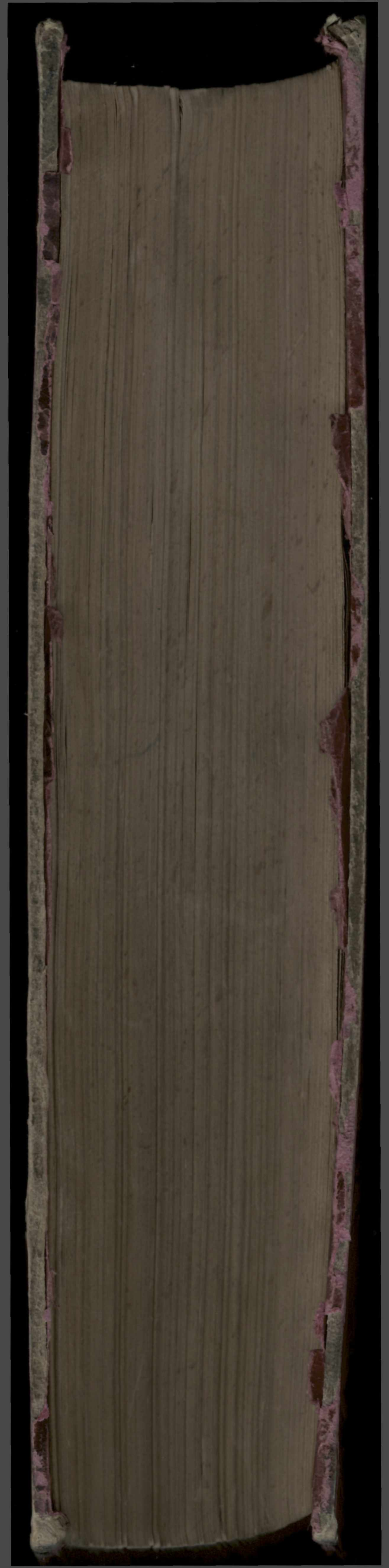
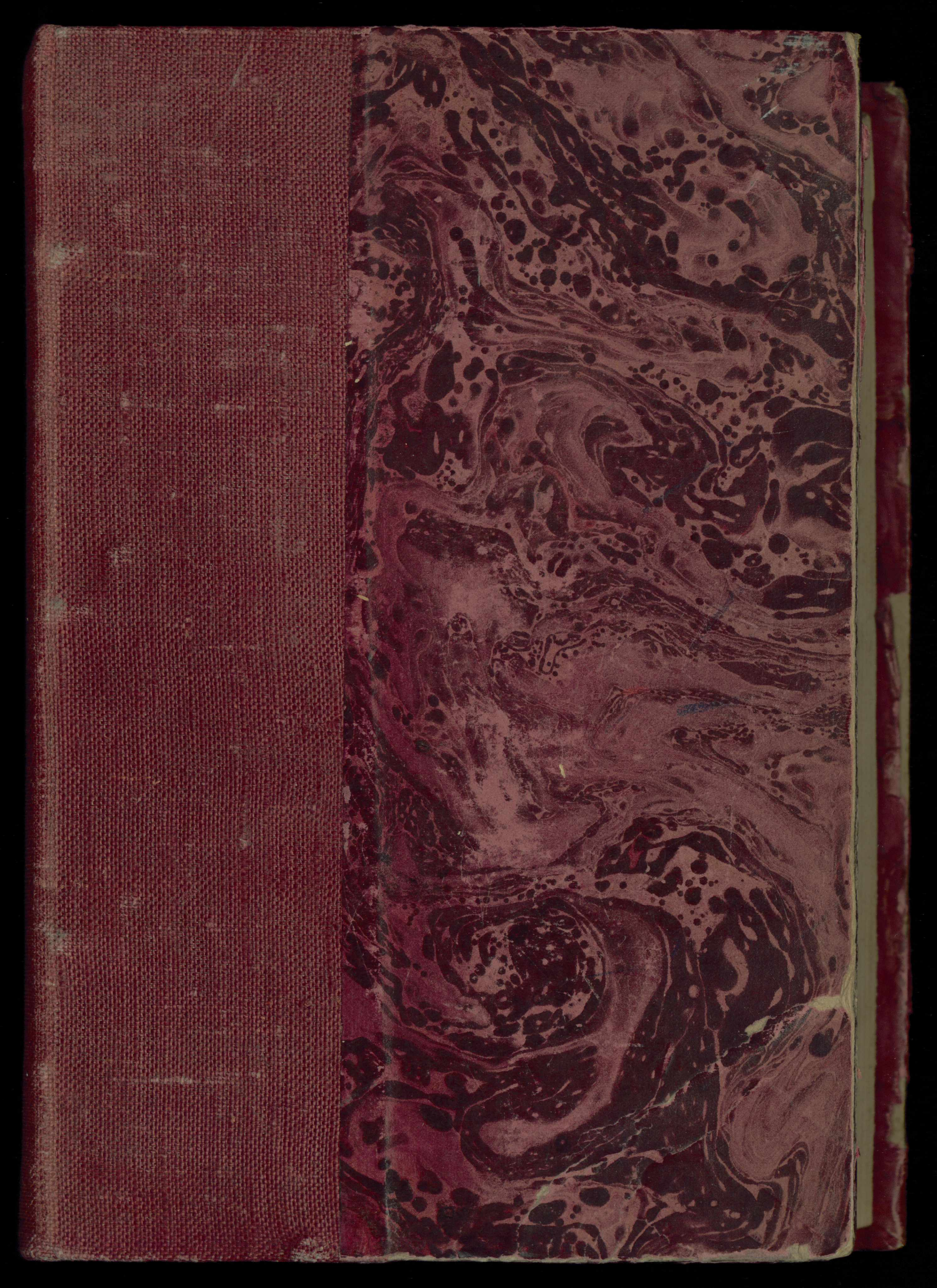
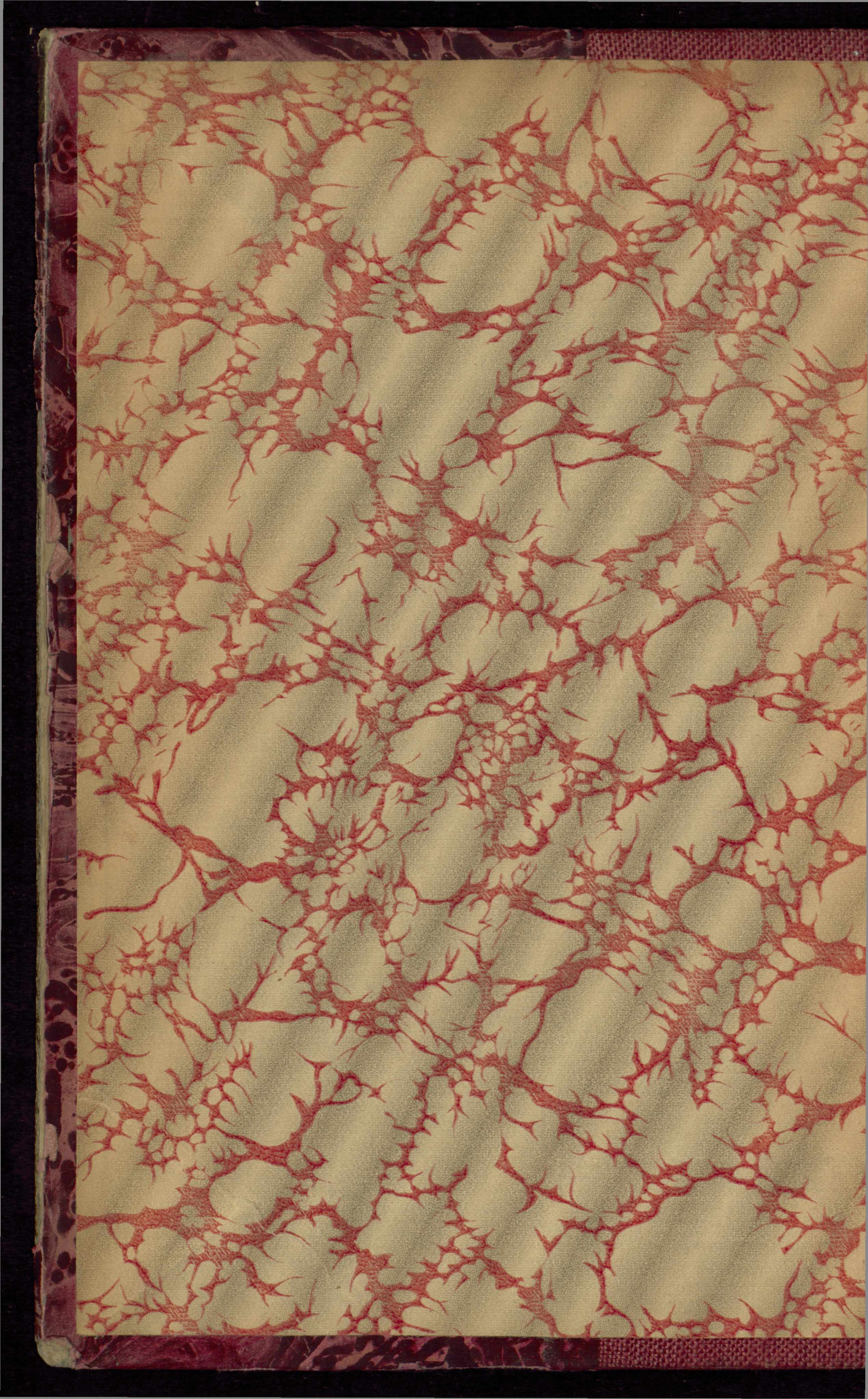
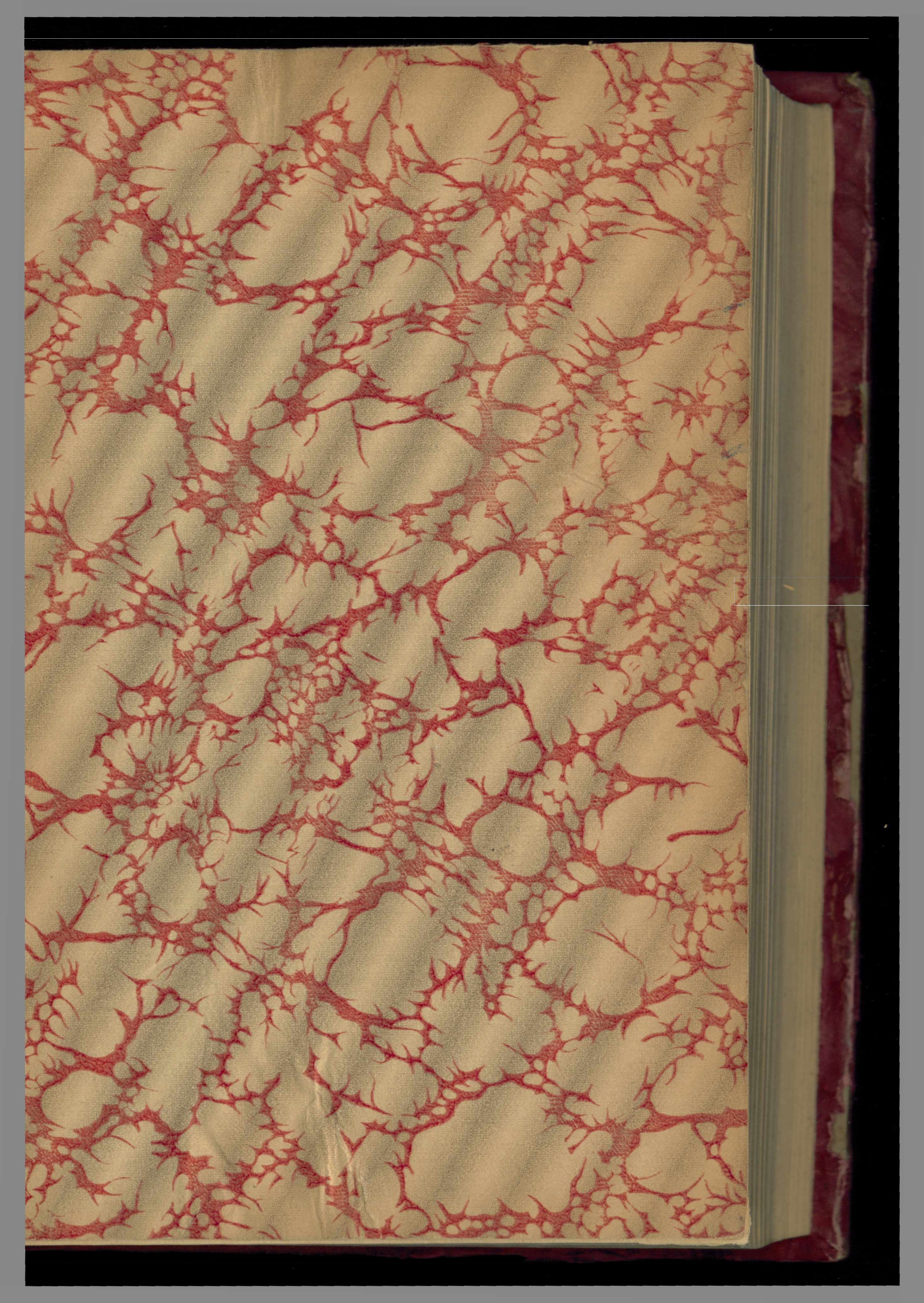


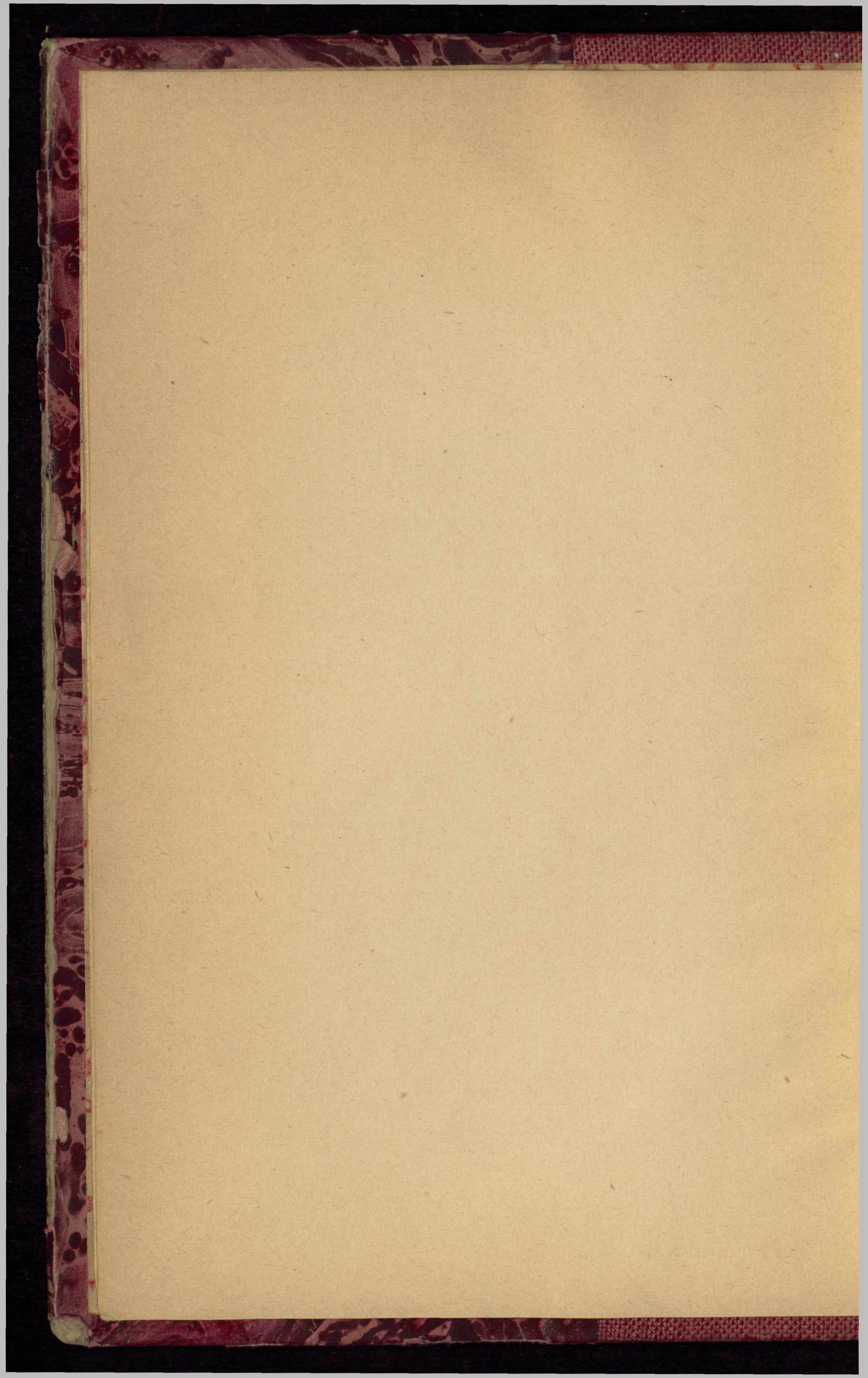
SEPHER
HA - ZOHAR
2

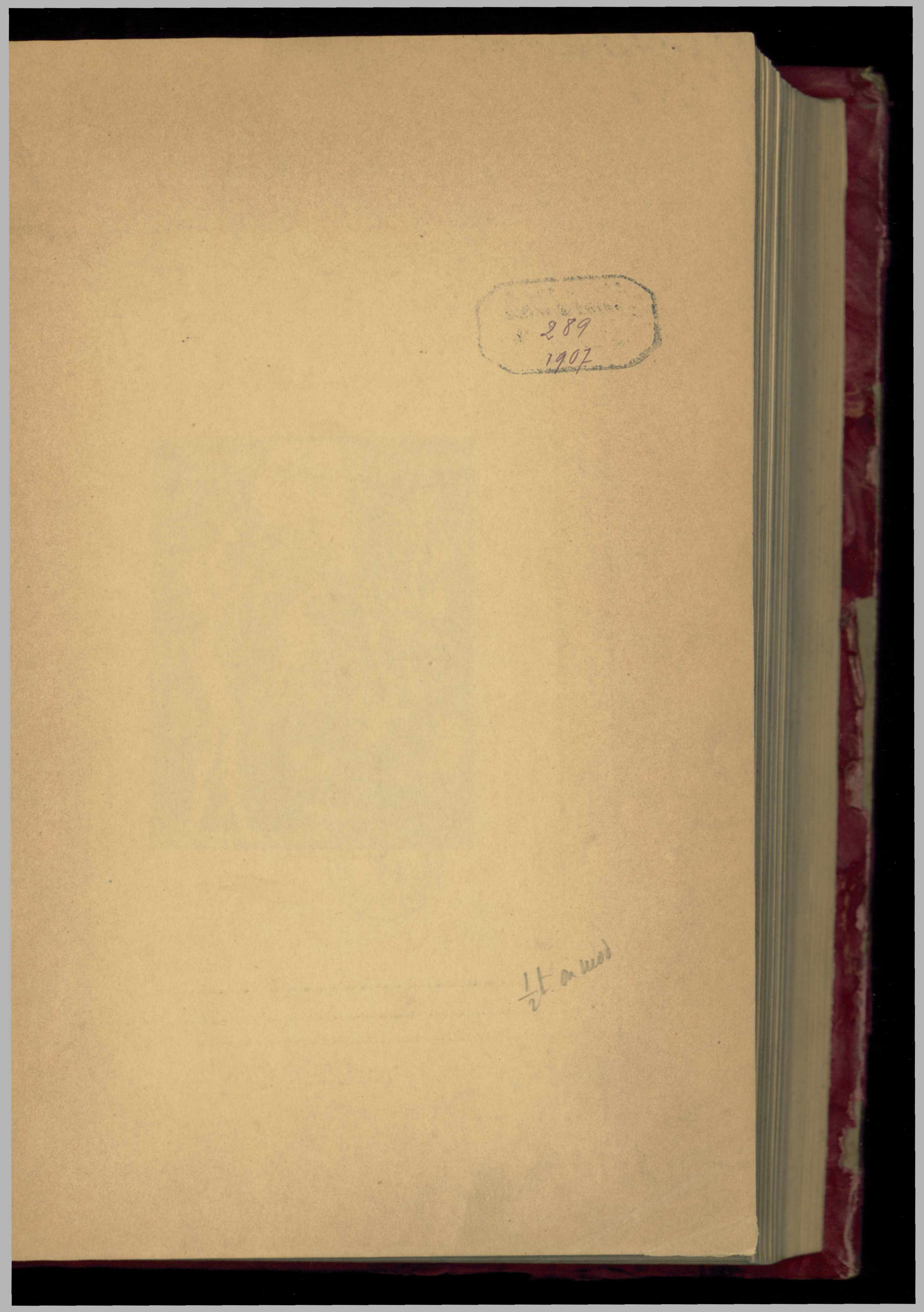




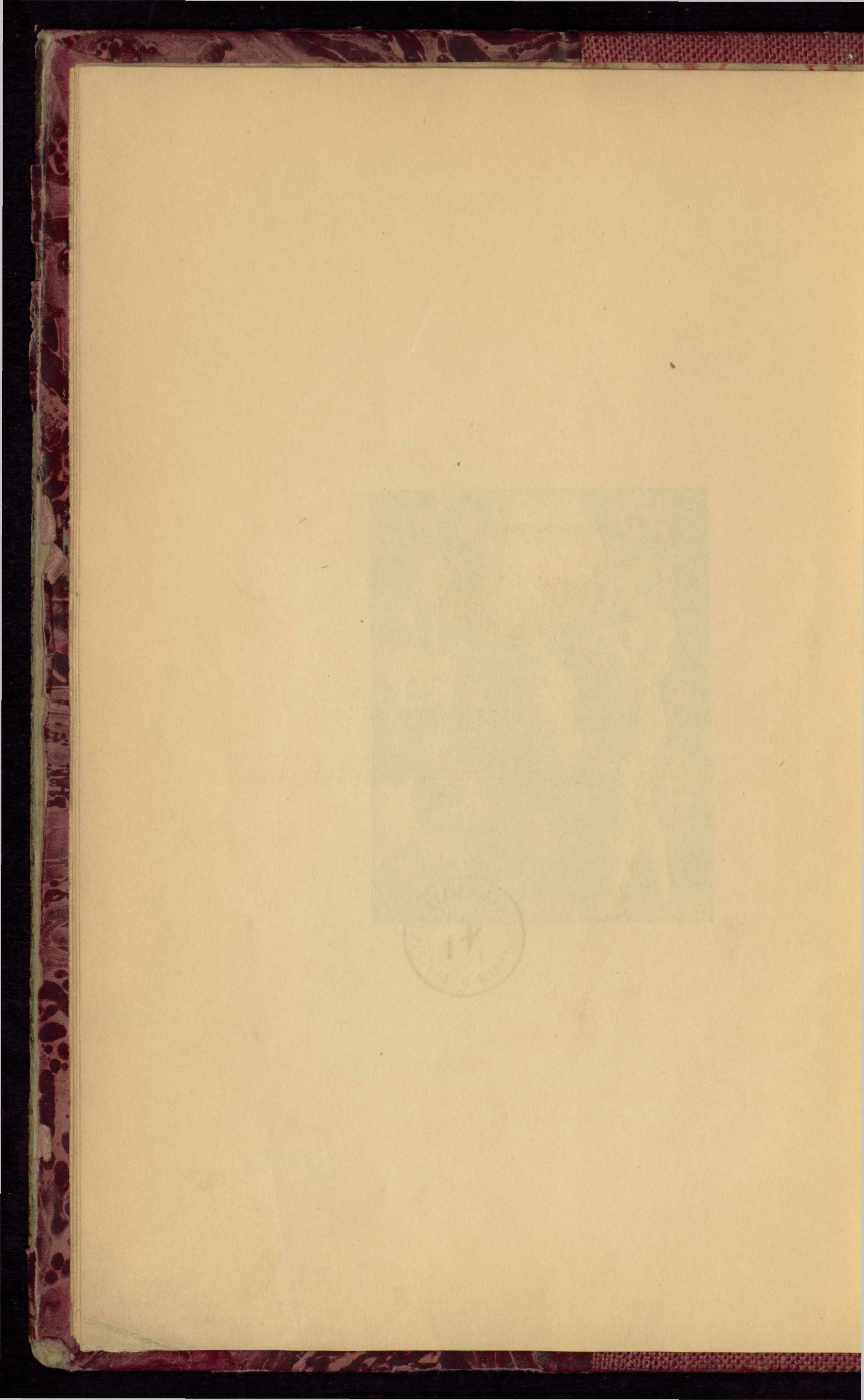




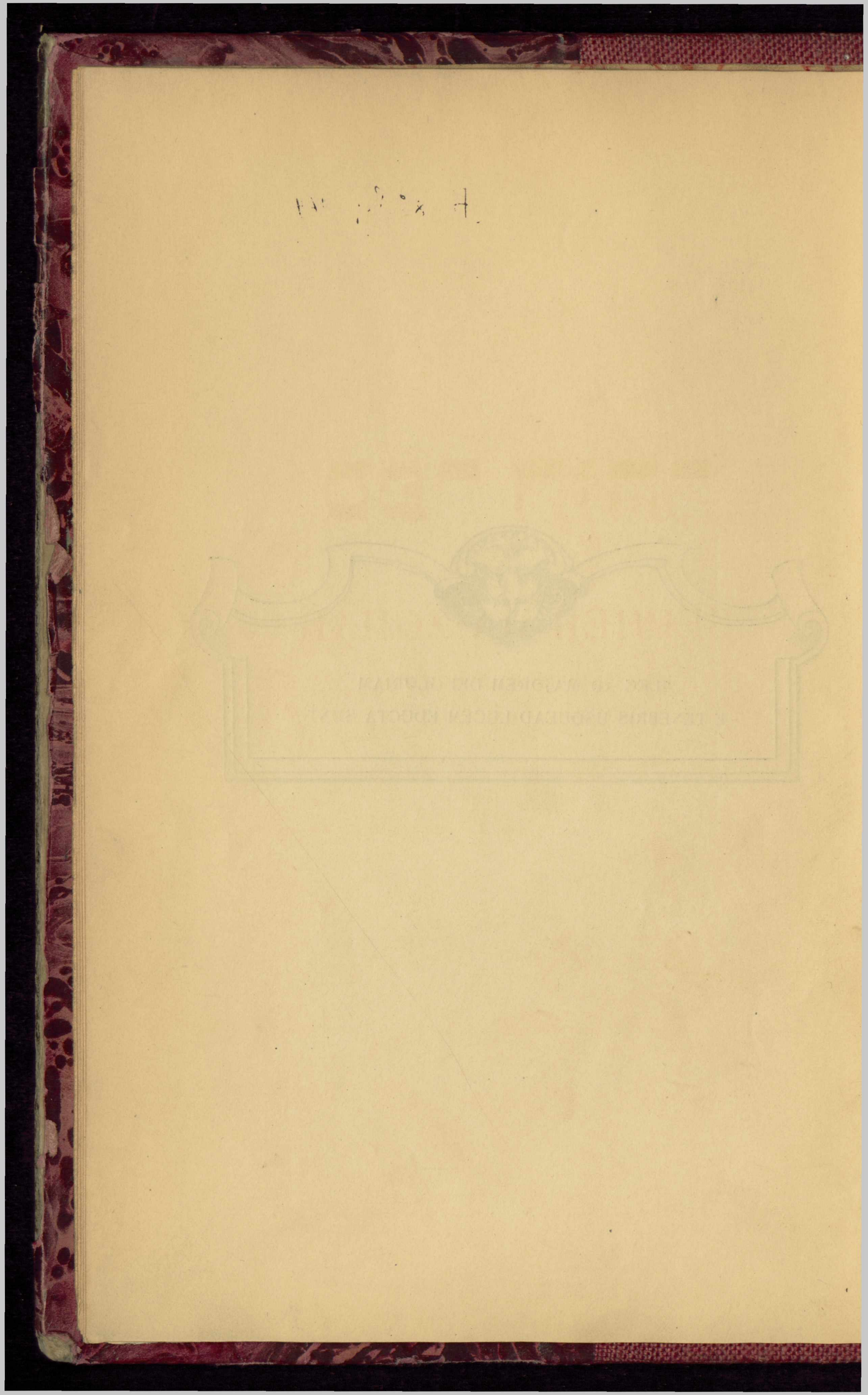





כתר
חכמה בינה
Où vais-je ?
Pourquoi suis-je ?
D'où viens-je ?
R. Ochsner dis.




HÆC AD MAJOREM DEI GLORIAM
E TENEBRIS USQUEAD LUCEM EDUCTA SUNT.



ספר הזהר

SEPHER HA-ZOHAR

(LE LIVRE DE LA SPLENDEUR)

C'est une tradition ; ne m'en demandez pas davantage.

St Jean Chrysostome.

Il est bon de tenir caché le Secret du Roi.

Tobie, xii, 7.



SEPHER
HA-
ZOHAR

(LE LIVRE DE LA SPLENDEUR)

DOCTRINE ÉSOTÉRIQUE DES ISRAÉLITES

Traduit pour la première fois sur le texte chaldaïque
et accompagné de notes

PAR

JEAN DE PAULY

---

*ŒUVRE POSTHUME ENTIÈREMENT REVUE
CORRIGÉE ET COMPLÉTÉE*

Publiée par les soins de

ÉMILE LAFUMA-GIRAUD

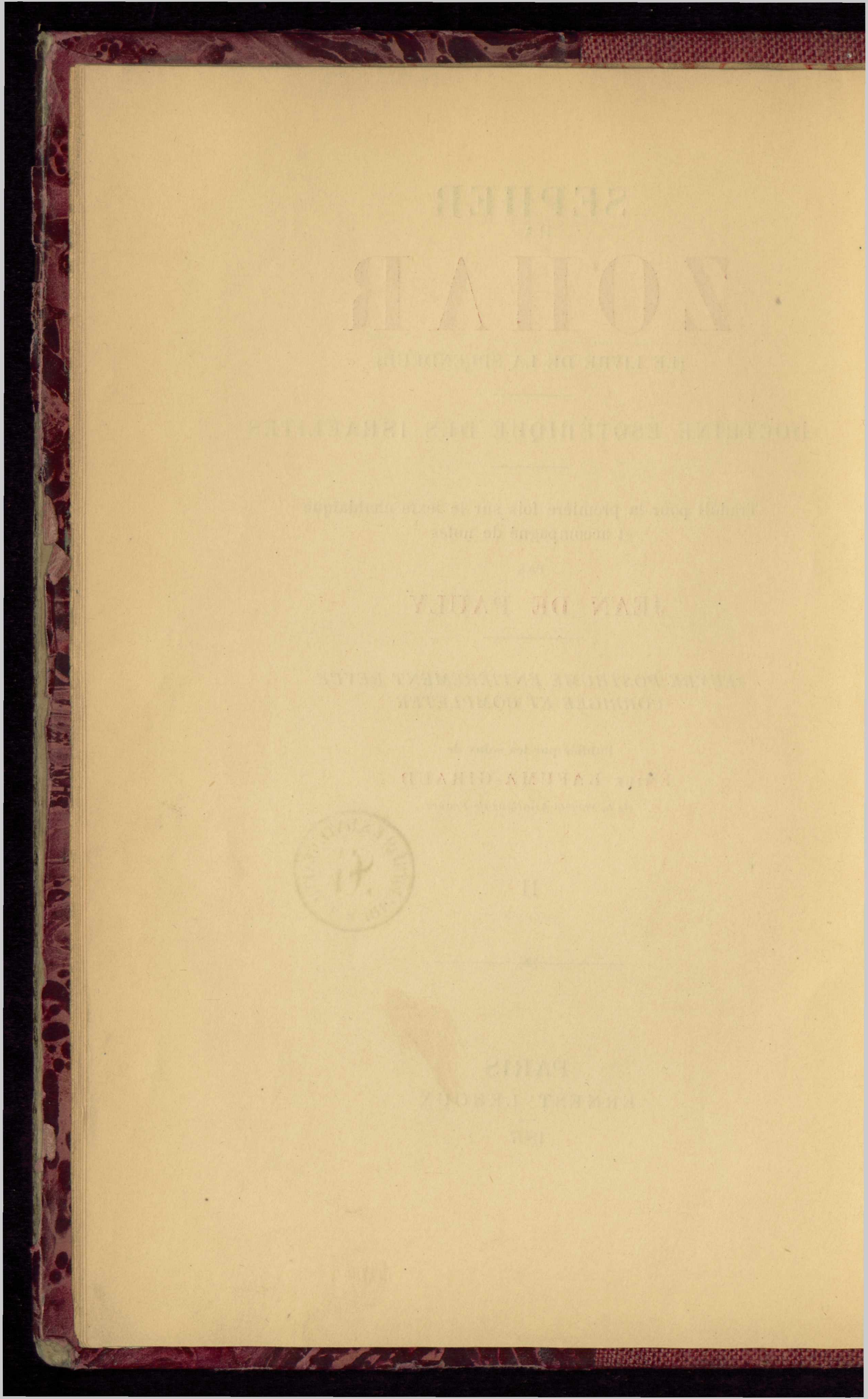
de la Société Asiatique de France



II

PARIS
ERNEST LEROUX

1907



ZOHAR

PREMIÈRE PARTIE

FIN DU COMMENTAIRE

SUR

LA GENÈSE

IV

SECTION VAYERÂ

(FOL. 97^a à 120^b)

SECTION VAYERÂ

וירא

ZOHAR, I. — 97[a]

[Fol. 97[a]]. Rabbi Ḥiyâ ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante : Il est écrit*[a] *:* « Les fleurs paraissent sur la terre; le temps de chanter (eth ha-zamir) est venu, et la voix de la tourterelle se fait entendre dans notre pays. » *Les paroles :* « Les fleurs paraissent sur la terre... » *ont la signification suivante :* Lorsque le Saint, béni soit-il, créa le monde, il donna à la terre toute la force génératrice dont elle a besoin. Mais cette force resta renfermée dans ses fleurs et ne s'est manifestée par aucune production de fruits jusqu'à la création de l'homme; ce n'est qu'après que l'homme eut été créé, que la force génératrice de la terre devint visible au monde; ce n'est qu'alors, qu'en reproduisant des fruits, la terre manifesta au dehors la force génératrice qu'elle tenait cachée jusque-là dans ses flancs. De même, le ciel n'accorda aucun aliment à la terre jusqu'à l'arrivée d'Adam, ainsi qu'il est écrit[b] : «...Et avant que toutes les plantes des champs fussent sorties de la terre et que toutes les herbes de la campagne eussent poussé; car le Seigneur Dieu n'avait pas encore fait pleuvoir sur la terre; et il n'y avait point d'homme pour la labourer. » Ainsi, tous les produits du ciel, aussi bien que ceux de la terre, n'ont pas paru avant la création de l'homme; le ciel retenait la pluie et la terre retenait cachée dans son intérieur la force génératrice dont elle a été pourvue. Mais, dès que l'homme a paru, aussitôt « les fleurs ont paru sur la terre », et toutes les forces de la nature, demeurées

---

a) Cant., I, 12. — *b*) Gen., II, 5.

cachées jusque-là, se montrèrent. *L'Écriture ajoute :* « ... Le temps de chanter (eth ha-zamir) est venu. » C'est dès ce moment que le chant des hymnes en l'honneur du Saint, béni soit-il, a été établi ; car ce chant n'était pas entendu avant la création de l'homme. *L'Écriture ajoute :* « ... La voix de la tourterelle se fait entendre dans notre pays. » C'est le Verbe du Saint, béni soit-il, qui [97ᵇ] n'existait pas en ce monde avant la création de l'homme. Mais dès que l'homme a paru dans le monde, tout a paru avec lui. Après que l'homme eut péché, tout a été ôté de ce monde; et la terre a été maudite, ainsi qu'il est écrit[a] : « Que la terre soit maudite à cause de toi, etc. » Et ailleurs[b] il est écrit : « Quand tu cultiveras la terre, elle ne te donnera point son fruit. » Et ailleurs[c] : « Elle te produira des épines et des ronces. » Ensuite, Noé arriva et inventa la bêche et la charrue. Mais après, *l'Écriture*[d] *dit de lui :* « Et il but du vin, s'enivra et parut nu dans sa tente. » Après Noé, les habitants de ce monde se sont rendus coupables devant le Saint, béni soit-il. *A la suite de tous ces péchés,* les forces de la terre furent cachées à nouveau, comme c'était le cas avant la création de l'homme. Tel était l'état du monde avant l'arrivée d'Abraham. Mais dès qu'Abraham vint au monde, aussitôt « les fleurs ont paru sur la terre » ; les forces cachées jusqu'alors dans l'intérieur de la terre se firent jour à nouveau. *Le terme :* « Le temps de chanter est venu » désigne l'heure où le Saint, béni soit-il, ordonna à Abraham de se circoncire ; car c'est grâce à l'Alliance, dont la circoncision est la marque, que tous les événements énumérés dans ce verset se sont accomplis ; c'est grâce à elle que le monde fut affermi et que le Verbe du Saint, béni soit-il, se manifesta à Abraham, ainsi qu'il est écrit[e] : « Et le Seigneur apparut à Abraham. »

Rabbi Éléazar commença *à parler de cette façon :* Le verset précité a rapport à la circoncision d'Abraham. Tant qu'Abraham ne fut pas circoncis, Dieu ne lui parla qu'à l'échelle inférieure, sans que les degrés supérieurs de l'essence divine se fussent joints au degré inférieur. Mais dès qu'Abraham fut circoncis, « les fleurs ont paru sur la terre ». L'Écriture veut dire que les autres degrés de

a) Gen., III, 17. — *b*) *Ibid.*, IV, 12. — *c*) *Ibid.*, III, 18. — *d*) *Ibid.*, IX, 21.— *e*) *Ibid.*, XVIII, 1.

l'essence divine furent joints en ce moment au degré inférieur. Les paroles « eth hazamir » *ne signifient pas : le temps de chanter est venu,* mais : le temps de tailler la vigne « est venu », ce qui veut dire : le temps de la circoncision *(ou le moment de retrancher la partie des démons qui adhère aux hommes).* L'Écriture ajoute : « Et la voix de la tourterelle se fait entendre dans notre pays. » Ces paroles désignent la voix qui émane [98[a]] de Celui qui est l'essence intérieure de tout. « Et la voix est entendue » : c'est la voix qui produit le Verbe qui ordonna à Abraham *la circoncision* pour le rendre parfait. Remarquez qu'avant d'être circoncis, Abraham ne connut que le degré inférieur de l'essence divine, ainsi que cela a été déjà dit[a]. Mais aussitôt qu'Abraham se fut circoncis, l'Écriture[b] dit : « Et le Seigneur apparut à lui. » Que veut dire l'Écriture par le mot « à lui »? L'Écriture ne veut certainement pas dire par là que le Seigneur apparut à Abraham, attendu qu'il n'y a pas le mot « à Abraham ». Et comme Dieu lui était déjà apparu même avant sa circoncision, quel avantage Abraham aurait-il obtenu par sa circoncision? Il y a là un sens caché : « A lui » signifie au degré qui s'adressait à Abraham, ce qui n'a pas eu lieu auparavant; c'est alors seulement que la voix s'est révélée et s'attacha au Verbe, lorsque Dieu lui parla. L'Écriture[c] ajoute « ... Et il était assis à la porte de sa tente. » L'Écriture ne nous dit pas qui était assis. Mais dans ces paroles se trouve renfermé un mystère de la Sagesse éternelle; l'Écriture nous apprend qu'après la circoncision d'Abraham, tous les autres degrés de l'essence divine vinrent se joindre au degré inférieur. Remarquez que les paroles : « Et le Seigneur apparut à lui » font allusion au mystère de la voix qui se fit entendre en s'ajoutant au Verbe et en se révélant avec lui. L'Écriture ajoute : « ... Et il était assis à la porte de la tente. » Ces paroles désignent le monde suprême, à la porte duquel Abraham était assis, pour en recevoir la lumière. Enfin, l'Écriture ajoute : « ... Lorsque la chaleur du jour se fit sentir. » Ces paroles signifient qu'Abraham s'est attaché à ce degré de l'essence divine qui répand la lumière du côté droit. D'après une autre interprétation,

---

a) V. fol. 88[b]. — *b)* Gen., XVIII, 1. — *c)* Gen., XVIII, 1.

les mots : « ... Lorsque la chaleur du jour se fit sentir » signifient : lorsque les divers degrés de l'essence divine éprouvèrent le désir de se joindre les uns aux autres.

[98[b]] *Il est écrit :* « Et le Seigneur lui apparut. » Rabbi Abba dit : Tant qu'Abraham n'était circoncis, son esprit était fermé; mais aussitôt qu'il s'est circoncis, tout lui a été révélé et la Schekhina s'est attachée à lui d'une manière parfaite et convenable. Remarquez que l'Écriture dit : « ... Et il était assis à la porte de sa tente. » « Il » désigne le monde supérieur qui repose sur le monde inférieur. Et à quel moment? Au moment où un juste désire y demeurer. L'Écriture[a] ajoute immédiatement après : « Et il leva ses yeux et vit trois hommes qui se tenaient près de lui. » Qui étaient ces trois hommes? Ce sont Abraham, Isaac et Jacob qui étaient placés auprès de lui, auprès du degré de l'essence divine[1] qui [99[a]] s'alimente d'eux. Tel est le sens des paroles suivantes de l'Écriture : « Aussitôt qu'il les eut aperçus, il courut de la porte de sa tente au devant d'eux et se prosterna à terre. » Cela veut dire que le degré inférieur éprouve toujours le désir de s'unir aux patriarches et sa joie consiste à être attiré par eux. C'est pourquoi l'Écriture dit : « ... Et se prosterna à terre », pour placer le trône céleste auprès d'eux (des patriarches). Remarquez que le Saint, béni soit-il, choisit le roi David pour servir, à côté des trois patriarches, de quatrième pied[b] du trône céleste. Bien que David lui-même serve de trône aux patriarches, il constitue un des pieds du trône céleste quand il est uni avec les patriarches. C'est pourquoi Dieu ôta la royauté au roi David pendant sept ans, afin qu'il s'attachât aux patriarches, ainsi que cela a été expliqué.

Rabbi Abba ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante :* Il est écrit[c] : « Qui est-ce qui montera sur la montagne du Seigneur? et qui est-ce qui s'arrêtera dans son lieu saint? » Remar-

1. D'après cette interprétation, on voit que le Zohar ne prête pas aux mots « et il leva ses yeux » le sens littéral (c'est-à-dire qu'Abraham leva ses yeux). Ici « il » signifie toujours le degré de l'essence divine en question.

a) Gen., XVIII, 2. — *b*) Cf. Exode Rabba, XXXII, 12. — *c*) Ps. XXIV, 3.

quez que tous les habitants de ce monde ne voient guère la base sur laquelle ils s'appuient en ce monde. Les jours montent au ciel et se tiennent en présence du Saint, béni soit-il; car les jours, eux aussi, ont été créés[a]. Tous les jours qui constituent le temps, se tiennent en présence de Dieu. Chaque jour nait et meurt, et, quand il est mort, il remonte en haut pour paraître de nouveau dans la présence de Dieu. Ainsi, à chaque homme est fixé, au moment de sa naissance, un certain nombre de jours; quand tous les jours accordés à son existence sont morts, l'homme disparaît aussi. D'où savons-nous que les jours aussi ont été créés? Nous le savons des paroles de l'Écriture[b] : « Les jours ont été créés. » Et quand tous les jours fixés à l'existence d'un homme sont arrivés au terme de leur mission, ils s'approchent tous du Roi suprême, ainsi qu'il est écrit[c] : « Et les jours de David s'approchaient de leur fin. » Et il est également écrit[d] : « Et les jours d'Israël s'approchaient de leur fin. » Ainsi, tant que l'homme vit en ce bas monde, il ne voit ni n'examine la base sur laquelle son existence est appuyée; chaque jour qui apparaît et qui disparaît lui semble un objet vain et dépourvu de toute importance. Lorsque l'âme quitte ce bas monde, elle ignore la route sur laquelle on va la conduire; car la route qui conduit à la région de lumière où rayonnent les âmes supérieures [99b] n'est pas la même pour toutes les âmes qui arrivent de ce bas monde; c'est suivant la conduite que l'homme a eue durant sa vie, que son âme est dirigée après sa mort par telle ou telle voie pour arriver à la région des âmes. Remarquez que si l'homme s'attache, durant sa vie, au Saint, béni soit-il, et qu'il soupire toujours après lui, son âme, après sa séparation du corps, sera conduite directement vers la région supérieure, pour y jouir immédiatement de cette lumière après laquelle elle avait soupiré durant son séjour en ce bas monde. Rabbi Abba dit : Je me trouvais un jour dans une ville qui avait été habitée autrefois par des Orientaux. Les habitants de cette ville m'ont communiqué la science que les aborigènes connaissaient dès les temps les plus reculés. Ils en ont trouvé les livres dont ils m'ont montré un. J'y ai lu ce qui suit :

---

a) V. Z., II, fol. 23b. — b) Ps. CXXXIX, 16. — c) IIIe Rois, II, 1. — d) Gen., XLVII, 23.

L'homme s'attire toujours l'esprit après lequel il soupire en ce bas monde. Si l'homme soupire après la Parole suprême sainte, et y attache constamment sa pensée, il attire à lui cette Parole sainte de haut en bas. Mais s'il soupire après l'autre côté, et qu'il y attache constamment sa pensée, il attire l'esprit de l'autre côté. Il était écrit en outre, dans ce livre, que tout dépend de la parole, de l'acte et de la volonté; c'est suivant la parole qu'on prononce, l'acte qu'on accomplit et le désir qu'on éprouve, qu'on attire ici-bas le côté auquel on s'attache. J'ai trouvé également, dans ce livre, tous les rites du culte des astres, les paroles qu'il faut prononcer pendant les cérémonies et l'intention qu'on doit avoir pour [100^a] attirer en bas l'esprit impur du démon. Il y était dit également que l'homme désireux de s'attacher à l'Esprit Saint doit accomplir certains actes, prononcer certaines paroles et avoir le désir ardent d'attirer à soi cet Esprit de haut en bas. Il y était dit, enfin, que l'esprit que l'homme s'est attiré durant sa vie attirera son âme lorsqu'elle sera séparée du corps; si l'homme s'est attiré l'Esprit Saint, c'est celui-ci qui attirera son âme; et si l'homme s'attire, durant sa vie, l'esprit impur, c'est celui-ci qui en attirera l'âme. Si c'est l'Esprit Saint qui attire l'âme, celle-ci est élevée dans les régions supérieures où, incorporée dans la légion des anges sacrés, elle devient la servante du Saint, béni soit-il, ainsi qu'il est écrit[a] : «... Et je te donnerai accès parmi ceux qui se tiennent debout devant moi. » Mais, si elle est attirée par l'esprit du démon, elle est projetée du côté du démon et, s'attachant au mauvais esprit, elle devient elle-même un de ces démons qui sont appelés « plaies des hommes ». Lorsqu'une telle âme quitte ce monde, elle est jetée dans cette partie de l'enfer où sont jugés les hommes qui ont souillé leur corps et leur esprit. Ensuite on la tire de là et on la jette du côté des démons, auxquels elle s'attache, et près desquels elle devient elle-même un de ces démons appelés « plaies des hommes[b] ». J'ai dit aux habitants de la ville qui m'ont montré ce livre : Mes enfants, ces paroles ont de l'analogie avec celles de la doctrine sainte. Cependant, vous devez vous tenir à distance de ces livres, afin qu'ils ne [100^b] vous séduisent et ne vous tentent de vous adonner aux

a) Zacharie, III, 7. — *b)* V. 29^a.

cultes dont les cérémonies y sont décrites, ni de vous attirer l'esprit du mauvais côté dont il est question; cela pourrait, — ce qu'à Dieu ne plaise, — vous détourner du culte du vrai Dieu. Car tous ces livres sont propres à pervertir le cœur de l'homme. Les Orientaux étaient sages; ils ont hérité leur sagesse d'Abraham qui l'avait transmise aux enfants de ses concubines, ainsi qu'il est écrit[a] : « Et il fit des présents aux fils de ses concubines; et, de son vivant, il les sépara de son fils Isaac, en les envoyant habiter le pays de l'Orient. » Mais ces enfants des concubines ont altéré la science qu'Abraham leur avait transmise et se sont attiré l'esprit de l'autre côté. Par contre, la postérité d'Isaac, à partir de Jacob, a conservé intacte cette science, ainsi qu'il est écrit[b] : « Abraham donna à Isaac tout ce qu'il possédait », ce qui veut dire qu'il lui donna la partie sainte de la foi à laquelle Abraham était toujours attaché; et c'est de cet héritage qu'est sorti Jacob, dont l'Écriture[c] dit : « Et le Seigneur se tenait à côté de lui. » Et ailleurs[d] il est écrit : « Et tu es Jacob mon serviteur[e] [1]. » C'est pourquoi il convient à l'homme de s'attirer l'esprit du Saint, béni soit-il, et de s'attacher constamment à lui, ainsi qu'il est écrit[f] : « Tu t'attacheras à lui. » Remarquez que l'Écriture[g] demande : « Qui est-ce qui montera sur la montagne du Seigneur? et qui s'arrêtera dans son lieu saint? » Et elle répond[h] : « Ce sera celui dont les mains sont propres et le cœur pur. » L'Écriture veut dire : celui qui n'a jamais attiré l'esprit du démon qui commence toujours à souiller les mains avant de souiller les corps de ceux qui l'attirent. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Ce sera celui dont les mains sont propres. » Par les mots : « ... Et le cœur pur », l'Écriture veut dire : celui qui n'a jamais eu le désir d'attirer l'espiit du démon, mais dont le cœur a toujours éprouvé le besoin de faire la volonté du Saint, béni soit-il. Enfin l'Écriture ajoute : « ... Qui n'a point pris son âme en vain. » Le mot « naphscho » (son âme), bien qu'écrit avec un Vav, est

1. Nos éditions bibliques portent : « Tu es Israël, mon serviteur. »

a) Gen , XXV, 6, cf. Talmud, tr. Baba Bathra, 91[b]. — *b*) *Ibid.*, XXV, 5. — *c*) *Ibid.*, XXVIII, 13. — *d*) *Ibid.*, XXVIII, 8. — *e*) Isaïe, XLI, 8, ou XLIV, 1. — *f*) Deutér., X, 30. — *g*) Ps., XXIV, 3. — *h*) *Ibid.*, XXIV, 4.

ponctué de façon à être prononcé « naphschi » (mon âme), comme si le mot était écrit avec un Yod. Voici l'explication qui en a été donnée. [101[a]] « Naphschi » se rapporte à l'âme de David qui était du côté de la foi, alors que « naphscho » désigne l'âme de l'homme dont on parle. Car lorsque l'âme quitte ce bas monde, elle est associée aux autres âmes saintes en haut, grâce aux bonnes œuvres accomplies en ce monde, ainsi qu'il est écrit[a] : « Je marcherai devant le Seigneur dans le pays de la vie. » Et quand l'homme sera-t-il jugé digne de voir son âme associée aux âmes saintes d'en haut? David répond : « ... Quand il n'aura pas pris son âme en vain. » C'est alors[b] « qu'il recevra du Seigneur la bénédiction, etc. » Remarquez qu'après sa circoncision, Abraham a souffert de l'opération. Le Saint, béni soit-il, lui envoya trois anges qui lui apparurent, non pas en vision, mais en réalité, pour le saluer. Mais, objectera-t-on peut-être, comment les anges ont-ils pu paraître en réalité, alors qu'il est impossible de voir un ange, *qui est un être immatériel,* ainsi qu'il est écrit[c] : « Qui fit ses anges d'esprit et ses ministres de flammes? » Mais la vérité est qu'Abraham a vu en réalité les anges descendre sur la terre sous la figure d'hommes. Que cela n'étonne. Car, bien que les anges soient de purs esprits saints, ils sont revêtus d'une enveloppe matérielle lorsqu'ils descendent en ce bas monde, où ils apparaissent aux hommes sous une forme semblable à la leur[d]. Remarquez qu'Abraham avait aperçu les anges sous la forme d'hommes; et, bien qu'il ait été souffrant à la suite de la circoncision, il s'empressa de courir au devant d'eux, pour ne pas paraître moins hospitalier après sa circoncision qu'avant. Rabbi Siméon dit : Il est certain qu'Abraham a aperçu les anges sous leur forme réelle, et non pas sous celle d'hommes. Nous le savons des paroles suivantes de l'Écriture[e] : « Et il dit : Seigneur (Adonaï), si j'ai trouvé grâce devant tes yeux, ne passe pas la maison de ton serviteur sans t'y arrêter. » Ainsi, Abraham se servit du mot « Adonaï » ; or, ce nom qui commence par les lettres Aleph et Daleth, est celui de la Schekhina. Car

---

a) Ps., CXVI, 9. — *b) Ibid.*, XXIV, 5. — *c) Ibid.*, CIV, 4. — *d)* V. fol. 34[a], 58[a] et 144[a]. — *e)* Gen., XVIII, 3, Cf. T., Tr. Schebouoth, 34[b].

Abraham a vu arriver la Schekhina sous laquelle planent ces trois anges de trois couleurs différentes qui lui servent de trône[a]. Abraham n'a aperçu la Schekhina que maintenant qu'il était circoncis; mais il n'a jamais pu la voir avant sa [101[b]] circoncision. Avant, il a pris pour des hommes les trois couleurs qu'il apercevait de temps à autre; mais, après sa circoncision, il a su que ce sont des anges qui, planant au-dessous de la Schekhina, en forment le trône. Il s'est aperçu que ces anges sont venus à titre de messagers célestes lorsque ceux-ci lui ont demandé[b] : « Où est (aïeh) Sara ta femme? » Dans ces paroles, les anges lui ont annoncé la bonne nouvelle de la naissance d'Isaac. Car le mot « elav » porte des points au-dessus des lettres Aleph, Yod et Vav[1]. Ils lui ont fait ainsi allusion au Saint, béni soit-il. L'écriture ajoute : « Il leur répondit : Elle est dans la tente. » Et ailleurs il est écrit[c] : « ... Une tente qui ne sera point transportée ailleurs ; les pieux qui l'affermissent en terre ne s'arracheront jamais; et tous les cordages qui la tiennent ne se rompront point. » Remarquez que le mot « elav » est pourvu de points sur les lettres Aleph, Yod et Vav pour être lu «aïo». Mais pourquoi l'Écriture dit-elle immédiatement après « aïeh », avec un Hé? Parce que l'union du mâle[2] et de la femelle doit être une union parfaite dans le mystère de la foi. C'est pourquoi Abraham a répondu : « Elle est dans la tente. » C'est là qu'est le nœud de tout et c'est là qu'elle *(la Schekhina)* réside[3]. *Il est écrit :* « Et ils lui dirent : Où est Sara ta femme? » Les anges ne savaient-ils donc pas que Sara était dans la tente ? Pourquoi donc demandaient-ils : « Où est Sara, ta femme[d]? » Mais la vérité est que, lorsque les anges descendent en ce bas monde, ils ne savent rien de plus que ce qu'il leur est indispensable de savoir pour l'accomplissement de leur mission. Remarquez que l'Écriture dit[e] : « Je passerai cette nuit-là par l'Égypte et je frapperai dans les terres des Égyptiens tous les premiers-nés, depuis l'homme jusqu'aux bêtes,

1. Le mot אליו porte des points au-dessus des lettres א, י, ו (אליו). — 2. Ou « du principe mâle ». Cf. fol. 103[b], p. 17. — 3. Passage très obscur.

a) V. fol. 91[a]. — *b)* Gen., xviii, 9. — *c)* Isaïe, xxiii, 20. — *d)* Cf. T., tr. Baba Metzia, 87[b]. — *e)* Exode, xii, 12.

et j'exercerai mes jugements sur tous les dieux de l'Égypte, moi-même qui suis le Seigneur. » Le Saint, béni soit-il, a pourtant de nombreux messagers et de nombreux anges ; et cependant il a passé lui-même en Égypte, parce que, hors le Saint, béni soit-il, lui-même, aucun ange n'aurait pu distinguer entre l'enfant qui est réellement premier-né et celui qui ne l'est pas. Une autre preuve de ce qu'on vient de dire se trouve dans le verset suivant[a] : « Et le Seigneur me dit : Passe au travers de la ville, au milieu de Jérusalem, et marque un Thav sur le front des hommes, etc. » Or, de ce que Dieu a fait marquer le Thav sur le front, il résulte clairement que les anges ne savent que ce qu'on leur communique pour qu'ils puissent accomplir leurs missions. De même, si les anges savent parfois ce que le Saint, béni soit-il, a résolu de faire dans ce monde, c'est que le Saint, béni soit-il, proclame lui-même dans tous les cieux les événements qui arriveront dans ce monde. De même, lorsque l'ange destructeur sévit [102[a]] dans ce bas monde, l'homme doit se cacher dans sa maison et ne pas se montrer sur la rue, pour que l'ange exterminateur ne puisse le léser, ainsi qu'il est écrit[b] : « ... Mais vous ne sortirez de la porte de votre maison jusqu'au lendemain matin. » Mais, si l'on peut se cacher devant l'ange exterminateur, on ne peut pas se cacher devant le Saint, béni soit-il, ainsi qu'il est écrit[c] : « Un homme peut-il se cacher sans que je le voie, dit le Seigneur? » Après que les anges eurent demandé à Abraham : « Où est Sara ta femme », et après qu'il leur eut répondu : « Elle est dans la tente », ils lui apprirent la bonne nouvelle, ainsi qu'il est écrit[d] : « Et il dit à Abraham : Je reviendrai te voir dans un an, et Sara ta femme aura un fils. » C'est parce que l'ange ne voulait pas lui annoncer cette nouvelle en présence de Sara. Remarquez qu'on trouve dans ces paroles une règle de bienséance : avant qu'Abraham ne les eût invités à manger, ils ne lui avaient rien dit; ce n'est qu'après avoir mangé, qu'ils lui communiquèrent la bonne nouvelle. C'était pour qu'Abraham n'eût paru les avoir invités à manger uniquement parce qu'ils lui avaient apporté une bonne nouvelle. L'Écriture dit :

---

a) Ezéchiel, IX, 4. — *b*) Exode, XII, 22. — *c*) Jérémie, XXIII, 24. — *d*) Gen. X, 18.

« ... Et ils ont mangé. » Comment peut-on admettre chose pareille? Les anges célestes mangent-ils donc? Mais la vérité est que, pour l'honneur d'Abraham, ils faisaient semblant de manger[a]. Rabbi Éléazar dit : Le terme « ils ont mangé » doit être pris à la lettre; ils ont réellement mangé; car les anges sont un feu qui se nourrit d'un autre feu; ce feu qui sert de nourriture aux anges et qui est invisible aux yeux des hommes émane de ce degré séphirothique, *c'est-à-dire de la Séphirâ « Ḥésed » (ou Grâce),* dont Abraham est l'image; et c'est cette nourriture qu'Abraham leur a servie. Remarquez que tout ce qu'Abraham mangeait était à l'état de pureté légale; c'est pourquoi il a pu servir ces mets aux anges qui en ont mangé. Il conservait sa maison dans un tel état de pureté, qu'il était impossible à un homme impur de s'en approcher. Et quand Abraham a vu un homme essayer de s'approcher de sa maison sans pouvoir y parvenir, il a compris que cet homme était impur, et il lui fit subir, soit l'ablution purificatrice, soit l'isolement durant sept jours, conformément à la loi. Remarquez que l'Écriture[b] dit : « Si un homme d'entre vous a été atteint d'impureté pendant la nuit, il sortira du camp. » Et pour laver cette impureté l'Écriture ajoute : « ... Qu'il se lave vers le soir dans l'eau. » Mais il y a un autre genre [102ᵇ] d'impureté, telle que la gonorrhée, ou les menstrues; pour ces deux cas d'impureté le bain purificateur ne suffit pas. Soit que la pollution ait précédé le genre d'impureté ou qu'elle l'ait suivi, *dans aucun cas le bain ne suffit pour rétablir la pureté de l'homme.* Abraham et Sara se sont occupés à faire subir aux impurs l'ablution purificatrice; lui la fit subir aux hommes, elle aux femmes. Pourquoi Abraham s'est-il occupé à purifier les hommes? Parce que lui-même était pur, et parce qu'il porte le nom de « pur », ainsi qu'il est écrit[c] : « Qui peut rendre pur celui qui est né d'un sang impur? n'est-ce pas toi seul qui le peux? » Or, ce verset s'applique à Abraham qui descendait de Tharé[d]. Rabbi Siméon dit : Abraham voulait atteindre l'échelle dont il est l'image et qui est appelée « eau » (maïm); et c'est pourquoi il s'efforçait de purifier le genre humain à l'aide de

---

a) Cf. Genèse Rabba, XVIII, 8. — *b*) Deutér., XXIII, 11. — *c* Job, XIV, 4. — *d*) V. Z. III, fol. 176ᵇ.

l'eau[a]. Dès que les anges se sont présentés chez Abraham, les premières paroles qu'il leur a adressées étaient[b] : « Qu'on apporte un peu d'eau. » Abraham s'efforçait ainsi d'atteindre ce degré céleste où les eaux se trouvent, et c'est pourquoi il a purifié tous les hommes; il les a purifiés du culte de l'idolâtrie, et il les a purifiés de toutes les autres souillures. Et de même que lui s'occupait à purifier les hommes, Sara de son côté s'était consacrée à purifier les femmes; de sorte que tous ceux qui venaient dans la maison d'Abraham devenaient purs. Remarquez qu'Abraham avait planté un arbre dans tous les pays qu'il habita successivement; mais nulle part l'arbre n'a réussi de manière convenable que sur la terre de Chanaan. Grâce à cet arbre, Abraham a su distinguer entre un homme uni au Saint, béni soit-il, et un homme attaché au culte de l'idolâtrie. Quand un homme uni au Saint, béni soit-il, s'asseyait sous cet arbre, celui-ci étendait ses branches au-dessus de la tête de l'homme en question et l'enveloppait de son ombre bienfaisante; mais quand c'était un homme attaché au culte de l'idolâtrie qui s'asseyait au pied de cet arbre, celui-ci perdait son ombre en élevant ses branches dans une position verticale. Dans ce dernier cas, Abraham savait qu'il avait devant lui un pécheur; aussi s'efforçait-il de le convertir et ne le quittait-il jusqu'à ce qu'il l'eût ramené à la foi en le Saint, béni soit-il. Ainsi, l'arbre d'Abraham n'était accessible qu'aux hommes purs; les hommes impurs ne pouvaient s'en approcher. Quand Abraham constatait l'impossibilité dans laquelle se trouvaient certains hommes d'approcher de son arbre, il en déduisait que ces hommes se trouvaient dans un état d'impureté, et leur faisait subir l'ablution purificatrice. Une source jaillissait au pied de l'arbre; si l'impureté de l'homme était de nature à disparaître à l'aide d'une ablution, la source faisait jaillir ses eaux et l'arbre dressait ses branches en haut; alors Abraham comprenait que cet homme avait besoin d'une ablution purificatrice. Mais si l'arbre dressait ses branches en haut, sans que la source fît jaillir ses eaux, Abraham en déduisait que l'impureté de l'homme n'était pas de nature à disparaître

a) Cf. Tanḥouma sur ce verset. — *b)* Gen., XVIII, 4.

à l'aide d'une ablution, mais qu'il fallait isoler l'homme pendant sept jours. Remarquez que, lors même de la visite des anges, il leur dit [a] : « Reposez-vous sous cet arbre. » Car Abraham voulait les mettre à l'épreuve, à l'aide de cet arbre qui lui servait à examiner tout le monde. Quant au sens spirituel de ces mots, Abraham désignait le Saint, béni soit-il, sous le nom d'Arbre : Asseyez-vous, disait Abraham à ses hôtes, sous l'Arbre de la vie de tout le monde ; mais ne vous asseyez pas sous l'arbre de l'idolâtrie. Remarquez, en outre, que le péché d'Adam avait pour objet l'Arbre du Bien et du Mal, ainsi qu'il est écrit [b] : « Mais ne mange point de l'Arbre de la science du Bien et du Mal, etc. » C'est pour avoir transgressé ce commandement de Dieu qu'Adam a causé la mort de tous les hommes en ce bas monde, ainsi qu'il est écrit [c] : « Empêchons donc maintenant qu'il ne porte sa main à l'Arbre de vie, qu'il ne prenne aussi de son fruit et que, le mangeant, il ne vive éternellement. » Lorsqu'Abraham vint au monde, il répara le mal causé par Adam à l'aide de l'Arbre de vie, car il fit connaître la Foi à tout le monde[d].

Il est écrit [e] *:* « Et il dit : Je reviendrai chez toi dans un an. » Rabbi Isaac demanda : Pourquoi l'Ecriture dit-elle : « Je reviendrai... », au lieu de : « Il reviendra... », attendu que la clef de la fécondation des femmes stériles se trouve entre les mains du Saint, béni soit-il, lui-même, et n'est confiée à aucun autre ange messager, conformément à la tradition [f] suivant laquelle trois clefs ne sont confiées à aucun messager céleste : celle de la parturition, celle de la résurrection et celle des pluies ; or, la clef de la fécondation n'étant confiée à aucun ange messager, pourquoi l'ange dit-il : « Je reviendrai chez toi dans un an ; et Sara ta femme aura un fils » ? Mais il est certain que ce fut le Saint, béni soit-il, qui prononça ces paroles ; et c'est pourquoi il est écrit : « Je reviendrai chez toi, etc. » Remarquez, en outre, que, partout où l'Écriture emploie le terme « il dit » (vayomer)[g], sans désigner celui qui dit, ou « il appela » (vaïqra), sans désigner celui qui appelle, elle

a) Gen., xviii, 4. — *b*) Gen., ii, 17. — *c*) *Ibid.*, iii, 22. — *d*) Cf. Z., III, 168[a]. — *e*) Gen., xviii, 10. — *f*) V. Talmud, traité Taanith, fol. 2[a] ; et traité Sanhedrin, fol. 113[a] ; cf. Sophrim, iv, 6. — *g*) V. fol. 138[a] 143[a] et 157[a] ; II, fol. 15[a], et III, 222[b].

désigne l'ange de l'Alliance, *c'est-à-dire Dieu,* et aucun autre. Pour le mot « vayomer », on trouve un exemple dans le verset[a] suivant : « Et il dit : Si tu écoutes la voix du Seigneur ton Dieu, etc. » L'Écriture se sert ici du mot « vayomer », sans désigner celui qui dit : Pour le mot « vaïqra », on trouve un exemple dans le verset[b] suivant : « Et il appela Moïse. » Ici l'Écriture se sert du mot « vaïqra » sans désigner celui qui appela. Il en est de même du mot « amar » (il dit), ainsi qu'il est écrit[c] : « Et il dit à Moïse : Monte vers le Seigneur, etc. » Ici l'Écriture se sert du mot « amar », sans [103 a] désigner celui qui dit. Mais, dans tous ces endroits cités, c'était l'ange de l'Alliance qui parlait; et nous avons appris que l'ange de l'Alliance est le même que le Saint, béni soit-il; c'est pourquoi il est écrit : « Et il dit : Je reviendrai chez toi dans un an ; et Sara ta femme aura un fils. »

L'Écriture dit : « ... Et Sara ta femme aura un fils. » Pourquoi ne dit-elle pas : « ... Et tu auras un fils »? C'est afin qu'Abraham ne pût supposer que c'est d'Agar qu'il aurait ce fils, comme avant. Rabbi Siméon ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante :* Il est écrit[d] : « Le fils honore son père, et le serviteur son seigneur. » *Les mots :* « Le fils honore son père » désignent l'honneur qu'Isaac rendit à Abraham. Quand lui a-t-il prouvé cet honneur? — Lorsque son père l'avait lié et l'avait déposé sur l'autel pour le sacrifier en holocauste; or, à cette époque, Isaac était âgé de trente-sept ans, alors qu'Abraham était déjà un vieillard; il aurait pu échapper à son père en le repoussant légèrement du pied. Mais Isaac a honoré son père, et il s'est laissé lier comme un agneau, pour faire la volonté de son père. *Les mots :* « Le serviteur *honore* son seigneur » désignent l'honneur qu'Eliézer rendit à Abraham, lorsqu'il fut envoyé par son maître à Haran; c'est à cette occasion qu'Eliézer prouva tout le dévouement et toute la vénération qu'il avait pour son maitre, ainsi qu'il est écrit[e] : « Le Seigneur a comblé mon maître de bénédictions, etc. » Et dans le verset précédent il est écrit[f] : « Et il leur dit : Je suis le serviteur

---

a) Exode, xv, 26. — *b*) Lévit, I, 1. — *c*) Exode, xiv, 1. — *d*) Malachie, II, 6. — *e*) Gen., xxiv, 35. — *f*) *Ibid.*, xxiv, 34.

d'Abraham. » Eliézer avait apporté de l'argent, de l'or, des pierres précieuses et des chameaux ; et il était en plus doué d'une belle prestance ; tout autre à sa place aurait dit : Je suis l'ami d'Abraham, ou je suis son parent ; mais Eliézer a préféré dire : « Je suis le serviteur d'Abraham », pour faire ressortir le rang élevé de son maître. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Le fils honore son père, et le serviteur son seigneur. » Et l'Écriture ajoute : « Si je suis votre père, où est l'honneur que vous me rendez ? » Dieu dit aux Israélites : Vous jugez au-dessous de votre dignité de reconnaître que je suis votre Père, ou que vous êtes mes serviteurs ; car, si vous me reconnaissiez pour votre Père, « où est l'honneur que vous me rendez » ? C'est pourquoi l'Écriture dit[a] : « ... Et Sara ta femme aura un fils », un fils qui honore son père de manière convenable. *L'Écriture dit :* « ... Et Sara ta femme aura un fils. » Sara est morte pour Isaac[1] ; elle a souffert pour lui jusqu'à son dernier moment ; Dieu lui accorda la faveur que sa mémoire obtienne le pardon lorsque Dieu juge le monde, ainsi qu'il est écrit[b] : « Et Jéhovah se souvint de Sara. » Car c'est grâce à Isaac que Dieu s'est souvenu de Sara ; c'est pourquoi l'Écriture dit « un fils à Sara ». Elle attribue, en outre, ce fils à Sara, car c'est la femme qui reçoit l'enfant du mâle[2].

Il est écrit[c] *:* « Et Sara écoutait *derrière* la porte de la tente ; et lui était derrière. » Qui est-ce qui est désigné par ces mots : « ... Et lui (ve hou) était derrière » ? L'Écriture aurait dû dire : « ...Et elle (ve hi) était derrière » ? Mais la vérité est que l'Écriture a la signification suivante : Sara écoutait la « Porte de la tente », ce qui veut dire qu'elle écoutait la voix du Saint, béni soit-il ; car « Porte de la tente » désigne le degré inférieur *de l'essence divine ;* ce degré constitue la porte de la Foi. Et l'Écriture ajoute : « ... Et lui était derrière », ce qui veut dire que le degré supérieur *de l'essence divine* acquiesça. Depuis le jour où Sara était née, c'était la pre-

1. C'était la frayeur dont elle fut saisie lorsque Dieu commanda à Abraham d'offrir son fils en holocauste qui la tua. — 2. Ou « du principe mâle ». Cf. fol. 101[b], p. 11.

a) Gen., XVIII, 10. — b) *Ibid.*, XXI, 1. — c) *Ibid.*, XVIII, 10.

mière fois qu'elle entendait la voix du Saint, béni soit-il. D'après une autre interprétation, Sara se tenait à la porte de la tente pour écouter ce qu'on disait; et c'est alors qu'elle entendit la bonne nouvelle annoncée à Abraham. *Les paroles :* « ... Et lui était derrière » signifient qu'Abraham se tenait derrière la Schekhina. *L'Écriture ajoute*[a] *:* « Et Abraham et Sara étaient vieux et arrivés aux jours. » Que signifient les mots : « ... Et arrivés aux jours »? — Ils ont atteint l'âge prévu pour donner le jour à Isaac; car lui avait cent ans et elle en avait quatre-vingt-dix. Le terme « arrivés aux jours » a la même signification que cette autre expression biblique : « ... Car le jour est arrivé », ce qui veut dire : le jour est arrivé à son déclin. *Le terme « arrivés aux jours » signifie donc : arrivés au déclin de leurs jours. L'Écriture ajoute :* « Sara n'avait plus *de menstrues.* » Au moment où elle a entendu la bonne nouvelle annoncée à Abraham, les menstrues ont paru de nouveau chez elle[b]; et c'est pourquoi elle a dit[c] : « Et mon maître est vieux. » C'est lui, disait-elle, qui ne peut plus avoir d'enfants, étant vieux. Rabbi Yehouda ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante :* Il est écrit[d] : « Son époux est connu aux portes, lorsqu'il est assis avec les vieillards de la terre. » Remarquez que la gloire du Saint, béni soit-il, est si sublime et si élevée au-dessus de l'entendement humain qu'elle demeure éternellement secrète; depuis que le monde a été créé, il n'y a jamais eu un homme qui ait pu pénétrer au fond de sa Sagesse, tant elle est cachée et mystérieuse. L'essence de Dieu est tellement supérieure à l'intelligence des anges et des hommes, que nulle légion céleste, ni les habitants de ce monde, ne peuvent s'en approcher; et tous sont réduits à s'écrier[e] : « Bénie soit la gloire de Dieu au lieu où il réside. » Les êtres qui habitent ici-bas disent que Dieu est en haut, ainsi qu'il est écrit[f] : « Au ciel est sa gloire. » Les anges du ciel disent qu'il est en bas, ainsi qu'il est écrit[g] : « Sur toute la terre est ta gloire. » Et c'est l'incertitude dans laquelle sont les anges aussi bien que les hommes sur la résidence de Dieu qui leur fait

---

a) Gen., XVIII, 11. — *b)* Cf. T. tr. Baba Metzia, 99ᵃ. — *c)* Gen., XVIII, 12. — *d)* Prov., XXXI, 13. — *e)* Ézéchiel, III, 12. — *f)* Ps., CXIII, 4. — *g)* *Ibid.*, LVII, 12.

dire à tous[a] : « Bénie soit la gloire de Dieu au lieu où il réside. » Or, comme nul ne connaît l'essence divine et n'arrivera jamais à la déterminer, comment comprendre ces paroles de l'Ecriture : « Son époux est connu aux portes », *paroles qui sont appliquées, d'après la tradition, à Dieu ?* [103ᵇ] Mais la vérité est que les paroles : « Son époux est connu aux portes » désignent réellement le Saint, béni soit-il, qui se fait connaître à chacun selon l'entendement de chacun ; chaque homme peut s'attacher à l'esprit de la Sagesse selon la largeur de son propre esprit ; et chacun a le devoir d'approfondir la connaissance de Dieu, tant que son entendement le lui permet ; et c'est pourquoi l'Ecriture dit : « Son époux est connu aux portes », c'est-à-dire aux intelligences des hommes ; il est connu à chacun selon la largeur de sa porte (de son intelligence). Quant à connaître l'essence divine à fond, nul n'a jamais pu s'en approcher de près et nul ne la connaîtra jamais. Rabbi Siméon dit : Les paroles : « Son époux est connu aux portes » désignent les portes dont parle le verset[b] suivant : « Levez vos portes, ô princes ; et vous, portes éternelles, levez-vous, afin de laisser entrer le Roi de gloire. » C'est par ces portes, qui sont les degrés supérieurs, que le Saint, béni soit-il, est connu ; sans quoi on ne peut jamais s'attacher à lui. Remarquez que nul ne connaît l'essence de l'âme ; on ne connaît l'âme que par les mouvements du corps, qui sont les manifestations de l'âme ; et c'est parce qu'on ne la connaît que par l'intermédiaire du corps, que la connaissance qu'on en a n'est qu'imparfaite. De même, la connaissance qu'on a du Saint, béni soit-il, n'est qu'imparfaite, car il est l'Ame des âmes, l'Esprit des esprits ; il est le plus Secret de tous les secrets, et on ne le connaît que par ces portes ouvertes aux âmes pour la connaissance du Saint, béni soit-il. Remarquez qu'il y a une porte qui est la synthèse de toutes les portes et qu'il y a un degré qui est la synthèse de tous les degrés ; et c'est par cette porte et par ce degré qu'on connaît la gloire du Saint, béni soit-il. La « Porte de la tente » désigne la Porte du Juste, ainsi qu'il est écrit[c] : « Ouvrez-moi la Porte du Juste. » C'est la pre-

---

a) Ézéchiel, l. c. — *b*) Ps. xiv, 9. — *c*) *Ibid.*, cxviii, 19.

mière porte par laquelle il faut entrer, pour que toutes les portes célestes s'ouvrent ; celui qui a la faveur d'entrer par cette porte verra aussi toutes les portes du ciel s'ouvrir devant lui, car toutes les autres portes supérieures reposent sur celles-ci. Mais actuellement cette porte est inconnue parce qu'Israël est dans l'exil ; aussi toutes les portes lui sont-elles fermées, et il ne peut en connaître aucune ni s'attacher à aucune. Mais lorsqu'Israël sortira de l'exil, il remontera à tous les degrés supérieurs d'une manière convenable. C'est à cette époque que les habitants du monde connaitront les précieux mystères de la Sagesse supérieure qu'ils n'ont jamais connus avant, ainsi qu'il est écrit[a] : « Il sortira un rejeton de la tige de Jessé, et une fleur naîtra de sa racine. Et l'Esprit du Seigneur se reposera sur lui, — l'esprit de sagesse et d'intelligence, l'esprit de conseil et de force, l'esprit de science et de piété. Et il sera rempli de l'esprit de la crainte du Seigneur. » En ce moment tout le monde reconnaîtra cette Porte d'en bas, appelée « Porte de la tente » ; tout le monde sera prêt à se fier en le Roi-Messie ; car c'est lui qui va juger le monde, ainsi qu'il est écrit[b] : « Il jugera les pauvres dans la justice, etc. » Aussi, lorsque la bonne nouvelle fut annoncée à Abraham, c'était ce degré de l'essence divine appelée « Porte de la tente » qui prononça ces paroles : « Je reviendrai chez toi ainsi qu'il est écrit[c]. » Et il dit : « Je reviendrai chez toi dans un an. » L'Ecriture se sert du mot « il dit » ; mais elle ne désigne pas celui qui dit, parce que ce mot désigne la « Porte de la tente ». C'est pourquoi l'Ecriture ajoute : « ...Et Sara écoutait » ; car elle n'a jamais entendu la voix de ce degré *de l'essence divine*. Ainsi s'explique le sens de ce verset : « ... Et Sara écouta la Porte de la tente », ce qui veut dire qu'elle a réellement entendu la voix de ce degré *de l'essence divine* appelé « Porte de la tente » qui annonça cette bonne nouvelle à Abraham, en lui disant : « Je reviendrai chez toi dans un an ; et Sara ta femme aura un fils. » Remarquez combien grand était l'amour du Saint, béni soit-il, pour Abraham ; il n'a permis la naissance d'Isaac qu'après qu'Abraham eut été circoncis ; ce n'est qu'après

a) Isaïe, XI, 1 et 2. — *b*) Isaïe, XI, 4. — *c*) Gen., XVIII, 10.

sa circoncision que la bonne nouvelle lui fut annoncée qu'il aurait un fils qui formerait la souche d'une postérité sainte ; si Isaac fût né avant la circoncision d'Abraham, sa postérité n'aurait pas été sainte ; c'est pourquoi l'Ecriture dit[a] : « ...Chacun selon son espèce. » Remarquez, en outre, qu'avant sa circoncision, Abraham n'avait pas pu avoir une descendance sainte ; car, comme lui-même était attaché ici-bas au prépuce, ses enfants venaient également du côté du prépuce, *c'est-à-dire du côté impur;* mais, après sa circoncision, ses enfants émanaient du côté saint ; car Abraham s'étant attaché à la sainteté d'en haut engendra en haut, de sorte qu'Abraham s'est attaché à son degré d'une manière convenable. Remarquez qu'au moment de la naissance d'Isaac, le côté saint se manifesta de manière convenable ; et aussitôt les « eaux », *c'est-à-dire le côté de la rigueur,* se manifestèrent également et engendrèrent les ténèbres.

Rabbi Eléazar demanda un jour à Rabbi Siméon : Pourquoi le Saint, béni soit-il, dit-il à Abraham[b] : « Sara ta femme t'enfantera un fils que tu nommeras Isaac » ? Avait-il besoin de lui donner un nom avant qu'il ne fût encore né? Rabbi Siméon lui répondit : Nous savons par une tradition que le feu consume l'eau, *c'est-à-dire que le côté de la Grâce, appelé « côté de la joie », adoucit le côté de la Rigueur, appelé côté « de la tristesse ».* C'est pourquoi les Lévites jouaient des instruments dans le temple, afin d'égayer le côté de la Rigueur et de la tristesse. Or, Isaac émane du « côté de la joie » ; et c'est pourquoi il porte le nom d'Isaac, *qui signifie « ris », « joie ».* Remarquez qu'Isaac porte ce nom parce que sa joie transformait l'eau en feu et le feu en eau ; *c'est-à-dire qu'il a su concilier le côté de la Grâce avec le côté de la Rigueur.* C'est pourquoi le Saint, béni soit-il, lui donna [104[a]] ce nom avant sa venue au monde et le fit connaître à Abraham. Remarquez que, pour tous les autres patriarches, le Saint, béni soit-il, laissa à la famille le soin de donner le nom à son enfant ; et même les femmes ont fait souvent le choix d'un nom à donner à leurs enfants. Mais pour Isaac, le Saint, béni soit-il, ne permit pas à la

a) Gen., I, 12. — *b*) Gen., XVII, 19.

mère de lui donner un nom ; mais il commanda à Abraham que ce fût lui qui donnât le nom, ainsi qu'il est écrit : « Et tu lui donneras le nom d'Isaac. » Tu lui donneras ce nom (mais que ce ne soit aucune autre personne) pour qu'il sache transformer l'eau en feu et le feu en eau et les réunir en lui, *c'est-à-dire pour qu'il sache établir l'harmonie entre la Séphirâ « Ḥésed » (Grâce), dont Abraham est l'image, et la Séphirâ « Gueboura » (Rigueur) dont lui-même est l'image.*

Que dit l'Écriture après que la bonne nouvelle de la naissance d'Isaac eut été annoncée à Abraham? L'Écriture[a] dit : « Ces hommes se sont levés de ce lieu, et ils tournèrent les yeux vers Sodome. » Rabbi Éléazar dit : Remarquez combien grande est la sollicitude du Saint, béni soit-il, pour tous les hommes en général, et pour tous ceux qui marchent dans ses voies ; car, alors même que les rigueurs sont imminentes, Dieu fournit à celui qui l'aime l'occasion, avant que les rigueurs ne sévissent, d'exercer quelque bonne œuvre assez méritoire pour le mettre à l'abri des rigueurs futures. Car nous savons par une tradition que, quand le Saint, béni soit-il, aime l'homme, il lui fait un don avant que les rigueurs ne sévissent dans le monde. En quoi consiste ce don ? — Dieu lui envoie un pauvre, pour qu'il pratique envers lui la charité ; et c'est par le mérite de cette charité qu'il s'attire un rayon de grâce qui émane du côté droit ; ce rayon, en s'étendant sur la tête de l'homme, lui imprime une marque indélébile. Aussi, lorsque les rigueurs commencent à sévir dans le monde, l'ange exterminateur ne s'attaque-t-il jamais à l'homme sur lequel il constate l'empreinte de la marque susnommée. Remarquez en outre que, lorsque le Saint, béni soit-il, résolut de châtier Sodome, il fit à Abraham un don pareil, en lui fournissant l'occasion de pratiquer la charité envers ses trois hôtes ; car c'est par le mérite de l'hospitalité exercée par Abraham que Lot, son neveu, a échappé au cataclysme, ainsi qu'il est écrit[b] : « Et le Seigneur se souvint d'Abraham, et il délivra Lot de ces villes où il avait demeuré. » Ainsi, l'Écriture ne dit pas : « Et le Seigneur se souvint de Lot », parce que celui-

a) Gen., XVIII, 16. — *b)* *Ibid.*, XIX, 29.

ci n'a été sauvé que par le mérite d'Abraham. Que signifie le terme : « Et le Seigneur se souvint d'Abraham » ? — Le Seigneur se souvint de l'œuvre méritoire de l'hospitalité exercée par Abraham à l'égard des anges. De même, lorsque l'homme pratique la charité envers son prochain, il reste à l'abri des rigueurs, alors même que celles-ci sévissent dans le monde; car le Saint, béni soit-il, se souvient de la charité que cet homme a pratiquée. Tout acte de charité est inscrit en haut; et, dans un temps de rigueur, le Saint, béni soit-il, s'en souvient, ainsi qu'il est écrit[a] : « Et la charité délivrera de la mort. » C'est pour cette raison que le Saint, béni soit-il, fournit à Abraham l'occasion de pratiquer l'hospitalité, pour que le mérite de cette œuvre profitât à Lot. L'Écriture[b] ajoute : « Et ils tournèrent les yeux vers Sodome. » Remarquez que les paroles : « Ces hommes se sont levés de là » signifient qu'ils ont quitté le repas qu'Abraham leur avait préparé et qui lui avait été compté pour une œuvre méritoire, bien que ces hôtes fussent des anges *et n'en eussent par conséquent nullement besoin*. Les anges n'ont laissé aucun reste des mets qu'Abraham leur avait servis ; ils ont agi ainsi pour l'honneur d'Abraham et aussi pour que cette hospitalité lui fût comptée comme une œuvre méritoire; car il est écrit[c] : « Et ils ont mangé. » Les mets qu'Abraham leur avait servis ont été consumés par le feu *dégagé par les anges*[d]. Mais objectera-t-on peut-être, les trois anges qui ont visité Abraham sont pourtant de trois éléments différents[1] : l'un de feu, l'autre d'eau et le troisième d'air. *Comment peut-on donc admettre que tous les trois ont consumé les mets par le feu qu'ils dégagent?* Mais la vérité est que chacun de

1. Ainsi que le Z. l'a déjà dit au sujet du déluge, les anges envoyés en mission sur la terre prennent pour enveloppe l'élément en rapport avec leur mission. Or, dit le Tiqouné ha-Zohar, l'ange Michel a pour mission de rallumer le feu sacré dans le cœur des hommes et de ranimer la Foi affaiblie ; c'est pourquoi il dégage du feu. L'ange Gabriel est chargé de briser l'orgueil et de contrecarrer les projets du démon ; c'est pourquoi il dégage de l'eau, symbole de l'eau céleste qui met le démon en fuite. L'ange Raphaël est préposé à la guérison des malades ; et c'est pourquoi il dégage de l'air, symbole de la vie, en raison des paroles de l'Écriture « esprit de vie ». V. Gen., VI, 17, et VII, 15 et 22.

a) Prov., XI, 4. — *b*) Gen., XVIII, 16. — *c*) *Ibid.*, XVIII, 8. — *d*) V. fol. 102ᵃ.

ces trois anges renferme également les éléments des deux autres; *seulement, chez l'un c'est le feu qui prédomine; chez l'autre c'est l'eau; et chez le troisième c'est l'air.* Ainsi, par le terme : « Et ils ont mangé », il faut entendre qu'il ont consumé les mets par le feu qu'ils dégageaient, de même que dans le verset[a] suivant : « Et ils ont vu Dieu, et ils burent et mangèrent. » Or, il est évident que, par ce terme, l'Écriture entend que les Israélites se délectaient à la vue de la Schekhina. De même, en disant que les anges se sont délectés de ce côté saint auquel Abraham s'était étroitement attaché, *l'Écriture a voulu indiquer que ces anges désiraient montrer à Abraham combien grande était leur joie de consumer tous les mets qu'Abraham leur avait servis, sans laisser aucun reste.* De même que l'homme doit boire à la coupe de la bénédiction, ici-bas, pour mériter d'obtenir la bénédiction d'en haut, de même, les anges ont consumé les mets qu'Abraham leur avait servis, pour mériter la nourriture céleste qui émane du côté auquel Abraham s'était attaché et qui sert de nourriture spirituelle à tous les anges d'en haut. L'Écriture se sert du terme : « Ils tournèrent les yeux (va-ïaschqiphou) », afin de nous indiquer que les anges ont invoqué la miséricorde divine en faveur du sauvetage de Lot ; ici l'Écriture se sert du mot « va-ïaschqiphou » ; et ailleurs il est écrit[b] : « Tourne tes yeux (haschqiphah) de ton sanctuaire et de ce lieu où tu demeures au plus haut des cieux et bénis Israël, ton peuple. » Or, de même que dans ce dernier verset, ce terme exprime un appel à la miséricorde divine, de même en est-il dans le verset précédent. *L'Écriture[c] ajoute :* « Et Abraham allait avec eux les reconduisant. » Abraham a voulu accomplir la prescription qui recommande d'accompagner des hôtes. Rabbi Éléazar demanda : D'après ceux qui admettent qu'Abraham a connu la qualité d'anges de ses visiteurs, pourquoi Abraham avait-il pris la peine de les accompagner? Rabbi Éléazar répondit : Bien qu'Abraham ait su que ses hôtes étaient des anges, il avait cru devoir les accompagner parce qu'il avait coutume d'accompagner tous les hommes à qui il avait donné l'hospitalité ; et il ne voulait faire moins pour les anges que

a) Exode, XXIV, 11. — *b*) Deutér., XXIX, 15. — *c*) Gen. XVIII, 16.

pour les hommes. Nous en inférons que l'homme est tenu d'accompagner l'hôte à qui il a accordé l'hospitalité; car tout dépend de l'acte d'accompagner son hôte. Pendant qu'Abraham accompagnait les anges, le Saint, béni soit-il, lui apparut, ainsi qu'il est écrit[a] : « Et Jéhovah dit : Pourrais-je cacher à Abraham ce que je fais? » Partout où l'Écriture emploie le terme « Et Jéhovah », elle désigne Dieu et son tribunal; car le Saint, béni soit-il, allait également [104[b]] avec eux. Remarquez que, quand un homme accompagne son ami, il attire la Schekhina sur celui-ci; elle s'attache à cet ami et l'accompagne sur son chemin, afin de le préserver de tout accident. C'est pourquoi l'homme doit accompagner son hôte à qui il vient d'accorder l'hospitalité, afin d'attirer sur lui la Schekhina et de l'attacher à lui. C'est pour cette raison *qu'Abraham avait coutume d'accompagner ses hôtes.*

Il est écrit[b] *:* « Et Jéhovah dit : Pourrais-je cacher à Abraham ce que je fais ? » Rabbi Ḥiyâ ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante :* Il est écrit[c] : « ... Car le Seigneur Dieu ne fait rien sans avoir révélé auparavant ses secrets aux prophètes, ses serviteurs. » Heureux le sort des justes de ce monde; car le Saint, béni soit-il, leur révèle tout ce qu'il fait au ciel et tous les évènements qui doivent arriver dans ce bas monde; il fait tout avec le consentement des justes, à qui il ne cache jamais rien. Car le Saint, béni soit-il, associe les justes de ce monde à ses œuvres, afin que ceux-ci exhortent les hommes et les avertissent des rigueurs célestes, pour les convertir. *Dieu veut que les coupables soient prévenus des châtiments qui les attendent,* pour que les coupables ne trouvent de matière à récrimination contre le Saint, béni soit-il, en l'accusant de les avoir punis sans les avoir prévenus. C'est pour cette raison que le Saint, béni soit-il, fait connaitre d'avance à ses serviteurs les châtiments dont il veut accabler les coupables. Rabbi Éléazar dit : Malheur aux coupables qui ne savent trouver, ni ne cherchent les moyens propres à les détourner de leur mauvaise conduite. Si le Saint, béni soit-il, dont toutes les œuvres sont véritables et dont les voies sont justes, ne fait rien dans le monde sans

a) Gen., XVIII, 17. — *b*) *Ibid.* XVIII, 17. — *c*) Amos, III, 7.

l'avoir auparavant révélé aux justes, pour ne pas donner aux coupables un sujet de récrimination, à plus forte raison convient-il aux hommes de ne jamais rien faire qui puisse fournir matière à la médisance et à la récrimination, ainsi qu'il est écrit[a] : « Et vous serez irréprochables devant le Seigneur et devant Israël. » *Il résulte de ce verset qu'il* convient de se garder des actes qui peuvent fournir matière à reproche de la part des hommes. Il convient également aux hommes d'exhorter les coupables qui ne veulent pas revenir de leur mauvaise conduite, et de leur montrer la voie propre à les mettre à l'abri de la rigueur céleste du Saint, béni soit-il. Et quelle est la voie propre à mettre à l'abri de la rigueur? La pénitence et les bonnes œuvres. Remarquez l'expression de l'Écriture : « Et Jéhovah dit: Pourrais-je cacher à Abraham, etc. » Rabbi Yehouda dit : Le Saint, béni soit-il, donna à Abraham toute la terre [105[a]] à titre de patrimoine à jamais inaliénable, ainsi qu'il est écrit[b] : «...Car toute la terre que tu vois je te la donne à toi et à ta postérité. » « Et précédemment[c] il est écrit : « Lève tes yeux, et regarde du lieu où tu es, au nord et au sud, à l'est et à l'ouest. » Aussi, lorsque le Saint, béni soit-il, voulut ravager les pays de Sodome et de Gomorrhe, il se dit : J'ai déjà donné cette terre à Abraham qui est le père de tous les peuples de la terre, ainsi qu'il est écrit[d] : «... Car je t'ai établi pour être le père de toutes les nations. » Il ne me convient pas d'exterminer les enfants sans en prévenir préalablement le père que j'ai appelé[e] « mon ami »; il faut que je l'en prévienne. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Et Jéhovah dit : Pourrais-je cacher à Abraham ce que je fais? » Rabbi Abba dit : Remarquez combien grande était la modestie d'Abraham ; car, alors même que le Saint, béni soit-il, lui avait annoncé[f] : « Le cri de Sodome et de Gomorrhe s'augmente de plus en plus, et leur péché est monté jusqu'à son comble », et en dépit de la condescendance de Dieu à lui révéler d'avance le châtiment dont il avait résolu d'accabler la ville de Sodome, Abraham n'a pas osé demander à Dieu d'épargner à Lot les châtiments décrétés[g]. Pourquoi ? — De crainte que cette faveur

---

a) Nombres, XXXII, 22. — *b*) Gen. XIII. 15. — *c*) *Ibid.*, XIII, 14. — *d*) *Ibid.*, XVII, 5. — *e*) Isaïe, XLI, 8. — *f*) Gen., XVIII, 20. — *g*) V. fol. 111[a].

ne lui fût accordée en récompense de ses œuvres qu'il ne voulait pas voir récompensées. C'est pourquoi le Saint, béni soit-il, envoya les anges auprès de Lot et le fit sauver par les mérites d'Abraham, ainsi qu'il est écrit[a] : « Et il se souvint d'Abraham et délivra Lot de ces villes où il avait demeuré. » Ces paroles ont été expliquées de cette façon que, dans toutes ces villes, il n'y avait pas un seul homme qui eût quelque mérite, excepté Lot. Nous déduisons de ce passage que toute ville habitée par des coupables sera détruite. Pourquoi l'Écriture dit-elle : « ...Ces villes où il avait demeuré » ? Lot avait-il donc demeuré dans toutes ces villes[b] ? L'Écriture veut dire que ces villes n'ont été préservées de la destruction jusqu'ici qu'à cause de Lot ; et ce n'était pas par le mérite de Lot, mais par celui d'Abraham. Rabbi Siméon dit : Remarquez que les soins qu'un homme donne à un juste lui valent d'être préservé des rigueurs de ce monde. Mais il y a plus : Alors même qu'un homme est coupable, il profite en se faisant le serviteur d'un juste ; car il en voit constamment la conduite et il finit par se l'approprier. Remarquez que l'attachement de Lot à Abraham a eu comme résultat, pour Lot, de s'approprier, sinon toutes les œuvres d'Abraham, du moins celle de la charité envers tous les hommes, à la façon qu'Abraham avait coutume de pratiquer. Tel est le sens des paroles : « ...Les villes où il avait demeuré. » Car depuis le temps que Lot vint habiter cette contrée, il excerca l'hospitalité envers les habitants de toutes ces villes. Rabbi Siméon dit en outre : Remarquez que la Schekhina ne s'est pas séparée d'Abraham, même au moment où le Saint, béni soit-il, lui adressa la parole[1]. Rabbi Éléazar demanda à Rabbi Siméon : C'était pourtant la Schekhina qui parlait à Abraham, attendu que le Saint, béni soit-il, s'est révélé à Abraham par ce degré de son essence, ainsi qu'il est écrit[c] : « Et je suis apparu à Abraham, à Isaac et à Jacob, comme le Dieu Tout Puissant. » Rabbi Siméon lui répondit : En effet, il est certain qu'en général c'était la Schekhina qui se révélait à Abraham ; mais remarquez qu'après que l'Écriture[d] a déjà dit : « Et Jéhovah dit,

1. A., LL. et V. ont, entre parenthèses : בההוא זמנא דקב"ה צמיה.

a) Gen., XIX, 29. — b) V. fol. 108ª. — c) Exode, VI, 3. — d) Gen., XVIII, 17.

etc. », elle répète[a] encore une fois : « Et Jéhovah dit : Le cri de Sodome et de Gomorrhe s'augmente de plus en plus, etc. » *Or cette répétition paraît superflue, puisque, depuis le premier verset, c'est toujours Jéhovah qui parle !* Mais, par cette répétition : « Et Jéhovah dit... », l'Écriture nous indique que le degré supérieur de l'essence divine venait se joindre au degré inférieur en se révélant à Abraham, *c'est-à-dire que le Saint, béni soit-il, venait de se révéler à Abraham au moment où la Schekhina était encore près de lui.*

[105 b] *Il est écrit*[b] *:* « Je descendrai, et je verrai si le cri qui est venu jusqu'à moi est vrai ; dans ce cas exterminez-les ; sinon, que je le sache ! » A qui Dieu adressa-t-il ces paroles : « Exterminez-les[1] » ? On ne peut pas admettre que c'était aux anges qu'il les adressa ; car comment Dieu aurait-il pu donner des ordres aux anges en parlant à Abraham ? Mais ces paroles ont été adressées à Abraham au pouvoir de qui étaient ces pays. D'après une autre interprétation, c'est aux anges que Dieu donna l'ordre d'exercer contre ces pays la rigueur qu'il avait annoncée précédemment à Abraham. Mais, si on admet la première interprétation, *aux termes de laquelle l'ordre a été adressé à Abraham,* comment expliquer l'expression de l'Écriture : « Exterminez-les », alors qu'elle devrait dire : « Extermine-les » ? Mais Dieu s'adressa à Abraham et à la Schekhina, qui ne l'a pas quitté. D'après la seconde interprétation, l'ordre a été adressé aux anges qui étaient présents au moment où Dieu parlait à Abraham et lui annonçait la grande abjection des habitants de Sodome et de Gomorrhe, de manière que Dieu n'avait qu'à adresser aux anges ces deux mots : « Exterminez-les », *les anges sachant déjà de quoi il s'agissait.* Enfin, d'après une troi-

1. On voit que le Z. n'était pas fixé sur la ponctuation du mot עשו ; il semblait d'abord lui donner la ponctuation שו"א, qui donne au mot un sens impératif. Aussi, d'après sa première interprétation, cet ordre impératif était adressé à Abraham et à la Schekhina ; d'après la seconde interprétation, il était adressé aux anges ; et enfin, d'après la troisième interprétation, le mot doit porter le point voyelle קמץ, c'est-à-dire עָשׂוּ, ce qui lui fait perdre sa forme impérative.

a) Gen., XVIII, 20. — *b)* *Ibid.*, XVIII, 21.

sième interprétation, le mot « asou » a le sens que lui prête le Thargoum, qui traduit ce mot par « abadou » (ils ont fait[1]). Pourquoi le Saint, béni soit-il, a-t-il dit : « Je descendrai, et je verrai » ? Ne savait-il donc pas ce qui se passait sur la terre, lui qui est omniscient[a]? Mais, Dieu a dit : « Je descendrai » du degré de la clémence au degré de la justice ; c'est ce que Dieu voulait indiquer par le mot : « Je descendrai... » Et Dieu ajouta : « ...Et je verrai. » Ce mot signifie : Je les regarderai; et ce regard sera leur châtiment. Le mot « voir » est employé, dans l'Écriture, tantôt dans le sens de procurer le bien, et tantôt dans le sens de procurer le mal; un exemple du premier cas se trouve dans le verset suivant[b] : « Et le Seigneur vit les enfants d'Israël; et il les reconnut pour son peuple. » Un exemple du second cas se trouve dans le présent verset : « Je descendrai, et je verrai », ce qui veut dire : mon regard sera leur châtiment. C'est pourquoi le Saint, béni soit-il, a dit[c] : « Pourrais-je cacher à Abraham ce que je fais ? »

Il est écrit[d] *:* « Et Abraham sera le chef d'un peuple très grand et très puissant, et toutes les nations de la terre seront bénies en lui. » Pourquoi Dieu donna-t-il sa bénédiction à Abraham à l'occasion de la destruction de Sodome ? — C'était dans le but de nous faire savoir que, à l'heure même où Dieu exerce sa rigueur contre les coupables, sa bonté à l'égard des justes reste inaltérable ; à la même heure et à la même seconde, Dieu exerce sa rigueur envers l'un et sa clémence envers l'autre. Rabbi Yehouda objecta : l'Écriture[e] dit pourtant: « Et moi, Seigneur, je t'offre ma prière ; c'est le temps où tu fais éclater ta bonté ; exauce-moi donc selon la grandeur de ta miséricorde, etc. » De ces paroles, il résulte qu'il y a des heures propices pour la prière et des heures qui ne le sont pas, des heures où Dieu exauce les vœux des hommes, et d'autres où il ne le fait pas. Il résulte même de l'Écriture qu'il y a certaines heures pendant lesquelles on trouve Dieu, et certaines autres pendant lesquelles on

1. C'est la leçon qui nous est parvenue; et, par conséquent, ce verset a le sens que nous lui donnons ordinairement.

a) Cf., T. tr. Sanhedrin, 38[b]. — *b)* Exode, II, 25. — *c)* Gen., XVIII, 17. — *d)* *Ibid.*, XVIII, 18. — *e)* Ps., LXIX, 14.

ne le trouve pas, ainsi qu'il est écrit[a] : « Cherchez le Seigneur pendant qu'on peut le trouver ; invoquez-le pendant qu'il est proche. » Rabbi Éléazar répondit : *Il n'y a aucune contradiction entre la sentence donnée et les verset cités;* les verset cités, desquels il résulte qu'il y a certaines heures pendant lesquelles Dieu est plus favorable que pendant d'autres, s'appliquent à la prière adressée par un seul individu, alors que la sentence mentionnée, suivant laquelle Dieu exerce en même temps la rigueur envers l'un et la clémence envers l'autre, s'applique à la multitude; *c'est-à-dire que, quand Dieu juge à la fois une multitude d'hommes, il exerce simultanément la rigueur envers les uns et la clémence envers les autres.* En outre, les versets cités s'appliquent au cas où Dieu juge séparément une seule contrée; alors que la sentence mentionnée s'applique au cas où Dieu juge le monde entier. C'est pourquoi Dieu bénit Abraham, à l'occasion de la destruction de Sodome, parce qu'Abraham à lui seul équivalait le monde entier, ainsi qu'il est écrit[b] : « Telle a été l'origine du ciel et de la terre lorsqu'ils furent créés (behibaram). » Or nous savons par une tradition qu'il faut lire « beabraham », *ce qui veut dire que le ciel et la terre ont été créés par le mérite d'Abraham.* L'Écriture se sert du terme : « Et Abraham sera (ihïeh). » Le mot « ihïeh » représente la valeur numérique de trente[1] ; car nous savons par une tradition que le Saint, béni soit-il, suscite dans chaque génération trente justes, de même qu'il a suscité Abraham *qui en valait trente*[2]. Rabbi Éléazar commença ensuite *à parler de la manière suivante :* « Il est écrit[c] : Il était illustre entre les trente; mais néanmoins il n'égalait pas les trois. » Ces paroles désignent les trente justes que le Saint, béni soit-il, suscite dans le monde à chaque génération, afin que le monde ne soit jamais dépourvu de ce nombre de justes. L'Écriture dit que Banaïas, fils de Joïada, était un de ces trente justes ; mais elle ajoute qu'il n'égalait pas les trois autres sur lesquels le monde est fondé; c'est pourquoi l'Écriture dit : « Mais néanmoins il n'égalait pas les trois. »

1. Soit : $10 + 5 + 10 + 5 = 30$. — 2. V. la suite de ce passage à la fin de la I[re] partie, dans l'appendice, fol. 255[a], § 17.

a) Isaïe, LV, 6. — *b)* Gen., II, 4. — *c)* II Rois, XXIII, 23.

Il comptera bien parmi les trentes justes ; mais il ne sera jamais jugé digne de compter parmi les patriarches, de s'attacher à ceux-ci et d'avoir une égale part avec ceux-ci dans l'éternité. Ainsi qu'il a été dit précédemment, le mot « ihïeh » représente la valeur numérique de trente ; c'est pourquoi le Saint, béni soit-il, bénit Abraham par ce mot, en faisant allusion aux trente justes. Remarquez que le Saint, béni soit-il, dit[a] à Abraham : « Le cri de Sodome et de Gomorrhe s'augmente de plus en plus, et leur péché est monté jusqu'à son comble. » Dieu dit à Abraham : Le cri d'iniquité de ces hommes est venu jusqu'à moi ; ils ont exercé tant d'iniquités envers les hommes que nul n'ose plus pénétrer dans Sodome et dans Gomorrhe, ainsi qu'il est écrit[b] : « Le fleuve abonde en voyageurs étrangers et les hommes n'y mettent plus les pieds. » Les mots : « Le fleuve abonde en voyageurs étrangers... » désignent les hommes qui avaient l'imprudence de venir à Sodome et à Gomorrhe. Lorsque les habitants de l'endroit ont vu un des leurs offrir à manger et à boire à un étranger, ils l'ont précipité dans le fleuve à l'endroit où il est le plus profond ; ils ont en même temps précipité l'étranger qui avait accepté l'hospitalité[c]. C'est pour cette raison que tout le monde s'abstenait de mettre le pied sur cette terre inhospitalière. Les mots « dalou meenosch naou » signifient également qu'il avaient défiguré les étrangers qui venaient chez eux ; car, à force de les priver de nourriture et de leur faire souffrir la faim, les visages de ces victimes avaient été altérés au point de ne plus ressembler aux autres hommes. Ici l'Écriture se sert du mot « naou » ; et ailleurs[d] il est écrit : « Ses démarches sont vagabondes et impénétrables (naou). » Car les étrangers faisaient également des détours pour ne pas être obligés de passer par Sodome et Gomorrhe. Et même les oiseaux de l'air évitaient ces pays [106[a]] et n'y pénétraient pas, ainsi qu'il est écrit[e] : « L'oiseau a ignoré la route pour y aller, et l'œil du vautour ne l'a point vue. » C'est pourquoi tout le monde se plaignait de Sodome et de Gomorrhe ainsi que de toutes les autres villes

---

a) Gen., XVIII, 20. — *b*) Job, XXVIII, 4. — *c*) Cf. T., tr. Sanhedrin, 109[b], et Genèse Rabba. — *d*) Prov., V, 6. — *e*) Job, XXVIII, 7.

dont l'iniquité égalait celle des premières. C'est pourquoi Dieu dit[a] : « Le cri de Sodome et de Gomorrhe s'augmente de plus en plus. » Abraham demandait à Dieu : Pourquoi *le cri s'augmente-t-il de plus en plus?* Dieu lui répondit : Parce que « leur péché est monté jusqu'à son comble ». Et Dieu ajouta[b] : « Je descendrai, et je verrai si ce cri est vrai, etc. » Pourquoi Dieu dit-il « si ce cri », *au singulier*, au lieu de « si leurs cris », *au pluriel*, alors que les cris s'élevaient de Sodome et de Gomorrhe qui sont deux villes différentes ? Ceci a été expliqué de la manière suivante : Remarquez que, de dessous « la pierre de grêle[1] », une fumée s'élève : *c'est la fumée qui indique le règne de Satan;* toutes les puissances du démon se réunissent derrière le trône céleste *où règne la rigueur ;* leur union a pour but d'obtenir une seule goutte de cette rigueur pour pouvoir châtier le monde. Aussitôt que ces puissances ont reçu la goutte désirée, elles se précipitent dans l'abîme de l'océan, où les cinq puissances du démon se fusionnent en une seule; et

1. D'après les cabalistes, le séjour des démons est au-dessous de cette région céleste appelée « pierre de grêle ». C'est ainsi qu'ils interprètent les paroles d'Isaïe, XXX, 30. Cette région est le séjour des rigueurs célestes. Il y a cinq Séphiroth de rigueur et cinq autres de clémence. Les puissances du démon se divisent également en cinq et correspondent aux cinq Séphiroth de rigueur. Comme le démon ne désire que de faire triompher les cinq Séphiroth de rigueur sur celles de la clémence, il envoie une fumée dans la région des rigueurs (car lui-même ne peut s'élever dans cette région sacrée), afin de manifester son ardent désir d'obtenir une goutte de rigueur pour les hommes. Si cette goutte lui est accordée, il se précipite dans les profondeurs de l'abîme, parce que c'est de là seulement qu'il peut lancer ses traits contre les hommes. Mais, comme il lui est interdit d'employer la goutte de rigueur qu'il a reçue en haut sans un ordre formel et explicite d'en haut, et comme, d'autre part, il appréhende que son appel à la rigueur ne demeure sans écho, il fait fusionner les cinq puissances de son règne en une seule ; et cette puissance s'identifie avec la goutte obtenue en haut, de manière que la goutte elle-même devient la puissance du démon. Et quand cette puissance, qui est ainsi d'origine céleste, fait monter sa voix en haut pour demander l'autorisation de sévir, elle est entendue. C'est ainsi que le Z. explique les paroles de l'Écriture : « Je verrai si son cri qui est venu jusqu'à moi... », c'est-à-dire : je verrai si ce cri de la goutte, qui constitue la seule et unique puissance du démon, cri arrivé jusqu'à moi, est justifié. V., au sujet de ce passage, le commentateur Mikdasch Mélekh, a. 1.

a) Gen., XVIII, 20. — *b) Ibid.*, XVIII, 21.

c'est cette puissance qui embrasse toutes les autres, qui fait monter sa voix en haut et demande la permission de sévir contre les hommes; elle demande que la rigueur céleste soit attirée en ce bas monde. Et quand cette voix retentit en haut, le Saint, béni soit-il, regarde s'il y a lieu d'accorder cette permission et de punir le monde. Rabbi Siméon dit : Les paroles : « Je verrai si son cri, etc. » désignent l'instigatrice des châtiments, *c'est-à-dire le démon femelle appelé Lilith,* qui demande la rigueur chaque jour ; car nous savons par une tradition que l'instigatrice des châtiments se tenait depuis un grand nombre d'années en présence du Saint, béni soit-il, et demandait la rigueur contre les hommes, en raison du crime commis par les frères de Joseph, lorsqu'ils vendirent celui-ci comme esclave. Tel est le sens des paroles «...Si son cri qui est venu jusqu'à moi », ce qui veut dire le cri de celle qui demande tous les jours la rigueur. Que signifient les mots: «...Qui est venu jusqu'à moi » ? Ces paroles indiquent que ce cri arrive très souvent en haut; car le mot « venir » (baah) exprime l'idée de fréquence, ainsi qu'il est écrit[a] : « Elle est venue (baah) au soir et elle est partie au matin. » Et ailleurs[b] il est écrit: « La fin de toute chair est venue (bà) jusqu'à moi. » Quant aux mots « asou baah », ils ont été déjà expliqués précédemment.

Il est écrit[c] *:* « Et Abraham s'approcha, et dit : Perdras-tu le juste avec l'impie ? » Rabbi Yehouda dit : Qui a jamais vu un père plus pénétré d'amour pour ses enfants qu'Abraham ! Remarquez que, pour Noé, l'Écriture dit[d] : « Et le Seigneur dit à Noé : La fin de toute chair est venue jusqu'à moi, etc. Fais-toi une arche, etc. » Noé a gardé le silence et n'a pas demandé grâce pour les hommes[e]. Mais lorsque le Saint, béni soit-il, dit à Abraham : « Le cri de Sodome et de Gomorrhe s'augmente de plus en plus, etc. Je descendrai, et je verrai, etc. », aussitôt l'Écriture ajoute : « Et Abraham s'approcha et dit : Perdras-tu le juste avec l'impie ? »

Rabbi Éléazar dit : La conduite d'Abraham non plus n'était *pas entièrement* parfaite. Noé n'a rien fait du tout pour les hommes.

a) Esther, II, 14. — *b*) Gen., VI, 13. — *c*) *Ibid.*, XVIII, 23. — *d*) *Ibid.*, VI, 13 et 14. — *e*) Cf. Genèse Rabba.

Abraham s'était borné à demander justice, afin que le juste ne meure avec l'impie. Il commença par demander que, s'il y avait cinquante justes, ceux-ci ne meurent avec les impies; et il finit par demander la même justice pour le cas où il n'y en aurait que dix; mais il n'a pas demandé grâce pour les coupables; car Abraham ne voulait pas que ses bonnes œuvres fussent récompensées par une faveur quelconque[a]. Mais celui qui a agi de manière parfaite, c'est Moïse. Car lorsque le Saint, béni soit-il, lui eut dit[b] : « Ils se sont retirés bientôt de la voie que tu leur avais montrée, etc... Ils se sont fait un veau jeté en fonte, et ils l'ont adoré », aussitôt l'Écriture[c] dit : Et Moïse conjurait le Seigneur, son Dieu, en disant : Seigneur, pourquoi ta fureur s'allume-t-elle contre ton peuple? etc. » Et il alla jusqu'à dire[d] : « Je te conjure de leur pardonner cette faute; et si tu ne le fais pas, efface-moi de ton livre que tu as écrit. » Ainsi, bien que tous aient été coupables, Moïse ne laissa de demander grâce pour eux, et il ne cessa de réitérer sa demande, jusqu'à ce que Dieu lui ait répondu[e] : « J'ai pardonné selon ta demande. » Par contre, Abraham ne s'était occupé que du salut des justes qu'il aurait pu y avoir à Sodome et Gomorrhe; mais il ne s'était pas soucié des coupables. Aussi n'y a-t-il jamais eu dans le monde un homme qui ait mieux défendu la cause de ses contemporains que Moïse, qui est appelé le « Pasteur fidèle ». L'Écriture dit : « Et Abraham s'approcha et dit... », ce qui veut dire qu'il s'apprêta à faire la demande suivante[f] : « S'il y a cinquante justes dans cette ville, périront-ils avec tous les autres? » Abraham a commencé par le nombre de cinquante; car c'est le commencement de l'Intelligence[1], et il finit par le nombre de dix, qui correspond aux dix degrés inférieurs. Rabbi Isaac dit : Abraham n'est allé que jusqu'au nombre dix, parce que ce nombre correspond aux dix jours qui séparent le premier jour de l'an du jour du Grand Pardon, *et qui sont des*

1. C'est une allusion aux cinquante portes par lesquelles on arrive à la Séphirâ « Binah » (Intelligence).

a) V. fol. 105[a]. — *b*) Exode, XXXII, 8. — *c*) *Ibid.*, XXXII, 11. — *d*) *Ibid.*, XXXII, 32. — *e*) Nombres, XIV, 20. — *f*) Gen., XVIII, 24.

jours de pénitence[1]. Lorsqu'Abraham est arrivé au nombre dix, il se dit : Au-dessous de ce nombre il n'y a pas lieu d'espérer la pénitence; et c'est pourquoi il n'est pas descendu au-dessous de ce nombre[a].

Il est écrit[b] *:* « Et les deux anges vinrent vers le soir à Sodome, etc. » Rabbi Yossé dit : Remarquez que, précédemment[c], l'Écriture dit : « Et le Seigneur se retira [106 b] dès qu'il eut cessé de parler à Abraham. » C'était précisément en raison de ce que la Schekhina s'était retirée d'Abraham et de ce que celui-ci était retourné chez lui, qu'il n'y avait que deux anges qui arrivèrent à Sodome vers le soir ; car l'un des trois anges s'était retiré avec la Schekhina, de sorte qu'il n'en restait que deux. Dès que Lot aperçut les anges, il courut au-devant d'eux. Pourquoi *courut-il au-devant d'eux ?* Est-ce que Lot avait l'habitude de recevoir chez lui tous ceux qui se présentaient à sa porte, et de leur donner à manger et à boire ? Comment ne craignait-il que les autres habitants de sa ville ne le tuassent ainsi qu'ils avaient tué sa fille ? Qu'est-il arrivé à la fille de Lot ? La fille de Lot avait une fois donné un morceau de pain à un pauvre[d]. Dès que les habitants de la ville en eurent connaissance, ils l'ont enduite de miel et l'ont fait asseoir sur le toit, où les guêpes l'ont dévorée. *Comment Lot ne craignait-il donc pour lui un sort pareil ?* Comme les anges sont arrivés chez lui sur le soir, il a pensé que les habitants de la ville ne les verraient pas. Cependant, à peine les anges étaient-ils entrés dans la maison que les habitants de la ville se sont réunis et ont entouré la maison. Rabbi Isaac demanda : Pourquoi Lot courut-il au-devant des anges, ainsi qu'il est écrit : « Et Lot les vit et il courut au-devant d'eux [2]» ? Rabbi Hizqiya et Rabbi Yessa *sont d'opinions divergentes à ce sujet.* D'après l'un, Lot a couru au-devant des anges, parce qu'il a vu le visage d'Abraham au

1. V. la suite de ce passage à la fin de la première partie, dans l'Appendice, fol. 255[b], § 18. — 2. Nos textes bibliques ne portent pas וירץ לקראתם, ainsi que le cite le Z., mais ויקם לקראתם. V. glossateur Derekh Emeth, a. l., note 2.

a) Genèse Rabba. — *b*) *Ibid.*, XIX, 1. — *c*) *Ibid.*, XVIII, 33. — *d*) Genèse Rabba, et T., tr. Sanhedrin, 109[b].

milieu d'eux. Suivant l'autre, il a vu la Schekhina planer au-dessus d'eux. Ici l'Écriture se sert du terme : « Et Lot les vit ; et il courut au-devant d'eux. » Et ailleurs[a] il est écrit : « Et il les vit, et il courut de la porte de sa tente au-devant d'eux et se prosterna à terre. » Or, de même que, dans ce dernier verset, le mot « et il vit » signifie qu'il vit la Schekhina, de même, pour Lot, les mots « et Lot les vit » signifient qu'il a vu la Schekhina. L'Écriture dit : « Et Lot les vit, et il courut au-devant d'eux, etc. » Et il leur dit : « Seigneur (Adonaï) faites un détour dans la maison de votre serviteur. » Lot s'est servi du mot « Adonaï », le nom composé des lettres Aleph, Daleth, Noun et Yod, *parce qu'il a vu la Schekhina planer au-dessus d'eux.* Pourquoi Lot leur dit-il : « Faites un détour (sourou nâ) », au lieu de dire : « Approchez-vous de ma maison » ? Lot désirait que les anges fissent un détour pour entrer dans sa maison, afin de ne pas être vu par les habitants de sa ville[b]; c'est pourquoi il dit aux anges : « Faites un détour dans la maison », ce qui veut dire : n'entrez pas dans la maison par la porte principale, mais par une porte latérale.

Rabbi Hizqiya ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante* : Il est écrit[c] «... Car il voit la terre d'une extrémité à l'autre et il considère tout ce qui se passe sous le ciel. » *Ces paroles nous font sentir* combien le devoir incombe à l'homme de contempler les œuvres du Saint, béni soit-il, et de se consacrer jour et nuit à l'étude de la doctrine. Le Saint, béni soit-il, est glorifié en haut et glorifié en bas par quiconque se consacre à l'étude de la doctrine ; car la doctrine constitue l'arbre de vie pour tous ceux qui la cultivent ; elle leur accorde la vie en ce bas monde [107[a]] et elle leur procure la vie dans le monde futur. Remarquez que les paroles de l'Écriture : «... Car il voit la terre d'une extrémité à l'autre » signifient que Dieu permet à la terre de nourrir tous les hommes et de les pourvoir de tout ce dont ils ont besoin. Ce pouvoir, la terre l'acquiert par le seul fait que Dieu la regarde toujours, ainsi qu'il est écrit[d] : «... La terre que le Seigneur

a) Gen., XVIII, 2. — *b*) Cf. pour tout ce passage Genèse Rabba. — *c*) Job, XXVIII, 24. — *d*) Deutér., XI, 12.

ton Dieu a toujours visitée et sur laquelle il jette toujours des regards favorables depuis le commencement de l'année jusqu'à la fin. » Car c'est de la terre que l'Écriture[a] dit : « Qui apporte de loin son pain... » C'est grâce à ces regards que la terre est à même ensuite de donner la nourriture à toutes les créatures, ainsi que l'Écriture[b] ajoute : « Et elle se lève lorsqu'il est encore nuit et donne le butin à ses domestiques et la nourriture à ses servantes. » Tel est le sens des paroles de l'Écriture : «... Car il regarde la terre d'une extrémité à l'autre. » Les paroles suivantes : « ...Et il considère tout ce qui se passe sous le ciel » signifient que Dieu regarde tous les habitants de la terre et accorde à chacun d'eux la nourriture et tout ce dont il a besoin, ainsi qu'il est écrit[c] : «Ouvre ta main et rassasie par un effet de ta bonté tout ce qui a vie. » D'après une autre interprétation, les paroles : «... Car il voit la terre d'une extrémité à l'autre » signifient que Dieu regarde les œuvres de tous les hommes ; et les paroles : «... Et il considère tout ce qui se passe sous le ciel » signifient que Dieu veille sur chacun en ce bas monde. Remarquez que, lorsque le Saint, béni soit-il, vit les mauvaises actions de Sodome et de Gomorrhe, il envoya des anges pour détruire ces villes. L'Écriture[d] dit : « Et Lot vit... » Ces paroles signifient que Lot vit la Schekhina. Est-il possible qu'un homme voie la Schekhina ? Lot a vu une lueur se répandre au-dessus de la tête des anges ; *et il a compris que la Schekhina* était présente ; c'est pourquoi il s'est écrié : « Seigneur (Adonaï)... » Il s'est servi du nom sacré qui commence par les lettres Aleph et Daleth, *nom qui désigne la Schekhina*. C'est en raison de ce qu'il a vu la Schekhina parmi ses hôtes qu'il leur dit : « Faites, je vous prie, Seigneur (Adonaï) un détour *pour entrer* dans la maison de votre serviteur, et passez-y la nuit ; ensuite vous laverez vos pieds et vous continuerez votre chemin. » Au contraire, Abraham a dit[e] aux anges : « Je vous apporterai un peu d'eau pour laver vos pieds ; vous vous reposerez ensuite sous cet arbre ; et je vais vous servir un peu de pain pour reprendre vos forces, etc. » *Lot ajouta :* « Et vous vous

a) Prov., XXXI, 14. — *b*) *Ibid.*, XXXI, 15. — *c*) Ps., CXLV, 16. — *d*) Gen., XIX, 1. — *e*) *Ibid.*, XVIII, 4 et 5.

lèverez le matin de bonne heure et vous continuerez votre chemin. » *Il voulait que ses hôtes quittassent sa maison de bonne heure* afin que les habitants de la ville ne s'aperçussent de leur présence. *L'Écriture ajoute :* « Ils lui répondirent : Nous n'irons pas chez toi ; mais nous passerons la nuit dans la rue. » C'était le sort qui attendait tous les étrangers qui venaient à Sodome ; comme aucun des habitants de la ville ne voulait les recevoir, ils étaient obligés de passer la nuit dans la rue. C'est pourquoi les anges ont répondu à Lot : « Nous passerons la nuit dans la rue. » (Nous ferons comme tous les étrangers qui viennent à Sodome.) Aussi Lot dut-il insister auprès d'eux pour les faire entrer dans sa maison, ainsi qu'il est écrit : « Et il les pressa avec grande insistance. » Remarquez que lorsque le Saint, béni soit-il, châtie le monde, il charge de cette mission un ange messager. Pourquoi donc envoya-t-il deux anges pour détruire les villes de Sodome et de Gomorrhe ? N'était-il pas suffisant d'en envoyer un seul ? Mais la vérité est qu'un des anges a eu pour mission de faire sortir Lot et de le sauver ; l'autre était chargé de détruire la ville ; ainsi, pour la destruction de Sodome, Dieu ne chargea qu'un seul ange.

Il est écrit[a] *:* « Et Jéhovah fit descendre du ciel sur Sodome et Gomorrhe une pluie de soufre et de feu. » Rabbi Ḥiyâ *ouvrit une de ses conférences de la manière suivante :* Il est écrit[b] : « Voici le jour du Seigneur qui vient, jour cruel plein d'indignation, de colère et de fureur, pour dépeupler la terre et en exterminer les méchants. » Les mots : « Voici le jour du Seigneur qui vient... » désignent le tribunal d'en bas, *la rigueur*[1], ainsi que cela a été déjà dit[c] à l'occasion de l'interprétation du verset : « Je descendrai, et je verrai si le cri qui est venu jusqu'à moi.... » Car la rigueur ne peut s'exercer sans avoir obtenu la permission préalable d'en haut. Tel est également le sens des paroles de l'Écriture[d] : « La fin de toute chair est venue devant moi. » D'après une autre interprétation, les paroles : « Voici le jour du Seigneur qui vient, jour cruel » désignent

1. D'après certains commentaires, le Z. parle ici du démon.

a) Gen., XIX, 24. — *b*) Isaïe, XIII, 9. — *c*) V. fol. 106[a]. — *d*) Gen. VI, 13.

l'ange exterminateur qui se trouve en bas lorsqu'il prend l'âme; c'est cet acte qui lui vaut le nom de « cruel ». Les mots : « ...Pour dépeupler la terre » désignent Sodome et Gomorrhe. Les mots : « ...Pour en [107b] exterminer les méchants » désignent les méchants de cette terre. L'Écriture ajoute : « Les étoiles du ciel les plus éclatantes ne répandront plus leur lumière. » *Ces paroles désignent également Sodome et Gomorrhe;* car c'est du ciel que Dieu fit descendre sur elles une pluie de feu pour les exterminer de ce monde. Enfin l'Écriture[a] ajoute : « Je rendrai l'homme plus précieux que l'or, etc. » Ces paroles désignent Abraham que le Saint, béni soit-il, a élevé au-dessus des autres habitants de ce monde. Rabbi Yehouda applique ces versets au jour de la destruction du temple; car, en ce jour, les ténèbres se sont répandues en haut et en bas; le ciel et les étoiles même ont perdu leur lumière. Rabbi Éléazar applique ces versets au jour où le Saint, béni soit-il, fera ressusciter de la terre la « communauté d'Israël »; car ce jour sera proclamé et en haut et en bas, ainsi qu'il est écrit[b] : « Il y aura un jour connu du Seigneur, qui ne sera ni jour ni nuit; et sur le soir de ce jour la lumière paraîtra. » Ce jour sera un jour de vengeance; car le Saint, béni soit-il, fera sentir sa vengeance aux peuples païens. Et lorsque le Saint, béni soit-il, aura fait sentir sa vengeance aux peuples païens, alors arrivera ce que dit l'Écriture[c] : « Je rendrai l'homme plus précieux que l'or, etc. » Ces paroles désignent le Roi-Messie qui sera élevé au-dessus de tous les habitants du monde qui l'adoreront et se prosterneront devant lui, ainsi qu'il est écrit[d] : « Les Éthiopiens se prosterneront devant lui; et ses ennemis baiseront la terre; les rois de Tharse et des îles lui offriront des présents; les rois de l'Arabie et de Saba lui apporteront des dons : et tous les rois de la terre l'adoreront, toutes les nations lui seront assujetties. » Remarquez que, si la prophétie d'Isaïe se rapporte à Babylone, *ainsi qu'il résulte du commencement du chapitre : Prophétie contre Babylone,* elle s'applique également à l'avènement du Messie, puisque nous trouvons, dans le

a) Isaïe, XIII, 12. — *b*) Zacharie, XIV, 17. — *c*) Isaïe, XIII, 12. — *d*) Ps. LXXII, 9.

même chapitre[1], le verset[a] suivant : « Car le Seigneur aura pitié de Jacob. » Et un peu plus bas[b] : « Et les peuples les prendront et les conduiront dans leur pays. » Les paroles : « Et Jéhovah fit descendre sur Sodome et Gomorrhe une pluie de soufre et de feu » signifient que le degré inférieur qui exerce les châtiments ici-bas est monté en haut pour demander l'autorisation au degré supérieur. Rabbi Isaac dit : Ces paroles signifient que Dieu mêla la clémence à la rigueur ; c'est pourquoi l'Écriture dit : « Une pluie de soufre et de feu de Jéhovah, *c'est-à-dire du degré de la rigueur*, et du ciel », *c'est-à-dire du degré de la clémence*. Mais, objectera-t-on peut-être : En quoi consistait la clémence que Dieu mêla à la rigueur lorsqu'il détruisit Sodome ? L'Écriture[c] dit : « Lorsque Dieu détruisait les villes de ce pays-là, il se souvint d'Abraham et délivra Lot, etc. » Voici en quoi consistait la clémence de Dieu ; il a sauvé Lot dont sont issus deux peuples parfaits, et qui a été jugé digne de donner naissance à David et au roi Salomon. Remarquez que l'Écriture[d] dit : « Et lorsqu'ils les eurent fait sortir dehors, ils lui dirent : Sauve ta vie, et ne regarde point derrière toi, etc. » Remarquez que, lorsque la rigueur sévit dans ce monde, l'homme ne doit pas se trouver dans la rue ; car, au moment de la rigueur, l'ange exterminateur ne fait aucune distinction entre le juste et le coupable ; et il a été déjà dit[e] que c'est pour cette raison que Noé fut enfermé dans une arche, pour qu'il ne se trouvât pas dehors lorsque la rigueur sévirait. Tel est également le motif des paroles de l'Écriture[f] : « Et personne ne sortira de la porte de sa maison jusqu'au point du jour », c'est-à-dire jusqu'à l'accomplissement du châtiment. C'est pour la même raison que les anges ont dit à Lot : « Sauve ta vie, ne regarde point derrière toi, et ne t'arrête point dans tous les pays d'alentour ; sauve-toi sur la montagne, de peur que tu ne périsses avec les autres. »

Rabbi Isaac et Rabbi Yehouda ayant fait une fois un voyage ensemble, Rabbi Yehouda dit à Rabbi Isaac : Le fléau dont le

1. Dans notre édition, ce verset est le commencement du chapitre suivant.

a) Isaïe, XIV, 1. — *b*) *Ibid.*, XIV, 2. — *c*) Gen., XIV, 29. — *d*) *Ibid.* XIX, 17. — *e*) V. fol. 63[a]. — *f*) Exode, XII, 22.

Saint, béni soit-il, accabla les hommes à l'époque du déluge, de même que celui dont il accabla la ville de Sodome, tenaient tous deux du châtiment de l'enfer, attendu que les coupables châtiés dans l'enfer sont punis par l'eau et par le feu. Rabbi Isaac lui répondit : La punition de la ville de Sodome tenait du châtiment de l'enfer, ainsi qu'il est écrit : « Et Jéhovah fit tomber sur Sodome et sur Gomorrhe une pluie de soufre et de feu descendue de Jéhovah du ciel. » L'expression finale du verset : « ...De Jéhovah du ciel » nous indique que la ville de Sodome a été punie, et par l'eau, et par le feu, à l'instar du châtiment des coupables dans l'enfer. Rabbi Isaac lui dit en outre : Le châtiment des coupables dans l'enfer est d'une durée de douze mois[a]. Après ce délai, le Saint, béni soit-il, les tire de l'enfer où ils ont subi la première épuration et les fait asseoir à la porte de l'enfer. Ils voient tous les coupables conduits à l'enfer et ils assistent à leur châtiment. Émus de compassion, ils prient Dieu pour ces malheureux coupables. C'est cette prière qu'ils font pour les autres coupables qui leur vaut à eux-mêmes la commisération du Saint, béni soit-il, lequel les fait monter à la région qui leur convient. A partir de ce jour, le corps reste en repos dans la terre, et l'âme entre en possession [108^a] de la place qui lui convient. Remarquez qu'il a été déjà dit[b] que les hommes, au moment du déluge, ont été également châtiés par le feu et par l'eau ; des eaux froides tombaient sur eux d'en haut, et des eaux bouillantes émergeaient sous leurs pieds et les brûlaient comme du feu. Tel était le châtiment des coupables ici-bas, parce qu'il est conforme au châtiment d'en haut. Le châtiment des habitants de Sodome était pareil, ainsi qu'il est écrit : « ...Une pluie de soufre et de feu. » Rabbi Yehouda demanda à Rabbi Isaac si les habitants de Sodome et de Gomorrhe ressusciteraient au jour du jugement dernier. Rabbi Isaac lui répondit : Voici la tradition[c] : *Tous les coupables seront ressuscités au jour du jugement dernier ;* mais les coupables de Sodome et de Gomorrhe ne seront jamais ressuscités ; ceci résulte du verset[d] suivant : « Le pays sera

a) Cf. tr. Edouyoth, fin chap. II. — b) V. fol. 68^a et 69^a. — c) Cf. T., tr. Sanh., fol. 107^b. — d) Deutér., XXIX, 23.



brûlé par le soufre et par un sel brûlant, de sorte qu'on n'y jettera plus aucune semence et qu'on n'y verra plus pousser aucune verdure; il y sera renouvelé l'image de Sodome et de Gomorrhe, d'Adma et de Çeboïm, que le Seigneur détruisit dans sa colère et dans sa fureur. » Les mots : « Que le Seigneur détruisit » désignent les châtiments des habitants de Sodome dans ce bas monde. Le terme « dans sa colère » signifie qu'ils sont également perdus dans le monde futur. Le terme « et dans sa fureur » signifie qu'ils ne ressusciteront pas le jour où le Saint, béni soit-il, fera ressusciter les morts. Rabbi Isaac lui dit en outre : Remarquez que, de même que le sol de Sodome et de Gomorrhe a été ravagé à jamais, de même les coupables qui y habitaient sont perdus pour toute l'éternité. Remarquez, en outre, que les punitions que Dieu inflige aux hommes sont pareilles aux crimes[a]. Les habitants de Sodome n'ont jamais réconforté le pauvre en lui donnant à manger et à boire; et le Saint, béni soit-il, ne réconfortera pas leurs âmes dans le monde futur. Ils se sont abstenus de pratiquer la charité qui est appelée « vie »; et le Saint, béni soit-il, à son tour, leur ôta la vie de ce monde et du monde futur. Rabbi Abba dit : Tous les coupables de ce monde seront ressuscités au jour du jugement; et c'est d'eux que l'Écriture[b] dit : « Et toute la multitude de ceux qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront, les uns pour la vie éternelle, et les autres pour un opprobre éternel. » Mais le Saint, béni soit-il, est éminemment miséricordieux; aussi, les coupables qui ont été châtiés ici-bas, et qui s'y sont résignés, ne subiront plus d'autres peines dans l'éternité. Rabbi Ḥiyâ dit : Il est écrit[c] : « Lorsque Dieu détruisait les villes de ces pays-là, il se souvint d'Abraham et délivra Lot de la ruine de ces villes où il avait demeuré. » Pourquoi l'Écriture dit-elle : « ...Où il avait demeuré » ? Lot avait-il donc demeuré dans toutes ces villes[d] ? Oui, Lot a demeuré dans toutes les villes de ces pays, ainsi qu'il est écrit[e] : « Et Lot demeura dans les villes qui étaient aux environs du Jourdain, et il dressa sa tente jusqu'à Sodome. » *Ces pa-*

a) Cf. T., tr. Ned., fol. 32[a]. — *b*) Daniel, XII, 2. — *c*) Gen., XIX, 19. — *d*) V. fol. 105[a]. — *e*) Gen., XIII, 12.

roles signifient que Lot s'était établi successivement dans plusieurs villes; mais les habitants de ces villes n'en voulaient pas ; et il finit par s'établir à Sodome [108b] où le roi l'accueillit à cause d'Abraham.

Il est écrit[a] : « Et la femme de Lot regarda derrière lui (meaḥrav) et elle fut changée en une statue de sel. » Pourquoi l'Écriture dit-elle « derrière lui » au lieu de « derrière elle » ? Mais l'Écriture veut nous indiquer que la femme de Lot a regardé derrière la Schekhina. Rabbi Yossé dit : L'Écriture veut dire que la femme a regardé derrière Lot où marchait l'ange exterminateur. Comment! l'ange exterminateur marchait derrière Lot? C'était cependant l'ange exterminateur lui-même qui avait conduit Lot hors du pays, *pour le mettre à l'abri du cataclysme!* Mais, la vérité est que, partout où Lot allait, l'ange exterminateur cessait de sévir pendant tout le temps que Lot restait dans le pays ; mais dès que Lot tournait le dos à une ville, l'ange exterminateur recommençait à sévir ; il en résultait que l'ange n'exerçait ses ravages que derrière le dos de Lot, mais jamais devant lui. C'est pourquoi il dit à Lot : « Ne regarde pas derrière toi, de crainte que tu ne périsses avec les autres. » Comme la femme de Lot n'en tint pas compte et qu'elle se retourna pour regarder derrière son mari, elle y aperçut l'ange exterminateur, et c'est ce qui causa sa transformation en une statue de sel ; car, tant que l'ange exterminateur ne voit pas le visage de l'homme, il n'a aucune prise sur lui ; aussi, dès que la femme de Lot lui tourna le visage, elle fut aussitôt changée en une statue de sel.

Rabbi Éléazar et Rabbi Yossé se sont un jour entretenus de l'interprétation du verset suivant. Rabbi Éléazar dit à Rabbi Yossé : Il est écrit[b] : « Un pays dans lequel tu mangeras ton pain sans que tu en manques jamais, dans lequel tu seras dans une abondance de toutes choses... » Pourquoi l'Écriture répète-t-elle deux fois « dans lequel (bâ) » ? Mais voici ce que la tradition nous apprend à ce sujet : Le Saint, béni soit-il, a confié le gouvernement des divers peuples et des divers pays à divers chefs célestes ; mais nul ange

a) Gen., XIX, 26. — *b*) Deutér., VIII, 9.

et nul chef céleste ne peut exercer d'empire sur la terre d'Israël, en dehors du Saint, béni soit-il. C'est pourquoi Dieu donna à un peuple sur lequel aucun ange ne domine, un pays sur lequel aucun ange ne peut exercer son empire. Remarquez que le Saint, béni soit-il, accorde la nourriture à la Palestine d'abord, et ensuite à tous les autres pays du monde; tous les peuples païens reçoivent une nourriture parcimonieuse, alors que la terre d'Israël la reçoit en abondance, puisque c'est elle qui la reçoit avant tous les autres pays du monde. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Un pays dans lequel tu mangeras ton pain, sans que tu en manques jamais... », ce qui veut dire : la nourriture n'y sera pas parcimonieuse comme dans les autres pays, mais riche et abondante ; et l'Écriture ajoute : « ...Dans lequel tu seras dans une abondance de toutes choses. » L'Écriture veut dire que c'est dans ce pays qu'il y aura de la sainteté, de la foi suprême et des bénédictions célestes, mais non pas dans un autre pays. Remarquez que l'Écriture[a] dit : « Lot, levant les yeux, considéra tout le pays, situé le long du Jourdain, qui s'étendait de ce lieu-là jusqu'à ce qu'on vienne à Çoar, et qui, avant que Dieu détruisît Sodome et Gomorrhe, était un pays très agréable, tout arrosé d'eau comme le Jardin de Dieu, comme l'Égypte. » On ne sut de longtemps expliquer le rapport qu'il y a entre le pays d'Égypte, le pays de Sodome [109[a]] et le Jardin de Dieu qui est appelé le « Jardin de délices ». Mais, en vérité, l'Écriture veut dire : De même que le Jardin de Dieu contient l'abondance de toutes choses, de même Sodome et l'Égypte étaient pourvues de toutes choses en abondance. De même que le Jardin de Dieu n'a pas besoin qu'un homme l'arrose, de même l'Égypte n'a pas besoin d'être arrosée par la pluie, parce que les eaux du Nil, sortant de leur lit, arrosent tout le pays. Remarquez que l'Écriture[b] dit : « Si dans les maisons du pays il se trouve quelqu'un qui ne vienne pas à Jérusalem adorer le Roi, le Seigneur des armées, la pluie du ciel ne tombera pas sur lui. » Ainsi, la punition de ceux qui ne vont pas à Jérusalem adorer Dieu consiste dans la cessation de la pluie. Mais, en parlant plus loin des familles habi-

---

a) Gen., XIII, 10. — *b*) Zacharie, XIV, 17.

tant l'Égypte, et qui ne vont pas à Jérusalem, l'Écriture ne dit plus qu'elles seront punies par la cessation de la pluie, mais qu'elles seront punies par la peste[a] : « S'il y a des familles d'Égypte qui ne montent et ne viennent à Jérusalem, elles seront frappées de la peste dont le Seigneur frappera tous les peuples qui ne monteront pas pour célébrer la fête des Tabernacles. » Pour les Égyptiens, l'Écriture ne pouvait indiquer comme châtiment la cessation de la pluie, attendu qu'ils n'en ont pas besoin. Il en était de même du pays de Sodome, dont l'Écriture[b] dit qu'il était « tout arrosé ». Ce pays renfermait toutes les délices du monde ; et c'est pourquoi les habitants étaient si inhospitaliers, attendu qu'ils ne voulaient pas permettre aux autres de jouir des délices de leur pays. Rabbi Ḥiyâ dit : Les habitants de Sodome étaient doublement coupables : ils avaient de mauvais penchants et ils étaient avares. Pour tout homme qui se montre avare à l'égard du pauvre, il eût mieux valu qu'il ne fût pas né ; mais il y a plus : un tel homme sera privé de vie dans le monde futur. Mais l'homme qui est prodigue envers les pauvres est digne d'exister dans ce monde et digne que le monde existe à cause de lui ; un tel homme aura la vie dans ce monde et son prolongement dans le monde futur.

Il est écrit[c] *:* « Et Lot étant dans Çoar eut peur d'y périr, s'il y demeurait ; il se retira alors sur la montagne avec ses deux filles. » Pourquoi avait-il peur ? Parce que cette ville était située trop près de Sodome ; c'est pourquoi il partit de là. Rabbi Isaac ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante :* Il est écrit[d] : « Elles éclairent de toute part sur la face de la terre, partout où elles sont conduites par la volonté de celui qui les gouverne et selon les ordres qu'elles ont reçus de lui. » Ces paroles signifient que le Saint, béni soit-il, dirige les événements du monde par des causes mystérieuses ; le même événement qui, tantôt, paraît aux hommes très malheureux, leur apparaît, tantôt, très heureux ; c'est pourtant le même événement dû à la même cause mystérieuse [109 ᵇ]. Les paroles : «... Partout où elles sont conduites par la volonté de celui qui les gouverne » signifient que Dieu tourne les événements

a) Zacharie, XIV, 18. — *b*) Gen., XIII, 10. — *c*) *Ibid.*, XIV, 30. — *d*) Job, XXXVII, 12.

selon les œuvres des hommes; enfin, les paroles : «... Et selon les ordres qu'elles ont reçus de lui » signifient que ce sont les œuvres des hommes qui font qu'un événement est heureux ou malheureux pour eux. Rabbi Eléazar dit : Les paroles : «...Partout où elles sont conduites par la volonté de celui qui les gouverne » signifient que le Saint, béni soit-il, tourne *en quelque sorte* la roue des événements. Lorsqu'un événement se produit dans ce monde, les hommes croient que cet événement durera toujours; mais, en un clin d'œil, le Saint, béni soit-il, tourne la roue: et un autre événement se produit, diamétralement opposé au premier. Le mot « bethah boulothav » est écrit au singulier, *sans Yod*, parce que le Saint, béni soit-il, ressemble à un potier qui donne au vase la forme qu'il veut, à l'aide du tour, et qui modifie la grandeur du vase à sa volonté. Le Saint, béni soit-il, modifie également ses œuvres à l'aide du tour. Le mot « bethah boulothav » est écrit sans Yod, parce qu'il désigne le monde ici-bas qui constitue le tour de Dieu. Les hommes, ici-bas, forment eux-mêmes le tribunal qui prononce les arrêts de leur bonheur ou de leur malheur. Si les hommes se tournent du côté droit et font des bonnes œuvres, les événements sont tous heureux pour eux. Mais si les hommes se tournent du côté gauche, [110 a] tous les événements sont malheureux pour eux. Le Saint, béni soit-il, ne produit pas de bons événements et de mauvais ; le Saint, béni soit-il, est le potier qui met l'argile sur le tour ; le monde d'ici-bas constitue ce tour ; la forme du vase est subordonnée à la tournure du tour. Remarquez que le Saint, béni soit-il, a maintes fois produit dans le monde des événements qui paraissent multiples et de natures différentes, mais qui, en réalité, n'avaient qu'une seule cause et une même origine céleste. Dieu s'attacha Abraham ; celui-ci enfanta Ismaël avant d'être circoncis ; à cette époque Abraham était encore à un degré inférieur, parce qu'il n'était pas encore marqué du signe de l'Alliance sacrée. Ensuite, le Saint, béni soit-il, sembla produire un autre événement ; car Abraham s'était circoncis, entra dans l'Alliance et compléta son nom de la lettre Hé; il s'est ainsi attaché au Hé supérieur[a]

---

a) V. fol. 96[a].

et est entré dans le mystère par lequel l'eau émane de l'air[1]. Mais après qu'Abraham fut entré dans l'Alliance et qu'il se fut circoncis, il enfanta Isaac qui devint la souche de la postérité sainte; c'est alors qu'Abraham s'attacha au mystère d'en haut par lequel le feu émane de l'eau[2]. C'est pourquoi l'Écriture[a] dit : « Et moi je t'avais plantée comme une vigne choisie où je n'avais mis que de bon plant, etc. » *Ainsi, bien qu'en apparence la naissance d'Ismaël et celle d'Isaac constituent deux événements de nature différente, elles n'ont en réalité qu'une seule cause et une même origine.* Remarquez que l'union de Lot avec ses filles donna naissance à deux peuples[3] qui, *dès leur origine,* se sont divisés, chacun ayant pris une direction différente. C'est de ce fait également qu'il résulte que le Saint, béni soit-il, [110ᵇ] produit les événements en tournant la roue, événements divers en apparence, mais en réalité intimement liés les uns aux autres, ayant une même cause et une même origine. Remarquez qu'il eût été plus digne de Lot, que le Saint, béni soit-il, eût permis que ce fût l'union de Lot avec sa femme qui donnât naissance à ces deux peuples; mais, dans les desseins de Dieu, il était indispensable que ces deux peuples prissent naissance de l'union de Lot avec ses propres filles et qu'ils dussent le jour à l'ébriété de Lot, causée par le vin. Le vin dont les filles de Lot se sont servies pour enivrer leur père a été trouvé, cette nuit, par l'effet d'un miracle, dans leur caverne[b]. C'est dans ce fait que consiste la naissance de ces deux peuples; le vin, qui était la cause première de leur naissance, était de même nature *que celui qui enivra Noé ainsi qu'il est écrit*[c] *:* « Et il but du vin, s'enivra et parut nu dans sa tente. » Ce mystère a été déjà expliqué[d]. Remarquez que c'étaient les filles de Lot qui avaient donné des noms à leurs enfants. Le nom de Moab avait pour raison qu'il exprime l'origine de la naissance de l'enfant : Moab veut dire

1. V. l'explication de ces paroles au fol. 31ᵃ. — 2. V. l'explication de ces paroles au fol. précité. — 3. C'est-à-dire, les Moabites et les Ammonites. V. Gen., XIX, 37 et 38.

a) Jérémie, II, 31. — *b*) Cf. Midr. Bachya, même verset. — V. Mechilta, sur Ex., XV, s. v. נאה נאה. — *c*) Gen., IX, 21. — *d*) V. fol. 73ᵃ.

« du père ». Rabbi Yossé dit[a] : L'aînée des filles a fait preuve d'insolence en donnant à son fils un nom propre à faire connaître à tout le monde qu'elle l'a engendré de son propre père ; alors que la cadette, au contraire, a agi avec plus de pudeur en donnant à son fils le nom de « fils de mon peuple » (ben ami), sans désigner de manière plus explicite qui a donné le jour à son enfant. Remarquez que, pour la première fille, l'Écriture[b] dit : « Et il ne s'est aperçu ni quand elle se coucha, ni quand elle se leva (oubqoumà). » Le mot « oubqoumà » est écrit avec un Vav pourvu d'un point supérieur, afin de nous indiquer que ce fait s'est accompli avec l'aide d'en haut[c], attendu que cet enfant était prédestiné à constituer la souche du Roi Messie ; c'est pourquoi le mot est augmenté d'un Vav[d]. Mais chez la cadette, l'Écriture se sert du mot « oubqoumà » sans Vav, parce que le Saint, béni soit-il, ne devait trouver aucune part dans la génération descendue de la cadette ; telle est la raison du Vav supplémentaire qu'on trouve chez l'aînée, ainsi que du point supérieur dont il est pourvu. Rabbi Siméon dit : Par les mots : « ... Et il ne sut ni quand elle se coucha ni quand elle se leva », l'Écriture nous indique que Lot ne savait pas que le Saint, béni soit-il, avait prédestiné l'enfant qui devait naître de cette union, à former la souche du roi David, de Salomon, d'autres rois encore, et enfin du Roi Messie. Le mot « oubqoumà » est en outre une allusion aux paroles du verset[e] suivant : « Et elle se leva (vathaqam) le matin avant que les hommes se pussent entre-connaître. » C'était en ce jour-là que la fille de Lot s'était levée réellement, *c'est-à-dire qu'elle a été élevée à un haut degré ;* [111 a] son élévation date en effet du jour où Ruth s'unit à Booz[f], afin de faire revivre le nom du défunt dans son héritage ; c'est à partir de ce jour qu'elle a été jugée digne de donner naissance à tous ces rois et à tous les grands dans Israël : L'Écriture dit : « ... Et il ne savait quand elle se coucha. » C'est une allusion à Ruth dont l'Écriture[g] dit : « Elle dormit à ses pieds jusqu'à ce que

---

a) Cf. Gen. Rabba, Talm., tr. Horyoth, 10[b]. — *b*) Gen., XIX, 33. — *c*) V. Tal., tr. Nazir, 23; Sifré, sect. Behalothcha; Gen. Rabba. — *d*) Cf. T., tr. Horyoth, 10[a] ; Gen. Rabba. — *e*) Ruth, III, 14. — *f*) *Ibid.*, IV, 10. — *g*) *Ibid.*, III, 14.

la nuit fût passée. » De même, le terme « ni quand elle se leva » est une allusion à Ruth dont l'Écriture[a] dit : « Et elle se leva le matin avant que (beterom) les hommes se pussent entre-connaître. » C'est pour cette raison que le Vav du mot « oubqoumâ » est pourvu d'un point supérieur.

Remarquez que la modestie d'Abraham était telle, qu'alors même que le Saint, béni soit-il, lui avait annoncé les châtiments résolus pour Sodome, il n'a pas demandé grâce pour Lot. Et ensuite l'Écriture[b] nous apprend : « Et il vit les cendres enflammées qui s'élevaient de la terre comme la fumée d'une fournaise. » Même en voyant cela, Abraham n'a pas demandé grâce pour Lot et n'en a pas même parlé au Saint, béni soit-il. Dieu, à son tour, n'en a point parlé à Abraham, pour que celui-ci ne pût croire que le sauvetage de Lot devrait avoir pour conséquence d'amoindrir la récompense méritée par lui-même[c]. Que l'on ne s'imagine pas qu'Abraham n'avait à cœur le sauvetage de Lot ; au contraire, il l'avait tellement à cœur qu'il exposa sa vie pour lui en livrant bataille à cinq rois puissants, ainsi qu'il est écrit[d] : « Abram ayant su que Lot son frère avait été fait prisonnier, etc. » ; et un peu plus bas[e] : « Il forma deux corps de ses alliés, et il fondit sur ses ennemis durant la nuit, etc. » ; et encore plus loin[f] : « Il ramena avec lui tout le butin qu'ils avaient pris, Lot son frère avec tout ce qui était à lui. » Mais comme Abraham aimait le Saint, béni soit-il, et comme, d'autre part, il avait constaté que la conduite de Lot n'était pas assez convenable, il ne voulait pas que le Saint, béni soit-il, accordât en sa faveur la grâce à Lot ; et c'est pourquoi il n'a pas prié pour celui-ci, ni au commencement, ni à la fin.

Il est écrit[g] : « Et Abraham est parti de là pour le pays du midi. » Tous les voyages d'Abraham étaient dirigés du côté sud ; [111 [b]] il avait préféré ce côté à tous les autres, parce que, en s'attachant au sud, il s'attachait à la sagesse[h]. *L'Écriture ajoute*[i] : « Et Abraham dit, parlant de Sara sa femme, qu'elle était sa sœur. » Nous

a) Ruth, III, 14. — *b*) Gen. XIX, 28. — *c*) V. fol. 105[a]. — *d*) Gen., XIV, 14. — *e*) *Ibid.*, XIV, 15. — *f*) *Ibid.*, XIV, 16. — *g*) *Ibid.*, XX, 1. — *h*) Cf. T., tr. B. Bathra, fol. 25[b]. — *i*) Gen., XX, 2.

savons par une tradition[a] que l'homme ne doit jamais compter sur un miracle ; et si le Saint, béni soit-il, fait une fois un miracle en faveur de quelqu'un, il ne faut pas que celui-ci compte toujours sur des miracles; car les miracles ne sont pas renouvelés à chaque heure ; et si un homme s'expose à un danger dans l'espoir que Dieu l'en préservera miraculeusement, il est cause qu'on déduira cette faveur, si elle lui est accordée, de la récompense qu'il a méritée par ses œuvres précédentes, ainsi qu'il est écrit[b] : « Je suis indigne de toutes tes miséricordes et de la vérité que tu as gardée envers ton serviteur. » Or, comment cela se fait-il qu'Abraham, qui avait été déjà, lors de son séjour en Egypte, préservé miraculeusement de toute atteinte en faisant passer Sara pour sa sœur[c], ait osé s'exposer de nouveau à un danger en faisant, pour la seconde fois, passer Sara pour sa sœur ? Mais, en vérité, Abraham n'avait nullement compté sur son propre mérite ; il avait vu la Schekhina demeurer constamment dans la tente de Sara, dont elle ne se sépara jamais, et il se confia à la Schekhina ; et c'est pourquoi il a dit : « C'est ma sœur », mots par lesquels il désignait la Schekhina appelée « sœur », ainsi qu'il est écrit[d] : « Dis à la Sagesse (Ḥocmâ) : « Tu es ma sœur. » C'est pour cette raison qu'Abraham a dit : « C'est ma sœur. »

Il est écrit[e] *:* « Et le Seigneur apparut à Abimelech, en songe, pendant une nuit, et lui dit : Tu seras puni de mort à cause de la femme que tu as enlevée, parce qu'elle a un mari. » Est-ce que le Saint, béni soit-il, apparaît également aux impies, ainsi que cela résulte du verset cité, de même que du verset suivant[f] : « Et le Seigneur vint à Balaam » , et encore du verset suivant[g] : « Et le Seigneur apparut à Laban en songe » ? Mais la vérité est que partout où il est question d'une apparition céleste aux impies, c'est un ange messager qui leur est envoyé du côté de la rigueur et qui prend, à cet effet, le nom du Seigneur ; c'est pourquoi l'Écriture dit : « Et le Seigneur apparut à Abimelech, en songe, pendant une nuit, etc. » Rabbi Siméon ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante :* Il est écrit[h] : « La bouche véritable sera toujours

a) V. T., tr. Berakhoth, fol. 54 , et ailleurs; Taanith, Kedouschin, 39b. — *b*) Gen., XXXII, 11. — *c*) V. Gen., XII, 13. — *d*) Prov., VII, 4. — *e*) Gen., XX, 3. — *f*) Nombres, XXII, 9. — *g*) Gen. XXXI, 24. — *h*) Prov., XII, 19.

ferme ; mais la langue mensongère ne sera pas de longue durée. » Les paroles : « La bouche véritable sera toujours ferme » désignent Abraham, dont toutes les paroles, les premières aussi bien que les dernières, ont été véritables ; et les paroles : « ...Mais la langue mensongère ne sera pas de longue durée » désignent Abimelech. D'abord, l'Écriture nous apprend qu'Abraham a dit, en parlant de Sara sa femme, qu'elle était sa sœur ; il désignait par ces paroles la Schekhina, qui était constamment avec Sara. Les paroles d'Abraham désignaient la Sagesse (Ḥocmâ). Pourquoi ? [112[a]] — Parce qu'Abraham était du côté droit ; *et comme la Séphirà Ḥocmâ est également à droite de Kéther*, il a pu appeler la Sagesse « sa sœur ». Ce mystère est exprimé dans les paroles de l'Écriture[a] : « Ouvre-moi, ma sœur, ma bien-aimée, ma colombe sans tache. » C'est pourquoi Abraham appela la Schekhina souvent « sa sœur », parce qu'il s'est toujours attaché à elle et ne s'en est jamais détaché[b]. Ensuite l'Écriture[c] dit : « D'ailleurs, elle est véritablement ma sœur ; car elle est la fille de mon père, mais non pas la fille de ma mère : et je l'ai épousée. » Etait-ce exact que Sara était sa sœur consanguine ? *Certes, non;* mais Abraham a toujours fait allusion à la Schekhina dont il a parlé précédemment, en la désignant sous le nom de « sœur », en raison des paroles de l'Écriture[d] : « Dis à la Sagesse : Tu es ma sœur. » Abraham dit : « ...D'ailleurs » (vegam), parce qu'il vient d'ajouter quelques explications à ce qu'il a déjà dit précédemment. Par les mots : « ...Sœur, fille de mon père », Abraham désigne la fille de la Sagesse suprême, qui est appelée tantôt « sœur » et tantôt « Sagesse ». Et Abraham ajoute : « ...Mais non la fille de ma mère », *ce qui veut dire* qu'elle n'est pas la fille du « monde de l'émanation », qui constitue le mystère le plus caché du monde suprême. C'est pourquoi Abraham a ajouté : « ...Et je l'ai épousée », *ce qui veut dire :* je me suis attaché à elle avec amour, ainsi qu'il est écrit[e] : « Et il m'embrasse de sa main droite. » Toutes ces paroles renferment le mystère de la Sagesse. Remarquez que, la première fois, lorsqu'il se rendait en Egypte, Abraham dut s'attacher à la Foi, et l'appeler sa sœur, afin

a) Cant., v, 2. — *b*) V. Z., III, fol. 100[b]. — *c*) Gen., xx, 12. — *d*) Prov., vii, 4. — *e*) Cant. ii, 6.

qu'il ne fût séduit par les degrés extérieurs[1]. De même, en arrivant chez Abimelech, Abraham l'appela sa sœur, afin qu'il ne fût jamais détaché de la Foi. Car Abimelech, ainsi que tous les habitants de ce pays, adorait des dieux étrangers ; c'est ce qui obligea Abraham à s'attacher d'autant plus étroitement à la Foi. C'est pourquoi, en entrant dans ce pays, il dit : « C'est ma sœur .» De même que les liens entre frères et sœurs sont indissolubles, de même l'attachement d'Abraham à la Foi était indissoluble ; car, d'une femme, on peut se séparer *par le divorce*, alors qu'il ne peut jamais y avoir de séparation entre frères et sœurs. Voilà pourquoi Abraham a dit : « C'est ma sœur. » Car tous les habitants de ce pays ont offert des sacrifices à la lumière des étoiles et autres corps célestes, alors qu'Abraham s'était attaché à la Foi qu'il appela « sa sœur », parce que son attachement était indissoluble. Le verset suivant[a] peut servir à ce mystère de terme mnémonique : « Et à sa sœur qui était vierge, et qui n'avait point encore été mariée... » Ce commandement donné au prêtre désigne un endroit tel que celui où se trouvait Abraham. *Il est écrit*[b] *:* « Tu craindras le Seigneur ton Dieu, et tu le serviras ; tu seras attaché à lui, et tu jureras par son nom. » Ce verset a été déjà expliqué. Mais remarquez que l'Écriture ne dit pas « le Jéhovah », mais « eth [112[b]] Jéhovah. » Que signifie le mot « eth » ? Ce mot désigne le premier degré qui constitue la région de la crainte devant le Saint, béni soit-il ; c'est pourquoi l'Écriture dit : « Tu craindras », parce que c'est la région de la rigueur, où l'homme est saisi de crainte devant son Maître.

Les paroles : « Et tu le serviras » désignent le degré qui est au-dessus du premier, — degrés qui ne sont jamais séparés l'un de l'autre ; car « eth » et « otho[2] » restent à jamais inséparables. Que signifie « otho » ? C'est la région de l'Alliance sainte qui constitue

1. Le Z. désigne sous le nom דרגין דלבר, ou « degrés extérieurs », les puissances du démon, ou du côté gauche également échelonné en degrés à l'exemple du côté droit. — 2. « Eth » désigne le mot את־יהוה אלהיך תירא ; et « otho » est une allusion au mot אתו תעבד.

a) Lévit, xxi, 3. — *b*) Deutér., x, 20.

le signe éternel. Car « eth » n'est pas le degré où l'on sert Dieu; à ce degré, on n'a que la crainte de Dieu. Ce n'est qu'en arrivant au degré supérieur « otho » qu'on sait servir Dieu. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Et tu le (otho) serviras. » L'Écriture ajoute : « Tu seras attaché à lui », *ce qui veut dire :* tu t'attacheras à cet endroit qui sert d'union, c'est-à-dire au corps qui constitue le milieu[1]. Enfin, l'Écriture ajoute : « ...Et tu jureras par son nom. » Ces paroles désignent le septième degré ; le verset suivant[a] peut servir de mnémonique à ce mystère : « Et je leur susciterai David leur roi. » Telles sont les raisons qui ont déterminé Abraham à s'attacher à la Foi lorsqu'il se rendit en Egypte, aussi bien qu'au pays des Philistins. *Le cas d'Abraham peut être comparé à celui* d'un homme qui, désireux de descendre dans un gouffre profond, et craignant de ne pas pouvoir remonter ensuite à la surface du gouffre, attache une corde hors *du gouffre* et se glisse à l'aide de cette corde dans *le gouffre ;* de cette façon, il est sûr de pouvoir plus tard remonter à l'aide de cette même corde. Il en était de même d'Abraham avant sa descente en Egypte ; il s'attacha étroitement à la Foi qui lui servit de corde ; et c'est à l'aide de cette corde qu'il a osé descendre parmi les hommes impurs ; car il était sûr de pouvoir remonter à l'aide de la même corde. Il en a fait autant lorsqu'il se rendait au pays des Philistins. C'est pourquoi l'Écriture[b] dit : « La bouche véritable sera toujours ferme. » Les paroles suivantes : « Mais la langue mensongère ne sera pas de longue durée... » désignent Abimelech, qui a dit[c] : « J'ai fait cela dans la simplicité de mon cœur et la pureté de mes mains. » Or, dans la réponse qui lui a été faite, il est dit seulement[d] : « Je sais aussi que tu l'as fait avec un cœur simple » ; mais on n'ajoute pas : « ...Et avec la pureté de tes mains[e]. »

Il est écrit[f] *:* « Et maintenant, rends cette femme à son mari, parce que c'est un prophète. » Rabbi Yehouda ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante :* Il est écrit[g] : « Il gardera les

1. C'est-à-dire la Séphirâ « Kéther ».

a) Jérémie, XXX, 9. — *b*) Prov., XII, 19. — *c*) Gen., XX, 5. — *d*) *Ibid.*, XX, 6. — *e*) Cf. Gen. Rabba. — *f*) Gen., XX, 6. — *g*) I Rois, II, 9.

pieds de ses saints (hasidav). » Bien que prononcé au pluriel, le mot est écrit au singulier, car il désigne Abraham que le Saint, béni soit-il, garde toujours et ne prive jamais de sa protection. Le terme « pieds » employé dans ce verset désigne sa femme, *c'est-à-dire la femme d'Abraham ;* car le Saint, béni soit-il, a envoyé sa Schekhina auprès de Sara pour la garder constamment. D'après une autre interprétation : « Il gardera les pieds de ses saints » désigne Abraham que le Saint, béni soit-il, a toujours accompagné, afin que nul ne pût le léser ; et les paroles suivantes : « Et les impies seront réduits au silence dans les ténèbres » désignent ces rois que le Saint, béni soit-il, a tués durant la nuit où Abraham les avait poursuivis. C'est pourquoi l'Écriture dit : « ...Seront réduits au silence dans les ténèbres », parce que c'était pendant la nuit qu'Abraham les avait poursuivis. En sorte que c'était bien Abraham qui les avait poursuivis, mais c'étaient les ténèbres de la nuit qui les avaient tués, ainsi qu'il est écrit[a] : « Et il sépara, pour eux, la nuit, lui et ses serviteurs, et il les frappa. » Les paroles : « Et il sépara, pour eux, la nuit » désignent le Saint, béni soit-il, qui sépara la clémence de la rigueur pour venger Abraham ; et c'est pourquoi l'Écriture dit : « Et les impies seront réduits au silence dans les ténèbres. » Pourquoi l'Écriture dit-elle[b] : « Et il les frappa », au lieu de : « Et ils les frappèrent », *attendu qu'Abraham était accompagné de ses serviteurs ?* Mais ces paroles désignent le Saint, béni soit-il. *L'Écriture*[c] *ajoute :* « Car l'homme ne peut pas vaincre par sa propre force. » Ces paroles font allusion à l'impuissance dans laquelle se trouvait Abraham, accompagné seulement d'Eliézer, de vaincre ses ennemis. Rabbi Isaac demanda : Nous savons par une tradition[d] que l'homme ne doit jamais s'exposer à un danger et s'abandonner à l'espoir d'un miracle en sa faveur. Or, peut-on imaginer un plus grand danger que celui auquel Abraham s'exposa en poursuivant cinq rois et en leur livrant bataille ? Rabbi Yehouda répondit : Lorsqu'Abraham se mit en route, il n'avait nullement l'intention de livrer bataille à ces rois et, par conséquent, il n'a nullement compté sur un miracle. La

a) Gen., XIV, 15. — *b*) *Ibid.* — *c*) I Rois, II, 9. — *d*) V. fol. 111b.

détresse de Lot le détermina à quitter sa maison et à accourir à son secours ; il emporta avec lui une somme d'argent, avec l'intention de payer la rançon pour le rachat de Lot, ou, en cas de non-réussite, de mourir avec lui dans la captivité. En quittant sa maison, il aperçut la Schekhina éclairant la route devant lui et entourée de nombreuses légions *célestes*. Ce n'est qu'à ce moment qu'Abraham se décida à poursuivre ces rois que le Saint, béni soit-il, tua, ainsi qu'il est écrit : « Et les impies seront réduits au silence dans les ténèbres. » Rabbi Siméon dit : Le sens anagogique des mots : « Il gardera les pieds de ses saints » est, en effet, celui qu'on vient d'indiquer ; ces paroles désignent Abraham. Lorsqu'Abraham quitta sa demeure, il s'adjoignit Isaac[1] ; car, sans l'aide de celui-ci. Abraham n'aurait pu vaincre ses ennemis ; c'est pourquoi l'Écriture dit : « Et les impies seront réduits au silence dans les ténèbres, car l'homme ne peut pas vaincre par sa propre force. » *L'Écriture veut dire que*, bien que la force se trouve toujours du côté droit, le côté droit, seul, n'aurait pu vaincre, s'il ne s'était adjoint le côté gauche. D'après une autre interprétation, les paroles : « Il gardera les pieds de ses saints » signifient que, quand l'homme aime le Saint, béni soit-il, celui-ci, à son tour, lui rend l'amour en veillant sur lui dans toutes ses entreprises et dans tous ses voyages, ainsi qu'il est écrit[a] : « Le Seigneur sera ta garde, tant à ton entrée qu'à ta sortie, dès maintenant et en toute éternité. » Remarquez combien grand était l'amour qu'éprouvait Abraham pour le Saint, béni soit-il ! Partout où il allait, il n'avait aucun souci de sa propre personne et de ses propres avantages ; [113[a]] mais tous ses efforts tendaient à s'attacher au Saint, béni soit-il ; c'est pourquoi l'Écriture[b] dit : « Il gardera les pieds de ses saints. » Par les mots : « ... Les pieds de ses saints », l'Écriture désigne la femme d'Abraham, ainsi qu'il est écrit[c] : « Et Abimelech ne l'avait point touchée. » Et plus loin[d]

1. Symbole de la Séphirâ « Gueboura » (Rigueur) qui se trouve à gauche de « Kéther ». Abraham symbolise la Séphirâ « Ḥésed » (Grâce) qui se trouve à droite de « Kéther ».

a) Ps., CXXI, 8. — *b*) I Rois, II, 9. — *c*) Gen., XX, 4. — *d*) *Ibid.*, XX, 6.

il est écrit : « Et c'est pourquoi je ne t'ai pas permis de la toucher. » De même lorsqu'elle se trouvait chez Pharaon, l'Écriture dit[a] : « Et le Seigneur frappa de très grandes plaies Pharaon et sa maison à cause de Saraï, femme d'Abram. » Sara demanda à Dieu de frapper, et celui-ci frappa[b]. C'est pourquoi l'Écriture[c] dit : « Il gardera les pieds de ses saints. » Les paroles : « Et les impies seront réduits au silence dans les ténèbres » désignent Pharaon et Abimelech contre lesquels le Saint, béni soit-il, a fait sévir les rigueurs pendant la nuit ; enfin, les paroles : « ... Car l'homme ne peut pas vaincre par sa propre force » désignent Abraham appelé « homme », ainsi qu'il est écrit[d] : « Et maintenant rendez la femme de l'homme, etc. »

Il est écrit[e] *:* « Et Jéhovah visita Sara, ainsi qu'il l'avait promis, etc. » Rabbi Ḥiyâ ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante :* Il est écrit[f] : « Et il me fit voir Jésus le grand-prêtre, qui était devant l'ange de Jéhovah ; et Satan était à sa droite pour s'opposer à lui. » Ce verset demande qu'on l'examine attentivement. « Jésus grand-prêtre » désigne Jésus fils de Josedec[g]. L'Écriture ajoute : « ...Qui était devant l'ange de Jéhovah. » Qui est cet ange de Jéhovah ? C'est le lieu où réside l'âme du juste ; toutes les âmes des justes y sont également enfermées. C'est cela que l'Écriture désigne sous le nom de : « Ange de Jéhovah[1]. » L'Écriture ajoute : « Et Satan était à sa droite pour s'opposer à lui. » Ces paroles désignent l'Esprit tentateur qui parcourt le monde au vol, en s'efforçant de s'emparer des âmes, de les séparer des corps et de les perdre dans le monde d'en haut aussi bien que dans le monde d'en bas. La vision du prophète Zacharie avait lieu au moment où Nabuchodonosor jeta Jésus le grand-prêtre dans les flammes en même temps que les faux prophètes[h]. C'est alors que l'Esprit tentateur requit en haut pour que Jésus fût brûlé avec les faux prophètes ; car telle est l'habitude de cet esprit de requérir contre l'homme au

1. D'après les commentateurs, l'ange de Jéhovah désigne la Schekhina.

a) Gen., XII, 17. — *b*) Gen. Rabba. — *c*) I Rois, l. c. — *d*) Gen., XX, 7. — *e*) *Ibid.*, XXI, 1. — *f*) Zacharie, III, 1. Certains lisent : Josué. — *g*) V. I Paralip., VI, 41. — *h*) T. tr., Sanh., fol. 93[a].

moment où celui-ci se trouve en danger, ou à une époque où le monde est accablé de maux; car, en pareil cas, il est autorisé à exercer sa rigueur même contre les innocents, ainsi qu'il est écrit[a] : « Et il y a *des hommes* qui disparaissent sans jugement. » Que signifient les mots : « ...Pour s'opposer à lui »? — Il a dit : Ou que tous soient sauvés *(c'est-à-dire les faux prophètes également)*, ou que tous périssent dans les flammes. Car, lorsqu'on donne à l'ange exterminateur l'ordre de sévir, le juste n'est pas distingué du coupable. C'est pourquoi, au moment où la rigueur sévit dans une ville, il convient à l'homme juste de fuir cette ville, pour que l'ange exterminateur qui traite les justes comme les coupables n'ait pas de prise sur lui[b]. L'Esprit tentateur insistait d'autant plus vivement que tous les trois étaient ensemble; il demandait donc que tous fussent sauvés ou que tous fussent brûlés; car, quand Dieu produit [113 b] un acte surnaturel, il doit être favorable à tout le monde, ou défavorable à tout le monde; mais un miracle ne peut se produire en faveur des uns et en défaveur des autres. Rabbi Yossé objecta à Rabbi Ḥiyâ : Pourtant, lorsque le Saint, béni soit-il, a séparé les eaux de la mer Rouge pour livrer passage à Israël, le miracle était en faveur des uns qui marchèrent à sec au milieu de la mer, et en défaveur des autres qui y trouvèrent la mort. Rabbi Ḥiyâ lui répondit : C'est précisément pour cela que le miracle du passage de la mer Rouge était une œuvre ardue pour le Saint, béni soit-il; car, quand le Saint, béni soit-il, fait sévir la rigueur contre les hommes et fait des miracles en faveur des autres, ces deux faits ne se produisent jamais dans le même lieu, ni dans la même maison; et lorsqu'il faut exercer la rigueur et faire un miracle dans une même maison, ceci constitue une œuvre ardue pour le Saint, béni soit-il; car au ciel, tout se fait de manière complète, les rigueurs aussi bien que les grâces; une maison est accablée entièrement, ou Dieu fait tous les miracles pour elle, mais il ne la frappe pas en même temps qu'il fait des miracles en sa faveur. C'est pour cette raison que le Saint, béni soit-il, n'exerce pas de rigueurs contre les coupables avant que la culpabilité de ceux-ci ne soit arrivée à son com-

a) Prov., III, 23. — *b)* V. Z., III, fol. 54[b].

ble, ainsi qu'il est écrit[a] : « Parce que la mesure des iniquités des Amorrhéens n'est pas encore remplie présentement... » Et ailleurs[b] il est écrit : « Israël sera jugé avec mesure. » C'est pourquoi l'Esprit tentateur requérait contre Jésus, insistant pour que celui-ci fût brûlé. C'est alors qu'il lui fut répondu[c] : « Que le Seigneur te réprime, ô Satan, que le Seigneur te réprime. » Qui a dit ces paroles? C'était l'ange de Jéhovah, *c'est-à-dire la Schekhina*. Mais, objectera-t-on peut-être, pourquoi l'Écriture dit-elle : « Que le Seigneur te réprime », au lieu de : « Je te réprime », *puisque c'était la Schekhina elle-même qui parlait?* Remarquez que nous trouvons un exemple semblable lors de l'apparition de Dieu à Moïse dans le buisson, à propos de quoi il est écrit[d] : « Et l'ange de Jéhovah lui apparut dans une flamme de feu qui sortait du milieu d'un buisson. » Et un peu plus bas[e] il est écrit : « Et Jéhovah le vit s'approcher, etc. » Ainsi, la Schekhina est tantôt appelée « Ange de Jéhovah », tantôt « Ange » seulement, et tantôt « Jéhovah ». Voilà pourquoi l'Écriture dit : « Que le Seigneur te réprime, ô Satan », au lieu de : « Je te réprime. » Remarquez qu'il en est de même lorsque les rigueurs sévissent dans le monde, et que le Saint, béni soit-il, est assis sur le trône des jugements. Satan se multiplie alors ; il est tantôt en haut où il requiert, et tantôt en bas où il cherche à exterminer le monde et à s'emparer des âmes. Occupé une fois à expliquer les paroles de la doctrine, Rabbi Siméon en arriva à parler du verset suivant[f] : « Et les anciens de cette ville-là prendront une génisse qui n'aura point encore porté le joug, ni labouré la terre ; ils la mèneront dans une vallée raboteuse, pleine de cailloux, qui n'ait jamais été ni labourée ni semée, et ils couperont là le cou à la génisse. » D'après la loi, la génisse doit avoir la tête entièrement séparée du tronc. Rabbi Éléazar demanda à Rabbi Siméon : Pourquoi l'Écriture commande-t-elle de retrancher la tête d'une génisse, lorsqu'un meurtre vient d'être commis par un inconnu ? Rabbi Siméon répondit en pleurant : Malheur au monde subjugué par « celui », *c'est-à-dire par le démon* ; car, depuis le jour où le mau-

a) Gen., xv, 16. — *b)* Isaïe, xxvii, 8. — *c)* Zacharie, iii, 2. — *d)* Exode, iii, 2. — *e)* *Ibid.*, iii, 4. — *f)* Deutér., xxi, 3.

vais serpent [114 a] a séduit Adam, le démon exerce un empire sur les hommes et sur le monde; il requiert constamment contre les hommes; et le monde n'en sera affranchi que lors de l'avènement du Roi Messie, où le Saint, béni soit-il, réveillera ceux qui sont couchés dans la poussière, ainsi qu'il est écrit[a] : « Il précipitera la mort pour jamais, etc. »; et ailleurs[b] : « Et je ferai disparaître de dessus la terre l'esprit impur. » Le démon a pour mission dans ce monde d'ôter les âmes aux hommes. Remarquez, en outre, que l'Écriture[c] dit : « Lorsqu'on trouvera un homme tué (halal), etc. » Car tous les hommes ont l'âme ôtée par l'ange exterminateur; c'est le meurtrier qui a ôté l'âme à cet homme avant que l'ange exterminateur n'ait été autorisé à le faire. C'est pourquoi l'Écriture dit[d] : « Car la terre n'obtiendra son pardon que par l'effusion du sang de celui qui aura versé le sang. » Ainsi notre terre a besoin d'une expiation lorsque le sang est versé ; car le Satan requiert déjà sans cela contre le sort des hommes ; à plus forte raison est-il irrité lorsqu'un homme s'avise de lui voler son bien en ôtant l'âme à un autre homme, alors que ceci constitue son privilège. Mais le Saint, béni soit-il, est touché de compassion pour ses enfants; et il leur commande d'offrir cette génisse, pour accorder ainsi une compensation à l'ange exterminateur pour l'âme qui lui a été ôtée; c'est par ce moyen qu'on évite une nouvelle requête de Satan contre le monde. Ce que nous venons de dire constitue un mystère suprême.

Il y a divers sacrifices : tantôt l'offrande consiste en un bœuf, *tantôt en une* vache, *tantôt en un* veau *et tantôt en une* génisse. Chacune de ces offrandes trouve sa raison dans un mystère suprême; et c'est pour cette raison que les sacrifices sont propres à réparer le mal causé par les mauvaises actions. C'est pourquoi l'Écriture[e] dit : « Et ils diront : Nos mains n'ont point répandu ce sang et nous n'avons point occasionné la mort de cet homme. » C'est par cette déclaration que les hommes arrivent à apaiser Satan, et l'empêchent de requérir contre eux. Ainsi, tout ce commandement est un conseil que le Saint, béni soit-il, donne au

a) Isaïe, xxv, 8. — *b*) Zacharie, xiii, 2. — *c*) Deutér., xxi, 1. — *d*) Nombres, xxxv, 33. — *e*) Deutér., xxi, 7.

monde *pour le soustraire à la requête de Satan*. Remarquez qu'il en est de même le jour de l'an, ainsi que le jour du grand pardon. Durant ces jours, la rigueur sévit dans le monde, et Satan requiert contre les hommes. C'est pourquoi Israël a besoin de sonner du cor et de reproduire des sons qui imitent les bruits du feu, de l'eau et de l'air, afin que le son du cor remonte jusqu'au trône céleste et apaise la rigueur du tribunal qui y tient ses assises. Aussitôt que la voix du cor monte d'ici-bas en haut, la voix de Jacob se fait entendre en haut, *pour prendre la défense des hommes;* et alors le Saint, béni soit-il [114ᵇ] est touché de compassion. Car le mouvement du son imitant le bruit du feu, de l'air et de l'eau, provoque également un mouvement de compassion chez Celui qui est appelé « le Feu, l'Eau et le Vent ». Lorsque l'accusateur du monde, *c'est-à-dire Satan,* constate le mouvement de miséricorde d'en haut, il se trouble ; sa force diminue et il devient impuissant à faire quoi que ce soit. Alors le Saint, béni soit-il, juge le monde avec miséricorde ; car il ne faut pas supposer que le jugement de Dieu est fait de rigueur; la clémence s'associe à la rigueur, pour que le monde soit jugé miséricordieusement. Remarquez que l'Écriture[a] dit : « Sonnez de la trompette en ce premier jour du mois, ou jour caché (bakeseh) de notre fête. » Le mot « bakeseh » désigne le jour où la lune se cache[1]. Car lorsque le mauvais serpent domine, le monde est exposé au danger d'être lésé par lui. Mais, quand le degré de la clémence divine se manifeste, la lune disparaît, ce qui a pour effet de troubler Satan et de lui ôter le pouvoir de dominer. Aussi Satan quitte-t-il le tribunal céleste et ne s'en approche plus. C'est pour cette raison que, le premier jour de l'an, on sonne de la trompette pour troubler Satan et le rendre immobile de surprise, tel un homme réveillé en sursaut. Pendant le jour du grand pardon, il convient d'apaiser Satan par l'offrande du bouc[b]; grâce à cette offrande, Satan lui-même se transforme en défen-

---

1. Le Z. l'a déjà répété à plusieurs reprises : la lumière de la lune est le signe de la rigueur céleste qui n'est que le reflet de la lumière du soleil, signe de la clémence divine. V. Etz-ha Hayim, ch. LVI.

---

a) Ps., LXXXI, 4. — *b*) V. fol. 64ª.

seur d'Israël. Par contre, au premier jour de l'an, il convient de le troubler au point de le rendre incapable de rien faire. Lorsqu'il constate que le mouvement de clémence qui monte d'ici-bas en haut se rencontre avec le mouvement de clémence qui descend de haut en bas, et lorsqu'il voit la lune *(qui est signe de la rigueur)* disparaître, il se trouble et devient incapable de dominer sur le monde. Le Saint, béni soit-il, juge alors Israël avec miséricorde et avec commisération ; il lui accorde le délai de dix jours, entre le premier jour de l'an et le jour du grand pardon, afin de permettre aux pécheurs de se convertir et d'obtenir leur pardon au dernier jour. Ainsi, par ce commandement, le Saint, béni soit-il, fait voir sa sollicitude pour Israël, en lui donnant les moyens de troubler Satan et de l'empêcher de le dominer; de cette façon, la rigueur ne pourra sévir ici-bas et tous les hommes seront acquittés dans le jugement céleste [115[a]]. Tel qu'est l'amour d'un père pour ses enfants, *tel est l'amour de Dieu pour les hommes. Pour éloigner Satan,* tout dépend des actes et des paroles de l'homme ; pour ce qui est des paroles, nous venons de les expliquer, *c'est-à-dire que, grâce au son du « Schophar », on met Satan en fuite.*

L'Écriture[a] dit : « Et Jéhovah visita Sara, ainsi qu'il l'avait dit. » Car, en effet, Dieu lui avait promis un fils, ainsi qu'il est écrit[b] : « Et il dit à Abraham : Je viendrai chez toi dans un an, et Sara ta femme aura un fils. » Or, nous savons, par une tradition, que la souvenance de Dieu est exprimée, dans l'Écriture, par le verbe « paqad », lorsqu'il s'agit d'une femme, et par le verbe « zacar » lorsqu'il s'agit d'un homme. Ainsi, les paroles de l'Écriture : « Va Jéhovah paqad eth Sara » signifient que Jéhovah se souvint de Sara et de la promesse qu'il lui avait faite ; car c'était Jéhovah lui-même, et aucun autre messager céleste, qui avait annoncé à Abraham : « Je reviendrai chez toi dans un an, et Sara ta femme aura un fils », puisque l'Écriture se sert du mot « vayomer » (et il dit), sans indiquer celui qui a dit[c].

Il est écrit[d] *:* « Et Jéhovah visita Sara, ainsi qu'il l'avait dit. Jéhovah fit à Sara ce qu'il avait promis. » Puisque l'Écri-

---

a) Gen., XXI, 1. — *b) Ibid.*, XVIII, 10. — *c)* V. fol. 102[b]. — *d)* Gen., l. c.

ture dit : « Et Jéhovah visita Sara », pourquoi a-t-elle besoin de répéter : « Jéhovah fit à Sara, etc. » ? Mais nous savons par une tradition que les fruits des œuvres du Saint, béni soit-il, proviennent du fleuve qui sort du Jardin de l'Eden ; ce fleuve renferme les âmes des justes. C'est ce fleuve qui constitue le « sort » d'où émanent toutes les bénédictions et la rosée céleste, ainsi qu'il est écrit[a] : « Et un fleuve sort de l'Eden pour arroser le Jardin. » Ce fleuve sort, en effet, du monde d'en haut pour arroser le monde d'en bas. Car la fécondité ou la stérilité de la femme dépendent uniquement de ce « sort », mais ne sont nullement l'effet d'une cause quelconque[b]. C'est pourquoi l'Écriture dit d'abord : « Et Jéhovah visita Sara », ce qui indique simplement que Dieu se souvint de Sara, *mais n'indique nullement qu'il ait changé le « sort » en faveur de Sara.* Et ensuite l'Écriture ajoute : « Jéhovah fit à Sara... » Par le terme « faire » l'Écriture désigne le degré supérieur de l'essence divine *qui a changé le « sort » en faveur de Sara,* attendu que la fécondité dépend uniquement du « sort ». Voici pourquoi l'Écriture se sert d'abord du terme « visiter » et ensuite de celui de « faire », — d'abord du terme : « Et Jéhovah » (va Jéhovah), et ensuite de celui de « Jéhovah ». Rabbi Eléazar ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante :* Il est écrit[c] : « L'héritage du Seigneur sont les fils, les fruits des entrailles sont la récompense. » L'Écriture veut dire que, pour jouir de l'héritage de Dieu et pour s'unir à Dieu sans en être jamais séparé, il faut avoir des fils ; car l'homme qui a été jugé digne d'engendrer des fils dans ce bas monde pénétrera dans le parvis du monde céleste. Les bonnes œuvres que le fils fait en ce bas monde profitent au père dans le monde d'en haut et le rendent digne de jouir de l'héritage du Seigneur. Que signifie « l'héritage du Seigneur » ? — C'est la terre de la vie, appelée tantôt « terre d'Israël » et tantôt « terre de la vie ». Le roi David l'a appelée « héritage du Seigneur », ainsi qu'il est écrit[d] : « Car ils m'ont chassé aujourd'hui, afin que je n'habite point dans l'héritage du Seigneur, en me di-

a) Gen., II, 10. — *b*) Cf. Talmud, tr. Meguila, fol. 7ᵇ, et tr. Moed-Katan, fol. 28ᵃ. — *c*) Ps., CXXVII, 3. — *d*) I Rois, XXVI, 19.

sant : Va, sers les dieux étrangers.» C'est pourquoi l'Écriture [a] dit : « L'héritage du Seigneur [115ᵇ] sont les fils... » Car ce sont les fils qui valent au père l'héritage du Seigneur. Et l'Écriture ajoute : « ...Les fruits des entrailles sont la récompense. » Car la récompense du père, au ciel, est proportionnée à la conduite que mènent en ce bas monde les fruits des entrailles. Remarquez que les paroles : « L'héritage du Seigneur sont les fils... » signifient également que les fils sont un héritage du Seigneur ; car les fruits des œuvres du Saint, béni soit-il, émanent de l'arbre de vie d'en haut ; car c'est de là qu'émanent les âmes des enfants, lorsque le père est digne, ainsi qu'il est écrit [b] : « C'est moi qui te ferai porter ton fruit.» L'Écriture ajoute [c] : « Heureux l'homme qui a accompli son désir en eux. » Il est heureux en ce bas monde et dans le monde futur. L'Écriture ajoute enfin : « Il ne sera point confondu, lorsqu'il parlera à ses ennemis à la porte. » Ce sont les chefs de la rigueur ; car, lorsque l'âme quitte ce bas monde, elle est arrêtée par un grand nombre d'anges chargés d'exercer la rigueur ; elle est empêchée de passer la porte par où elle peut arriver à la place qui lui est destinée en haut si elle n'a pas laissé en ce bas-monde un gage, *c'est-à-dire un fils :* c'est grâce à ce gage qu'elle est jugée digne du monde futur. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Il ne sera point confondu, lorsqu'il parlera à ses ennemis à la porte. » Rabbi Yehouda et Rabbi Yossé ont fait une fois un voyage ensemble. Rabbi Yehouda dit à Rabbi Yossé : Fais-moi entendre quelques paroles relatives à la doctrine, puisque la Schekhina est avec toi. Car la Schekhina s'attache à tous ceux qui se consacrent à l'étude de la doctrine [d] ; à plus forte raison précède-t-elle le pas des voyageurs qui ont mérité par leur Foi en le Saint, béni soit-il [e]. Rabbi Yossé commença à parler de la manière suivante : Il est écrit [f] : « Ton épouse sera comme une vigne fertile appuyée sur le mur de ta maison. » L'Écriture veut dire que, lorsque la femme reste toujours dans la maison et ne court pas les rues, elle est pieuse et digne d'avoir des enfants d'une bonne conduite. L'Écriture com-

a) Ps., l. c. — *b*) Osée, XIV, 9. — *c*) Ps., CXXVII, 5. — *d*) Cf. Talmud, tr. Berakhoth, fol. 6ª, et tr. Aboth, III, 6. — *e*) V. fol. 79ᵇ. — *f*) Ps., CXXVIII, 3.

pare une femme bonne à une vigne, parce que, de même que la vigne ne se greffe que sur la vigne à l'exception de tout autre arbre, de même la femme qui est digne n'a d'enfants que de son mari. Et voyez quelle est la récompense de cette femme : [116a] « Tes enfants seront autour de ta table comme de jeunes oliviers[a]. » De même que les feuilles de l'olivier ne tombent ni ne se fanent durant toute l'année, de même « tes enfants seront autour de ta table comme de jeunes oliviers ». L'Écriture ajoute : « C'est ainsi que sera béni l'homme qui craint le Seigneur. » Que signifient les mots : « C'est ainsi[1]... » ? L'Écriture nous indique que nous devons en déduire autre chose encore ; car nous en déduisons, en effet, qu'aussi longtemps que la Schekhina était restée enfermée dans sa maison à Jérusalem, — s'il est permis de s'exprimer ainsi, — telle une digne femme, ses enfants étaient autour de sa table, ce qui veut dire : Israël demeurait en Palestine. L'Écriture compare la résidence d'Israël en Palestine à des enfants réunis autour d'une table, parce qu'Israël y avait offert des holocaustes et se réjouissait devant le Saint, béni soit-il, ce qui faisait répandre les bénédictions en haut et en bas. Mais, dès que la Schekhina a quitté la maison, Israël, chassé de la table de son père, erre parmi les peuples et crie tous les jours sans être écouté, si ce n'est par le Saint, béni soit-il, ainsi qu'il est écrit[b] : « Alors même qu'ils étaient dans une terre ennemie, je ne les ai pas néanmoins tout à fait rejetés, etc. » Nous pouvons voir également combien de grands saints sont morts par suite de la rigueur qui sévissait en raison de ce qu'Israël, durant son séjour en terre sainte, n'avait pas observé les préceptes de la doctrine. Voyez que l'Écriture[c] dit : « ...Parce que tu n'as point servi le Seigneur ton Dieu avec la reconnaissance et la joie du cœur que demandait cette abondance de toutes choses. » Ce verset a la signification suivante : *Le terme* « avec la reconnaissance » désigne l'époque où les prêtres ont offert des sacrifices et des holocaustes. *Le terme* « et la joie du cœur » désigne les lévites. *Le terme*

1. C'est le mot כי que le Z. juge superflu ; l'Écriture aurait dû dire seulement הנה כן au lieu de הנה כי־כן.

a) Ps., CXXVIII, 3. — *b*) Lévit., XXVI, 44. — *c*) Deutér., XXVIII, 47.

« abondance de toute sorte » désigne les Israélites, *c'est-à-dire les laïcs* qui formaient le milieu entre prêtres et lévites et recevaient les bénédictions de tous les côtés, ainsi qu'il est écrit[a] : « Tu as multiplié le peuple et tu en as multiplié la joie. » L'Écriture ajoute : « Ils se sont réjouis devant toi, comme on se réjouit pendant la moisson. » Ces paroles font allusion à Israël : le Saint, béni soit-il, en a béni la campagne et lui a offert la dime de tous les produits de la terre. Enfin, les paroles : « Et comme tous les victorieux se réjouissent lorsqu'ils partagent le butin » désignent les lévites qui prélèvent la dime sur les céréales dans l'aire. D'après une autre interprétation, les paroles : « Tu as multiplié le peuple... » désignent Israël à qui le Saint, béni soit-il, a conservé sa fidélité. *La phrase :* « ...Et tu en as augmenté la joie » désigne le degré supérieur auquel Abraham s'était attaché et dans lequel on trouve la joie. *Les mots :* « ... Ils se sont réjouis devant toi » désignent [116 b] l'heure à laquelle l'homme s'attache à Dieu. *Les mots :* « ... Comme on se réjouit pendant la moisson » désignent la « Communauté d'Israël » dont la vraie joie aura lieu pendant la moisson. » Enfin, les paroles : « ... Et comme tous les victorieux se réjouissent lorsqu'ils partagent le butin » désignent les autres puissances célestes qui se procurent leur nourriture spirituelle en pillant celle que le ciel envoie ici-bas.

Rabbi Yehouda commença *à parler de la manière suivante :* Il est écrit[b] : « ...Il est temps de faire, pour Jéhovah, car ils ont violé la loi. » Que signifient les mots : « ...Il est temps de faire, pour Jéhovah[c] »? Ces paroles ont été expliquées de la manière suivante : « Le temps » (eth) désigne la « Communauté d'Israël » qui est appelée « eth », ainsi qu'il est écrit[d] : « Dis à Aaron, ton frère, qu'il n'entre pas en tout temps dans le sanctuaire, etc. » Or, les paroles : « Qu'il n'entre pas en tout temps dans le sanctuaire » ont la même signification que celles du verset suivant[e] : « ...Afin qu'elle nous défende de la femme étrangère. » Tel est également le sens des paroles de l'Écriture[f] : « Et ils offrirent devant le Seigneur un feu

a) Isaïe, IX, 2. — *b*) Ps., CXIX, 126. (Heb.) — *c*) Cf. T., tr. Berakhoth, fol. 63a, et ailleurs. — *d*) Lévit., XVI, 2. — *e*) Prov., VII, 5. — *f*) Lévit., X, 1.

étranger, etc. » Pourquoi la « Communauté d'Israël » est-elle appelée « temps » (eth) ? — Parce qu'il lui a été fixé un temps pour s'approcher de Dieu et pour en être éclairée, ainsi qu'il est écrit[a] : « Mais pour moi, Seigneur, je t'offre ma prière ; c'est le temps propice, ô Dieu, où tu fais éclater ta bonté. » Les mots : « ... De faire, pour Jéhovah (laasoth) » ont la même signification que ceux du verset suivant[b] : « Et David s'acquit (vaïaas) un grand nom dans la vallée des Salines. » Car, quiconque se consacre à l'étude de la doctrine a autant de mérite que s'il avait préparé l' « eth » pour l'attacher au Saint, béni soit-il. Et pourquoi faut-il que la « Communauté d'Israël » soit attachée à Dieu ? *Ne l'est-elle donc pas déjà ?* L'Écriture répond : « Ils ont violé ta loi. » Si Israël n'avait violé la loi de Dieu, il n'y aurait jamais eu séparation entre le Saint, béni soit-il, et Israël. Rabbi Yossé reprit alors et dit : Ainsi s'explique également le verset suivant[c] : « Je suis le Seigneur ; et c'est moi qui hâterai ces merveilles quand le temps en sera venu (beithah). » Que signifie le mot « beithah[d] » ? Ce mot doit être lu « be-eth hé », ce qui veut dire : au temps du Hé ; car c'est au moment où le Hé ressuscitera de la terre que Dieu fera ces merveilles. Rabbi Yossé dit en outre : Et pourtant nous savons par une tradition que la « Communauté d'Israël » ne demeurera ensevelie sous la terre (c'est-à-dire dans l'exil) que durant un seul jour, mais pas plus longtemps. *Comment cela se fait-il donc qu'Israël soit si longtemps dans l'exil ?* Rabbi Yehouda lui répondit : En effet, la tradition est ainsi que tu la rapportes ; mais en voici le sens spirituel, tel que nous l'avons appris. Dès le jour où la « Communauté d'Israël » a été chassée de sa demeure, les lettres du nom sacré ont été, — s'il est permis de s'exprimer ainsi, — séparées l'une de l'autre ; le Hé se sépara du Vav ; et c'est en raison de cette séparation que le Psalmiste[e] a dit : « Je me suis tu et j'ai gardé le silence. » Car, du moment que le Vav est séparé du Hé, la voix ne fonctionnant plus, le Verbe s'est tu. C'est pourquoi la « Communauté d'Israël » reste ensevelie durant le « jour Hé ». Que signifie

---

a) Ps., LXIX, 14. — *b)* II Rois, VIII, 13. — *c)* Isaïe, LX, 22. — *d)* Cf. T., tr. Sanhedrin, fol. 98a. — *e)* Ps., XXXIX, 3.

le « jour Hé » ? Le « jour Hé » veut dire le cinquième millénaire[1]. Bien que l'exil d'Israël ait commencé avant le cinquième millénaire, la tradition ne parle que du « jour Hé », parce que c'est le seul millénaire qui verra, dès son commencement jusqu'à sa fin, Israël en exil, *alors qu'une partie seulement du quatrième millénaire a vu Israël en exil.* Mais quand arrivera le sixième millénaire, qui est l'image [117[a]] du Vav[2], alors le Vav ressuscitera le Hé. Six fois dix font soixante (allusion aux soixante âmes[3]), et le Vav arrivera à son terme, car dix Vav font six fois dix[4]. Le Vav montera vers le Yod et redescendra vers le Hé. Et le Vav s'accomplira dix fois pour former soixante[5] et relever *Israël* de la poussière. Et tous les soixante *ans* de ce sixième millénaire, le Hé devient plus fort et monte sur l'échelle afin d'augmenter sa puissance. Ainsi, après six cents *ans* du sixième millénaire[6], les portes de la Sagesse suprême s'ouvriront et les sources de la Sagesse commenceront à jaillir en ce bas monde.

---

1. On sait que la lettre Hé représente la valeur numérique de cinq; or, on verra plus loin que la tradition parle d'un « jour de Dieu » qui est de mille ans (V. Ps., xc, 4) : « ... Car devant vos yeux mille ans sont comme le jour d'hier qui est passé. » Donc le « jour Hé » signifie le cinquième millénaire de la création. — 2. La lettre Vav représente la valeur numérique de six. — 3. V. Exode, ix, 2; Z., II, fol. 9[b]. — 4. Ce passage peut aussi être traduit comme suit : « Dix fois Vav », c'est-à-dire dix fois soixante, car Vav est aussi égal à six fois dix. On pourrait lire alors : « ... Et après six fois dix et dix fois soixante le Vav arrivera à son terme, car il sera *multiplié* dix fois. » — La première interprétation est celle de Munk, *Mélanges de Philosophie Juive et Arabe*, p. 282, qui, avec ces chiffres, arrive à l'année juive 5060, c'est-à-dire 1300 après J.-C., époque à laquelle vivait Moïse de Léon. Cette concordance de date fait attribuer le Zohar, soit à ce dernier (Cf. Karppe, *Etude sur le Zohar*, p. 323), soit à d'autres rabbins de cette époque (XIII[e] siècle), pendant laquelle on a vu l'apparition de faux prophètes. Ces prédictions du Zohar y auraient fait allusion. Mais, dans ce cas, comment expliquer la répétition fréquente, dans la suite, du membre de phrase : « Six cents *ans* après... » ? — La seconde interprétation donne l'année Juive 5660, c'est-à-dire 1900. C'est la nôtre. Sans y attacher une valeur particulière, elle nous paraît confirmée par le contexte du Zohar qui, quelques lignes plus bas, dit : « Ainsi, après six cents *ans* du cinquième millénaire... » Cette traduction nous paraît confirmée au fol. 119[a] et 182[a]. Cf. aussi Z., II, fol. 9[b]. — 5. Ou « six cents », d'après la seconde interprétation. On peut lire encore : « Le Vav (6) sera dans les *nombres* de dix. » (5666). — 6. Le contexte permettrait : « ...et après six fois dix et encore six, ... » que certains lisent ici.

C'est à partir de ce moment que le monde commencera à se préparer à entrer dignement dans le septième millénaire, *qui constituera le sabbat de la création,* tel un homme qui vers le soir de la veille du sabbat se prépare pour entrer dans le sabbat. On trouve une allusion à cette époque dans les paroles de l'Écriture[a] : « L'année six cent de la vie de Noé, le dix-septième jour du second mois, toutes les sources du grand abîme ont fait jaillir leurs eaux, et toutes les cataractes du ciel furent ouvertes. » Rabbi Yossé dit à Rabbi Yehouda : D'après cette tradition que tu m'apprends, l'exil d'Israël durera plus d'un jour, *c'est-à-dire plus de mille ans,* alors que les collègues ont prétendu que la « Communauté d'Israël » ne serait dans cet état que durant un jour, *c'est-à-dire un millénaire,* ainsi qu'il est écrit[b] : « Il m'a rendue toute désolée et épuisée de tristesse pendant tout un jour. » Rabbi Yehouda lui répondit : Voici ce que j'ai appris de mon père au sujet des mystères des lettres du nom sacré et au sujet des jours, *c'est-à-dire des millénaires* de la durée du monde et au sujet des jours de la création ; et tout ceci ne forme qu'un seul et même mystère. A cette époque, l'arc-en-ciel paraîtra dans les nuées, coloré de diverses couleurs lumineuses[c], telle une femme qui se pare pour plaire à son mari, ainsi qu'il est écrit[d] : « Mon arc sera dans les nuées ; et, en le voyant, je me souviendrai de l'Alliance éternelle qui a été faite entre Dieu et toutes les âmes vivantes qui animent toute chair sur la terre. » Ce verset a été déjà expliqué de manière convenable. Le mot « ourithiha » (et je le verrai) signifie que Dieu verra l'arc-en-ciel coloré de couleurs lumineuses, et qu'il se souviendra alors de l'Alliance éternelle. Que signifie « l'Alliance éternelle » ? C'est la « Communauté d'Israël ». A cette époque, le Vav s'unira au Hé *(la Communauté d'Israël)* ; il la relèvera de la poussière, ainsi qu'il est écrit[e] : « Je mettrai mon arc dans les nuées, afin qu'il soit le signe de l'Alliance que j'ai faite avec la terre. » Lorsque l'union du Vav avec le Hé[f] aura été accomplie, des signes célestes apparaitront dans le monde ; les descendants de la tribu de Ruben seront en guerre

a) Gen., VII, 11. — *b)* Lament., I, 13. — *c)* V. fol. 72b. — *d)* Gen., IX, 16. — *e)* *Ibid.*, IX, 13. — *f)* C'est le second Hé du nom sacré.

avec tout le monde ; et la « Communauté d'Israël » se relèvera de la poussière; car le Saint, béni soit-il, se souviendra d'elle. Le Saint, béni soit-il, demeurera avec elle dans l'exil un nombre d'années équivalent au Vav, ce qui veut dire six fois dix *ans*, ou dix foix six *ans*. Après ce délai, le monde sera parvenu à la perfection et la vengeance de Dieu commencera; quiconque[a] s'abaisse sera élevé à cette époque. Rabbi Yossé dit à Rabbi Yehouda : Tes paroles sont exactes, car [117^{b}] c'est dans le mystère des lettres du nom sacré que se trouve enfermée l'époque de la délivrance d'Israël; mais nous ne devons pas chercher d'autres calculs et d'autres supputations[b]; car, dans le livre de Rab Yebba, le Vieillard, on trouve fixée pour la fin du monde la même date que tu viens d'indiquer; elle y est basée sur les paroles de l'Écriture[c] : « Alors la terre se plaira dans les jours de son repos, pendant le temps qu'elle demeurera déserte, etc. » Ces paroles font allusion au Vav, ainsi qu'il est écrit[d] : « Et je me souviendrai (ve-zacarthi) de l'Alliance que j'ai faite avec Jacob, Isaac et Abraham, et je me souviendrai aussi de la terre. » Par les mots : « Je me souviendrai aussi de la terre », l'Écriture désigne la « Communauté d'Israël[1] ». Les mots : « ... La terre se plaira » signifient qu'elle deviendra agréable au Saint, béni soit-il. Mais pour ce qui est de la durée d'un jour que les collègues ont fixée pour l'exil d'Israël, *c'est-à-dire le cinquième millénaire*, tout cela est caché et n'est connu que de Dieu; et tout se trouve dans le mystère des lettres du nom sacré; car l'exil est enfermé dans ces lettres; mais voici que ce mystère vient d'être révélé à Rabbi Yessa, et celui-ci l'a révélé à son tour. Rabbi Yehouda dit à Rabbi Yossé : Remarquez que, même pour la visite que Dieu fit à Sara, c'était le degré de l'essence divine symbolisé par le Vav qui apparut à Sara, ainsi qu'il est écrit : « Et Jéhovah (va-Jéhovah) visita Sara, etc. » Car tout est contenu dans le mystère du Vav et tout est enfermé en lui,

1. Le Zohar divisant le mot וזכרתי en ו זכרתי, l'interprète ainsi : Je me souviendrai du Vav.

a) V. Prov., XXIX, 23; Job, XXII, 29; S. Math., XXIII, 12; S. Luc, XIV, 11 et XVIII, 14; S. Jacques, IV, 6 et 10; I Pierre, V, 5. — *b*) Cf. T., tr. Sanh., 97^{b}. — *c*) Lévit., XXVI, 34. — *d*) *Ibid.*, XXVI, 42.

et c'est par lui que tout est révélé; il révèle tous les mystères et personne ne peut révéler ce que lui a caché. Rabbi Yossé dit : La durée de l'exil prendra fin à l'époque fixée, à moins qu'Israël ne fasse pénitence avant. Mais Dieu hâtera la délivrance d'Israël, si celui-ci fait pénitence ainsi qu'il est écrit[a] : «Je suis le Seigneur; et c'est moi qui hâterai toutes ces merveilles, quand le temps en sera venu.» L'Écriture veut dire que Dieu hâtera la délivrance d'Israël, si celui-ci est digne, mais que la délivrance n'aura lieu qu'à l'époque fixée, si Israël n'est pas digne[b]. Pendant que Rabbi Yehouda et Rabbi Yossé continuaient leur chemin, ce dernier dit au premier : Il me souvient d'avoir été une fois assis, à cette même place, avec mon père, qui me dit : Lorsque tu arriveras à l'âge de soixante ans, tu trouveras à cette même place le trésor de la Sagesse suprême.Or, la Providence m'a accordé la faveur d'arriver à cet âge; mais je n'ai encore rien trouvé. Je ne sais si ce ne sont peut-être les paroles que tu viens de m'apprendre à l'instant même, que mon père avait désignées sous le nom de «trésor de la Sagesse suprême». Mon père m'avait prédit, en outre, ce qui suit : A peine tombée entre tes mains, cette flamme céleste t'échappera. J'avais demandé à mon père : A quoi reconnais-tu *qu'il m'arrivera ce que tu dis ?* Mon père m'a répondu : Je reconnais cela aux deux oiseaux qui viennent de passer au-dessus de ta tête. Pendant que Rabbi Yossé racontait ainsi à son collègue ce souvenir de jeunesse, il dut s'éloigner un instant. Il entra dans une grotte [118[a]] où il trouva un livre caché dans un trou de rocher aménagé tout au fond de la grotte. Sorti de là, il ouvrit ce livre et il lut les soixante-douze lettres gravées du nom sacré, qui avaient été confiées à Adam, et grâce auxquelles il a connu toute la sagesse du monde sacré d'en haut. Il a trouvé également dans ce livre la nature de ceux qui sont cachés sous le moulin[1], situé derrière le rideau qui sépare la lumière du monde

1. C'est-à-dire les puissances du démon dont le séjour est, selon le Z., derrière la meule du moulin. V. Exode, XI, 5 : « Et tous les premiers-nés mourront dans les terres des Egyptiens, depuis le premier-né de Pharaon, qui est assis sur le trône, jusqu'au premier-né de la « servante » assis derrière le moulin. » V. Z, II, fol. 37[a].

a) Isaïe, LX, 22. — *b*) Cf. T., tr. Sanh., fol. 98[a].

d'en haut d'avec les ténèbres de la puissance du démon. Il a lu enfin, dans ce livre, tous les événements qui arriveront dans le monde jusqu'au jour où une nuée s'élèvera à l'occident, qui plongera le monde dans les ténèbres. Rabbi Yossé appela Rabbi Yehouda; et tous les deux commencèrent la lecture de ce livre. Mais à peine avaient-ils parcouru deux ou trois pages renfermant les lettres mystérieuses, et à peine avaient-ils commencé à méditer sur le mystère de la Sagesse suprême exposé dans ce livre, qu'une langue de feu traversa l'espace, accompagnée d'un vent violent et impétueux, qui arracha le livre de leurs mains et l'emporta. Rabbi Yossé se mit à pleurer et dit : Peut-être — ce qu'à Dieu ne plaise ! — avons-nous commis un péché en ôtant ce livre de la place où il était, ou peut-être sommes-nous indignes de connaître les mystères que ce livre renferme. Arrivés auprès de Rabbi Siméon, ils lui racontèrent ce qui leur était arrivé. Rabbi Siméon leur répondit : Les lettres contenues dans ce livre et que vous vous êtes appliqués à déchiffrer renfermaient peut-être le secret de l'époque messianique. Ils lui répondirent : Nous ne le savons plus ; car nous avons oublié tout ce que nous y avons lu. Rabbi Siméon leur répliqua : Le Saint, béni soit-il, ne veut pas que les mystères soient divulgués dans ce monde ; mais quand approchera l'époque messianique, même les petits enfants connaîtront les mystères de la Sagesse ; ils sauront tout ce qui doit arriver à la fin des jours, grâce à des calculs. A cette époque[a] nos mystères seront divulgués à tout le monde, ainsi qu'il est écrit[b] : « Car alors je rendrai pures les lèvres des peuples, afin que tous invoquent le nom du Seigneur, et que tous se soumettent à son joug dans un même esprit. » Que signifie le mot « alors » (az) ? Lorsque la « Communauté d'Israël » aura été relevée de la poussière, et lorsque le Saint, béni soit-il, l'aura remise debout, c'est alors, dit l'Écriture, « que je rendrai pures les lèvres des peuples, afin que tous invoquent le nom du Seigneur, et que tous se soumettent à son joug dans un même esprit ». Remarquez qu'en dépit de ce que l'Écriture[c] dit d'Abraham : « Abraham alla encore plus loin, marchant toujours et s'avançant vers le Midi » ; et, bien que tous les voyages d'Abraham

a) De la divulgation du Zohar ? — b) Sophonie, III,9. — c) Gen., XII, 9.

aient été dirigés vers le Midi, il n'est arrivé au degré qu'il devait atteindre que lors de la naissance d'Isaac; dès qu'Isaac fut né, Abraham atteignit le plus haut degré; car c'est alors seulement qu'il a pu [118ᵇ] unir l'un à l'autre, *c'est-à-dire faire l'union des deux degrés de l'essence divine dont Abraham et Isaac sont l'image*[1]. C'est pour cette raison qu'Abraham lui-même donna à son fils le nom d'Isaac, mais ne chargea pas une autre personne de ce soin; c'était précisément pour associer « l'eau » au « feu », ainsi qu'il est écrit[a] : « Et Abraham donna au fils qui lui était né de Sara le nom d'Isaac. » Que signifient les mots : «... Qui lui était né »? *L'Écriture veut dire* que le « feu » était né de « l'eau ».

Il est écrit[b] : « Et Sara vit le fils qu'Agar l'Egyptienne avait donné à Abraham, *ce fils* raillait. » Rabbi Ḥiyâ dit : A partir du jour où Isaac fut né, Ismaël ne fut plus appelé par son nom, tant qu'il resta dans la maison d'Abraham, parce qu'en présence de l'or la gangue ne compte pour rien. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Et Sara vit le fils d'Agar l'Egyptienne. » L'Écriture a recours à cette circonlocution pour éviter de l'appeler par son nom en présence d'Isaac. Rabbi Isaac dit : Les paroles : « Et Sara vit le fils d'Agar » signifient qu'elle le regardait avec dédain. Sara ne vit pas en lui le fils d'Abraham, mais le fils d'Agar l'Egyptienne; et c'est pourquoi l'Écriture dit: « Et Sara vit le fils d'Agar l'Egyptienne. » Mais il n'en était pas de même d'Abraham, qui vit en Ismaël son propre fils, et non celui d'Agar; car, remarquez que l'Écriture dit ensuite : « Ces paroles peinèrent beaucoup Abraham, à cause de son fils. » Mais l'Écriture ne dit pas : « ... A cause du fils d'Agar l'Egyptienne. » Voici pourquoi l'Écriture dit : « Et Sara vit le fils d'Agar l'Égyptienne. » Car elle n'a pas vu en lui le fils d'Abraham. Rabbi Siméon dit: Ce verset est tout à l'éloge de Sara. Sara a vu Ismaël adorer les corps célestes[c]; alors elle s'écria : Evidem-

1. Nous avons déjà dit précédemment (fol. 103ᵇ et 104ᵇ) qu'Abraham était l'image de « Ḥésed » (Clémence), symbolisée par l' « eau », alors qu'Isaac était celle de « Gueboura » (Rigueur), symbolisée par le « feu ». Comme le monde n'est à l'état parfait qu'alors que la « Clémence » est unie à la « Rigueur », Abraham n'a pu atteindre le summum gradum qu'après son union avec Isaac, union symbolisant l'union de la « Clémence » avec la « Rigueur ».

a) Gen., XXI, 3. — *b*) *Ibid.*, XXI, 9. — *c*) Cf. Genèse Rabba et Tossefta Sotâh, V.

ment celui-ci n'est pas le fils d'Abraham dont il n'imite pas les œuvres, mais le fils d'Agar l'Egyptienne dont il a hérité le culte. C'est pourquoi l'Écriture dit: «Et elle dit à Abraham: Chasse cette servante avec son fils; car le fils de cette servante ne sera point héritier avec mon fils Isaac.» Si Sara eût été animée d'un sentiment de jalousie vis-à-vis d'Agar ou de son fils, le Saint, béni soit-il, n'aurait pas approuvé ses paroles, ainsi qu'il est écrit[a]: «Fais tout ce qu'elle te dira.» Mais, comme Sara vit qu'Ismaël adorait les corps célestes et que sa mère lui apprenait les rites de ce culte étranger, elle s'écria: «... Car le fils de cette servante ne sera point héritier avec mon fils Isaac», ce qui veut dire: il n'héritera jamais la part de la Foi et, partant, il ne partagera jamais le sort de mon fils, ni dans ce monde, ni dans le monde futur. C'est pourquoi le Saint, béni soit-il, approuva ses paroles. Le Saint, béni soit-il, voulait séparer la semence sacrée de manière convenable; c'est à ces fins qu'il a créé le monde. Car Israël était déjà dans la pensée du Saint, béni soit-il, avant la création du monde. C'est pourquoi, lorsqu'Abraham vint au monde, le monde s'affermit à cause de lui. Mais, malgré la naissance d'Abraham et d'Isaac, le monde ne fut point entièrement affermi avant la naissance de Jacob; ce n'est qu'alors que l'état d'Abraham et d'Isaac s'affermit complètement, ainsi que l'état du monde; c'est Jacob qui servit de tige au peuple saint, parmi lequel s'accomplit toute la sainte volonté de Dieu; c'est pourquoi le Saint, béni soit-il, dit à Abraham: «Fais tout ce qu'elle te dira, parce que c'est d'Isaac que sortira la race qui doit porter ton nom.» Ces paroles font sous-entendre: mais non pas d'Ismaël. Que dit l'Écriture à la suite? — «Elle est partie; et elle errait (vathetha) dans la solitude de Bersabée.» Ici, l'Écriture se sert du mot «vathetha». Et ailleurs[b] il est écrit: «Leur ouvrage n'est que vanité et qu'illusion (thaethuim[1]).» Car le Saint, béni soit-il, n'a pas abandonné Agar et son fils, grâce au mérite d'Abraham. Remarquez que,

1. De cette analogie des mots ותתע et תעתועים, le Z. infère qu'Agar et son fils «erraient dans l'idolâtrie»; ce n'était donc que le mérite d'Abraham qui leur valut le salut. Cf. Pirké, de R. Eliézer, chap. XXX.

a) Gen., XXI, 21. — b) Jérémie, X, 15.

précédemment, lorsque Agar dut s'enfuir de devant Sara, l'Écriture[a] dit. «Tu as conçu, et tu enfanteras un fils, et tu l'appelleras Ismaël (Dieu a écouté), parce que le Seigneur a entendu le cri de ton affliction. » Par contre, plus tard, lorsqu'elle s'est souillée par le culte de dieux étrangers, l'Écriture dit seulement[b] : « Et Dieu écouta la voix de l'enfant. » Mais elle ne dit pas : « Et Dieu écouta sa voix », bien qu'elle l'ait fait entendre, ainsi qu'il est écrit[c] : « Et elle éleva sa voix et se mit à pleurer. » *L'Écriture ajoute :* «..... Car Dieu a écouté la voix de l'enfant là où il est. » Ces derniers mots : «... Là où il est» ont la signification suivante : Nous savons qu'ici-bas l'homme n'est considéré comme majeur et n'est passible de punition qu'à l'âge de treize ans révolus ; pour la punition dans l'autre monde, l'homme n'est considéré comme majeur qu'à l'âge de vingt ans révolus[d]. Or, comme Ismaël n'était pas encore majeur à cette époque, il n'était pas encore passible de punition[e] ; c'est pourquoi Dieu l'a secouru dans son affliction. Tel est le sens des paroles : «...Là où il est», ce qui veut dire : à l'âge où il est, il n'est pas encore passible de punition ; et c'est pourquoi Dieu a écouté sa voix. Rabbi Eléazar dit à Rabbi Siméon : D'après ce qui vient d'être dit, je me demande d'où vient que nombre d'hommes meurent avant l'âge de vingt ans ? Que les enfants au-dessous de treize ans meurent, cela se conçoit ; car les enfants d'un âge inférieur meurent par suite des péchés de leurs parents. Mais comment expliquer la mort des hommes entre l'âge de treize et de vingt ans, *alors qu'après treize ans l'enfant ne meurt plus par suite des péchés de ses parents et qu'il n'est pas encore passible d'une punition du ciel avant l'âge de vingt ans ?* Rabbi Siméon lui répondit : La mort avant l'âge de vingt ans est une grâce que le Saint, béni soit-il, accorde à certains hommes prédestinés à mener une mauvaise vie ; il les enlève de ce monde à l'état de grâce et avant qu'ils ne se soient rendus coupables, afin de pouvoir les récompenser dans le monde futur. Mais, objecta Rabbi Éléazar, encore faut-il qu'un homme soit coupable pour qu'il

---

a) Gen., xvi, 11. — *b*) *Ibid.*, xxi, 17. — *c*) *Ibid.*, xxi, 16. — *d*) Cf. Tossafoth sur le Talmud, traité Ḥaguiga, fol. 15[a]. — *e*) Cf. Genèse Rabba, et T., tr. Rosch Haschanah, 16[b].

meure avant l'âge [119[a]] de vingt ans ; or, comme avant cet âge l'homme n'est pas encore passible d'une punition céleste, pourquoi meurt-il? Rabbi Siméon lui répondit: Chez un tel homme s'accomplissent les paroles du verset suivant[a] : « Et il y en a qui meurent sans jugement. » Car, lorsque la rigueur sévit dans ce monde, l'ange exterminateur frappe sans discernement, à moins que la Providence ne jette l'œil sur celui qu'elle veut préserver. Or, si l'homme, avant l'âge de vingt ans, n'est point encore passible de la punition céleste, il n'en est pas moins vrai que, s'il est pécheur avant cet âge, l'œil de la Providence ne repose pas sur lui ; aussi l'ange exterminateur le frappe-t-il, ainsi qu'il est écrit : « Le méchant se trouve pris dans son iniquité. » Le mot « eth » indique que ceux-mêmes qui ne sont pas encore passibles de peines célestes meurent parfois pris dans leur propre iniquité, ce qui veut dire que, sans être punis par le tribunal d'ici-bas, ni par celui d'en haut, certains hommes disparaissent de ce monde. Tel est le sens des paroles de l'Écriture : « Car Dieu a écouté la voix de l'enfant, là où il est. »

Rabbi Siméon commença *à parler de la manière suivante :* Il est écrit[b] : « Et je me souviendrai de l'Alliance que j'ai faite avec Jacob. » Le mot « Jacob » est écrit en cet endroit avec un Vav. Pourquoi? Il y a deux raisons à cela: la première prétend que ce Vav fait allusion au mystère de la Sagesse, degré où repose Jacob ; la seconde, qui est la plus importante, soutient que ce Vav se rapporte à l'exil d'Israël; il indique l'heure où Israël sera affranchi de la servitude. Cette époque est indiquée dans le Vav qui désigne le sixième millénaire. Le Vav indique également les six secondes et demie[c]; car, lorsque soixante *ans* se seront écoulés après le sixième siècle [1] du sixième millénaire, le ciel visitera la fille de Jacob. Dès ce moment, jusqu'à la parfaite souvenance de Dieu du peuple d'Israël, se passeront autres six *ans* et demi; en-

1. Mot à mot : « Après la barre du milieu. » Comme cinq siècles forment la moitié d'un millénaire, le sixième siècle est désigné sous le nom de « barre du milieu ». V. Z., II, fol. 175[b]. Z., I, fol. 117[a] et 182[a].

a) Prov., XIII, 23; — *b*) Lévit., XXVI, 42. — *c*) V. Z., III, fol. 270[a].

suite se passeront autres six *ans*, en tout soixante-douze *ans* et demi[1]. En l'an soixante-six, le Roi Messie se révèlera dans la province de Galilée[2] [a]. Une étoile du côté de l'Orient absorbera sept étoiles du côté du Septentrion; une langue de feu de couleur noire sera visible au firmament durant soixante jours. Une guerre éclatera au Septentrion; deux souverains périront dans cette guerre. Ensuite, tous les peuples se coaliseront contre la fille de Jacob pour la faire disparaître du monde[3]. C'est à cette époque que s'appliquent les paroles suivantes de l'Écriture [b] : « Ce sera un temps d'affliction pour Jacob; et néanmoins il en sera délivré. » C'est également à cette époque que la quantité d'âmes enfermées dans la région céleste appelée « Gouph » (corps) sera épuisée[c], de sorte que toutes les âmes qui descendront en ce bas monde, à partir de cette époque, seront nouvellement créées. Le verset suivant peut servir de mnémonique à la sentence qu'on vient de prononcer : « Tous[d] ceux qui vinrent en Egypte avec Jacob, etc., étaient au nombre de soixante-six[e] [4]. » En l'an soixante-treize[5], la plupart des rois du monde se réuniront dans la grande ville de Rome; là, le Saint, béni soit-il, fera tomber sur eux une pluie de feu, de grêle et d'aérolithes qui les fera périr, de manière que n'échapperont à la mort que les souverains qui ne se seront pas rendus à Rome. Ceux-ci commenceront d'autres guerres. A partir de ce moment, le Roi Messie attirera à lui tout le monde; de nombreux peuples et de nombreuses légions, venus de tous les points de l'univers, s'uniront à lui, et tous les enfants d'Israël se réuniront également dans tous ces endroits. Cet état de choses durera jusqu'à la fin du centenaire. Mais alors le Vav s'unira au Hé; et

---

1. 5672 1/2 = 1912 1/2. — 2. Cf. Sommer, *Specimen Theologiæ soharicæ*, Thèse XII, page 86, qui voit, là, un événement passé. — 3. B. a דישרשו מהימנותא מליבא.; LL. a דיתסון מהימנותא מליבא. — 4. On comprend aisément que le Z. fait ici allusion au mot « nephesch » dont se sert l'Écriture et qui désigne l'âme. Donc, en 66 (c'est-à-dire en 5666) toutes les âmes seront épuisées. — 5. 5673 = 1913.

---

a) V. Z., II, fol. 7[b] et 9[b]. — *b*) Jérémie, XXX, 7. — *c*) Cf., T., tr. Yebamoth, fol. 62[a] et 63[b]; tr. Abodah Zarah, fol. 5[a], et tr. Niddah, fol. 13[b]. — *d*) Gen., XLVI, 26. — *e*) V. Z., II, fol. 299[a].

s'accomplira la prophétie enfermée dans le verset suivant[a] : « Et tous vos frères parmi les nations du monde apporteront un présent au Seigneur, etc. » Les enfants d'Ismaël feront à cette époque une guerre avec tous les autres peuples du monde autour de Jérusalem, ainsi qu'il est écrit[b] : « J'assemblerai tous les peuples à Jérusalem où ils se feront la guerre, etc. » Et ailleurs il est écrit[c]: « Les rois de la terre se sont élevés, et les princes ont conspiré contre le Seigneur et contre son Messie. » Mais l'Écriture[d] ajoute ensuite : « Celui qui demeure dans les cieux se rira d'eux, et le le Seigneur les raillera. » Après ces événements, le petit Vav se réveillera pour unir et renouveler les vieilles âmes, *c'est-à-dire les âmes en migration,* afin de renouveler le monde, ainsi qu'il est écrit[e] : « Le Seigneur se réjouira dans ses ouvrages. » Et, précédemment l'Écriture dit: « Que la gloire du Seigneur soit célébrée dans tous les siècles. » Ces dernières paroles signifient que la gloire de Dieu s'attachera définitivement au monde. Ces paroles : « Le Seigneur se réjouira dans ses ouvrages » indiquent qu'à cette époque Dieu fera descendre ici-bas des âmes nouvellement créées et renouvellera celles qui existeront déjà, pour qu'il y ait harmonie entre tous les mondes. Heureux le sort de tous ceux qui seront en vie à la fin du sixième millénaire et qui entreront dans le Sabbat, car c'est le jour que le Saint, béni soit-il, s'est réservé à lui-même pour opérer les unions entre les âmes. Chacune des âmes déjà descendues une fois sur la terre sera unie à une âme nouvellement créée, ainsi qu'il est écrit[f] : « Alors tous ceux qui seront restés dans Sion et qui seront demeurés dans Jérusalem seront appelés saints, tous ceux qui auront été écrits en Jérusalem au rang des vivants. »

Il est écrit[g]*:* « Après cela, Dieu tenta Abraham, et lui dit : Abraham ! Celui-ci lui répondit : Me voici. » Rabbi Yehouda ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante :* Il est écrit[h]: « C'est toi qui es mon Roi et mon Dieu ; c'est toi qui as sauvé Jacob par ton commandement. » Les paroles : « Mon Roi et mon

---

a) Isaïe, XLVI, 20. — *b*) Zacharie, XIX, 2. — *c*) Ps., II, 2. — *d*) *Ibid.*, II, 4. — *e*) *Ibid.*, CIV, 31. — *f*) Isaïe, IV, 3. — *g*) Gen., XXII, 1. — *h*) Ps. XLIV, 5.

Dieu » désignent le plus haut degré de l'essence divine qui embrasse tous les autres. Les paroles : « C'est toi qui as sauvé Jacob par ton commandement... » désignent tous les anges célestes chargés d'une mission [119ᵇ] en ce bas monde. Le Psalmiste veut dire que tous les messagers célestes chargés de missions pour Jacob étaient du côté de la clémence, mais n'avaient nullement en eux de rigueur. Car il y a des messagers du côté de la clémence et d'autres du côté de la rigueur ; les premiers n'exercent jamais de rigueur en ce monde. Mais, objectera-t-on peut-être, une tradition nous apprend pourtant que l'ange qui était apparu à Balaam, était un messager du côté de la clémence transformé en ange de rigueur ! A ceci nous répondrons que la tradition en question ne veut nullement dire qu'un messager de clémence peut se transformer en ange de rigueur. Le messager envoyé à Balaam était réellement un messager de clémence ; il avait pour mission de protéger Israël, de s'en constituer le défenseur et de châtier ceux qui voulaient le léser. Car telles sont les voies du Saint, béni soit-il, qui fait du bien à l'un de telle façon que ce même bien devienne le châtiment de l'autre. Ainsi, l'ange qui apparut à Balaam était un messager de la clémence envoyé en faveur d'Israël ; il est devenu, ipso facto, un châtiment pour Balaam. C'est pourquoi David a dit : « C'est toi qui as sauvé Jacob par ton commandement. » David demande à Dieu de n'envoyer au monde que des messagers du côté de la clémence. Rabbi Abba dit : Ces paroles du Psalmiste désignent ceux qui sont dans l'exil ; car Dieu les en affranchira. Remarquez que Jacob est la gloire des patriarches. Mais comme, sans Isaac, Jacob ne serait pas venu au monde, il s'ensuit que, par les mots : « Tu as sauvé Jacob... », le Psalmiste désigne Isaac qui a été sauvé, et par suite Jacob.

L'Écriture dit : « Après cela... » Rabbi Siméon dit : Nous savons par une tradition que, partout où l'Écriture emploie le terme : « C'était à l'époque », la narration renferme quelque événement douloureux[a]. Or, bien qu'ici l'Écriture ne dise pas : « C'était à l'époque... », mais seulement : « C'était... » (vaïahi), elle indique

a) Cf. Talmud, tr. Meguila.

néanmoins que l'événement qui va être relaté a été douloureux. L'Écriture dit : « Après cela (ahar).... » Le mot « ahar » désigne le degré inférieur de tous les degrés célestes. Et quel est ce degré ? C'est le degré appelé « debarim », ainsi qu'il est écrit[a] : « Je ne suis pas l'homme debarim[1]. » Car, par les mots : « Et le Seigneur mit Abraham à l'épreuve », l'Écriture veut nous exprimer que l'esprit du mal est venu requérir devant le Saint, béni soit-il. Ce verset demande qu'on l'examine attentivement. Pourquoi l'Écriture dit-elle : « Et le Seigneur mit Abraham à l'épreuve » et non pas : « ... Mit Isaac à l'épreuve » ? En effet, Isaac avait déjà l'âge de trente-sept ans, de sorte qu'Abraham n'eût été nullement puni, si Isaac eût résisté à se prêter à servir d'holocauste ; car les pères ne sont pas punis à cause des péchés de leurs enfants, lorsque ceux-ci sont majeurs ; *ainsi, c'était Isaac qui, en l'occurrence, était mis à l'épreuve, plutôt qu'Abraham ?* Mais la vérité est que c'était plutôt Abraham qui était mis à l'épreuve, parce que, jusqu'à cette époque, Abraham était tout clémence, sans posséder un atome de rigueur. Mais comme il a fallu que la clémence céleste dont Abraham était l'image fût mêlée avec la rigueur, afin que « l'eau » s'unît au « feu » [b], Dieu imposa à Abraham la dure épreuve d'offrir son fils en holocauste. C'est pour cette raison que l'Écriture dit que Dieu mit Abraham à l'épreuve, et non pas Isaac. Cette épreuve a été imposée à Abraham par suite de la requête de Satan qui prétendait qu'Abraham y succomberait[c]. Aussi, Abraham n'était-il devenu parfait qu'après cette épreuve. Remarquez que, bien que l'Écriture ne parle que d'Abraham, Isaac était également mis à l'épreuve par ce commandement. C'est pour cette raison que l'Écriture dit : « Et le Seigneur mit Abraham (eth Abraham) à l'épreuve. » Le mot « eth » indique qu'Isaac l'était également. Car au moment où Isaac a été lié par Abraham et déposé sur l'autel, l'union du degré céleste appelé « feu » et de celui appelé « eau » s'était opérée.

1. Le Z. donne au mot « debarim » le sens de « parleur », « verbeux » et attribue ce titre au démon, ou esprit du mal.

a) Exode, IV, 10. — *b*) V. fol. 118[b]. — *c*) Cf. T., tr. Sanh., 29[a], et Genèse Rabba.

Car dans quel autre but le Père céleste et miséricordieux aurait-il donné à Abraham un ordre aussi cruel, si ce n'était pour mettre un terme à la division entre « l'eau « et le « feu » et pour en opérer l'union qui ne fut complète que lorsque Jacob vint au monde? C'est alors seulement que les trois patriaches sont devenus parfaits ; et la perfection s'est accomplie et en haut et en bas.

Il est écrit[a] : « Et il dit : Prends ton fils unique que tu aimes tant, Isaac *enfin*, et va dans le pays de Moriya, etc. » L'Écriture se sert du terme : «...Prends (qah) ton fils ». Comment Abraham, qui était déjà vieillard, pouvait-il porter son fils ? Mais voici ce que Dieu voulait dire par le mot « prends » : Ne t'imagine pas, disait Dieu à Abraham, que parce qu'Isaac est encore sous ta tutelle, tu as le droit de disposer de lui sans avoir besoin d'en obtenir le consentement ; tâche donc de le persuader à l'aide de bonnes paroles pour qu'il se prête à s'offrir en holocauste. Le mot « prends » (qah) a donc la même signification que dans le verset suivant : « Prends (qah) Aaron et son fils avec toi », ce qui veut dire : tâche de les gagner à la cause du Saint, béni soit-il, pour qu'ils en accomplissent la volonté. *L'Écriture dit :* « ...Ton fils unique que tu aimes tant. » La raison de cette spécification [120a] a été déjà expliquée[c]. Enfin l'Écriture ajoute : « ... Et va dans le pays de Moriya. » Ces paroles ont le même sens que celles du verset[d] suivant : « J'irai à la montagne de la Myrrhe (hamor). » Le mot « Moriya » veut donc dire : l'endroit propice à l'accomplissement du commandement de Dieu.

Il est écrit[e] : « Le troisième jour, Abraham leva les yeux, et il vit le lieu de loin. » Il a été déjà expliqué pourquoi l'Écriture dit « le troisième jour ». Cependant on peut encore se demander : comment se peut-il qu'Abraham ait vu ce lieu de loin au troisième jour de son voyage, *alors qu'en réalité il devait y être arrivé en moins de trois jours?* Mais Dieu avait dit à Abraham[f] : « Car c'est d'Isaac que sortira la race qui doit porter ton nom. » Or ces paroles désignent Jacob sorti d'Isaac. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Le

a) Gen., XXII, 2. — *b*) Nombres, XX, 25. — *c*) V. Genèse Rabba, section Vayerâ, XXII, et Raschi, dans son commentaire sur le Pentateuque, a. l. — *d*) Cant., IV, 6. — *e*) Gen., XXII, 4. — *f*) *Ibid.*, XXI, 12.

troisième jour, Abraham leva ses yeux et vit le lieu de loin. » « Il vit le lieu de loin », c'est-à-dire Dieu, ainsi qu'il est écrit[a] : « Le Seigneur m'apparut de loin. » Les mots : « ... Et il vit le lieu de loin » désignent également Jacob dont l'Écriture dit[b] : « Et il prit des pierres de ce lieu. » Ainsi, le sens de ce verset est le suivant : Abraham leva ses yeux au troisième jour, c'est-à-dire au troisième degré; et il a vu Jacob qui devait sortir de lui. L'Écriture dit « de loin », parce que le jour de la naissance de Jacob était encore loin de cette époque. Rabbi Éléazar demanda à Rabbi Siméon : Du moment qu'Abraham a pu prévoir qu'Isaac allait engendrer Jacob, quel était donc son mérite de déposer Isaac sur l'autel ? Mais la vérité est que le mérite d'Abraham consistait en ceci qu'il était prêt à offrir son fils en holocauste, sans se demander comment Dieu pourrait concilier ce commandement avec la promesse qu'il avait faite de faire sortir sa race d'Isaac[1]. Une autre raison pour laquelle l'Écriture dit « de loin », c'est qu'Abraham n'a eu la vision de Jacob qu'à travers une lumière non transparente; c'est pourquoi il ne l'a vu qu'obscurément; il ne pouvait pas encore voir à travers une lumière transparente; car c'est le degré de Jacob. Tant que Jacob ne fut pas né, ce degré n'existait pas encore. Et cela fut ainsi pour qu'il (Abraham) eût plus de mérite. « Et il vit cet endroit de loin », c'est-à-dire Jacob, ainsi que nous l'avons dit; car lui-même (Abraham) ne pouvait le voir (Jacob) que de loin.

Il est écrit[c] : « Et ils vinrent au lieu que Dieu avait montré à Abraham. » L'Écriture nous fait entendre par ces paroles que bien qu'il fût déjà arrivé à ce degré de la connaissance divine de voir Jacob, Abraham ne s'était pas demandé : Comment pourrais-je sacrifier Isaac, alors que celui-ci est destiné à engendrer Jacob ? Mais il s'était dit : Puisque Dieu m'a fait prévoir la naissance de Jacob, il est certain qu'elle aura lieu, alors même qu'Isaac serait sacrifié. Aussi l'Écriture ajoute-t-elle : « Et il dressa un autel, etc.» Précédemment l'Écriture dit : « Et Isaac dit à son père : Mon père. Abraham lui répondit : Me voici, mon fils. » Ce passage a

1. Ce passage ne figure ni dans M., ni dans C., ni dans S.

a) Jérémie, XXXI, 3. — *b*) Gen., XXVIII, 11. — *c*) *Ibid.*, XXII, 9.

déjà été expliqué. Mais pourquoi Abraham n'a-t-il pas répondu immédiatement à la question d'Isaac? Pourquoi dit-il d'abord : « Me voici, mon fils »? C'est pour indiquer qu'Abraham a été obligé de maîtriser ses sentiments de père pour son fils et de changer le sentiment de clémence en rigueur[1]. L'Écriture[a] ajoute : « Abraham lui répondit : Mon fils, Dieu lui montrera la brebis qui doit être offerte en holocauste. » L'Écriture ne dit pas : « ...Son père lui répondit », parce que, en ce moment, Abraham s'était dépouillé de tout sentiment paternel; il est devenu *en quelque sorte* l'adversaire d'Isaac. Abraham lui dit : « Le Seigneur lui montrera l'agneau, etc. » Il aurait dû dire : « Le Seigneur nous montrera, etc. » Mais « lui » se rapporte à Dieu. Dieu montrera la brebis quand le moment sera venu; mais, en attendant, c'est mon fils qui doit être offert, et non pas une brebis. Aussi l'Écriture ajoute-t-elle immédiatement après : « Et ils continuèrent à marcher ensemble. » Rabbi Siméon ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante :* Il est écrit[b] : « Les messagers crient dehors; les anges de la paix pleurent amèrement. » « Les messagers » désignent les anges supérieurs. Au moment où Abraham s'apprêtait à offrir Isaac en holocauste, les anges criaient dehors, *c'est-à-dire :* ils rappelaient à Dieu le fait rapporté dans le verset suivant[c] : « Et Dieu le fit sortir dehors et lui dit : Lève tes yeux au ciel et compte les étoiles, si tu le peux. C'est ainsi, ajouta-t-il, que se multipliera ta race. » « Les anges de la paix » désignent ces anges qui devaient plus tard rencontrer Jacob, ainsi qu'il est écrit[d] : « Jacob continuant son chemin, rencontra des anges du Seigneur. » Ce sont ces anges que le Saint, béni soit-il, a envoyés à Jacob, pour lui apporter le salut. Lorsque ces anges de la paix ont vu Abraham lier Isaac, ils se sont mis à pleurer; et le monde d'en haut aussi bien que le monde d'en bas ont été ébranlés à cause d'Isaac. L'Écriture[e] ajoute : « Et l'ange du Seigneur lui cria du

---

1. C'est pourquoi il dit : « Me voici, mon fils », car Isaac représente la Rigueur.

---

a) Gen., XXII, 8. — *b*) Isaïe, XXXIII, 17. — *c*) Gen., XV, 5. — *d*) *Ibid.*, XXXII, 2. — *e*) *Ibid.*, XXII, 11.

ciel : Abraham! Abraham! » Entre les deux mots « Abraham », il y a un accent disjonctif, afin de nous indiquer que le second Abraham ne ressemble pas au premier; le dernier [120b] était parfait; mais le premier ne l'était pas, *c'est-à-dire qu'après qu'Abraham eut donné la preuve de son obéissance envers Dieu, il était parfait, mais il ne l'était pas avant.* Il en est de même lorsque l'Écriture[a] dit: « Samuel! Samuel! »; il y a un accent disjonctif entre les deux mots, parce que le dernier était parfait, mais le premier ne l'était pas; *en d'autres termes :* à la fin de ses jours il était prophète, mais avant il ne l'était pas. Mais il n'en est pas de même du nom de Moïse que l'Écriture[b] répète deux fois, sans les séparer d'un accent disjonctif, parce que, dès sa naissance, la Schekhina ne l'a jamais quitté. Rabbi Ḥiyâ dit: Dieu répéta deux fois « Abraham », afin de le réveiller avec un autre esprit pour une autre action avec un nouveau cœur. Rabbi Yehouda dit : Isaac a été épuré en ce moment, et cet acte d'obéissance a été aussi agréable au Saint, béni soit-il, que les odeurs des essences parfumées déposées deux fois par jour par les prêtres sur l'autel; et son sacrifice a été agréé; car Abraham était peiné lorsque l'ange lui dit : « Ne mets pas la main sur l'enfant et ne lui fais aucun mal. » Car Abraham avait appréhendé que son sacrifice ne fût pas agréable au Saint, béni soit-il. Aussi l'Écriture ajoute-t-elle immédiatement après : « Et Abraham leva ses yeux et aperçut derrière lui un bélier qui s'était embarrassé avec ses cornes dans un buisson. » Nous savons, par une tradition, que ce bélier, qui devait être substitué à Isaac, avait été créé au crépuscule du sixième jour de la création[c]. Ce bélier avait un an, âge requis pour les holocaustes, ainsi qu'il est écrit[d] : « Un agneau d'un an pour holocauste... » Comment concilier ces deux choses contradictoires ? On dit que le bélier avait été créé au crépuscule du sixième jour de la création, et ensuite on prétend qu'il n'était âgé que d'un an ! — Il a été décrété au crépuscule du sixième jour de la création, qu'au moment où Abraham s'apprêterait à offrir son fils en holocauste, un bélier s'offrirait à lui. C'est

a) I Rois, III, 10. — *b)* Exode, III, 4. — *c)* Cf. Aboth, V; Pirké, de R. Eliézer, 19; T., tr. Pessaḥim, fol. 54b. — *d)* Nombres, VII, 15.

ainsi que s'expliquent ces deux sentences contradictoires en apparence. C'est ainsi qu'il faut expliquer toutes les autres sentences relatives aux choses créées au crépuscule du sixième jour de la création; *ce ne sont pas les choses elles-mêmes qui avaient été créées en ce moment ; mais il avait été décidé qu'elles fussent faites plus tard.* Rabbi Yehouda commença en outre *à parler de la manière suivante :* Il est écrit[a] : « Dans toutes les afflictions qui leur sont arrivées, il n'était point affligé avec eux ; et l'ange qui assistait devant sa face les a sauvés. » Remarquez que le mot « lo » est écrit avec un Aleph, et prononcé avec un Vav[1], parce que le Saint, béni soit-il, souffre pour Israël. « Lo » avec un Aleph indique que, même dans les régions très hautes où il n'y a ni colère ni souffrance, les souffrances d'Israël trouvent un écho. Il en est de même du mot « lo » dans le verset[b] suivant : « C'est lui qui nous a créés, et nous sommes à lui (ve-lo). » Ici également le mot « lo » est écrit avec un Aleph et prononcé avec un Vav. Et l'Écriture ajoute : « Et l'ange qui assistait devant sa face les a sauvés. » Mais puisque lui-même a souffert avec Israël, comment a-t-il pu les sauver ? L'Écriture se sert d'un passé et non d'un présent ; c'est pour nous indiquer que, dès le commencement, la Schekhina a été destinée à souffrir avec Israël. Remarquez que, tout le temps qu'Israël est en exil, la Schekhina est également en exil ; c'est ainsi qu'on a expliqué le verset[c] suivant : « Le Seigneur, ton Dieu, te ramènera de ta captivité; et il aura pitié de toi, etc. » D'après une autre interprétation, les paroles : « Et l'ange qui assistait devant sa face les a sauvés » signifient que la Schekhina est avec Israël dans l'exil. Alors comment dis-tu qu'elle sauvera Israël? — Parce que la Schekhina est avec Israël dans l'exil, le Saint, béni soit-il, se souvient de lui pour l'affranchir de l'exil, ainsi qu'il est écrit[d] : « Et je me souviens de mon Alliance », *c'est-à-dire de la Schekhina ;* et ensuite l'Écriture ajoute : « Les gémissements des enfants d'Israël sont arrivés jusqu'à moi. » L'Écriture[e] dit : « Le

---

1. Le כתיב est לא (il n'était point affligé); mais le קרי est לו (il est affligé avec eux).

---

a) Isaïe, XLIII, 9. — *b*) Ps., C, 3. — *c*) Deutér., XXX, 3. — *d*) Exode, VI, 5. *e*) *Ibid.*, III, 9.

cri des enfants d'Israël est venu jusqu'à moi, et j'ai vu aussi l'affliction dont les ont accablés les Égyptiens. » L'Écriture veut dire que Dieu a vu d'abord la Schekhina, qui est la première de tout ce qui existe, ainsi qu'il est dit : « Et Dieu se souvint de l'Alliance avec Abraham. » Le mot « de l'Alliance » indique la Schekhina. L'Écriture dit « avec Abraham » (eth Abraham), au lieu de « à Abraham » (le-Abraham) ; c'est pour indiquer son compagnon et son associé parmi les patriarches. Abraham est le symbole du coin sud-ouest ; Isaac est le symbole du coin nord-ouest et Jacob est le troisième qui renferme les deux autres dans une union parfaite[1]. Il en est de même des mots[b] : « Dieu créa le ciel (eth) et la terre (ve-eth). » Le mot « ve-eth » indique que le degré symbolisé par le jour et celui symbolisé par la nuit ont été unis. De même, chez Jacob, l'Écriture[c] emploie le mot « ve-eth », parce que c'est grâce à lui que le principe mâle s'était uni à jamais au principe femelle. Le Saint, béni soit-il, fera retentir dans tout le monde les paroles suivantes[d] : « Et il dit : Ce peuple est véritablement mon peuple ; ce sont des enfants qui ne renient point leur père ; et il est devenu leur sauveur. » « Béni[e] soit le nom du Seigneur en toute éternité. Amen, amen. »

SOMMAIRE DU MANUSCRIT DE PIC

POUR LA QUATRIÈME SECTION

In Quarta. Apparuit ei Dominus :

De visione corporali Angelorum : de eorum indumentis, quæ *Camisiani* vocant, et de Cabbalist. illo axiomate : *omne spiritale descendens desuper non operatur, nisi per vestimentum :* de quatuor culturis : de peccato Sodomæ : de Divina Sacrarum Proprietatum metamorphosi : de causa transformationis Feminæ Loth in statuam Salis : de officiis Vespertino et Antelucano : de vi et efficacia Verborum prolatorum : de Angelo *Sandalphon :* de quatuor Spiritibus præfectis regioni umbræ mortis seu inferis : de Juramento : de characteribus sigillatis : de tribus vigiliis noctis, et quid in singulis earum operetur : de Amore, Timore et Tremore.

1. Pour l'explication de ce passage, v. Z., II, fol. 120[a].

a) Exode, II, 24. — *b*) Gen., I, 1. — *c*) Exode, II, 24. — *d*) Isaïe, XLIII, 8. — *e*) Ps., LXXXIX, 53.

V

SECTION ḤAYÉ SARA

(FOL. 121[a] à 134[a])

SECTION HAYÉ SARA

חיי שרה

ZOHAR, I. — 121[a]

[Fol. 121[a]] *Il est écrit*[a] : « Et la *durée de la* vie de Sara était de cent ans, et vingt ans, et sept ans. » Rabbi Yossé ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante :* Il est écrit[b] : « Et ils ont pris Jonas et l'ont jeté dans la mer, et la mer s'apaisa. » Ce verset exige qu'on l'examine attentivement. Pour quelle raison était-ce la mer seule qui s'était déchaînée à la vue de Jonas, lorsqu'il fuyait devant la Schekhina et ne voulait pas que celle-ci s'attachât à lui[c] ? Pourquoi la terre ne s'était-elle révoltée elle aussi contre Jonas ? Mais il y avait une raison particulière pour laquelle la mer se révoltait à la vue de Jonas. Car nous avons appris[d] que la mer ressemble au firmament, et le firmament au trône céleste ; et comme Jonas a fui le trône céleste, l'eau de la mer qui en est l'image l'a poursuivi. *L'Écriture dit :* « Ils ont pris Jonas et l'ont jeté dans la mer. » Nous avons appris que, lorsque les marins ont plongé Jonas jusqu'à mi-corps dans l'eau, la mer s'est aussitôt apaisée. Les marins ont alors résolu de le retirer de l'eau ; mais, à peine l'avaient-ils retiré, que la tempête recommença. Jonas comprit alors que la mer l'attirait, et il dit aux marins[e] : « Prenez-moi et me jetez dans la mer : et elle s'apaisera, etc. » Et, aussitôt après, l'Écriture dit : « Et ils ont

---

a) Gen., XXIII, 1. — *b*) Jonas, I, 15. — *c*) V. fol. 84[b] et 85[a]. — *d*) T., tr. Sotâh, fol. 17[b] ; tr. Minahoth, fol. 43[b], et tr. Ḥoullin, fol. 89[a]. — *e*) Jonas, II, 12.

pris Jonas et l'ont jeté dans la mer. » Aussitôt que Jonas fut jeté dans la mer, son âme s'envola et monta jusqu'au trône du Roi, où elle a été jugée et renvoyée de nouveau dans le corps de Jonas. C'est après le retour de son âme que Jonas a été englouti par un poisson. Le poisson est mort aussitôt qu'il a englouti Jonas, mais il est revenu à la vie *au moment où Dieu allait lui ordonner de rendre Jonas.* C'est ainsi que la chose a été expliquée. [121 b] Remarquez que, chaque nuit, lorsque l'homme dort dans son lit, l'âme s'envole et paraît devant le tribunal du Roi. Si elle est trouvée digne d'animer plus longtemps le corps auquel elle est attachée, elle est renvoyée en ce bas monde. Le jugement céleste repose sur les deux principes suivants : d'abord, on ne tient pas compte à l'âme des mauvaises actions qu'elle est destinée à faire plus tard, ainsi qu'il est écrit[a] « ... Car le Seigneur a écouté la voix de l'enfant, de là où il est[b 1]. » Mais si on ne compte pas à l'âme les mauvaises actions qu'elle fera dans la suite, on lui tient compte en revanche des bonnes actions qu'elle fera plus tard ; et ainsi, maintes âmes sont acquittées devant le jugement de Dieu et renvoyées ici-bas pour animer de nouveau les corps, non pas en raison des actions commises, mais de celles qu'elles commettront plus tard. Tant est grande la bonté du Saint, béni soit-il, envers ses créatures : il ne les punit pas pour les mauvaises actions futures ; mais il fait valoir en leur faveur les bonnes actions futures. C'est en raison de cette bonté du Saint, béni soit-il, que les hommes sont jugés par lui-même, *et non pas par un ange quelconque*. Remarquez qu'aussitôt que Jonas a été jeté à la mer, l'Écriture dit : « Et la mer s'était apaisée. » Les paroles de l'Écriture désignent la mer céleste, *c'est-à-dire le degré de la rigueur*. La mer était redevenue paisible après que la rigueur avait été exercée. Car lorsque la rigueur sévit dans ce monde, elle ressemble à une femme au moment de l'enfantement ; les douleurs de l'enfantement prennent fin avec la naissance de l'enfant ; et la colère céleste s'apaise dès que la rigueur a été exercée contre les coupables. C'est ainsi que s'expli-

1. Cf. Zohar, section précédente.

a) Gen., XXI, 17. — *b*) V. fol. 118ᵇ.

quent les paroles du verset[a] : « Et on chante la perte des méchants. » Or, ce verset semble en contradiction avec les paroles suivantes de l'Écriture[b] : « Est-ce que je veux la mort de l'impie ? dit le Seigneur Dieu. » Ainsi, il n'est pas agréable au Saint, béni soit-il, d'exercer la rigueur contre les coupables ; *comment donc concilier ces deux versets ?* — Ce dernier verset s'applique au moment où la rigueur n'a pas encore accompli son œuvre ; le premier verset, au contraire, s'applique au moment où la rigueur a déjà été exécutée[c].

Il est écrit[d] : « Et la *durée de la* vie de Sara était, etc. » Pourquoi l'Écriture parle-t-elle de la mort de Sara, alors qu'elle ne parle pas de la mort d'aucune autre femme ? Rabbi Ḥiyâ objecta : Comment ! l'Écriture, dit-on, ne parle pas de la mort d'autres femmes ! Nous y trouvons cependant qu'il est écrit[e] : « Rachel mourut, et elle fut ensevelie dans le chemin qui conduit à la ville d'Ephrata, appelée Bethléem. » Et ailleurs[f] : « Et Miriam mourut là, etc. » Et ailleurs[g] : « Et Débora [122[a]], nourrice de Rébecca, mourut. » Et ailleurs[h] encore : « Et la fille de Sué, femme de Juda, mourut. » Rabbi Yossé répondit : On veut dire que la narration de la mort de Sara ne ressemble pas à celles que l'Écriture fait pour d'autres femmes. Chez Sara, l'Écriture nous indique le nombre d'années qu'elle a vécu, alors que, chez les autres femmes, leur âge n'est point indiqué ; en outre, la narration de la mort d'autres femmes ne forme pas une section entière, comme c'est le cas chez Sara. *Quelle est donc la raison de l'exception que l'Écriture fait en faveur de Sara ?* Mais Sara était arrivée à ce degré *de sainteté* qui correspond à la région céleste d'où émanent les jours et les années qui constituent la vie d'un homme. Rabbi Yossé commença en outre *à parler de la manière suivante :* Il est écrit[i] : « Et l'abondance de la terre est en tout (becol) ; et le roi laboure le champ. » L'Écriture veut dire que l'abondance de la terre émane de la région céleste « col » ; c'est de là qu'émanent les esprits, les âmes, ainsi que tout ce dont le monde a besoin. Les mots :

---

a) Prov., XI, 10. — *b*) Ezéchiel, XVIII, 23. — *c*) V. fol. 61[b]. — *d*) Gen., XXIII, 1. — *e*) *Ibid.*, XXXV, 19. — *f*) Nombres, XX, 1. — *g*) Gen., XXXV, 8. — *h*) *Ibid.*, XXXVIII, 12. — *i*) Ecclés., V, 8.

« ...Et le roi laboure le champ », signifient que le Saint, béni soit-il, s'attache au « champ », lorsque celui-ci a été labouré, et le rend parfait. Qui est désigné par le mot « champ » ? C'est le champ que le Seigneur a béni, ainsi qu'il est écrit[a] : « L'odeur qui sort de mon fils est semblable à celle d'un champ que le Seigneur a béni. » Quand ce champ est labouré de manière convenable, le Roi suprême s'attache à lui. Rabbi Éléazar dit : « ... Et le roi laboure le champ » renferme beaucoup de hauts mystères. Le mot « roi » désigne la Schekhina qui ne réside dans la maison de l'homme qu'autant que celui-ci se marie et engendre des enfants ; c'est alors que la Schekhina fait descendre dans cette maison les âmes pour animer les enfants. C'est pourquoi l'Écriture dit : « ...Laboure le champ. » Car la Schekhina n'est présente que là où il y a un champ qu'on laboure. D'après une autre interprétation, le mot « roi » désigne une femme qui craint le Seigneur, ainsi qu'il est écrit[b] : « La femme qui craint le Seigneur sera louée. » Les mots « ...Laboure le champ » désignent la femme étrangère, ainsi qu'il est écrit[c] : « ...Afin qu'elle vous défende de la femme étrangère. » Car il y a « champ » et « champ » : il y a un « champ » où l'on trouve toutes les bénédictions et toutes les saintetés célestes, ainsi qu'il est écrit[d] : « ...Comme l'odeur d'un champ que le Seigneur a béni. » Et il y a un autre « champ » où se trouvent toutes sortes d'ordures, de désolations et de cadavres. Le Roi céleste laboure le champ du premier ordre. Mais il y a un autre roi qui laboure le champ du second ordre, ainsi qu'il est écrit[e] : « La terre est troublée par trois choses, etc. [122[b]] ...*Elle est troublée par un esclave lorsqu'il règne, etc., et par une servante, lorsqu'elle est devenue l'héritière de sa maîtresse.* » La lumière du premier Roi se cache et le monde est plongé dans les ténèbres lorsque règne le second roi. C'est pour cette raison qu'on offre un bouc à la néoménie[f]. C'est afin d'éloigner ce second roi du « champ », et pour permettre au premier Roi de s'y attacher; car, sans cela, il n'y a point de bénédictions sur la terre; le « champ » est privé de bénédictions tant qu'il est labouré par ce

a) Gen., XXVII, 27. — *b*) Prov., XXXI, 30. — *c*) *Ibid.*, VII, 5. — *d*) Gen., XXVII, 27. — *e*) Prov., XXX, 21. — *f*) V. fol. 64[a].

second roi, ainsi qu'il est écrit[a] : « Elle était dans un champ : elle a crié ; et personne n'est venu pour la délivrer. » Les mots : « Elle était dans un champ... » ont la signification que nous venons de leur donner[1]. Remarquez qu'Ève, après sa venue au monde, s'était attachée au serpent, lequel lui a injecté une souillure qui a causé la mort de tout le monde, ainsi que d'Adam. Au contraire Sara, bien qu'elle fût descendue jusqu'au degré inférieur, a pu remonter au premier degré, sans s'attacher au serpent, ainsi qu'il est écrit[b] : « Abram était remonté d'Egypte avec sa femme et tout ce qu'il possédait. » Lorsque Noé vint au monde, il succomba aux ruses du serpent, ainsi qu'il est écrit[c] : « Et il but du vin, s'enivra, et parut nu dans sa tente. » Comme Abraham et Sara étaient le seul couple qui ne se fût attaché au serpent, c'est pour cette raison que Sara a obtenu la vie éternelle pour elle, pour son époux et pour sa postérité, ainsi qu'il est écrit[d] : « Rappelez dans votre esprit cette roche d'où vous avez été taillés et cette carrière profonde d'où vous avez été tirés. Jetez les yeux sur Abraham, votre père, et sur Sara qui vous a enfantés. » C'est pourquoi l'Écriture emploie le terme : « Et la vie de Sara était, etc. », alors qu'on ne trouve pareille expression dans la narration de la mort d'aucune autre femme. L'Écriture ne dit pas : « Et la vie d'Ève était... », parce qu'Ève a causé la mort au monde, alors que Sara a valu la vie éternelle à toute sa postérité.

Il est écrit : « Et la *durée de la* vie de Sara était de cent ans, et vingt ans, et sept ans. » La répétition du mot « ans » nous indique que tous les ans que Sara a vécus ont été remplis saintement ; elle a vécu cent ans saintement, et vingt ans saintement, et encore sept ans saintement[e]. Rabbi Siméon dit : [123a] Remarquez que l'Écriture emploie le singulier « schanah » pour le nombre cent,

1. Dans ce verset, il est question d'une fille violée dans un champ. Le Z. donne à ces paroles la signification suivante : Elle est devenue le champ labouré par le second roi, ou le démon. Il appelle l'union légitime « un champ labouré par le premier Roi », et l'union illicite « un champ labouré par le second roi ».

a) Deutér., XXII, 27. — *b*) Gen., XIII, 1. — *c*) *Ibid.*, IX, 21. — *d*) Isaïe, LI, 1 et 2. — *e*) Cf. Genèse Rabba.

et de même pour le nombre vingt, alors qu'elle se sert du pluriel « schanim » pour le nombre sept. Cette anomalie renferme un mystère. Les cent ans correspondent au Saint, béni soit-il, qui est la synthèse de toutes les Séphiroth, qui sont elles-mêmes la dîme de toutes les saintetés célestes[1]. C'est pour cette raison que, d'après la tradition[a], l'homme est tenu de prononcer chaque jour cent bénédictions. Les vingt ans correspondent aux dix voies de miséricorde et aux dix voies de rigueur. Et comme la rigueur doit toujours être unie à la miséricorde, les dix voies de celle-ci avec les dix voies de celle-là ne comptent que pour une seule. C'est pour cette raison que, pour le nombre cent, autant que pour le nombre vingt, l'Écriture emploie le singulier « schanah » ; car, quelque nombreux que soient les degrés de l'essence divine, Dieu n'est qu'Un ; et quelque nombreuses que soient les voies de miséricorde et de rigueur, il n'y a qu'une seule voie. Mais le nombre sept correspond aux sept degrés inférieurs qui embrassent les légions célestes ainsi que l'univers. Comme ceux-ci sont réellement multiples, l'Écriture emploie le pluriel « schanim ». Rabbi Ḥiyâ dit à Rabbi Siméon : Voici comment les paroles : « Et la vie de Sara... » ont été expliquées : Isaac avait l'âge de trente-sept ans lorsque son père l'avait lié pour l'offrir en holocauste. C'était durant ce même événement que Sara était morte, ainsi qu'il est écrit[b] : « ...Et Abraham est venu pour la pleurer. » D'où était-il venu ? — Il était venu de la montagne de Moriya, sur laquelle il avait lié Isaac pour l'offrir en holocauste[c]. Or, la seule époque pendant laquelle Sara ait vécu est l'espace de temps entre la naissance d'Isaac et le jour où Abraham voulut l'offrir en holocauste. Le mot « vaïhiou » représente, en effet, la valeur numérique de trente-sept ; car ce n'est que durant trente-sept ans que Sara avait joui de la vie : dès

1. Pour l'intelligence de ce passage, faisons remarquer que le commandement relatif à la dîme est motivé par la cabale de la manière suivante : Les degrés de la sainteté céleste sont au nombre de cent, de manière que chacune des dix Séphiroth constitue la dîme de ces degrés. V. Tiqouné ha-Zohar, XVI.

a) V. T., tr. Minahoth, fol. 43b. — *b*) Gen., XXIII, 2. — *c*) Cf. Genèse Rabba ; Pirké de R. Eliézer, XXXII.

la naissance d'Isaac jusqu'au jour où il avait été lié pour être offert en holocauste. Rabbi Yossé ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante :* Il est écrit[a] : « Un Psaume. Chantez au Seigneur un nouveau cantique, parce qu'il a fait des prodiges ; c'est par sa droite, c'est par son bras saint qu'il a secouru. » Les collègues[b] ont affirmé que ce cantique avait été chanté par les vaches *qui ont traîné l'arche du Seigneur*, ainsi qu'il est écrit[c] : « Les vaches ayant commencé d'aller, marchèrent tout droit par le chemin qui mène à Bethsamès, etc. » Le mot « vaischarnâ » signifie que les vaches ont entonné un cantique nouveau. Et quel était ce cantique ? C'était le cantique : « Chantez au Seigneur un nouveau cantique, parce qu'il a fait des prodiges. » Cette sentence des collègues mérite qu'on la médite. Tout ce que le Saint, béni soit-il, a créé dans le monde, chante sa gloire, en haut aussi bien qu'en bas. Le beuglement des vaches, le frémissement des plantes, le murmure des ruisseaux sont autant de cantiques chantés à la gloire de Dieu, mais qui échappent à l'oreille de l'homme. Lorsque les vaches ont traîné l'arche du Seigneur, leur langage est devenu intelligible aux hommes. Mais à peine les vaches étaient-elles dételées du chariot qui portait l'arche du Seigneur que leur langage était redevenu un beuglement comme celui des autres vaches. Ainsi, c'était l'arche du Seigneur [123[b]] qu'elles portaient qui leur permit de chanter un cantique *intelligible aux hommes*. C'est pour cette raison que l'Écriture[d] met en tête de ce cantique le mot « Psaume » seulement, alors qu'ordinairement elle emploie le terme de « Psaume de David » ou « de David un Psaume ». C'est parce que ce cantique n'a réellement pas été chanté par David ; c'est l'Esprit Saint qui chantera ce cantique à l'époque où le Saint, béni soit-il, relèvera Israël de la poussière. C'est pourquoi l'Ecriture dit : « Chantez au Seigneur un nouveau cantique... » Ce cantique est vraiment nouveau, parce que, depuis la création du monde, pareil cantique n'a pas encore retenti dans le monde. Rabbi Ḥiyâ dit : L'Écriture[e] dit : « Rien

a) Ps., XCVIII, 1. — *b*) V. Talmud, tr. Abodah Zarah, fol. 24[b], et Z., II, fol. 158[a]. — *c*) I Rois, VI, 12. — *d*) Ps., XCVIII, 1. — *e*) Ecclés., I, 9.

n'est nouveau sous le soleil. » Or, il est certain qu'une chose qui se renouvelle ne mérite pas le nom de « nouveau »; car, sans cela, le verset cité se trouverait démenti par le fait du renouvellement de la lune. Il en résulte que, si l'Écriture [a] dit : « Chantez au Seigneur un nouveau cantique », elle entend par là un cantique réellement nouveau, qui n'a jamais été chanté par d'autres avant. L'Écriture ajoute : « ...C'est par sa droite, c'est par son bras saint qu'il a sauvé. » Qu'a-t-il sauvé? [124a] — Le degré qui a entonné ce cantique, c'est-à-dire Israël ; car c'est sur lui qu'il s'appuie du côté droit, ainsi que du côté gauche, ainsi que l'Écriture dit : « ...C'est par sa droite, qu'il a sauvé », ce qui désigne le degré de ce cantique. Et quand Israël entonnera-t-il ce cantique? — A l'heure de la résurrection des morts, événement tout à fait nouveau qui ne s'est jamais produit sur cette terre. Rabbi Yossé dit : Ce cantique sera chanté lorsque le Saint, béni soit-il, fera sentir sa vengeance au monde à cause d'Israël. Après la résurrection des morts, le monde sera renouvelé d'une façon parfaite, afin qu'il ne retombe plus dans son état antérieur, où la mort régna à cause du serpent qui souillait le monde et noircissait sa face. Remarquez que l'Écriture [b] dit : « Et une inimitié (ve-ebâ) règnera entre toi et la femme, entre ta race et la sienne. » Le mot « ebâ » a le même sens que celui du verset suivant [c] : « Ils ont passé avec la même vitesse que les vaisseaux (ebâ). » Car de nombreux vaisseaux parcourent le grand océan ; ces vaisseaux se divisent en deux catégories, dont les uns sont la proie du serpent : ce sont les vaisseaux de l'inimitié (ebâ). « Je mettrai un différend entre toi et la femme » : cette « femme », c'est la femme qui craint Dieu [1]. Les paroles : « ... Entre sa postérité et la tienne » s'expliquent ainsi : « Ta postérité » désigne les autres peuples ; « sa postérité » désigne Israël. L'Écriture ajoute : « Il te brisera la tête. » « Il » désigne le Saint, béni soit-il, qui exterminera le serpent de ce monde, ainsi qu'il est écrit [d] : « Il précipitera la mort pour jamais. » Et ailleurs [e] :

1. V. Z., 126[a].

a) Ps., xcviii, 1. — *b*) Gen., iii, 15. — *c*) Job, ix, 26. — *d*) Isaïe, xxv, 8. — *e*) Zacharie, xiii, 2.

« Et je ferai disparaitre l'esprit impur de dessus la terre. » L'Ecriture se sert du mot « tête », car *le serpent* sera brisé au moment de la résurrection des morts ; c'est alors que le monde sera élevé au degré appelé « tête » (rosch) ; il existera par la tête (rosch) qui est le monde supérieur. Enfin l'Écriture ajoute : « Et tu le mordras par le talon », ce qui veut dire : tu ne mordras le monde qu'aussi longtemps qu'il restera sur le degré de « talon » ; mais aussitôt que le monde aura été élevé au degré de « tête », tu seras brisé. C'est le serpent qui mord le monde et obscurcit la face des créatures. Remarquez que les jours fixés pour la vie de chaque homme sont gradués dans le ciel ; *en d'autres termes*, chaque jour est marqué du degré jusqu'auquel l'homme pourra s'élever. Or, l'Écriture[a] dit : « La durée de notre vie n'est ordinairement que de soixante et dix ans, et les plus forts vivent jusqu'à quatre-vingts ans ; mais le surplus n'est que peine et douleurs. » Car l'homme a le pouvoir de s'élever chaque jour à un degré supérieur, et cela jusqu'à l'âge de soixante et dix ans, ou de quatre-vingts ans tout au plus. Passé cet âge, l'homme reste stationnaire. Mais il n'en est pas de même des justes [124ᵇ] qui montent chaque jour de degré en degré, quel que soit leur âge. C'est pourquoi l'Écriture[b] dit : « Et la vie de Sara était, etc. » Et ailleurs[c] : « Le temps de la vie d'Abraham était, etc. » Mais, objectera-t-on peut-être, l'Écriture emploie cependant une expression semblable chez Ismaël, dans le verset[d] suivant : « Le temps de la vie d'Ismaël était, etc. » A ceci, nous répondrons qu'Ismaël ayant fait pénitence[e], l'Écriture emploie pour lui le mot « vaïhiou[1] », le même terme que pour les justes.

Il est écrit : « Et Sara mourut en la ville d'Arbée, etc. » Rabbi Abba dit : L'Écriture donne tous les détails concernant la vie de Sara, son âge et le lieu de son enterrement ; mais on ne trouve pas pareille chose dans l'Écriture pour aucune autre femme ; c'est pour nous montrer que Sara surpassait en piété toutes les autres femmes de ce monde. Mais, dira-t-on, nous trouvons cependant pour Mi-

1. Nos textes bibliques n'ont pas le mot « vaïhiou », pour Ismaël, mais ואלה.

a) Ps., xc, 10. — *b*) Gen., xxiii, 1. — *c*) *Ibid.*, xxv, 7. — *d*) *Ibid.*, xxv, 7. — *e*) Cf. T., tr. Baba Bathra, 16ᵇ.

riam également l'indication de son enterrement, ainsi qu'il est écrit[a] : « Et le peuple demeura à Cadès ; Miriam y mourut et y fut ensevelie. » Ici, l'Écriture n'indique le lieu de l'enterrement de Miriam qu'afin que cela serve de blâme à Israël, qui n'a pas pu obtenir d'eau par son propre mérite, mais par celui de Miriam. Cependant l'Écriture ne donne pas tant de détails pour la mort de Miriam que pour celle de Sara. Rabbi Yehouda ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante :* Il est écrit[b] : « Heureuse est la terre dont le roi est un fils libre et dont les princes ne mangent qu'au temps destiné pour se nourrir. » Ce verset a déjà été expliqué par les collègues[c] ; mais ce verset mérite qu'on l'examine de nouveau. Heureux le sort d'Israël à qui le Saint, béni soit-il, a donné la loi pour qu'il l'étudie et y découvre les voies secrètes et les mystères suprêmes ; ceci a déjà été dit. L'expression : « Heureuse est la terre » désigne la terre de la vie, dont le roi répand sur elle toutes les bénédictions qu'il obtient des Pères suprêmes. Dans ces paroles est renfermé le mystère du Vav ; c'est lui qui répand toujours les bénédictions sur la terre et c'est lui qui est le « fils libre », fils du jubilé qui affranchit les esclaves, fils du monde supérieur ; c'est lui qui attire tous les vivants et toutes les lumières. Et tout arrive sur la terre grâce au fils aîné, ainsi qu'il est écrit[d] : « Mon fils aîné Israël... » C'est pourquoi l'Écriture dit : « Heureuse est la terre dont le roi est le fils libre. » Quant à l'autre verset : « Malheur à la terre dont le roi est un enfant », il a été déjà expliqué de cette façon. L'expression : « Malheur à la terre » désigne le monde inférieur qui est sous la domination du « prépuce » et qui ne s'alimente que du roi appelé « enfant », ainsi que cela a déjà été expliqué précédemment[e]. [125a] Remarquez que ce roi appelé « enfant » n'a rien de lui-même ; il n'existe que parce qu'il s'alimente, à des époques déterminées, de bénédictions célestes. Toutes les fois qu'il est privé de bénédictions, la face de la lune s'obscurcit et tout le monde manque également de bénédictions. Malheur au monde lorsqu'il est obligé de s'alimenter à une pareille époque. L'heure où les bénédictions célestes se répandent en abondance permet à

a) Nombres, XX, 1. Cf. T., tr. Taanith, 9b. — *b)* Ecclés., X, 17. — *c)* V. fol. 95b. — *d)* Exode, IV, 22. — *e)* Au fol. 95b.

ce roi d'en piller quelques bribes pour lui, ainsi que cela a été déjà dit. Remarquez que les paroles : « Et Sara mourut dans la ville d'Arbée » renferment un mystère. L'Écriture nous indique par ces mots que la mort de Sara n'a pas été opérée par le serpent tortueux comme celle de tous les hommes ; car il n'a pas pu avoir de prise sur elle. Tous les hommes de ce monde meurent par le serpent, depuis le jour où il a causé la mort au monde, — excepté Moïse, Aaron et Miriam, qui ne sont pas morts par le serpent, mais pour lesquels l'Écriture emploie le terme : « ... Par la bouche du Seigneur. » Si, pour Miriam, l'Écriture n'emploie pas le terme : « ... Par la bouche du Seigneur », c'est par respect pour la Schekhina[a]. Pour Sara, l'Écriture dit qu'elle est morte dans la ville d'Arbée, ce qui veut dire qu'elle non plus n'était pas morte par le serpent, mais par l'attraction exercée sur son âme par la Schekhina. L'Écriture dit : « ... En la ville d'Arbée qui est la même qu'Hébron. » Car on sait que le roi David, *par son séjour à Hébron*, a été assimilé aux trois patriarches. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Elle est morte en la ville d'Arbée[1]. » Remarquez que les jours de l'homme sont marqués en haut ; tant que leur marque subsiste en haut, l'ange exterminateur n'a aucune prise sur l'homme ici-bas ; mais dès que ces jours sont effacés en haut, l'ange exterminateur prend l'autorisation d'ôter l'âme à l'homme et en souille le corps[b]. Heureux le sort des justes dont les corps ne sont pas souillés à l'heure de la mort ! Remarquez en outre qu'au milieu du ciel il y a une voie large que parcourt le serpent dont dépendent d'innombrables petites étoiles ; toutes ces petites étoiles sont chargées par le serpent d'épier les faits secrets des hommes. D'autres légions sont chargées par leur chef, qui est le serpent, de séduire les hommes. [125 b] C'est pourquoi la tradition nous apprend[c] que quiconque s'efforce de devenir pur est aidé par le

1. « Arbée » signifie quatre ; c'est un jeu de mots. « Et Sara mourut à Arbée » veut dire : Sara est morte de la mort des quatre, c'est-à-dire des trois patriarches et de David. Cf. Genèse Rabba et Talmud, traité Eroubin, 53b.

a) V. Talmud, traité Moed-Katan, fol. 28a, et traité Baba Bathra, fol. 17a. — *b)* Cf. T., traité Berakhoth, 4b. — *c)* V. Talmud, traité Yomé, fol. 38b.

ciel pour arriver à la sainteté. Mais celui qui désire être impur est encouragé par de nombreuses légions (déléguées à cet effet par le démon) qui l'entourent et le souillent. Après l'avoir souillé, elles courent au devant de lui en criant : Impur, impur, ainsi qu'il est écrit[a] : « Et il criera : impur, impur. » Toutes ces légions sont sous la dépendance du premier serpent et cachées derrière les actes des hommes.

Rabbi Isaac et Rabbi Yossé ont fait une fois ensemble le voyage de Tibériade à Loude. Rabbi Isaac dit à son compagnon de voyage : Malheur à Balaam l'impie dont tout le pouvoir magique émanait du côté impur. Car nous avons appris que tout pouvoir magique émane du premier serpent qui est l'esprit impur. Et c'est pour cette raison que tous les mages du monde portent le nom du serpent de qui ils tiennent leur pouvoir. Quiconque attire le serpent est souillé par celui-ci. Mais il y a plus : Pour s'attirer l'esprit impur, les magiciens sont obligés de commencer d'abord par se souiller eux-mêmes, et cela en vertu de la tradition suivant laquelle l'homme s'attire soit l'Esprit saint, soit l'esprit impur, selon ses actes et sa volonté ; si l'homme aspire après l'Esprit d'en haut, c'est celui-ci qui s'attache à lui ; si, au contraire, il aspire après l'esprit impur, c'est celui-ci qui s'attache à lui[b]. Car l'homme est toujours encouragé dans la voie qu'il a prise ; celui qui tend à devenir pur est aidé par le ciel dans son effort, mais celui qui désire être impur trouve un auxiliaire dans l'esprit du démon[c]. Aussi, Balaam l'impie, pour s'attirer l'esprit impur du serpent d'en haut, s'était-il souillé chaque nuit avec son ânesse[d]. C'est grâce à cette souillure que Balaam était en état de faire des actes de magie. Pour s'attirer l'esprit du démon, Balaam commença par prendre un serpent auquel il coupa [126[a]] la tête. Il arracha ensuite la langue du serpent, qu'il enveloppa de certaines plantes et la brûla à titre d'offrande *au démon*. Ensuite il prit la tête du serpent, qu'il avait fendue en deux, et la sépara en quatre parties qu'il offrit à titre de deuxième offrande *au démon*. Enfin il traça un cercle autour de lui, où il prononça certains mots et accom-

---

a) Lévit., XIII, 45. — *b*) Cf. T., tr. Sabbath, 104[a]. — *c*) V. fol. 100[a]. — *d*) Cf. T., tr. Sanhedrin, 105[b], et tr. Abodah Zarah, 4[b].

plit certains actes. Alors l'esprit impur s'empara de lui et lui fit connaître tout ce qu'il désirait savoir ; c'est grâce à ces esprits impurs, qui lui étaient envoyés par le serpent du ciel, qu'il put accomplir tous les actes surnaturels. C'est à force d'exercer longtemps la magie, qu'il parvint à s'attirer le premier serpent lui-même. Tel est le sens des paroles de l'Écriture[a] : « Balaam, voyant que le Seigneur voulait qu'il bénît Israël, n'alla plus comme auparavant pour chercher des serpents (nehaschim). » Le mot « nehaschim » signifie réellement : des serpents[1]. Rabbi Yossé demanda à Rabbi Isaac : D'où vient qu'on ne trouve le pouvoir magique que chez des femmes[b] ? Rabbi Isaac lui répondit : Voici ce que j'ai appris à ce sujet : Lorsque le serpent eut des relations criminelles avec Ève, il lui injecta une souillure ; mais cette souillure ne toucha pas le mari d'Ève. Rabbi Yossé, embrassant Rabbi Isaac, lui dit : En vérité, tes paroles sont exactes ; j'ai déjà demandé maintes fois l'explication de ce fait, et ce n'est qu'aujourd'hui que j'ai eu la faveur de l'obtenir. Rabbi Yossé lui demanda en outre : Où Balaam avait-il appris l'art magique ? Rabbi Isaac lui répondit : Il l'a appris de son père. C'est dans les montagnes de l'Orient que le père de Balaam avait appris la magie et la sorcellerie ; car c'était sur ces montagnes que le Saint, béni soit-il, avait jeté les anges Aza[c] et Azaël, après les avoir chassés du ciel. Ces anges sont enchaînés avec des chaînes de fer aux montagnes de l'Orient ; et ce sont eux qui apprennent aux hommes l'art magique. C'est par ces anges que Balaam a connu cet art, ainsi qu'il est écrit[d] : « Balac, roi des Moabites, m'a fait venir d'Aram, des Montagnes de l'Orient. » Rabbi Yossé objecta : L'Écriture[e] dit pourtant : « Balaam, voyant que le Seigneur voulait qu'il bénît Israël, n'alla plus comme auparavant chercher des serpents, mais tourna son visage vers le désert. » *Il résulte donc de ce verset que Balaam a cherché ses inspirations magiques dans le désert !* Rabbi Isaac lui

---

1. Le sens litteral du mot « nehaschim » est « magie » ou « augures ». Le Z. lui prête le sens de « serpents » (נחשים,נחש).

---

a) Nombres, XXIV, 1. — *b*) Cf. T., tr. Pessaḥim, 100[b]. — *c*) V. Z., II, fol. 112. *d*) Nombres, XXIII, 7. — *e*) *Ibid.*, XXIV, 1.

répondit : En effet, depuis le jour où les enfants d'Israël ont adoré le veau d'or dans le désert, un esprit impur plane sur le désert ; mais l'impureté domine à un degré inférieur dans le désert, et elle domine avec plus d'intensité dans les montagnes de l'Orient. Balaam a cherché ses inspirations partout, *c'est-à-dire dans les montagnes de l'Orient aussi bien que dans le désert* [126 b], et, tout cela dans le désir d'exterminer Israël à l'aide de la magie. Mais il n'a pas pu parvenir à ses fins. Rabbi Yossé objecta en outre à Rabbi Isaac : Tu m'as dit tout à l'heure que, lorsque le serpent eut des relations criminelles avec Ève, il lui injecta une souillure ; ceci est exact ; mais nous savons cependant aussi, par une tradition, que le jour où Israël a été placé au pied du mont Sinaï, il a été épuré de la souillure que le serpent avait injectée à Ève[a] ? Rabbi Isaac lui répondit : Seuls les Israélites qui ont reçu la loi ont été épurés de la souillure du serpent, mais non pas les autres peuples païens. Rabbi Yossé lui répliqua : Tes paroles sont justes ; cependant, remarque que la loi n'a été donnée qu'aux hommes, et non pas aux femmes, ainsi qu'il est écrit[b] : « Voici la loi que Moïse proposa au fils d'Israël. » Ainsi, l'Écriture ne parle que des hommes, alors que les femmes sont exemptes du devoir de la loi. En outre, nous savons qu'après que les Israélites eurent adoré le veau d'or, l'esprit impur, qui s'était détaché d'eux au mont Sinaï, s'attacha de nouveau à eux. Mais la vérité est que la souillure de la femme s'efface plus difficilement que celle de l'homme, parce que les femmes émanent du côté gauche, de sorte que la rigueur et l'esprit impur ont plus de prise sur elles que sur les hommes. Voici pourquoi les femmes sont plus aptes pour la magie que les hommes. Remarquez que ce qu'on vient de dire au sujet de Balaam qui commençait à se souiller lui-même, afin de s'attirer l'esprit impur, est exact. C'est pour cette raison que l'homme doit se tenir éloigné de sa femme pendant les menstrues ; car, durant cette époque, l'esprit impur s'attache à la femme ; si la femme est magicienne, tous les actes magiques qu'elle accomplit durant cette époque produisent des faits certains, ce qui n'est pas

a) Cf. T., tr. Sabbath, fol. 146a. — b) Deutér., IV, 44.

toujours le cas durant les autres jours; car ce n'est que durant les menstrues que l'esprit impur est étroitement attaché à elle. C'est pour cette raison que la femme souille tout ce qu'elle touche durant cette époque, et à plus forte raison l'homme qui l'approche. Heureux le sort d'Israël à qui le Saint, béni soit-il, a donné la loi qui lui commande[a]: «Tu ne t'approcheras pas d'une femme durant l'impureté des menstrues, et tu ne découvriras pas en elle ce qui n'est pas pur[1].» Rabbi Yossé demanda en outre à Rabbi Isaac: Pourquoi qualifie-t-on de magicien celui qui prédit l'avenir en interprétant le pépiement des oiseaux? Rabbi Isaac lui répondit: C'est que ceci émane également du côté de l'esprit impur; car c'est cet esprit qui s'attache aux oiseaux [127a] et leur fait connaître les événements du monde. Tous les esprits impurs sont attachés au serpent qui est leur chef à tous; nulle personne au monde n'est à l'abri de l'esprit impur; car il s'insinue partout. Il subsistera jusqu'au jour où le Saint, béni soit-il, le fera disparaître du monde, ainsi que nous l'apprend la tradition basée sur les paroles de l'Écriture[b]: «Il précipitera la mort pour jamais; et le Seigneur Dieu sèchera les larmes de tous les yeux, et il effacera de dessus la terre l'opprobre de son peuple.» Et ailleurs l'Écriture dit[c]: «Et je ferai disparaître de dessus la terre l'esprit impur.» Rabbi Yehouda dit: Abraham avait éprouvé un grand désir d'être enterré avec les siens dans la caverne double; avant d'y enterrer Sara, Abraham avait pénétré dans cette caverne où il trouva Adam et Ève ensevelis. Comment savait-il que les personnes ensevelies étaient Adam et Ève? C'est qu'il avait vu le visage d'Adam; car, dans cette caverne, il y a une porte qui donne sur le jardin de l'Éden; et c'est sur cette porte qu'il aperçut Adam. Remarquez, en outre, que quiconque voit le visage d'Adam meurt infailliblement. Car tout homme, au moment de quitter ce monde, voit le visage d'Adam; c'est à l'instant même où l'âme aperçoit le visage d'Adam qu'elle s'envole du corps. Or, Abraham vit le vi-

1. Les mots אני יהוה, que le Z. ajoute au verset cité, ne figurent pas dans nos textes bibliques.

a) Lévit., XVIII, 19. — b) Isaïe, XXV, 8. — c) Zacharie, XIII, 2.

sage d'Adam, et il put survivre cependant. Il vit en outre une lumière s'échapper de cette caverne où une chandelle était allumée. C'est à partir de ce moment qu'Abraham choisit cette caverne pour le séjour de sa dépouille, de sorte que toutes ses pensées n'étaient dirigées que sur cette caverne. Remarquez qu'Abraham agit en homme très sage lorsqu'il demanda le droit de sépulture pour Sara. Car en se présentant aux enfants de Heth, il ne leur dit pas qu'il désirait la caverne pour que sa femme fût enterrée séparée de ces hommes impurs, mais il leur dit simplement[a] : « Donnez-moi droit de sépulture au milieu de vous, afin que j'enterre la personne qui m'est morte. » Et qu'on n'imagine pas qu'Abraham parlait de la sorte parce qu'Ephron n'était point parmi les enfants de Heth; au contraire, il y était, ainsi qu'il est écrit[b]: « Et Ephron demeurait au milieu des enfants de Heth. » Or, il est certain qu'Abraham n'a jamais voulu être enterré au milieu de gens aussi impurs que les enfants de Heth; et cependant il commença par leur dire: « Donnez-moi droit de sépulture au milieu de vous.» Mais Abraham procéda avec sagesse. [127ᵇ] Le procédé d'Abraham nous apprend une règle de bienséance. C'est précisément parce qu'Abraham désirait ardemment posséder la caverne, qu'il ne la demanda pas tout de suite; il commença d'abord par demander aux autres, et non à Ephron lui-même, quelque chose dont il n'avait pas besoin. Ce n'est qu'après que les enfants de Heth dirent en présence d'Ephron: « Tu es parmi nous comme un grand prince » que l'Écriture ajoute : « Et Ephron demeurait au milieu des enfants de Heth. » Ainsi, la considération que les hommes du pays avaient pour Abraham en l'appelant «grand prince» a porté ombrage à Ephron, dont l'Écriture dit simplement qu'il « demeurait au milieu des enfants de Heth ». Abraham a donc dit aux enfants de Heth : Je désire la caverne; mais ne croyez que j'ai choisi cette caverne parce que je tiens à être enterré loin de vous, étant donné mon rang supérieur. Il n'en est rien. Car, au contraire, je désire être enterré au milieu de vous; mais je choisis cette caverne précisément dans le désir de ne jamais être séparé de vous. Rabbi Éléazar dit: C'est

---

a) Gen., xxiii, 24. — *b)* *Ibid.*, xxiii, 10.

par un hasard qu'Abraham découvrit cette caverne. Abraham courut une fois après un veau, ainsi qu'il est écrit[a]: «Et Abraham courut après un veau, etc.» Ce veau s'étant sauvé dans une caverne, Abraham l'y avait suivi; et c'est ainsi qu'il connut cette caverne. Il y a encore une autre raison pour laquelle Abraham choisit cette caverne. Abraham s'éloignait tous les jours de son domicile et allait faire sa prière dans un champ où se répandaient des odeurs suprêmes; et il vit une lumière sortir de cette caverne. Il pria là; et c'est là que le Saint, béni soit-il, lui parla; et c'est pourquoi il désirait ardemment y être enterré, parce qu'il avait l'habitude d'y prier. Mais, objectera-t-on, si telles avaient été les raisons pour qu'Abraham choisit cette caverne, pourquoi n'en fit-il pas l'acquisition avant la mort de Sara? C'est qu'il craignait d'essuyer un refus, attendu qu'il n'en avait pas besoin avant la mort de Sara. Remarquez que, si Ephron eût pu voir dans cette grotte toutes les choses qu'Abraham y avait vues, il ne l'eût jamais vendue. Mais comme ces choses ne concernaient que le maître de la caverne, Dieu ne les révéla qu'à Abraham qui en était le véritable maître, [128[a]] mais non à Ephron qui n'avait aucune part dans les choses que cachait cette caverne. Ephron ne vit dans cette caverne qu'un réduit obscur. Il donna même à Abraham plus qu'il n'avait demandé. Abraham n'avait dit que les paroles[b] suivantes: «Qu'il me donne sa caverne double, qu'il a à l'extrémité de son champ; qu'il me la cède devant vous pour le prix qu'elle vaut.» Mais Ephron lui répondit: «Je te donne et le champ et la caverne qui y est en présence des enfants de mon peuple», — tant l'objet de la demande d'Abraham lui avait paru méprisable! C'est qu'il n'en savait pas le prix. Remarquez que, lorsqu'Abraham entra pour la première fois dans la caverne, il y aperçut une lumière; la terre se souleva d'elle-même et mit au jour deux tombeaux. Au même instant Adam apparut sous sa forme réelle et sourit à Abraham[c]. C'est alors que celui-ci comprit qu'il serait enterré dans cette caverne. Abraham dit alors à Adam: Je te prie de me dire si mon pressentiment est exact, qu'il y a ici une autre tente prête pour

a) Gen., XVIII, 7. — b) *Ibid.*, XXIII, 9. — c) Cf. Genèse Rabba.

moi. Adam lui répondit : Le Saint, béni soit-il, m'a caché dans cette caverne où je demeure dès ma mort, telle une graine enfermée dans la terre ; ce n'est que depuis que tu es venu au monde que j'ai obtenu mon salut, ainsi que le salut de tout le monde, à cause de toi. Remarquez que l'Écriture[a] dit : « Et le champ avec la caverne qui y était fut livré (vaïaqam) à Abraham. » L'Écriture se sert du mot « vaïaqam », parce que ce n'est qu'à partir du moment où Abraham en fit l'acquisition, que cette caverne fut élevée à la hauteur qu'elle mérite. Rabbi Abba dit : L'Écriture se sert du mot « vaïaqam » afin de nous indiquer que l'esprit impur qui rôdait toujours autour de cette caverne se leva et partit aussitôt qu'Abraham eut confié Sara à la terre[1]. Rabbi Siméon dit : Lorsqu'Abraham apporta Sara dans la caverne pour l'y enterrer, Adam et Ève se levèrent et s'opposèrent à cet enterrement en disant à Abraham : Nous sommes déjà couverts de honte pour avoir transgressé le commandement du Saint, béni soit-il, et pour avoir causé tant de mal dans le monde, et vous venez encore augmenter notre honte par le contraste qu'il y aura entre vos bonnes œuvres et nos crimes ! Non, ne soyez pas enterrés à côté de nous. Abraham leur répondit : Je prends l'engagement de réparer devant le Saint, béni soit-il, le mal que vous avez fait, de manière que vous n'ayez jamais plus de honte. Immédiatement après, l'Écriture[b] dit : « Et après cela Abraham enterra [128b] Sara sa femme. » Que signifie « après cela » ? — Après qu'Abraham eut pris l'engagement de réparer leurs fautes. Adam retourna immédiatement à sa place ; mais Ève ne voulait pas y retourner ; et il fallut qu'Abraham s'approchât d'elle et la saisît pour la conduire auprès d'Adam qui la reçut. C'est pourquoi l'Écriture[c] dit : « Et après cela Abraham enterra Sara (eth Sara) sa femme. » L'Écriture ne dit pas « enterra Sara », mais « eth Sara », afin de nous indiquer qu'il a dû enterrer Ève pour la seconde fois. Ainsi, ce n'est qu'après l'arrivée d'Abraham dans la caverne qu'Adam et Ève trouvèrent le repos. Tel est le sens des paroles de l'Écriture[d] : « Telle a été l'origine du ciel

1. ויקם signifie en effet « se leva », ou « s'éleva ».

a) Gen., XXIII, 20. — b) *Ibid.*, XXIII, 19. — c) *Ibid.* — d) *Ibid.*, II, 4.

et de la terre, lorsqu'ils furent créés (behibaram). » Or, nous savons par une tradition qu'il faut lire « beabraham », parce que c'est grâce à Abraham qu'Adam et Ève ont été sauvés. Le mot « tholdoth » désigne également Adam et Ève, qui n'ont trouvé de repos que grâce à l'intervention d'Abraham, ainsi que cela résulte du verset précédent. Avant l'arrivée d'Abraham, Adam et Ève n'avaient pas pu pénétrer dans le Paradis. Rabbi Éléazar demanda à Rabbi Siméon, son père : Quel est le sens du mot « double » dont l'Écriture se sert pour désigner la caverne où Abraham enterra Sara ? Ce mot ne peut pas avoir le sens d'une caverne formée de deux pièces, attendu que l'Écriture[a] emploie également le même mot pour le champ[b] qui entourait cette caverne. Rabbi Siméon lui répondit : En effet, ni la caverne, ni le champ n'étaient doubles au sens propre du mot ; le mot « macpelâ » signifie que la caverne valait autant que toute la terre d'Israël. Remarquez que la tradition nous apprend que la terre d'Israël est repliée sous la ville de Jérusalem, ce qui veut dire que la seule ville de Jérusalem vaut autant que toute la Palestine[1]. Ce qui est vrai de la ville de Jérusalem d'ici-bas est également vrai pour Jérusalem d'en haut, l'une correspondant à l'autre. De même lorsque l'Écriture[c] dit : « ...Comme l'odeur du champ que le Seigneur a béni », c'est une allusion au champ d'en haut [129a] et au champ d'en bas. C'est pourquoi l'Écriture dit « au champ plié » (macpelâ) ; mais elle ne dit pas « caphoul ». Une autre raison pour laquelle l'Écriture emploie le mot « macpelâ » est celle-ci : l'Écriture fait allusion à la lettre Hé du nom sacré qui s'y trouve deux fois : l'Écriture veut donc nous indiquer que les personnes enterrées dans cette caverne jouissaient de la grâce que confèrent les deux Hé du nom sacré. Certes, la caverne était composée également de deux pièces ; mais ce nom de « macpelâ » ne lui a pas été donné pour cette raison. C'est pourquoi, lorsque Abraham parlait aux enfants de Heth, il leur

1. Le mot « macpelâ » signifie aussi bien « doubler » que « plier ». Par ce terme de « plie sous la ville de Jérusalem », la tradition veut dire qu'on considère toute la terre comme rétrécie sous l'emplacement de la ville.

a) Gen., XXIII, 17 et 19. — b) V. Talmud, traité Eroubin, fol. 53a ; cf. également tr. Baba Bathra, fol. 58a. — c) Gen., XXVII, 27.

dit : Donnez-moi la caverne « macpelà » ; c'était pour leur cacher le sens réel du mot «macpelà» et pour leur faire croire que la caverne porte uniquement ce nom parce qu'elle est composée de deux pièces. Mais l'Écriture ne l'appelle pas « caverne double », mais « caverne du champ double », parce que ce nom de « double », exprime le mystère que nous avons indiqué précédemment. Heureux le sort des justes à qui le Saint, béni soit-il, se révèle, et dans ce bas monde et dans le monde futur.

Il est écrit[a] : « Et Abraham était vieux et fort avancé en âge, et le Seigneur bénit Abraham en toutes choses (bacol). » Rabbi Yehouda ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante :* Il est écrit[b] : « Heureux celui que tu as choisi et pris à ton service : il demeurera dans ton parvis. » Ce verset a déjà été expliqué précédemment[c]. Mais ce verset indique aussi que le sort de l'homme est heureux, lorsque ses actes sont agréables au Saint, béni soit-il. Dieu aime l'homme digne pour qu'il puisse s'approcher de lui. Remarquez qu'Abraham s'approche de Dieu, et son désir après Dieu était tel, qu'il monta chaque jour d'un degré plus haut, pour être plus près de Dieu ; jamais Abraham n'était resté deux jours sur un même degré. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Et Abraham était vieux, arrivé avec des jours. » Les mots : « ...Arrivé avec des jours » signifient qu'il arriva au ciel avec tous les jours de sa vie, ce qui veut dire qu'il pouvait rendre compte de tous ses jours dont chacun se distinguait par un nouvel acte de foi. L'Écriture ajoute : « Et le Seigneur bénit Abraham en toutes choses (bacol). » *L'Écriture nous apprend que, lorsqu'Abraham fut arrivé à un âge avancé, le Seigneur le fit monter au degré appelé « col »*, d'où émanent toutes les bénédictions de ce monde. Heureux le sort de ceux qui font pénitence ; car, en peu de temps, en un seul jour, en une seule seconde, [129ᵇ] ils s'approchent plus près du Saint, béni soit-il, que ceux qui ont été toujours justes. Ces derniers ne s'approchent du Saint, béni soit-il, qu'au bout d'un grand nombre d'années. Ainsi, Abraham n'est arrivé au ciel avec tous ses jours (c'est-à-dire n'est arrivé au plus haut degré qu'il pouvait atteindre) que

a) Gen., XXIV, 1. — *b*) Ps., LXV, 5. — *c*) V. fol. 94ᵇ.

lorsqu'il était déjà vieux ; de même, pour David, l'Écriture[a] dit : « Et le roi David était vieux, arrivé avec des jours », alors que le pénitent s'élève de suite et s'attache au Saint, béni soit-il[b]. Rabbi Yossé dit : Nous savons par une tradition que l'endroit où se tiennent au ciel les pénitents n'est pas accessible à ceux qui ont toujours été justes, parce que les pénitents sont plus près du Roi que ceux qui n'ont jamais péché. Remarquez qu'au ciel il y a plusieurs places, dont chacune à un rang différent; le Saint, béni soit-il, y place les justes ; chaque juste obtient la place qui correspond à son mérite. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Heureux celui que tu as choisi et pris à ton service; il demeurera dans ton parvis. » Car l'Éternel approche les justes auprès de lui; leurs âmes montent d'ici-bas en haut pour s'unir à l'endroit qui leur est destiné. Les paroles : « Il demeurera dans ton parvis » *font allusion aux âmes qui, n'étant pas jugées dignes de pénétrer dans l'intérieur, sont forcées pour cette raison de se tenir dans le parvis, ou* dans les endroits et les degrés qui se trouvent au dehors, ainsi qu'il est écrit[c] : « Et je te donnerai quelques-uns de ceux qui marchent parmi ceux qui se tiennent debout devant moi[1]. » Ces paroles font allusion aux degrés des saints supérieurs. Et ceux qui atteignent ce degré deviennent les messagers du Maître de l'univers, tels les anges ; ils exécutent toujours la volonté du Maître, parce qu'ils sont à l'état de sainteté et ne sont pas souillés. Mais celui qui se souille dans ce monde s'attire l'esprit impur ; et lorsque l'âme d'un tel homme se sépare du corps, les démons s'emparent d'elle et la gardent parmi eux ; ensuite ils la souillent et la jettent dans l'enfer. Remarquez que quiconque s'est sanctifié ici-bas et s'est gardé de l'impureté demeurera en haut parmi les saints [130[a]] qui ont fait toujours la volonté de Dieu. Ces genres de saints se tiennent sur le parvis, ainsi qu'il est écrit[d] : « ... Le parvis du tabernacle. » Mais il y a d'autres saints qui pénètrent dans l'intérieur et, au lieu de rester

1. מהלכים, « ceux qui marchent », sont les justes qui avancent toujours de degré en degré; עומדים, « ceux qui se tiennent debout » (stationnaires), sont les anges.

a) III Rois, I, 1. — *b*) Cf. T., tr. Berakhoth, 34[b]. — *c*) Zacharie, III, 7. — *d*) Exode, XXVII, 9.

sur le parvis, parviennent jusque dans l'intérieur de la maison, ainsi qu'il est écrit[a] : « Nous jouirons de la bonté de ta maison. » Puisque David a déjà dit : « Il demeurera dans ton parvis », pourquoi dit-il encore : « Nous jouirons de la bonté de ta maison » ? Mais David fait allusion à la place qui lui était réservée à lui-même dans le temple. Car nous savons que nul homme n'a le droit de s'asseoir dans le temple, excepté les rois issus de la race de David[b]. Outre la place dont nous venons de parler, il y en a une autre, réservée aux hommes de hautes vertus. Et qui sont ces hommes de hautes vertus? Ce sont ceux indiqués dans le verset suivant[c] : « Et ceux qui restaient devant le tabernacle, à l'Orient de la porte d'entrée, étaient Moïse, Aaron, ses fils, etc. » De nombreuses régions et de nombreuses lumières se trouvent dans le ciel ; et la différence entre une région et l'autre est si grande que l'inférieure a *en quelque sorte* honte de la supérieure. De même que les hommes se distinguent ici-bas par leurs œuvres, de même les rangs célestes qui leur sont réservés se distinguent les uns des autres. Remarquez en outre que, même ici-bas, les âmes des hommes ne jouissent pas d'une égale faveur. Si l'homme est digne, son âme qui s'envole durant son sommeil est élevée à la région supérieure et autorisée à contempler la gloire de l'Ancien des temps dans la mesure de ses mérites. Mais si l'homme est indigne, son âme est entourée, aussitôt qu'elle quitte le corps, de démons qui s'attachent à elle. Ces démons lui font connaître les événements qui arriveront dans le monde ; parfois aussi ils lui disent des mensonges pour se rire d'elle, ainsi que nous l'avons déjà dit précédemment[d]. Mais si l'homme est digne, son âme en se séparant de son corps pendant le sommeil parcourt l'espace, rempli d'esprits impurs, sans que ceux-ci puissent s'attacher à elle ; quand l'âme de l'homme digne parcourt l'espace, les esprits impurs crient les uns aux autres : Rangez-vous, rangez-vous ; cette âme n'est pas de notre côté ; laissez-la passer et arriver à la région sainte. C'est ainsi que l'âme du juste parcourt l'espace sans être importunée par les esprits impurs ; et quand elle est arrivée parmi

a) Ps., LXV, 6. — *b*) Cf. T., tr. Yoma, 25^{a}. — *c*) Nombres, III, 16. — *d*) V. fol. 83^{a}.

les anges supérieurs, ceux-ci lui font connaître l'avenir de manière véritable. En redescendant dans le corps, l'âme est obligée de traverser de nouveau l'espace rempli d'esprits impurs. Ceux-ci s'approchent de l'âme et la prient de leur faire connaître ce qu'elle a appris dans la région supérieure concernant l'avenir. En revanche, les esprits impurs lui font connaître d'autres choses. Mais il n'y a point de comparaison entre les choses communiquées à l'âme dans les régions célestes, et celles que lui communiquent les esprits impurs. Pour retrouver un atome de vérité dans les paroles des esprits impurs on a autant de peine [130ᵇ] que pour trouver une aiguille dans la paille. Ce qui arrive à l'âme, chaque nuit, durant le sommeil de l'homme, se renouvelle à l'heure où l'âme se sépare pour toujours du corps. De nombreuses légions d'esprits impurs entourent l'âme lorsque celle-ci se sépare du corps. Si l'âme est du côté des esprits impurs, ceux-ci s'en emparent et la remettent entre les mains de « Douma » pour qu'il la jette dans l'enfer. De temps à autre, cette âme est extraite de l'enfer et promenée à travers les régions célestes où l'on crie devant elle : Tel est le sort de ceux qui transgressent le commandement de leur Maître ; et on la promène de cette façon par tout l'univers. Après, on la rejette dans l'enfer; et cette peine dure douze mois. Au bout de ce temps, l'âme retourne à la place qui lui convient; les âmes des hommes qui ont eu quelque mérite remontent dans la région supérieure et prennent possession de leur place ainsi que nous l'avons dit. Heureux le sort des justes auxquels Dieu a réservé beaucoup de biens dans le monde futur. Il n'y a pas de place plus élevée que celle qu'occupent les hommes qui, ayant pénétré les mystères de leur Maître, ont su s'attacher à lui durant leur vie ; ces hommes occupent la place dont l'Écriture[a] dit : « Aucun œil n'a vu, hors toi, ô Seigneur, ce que tu as préparé à ceux qui t'attendent (mehakè). » Que signifie le mot « mehakè » ? — Il a la même signification que le mot « hakè » dans le verset suivant[b] : « Eliu attendit donc (hakè) que Job eût cessé de parler. » Ainsi le verset précité d'Isaïe : « Aucun œil n'a vu, hors toi, ô Seigneur, ce que tu as pré-

a) Isaïe, LXIV, 4. — b) Job, XXXII, 4.

paré à ceux qui t'attendent (mehakè) », fait allusion à ceux qui s'attardent pour approfondir les paroles de l'Écriture et pour pénétrer les mystères de Dieu. Car Dieu se glorifie tous les jours de ceux qui connaissent ses mystères ; ces hommes sont autorisés à passer par toutes les portes célestes, sans qu'aucun gardien ne s'y oppose. Heureux leur sort dans ce monde et dans le monde futur. Remarquez qu'Abraham avait pénétré les mystères de son Maître de manière convenable après s'y être préparé par ses œuvres, et c'est pour cette raison qu'il a été jugé digne d'être élevé jusqu'à ce degré d'où émanent toutes les bénédictions d'en haut, ainsi qu'il est écrit : « Et le Seigneur bénit Abraham en toutes choses (bacol). » Que signifie le mot « bacol » ? C'est le fleuve céleste dont les eaux ne tarissent jamais. Rabbi Ḥiyâ dit : « Remarquez qu'Abraham n'a pas voulu s'attacher aux peuples païens et en épouser les femmes, parce que les femmes des peuples païens souillent leurs maris, ainsi que tous ceux qui s'attachent à elles. Et comme Abraham a connu la sagesse, il connaissait aussi la source de l'impureté ; il savait d'où émanent les esprits impurs ; c'est pourquoi il fit jurer à son serviteur de ne pas prendre femme pour son fils parmi les peuples païens.

Rabbi Isaac ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante :* Il est écrit[a] : « Et la terre rentrera en la terre d'où elle avait été tirée : et l'esprit retournera à Dieu qui l'avait donné. » Remarquez que, lorsque le Saint, béni soit-il, créa Adam, il prit la terre de l'endroit où fût bâti plus tard le sanctuaire[b]. Dieu forma ainsi le corps d'Adam de terre ramassée aux quatre coins de l'univers[c]. Ensuite le Saint, béni soit-il, versa sur l'homme l'esprit de vie, ainsi qu'il est écrit[d] : « Il répandit sur lui un souffle de vie. » C'est alors que l'homme s'aperçut qu'il tient du ciel et de la terre ; et il connut la Sagesse suprême. De même les hommes d'ici-bas qui tiennent du ciel et de la terre, et tous ceux qui savent se sanctifier dignement dans ce monde, lorsqu'ils engendrent un fils, attirent sur lui l'Esprit saint, qui émane de la région de toutes les saintetés. De tels enfants sont appelés « les enfants du Saint, béni soit-

a) Ecclés., XII, 7. — *b*) Cf. T., tr. Sanhedrin, 38^a. — *c*) V. fol. 34^b. — *d*) Gen., II, 7.

il », car leur corps aussi a été formé saintement ; Dieu l'anime également d'une âme qui émane de la région des saintetés ; on l'a déjà dit. Remarquez qu'au moment de la mort, lorsque l'homme se prépare à rendre compte de tous ses actes, ce jour est un jour de comptes pour le corps aussi bien que pour l'âme. Après la mort, l'âme se sépare du corps, et le corps retourne à la terre d'où il avait été pris, et y demeure inerte jusqu'au jour où le Saint, béni soit-il, ressuscitera les morts. Et ce sont les mêmes corps qui existaient autrefois qui seront ressuscités ; et ils seront animés des mêmes âmes qu'ils avaient auparavant ; et ils vont renouveler la face du monde, ainsi qu'il est écrit[a] : « Tes morts ressusciteront ; leurs corps se réveilleront. » Ainsi, les âmes qui animeront les corps des ressuscités restent toujours en présence du Saint, béni soit-il, et attendent l'instant où elles recevront l'ordre de retourner dans les corps dont elles avaient été séparées, ainsi qu'il est écrit : « Et que l'esprit retourne à Dieu qui l'avait donné. » Au moment de la résurrection, le Saint, béni soit-il, fera tomber une rosée, grâce à laquelle tous les morts sortiront de la terre, ainsi qu'il est écrit[b] : « ...Parce que la rosée qui tombe sur vous est une rosée de lumière. » Par l'expression « rosée de lumière », l'Écriture fait allusion à la rosée qui ressuscitera les morts ; car cette rosée émane de l'Arbre de la vie [131[a]] dont la rosée ne cesse de vivifier le monde. Si cette rosée ne tombe pas actuellement, c'est parce que le mauvais serpent domine sur le monde ; et c'est à cause de cela que la lune est cachée. Aussi, les eaux du fleuve céleste ont, — s'il est permis de s'exprimer ainsi, — tari, de sorte que l'esprit de vie n'arrive plus dans le monde de manière convenable. Mais, au moment de la résurrection, l'esprit tentateur, qui est le même que le mauvais serpent, sera exterminé du monde ; car le Saint, béni soit-il, le fera disparaître, ainsi qu'il est écrit[c] : « Et je ferai disparaître l'esprit impur de dessus la terre. » Et lorsque le mauvais serpent aura été exterminé de ce monde, la lumière de la lune ne sera jamais plus obscurcie ; et les eaux du fleuve céleste ne se tariront jamais, ainsi qu'il est écrit[d] : « Et la lumière de la lune deviendra

---

a) Isaïe, XXVI, 19. — *b*) Isaïe, l. c. — *c*) Zacharie, XIII, 2. — *d*) Isaïe, XXX, 26.

comme la lumière du soleil ; et la lumière du soleil sera sept fois plus grande que la lumière des sept jours, etc. » Rabbi Hizqiya demanda : Puisque tous les corps seront ressuscités, qu'adviendra-t-il alors, dans le cas où l'âme aurait émigré dans plusieurs corps ? Rabbi Yossé lui répondit : Tous les corps dans lesquels l'âme n'a pas réussi à arriver à ses fins sont pareils à des arbres desséchés qui retombent en poussière et ne se relèvent plus. Le corps qui ressuscitera sera celui dans lequel l'âme aura réussi à prendre racine. C'est de ce corps que l'Écriture[a] dit : « Il sera semblable à un arbre planté sur le bord des eaux, qui étend ses racines vers l'eau qui l'humecte et qui ne craint point la chaleur lorsqu'elle est venue. Sa feuille sera toujours verte ; il ne sera point en peine au temps de la sécheresse, et il ne cessera jamais de porter du fruit. » Le corps dans lequel l'âme aura prospéré prendra racine et ressuscitera. Mais les corps précédents, par lesquels la même âme a passé, ne prendront pas de racines et ne porteront pas de fruits. C'est de ces corps que l'Écriture[b] dit : « Il sera semblable au tamaris qui est dans le désert, et il ne verra pas le bien lorsqu'il sera arrivé. » *Le terme :* « Il ne verra pas le bien » signifie qu'il ne verra pas la résurrection des morts. Au moment de la résurrection, le Saint, béni soit-il, répandra sur les hommes cette lumière primitive qu'il avait conservée aux justes, dès la création du monde, ainsi qu'il est écrit[c] : « Et Dieu vit que la lumière était bonne. » C'est lorsque Dieu répandra de nouveau cette lumière sur le monde que les morts ressusciteront ainsi qu'il est écrit[d] : « Le soleil de justice se lèvera pour vous, qui craignez mon nom, etc. » Et de cette façon le Bien augmentera dans ce monde ; et celui qui est appelé Méchant (*le mauvais esprit*) disparaîtra de ce monde, ainsi que nous l'avons dit. Rabbi Isaac dit : « Au moment de la résurrection, tous les corps ressusciteront ; mais comme l'âme retournera au dernier corps, le Saint, béni soit-il, animera les corps précédents d'âmes nouvelles. Si ces corps ont commis, durant leur existence sur la terre, quelques œuvres méritoires, ils subsisteront et seront égaux aux autres corps ; sinon, ils retombe-

a) Jérémie, XVII, 8. — *b*) *Ibid.*, XVII, 6. — *c*) Gen., I, 4. — *d*) Malachie, III, 20.

ront en poussière après la résurrection, et seront foulés aux pieds par les justes, ainsi qu'il est écrit[a] : « Et toute la multitude de ceux qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront, les uns pour la vie éternelle, et les autres pour un opprobre éternel. » Ainsi, tous les corps seront ressuscités, de sorte que le nombre des ressuscités sera égal au nombre des morts depuis la création, ainsi qu'il est écrit[b] : « Levez les yeux en haut, et considérez qui a créé les cieux ; qui fait sortir les armées nombreuses et qui les appelle toutes par leurs noms, etc. » Remarquez qu'une tradition[c] nous apprend que les corps enterrés dans la terre d'Israël ressusciteront les premiers ; c'est d'eux que l'Écriture[d] dit d'abord : « Tes morts revivront. » Et l'Écriture ajoute : « ...Et ceux qui ont été tués au milieu de moi ressusciteront. » Ces dernières paroles visent les corps enterrés hors la terre d'Israël[e]. C'est pourquoi l'Écriture n'emploie pas pour eux le mot « revivre », attendu que les corps ressuscités ne seront animés de l'âme que sur la terre d'Israël. Aussi, les corps enterrés dans les autres pays rouleront-ils sous la terre jusqu'en Palestine ; et ce n'est que là qu'ils recevront leurs âmes, afin que les ressuscités de toute la terre se relèvent à la fois[f]. Rabbi Éléazar et Rabbi Yessa avaient passé une nuit ensemble et s'occupaient de l'étude de la loi. Rabbi Éléazar dit alors à Rabbi Yessa : Remarquez qu'après la résurrection les corps seront pourvus de figures semblables à celles qu'ils avaient avant la mort, et ils auront les mêmes noms qu'ils portaient avant, ainsi qu'il est écrit[g] : « ...Et qui les appelle toutes par leurs noms. » C'est à cette époque que s'accomplira la prophétie[h] : « Et il effacera de dessus la terre l'opprobre de son peuple. » Qui est désigné sous le terme « l'opprobre de son peuple » ? — L'esprit tentateur, qui exerce son empire sur les hommes et en noircit les visages. Rabbi Yossé lui dit : Nous voyons cependant qu'aussi longtemps que l'homme est animé de cet esprit, il n'est pas impur ; mais aussitôt que l'âme se sépare du corps, celui-ci rend impurs tous ceux qui le touchent. Rabbi Yossé lui répondit : En effet, c'est

a) Daniel, XII, 2. — *b)* Isaïe, XL, 26. — *c)* V. fol. 69ª. — *d)* Isaïe, XXVI, 19. — *e)* Cf. T., tr. Ketouboth, 111ª. — *f)* V. fol. 69ª. — *g)* Isaïe, XL, 26. — *h)* *Ibid.*, XXV, 8.

ainsi; et voici ce que la tradition[a] nous apprend à ce sujet : Lorsque l'Esprit tentateur ôte l'âme à l'homme, il souille le corps; c'est pourquoi, après la mort de l'homme, le corps devient impur. Par contre, que les peuples païens, au contraire, sont impurs durant leur vie, parce que leurs âmes sont du côté impur; mais ils cessent d'être impurs dès que leur âme s'est séparée de leur corps. C'est pourquoi [131[b]] quiconque s'attache à une femme païenne se souille; et l'enfant qui naîtra de cette union recevra un esprit impur. Mais, objectera-t-on, puisque le père est un Israélite, pourquoi l'enfant recevra-t-il un esprit impur lorsque la mère est païenne ? *A ceci, nous répondrons ce qui suit :* Remarquez qu'au moment même de la cohabitation avec cette femme, le père se souille; et si le père est déjà souillé, à plus forte raison l'enfant qui naitra recevra-t-il un esprit impur. Mais il y a plus : L'homme qui se marie avec une païenne transgresse le commandement de la loi ; car il est écrit[b] : « N'adore point de dieux étrangers; car le Seigneur s'appelle le Dieu jaloux. » Il est, en effet, jaloux de l'Alliance sacrée. Rabbi Éléazar reprit : Remarquez que c'est parce qu'Abraham notre père a connu la Sagesse, qu'il voulait vivre séparé de tous les peuples païens et ne voulait point faire d'alliance avec eux. C'est pourquoi l'Écriture[c] dit : « ...Afin que je te fasse jurer par le Seigneur, le Dieu du ciel et de la terre, que tu ne prendras aucune des filles des Chananéens, parmi lesquels j'habite, pour la faire épouser à mon fils. » Par les mots : « ...Filles des Chananéens », Abraham fait allusion au mystère renfermé dans les paroles suivantes de l'Écriture[d] : « ... Parce que Juda, en prenant pour femme celle qui adorait les dieux étrangers, a souillé le peuple consacré au Seigneur. » Par les mots : « ...Parmi lesquels j'habite », Abraham fit allusion à celui qui est appelé « Je » (anochi), ainsi qu'il est écrit[e] : « C'est moi (anochi) qui ai fait tout cela. » Et « tout cela » pour ne pas se souiller. Remarquez quicumque sanctum fœderis signum pudendis inseruit feminæ gentilis, non solum sacrum polluit signum, sed etiam cœlum; c'est

a) V. Talmud, tr. Yebamoth, fol. 61[a]; tr. Baba Metzia, fol. 114[b], et tr. Kerithoth, fol. 6[b]. — *b*) Exode, xxxiv, 14. — *c*) Gen., xxiv, 3. — *d*) Malachie, ii, 11. — *e*) Isaïe, xliv, 24.

d'un tel homme que l'Écriture[a] dit : « La terre est troublée par trois choses, etc. » Bien qu'Abraham ait fait prêter serment à son serviteur de ne pas prendre de femme païenne pour son fils, il ne se fiait pas à la vigilance de son serviteur ; et il adressa à ce sujet une prière au Saint, béni soit-il, en disant[b] : « Le Seigneur, le Dieu du ciel, etc., enverra lui-même son ange devant toi. » Abraham désignait l'ange de l'Alliance qui veillera sur Isaac, pour que celui-ci ne souille pas son signe de l'Alliance.

Il est écrit[c] *:* « Seulement, ne ramène jamais mon fils en ce pays-là. » Pourquoi Abraham ne voulait-il pas que son fils fût amené en ce pays ? — Parce qu'il savait que, parmi tous les habitants de ce pays, il n'y avait pas un seul homme qui aimât Dieu, en dehors de lui. Aussi ne voulait-il pas qu'Isaac demeurât parmi des hommes semblables ; il préférait avoir toujours Isaac près de lui, afin qu'il apprît de lui les voies du Saint, béni soit-il, dont il ne faut s'écarter ni à droite, ni à gauche. Rabbi Yessa dit : Il est certain que c'est le mérite d'Abraham qui a servi la cause de son serviteur[d]. Ainsi, le serviteur d'Abraham arriva à la fontaine, où il rencontra Rébecca, le jour même où il avait quitté son maître, ainsi qu'il est écrit[e] : « Je suis arrivé aujourd'hui près de la fontaine. » Rabbi Éléazar commença alors *à parler de la manière suivante :* Il est écrit[f] : « Ote le voile qui est sur mes yeux, afin que je considère les merveilles qui sont enfermées dans ta loi. » Combien sont-ils insensés, ces hommes qui ne connaissent ni ne cherchent à étudier la loi ! C'est dans la loi que réside toute la vie, toute la liberté et toute la félicité dans ce monde et dans le monde futur. Dans ce monde : c'est-à-dire qu'ils auront des jours complets ici-bas, ainsi qu'il est écrit[g] : « Et je remplirai le nombre de tes jours. » Et des longs jours dans le monde futur : parce que la vie future est une vie parfaite, vie de joie qu'aucune tristesse ne trouble. C'est là la vraie « vie. » La « liberté » dans ce monde : car quiconque se consacre à l'étude de la loi sera à l'abri de l'oppression des autres peuples, qui ne pourront avoir aucune prise sur

a) Prov., xxx, 21. — *b*) Gen., xiv, 7. — *c*) *Ibid.*, xiv, 8. — *d*) Cf. Talmud, tr. Sanhedrin, 95[a]. — *e*) Gen., xxiv, 42. — *f*) Ps., cxix, 18. — *g*) Exode, xxiii, 26.

lui [a]. Mais, objectera-t-on, il y a eu des persécutions contre ceux qui étudient la loi ? A ceci nous répondrons que ces cas de persécution, tel que le cas de Rabbi Aqiba et de ses collègues, sont des décrets *exceptionnels* de la Providence; ce sont les desseins secrets de la Pensée suprême. Il (*celui qui étudie la loi*) est aussi libre et indépendant vis-à-vis de l'ange exterminateur qui n'a pas de prise sur l'homme qui se consacre à la loi [b]. Si Adam se fût attaché à l'Arbre de vie qui est la loi, il ne se serait pas attiré la mort à lui-même et à tout le monde. C'est précisément en raison de la liberté que la doctrine renferme, que le Saint, béni soit-il, confia la doctrine à Israël, doctrine dont l'Écriture [c] dit : « L'Écriture était libre [1] (harouth) sur les tables de la loi », ainsi que cela a été déjà expliqué précédemment. Si Israël n'avait pas péché en abandonnant l'Arbre de vie, la mort ne serait pas revenue dans le monde [2]. C'est pourquoi le Saint, béni soit-il, dit [d] : « J'ai dit : vous êtes des dieux, et vous êtes tous enfants du Très Haut. Mais vous mourrez cependant comme des hommes. » Dieu dit à Israël : En vous donnant la loi, j'ai dit que vous êtes des dieux et que vous ne mourrez plus. Mais vous avez péché ; et c'est pour cela que vous mourrez comme des hommes. Ainsi le mauvais serpent qui noircit la face des hommes ne peut avoir de prise sur celui qui se consacre à l'étude de loi. Rabbi Yessa objecta : Pourquoi Moïse est-il mort ? D'après ce qui précède, il ne devait pas mourir parce qu'il n'avait pas péché ? Rabbi Éléazar lui répondit : Certes, Moïse est mort, mais non pas par le serpent ; celui-ci n'a pas eu de prise sur lui et ne l'a pas souillé ; aussi, sa mort ne mérite-t-elle [132 a] certainement pas le nom de mort, attendu que son âme a été attirée par la Schekhina pour vivre en elle éternellement. Ainsi, bien que son âme se soit séparée du corps, Moïse est appelé un homme

1. Le Z. ne donne pas au mot חרות le sens de « gravée », mais de « libre ». — 2. On a déjà vu précédemment que, d'après la tradition, la mort devait être enchaînée pour toujours à partir du moment où Israël reçut la loi au mont Sinaï. Mais lorsque celui-ci adora le veau d'or, la mort fit sa réapparition dans le monde. C'est pourquoi le Z. dit que, sans le péché, la mort ne serait pas revenue dans le monde.

a) Cf. T., tr. Eroubin, 54a. — *b*) Cf. T., tr. Sabbath. — *c*) Exode, XXXII, 16. — *d*) Ps., LXXXII, 6.

vivant, ainsi que nous l'avons expliqué[a] par le verset suivant[b] : « Banaïas, fils de Joïada, fils d'un homme vivant, etc. » Il résulte de ce qui précède que quiconque se consacre à l'étude de la loi est entièrement libre, et dans ce bas monde où les peuples païens n'auront aucune prise sur lui, et dans le monde futur où on ne lui demandera aucun compte. Remarquez que la loi renferme un grand nombre de mystères suprêmes ; et c'est pourquoi l'Écriture[c] dit d'elle : « Elle est plus précieuse que tous les trésors », attendu qu'elle en renferme un grand nombre. David qui a prévu, grâce à son esprit de sagesse, tous les trésors renfermés dans la loi, dit à cause de cela[d] : « Ote le voile qui est sur mes yeux, afin que je considère les merveilles qui sont enfermées dans ta loi. »

Remarquez que l'Écriture dit[e] : « A peine avait-il achevé de parler ainsi à lui-même, lorsqu'il vit sortir Rébecca, etc. » Pourquoi « sortir » ? L'Écriture aurait dû dire : «.... Lorsqu'il vit venir Rébecca » ? L'Écriture veut nous indiquer que le Saint, béni soit-il, a fait sortir Rébecca du nombre de tous les habitants de cette ville ; car tous étaient coupables, alors qu'elle seule se distinguait des autres. *L'Écriture ajoute :* « Et elle se rendit à la fontaine (ha-aïnah). » Le mot « ha-aïnah » est écrit avec un Hé, *ce qui est anormal*, afin de nous indiquer que c'était la fontaine de Miriam que la Providence a déplacée à cette occasion. Et c'est pourquoi ce mot est écrit avec un Hé, parce que les eaux allèrent au-devant de Rébecca[f]. D'après une autre interprétation, la raison pour laquelle l'Écriture dit : «... Lorsqu'il vit sortir Rébecca » (au lieu de : lorsqu'il vit marcher, ou venir Rébecca), est la suivante : Rébecca ne sortait jamais de la maison que lorsqu'elle avait besoin de puiser de l'eau. Et comme Eliézer s'était proposé de ne choisir d'autre femme pour le fils de son maître que celle qui reste chastement enfermée dans la maison et qui ne sort que quand c'est nécessaire, il observait la conduite de toutes les filles de l'endroit. Il reconnut que Rébecca était digne de devenir la femme du fils de son maître, parce qu'elle ne « sortait que pour puiser l'eau ». Re-

---

a) V. fol. 6[a]. — *b*) II Rois, XXIII, 20. — *c*) Prov., III, 15. — *d*) Ps., CXIX, 18. — *e*) Gen., XXIV, 15. — *f*) Cf. Genèse Rabba.

marquez que c'était vers le soir que le serviteur d'Abraham arriva à Haran et y rencontra Rébecca. C'était donc au même moment où Isaac faisait la prière des vêpres (minhah)[a], que le serviteur d'Abraham arriva auprès de Rébecca ; c'était à la même heure que Rébecca entra, plus tard, dans la maison d'Isaac. C'était afin que tout s'accomplît conformément aux desseins de la Providence ; car dans cette coïncidence se trouve un mystère de la Sagesse. Le fait qu'Eliézer rencontra Rébecca près d'une fontaine cache également un mystère renfermé dans les paroles du verset suivant[b] : « C'est la fontaine des jardins et le puits des eaux vivantes qui coulent avec impétuosité du Liban. » Le sens de ce verset a été expliqué autre part[c] ; et tout est un mystère.

Rabbi Siméon vint une fois dans la ville de Tibériade accompagné de Rabbi Abba. Un jour Rabbi Siméon dit à son compagnon : Allons au-devant d'un homme qui se rend auprès de nous pour nous communiquer des choses relatives à la loi. Je vois cet homme *dans une vision* s'acheminant vers nous. Rabbi Abba lui répondit : Je sais, mon maître, que partout où vous allez, le Saint, béni soit-il, vous envoie des anges ailés pour s'entretenir avec vous. En sortant de la ville, Rabbi Siméon leva les yeux et vit un homme courant vers eux. Rabbi Siméon et Rabbi Abba s'assirent. Lorsque l'étranger arriva près d'eux, Rabbi Siméon lui dit : Qui es-tu ? L'autre répondit : Je suis un juif ; j'arrive de Cappadoce et je me rends à la résidence du fils de Jochaï, vers lequel les collègues m'ont délégué pour lui communiquer des choses intéressant la loi. Rabbi Siméon répliqua : Parle, mon fils. L'autre lui demanda : Est-ce toi le fils de Jochaï ? Rabbi Siméon lui répondit : C'est moi le fils de Jochaï. Le messager commença alors *à parler de la manière suivante :* Une tradition[d] nous apprend que rien ne doit séparer l'homme qui fait sa prière, du mur vers lequel il tourne son visage, ainsi qu'il est écrit[e] : « Et Ézéchias tourna son visage du côté du mur et pria Dieu, etc. » La tradition nous apprend également

a) D'après la tradition (v. Talmud, traité Berakhoth, fol. 26ᵇ), Abraham a établi la prière du matin (Scharith), Isaac celle des vêpres (Minhah) et Jacob celle du soir (Arbith). — *b*) Cant., IV, 15. — *c*) V. Z., III, fol. 101ᵇ et 102ª. — *d*) Talmud, traité Berakhoth, fol. 5ᵇ. — *e*) Isaïe, XXXVIII, 2.

qu'on ne doit pas passer à côté d'un homme qui fait sa prière et qu'on doit se tenir éloigné de lui de quatre coudées. Enfin la tradition nous apprend également qu'on ne doit faire sa prière derrière son maître. Quel est le sens *spirituel* de cette tradition ? L'étranger continua *à parler de la manière suivante:* L'Écriture[a] dit: « Exauce (schimah), ô Seigneur ; écoute mes cris et ne reste pas indifférent à mes larmes. » Pourquoi l'Écriture se sert-elle du mot « schimah », *(qui convient lorsqu'on s'adresse à une femme)*, et non pas du mot « schema », ainsi qu'elle le dit ailleurs[b] : « Écoute (schema), Seigneur, et aie pitié de moi » ? Mais l'Écriture se sert tantôt du mot « schimah » et tantôt du mot « schema », selon qu'il s'agit d'un homme ou d'une femme[c]. Telle est la raison pour laquelle l'Écriture emploie tantôt le mot « schimah », ainsi que dans le verset suivant[d] : « Écoute (schimah), Seigneur, la justice de ma cause, etc. », et tantôt « schema », ainsi que dans le verset précité : « Écoute (schema), Seigneur, et aie pitié de moi » ; et ailleurs[e] : « Écoute (schema), mon fils, etc. »; et ailleurs[f] : « Sois attentif et écoute (schema), ô Israël. » Or, dans notre verset[g], l'Écriture dit : « Écoute (schimah), ma prière, ô Seigneur », parce que c'est le degré qui reçoit les prières de tout le monde. Ceci corrobore la tradition suivant laquelle on tresse une couronne de toutes les prières et on la pose sur la tête du Juste qui vit en toute éternité, ainsi qu'il est écrit[h] : « Les bénédictions sont sur la tête du Juste. » C'est pourquoi l'Écriture dit[i] : « Exauce (schimah), ô Seigneur, ma prière. » Par le mot « prière », l'Écriture entend la prière qu'on fait à voix basse. L'Écriture ajoute : « ... Écoute mes cris (schaveathi). » Par le terme « cris » (schava), l'Écriture désigne la prière que l'homme, dans sa détresse, adresse au ciel à haute voix, en levant les yeux en haut, ainsi qu'il est écrit[j] : « Et leurs cris (schaveatham), arrachés par l'oppression, montèrent jusqu'à Dieu. » Ainsi, le mot « schaveatham » désigne la prière que l'homme prononce à haute voix en levant les yeux en haut, ainsi qu'il est écrit[k] : « Et qui élève sa voix (ve-schavea) vers la mon-

a) Ps., XXXIX, 13. — *b)* *Ibid.*, XXX, 11. — *c)* Ou du principe mâle ou femelle. — *d)* Ps., XVII, 1. — *e)* Prov., I, 8. — *f)* Deutér., XXVII, 9. — *g)* Ps., XXXIX, 13. — *h)* Prov., X, 6. — *i)* Ps., XXXIX, 13. — *j)* Exode, II, 23. — *k)* Isaïe, XXII, 5.

tagne. » Ce dernier genre de prière, *c'est-à-dire celle que l'on adresse au ciel dans sa détresse*, [132b] enfonce les portes *du ciel* et triomphe de tous les obstacles. Enfin, l'Écriture ajoute : « Et ne reste pas indifférent à mes larmes. » Une telle prière monte directement auprès du Roi, et aucune porte n'est fermée pour elle ; jamais une telle prière ne demeure inefficace. Ainsi, il y a trois genres de prières[a] « Thephilah », « Schaveah » et « Dimah ». Ces trois genres de prières correspondent aux trois degrés indiqués dans les paroles de l'Écriture[b] : « Je suis étranger », et : « Je suis domicilié parmi vous », et enfin[c] : « ...Comme tous mes ancêtres à l'origine du monde[1]. » Remarquez que c'est pour cette raison qu'il y a des prières que l'homme doit réciter debout, et d'autres qu'il peut réciter assis. C'est pour la même raison qu'il y a un phylactère du bras et un de la tête, correspondant au jour et à la nuit, et ne formant qu'un. Lorsqu'on revêt le phylactère du bras, on récite, étant assis, une prière, et on la pare, telle une fiancée qui doit entrer sous le dais nuptial accompagnée de ses suivantes. Et on récite également assis le passage correspondant à la prière appelée « kedouscha », récitée debout. Et les anges et les séraphins, et les Ophanim, et les Ḥayoth sacrés proclament : Saint, saint, saint, béni soit-il. C'est pourquoi cette prière est dite assise[2] ; mais lorsqu'elle arrive devant le Roi suprême, il vient au-devant d'elle pour la recevoir; nous devons alors nous lever devant le Roi suprême qui s'unit à la Prière comme le mâle s'unit à la femelle. C'est pourquoi on ne doit pas s'interrompre entre la prière dite assise et celle dite debout[3]. C'est pourquoi il faut se tenir respectueusement devant le Roi suprême, à une distance de quatre coudées comptée d'après la mesure divine. C'est pourquoi cette prière doit être dite debout, parce qu'elle s'adresse au principe mâle; c'est pourquoi on s'incline en proférant les mots : Béni soit-il, et on se redresse en prononçant le nom divin. Enfin la tradition nous

1. D'après les commentaires, ce verset fait allusion aux trois Séphiroth : Tiphereth, Gueboura, Ḥésed. — 2. Kedouscha. — 3. Entre la prière relative à la Délivrance d'Israël dite assis, et les dix-huit bénédictions récitées debout.

a) V. Z., III, 195b. — *b*) Genèse, XXIII, 4. — *c*) Ps., XXXIX, 13.

apprend qu'on ne doit pas faire sa prière derrière son maître, parce qu'on est tenu de montrer à son maître autant de respect qu'à la Schekhina[a] ; or, il ne convient pas d'adresser ses prières à la Schekhina en présence d'un homme à qui on doit autant de respect qu'à elle. Remarquez que la prière des vêpres a été instituée par Isaac de la même façon que la prière du matin par Abraham, correspondant au degré auquel ils se sont attachés. C'est pourquoi la prière des vêpres doit être adressée à partir du moment où le soleil tourne du côté de l'ouest; mais, avant, c'est le matin, *le degré d'Abraham appelé « Ḥésed »*, ainsi qu'il est écrit[b] : « La grâce de Dieu (Ḥésed) règne pendant la journée. » Mais, diras-tu peut-être, aussi l'après-midi ? Remarquez qu'il est dit[c] : « Malheur à nous, car le jour baisse ; les ombres de la nuit s'étendent. » « Le jour » correspond à la prière du matin (degré de Ḥésed), alors que le soleil est du côté de l'est. Mais, lorsque le soleil tourne du côté de l'ouest, c'est le moment des vêpres, le moment de la Rigueur (Gueboura), *degré d'Isaac*. Et le verset s'explique ainsi : « Le jour s'en va », c'est-à-dire le degré de grâce s'en va. « Les ombres de la nuit » indiquent que l'heure de la Rigueur arrive. C'est à ce moment que le Sanctuaire a été détruit et le Temple brûlé. C'est pourquoi on dit que l'homme doit observer rigoureusement la prière des vêpres; car à ce moment la Rigueur domine[d]. Jacob a institué la prière du soir pour compléter et féconder *l'œuvre d'Isaac*. Le Vav *(Jacob)* va perfectionner le Hé *(Isaac)*. Le Hé est nourri grâce au Vav; mais le Vav lui-même n'a pas de lumière propre à lui; c'est pourquoi cette prière est facultative ; car elle n'est que la continuation de la prière du matin, pour illuminer la nuit, moment d'obscurité, qui dure jusqu'à minuit, à l'heure où Dieu s'entretient avec les justes dans le Paradis ; c'est pourquoi l'homme doit étudier la loi, à cette heure, ainsi que cela a déjà été dit. Remarquez que David a déjà fait allusion à ces trois prières dans le verset[e] suivant : « Le soir, le matin et l'après-midi, je raconterai mes misères, et le Seigneur exaucera ma voix. »

---

a) Cf. T., tr. Pessaḥim, fol. 118[a], et tr. Aboth, IV, 12. — *b)* Ps., LII, 3. — *c)* Jérémie, VI, 4.— *d)* Cf. T., tr. Berakhoth, 6[b]. — *e)* Ps., LV, 18.

Par contre David lui-même n'a fait que deux prières : celle du matin et celle de l'après-midi ; c'est pourquoi il se sert seulement des deux termes « je raconterai » et « j'annoncerai ». Mais David avait coutume de se lever au milieu de la nuit et de chanter des cantiques [133a] de manière convenable[a], ainsi qu'il est écrit[b] : « Je me lève au milieu de la nuit pour te louer, etc. » Rabbi Siméon se leva et reprit le chemin de Tibériade. Le messager l'y accompagna. Pendant qu'ils marchaient, Rabbi Siméon dit : « Remarquez que les docteurs du Grand Synode ont institué[c] deux prières, afin qu'elles correspondent aux deux sacrifices quotidiens; car il y en avait deux, ainsi qu'il est écrit[d] : « Tu offriras une brebis le matin et une autre l'après-midi. » C'est à ces deux sacrifices que correspondent les deux prières journalières. Le messager demanda : Cependant les prières avaient été établies par les patriarches avant les docteurs du Grand Synode. Or, pourquoi les prières établies par Abraham et Isaac sont-elles obligatoires, alors que celle de Jacob n'est que facultative ? Rabbi Siméon lui répondit : Nous avons expliqué ce fait autre part[e]. Et remarquez que les deux prières n'ont pour but que d'attacher Jacob à son héritage. Les deux prières sont comparables aux deux bras qui embrassent la femme. Les deux prières journalières embrassent également l'homme et l'approchent de Dieu. Ainsi s'explique la tradition suivant laquelle Jacob a cohabité avec le ciel. Quant au mot « marom », il a la même signification que celle du verset[f] suivant : « Et toi, Seigneur, tu es éternellement le Très Haut (marom). » Toutes ces paroles précédentes renferment des mystères connus des initiés. Rabbi Abba et le juif étranger s'approchèrent de Rabbi Siméon et lui baisèrent la main. Rabbi Abba s'écria en outre : Je n'avais pas encore appris ce mystère jusqu'aujourd'hui. Heureux mon sort d'avoir été jugé digne de l'apprendre !

Il est écrit[g] : « Et Isaac la fit entrer dans la tente de Sara, sa mère. » Rabbi Yossé dit : Ce verset présente une difficulté. Pourquoi l'Écriture se sert-elle du mot « haohelah » au lieu de « leohel » ?

---

a) Cf. T., tr. Berakhoth, 3b. — *b*) Ps., CXIX, 62. — *c*) Cf. T., tr. Berakhoth, 26b. — *d*) Nombres, XXVIII, 4. — *e*) V. fol. 229b. — *f*) Ps., XCII, 9. — *g*) Gen., XXIV, 67.

Mais l'Écriture veut nous indiquer que la Schekhina a résidé constamment dans cette tente tant que Sara a vécu[a] ; une chandelle éclairait la tente d'un vendredi à l'autre. Après la mort de Sara, la chandelle s'éteignit. A l'arrivée de Rébecca, la Schekhina revint dans la tente et la chandelle se ralluma. L'Écriture dit : « Sara sa mère », afin de nous indiquer que Rébecca ressemblait à Sara dans toutes ses œuvres. Rabbi Yehouda dit : De même qu'Isaac avait un visage pareil à celui d'Abraham (de sorte que quiconque a vu Isaac s'est écrié : C'est Abraham qui engendra Isaac[b]), de même Rébecca avait le même visage que Sara. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Sara sa mère... » Rabbi Éléazar dit : Tout ce qu'on vient de dire est exact ; cependant le mystère des paroles de l'Écriture est le suivant : Bien que Sara fût morte, son image paraissait constamment dans la tente d'Isaac ; Sara n'est restée absente de la tente que depuis le jour de sa mort jusqu'au jour où Isaac fit entrer Rébecca dans sa tente ; mais, à partir de ce jour, l'image de Sara redevint visible, mais rien qu'à Isaac seul. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Et elle consola Isaac de la mort de sa mère. » L'Écriture ne dit pas expressément le mot « mort », mais « de sa mère », afin de nous indiquer que la mère elle-même apparut dans la tente d'Isaac, aussitôt que celui-ci y fit entrer Rébecca.

Rabbi Siméon demanda : Pour quelle raison l'Écriture dit-elle : « Et il prit Rébecca ; et elle devint sa femme et il l'aima » ? Du moment que l'Écriture nous dit déjà : « ...Elle devint sa femme », il paraît inutile de nous apprendre qu'il l'aimait, attendu que chaque homme aime sa femme ! Toute cohabitation vient du côté gauche, ainsi qu'il est écrit[c] : « Il met sa main gauche sous ma tête. » Or, la main gauche désigne la nuit ; c'est de là que vient l'amour charnel. Ainsi, bien qu'Abraham aimât Sara, le verset ne dit pas, comme pour Isaac, qu'il l'a aimée. Mais comment se fait-il que cette expression est employée à propos de Jacob ? — C'est parce que le côté d'Isaac était en lui. Lorsqu'Abraham vit Sara, il l'embrassa seulement : Isaac s'unit avec sa femme et mit son bras

a) Cf. Genèse Rabba. — *b*) Cf. Tanḥouma, et T., tr. Baba Metzia, 87ᵇ. — *c*) Cant., II, 6.

sous sa tête, comme il est écrit[a] : « ... La gauche (Isaac) sous ma main et sa droite (Abraham) m'embrasse. » Ensuite vint Jacob, qui eut des relations conjugales et qui donna naissance aux douze tribus. Remarquez que tous les trois patriarches ont suivi un seul et même mystère dans leurs relations conjugales. [133b] Chacun des trois patriarches a eu des relations avec quatre femmes ; Abraham a eu Sara, Agar, et les deux concubines, ainsi qu'il est écrit[b] : « Et Abraham fit des présents aux fils de ses concubines. » Ainsi, Abraham avait quatre femmes. Isaac avait également une femme, qui avait les qualités de quatre femmes, ainsi qu'il est écrit : « Et il prit Rébecca », ce qui indique les qualités d'une femme. « ...Et elle devint sa femme » indique la qualité d'une deuxième femme. « ...Et il l'aima » indique la qualité d'une troisième femme. Et enfin : « ...Et Isaac se consola de la mort de sa mère » indique la qualité d'une quatrième femme. De même, Jacob avait quatre femmes. Rabi Ḥiyâ dit : Pour les relations saintes, Abraham aussi bien qu'Isaac n'avaient qu'une seule femme ; le premier avait Sara, le second Rébecca. Les quatre femmes de Jacob correspondaient aux deux patriarches précédents et à leurs femmes. Rabbi Siméon dit : Les relations des patriarches avec leurs femmes étaient motivées par un mystère suprême.

Il est écrit[c] *:* « Et Abraham épousa une autre femme appelée Cétura. » Cétura est synonyme d'Agar[d]. Car nous savons par une tradition qu'Agar a été chassée par Abraham parce qu'elle était tombée dans l'idolâtrie ; mais, après qu'elle se fut convertie, Abraham la reprit et en changea le nom. Nous déduisons de ce changement de nom d'Agar en Cétura qu'un changement de nom contribue à la rémission des péchés. L'Écriture se sert du mot « yoseph » pour nous indiquer que, durant la vie de Sara, Abraham n'a eu qu'une seule fois des relations avec Agar ; il l'a chassée à cause d'Ismaël et il l'a reprise après sa conversion, et il eut des relations avec elle pour la seconde fois. Remarquez que, d'après Rabbi Éléazar, le visage de Sara faisait son apparition dans la tente d'Isaac. Aussi Abraham, en prenant la femme Cétura, n'a-t-il pas

a) Cant., II, 6. — *b*) Gen., XXV, 6. (On lit aussi : Qétura.) — *c*) *Ibid.*, XXV, 1. — *d*) Cf. Genèse Rabba et Tanḥouma.

voulu la faire entrer dans la tente de sa première femme, pour que la servante ne devînt l'héritière de sa maîtresse. Nul n'avait le droit, hors Rébecca, d'entrer dans la tente de Sara. Bien qu'Abraham sût que le visage de Sara apparût dans sa tente, il préféra laisser ce plaisir à Isaac pour que celui-ci y vît chaque jour sa mère, que de garder la tente pour lui-même. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Et Abraham donna tout ce qui était à lui à Isaac », ce qui veut dire : même le visage de Sara qui apparaissait dans la tente.

L'Écriture ajoute : « Et Abraham fit des présents aux enfants de ses concubines. » Il leur révéla les noms des esprits impurs qui résident aux degrés inférieurs[a]. Isaac était élevé au-dessus d'eux par sa foi suprême. « Les fils des concubines » désignent les fils de Cétura[b]. Rabbi Ḥiyâ dit qu'il faut prendre le mot à la lettre. L'Écriture ajoute : « Il les renvoie de son fils Isaac », pour qu'ils ne dominent pas sur lui. L'Écriture dit « de son vivant », pour qu'ils ne protestent pas après sa mort et pour qu'Isaac puisse se fortifier du côté de la Rigueur et que tous lui soient soumis. L'Écriture ajoute : « ...Et les fit aller dans le pays qui regarde l'Orient. » C'est en effet de l'Orient qu'est sortie la magie impure. Remarquez que l'Écriture[c] dit : « Et la sagesse de Salomon était plus grande que celle de tous les Orientaux. » Ces paroles désignent les enfants des concubines d'Abraham. Nous avons déjà dit précédemment[d] que c'est dans les montagnes de l'Orient que Laban, Balaam, ainsi que les autres magiciens avaient appris leur art. Rabbi Hizqiya ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante :* Il est écrit[e] : « Qui a livré Jacob en proie à ses ennemis [134[a]] et Israël entre les mains de ceux qui le pillent? N'est-ce pas le Seigneur même que nous avons offensé ? » Remarquez que, depuis la destruction du temple, les bénédictions ne se répandent plus dans le monde ; et elles manquent et en haut et en bas ; et tous les degrés inférieurs dominent sur Israël, parce qu'il a péché. Remarquez que l'Écriture parle tantôt à la troisième personne du singulier (nathan), et tantôt à la première personne du pluriel (hatanou), afin de nous indiquer que la Schekhina voulait elle aussi quitter

---

a) Cf. T., tr. Sanhedrin, 31[b]. — *b*) Cf. Genèse Rabba. — *c*) III Rois, v, 10. — *d*) V. fol. 126[a]. — *e*) Isaïe, XLII, 24.

sa place et aller en exil lorsque le temple fut détruit et le peuple d'Israël exilé. Elle a dit : Comment pourrais-je rester en cet endroit où des prêtres et des lévites ont fait le service du culte ? Rabbi Éléazar dit : En ce moment, la « Communauté d'Israël » dirigea ses regards en haut, et elle vit son époux qui l'a quittée en haut ; elle descendit en bas et rentra dans sa maison ; et une voix se fit entendre au haut du ciel, aussi bien que sur la terre, qui proclamait ces paroles[a] : « Voici ce que dit le Seigneur : Un grand bruit s'est élevé à Ramah ; on y a entendu des cris mêlés de plaintes et des soupirs de Rachel, qui pleure ses enfants et qui ne peut se consoler de leur perte. » Lorsque la Schekhina voit Israël opprimé dans l'exil, elle lui demande[b] : « Qui a livré Jacob en proie à ses ennemis ? Il répond : « C'est Dieu, envers qui nous avons péché. » Lorsque le Saint, béni soit-il, se souviendra de son peuple, Israël, il le fera retourner dans son pays et le temple sera réédifié. Le Saint, béni soit-il, dira à Israël : « Lève-toi de la poussière ! » La « Communauté d'Israël » lui demandera : Vers quel endroit ? car ma maison est détruite et mon temple est brûlé. Alors Dieu rebâtira le temple ainsi que Jérusalem ; et ensuite il relèvera Israël de la poussière, ainsi qu'il est écrit[c] : « Le Seigneur bâtit Jérusalem. » Et ce n'est qu'après que l'Écriture ajoute : « Et il rassemble les dispersés d'Israël. » Dieu lui dira également[d] : « Sors de la poussière, lève-toi, ô Jérusalem ! » Par les mots : « Qui guérit les peines de cœur, et qui soulage les affligés ? », l'Écriture désigne la résurrection des morts, ainsi qu'il est écrit[e] : « Je mettrai mon esprit au milieu de vous et je ferai que vous marcherez dans la voie de mes préceptes. » « Béni[f] soit le Seigneur, éternellement ! Amen, amen. »

SOMMAIRE DU MANUSCRIT DE PIC

POUR LA CINQUIÈME SECTION

In quinta. Factæ sunt vitæ Saræ

De Crypta, seu spelunca duplici Abrahami : de Matrimonii Sacramento de donis Abrahæ Magicis.

---

a) Jérémie, XXXI, 15. — b) Isaïe, XLII, 24. — c) Ps., CXLIV, 4. — d) Isaïe, XLII, 2. — e) Ezéchiel, XXXVI, 27. — f) Ps., LXXXIX, 53.

VI

SECTION TOLDOTH ISAAC

(FOL. 134[a] à 146[b])

SECTION TOLDOTH ISAAC

תולדת יצחק

ZOHAR, I. — 134[a]-134[b]

Il est écrit[a] *:* « Voici quelle fut la postérité d'Isaac, fils d'Abraham. Abraham engendra Isaac... » Rabbi Ḥiyâ ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante :* Il est écrit[b] : « Qui racontera les œuvres de la puissance du Seigneur ? *Qui* fera entendre toutes ses louanges ? » Remarquez que, lorsqu'il a plu au Saint, béni soit-il, de créer le monde, il regarda la Loi[c] et forma toutes les œuvres de la création sur *le plan de* la Loi. C'est pourquoi l'Écriture[d] dit : « J'étais avec lui et je réglais toutes choses (amon); et j'étais [Fol. 134 [b]] chaque jour dans les délices. » Il ne faut pas lire « amon », mais « ouman ». Lorsque Dieu voulut créer l'homme, la Loi lui dit : Si tu crées l'homme et qu'il finisse par pécher, comment aura-t-il la force de supporter la peine que tu lui infligeras ? Le Saint, béni soit-il, lui répondit : J'ai créé la pénitence avant de créer le monde. Au moment de créer l'homme, le Saint, béni soit-il, dit au monde : Monde, monde ! Sache que toi, ainsi que les lois qui te régissent, vous ne subsistez que par la Loi ; c'est pourquoi j'ai créé l'homme et l'ai établi chez toi, afin qu'il s'y consacre à l'étude de la Loi. Si l'homme ne le fait pas, je te replongerai dans l'état de thohou et bohou[e]. Ainsi, ton existence dépend de l'homme. C'est pourquoi l'Écriture[f] dit : « C'est moi qui ai fait la terre et

---

a) Gen., XXV, 19. — *b*) Ps., CVI, 2. — *c*) Cf. Genèse Rabba. — *d*) Prov., VIII, 30. — *e*) Cf. Genèse Rabba, I, 26. — *f*) Isaïe, XLV, 12.

c'est moi qui ai créé l'homme pour l'habiter. » La Loi crie aux hommes et les exhorte à se consacrer à elle ; mais personne ne prête l'oreille à ses exhortations. Remarquez que quiconque se consacre à la Loi est un soutien du monde, et toutes les œuvres de la création remplissent leur fonction de manière convenable grâce à lui. De tous les membres de l'homme, il n'y en a pas un seul qui n'ait son équivalent dans la création du monde. L'homme est composé de membres ; chacun de ses membres a son rang ; *l'un est indispensable à la vie, l'autre est seulement utile ;* et tous les membres réunis ne forment qu'un seul corps. Il en est de même de l'univers : il est composé de membres de rangs différents ; et tous ces membres constituent un seul corps. Il en est également de même de la Loi qui, elle aussi, est composée de membres dont certains sont supérieurs aux autres ; et, quand ils sont réunis ensemble, ils ne forment qu'un seul corps. Lorsque David a contemplé ces merveilles, il s'est écrié[a] : « Que tes œuvres sont grandes, ô Seigneur ! Tu as fait toutes choses avec sagesse ; la terre est remplie de tes biens. » La Loi renferme des paroles comprises dans chaque monde selon son rang[1]. Les uns ne voient dans la Loi que le sens littéral ; mais ils sont inaccessibles au sens spirituel. Les autres pénètrent bien les mystères suprêmes renfermés dans la Loi, mais de manière imparfaite seulement. Et pourtant les paroles de l'Écriture renferment tout ce qui est en haut et en bas. Tout ce qui concerne ce monde et le monde futur est révélé dans la Loi. Mais il n'y a [135 [a]] personne qui puisse pénétrer jusqu'au fond de ces mystères. C'est pourquoi le Psalmiste[b] a dit : « Qui racontera les œuvres de la puissance du Seigneur ? Qui fera entendre toutes ses louanges ? »

Remarquez que Salomon avait désiré pénétrer jusqu'au fond des paroles de la Loi[c] ; et, n'ayant pu y parvenir, il s'écria[d] : « J'ai dit à moi-même : Je vais acquérir la sagesse ; mais la sagesse est

1. C'est, dit le glossateur Nitzoutzé Oroth, a. l., note 2, une allusion aux quatre mondes d'« émanation », de « formation », de « création » et d'« action » (V. la note au fol. 18[a]), auxquels correspondent les quatre systèmes de l'interprétation de l'Écriture : פשט, רמז, דרש, סוד connus dans la cabale sous le nom abrégé de פרד"ם (Jardin).

a) Ps., CIV, 24. — *b*) *Ibid.*, CVI, 2. — *c*) Cf. T., tr. Sanh., 21[b]. — *d*) Ecclés., VII, 23.

loin de moi. » Et David a dit également[a] : « Ote le voile qui est sur mes yeux, afin que je considère les merveilles qui sont enfermées dans ta Loi. » Remarquez que l'Écriture[b] dit de Salomon : « Et il parla en trois mille paraboles et fit cinq mille cantiques. » Ce verset a été expliqué de cette façon, que chaque parabole prononcée par Salomon était susceptible de cinq cent mille interprétations. Or, si les paroles de Salomon (qui n'était qu'un homme de chair et de sang) cachaient tant de vérités, à plus forte raison les paroles du Saint, béni soit-il, renferment-elles un nombre infini de paraboles, de chants, de louanges, de mystères suprêmes et de sciences. C'est pourquoi l'Écriture[c] dit: « Qui racontera les œuvres de la puissance du Seigneur?... » Remarquez que l'Écriture[d] dit d'abord : « Voici le dénombrement des enfants d'Ismaël. » Et, après avoir énuméré les douze chefs de peuples issus d'Ismaël, l'Écriture[e] ajoute : « Voici quelle fut la postérité d'Isaac. » *La raison de ce rapprochement est la suivante :* On aurait pu supposer qu'Ismaël, qui a donné naissance à douze chefs de peuples, était supérieur à Isaac qui n'a engendré que deux fils. *C'est pourquoi l'Écriture a rapproché le dénombrement des enfants d'Isaac de ceux d'Ismaël, afin de nous indiquer que, malgré l'infériorité du nombre de ses enfants, Isaac était supérieur à Ismaël.* C'est également à cela que font allusion les paroles du Psalmiste: « Qui racontera les œuvres de la puissance du Seigneur? » Ces paroles désignent Isaac qui engendra Jacob, lequel valait à lui seul plus que les douze chefs issus d'Ismaël, attendu qu'il a donné naissance aux douze tribus qui constituent le soutien du monde d'en haut et de celui d'en bas. Isaac était l'image de la sainteté d'en haut, alors qu'Ismaël[1] était celle du monde d'en bas. C'est pourquoi l'Écriture dit: « Qui racontera les œuvres de la puissance du Seigneur? Qui fera entendre toutes ses louanges? » *Ces paroles* désignent Jacob.

Lorsque le soleil s'unit à la lune, il prête sa lumière à d'innombrables étoiles. *L'Écriture dit :* « Voici quelle fut la postérité d'Isaac,

1. A. porte en variante « Esaü », au lieu d'« Ismaël ».

a) Ps., CXIX, 18. — *b*) IIIe Rois, v, 12. — *c*) Ps., l. c. — *d*) Gen., XXV, 12. — *e*) *Ibid.*, XXV, 19.

fils d'Abraham.» Rabbi Yossé demanda : Pourquoi l'Écriture dit-elle, en cet endroit, pour la première fois, «fils d'Abraham», alors que, précédemment, elle ne s'est pas servie une seule fois de ce qualificatif ? Mais l'Écriture veut nous indiquer que, bien que le Seigneur ait béni Isaac ainsi qu'il est écrit[a] : « Et le Seigneur bénit son fils Isaac », Isaac n'en conserva pas moins, même après la mort d'Abraham, la physionomie de celui-ci, de sorte que quiconque a vu Isaac a reconnu en lui le fils d'Abraham et a dû convenir que c'était Abraham qui engendra Isaac[b].

Rabbi Isaac se leva une fois pendant la nuit [135 b] pour se consacrer à l'étude de la Loi. Rabbi Yehouda, qui se trouvait à ce moment à Césarée, se leva à la même heure. Rabbi Yehouda se dit à lui-même : Je vais chez Rabbi Isaac pour que nous nous consacrions ensemble à l'étude de la Loi. Il s'y rendit en effet accompagné de son fils, Hizquiya, qui était encore jeune à cette époque. Arrivé près de la porte, Rabbi Yehouda entendit Rabbi Isaac parler ainsi : *L'Écriture*[c] *dit :* «Et après la mort d'Abraham, le Seigneur bénit Isaac son fils. Et Isaac demeurait près du puits qui vit (laḥaï) et qui voit (roï).» Le commencement de ce verset n'a, *en apparence*, aucun rapport avec la fin, ni la fin avec le commencement. *Mais en voici l'explication* : Pourquoi le Saint, béni soit-il, a-t-il eu besoin de bénir Isaac ?[d] — Parce que celui-ci avait été privé de la bénédiction de son père. Et pourquoi Abraham n'avait-il pas béni Isaac ? — Afin que les bénédictions ne s'étendissent pas sur Esaü. C'est pour cette raison qu'Abraham avait adressé sa bénédiction paternelle pour Isaac au Seigneur, qui l'a ensuite transmise à Isaac ; *de cette façon Abraham a pu éviter qu'elle ne s'étendît sur Esaü.* L'Écriture ajoute : «Et Isaac demeurait près du puits[e] qui vit et qui voit.» Ces paroles signifient qu'Isaac s'était attaché à la Schekhina. Le «puits» dont parle l'Ecriture désigne l'Ange de l'Alliance qui s'est révélé à lui, ainsi que cela résulte de la paraphrase chaldaïque de ce verset ; et c'est pourquoi la Schekhina l'a béni. A peine Rabbi Isaac prononça-t-il ces paroles, que Rabbi Yehouda frappa à sa porte et entra chez lui. Rabbi

a) Gen., xxv, 11. — *b*) Cf. T., tr. Baba Metzia, 96ᵇ, et Tanḥouma. — *c*) Gen., l. c. — *d*) Genèse Rabba, xxv, 5, et le pseudo Jonathan. — *e*) Puits de Chaï-Roï (Crampon). — Source du Vivant qui me voit. *(Bib. Rabbin.)*

Isaac lui dit: Maintenant, nous allons nous unir à la Schekhina. Rabbi Yehouda lui répondit: L'explication que tu viens de donner des mots « qui vit et qui voit» est exacte, mais tu as omis de dire qu'elle se trouve réellement exprimée dans ces mots. Rabbi Yehouda commença *à parler alors de cette façon:* L'Écriture[a] dit: « C'est la fontaine des jardins et le puits des eaux vivantes qui coulent avec impétuosité du Liban. » Ce verset a déjà été expliqué[b]. Mais en voici une autre explication : « La fontaine des jardins » désigne Abraham ; « le puits des eaux vivantes » désigne Isaac[c] ; et la phrase: « ... Qui coulent avec impétuosité du Liban » désigne Jacob. Il s'ensuit donc qu'Isaac est l'image du « puits des eaux vivantes». C'est pourquoi l'Écriture dit: « Et Isaac demeurait près du puits laḥaï roï. » Le mot « puits» désigne la Schekhina. Le mot « laḥaï» signifie : qui vit éternellement; car le Juste vit en toute éternité et rien ne peut le séparer *du degré suprême de l'essence divine;* il vit en deux mondes; il vit dans le monde d'en haut, puisque c'est lui-même qui en constitue l'essence; il vit dans le monde d'ici-bas; car c'est grâce à lui que ce monde subsiste et est éclairé. Car remarquez que la lune n'a aucune lumière qui lui soit propre; elle n'éclaire que quand elle peut voir le soleil. C'est pourquoi l'Écriture dit: « Et Isaac demeurait près du puits laḥaï roï. » C'est de Celui qui vit éternellement, qu'il a reçu les eaux vivantes et les lumières *célestes.* Remarquez que l'Écriture[d] dit : [136a] « Banaïas, fils de Joïada, fils d'un homme vivant », ce qui veut dire qu'il était un juste et éclairait le monde à l'exemple de Celui qui vit en haut et qui éclaire le monde[e]. Ainsi, « Isaac demeurait près du puits laḥaï », *c'est-à-dire* qu'il contemplait Celui qui est appelé « puits laḥaï », pour pouvoir éclairer le monde, ainsi qu'on vient de le dire. Les mots précités renferment le même mystère que les mots du verset[f] suivant : « Et Isaac avait quarante ans lorsqu'il épousa Rébecca. » Ces paroles indiquent qu'Isaac, en s'unissant à Rébecca, a uni le degré céleste dont il était l'image au degré symbolisé par les ténèbres de la nuit, ainsi

---

a) Cant., IV, 15. — *b)* V. fol. 132a. — *c)* V. fol. 60b. — *d)* IIIe Rois, XXIII, 20 — *e)* V. fol. 6a. — *f)* Gen., XXV, 20.

qu'il est écrit[a]: « Il met sa main gauche sous ma tête[b]. » Remarquez en outre qu'après la mort d'Abraham, Isaac se trouvait dans la ville d'Arbée ; si donc l'Écriture dit qu'il demeurait près du « puits lahaï roï », elle veut nous indiquer seulement qu'il s'est attaché par une union étroite à ce « puits » dont on a parlé, pour susciter le degré de miséricorde.

Rabbi Isaac commença *à parler de la manière suivante :* Il est écrit[c] : « Le soleil se lève et se couche, et il retourne d'où il était parti. » Le terme « le soleil se lève » signifie que c'est le soleil qui éclaire la lune ; car cette dernière n'a de lumière que celle qu'elle reçoit de l'astre supérieur à elle. L'Écriture ajoute : « ...Et il retourne d'où il était parti », ce qui veut dire que le soleil va s'unir avec la lune. L'Écriture[d] ajoute ensuite : « Il prend son cours vers le Midi. » La raison pour laquelle le soleil prend son cours vers le Midi, c'est que ce côté est à droite[1] ; or, c'est du côté droit que réside toute la force. Aussi, après avoir éclairé le Midi, qui est à droite, il retourne au Nord qui est à gauche, ainsi que l'Écriture dit : « ...Et revient vers le Nord. » L'Écriture ajoute : « Le souffle tournoie de toute part et il revient sur lui-même par de longs circuits. » On parlait précédemment du soleil et maintenant on parle du souffle, parce que le souffle céleste suit le même cours que le soleil ; le cours de tous deux ne forme qu'un seul mystère. Après avoir animé le côté droit, le souffle céleste anime le côté gauche, dont la lumière n'est, en effet, que le reflet du côté droit, de même que pour la lumière de la lune. Remarquez que, lorsqu'Abraham vint au monde, il embrassa la lune en s'approchant d'elle ; lorsqu'Isaac vint au monde, il s'unit à la lune et lui procura une force convenable en l'attirant du côté de la miséricorde, ainsi que nous avons expliqué le verset[e] : « Il met sa main gauche sous ma tête. » Mais lorsque Jacob vint au monde, il opéra l'union du soleil avec la lune, de façon que cette dernière commençât aussi à éclairer. Aussi, Jacob a-t-il atteint la perfec-

1. Le Z. considère toujours les points cardinaux d'après la position d'un homme qui tourne la face vers l'Orient.

a) Cant., II, 6. — *b)* V. fol. 133ᵃ. — *c)* Ecclés., I, 5. — *d) Ibid.,* I, 6. — *e)* Cant., II, 6.

tion de tous les côtés, *c'est-à-dire aussi bien du côté droit que du côté gauche*, puisqu'il a procuré de la lumière dans la lune, lumière qui s'est encore accrue dans la suite par l'action des douze tribus.

Rabbi Yehouda commença *ensuite à parler de la manière suivante :* Il est écrit[a] : « Cantique des degrés. Bénissez maintenant le Seigneur, vous tous qui êtes les serviteurs du Seigneur. » Ce verset a été déjà expliqué ailleurs[b]. Mais en voici une autre explication : L'Écriture dit : « Bénissez maintenant le Seigneur... » Et pour indiquer ceux qui sont dignes de bénir le Saint, béni soit-il, elle ajoute : « ... Vous tous qui êtes les serviteurs du Seigneur. » Car, bien que tout homme [136ᵇ] en Israël soit tenu de bénir le Saint, béni soit-il, en ce bas monde, les bénédictions n'ont d'effet pour s'étendre en haut et en bas que lorsqu'elles émanent des serviteurs du Seigneur. Et qui sont les serviteurs du Seigneur ? L'Écriture répond : « ... Vous qui demeurez dans la maison du Seigneur durant la nuit », ce qui veut dire : Ceux qui se lèvent à minuit et se consacrent à l'étude de la loi. Ce sont ceux-là qui se trouvent dans la maison du Seigneur durant la nuit, attendu que le Saint, béni soit-il, vient se délecter, durant cette heure, avec les justes dans le Jardin de l'Eden. Or, puisque nous nous entretenons de choses relatives à la loi, continuons à parler d'Isaac, dont il a été question au commencement de notre entretien.

Rabbi Isaac commença *à parler de la manière suivante :* Il est écrit[c] : « Isaac avait quarante ans lorsqu'il épousa Rébecca. » Dans quel but l'Écriture nous apprend-elle l'âge d'Isaac lorsqu'il épousa Rébecca ? Evidemment l'Écriture veut nous apprendre qu'en épousant Rébecca, Isaac était parvenu à faire l'union du « Nord » et du « Sud », du « Feu » et de l'« Eau ». C'est pourquoi elle nous apprend qu'Isaac était « un enfant de quarante ans », lorsqu'il épousa Rébecca. Rébecca avait trois ans lorsqu'Isaac l'épousa ; ce nombre était le symbole des trois couleurs *principales* de l'arc-en-ciel : le vert, le blanc et le rouge. Isaac engendra à l'âge de soixante ans, *âge de la maturité*, pour que Jacob fût

a) Ps., CXXXIV, 1. — b) V. Z., I, fol. 231ª, et III, fol. 260ª. — c) Gen., XXV, 20.

parfait. L'Écriture[a] ajoute : « ...Fille de Bathuel l'Araméen, de Mésopotamie, sœur de Laban. » Puisque l'Écriture nous a déjà appris précédemment[b] que Bathuel engendra Rébecca, pourquoi a-t-elle besoin de nous répéter tous ces détails : qu'elle était la fille de Bathuel l'Araméen, qu'elle était de Mésopotamie et qu'elle était la sœur de Laban ? L'Écriture veut relever le mérite de Rébecca qui, bien que fille d'un impie, sœur d'un impie et résidant dans une ville d'impies, n'a pas imité ceux qui l'entouraient, mais est demeurée vertueuse. Cependant, cette explication demande quelques éclaircissements. Si Rébecca eût été âgée de vingt ans et plus, ou du moins de treize ans, ce serait un éloge pour elle de ne pas avoir imité ceux qui l'entouraient; mais, comme elle n'était âgée que de trois ans, quel éloge est-ce de ne pas avoir imité les impies ? Rabbi Yehouda répondit : *C'est quand même un éloge pour Rébecca*, attendu que, malgré son jeune âge, elle a pu s'entretenir avec le serviteur d'Abraham d'une manière convenable. Rabbi Isaac objecta : Cependant, malgré sa conduite à l'égard du serviteur d'Abraham, nous ne savons si la conduite de Rébecca était digne ou non. [137 [a]] Mais remarquez que l'Écriture[c] dit : « Telle qu'est la rose entre les épines, telle est ma bien-aimée entre les filles. » La « rose » désigne la « Communauté d'Israël »[d], qui ressemble, au milieu de la masse des hommes, à une « rose » parmi les épines. Le mystère renfermé dans ce verset est le suivant : Isaac, qui émane du côté d'Abraham, image de la clémence céleste, pratiquait la clémence envers toutes les créatures, bien que lui-même eût été l'image de la rigueur. Rébecca, au contraire, est issue du côté de la rigueur *(c'est-à-dire des impies)* ; mais elle s'en sépara et s'unit à Isaac, de sorte qu'un rayon de grâce et de clémence passa sur elle. Ainsi, Isaac était l'image de la rigueur, et Rébecca était l'image de la douceur. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Telle qu'est la rose entre les épines, telle est ma bien-aimée entre les filles. » Ces paroles font allusion à Rébecca qui, après sa séparation de la rigueur dont elle était issue, était devenue l'image de l'aménité, pour compenser la rigueur

a) Gen., xxv, 20. — *b) Ibid.*, xxii, 23. — *c)* Cant., ii, 2. — *d)* V. fol. 1[a].

dont Isaac était l'image; sans cette compensation, le monde n'aurait pu subsister à cause de la rigueur dont Isaac est l'image. C'est d'après ce modèle que le Saint, béni soit-il, unit les époux dans ce monde; l'un des conjoints a de la rigueur, l'autre de la douceur, afin qu'il y ait harmonie dans le monde.

Rabbi Yehouda commença, après le discours *de Rabbi Isaac,* à parler ainsi: Il est écrit[a]: « Et Isaac pria le Seigneur pour sa femme, car elle était stérile. » L'Écriture veut dire qu'il a offert un sacrifice et prié Dieu pour sa femme. Quel genre de sacrifice a-t-il offert? — Un holocauste. Nous déduisons ce qui précède de l'analogie des mots. Ici l'Écriture se sert du terme « vaïeather »; et ailleurs il est écrit[b]: « Et il dressa là au Seigneur un autel sur lequel il offrit un holocauste et des sacrifices, et le Seigneur exauça (vaïeather) Israël, et fit cesser la plaie dont il avait frappé son peuple. » Or, de même que dans ce dernier verset il s'agit d'un holocauste, de même, chez Isaac, l'Écriture désigne par ce terme l'offrande d'un holocauste. Les mots « Isaac priait » et les mots « Dieu exauça » sont identiques, afin de nous indiquer que le feu céleste est allé au-devant du feu d'en bas. D'après une autre interprétation, le mot « vaïeather » a la signification « il a creusé », ce qui veut dire qu'Isaac a creusé en haut, dans cette région où réside la destinée de la fécondité, ainsi qu'il est écrit[c]: « Et elle pria le Seigneur, etc. » Aussi, pour indiquer que le Seigneur a exaucé Isaac, l'Écriture se sert du même terme « vaïeather », ce qui veut dire que le Saint, béni soit-il, l'autorisa à creuser dans cette région. Aussitôt après, l'Écriture ajoute: «... Et Rébecca sa femme conçut. » Remarquez qu'Isaac habita vingt ans avec sa femme sans avoir d'enfants; et il a fallu qu'il priât avant d'en avoir. Pourquoi? — Parce que le Saint, béni soit-il, veut que les justes prient lorsqu'ils ont besoin de son secours[d]. Dieu a-t-il besoin qu'on le prie? — Non; mais comme la prière sanctifie l'homme, Dieu n'accorde [137 ᵇ] aux justes ce dont ils ont besoin qu'après qu'ils lui ont adressé des prières. Remarquez qu'en dépit de la stérilité de Sara, sa femme, Abraham n'a jamais demandé au Saint, béni soit-il, de lui

---

a) Gen., xxv, 2. — *b*) IIᵉ Rois, xxiv, 25. — *c*) Iᵉʳ Rois, I, 10. — *d*) Cf. T., tr. Yebamoth, 64ᵃ.

accorder des fils ; car les paroles[a] d'Abraham : « Tu ne m'as point donné d'enfants » ne constituaient pas une prière, mais un simple entretien avec son Maître. Au contraire, Isaac a prié pour que sa femme devînt féconde, parce qu'il savait que ce n'était pas lui qui était stérile, mais sa femme ; car Isaac a prévu, grâce à un mystère de la Sagesse, qu'il était prédestiné à donner naissance à Jacob, de qui sortiraient douze tribus ; mais il ne savait si c'était avec Rébecca ou avec une autre femme. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Et Isaac priait pour sa femme. » Mais elle ne dit pas « pour Rébecca ». Le jeune fils de Rabbi Yehouda, qui assistait à cet entretien, demanda : Si réellement Isaac avait prévu qu'il était prédestiné à être la tige des douze tribus, pourquoi avait-il moins d'affection pour Jacob que pour Esaü ? Rabbi Isaac répondit au jeune homme : Tes paroles sont judicieuses ; mais Isaac aimait davantage Esaü, parce que les forces semblables[b] s'attirent. Remarquez qu'Esaü vint au monde tout rouge, ainsi qu'il est écrit[c] : « Celui qui sortit le premier était roux », ce qui veut dire qu'il était du côté de la rigueur ici-bas, *c'est-à-dire de la rigueur impure ;* et comme Isaac était l'image de la rigueur céleste, il avait plus d'inclination pour Esaü que pour Jacob, ainsi qu'il est écrit[d] : « Et Isaac aimait Esaü parce qu'il avait « çaid » à la bouche. » Or, l'Écriture se sert du mot « çaid ». Et ailleurs il est écrit[e] : «... Violent chasseur devant le Seigneur, comme Nemrod[1]. »

Rabbi Isaac s'exprima ainsi : Il est écrit[f] : « Et les deux enfants qu'elle portait dans son sein s'entrechoquaient, ce qui lui fit dire : Si cela devait m'arriver, qu'était-il besoin que je conçusse ? Et elle alla consulter le Seigneur. » Où était-elle allée ? — Elle est allée à la maison d'étude de Schem et Eber[g]. L'impie Esaü avait déjà déclaré la guerre à Jacob dans le sein de sa mère. Le mot « vaïtheroççou » dérive de « raçaç », ainsi que l'on dit « écraser (raçaç) la cervelle » ; donc l'Écriture veut dire que les deux enfants

1. Au fol. 139[a], l'idée du Z. se trouve plus développée ; par cette comparaison le Z. veut prouver que « çaid » a la signification d' « homme violent », « chasseur », ou « homme qui tue ».

a) Gen., xv, 3. — b) Cf. T., tr. B. Kamma. — c) Gen., xxv, 25. — d) *Ibid.*, xxv, 28. — e) *Ibid.*, x, 9. — f) *Ibid.*, xxv, 22. — g) Cf. Genèse Rabba.

s'étaient déjà divisés dans le sein de leur mère. Remarquez que l'un de ces fils était du côté de celui qui monte sur le dos du serpent[1] *(c'est-à-dire Samaël, chef des démons)* ; l'autre était du côté de Celui qui monte sur le trône parfait et sacré *pour éclairer le monde*, [138[a]] tel que le soleil qui prête sa lumière à la lune. Remarquez que c'est précisément en raison de ce qu'Esaü suivait la trace du serpent, que Jacob a adopté à son égard une conduite tortueuse ; car le serpent est rusé et a une conduite tortueuse, ainsi qu'il est écrit[a] : « Et le serpent était le plus fin de tous les animaux... » Or, le mot « fin » est synonyme de « rusé ». Jacob adopta donc à l'égard d'Esaü une conduite pareille à celle du serpent. Cela était nécessaire, afin qu'Esaü continuât à suivre le serpent et se séparât ainsi de Jacob, avec lequel il ne devait avoir rien de commun, ni en ce bas monde, ni dans le monde futur ; car nous savons par une tradition que, lorsqu'un homme voit sa vie menacée, il est autorisé à prévenir son assassin[b]. L'Écriture[c] dit : « Dans le sein de sa mère, il a supplanté (aqab) son frère. » Le mot « aqab » signifie que Jacob saisit Esaü par le talon, ainsi qu'il est écrit[d] : « Et il tenait de sa main le talon de son frère. » L'Écriture entend par cette expression que Jacob dominait sur Esaü en raison de la concupiscence de celui-ci. En disant que Jacob tenait de la main le talon d'Esaü, l'Écriture nous indique que Jacob ne permettait pas l'accès d'Esaü aux régions saintes ; et, exerçant son empire sur lui, il le privait de lumière et le rendait obscur, telle que la lune à l'époque où elle est cachée.

Il est écrit[e] : « Et il l'appela du nom de Jacob. » Il est certain que c'est le Saint, béni soit-il, lui-même, qui lui donna le nom de Jacob ; car, remarquez que l'Écriture dit : « Il l'appela, etc. » ; mais elle ne dit pas : « Et il fut appelé. » Lorsqu'Esaü[f] dit : « Car voici la seconde fois qu'il m'a supplanté », il désignait Dieu, qui donna le nom de Jacob à son frère. Le Saint, béni soit-il, qui connaît la ruse du premier serpent, a dit, lorsque Jacob vint au

1. V. fol. 35[b].

a) Gen., III, 1. — *b*) Talmud, tr. Berakhoth, fol. 58[a] et 62[b]; et tr. Sanh., fol. 72[a]. — *c*) Osée, XII, 1. — *d*) Gen., XXV, 26. — *e*) *Ibid.* — *f*) *Ibid.*, XXVII, 36.

monde : Celui-ci est aussi rusé que le serpent, de sorte qu'il pourra lui résister ; il ne tombera pas dans ses pièges. C'est pour cela qu'il lui a donné le nom de Jacob. Nous avons déjà dit[a] que, partout où l'Écriture se sert du terme « et il appela », sans spécifier le nom de celui qui a appelé, elle désigne le dernier degré *de l'essence divine*, ainsi qu'il est écrit[b] : « Et il appela Moïse. » Il en est de même ici où l'Écriture dit : « Et il l'appela du nom de Jacob. » Nulle part, dans l'Écriture, on ne trouve un exemple où un homme aurait appelé Jacob ; partout où le mot « appelé » (vaïqra) est employé au sujet de Jacob, c'est toujours Dieu qui l'appelle, tel que dans le verset[c] suivant : « Et il l'appela Dieu (El), Dieu d'Israël. » Le Saint, béni soit-il, donna à Jacob le nom de « Dieu » (El) ; il lui dit : Je suis le Dieu d'en haut, et tu seras le Dieu d'en bas. Remarquez que Jacob avait prévu qu'Esaü s'attacherait au serpent tortueux ; et c'est pourquoi il adopta à l'égard d'Esaü une conduite tortueuse pareille à celle du serpent. Il agit ainsi [138b] avec sagesse ; car il était indispensable de faire ainsi. Ceci corrobore les paroles de Rabbi Siméon, suivant lesquelles les mots[d] : « Et le Seigneur créa les grands poissons » désignent Jacob et Esaü, *de même que* les mots : « ...Et tous les animaux qui ont vie et mouvement » désignent les degrés intermédiaires entre Jacob et Esaü. Ainsi, il est indispensable que Jacob emploie la ruse contre le serpent. C'est pour cette raison que Jacob lui offre un sacrifice tous les premiers jours du mois, afin de l'occuper, de manière qu'il ne puisse s'attacher à lui ; c'est ainsi que Jacob l'éloigne de la lune. De même, le jour du Grand Pardon, on lui offre un bouc ; c'est un commandement sage, ayant pour but d'empêcher le serpent de dominer sur le monde et de le léser[e], ainsi qu'il est écrit[f] : « Et le bouc portera toutes leurs iniquités dans un lieu solitaire » ; or, le terme « lieu solitaire » a été appliqué à Esaü. D'après ce qui précède, on voit que la conduite à l'égard du serpent doit être fine et tortueuse. Pourquoi ? — Parce qu'il est écrit[g] : « Tu seras pur et sincère avec celui qui est pur et

---

a) V. fol. 102b. — *b*) Lévit., I, 1. — *c*) Gen., XXXIII, 20. — *d*) *Ibid.*, I, 21. — *e*) V. fol. 64a et 114b. — *f*) Lévit., XVI, 22. — *g*) Ps. XVIII, 26.

sincère ; mais à l'égard de l'homme tortueux, tu seras tortueux, et avec le rusé tu seras rusé. » Or, le mauvais serpent est rusé ; il intrigue en haut et intrigue en bas. C'est pourquoi Israël le prévient avec ruse, pour l'empêcher de faire le mal. Jacob, qui était le mystère de la foi, a dû agir avec ruse à l'égard d'Esaü. Abraham et Isaac n'ont pas eu besoin de connaître la ruse, puisqu'Esaü n'était pas encore né de leur vivant ; mais Jacob a eu besoin de ruse, afin de pouvoir rester le maître de la maison et empêcher Esaü de souiller le sanctuaire. Voilà pourquoi Jacob a dû être doué de plus de ruse que tous les habitants du monde. C'est pour cette raison également que le saint peuple d'Israël a été choisi pour constituer l'héritage du Saint, béni soit-il, ainsi qu'il est écrit[a] : « Car il a choisi son peuple pour être particulièrement à lui, et il a pris Jacob pour son héritage. »

Il est écrit[b] : « Et les enfants grandirent. » C'était le mérite d'Abraham qui leur a valu de grandir. C'était Abraham également qui les initia aux bonnes œuvres, ainsi qu'il est écrit[c] : « Car je sais qu'il ordonnera à ses enfants, et à toute sa maison après lui, de garder la voie du Seigneur, etc. », ce qui veut dire qu'il élèvera Jacob et Esaü. L'Écriture ajoute : « Esaü devint habile à la chasse et cultivait la terre ; mais Jacob était un homme simple et demeurait retiré à la maison. » Rabbi Eléazar dit : Chacun d'eux prit la direction qui lui était propre : [139a] l'un se dirigea du côté de la Foi, et l'autre du côté de l'idolâtrie. Cette opposition des frères se manifestait déjà pendant la grossesse de Rébecca. Quand celle-ci s'occupait de bonnes œuvres, ou passait par un endroit où d'autres s'occupaient d'exécuter le commandement de Dieu, Jacob, rempli de joie, faisait des efforts pour sortir du sein de sa mère. De même, quand elle passait près d'un temple d'idolâtrie, l'impie se débattait et faisait des efforts pour sortir du sein de sa mère[d]. C'est ainsi qu'une tradition l'apprend. Venus au monde, chacun prit sa direction. Tel est le sens du verset précité.

Il est écrit[e] : « Et Isaac aimait Esaü, parce qu'il avait « çaïd » à la

---

a) Deutér., XXXII, 9. — *b*) Gen., XXV, 27. — *c*) *Ibid.*, XVIII, 19. — *d*) Cf. Genèse Rabba. — *e*) Gen., XXV, 28.

bouche.» Nous avons déjà expliqué ce verset en lui donnant la signification du verset[a] suivant: «.... Violent chasseur (çaïd) devant le Seigneur.» Que signifient les mots «cultivait la terre» ? — Il savait captiver les hommes en faisant miroiter à leurs yeux les jouissances de la terre ; et c'est ainsi qu'il parvint à les tuer ; il faisait croire aux hommes qu'il les incitait à faire de bonnes œuvres, alors qu'en réalité il ne voulait que les séduire. «Homme de la campagne» signifie également que le séjour des démons, dont Esaü était l'image, n'était pas dans les endroits habités par les hommes, mais dans les campagnes. Cependant une question s'impose : Comment Isaac, qui jouissait du voisinage de la Schekhina, pouvait-il ignorer les mauvaises actions d'Esaü et l'aimer ? Car il est certain qu'Isaac était inspiré par la Schekhina, sans quoi il n'aurait jamais pu bénir Jacob, ainsi qu'il l'avait fait. Or, du moment que la Schekhina demeurait constamment dans le voisinage d'Isaac, comment pouvait-il rester dans l'ignorance de la conduite d'Esaü ? Le Saint, béni soit-il, la lui avait cachée à dessein, afin qu'en bénissant Jacob, il le fît sans le savoir. C'est la Schekhina seule qui savait à qui la bénédiction s'adressait. Car, au moment où Jacob se présenta au-devant de son père, la Schekhina l'avait accompagné. C'est pourquoi Isaac prononça sa bénédiction en laissant le soin à la Schekhina de transmettre cette bénédiction à celui de ses fils qu'elle en croirait digne[1].

Il est écrit[b] : «Et Jacob avait fait cuire un mets ; et Esaü retourna des champs étant fort las.» Rabbi Eléazar dit: Une tradition[c] nous apprend que Jacob avait préparé un plat de lentilles, mets de deuil, à l'occasion de la mort d'Abraham. Cependant, on peut se demander s'il en était réellement ainsi : c'est Isaac qui aurait dû préparer ce mets, au lieu de Jacob ? Mais Jacob savait que c'est grâce à ce mets [139b] qu'il pourrait briser

1. La phrase intercalée entre parenthèses, dans A. et F., commençant par les mots : « Dans certains manuscrits, etc.», est un extrait du commentateur Aspaklaria Haméirah, ch. XII.

a) Gen., x, 9. — b) *Ibid.*, xxv, 29. — c) V. Genèse Rabba.

la force d'Esaü ; et c'est pourquoi il prépara un mets d'un légume de couleur rouge, propre à briser la puissance de l'homme sanguinaire qui aime le sang rouge. Aussi Esaü a-t-il vendu son droit d'aînesse pour ce plat. Jacob comprit alors qu'Israël pourrait se contenter plus tard de l'offrande d'un bouc au jour du Grand Pardon pour occuper le démon dont Esaü était l'image, et mettre ainsi un terme à ses requêtes contre Israël[a].

Rabbi Yehouda dit : A l'égard de Laban, Jacob a également agi tortueusement, car Laban aussi était un magicien, ainsi qu'il est écrit[b]: « Laban lui répondit: J'ai reconnu par ma magie (nihaschti) que le Seigneur m'a béni à cause de toi. » Voilà pourquoi Jacob, bien que d'un caractère loyal, avait agi à l'égard de certains hommes de façon déloyale ; car Jacob était doué de deux qualités: il était loyal et rusé, suivant la personne à laquelle il avait affaire; c'est de lui que l'Écriture[c] dit : « Tu seras pur et sincère avec celui qui est pur et sincère, etc., et tu sera rusé avec celui qui est rusé. » Par les mots « avec celui qui est pur », l'Écriture désigne ceux qui émanent du côté pur ; et par les mots « avec celui qui est rusé », elle désigne ceux qui émanent du côté de la ruse.

Il est écrit[d] : « Et il arriva une famine en ce pays-là, outre la première famine qui était arrivée au temps d'Abraham, etc. » Rabbi Yehouda commença *à parler de la manière suivante :* Il est écrit[e] : « Le Seigneur sonde le juste et l'impie ; et son âme hait celui qui aime l'iniquité. » Voyez combien les œuvres du Saint, béni soit-il, sont équitables, ainsi qu'il est écrit[f] : « Les œuvres de Dieu sont parfaites, et toutes ses voies sont pleines d'équité ; Dieu est fidèle ; il est éloigné de toute iniquité, et il est rempli de justice et de droiture. » Remarquez que le Saint, béni soit-il, n'avait châtié Adam qu'après l'avoir exhorté à ne pas se laisser séduire par le serpent. Ce n'était qu'après qu'Adam, dédaignant cette exhortation, s'était laissé séduire et souiller, que Dieu l'a châtié ; [140 a] et encore le châtiment n'était-il pas proportionné au péché,

a) V. fol. 138[b]. — *b*) Gen., XXX, 27. — *c*) Ps., XVIII, 26. — *d*) Gen., XXVI, 1. — *e*) Ps., XI, 5. — *f*) Deutér., XXXII, 4.

attendu que Dieu a exercé de la longanimité à son égard en lui accordant encore un jour à vivre (ce qui veut dire mille ans)[1], moins les soixante-dix ans, que lui-même avait cédés au roi David, pour qui aucune durée de vie n'avait été fixée primitivement[a]. De même qu'à l'égard d'Adam, Dieu agit envers tous les hommes miséricordieusement; car s'il proportionnait la punition aux crimes, le monde ne saurait subsister. La longanimité que Dieu exerce à l'égard des impies est encore plus grande que celle qu'il exerce à l'égard des justes. Dieu exerce sa longanimité envers les impies, d'abord pour leur permettre de faire pénitence, afin d'être conservés dans ce monde et dans le monde futur, ainsi qu'il est écrit[b] : « Dis leur ces paroles : Je jure par moi-même, dit le Seigneur Dieu, que je ne veux point la mort de l'impie, mais que je veux que l'impie se convertisse, qu'il quitte sa mauvaise voie et qu'il vive », *c'est-à-dire* qu'il vive dans ce monde et dans le monde futur. Et ensuite, *le Seigneur veut que les impies vivent* pour leur permettre d'engendrer de bons enfants, tel qu'Abraham engendré par Tharé, qui était une bonne souche pour le monde. Mais Dieu se montre moins indulgent à l'égard des justes, auxquels il fait subir toutes sortes d'épreuves[c]. Ce n'est pas que Dieu veuille constater le degré de leur fermeté, attendu qu'il connaît bien la force de l'esprit tentateur, ainsi que la solidité de la Foi dans le cœur de chaque homme ; mais il veut relever la gloire des justes eux-mêmes. C'est ainsi qu'il a agi à l'égard d'Abraham, ainsi qu'il est écrit[d]: « Et le Seigneur éprouva (nisah) Abraham. » Or le mot « nisah » signifie que Dieu en a relevé le drapeau, *la gloire*; car le mot « nes » signifie également le drapeau, ainsi qu'il est écrit[e] : « Élevez l'étendard aux yeux des peuples. » Ainsi, c'est pour glorifier les justes que le Saint, béni soit-il, les met à l'épreuve, afin que leur fermeté dans la Foi devienne visible à tous les habitants du monde.

---

1. Nous avons déjà vu précédemment que le jour du Seigneur embrasse mille ans, en raison des paroles du Psalmiste (Ps., LXX, 4) : « Car devant vos yeux mille ans sont comme le jour d'hier. »

---

a) V. fol. 55[a]. — *b*) Ezéchiel, XXXIII, 11. — *c*) Cf. T., tr. Yebamoth, 121[b]. — *d*) Gen., XXII, 1. — *e*) Isaïe, XLII, 10.

L'Écriture[a] dit : « Le Seigneur sonde le juste. » Pourquoi ? Rabbi Siméon dit : Le Seigneur sonde le juste en l'accablant de tous les maux, afin d'en briser le corps, ainsi qu'il est écrit[b] : « Et le Seigneur a voulu le briser dans son infirmité, etc. » Ce verset a été expliqué ailleurs. Le Saint, béni soit-il, n'éprouve que l'âme, mais non le corps ; car l'âme ressemble à l'âme d'en haut, alors que le corps est impuissant à s'attacher à la sainteté d'en haut, bien que la forme du corps ait un rapport intime avec le mystère suprême. [140 b] Or, remarquez que, lorsque le Saint, béni soit-il, veut sonder l'âme, il commence par en briser le corps, afin de donner la prédominance à l'âme ; car, aussi longtemps que le corps a la même solidité que l'âme, *aussi longtemps* cette dernière demeure subjuguée au premier et ne peut se manifester entièrement ; mais, aussitôt que le corps est brisé, les tendances de l'âme éclatent de manière parfaite. Les mots : « ... Sonde le juste » ont la même signification que les mots[c] : « Je vais mettre pour fondement de Sion une pierre d'épreuve, angulaire et précieuse, qui sera un ferme fondement. » Dieu veut que le juste devienne aussi fort que cette pierre. L'Écriture ajoute : « ... Et son âme hait celui qui aime l'iniquité. » Le Saint, béni soit-il, hait-il donc l'impie ? — Mais ces mots s'appliquent à ce degré de l'essence divine auquel sont suspendues toutes les âmes ; ce degré repousse l'impie et dans ce monde et dans le monde futur. D'après une autre interprétation, les mots : « ... Et son âme hait celui qui aime l'iniquité » ont la même signification que ceux du verset[d] suivant : « Le Seigneur (Adonaï) a juré par son âme, et c'est pourquoi le juste sera éprouvé. » Remarquez que, lorsque le Saint, béni soit-il, créa Adam, il l'exhorta à marcher dans la voie du bien et lui révéla le mystère de la Sagesse à l'aide duquel il pouvait parvenir jusqu'au degré suprême. Mais à peine l'âme d'Adam était-elle descendue ici-bas, qu'elle se laissa séduire par les plaisirs que l'esprit tentateur fit miroiter à ses yeux, oubliant toute la gloire de son maître qu'elle avait contemplée auparavant. Ensuite, lorsque Noé vint au monde, l'Écriture[e] dit de lui : « Noé fut un homme juste et parfait. » Mais à peine était-il en bas qu'il s'éprit du vin dont il but et s'enivra, ainsi qu'il est écrit[f] : « Et il

a) Ps., XI, 5. — *b*) Isaïe, LIII, 10. — *c*) *Ibid.*, XXVII, 16. — *d*) Amos, VI, 8. — *e*) Gen., VI, 9. — *f*) *Ibid.*, IX, 21.

but du vin, s'enivra et parut nu dans sa tente. » Mais Abraham s'éleva par la Sagesse et contempla la gloire de son Maître. C'est pourquoi l'Écriture[a] dit: « Et la famine étant survenue en ce pays-là, Abraham descendit en Egypte pour y passer quelque temps. Et, après, l'Écriture ajoute: « Abraham monta de l'Egypte, lui, sa femme et tout ce qu'il possédait, et Lot avec », c'est-à-dire: il remonta vers le premier degré qu'il occupait auparavant; il est entré parfait et il est sorti parfait. De même, chez Isaac, l'Écriture[b] dit: « Et il arriva une famine en ce pays-là, outre la première famine qui était arrivée au temps d'Abraham. » Isaac également partit de là parfait. Le Saint, béni soit-il, éprouve ainsi tous les justes, enfin d'en relever la gloire, et dans ce monde et dans le monde futur.

Il est écrit[c]: « Et les habitants de ce pays-là lui demandant qui était Rébecca, il leur répondit: C'est ma sœur. » De même que nous l'avons expliqué pour Abraham, le mot « sœur », ici, désigne la Schekhina, ainsi qu'il est écrit[d]: « Dis à la Sagesse: tu es ma sœur. » Comme Abraham et Isaac étaient étroitement liés à la Schekhina en vertu des paroles de l'Écriture[e] : « Ouvre-moi, ma sœur bien aimée, ma colombe, etc. », il leur a été permis de désigner la Schekhina sous le nom de « Sœur »; car les justes sont étroitement liés au Saint, béni soit-il.

Il est écrit: « Après quelque temps, Abimelech, roï des Philistins, regardant par sa fenêtre, vit Isaac qui jouait avec Rébecca (eth Rébecca) sa femme. » L'Écriture se sert du mot « eth », afin de nous indiquer qu'Isaac s'entretenait avec la Schekhina qui demeurait constamment avec Rébecca. Comment admettre qu'Isaac ait eu des relations avec sa femme pendant le jour, de façon qu'Abimelech ait pu le voir, alors que nous savons par une tradition[f] que les Israélites sont chastes et n'ont pas de relations avec leur femme pendant le jour? Mais la vérité est que, par le mot « fenêtre », l'Écriture désigne l'art magique; c'est par la magie qu'Abimelech vit qu'Isaac cohabitait avec sa femme. Ici l'Écriture

---

a) Gen., XII, 10. — *b*) *Ibid.*, XVI, 1. — *c*) *Ibid.*, XXVI, 7. — *d*) Prov., VII, 4. — *e*) Cant., V, 2. — *f*) Talmud, traité Sabbath, fol. 86[a], et traité Niddah, fol. 17[a].

se sert du mot « fenêtre » ; et ailleurs[a] l'Écriture dit : « La mère de Sisara regardait par la fenêtre. » Or, de même que, dans ce dernier verset, le mot « fenêtre » désigne la magie[1], de même pour Abimelech ce mot désigne la magie. C'est pourquoi l'Écriture dit ensuite : « Et Abimelech fit appeler Isaac et lui dit : C'est ta femme ! pourquoi m'as-tu dit qu'elle était ta sœur ? » Rabbi Yossé dit : Abimelech aurait certainement essayé d'abuser de la femme d'Isaac, comme il voulait le faire de la femme d'Abraham ; mais le Saint, béni soit-il, l'en empêcha. Remarquez que l'Écriture[b] dit : « Abraham lui répondit : J'ai dit à moi-même : Il n'y a point de crainte de Dieu en ce pays-ci. » Rabbi Abba dit : C'est précisément à cause de cela qu'Abraham était obligé de faire passer sa femme pour sa sœur ; car s'il y avait eu de la foi en ce pays, il n'aurait pas eu besoin de ce stratagème ; mais, comme il n'y avait point de foi, il était obligé de dire : « C'est ma sœur. » Et il pensait à la Schekhina appelée « Sœur ». Voici pourquoi Abraham a dit : « Il n'y a point de crainte de Dieu [141[a]] en ce pays-ci. » Les mots « crainte de Dieu » désignent la Foi. Rabbi Éléazar dit : Comme la Schekhina ne réside pas hors de la terre sainte, c'est pourquoi Isaac a dit : « Il n'y a point de crainte de Dieu en ce pays-ci. » Isaac était étroitement attaché à la Schekhina ; et, ayant constaté que sa femme l'était aussi, il a dit : « C'est ma sœur », *c'est-à-dire : en ce pays nous sommes les seuls attachés à la Schekhina.*

Il est écrit[c] *:* « Et Abimelech fit cette défense à tout son peuple : Quiconque touchera cet homme et sa femme sera puni de mort. » Remarquez combien grande est la longanimité que le Saint, béni soit-il, exerce à l'égard des impies, en leur tenant compte du bien qu'ils ont fait à nos ancêtres. Si Israël n'a exercé sa domination sur les Philistins qu'après un grand nombre de générations, c'est en récompense du bien qu'Abimelech a fait à Isaac, en disant : « Quiconque touchera cet homme et sa femme sera puni de mort[2]. »

1. C'est ainsi que le mot חלון est interprété par le Yalcouth, I, 219. V. également Z., II, fol. 113[a] et 184[b]. — 2. L'original porte, au lieu de ce verset, le verset suivant (Gen., xx, 15) : « Vous voyez devant vous toute cette terre ; demeurez partout où il vous plaira. » C'est assurément une

a) Juges, v, 28. — *b*) Gen., xx, 11. — *c*) *Ibid.*, xxvi, 11.

Rabbi Yehouda dit : Honte aux impies dont les bienfaits ne sont jamais parfaits. Remarquez qu'Ephron a dit d'abord[a] : « Ecoute-moi, Seigneur ; je te donne le champ et la caverne qui y est », alors qu'ensuite[b] il dit : « La terre que tu me demandes vaut quatre cents sicles d'argent. » Et en effet Abraham paya, ainsi qu'il est écrit : « Abraham pesa à Ephron quatre cents sicles d'argent en bonne monnaie. » Abimelech a agi de même à l'égard d'Isaac. D'abord, il lui fit le bien en ordonnant à son peuple : « Quiconque touchera cet homme et sa femme sera puni de mort », alors qu'ensuite[c] il dit à Isaac : « Retire-toi de chez nous ; car tu es devenu beaucoup plus puissant que nous. » Rabbi Éléazar dit à Rabbi Yehouda : Le bien qu'Abimelech a fait à Isaac consistait précisément en ceci, qu'il le renvoya sans lui enlever préalablement sa fortune ; Abimelech l'a même suivi pour faire une alliance avec lui. Rabbi Éléazar dit en outre : Isaac a bien fait de creuser des puits ; car il connaissait le mystère de la Sagesse et il creusa des puits d'eau pour se fortifier dans la Foi. Abraham en fit autant. Et Jacob l'a trouvé et s'est assis auprès du puits ; et tous le suivent et s'efforcent de se consolider dans la Foi parfaite de manière convenable. A l'heure qu'il est, Israël se fortifie en observant les commandements de la Loi ; chaque jour il s'enveloppe de l'habit légal pourvu de franges[d] et met sur sa tête et son bras[e] des phylactères, qui sont le mystère suprême, parce que Dieu se trouve dans l'homme qui porte des phylactères et s'enveloppe de l'habit à franges. Et ceci est le mystère de la Foi suprême. Quant à l'homme qui pendant la prière ne se revêt pas de ces signes, la Foi ne demeure pas en lui ; la crainte de Dieu le quitte et sa prière n'est pas acceptée. De même, les Patriarches se sont fortifiés dans la Foi suprême en creusant des puits, symbole du « puits céleste », renfermant le mystère de la Foi parfaite.

Il est écrit[f] *:* « Et il partit de là et creusa un autre puits, etc. »

---

faute de copiste, attendu que ces paroles ont été adressées à Abraham et non à Isaac. Le glossateur Nitzoutzé Oroth, a. l., note 2, a déjà fait cette remarque.

---

a) Gen., XXIII, 11. Cf. T., tr. Baba Metzia, 87ᵇ. — *b*) Gen., XXIII, 15. — *c*) *Ibid.*, XXVI, 16. — *d*) V. Nombres, XV, 38. — *e*) V. Deutér., XI, 18. — *f*) Gen., XXVI, 22.

Rabbi Hiyâ ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante :* Il est écrit[a] : « Le Seigneur te tiendra toujours dans le repos ; il remplira ton âme de ses splendeurs, et il engraissera tes os, etc. » Ce verset a déjà été expliqué[b]. Mais les hommes de foi trouvent en outre dans ce verset une corroboration de leur foi à un monde futur ; car l'Écriture dit : « Le Seigneur te tiendra toujours dans le repos. » Par le mot « toujours », l'Écriture indique que les justes auront du repos en ce monde et dans le monde futur. Puisque l'Écriture dit déjà : « Le Seigneur te tiendra dans le repos », pourquoi a-t-elle besoin d'ajouter « toujours » ? Mais ce mot désigne le sacrifice quotidien qu'on devait offrir l'après-midi ; car c'est ce sacrifice sur lequel Isaac appuyait ses bras[1] ; et c'est ce sacrifice qui vaut aux hommes leur part dans le monde futur. D'où le savons-nous ? — De David, ainsi qu'il est écrit[c] : « Il m'a conduit par les sentiers du Juste, pour son nom. » L'Écriture[d] ajoute : « Il remplira ton âme de ses splendeurs. » Ces paroles désignent la lumière resplendissante à laquelle toutes les âmes se délecteront. Enfin l'Écriture ajoute : «... Et il engraissera tes os. » La fin de ce verset n'a aucun rapport avec le commencement ; car, puisqu'on parle des âmes, celles-ci n'ont aucun rapport avec les os ! Mais ces paroles font allusion à la résurrection des morts, dont le Saint, béni soit-il, reconstituera les os, de manière que les corps des hommes auront exactement la même forme qu'ils ont eue avant la mort. Mais, comme l'âme recevra plus de lumière, le corps après la résurrection sera ennobli, afin d'être en rapport avec l'âme. C'est pourquoi l'Écriture ajoute : « Tu deviendras comme un jardin toujours arrosé. » L'Écriture veut dire que les eaux célestes ne cesseront de se répandre sur le corps, afin que celui-ci en soit arrosé constamment. [141 ᵇ] L'Écriture ajoute encore : «... Et comme une fontaine dont les eaux ne sèchent jamais. » C'est une allusion au fleuve qui sort du Jardin de l'Éden dont les eaux ne cessent jamais de couler. Remarquez qu'une fontaine dont les eaux coulent toujours est l'image du

1. Le mot תמיד veut dire « toujours », de même qu'il désigne le « sacrifice quotidien ».

a) Isaïe, LVIII, 11. — *b*) V. Z., I, fol. 224ᵇ et 234ª ; II, fol. 142ᵇ et 171ª ; III, fol. 67ᵇ, 104ª, et ailleurs. — *c*) Ps., XXIII, 3. — *d*) Isaïe, XLVIII, 11.

mystère suprême de la Foi. Un puits qui possède une source et qui se remplit de cette source est l'image des deux degrés mâle et femelle unis ensemble. Remarquez en outre que cette source et ce puits ne forment qu'un tout appelé « puits » (beer), parce qu'il est à la fois la source qui ne tarit jamais et le puits qui se remplit. Quiconque contemple le puits, contemple le mystère suprême de la Foi. En creusant des puits, les patriarches ont voulu donner au monde l'emblème de la Foi. Et on ne doit pas séparer la source du puits, qui ne forment qu'un tout.

L'Écriture[a] ajoute : « Il lui donna le nom de Largeur (rehoboth). » Par ce nom de « rehoboth », il présagea à ses enfants qu'ils finiraient un jour par servir ce puits de manière convenable par le mystère des sacrifices et des holocaustes. De même, les paroles[b] : « Et il le laissa dans le Jardin de l'Éden afin qu'il le cultivât et le gardât » signifient *que Dieu commanda à Adam* d'offrir des sacrifices et des holocaustes. Et grâce à cela les sources se répandront de tous les côtés, ainsi qu'il est écrit[c] : « Que tes sources coulent au dehors et répandent des eaux dans les rues (barhoboth). » C'est pourquoi il l'appela « rehoboth ».

Rabbi Siméon ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante :* Il est écrit[d] : « La Sagesse enseigne au dehors; elle fait entendre sa voix dans les rues (barhoboth). » Ce verset renferme un mystère suprême. L'Écriture se sert du pluriel « ḥocmoth » (les Sagesses). L'Écriture désigne la Sagesse suprême et la sagesse inférieure contenue dans la première. L'Écriture ajoute : « Elle chante dehors. » Remarquez que la Sagesse suprême est la plus cachée et la plus mystérieuse; l'homme ne la connaît pas et elle n'est pas révélée, ainsi qu'il est écrit[e] : « Nul homme n'en connaît le prix, etc. » Lorsque cette Sagesse se répand, pour éclairer, c'est par le mystère du monde futur qui a été créé[f], ainsi que la tradition nous l'enseigne, par la lettre Yod ; et c'est là que la Sagesse suprême a été cachée ; et toutes les deux[g] s'uniront et se confondront au moment où tout sera fait par le mystère du monde futur,

---

a) Gen., XXVI, 22. (Elargissement.) — *b*) *Ibid.*, II, 15. — *c*) Prov., V, 16. — *d*) *Ibid.*, I, 1. — *e*) Job, XXVIII, 13. — *f*) Talmud, tr. Minahoth, fol. 29[b]. — *g*) Yod et Hé (Ḥocma)

ainsi que nous l'avons dit. A ce moment, il y aura une grande joie dans le monde futur, mais une joie discrète pour qu'on ne l'entende pas au dehors. Voulant se répandre au-delà de ces limites, du feu, de l'eau et de l'air jaillissent de là ; une voix sort au dehors et est entendue. L'endroit où la voix est entendue c'est le « dehors » (houtz) ; car, à « l'intérieur », tout se passe dans le silence. Et l'endroit où le mystère se fait entendre est appelé « dehors ». A partir de là, l'homme doit s'efforcer de se perfectionner et de rechercher la Sagesse. L'Écriture dit : «... Dans les rues. » Qu'appelle-t-on « rues » ? — C'est le firmament éclairé par les étoiles, lequel firmament est la source des eaux qui ne tarissent jamais, ainsi qu'il est écrit : « Et un fleuve sort de l'Éden pour arroser le jardin. » Et c'est là que la Sagesse fait entendre sa voix en haut et en bas ; et tout ne forme qu'un. C'est pourquoi Salomon dit[a] : « Prépare ton travail dehors. » « Dehors » a le même sens que dans le verset : « Elle chante dehors. » Car, à partir de là, l'homme doit s'efforcer de se perfectionner et de rechercher la Sagesse, ainsi qu'il est écrit[b] : «... Demande au premier jour..... d'une extrémité du ciel à l'autre. » Salomon ajoute : «... Et prépare dans le champ. » Le « champ » a le même sens que dans le verset : « Le champ que Dieu a béni. » Après que l'homme aura connu le mystère de la Sagesse et se sera perfectionné, Salomon ajoute : «... Et tu bâtiras ta maison », c'est-à-dire : tu obtiendras l'âme de celui qui s'est perfectionné et est devenu un homme parfait. C'est pourquoi, lorsqu'il creusa enfin le puits « sans contestations[1] », Isaac l'appela « rehoboth ». Heureux le sort des justes qui, par leurs actions, font subsister le monde, comme il est écrit[c] : «... Car les justes reposent la terre. » Ce sont eux sur qui la terre repose, comme cela a été expliqué.

Il est écrit[d] : « Lorsqu'Isaac était devenu vieux, ses yeux s'obscurcirent, etc. » Rabbi Siméon dit : Il est écrit[e] : « Et Dieu

1. Le Zohar joue sur le mot שלם qui signifie « paix » et « parfait », selon qu'il est ponctué.

a) Prov., XXIV, 27. — *b*) Deutér., IV, 32. — *c*) Ps., XXVII, 3. — *d*) Gen., XXVII, 1. — *e*) *Ibid.*, I, 5.

donna à la lumière le nom de jour et aux ténèbres le nom de nuit. » Ce verset a été déjà expliqué. Mais remarquez que, de même que toutes les œuvres du Saint, béni soit-il, sont basées sur la vérité et sur l'équité, de même toutes les paroles contenues dans l'Écriture Sainte cachent le mystère suprême de la Foi. Il résulte du verset précité qu'Isaac n'a pas eu tant de mérite qu'Abraham, attendu que les yeux de ce dernier ne s'étaient pas obscurcis à la fin de ses jours. *Mais comment admettre qu'Isaac avait moins de mérite qu'Abraham?* En vérité, ce fait cache un mystère de la Foi. Les paroles : « Et Dieu donna à la lumière le nom de jour » désignent Abraham dont la lumière se répandait partout, à l'exemple de la lumière [142a] du jour. C'est pourquoi l'Écriture[a] dit d'Abraham : « Et Abraham était vieux et chargé de jours », ce qui veut dire qu'il a gardé la lumière jusqu'à la fin de ses jours, ainsi qu'il est écrit[b] : « Le sentier des justes est comme une lumière brillante qui s'avance et croît jusqu'au jour parfait. » C'est pourquoi l'Écriture dit d'Abraham : « Et Dieu donna à la lumière le nom de jour. » Les paroles : « Et il appela les ténèbres du nom de nuit » désignent Isaac qui a eu pour mission de réparer les ténèbres en les attirant vers les lumières. C'est pour cette raison que les yeux d'Isaac s'obscurcirent à la fin de ses jours, afin que les ténèbres, elles aussi, fussent réparées en constituant une partie de la vie d'Isaac.

Rabbi Éléazar s'approcha de son père et lui baisa les mains : Tes paroles, dit-il à son père, sont parfaites ; Abraham jouissait toujours de la vue, parce que c'était son degré, alors que les yeux d'Isaac s'obscurcirent, parce que c'était son degré. Mais d'après cette explication on se demande pourquoi l'Écriture[c] dit de Jacob : « Et les yeux d'Israël étaient devenus faibles à cause de la vieillesse. » Rabbi Siméon lui répondit : En effet, pour Jacob, l'Écriture ne dit pas que « ses yeux se sont obscurcis », mais qu'ils « sont devenus faibles ». Les paroles : « ... A cause de la vieillesse » désignent Isaac[1]. C'est pourquoi, chez Jacob, l'Écriture ajoute :

1. Le Z. fait ponctuer le mot זָקֵן au lieu de זֹקֶן ; ce n'est donc plus « à cause de la vieillesse » que dit l'Ecriture, mais « à cause du vieillard », c'est-à-dire à cause d'Isaac.

a) Gen., XXIV, 1. — b) Prov., IV, 18. — c) Gen., XLVIII, 10.

« Et il ne put voir », ce qui veut dire qu'il ne put distinguer les objets d'une manière parfaite; mais il n'était pas devenu complètement aveugle, alors qu'Isaac l'était bien; et c'est pourquoi l'Écriture lui applique les mots : «... Et il appela les ténèbres du nom de nuit. »

Il est écrit[a] *:* « Et il appela Esaü, son fils aîné. » L'Écriture fait allusion à la rigueur dont Isaac aussi bien qu'Esaü étaient l'image. L'Écriture ajoute : «... Et il lui dit : Vous voyez que je suis fort âgé et que j'ignore le jour de ma mort. » Rabbi Éléazar ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante :* Il est écrit[b]: « Heureux l'homme qui attend de toi son secours et qui, dans cette vallée de larmes, a résolu en son cœur de monter et de s'élever jusqu'au lieu que le Seigneur a établi. » Heureux le sort de l'homme qui met toute sa confiance dans le Saint, béni soit-il; un homme pénétré de foi peut faire les mêmes miracles qu'ont fait Ananias, Misaël et Azarias, lesquels ont pu dire[c] : «... Car nôtre Dieu, le Dieu que nous adorons, peut certainement nous retirer des flammes du milieu de la fournaise, et nous délivrer, ô roi, d'entre tes mains. » Remarquez que le langage d'Ananias et de ses collègues n'était pas correct, attendu qu'il laissait supposer que si Dieu ne les sauvait pas de la fournaise, le roi aurait pu en déduire que le Dieu qu'ils adoraient n'était pas aussi puissant qu'ils le prétendaient. Ils se sont aperçus de l'incorrection de leur langage et ils ont ajouté : « S'il ne veut pas le faire, nous te déclarons néanmoins, ô roi, que nous n'honorons point tes dieux et que nous n'adorons pas la statue d'or que tu as fait élever. » Ainsi, ils ont affirmé leur foi en Dieu en tous cas, qu'il leur vînt en aide ou non. Nous savons par une tradition que c'était Ézéchiel qui leur avait appris que le Saint, béni soit-il, n'exaucerait leur prière tant que celle-ci serait surbordonnée à l'espoir de la voir couronnée de succès. Nous en inférons qu'il ne convient pas à l'homme de dire : Ou bien le Saint, béni soit-il, m'accordera telle et telle choses, ou bien il m'abandonnera et ne m'accordera pas ce que je lui demande. L'homme doit, au contraire, être pénétré de foi et avoir la certi-

---

a) Gen., XXVII, 1. — *b*) Ps., LXXXIV, 6. — *c*) Daniel, III, 17.

tude que Dieu écoute sa prière; et, soit que sa prière soit exaucée, soit qu'elle ne le soit pas, il doit être convaincu que Dieu l'assiste. Car le secours de Dieu n'est pas toujours celui dont l'homme croit avoir besoin ; aussi l'homme n'a-t-il qu'à s'appliquer au commandement de la loi et à s'efforcer de marcher dans la vérité, en laissant au Saint, béni soit-il, le soin de lui accorder tel secours qu'il jugera le plus nécessaire à son âme. C'est pourquoi l'Écriture dit: « Heureux l'homme qui attend de toi son secours. » C'est pourquoi également l'Écriture ajoute: « Mesiloth », *qui signifie également « sentier »*; car la vraie foi exclut tout doute et toute appréhension ; l'homme animé d'une foi véritable continue son chemin avec la même certitude d'être secouru par le Saint, béni soit-il, que le voyageur qui suit les traces du sentier est certain que ce sentier le conduira à destination. D'après une autre interprétation, les paroles: « Heureux l'homme qui attend de toi son secours » ont la signification suivante: le mot « oz » a la même signification que dans le verset[a] suivant: « Le Seigneur donnera la force (oz) à son peuple. » Car il convient à l'homme de se consacrer à l'étude de la Loi avec l'intention que cette étude contribue à la gloire du Saint, béni soit-il ; mais celui qui se consacre à l'étude de la Loi dans un tout autre but que celui de la gloire de Dieu, commet un sacrilège; et il aurait mieux valu pour lui ne pas naître[b]. L'Écriture se sert du mot « mesiloth » en raison des paroles suivantes[c]: « Préparez le chemin à Celui qui est monté sur le couchant; le Seigneur est son nom. » Remarquez que toutes les œuvres de Jacob n'avaient d'autre but que la gloire du Saint, béni soit-il. C'est pourquoi la Schekhina ne l'a jamais quitté. Car remarquez qu'au moment où Isaac appela Esaü, Jacob n'était pas là. Mais la Schekhina fit part à Rébecca de l'intention d'Isaac de bénir Esaü; et Rébecca s'empressa de le dire à Jacob. Rabbi Yossé dit: Remarquez que si Isaac avait béni Esaü en ce moment, Jacob n'aurait jamais pu arriver à la domination. Mais le Saint, béni soit-il, fit en sorte que la bénédiction d'Isaac allât à Jacob et non à Esaü. Remarquez que Rébecca

---

a) Ps., XXIX, 11. — *b*) Cf. T., tr. Taanith, 7a. — *c*) Ps., LXVIII, 5. (... Qui s'avance à travers les plaines).

aimait Jacob ; c'est pourquoi elle lui dit[a] : « J'ai entendu ton père qui parlait à ton frère Esaü, et lui disait, etc... Suis donc maintenant, mon fils, le conseil que je vais te donner. » Ce jour était la veille de la Pâque ; l'esprit tentateur s'était proposé de faire dominer la lune, image [142 b] de la Foi. C'est pour cette raison que Rébecca avait préparé deux mets. Rabbi Yehouda dit : Les deux mets préparés par Rébecca étaient l'image des deux boucs que les enfants de Jacob offraient plus tard le jour du Grand Pardon, l'un au Seigneur et l'autre à Azazel. Voilà la raison pour laquelle Rébecca prépara deux chevreaux ; l'un était destiné au degré d'en haut, et l'autre au degré d'Esaü [b], afin de le préoccuper et de l'empêcher ainsi de s'attacher à Jacob. C'est pourquoi Jacob apporta deux chevreaux et Isaac goûta des deux. L'Écriture [c] dit : « Et il lui apporta du vin qu'il but. » Il lui apporta du vin d'un endroit éloigné. De quel endroit ? — De l'endroit d'Esaü [1]. Rabbi Éléazar dit : Jacob fit allusion à ce vin qui est la synthèse de toutes les joies ; et comme Isaac avait besoin d'une joie, il lui présenta le vin qui est la joie de son côté [2].

Il est écrit[d] : « Et Rébecca prit les habits précieux d'Esaü, et en revêtit Jacob, etc. » Ce sont les habits qu'Esaü ôta à Nemrod. Ces habits étaient précieux parce qu'ils provenaient d'Adam. Ils étaient tombés entre les mains de Nemrod ; et c'est grâce à ces habits que Nemrod a été un grand chasseur, ainsi qu'il est écrit[e] : « Il était un grand chasseur devant le Seigneur[f]. » Esaü ayant rencontré Nemrod dans les champs, le tua et s'empara de ses habits, ainsi qu'il est écrit[g] : « Et Esaü revint des champs étant fort las (aïeph). » Or, le mot « aïeph » désigne le meurtre, ainsi qu'il est écrit[h] : « Car mon âme m'abandonne (aïephâ), à cause du meurtre. » Esaü porta ces habits dans le logis de Rébecca, et il les mettait chaque fois qu'il allait à la chasse. Ce jour, il ne les avait pas mis, et il était resté dans les champs plus longtemps que d'habi-

1. Esaü n'est pas dans toutes les éditions. — 2. V. Z., III[e] partie, section Balak, fol. 189[b].

a) Gen., XXVII, 6. — *b*) V. fol. 64[b] et 65[a]. — *c*) Gen., XXVII, 25. — *d*) *Ibid.*, XXVII, 15. — *e*) *Ibid.*, X, 9. — *f*) V. Z., I, fol. 137[b], et III, fol. 64[a]. — *g*) Gen., XXV, 29. — *h*) Jérémie, IV, 31.

tude. Tant qu'Esaü les avait portés, ces habits n'avaient répandu aucune odeur; mais à peine Jacob les eut-il mis, qu'ils répandirent une odeur agréable. Une tradition[a] nous apprend que la beauté de Jacob égalait celle d'Adam ; c'est pour cette raison que les habits d'Adam commençaient à répandre une bonne odeur dès que Jacob les avait mis, ainsi qu'ils le faisaient à l'époque où Adam les avait portés. Rabbi Yossé demanda : Comment peut-on prétendre que la beauté de Jacob égalait celle d'Adam, alors que nous savons par une tradition[b] que le talon d'Adam faisait pâlir la lumière du soleil ; or, Jacob n'était certainement pas si beau ! Rabbi Éléazar lui répondit : Certes, avant son péché, Adam était si beau qu'aucune créature ne pouvait lever les yeux sur lui ; mais après son péché, son visage fut altéré et sa taille réduite à cent coudées[c]. Remarquez que, par cette expression de « beauté d'Adam », la tradition entend la Foi suprême, car c'est elle qui constitue la véritable beauté ; c'est d'elle que l'Ecriture[d] dit : « Que la beauté du Seigneur notre Dieu se répande sur nous » ; et ailleurs[e] : « ...Afin que je contemple la beauté du Seigneur, etc. » Voilà ce qu'il faut entendre sous le nom de « beauté de Jacob » ; car certainement cette expression renferme un mystère suprême.

L'Écriture[f] ajoute : « Et il sentit la bonne odeur qui sortait de ses habits. » L'Écriture ne dit pas : « Et il sentit l'odeur des habits... », mais « l'odeur de ses habits ». Ces paroles renferment le mystère exprimé dans le verset suivant[g] : « ...Toi qui es revêtu de la lumière comme d'un vêtement, et qui étends le ciel comme une tente. » C'est pourquoi l'Écriture dit : « Et il sentit la bonne odeur qui sortait de ses habits, et il le bénit[h]. » Car Isaac ne voulait le bénir avant de savoir s'il en était digne ; aussi ne le bénit-il qu'après avoir senti l'odeur de ses habits. L'Écriture ajoute : « Et il dit : l'odeur qui sort de mon fils est semblable à celle d'un champ que le Seigneur a béni. » L'Écriture ne nous apprend pas qui l'a dit ; selon les uns, c'est la Schekhina ; selon d'autres, c'est Isaac qui parlait[i]. Les mots : «... Semblable à celle d'un champ que le Sei-

---

a) V. Talmud, traité Baba Bathra, fol. 58[a]. — *b*) Talmud, l. c. — *c*) V. fol. 35[b] et 53[b]. — *d*) Ps., XC, 17. — *e*) *Ibid.*, XXVII, 4. — *f*) Gen., XXVII, 27. — *g*) Ps., CIV, 2. — *h*) Cf. Genèse Rabba. — *i*) V. fol. 102[b].

gneur a béni » désignent le verger de pommiers qui est le symbole des trois patriarches[a 1]. L'Écriture[b] ajoute : « Que le Seigneur te donne de la rosée du ciel et de la graisse de la terre. » Rabbi Abba dit : Ce verset a été déjà interprété ; mais il a encore une autre signification. Le Psalmiste a dit[c] : « Cantique des degrés. J'ai crié vers le Seigneur lorsque j'étais dans l'accablement et l'affliction ; et il m'a exaucé. » Le roi David a chanté plusieurs cantiques devant le Saint, béni soit-il, afin d'obtenir la réparation de son degré et la réputation de son nom, ainsi qu'il est écrit[d] : « David fit là [2] ce cantique. » David l'a dit lorsqu'il vit l'œuvre de Jacob. Rabbi Éléazar dit : Ce cantique avait été chanté par Jacob au moment où son père lui dit[e] : « Approche-toi d'ici, mon fils, afin que je te touche, et que je reconnaisse si tu es mon fils Esaü, ou non. » Car [143[a]] Jacob était plein d'angoisses ; il avait peur d'être reconnu par son père. Mais Dieu exauça sa prière, ainsi qu'il est écrit : « Et il ne le reconnut point, parce que ses mains étaient pareilles à celles de son frère Esaü. » C'est pourquoi Jacob s'écria : « J'ai crié vers le Seigneur lorsque j'étais dans l'accablement et l'affliction, et il m'a exaucé. » Et il ajouta : « Seigneur, délivre mon âme des lèvres mensongères, de la langue trompeuse. » C'est une allusion au degré d'Esaü, appelé « lèvres mensongères ». Car ce n'est qu'à l'aide du mensonge et de la tromperie que le serpent a amené la malédiction dans le monde. Remarquez qu'Isaac dit à Esaü[f] : « Et apporte-moi quelque chose de la chasse (çaïdh). » Le mot « çaïdh » est écrit avec un Hé *(ce qui est anormal)* [3]. Mais ceci a été expliqué de la façon suivante : Esaü a exécuté l'ordre de son père, parce que celui-ci lui avait promis de le bénir en présence du Seigneur. Si Isaac ne se fût pro-

1. La pomme représente trois couleurs : le blanc, le rouge et le jaune ; cette dernière est un mélange des deux premières couleurs. Or, Abraham était la clémence (blanc), Isaac la rigueur (rouge), et Jacob un mélange des deux ensemble (jaune). V. le commentateur Nitzoutzé Oroth, a. l., note 4.— 2. Le Z. joue sur les mots שֵׁם et שָׁם qui signifient « non » et « là-bas », et qui s'écrivent de la même façon. — 3. צידה. V. Mikdasch Mélekh, a. l., et Etz ha-Hayim, ch. LVII.

a) V. fol. 249[b]. — *b)* Gen., XXVII, 28. — *c)* Ps., CXX, 1. — *d)* II[e] Rois, V, 25. — *e)* Gen., XXVII, 21. — *f)* *Ibid.*, XXVII, 23.

posé que de bénir Esaü, rien ne l'en aurait empêché ; mais du moment qu'il s'était proposé de le bénir avec le consentement de la Schekhina, la Providence devait nécessairement l'en empêcher. Aussi, au moment où Isaac prononça ces paroles, le trône glorieux du Saint, béni soit-il, fut ébranlé, et il dit à Dieu : Est-ce le serpent qui va dominer, et Jacob succombera-t-il sous le joug du serpent ? A ce moment, l'ange Michel se plaça entre Jacob et Isaac. Comme l'ange Michel accompagne toujours la Schekhina, Isaac conclut de la présence de l'ange Michel que la Schekhina y était également présente. Isaac a vu en outre le Paradis accompagner Jacob ; aussi l'a-t-il béni. Lorsqu'Esaü se présenta ensuite à Isaac, il était accompagné de l'enfer ; c'est pourquoi Isaac a été effrayé[a], ainsi qu'il est écrit [b]: « Et Isaac fut saisi d'une grande crainte. » Mais Isaac lui répondit[c] : « Je lui ai donné ma bénédiction, et il sera béni. » C'est pour cette raison que Jacob a dû avoir recours à la ruse pour s'emparer de la bénédiction de son père et pour réparer le mal que la ruse du serpent a semé dans le monde. Car nombreux étaient les mensonges dont le serpent s'est servi pour porter les malédictions dans le monde. Jacob s'était également servi de la ruse en trompant son père ; de sorte que la ruse a réparé le mal que la ruse a occasionné. C'est pourquoi l'Écriture [d] dit : « Il a aimé la malédiction et elle tombera sur lui ; il a rejeté la bénédiction et elle sera éloignée de lui. » Ces paroles font allusion au serpent auquel Dieu a dit[e] : « Sois maudit entre tous les animaux et toutes les bêtes de la terre. » Jacob a été prédestiné dès le temps d'Adam à éloigner du monde les malédictions que le serpent y avait répandues. Aussi, à partir de Jacob, est-ce le serpent lui-même qui reste chargé de toutes les malédictions. Inspiré par l'Esprit saint, David a dit[f] : « Que recevras-tu, et quel fruit te reviendra-t-il de ta langue trompeuse ? » Car, en effet, la ruse du serpent ne lui a point profité, attendu que les malédictions qu'il a cru jeter dans le monde retomberont sur lui-même. Ainsi se vérifie le proverbe qui dit : Le serpent mord et tue sans aucun profit pour lui. Enfin, le Psalmiste ajoute[g] : « ...Comme des flèches

a) Cf. Tanḥouma. — *b*) Gen., XXVII, 3. — *c*) *Ibid.* — *d*) Ps., CIX, 17. — *e*) Gen., III. 1. — *f*) Ps., CXX, 3. — *g*) *Ibid.*, CXX, 4.

très pointues. » Ces paroles désignent Esaü qui garda rancune à Jacob à cause de la bénédiction, ainsi qu'il est écrit[a] : « Esaü haïssait Jacob à cause de la bénédiction qu'il avait reçue de son père. »

L'Écriture dit : « Que le Seigneur te donne de la rosée du ciel et de la graisse de la terre. » Isaac souhaita à Jacob les biens terrestres en même temps que les biens célestes, ainsi qu'il est écrit[b] : « Et je n'ai jamais vu que le juste ait été abandonné, ni que sa race ait été chercher du pain. » Or, il a été dit[c] que ce verset avait été prononcé par l'ange chargé du gouvernement de la terre, *c'est-à-dire par l'ange Métatron.* C'est pourquoi Isaac souhaitait à Jacob, en même temps que la rosée du ciel, la graisse de la terre. *La promesse*[d] : « Que les peuples te soient assujettis » s'applique à l'époque où le roi Salomon régnait à Jérusalem, ainsi qu'il est écrit[e] : « Et tous les rois de la terre désiraient voir le visage de Salomon et entendre la sagesse que Dieu avait répandue dans son cœur; et chacun lui faisait présent, etc. » *La promesse :* « Et que les tribus t'adorent » s'applique à l'époque où le Roi Messie viendra, ainsi qu'il est écrit[f] : « Et tous les rois de la terre l'adoreront. » Rabbi Yehouda dit : Toute la promesse d'Isaac s'applique à l'époque messianique, ainsi qu'il est écrit[g] : « Et tous les rois de la terre l'adoreront ; toutes les nations lui seront assujetties. » Isaac dit à Jacob dans sa bénédiction[h] : « Sois (heveh) le seigneur de tes frères. » Il se sert du mot « heveh » au lieu du mot « haïah » ou « thihaïeh » ; mais cette expression renferme un mystère suprême. Dans le mot « heveh », le Vav est entouré de deux Hé, l'un à droite, l'autre à gauche. Isaac avait donc dit à Jacob : « Sois le Seigneur de tes frères », pour les dominer à l'avènement du roi David. Rabbi Yossé dit : Toutes les promesses faites par Isaac à Jacob s'appliquent à l'époque de l'arrivée du Roi Messie, attendu qu'Isaac dit également à Esaü que lorsqu'Israël transgressera le commandement de la loi, lui, Esaü, en secouera le joug[i], ainsi qu'il est

---

a) Gen., xxvii, 41. — *b*) Ps., xxxvii, 25. — *c*) V. Z., I, fol. 95[b], 162[a] et 181[b]; III, fol. 216[b]; Cf. également Talmud, tr. Yebamoth, fol. 16[b]. — *d*) Gen., xxvii, 29. — *e*) I Paralip., ix, 23 et 24. — *f*) Ps., lxxii, 11. — *g*) *Ibid.* — *h*) Gen., xxvii, 29. — *i*) Cf. Genèse Rabba et le Thargoum.

écrit [a] : « Et tu secoueras son joug. » L'Écriture dit : « Que le Seigneur te donne de la rosée du ciel, etc. » Rabbi Yossé dit : Toutes ces [143 ᵇ] bénédictions font partie de l'héritage de Jacob. Aussi, lorsqu'Isaac voulut les donner à Esaü, le Saint, béni soit-il, fit en sorte que Jacob rentrât en possession de ce qui lui appartenait. Remarquez qu'au moment où le serpent apporta la malédiction sur la terre, l'Écriture [b] dit : « Et il dit à Adam : Parce que tu as écouté la voix de ta femme, et que tu as mangé du fruit de l'arbre dont je t'avais défendu de manger, la terre sera maudite à cause de toi, etc. » Cela veut dire que la terre ne produira plus de fruits de manière convenable. Et c'est pour réparer cette malédiction qu'Isaac dit à Jacob : « *Que le Seigneur te donne* une abondance de blé et de vin. » Dans la malédiction de la terre, il a été également dit : « Tu n'en tireras de quoi te nourrir pendant toute ta vie qu'avec beaucoup de travail » ; c'est pourquoi Isaac dit à Jacob : « Que le Seigneur te donne de la rosée du ciel. » Dans la malédiction, il était dit : « Elle te produira des épines et des ronces » ; et, dans la bénédiction d'Isaac, il est dit : « ...Une abondance de blé et de vin. » Enfin, dans la malédiction, il est dit : « Tu mangeras ton pain à la sueur de ton visage » ; et, dans la bénédiction d'Isaac, il est dit : « Que les peuples te soient assujettis et que les tribus t'adorent. » Cela veut dire : que les autres peuples labourent la terre pour toi, ainsi qu'il est écrit [c] : « Et les enfants des étrangers seront vos laboureurs et vos vignerons. » Ainsi, toutes ces bénédictions répondaient aux malédictions que le serpent avait attirées sur la terre. Le Saint, béni soit-il, a permis que Jacob entrât en possession de ce qui était à lui, et Esaü en possession de ce qui lui appartenait. Rabbi Hizqiya demanda : La rosée du ciel et la graisse de la terre n'étaient cependant pas exclusivement conférées à Jacob, attendu qu'Isaac dit également à Esaü : « Ta bénédiction sera dans la graisse de la terre et dans la rosée du ciel. » Rabbi Siméon répondit : Il n'y a aucune comparaison entre ce qu'Isaac avait accordé à Jacob et ce qu'il avait accordé à Esaü. Pour le premier, Isaac avait dit : « Que le Seigneur te donne... », alors qu'il

a) Gen., XXVII, 40. — *b*) Gen., III, 17. — *c*) Isaïe, LXI, 5.

ne s'était pas servi de ces termes pour le second. En effet, il avait accordé au premier des biens célestes, alors qu'il n'avait conféré au second que des biens terrestres. Par les mots adressés à Jacob : « Que le Seigneur te donne de la rosée du ciel », Isaac entendait cette rosée qui tombe du degré supérieur du ciel sur le verger de pommiers. Par les mots « et la graisse de la terre », Isaac entendait la terre de la vie qui est en haut. Ainsi, tous les biens accordés à Jacob étaient des biens célestes, alors que ceux accordés à Esaü étaient des biens terrestres. Bien qu'Isaac ait dit à Esaü : « Tu secoueras le joug de Jacob, si celui-ci transgresse le commandement de Dieu », il n'en sera ainsi que des biens terrestres ; quant aux biens célestes, ce sera toujours Jacob qui en jouira, et non Esaü, ainsi qu'il est écrit[a] : « Car il a choisi son peuple pour être particulièrement à lui ; il a pris Jacob pour son héritage. » Remarquez qu'au moment de se faire donner la bénédiction paternelle, Jacob aspirait aux biens du ciel, alors qu'Esaü aspirait aux biens de la terre. Rabbi Yossé, fils de Rabbi Siméon, petit-fils de Laqounya, demanda à Rabbi Éléazar : N'as-tu jamais entendu de ton père la raison pour laquelle la bénédiction qu'Isaac donna à Esaü se réalisa, alors que celle qu'il donna à Jacob ne se réalisa pas ? Rabbi Eléazar lui répondit : Toutes les bénédictions accordées à Jacob, par Isaac aussi bien que par le Saint, béni soit-il, n'ont pas été abolies ; mais elles sont suspendues sur la tête de Jacob. Jacob a reçu pour sa part les biens du ciel, et Esaü ceux de la terre. Lorsqu'arrivera le Roi Messie, Jacob jouira et des biens d'en haut et des biens d'ici-bas, alors qu'Esaü périra ; il n'aura aucune part dans la bénédiction, et son nom même sera effacé du monde, ainsi qu'il est écrit[b] : « La maison de Jacob sera un feu, la maison de Joseph une flamme, et la maison d'Esaü une paille sèche ; elle sera embrasée, et ils la dévoreront, et il ne demeurera aucun reste de la maison d'Esaü ; car c'est le Seigneur qui a parlé. » Ainsi, la maison d'Esaü sera consumée par le feu, alors que Jacob héritera et de ce bas monde et du monde futur. C'est de cette époque que l'Écriture[c] dit : « Ceux qui

a) Deutér., xxxii, 9. — *b*) Abdias, i, 18. — *c*) *Ibid.*, i, 21.

doivent sauver le peuple monteront sur la montagne de Sion pour juger la montagne d'Esaü, et le règne demeurera au Seigneur. » Ainsi, le règne de la terre dont Esaü s'était emparé pendant quelque temps reviendra au Saint, béni soit-il. Est-ce que le règne de la terre n'est pas toujours au Seigneur pour que l'Écriture dise : « Et le règne demeurera au Seigneur » ? Bien que le Saint, béni soit-il, règne et en haut et en bas, il a conféré à chaque peuple le gouvernement du pays qu'il habite ; ce n'est qu'au moment où tous les peuples seront sauvés, que le Saint, béni soit-il, reprendra le règne qu'il a confié aux hommes ; et c'est de cette époque que l'Écriture dit : « Et le règne demeurera au Seigneur » ; car à cette époque il n'y aura qu'un seul roi, ainsi qu'il est écrit[a] : « Et le Seigneur sera le roi de toute la terre ; en ce jour-là, le Seigneur sera un, et son nom sera un. »

Il est écrit[b] *:* « Et lorsque Jacob était sorti (iaço iaçaa), Esaü entra. » Rabbi Siméon dit : L'Écriture répète deux fois le mot « iaço », parce que [144[a]] l'un désigne la Schekhina, et l'autre désigne Jacob. Car, lorsque Jacob entra, la Schekhina le précédait, et c'est à cause d'elle qu'il a été béni ; car Isaac a prononcé la bénédiction et la Schekhina acquiesça. De même, en sortant de chez Isaac, la Schekhina sortit également avec Jacob. C'est pourquoi l'Écriture emploie deux fois le mot « iaço », l'un pour la Schekhina, l'autre pour Jacob. *L'Écriture ajoute :* « Et Esaü son frère arriva de sa chasse. » L'Écriture ne dit pas « de la chasse », mais « de sa chasse », pour indiquer que la bénédiction n'était pas sur les œuvres d'Esaü; *c'est pourquoi l'Écriture dit « sa chasse », parce que c'était une chasse à sa façon.* C'est alors que l'Esprit Saint cria à Isaac[c]: « Ne mange point le pain d'un homme envieux, et ne désire point de ses mets. » *L'Écriture*[d] *ajoute :* « Et il apprêta lui aussi des mets qu'il porta à son père, en disant : Que mon père se lève et qu'il mange de la chasse de son fils. » Esaü a parlé avec insolence en disant[e] : « Que mon père se lève... » Remarquez la différence entre Jacob et Esaü ; le premier parla avec humilité et respect, ainsi qu'il est écrit[f] : « Et il vint auprès de son père, et lui dit : Mon

a) Zacharie, XIV, 9. — *b*) Gen., XXVII, 30. — *c*) Prov., XXIII, 6. — *d*) Gen., XXVII, 31. — *e*) *Ibid.* — *f*) *Ibid.*, XXVII, 18.

père ...» Et plus loin[a] : « Lève-toi, je te prie, assieds-toi, et mange de ma chasse. » C'était le langage de la prière. Par contre, Esaü dit : « Que mon père se lève... » Il parlait à la troisième personne, comme si son père n'était pas présent. Remarquez qu'au moment d'entrer chez Isaac, Esaü a été accompagné de l'enfer[b] ; et c'est pourquoi Isaac a été saisi de frayeur, ainsi qu'il est écrit[c] : « Et Isaac fut saisi d'une grande frayeur qui atteignit son comble (ad meod). » Du moment que l'Écriture dit déjà « grande frayeur », pourquoi a-t-elle besoin de répéter : «...Qui atteignit son comble (ad meod) » ? C'est pour nous indiquer qu'Isaac n'avait pas encore éprouvé une pareille frayeur depuis le jour qu'il était venu au monde. Même lorsque, lié sur l'autel, il avait vu le couteau se lever au-dessus de sa tête, il n'avait pas été aussi effrayé qu'au moment où il vit l'enfer entrer avec Esaü. C'est pourquoi il a dit[d]: « Je lui ai donné ma bénédiction, qu'il reste béni. » Car Isaac vit que la Schekhina acquiesçait à la bénédiction donnée à Jacob. D'après une autre interprétation, les premiers mots : « Je lui ai donné ma bénédiction » ont été prononcés par Isaac ; quant aux mots : « Qu'il reste béni », c'était une voix surnaturelle qui les fit entendre. Isaac voulait maudire Jacob *en raison de sa supercherie* ; mais le Saint, béni soit-il, lui dit : Si tu maudis Jacob, tu te maudiras toi-même, ô Isaac, attendu que tu lui avais dit[e] : « Que celui qui te maudira soit maudit lui-même, et que celui qui te bénira soit béni. » Remarquez que tous ont acquiescé à la bénédiction qu'Isaac donna à Jacob, même le chef céleste d'Esaü, *c'est-à-dire Samaël*. D'où le savons-nous ? — Du verset suivant[f] : « Et il lui dit : Laisse-moi partir ; car l'aurore commence déjà à paraître. Jacob lui répondit : Je ne te laisserai point partir que tu ne m'aies béni. » Il résulte de ce verset que Jacob a forcé l'ange d'Esaü à reconnaître la bénédiction qui lui avait été accordée. Comment un homme enveloppé dans un corps de chair peut-il forcer un ange qui n'est qu'esprit, ainsi qu'il est écrit[g] : « Toi qui fais tes anges d'esprit[h] » ? Nous inférons de là que, lorsque les messagers du Saint, béni soit-il, descendent en ce bas monde, ils sont

a) Gen., XXVII, 19. — *b*) Cf. Tanḥouma. — *c*) Gen., XXVII, 33. — *d*) *Ibid.* — *e*) *Ibid.*, XXVII, 29. — *f*) Gen., XXXII, 27. — *g*) Ps., CIV, 4. — *h*) V. fol. 40[b].

revêtus d'un corps, pour ressembler aux êtres d'ici-bas[a]; car il faut toujours se conformer à l'usage de l'endroit où l'on se rend. Ainsi, lorsque Moïse monta en haut, l'Écriture[b] dit de lui : « Et il est demeuré là, avec le Seigneur, quarante jours et quarante nuits; il n'a pas mangé de pain, ni n'a bu de l'eau. » C'était pour ne point déroger à l'usage du lieu. De même, lorsque les anges sont descendus ici-bas, l'Écriture[c] dit: « Et il se tenait debout auprès d'eux sous l'arbre; et ils ont mangé. » De même l'ange n'aurait pu lutter avec Jacob, s'il n'avait été pourvu d'un corps à l'exemple des hommes. Voilà comment Jacob a pu lutter avec un ange durant toute une nuit. Remarquez que le pouvoir de l'ange d'Esaü, *c'est-à-dire de Samaël*, est limité aux heures de la nuit; c'est pourquoi la domination d'Esaü ne s'exerce que durant l'exil, qui est l'image de la nuit; et c'est pourquoi également l'ange d'Esaü a lutté avec Jacob durant la nuit. Aussitôt que l'aurore parut, la force de l'ange d'Esaü diminua, alors que celle de Jacob augmenta, attendu que son pouvoir s'exerce durant le jour. C'est pourquoi l'Écriture[d] dit: « Prophétie contre Douma. On crie à moi de Seïr: Sentinelle, qu'as-tu vu cette nuit? Sentinelle, qu'as-tu vu cette nuit? » Seïr désigne Esaü, appelé Seïr, dont le pouvoir s'exerce durant la nuit. C'est pourquoi l'ange dit à Jacob, aussitôt que le jour fut levé: « Laisse-moi partir; car l'aurore commence déjà à paraître. » Mais Jacob lui répondit: « Je ne te laisserai partir que si tu m'as béni (berakhethani). » Pourquoi Jacob s'était-il servi du mot « berakhethani », au lieu de [144[b]] « thebarkheni » (tu me béniras)? Mais Jacob voulait qu'Esaü reconnût la validité de la bénédiction que son père lui avait donnée et qu'il ne la contestât plus. Quelle était la réponse de l'ange? — Il lui dit[e] : « Ton nom ne sera plus à l'avenir Jacob, mais Israël. » Pourquoi l'appela-t-il Israël? L'ange dit à Jacob: Je serai forcé de te servir, attendu que tu es arrivé à un haut degré, au point d'être uni avec Dieu. C'est pourquoi il dit à Jacob: Car tu as été uni avec Dieu (Élohim). Par le mot « Élohim », l'ange ne se désignait pas lui-même, mais

a) V. fol. 101[a]. Cf. Genèse Rabba, XVIII, 8. — *b*) Exode, XXXIV, 28. — *c*) Gen., X, 18. — *d*) Isaïe, XXI, 11. — *e*) Gen., XXXII, 28.

il désignait Dieu; c'est pourquoi l'Écriture ne dit pas «eth Élohim» mais « im Élohim » ; car Jacob est arrivé à s'unir à Dieu comme la lune s'unit au soleil. D'après une autre version, le mot «vayomer» (et il dit) ne s'applique pas à l'ange, mais à la Schekhina, de même que les paroles[a]: « Et il dit (vayomer): Si tu écoutes la voix du Seigneur ton Dieu...» Donc, ce n'est pas l'ange qui disait à Jacob : «Ton nom ne sera plus à l'avenir Jacob, etc.», mais *il sera* la Schekhina. L'Écriture[b] ajoute : « Et il le bénit en ce même lieu. » L'Écriture nous indique que l'ange a acquiescé aux bénédictions qu'Isaac avait données à Jacob[c]. Rabbi Siméon ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante*: Il est écrit[d]: «Quand Dieu agrée les voies de l'homme, il réduit à la peine ses ennemis mêmes.» Remarquez combien l'homme doit être soucieux de marcher dans la voie du Saint, béni soit-il, et d'observer les commandements de la doctrine ! Car il a été dit[e] que deux anges accompagnent toujours l'homme ; l'un se tient à sa droite et l'autre à sa gauche. Ce sont eux qui témoignent en haut de tous les actes de l'homme. On désigne ces deux anges sous le nom d' « Esprit du Bien » et d' « Esprit du Mal ». Lorsque l'homme est pur et qu'il observe les commandements de la Loi, l'Esprit du Bien qui l'accompagne prend une ascendance sur l'Esprit du Mal et finit par le réduire à l'état d'esclavage[f]. Mais quand l'homme se souille, c'est l'Esprit du Mal qui prend l'ascendance sur l'Esprit du Bien. Tel est le sens des paroles de l'Écriture : « Quand Dieu agrée les voies de l'homme, il réduit à la peine ses ennemis mêmes. » Cela veut dire que, chez l'homme de Bien, l'Esprit du Bien domine sur l'Esprit du Mal. C'est également pour cette raison que Salomon a dit[g] : « L'humble qui a un esclave vaut mieux que l'homme glorieux qui manque de pain. » Que signifient les mots : «... Qui a un esclave » ? C'est l'homme qui réduit en esclavage l'Esprit du Mal ; car l'homme qui observe les commandements de la Loi, domine sur l'esprit du Mal et sa suite. Remarquez que c'est parce que Jacob s'est fié au Saint, béni soit-il,

---

a) Exode, xv, 26. — *b*) Gen., xxxii, 29. — *c*) Cf. tout le passage de Genèse Rabba et Raschi sur le Pentateuque. — *d*) Prov., xvi, 7. — *e*) V. Z., I, fol. 165[b], et II, fol. 106[b]. — *f*) V. fol. 145[b]. — *g*) Prov., xii, 9.

et qu'il avait, dans tous ses actes, l'intention de contribuer à la gloire de Dieu, qu'il est arrivé à dominer sur ses ennemis. Et qui sont ses ennemis ? — C'est Samaël qui constitue la force d'Esaü ; il a dû faire la paix avec Jacob et reconnaître la validité de la bénédiction. Tant que Jacob n'eut pas fait la paix avec l'ange d'Esaü, il n'y avait pas de paix entre lui et Esaü, parce que toute force ici-bas est subordonnée à la force d'en haut.

Il est écrit[a]: « Et Isaac fut saisi d'une grande frayeur qui atteignit son comble ; et il dit : Qui est donc celui (epho) qui m'a apporté de ce qu'il avait pris à la chasse ? » Pourquoi l'Écriture se sert-elle du mot « epho » au lieu de « zè » ? Mais l'Écriture veut nous indiquer que la Schekhina était présente lorsqu'Isaac bénit Jacob ; c'est pourquoi Isaac a demandé : « Qui était celui qui acquiesça à la bénédiction que j'ai donnée à Jacob ? » Puis il ajouta : « Qu'il reste béni », parce que le Saint, béni soit-il, y avait acquiescé. Rabbi Yehouda dit : C'est pour avoir causé une frayeur à Isaac, son père, que Jacob a été puni plus tard, en étant saisi de frayeur au sujet de Joseph, lorsque ses fils lui eurent dit [b]: « Voici une robe que nous avons trouvée ; voyez si c'est celle de votre fils, ou non. » Isaac, dans sa frayeur, a prononcé le mot « epho » ; et dans le malheur qui arriva à Jacob, lors de la vente de Joseph, se trouve également le mot « epho », ainsi qu'il est écrit [c]: « Dis-moi où (epho) ils font paître leur troupeau. » Bien que le Saint, béni soit-il, ait consenti au procédé de Jacob pour s'emparer de la bénédiction de son père, Jacob a été puni pour avoir été la cause de la frayeur de son père. L'Écriture dit qu'Isaac a été saisi d'une grande frayeur. Que signifie le mot « grande » ? L'Écriture nous indique qu'Isaac a été effrayé par l'enfer qui accompagnait Esaü ; car « grand » désigne le feu de l'enfer, ainsi qu'il est écrit[d] : « Et ce grand feu, etc. ». L'Écriture ajoute : «... Qui atteignit son comble (meod). » Le mot « meod » désigne l'ange de la mort, ainsi qu'il est écrit[e] : « Dieu vit toutes les choses qu'il avait faites, et il vit qu'elles étaient très bonnes (meod). » Or, ce mot « meod » désigne

a) Gen., XXVII, 33. — *b*) *Ibid.*, XXXVII, 32; cf. Genèse Rabba. — *c*) *Ibid.*, XXXV, 16. — *d*) Deutér., XVIII, 16. — *e*) Gen., I, 31.

l'ange de la mort [a]. C'est pourquoi Isaac a dit : « Qui est donc celui, etc. »

[145 a] Il est écrit [b] : « Lorsqu'Esaü eut entendu les paroles de son père, il jeta un grand cri qui témoignait de toute sa consternation. » Rabbi Ḥiyâ dit : Les larmes qu'Esaü a versées devant son père pour obtenir sa bénédiction ont causé beaucoup de mal à Jacob ; car Dieu tenait compte à Esaü de l'estime qu'il avait pour la bénédiction de son père. Esaü dit ensuite : « Est-ce pour cela qu'il l'a appelé Jacob, parce qu'il m'a déjà supplanté pour la seconde fois ? » Par les mots « qu'il l'a appelé », Esaü désignait Celui qui donna ce nom à Jacob [c], *c'est-à-dire Dieu*. Esaü prononça ces mots avec le même dédain que l'on affecte au moment de l'expectoration. Esaü n'a pas dit : « Est-ce pour cela qu'il a été appelé ? », mais « qu'il l'a appelé », parce qu'il désignait Dieu qui lui avait donné ce nom. Pourquoi l'Écriture se sert-elle du mot « zè » ? Esaü avait dit : Jacob m'avait privé du même bien à deux reprises différentes : il a commencé par me priver de mon droit d'aînesse (bekhorâ) et maintenant il vient de me priver aussi de ma bénédiction (berakhâ) [1]. Voilà pourquoi Esaü s'est servi du mot « zè », afin d'indiquer que Jacob l'avait trompé deux fois sur le même sujet. On trouve un exemple de cela dans le verset suivant [d] : « Si nous n'avions point tant différé, nous serions déjà revenus une seconde fois (zè). » Les fils de Jacob indiquaient, par ce mot « zè » qu'ils étaient déjà revenus une fois couverts de honte, mais que, si Joseph allait garder Benjamin, ils reviendraient une seconde fois couverts de honte ; car le mot « schabnou » se compose des mêmes lettres que le mot « bosnou » [2]. De même on trouve dans Job [e] : « Et tu vois en moi ton ennemi (oïeb). » Ainsi le mot « iyob », *c'est-à-dire Job*, a été transformé en le mot « oïeb », ainsi que cela a été expliqué. Tel est

1. On voit qu'il s'agit d'un jeu de mots, le mot « bekhora » étant composé des mêmes lettres que le mot « berakha ». — 2. Ainsi les fils de Jacob ne voulaient pas dire : « Nous serions revenus », mais : « Nous nous serions couverts de honte pour la seconde fois. » Et le Z. donne un exemple de cette exégèse qui consiste à modifier le sens d'un mot en en transposant les lettres.

a) Cf. Genèse Rabba, CIX, 5. — *b*) Gen., XXVII, 34. — *c*) V. fol. 138a. — *d*) Gen., XLIII, 10. — *e*) Job, XIII, 24.

le sens des paroles de l'Écriture[a] : « Car il me brisera par une tempête, etc. » Le Saint, béni soit-il, dit à Job : Est-ce une tempête qui a passé sur toi *et qui a renversé l'ordre de ton nom ?* Isaac répondit à Esaü [b]: « Je l'ai établi ton seigneur et j'ai assujetti sous sa domination tous ses frères ; je l'ai affermi dans la possession du blé et du vin ; et maintenant, mon fils, que me reste-t-il à faire pour toi ? » Isaac s'est servi de nouveau du mot « epho », *qui désigne la Schekhina ;* il disait à Esaü qu'il ne pouvait plus le bénir, la Schekhina n'étant plus présente comme elle l'avait été au moment de bénir Jacob. Aussi, dans sa bénédiction, Isaac ne lui a-t-il pas accordé des biens célestes, mais des biens de la terre ; et, prévoyant l'avenir d'Esaü, Isaac lui dit[c] : « Tu vivras de l'épée. » Car c'était le métier qui convenait à Esaü prédestiné à verser le sang en faisant des guerres. Rabbi Éléazar demanda : Pourquoi Isaac ajouta-t-il le mot « mon fils » ? Il lui dit : Tu es l'image de la rigueur comme moi[d]. C'est pourquoi il dit à Esaü : « Tu vivras de l'épée et tu serviras ton frère. » Mais cette bénédiction ne s'est pas encore réalisée ; car Esaü n'a pas encore servi Jacob. Jacob n'a pas encore voulu de la domination ; c'est pourquoi il donna encore à plusieurs reprises le nom de Seigneur à son frère Esaü ; Jacob s'est réservé la domination pour la fin des temps, ainsi que nous l'avons dit précédemment[e].

Rabbi Ḥiyâ et Rabbi Yossé faisaient une fois un voyage ensemble. Chemin faisant, ils virent Rabbi Yossé le Vieillard, se dirigeant de leur côté. Ils s'assirent pour l'attendre. Aussitôt qu'il les eut rejoints, ils lui dirent : Nous ferons maintenant un bon voyage ensemble. Rabbi Ḥiyâ s'écria[f] : « C'est le moment de travailler pour le Seigneur. » Rabbi Yossé alors ouvrit *sa conférence de la manière suivante :* Il est écrit[g] : « Elle ouvrit sa bouche à la sagesse ; et la loi de la clémence est sur sa langue. » Les paroles : « Elle ouvrit sa bouche à la sagesse » désignent la « Communauté d'Israël » ; et les paroles : « ...Et la loi de la clémence est sur sa langue » désignent Israël, qui est la langue de la Loi, parce qu'il s'y consacre jour et nuit. Le mot « be-Ḥocmâ » est une allusion à

a) Job, IX, 17. — *b*) Gen., XXVII, 37. — *c*) *Ibid.*, XXVII, 40. — *d*) V. fol. 137[b]. — *e*) V. fol. 143[b]. — *f*) Ps., CXIX, 126. — *g*) Prov., XXXI, 26.

la lettre Beth du mot « Bereschith », ainsi que nous l'avons expliqué[a]. Et les mots : « ... Et la loi de la clémence est sur sa langue » désignent Abraham, par le mérite de qui Dieu créa le monde et qui fait toujours les délices de Dieu. La lettre Beth (ב) est ouverte d'un côté et fermée de l'autre, en raison des paroles de l'Écriture[b] : « Tu me verras par derrière ; mais tu ne pourras pas voir mon visage. » Elle est ouverte d'un côté pour pouvoir tourner ce côté en haut et y faire entrer les lumières. C'est pour cette raison également qu'elle est placée en tête de l'Écriture sainte. Elle sera remplie plus tard. *La phrase :* « Elle ouvrit sa bouche à la sagesse » désigne la Sagesse, ainsi qu'il est écrit : « Bereschith bara Élohim. » Or, la paraphrase chaldaïque traduit le mot « Bereschith » par « la Sagesse ». C'est pourquoi l'Écriture ajoute : « ...Et la loi de la clémence est sur sa langue. » En effet, après le mot « Bereschith », qui désigne la Sagesse, il est question de lumière, ainsi qu'il est écrit[c] : « Et Élohim dit : Que la lumière soit faite ; et la lumière fut faite. » Les mots : « Elle ouvrit sa bouche à la sagesse » désignent le Hé du nom sacré dont tout dépend ; elle est cachée et visible à la fois, et elle constitue le mystère d'en haut et d'en bas. « Elle ouvrit sa bouche à la sagesse. » Car le degré suprême de l'essence divine est caché et inintelligible, ainsi qu'il est écrit[d] : « Elle est cachée aux yeux de tous ceux qui vivent ; elle est inconnue aux oiseaux même du ciel. » Lorsque le Hé se révèle par la Sagesse à qui il s'est attaché et dans laquelle il réside, il fait entendre une voix qui est la Loi de la clémence. « ...Et qui ouvre sa bouche à la sagesse » : c'est le Hé final du nom sacré, qui est le Verbe qui émane de la Sagesse. Les paroles : « ... Et la loi de la clémence est sur sa langue » désignent le son de la voix qui est au-dessus du Verbe pour le diriger. « La Loi de la clémence » désigne Jacob, [145ᵇ] car Jacob avait la loi sur sa langue ; c'est la langue qui dirige la parole, car sans elle il n'y a ni voix ni parole : on l'a déjà expliqué. Rabbi Ḥiyâ ouvrit ensuite *sa conférence de la manière suivante :* Il est écrit[e] : « Moi qui suis la Sagesse, j'habite dans l'esprit, et je me trouve présente parmi les pensées judicieuses. » La phrase : « Moi qui suis la Sagesse » désigne la « Com-

a) V. fol. 3ᵇ. — *b*) Exode, xxxiii, 23. — *c*) Gen., i, 3. — *d*) Job, xxviii, 21. — *e*) Prov., viii, 12.

munauté d'Israël ». *La phrase :* « J'habite dans l'esprit » désigne Jacob qui avait de l'esprit. *La phrase :* « Et je me trouve présente parmi les pensées judicieuses » désigne Isaac, qui s'était proposé de bénir Esaü ; mais, comme la Sagesse s'était associée à Jacob, parce qu'il avait de l'esprit, c'est lui qui reçut les bénédictions de son père, qui seront réalisées dans sa postérité pour toute l'éternité. Car, après l'avènement du Messie, toutes les bénédictions d'Isaac seront réalisées en Israël, qui ne formera qu'un seul peuple sur la terre ; car tous les peuples, à cette époque, ne formeront qu'un seul peuple du Saint, béni soit-il, ainsi qu'il est écrit[a] : « Et j'en ferai un seul peuple sur la terre. » Ils exerceront un pouvoir au ciel aussi bien que sur la terre, ainsi qu'il est écrit[b] : « Je considérais ces choses comme une vision de nuit ; et je vis le Fils de l'Homme qui venait avec des nuées du ciel, et qui s'avançait jusqu'à l'Ancien des jours. » Ces paroles désignent le Roi Messie, ainsi qu'il est écrit[c] : « Dans le temps de ces royaumes, le Dieu du ciel suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit, etc. » C'est pour cette raison que Jacob a préféré réserver sa bénédiction pour ce temps futur et ne voulut pas en jouir immédiatement. Rabbi Yessa (ou Yossé?) ouvrit ensuite *sa conférence de la manière suivante :* Il est écrit[d] : « Et maintenant, ne crains point, Jacob mon serviteur ; et toi, Israël, ne t'épouvante point ; parce que, quelque loin que tu sois, je te sauverai et je tirerai tes enfants du pays où ils seront captifs. Jacob reviendra et se reposera en paix, et il ne craindra rien. » Ce verset a été déjà expliqué ailleurs[e]. Mais il a également la signification suivante : Lorsque Jacob quitta son père, il était rempli de la crainte que sa postérité ne fût perdue avant la réalisation des bénédictions de son père, réalisation qui ne devait avoir lieu que longtemps après. Une voix céleste fit entendre ces paroles[f] : « Et maintenant ne crains point, Jacob mon serviteur, dit le Seigneur, parce que je suis avec toi. » Dieu lui promit ainsi que sa postérité ne serait jamais perdue. La voix ajouta : « Et je retirerai tes enfants des pays où ils sont captifs. »

a) Ézéchiel, XXXVII, 22. — *b*) Daniel, VII, 13. — *c*) *Ibid.*, II, 44. — *d*) Jérémie, XLVI, 27. — *e*) V. Z. II, fol. 174[a] ; III, fol. 57[a], et Raaïah Mehemnah, au fol. 274[b]. — *f*) Jérémie, XLVI, 27.

La voix dit ainsi : Bien qu'à l'instant Esaü jouisse de la bénédiction qui lui avait été donnée, et qu'il domine sur tes enfants, je délivrerai ces derniers de son joug, et ce seront eux qui subjugueront Esaü. En plus, la voix ajouta : « Jacob reviendra. » Ces paroles désignent la Schekhina. Enfin, la voix ajouta : « ...Et se reposera en paix. » Cela veut dire qu'il sera délivré du joug des rois de Babylone, de Médie, de la Grèce et d'Edom, qui ont subjugué Israël. Et la voix terminait par la promesse que la postérité de Jacob ne craindrait plus rien de toute éternité. Les trois voyageurs continuèrent leur route. Chemin faisant, Rabbi Yossé dit : Il est certain que toutes les œuvres du Saint, béni soit-il, sur la terre, ont été faites par le mystère de la Sagesse éternelle que le Saint, béni soit-il, veut faire connaître aux hommes. Dieu veut que les hommes découvrent dans ses œuvres le mystère de la Sagesse. Or, les œuvres du Saint, béni soit-il, ce sont les paroles de l'Écriture sainte ; car il n'y a pas un seul verset dans l'Écriture sainte, quelque insignifiant qu'il paraisse au premier abord, qui ne renferme plusieurs sentiers conduisant au mystère de la Sagesse suprême. Remarquez que Rabbi Iohanan, fils de Zaccaï[1], a prononcé trois cents maximes se rapportant au mystère de la Sagesse suprême, toutes déduites des paroles du verset[a] suivant : « Et sa femme se nommait Méetabel, fille de Matred, fille de Me-Zaab[b]. » Rabbi Iohanan n'a divulgué les trois cents maximes du verset précité qu'à Rabbi Eliézer, afin de lui faire connaître le nombre de mystères qui sont renfermés dans la moindre parole de l'Écriture sainte. Tant les paroles de l'Écriture sainte sont sacrées et merveilleuses, ainsi qu'il est écrit[c] : « Ote le voile qui est sur mes yeux, afin que je considère les merveilles qui sont enfermées dans ta loi. » Remarquez que, depuis le moment où le serpent avait détourné Adam de sa voie et s'était approché de sa femme, dans laquelle il jeta une souillure, le monde reste souillé, la terre reste maudite, et la mort est le sort de tout le monde. Mais un jour arrivera où le

---

1. S. a, entre parenthèses, « Rabbi Siméon », au lieu de « Rabbi Iohanan, fils de Zaccaï ». Cette leçon paraît être la plus exacte.

---

a) Gen., XXXVI, 39. — b) V. Z. III, fol. 135[b], 143[a] et 292[a]. — c) Ps., CXIX, 18.

monde se vengera du serpent ; ce sera le jour de l'avènement de l'Arbre de Vie qui obtiendra la rémission des péchés de l'homme et qui enchaînera le serpent, de façon qu'il ne puisse plus dominer sur la descendance de Jacob en toute éternité. Car, à l'époque où Israël offrait des holocaustes dans le temple à Jérusalem, il avait coutume d'offrir un bouc, dans le but d'enchaîner le serpent et de le réduire dans l'état d'esclavage, ainsi que cela a été dit[a]. C'est également pour cette raison que Jacob apporta à son père deux chevreaux, l'un destiné à enchaîner Esaü appelé Séïr, et un autre destiné à enchaîner la puissance dont Esaü dépendait parce qu'il s'y était attaché *(c'est-à-dire Samaël)*, ainsi que cela a été dit[b]. Le monde restera sous la domination du serpent jusqu'au jour où arriveront une femme semblable à Ève, et un homme semblable à Adam, qui maîtriseront et vaincront [146[a]] le mauvais serpent, ainsi que celui qui chevauche dessus[c], *c'est-à-dire Samaël*, ainsi que cela a été dit. Rabbi Yossé commença ensuite *à parler de la manière suivante :* Il est écrit[d] : « Et Esaü devint habile à la chasse et s'appliquait à cultiver la terre. » Ces paroles ont été déjà expliquées. L'Écriture ajoute : « Et Jacob était un homme parfait ; et il demeurait dans les tentes. » L'Écriture nous explique la raison pour laquelle Jacob était un homme parfait, — car le mot « tham » signifie « parfait », ainsi que le traduit la paraphrase chaldaïque ; — et c'est pourquoi elle ajoute : « Il demeurait dans les tentes », ce qui veut dire : Jacob était un homme parfait, parce qu'il tenait des deux « tentes », de celle d'Abraham et de celle d'Isaac. C'est parce que Jacob tenait également d'Isaac qu'il a pu vaincre Esaü, ainsi qu'il est écrit[e] : « Tu seras parfait avec les parfaits, pur avec les purs... et méchant avec les méchants. » C'est grâce aux qualités que Jacob tenait d'Abraham et d'Isaac qu'il a pu, avec l'aide d'en haut, obtenir la bénédiction de son père. Remarquez que Jacob a vaincu Esaü, ainsi que son chef céleste Samaël, à l'aide de la Sagesse. Car, bien que Samaël et Esaü ne constituent qu'une seule force, il a dû soutenir deux luttes contre eux, ainsi qu'il est écrit[f] : « Et un homme lutta

---

a) V. fol. 144[b]. — *b)* V. fol. 142[b]. — *c)* V. fol. 35[b]. — *d)* Gen., xxv, 27. — *e)* II Rois, xxii, 26. — *f)* Gen., xxxii, 25.

contre lui jusqu'au matin. » L'Écriture ajoute : « ...Voyant qu'il ne pouvait le surmonter. » Voyez combien grand était le mérite de Jacob. Car l'ange d'Esaü était venu avec l'intention de faire disparaître Jacob de ce monde. Cette nuit était à l'époque où la lune est cachée, et Jacob était seul, sans compagnon de route. Or, une tradition nous apprend qu'il est interdit à l'homme de sortir seul durant la nuit, et à plus forte raison est-ce défendu[a] à l'époque où l'astre de nuit est caché, parce que c'est alors que les démons parcourent le monde, ainsi que cela résulte du mot « meoroth »[b] écrit sans Vav. Aussi, Samaël requit-il contre Jacob et voulut-il le faire disparaître de ce monde. Mais quand il a vu Jacob appuyé à sa droite par Abraham et à sa gauche par Isaac, il a reconnu l'impossibilité de le vaincre, et il s'est contenté de lui toucher le nerf de la cuisse ; car, du moment qu'il ne pouvait plus s'attaquer au tronc de Jacob, il dut se contenter d'en léser la cuisse, ainsi qu'il est écrit : « Et il lui toucha le nerf de la cuisse[c]. » Lorsque le jour se leva, la force de Samaël diminua ; c'est pourquoi il dit à Jacob : « Laisse-moi partir. » C'était le moment où Samaël devait entonner le cantique du matin ; et c'est pour cette raison qu'il était obligé de partir. Il reconnut à Jacob la validité de la bénédiction que celui-ci avait reçue, et il en ajouta une autre encore, ainsi qu'il est écrit : « Et il le bénit en ce même lieu. » Remarquez que Jacob a reçu plusieurs bénédictions. L'une, de son père, qu'il a obtenue par la ruse ; une autre, de la Schekhina ; car le Saint, béni soit-il, l'avait béni lorsqu'il avait quitté Laban, ainsi qu'il est écrit : « Et le Seigneur bénit Jacob. » Une autre bénédiction lui avait été accordée par le chef d'Esaü. Enfin, il a reçu une autre bénédiction de son père, lorsqu'il se rendait en Mésopotamie, en Syrie, ainsi qu'il est écrit[d] : « Que le Dieu tout puissant te bénisse, etc. » Lorsque Jacob se voyait en danger, il se demandait : Quelle bénédiction faut-il que j'invoque pour être secouru ? Et il choisit toujours la plus faible des bénédictions qui est la dernière bénédiction de son père ; celle-ci n'est pas considérée comme la plus faible en raison de celui qui l'a donnée, mais

---

a) V. fol. 114[b] et 169[b]; cf. T., tr. Pessaḥim, 112[b]. — *b*) Gen., I, 14. — *c*) V. fol. 21[b]. — *d*) Gen., XXVIII, 3.

en raison de son contenu ; *car elle ne renferme que la promesse des biens terrestres*. Aussi, Jacob disait-il toujours : Je me servirai, pour l'instant, de la plus faible des bénédictions, et je réserverai les plus importantes pour l'époque où moi et ma descendance en aurons un pressant besoin. Et quelle sera cette époque ? — Lorsque tous les peuples se ligueront contre la descendance de Jacob dans le but de l'exterminer de ce monde, ainsi qu'il est écrit[a] : « Toutes les nations m'ont assiégé ; mais c'est au nom du Seigneur que je m'en suis vengé. Elles m'ont assiégé... Elles m'ont assiégé... ; mais c'est au nom du Seigneur que je m'en suis vengé. » L'Écriture se sert trois fois du mot « assiégé », pour correspondre aux trois bénédictions importantes que Jacob invoquera pour être délivré de la coalition des peuples ; la première bénédiction est celle de son père ; la seconde, celle du Saint, béni soit-il ; et la troisième, celle de l'ange. Jacob s'était donc dit : Quand j'aurai à me défendre contre des rois et des peuples, j'invoquerai les bénédictions importantes ; mais, pour être délivré d'Esaü, il me suffit d'invoquer la bénédiction la moins importante. Le cas de Jacob est comparable à un roi qui rassembla un grand nombre de légions puissantes, sous les ordres de grands capitaines, dans le but de les envoyer contre des rois puissants [146b], pour leur faire la guerre. Avant de partir à la guerre, il apprit que quelques brigands s'étaient introduits dans un bourg. Il envoya quelques gardiens de portes pour chasser ces brigands. Ceux qui entouraient le roi lui demandèrent : Comment ! tu possèdes tant de légions, et tu n'envoies que quelques gardiens de portes contre les brigands ? Le roi leur répondit : Les humbles gardiens de portes sont suffisants pour chasser les brigands ; quant à mes légions et les capitaines qui les conduisent, je m'en servirai, lorsque le moment sera venu, contre les rois puissants à qui je vais faire la guerre. Jacob a raisonné de la même façon en invoquant la plus faible bénédiction contre Esaü. Mais lorsque le moment sera venu, Jacob invoquera toutes les bénédictions qu'il a reçues ; et c'est alors que le monde sera affermi. C'est à partir de cette époque que le règne que Jacob aura établi sur la terre sera au-dessus de tous les règnes, ainsi

a) Ps., CXVIII, 10, 11, 12.

qu'il est écrit[a] : « Dans le temps de ces royaumes, le Dieu du ciel suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit, un royaume qui ne passera pas à un autre peuple, qui renversera et qui réduira en poudre tous ces royaumes, et qui subsistera éternellement, selon que tu as vu que la pierre qui avait été détachée de la montagne, sans la main d'aucun homme, a brisé l'argile, le fer, l'airain, l'argent et l'or. » Le mot « pierre » désigne Celui à qui font allusion les paroles de l'Écriture[b] : « Il est sorti de là pour être le pasteur et la pierre d'Israël. » Qui est cette pierre? C'est la « Communauté d'Israël », ainsi qu'il est écrit[c] : « Et cette pierre, que j'ai dressée comme un monument, s'appellera la Maison de Dieu. » Rabbi Ḥiyâ dit, Nous inférons ce qui précède du verset[d] suivant : « Les restes reviendront, les restes de Jacob reviendront au Dieu fort. » C'est grâce aux bénédictions que Jacob avait reçues que sa descendance reviendra au Dieu fort et que se réalisera la prophétie[e] : « Les restes de Jacob seront au milieu de la multitude des peuples comme une rosée qui vient du Seigneur. » Rabbi Yessa commença ensuite à *parler de la manière suivante :* Il est écrit[f] : « Le fils honore son père. » Cette phrase désigne Esaü ; car nul homme au monde n'a tant honoré le père qu'Esaü ; et c'est en récompense de cette bonne action qu'il a obtenu la domination de ce monde. Les mots : « ...Et le serviteur honore son seigneur » désignent Eliézer, le serviteur d'Abraham, ainsi que cela a été déjà dit[g]. Car, comme il était arrivé à Haran avec des chameaux chargés de richesses et de présents, il aurait été excusable s'il avait dit à Bathuel et à Laban qu'il était un parent d'Abraham ou un ami chargé de cette mission. Mais lui, au contraire, commença par déclarer : « Je suis le serviteur d'Abraham. » Et, à la suite, il l'appela plusieurs fois « mon maître ». C'était pour honorer Abraham ; et Dieu lui en a tenu compte plusieurs fois. De même, l'honneur qu'Esaü a rendu à son père lui a valu la domination sur le monde et fut cause des larmes qu'Israël versa sous sa domination. Cet état de choses durera jusqu'au jour où Israël se tournera vers le Saint,

a) Daniel, II, 44 et 45. — *b)* Gen., XLIX, 24. — *c)* *Ibid.*, XXVIII, 22. — *d)* Isaïe, X, 21. — *e)* Michée, V, 6. — *f)* Malachie, I, 6. — *g)* V. fol. 103[a].

béni soit-il, en pleurant et en versant des larmes, ainsi qu'il est écrit[a] : « Ils reviendront en pleurant, et je les ramènerai dans ma miséricorde. » C'est à cette époque que s'accomplira la prophétie [b] de l'Écriture : « Ceux qui doivent sauver le peuple monteront sur la montagne de Sion pour juger la montagne d'Esaü, et le règne demeurera au Seigueur. » « Béni [1] [c] soit le Seigneur éternellement. Amen, amen! »

SOMMAIRE DU MANUSCRIT DE PIC

POUR LA SIXIÈME SECTION

In sexta : Hæ sunt generationes Isaac.

De fato supremo rerum omnium : de pilis et pilosis hominibus : de pulmento : de venatione Jacob.

1. V. la note à la fin de la première section au sujet de ce verset que le Z. cite à la fin de presque toutes les sections.

a) Jérémie, XXXI, 9. — *b*) Abdias, I, 21. — *c*) Ps., LXXXIX, 53.

VII

SECTION VAYETZE

(FOL. 147[a] à 165[b])

SECTION VAYETZE

ויצא

ZOHAR, I. — 146[b], 147[a]

Il est écrit[a]: « Et Jacob était sorti de Bersabée et allait à Haran. » Rabbi Ḥiyâ ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante :* Il est écrit[b] : « Et le soleil se lève et se couche ; et il retourne d'où il était parti ; et, renaissant du même lieu, il prend son cours vers le midi et revient vers le nord. » Ce verset a été déjà expliqué[c]. Mais *il a encore la signification suivante : Le terme :* « Le soleil se lève » désigne Jacob lors de son séjour à Bersabée. *Le terme :* « . . . Et se couche » désigne le même, à l'époque où il se rendait à Haran, ainsi qu'il est écrit[d] : « . . . Et il passa là la nuit, parce que le soleil était couché. » Les paroles : « . . . Et il retourne d'où il était [147[a]] parti » désignent Jacob à la même époque, ainsi qu'il est écrit[e] : « Et il s'endormit en ce même lieu. » Remarquez que, bien que le soleil éclaire tout le monde, il ne fait le parcours que de deux directions, ainsi qu'il est écrit : « Il prend son cours vers le midi et revient vers le nord. » L'un de ces points cardinaux est à droite et l'autre à gauche. Le soleil se lève à l'est et se dirige vers le sud et, arrivé au sud, il se couche du côté de l'ouest. Jacob est également sorti de Bersabée, qui est à l'est, et se dirigea à Haran, qui est du côté de l'ouest, pour s'y coucher. Rabbi Siméon dit : Jacob quitta Bersabée, qui se trouve sur la terre d'Israël, pour aller à Haran, qui est

---

a) Gen., XXVIII, 10. — *b*) Ecclés., I, 5. — *c*) V. fol. 136[a]. — *d*) Gen., XXVIII, 11. — *e*) *Ibid.*

sous une domination étrangère. Rabbi Ḥiyâ dit : Quand le soleil est arrivé à l'ouest, c'est l'ouest qui reçoit le nom de « côté du soleil » ; là où il réside est son trône, ainsi qu'il est écrit : « Il soupire vers son endroit; c'est là qu'il apparaît. » Car il va vers cet endroit pour l'éclairer; il prend toutes les lumières et les absorbe en lui. C'est ainsi qu'on explique la tradition[a] aux termes de laquelle le Saint, béni soit-il, lui-même, porte des phylactères. C'est ainsi que Dieu prend toutes les couronnes suprêmes qui sont les mystères du « Père céleste » et de la « Mère céleste » et s'en orne comme phylactère de la tête. Le phylactère qu'on porte sur la tête est le symbole du mystère qu'on vient d'expliquer. C'est ainsi que s'explique la tradition [b] aux termes de laquelle le Grand-Prêtre prend sa part de la tête[1]. Et le Saint, béni soit-il, ayant pris le Père qui symbolise le côté droit et la Mère qui symbolise le côté gauche, a donc tout absorbé. Rabbi Éléazar dit : La « Beauté d'Israël » a tout pris; et quand la « Communauté d'Israël » s'élève jusqu'en haut, le monde qui représente le principe mâle, ainsi que le monde [147 b] qui représente le principe femelle, s'élèvent également. Les mêmes lumières, qui sont répandues dans le monde d'en haut, sont répandues dans le monde d'ici-bas, car l'un est à l'image de l'autre. Bersabée est l'image de l'année jubilaire, et Haran celle de l'année sabbatique. C'est pourquoi Jacob est sorti de Bersabée et allait à Haran qui est à l'ouest et qui est l'image de l'année sabbatique. Rabbi Siméon dit : Bersabée est l'image de l'année sabbatique, et Haran est celle de l'année du prépuce des arbres[2]. Jacob était donc sorti de la région sainte pour pénétrer dans une autre région, parce qu'il fuyait son frère, ainsi que cela a été déjà dit.

1. Le mot בראש a une double signification : « de la tête » et « le premier ». A la lettre, cette traduction signifie que le Grand-Prêtre jouit du privilège de prélever sa redevance avant les autres prêtres. Mais le Z. lui prête une signification anagogique, en donnant le sens « de la tête » au mot בראש. La tradition ainsi traduite signifie donc que la fonction du Grand-Prêtre est symbolisée par le phylactère de la tête. — 2. On sait que la loi mosaïque défend les fruits portés par les arbres durant les premiers trois ans de leur plantation. Ces fruits étant censés impurs, l'Écriture (Lévit., XIX, 23) les désigne sous le nom de prépuce.

a) V. Talmud, tr. Berakhoth, fol. 6a. — *b*) Cf. Talmud, tr. Guittin, fol. 59a, et tr. Horyoth, fol. 13a.

Mais lorsqu'il est arrivé à Beth-El, qui est située dans la région sainte, l'Écriture[a] dit de lui : « Et il était arrivé au lieu[1]. » Quel lieu? Rabbi Ḥiyâ dit : Ce mot « lieu » a la même signification que dans le verset[b] : « Et il renaît du même lieu. » L'Écriture ajoute : « Et il y passa la nuit parce que le soleil est arrivé pour l'éclairer[2]. » L'Écriture ajoute : « ... Et il prit des pierres de ce lieu. » Elle ne dit pas « les pierres de ce lieu » mais « des pierres », *c'est-à-dire une partie des pierres seulement*. Ces paroles font allusion aux douze tribus, images des douze pierres précieuses d'en haut, ainsi qu'il est écrit[c] : « Et commandez-leur d'apporter du milieu du lit du Jourdain, où les pieds des prêtres se sont arrêtés, douze pierres très dures. » Au-dessous de ces douze pierres d'en haut, il y a des milliers et des centaines de milliers d'autres pierres taillées[d]. Comme Jacob avait choisi les douze pierres précieuses d'en haut, l'Écriture dit : « Et il prit des pierres de ce lieu »; *car il n'en prit qu'une partie*. L'Écriture ajoute : « ... Et il les mit sous sa tête. » Sous la tête de qui? — Sous la tête du lieu. Le mot « meraschothav » ne peut pas signifier « sous la tête de Jacob », attendu que le mot est au pluriel. Aussi ne peut-il signifier que « sous la tête du monde »; car il avait disposé ses douze tribus dans les quatre points cardinaux du monde : trois du côté [148[a]] du nord, trois du côté de l'ouest, trois du côté du sud et trois du côté de l'est[e]. C'est pourquoi l'Écriture ajoute : « ... Et il s'endormit dans ce même lieu. » Car, du moment que Jacob était parvenu à atteindre son but, il avait pu se coucher à l'instar du soleil dont l'Ecriture dit : « Et le soleil se lève et se couche. »

Assis un jour à la porte d'une caverne d'Apiqoutha[3], Rabbi Isaac vit passer un homme accompagné de ses deux fils. L'un des fils dit à l'autre : Le soleil est plus intense lorsqu'il se trouve du côté du midi, et le monde ne subsiste que grâce au vent qui égalise l'air dans toutes les directions du monde ; car, sans le vent, le monde ne

1. Dans tout ce passage, le Z. joue sur le mot מקום, qui signifiait « lieu », et qui, plus tard, a pris le sens de « Dieu ». — 2. Le Z. traduit le mot בא par « arriver » et non par « coucher ». — 3. Village situé, à l'époque talmudique, dans les montagnes d'Abarin, au Nord-Est de la Mer Morte.

a) Gen., XXVIII, 11. — *b*) Ecclés., I, 5. — *c*) Josué, IV, 3. — *d*) V. fol. 151[a]. — *e*) Cf. Genèse Rabba.

pourrait subsister[a]. Le jeune frère de celui qui parlait répondit : Sans Jacob le monde n'aurait pu subsister non plus. Remarquez qu'à l'heure où la postérité de Jacob récite le verset qui renferme l'unité d'en haut et dont voici la teneur[b] : « Écoute, Israël, Jéhovah Élohénou, Jéhovah est Un », *à cette heure dis-je,* Jacob s'unit aux autres patriarches pour opérer avec eux l'union du principe mâle avec le principe femelle. Rabbi Isaac se dit alors à lui-même : Je vais me joindre à ces hommes pour écouter ce qu'ils disent. Après les avoir rejoints, l'homme commença *à parler de la manière suivante :* Il est écrit[c] : « Lève-toi, Seigneur, pour entrer dans ton repos, toi et l'arche de la force. » C'est comme quelqu'un qui dit au roi : Lève-toi pour te reposer dans ton palais. Deux personnes ont prononcé les mots : « Lève-toi, Seigneur » : Moïse et David. Le premier a dit[d] : « Lève-toi, Seigneur, afin que tes ennemis soient dissipés, et que ceux qui te haïssent fuient devant ta face. » Le second a dit[e] : « Lève-toi, Seigneur, pour entrer dans ton repos. » Quelle différence y a-t-il entre les paroles du premier et celles du second ? Le premier parlait le langage de quelqu'un qui donne des ordres aux gens de la maison ; il invitait Dieu à faire la guerre à ses ennemis. Par contre, David parlait le langage de quelqu'un qui implore son Maître ; il invitait Dieu à entrer dans son repos, *en d'autres termes* il invitait chez lui Dieu et sa Matrona. C'est pourquoi il a dit : « Lève-toi, Seigneur, pour entrer dans ton repos, toi et l'arche de ta force. » Il voulait que Dieu ne se séparât jamais de sa Matrona. Et il ajouta : « Que tes prêtres soient revêtus de justice, et que tes saints chantent *ta gloire.* » Nous inférons de ces dernières paroles que quiconque invite chez soi le Roi est tenu d'offrir au Roi un spectacle auquel celui-ci n'est pas accoutumé [148 b] ordinairement, pour lui procurer une agréable surprise ; si le Roi a l'habitude d'avoir chez lui de simples bouffons, qu'il le fasse égayer par des bouffons de haute extraction ; car, sans cela, le Roi ne trouverait aucun agrément dans l'invitation qui lui aurait été faite. Remarquez que David avait invité le Roi et la Matrona ; et, à cet effet, il avait changé les personnes destinées ordinairement à faire en-

a) Cf. T., tr. B. Bathra, fol. 28b; tr. Taanith, fol. 3b. — *b)* Deutér., VI, 4. — *c)* Ps., CXXXII, 8. — *d)* Nombres, X, 35. — *e)* Ps., l. c.

tendre leurs chants pour égayer le Roi ; et c'est pourquoi il a dit : « Que tes prêtres soient revêtus de justice et que tes saints chantent *ta gloire*. » Or, d'habitude, ce sont les Lévites qui chantaient. Mais, comme David voulait procurer un agréable plaisir au Roi et à la Matrona, il chargea les prêtres et les saints d'égayer le Roi. Le Saint, béni soit-il, dit à David : David, ce ne sont pas ces hommes qui sont chargés du chant, mais les Lévites prédestinés à cet office dès leur naissance. David lui répondit : Maître, tant que tu étais dans ton palais, tu as ordonné les choses à ta guise ; mais maintenant que je t'ai invité à descendre chez moi, je ferai à ma guise ; et c'est pourquoi j'ai substitué, aux Lévites désignés au chant par leur naissance, les saints qui valent plus que les premiers, pour chanter ta gloire, bien qu'il n'en ait pas été ainsi jusqu'à maintenant. Nous inférons de cet événement que quiconque est chez soi peut se conformer en tout à sa volonté, mais que, dès le moment où il est invité chez un autre, il doit se conformer à la volonté de son amphitryon[a], puisque nous voyons que David avait substitué les prêtres et les saints aux Lévites consacrés par leur naissance, et que le Saint, béni soit-il, y acquiesça. C'est pourquoi David ajouta[b] : « En considération de David, ton serviteur, ne rejette pas le visage de ton Messie. » David indiqua au Saint, béni soit-il, que le nouvel ordre de choses établi par lui ne serait plus abrogé. Le Saint, béni soit-il, répondit à David : David, je jure à ta vie que je ne me servirai même plus de mes vases, mais des tiens. Le Saint, béni soit-il, ne quitta pas David sans lui avoir offert préalablement des présents, ainsi qu'il est écrit[c] : « Le Seigneur a fait à David ce serment très véritable sur lequel il ne reviendra plus : J'établirai sur le trône le fruit de tes entrailles. » Rabbi Isaac s'approchant de l'homme et l'embrassant s'écria : Si mon voyage n'avait d'autre but que d'entendre ces paroles, j'en serais amplement satisfait. Un des fils de cet homme commença *à parler de la manière suivante :* Il est écrit[d] : « Et Jacob était sorti de Bersabée ; et il allait à Haran. » Jacob a agi conformément aux préceptes de l'Écriture[e] : « C'est

a) Cf. T., tr. Pessaḥim, fol. 26[b]. — *b*) Ps., CXXXII, 10. — *c*) *Ibid.*, CXXXII, 11. — *d*) Gen., XXVIII, 10. — *e*) *Ibid.*, II, 24.

pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme[1]. » D'après une autre interprétation, les mots : « Et Jacob était sorti de Bersabée, et il allait à Haran » sont une allusion à l'époque où Israël sera chassé du sanctuaire et dispersé parmi les peuples, ainsi qu'il est écrit[a]: « Toute la beauté de la fille de Sion est partie (vaïce). » Et précédemment il est écrit[b] : « Juda a été exilé en d'autres pays, à cause de la servitude et de la peine qui l'affligeait. » Le plus jeune des frères commença *à parler ainsi :* Que signifient les mots[c]: « Et il est arrivé au lieu, et il y passa la nuit » ? Le cas de Jacob est comparable à celui d'un roi qui se rend auprès d'une matrona pour la disposer en sa faveur par de bonnes paroles ; dans ce cas, le roi accepte l'hospitalité de la matrona, alors même qu'elle lui offre un gîte sur la paille ou sur des pierres, bien qu'il ait à sa maison des lits d'or et des couvertures précieuses ; il abandonne son confort pour le gîte sur la pierre ou sur la paille[d]. C'est pourquoi Jacob a ramassé des pierres et les a mises sous sa tête, pour montrer à la Schekhina, qui était présente en ce lieu, qu'il préférait le gîte sur la pierre, pourvu que ce fût à coté d'elle, qu'un lit d'or pour dormir. Rabbi Isaac se mit à pleurer de joie en disant à ses compagnons : Du moment que vous possédez des paroles si précieuses, comment pourrais-je m'empêcher de vous suivre plus longtemps ! Ils lui répondirent : Non, continue ton chemin, alors que nous nous rendrons à la ville voisine où doit se faire le mariage d'un de ces deux jeunes gens. Rabbi Isaac s'écria : Ainsi, il ne me reste plus qu'à continuer mon chemin. [149a] Ayant rapporté toutes ces paroles à Rabbi Siméon, celui-ci lui dit : Certes, les paroles que ces hommes t'ont communiquées sont exactes ; car toutes les paroles de l'Écriture relatives au voyage de Jacob s'appliquent au Saint, béni soit-il; et Rabbi Siméon ajouta : Ces paroles n'ont pu être prononcées que par les petits-fils de Rabbi Zadoq le Faible. Pourquoi portait-il le surnom de Faible ? — Parce que, avant la destruction du temple à Jérusalem, il avait jeûné pendant quarante ans pour

1. Les parents de Jacob habitaient à Bersabée ; et il les quitta pour aller s'attacher à sa femme qui habitait à Haran.

a) Lament., I, 6. — *b) Ibid.*, I, 3. — *c)* Gen., XXVIII, 11. — *d)* V. Z., I, fol. 49b; et III, fol. 243a et 243b.

que ce malheureux événement n'arrivât durant sa vie[a]. Il expliquait en outre aux hommes les mystères cachés derrière chaque mot de l'Écriture Sainte et leur indiquait la voie à suivre. Rabbi Isaac dit : Peu de temps après cet événement, j'ai rencontré de nouveau cet homme accompagné de son fils le plus jeune. Je lui demandai où était son autre fils : Il m'a répondu que, marié, celui-ci était resté près de sa femme. Après que nous eûmes fait plus amplement connaissance, il me dit : Je jure à ta vie que, si je ne t'ai invité au mariage de mon fils, c'est pour trois causes. D'abord, je ne te connaissais pas assez ; et, comme on est obligé de traiter chaque invité selon ses mérites, j'appréhendais que, quelque grands que fussent les honneurs que je t'eusse montrés, ils n'eussent été au-dessous de ton mérite. Ensuite, je ne savais si ton voyage était pressant, et je ne voulais te détourner de tes affaires. Enfin, je n'ai pas voulu te causer la mortification de venir à la noce sans faire un présent au nouveau marié, alors que, parmi nos collègues, il est d'usage que chacun de ceux qui mange le pain des nouveaux mariés leur laisse un présent ; en dérogeant à cet usage, tu aurais eu honte devant les autres invités. J'ai répondu à cet homme : Que le Saint, béni soit-il, te tienne compte de tes bonnes intentions à mon égard. Je lui demandai ensuite : Quel est ton nom ? Il me répondit : Zadoq le Petit. En ce moment j'ai appris de lui douze mystères suprêmes renfermés dans l'Écriture Sainte, et trois autres de son fils, dont un dans une vision prophétique et deux dans un songe. Cet homme m'expliqua en outre la différence qu'il y a entre une vision et un songe. La vision émane du monde qui représente le principe mâle, alors que le songe vient du monde qui représente le principe femelle. La distance entre l'un et l'autre de ces mondes est de six degrés. La vision est en outre du côté droit en même temps que du côté gauche, alors que le songe n'est que du côté gauche. Enfin, le songe a de nombreux degrés inférieurs ; et c'est pourquoi tout le monde a un songe, chacun selon le degré sur lequel il est placé, alors que le degré de la vision est unique.

Remarquez que l'Ecriture[b] dit : « Et il vit en songe une échelle,

---

a) Cf. T., tr. Guittin, fol. 5[b]. — *b*) Gen., XXVIII, 12.

dont le pied était appuyé sur la terre et dont le haut touchait au ciel ; et les anges de Dieu montaient et descendaient le long de l'échelle. » *Le fils de Zadoq* ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante :* Il est écrit [a] : « La parole du Seigneur était était adressée (hayo haya) à Ézéchiel, fils de Bouzi, le prêtre, dans le pays des Chaldéens, près du fleuve de C'bar (Chobar) ; et étant en ce lieu, la main du Seigneur agit sur lui. » Le mot « haya » est répété deux fois, parce que cette prophétie sur terre étrangère était exceptionnelle et pour le besoin du moment. Israël était dans l'exil, et la Schekhina était avec lui ; de cette façon Ézéchiel put avoir une révélation prophétique momentanée. C'est pour cette raison que l'Écriture répète deux fois le mot « haya », afin d'indiquer qu'en ce moment la Schekhina était en haut et en bas à la fois. Telle est la signification de l'échelle que Jacob vit en songe et dont le pied était appuyé sur la terre et dont le haut touchait le ciel. C'était la Schekhina qui touche le monde d'en haut en même temps que celui d'en bas [1]. Remarquez que l'échelle en question est puissante en haut aussi bien qu'en bas. Dans la vision d'Ézéchiel, la Schekhina apparut dans le pays des Chaldéens, qui était le pays de l'exil. Que signifie le « fleuve de C'bar » ? Ce mot nous indique [b] que la Schekhina y [149ᵇ] était déjà apparue précédemment, ainsi qu'il est écrit [c]: « Et un fleuve sort de l'Éden pour arroser le Jardin, etc. » Le fleuve de C'bar est un des quatre fleuves *de la Genèse* près desquels la Schekhina était déjà apparue ; et elle s'y manifesta de nouveau lors de la vision d'Ézéchiel. Remarquez que l'Ecriture [d] dit : « Et il vit en songe une échelle. » Comment Jacob, qui était un saint et le plus parfait des patriarches et qui, en plus, se trouvait en un lieu saint, n'a-t-il pu voir l'échelle dans une vision, au lieu d'un songe [e] ? Mais c'est que Jacob, en ce moment, n'était pas encore marié, alors qu'Isaac était déjà marié lors de sa vision. Mais on objectera peut-être : Nous trou-

1. V. la suite de ce passage à la fin de la première partie, dans l'appendice, fol. 266ᵇ, § 50. « Ma » manifestation de « Mi », médiateur, « Porte » qui ouvre à la fois sur le ciel et sur la terre, le « Roi Messie ».

a) Ézéchiel, I, 3. On lit aussi « fleuve Chobar ». — *b*) V. fol. 85ᵃ et la note, T. I, p. 489. — *c*) Gen., II, 10. — *d*) *Ibid.*, XXVIII, 12. — *e*) V. fol. 165ᵃ.

vons cependant que Jacob eut des songes même après son mariage, ainsi qu'il est écrit[a] : « Et j'ai vu en songe, etc. » Là, c'était le lieu *impur* qui était cause *que Jacob eut un songe au lieu d'une vision ;* en outre, Isaac vivait encore à cette époque[1]. Mais, après que Jacob fut entré en terre sainte accompagné des tribus, et après que fut accomplie la prophétie[b] : « Il donne à celle qui était stérile la joie de se voir dans la maison la mère de plusieurs enfants », l'Écriture[c] dit : « Et Dieu apparut à Jacob encore une fois, après son retour de Mésopotamie, etc. » Et ailleurs[d] il est écrit : « Et le Seigneur parla à Israël dans une vision pendant la nuit. » Bien que, dans ce dernier verset, il s'agisse également d'une vision pendant la nuit, ce n'est pas la même chose qu'un songe ; mais c'est un degré supérieur. Remarquez que les songes viennent de Gabriel qui est placé à la sixième échelle de la vision prophétique[e]. C'est cet ange qui envoie aux hommes un ange placé à son échelle et qui exerce sa fonction durant la nuit. Mais, objectera-t-on peut-être, il est pourtant écrit[f] : « Gabriel, faites-lui entendre cette vision. » *Il semble donc résulter de ce verset que Gabriel est aussi l'ange des visions et non seulement des songes !* En effet, il procure parfois aussi des visions ; mais celles-ci sont obscures ; c'est pourquoi il était chargé d'expliquer sa vision qui était incompréhensible ; alors que, dans l'explication de ses songes, il était très clair. C'est pour cette raison que l'Écriture désigne la vision véritable, *c'est-à-dire celle qui vient du degré supérieur, et non de Gabriel,* sous le nom de « marèh », mot qui signifie également « miroir », pour nous indiquer que, dans la vision véritable, l'homme voit les choses aussi claires que sa propre figure reflétée par un miroir. Tel est le sens des paroles de l'Écriture[g] : « Et je suis apparu à Abraham, à Isaac et à Jacob comme Dieu Tout Puissant (El Schadaï). » Cela veut dire qu'en contemplant l'essence de Dieu, appelée « Schadaï », on y voit toutes les figures célestes[h]. Voilà la raison pour laquelle Jacob a vu l'échelle en songe. Que

1. C'était pour distinguer Isaac et le placer au-dessus de Jacob que Dieu ne révéla qu'en songe l'avenir à ce dernier.

a) Gen., XXXI, 10. — *b*) Ps., CXIII, 9. — *c*) Gen., XXXV, 9. — *d*) *Ibid.*, XLIV, 2. — *e*) V. fol. 149[a] et 196[a]. — *f*) Daniel, VIII, 16. — *g*) Exode, VI, 3. — *h*) V. fol. 91[a].

signifie cette échelle ? C'est ce degré de l'essence divine de laquelle dépendent les autres ; c'est la base du monde. C'est pourquoi la tête de l'échelle touchait au ciel ; car le mot : « Et la tête (veroscho) » désigne le haut de l'échelle, de même que l'Écriture[a] se sert du terme « la tête du lit ». De même que la marque sacrée de l'Alliance est placée à la base du tronc, entre les deux cuisses et le tronc, de même l'échelle vue par Jacob est entre le monde d'en haut et celui d'en bas ; son pied est appuyé sur la terre et son sommet touche au ciel. L'Écriture ajoute : « Et les anges de Dieu montaient et descendaient le long de l'échelle. » Ces anges sont les chefs célestes des autres peuples qui montent et descendent sur cette échelle. Tant qu'Israël reste dans le péché, ce sont les anges des autres peuples qui montent sur cette échelle. Mais quand Israël s'amende, l'échelle est enlevée et le pouvoir des anges, chefs des peuples, prend fin. Dans son songe, Jacob a vu le pouvoir d'Esaü et celui des autres peuples. D'après une autre interprétation, les anges montaient et descendaient non le long de l'échelle, mais sur la tête de l'échelle. Lorsque la tête de l'échelle se détache, tous les chefs montent, et, lorsque la tête est replacée sur l'échelle, tous les chefs descendent. Tout revient pourtant au même. Il est écrit[b] : « Le Seigneur apparut à Salomon en songe pendant la nuit, et lui dit : Demande-moi ce que tu veux que je te donne. » On pourrait se demander pour quelle raison le Seigneur apparut à Salomon [150[a]] en songe pendant la nuit ? Mais l'Ecriture nous montre chez Salomon deux degrés : un degré supérieur et un degré inférieur. Car Salomon n'était pas encore parfait en ce moment; *c'est pourquoi Dieu lui apparut en songe*. Mais aussitôt qu'il devint parfait, Dieu le combla de grâces, ainsi qu'il est écrit[c]: « Et le Seigneur donna à Salomon la sagesse. » Et plus loin : « Et la sagesse de Salomon surpassait celle de tous les Orientaux. » A cette époque, la lune était pleine et le temple fut bâti. Aussi Salomon pouvait-il voir la Sagesse face à face et n'avait-il pas besoin de songe. Mais après qu'il eut péché, il fut réduit au songe comme auparavant. C'est pourquoi l'Ecriture[d] dit : « Le Dieu d'Israël qui lui était apparu une seconde fois... » Dieu n'était-il apparu à Salomon que deux

a) Gen., XLVIII, 17. — *b)* III[e] Rois, III, 5. — *c) Ibid.*, 5, 9. — *d) Ibid.*, IX, 9.

fois ? Mais c'était la seconde fois que Dieu lui apparut en songe. C'était parce que Salomon avait péché et n'avait pas conservé intacte la marque sacrée de l'Alliance, en prenant des femmes étrangères, que la lune a été ébréchée. Car Dieu a fait une condition à David, ainsi qu'il est écrit[a] : « Si tes enfants gardent mon alliance, etc., ils seront assis éternellement sur ton trône. » Que signifie « éternellement » ? Ce mot a la même signification que les paroles suivantes : «... Tant que le ciel couvrira la terre. »[b] Or, comme Salomon ne conserva pas intacte de manière convenable la marque de l'Alliance, la lune commença à s'ébrécher ; et il finit par être réduit au songe. Pour ce qui est de Jacob, nous avons donné déjà précédemment la raison pour laquelle il avait besoin d'un songe [1].

Il est écrit[c] : « Et il vit le Seigneur se tenir à côté de lui (nitzab-alav). » Jacob a vu le faisceau de la foi. Ici, l'Écriture se sert du mot « nitzab ». Et ailleurs[d] il est écrit : « Et il n'y avait point alors de roi établi (nitzab) dans Edom. » Il résulte donc de ce dernier verset que le mot « nitzab » signifie « établi ». Car Jacob a vu sur cette échelle tous les degrés célestes unis dans un seul faisceau, l'échelle étant l'image du milieu. [2] C'est pourquoi Dieu dit à Jacob[e] : « Je suis le Seigneur, le Dieu d'Abraham, ton père, et le Dieu d'Isaac. » Car Abraham est l'image de l'essence divine du côté droit ; Isaac l'est de celle du côté gauche. D'après une autre explication, les paroles : « Et il vit le Seigneur se tenir à côté de lui » signifient « à côté de lui », c'est-à-dire à côté de Jacob, pour qu'il forme le trait d'union entre le côté droit *(Abraham)* et le côté gauche *(Isaac)*. C'est Jacob, symbolisant la « Communauté d'Israël », qui unit les deux côtés. C'est pourquoi le verset dit : « Je suis l'Éternel, Dieu d'Abraham, ton père, et d'Isaac. » L'Écriture ne répète pas le mot « père », à propos d'Isaac, parce que Jacob se trouve entre les deux. C'est pour cette raison également que le mot « Elohei », qui précède le nom d'Isaac, est pourvu d'un Vav, pour indiquer que Jacob tenait des deux côtés, et de celui de la

1. V. à la fin de l'ouvrage, dans l'appendice. — 2. C.-à d. du Médiateur.

a) Ps., CXXXII, 12. — *b*) Deutér., XI, 21. — *c*) Gen., XXVIII, 13. — *d*) III[e] Rois, XXII, 48. — *e*) Gen., l. c.

droite et de celui de la gauche. Tant que Jacob n'était pas encore marié, Dieu ne se révéla pas à lui d'une manière plus claire ; ce mystère est connu de ceux qui connaissent les voies de la Loi. Mais aussitôt que Jacob se fut marié et eut des enfants, Dieu se révéla à lui de façon plus claire, ainsi qu'il est écrit[a] : « Et il dressa là un autel, et il y invoqua le Dieu très fort d'Israël. » Nous concluons de ce fait que celui qui n'est pas parfait, *c'est-à-dire marié*, n'est pas parfait non plus dans le monde d'en haut. Quant à Jacob, il était bien parfait, même avant son mariage, puisque Dieu lui dit[b] : « Je serai ton protecteur partout où tu iras. » Mais, pourtant, Dieu ne se révéla à lui d'une façon claire qu'après qu'il se fut marié. Ainsi, Jacob était parfait en ce monde, même avant son mariage ; mais il n'était arrivé à la perfection d'en haut qu'après son mariage.

Il est écrit[c] *:* « Et Jacob s'était éveillé après son sommeil, et il dit : Comment ! le Seigneur est en ce lieu-ci, et je ne le savais pas ! » D'où vient cet étonnement de Jacob ? Mais ces paroles ont le sens du verset[d] suivant : « Les Philistins vont venir m'attaquer à Galgala, et je n'ai point encore apaisé le Seigneur. » Le sens des paroles de Jacob est donc celui-ci : Le Seigneur (Jéhovah) est en ce lieu-ci et je ne savais (c'est-à-dire : et je ne connais pas encore) « Je » (anochi ou la Schekhina), pour m'abriter sous les ailes de la Schekhina (ou de « Je ») et être parfait. Remarquez que l'Écriture[e] dit : « Et elle dit : S'il en est ainsi, pourquoi Je (anochi) ? » Voici la signification de ces paroles : Rébecca avait aperçu chaque jour la lumière de la Schekhina[f] ; [150^b] car la Schekhina se tenait constamment présente dans la tente où Rébecca faisait ses prières. Lorsque Rébecca constata les souffrances que lui causait sa grossesse, elle s'écria : « S'il en est ainsi, pourquoi Je (anochi) ? » *ce qui veut dire :* pourquoi la Schekhina appelée « anochi » est-elle toujours présente dans ma tente ? C'est certainement dans le but de me faire comprendre que je dois m'attacher à un degré supérieur ; et comme je ne l'ai pas compris jusqu'à maintenant, elle m'accable de souffrances. C'est pourquoi l'Écriture ajoute : « Et elle alla consulter le Seigneur

a) Gen., XXXIII, 20. — *b*) *Ibid.*, XXVIII, 15. — *c*) *Ibid.*, XXVIII, 16. — *d*) I Rois, XIII, 12. — *e*) Gen., XXV, 22. — *f*) Cf. Genèse Rabba, sur chap. XXIV, verset 25.

(Jéhovah)»; elle s'éleva du degré « anochi » à celui de Jéhovah. Voilà la raison de l'étonnement de Jacob lorsqu'il se vit près de Jéhovah sans être entré au préalable sous les ailes de la Schekhina; et il s'écria : « Jéhovah est en ce lieu-ci ; et je ne connais pas encore anochi! » *L'Écriture*[a] *ajoute* : « Et il fut saisi de frayeur, et il dit : Que ce lieu est terrible! C'est véritablement la maison de Dieu et la porte du Ciel. » Le mot « lieu » dans ce verset a un double sens ; il désigne d'abord la présence de Dieu, ainsi qu'on l'a dit précédemment, et il désigne également la marque sacrée de l'Alliance. Jacob avait en vue les deux sens à la fois ; car l'un est l'image de l'autre. C'est pourquoi il a dit : « C'est véritablement la maison de Dieu et la porte du ciel. » De même que la marque sacrée de l'Alliance est la porte de tous les membres du corps, puisque c'est elle qui engendre et porte des fruits, de même le « lieu céleste » est la porte du ciel, puisque c'est de là qu'émanent toutes les bénédictions d'en haut. Quiconque conserve dans toute sa pureté la marque sacrée de l'Alliance, qui est la porte du corps, trouve toujours ouverte la porte du ciel. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Et il fut saisi de frayeur, et il dit : Que ce lieu est terrible ! » Car les hommes ne comprennent pas l'importance de la pureté de la marque sacrée de l'Alliance qui mène à la perfection d'en haut et d'en bas. Lorsque le fils eut cessé de parler, son père s'approcha de lui et l'embrassa. Rabbi Isaac dit : Lorsque j'ai entendu ces paroles, j'ai pleuré de joie et rendu grâce au ciel de n'avoir pas encore fait disparaître de ce monde la connaissance de la Sagesse suprême. Je les ai accompagnés jusqu'à la ville voisine, éloignée de trois lieues. A peine arrivés en ville, l'homme fiança son fils. Je lui ai dit : Les paroles prononcées durant notre voyage n'auront pas été vaines[1]. Je leur ai ensuite répété les paroles que Rabbi Siméon m'avait dites[b], lorsque je lui avais communiqué la doctrine que ces hommes m'avaient apprise ; celui-ci me dit : Ne

1. Car on disait précédemment que la frayeur de Jacob était motivée par ce fait que celui-ci n'était pas encore marié. C'est pourquoi Rabbi Isaac dit à l'étranger : « Notre entretien pendant le voyage a porté ses fruits, puisque votre fils, instruit par l'exemple de Jacob, s'empresse de se marier. »

a) Gen., XXVIII, 17. — *b*) V. fol. 149[b].

t'imagine pas que ce sont des paroles d'enfant; ce sont des mystères suprêmes marqués du sceau de la Sagesse éternelle.

Il est écrit[a] : « Et Jacob fit ce vœu, en disant : Si Dieu (Élohim) demeure avec moi, s'il me protège dans le chemin par lequel je marche, et me donne du pain pour me nourrir et des vêtements pour me vêtir, et si je retourne heureusement en la maison de mon père, Jéhovah sera pour moi Élohim. » Rabbi Yehouda demanda : Puisque le Saint, béni soit-il, lui avait fait ces promesses, pourquoi celui-ci en doutait-il ? Les promesses avaient été faites en songe ; or, comme il y a des songes vrais et des songes faux, Jacob a dit: Si les promesses se réalisent, je saurai que c'est le Seigneur qui me les avait faites. Jacob ajouta : « Jéhovah sera pour moi Élohim. » Comme Élohim est le degré du milieu de l'essence divine, et comme Jacob est le milieu entre Abraham et Isaac, *puisqu'il tient de la clémence de l'un et de la rigueur de l'autre*, Jacob a dit: Si les promesses se réalisent, je saurai que Jéhovah m'a choisi pour être l'image d'Élohim.

Rabbi Ḥiyâ ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante :* Il est écrit[b] : «Les paroles des méchants sont plus coupables que les miennes ; pardonne-nous nos péchés. » Ce verset offre une difficulté, parce qu'il n'y a aucune corrélation entre le commencement et la fin. Mais David commençait d'abord à parler de lui-même en disant : je sais que je suis très coupable ; mais les méchants de ce monde sont encore plus coupables que moi. Or, puisqu'il en est ainsi, pardonne-nous nos péchés, les miens aussi bien [151[a]] que ceux des méchants de ce monde. Remarquez que, lorsque le nombre des pécheurs augmente dans ce monde, les péchés montent jusqu'à la région où sont déposés les livres dans lesquels sont inscrits les actes des coupables, ainsi qu'il est écrit[c] : « Le juge était assis, et les livres étaient ouverts. » Ce livre était suspendu sur la tête de David ; c'est pourquoi il a dit : « Les paroles des méchants sont plus coupables que les miennes. » *Il voulait dire que ce n'est que dans ce livre qu'il a vu toute l'étendue de ses péchés, qu'il croyait moins graves auparavant.* Ainsi Jacob ne se méfiait pas de la parole du

a) Gen., XXVIII, 20. — *b*) Ps., LXV, 4. — *c*) Daniel, VII, 10.

Saint, béni soit-il, mais il se méfiait de lui-même ; car il craignait que quelque péché ne l'empêchât d'arriver en paix dans la maison de son père [a]. Rabbi Ḥiyâ dit : Jacob s'était écrié : Je n'ai pas besoin de rigueur maintenant, attendu que, lorsque je serai arrivé à la maison de mon père, qui est l'image de la rigueur, j'aurai assez de temps pour me familiariser avec ce degré. Rabbi Yossé lui répondit : Ce n'est pas ainsi que Jacob raisonnait, mais de la manière suivante : Si c'est la « Rigueur » qui est attachée à moi, il faut qu'elle me protège jusqu'à mon arrivée auprès de mon père *et ne me laisse pas succomber auparavant ;* car une fois arrivé là, je saurai unir la « Clémence » d'Abraham à la « Rigueur » d'Isaac.

Jacob ajouta [b] *:* « Et cette pierre que j'ai dressée comme un monument sera la Maison de Dieu. » C'est la pierre qui forme le trait d'union *entre les essences divines ;* elle est bénie à droite et elle est bénie à gauche ; elle est bénie en haut et elle est bénie en bas. « C'est pourquoi, dit Jacob, j'offrirai la dîme de tout ce que tu m'auras donné. » Rabbi Abba dit : L'Écriture se sert précédemment du terme : « Et il prit des pierres qui étaient là. » *Donc il en avait pris plusieurs,* alors que Jacob a dit : « Et cette pierre que j'ai dressée comme un monument... » *Il ne parle ainsi que d'une seule pierre ;* il désigne la pierre supérieure ; car c'est elle qui constitue la Maison d'Élohim. Pourquoi l'Écriture dit-elle « Maison d'Élohim », au lieu de « Maison de Jéhovah » ? Il est pourtant écrit [c] : « Que l'on prépare la Maison de Jéhovah. » Et ailleurs [d] : « Nous irons à la maison de Jéhovah. » Mais la région de la « Rigueur » est composée de deux parties : une partie est l'image de l'année jubilaire et désignée sous le nom d' « Élohim vivant » ; l'autre a Isaac pour image et est désignée sous le nom d' « Élohim » seulement. Rabbi Éléazar dit : Bien que l'année jubilaire donne naissance à la « Rigueur », elle renferme aussi la « Clémence » ; et toutes les joies en émanent ; et c'est elle qui est la joie de tous les êtres. Ainsi la « Maison d'Élohim » est du côté de la « Rigueur » ; mais quand elle se trouve du côté du Jubilé, la « Miséricorde » se réveille en elle, ainsi qu'il est écrit [e] : « Il met sa main gauche sous ma tête. » Mais,

a) Cf. T., tr. Berakhoth, 4[a]. — b) Gen., xxviii, 22. — c) IIe Paralip., xxxi, 20. — d) Ps., cxxii, 1. — e) Cant., ii, 6.

quand la « Maison d'Élohim » est du côté gauche, la « Rigueur » se réveille, ainsi qu'il est écrit [a] : « C'est du Septentrion que le mal vient fondre sur tous les habitants de la terre. » Rabbi Siméon dit : La « Maison d'Élohim » a le même sens que dans le verset [b] : « ... La ville du Grand Roi. » Quelquefois *Dieu* est appelé « Roi », quelquefois « Grand Roi ». Il est « Grand Roi » dans le monde supérieur.

Rabbi Ḥiyâ et Rabbi Hizqiya étaient assis une fois sous un arbre, dans le champ d'Ono. Rabbi Ḥiyâ s'endormit. Il vit en songe le prophète Élie, et il lui dit : Je vois la campagne éclairée de la lumière que tu répands. Le prophète Élie lui dit : Je me rends maintenant à Jérusalem pour la prévenir que le moment est proche où elle, avec toutes les autres villes habitées par les sages, seront détruites ; car Jérusalem existe grâce à la « Justice » (Dina) ; et c'est par la « Rigueur » (Dina) qu'elle sera détruite ; et Samaël a déjà reçu l'autorisation d'exercer son pouvoir sur elles et sur tous les puissants du monde. Je viens donc prévenir les sages ; peut-être pourront-ils différer pour quelque temps la destruction de Jérusalem ; car, aussi longtemps que la Loi réside en elle, elle peut subsister ; car la Loi est l'Arbre de vie par qui tout vit. Quand on cesse de cultiver la Loi, ici-bas, l'Arbre de vie disparaît de ce monde. C'est pourquoi Ṣamaël n'a aucune prise sur les sages, tant que les sages se consacrent à l'étude de la Loi, ainsi qu'il est écrit [c] : « La voix est celle de Jacob ; mais les mains sont celles d'Esaü. » « La voix de Jacob » désigne la Loi suprême ; tant que cette voix retentit, les « mains d'Esaü » demeurent inactives. C'est pour cette raison que l'on ne doit jamais cesser de se consacrer à l'étude de la Loi. Pendant ce temps, [151 [b]] Rabbi Ḥiyâ s'était réveillé. Les trois collègues allèrent raconter cette vision aux sages. Rabbi Yessa leur répondit : Nous le savons tous ; et la vision est réellement authentique, car il est écrit [d] : « Si le Seigneur ne garde la ville, c'est en vain que veille celui qui la garde. » Ces paroles font allusion aux hommes qui se consacrent à l'étude de la Loi ; car c'est grâce à eux que la ville sainte subsiste, et non pas grâce aux puissants de ce monde ; c'est pourquoi l'Écriture dit : « Si le Seigneur ne garde la ville, etc. »

---

a) Jérémie, I, 14. — *b*) Ps., XLVIII, 3. — *c*) Gen., XXVII, 22. — *d*) Ps., CXXVII, 1.

Il est écrit[a] *:* « Et il vit un puits dans un champ, etc. » Rabbi Yehouda ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante :* Il est écrit[b] : « Cantique de David, lorsqu'il fuyait devant son fils Absalon. » Les collègues[c] s'étaient déjà demandé pour quelle raison l'Écriture dit « Cantique de David », au lieu de « plainte de David ». Pourquoi David chantait-il lorsqu'il fuyait devant Absalon ? Etait-ce parce que celui-ci était son fils ? Au contraire, il est plus pénible d'être persécuté par ses propres parents. Mais David appréhendait que Dieu ne lui fît expier ses péchés dans le monde d'en haut. Mais quand il vit que le Saint, béni soit-il, les lui faisait expier dans ce bas monde, il en fut réjoui et il entonna un chant d'action de grâces. David se souvint, en outre, que des hommes supérieurs à lui avaient dû fuir leur pays tout seuls. Jacob a pris la fuite, ainsi qu'il est écrit[d] : « Jacob a pris la fuite en Syrie. » Et il s'enfuit tout seul. Moïse avait pris également la fuite, ainsi qu'il est écrit[e] : « Et Moïse s'enfuit devant Pharaon. » Lui aussi a pris la fuite tout seul. Mais lorsque David vit la distinction dont Dieu l'avait jugé digne, lorsqu'il se vit entouré dans sa fuite de tant de grands, de tant de seigneurs et de tant d'autorités dans le pays, qui l'accompagnaient pour lui servir de garde, il entonna un chant d'action de grâces. Rabbi Yehouda dit en outre : Tous ceux qui ont fui ont trouvé un puits sur leur chemin, excepté David, parce que *le démon* avait requis contre lui à cette époque ; c'est pourquoi le « puits »[1] n'alla pas au-devant de lui. Mais comme Jacob et Moïse avaient toujours coutume d'accueillir le « puits » avec joie, celui-ci courut au-devant d'eux, au moment de leur détresse, telle une épouse qui court avec joie au-devant de son époux. Élie est placé à un degré au-dessous du « puits » ; c'est pourquoi le « puits » n'alla pas au-devant de lui ; et c'est pourquoi Élie est devenu un ange qui porte les messages du « puits ». Mais, comme Jacob et Moïse sont placés sur un degré au-dessus du « puits », celui-ci courut au-devant d'eux, telle une épouse qui

1. C'est à la Schekhina que le Z. fait allusion; car elle est appelée « puits », ainsi que cela a été déjà dit plusieurs fois.

a) Gen., XXIX, 2. — *b*) Ps., III, 1. — *c*) V. Talmud, tr. Berakhoth, fol. 7[b]. — *d*) Osée, XII, 13. — *e*) Exode, II, 15.

accueille son époux avec joie. L'Écriture dit : « Et il vit un puits dans le champ. » Ces paroles renferment un mystère. Jacob avait entrevu le « puits » d'en haut. Les paroles suivantes : «...Et trois troupeaux de brebis qui se reposaient auprès », renferment également un mystère. Car l'Écriture commence à parler de [152 [a]] trois troupeaux, et elle finit par dire [a] : « C'était là que tous les troupeaux s'assemblaient. » Mais « les trois » désignent le Sud qui se tient du côté droit, l'Ouest qui se tient à gauche et l'Est qui est placé au milieu ; et tous les trois se tiennent au-dessus du « puits » et le remplissent, afin que « tous les pasteurs y puisent », ainsi qu'il est écrit [b] : « Elles servent à abreuver toutes les Ḥayoth des champs. »

Il est écrit [c] *:* « C'était là que tous les troupeaux s'assemblaient. » *Ce verset renferme* la même idée que le verset [d] suivant : « Tous les fleuves entrent dans la mer. » *L'Écriture ajoute :* « Et on enlevait la pierre qui recouvrait le puits. » « La pierre » désigne la « Rigueur » qui empêche la « Clémence » de se répandre au dehors, tel le bloc de glace comprime les eaux qu'il recouvre. Mais quand ces fleuves arrivent, le côté Sud qui se trouve à droite (Clémence) devient puissant, et le Nord qui se trouve à gauche (Rigueur) ne peut plus faire geler les eaux ; car elles sont en grande quantité ; et seuls les petits ruisseaux gèlent, ainsi qu'il est écrit [e] : « Elles servent à abreuver toutes les Ḥayoth des champs. » *Enfin, l'Écriture* [f] *ajoute :* « Et on remettait la pierre sur l'ouverture du puits. » Car, même après que la « Rigueur » a été dissipée, elle est rétablie de temps en temps, parce qu'elle est indispensable au monde, pour le châtiment des coupables. Remarquez que, lorsqu'assis près du puits, Jacob a vu les eaux remonter au-devant de lui, il a compris que c'était là l'endroit où il rencontrerait son épouse. Il en était de même de Moïse. Tous les deux ne se sont pas trompés. Pour Jacob, l'Écriture [g] dit : « Ils parlaient encore, lorsque Rachel arriva avec les brebis de son père, etc. » Et, pour Moïse également, l'Écriture [h] dit : « Et les pasteurs étant survenus, les chassèrent ; Moïse se leva alors, prit la défense de

a) Gen., XXIX, 3. — *b*) Ps., CIV, 11. — *c*) Gen., l. c. — *d*) Cant., I, 7. — *e*) Ps., CIV, 11. — *f*) V. fol. 29[b]. — *g*) Gen., XXIX, 9 — *h*) Exode, II, 17.

ces filles et fit boire leurs brebis. » C'est là qu'il rencontra Sephora. [152ᵇ] C'est le « puits » qui leur a valu la faveur de trouver les épouses qui leur étaient destinées. Remarquez que le mot « puits » est répété sept fois dans ce chapitre de la Genèse, pour faire allusion aux sept *femmes avec lesquelles Jacob avait vécu*[1]. C'est pour cette raison que ce puits est appelé « Bersabée » *qui signifie « le puits des sept »*. Voici les sept répétitions du mot « puits » : « Et il vit un puits dans un champ, etc.[a] »; « Car c'était à ce puits qu'on abreuvait les troupeaux...[b] »; « Et l'entrée du puits était fermée par une grande pierre[c] »; « Et on remettait la pierre sur l'ouverture du puits[d] »; « Et on levait la pierre du puits[e] »; « Et il ôta la pierre qui fermait le puits[f] »; « ... Et que nous ayons ôté la pierre de dessus le puits[g]. » En tout sept fois. Pour Moïse, le mot « puits » n'est mentionné qu'une seule fois dans le verset[h] suivant : « Et il se retira au pays de Madian, où il s'assit près d'un puits. » La raison de cette différence entre Jacob et Moïse est celle-ci : le dernier ne cohabitait pas avec sa femme dans ce bas monde[2], alors que le premier n'a jamais cessé les relations conjugales avec ses femmes. Le verset[i] : « Une seule est ma colombe et ma parfaite amie ; elle est unique à sa mère » s'applique à Moïse, qui n'avait qu'une seule épouse. C'est en raison de ce qui précède que Moïse est monté à un degré supérieur à celui de Jacob et qu'il est considéré en haut comme le maître de céans. C'est pour la même raison que, pour Moïse, l'Écriture dit : « ...Où il s'assit près d'un puits », alors que, pour Jacob, l'Écriture dit : « Et il vit un puits dans un champ » : le premier était tout près du « puits », alors que le second ne l'a vu que de loin. Les mots[j] : « Et Jacob sortit de Bersabée et alla à Haran » ont encore un autre sens. Rabbi Abba a commencé l'interprétation de ce verset de la manière suivante : Il est écrit[k] : « Heureux ceux qui gardent l'équité et qui pratiquent la justice en tout temps. » Les

1. C'est-à-dire שמש בז נערותיה. V. fol. 22ª. — 2. Cf. T., tr. Sabbath, 87ª, et tr. Yebamoth, 62ª.

a) Gen., xxix, 2. — *b*) *Ibid.* — *c*) *Ibid.*, 3. — *d*) *Ibid.*, xxix, 3. — *e*) *Ibid.* — *f*) *Ibid.*, xxix, 10. — *g*) *Ibid.*, xxix, 8. — *h*) Exode, ii, 15. — *i*) Cant., vi, 9. — *j*) Gen., xxviii, 10. — *k*) Ps., cvi, 3.

mots : « Heureux ceux qui gardent l'équité » désignent Israël à qui le Saint, béni soit-il, a donné la Loi de la vérité pour qu'il s'y consacrât jour et nuit. Car quiconque se consacre à l'étude de la Loi acquiert la liberté [a], et la mort même n'a aucune prise sur lui. Tous ceux qui se consacrent à l'étude de la Loi sont unis à l'Arbre de vie; mais dès que l'homme se sépare de cet arbre, c'est l'Arbre de la mort qui, s'unissant à lui, l'asservit, ainsi qu'il est écrit [b] : « Si tu es faible au jour de l'affliction, ta force n'est que faiblesse. » Que signifient ces mots « tzar coḥecah » ? Le dernier mot doit être séparé en deux : « coaḥ coh ». Car « Coh », qui est du côté droit, veille toujours sur l'homme et éloigne toujours de lui l'Esprit du Mal, qui s'efforce constamment de s'approcher de l'homme pour avoir ensuite le droit de requérir contre lui. *Mais « Coh » ne veille sur l'homme qu'autant que celui-ci tient une conduite conforme à la Loi.* Dès que l'homme se sépare de cette voie et se relâche de la Loi, aussitôt l'Esprit du Mal, qui est au côté gauche, chasse « Coh » du voisinage de l'homme et prend sa place. D'après une autre version, les mots « tzar coḥecah » ont la signification suivante : Tant que l'homme mène une vie conforme à la Loi il est aimé en haut et, en bas, il est le bien-aimé du Saint, béni soit-il, ainsi qu'il est écrit [c] : « Et le Seigneur l'aima. » Mais, quand l'homme quitte la voie de la Loi, l'Esprit du Mal commence à exercer son empire sur lui et finit par requérir contre lui et dans ce monde et dans le monde futur. Remarquez que l'Esprit du Mal, qui est le même que l'Esprit tentateur, exerce son empire dans ce monde sous des formes variées; son pouvoir sur ce monde est grand. C'est le puissant serpent qui fit pécher Adam. Tout le monde tombe dans son piège, et les hommes qui l'ont attiré à eux n'en sont affranchis que lorsque l'âme les quitte [d]. Remarquez, en outre, que son pouvoir ne s'exerce que sur le corps. Aussi l'âme peut-elle quitter le corps sans être souillée, alors que le corps est toujours impur lorsque l'âme l'a quitté [e]. Il n'a de prise sur l'âme que lorsqu'on lui accorde à ce sujet une autorisation expresse. Les esprits qui émanent de son côté, et qui gouvernent sur le monde, sont nombreux. Car nous

a) Cf. T., tr. Eroubin, fol. 54[a]. — *b*) Prov., xxiv, 10. — *c*) II[e] Rois, xii, 24. — *d*) V. fol. 165[b]. — *e*) V. Z., III, fol. 172[b].

savons par une tradition que l'Esprit du Mal a sous ses ordres de nombreux chefs et de nombreux messagers qui se mêlent à tous les actes des hommes en ce monde. C'est pour cette raison qu'il est appelé « la Fin au côté gauche », ainsi qu'il est écrit [a] : « La fin de toute chair est venue devant moi. » Car il y a aussi une « Fin du côté droit », ainsi que nous l'avons déjà dit [b]. La « Fin du côté droit » est intérieure, alors que la « Fin du côté gauche » est extérieure ; la première se tient au côté droit du trône céleste, alors que la seconde se tient au côté gauche; la première est sacrée, alors que la seconde est souillée, ainsi que cela a été déjà dit. Remarquez, en outre, que tous les mystères suprêmes de la Foi, tous les mystères du principe mâle et du principe femelle émanent de la « Fin du côté droit » ; toutes les saintetés, toute vie, toute liberté, toute félicité et toutes [153^{a}] les lumières émanent également de là ; toutes les bénédictions, la rosée de la grâce et toutes les miséricordes émanent de ce côté, qui est symbolisé par le degré du Midi [1]. Par contre, le côté du Nord répand à plusieurs degrés la gangue de l'or, qui constitue la souillure et l'impureté de ce monde. De même que la sainteté, la souillure a ses degrés ; et, tout comme la sainteté, l'impureté est composée d'un principe mâle et d'un principe femelle qui s'unissent. C'est cette union qu'on désigne sous le nom de « Samaël monté sur le serpent » ; car Samaël est le mâle et le serpent est la femelle ; c'est le mystère du mot « Azazaël ». De cette union sortent de nombreux chefs puissants de différents degrés, qui se répandent dans le monde sur lequel ils dominent en le souillant. Remarquez qu'Esaü vint au monde tout rouge comme une rose et velu comme un chevreau ; et c'est lui qui a donné naissance aux douze chefs qui dominent sur le monde, ainsi que cela a été expliqué [2]. Remarquez que les pa-

1. Ainsi que nous l'avons déjà fait remarquer, le Z. désigne les quatre points cardinaux d'après la position qu'ils occupent chez l'homme tourné vers l'Orient, direction vers laquelle la tradition veut que les hommes qui prient tournent leur face. Dans cette position le Sud est le côté droit, et le Nord le côté gauche. — 2. Par כגוונא דשעיר, le Z. fait allusion au démon qui est également appelé « bouc ». L'idée du Z. est donc celle-ci : Esaü était l'image de Samaël; et les douze chefs des peuples auxquels il donna

a) Gen., VI, 13. — *b*) V. fol. 62^{b}.

roles[a] : « Heureux ceux qui gardent l'équité » s'appliquent à ceux qui gardent la foi du Saint, béni soit-il. Car le Saint, béni soit-il, est juste, et l'homme doit marcher dans le sentier de la justice sans s'en écarter. L'Écriture ajoute : « ...Qui pratiquent la justice en tout temps. » Cela veut dire que quiconque exerce la charité envers les pauvres en est récompensé en haut aussi bien qu'ici-bas. Remarquez que la charité pratiquée monte en haut à la région de Jacob et attire sur son auteur toutes les bénédictions célestes, ainsi que toutes les lumières. Ces lumières, qu'on acquiert à l'aide de la charité, sont appelées « eth » (temps) ; c'est pourquoi l'Écriture[b] dit : « ... Qui pratiquent la justice en tout temps (eth). » Remarquez que, tant qu'Israël a demeuré dans la terre sainte, c'est lui qui attirait ici-bas les bénédictions d'en haut. Mais aussitôt qu'il sortit de la terre sainte pour habiter dans les pays soumis à une domination étrangère, il fut privé des bénédictions célestes. Remarquez que Jacob se trouvait d'abord dans le pays placé sous la domination sacrée, *c'est-à-dire en Palestine*. Mais, avant qu'il quittât la terre sainte pour entrer dans la terre étrangère, le Saint, béni soit-il, se révéla en songe et lui montra tout ce qu'il avait besoin de savoir. Ensuite, les anges lui ont apparu et l'ont accompagné jusqu'au moment de son arrivée près du puits. C'était lors de son arrivée près du puits que l'eau s'éleva et monta au-devant de lui ; il en était de même pour Moïse, parce que c'était là que l'un et l'autre avaient rencontré celles qui devaient être leurs épouses. Remarquez que, dans ce fait que les eaux étaient montées au-devant de Jacob et de Moïse, se trouve caché un mystère : les eaux ne montent qu'au-devant de celui qui est uni à la femme par le lien du mariage. Rabbi Abba dit en outre : Tous ces versets sont en contradiction ; car d'abord l'Écriture[c] dit : « Et Jacob sortit de Bersabée et alla à Haran. » Or, Laban habitait à Haran. Pourquoi donc Jacob quitta-t-il Haran pour aller ailleurs, ainsi qu'il est écrit[d] : « Et Jacob continua son chemin et alla au pays qui était

---

naissance étaient l'image des douze chefs des démons subordonnés à Samaël.

---

a) Ps., CVI, 3. — *b*) *Ibid.* — *c*) Gen., XXVIII, 10. — *d*) *Ibid.*, XIX, 1.

vers l'Orient » ? La preuve que Laban habitait à Haran se trouve dans le verset[a] suivant : « Jacob dit aux pasteurs : Mes frères, d'où êtes-vous ? Ils lui répondirent : De Haran ; Jacob leur dit en outre : Connaissez-vous Laban, fils de Nachor ? Ils lui répondirent : Nous le connaissons. » Donc, la résidence de Laban était Haran. Mais Jacob s'était dit : Je dois m'unir à la Schekhina, parce que je veux choisir une épouse. Lorsque mon père s'est marié, le serviteur qui avait été envoyé pour choisir l'épouse a trouvé sur son chemin un puits, près duquel il rencontra l'épouse destinée à mon père ; or, à l'endroit où je me trouve, il n'y a ni puits, ni source, ni eau. C'est pourquoi l'Écriture ajoute : « Jacob continua son chemin et alla au pays qui était vers l'Orient. » C'est là qu'il trouva un puits près duquel il rencontra son épouse. Rabbi Éléazar ajoute : Le puits se trouvait également à Haran ; seulement il n'était pas au milieu de la ville, mais dans le champ du voisinage ; ce qui le prouve, c'est le verset[b] suivant : « Rachel courut aussitôt le dire à son père. » Ainsi, le puits était creusé dans les environs de la ville. Rabbi Éléazar dit en outre : Bien que Lia eût enfanté la plupart des chefs des tribus, ce n'était pas elle que Jacob rencontrait près du puits, parce que le Saint, béni soit-il, ne voulait pas que l'union de Jacob avec Lia fût faite ouvertement, ainsi qu'il est écrit[c] : « Et, le matin, Jacob reconnut que c'était Lia. » En outre, Dieu envoya Rachel à la rencontre de Jacob, afin que celle-ci, l'éblouissant par sa beauté, gagnât son cœur ; car c'est à cause d'elle [153b] que Jacob s'unit à Lia et donna naissance à tous les chefs des tribus. Comment Jacob savait-il laquelle des filles était Rachel ? — Ce sont les pasteurs qui le lui ont dit, ainsi qu'il est écrit[d] : « Et voilà sa fille Rachel qui vient ici avec son troupeau. »

Remarquez que l'Écriture[e] dit : « Et il dit : Je te servirai sept ans pour Rachel ta seconde fille. » Pourquoi Jacob ne s'était-il pas offert à servir dix mois ou une année ? Pourquoi a-t-il fixé le délai de sept ans ? C'est par sagesse que Jacob a agi de la sorte ; il ne voulait pas qu'on pût croire que c'était la beauté physique de

a) Gen., XXIX, 4. — b) *Ibid.*, XXIX, 12. — c) *Ibid.*, XXIX, 25. — d) *Ibid.*, XXIX, 6. — e) *Ibid.*, XXIX, 18.

Rachel qui l'avait ébloui. Mais il l'a fait parce que la sagesse de la lune est de sept ans; et les sept « Années supérieures » reposèrent sur Jacob avant son mariage avec Rachel afin qu'il s'unît avec elle d'une manière parfaite. C'est pourquoi Jacob prit d'abord les sept années et ensuite il s'unit à Rachel. En s'unissant à Rachel, Jacob opéra l'union entre le ciel et la terre : lui était l'image du ciel, et elle celle de la terre. Et ce mystère est exprimé par les mots [a] : « Et ce temps ne lui paraissait que peu de jours (ahadim). » Que signifie le mot « ahadim »? — Jacob considérait les sept ans qu'il servit Laban comme les « sept Ans supérieurs » qui sont unis et à jamais inséparables[1]. C'est pour cette raison que l'Écriture ajoute : « Tant il l'aimait! » L'amour de Jacob pour Rachel était tel qu'il l'assimila aux choses célestes, en fixant les années qu'il servait pour elle au nombre des « Ans supérieurs ». Remarquez que Laban également fit allusion aux « Ans supérieurs », sans avoir compris lui-même la signification des paroles qui échappèrent à sa bouche[b]; car il dit à Jacob : « Il vaut mieux (tob) que je vous la donne qu'à un autre[2]. » Rabbi Abba dit : Jacob servit sept ans pour s'unir *au degré symbolisé par* l'année sabbatique. Rabbi Éléazar dit : Remarquez que partout *le degré symbolisé par* l'année jubilaire reste caché, alors que *le degré symbolisé par* l'année sabbatique est révélé. Or, remarquez qu'après que Jacob eut servi les premiers sept ans, une voix *surnaturelle* fit entendre ces paroles à Jacob : « Il est écrit[c] : *Que le Seigneur Dieu d'Israël soit béni* d'un monde à l'autre monde », ce qui veut dire que, pour arriver *au degré caché symbolisé par* l'année jubilaire, il faut passer par *le degré symbolisé par* l'année sabbatique; car le dernier est révélé, alors que le premier est caché. C'est alors que Jacob comprit qu'il devait servir sept autres années. Il s'éleva ainsi au-dessus de deux mondes en s'unissant à eux. Remarquez que Lia enfanta six fils et une fille. Il fallait que cela fût ainsi; car les six fils correspon-

1. Le mot אחדים de אחד prend, d'après l'interprétation du Z., le sens d' « unis ». Les sept « Années supérieures » désignent les sept dernières Séphiroth.

2. « Tob » (bon) est synonyme de « Ḥésed », la première des sept dernières Séphiroth, et la désigne.

a) Gen., xxix, 20. — *b*) *Ibid.*, xxix, 19. — *c*) Ps., cvi, 48.

daient aux six directions dont ils étaient l'image. Quant à la fille, elle était l'image du mystère suprême. Rachel enfanta deux justes; et il fallait que cela fût ainsi, pour que ces enfants correspondissent au degré céleste symbolisé par l'année sabbatique. Car le monde ici-bas est placé entre deux Justes, dont l'un est en haut et l'autre en bas, ainsi qu'il est écrit[a]: « Les justes recevront la terre en héritage. » Ces paroles font allusion aux deux Justes, dont l'un est en haut et l'autre en bas. Les eaux célestes jaillissent du Juste d'en haut qui représente le principe mâle, alors que le Juste d'ici-bas, qui représente le principe femelle, fait monter ses eaux vers le Juste d'en haut pour en exciter le désir pour lui[b] (femelle). De même que le principe mâle d'en haut est assis entre deux principes femelles, la femelle ici-bas est assise entre deux Justes; Rachel était entourée de deux justes, Joseph et Benjamin. Joseph a été jugé digne d'être appelé en haut du nom de juste, parce qu'il a conservé dans toute sa pureté la marque de l'Alliance sacrée. Benjamin a mérité également le nom de juste ici-bas, parce qu'il n'a jamais péché par cet organe qui constitue la marque de l'Alliance; *il a mérité ce nom* bien qu'il n'ait jamais été exposé à une tentation pareille à celle de Joseph. Mais, puisqu'il n'a jamais été exposé à une tentation, pourquoi a-t-il mérité le nom de juste? — Parce que, durant tout le temps que Jacob a pleuré la perte de son fils Joseph, Benjamin n'a pas eu de relations conjugales avec son épouse. Mais objectera-t-on peut-être : Lorsque Joseph fut vendu, Benjamin n'était qu'un jeune enfant encore et, par conséquent, n'était pas encore marié. Comment donc comprendre la sentence qui précède, aux termes de laquelle Benjamin a eu un mérite, pour s'être abstenu de relations conjugales, durant le temps que son père pleurait la perte de Joseph? — Benjamin s'était marié ensuite et, même après son mariage, il s'était abstenu de relations conjugales jusqu'au jour où Joseph fut retrouvé. Mais, objectera-t-on peut-être encore : une tradition[c] nous apprend que Joseph demanda à Benjamin: Es-tu marié? L'autre répondit: Oui. Joseph demanda de nouveau: As-tu des enfants? L'autre répon-

a) Ps., xxxvii, 29. — *b*) V. fol. 60[b]. — *c*) Cf. Sotâh, fol. 36.

dit : Oui. Joseph en demanda les noms. Benjamin lui répondit : Je leur ai donné des noms qui rappellent les vicissitudes de mon frère, ainsi qu'il est écrit[a] : « Les fils de Benjamin étaient : Bela, Bechor, Asbel, Gera, Naaman, Echi et Rosch, etc. » Comment peut-on donc prétendre que Benjamin s'était abstenu de relations conjugales? A ceci nous répondrons qu'en ce moment, il ne les avait pas encore eues. Et, quand le texte dit : « Voici les enfants de Benjamin, etc. », c'est après leur arrivée en Égypte ; car il n'a pas eu de relations conjugales durant tout le temps que Jacob portait le deuil de Joseph. Benjamin s'était dit : Joseph, mon frère, était le soutien de mon père, en raison de sa chasteté ; car la marque de l'Alliance est située au bas du tronc ; *et Joseph, qui conservait intacte cette marque de l'Alliance, formait la base de la maisonnée de mon père.* Or, comme il a disparu, c'est à moi de prendre [154a] la place de mon frère. Mais, objectera-t-on peut-être encore : Benjamin ne portait pas pourtant le nom de juste, à l'époque où Joseph avait disparu, puisqu'il ne porta ce nom que plus tard, lorsqu'il l'eut mérité par ses actes! Mais la vérité est qu'il avait appris tout cela de Jacob qui savait que c'était la part de Joseph. C'était pour la même raison que Jacob prolongea si longtemps son séjour chez Laban ; c'était pour arriver à y engendrer cet enfant, qui constituait le bas du corps, *c'est-à-dire le dernier membre de la famille de Jacob*, à l'exemple de la marque de l'Alliance qui est placée au bas du tronc. C'est pourquoi l'Écriture[b] dit : « Joseph étant né, Jacob dit à son beau-père : Laisse-moi aller, afin que je retourne à mon pays et au lieu de ma naissance. » Du moment que tout a été accompli et que le corps était intégral[c], Jacob prit la résolution de quitter Laban. Dès que Benjamin eut connaissance que Joseph avait été retrouvé, il retourna dans sa maison, eut des relations conjugales avec sa femme et engendra des enfants. Voilà la raison pour laquelle Benjamin mérita le nom de juste ici-bas, et pour laquelle Joseph méritait le nom de juste en haut. Nous inférons de ce qui précède que, pour arriver au monde caché (Binah, la dernière des trois Séphiroth supérieures),

---

a) Gen., XLVI, 21. — *b*) *Ibid.*, XXX, 25. — *c*) Cf. T., tr. Baba Bathra, fol. 123. — Genèse Rabba, chap. LXXIII.

l'homme doit traverser d'abord les mondes révélés, qui sont au nombre de sept multipliés chacun par sept, *c'est-à-dire les sept Séphiroth, subdivisées chacune en sept degrés*. C'est pourquoi Jacob servit d'abord sept ans, parce qu'il voulait s'élever jusqu'au monde caché, et il croyait qu'il n'y avait jusque-là que sept degrés. Mais quand il se fut aperçu que chacun de ces mondes est divisé en sept degrés, il servit sept autres ans, ce qui veut dire qu'il a multiplié chacun des sept degrés qu'il avait déjà remontés, par sept, ainsi qu'il est écrit[a] : « Je t'ai loué sept fois le jour à cause des jugements de ta justice. » Ainsi Jacob était d'abord remonté au degré céleste symbolisé par l'année sabbatique; et ensuite il finit par atteindre celui symbolisé par l'année jubilaire. Arrivé à ce degré, Jacob a atteint le monde caché. Rabbi Abba s'approcha de Rabbi Éléazar et l'embrassa en s'écriant : Bénie soit la Providence qui m'a jugé digne d'apprendre ces choses; et il appliqua à l'endroit où cette révélation lui a été faite, le verset[b] suivant : « Le Seigneur a voulu *choisir son peuple* pour le sanctifier, pour rendre sa loi célèbre et pour en relever la grandeur[1]. »

Il est écrit[c] *:* « Et le Seigneur a vu que Jacob avait du mépris pour Lia; et il la rendit féconde pendant que sa sœur demeurait stérile. » Rabbi Éléazar ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante :* Il est écrit[d]: « Il donne à celle qui était stérile la joie de se voir dans la maison la mère de plusieurs enfants. Alleluia. » Les paroles : « ...Celle qui était stérile » désignent Rachel, qui constituait la partie essentielle de la maison de Jacob[2]. Et les mots : « ...La mère de plusieurs enfants. Alleluia » désignent Lia. D'après une autre interprétation, les premiers mots désignent *les degrés célestes symbolisés par* l'année sabbatique, degrés dont dépend ce bas monde qu'ils gouvernent; et les mots de la fin du verset désignent *les degrés sym-*

---

1. La phrase intercalée, dans A. et FF., commençant par les mot תו אר״ אלעזר et se terminant par וער״ כלא מתתקן כחדא, est extraite du commentateur Mikdasch Mélekh, sur le Z., fol. 158[a]. — 2. On voit que le Z. fait ici un jeu de mots : אקרת signifie « stérile », et, en langue rabbinique, il a aussi le sens de « la plus importante », « la plus essentielle », de עיקר.

---

a) Ps., CXIX, 164 (cf. Yalcouth sur le même verset). — *b*) Isaïe, XLII, 21.— *c*) Gen., XXIX, 31. — *d*) Ps., CXIII, 9.

bolisés par l'année jubilaire de laquelle dépendent toute liberté et toute joie dans tous les mondes. Cela est en raison du mystère sacré renfermé dans ce verset qui se termine par le mot « alleluia[a] ». *L'Écriture*[b] *dit :* « Et le Seigneur a vu que Jacob avait du mépris pour Lia. » Comment Jacob pouvait-il avoir du mépris pour Lia, alors que la tradition nous apprend que les enfants nés d'une union où le mari éprouve du mépris pour sa femme sont indignes[c]? Et nous voyons cependant que tous les enfants de Lia étaient dignes! L'Écriture ne veut pas dire, par le mot « senouah », que Lia était haïe ou méprisée, mais que les relations de Jacob avec Lia n'étaient pas [154ᵇ] aussi ouvertes que celles qu'il a eues avec Rachel. Remarquez que le monde d'ici-bas est ouvert, *c'est-à-dire que toutes les lois qui le régissent sont accessibles à l'intelligence,* alors que le monde d'en haut est caché; et ses lois ne sont accessibles qu'à la Sagesse suprême. Cependant ce n'est que le monde ouvert d'ici-bas qui conduit au monde caché d'en haut; c'est le degré symbolisé par l'année sabbatique qui conduit au degré symbolisé par l'année jubilaire. Jacob ne pouvait s'attacher à Lia parce qu'elle était l'image du monde caché; il a fallu d'abord qu'il s'attachât à Rachel pour arriver ensuite à s'attacher à Lia. En relatant que Jacob n'éprouvait aucun attachement pour Lia, l'Écriture ne veut nullement dire qu'il la méprisait. Il éprouvait pour elle les sentiments qu'éprouve un homme pour sa mère. Or, nous savons que si la Loi défend à l'homme de rester seul avec une femme, de crainte de succomber à la tentation, elle lui permet de rester seul avec sa mère. Est-ce du mépris que l'homme éprouve pour sa mère? Certes non. Tels étaient les sentiments dont Jacob était animé à l'égard de Lia. Remarquez que c'est grâce à Jacob que le monde subsiste. Mais, objectera-t-on : Le monde subsiste pourtant grâce à Abraham, ainsi que cela résulte de la tradition qui donne au mot « behibaram »[d] le sens de « be abraham »! — Mais c'est grâce à Jacob qu'Abraham existait, ainsi qu'il est écrit[e] : « Voici ce que dit le Seigneur à la maison de Jacob qui a racheté Abraham... » Avant la création de

---

a) V. fol. 145ᵇ, 178ᵇ et 232ᵇ. — *b)* Gen., XXIX, 31. — *c)* Cf. T., tr. Nedarim, 20ª. — *d)* Gen., II, 4. — Cf. Z., I, fᵒ 3ᵇ, p. 19. — *e)* Isaïe, XXXIX, 22.

notre monde, le Saint, béni soit-il, créait des mondes et les détruisait ensuite[a]; mais, après la venue de Jacob, le monde a été affermi et ne sera plus détruit comme auparavant; c'est pourquoi l'Écriture[b] dit : « Et maintenant voici ce que dit le Seigneur qui t'a créé, ô Jacob, et qui t'a formé, ô Israël. » Remarquez que l'Écriture[c] dit : « Mon fils aîné Israël »; et plus loin[d] : « Laisse aller mon fils, afin qu'il me serve. » Il en résulte qu'Israël est appelé le fils du Saint, béni soit-il, parce qu'il est attaché à lui, ainsi qu'il est écrit[e]: « Quel est son nom et quel est le nom de son fils, si tu le sais ? » Lorsque Lia enfanta Ruben, l'Écriture[f] dit : «... Et elle le nomma Ruben (voyez le fils). » Elle ne désigne pas quel fils; car elle faisait allusion au fils qui est formé des trois côtés qui ne font ensemble qu'un. Les deux autres sont Siméon et Lévi. Pourquoi s'appelle-t-il Lévi ? — Il a le même sens que le mot « livoth » dans le verset[g] suivant : «... Et au droit des jointures », c'est-à-dire qu'il formait le joint qui unissait les deux autres, Ruben et Siméon. Rabbi Yehouda dit : Lia appela son fils aîné du nom de Ruben en raison des paroles suivantes de l'Écriture[h]: « Tu es le plus favorisé dans les dons, et le plus grand en autorité et en commandement. » Ces paroles ont la signification que leur prête la paraphrase chaldaïque : Ruben jouissait de trois privilèges : ceux de la primogéniture, du sacerdoce et de la royauté. La royauté est du côté de « Gueboura » (Force), et c'est pourquoi elle dit : Ruben (voyez le fils), sans indiquer quel fils. Rabbi Abba dit : Elle donna à son fils aîné le nom de Ruben, parce qu'elle savait qu'il serait suivi des deux autres avec lesquels il serait uni, ainsi qu'il est écrit : « Maintenant, mon mari sera plus uni à moi, puisque je lui ai donné trois fils qui sont unis et qui ne forment qu'un; c'est pourquoi elle le nomma Lévi (union). » Remarquez qu'il en est réellement ainsi, puisque, d'après la tradition, les trois patriarches forment trois pieds du trône céleste, alors que le roi David en forme le quatrième. Or, les trois premiers fils de Jacob étaient l'image des trois patriarches, alors que Juda avait hérité la royauté. C'est pourquoi

---

a) V. fol. 24b, et Idra Zouta, III, fol. 292b; cf. G. Rabba. — *b*) Isaïe, XLIII, 1. — *c*) Exode, IV, 22. — *d*) *Ibid.*, IV, 23. — *e*) Prov., XXX, 4. — *f*) Gen., XXIX, 32. — *g*) IIIe Rois, VII, 29. — *h*) Gen., XLIV, 13.

l'Écriture ajoute : « Maintenant je louerai le Seigneur ; et elle lui donna le nom de Juda ; et elle cessa ensuite d'avoir des enfants. » Pourquoi a-t-elle dit après la naissance du quatrième fils : « Maintenant je louerai le Seigneur... », ce qu'elle n'avait pas fait après la naissance de ses premiers fils ? Nous inférons de là qu'aussi longtemps [155a] que la « Communauté d'Israël » est en exil, le nom sacré n'est pas complet[a]. Remarquez qu'en dépit de la naissance des trois premiers fils, le trône céleste ne fut parfait qu'après la naissance de Juda. C'est pourquoi ce n'est qu'après la naissance du quatrième fils que Lia a dit : « Maintenant je louerai le Seigneur. » Que signifient les mots : « Et elle cessa ensuite d'avoir des enfants » ? L'Écriture veut dire que la naissance du quatrième fils a produit un effet durable[1]. Quant aux deux autres enfants que Lia enfanta, ils étaient nécessaires pour compléter le nombre de six qui correspond aux six directions d'en haut. Remarquez, en outre, que toutes les douze tribus avaient leur raison d'être ; elles étaient indispensables à la « Communauté d'Israël » en ce bas-monde, et elles étaient également nécessaires pour répandre la lumière céleste qui émane de la flamme noire[b]. Ce sont *elles* qui ont rendu ce bas monde pareil à celui d'en haut. Lia eut encore deux enfants, Issachar et Zabulon. Unis aux quatre premiers fils, ils formaient en tout le nombre de six pour correspondre aux six directions du monde. Les quatre fils enfantés par les servantes de Lia et de Rachel étaient nécessaires à l'édifice dont ils formaient les quatre jointures ; on l'a déjà expliqué ; c'est d'eux que l'Écriture[c] dit : «... Et la mer était sur eux, et toute la partie postérieure de leur corps était *cachée* en dedans. » Ainsi, bien qu'issus des servantes, ces quatre fils sont de la maison. Rabbi Hizqiya dit : Une tradition nous apprend que tout ce que produit ce bas monde est désuni, *l'union n'existant que dans le monde d'en haut,* en raison des paroles de l'Écriture[d] : «... Et de là ce fleuve se divise en quatre

1. Le mot hébreu עמוד signifie, en effet, quelque chose de ferme et de durable. Aussi, d'après le Z., les mots ותעמוד מלדת ne signifient pas : « Elle cessa d'avoir des enfants », mais : « Elle donna naissance à un enfant qui devait produire un effet durable. »

a) Cf. Tanḥouma, sect. Ki-Tétzé. — *b*) V. fol. 51a et 77b. — *c*) Ier Rois, VII, 25 (Héb.). — *d*) Gen., II, 10.

canaux. » Aussi ne faut-il pas supposer que Joseph et Benjamin étaient unis de manière parfaite ; ils étaient nés en ce bas-monde ; et ici il n'y a point d'union parfaite ; il n'y a que division. Rabbi Abba vint embrasser Rabbi Hizqiya. Rabbi Hizqiya lui dit en outre : Mes paroles renferment encore un mystère. Les douze chefs de tribus étaient l'image des choses d'en haut ; or, remarquez que le monde ici-bas jouit toujours de la présence d'un juste ; lorsque l'un le quitte, un autre vient le remplacer, de sorte que [155b] le monde jouit toujours de la présence d'un juste[a]. L'Écriture[b] dit : « Et lorsque son âme l'a quittée en mourant... » Remarquez que l'âme du juste vient en ce bas monde dans le mystère de Joseph le Juste, et le quitte dans le mystère de Benjamin. Que signifie le mot « son âme (naphschah) » ? C'était l'âme de Benjamin dont Rachel était animée. Au moment de la naissance de Benjamin, son âme quitta le corps de la mère qu'il anima auparavant. Après la mort de Rachel, l'âme de celle-ci allait animer le fils Benjamin. L'Écriture ajoute : « Elle le nomma Ben-oni (fils de ma douleur), et le père le nomma Benjamin (fils de la droite). » Jacob le nomma ainsi, parce que, après la perte de Joseph, Benjamin prit sa place[c]. Ainsi, le juste, qui est toujours présent dans ce bas monde, quitte un corps pour aller en animer un autre. C'était le cas de Joseph, de Benjamin et de tous les douze chefs de tribus, dont le nombre correspond à celui d'en haut, unis ensemble.

Il est écrit[d] : « Maintenant je louerai le Seigneur[e]. » Rabbi Siméon ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante :* Il est écrit[f] : « Je louerai le Seigneur de tout cœur dans la société des justes et dans l'assemblée. » Pourquoi l'Écriture se sert-elle du mot « lebab » au lieu de « leb » ? Mais David voulait louer Dieu par le mystère suprême du nom sacré, c'est-à-dire avec l'Esprit du Bien qui symbolise le côté droit, et avec l'Esprit du Mal qui symbolise le côté gauche[g]. Les paroles : « ...Dans la société des justes » désignent les deux autres points cardinaux qui sont au nombre de six, à l'image du monde suprême. Les mots : « ...Et dans l'assemblée » désignent le lieu de Juda, ainsi qu'il est

a) Cf. T., tr. Kedouschin, fol. 72b. — *b*) Gen., xxv, 18.— *c*) V. fol. 153a.— *d*) Gen., xxix, 35. — *e*) V. fol. 178b. — *f*) Ps., cxi, 1.— *g*) Cf. T., tr. Berakhoth, fol. 54a.

écrit[a] : « Si tes enfants gardent mon alliance et ces préceptes que je leur enseignerai, etc.[1] » Et ailleurs il est écrit[b] : « Et Juda s'est conduit avec Dieu et avec ses saints comme un témoin fidèle. » Et encore ailleurs[c] l'Écriture dit : « Je te louerai, Seigneur, et te rendrai grâce de tout mon cœur ; je célébrerai ta gloire à la vue d'Élohim. » Ce psaume a été chanté par David au degré de l'essence divine appelé « Élohim », qui est assis au côté droit. Remarquez que Juda était uni à tous les degrés : à celui appelé « Midi », aussi bien qu'à celui appelé « Orient ». Car il était du côté gauche émanant du Nord et s'unissant au Sud ; et, comme il est allé se placer à droite, le verset dit : « Maintenant, je louerai Jéhovah. » C'est pourquoi l'Écriture dit que Lia cessa d'avoir des enfants après la naissance de Juda, parce que le trône céleste était complet après cette naissance.

Rabbi Siméon sortait une fois dans les champs. Rabbi Abba, Rabbi Ḥiyâ et Rabbi Yossé se joignirent à lui. Les ayant aperçus, Rabbi Siméon leur dit: Maintenant, nous allons apprendre des choses nouvelles relatives à la Loi. Ils restèrent trois jours ensemble[2]. Au moment du départ, chacun des présents donna l'explication d'un verset. Rabbi Abba *commença à parler de la manière suivante :* L'Écriture[d] dit : « Et le Seigneur dit à Abram, après que Lot se fut séparé d'avec lui : Lève tes yeux, et regarde du lieu où tu es, au Septentrion et au Midi, à l'Orient et à l'Occident ; je te donnerai à toi et à ta postérité tout le pays que tu vois, et pour jamais. » Comment! Dieu ne donna-t-il en partage à Abraham que l'étendue de terre qu'il pouvait voir de l'endroit où il se tenait? A quelle distance la vue de l'homme s'étend-elle? — A trois lieues, à quatre ou à cinq ; or, Dieu lui dit : « ... Tout le pays que tu vois. » Donc, il ne lui promit que la terre que sa vue embrassait? — Mais du moment que Dieu lui a fait tourner les yeux vers les quatre points cardinaux du monde, il lui fit voir toute la terre ; car c'est entre les quatre points cardinaux que le monde est

1. On voit que le Z. fait un jeu de mots ; il confond les mots עדה et עדותי. — 2. S., P. et F. ont תלתא אלין, au lieu de תלתא יומין, ce qui veut dire qu'ils s'assirent tous les trois à côté du maître.

a) Ps., CXXXII, 12. — *b*) Osée, XII, I. — *c*) Ps., CXXXVIII, 1. — *d*) Gen., XIII, 14.

renfermé. Le Saint, béni soit-il, plaça en outre Abraham sur la terre d'Israël, [156[a]] et lui montra le lieu qui unit cette terre au reste du monde. De cette façon, Abraham a tout vu. De même, quiconque voit Rabbi Siméon, voit tout le monde ; il voit les joies du monde d'en haut et de celui d'ici-bas. Rabbi Ḥiyâ commença *à parler de la manière suivante :* L'Écriture[a] dit : « Je te donnerai, à toi et à ta race, la terre sur laquelle tu dors. » Comment! le Saint, béni soit-il, n'accorda-t-il à Jacob qu'un petit morceau de terrain de quatre à cinq coudées ? Mais le Saint, béni soit-il, concentra en ce moment toute la terre d'Israël sous les quatre coudées de terre que Jacob occupait[b]. Si ce morceau de terrain était la synthèse de toute la terre d'Israël, à plus forte raison Rabbi Siméon qui est la lumière qui éclaire toute la terre, vaut-il autant que tout le monde. Rabbi Yossé commença *à parler de la manière suivante :* L'Écriture[c] dit : « Maintenant, je louerai le Seigneur. » Lia ne devait-elle pas louer également Dieu après la naissance de ses autres enfants ? Pourquoi prononça-t-elle ces paroles après la naissance de Juda ? Mais Juda était le quatrième fils, et c'était lui qui formait le quatrième pied du trône. Aussi est-ce grâce à lui que le trône céleste se trouve affermi. A plus forte raison peut-on dire cela de Rabbi Siméon qui éclaire tout le monde de sa doctrine, et qui forme de nombreux disciples qui éclairent le monde.

Il est écrit[d] *:* « Et Ruben était sorti à la campagne à l'époque de la moisson ; et il y trouva des mandragores qu'il apporta à Lia, sa mère. » Rabbi Isaac ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante :* Il est écrit[e] : « Que tes œuvres sont grandes, Seigneur ! Tu as fait toutes choses avec sagesse ; la terre est toute remplie de tes biens. » Ce verset a été déjà interprété à plusieurs reprises. Qui, en effet, peut énumérer toutes les œuvres du Saint, béni soit-il ? Tel le marteau du forgeron, en frappant le fer rougi, en fait jaillir d'innombrables étincelles à la fois, tel le Saint, béni soit-il, fit sortir du néant d'innombrables légions différentes les unes des autres ; et toutes étaient créées à la fois. Remarquez que le monde a été créé par le Verbe uni à l'Esprit, ainsi qu'il est écrit[f] : « C'est

a) Gen., xxviii, 13.— *b*) Cf. T., tr. Ḥoullin, fol. 91[b]; G. Rabba, chap. 69.— *c*) *Ibid.*, xxix, 35. — *d*) Gen., xxx, 14. — *e*) Ps., civ, 24. — *f*) *Ibid.*, xxxiii, 6.

par le Verbe du Seigneur que les cieux ont été affermis; et c'est l'Esprit de sa bouche qui a produit toute l'armée des cieux. » Ainsi, l'Écriture fait mention et du Verbe et de l'Esprit; l'un ne va jamais sans l'autre. Unis ensemble, ils ont donné naissance à la fois à d'innombrables légions d'anges et armées des cieux, et tout en un seul instant. Remarquez que, lorsque le Saint, béni soit-il, a voulu créer les mondes, il fit sortir un rayon de la lumière cachée ; et ce rayon répandit immédiatement un nombre incalculable de lumières visibles ; et c'est ainsi que fut formé le monde d'en haut. Les lumières visibles du monde d'en haut répandirent à leur tour des rayons que l'Architecte céleste rendit ternes; et il créa ainsi le monde d'ici-bas. Et comme le monde d'ici-bas est une lumière terne qui ne projette pas de rayons, il a besoin d'être constamment en communication avec le monde d'en haut. [156ᵇ] Mais cette lumière a en même temps besoin d'être attachée au monde d'ici-bas; ce n'est qu'en restant attachée ici-bas et en haut à la fois qu'elle projette des rayons. Mais la lumière d'ici-bas, qui n'est pas unie au monde d'en haut, produit d'innombrables légions *de démons*. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Que tes œuvres sont grandes, Seigneur! etc. » Tout ce qui est sur la terre est formé d'après le modèle du monde d'en haut; et il n'y a pas le moindre objet en ce bas monde qui n'ait son équivalent dans le monde d'en haut qui le régit. En mettant en mouvement les objets d'ici-bas, on fait agir les forces d'en haut qui les régissent. Ainsi, tout objet en ce bas monde est l'image d'une force céleste qu'on met en mouvement en remuant l'objet d'ici-bas. Remarquez que l'Écriture dit : « Et Rachel dit à Lia : Donne-moi des mandragores de ton fils. » Ce n'étaient pas les mandragores qui avaient rendu Rachel féconde; mais le Saint, béni soit-il, a permis que Lia cédât les mandragores à Rachel, cession qui lui a valu la faveur de concevoir Issachar qui était, de tous les autres chefs de tribus, le plus attaché à la Loi. Car Rachel, ayant été unie à Jacob, ne permit pas à celui-ci d'avoir des relations avec Lia, ainsi que cela résulte de la réponse que celle-ci fit à la première : « N'est-ce pas assez que tu m'aies enlevé mon mari, sans avoir encore les mandragores de mon fils. » C'est pourquoi l'Écriture ajoute également après : « Et Rachel dit : Je consens qu'il dorme avec toi cette nuit, pourvu

que tu me donnes de ces mandragores de ton fils. » Ce sont les mandragores qui étaient cause de la naissance d'Issachar et qui faisaient répandre l'odeur de la Loi devant le Saint, béni soit-il, ainsi qu'il est écrit [a] : « Les mandragores ont répandu leur odeur. » L'Écriture [b] ajoute : « Et il dormit avec elle cette nuit. » Le mot « Il » désigne la lumière cachée d'en haut. La Loi émane également du monde caché d'en haut [c]. C'est pourquoi le sens de la Loi est aussi caché que le monde duquel il émane. Ainsi, c'est la lumière cachée d'en haut qui fit que Lia conçût, cette nuit-là. Tel est également le sens des paroles [d] suivantes : « Et les fils de Lévi rendront dans le tabernacle les services à « Il » (hou). » Les Lévites devaient en effet invoquer le degré de l'essence divine appelé « Hou » (Il) pour attirer les bénédictions du ciel sur la terre. Issachar est donc né par l'opération du degré de l'essence divine appelé « Hou », et non par celui appelé « Athâ [e] », qui porte également le nom d'« Arbre de vie ». Que l'on n'imagine pas que c'étaient les mandragores qui avaient guéri Rachel de sa stérilité. Il n'en est rien, attendu que l'Écriture [f] dit : « Et le Seigneur l'exauça et lui ôta sa stérilité. » Ainsi, c'était le Saint, béni soit-il, qui l'avait guérie de sa stérilité, et non pas les mandragores. Bien que les mandragores, comme tous les objets d'ici-bas, aient une force en haut qu'elles font agir lorsqu'elles sont mises en mouvement ici-bas, ainsi que cela a été dit précédemment, la force qui leur correspond n'a pas la propriété de donner la fécondité, attendu que celle-ci ne dépend que du « sort » et non d'une autre force [g]. Mais, objectera-t-on : les mandragores sont donc créées en vain, puisqu'elles ne correspondent à aucune force du monde d'en haut ? — Non ; même [157 a] cette plante a son utilité ; car elle est efficace pour les femmes qui ne sont pas stériles, mais qui ont cessé d'avoir des enfants pour une cause indépendante du « sort » ; car, dans ce dernier cas, l'action de cette plante demeure inefficace.

Il est écrit [h] : « Et Lia alla au-devant de lui et lui dit : Tu viendras avec moi, parce que j'ai acheté cette grâce en donnant les

a) Cant., VII, 14. — *b*) Gen., XXX, 16. — *c*) V. fol. 86[b]. — *d*) Nombres, XVIII, 23. — *e*) V. fol. 15[b]. — *f*) Gen., XXX, 22. — *g*) Cf. Talmud, tr. Moed Katan, fol. 28[a]. — *h*) Gen., XXX, 16.

mandragores de mon fils. » Les paroles de Lia portent la marque de l'indécence ; *comment expliquer ce langage ?* — Non, ces paroles n'ont rien d'insolent [a]; elles nous prouvent, au contraire, la modestie de Lia, qui ne voulait rien dire en présence de sa sœur ; c'est pourquoi elle alla au-devant de Jacob et lui fit part de sa convention avec Rachel, de façon à n'être entendue par personne. Car Jacob était, à cette époque, sous la dépendance de Rachel, ainsi qu'il est écrit : « ...Parce que j'ai acheté cette grâce », ce qui veut dire : j'ai obtenu l'autorisation de Rachel. Et pour ne point déplaire à Rachel, Lia parlait à Jacob hors de la maison. Elle fit plus ; elle s'empressa de faire entrer Jacob par la porte qui menait à sa tente à elle, avant que celui-ci ne fût entré dans la tente de Rachel. Pourquoi ? Pour ne pas être gênée par la présence de sa sœur. En outre, Lia s'était dit : Si Jacob entre dans la tente de ma sœur, je n'aurai plus le droit de l'en faire sortir. Voilà pourquoi Lia courut dehors au-devant de Jacob. Mais pourquoi Lia fit-elle tant de démarches pour obtenir Jacob ? Lia fut inspirée par l'Esprit Saint qui lui annonça que ce serait elle qui donnerait naissance à toutes les tribus ; et son amour pour le Saint, béni soit-il, était si grand que le temps lui paraissait long ; c'est pourquoi elle s'empressait d'accélérer la naissance des tribus. C'est ainsi qu'elle put donner à ses enfants des noms exprimant les mystères de la Sagesse.

Rabbi Ḥiyâ et Rabbi Yossé faisaient une fois un voyage ensemble. Rabbi Yossé dit à Rabbi Ḥiyâ : Chaque fois que nous faisons un voyage et que nous consacrons notre temps à l'étude de la Loi, le Saint, béni soit-il, nous montre des miracles. Comme notre présent voyage est long, appliquons-nous à l'étude de la Loi ; et le Saint, béni soit-il, s'unira à nous. Rabbi Ḥiyâ commença *à parler de la manière suivante :* Dans un endroit, l'Écriture [b] dit : « Depuis le quatorzième jour du mois, sur le soir, vous mangerez des pains azymes (matzoth). » Et dans un autre endroit, l'Écriture [c] dit : « Pendant sept jours tu mangeras du pain azyme (matzoth), pain d'affliction (oni) .» Le mot « oni » est écrit sans Vav. Les collègues

a) T. Yer., tr. Sotâh, chap. IX; G. Rabba, ch. 72, § 5. — *b)* Exode, XII, 18. — *c)* Deutér., XVI, 3. Cf. Siphré.

se sont déjà occupés[a] de l'interprétation de ce mot. Mais, remarquez que lorsqu'Israël se trouvait en Égypte, il était sous une domination étrangère ; quand le Saint, béni soit-il, voulut l'attacher à lui, il l'éleva à la région du « pain du pauvre ». Qui est le pauvre ? C'est David, le roi, ainsi qu'il est écrit[b] : « Car je suis pauvre et indigent. » Ce pain du pauvre est appelé « matzâ » ; c'est le principe femelle sans principe mâle. Ainsi, la « matzâ » que Dieu accorda à Israël, primitivement, était pauvre, elle aussi ; car il n'y avait que le principe femelle sans le principe mâle. Ce n'est qu'après l'avoir plus étroitement attaché à lui, que le Saint, béni soit-il, donna à Israël le principe mâle avec le principe femelle ; et c'est après que la « matzâ » se fut unie avec le principe mâle qu'elle s'augmenta du Vav, ainsi qu'il est écrit[c] : « Ce commandement (mitzva) que je vous prescris aujourd'hui n'est ni au-dessus de vous, ni loin de vous. Il n'est point dans le ciel, pour vous donner lieu de dire : Qui de nous peut monter au ciel, pour nous apporter ce commandement, etc... ? Car ce commandement est tout proche de vous, il est dans votre bouche et dans votre cœur, afin que vous l'accomplissiez. » Voilà pourquoi Israël avait d'abord « matzâ » et ensuite, quand la Loi lui fut donnée, « mitzva ». Pendant qu'ils continuaient leur chemin, ils entendirent une voix parler ainsi : Seigneurs, vous qui êtes casaniers, faites un détour et prenez le sentier qui longe le sommet de la montagne ; mais ne continuez pas à suivre le sentier qui longe le pied de la montagne. Rabbi Yossé s'écria : J'en infère que le Saint, béni soit-il, veut nous garder pendant notre voyage. Ils prirent le sentier qui conduisait au sommet de la montagne ; et ils arrivèrent ainsi dans une gorge entourée de grands rochers. Les voyageurs se dirent : Du moment que le Saint, béni soit-il, a voulu que nous suivions ce sentier, il est certain qu'il nous apprendra quelque chose ou qu'il nous fera l'objet d'un miracle. Ils allèrent donc s'asseoir devant la fissure d'un rocher d'où ils virent sortir un homme. Les voyageurs furent saisis d'étonnement. Rabbi Yossé dit à cet homme : Qui es-tu ? Celui-ci répondit : Je suis un des habitants d'Arqa[d]. Rabbi Yossé lui demanda : Y a-t-il donc des hommes sur Arqa ? L'autre ré-

a) V. fol. 47[b]. — *b)* Ps., LXXXVI, 1. — *c)* Deutér., XXX, 11. — *d)* V. fol. 9[b]

pondit : Oui, les habitants d'Arqa sèment et moissonnent. Mais la plupart d'entre eux ont des visages différents du mien [1]. Je suis sorti de ce rocher quand je vous ai aperçus, pour savoir de vous le nom de la terre sur laquelle vous habitez. Rabbi Yossé lui répondit : Le nom de notre terre est « Eretz » [a], parce que c'est ici sur notre terre que réside la vie, ainsi qu'il est écrit [b] : « La terre (Eretz) d'où le pain naît... » Le pain ne naît que de notre terre, mais d'aucune autre[2]. Aussitôt que Rabbi Yossé eut cessé de parler, l'habitant d'Arqa disparut dans la fissure du rocher. Très étonnés, les voyageurs se dirent : Il est certain que le Saint, béni soit-il, veut que nous disions un mot au sujet de la Loi. Rabbi Ḥiyâ dit alors : Je me souviens d'avoir entendu une fois, d'un vieillard, une parole d'une haute importance concernant la Pâque que le Saint, béni soit-il, donna à Israël. D'abord, Dieu donna à Israël le pain de la terre pour la vie terrestre, *c'est à dire le pain azyme ;* et ensuite il lui donna le pain céleste, *c'est à dire la manne,* pour sa nourriture spirituelle. C'est le verset que tu viens de citer qui m'a rappelé cette parole du vieillard. Ce vieillard m'a dit en outre que, lorsque [157ᵇ] l'enfant vient au monde, il est dépourvu de tout entendement ; l'intelligence ne se réveille chez lui qu'après qu'il a goûté du pain. De même, lorsqu'Israël sortit de l'Égypte, il était dépourvu de toute intelligence, jusqu'à l'heure où le Saint, béni soit-il, lui fit goûter du pain de notre terre, *c'est-à-dire le pain azyme,* ainsi qu'il est écrit : « La terre d'où le pain naît... » Mais lorsqu'Israël s'éleva à un degré supérieur et qu'il voulut connaître l'essence du Saint, béni soit-il, il se trouva de nouveau semblable à un enfant qui n'a pas encore goûté de pain et qui est privé de toute intelligence. Aussi, le Saint, béni soit-il, lui fit-il goûter du pain céleste ; car pour s'attacher à la région supérieure, le pain de cette terre ne suffisait plus ; celui-ci éveille l'intelligence terrestre ;

1. Dans le Zohar Ḥadasch, édit. de Venise, fol. 13, col. 4, on lit une variante d'après laquelle la réponse de l'homme était la suivante : « Les habitants d'Arqa ont deux têtes chacun. » Les commentateurs affirment avoir trouvé la même leçon dans plusieurs manuscrits du Z. — 2. Dans quelques éditions modernes, la phrase suivante a été interpolée dans le texte ואי נפיק לאו משבעת המינין

a) V. fol. 39ᵇ, *ad finem.* — *b*) Job, XXVIII, 5.

mais pour acquérir l'intelligence céleste, il faut goûter au préalable le pain céleste, ainsi qu'il est écrit[a]: « Je vais vous faire pleuvoir des pains du ciel. » Ce n'est qu'après avoir goûté de ce pain qu'Israël a pu voir et contempler la région supérieure, mais pas avant. Rabbi Yossé vint embrasser Rabbi Ḥiyâ et lui dit : Il est certain que c'était pour nous apprendre cette parole que le Saint, béni soit-il, nous a conduits en ce lieu. Nous savons maintenant que le point de départ de l'entendement d'Israël est le pain céleste. Ils se levèrent et quittèrent cet endroit. Continuant leur route, ils aperçurent deux arroches, l'une mâle et l'autre femelle. Rabbi Yossé s'écria : Il n'y a rien au monde qui ne soit séparé en mâle et femelle ; et il en est de même de tout ce qui est dans la mer, ainsi que de tout ce qui est dans la terre.

Rabbi Yossé commença *à parler de la manière suivante:* L'Écriture[b] dit : « Et Jacob revint des champs sur le soir; et Lia alla au-devant de lui ... » D'où le savait-elle? Elle reconnut l'arrivée de Jacob par le braiement de l'âne[c]. C'est pour cela qu'elle a été jugée digne de donner le jour à Issachar, dont l'Écriture[d] dit : « Issachar, comme un âne fort (garem). » Il ne faut pas lire « garem », mais « garam », *ce qui veut dire :* c'est l'âne qui a causé sa naissance. Lia s'était dit : Je sais que si Jacob entre dans la tente de Rachel, je n'aurai plus le droit de l'en faire sortir; aussi vais-je l'attendre ici pour le faire entrer dans ma tente. L'Écriture ajoute : « Car j'ai acheté cette grâce en échange des mandragores de mon fils. » Elle savait qu'il serait agréable à Jacob d'apprendre que Rachel avait obtenu les mandragores, parce que celles-ci provoquent la fécondité. Mais Jacob a bien su que la fécondité ne dépend d'aucune autre chose que d'en haut. Rabbi Yossé commença *ensuite à parler de la manière suivante:* L'Écriture[e] dit: « Il donne à celle qui était stérile la joie de se voir dans la maison la mère de plusieurs enfants. Alleluia! » Rabbi Ḥiyâ dit : c'est l'Esprit Saint qui dit ces paroles. Les premiers mots du verset désignent Rachel, et les derniers désignent Lia; les premières paroles désignent le monde d'en bas, et les dernières celui

a) Exode, XVI, 4. — *b)* Gen., XXX, 16. — *c)* Cf. G. Rabba, ch. 98, § 12. — *d) Ibid.*, XLIX, 14; cf. T., tr. Niddah, fol. 31. — *e)* Ps., CXIII, 9.

d'en haut. C'est pourquoi ce verset se termine par le mot « alleluia[a] ». Rabbi Yehouda dit : Toutes ces tribus étaient nécessaires au salut du monde ; car elles correspondent à l'arrangement d'en haut. Remarquez que l'Écriture[b] dit : « Car je t'ai loué (sacar secarthikha). » Lia indiquait à Jacob qu'elle avait loué son corps même dans l'intérêt de la Loi. « Sacar [158[a]] secarthikha » signifie : je vais enfanter un fils pareil à toi. Nous inférons d'ici que, quiconque s'applique à l'étude de la Loi, reçoit en partage le monde futur ainsi que l'héritage de Jacob, ainsi qu'il est écrit : « Issachar .» Or, ce mot doit être séparé en deux, ainsi qu'il est écrit[c] : « Car tes œuvres auront leur récompense (iesch sacar). » Et ailleurs il est écrit[d] : « ...Pour enrichir ceux qui m'aiment, et pour remplir leurs trésors. » *L'Écriture*[e] *ajoute :* « Mon mari demeurera encore cette fois avec moi parce que je lui ai donné six fils. » Rabbi Hizqiya dit : Ces six tribus sont l'image du haut, du bas et des quatre points cardinaux ; et quiconque appuie le son sur le mot « chad »[f] doit penser que le Saint, béni soit-il, gouverne à la fois le haut et le bas et les quatre points cardinaux. Rabbi Hizqiya dit en outre : L'Écriture[g] dit d'abord : « Sur les montagnes de Bether... » ; et ensuite[h] elle dit : « Sur les montagnes des aromates... » Ces dernières paroles font allusion aux six enfants de Lia qui possédaient toutes les qualités des autres six. Car chacune des six tribus issues de Lia possédait les qualités d'une des six autres tribus[i]. C'est pourquoi l'Écriture[j] dit de Lia : « La mère des enfants est joyeuse. Alleluia! etc. » C'est à quoi font allusion les paroles de l'Écriture[k] : « Tu ne garderas pas la mère avec ses petits. » La mère est l'image du monde caché, et les petits sont celle du monde divulgué. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Tu renverras la mère et tu garderas les petits », *ce qui veut dire : vous ne vous occuperez pas du monde caché, mais seulement du monde révélé.* Tel est également le sens des paroles suivantes[l] : « Interroge les siècles les plus reculés qui ont été avant toi, et considère

a) V. fol. 154[a]. — *b*) Gen., XXX, 16. — *c*) Jérémie, XXXI, 16. — *d*) Prov., VIII, 21. — *e*) Gen., XXX, 20. — *f*) Deutér., VI, 4, cf. T., tr. Berakhoth. — *g*) Cant., II, 17. — *h*) *Ibid.*, VIII, 14. — *i*) V. fol. 241[a]. — *j*) Ps., CXIII, 9. — *k*) Deutér., XXII, 6. — *l*) *Ibid.*, IX, 32.

d'une extrémité du ciel jusqu'à l'autre. » Tout ce qui est au-dessus des cieux est appelé « montagne des aromates », et ce qui est au-dessous est appelé « montagne de Bether », ainsi qu'il est écrit[a] : « Et de là ce fleuve se divise en quatre canaux. » Ce sont les montagnes où commence la division[1]. Rabbi Yessa dit : Les quatre enfants que Jacob a eus de ses servantes constituent, dans le corps des tribus, les quatre jointures *principales des deux bras et des deux jambes;* ils étaient indispensables pour le salut des autres tribus. Rabbi Éléazar ajouta : C'est pour cette raison qu'ils se distinguent des autres tribus, telles que les proéminences formées à l'extérieur du corps en question. Mais malgré cette particularité, ces quatre fils font partie du corps des tribus et témoignent de la sainteté du monde d'en haut, ainsi qu'il est écrit[b] : « Car c'est là que sont montées toutes les tribus, les tribus du Seigneur, pour donner un témoignage à Israël et pour louer le nom du Seigneur. »

Rabbi Eléazar dit en outre : Il est écrit[c] : « Et lorsque Rachel enfanta Joseph, Jacob dit à Laban : Laisse-moi aller, etc. » Pourquoi Jacob ne voulait-il partir qu'après la naissance de Joseph? Mais ceci est expliqué de cette façon[d] : Jacob craignait l'ange d'Esaü; c'est pourquoi il craignait de se mettre en route avant d'avoir donné naissance à celui de ses fils qui mériterait le nom de Juste, en raison de sa chasteté. Joseph a conservé intacte la marque de l'Alliance qui se trouve au bas du tronc; c'est pourquoi il était né à la fin pour former le bas du corps des tribus. Cependant, Joseph n'était pas le dernier enfant de Jacob, c'était Benjamin qui fit monter le nombre des tribus à douze. Mais, demandera-t-on, pourquoi Jacob n'attendait-il pas que le nombre de douze fût complet? C'est que Jacob avait prévu que la perfection de ses enfants ne s'accomplirait que sur la terre sainte; et comme le nombre de douze était nécessaire à leur perfection, il en conclut que ce nombre était superflu tant que ses enfants habiteraient sur une terre étrangère. Remarquez que cela résulte de la mort de

1. Bether signifie, en hébreu, « séparer », « diviser ». V. à ce sujet fol. 29[b].

a) Gen., II, 10. — *b*) Ps., CXXII, 4. — *c*) Gen., XXX, 25. — *d*) Cf. T., tr. Baba Bathra, fol. 128; G. Rabba, chap. 73.

Rachel dont Benjamin reçut l'âme; or, cette mort n'a eu lieu qu'après l'arrivée de Jacob avec les siens sur la terre sainte, ainsi qu'il est écrit[a] : « Car, lorsque je revenais de Mésopotamie, je perdis Rachel qui mourut en chemin, au pays de Chanaan. » Le nombre de douze tribus était nécessaire pour le salut du monde ici-bas. Tant que Rachel vivait, le monde ici-bas n'était pas parfait; mais dès qu'elle mourut, la maisonnée fut complète. Comme Lia était l'image du monde caché, elle n'était pas morte après avoir donné naissance à ses six fils; et l'Écriture non plus ne fait mention de sa mort. Par contre, Rachel était l'image du monde révélé, et c'est pourquoi elle a dû mourir aussitôt qu'elle enfanta son dernier fils. Tel est le sens des paroles[b] de Lia : « C'est pour mon bonheur; car les femmes m'appelleront bienheureuse; c'est pourquoi elle le nomma Ascher. » [158b] Ainsi, il y a deux mondes : un caché et un révélé, mais qui ne forment, en réalité, qu'un seul. C'est pourquoi nous ne bénissons le Saint, béni soit-il, que dans les deux mondes, ainsi qu'il est écrit[c] : Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, d'un monde à l'autre monde. » C'est pour cette raison que nous appelons le monde d'en haut « Il » (hou), alors que nous nommons le monde d'ici-bas « Tu » (athâ)[d]; car le monde ici-bas est béni du monde d'en haut, grâce au juste, ainsi qu'il est écrit[e] : « Que le Seigneur soit béni de Sion, lui qui habite dans Jérusalem. » En effet, c'est de Sion que vient la bénédiction. Remarquez que la répétition du mot[f] : « Jéhovah, Jéhovah » est une allusion aux deux mondes, le caché et le révélé[g]; c'est pour cette raison que ces deux mots sont séparés par un accent disjonctif. Cependant l'un et l'autre de ces deux mondes ne font ensemble qu'un.

Il est écrit[h] : « Et lorsque Rachel enfanta Joseph, Jacob dit à Laban : Laisse-moi aller, afin que je retourne à mon pays et au lieu de ma naissance. » Rabbi Yehouda dit : Remarquez la fidélité de Jacob, qui ne voulait s'en aller sans l'autorisation de Laban. S'il est parti plus tard sans l'autorisation de Laban, c'est qu'il craignait que Laban ne l'empêchât de partir, ce qui aurait eu pour

a) Gen., XLVIII, 7. — *b*) *Ibid.*, XXX, 16. — *c*) Ps., CVI, 48. — *d*) V. Z. II, fol. 138b. — *e*) Gen., CXXXV, 21. — *f*) Exode, XXXIV, 6. — *g*) V. Z. III, fol. 138a. — *h*) Gen., XXX, 25.

conséquence de compléter le nombre des douze tribus sur une terre étrangère; *or, ce nombre ne devait devenir complet qu'après l'arrivée de Jacob en terre sainte.* Aussi, dès que la naissance de Benjamin approcha, Jacob s'enfuit, ainsi qu'il est écrit[a] : « Et il s'enfuit avec tout ce qui était à lui. » Aussitôt que le nombre de douze fut complet, la Schekhina s'attacha aux douze tribus. Jacob savait, par un mystère de la Sagesse que, lorsque le nombre de douze serait plein, Rachel mourrait et la Schekhina prendrait sa place. Comme la Schekhina est le soutien de la maison, l'Écriture[b] dit d'elle : « Qui établit la femme qui est le soutien de la maison. » Jacob s'était dit : Comme le nombre des tribus ne doit être complété qu'en terre sainte, la Schekhina fera en sorte de me tirer d'ici quand le moment sera venu. Mais si Rachel meurt ici, je perdrai tout gage et j'aurai lieu de craindre de ne jamais sortir d'ici. En outre, sur cette terre, le nombre des tribus ne deviendra jamais complet. C'est pourquoi il décida son départ aussitôt après que Rachel enfanta Joseph et avant que le nombre des tribus fût complet. Rabbi Siméon ayant entendu les paroles de Rabbi Yehouda les confirma en ces termes: Tant que Rachel n'était pas encore enceinte de Benjamin, Jacob resta chez Laban ; mais aussitôt que Rachel devint enceinte de Benjamin, Jacob s'enfuit. Il ne voulait pas demander l'autorisation à Laban pour ne pas perdre de temps ; car il fallait que le nombre des tribus fût complété sur la terre qui convenait pour cela. Rabbi Abba commença *à parler de la manière suivante :* Il est écrit[c] : « Et Moïse retourna chez Jethro, son beau-père, et il lui dit : Je m'en vais retrouver mes frères en Egypte, etc. » Remarquez que Moïse était le pasteur de son beau-père, Jethro, chez qui il habitait ; et lorsqu'il voulut s'en aller, il demanda au préalable l'autorisation de Jethro. Par contre, Jacob, qui était un homme parfait, demeura également dans la maison de Laban et quitta celui-ci sans autorisation. Pourquoi ? Une tradition nous apprend que Jacob craignait les subterfuges de Laban. Car Jacob avait déjà demandé son départ, précédemment[d] ; mais Laban eut recours aux ruses et l'empêcha de partir, alors que

a) Gen., XXXI, 21. — *b*) Ps., CXIII, 9. — *c*) Exode, IV, 18. — *d*) Gen., XXIX, 25 et 26.

Jethro n'avait jamais agi de la sorte à l'égard de Moïse. Car Laban était un magicien, et dans tous ses actes à l'égard de Jacob, il se servait de l'art magique. Or, comme le Saint, béni soit-il, avait dit à Jacob[a] : « Retourne au pays de tes ancêtres et vois ta famille, etc. », Jacob ne voulut plus tarder à exécuter le commandement de son maître.

Rabbi Abba commença en outre *à parler de la manière suivante :* Il est écrit[b] : « Un psaume des enfants de Coré, pour être chanté par les jeunes filles. » Ce verset demande qu'on l'examine attentivement ; car il renferme un mystère de la sagesse. Tous les cantiques et tous les psaumes chantés par les fils de Coré[c], ainsi que tous les psaumes de David, ont été déjà chantés avant eux, car tous renferment des mystères suprêmes de la Sagesse. Remarquez que le Saint, béni soit-il, forma le monde ici-bas d'après le modèle du monde d'en haut, et tous les chants récités par David, par Salomon son fils et par tous les autres prophètes véritables sont [159[a]] conformes aux chants d'en haut. Remarquez, en outre, qu'il y a des veilles au ciel, de même qu'il y en a sur la terre[1]. Pendant ces veilles, les légions célestes chantent des hymnes à la gloire de Dieu. Les légions d'anges sont rangées les unes en face des autres lorsqu'elles chantent leurs cantiques. C'est ainsi que les collègues interprètent les mots[d] : « ...Pour être chanté par les jeunes filles», ainsi qu'il est écrit[e] : « Il y a soixante reines et quatre-vingts femmes de second rang, et les jeunes filles sont sans nombre. » *Or, les jeunes filles ne peuvent désigner que les légions célestes,* ainsi qu'il est écrit[f] : « Peut-on compter le nombre de ces légions ? » Les légions sont disposées en files, les unes en face des autres, pour chanter les louanges de leur Maître, et elles sont appelées « jeunes filles chantantes ». Il y a d'autres légions qui ne chantent pas comme celles-ci ; c'est pourquoi on désigne celles-ci sous le nom de « jeunes filles chantantes ». Elles sont disposées en trois rangs[g], sur chacun des quatre points cardinaux, formant ainsi un carré. Chaque rang est composé de trois files, de manière qu'il

1. Cf. Talmud, traité Berakhoth, fol. 3[a], et Tiqouné Z., IV, VIII et XXI.

a) Gen., XXXI, 3. — *b*) Ps., XLVI, 1. — *c*) Ps., l. c. — *d*) Ps., l. c. — *e*) Cant., VI, 8. — *f*) Job, XXV, 3. — *g*) V. Z. II, fol. 225[a].

y a neuf files sur chacun des quatre points cardinaux. Derrière les rangs, se tiennent des millions d'anges. Ces neuf files, rangées sur chacun des quatre points cardinaux, font leurs mouvements sur un signe des lettres suprêmes gravées au-dessus d'elles et qu'elles contemplent constamment. Elles s'unissent toutes et entonnent des cantiques ; et les lettres sacrées planent dans les airs. Quand les lettres s'envolent, le chef de toutes les files donne l'ordre à celles-ci d'entonner un chant suave. Alors une lettre sacrée s'élève de ce bas monde, et aussitôt qu'elle est aperçue en haut, les deux lettres d'en haut volent à sa rencontre et elles s'unissent toutes les trois. On voit alors dans une lumière resplendissante les trois lettres unies Yod, Hé et Vav. Remarquez que les deux lettres d'en haut sont comprises l'une dans l'autre ; car l'une est la « Rigueur » et l'autre la « Clémence ». Elles sont le principe mâle du monde suprême, alors que la lettre qui s'élève d'en bas constitue le principe femelle du monde suprême ; elle fait l'union entre la droite et la gauche, entre le ciel et la terre. Rabbi Siméon dit : Toutes ces lettres ensemble constituent le principe mâle et le principe femelle unis. C'est le mystère des eaux d'en haut et des eaux d'en bas. Toutes les trois lettres ne sont qu'une, et c'est en cela que consiste l'unité de Dieu. Heureux le sort de celui qui connaît ce mystère et le pratique ; il est heureux, et dans ce bas monde, et dans le monde futur. C'est pour cela que tous les rangs des anges sont disposés en trois files pour correspondre à ce mystère. Le côté Sud contient également trois rangs, chaque rang composé de trois files, en tout neuf files, ainsi que nous l'avons dit précédemment. Il en est de même de tous les autres points cardinaux. Or, il y a des lettres qui sont l'image du principe femelle et d'autres qui sont l'image du principe mâle. En s'unissant ensemble, elles sont l'image du mystère suprême qui émane du Père d'en haut. Il en est de même du côté du Nord, ainsi que du côté de l'Est. Chacun de ces trois côtés contient neuf files ; il s'ensuit que le nombre total des files rangées sur ces trois côtés est de vingt-sept[1]. [159 b] Ce nom-

1. Il ne compte pas le quatrième côté, parce que c'est là que les lettres planent dans l'air, de sorte que les files rangées de ce côté se trouvent derrière les lettres, alors que Rabbi Siméon ne parle que des files rangées devant les lettres. Tel est, du moins, l'avis des commentateurs.

bre correspond aux vingt-sept lettres de l'alphabet. Car, bien que le nombre des lettres ne soit que de vingt-deux, il faut également compter les lettres complémentaires [1]. Neuf lettres sont l'image du principe femelle, et les dix-huit autres sont celles du principe mâle : l'union des unes avec les autres correspond au mystère de l'union du principe mâle d'en haut avec le principe femelle. Remarquez que les lettres de l'alphabet d'ici-bas correspondent avec les lettres du monde d'en haut ; celles d'en haut sont grandes et celles d'ici-bas sont petites ; mais elles sont en tout semblables et représentent les unes le principe mâle, les autres le principe femelle [a] [2].

Il est écrit[b] *:* « Et le Seigneur se souvint de Rachel, etc. » L'Écriture se sert du mot « souvenir » (zacar), parce que la faveur d'avoir des enfants dépend du « sort », alors que, chez Sara, elle se sert du mot « visita » (paqad), ainsi qu'il est écrit[c] : « Et Jéhovah visita Sara, etc. », parce que le souvenir, chez Sara, avait lieu avant la visite ; Dieu a déjà fait descendre la clef de la parturition[d] pour Sara avant de lui avoir rendu visite, ainsi qu'il est écrit[e] : « Et l'alliance que je fais avec toi s'établira par Isaac que Sara t'enfantera dans un an, etc. » Rabbi Ḥiyâ commença *à parler de la manière suivante :* Il est écrit[f] : « J'ai entendu aussi les gémissements des enfants d'Israël par suite des travaux dont les Égyptiens les accablent, et je me suis souvenu de mon Alliance. » Ainsi, le mot « souvenir » est employé lorsqu'il s'agit d'un changement de « sort » qui n'est opéré que par le principe mâle d'en haut, alors que le mot « visité » est employé pour le principe femelle d'en haut lorsqu'il descend en exil en bas. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Et Élohim se souvint de Rachel », *parce qu'il a fallu changer le* « *sort* » *en sa faveur*. Remarquez que l'Écriture[g] dit : « Je suis venu vous visiter. » Pourquoi l'Écriture emploie-t-elle, en cet endroit, le mot « visiter » au lieu de « souvenir », puisqu'en ce moment elle se trouvait en exil ?— Mais derrière ces

1. C'est-à-dire les cinq lettres finales : ך, ם, ן, ף et ץ. — 2. V. la suite de ce passage à la fin de la première partie, dans l'appendice, fol. 267[a], § 51.

a) V. fol. 3[b]. — *b*) Gen., xxx, 2. — *c*) *Ibid.*, xxi, 1. — *d*) V. fol. 102[b]. — *e*) Gen., xviii, 21. — *f*) Exode, vi, v. — *g*) *Ibid.*, iii, 16.

mots se cache le mystère de la Sagesse, faisant comprendre comment, se trouvant en exil, l'Écriture dit : « Je visiterai ». Mais lorsque le soleil éclaire le monde, il est en haut ; et pourtant sa chaleur et son action se répandent sur toutes les parties de la terre. De même la gloire de Dieu remplit toute la terre. Tant qu'Israël était en terre sainte, Dieu se révéla dans le sanctuaire. Mais maintenant qu'Israël est en exil, Dieu est en haut, mais son action bienfaisante entoure Israël partout où il est, même sur la terre étrangère. Remarquez, en outre, que la Schekhina est en bas en même temps qu'elle est en haut ; là, elle est entourée de douze légions sacrées et de douze Ḥayoth suprêmes ; ici elle est entourée des douze tribus sacrées. Ainsi la Schekhina se trouve entourée, en même temps, et en haut et en bas. Tant qu'Israël est dans la diaspora, la Schekhina ne trouve de repos ni en haut, ni en bas ; et elle est avec lui dans la diaspora[a]. Le cas de la Schekhina est comparable à celui d'un roi dont le fils venait de mourir. Le roi fit démonter son lit[1] pour porter le deuil de son fils, et pour ne plus être tenté de se mettre au lit, il y fit répandre des ronces et des épines. Ainsi, tant qu'Israël est dans la diaspora, la Schekhina est entourée d'épines, ainsi qu'il est écrit[b] : « Et l'ange de Dieu lui apparut dans une flamme qui sortait d'un buisson », parce qu'Israël était en exil. La Schekhina d'en haut se souvient de l'homme ; celle d'en bas le visite. De là la différence dans l'Écriture, qui se sert tantôt du mot « visiter », tantôt du mot « souvenir ». [160a] Pour Sara l'Écriture[c] dit : « Et Jéhovah visita Sara », alors que, pour Rachel, l'Écriture ne se sert point du mot « visiter », mais du mot « souvenir », parce que sa fécondité dépendait du « sort ».

Rabbi Yehouda et Rabbi Hizqiya se rendaient une fois ensemble de Cappadoce en Lydie ; le premier était monté, le second allait à pied. En route Rabbi Yehouda descendit à terre et dit à son compagnon : A partir de ce moment, nous allons nous consacrer à l'étude de la Loi, ainsi qu'il est écrit[d] : « Rendez l'honneur

1. Voir Talmud, traité Moed-Katan, fol. 11b, *passim*.

a) Cf. T., tr. Meguila, fol. 29b. — *b*) Gen., II, 2. — *c*) *Ibid.*, XXI, 1. — *d*) Deutér., XXXII, 3.

qui est dû à la grandeur de notre Dieu. » Rabbi Hizqiya lui dit: Il aurait été préférable que nous fussions trois, où l'un aurait pu parler et les deux autres l'écouter. Rabbi Yehouda lui répliqua: Le nombre de trois n'est désirable que pour les bénédictions, pour que l'un prononce le nom du Seigneur et que les deux autres y répondent: Amen. En effet, c'est ainsi que la tradition[a 1] interprète les mots: « Je vais célébrer le nom du Seigneur. » Ces mots désignent l'homme qui prononce la bénédiction. Les mots : « Rendez l'honneur à la grandeur de notre Dieu » désignent les deux assistants qui prononcent l'amen. Quant à l'étude de la Loi, elle n'a pas besoin de la présence de trois personnes; deux sont suffisantes pour faire ressortir la gloire du Saint, béni soit-il. Rabbi Hizqiya demanda: Pourquoi le nombre de trois est-il indispensable pour la prononciation des bénédictions? Rabbi Yehouda lui répondit: Cela résulte d'abord du verset précité; mais le mystère en est le suivant. Pour toutes les bénédictions, il faut qu'il y en ait un qui énonce et deux qui répondent, afin que les louanges de l'Éternel montent par le mystère de trois dont l'un bénit et les autres acquiescent; et voici la raison du mystère de trois.

En continuant leur chemin, Rabbi Yehouda dit : Nous avons appris que l'Écriture emploie le mot « souvenir » (zacar), et dans le sens du bien, et dans le sens du mal; il en est de même du mot « visiter » (paqad). Le mot « zacar » est employé dans le bon sens dans les versets suivants[b] : « Et je me souviendrai de l'alliance avec les anciens. » Et ailleurs[c] : « Et le Seigneur se souvint de Noé. » Et encore ailleurs[d] : « Et le Seigneur se souvint de son alliance avec Abraham, Isaac et Jacob. » Mais le mot « zacar », est également employé dans le sens du mal, ainsi qu'il est écrit[e]: « Il se souvenait de la faiblesse de leur chair, semblable à une vapeur qui passe et ne revient plus. » De même, le mot « paqad » est employé tantôt dans le sens du bien, ainsi qu'il est écrit[f] : « Je vous visiterai »,

1. Cf. Talmud, tr. Yoma, fol. 37[a].

a) Mechilta, section Bo; et Talmud, tr. Yoma, fol. 37[a]; et tr. Berakhoth, fol. 21[a] et 45[a]. — *b*) Lévit., XXVI, 45. — *c*) Gen., VIII, 1. — *d*) Exode, II, 24. *e*) Ps., LXXVIII, 39. — *f*) Exode, III, 16.

et tantôt dans le sens du mal, ainsi qu'il est écrit[a] : « Je visiterai avec la verge leurs iniquités, et je punirai leûrs péchés par des plaies différentes. » Ici, on trouve renfermé un mystère suprême. Le « souvenir » et la « visite » sont toujours dans le sens du bien, lorsqu'ils émanent du principe mâle ou femelle du côté droit ; mais ils sont dans le sens du mal, lorsqu'ils viennent du côté gauche, qui constitue le mystère exprimé par le terme « dieux étrangers ». Ce côté également est composé d'un principe mâle et d'un principe femelle. De l'union des deux principes du côté droit émanent le mystère de la Foi et toutes les saintetés célestes, ainsi que cela a été déjà dit ; alors que, de l'union des deux principes du côté gauche, émanent tous les mauvais esprits, la mort, ainsi que tous les maux dont souffre le monde. Ainsi le côté gauche est l'opposé du côté droit. Rabbi Hizqiya dit à Rabbi Yehouda : Tes paroles sont exactes ; heureux le sort de l'homme qui reste attaché au bon côté et qui ne se laisse séduire par le mauvais côté ! Rabbi Yehouda lui répondit : En effet, le sort de celui qui se détache du mauvais côté est heureux. Heureux, le sort des justes qui font constamment la guerre au mauvais côté ! Rabbi Hizqiya commença ensuite *à parler de la manière suivante :* Il est écrit[b] : « Parce que la guerre se conduit par la ruse... » Quelle guerre ? — La guerre que l'homme doit toujours déclarer au mauvais côté. Remarquez que Jacob a agi avec ruse à l'égard d'Esaü, parce que celui-ci était l'image du mauvais côté. La ruse consistait en cela, qu'il commença d'abord par être sincère à l'égard d'Esaü et qu'il finit par prendre à son égard une attitude tortueuse. Ceci résulte du fait suivant : Jacob s'empara d'abord du droit d'aînesse d'Esaü et ensuite il lui enleva la bénédiction[1]. Remarquez que les termes de « souvenir » et de « visiter » employés dans le sens du bien expriment le mystère de la Foi. Heureux le sort de celui qui reste

1. Cette explication repose sur la disposition des lettres dans les deux mots בכר et ברך. Dans le premier mot les lettres sont disposées dans l'ordre alphabétique, alors que, dans le second, leur ordre est interverti. Ceci nous indique, suivant le Z., que la conduite de Jacob à l'égard d'Esaü était droite au commencement et tortueuse à la fin.

a) Ps., LXXXIX, 33. — *b)* *Ibid.*, XXIV, 6.

attaché à la Foi, ainsi qu'il est écrit[a] : « Ils iront après le Seigneur; le Seigneur rugira comme un lion, etc. » Rabbi Hizqiya dit: Il en est réellement ainsi ; et remarquez, en outre, que, lorsque l'homme fait sa prière, il ne doit pas dire : Seigneur, souviens-toi de moi, ou: Seigneur, visite-moi; car il y a un « souvenir » et une « visite » dans le sens du bien, et il y a aussi un « souvenir » et une « visite » dans [160[b]] le sens du mal. Or, il pourrait advenir que cette invocation du « souvenir » et de la « visite » fasse rappeler en haut les péchés de l'homme et l'expose à la punition. C'est pourquoi Esdras a dit[b] : « Que mon Dieu se souvienne de moi en bien. » *Ainsi il a spécifié que le « souvenir » fût en bien, car il appréhendait qu'il ne le fût en mal.* Car l'homme doit toujours se ranger parmi la foule dans sa prière, *en d'autres termes,* il doit prier pour la collectivité, et non pour sa personne seule, pour ne pas attirer l'attention sur ses démérites. Remarquez que lorsque la Sunamite parla avec Élisée, l'Écriture[c] dit : « Et il dit à son serviteur : Dis-lui de ma part: tu nous a rendu avec soin toute sorte de services ; que veux-tu que je fasse pour toi? As-tu quelque affaire, et veux-tu que je parle pour toi au roi ou au général de ses armées? » C'était le premier jour de l'an, où le Saint, béni soit-il, juge le monde, en raison de quoi on lui donne en ce jour le nom de « Roi du jugement[d] ». C'est pourquoi Élisée demanda à la Sunamite : « Veux-tu que je parle pour toi au roi? » Mais elle lui répondit : « Je demeure au milieu de mon peuple », ce qui veut dire: je veux être comprise dans le nombre; mais je ne veux pas que tu adresses au ciel une prière exclusivement pour moi, de crainte que ceci ne rappelle mes péchés, ainsi que nous l'avons dit précédemment.

Rabbi Yehouda commença *à parler de la manière suivante :* Il est écrit[e] : « Les portes de la mort t'ont-elles été ouvertes ? Et as-tu vu les portes de l'enfer ? » C'est le Saint, béni soit-il, qui adressa ces paroles à Job, lorsqu'il vit que Job se plaignait de la rigueur du Saint, béni soit-il. Remarquez que Job[f] avait dit : « Quand même Dieu me tuerait, j'espérerais en lui (lo). » Le mot « lo » est écrit

a) Osée, XI, 10. — *b*) Néhémie, XIII, 31. — *c*) IV[e] Rois, IV, 13. — *d*) Cf. T. Berakhoth, fol. 13[a]. — *e*) Job, XXXVIII, 17. — *f*) *Ibid.*, XIII, 15.

avec un Aleph et prononcé avec un Vav[1]. Le Saint, béni soit-il, répondit à Job : « Est-ce moi qui tue les hommes ? Les portes de la mort t'ont-elles été ouvertes ? Et as-tu vu les portes de l'enfer ? » Nombreuses sont les portes du côté gauche où repose la mort ; toutes ces portes sont cachées aux hommes qui ne les connaissent pas. Quelles sont les portes de la mort (maveth), et quelles sont les portes de l'enfer (tzalmaveth) ? « Maveth » et « tzalmaveth » sont la même chose : « maveth » désigne l'ange de la mort, et « tzalmaveth » en désigne l'ombre (tzal : ombre, et maveth : mort) ; car c'est l'ange de la mort qui monte sur l'enfer, de sorte que celui-ci en constitue l'ombre. Tout ce qui émane de « maveth » et de « tzalmaveth », ainsi que tous ceux qui s'y attachent, sont appelés « portes ». Il y a des portes dans l'enfer comme il y en a au ciel, ainsi qu'il est écrit[a] : « Levez vos portes, ô princes, et vous, portes éternelles, levez-vous, afin de laisser entrer le Roi de la gloire. » Les portes du ciel sont appelées aussi « fleuves » et « rivières » ; car ceux-ci se répandent dans les six directions du monde céleste. Et il y a aussi des portes de la mort et de l'enfer. La mort et l'enfer ne font qu'un ; or, la mort représente le principe femelle du mauvais côté, et l'enfer le principe mâle. C'est pourquoi le Saint, béni soit-il, dit à Job[b] : « Comme une nuée se dissipe et passe, ainsi celui qui descendra dans le Scheol ne remontera plus. » Mais, en même temps, le Saint, béni soit-il, dit à Job : « Les portes de la mort t'ont-elles été ouvertes ? Et as-tu vu les portes de l'enfer ? » Cela veut dire : je les supprimerai pour toujours de ce monde, ainsi qu'il est écrit[c] : « Il précipitera la mort pour jamais. » Remarquez que l'Écriture répète deux fois le mot « Élohim » dans le verset[d] suivant : « Et Élohim se souvint de Rachel ; et Élohim l'exauça et lui ôta sa stérilité. » L'un de ces « Élohim » désigne le principe mâle, et l'autre le principe femelle ; car, pour ôter la stérilité à Rachel, il a fallu changer le « sort ». Lorsque Rachel avait dit[e] : « Jéhovah me donnera encore un autre fils », Jacob comprit que c'était Rachel qui complé-

1. Avec un Aleph, « lo » est une négation ; et les paroles de Job ont le sens suivant : Si Dieu me tue, je n'espérerai pas en lui.

a) Ps., XXIV, 7. — *b*) Job, VII, 9. — *c*) Isaïe, XXV, 8. — *d*) Gen., XXX, 22. — *e*) *Ibid.*, XXX, 24.

terait le nombre de douze tribus et qu'elle ne survivrait pas à la naissance de son dernier fils ; c'est pourquoi il voulait quitter Laban, sans y avoir réussi. Mais lorsque Rachel devint enceinte de Benjamin, Jacob prit la fuite, pour que le nombre de douze ne fût pas complété en terre étrangère. Dieu y consentit ainsi qu'il est écrit[a] : « Et le Seigneur dit à Jacob : Retourne vers le pays de tes ancêtres et vers ta famille, et je serai avec toi. » Que signifient les mots : « Je serai avec toi » ? — Dieu dit à Jacob : Jusqu'à maintenant, c'était Rachel qui entretenait ta maison ; mais à partir du moment où le nombre de douze sera complet, c'est moi-même qui prendrai la place de Rachel pour m'occuper de ta maison. C'est pourquoi Jacob a dit[b] : « Lorsque je revenais de Mésopotamie, Rachel est morte pour moi (alaï). » Elle est morte pour moi, mais non pour ma maison, attendu que le Seigneur lui-même en a pris la place en établissant sa résidence dans ma maison.

Laban dit[c] à Jacob : « Juge toi-même (naqbah) de la récompense que tu veux que je te donne. » Que signifie le mot « naqbah »? Rabbi Isaac dit : Lorsque cet impie eut constaté que Jacob n'aspirait qu'à avoir des femmes [161ᵃ], il dit à Jacob : « Sers-moi plus longtemps, et je te récompenserai en te donnant la femme que tu choisiras[1] ; dis-moi quelle est la femme que tu aimes encore, et je te la donnerai. » Jacob lui répondit[d] : « Tu ne me donneras rien... » Qu'à Dieu ne plaise que je jette mon regard sur d'autres femmes ; si j'ai aspiré après tes filles, ce n'était que pour contribuer à la gloire du Roi sacré. C'est pourquoi Jacob lui dit : « Tu ne me donneras rien ; mais si tu me fais ce que je te demande, je continuerai à mener tes troupeaux et à les garder. »

Il est écrit[e] *:* « Le même jour, Laban mit à part les chèvres, les brebis, les boucs et les béliers tachetés de diverses couleurs. » Rabbi Éléazar ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante :* Il est écrit[f] : « Seigneur, qui demeurera dans ton tabernacle ? Et qui reposera sur ta sainte montagne ? Ce sera celui qui

1. נקבה signifie également « femme » en hébreu.

a) Gen., XXXI, 3. — *b*) *Ibid.*, XLVIII, 7. — *c*) *Ibid.*, XXX, 28. — *d*) *Ibid.*, XXX, 31. — *e*) *Ibid.*, XXX, 35. — *f*) *Ibid.*, XV, 7.

vit sans tache et qui pratique la justice, et qui parle selon la vérité qui est dans son cœur. » Ce verset a été interprété par les collègues de la manière suivante : « Celui qui vit sans tache » désigne Abraham, qui devint parfait *après sa circoncision*. Les mots : « Qui pratique la justice » désignent Isaac. Les mots : « ...Qui parle selon la vérité qui est dans son cœur » désignent Jacob. Or, puisque Jacob parlait selon la vérité, comment pouvait-il agir de telle façon envers Laban[1] ? Rabbi Éléazar dit : Tous ces versets renferment un mystère suprême. Il y a des choses que l'on obtient du ciel à l'aide des actes, d'autres choses à l'aide des paroles, et d'autres choses encore à l'aide de l'intention du cœur. Ainsi, celui qui veut s'attirer les bénédictions du ciel doit faire des prières qui sont des paroles et des intentions du cœur. Mais il y a d'autres choses que l'homme ne peut obtenir qu'à l'aide des actes. Remarquez que Jacob était un homme parfait ; et tous ses actes étaient inspirés par la sagesse. L'Écriture[a] dit : « Et il mit ensuite les branches dans les canaux qu'on remplissait d'eau. » Jacob voulait attirer les bénédictions de cette source, qui est au-dessus de tous les degrés célestes. Que signifient « les branches » ? — Ce sont les degrés de la Rigueur. En ôtant en certains endroits l'écorce qui les couvrait, Jacob écarta la Rigueur du monde. Le mot « canaux » (rehatim) fait allusion au Roi dont parle l'Écriture[b] : « Le Roi lié dans les canaux (rehatim). » C'est du Roi qu'émanent toutes les bénédictions en ce monde. D'après une autre interprétation, [161 b] les mots : « Le Roi lié dans les canaux » signifient que le Roi est au centre d'où sortent tous les canaux portant les bénédictions dans toutes les directions. L'Écriture[c] ajoute : « Afin que, lorsque les troupeaux y viendraient boire... » Ces paroles désignent les Ḥayoth célestes, ainsi qu'il est écrit[d] : « Elles servent à abreuver toutes les Ḥayoth des champs. » Car c'est là que s'assemblent toutes les légions célestes pour s'abreuver. L'Écriture[e] ajoute : « Les brebis étaient en chaleur. » Que signifient « en chaleur » ? Remarquez que, lorsque le vent du nord souffle, les eaux gèlent et ne coulent plus.

1. Dans A., LL. et F., il y a en cet endroit : בחין שעתא דמזלא.

a) Gen., xxx, 38. — *b*) Cant., vii, 6. — *c*) Gen., xxx, 38. — *d*) Ps., civ, 5. — *e*) Gen., l. c.

Mais aussitôt qu'un vent du sud s'élève, les glaces se fondent et l'eau recommence à couler. Jacob voulait fondre les glaces de la Rigueur en faisant souffler le vent de la Clémence. Ainsi, tous les actes de Jacob étaient inspirés par la sagesse. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Et Jacob prit des branches vertes de peuplier, etc. » Rabbi Éléazar commença *à parler de la manière suivante :* Il est écrit[a] : « ...Car Jacob a choisi le Seigneur. » Nous ne savons si l'Écriture veut dire que c'est Jacob qui choisit le Seigneur, ou si c'est le Seigneur qui choisit Jacob. Mais un autre verset nous apprend que c'est le Saint, béni soit-il, qui choisit Jacob pour son partage, ainsi qu'il est écrit[b] : « Et il choisit son peuple pour être à lui ; il a pris Jacob pour son partage. » Remarquez que Jacob également prit pour son partage les branches dépourvues de leur écorce, ce qui veut dire qu'il s'éleva au degré supérieur et qu'il écarta la Rigueur de la Clémence ; il écarta le degré rouge qui est au côté gauche du degré blanc qui est au côté droit. Pour y parvenir, Jacob a dû se placer même entre la Clémence et la Rigueur. C'est pourquoi il a fait ces branches de deux couleurs, blanches et rouges, pour symboliser la Clémence et la Rigueur qu'il a séparées, pour que le monde pût arriver à la source suprême où résident toutes les bénédictions, ainsi qu'il est écrit[c] : « Il dévorera la proie le matin. » Et l'Écriture ajoute immédiatement ensuite : « ... Et le soir il partagera les dépouilles. » [162^a] L'acte de Jacob avait pour but que tous les mondes d'en bas fussent bénis. Et comme Jacob était le partage du Saint, béni soit-il, il a pris sa part des bénédictions et les a répandues ici-bas.

Rabbi Yessa le Petit, qui avait coutume de fréquenter Rabbi Siméon, demanda une fois à celui-ci : Pourquoi l'Écriture[d] dit-elle : « Les bénédictions sont sur la tête du Juste », au lieu de « sur le Juste » ? Cela désigne la couronne sacrée comme on l'a expliqué. D'ailleurs, comme ce verset s'applique à Jacob, et comme Jacob répandit les bénédictions sur le monde, il en résulte que les bénédictions ne sont pas restées sur la tête du Juste, mais sur le monde. Que signifient donc les mots : « Les bénédictions sont sur

---

a) Ps., cxxxv, 4. — *b)* Deutér., xxxii, 9. — *c)* Gen., xlix, 27. — *d)* Prov., x, 6.

la tête du Juste » ? Mais ces paroles ont été expliquées de cette façon : « La tête du Juste » désigne la marque de l'Alliance; car, de même que la tête d'un vase se trouve là où est pratiquée l'ouverture pour verser les liquides qu'il renferme, de même on désigne sous le nom de « tête du juste », cet organe qui semen injicit feminæ; car l'homme qui garde dans toute sa pureté la marque de l'Alliance et qui observe les commandements de la Loi, est appelé Juste depuis la tête jusqu'aux pieds. C'est la marque de l'Alliance qui renferme toutes les bénédictions du monde ; et quand les bénédictions du monde d'en haut arrivent ici-bas, elles se reposent sur la tête du Juste, ainsi qu'on vient de le dire. Rabbi Yessa dit en outre à Rabbi Siméon : Il est écrit[a] : « J'ai été jeune, et j'ai vieilli maintenant; mais je n'ai point encore vu que le Juste ait été abandonné et que sa race ait cherché du pain. » Ce verset a été attribué au chef céleste chargé du gouvernement de ce monde. Rabbi Siméon lui répondit : Mon fils, ces paroles sont exactes ; elles font allusion à l'unité de Dieu. Au moment de l'union de l'homme et de la femme l'homme n'a pas besoin de demander le consentement de la femme, attendu que l'union même implique son consentement; [162ᵇ] l'acte même implique le désir des deux époux à la fois. Or, le Juste est uni au monde d'en haut et à celui d'en bas ; car il fait l'union entre le côté droit et le côté gauche. Si l'un de ces côtés est nécessaire, l'autre l'est aussi; car il n'y a pas de jour sans nuit; et le Juste qui est au milieu en fait l'union. Comment donc le Juste peut-il manquer de quelque chose, alors qu'il est constamment en union avec le côté droit et le côté gauche? Rabbi Yessa demanda à Rabbi Siméon : En est-il de même lorsqu'Israël est en exil ? Rabbi Siméon lui répondit : L'Écriture dit : « ...Que sa race ait cherché du pain », mais non pas : «... Que lui ait cherché du pain. » Quand l'enfant vient-il au monde? — Quand la femelle s'unit au mâle. Mais l'Écriture dit : « Je n'ai jamais vu un Juste abandonné. » Cela se rapporte à l'époque de l'exil. Il est uni en haut et n'est jamais abandonné. Il n'est pas abandonné par le principe femelle ; il est uni en haut seulement au moment de l'exil ; aux autres moments,

a) Ps., XXXVII, 25.

il est uni en haut et en bas. De cette façon, il n'est jamais abandonné.

Il est écrit[a] : « Et Dieu les mit dans le firmament du ciel. » Ces paroles désignent le Juste. Remarquez qu'il y a deux firmaments : l'un au-dessus des cieux et l'autre au-dessous. Et comme il y a sept cieux au milieu, chacun de ces firmaments, celui d'en haut aussi bien que celui d'en bas, constitue le huitième. Au-dessous du dernier firmament sont suspendus tous les corps célestes, petits et grands, alors que le firmament d'en haut est le séjour des lumières célestes ; c'est de là que sort le fleuve dont les eaux ne tarissent jamais et auquel s'abreuvent toutes les légions célestes. Quelle est la différence entre le firmament d'en haut et celui d'en bas ? Le premier sert pour alimenter le monde d'en haut, alors que le dernier sert à l'alimentation du monde d'en bas. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Et le Seigneur les mit dans le firmament du ciel pour luire sur la terre. » Ainsi, le firmament inférieur est destiné au monde d'en bas. Mais, demandera-t-on, qu'est-ce que le monde d'en haut? — C'est le monde caché dont nous ne connaissons que les effets. Il y a, en effet, deux mondes : un monde d'en haut et un monde d'en bas; tout ce qui est saint porte, même ici-bas, le nom du monde d'en haut. Ainsi, le monde d'en haut est tout près du monde d'en bas. Béni soit le Seigneur dans tous les mondes ! Remarquez que l'Écriture[b] dit : « Les arbres de la campagne seront nourris en abondance, aussi bien que les cèdres du Liban que Dieu a plantés. » Le sens des paroles : « Les cèdres du Liban... » a été déjà expliqué. L'Écriture ajoute : « Les petits oiseaux y feront leurs nids; celui de la cigogne sera à la tête des autres. » L'Écriture nous apprend que deux autres oiseaux feront leurs nids au Liban, [163a] et que, de ces deux oiseaux, sortiront de nombreux autres. Mais derrière ces paroles est caché un mystère suprême. Laban avait deux filles dont sont sorties les nombreuses tribus ; et au Liban d'en haut deux oiseaux répandent toutes les bénédictions dans le monde[1]. L'Écriture ajoute : « Celui

1. On voit que le Z. se base sur la similitude des mots « Liban » et « Laban ».

a) Gen., I, 17.— *b*) Ps., CIV, 16.

de la cigogne est à la tête des autres. » C'est une allusion aux six fils de Lia, image des six directions du monde, ainsi que cela a déjà été dit. Le mot « hasidah » désigne également le monde d'en haut dont Lia était l'image. Bien que le monde d'en haut soit le principe femelle, nous le désignons sous un nom mâle. Ainsi, nous faisons de « hasidah » le mot « Ḥésed » (clémence). Ce mot désigne la lumière primitive, ainsi qu'il est écrit[a] : « Et Élohim dit : que la lumière soit faite. » Il ne faut pas lire « broschim » (cèdres), mais « be-raschim » (à la tête). C'est pourquoi l'Écriture dit : « Celui de la cigogne est à la tête des autres. » Car « Ḥésed » est le premier degré de l'essence divine qui n'est que Clémence. Il y a un autre degré qui n'est que Rigueur, et c'est de celui-là que l'Écriture[b] dit : « Et Jéhovah se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre, et son cœur en fut attristé. » C'est également ce degré qui est désigné sous le terme « colère de Dieu ». Mais le degré supérieur de l'essence divine ne connaît ni colère ni tristesse, ainsi qu'une tradition nous apprend qu'il n'y a point de tristesse devant Dieu (maqom)[c]. Le mot « maqom » désigne Dieu. C'est pourquoi l'Écriture[d] dit : « Servez le Seigneur avec joie; présentez-vous devant lui avec des chants d'allégresse. » Les premiers mots désignent le monde d'en haut; les mots de la fin du verset désignent le monde d'en bas. Heureux le sort d'Israël dans ce monde et dans le monde futur ! Car c'est de lui que l'Écriture[e] dit : « Tu es heureux, ô Israël. Qui est semblable à toi, ô peuple, qui trouves ton salut dans le Seigneur? Il te sert de bouclier pour te défendre, et d'épée pour te procurer une glorieuse victoire. Tes ennemis refuseront de te reconnaître; mais tu fouleras leur tête sous tes pieds. »

Il est écrit[f] *:* « Et il mit les branches dans les canaux qu'on remplissait d'eau, etc. » Rabbi Éléazar ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante :* Il est écrit[g] : « Si tu es sage, tu le seras pour toi-même; et si tu es railleur, tu en porteras la peine toi seul. » Malheur aux coupables de ce monde qui ne s'appliquent point à l'étude de la Loi; lorsqu'ils lisent la Loi, ils n'y voient,

a) Gen., I, 3. — *b*) *Ibid.*, VI, 4. — *c*) Cf. T., tr. Ḥaguiga, fol. 5ᵇ. — *d*) Ps., C, 2. — *e*) Deutér., XXXIII, 29. — *f*) Gen., XXX, 28. — *g*) Prov., IX, 12.

n'ayant pas d'intelligence, que des paroles vides de sens et dépourvues de toute utilité, alors qu'en réalité chaque parole de l'Écriture est précieuse ; car chaque parole cache un mystère suprême, ainsi qu'il est écrit[a] : « Son prix passe toutes les richesses. » Et ailleurs[b]: « Et tout ce qu'on désire le plus ne peut lui être comparé. » Mais tous ces insensés ont le cœur endurci ; et lorsqu'ils lisent les paroles de la Loi, ils ne veulent pas avouer qu'ils ne les comprennent ; mais ils affirment que ce sont des paroles vides de sens et sans utilité. Malheur à eux ! Car le Saint, béni soit-il, vengera la Loi sur ces coupables et leur fera subir la peine que subissent ceux qui se révoltent contre leur Maître. L'Écriture, que dit-elle de la Loi ? Elle dit[c] : « Car ce n'est pas en vain que ces paroles ont été dites. » Si quelqu'un croit les paroles de la Loi vaines et vides de sens, c'est parce que lui-même est vain et vide de sens[d]. Car la Loi est pleine de pierres précieuses et de perles de grande valeur. Ses paroles sont plus précieuses que tous les biens de ce monde, ainsi qu'il est écrit[e] : « Et tout ce qu'on désire le plus ne peut lui être comparé. » C'est pourquoi le roi Salomon a dit[f] : « Si tu es sage, tu le seras pour toi-même » ; car la Sagesse ne profitera qu'à l'homme lui-même, et nullement à la Loi, à laquelle il ne saurait même ajouter une seule lettre, puisque toute la sagesse y est déjà renfermée. Et le roi Salomon ajoute : « Et si tu es un railleur, tu en porteras la peine toi seul » ; car la Loi ne perdra rien de sa valeur, alors que la raillerie perdra l'homme, et dans ce monde, et dans le monde futur. Remarquez que, lorsque toutes les lettres d'en haut s'unissent au dernier de tous les degrés célestes, le monde d'ici-bas reçoit sa bénédiction du monde d'en haut. Or, l'Écriture dit : « Il mit les branches dans les canaux qu'on remplissait d'eau, afin que lorsque les troupeaux y viendraient boire, ils eussent ces branches devant les yeux. » Jacob voulait que le monde allât puiser son salut au dernier degré céleste. Tel est également le sens des paroles de la tradition[g] : « Jacob a établi la prière du soir », ce qui veut dire : Jacob attira les béné-

---

a) Prov., III, 15. — *b*) *Ibid.*, VIII, 11. — *c*) Deutér., XXXII, 49. — *d*) Cf. Yer., tr. Ketouboth, fol. 32ª (ch. VIII, § 11). — *e*) Prov., VIII, 11. — *f*) *Ibid.*, IX, 12. — *g*) V. Talmud, tr. Berakhoth, fol. 26ª.

dictions du ciel sur le monde d'en bas. En mettant les branches qui symbolisent la Rigueur, dans les canaux Jacob indiqua son désir de sauver le monde, en faisant puiser toutes les créatures à cette source sacrée au-dessous de laquelle se tiennent quatre Ḥayoth, et en raison desquelles elle porte le nom de « rehatim ». C'est à cette source que [163 ᵇ] toutes les Ḥayoth vont s'abreuver. C'est là que réside la Rigueur que Jacob s'était efforcé d'ôter. Que signifient les mots : « Il arriva que toutes les brebis étaient en chaleur » ? C'est que les Ḥayoth inspirées de Rigueur parcourent le monde pour examiner les voies des hommes. C'est sur le témoignage de ces Ḥayoth que les hommes sont condamnés, ainsi qu'il est écrit[a] : « C'est ce qui a été ordonné par ceux qui veillent, etc. » Rabbi Ḥiyâ commença *à parler de la manière suivante :* Il est écrit[b] : « Mon âme s'est attachée à toi, et ta droite m'a soutenu. » Ce verset mérite qu'on le médite. Le roi David s'était attaché au Saint, béni soit-il, et ne s'est soucié de rien autre chose au monde ; et c'est en récompense de cette confiance que le Saint, béni soit-il, l'a soutenu et ne l'a jamais abandonné. C'est pourquoi l'homme doit s'attacher à Dieu qui ne l'abandonnera pas. D'après une autre interprétation, ces paroles désignent le premier degré céleste qui est au côté droit, qui soutient toujours le dernier degré qui est au côté gauche, ainsi qu'il est écrit[c]: « Ta droite me soutiendra. » Et ailleurs[d] : « Et sa droite m'embrasse. » Ainsi, tout est un chez le Saint, béni soit-il ; le côté droit embrasse le côté gauche. Lorsque ces canaux (rehatim) sont pleins, l'eau se répand dans toutes les quatre directions pour y apporter les bénédictions d'en haut. L'Écriture ajoute : « Et il mit ces branches dans les canaux devant les yeux des béliers ; ceux qui étaient tout blancs ou tout noirs étaient à Laban ; le reste était à Jacob, et n'appartenait pas à Laban. » Jacob voulait exclure Laban de ces canaux qui amènent la bénédiction d'en haut. Heureux le sort d'Israël dont l'Écriture[e] dit : « Car tu es un peuple saint que le Seigneur a choisi. » Remarquez, en outre, que Jacob est la gloire des patriarches ; c'est lui qui donna la lumière à la lune et qui permit au monde de puiser

---

a) Daniel, IV, 14. — *b*) Ps., LXIII, 2. — *c*) *Ibid.*, CXXXIX, 10. — *d*) Cant., I, 6. — *e*) Deutér., XIV, 2.

à la source d'en haut ; c'est ce que la tradition entend par ces mots : « Jacob a établi la prière du soir. » C'est pour cette raison qu'il voulait exclure Laban qui voulait participer à la source d'en haut, qui n'appartient qu'à ceux qui ont la Foi, et qui sont attachés à Dieu, ainsi qu'il est écrit : « Vous vous êtes attachés au Seigneur votre Dieu, et vous avez été conservés en vie jusqu'aujourd'hui. » Rabbi Abba dit : Heureux le sort d'Israël, qui est supérieur à tous les peuples païens ; car Israël est sur le degré supérieur, et les peuples païens sont du côté profane ; Israël est du côté droit, et les autres peuples païens sont du côté gauche. Après que le sanctuaire eut été détruit, l'Écriture[a] dit : « Il a retiré sa main droite. » C'est pourquoi le Psalmiste[b] a dit : « Que ta droite me soutienne. » Le côté gauche a pris le dessus et le gardera jusqu'au jour où le Saint, béni soit-il, relèvera le sanctuaire, remettra le monde dans l'état où il était primitivement et fera disparaître l'impureté du monde, ainsi qu'il est écrit[c] : « Et je ferai disparaître l'esprit impur de dessus la terre, etc. » [164a] Et ailleurs[d] : « Et il précipitera la mort pour jamais. » A cette époque, le Saint, béni soit-il, sera seul adoré sur la terre, ainsi qu'il est écrit[e] : « Et les idoles seront toutes réduites en poudre. » Et précédemment : « Et le Seigneur, seul, paraîtra grand en ce jour-là. » En effet, il sera seul, en raison des paroles de l'Écriture[f] : « Le Seigneur sera son seul conducteur ; et il n'y aura point avec lui de dieux étrangers. » Car le monde sera épuré du pouvoir du côté impur ; et il ne restera en haut et en bas que le Saint, béni soit-il, seul, et le peuple sacré d'Israël pour le servir, ainsi qu'il est écrit[g] : « Alors tous ceux qui resteront dans Sion et qui demeureront dans Jérusalem seront appelés saints, tous ceux qui seront marqués à Jérusalem pour la vie. » Ainsi, il n'y aura qu'un seul Roi en haut et en bas, et qu'un seul peuple pour le servir, ainsi qu'il est écrit[h] : « Y a-t-il encore un autre peuple, pareil à Israël ton peuple sur la terre, nation unique ? »

Rabbi Isaac et Rabbi Yessa allaient une fois en voyage. Rabbi Yessa dit à son compagnon : Nous pouvons nous approcher de la

a) Lament., II, 4. — *b*) Ps., LX, 7. — *c*) Zacharie, XIII, 2. — *d*) Isaïe, XXV, 8. — *e*) *Ibid.*, II, 18. — *f*) Deutér., XXXII, 12. — *g*) Isaïe, IV, 3. — *h*) I. Paralip., XVII, 21.

Schekhina, consacrons-nous donc à l'étude de la Loi ; car quiconque se consacre à l'étude de la Loi, est jugé digne d'attirer la Schekhina. Rabbi Isaac commença *à parler ainsi:* Il est écrit[a] : « L'Éternel est vivant; béni soit mon rocher et que le Dieu de mon salut soit élevé! » Ce verset cache un mystère. Ne savons-nous donc pas que le Saint, béni soit-il, est vivant? Pourquoi David avait-il besoin de le dire? Mais David nous apprend que le Juste parfait est vivant. Le Saint, béni soit-il, est le Juste vivant d'en haut, et le juste est le « vivant » d'en bas. Le Saint, béni soit-il, porte le nom de Vivant en haut; et le juste porte le nom de vivant, ici-bas, ainsi qu'il est écrit[b] : « Banaïas, fils de Joïada, fils de l'homme vivant[1]. » Pendant qu'ils continuaient leur chemin, ils virent arriver un homme portant un enfant sur l'épaule. Rabbi Isaac dit à son compagnon : Il est certain que l'homme qui arrive est un juif; et il s'approche de nous pour nous donner l'occasion de pratiquer le bien[2]. Rabbi Yessa lui répondit : Empressons-nous les premiers de saisir l'occasion qu'il nous offre de faire le bien. Lorsqu'il arriva près d'eux, Rabbi Yessa lui demanda : Dans quel but as-tu posé ta marmite sur le bord du chemin? L'homme répondit : Pour fournir aux hommes l'occasion de faire le bien. Car j'avais deux fils qui ont été faits prisonniers par des bandits qui ont traversé ma ville natale, et je me rends maintenant pour tâcher de les arracher aux mains de leurs ravisseurs. Comme je suis pauvre, j'ai placé ma marmite au bord du chemin pour que les passants y missent quelque nourriture. Les voyageurs lui donnèrent à manger. Après avoir mangé, ce juif commença *à parler de la manière suivante :* Il est écrit[c] : « Vous m'offrirez des sacrifices, etc. » Le sacrifice du Saint, béni soit-il, est quotidien dans le but de nourrir le monde; car c'est ce sacrifice qui nourrit, et le monde d'en haut, et celui d'en bas. C'est le sacrifice d'ici-bas qui provoque le sacrifice d'en haut. Aussitôt le sacrifice consommé, chacun des deux mondes, celui d'en haut aussi bien que celui d'en

1. La phrase relative à וירום אלהי ישעי est due à une note marginale rapportée dans le commentaire de R. Vital et interpolée dans A. et B. dans le texte. — 2. C'est-à-dire « pour lui donner une aumône ».

a) Ps., XVIII, 47. — *b*) IIe Rois, XXII, 20. — *c*) Nombres, XXVIII, 2.

bas, obtient ce dont il a besoin. L'Écriture dit : « ... Les pains et les sacrifices. » C'est une allusion au mystère exprimé dans les paroles suivantes[a] : « J'ai mangé le rayon avec mon miel ; j'ai bu mon vin avec mon lait ; mangez, mes amis, et buvez. » Dieu ordonne qu'on lui offre du pain, nourriture d'en haut, afin qu'on obtienne la nourriture d'en bas. Si le Saint, béni soit-il, se souvient des besoins du monde pour lui accorder la nourriture céleste, à plus forte raison l'accordera-t-il à celui qui accorde de la nourriture à son prochain! Rabbi Isaac dit : Ces paroles sont exactes. Rabbi Yessa s'écria : Combien cet adage est-il vrai, qui veut qu'on ne méprise aucun homme ; car voici que j'ai profité deux[1] fois de cet étranger! L'étranger recommença *à parler de la manière suivante :* Ce verset a été interprété par [164ᵇ] Rabbi Éléazar de la manière suivante : Les mots « mon sacrifice » (eth) désignent le mystère de la « Communauté d'Israël ». « Les pains » désignent la nourriture d'en haut que l'on obtient par ses actes ici-bas. « Et les hosties » désignent cette nourriture céleste que Dieu accorde à chacun dans la mesure qui lui convient. L' « odeur agréable » désigne l'union céleste. Les mots : « ...Au temps marqué » désignent les heures où Abraham se leva pour accomplir la volonté céleste, ainsi qu'il est écrit[b] : « Et Abraham se leva le matin. » Et l'heure où Isaac fut lié sur l'autel était l'heure des vêpres. Rabbi Yessa demanda : S'il en est ainsi, pourquoi l'Écriture parle-t-elle au singulier, « au temps marqué », alors qu'elle aurait du dire « aux temps », attendu qu'il s'agit de l'heure du matin et de celle des vêpres? L'étranger lui répondit : Ces deux temps sont compris l'un dans l'autre ; l'heure du matin est l' « heure de l'eau », *c'est-à-dire de la Clémence*, et celle des vêpres celle « du feu », *c'est-à-dire de la Rigueur*. Or[2], la Rigueur va toujours ensemble avec la Clémence ; donc l'Écriture se sert du singulier. Remarquez que pour aucun sacrifice l'Écriture n'emploie le

1. D'abord j'ai pratiqué la charité envers lui ; et, ensuite, j'ai appris de lui l'interprétation du verset en question. — 2. Ce passage est apocryphe, ainsi que l'a déjà remarqué le Mikdasch Mélekh, a. 1., et Aspaklaria Haméirah.

a) Cant., v, 2. — *b*) Gen., xxii, 3.

terme : « Soyez attentif de me l'offrir », excepté ici. C'est parce que le sacrifice quotidien monte vers le degré du côté droit, aussi bien que du côté gauche ; il unit ainsi les deux degrés dont Abraham et Isaac étaient l'image. Rabbi Yessa s'écria : Si je n'étais venu ici que pour entendre ces paroles, je serais amplement récompensé. Heureux Israël dans ce monde et dans le monde futur, ainsi qu'il est écrit[a] : « Tout votre peuple sera un peuple de justes ; ils posséderont la terre pour toujours ; ce sont les rejetons que j'ai plantés, les ouvrages que ma main a faits pour me rendre gloire. »

Il est écrit[b] *:* « Et Laban était allé en ce temps-là faire tondre ses brebis ; et Rachel déroba les idoles (theraphim) de son père. » Rabbi Yessa demanda : Que signifie « theraphim » ? C'étaient des idoles que l'Écriture désigne sous un nom de mépris, ainsi que la tradition désigne les parties honteuses sous le nom d' « endroit de thoreph ». D'où savons-nous que ce mot désigne les idoles ? — Des paroles de Laban qui dit à Jacob[c] : « Pourquoi m'as-tu dérobé mes dieux ? », ainsi que de la réponse de Jacob : « Quiconque aura pris tes dieux, etc. » Laban était le plus grand magicien du monde ; et c'est à l'aide de ces idoles qu'il savait tout ce qu'il voulait savoir. Rabbi Ḥiyâ dit : Il exerçait la magie. Rabbi Yehouda dit : Laban ne consultait ses idoles qu'à des heures fixes. Et pourquoi ces idoles avaient-elles le nom de « theraphim » ? — Parce que les idoles faisaient du bruit à certaines heures. A certaines heures, elles laissaient tomber les bras ; de là leur nom de « theraphim », ainsi qu'il est écrit[d] : « Laisse tomber (hereph) ta main. » Le magicien qui a fait ces idoles a su toutes les heures et toutes les secondes où quelqu'un s'adressait à l'idole, et c'est lui qui ordonnait à l'idole de laisser tomber ses bras et de dire telle ou telle chose ; il lui faisait toujours donner de mauvais conseils à ceux qui la consultaient, car elle ne conseillait que de faire le mal à son prochain. Rachel craignait qu'elle ne donnât de mauvais conseils à Laban pour faire du mal à Jacob ; et c'est pour faire sentir tout le mépris qu'elle avait pour les idoles qu'elle les plaça au-dessous d'elle. Elle emportait les idoles avant qu'elles ne fussent complètement achevées ;

a) Isaïe, LX, 21. — *b*) Gen., XXXI, 19. — *c*) Gen., XXXI, 30. — *d*) IIe Rois, XXVI, 5.

aussi ces idoles n'avaient pas encore la faculté de la parole. Quand les idoles avaient obtenu cette faculté, on exerçait le culte devant elles. Elles étaient composées de mâles et de femelles. Avant de les faire parler, les magiciens avaient beaucoup de cérémonies à remplir ; c'est pourquoi Laban n'a appris la fuite de Jacob que le troisième jour, ainsi qu'il est écrit[a] : « Laban fut averti le troisième jour que Jacob s'était enfui. » Rabbi Yehouda dit en outre : Laban s'était armé de deux manières : il s'était armé d'abord de tous les moyens magiques dont il disposait, et ensuite d'armes, pour faire disparaître Jacob du monde, ainsi qu'il est écrit[b] : « L'Araméen voulait perdre mon père. » Lorsque le Saint, béni soit-il, vit que Laban voulait perdre Jacob, il dit à Laban : « Prends garde de ne rien dire de mal à Jacob. » C'est également pour cette raison que Laban dit[c] à Jacob : « Je pourrais te faire mal. » Il pouvait le faire à l'aide de son art magique. Remarquez que Laban a fait en un seul jour le chemin que Jacob a fait en sept jours, tant il avait hâte d'exterminer Jacob, d'abord parce qu'il avait pris la fuite, et ensuite, parce qu'il lui avait enlevé les idoles. Bien que Rachel n'eût agi ainsi que pour détourner son père du culte de l'idolâtrie, elle a été punie, au moment d'accoucher de Benjamin[d], pour ne pas s'être arrêtée un instant dans sa fuite, ayant su la douleur qu'en éprouvait son père. Rabbi Isaac dit : Les paroles de Jacob ont eu une influence sur Laban qui a reconnu le Saint, béni soit-il, ainsi qu'il est écrit[e] : « Que le Seigneur qui nous regarde soit témoin entre moi et toi ! » Mais remarquez qu'après sa conversion, cet impie est retombé dans son erreur, ainsi qu'il est écrit[f] : « Que le Dieu d'Abraham, et que le Dieu de Nachor, etc. »

[165a] *Il est écrit*[g] *:* « Et Jacob jura par *le Dieu* que craignait Isaac son père. » Pourquoi ne jurait-il que par le Dieu d'Isaac, et non par celui d'Abraham ? — Parce qu'il ne voulait invoquer le degré du côté droit vis-à-vis de Laban ; il voulait, en outre, nous indiquer que l'homme ne doit jamais jurer par le degré d'en haut, même lorsqu'il dit la vérité. Rabbi Yossé dit : Comme Laban ne mentionnait que le Dieu d'Abraham, Jacob s'empressa de jurer au

a) Gen., XXVI, 22. — *b*) Deutér., XXVI, 5. — *c*) Gen., XXXI, 29. — *d*) Cf. Gen. Rabba, chap. 74. — *e*) Gen., XXXI, 50. — *f*) *Ibid.*, XXXI, 58. — *g*) *Ibid.*

nom du degré de l'essence divine que craignait Isaac son père, pour attirer sur Laban la Rigueur dont Isaac était l'image. L'Écriture[a] dit : « Et Jacob continua son chemin; et les anges d'Élohim le rencontrèrent. » Rabbi Abba commença à parler de la manière suivante : Il est écrit[b] : « Il les créa mâle et femelle. » Combien le devoir s'impose-t-il à chaque homme d'examiner attentivement les paroles de la Loi : Malheur aux hommes dont le cœur est endurci et les yeux fermés; la Loi leur crie[c] : « Venez, mangez le pain que je vous donne, et buvez le vin que je vous ai préparé. » C'est ainsi que la Loi crie aux insensés; mais ceux-ci ne l'écoutent pas. Remarquez que le verset *de la Genèse,* que nous venons de citer, a un sens mystérieux; il a un sens anagogique comme il a un sens littéral. Les mots : « Il les a créés mâle et femelle » ont, outre leur sens ordinaire, la signification suivante : Le soleil et la lune sont unis, ainsi qu'il est écrit[d] : Le soleil et la lune se sont arrêtés dans le lieu de leur demeure. » Adam et Ève ont également été créés ensemble, et c'est pour cela que Dieu les a bénis; car la bénédiction ne se trouve que là où le mâle et la femelle sont ensemble. Remarquez que lorsque Jacob se rendait à Haran, il était seul, car il n'était pas encore marié. Aussi l'Écriture[e] dit : « Et il rencontra (vaïphga)... » Sa vision était, à cette époque, en songe seulement. Mais après qu'il s'était marié et qu'il était entouré de toutes les tribus, les armées célestes se sont fait, — s'il est permis de s'exprimer ainsi, — un honneur de le rencontrer, ainsi qu'il est écrit : « Et les anges d'Élohim le rencontrèrent (vaïphgueòu). » Car c'est grâce à Jacob et à ses tribus qu'elles s'abreuvent au grand Océan d'en haut. Mais il y a plus : Avant, Jacob ne les a vus qu'en songe pendant la nuit, alors que, maintenant, il les a vus de ses propres yeux pendant le jour, ainsi qu'il est écrit[f] : « Et Jacob dit après les avoir vus : Voici le camp d'Élohim. » Comment Jacob [165ᵇ] reconnaissait-il les anges? Il les avait déjà vus en songe; c'est pourquoi il les appela « mahnaïm », parce que c'étaient de ces anges qui sont visibles en haut et visibles ici-bas. Pourquoi ces anges sont-ils allés à la rencontre de Jacob? C'était à cause de la

a) Gen., xxxiii, 2. — *b*) *Ibid.,* v, 2. — *c*) Prov., ix, 5. — *d*) Habacuc, iii, 11. — *e*) Gen., xxviii, 11. — *f*) *Ibid.*, xxxii, 2.

Schekhina qui allait vers Jacob pour le mener à sa maison, et aussi pour attendre la naissance de Benjamin et le mener également chez elle avec Jacob. C'est pourquoi l'Écriture dit[a] : « Jacob reviendra ; il jouira du repos ; et il sera dans l'abondance de toutes sortes de biens, sans qu'il lui reste plus d'ennemis à craindre. » *C'est parce que la Schekhina allait au-devant de Jacob pour l'attirer à elle, lui ainsi que Benjamin dont la naissance était proche, que les anges l'ont accompagnée. C'est pourquoi Jacob a dit[b], en voyant ces anges : « C'est le camp d'Élohim. »* Béni[1] [c] soit le Seigneur éternellement. Amen, amen.

SOMMAIRE DU MANUSCRIT DE PIC

POUR LA SEPTIÈME SECTION

In septima : *Egressus est Jacob.*

De Scala per Insomnium visa : de Osculo Sacro : de ferventi amore : de manuum in benedicendo elevatione.

1. V. la note à la fin de la première partie.

a) Jérémie, XXXII, 10. — *b*) Gen., XXXII, 3. — *c*) Ps., LXXXIX, 5.

VIII

SECTION VAYSCHLAḤ

(FOL. 165[b] à 179[a])

SECTION VAYSCHLAH

וישלח

ZOHAR, I. — 165b

Il est écrit[a] *:* « Et Jacob envoya des anges au-devant d'Esaü, son frère, en la terre de Seïr, au pays d'Edom. » Rabbi Yehouda ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante :* Il est écrit[b] : «... Car il commande à ses anges de te garder dans toutes tes voies. » Ce verset a été déjà expliqué[c] par les collègues de cette façon : Aussitôt que l'homme vient au monde, l'Esprit du Mal, qui est le même que l'ange qui requiert constamment contre l'homme, s'attache à lui, ainsi qu'il est écrit[d] : « Le péché reste à la porte. » L'Écriture veut dire que l'Esprit du Mal s'attache à l'homme dès sa naissance[1], et ne le quitte jamais plus, alors que l'Esprit du Bien ne vient à l'homme qu'à partir du jour où il est en état de se purifier. Quel est ce jour? — C'est l'âge de treize ans. A partir de cet âge, l'homme est accompagné des deux Esprits; l'Esprit du Bien se tient à son côté droit et l'Esprit du Mal à son côté gauche. Ces deux Esprits sont des anges réels qui accompagnent toujours l'homme. Si celui-ci vit dans la pureté,

1. S. et A. portent la variante suivante : David également a appelé l'Esprit du Mal du nom de « péché », ainsi qu'il est écrit (Ps., XLI, 5) : « Car mon péché est toujours devant moi. » David désignait l'Esprit du Mal sous le nom de « péché », parce que c'est cet esprit qui incite l'homme à pécher contre son Maître.

a) Gen., XXXII, 3. — *b*) Ps., XCI, 11. — *c*) V. Z. II, fol. 116b. — *d*) Gen., V, 7.

l'Esprit du Mal se trouve vaincu, de sorte que celui du côté droit prend un ascendant sur celui du côté gauche; et tous les deux gardent l'homme dans toutes ses voies. Tel est le sens des paroles de l'Écriture : «... Car il a commandé à ses anges de te garder dans toutes tes voies. » Rabbi Éléazar applique ce verset à Jacob à qui le Saint, béni soit-il, envoya des anges, dès que le nombre des tribus fut complet, ainsi qu'il est écrit[a] : « Et Jacob continua son chemin, et les anges d'Élohim le rencontrèrent. » En se séparant de Laban, la Schekhina vint s'attacher à Jacob ; et c'est alors que l'armée sacrée, qui accompagnait la Schekhina, entoura Jacob, ainsi qu'il est écrit : [166 [a]] « Et Jacob dit en les voyant : c'est le camp d'Élohim. » Ce sont de ces anges que Jacob envoya à Esaü, ainsi qu'il est écrit : « Et Jacob envoya des anges. » C'étaient des anges réels.

Rabbi Isaac ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante :* Il est écrit[b] : « L'ange du Seigneur environne ceux qui le craignent et les délivre. » Ce verset a été déjà expliqué. D'où vient que l'Écriture parle ici d'un seul ange, alors qu'elle parle ailleurs de plusieurs, ainsi qu'il est écrit[c] : « Car il commande à ses anges de te garder » ? — Là où l'Écriture parle de plusieurs anges, il est réellement question des anges, alors que, dans le verset où il n'est parlé que d'un seul ange, c'est la Schekhina qui est désignée par ce nom. Car la Schekhina est désignée sous le nom d'Ange de Jéhovah », ainsi qu'il est écrit[d] : « Et l'ange de Jéhovah lui apparut sous une langue de feu qui sortait du milieu d'un buisson[e]. » Lorsque la Schekhina réside dans l'homme, de nombreuses armées sacrées l'entourent. — Remarquez[1] que, lorsque le roi David était chez Achis, roi de Geth, la Schekhina l'entoura et le délivra d'Achis et de son peuple, ainsi qu'il est écrit[f] : « Et il se contrefit le visage devant eux et simula la folie (vaïtheholel). » Pourquoi l'Écriture se sert-elle du mot « vaïtheholel », au lieu de celui de « vaïschthaguè », ainsi qu'il est écrit[g] : « Et Achis dit à ses servi-

1. Ce passage ne figure pas en C. C'est un extrait du Etz ha-Hayim, ch. XLI. (Jusqu'à : Lorsque Jacob vint...)

a) Gen., XXXII, 2. — *b*) Ps., XXXIV, 8. — *c*) *Ibid.*, XCI, 11. — *d*) Exode, III, 2. — *e*) V. fol. 113[a]. — *f*) Exode, XXI, 14. — *g*) Ps., LXIII, 3.

teurs : Vous voyez bien que cet homme est fou (mischthaguè) » ? — Mais David avait dit : « Car je suis irrité contre les dissimulateurs (baholelim). » Et le Saint, béni soit-il, lui a redit : « Je jure à ta vie que toi-même tu en auras besoin plus tard. » Aussi, chez Achis, a-t-il simulé la folie; et c'est la Schekhina qui entourait David en ce moment. Mais, objectera-t-on : la Schekhina ne résidait pourtant que dans sa résidence en terre sainte! Elle réside, en effet, en terre sainte, mais seulement pour ce qui concerne les faveurs à prodiguer. Celles-ci, elle ne les prodigue qu'en terre sainte; quant à sa protection, elle a lieu sur toute la terre. — Lorsque Jacob vint de chez Laban, il était entouré de nombreuses légions d'anges. Rabbi Hizqiya demanda : S'il en était ainsi, pourquoi l'Écriture[a] dit-elle : « Et Jacob demeura seul en ce lieu-là » ? *Jacob n'était donc plus accompagné d'anges?* Rabbi Yehouda répondit : Les anges l'avaient quitté parce qu'il s'était exposé à un danger certain; c'est pourquoi Jacob a dit[b] : « Je suis indigne de toutes tes miséricordes, etc. » Jacob ajouta : «... Et je me trouve maintenant avec deux troupes. » Il faisait allusion aux troupes d'anges qui accompagnaient la Schekhina; il était ainsi entouré d'anges qui émanent les uns du degré blanc et les autres du degré rouge, *c'est-à-dire du degré de la Clémence et du degré de la Rigueur.* Rabbi Isaac dit : Les anges ont laissé Jacob seul avec le chef céleste d'Esaü, parce que l'heure approchait où ils devaient chanter des hymnes devant le Saint, béni soit-il; ils sont retournés ensuite près de Jacob[c]. Rabbi Éléazar dit : Nous savons par une tradition que, cette nuit-là, les esprits émanant du côté d'Esaü exerçaient leur pouvoir sur la terre; car il y a des nuits où ces esprits cessent leur empire sur la terre; et c'est à cause de cela que le mot « meoroth »[d] est écrit sans Vav[1]. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Et Jacob demeura seul », ce qui veut dire : la lune était cachée et le soleil ne lui prêtait plus sa lumière. Cependant, le Saint, béni soit-il, n'a nullement abandonné Jacob et ne s'est pas

1. Ainsi qu'on l'a déjà vu à plusieurs reprises, ce pouvoir des démons s'exerce dans le monde pendant la décroissance de la lune.

a) Gen., XXXII, 25. — *b) Ibid.*, XXXII, 11. Cf. — *c)* Cf. G. Rabba, ch. 78. — *d)* Gen., I, 14.

séparé de lui, ainsi qu'il est écrit : « Et il vit qu'il ne pouvait le surmonter[a]. » Le chef d'Esaü tourna ses yeux du côté droit de Jacob, et il y vit Abraham; il tourna ses yeux du côté gauche, et il y vit Isaac; et en regardant le tronc du milieu, *c'est-à-dire Jacob lui-même*, il s'aperçut qu'il tenait et du côté droit et du côté gauche. Aussi était-il réduit à toucher le nerf de la cuisse; c'est un membre qui est près du tronc, mais qui ne fait pas partie du tronc lui-même. Tel est le sens des paroles de l'Écriture[b] : « L'ange du Seigneur environne ceux qui le craignent. » La Schekhina entoure l'homme de tous côtés, et, quand elle est avec l'homme, de nombreuses légions célestes l'accompagnent; ce sont ces anges que Jacob envoya au-devant d'Esaü.

Il est écrit : « Et Jacob envoya des anges au-devant d'Esaü, son frère, etc. » Rabbi Abba demanda : Dans quel but Jacob prévint-il Esaü de sa présence? N'aurait-il pas mieux fait de garder le silence? Mais Jacob s'était dit : Je sais qu'Esaü honore le père et qu'il ne me fera aucun mal durant la vie du père. Je vais donc me réconcilier avec lui pendant que le père vit encore. Rabbi Siméon ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante :* Il est écrit[c] : « L'humble qui a un esclave vaut mieux que l'homme glorieux qui manque de pain. » Ce verset a été appliqué à l'Esprit [166[b]] du Mal[d]; car cet esprit intrigue toujours près de l'homme, lui inspire de l'orgueil et, l'animant du désir de plaire, il lui fait prendre soin de la frisure de ses cheveux et de la coiffure de sa tête, jusqu'à ce qu'il finisse par prendre un ascendant sur lui et l'attirer dans l'enfer. Les mots : « L'humble qui a un esclave... » désignent celui qui ne suit pas l'Esprit du Mal, qui ne tombe pas dans l'orgueil et qui s'humilie de cœur et d'esprit devant le Saint, béni soit-il. Chez un tel homme l'Esprit du Mal se change en esclave qui, loin de dominer sur l'homme, est dominé par celui-ci, ainsi qu'il est écrit[e] : «... Et tu le domineras. » Les paroles : «... Vaut mieux que l'homme glorieux » désignent l'infatué qui soigne la frisure de ses cheveux et l'orgueilleux. Un tel homme, ajoute l'Écriture, « manque de pain », ce qui veut dire : manque de

---

a) V. fol. 21[b]. — *b*) Ps., xxxiv, 8. — *c*) Prov., xii, 9. — *d*) V. fol. 144[b], Z. I, p. 167. — *e*) Gen., iv, 7.

la Foi *appelée pain*, ainsi qu'il est écrit[a] : «... Le pain de son Dieu »; et ailleurs[b] : « Et ils offrent les pains de leur Dieu. » D'après une autre interprétation, les mots : « L'humble qui a un esclave... » désignent Jacob qui s'était humilié devant Esaü, pour que celui-ci devienne plus tard son esclave dominé par lui, et pour que s'accomplissent les paroles de l'Écriture[c] : « Que les peuples te soient assujettis et que les tribus t'adorent.» Bien que le temps ne fût pas encore venu de dominer sur Esaü, Jacob avait préparé l'avenir, et, en s'humiliant, il a fait son esclave de celui que l'Écriture désigne sous le nom de « glorieux qui manque de pain »; c'est celui qui manque de pain, qui est l'esclave de celui à qui il avait été accordé « une abondance de blé et de vin »[d]. Remarquez que Jacob s'était humilié devant Esaü, parce que le moment l'exigeait; c'était l'acte le plus prudent et le plus rusé de tous ceux que Jacob eût encore commis à l'égard d'Esaü; car, sans cela, Esaü l'aurait certainemement tué. Mais Jacob a agi en tout avec sagesse, et c'est de lui que Hannah a dit[e] : « Les ennemis du Seigneur trembleront devant lui, etc.; il donnera l'empire à celui qui l'a fait roi, et il comblera de gloire le règne de son Messie. »

Il est écrit[f] : « Et il leur donna cet ordre : Voici ce que vous direz à Esaü, mon seigneur : Jacob, ton serviteur, t'envoie dire ceci : J'ai demeuré chez Laban, et j'y ai prolongé mon séjour jusqu'aujourd'hui. » Jacob avait, dès le début, fait entendre à son frère qu'il se considérait comme son esclave, afin de lui faire ainsi oublier la bénédiction de son père que Jacob lui avait enlevée avec ruse[g]. Rabbi Yehouda demanda : Pourquoi Jacob fait-il dire à Esaü : « J'ai demeuré chez Laban »? En quoi cette annonce pouvait-elle intéresser Esaü? Mais Laban, l'Araméen, était réputé comme le plus grand de tous les magiciens du monde, à qui nul homme ne pouvait échapper, tant étaient grandes ses connaissances de l'art magique et du sortilège. Or, Laban était le père de Beòr, et celui-ci, à son tour, était le pére de Balaam, ainsi qu'il

a) Lévit., xxi, 17. — *b*) *Ibid.*, xxi, 6. — *c*) Gen., xxvii, 29. — *d*) *Ibid.*, xxvii, 28. — *e*) Ier Rois, ii, 10. — *f*) Gen., xxxii, 5. — *g*) Cf. G. Rabba, chap. 75.

est écrit[a] : « Les enfants d'Israël firent mourir par l'épée Balaam, fils de Beòr le magicien. » Malgré les connaissances de Laban, qui dépassaient celles de tous les autres magiciens et sorciers, il ne pouvait avoir aucune prise sur Jacob, bien qu'il se fût armé de tous ses secrets magiques pour perdre Jacob, ainsi qu'il est écrit[b] : « L'Araméen voulait perdre mon père. » Rabbi Abba dit : Tout le monde savait que Laban était le plus grand des magiciens et que nulle personne ne pouvait lui échapper lorsqu'il avait décidé de la perdre par l'art de la magie. Ainsi, tout ce que Balaam savait, il le tenait de Laban; c'est pourquoi Balac dit[c] à Balaam : « Car je sais que celui que tu bénis est béni, et que celui sur qui tu jettes la malédiction est maudit. » Tout le monde craignait Laban et son art magique. La première parole que Jacob fit dire à Esaü était celle-ci : « J'ai demeuré chez Laban. » Et pour qu'Esaü ne pût croire qu'il n'était resté chez Laban qu'un mois ou un an, Jacob ajouta : «... Et j'y ai prolongé mon séjour jusqu'aujourd'hui. » Et pour qu'Esaü ne pût encore croire qu'il était revenu de chez Laban sans fortune, Jacob ajouta : « J'ai des bœufs et des ânes. » Le bœuf et l'âne sont l'image de deux degrés de Rigueur qui ne s'unissent ensemble que pour porter du préjudice au monde. C'est pour cette raison que l'Écriture[d] dit : « Tu ne laboureras point avec un bœuf et un âne attelés ensemble. » Jacob ajouta : « J'ai des brebis, des serviteurs et des servantes. » Il indiqua à Esaü qu'il avait subjugué les « couronnes d'en-bas », *c'est-à-dire les chefs des esprits du démon*, dont la brebis, l'esclave et la servante sont l'image ; et c'est pour cette raison que le Saint, béni soit-il, tua en Egypte les premiers nés des bêtes[e], des esclaves[f] et des servantes[g]. Aussitôt Esaü fut saisi de crainte et alla au-devant de Jacob ; la crainte d'Esaü était aussi grande que celle de Jacob. Le cas de Jacob est comparable à celui d'un homme qui, se trouvant en voyage et craignant les voleurs[1], dit à un autre homme qu'il rencontra sur son chemin : D'où viens-tu? Celui-ci répondit : Je fais

1. A. et F. ont שמע עלהדִ לסטין כמן באורחא : ayant appris qu'un brigand faisait le guet sur la route.

a) Josué, XIII, 22. Cf. Sepher ha-Yaschar. — *b*) Deutér., XXVI, 5. — *c*) Nombres, XXII, 6. — *d*) Deutér., XXII, 10. — *e*) Exode, XII, 29. — *f*) *Ibid.* — *g*) *Ibid.*, XI, 5.

partie de telle ou telle légion. Le voyageur s'écria alors : Eloigne-toi de moi[1], car je porte sur moi un serpent qui tue tous ceux qui m'approchent. Revenu chez son capitaine, le soldat lui dit : J'ai rencontré un homme porteur d'un serpent [167[a]] qui tue tous ceux qui l'approchent. Saisi de crainte, le capitaine ordonna qu'on fît venir cet homme redoutable, pour se le rendre favorable. Mais à peine le voyageur se trouvait-il en présence du capitaine qu'il fut saisi de crainte et s'écria : Malheur à moi ! Ce capitaine va me tuer maintenant; et il se prosterna à plusieurs reprises devant le capitaine. Celui-ci se dit alors : Si réellement cet homme possédait un serpent si redoutable, il ne se prosternerait pas tant de fois devant moi; et il prit une attitude hautaine à l'égard de l'étranger. Cependant, se dit le capitaine, puisque cet homme s'est prosterné tant de fois devant moi, je ne veux pas le tuer. Tel était le cas de Jacob : « J'ai demeuré chez Laban, et j'y ai prolongé mon séjour jusqu'aujourd'hui. » Il informa ainsi Esaü qu'il avait demeuré pendant vingt-deux ans chez Laban, ce qui faisait supposer à Esaü que Jacob y avait appris l'art magique. C'était, *en quelque sorte,* le serpent du voyageur qui tuait tous ceux qui l'approchaient. En apprenant le message de Jacob, Esaü s'écria : Malheur à moi ! Qui pourrait maintenant lui résister ? Il me tuera maintenant par une seule parole de sa bouche. Et il alla au-devant de Jacob pour se le rendre favorable. Mais aussitôt qu'il l'aperçut, l'Écriture[a] dit : « Et Jacob eut une grande peur; et il fut saisi de frayeur. » Aussi se prosterna-t-il à plusieurs reprises devant Esaü, ainsi qu'il est écrit[b] : « Et il se prosterna sept fois en terre, etc. » Esaü se dit alors : Si Jacob avait un tel pouvoir, il ne se prosternerait pas tant de fois devant moi ; et il redevint hautain. Remarquez que, pour Balaam, l'Écriture[c] dit : « Et le Seigneur vint à Balaam pendant la nuit. » Pour Laban également l'Écriture[d] dit : « Et le Seigneur apparut à Laban, en songe, pendant la nuit, et lui dit : Prends garde de ne rien dire de mal à Jacob. » Pourquoi

1. Il avait pris ce soldat pour le brigand dont il appréhendait la rencontre.

a) Gen., XXXII, 8. — *b*) *Ibid.*, XXXIII, 3. — *c*) Nombres, XXII, 20. — *d*) Gen., XXXI, 24.

Dieu lui ordonna-t-il de ne rien « dire » de mal à Jacob, au lieu de ne lui rien « faire » de mal? — Mais Laban n'a pas poursuivi Jacob accompagné d'une armée pour lui faire la guerre avec les armes, parce que Jacob, accompagné de sa famille, formait une armée plus nombreuse que celle dont pouvait disposer Laban. Mais il voulait faire disparaître Jacob par une parole de sa bouche, ainsi qu'il est écrit[a] : « L'Araméen voulait perdre mon père. » C'est pourquoi Dieu dit à Laban : « Prends garde de ne rien dire », au lieu de : «... De ne rien faire. » Laban disait également[b] : « Je pourrais te faire du mal. » Comment savait-il que son pouvoir était assez grand pour faire le mal? C'est parce que Dieu le lui avait dit, ainsi qu'il est écrit[c] : « Mais le Dieu de tes ancêtres me dit hier : Prends garde de ne rien faire de mal à Jacob. » Et le Saint, béni soit-il, nous a commandé de témoigner de ce fait, ainsi qu'il est écrit[d] : « Et tu témoigneras (veanitha) et tu diras devant le Seigneur, ton Dieu : L'Araméen voulait perdre mon père. » Or, le mot « veanitha » signifie : « Tu témoigneras », ainsi qu'il est écrit[e] : « Tu ne témoigneras (thaaneh) faussement contre ton prochain. » Et ailleurs[f], il est écrit : « Il a témoigné (anah) faussement contre son frère. » Pour Balaam, l'Écriture[g] dit : « Et il n'alla plus comme auparavant au-devant des serpents (nehaschim)[1]. » Car c'était sa coutume de pratiquer toujours l'art de la magie. Pour Laban, l'Écriture[h] dit : « J'ai reconnu par la magie (nihaschthi)... » Car Laban pratiquait la magie dans le but de perdre Jacob; mais Dieu ne l'a pas permis. C'est pourquoi Balaam, son petit fils, a dit[i] : « Il n'y a point de magie (nahasch) dans Jacob, ni de sortilège dans Israël. » Balaam avait dit : Mon grand-père s'était déjà efforcé de faire disparaître Jacob à l'aide de la magie; mais il n'a pas pu y parvenir. Laban s'était servi des dix armes de la magie; il a invoqué tous les dix degrés des « couronnes d'en-bas, *c'est-à-dire du démon,* pour nuire à Jacob; mais il ne put y parvenir, ainsi qu'il est écrit[j] : « Tu as changé dix fois

1. V. la note au fol. 126[a].

a) Deutér., XXVI, 5. — *b*) Gen., XXI, 29. — *c*) *Ibid.* — *d*) Deutér., XXVI, 5. — *e*) Exode, XX, 16. — *f*) Deutér., XIX, 18. — *g*) Nombres, XXIV, 1. — *h*) Gen., XXX, 27. — *i*) Nombres, XXIII, 23. — *j*) Gen., XXXI, 41.

(monim) pour me récompenser. » Le mot « monim » est traduit, dans la paraphrase chaldaïque, par « armes », pour désigner les dix armes de la magie dont Laban s'était servi à son égard. L'Écriture[a] dit également : « Et ils n'immoleront plus à l'avenir leurs sacrifices aux démons, au culte desquels ils se sont abandonnés (zonim). » Le mot « monim » a la signification de « minim » (variétés, espèces); car la magie connaît dix moyens d'opérer qui correspondent aux dix degrés des « couronnes d'en-bas », *c'est-à-dire du démon.* Ces dix variétés sont indiquées dans les versets suivants[b] : « Qu'il ne se trouve personne parmi vous qui fasse passer son fils ou sa fille par le feu, qui exerce la magie, qui pratique le sortilège, qui observe les songes et les augures, qui use de maléfices, d'enchantements, qui consigne l'esprit de Python, qui interroge les morts, etc. » Rabbi Yossé dit : Magie et sortilège sont deux arts différents; mais ils sont placés sur le même degré; c'était avec le sortilège que Balaam essayait de nuire à Israël, ainsi qu'il est écrit[c] : « Et les vieillards de Moab et les anciens de Madian s'en allèrent portant avec eux ce qu'il faut pour exercer le sortilège (qesamim). » Par contre, Laban employait contre Jacob la magie. Comme ni l'un ni l'autre de ces arts ne leur ont réussi, Balaam s'écria[d] : « Il n'y a point de magie dans Jacob, ni de sortilège dans Israël. » En effet, la magie n'a pas eu de prise sur Israël à l'époque de Laban, ni le sortilège à l'époque de Balaam. Balaam dit à Balac : Vois que rien de notre art ne peut avoir de prise sur Israël que Dieu entoure des rayons de sa couronne. C'est pourquoi il a dit[e] : « Le Seigneur son Dieu est avec lui, et on entend dans son camp le son de la victoire de son roi. » Rabbi Yehouda dit : Qu'à Dieu ne plaise d'admettre que Balaam ait connu quelque chose de la sainteté d'en haut! [167ᵇ] Car le Saint, béni soit-il, ne fait connaitre sa gloire qu'à ses saints fils, ainsi qu'il est écrit[f] : « Et vous vous sanctifierez ; et vous serez saints », ce qui veut dire que seul celui qui se sanctifie possède la faculté de s'occuper de choses saintes; or, Israël est appelé saint, ainsi qu'il est écrit[g] : « Car tu es le peuple saint du

a) Lévit., XXVII, 7. — *b*) Deutér., XVIII, 10 et 11. — *c*) Nombres, XXII, 7. Cf. Tanhouma. — *d*) *Ibid.*, XXIII, 23. — *e*) *Ibid.*, XXIII, 21. — *f*) Lévit., XI, 44. — *g*) Deutér., XIV, 21.

Seigneur ton Dieu. » Tu es saint, mais aucun des peuples qui se souillent *ne peut l'être;* à ceux-là c'est la souillure qui s'attache, ainsi qu'il est écrit[a] : « Il est impur, et il demeurera seul hors du camp. » L'homme impur appelle la souillure à lui[b] : « Et l'impur appellera l'impureté. » Rabbi Isaac demanda : Était-ce louable de la part de Jacob de faire croire à son frère qu'il s'était souillé chez Laban en y apprenant la magie? Rabbi Yossé lui répondit : Bien que Rabbi Yehouda ait déjà donné des explications à ce sujet, je veux contribuer aussi à te faire comprendre la conduite de Jacob. Celui-ci avait également dit[c] à son père : « Je suis Esaü ton fils. » Était-ce louable de la part d'un saint comme Jacob de changer son nom et de se souiller par un mensonge? Mais Jacob n'avait pas menti; il a fait une pause entre le mot « anochi » (je suis) et le nom d'Esaü; il a donc pensé : « Je suis Jacob. » Seulement il n'a pas prononcé ce dernier nom; et, après une pause, il a ajouté : « Esaü ton fils », ce qui voulait dire : Esaü est également ton fils. C'était d'une équivoque semblable qu'il s'est servi à l'égard d'Esaü.

Il est écrit[d] *:* « J'ai des bœufs, des ânes, des brebis, des serviteurs et des servantes. » Jacob voulait montrer à Esaü que celui-ci n'avait pas de raison pour lui garder rancune de la bénédiction qu'il lui avait enlevée : Mon père, lui dit-il, m'avait dit[e] : « Sois le Seigneur de tes frères, et que les enfants de ta mère s'abaissent devant toi. » Or, cette promesse ne s'était pas réalisée. C'est pourquoi Jacob lui fit dire par ses messagers[f] : « Ton serviteur Jacob... » Mon père m'avait promis[g] « une abondance de blé et de vin », alors que je n'en ai point ramassé, puisque mon bien consiste en « bœufs, ânes, brebis et serviteurs ». Mon père m'avait promis[h] « de la rosée du ciel et de la graisse de la terre », alors que[i] « j'ai demeuré chez Laban[1] ». Rabbi Abba dit : l'Écriture[j] dit de Jacob qu' « il était un homme parfait et qu'il demeurait dans les tentes » ; il réunissait en effet, en lui, les degrés des deux tentes célestes, ce qui l'a

1. Cf. Genèse Rabba sur le même passage.

a) Lévit., XIII, 46. — *b) Ibid.*, XIII, 45. — *c)* Gen., XXVII, 19. Cf. G. Rabba. — *d) Ibid.*, XXXII, 5. — *e) Ibid.*, XXVII, 29. — *f) Ibid.*, XXXII, 5. — *g) Ibid.*, XXVII, 28. — *h) Ibid.* — *i) Ibid.*, XXXII, 5. — *j) Ibid.*, XXV, 27.

rendu parfait du côté droit aussi bien que du côté gauche ; mais il ne s'est jamais souillé par la pratique de la magie. Mais, d'après Rabbi Yehouda, le cœur de Jacob était trop parfait et son amour de la vérité était trop grand pour faire croire à Esaü qu'il était expert en matière de magie. Jacob s'était fié au Saint, béni soit-il, pour être sauvé d'Esaü. Quant aux paroles que Jacob fit dire à Esaü et d'où il résultait que la bénédiction de son père ne s'était pas réalisée, Jacob les avait prononcées dans le but qu'Esaü ne lui gardât pas de rancune. C'est à Jacob que s'appliquent les paroles de l'Écriture[a] : «... Car les voies du Seigneur sont droites, etc. », ainsi que les paroles suivantes[b] : « Sois parfait avec le Seigneur ton Dieu. »

Il est écrit[c] : « Et les anges revinrent auprès de Jacob et lui dirent : Nous avons été vers ton frère Esaü ; et il vient au-devant de toi avec quatre cents hommes. » Pourquoi les anges avaient-ils besoin de dire : «...Vers ton frère Esaü » ? Jacob n'ayant pas eu d'autre frère, il leur aurait suffi de dire : «... Vers Esaü » ? Mais les anges dirent à Jacob : Ne t'imagine pas que ton frère ait fait pénitence ! Il est toujours Esaü comme avant[d]. Et ils ajoutèrent : «... Et il vient au-devant de toi. » N'imagine pas, lui dirent-ils, qu'il vienne seul : il vient avec quatre cents hommes. Pourquoi les anges dirent-ils toutes ces choses à Jacob ? — Parce que le Saint, béni soit-il, se complaît à la prière des justes[e]. Ces prières forment sa couronne, ainsi que cela a été déjà dit. L'ange préposé à la prière d'Israël porte le nom de « Sandalphon » ; c'est lui qui prend toutes les prières et en fait une couronne à Celui qui vit en toute éternité. A plus forte raison le Saint, béni soit-il, se complaît-il aux prières des justes. Mais, objectera-t-on : Pourquoi Jacob avait-il peur, alors qu'il était entouré de légions d'anges ? C'est que les justes ne se fient jamais à leur mérite, ni à autre chose, si ce n'est à la prière qu'ils adressent à leur Maître. Remarquez en outre que Rabbi Siméon a dit : La prière de la multitude monte vers le Saint, béni soit-il, où elle se change en une couronne de plusieurs couleurs sur la tête du Juste qui vit en toute éternité, alors que la prière d'un seul homme ne forme qu'une couronne d'une seule couleur.

a) Osée, XIV, 10. — *b*) Deutér., XVIII, 13. — *c*) Gen., XXXII, 7. — *d*) Cf. G. Rabba. — *e*) Cf. T., tr. Yebamoth, 64[a].

Or, remarquez que la prière de Jacob était une prière de la multitude, *puisque ses fils priaient avec lui ;* et c'est pourquoi le Saint, béni soit-il, l'a souhaitée. *L'Ecriture*[a] *ajoute :* « Jacob eut une grande peur et fut saisi de frayeur. »

Rabbi Yehouda *ouvrit une de ses conférences de la manière suivante :* Il est écrit[b] : « Heureux l'homme qui est toujours dans la crainte ; mais celui qui a le cœur dur, tombera dans le mal. » [168[a]] Heureux le sort d'Israël à qui le Saint, béni soit-il, a donné la Loi de vérité, grâce à laquelle il sera jugé digne de la vie éternelle ! Car quiconque se consacre à l'étude de la Loi s'attire la vie d'en haut ; et le Saint, béni soit-il, le fait entrer dans le monde futur, ainsi qu'il est écrit[c] : «... Car elle est ta vie et ta longévité » ; et ailleurs[d] : «... Afin que chacun de vous y trouve la vie. » Rabbi Éléazar dit : Quiconque se consacre à l'étude de la Loi ne meurt pas par l'Esprit du Mal ; car il est étroitement attaché à l'Arbre de vie. C'est pourquoi les justes qui s'appliquent à l'étude de la Loi n'ont jamais le corps souillé ; car l'Esprit impur ne peut jamais s'attacher à eux. Remarquez que, malgré les légions d'anges qui entouraient Jacob, celui-ci avait peur. Il ne voulait pas se fier à un miracle ; car il se croyait indigne que le Saint, béni soit-il, en fît un pour lui : d'abord, parce qu'il n'avait pas suffisamment soigné son père, et sa mère ; ensuite parce qu'il ne s'était pas appliqué à l'étude de la Loi ; et, enfin, parce qu'il avait pris deux sœurs à la fois. Bien que tout ceci (c'est-à-dire toutes les fautes que Jacob se reprochait) ait été ordonné par la Providence, Jacob n'a cessé de craindre et d'adresser des prières au Saint, béni soit-il. C'est ce qu'il convient à tout homme de faire. C'est pourquoi l'Écriture[e] dit : « Heureux l'homme qui est toujours dans la crainte ! » Remarquez en outre que les prières des patriarches ne seront jamais effacées ; elles protégeront en toute éternité les hommes. Le mérite de Jacob, qui était parfait en haut et en bas, sert encore plus à ses descendants que celui des autres patriarches. Aussi, lorsque les enfants de Jacob sont en détresse, le Saint, béni soit-il, se fait montrer le visage de Jacob, et il éprouve de la commisération pour le monde, ainsi qu'il

a) Gen., XXXII, 7. — *b*) Prov., XXVIII, 14. — *c*) Deutér., XXX, 20. — *d*) *Ibid.*, XXXII, 47. — *e*) Prov., XXVIII, 14.

est écrit[a] : « Et je me souviendrai de l'Alliance que j'ai faite avec Jacob. » Le mot « Jacob » en cet endroit est écrit avec un Vav, pour nous indiquer qu'il s'agit réellement du visage de Jacob. Remarquez que quiconque regarde le visage de Jacob est aussi ébloui que s'il regardait une lumière resplendissante. Une tradition[b] nous apprend que la beauté de Jacob égalait celle d'Adam. Rabbi Yessa dit : J'ai entendu dire que quiconque voit en songe Jacob tout habillé jouira d'une longue vie. Rabbi Siméon dit : Une tradition[c] nous apprend que le roi David n'avait aucune vie qui lui fût propre ; c'était Adam qui lui avait cédé soixante-dix ans des mille qui lui avaient été fixés pour sa vie. Il en résulte que les premiers mille ans de la vie humaine comprenaient Adam et le roi David.

Rabbi Siméon commença ensuite *à parler de la manière suivante :* Il est écrit[d] : « Il t'a demandé la vie, et tu la lui as accordée ; tu lui as accordé de longs jours qui s'écouleront dans l'éternité. » Ces paroles s'appliquent au roi David ; car, lorsque le Saint, béni soit-il, créa le Jardin de l'Éden, il y plaça l'âme du roi David, et il vit qu'aucune durée de vie dans ce bas monde n'avait été fixée à David. Lorsque Adam fut créé, le Saint, béni soit-il, dit : C'est celui-ci qui fera vivre David ; et il préleva, de la durée de sa vie, soixante-dix ans. Les patriarches également ont cédé au roi David un nombre d'années sur la durée de leur propre vie. Abraham, Jacob et Joseph lui ont cédé chacun un nombre d'années ; Isaac ne lui a rien cédé, parce que le roi David était du même degré que lui. Abraham lui a cédé cinq ans, car il devait vivre cent quatre-vingts ans, alors qu'il n'en a vécu que cent soixante-quinze. Jacob devait vivre aussi longtemps qu'Abraham, alors qu'il n'a vécu [168 ᵇ] que cent quarante-sept ans ; les vingt-huit ans qui manquaient, il les a légués au roi David. Abraham et Jacob ensemble ont donc légué trente-trois ans. Joseph a vécu cent dix ans, alors qu'il devait vivre aussi longtemps que Jacob, soit cent quarante-sept ans ; il lui manquait donc trente-sept ans qu'il légua au roi David. Les trois ensemble ont donc légué soixante-dix ans. Isaac n'a rien légué parce qu'il était du degré de « lumière passive » appelée « ténèbres »[e]. Or, David était

a) Lévit., XXVI, 42. — b) Talmud, tr. Baba Metzia, fol. 84ᵃ, et B. Bathra, fol. 58ᵃ. — c) V. fol. 55ᵃ et 140ᵃ. — d) Ps., XXXI, 5. — e) V. fol. 17ᵃ.

du même degré ; et c'est pourquoi aucune durée de vie ne lui avait été fixée. Quant à Joseph, il a cédé plus d'années que les deux autres patriarches, parce qu'il valait à lui seul les deux autres, ayant été un juste ; c'est pour la même raison que la lumière du soleil est plus grande que celle de la lune, ainsi qu'il est écrit[a] : « Et le Seigneur les fixa au firmament du ciel, pour luire sur la terre. » Remarquez que Jacob s'est garanti contre Esaü par la prière ; mais il ne voulait pas faire valoir son mérite, car il voulait que le Saint, béni soit-il, conservât son mérite pour en tenir compte à sa descendance.

Il est écrit[b] : « Et il dit : Si Esaü vient attaquer une des troupes, l'autre qui restera sera sauvée. » Remarquez que l'Écriture dit également : « Et il divisa en deux troupes tous ceux qui étaient avec lui, ainsi que les troupeaux, les brebis, les bœufs et les chameaux. » Et elle explique ensuite la raison de cette division en deux troupes, pour que l'une reste sauve, si Esaü attaque l'autre. Remarquez que la Schekhina n'avait jamais quitté la tente de Lia, ni celle de Rachel. Jacob s'était dit : Je sais que celles-ci sont gardées par le Saint, béni soit-il. Aussi l'Écriture[c] dit-elle : « Il mit à la tête les deux servantes avec leurs enfants. » Jacob s'était dit : Si Esaü tue, ce sont ceux-ci qu'il tuera; quant à Lia, Rachel et leurs enfants, ils sont à l'abri, attendu que la Schekhina les garde. Après avoir pris ces mesures, Jacob adressa au ciel sa prière, ainsi qu'il est écrit[d] : « Et Jacob dit : Dieu d'Abraham mon père, Dieu d'Isaac mon père, Seigneur qui m'as dit : Retourne dans ton pays et au lieu de ta naissance et je te comblerai de bienfaits... » Rabbi Yossé ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante :* Il est écrit[e] : « Prière du pauvre, lorsqu'il est dans l'affliction et qu'il répand sa prière devant le Seigneur... » Ce verset a été déjà interprété en plusieurs endroits[f]. Ces paroles ont été prononcées par le roi David en méditant sur l'affliction du pauvre ; et il médita là-dessus lorsqu'il dut fuir devant son beau-père. David a établi cette prière à l'usage des pauvres ; et cette prière du pauvre monte auprès du

a) Gen., I, 17. — *b*) *Ibid.*, XXXII, 9. — *c*) *Ibid.*, XXXIII, 2. — *d*) *Ibid.*, XXXII, 10. — *e*) Ps., CII, 1. — *f*) V. Z., II, fol. 86[b] et 114, fol. 113[b].

Saint, béni soit-il, avant celle de tous les autres hommes. Dans ce psaume[1], l'Écriture se sert du mot « prière du pauvre »; et ailleurs[a] elle se sert de : « Prière de Moïse, l'homme de Dieu. » D'où vient cette différence d'expression? — L'Écriture veut nous indiquer que la prière du pauvre est aussi agréable au Saint, béni soit-il, que celle de Moïse. La prière du pauvre est symbolisée par le phylactère du bras, et celle de Moïse par le phylactère de la tête. Aussi la prière du pauvre vaut-elle celle de Moïse, ainsi qu'il est écrit[b] : « Car il n'a point méprisé ni dédaigné l'humble supplication du pauvre. » D'après une autre interprétation, le mot « prière » désigne Moïse. *Le mot* « du pauvre »[c] désigne David. *Le terme :* «... Lorsqu'il est dans l'affliction » désigne l'époque où la lune n'a point de lumière parce qu'elle est séparée du soleil. *La phrase :* «... Et qu'il répand sa prière devant le Seigneur » désigne le désir qu'elle éprouve de se réunir au soleil. Remarquez que la prière de tous les pauvres apparaît la première près du Saint, béni soit-il; elle enfonce toutes les portes qui se trouvent sur son chemin pour arriver au Seigneur, ainsi qu'il est écrit[d] : « S'il crie vers moi, je l'exaucerai parce que je suis compatissant. » Et un peu plus haut[e] : «... Car, s'il crie vers moi, j'exaucerai ses cris. » Les paroles : « Et qu'il répande sa prière devant le Seigneur » signifient que le pauvre fait, *en quelque sorte,* des reproches au Saint, béni soit-il, de sa rigueur. Rabbi Éléazar dit : La « Communauté d'Israël » éprouve de la joie à la prière des justes, [169a] et elle en fait une couronne qu'elle dépose devant le Saint, béni soit-il. C'est pourquoi le Saint, béni soit-il, aime les prières que les justes lui adressent lorsqu'ils ont besoin de lui; car les justes savent prier leur Maître[f]. Jacob, dans sa prière, s'exprimait ainsi : « Dieu d'Abraham mon père... » C'est une allusion au côté droit. « Dieu d'Isaac mon père... » C'est une allusion au côté gauche. *Le terme :* «... Seigneur qui m'as dit » est une allusion au degré du milieu dont Jacob lui-même était l'image. Jacob ajouta : « Je suis

1. Ce passage ne figure ni en C. ni en S.

a) Ps., xc, 1. — *b*) *Ibid.*, xxii, 25. — *c*) *Ibid.*, cii, 1. — *d*) Exode, xxii, 26. — *e*) *Ibid.*, xxii, 22. — *f*) Cf. T., tr. Berakhoth, fol. 32b.

indigne de toutes tes miséricordes. » Quel rapport y a-t-il entre ces paroles et les précédentes? — Jacob dit à Dieu : Tu m'as promis de me combler de bienfaits ; mais ta promesse était conditionnelle, et sa réalisation dépendait de ma dignité; or, je suis indigne de toutes tes miséricordes. Tout ce que tu as fait en ma faveur jusqu'aujourd'hui n'était pas par mon mérite, mais pour ta gloire. Lorsque j'ai traversé ce fleuve (le Jourdain), en fuyant devant Esaü, je me trouvais tout seul; mais maintenant, grâce à ta bonté, je traverse ce fleuve accompagné de deux troupes. Jusqu'ici, les paroles de Jacob ne renferment que des actions de grâces ; ce n'est qu'à la suite que Jacob expose sa peine et prie Dieu de l'en tirer. Nous en inférons que quand l'homme adresse sa prière à Dieu, il doit commencer par des actions de grâces et n'exposer ses peines qu'à la fin de sa prière. Jacob ajouta[a] : « Délivre-moi de la main de mon frère, de la main d'Esaü, car je le crains extrêmement, de peur qu'à son arrivée, il ne passe au fil de l'épée la mère avec les enfants. » Nous inférons de cette prière de Jacob que, quand l'homme adresse une prière à Dieu, il doit spécifier d'une manière convenable toutes ses peines et tous ses vœux. Jacob commençait à dire : « Délivre-moi... » Mais pour que l'on ne puisse croire qu'il s'agissait de Laban, dont il était déjà délivré, il ajouta : «... De la main de mon frère. » Et pour que l'on ne puisse croire qu'il s'agissait de quelque parent qu'on a l'habitude de désigner sous le nom de « frère », il ajouta : «... De la main d'Esaü. » Enfin, pour justifier sa prière, il ajouta : «... Car je le crains extrêmement, etc. » Ainsi l'homme doit exposer dans sa prière tous ses vœux et toutes ses peines, de façon assez claire pour qu'il n'y ait aucun mot d'équivoque. Jacob ajouta : « Et tu (ve-athâ) m'as promis de me combler de biens, et de multiplier ma race comme le sable de la mer, etc. » Jacob s'était servi du mot « athâ » parce qu'il désignait le degré de l'essence divine appelé « Athâ », ainsi qu'il est écrit[b] : «... Et tu (ve-athâ) donnes la vie à toutes les créatures[c]. » Remarquez que le roi David a dit[d] : « Que les paroles de ma bouche te soient agréables et que la méditation secrète de mon cœur soit en ta présence, Seigneur, qui es mon rocher et mon Sauveur. » Dans

a) Cf. T., tr. Berakhoth, fol. 32[a]. — *b)* Néhémie, IX, 6. — *c)* V. fol. 15[b]. — *d)* Ps., IX, 15.

ce verset il est question de deux genres de prières : celle que l'homme peut exprimer en paroles et celle que l'homme est impuissant à exprimer, qu'il ne peut que méditer dans son cœur. La prière que l'homme peut exprimer monte au deuxième degré de l'essence de Dieu, et celle qu'il ne peut que méditer en son cœur, monte au premier degré de l'essence divine. Dans le verset cité des psaumes, David parle de ces deux genres de prières. Il en était de même chez Jacob; d'abord, il exposa sa prière en des termes explicites qu'il adressa au second degré de l'essence divine[1]; et, ensuite, il adressa au premier degré de l'essence divine la prière qu'il ne pouvait exprimer que par un terme obscur; et ce terme est exprimé dans ce verset : « Et je multiplierai ta race comme le sable de la mer, dont la multitude est innombrable. » Cette prière ne devait pas être exprimée en termes clairs; et Jacob la prononça dans des termes cachés; ces paroles renferment le mystère de l'union parfaite de l'essence divine. Heureux le sort des justes qui savent exposer d'une manière convenable la gloire de leur Maître et formuler leurs vœux! C'est à eux que s'applique le verset[a] suivant: « Et il m'a dit : Israël, tu es mon serviteur, et je me glorifierai en toi. » Jacob, dans sa prière, fit allusion[2] aux trois délivrances qui seront opérées par les trois justes : Moïse, Mardochée et le Messie, qui nous sauvera bientôt.

Il est écrit[b] *:* « Et Jacob demeura seul en ce lieu-là. » Rabbi Ḥiyâ ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante :* Il est écrit[c] : « Le mal ne viendra pas jusqu'à toi, et les fléaux n'approcheront point de ta tente. » Remarquez que lorsque le Saint, béni soit-il, créa le monde, il opéra, chaque jour, [169 b] l'œuvre qui lui convenait. Le quatrième jour, il fit des lumières; et c'est alors que la lune a été diminuée; c'est elle-même qui se diminua. Le mot « meoroth[d] » est écrit sans Vav pour nous indiquer qu'au moment de la création l'autorisation avait été accordée à tous les démons,

1. Médiateur. — 2. Jacob a dit : גם את השני גם את. Or, גם est l'abrégé de גואל משה (le Rédempteur Moïse), גואל מרדכי (le Rédempteur Mardochée), et גואל משיח (le Rédempteur Messie). C'est du moins l'explication donnée par certains commentaires.

a) Isaïe, XLIX, 3. — *b*) Gen., XXXII, 25. — *c*) Ps., XCI, 10. — *d*) Gen., I, 14.

à tous les diables, à tous les esprits malfaisants et à tous les esprits impurs de parcourir le monde et d'y faire des ravages. Ils ont leurs retraites dans les ruines, dans les grandes forêts, dans les déserts; tous émanent du serpent rusé qui est l'esprit impur par excellence ; il a pour mission de chercher à séduire les hommes. C'est pourquoi l'esprit du mal règne dans le monde; il se mêle parmi les hommes et s'efforce de les détourner de la voie du Saint, béni soit-il, et emploie à cet effet toutes sortes de ruses. Il a séduit Adam et a causé la mort du monde, et il séduit les hommes et les détermine à se souiller. Dès que l'homme se souille, il s'attire l'esprit impur qui s'attache à lui et le perd dans ce monde et dans le monde futur. Mais du moment que l'homme prend la résolution de vivre dans la pureté, l'esprit impur est vaincu et ne peut plus avoir aucune prise sur l'homme. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Le mal ne viendra pas jusqu'à toi, et les fléaux n'approcheront point de ta tente. » Rabbi Yossé dit : *La phrase :* « Le mal ne viendra pas jusqu'à toi » désigne « Lilith ». *La phrase :* «... Et les fléaux n'approcheront pas de ta tente » désigne les autres esprits malfaisants, ainsi que cela a été déjà dit. Rabbi Éléazar dit[a] : Nous avons appris qu'il est défendu à l'homme de sortir seul dans la nuit; à plus forte raison est-ce défendu lorsque la lune est en décroissance, car c'est alors que le mauvais esprit domine sur le monde. On entend par « mauvais esprit » le mauvais serpent. Le mot « les fléaux » désigne celui qui monte sur le serpent, *c'est-à-dire Samaël*[b]. Le « mauvais esprit » et « les fléaux » sont unis, bien qu'il ait été dit que, par le mot « fléaux », l'Écriture désigne les démons qu'Adam avait engendrés. Durant les ans qu'Adam n'approchait pas de sa femme, les démons femelles venaient exciter son désir et concevaient de lui; ce sont les démons de ces unions que l'Écriture désigne sous le nom de « fléaux des enfants de l'homme ». Une tradition nous apprend également que, lorsque l'homme dort et que son âme est séparée du corps, l'esprit impur s'attache à celui-ci; et parfois aussi des démons femelles excitent son désir dans le sommeil et cohabitent avec lui. Les démons femelles conçoivent de cette union et enfantent des êtres

a) Cf. Talmud, tr. Pessaḥim, 112[b]. — *b*) V. fol. 35[b].

malfaisants. Ces démons ont la figure de l'homme; mais ils n'ont pas de cheveux sur la tête[a]. L'homme doit se tenir en garde contre toutes ces sortes de démons en se consacrant à l'étude de la Loi et en ne commettant aucun acte qui attire la souillure. Car il n'y a personne qui n'éprouve un avant-goût de la mort pendant le sommeil[b]. Lorsque l'âme sainte quitte le corps, l'esprit impur s'attache au corps et le souille. C'est pourquoi on a dit que, le matin, l'homme ne doit pas passer sa main sur ses yeux avant de l'avoir lavée, parce que l'esprit impur s'attache aux mains. Remarquez que, bien que Jacob ait été aimé du Saint, béni soit-il, il fut attaqué par un démon dès qu'il se trouva seul. Rabbi Siméon dit : Remarquez que l'Écriture[c] dit de Balaam l'impie : «... Et il alla seul (schephi) »; car le mot « schephi » signifie « seul », ainsi qu'il est écrit[d] : «... Comme un serpent (schephiphon) dans le sentier. » Il allait seul comme un serpent qui guette les passants. Et pourquoi Balaam allait-il seul? — Pour s'attirer l'esprit impur; car quiconque marche seul à certaines heures de la nuit, même dans une ville, attire l'esprit impur. C'est pourquoi l'homme ne doit jamais marcher seul pendant la nuit aux endroits de la ville où il n'y a point d'hommes. C'est pour cette raison que l'Écriture[e] a ordonné : «... Que le corps mort ne demeure point pendant la nuit sur la potence. » [170ᵃ] C'est pour que le corps mort privé de l'âme ne reste pendant la nuit sur la terre. C'est pour cette raison que Balaam l'impie allait toujours seul, semblable à un serpent, ainsi que nous l'avons dit.

Il est écrit[f] *:* « Et un homme lutta contre lui (va-ïeabeq) jusqu'au matin. » Que signifie le mot « va-ïeabeq »[1] ? Rabbi Siméon dit : Le mot « va-ïeabeq » signifie « min abeq » (de poussière). La poussière est attachée à la terre. Quelle est la différence entre la poussière et la terre ? La poussière est pareille à la cendre qui ne porte

1. Dans les éditions A. et P., on trouve en cet endroit un passage enfermé entre parenthèses dont voici la teneur : « Rabbi Josué, fils de Lévi, dit : « Nous inférons de ce mot que la poussière qu'ils ont soulevée pendant leur lutte monta jusqu'au trône sacré. » Cf. Talmud, tr. Ḥoullin, fol. 91ᵃ.

a) V. fol. 54ᵇ. — *b*) Cf. T., tr. Berakhoth, fol. 57ᵇ. — *c*) Nombres, XXIII, 3. — *d*) Gen., XLIX, 17. — *e*) Deutér., XXI, 23. — *f*) Gen., XXXII, 25.

aucun fruit, alors que la terre porte des fruits. Rabbi Yehouda objecta : L'Écriture[a] dit pourtant : « Il relève le pauvre de la terre » (poussière). *Or, ce verset a été interprété de cette façon : que Dieu délivre l'homme du démon appelé « terre » : donc le démon est aussi appelé « terre » et non pas seulement « poussière ».* Rabbi Siméon lui répondit : En effet, Dieu relève le pauvre de cette terre qui ne produit rien, *c'est-à-dire de la terre du démon ;* mais quand l'Écriture emploie le mot « terre » dans un autre sens, elle désigne la terre qui porte des fruits et qui procure au monde tous les biens ; car c'est de la terre que toutes les œuvres ont été faites en ce monde, ainsi qu'il est écrit[b] : « Tout a été tiré de la terre, et tout retournera dans la terre. » Une tradition nous apprend que même les corps célestes qui constituent le système solaire ont été faits de la terre. Mais la poussière ne porte jamais de fruits. C'est pourquoi l'Écriture dit « va-ïeabeq » ; car, en s'approchant de Jacob, ce démon formait la poussière qui s'attache à la terre. L'Écriture ajoute : « ... Jusqu'au matin. » Car c'était l'heure où le pouvoir du démon prend fin et où il doit disparaître. Il en sera de même à la fin des temps ; car le temps de l'exil ressemble à la nuit, et la poussière s'accumule sur Israël. Celui-ci restera couché par terre jusqu'au jour où la lumière se lèvera ; Israël dominera et obtiendra le règne, ainsi qu'il est écrit[c] : « Et le royaume, la puissance et l'étendue de l'empire de tout ce qui est sous le ciel sera donné au peuple des saints du Très-Haut : car son royaume est un royaume éternel, auquel tous les rois seront assujettis avec une entière soumission. »

Il est écrit[d] *:* « Et il dit : Laisse-moi aller ; car l'aurore a déjà paru. Jacob lui répondit : Je ne te laisserai point aller que tu ne m'aies béni. » Rabbi Yehouda ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante :* Il est écrit[e] : « Quelle est celle-ci qui s'avance comme l'aurore lorsqu'elle se lève, qui est belle comme la lune, éclatante comme le soleil, terrible comme une armée rangée en bataille ? » Ce verset a été déjà interprété[f]. Mais il a encore un autre sens. *La phrase :* « Quelle est celle-ci qui s'avance... » désigne

a) I Rois, II, 8. — *b*) Eccl., III, 20. — *c*) Daniel, VII, 27. — *d*) Gen., XXXII, 27. — *e*) Cant., VI, 10. — *f*) V. fol. 10ª.

Israël à l'époque où le Saint, béni soit-il, relèvera Israël et le délivrera de l'exil. A cette époque, Dieu commencera par jeter sur Israël un mince filet de lumière ; ensuite, il jettera sur lui un plus grand rayon de lumière ; et augmentant ainsi petit à petit l'étendue de la lumière, le Saint, béni soit-il, finira par lui ouvrir les portes d'en haut dans les quatre directions du monde. Toutes les lumières que le Saint, béni soit-il, daigne révéler à Israël et aux justes, il ne les leur découvre que progressivement, et non à la fois. Ceci est comparable au cas d'un homme qui a toujours vécu dans l'obscurité ; lorsqu'on veut l'habituer à la lumière, on fait pénétrer dans sa demeure un rayon de lumière de la dimension du chas d'une aiguille ; ensuite, on y fait pénétrer un plus grand rayon, et, petit à petit, on l'habitue complètement à la lumière. Tel est le cas d'Israël, ainsi qu'il est écrit[a] : « Je les chasserai peu à peu de devant toi, jusqu'à ce que tu te multiplies, etc. » Ce cas est également comparable à celui d'un malade en convalescence dont la santé ne se rétablit pas en un seul jour, mais petit à petit. Mais pour Esaü il n'en est pas de même ; il a reçu toute la lumière à la fois, et il l'a perdue petit à petit. Israël finira par l'exterminer de ce monde et du monde futur. Lorsque le jour arrivera où le Saint, béni soit-il, montrera la lumière à Israël, il la lui découvrira petit à petit, et Israël demandera, en voyant progresser cette lumière : « Quelle est celle-ci qui s'avance comme l'aurore lorsqu'elle se lève ... » Quand la lumière grandira davantage, il ajoutera : «. . . Qui est belle comme la lune... » Et, quand elle grandira davantage, il dira : «. . . Éclatante comme le soleil... » Et, quand elle arrivera à son comble, il dira : « ...Terrible comme une armée rangée en bataille ? » Remarquez qu'à la fin de la nuit, la lumière apparaît dans le monde progressivement; le Saint, béni soit-il, montrera également progressivement à Israël la lumière, ainsi que nous venons de le dire. [170ᵇ] Remarquez, en outre, que l'Écriture ne dit pas : «. . . Lorsque l'aurore a paru », mais : «... Lorsque l'aurore s'est levée (àlâ). » Car, aussitôt que l'aurore devint visible, le chef céleste d'Esaü dut abandonner Jacob. Aussi les ténèbres se dispersèrent-elles et la lumière reprit le dessus, ainsi qu'il est écrit[b] : « Et il vit le soleil se

a) Exode, XXIII, 30. — b) Gen., XXXII, 32.

lever, aussitôt qu'il eut passé Penuel ; et il se trouva boiteux d'une jambe. » Le soleil s'était levé ; car la lumière reprit le dessus. Le fait d'être devenu boiteux était un présage des douleurs, des maux et des souffrances qu'Israël endurera dans l'exil, et qui feront le sujet de son étonnement, après sa délivrance, d'avoir eu la force de les supporter. Comme le pouvoir des démons ne s'exerce que pendant la nuit et que celui de Jacob ne s'exerce que pendant le jour, il dit à Jacob : « Laisse-moi aller ; car l'aurore commence déjà à paraître. » Il dit à Jacob : A partir de cette heure je suis sous ta domination, ainsi que nous l'avons déjà dit[1]. Rabbi Ḥiyâ dit : Si la force de Jacob n'eût été affaiblie pendant sa lutte avec le chef céleste d'Esaü, la force de celui-ci aurait été brisée pour toujours en haut aussi bien qu'en bas. Rabbi Siméon ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante :* Il est écrit[a] : « Et comme l'arc qui paraît dans une nuée en un jour de pluie, c'est ainsi que paraissait la lumière qui brillait tout autour de l'image de la gloire du Seigneur. Ayant vu ces choses, je tombais le visage contre terre, etc. » Ce verset a été déjà expliqué[b]. Mais, remarquez que l'Écriture[c] dit : « Il ne s'éleva plus dans Israël de prophète semblable à Moïse, à qui le Seigneur parlât, *comme à lui,* face à face. » Quelle était la différence entre Moïse et les autres prophètes de ce monde ? Moïse regardait dans une glace qui reflétait clairement les objets, alors que les autres prophètes regardaient dans une glace [171 a] qui ne reflétait pas assez clairement[d] ; Moïse, en entendant la voix céleste, restait debout et saisissait le sens des paroles entendues, ainsi qu'il est écrit[e] : « Car je lui parle de bouche à bouche, et dans un langage clair, et non sous des énigmes et des figures. » Par contre, les autres prophètes tombaient, visage contre terre, et ne saisissaient pas bien les paroles entendues. Et qui était la cause de leur faiblesse ? — C'est Jacob, ainsi qu'il est écrit[f] : « Car il a touché la cuisse de Jacob » ; et un peu plus haut : « Et il se trouva boiteux d'une

1. La phrase relative au גיד הנשה insérée, dans les éditions modernes, entre parenthèses, est un extrait du Midrasch ha-Neelam, ainsi que l'a déjà constaté le glossateur Derekh Emeth.

a) Ézéchiel, I, 28. — *b*) V. fol. 18a et 71b. — *c*) Deutér., XXXIV, 10. — *d*) Cf. T., tr. Sanhedrin, fol. 39b. — *e*) Nombres, XII, 8. — *f*) Gen., XXXII, 33.

jambe. » Aucun prophète ne pouvait prévoir ce que le Saint, béni soit-il, se proposait de faire à Esaü, excepté le prophète Abdias qui descendait d'Esaü et qui s'était converti[1]. C'était le seul prophète qui pouvait résister à Esaü et qui conservait toute sa force, alors que la force de tous les autres prophètes a été affaiblie à la suite de ce fait que l'ange d'Esaü a touché Jacob à la cuisse. Remarquez qu'aucun prophète n'avait le don de la prophétie aussi développé que Moïse. La Loi s'affaiblit de jour en jour, parce que ceux qui s'y consacrent ne sont pas encouragés ; personne ne jette une obole dans leur bourse. Remarquez combien sont coupables ces hommes qui abandonnent ceux qui se consacrent à la Loi ! Ils sont cause que les saints s'affaiblissent de jour en jour, et que celui qui n'a ni cuisses ni pieds, *c'est-à-dire le démon*, prend le dessus. Rabbi Siméon commença en outre *à parler de la manière suivante :* Il est écrit[a] : « Et le Seigneur Dieu dit au serpent : Parce que tu as fait cela, tu es maudit entre tous les animaux et toutes les bêtes de la terre : tu ramperas sur le ventre et tu mangeras la terre tous les jours de ta vie. » Que signifient les mots : « Tu ramperas sur le ventre » ? — Dieu lui ôta les pieds qui servent de soutien au corps, pour le priver ainsi d'appui ; mais Israël, qui ne veut s'appuyer sur la Loi, prête au serpent des pieds pour s'appuyer. Remarquez de quels moyens rusés celui qui monte sur le serpent, *c'est-à-dire Samaël,* s'était servi contre Jacob. Il savait que, tant qu'Israël fait entendre des paroles de la Loi, il est à l'abri des attaques de la part du démon, ainsi qu'il est écrit[b] : « La voix est celle de Jacob et les mains sont celles d'Esaü », ce qui veut dire que, tant que la voix d'Israël se fait entendre, les mains d'Esaü sont impuissantes à lui faire du mal. Mais lorsque Israël abandonne la Loi, Esaü prend le dessus, ainsi qu'il est écrit[c] : « Et le temps viendra où tu secoueras son joug. » En effet, quand Israël abandonne la Loi, Esaü en secoue le joug et devient le Maître. Aussi, l'ange d'Esaü s'efforça-t-il par tous les moyens de faire taire chez Jacob la voix de la Loi ; mais,

1. Saint Jérôme, dans l'épitaphe de sainte Paule (ép. XXVII), semble également se ranger à l'avis de ceux qui prétendent que le prophète Abdias était un converti. V. Yalcouth Reubeni, section « Guerim », n° 182.

a) Gen., II, 19. — *b*) *Ibid.*, XXVII, 22. — *c*) *Ibid.*, XXVII, 40.

voyant qu'il ne pouvait le surmonter, il le toucha à la cuisse, ce qui veut dire : il lui fit abandonner ceux qui se consacrent à l'étude de la Loi et qui sont le soutien et l'appui d'Israël. Cet acte de l'ange d'Esaü est l'image des procédés du démon ; celui-ci ne dit pas de prime abord à l'homme : commets tel ou tel péché ; car il sait que l'homme lui résisterait ; mais il commence par le toucher à la cuisse, ce qui veut dire : il commence par lui persuader que les hommes qui se consacrent à l'étude de la Loi et qui en sont, de ce fait, la cuisse ou le soutien, n'ont aucune utilité et ne méritent guère d'être encouragés. En quittant Jacob, l'ange lui dit[a] : « On ne te nommera plus à l'avenir Jacob, mais Israël. » Il dit à Jacob : A l'avenir tu ne porteras plus un nom qui indique la ruse (aqab), mais « Israël », qui signifie « fort ». Remarquez en outre que le serpent dispose de plusieurs forces répandues dans le monde, dont tous les efforts tendent à toucher l'homme au nerf de la cuisse. Mais, comme l'usage de ce nerf a été interdit à Israël, la force de celui qui monte sur le serpent, *c'est-à-dire de Samaël* et de ses légions, se trouve brisée [171 ᵇ] et elles ne peuvent plus nuire aux enfants de Jacob. C'est pourquoi on ne doit pas même donner à manger aux bêtes le nerf de la cuisse. Rabbi Yessa le Vieillard dit : Ici l'Écriture se sert du mot « naga » (toucher) ; et ailleurs[b] : « Celui qui touche (hanoguea) le corps mort d'un homme demeurera impur durant sept jours. » C'est pour nous indiquer que l'ange d'Esaü a rendu impur l'endroit qu'il a touché, ainsi qu'il est écrit[c] : « L'impur rend impur tout ce qu'il touche. » Béni soit le Seigneur qui donna la Loi à Israël pour le rendre digne et de ce monde et du monde futur, ainsi qu'il est écrit[d] : « Elle a la longévité à sa droite, et à sa gauche les richesses et la gloire. »

Il est écrit [e] *:* « Et il passa au-devant d'eux, et il se prosterna sept fois à terre, en s'approchant de son frère. » Rabbi Éléazar commença *à parler de la manière suivante :* Il est écrit[f] : « N'adore point de dieu étranger ; car le Seigneur s'appelle le Dieu jaloux. » Or, comment Jacob, qui était le plus parfait des patriarches et dont le Saint, béni soit-il, a fait son partage en se l'attachant, a-t-il pu se

---

a) Gen., XXXII, 29. — *b*) Nombres, XIX, 11. — *c*) *Ibid.*, XIX, 22. — *d*) Prov., III, 16. — *e*) Gen., XXXIII, 3. — *f*) Exode, XXXIV, 14.

prosterner devant Esaü l'impie qui était l'image du « dieu étranger[a] »? On ne peut pas justifier cette démarche de Jacob par le dicton[b] qui dit : « Quand le renard est favorisé par la fortune, incline-toi devant lui. » Car, du moment qu'Esaü était l'image du « dieu étranger », Jacob ne devait en aucune façon se prosterner devant lui. Mais l'Écriture[c] dit : « Et vous direz : Voici les paroles que j'adresse aux vivants (lehaï) : que la paix soit avec vous, avec votre maison et sur tout ce que vous possédez. » Or nous savons, par une tradition[d], qu'il est défendu de saluer un impie : comment donc David a-t-il pu envoyer son salut à Nabal ? Mais nous avons déjà expliqué[e] ailleurs que David adressait ces paroles au Saint, béni soit-il, qu'il appela « lehaï », alors que Nabal avait cru que ce salut s'adressait à lui. De même, l'Écriture[f] dit de Jacob : « Et Israël se prosterna au chevet de son lit. » Peut-on admettre que Jacob se soit prosterné devant ses fils? — Mais en réalité il se prosterna devant la Schekhina[g]. De même, ici, l'Écriture commence par dire : « Et il passa au-devant d'eux. » « Il » désigne la Schekhina ; c'est en la voyant que Jacob se prosterna sept fois. Heureux le sort des justes dont toutes les actions ont pour mobile la gloire de leur Maître, et qui ne dévient de leur chemin ni à droite ni à gauche !

L'Écriture[h] *dit :* « Et Esaü courut au-devant de son frère, l'embrassa, le serra étroitement (va-ïpol al tzavarav), et le baisa ; et ils pleurèrent. » Rabbi Isaac dit : Il est écrit[i] : « Et les méchants sont comme une mer agitée qui ne peut se calmer, et dont les flots vont se rompre avec une écume bourbeuse. » Ce verset a été déjà interprété d'une certaine façon. Mais chaque parole de l'Écriture cache plusieurs mystères différents les uns des autres et qui n'en forment pourtant qu'un seul. Les mots : « Les méchants sont comme une mer agitée... » désignent Esaü, dont tous les actes à l'égard de Jacob cachaient de la malice. Le mot « tzavarav » est écrit sans Yod, ce qui en fait un terme singulier, au lieu d'un pluriel, parce qu'il désigne Jérusalem qui est le cou du monde[j]. Or, l'Écriture

a) V. fol. 29[a]. — *b*) Talmud, traité Meguila, fol. 16[b]. — *c*) I[er] Rois, xv, 6. — *d*) V. Talmud, tr. Baba Metzia, fol. 75[b]. — *e*) V. Z., II, fol. 23[b]. — *f*) Gen., XLVII, 21. — *g*) Cf. Tanhouma. — *h*) Gen., XXXIII, 4. — *i*) Isaïe, LVII, 20. — *j*) Cf. Thargoum, sur Isaïe, VIII, 8.

dit qu'Esaü tomba au cou de Jacob, parce qu'il n'a détruit Jérusalem qu'une seule fois [1]. Car le sanctuaire a été détruit deux fois : une fois par Babel et une fois par les enfants d'Esaü. Le mot « va-ïschaqehou » (et il le baisa) porte des points sur toutes les lettres, afin de nous indiquer que le baiser d'Esaü n'était pas sincère. Nous avons appris en outre que les mots [a] : « Les baisers trompeurs sont ceux de l'ennemi » désignent Balaam lorsqu'il bénit Israël ; car il ne l'a pas fait de bon cœur. Ces paroles s'appliquent également à Esaü.

Rabbi Yossé dit : Il est écrit [b] : « Lève-toi, Seigneur, sauve-moi, mon Dieu ; car tu as frappé sur la joue tous mes ennemis, tu as brisé (schibartha) les dents des pécheurs. » Une tradition [c] nous apprend qu'il ne faut pas lire « schibartha », mais « scheribabtha » (qui avait augmenté) ; car Dieu avait grandi les dents de l'impie, pour qu'il ne mordît pas. C'est pourquoi l'Écriture dit : «... Et ils pleurèrent. » Chacun d'eux pleurait pour un autre motif. Remarquez combien [172[a]] l'animosité d'Esaü était grande contre Jacob : car, même après une séparation de si longue durée, il n'avait pas cessé de vouloir lui faire du mal. Aussi tous les deux ont-ils pleuré ; Jacob, parce qu'il ne se croyait pas assez digne pour que Dieu le délivrât des mains de son frère ; et Esaü, parce que son père vivait encore, ce qui l'empêchait d'assouvir sa haine contre Jacob. Rabbi Abba dit : La colère d'Esaü s'apaisa lorsqu'il vit Jacob. Pourquoi?—Parce qu'il a vu son ange favorable à Jacob. Or, comme rien ne se fait ici-bas sans la force d'en haut, Esaü a compris qu'il ne pourrait faire aucun mal à Jacob, attendu que son propre ange lui était favorable.

Il est écrit [d] *:* « Que mon seigneur marche devant son serviteur, et je le suivrai lentement. » Rabbi Éléazar dit : Ainsi que nous l'avons déjà dit précédemment, Jacob ne voulait pas jouir immédiatement des bénédictions reçues de son père ; il se les est réservées pour la fin des temps, pour le moment où ses fils en auront besoin

1. Le Z. déduit sa sentence de ce que le mot est écrit צוארו et prononcé צואריו.

a) Prov., XXVII, 6. — b) Ps., III, 8. — c) V. Talmud, traité Berakhoth, fol. 54[b]; traité Sotâh, 12[b]; et traité Meguila, 15[b]. — d) Gen., XXXIII, 14.

contre tous les peuples du monde. C'est pourquoi, lorsque Esaü lui dit[a] : « Allons ensemble » (ce qui veut dire : partageons entre nous les jouissances de ce bas monde), Jacob lui répondit : « Que mon seigneur marche devant (yaabar) son serviteur. » Le mot « yaabar » signifie « devancer », ainsi qu'il est écrit[b] : « Le roi passera (yaabar) devant eux et le Seigneur est à leur tête. » Jacob dit à Esaü : « Je te cède la domination sur ce monde jusqu'à la fin des temps » ; ce n'est qu'alors que, petit à petit, mes descendants arriveront à la gloire. Jacob ajouta : «... Selon le travail », ce qui veut dire : selon la lumière que Dieu accordera à mes descendants. Et il ajouta encore : «... Et selon que mes petits pourront le faire », ce qui veut dire : selon le degré de la foi de mes descendants. La foi est désignée sous le nom de « petits », en raison du mystère des Cheroubim[c], région de la Foi ; enfin Jacob ajouta : «... Jusqu'à ce que j'arrive chez mon seigneur en Seïr », ce qui veut dire : je serai asservi par toi, *qui es appelé Seïr,* jusqu'au jour où mon heure sera arrivée d'exercer mon empire sur Esaü, ainsi qu'il est écrit[d] : « Ceux qui doivent sauver le peuple monteront sur la montagne de Sion pour juger la montagne d'Esaü ; et le règne demeurera au Seigneur. »

L'Écriture[e] dit : « Et Jacob vint à Socoth où il se bâtit une maison et dressa des tentes pour ses troupeaux ; c'est pourquoi il appela ce lieu Socoth (tentes). » Rabbi Ḥiyâ ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante :* Il est écrit[f] : « Si le Seigneur ne bâtit une maison, c'est en vain que travaillent ceux qui la bâtissent ; si le Seigneur ne garde une ville, c'est en vain que veille celui qui la garde. » Remarquez que lorsqu'il a plu au Saint, béni soit-il, de créer le monde, il fit sortir un fluide de la lumière primitive, qui dissipa les ténèbres, descendit en bas et, se divisant en cent sentiers petits et grands, constitua la maison d'ici-bas. Notre monde forme le centre du monde céleste, il est entouré de portes qui mènent au monde supérieur. Devant chacune de ces portes se trouvent des nids d'oiseaux, *c'est-à-dire des légions d'anges* de diverses espèces. Un arbre puissant entouré

a) Gen., xxxiii, 12. — *b*) Michée, ii, 13. — *c*) V. fol. 18b, au sujet du visage d'enfant qu'ont les Cheroubim. — *d*) Abdias, i, 21. — *e*) Gen., xxxiii, 17. — *f*) Ps., cxxvii, 1.

de grandes branches accorde la nourriture aux oiseaux et aux hommes d'ici-bas. L'arbre s'élève au milieu de trois rochers puissants; et ses branches touchent le ciel et la terre à la fois. La maison d'ici-bas reçoit son arrosage de cet arbre. La maison d'ici-bas est protégée par les branches de l'arbre qui cachent encore d'autres trésors précieux. Toutes les légions célestes n'ont pas connaissance de la maison d'ici-bas. L'arbre est visible tant qu'il fait jour, et caché quand il fait nuit, alors que la maison d'ici-bas se manifeste quand il est nuit et demeure cachée quand il fait jour. Le monde d'ici-bas n'exerce son pouvoir que quand les ténèbres le couvrent et que toutes les portes dont il est entouré et qui lui donnent communication avec le monde céleste sont fermées. De nombreux esprits parcourent l'espace, désireux de savoir tout ce qui se passe ici-bas. Ces esprits passent à travers les oiseaux qui gardent les portes du ciel, et, après leur parcours dans le monde, retournent auprès de ces oiseaux et témoignent de tout ce qu'ils ont vu. Quand le monde sera couvert d'épaisses ténèbres, une flamme sortira d'en haut, frappera contre toutes les portes aménagées entre le monde d'ici-bas et le monde céleste, et les ouvrira; elle brisera les rochers et descendra jusqu'à ce bas monde pour faire retentir des voix et en haut et en bas à la fois. Alors un cri immense [172 ᵇ] s'élèvera de la terre et fendra l'espace, telle une colonne de fumée qui s'élève de l'autel et monte vers le ciel ; l'autel intérieur de chaque homme dégagera une colonne de fumée qui traversera l'espace et s'élèvera en haut. C'est alors que cette flamme céleste qui a frappé la terre se répandra sur les quatre coins du monde; des milliers de milliers d'anges l'accompagneront du côté gauche et des milliers du côté droit; et le cri de joie poussé par le monde précédera cette flamme. Les cris poussés par les hommes qui chantent les hymnes et les louanges du Seigneur ouvrent deux portes : l'une, au Sud, et l'autre, au Nord. Lorsque les hommes, ici-bas, font monter leurs hymnes et leurs louanges à la flamme céleste, celle-ci descend silencieusement dans la maison ici-bas ; et la maison se remplit d'une lumière intense qui jette ses rayons dans toutes les six directions. Ces lumières alimentent les Ḥayoth sacrées, ainsi qu'il est écrit[a] : « Elles servent

a) Ps., CIV, 11.

à abreuver toutes les Ḥayoth des champs, etc. » Le chant des Ḥayoth continue jusqu'au matin. Mais au lever du jour, les étoiles, ainsi que tous les corps célestes et leurs armées, entonnent des hymnes à la gloire de Dieu, ainsi qu'il est écrit[a] : «...Lorsque les astres du matin le louent tous ensemble et que tous les enfants de Dieu sont transportés de joie. » Remarquez que le verset : « Si le Seigneur ne bâtit une maison, c'est en vain que travaillent ceux qui la bâtissent » s'applique au Roi céleste qui bâtit constamment la maison d'ici-bas, grâce à sa descente chaque fois que les louanges s'élèvent d'ici-bas vers lui. Et le Psalmiste ajoute : « Si le Seigneur ne garde une ville, c'est en vain que veille celui qui la garde. » Si le Roi céleste ne faisait garder toutes les portes qui entourent le monde pour empêcher les esprits du démon d'y pénétrer, le monde ne pourrait subsister, ainsi qu'il est écrit[b] : «... Car il n'y aura plus d'incirconcis ni d'impur qui passent au travers de vous. » Qui est cet incirconcis ? Qui est cet impur ? — C'est un seul et même esprit : c'est celui qui a séduit Adam et sa femme et amené la mort en ce monde ; et c'est le même qui continue à souiller la maison ici-bas, jusqu'au jour où le Saint, béni soit-il, le fera disparaître de dessus la terre. Tel est le sens des paroles : « Si le Seigneur ne garde une ville, etc. »

Remarquez que l'Écriture dit : « Et Jacob vint à Socoth », ce qui veut dire qu'il prit la Foi pour son partage. Pourtant l'Écriture dit précédemment : « Esaü retourna le même jour en Seïr. » L'Écriture nous indique *ainsi* que chacun des deux frères prit son chemin : Jacob s'attacha à la Foi suprême, ainsi qu'il est écrit : « Et il se bâtit une maison », terme qui désigne la Foi, ainsi qu'il est écrit[c] : « Venez, ô maison de Jacob, marchons dans la lumière du Seigneur », alors qu'Esaü s'attacha à Seïr, terme qui désigne la « femme étrangère », le « dieu étranger ». Rabbi Éléazar dit : L'Écriture nous indique également que Jacob a établi la prière du soir. Enfin l'Écriture ajoute : «... Et dressé des tentes pour ses troupeaux. » Jacob a légué la Foi à ses descendants pour qu'elle leur servît de tente. Et l'Écriture dit ensuite : « Et il arriva à Salem », ce qui veut dire : à la perfection d'en haut et à la perfec-

a) Job, XXXVIII, 7. — b) Isaïe, LII, 1. — c) *Ibid.*, II, 5.

tion d'en bas, ainsi qu'il est écrit[a] : « Et il choisit Salem pour sa tente. » Immédiatement après, l'Écriture[b] ajoute : « Et Dina, fille de Lia, sortit pour voir les femmes de ce pays-là. » Ce verset a été déjà expliqué par les collègues. Remarquez que le règne du démon est formé de plusieurs degrés différents les uns des autres. Les serpents qui requièrent contre les hommes sont de différentes espèces. Et comme la concorde est inconnue sous ce règne, les diverses puissances du règne de Satan se guettent les unes les autres, désireuses de se perdre réciproquement, discorde dont les hommes profitent ; car si elles étaient unies, le monde ne pourrait exister. C'est pour cette raison que l'Écriture[c] dit : « Tu ne laboureras point avec un bœuf et un âne attelés ensemble[d]. » L'Écriture défend d'atteler ces deux animaux ensemble, parce que chacun est l'image d'une autre puissance du démon. Jacob avait été d'abord mordu par la puissance du démon qui a la forme d'un serpent, ainsi qu'il est écrit : «... Et il le toucha à un nerf de la cuisse. » Ensuite il fut mordu par l'âne[1]. Mais Siméon et Lévi, qui sont du côté [173a] de la rigueur, ont vaincu l'âne, ainsi qu'il est écrit[e] : « Et ils tuèrent Hamor et Sichem son fils. » Siméon, né sous le signe du bœuf, a vaincu les hommes du côté de l'âne. De même, Joseph, appelé bœuf, a vaincu les Égyptiens appelés ânes, ainsi qu'il est écrit[f] : « ...Dont la chair est comme la chair des ânes. » Remarquez que, pour vaincre l'âne, Siméon a commencé par le frapper par le sang, *c'est-à-dire par le faire circoncire*, ainsi qu'il est écrit : « Et le troisième jour, lorsque la douleur des plaies de la circoncision était plus violente, les deux enfants de Jacob, Siméon et Lévi, les frères de Dina, entrèrent hardiment dans la ville, l'épée à la main, et tuèrent tous les mâles. » De même, lorsque le Saint, béni soit-il, voulut frapper les ânes d'Egypte par l'intermédiaire

1. Le Z. attribue l'incident de Dina à la puissance du démon qui a la forme d'un âne, en prêtant au nom propre de « Hamor » le sens d' « âne ». D'après le Z., l'Écriture appelle la séduction de Dina « Sichem, fils de Hamor », parce qu'il était incité à son crime par le démon qui a la forme d'un âne.

a) Ps., LXXVI, 11. — *b*) Gen., XXXIV, 1. — *c*) Deutér., XXII, 10. — *d*) V. fol. 166b. — *e*) Gen., XXXIV, 26. — *f*) Ézéchiel, XXIII, 20.

de Moïse, descendant de Lévi, il commença par les affliger de la pluie de sang; et ce n'est qu'après qu'il tua tous les premiers-nés. Remarquez l'analogie entre Sichem et les Égyptiens, qui émanent tous du côté de l'âne; pour le premier, l'Écriture dit : « Et ils prirent toutes les richesses, tous leurs enfants et toutes leurs femmes; et ils pillèrent toutes leurs maisons. » Pour les derniers, l'Écriture[a] dit également : « Et ils demandèrent aux Égyptiens des vases d'argent et d'or et beaucoup d'habits. » Ainsi, Jacob a déjà commencé par vaincre la force d'Esaü; et Joseph, qui était d'un autre côté que Jacob, a fini par l'écraser, ainsi qu'il est écrit[b]: « La maison de Jacob sera un feu, la maison de Joseph une flamme et la maison d'Esaü sera une paille sèche. » L'Écriture[c] ajoute : « Et s'étant mis en chemin, Dieu frappa de terreur toutes les villes voisines, et ils n'osèrent poursuivre les fils de Jacob. » Rabbi Yossé dit : Tous les habitants s'étaient assemblés et armés avec l'intention de poursuivre ses enfants. Mais Dieu leur inspira une telle crainte qu'ils abandonnèrent leur projet.

Il est écrit[d] : « Et Jacob dit à ceux de sa maison : Jetez loin de vous les dieux étrangers qui sont au milieu de vous. » Par les mots « dieux étrangers », l'Écriture désigne les vases d'argent et d'or qu'ils avaient enlevés à Sichem et sur lesquels étaient gravés les emblèmes de leurs divinités. Rabbi Yehouda dit : C'étaient réellement des idoles d'argent et d'or que Jacob ordonna à ses enfants de jeter, pour que ceux-ci ne tirassent aucun profit du métal précieux; car il est défendu à l'homme de tirer aucun profit d'une idole.

Rabbi Yehouda et Rabbi Hizqiya faisaient une fois un voyage ensemble. Rabbi Hizqiya dit à Rabbi Yehouda : Que signifient les paroles de l'Écriture[e]: « Il ôta de dessus la tête du roi des Ammonites le diadème qui pesait un talent d'or et était enrichi de pierreries très précieuses; et il fut mis sur la tête de David. » Or, une tradition nous apprend que l'idole hideuse des Ammonites avait le nom de « Malcam ». David avait donc mis sur sa tête le diadème de Malcam? Pourquoi avait-il agi de la sorte? En outre,

a) Exode, XII, 35. — b) Abdias, I, 18. — c) Gen., XXXV, 5. — d) *Ibid.*, XXXV, 2. — e) IIᵉ Rois, XII, 30.

pourquoi la tradition désigne-t-elle l'idole des Ammonites par le nom « d'idole hideuse », alors que les idoles des autres peuples païens sont désignées dans l'Écriture sous les noms de « dieux des peuples », « autres dieux », « dieu étranger », « autre dieu »? Rabbi Yehouda lui répondit : Les idoles des autres peuples sont également désignées sous le nom de « hideuses », ainsi qu'il est écrit[a] : « Vous avez vu leur hideur et leurs ordures, leurs idoles de bois et de pierre, d'argent et d'or, qu'ils adoraient. » Quant au diadème de « Malcam » que David a mis sur sa tête, la tradition est, en effet, exacte ; mais David avait brisé le diadème et fait disparaître les images; de cette façon David était autorisé à le poser sur sa tête. Remarquez, en outre, que l'idole hideuse des Ammonites consiste en un serpent gravé au-dessus d'une couronne; et c'est pourquoi l'Écriture l'appelle « hideuse ». Rabbi Isaac dit : Par les mots : « Jetez loin de vous les dieux étrangers », Jacob désignait les bijoux des femmes dont les enfants de Jacob s'étaient emparés et sur lesquels étaient gravés les emblèmes de leurs divinités. L'Écriture ajoute : « Et il donnèrent à Jacob tous les dieux étrangers qu'ils avaient et les pendants d'oreilles qu'ils avaient attachés à leurs oreilles ; et Jacob les cacha dans la terre, sous un térébinthe qui est derrière la ville de Sichem. » Il les cacha, afin que ses enfants ne tirassent [173 b] aucun profit des choses émanant de l'idolâtrie. Remarquez que Jacob était parfait en toutes choses. Aussi dit-il : « Allons à Beth-El pour y dresser un autel à Dieu, qui m'a exaucé au jour de mon affliction et qui m'a accompagné pendant mon voyage. » Nous en inférons que l'homme doit rendre des actions de grâces au Saint, béni soit-il, à la suite des miracles ou des faveurs célestes dont il a été l'objet. Remarquez que Jacob dit d'abord : « Allons à Beth-El... » Il associait donc ses enfants à son projet. Puis il ajoute : «... Et j'y dresserai un autel. » Ainsi, il ne parle que de lui seul. Pourquoi ? — Parce que Jacob avait passé par beaucoup de vicissitudes et de tribulations depuis le jour où il avait dû fuir devant son frère, alors que ses enfants n'ont pas tant souffert que lui ; c'est pourquoi il voulait tout seul

a) Deutér., XXIV, 16.

dresser l'autel. Rabbi Éléazar dit : Nous en inférons que c'est à l'homme même qui est l'objet d'un miracle qu'il incombe de rendre les actions de grâces, mais non aux autres; c'est celui qui a mangé le pain, qui doit prononcer la bénédiction, et non celui qui n'en a rien mangé. Remarquez que l'Écriture[a] dit : « Il y bâtit un autel, et nomma ce lieu : Dieu, maison de Dieu (El-Beth-El). » Mais il n'est pas dit que Jacob ait offert des libations et des holocaustes, parce qu'il ne s'agissait pas d'un autel sur lequel on offre des holocaustes, mais d'un autel du Seigneur sur lequel le degré de l'essence divine, qui est en bas, s'unit au degré de l'essence divine, qui est en haut. Jacob dressa ainsi cet autel du Seigneur sur lequel le degré d'en bas s'unit au degré d'en haut. Il appela ce lieu « Dieu, maison de Dieu ». Dieu est des deux côtés de la maison; le Dieu d'ici-bas porte le même nom que le Dieu d'en haut; quand la lumière se répand dans la maison, la mère et la fille sont éclairées à la fois; tout n'est qu'un. L'Écriture ajoute : « ... Parce que c'est là qu'Élohim lui était apparu. » L'Écriture se sert du mot « niglou » (parurent), comme s'il y avait plusieurs Élohim! L'Écriture désigne les soixante-dix trônes qui entourent toujours celui de la Schekhina, Jacob avait donc vu la Schekhina accompagnée de toute sa suite. Cette apparition avait été assez claire, puisque l'Écriture[b] dit : «... Et le Seigneur se tenait à côté de lui. »

Il est écrit[c] : « Et Élohim se retira de l'endroit où il lui avait parlé. » Rabbi Siméon dit : Nous en inférons que Jacob était entré en ce moment dans le faisceau sacré des patriarches; c'est lui qui est prédestiné à rendre la lumière à la lune. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Et Élohim s'éleva au-dessus de lui[1]. » Rabbi Siméon commença ensuite *à parler de la manière suivante :* Il est écrit[d] : « Il n'y a point d'autre nation, quelque puissante qu'elle soit, qui ait des dieux aussi proches d'elle, comme notre Dieu est proche de nous et présent à toutes nos prières. » Remarquez combien grand est l'amour que le Saint, béni soit-il, porte à

1. Le mot hébreu ניגל signifie « se retira », « se sépara », aussi bien que « s'éleva au-dessus ».

a) Gen., xxxv, 7. — b) *Ibid.*, xxviii, 13. — c) *Ibid.*, xxxv, 13. — d) Deutér., iv, 7.

Isaac ! Car aucun peuple païen ne peut parvenir à se faire écouter par son dieu, alors que le Saint, béni soit-il, est prêt à écouter la prière d'Israël chaque fois que celui-ci a besoin de lui. Remarquez que c'est le Saint, béni soit-il, qui donne à Jacob le nom d'Israël, ainsi qu'il est écrit[a] : « Et le Seigneur lui dit : Tu ne seras plus nommé Jacob, mais Israël sera ton nom ; et il l'appela (va-ïqra) Israël. » « Il » désigne la Schekhina, de même que dans le verset[b] suivant : « Et il l'appela (va-ïqra) Moïse. » Nous avons déjà dit précédemment[c] que Jacob a reçu le nom d'Israël, en raison de la perfection à laquelle il était parvenu.

Rabbi Éléazar et Rabbi Yossé firent une fois un voyage ensemble. Rabbi Yossé dit à Rabbi Éléazar : Tu avais raison de dire que Jacob a été le plus parfait des patriarches, parce qu'il a fait l'union de tous les côtés ; et c'est pour cela que son nom a été changé en celui d'Israël ; mais, puisque Dieu lui avait dit : « Ton nom ne sera plus Jacob, mais Israël », pourquoi le Saint, béni soit-il, le nomma-t-il « Jacob » plusieurs fois après cet ordre ? Rabbi Éléazar lui répondit : Ta question est judicieuse ; mais vois ce que dit l'Écriture[d] : « Le Seigneur sortira comme un guerrier invincible ; il excitera sa colère comme un homme de guerre (ke-isch milḥamoth). » Pourquoi l'Écriture dit-elle « ke-isch milḥamoth », au lieu de « isch milḥamoth » ? Et pourquoi dit-elle « ca-guibor » (comme un guerrier), au lieu de « guibor » ? Mais voici ce que la tradition nous apprend à ce sujet : Partout où règne exclusivement la Clémence, [174[a]] le nom du Saint, béni soit-il, est Jéhovah, ainsi qu'il est écrit[e] : « Je suis Jéhovah ; c'est là le nom qui m'est propre. » Mais parfois Dieu prend le nom d'Élohim ; c'est le degré de l'essence divine qui rend le jugement partout. Lorsque le nombre des justes est grand en ce bas monde, Dieu prend le nom de Jéhovah, nom de Clémence ; et quand le nombre des coupables est grand en ce bas monde, il prend le nom d'Élohim. Il en est de même de Jacob. Quand celui-ci n'habitait pas chez les ennemis et sur une terre étrangère, il avait le nom d'Israël, et quand il habitait parmi les ennemis et sur une terre étrangère, il prenait le nom de

---

a) Gen., XXXV, 10. — *b*) Lévit., I, 29. — *c*) V. fol. 102[b]. — *d*) Isaïe, XLII, 13. — *e*) *Ibid.*, XLII, 8.

Jacob. Rabbi Yossé objecta : L'Écriture[a] dit cependant : « Et Jacob demeura dans le pays où habitait son père, dans le pays de Chanaan. » Ici, Jacob n'habitait pas une terre étrangère, et cependant il porte le nom de Jacob ? Rabbi Éléazar lui répondit : Je t'ai déjà dit que, de même que le Saint, béni soit-il, est désigné tantôt sous le nom de Jéhovah et tantôt sous celui d'Élohim, suivant le degré de l'essence divine qui se manifeste, de même Jacob porte tantôt le nom d'Israël et tantôt celui de Jacob, selon le degré de sainteté qu'il occupe. Si Dieu a dit à Jacob : « Ton nom ne sera plus Jacob », il entendait par là que ce nom ne serait pas définitif et qu'il se changerait parfois en celui d'Israël. Mais, demanda Rabbi Yossé, en est-il de même d'Abraham ? — Non ; pour Abraham, l'Écriture se sert du mot[b] « vehaïâ », alors que, pour Jacob, l'Écriture n'emploie pas le mot « vehaïâ », parce que Dieu ne voulait pas dire que le nom d'Israël deviendrait définitif, mais que Jacob serait désigné parfois sous ce nom. Aussi, lorsque, plus tard, les prêtres et les Lévites ont élevé à un haut degré les descendants de Jacob, ceux-ci ont pris le nom d'« enfants d'Israël ». Continuant leur chemin, Rabbi Yossé dit à Rabbi Éléazar : Une tradition nous apprend que Rachel mourut aussitôt que le nombre des douze tribus fut complet. Pourquoi est-elle morte immédiatement après avoir enfanté le douzième enfant de Jacob ? Rabbi Éléazar lui répondit : C'était pour que la Schekhina prît sa place auprès de ses enfants. Avant la Clémence, c'est toujours la Rigueur qui sévit ; la Rigueur prépare à la Clémence. Avant de s'élever dans les régions célestes, l'âme subit la douleur de voir périr le corps qu'elle avait animé. Avant de s'élever à un degré supérieur, il a fallu que les saints chefs des tribus fussent éprouvés par la mort de Rachel. Ainsi la Rigueur précède toujours la Clémence. Le commencement est difficile ; et la fin est facile. Le premier jour de l'an, pendant lequel le Saint, béni soit-il, juge le monde, précède le jour du Grand Pardon où il exerce sa Clémence. Car c'est le côté gauche qui se met toujours en mouvement, avant le côté droit. Les peuples païens subissent la Clémence avant la Rigueur, et c'est ce qui cause leur perte, alors que ceux que Dieu

a) Gen., xxxvii, 1. — *b*) *Ibid.*, xvii, 5.

aime éprouvent la Rigueur avant la Clémence. C'est pourquoi l'Écriture[a] dit : « Jéhovah sortira comme un guerrier (ca-guibor), et il excitera sa colère comme un homme de guerre (ke-isch milḥamoth). » L'Écriture veut dire qu'aux peuples païens Jéhovah se manifestera d'abord par son degré de Clémence ; c'est pourquoi elle dit : « ... Comme un guerrier (ca-guibor)..., comme un homme de guerre (ke-isch milḥomoth). » Car il ne sera pas tout à fait guerrier, ni homme de guerre, puisqu'il leur apparaîtra sous le degré de Jéhovah. Mais plus tard s'accompliront les paroles que l'Écriture ajoute immédiatement après : « Il lèvera sa voix, il jettera des cris, et se rendra maître de ses ennemis. » C'est alors que s'accompliront les paroles de l'Écriture[b] : « Et le Seigneur paraîtra ensuite et combattra contre ces nations, etc. », ainsi également que les paroles suivantes de l'Écriture[c] : « Qui est celui-ci qui vient d'Edom, de Bosera, avec sa robe teinte de rouge, qui éclate dans la beauté de ses vêtements et qui marche avec une force toute-puissante ? C'est moi dont la parole est la parole de justice, qui vient pour défendre et pour sauver. »

Il est écrit[d] *:* « Au moment d'expirer elle nomma son fils Ben-Oni, et son père lui donna le nom de Benjamin. » Rabbi Yehouda ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante :* Il est écrit[e] : « Le Seigneur est bon ; il soutient au jour de l'affliction et il connaît ceux qui espèrent en lui. » Heureux le sort de l'homme qui s'appuie sur le Saint, béni soit-il ; car la force de celui-ci le soutient, ainsi que cela a été déjà dit. L'Écriture dit ici : « Le Seigneur est bon », ce qui correspond à l'autre verset[f] : « Le Seigneur est bon envers tous, et sa miséricorde s'étend sur toutes ses œuvres. » L'Écriture ajoute : « Il soutient au jour de l'affliction. » Car c'est de lui que vient le salut, ainsi qu'il est écrit[g] : « Le Seigneur est leur force [174b] ; il est le salut de son Oint. » L'Écriture ajoute : « ... Au jour de l'affliction », ce qui veut dire : au jour où les peuples païens affligent Israël. Quel est le sens des paroles de l'Écriture[h] : « Si tu faiblis au jour de l'affliction, ta force n'est que faiblesse ? » Que signifie le mot « faiblis » ? — Quand l'homme

a) Isaïe, XLII, 13. — *b*) Zacharie, XIV, 13. — c Isaïe, XLIII, 1. — *d*) Gen., XXXV, 18. — *e*) Nahum, I, 7. — *f*) Ps., CXLV, 9. — *g*) *Ibid.*, XXVIII, 8. — *h*) Prov., XXIV, 10.

lâche la main du Saint, béni soit-il, qui le soutient. Et comment peut-on tenir la main du Saint, béni soit-il ? — En s'appliquant à l'étude de la Loi; car quiconque s'attache à la Loi s'attache à l'arbre de vie. Dieu tendit, — s'il est permis de s'exprimer ainsi, — son bras à la « Communauté d'Israël » pour que celle-ci s'appuyât dessus. Mais quand l'homme abandonne l'étude de la Loi, il affaiblit en quelque sorte la force de la Schekhina. Tel est le sens des paroles de l'Écriture « tzar coḥecah » ; la force de « coḥ » est affaiblie par suite de la négligence de la Loi. D'après une autre interprétation, le sens du verset cité est celui-ci : Quand l'homme néglige l'étude de la Loi et marche dans la mauvaise voie, il se crée de nombreuses légions d'ennemis, qui requièrent contre lui au ciel au jour où il est en détresse. Mais il y a plus : sa propre âme devient son ennemie et témoigne contre lui. C'est ce que l'Écriture veut dire par le mot « tzar coḥecah » : ta propre âme, qui constitue ta force, deviendra ton ennemie. Rabbi Abba dit : Quand l'homme marche dans la voie de la Loi et y conforme toutes ses actions, il se crée au ciel de nombreux défenseurs qui font ressortir devant Dieu son mérite. Rabbi Abba commença en outre *à parler de la manière suivante*[a] *:* « Si un ange entre mille parle pour l'homme et qu'il en annonce l'équité, Dieu aura compassion de lui, et il dira : Délivre-le, afin qu'il ne descende pas dans l'enfer; je lui fais grâce. Ce verset demande qu'on l'examine de près. Le Saint, béni soit-il, n'est-il pas omniscient, et a-t-il besoin que les anges lui disent qu'un tel est bon ou mauvais ? Mais, en vérité, cela est nécessaire. Quand l'homme n'a au ciel que des défenseurs, il est sauvé, et Dieu dit : « Délivre-le, afin qu'il ne descende pas dans l'enfer. » Remarquez que l'Écriture ne se contente pas de dire : « Si un ange annonce l'équité de l'homme... » Mais elle dit : « Si un ange d'entre mille parle pour l'homme et en annonce l'équité... », parce qu'elle désigne cet ange qui préside à l'armée du côté gauche, dont l'homme est toujours accompagné : « Mille[b] tomberont à ta gauche et dix mille à ta droite. » Or, le chef des anges qui accompagnent l'homme à son côté gauche, c'est l'esprit tentateur.

a) Job, xxxiii, 23 et 24. — *b*) Ps., xci, 7.

C'est lui qui est désigné dans le verset : « Si un ange entre mille parle pour l'homme... » Cela veut dire : si l'esprit tentateur est lui-même forcé de faire l'éloge de l'homme, celui-ci est sauvé. Ainsi qu'on l'a déjà dit précédemment, le verset[a] : « L'humble qui a un esclave vaut mieux que le glorieux qui manque de pain » s'applique à l'esprit du mal qui devient l'esclave de l'homme de bien et se transforme en défenseur devant le Saint, béni soit-il. Mais, alors même que l'homme marche dans la voie du bien, l'esprit du mal ne cesse pas d'avoir prise sur lui, attendu qu'il est autorisé à lui ôter l'âme, à l'heure de la mort. C'est la mort qui rachète l'âme; car nul homme n'est exempt du péché. C'est pourquoi l'Écriture se sert du mot « copher », *qui veut dire « rachat »*. D'après une autre interprétation, l'homme est racheté par le fait seul que l'ange accusateur se fait pour lui l'ange défenseur. De même, Israël offrait au démon, au jour du Grand Pardon, un bouc, dans le but de se le rendre favorable[b]. C'est pourquoi Salomon a dit[c] : « Lorsque ton ennemi a faim, donne-lui à manger ; lorsqu'il a soif, donne-lui à boire. » Ce verset s'applique à l'esprit tentateur, à qui Israël avait offert un bouc pour l'occuper et l'empêcher de requérir contre lui. Remarquez que les paroles[d] : « Le Seigneur est bon ; il soutient au jour de l'affliction » s'appliquent à Jacob, lorsque Esaü vint requérir contre lui ; et la fin du verset : « ...Et il connaît ceux qui espèrent en lui » désigne également Jacob lorsqu'il était en détresse. Car, remarquez que l'accusateur ne requiert contre l'homme qu'à l'heure où celui-ci est menacé par un danger[e]. Or, par son vœu[f], Jacob fournit à son accusateur matière à accusation. [175a] Aussi, à l'heure où Rachel était en danger de mort, l'accusateur du monde dit devant le Saint, béni soit-il : Jacob a fait un vœu et ne l'a pas accompli ; et cependant il est assez riche en fortune, en biens et en enfants. Pourquoi ne le châties-tu pas? Aussitôt après ce réquisitoire, arriva ce que dit l'Écriture[g] : « Et Rachel enfanta, et elle éprouva de grandes douleurs. » Jacob était ainsi puni pour avoir tardé à accomplir son vœu ; or,

a) Prov., XII, 9. — *b*) Cf. fol. 64a. — *c*) Prov., XXV, 21. — *d*) Nahum, I, 7. — *e*) Cf. Yer., tr. Sabbath. — G. Rabba, chap. 91, § 9. — Tanḥouma, sect. Metzora. — *f*) Gen., XXVIII, 20. — *g*) *Ibid.*, XXXV, 16.

c'est l'épouse qui meurt[a], lorsque l'époux n'accomplit pas ses vœux, ainsi qu'il est écrit[b] : « Car, si tu n'as pas de quoi payer, pourquoi t'exposer à ce qu'on emporte le lit sur lequel tu couches ? » L'ange de la mort reçut ainsi satisfaction par la mort de Rachel. Remarquez, en outre, qu'au moment de l'arrivée d'Esaü, l'Écriture[c] dit : « Il mit à la tête les deux servantes avec leurs enfants, Lia et ses enfants au second rang, Rachel et Joseph au dernier. Pourquoi ? — De crainte que cet impie ne trouvât matière à accusation dans la beauté de Rachel. Aussi, l'Écriture dit-elle ensuite : « Et les servantes s'approchèrent avec leurs enfants et se prosternèrent ; Lia aussi s'approcha avec ses enfants, et ensuite Joseph et Rachel s'approchèrent et se prosternèrent. » Chez les autres, c'étaient les femmes qui marchaient avant les hommes, alors que Joseph marchait devant Rachel pour la cacher derrière lui[d]. C'est pourquoi l'Écriture[e] dit de lui : « Joseph croîtra », ce qui veut dire qu'il redressa son corps pour cacher sa mère derrière lui. Les mots « alè aïn » signifient « au-devant des yeux » ; car il voulait cacher sa mère aux yeux de l'impie. Ainsi, Rachel est morte à la suite de la requête de l'esprit tentateur qui faisait valoir, au moment où Rachel était en danger, le retard que Jacob avait mis à accomplir son vœu. Et d'où savons-nous que Rachel est morte à cause de Jacob ? — Du verset[f] suivant : « Et lorsque je revenais de Mésopotamie, Rachel est morte à moi (alaï) », ce qui veut dire : « ...A cause de moi. » Rabbi Yossé dit : Il est écrit[g] : « L'imprécation sans motif ne se réalisera pas. » Le mot « lò » est écrit avec un Aleph et prononcé comme s'il était écrit avec un Vav[1], parce que l'imprécation qui sort de la bouche du juste donne, alors même qu'elle n'est pas motivée, matière à l'esprit tentateur pour requérir contre celui qui en est l'objet, au moment où il se trouve en danger. Jacob avait dit à Laban[h] : « Que celui qui a pris tes dieux soit puni de mort. » Bien qu'au

1. « Lò » avec un Vav donne au verset la signification contraire : « L'imprécation non motivée sera réalisée. »

a) Cf. T., tr. Sabbath, fol. 32ᵇ. — b) Prov, XXII, 27. — c) Gen., XXXIII, 2. — d) Cf. G. Rabba, chap. 78, § 10. — e) *Ibid.*, XLIX, 22. — f) Gen., XLVIII, 7. — g) Prov., XXVI, 2. — h) Gen., XXXI, 32.

moment de prononcer cette imprécation Jacob ignorât que Rachel avait caché les idoles de son père, Satan, qui se tient toujours près des hommes et en épie les paroles, s'empara de cette imprécation. C'est pourquoi la tradition [a] nous apprend que l'homme ne doit jamais prononcer un mot qui puisse fournir à Satan matière à requête. *L'Écriture*[b] *ajoute* : « Au moment d'expirer en mourant... » Rabbi Abba demanda : Du moment que l'Écriture dit : « Au moment d'expirer », pourquoi a-t-elle besoin de répéter : « ...En mourant » ? Mais l'Écriture nous apprend que l'âme de Rachel se sépara du corps sans avoir eu besoin de retourner en ce bas monde. Car il y a des hommes dont les âmes, après avoir quitté les corps, sont obligées de revenir ici-bas, ainsi qu'il est écrit[c] : « Et son âme revint à lui. » Et ailleurs [d] : « Et leur cœur sortit. » Et ailleurs[e] : « Mon âme était sortie au son de sa voix. » Et ailleurs[f] : « Et l'âme n'est plus restée en lui. » Mais l'âme de Rachel n'est plus revenue ici-bas après qu'elle fut détachée du corps. L'Écriture ajoute : « Et elle le nomma Ben Oni », à cause de la Rigueur que sa venue au monde a attirée sur elle, alors que Jacob l'appela Benjamin, qui signifie « fils de la droite », parce que c'était lui qui devait unir l'Occident à l'Orient, la Rigueur avec la Clémence. C'est seulement de Rachel que l'Écriture indique la mort et l'enterrement, mais non pas de Lia, bien que toutes les quatre mères *(c'est-à-dire Sara, Rébecca, Rachel et Lia)* soient l'image du mystère suprême, ainsi que nous l'avons déjà dit.

L'Écriture[g] *dit* : « Jacob dressa une pierre tumulaire sur son sépulcre. » Rabbi Yossé demanda : Pourquoi Jacob dressa-t-il cette pierre?— Pour que l'endroit de ce sépulcre ne fût pas oublié jusqu'au jour où le Saint, béni soit-il, ressuscitera les morts. C'est pourquoi l'Écriture ajoute : « C'est ce monument de Rachel qui subsiste jusqu'à ce jour », ce qui veut dire: jusqu'au dernier jour. Rabbi Yehouda dit : Les mots : «...Jusqu'à ce jour » signifient : jusqu'au jour où la Schekhina se rendra en exil avec Israël[h]. Dans quel en-

---

a) Talmud, tr. Berakhoth, fol. 19ᵇ. — *b*) Gen., XXXV, 18. — *c*) I Rois, XXX, 22. — *d*) Gen., XLII, 28. — *e*) Cant., V, 6. — *f*) IIᵉ Rois, XVII, 17. — *g*) Gen., XXXV, 20. — *h*) Cf. G. Rabba, chap. 82; Baba Bathra, fol. 73.

droit? — A l'endroit où Rachel a été enterrée, c'est-à-dire à Rammah, ainsi qu'il est écrit[a] : « Une voix se fit entendre à Rammah ... Rachel pleure sur ses enfants, etc. » Dieu lui répond : « Cesse de pleurer, tes espérances seront accomplies, et tes enfants retourneront à leur pays. » Voici la promesse que le Saint, béni soit-il, a faite à Israël : lorsqu'il reviendra de l'exil, il s'arrêtera et pleurera sur le tombeau de Rachel, comme elle avait pleuré pendant toute la durée de son exil. C'est pourquoi le verset[b] dit : « Ils viendront en pleurant, et je les ramènerai avec des consolations. » Et plus loin[c] : « ... Car tes œuvres auront leur récompense, dit le Seigneur. » C'est à cette [175 ᵇ] époque que Rachel se réjouira avec Israël et la Schekhina, ainsi que cela a été établi par les collègues.

Il est écrit[d] *:* « Et lorsque Israël demeurait en ce pays-là, Ruben dormit avec Bala, concubine de son père ; et Israël en eut connaissance ; et les fils de Jacob étaient au nombre de douze. » Rabbi Éléazar dit : Après la mort de Lia et de Rachel, la maison de Jacob était considérée comme si elle n'existait plus. C'est pourquoi l'Écriture se sert du mot « bischcon », parce que Jacob ne considérait plus sa maison que comme provisoire. Peut-on admettre que Ruben allât dormir avec Bala ? — Mais la vérité est que, tant que Lia et Rachel avaient vécu, la Schekhina demeurait près d'elles ; mais après leur mort, elle s'établit dans la maison de Bala, pour pouvoir rester près de Jacob, attendu qu'elle ne réside que dans la maison où l'homme est uni à la femme. Ruben, irrité de voir Bala l'héritière de sa mère, brisa son lit. Et comme la Schekhina se tenait près de ce lit, l'Écriture lui imputa son crime, comme s'il avait dormi avec Bala. Rabbi Yessa dit : Ruben s'étant couché sur le lit de Bala, sans tenir compte du respect dû à la Schekhina qui se tenait à côté, l'Écriture lui compte cet acte pour un crime, comme s'il avait dormi avec Bala. Mais il n'avait jamais péché contre la chasteté avec Bala ; et c'est pourquoi il ne fut pas rayé du nombre des tribus. L'Écriture le place à la tête des autres : « Les fils de Lia étaient : Ruben, l'aîné des fils de Jacob, etc. » Rabbi Yehouda ouvrit

a) Jérémie, XXXI, 15. Cf. G. Rabba, chap. 82. — *b*) *Ibid.*, XXXI, 9. — *c*) *Ibid.*, XXXI, 16. — *d*) Gen., XXXV, 22. Cf. T., tr. Sabbath, fol. 55.

une de ses conférences de la manière suivante : Il est écrit[a] : « Car les voies du Seigneur sont droites ; les justes y marcheront sûrement; mais les pécheurs y trébucheront. » En effet, toutes les voies du Saint, béni soit-il, sont droites et véritables ; mais les hommes ne connaissent pas ces voies, ni ne savent le but de leur existence. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Les justes y marcheront sûrement », parce qu'ils s'appliquent à l'étude de la Loi, et marchent dans sa voie, sans dévier ni à droite ni à gauche, alors que les pécheurs y trébucheront; car les coupables qui ne connaissent pas la Loi ne connaissent pas non plus les voies du Saint, béni soit-il ; aussi trébucheront-ils et dans ce monde et dans le monde futur. Remarquez que l'âme de tout homme qui, durant sa vie, s'est consacré à l'étude de la Loi, monte en haut, au moment de quitter la terre, par les voies et les sentiers de la Loi ; de sorte que sa connaissance de la Loi la guide sur la bonne route pour arriver en haut, alors que les âmes de ceux qui ont négligé l'étude de la Loi, s'égarant sur leur route, prennent des chemins qui les conduisent à la région de la Rigueur où elles subissent des peines. C'est à celui qui s'applique à l'étude de la Loi que font allusion les paroles de l'Écriture[b] : « Lorsque tu marches, elle t'accompagne ; lorsque tu dors, elle te garde ; et lorsque tu te réveilles, elle te parle. » « Lorsque tu dors » signifie : lorsque tu dors dans le tombeau, la Loi te préserve de la Rigueur d'en haut. Les mots : « ... Et lorsque tu te réveilles » désignent l'heure de la Résurrection où les âmes de ceux qui s'étaient consacrés à l'étude de la Loi parleront en faveur des morts ; le Saint, béni soit-il, les ressuscitera les premiers, ainsi qu'il est écrit[c] : « Et toute la multitude de ceux qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront, les uns pour la vie éternelle... » Ces dernières paroles désignent les hommes qui se sont consacrés à l'étude de la Loi, qui est la vie éternelle. Remarquez que les corps de ceux qui se sont consacrés à l'étude de la Loi subsisteront toujours après la résurrection des morts ; et la Loi les protégera. A l'époque de la résurrection, le Saint, béni soit-il, fera souffler un vent qui sera la synthèse des quatre vents ; et c'est à l'aide de ce vent que le Saint,

---

a) Osée, XIV, 10. — *b*) Prov., VI, 22. — *c*) Daniel, XII, 2.

béni soit-il, ressuscitera ceux qui se sont appliqués à l'étude de la Loi, pour que leurs corps subsistent éternellement. Mais, objectera-t-on, pourquoi les corps ressuscités par Ézéchiel n'ont-ils pas subsisté toujours? Les quatre vents avaient cependant soufflé sur eux, ainsi qu'il est écrit[a] : « Voici ce que dit le Seigneur : Vents, venez des quatre directions et soufflez sur ces morts, afin qu'ils revivent. » Mais remarquez que, lorsque le Saint, béni soit-il, ressuscitait les morts par Ézéchiel, il ne voulait pas que ces morts demeurassent en vie après leur résurrection ; il voulait seulement montrer qu'à la fin des temps il ressusciterait les morts de pareille façon en faisant souffler sur eux un vent [176 a] composé de tous les vents ensemble. Bien que les morts ressuscités par Ézéchiel fussent retombés en poussière aussitôt après leur résurrection[b], le Saint, béni soit-il, voulait, par cet acte, annoncer au monde qu'à la fin des jours il ressusciterait tous les morts, et que les corps de ceux qui s'étaient appliqués à l'étude de la Loi subsisteraient toujours, parce que leurs âmes plaideront pour eux. Rabbi Siméon dit : La Loi même se placera devant le Saint, béni soit-il, et parlera en faveur de ceux qui se sont appliqués à elle ; c'est elle qui obtiendra la vie éternelle en faveur de ses fidèles. C'est pourquoi l'Écriture[c] dit : «. . . Car les voies du Seigneur sont droites ; les justes y marcheront sûrement ; mais les pécheurs y trébucheront. »

Rabbi Ḥiyâ ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante :* Il est écrit[d] : « Et Héli était très vieux ; et il apprit la manière dont ses fils se conduisaient à l'égard de tout le peuple d'Israël, et qu'ils dormaient avec les femmes qui venaient veiller à l'entrée du tabernacle. » Peut-on admettre que les prêtres du Seigneur aient commis un crime pareil ? Et plus haut l'Écriture explique elle-même que le péché des enfants d'Héli consistait uniquement en ceci qu'il détournait les hommes du sacrifice du Seigneur. Comment se fait-il donc que l'Écriture dise ensuite qu'ils dormaient avec des femmes ? Auraient-ils pu commettre un pareil crime en un lieu saint, sans que les Israélites les eussent tués ? Mais comme ils empêchaient tous ceux qui n'apportaient pas des sacrifices, d'entrer au tabernacle, les femmes se virent obligées de les supplier de les

a) Ézéchiel, XXXIX, 9. — *b)* Cf. T., tr. Sanhedrin, fol. 92[b]. — *c)* Osée, XIV, 10. — *d)* I[er] Rois, II, 22.

faire entrer. L'Écriture leur compte cet acte pour un crime tel que s'ils eussent dormi avec les femmes[a]. Il en est de même de Ruben, dont l'Écriture dit : «... Et il dormit avec Bala. » Qu'à Dieu ne plaise d'admettre que Ruben ait commis un pareil crime ! Mais, jaloux de ce que Bala avait pris la place de sa mère, il empêcha Jacob de cohabiter avec elle. Or, comme il avait éloigné la Schekhina par cet acte, (attendu qu'elle n'est présente que là où le mari cohabite avec la femme), l'Écriture lui reproche ce méfait comme s'il avait dormi avec Bala. C'est pour avoir éloigné la Schekhina de sa maison que Jacob reprocha[b] à Ruben : «... Car tu es monté sur le lit de ton père et tu as profané sa couche. » C'est pourquoi, après que l'Écriture nous a appris que Ruben avait dormi avec Bala, elle fait l'énumération des douze tribus, afin de nous indiquer qu'aucun des douze fils de Jacob ne s'était jamais rendu coupable d'aucun crime qui lui eût valu d'être rayé du nombre des tribus. Rabbi Éléazar dit : Pourquoi l'Écriture[c] commence-t-elle par le nom d'Israël, et[d] finit-elle par le nom de Jacob ? — Mais, après l'acte de Ruben, la Schekhina s'était retirée de la maison, et Israël reprit son nom de Jacob. L'Écriture dit : « Et les enfants de Jacob étaient au nombre de douze. » L'Écriture nous indique que la Schekhina s'était réconciliée avec les tribus ; car tous les fils de Jacob [176 b] étaient des saints ; tous étaient dignes de la Schekhina et pouvaient contempler la gloire de leur Maître. Si Ruben avait commis un crime contre la chasteté, l'Écriture ne l'aurait pas compté parmi les douze tribus. Cependant, quelque légère qu'ait été la faute de Ruben, il a été puni, ainsi qu'il est écrit[e] : « Voici les enfants de Ruben, fils aîné d'Israël ; car c'est lui qui était l'aîné, mais parce qu'il profana le lit de son père, son droit d'aînesse fut donné aux enfants de Joseph[f]. »

Il est écrit[g] : « Que le nom du Seigneur soit béni dans tous les siècles ; toutes ses œuvres sont véritables, ainsi que toutes ses voies, et tout ce qu'il fait est réglé par la Sagesse suprême. » Remarquez que toutes les actions de l'homme sont présentes devant le Saint, béni soit-il, qui veille sur le moindre mouvement de l'homme. En

a) Cf. T., tr. Sabbath, fol. 55[b]. — b) Gen., XLIV, 4. — c) *Ibid.*, XXXV, 21 et 22. — d) *Ibid.*, XXXV, 23. — e) I[er] Paralip., V, 1. — f) Cf. T., tr. Sabbath, fol. 55[b]. — g) Daniel, II, 20.

cohabitant la première nuit avec Lia, Jacob avait cru cohabiter avec Rachel. Si Jacob ne l'avait cru, Ruben n'aurait pas compté parmi le nombre des douze tribus. Ainsi, son ignorance a profité à Ruben ; car il a été engendré par Jacob, quand celui-ci croyait cohabiter avec Rachel. C'est pourquoi il reçut le nom de Ruben qui signifie « voyez le fils », sans autre désignation, *c'est-à-dire sans désigner le fils de qui*. Mais, comme en réalité il n'était pas le fils de Rachel, et comme, dans la pensée de Jacob, l'aîné devait être le fils de celle-ci, le droit d'aînesse finit par passer de Ruben à Joseph. Ainsi, toutes les voies du Saint, béni soit-il, sont dans la vérité.

Rabbi Hizqiya ayant un jour visité Rabbi Yossé au moment où celui-ci préparait son repas, il remarqua que la marmite posée sur le feu laissait échapper de la graisse sur les charbons, ce qui produisait une fumée. Rabbi Hizqiya dit alors à Rabbi Yossé : Si la fumée s'élevait encore aujourd'hui sur l'autel du sanctuaire, comme elle s'élève maintenant de ces charbons, l'irritation du ciel ne se serait pas manifestée dans le monde, et Israël n'aurait pas été exilé. Rabbi Yossé commença ensuite *à parler de la manière suivante :* Il est écrit[a] : « Qui est celle-ci qui s'élève du désert, comme une colonne de fumée, mêlée de parfums de myrrhe, d'encens, et de toutes sortes de poudres de senteur ? » Remarquez que, durant le temps où les Israélites erraient dans le désert, la Schekhina marchait au-devant d'eux, ainsi qu'il est écrit[b] : « Et le Seigneur marchait au-devant d'eux pour leur montrer le chemin, paraissant durant le jour en une colonne de nuées, et pendant la nuit en une colonne de feu, pour leur servir de guide le jour et la nuit. » Tel est également le sens des paroles du verset[c] suivant : « Voici ce que dit le Seigneur : Je me suis souvenu de toi, de la compassion que j'ai eue de ta jeunesse, de l'amour que j'eus pour toi, lorsque je te pris pour mon épouse, quand tu me suivis dans le désert, etc. » La nuée s'élevait pendant que la Schekhina était présente ; et elle disparaissait lorsque la Schekhina s'en allait, ainsi qu'il est écrit[d] : « Quand la nuée se retirait du tabernacle, les enfants d'Israël partaient, etc. » Quand cette nuée s'élevait, tous les enfants de la terre se demandaient : « Qui est celle-ci qui s'élève du désert ? » Pourquoi la nuée

a) Cant., III, 6. — *b*) Exode, XIII, 21. — *c*) Jérémie, II, 21. — *d*) Exode, XL, 36.

dont la Schekhina était entourée porte-t-elle le nom de fumée? Parce que la Schekhina a été attirée dans ce monde par le feu qui brûlait dans le cœur des patriarches. « Les parfums de myrrhe » désignent Abraham dont la fumée s'élevait vers le côté droit, *c'est-à-dire vers la Clémence. Le mot* « d'encens » désigne Isaac qui s'élevait vers le côté gauche, *c'est-à-dire vers la Rigueur. Les mots :* «...Toutes sortes de poudres de senteur » désignent Jacob. D'après une autre interprétation, ces derniers mots désignent le cercueil de Joseph qui marchait devant les Israélites dans le désert. L'Écriture désigne Joseph par le mot « rokhel », parce qu'il a calomnié ses frères près de son père[1]. D'après une autre interprétation encore, l'Écriture désigne Joseph par le mot « rokhel », parce qu'il possédait toutes les vertus et observait tous les commandements de la Loi; il ressemblait à un herboriste qui étale dans sa boutique toutes sortes d'herbes et de poudres de senteur propres à la guérison de toutes sortes de maladies. Joseph, lui aussi, possédait toutes les vertus propres à guérir le monde de ses maux. Voilà la raison pour laquelle la Schekhina s'était attachée à Abraham, Isaac, Jacob et Joseph, qui avaient des figures semblables. C'est pourquoi également l'Écriture[a] dit : « Voici les enfants de Jacob : Joseph...» *Joseph seul comptait pour enfant de Jacob, parce qu'il lui ressemblait.* Remarquez, en outre, que lorsque Israël offrait des holocaustes sur la terre sacrée, cet acte l'unissait au Saint, béni soit-il. Lorsque la fumée s'élevait de dessus les autels en colonne droite vers le ciel, tout le monde savait que, agréé, le sacrifice avait allumé [177 a] la lampe céleste d'en haut; et tous les visages s'épanouissaient de joie. Mais, depuis le jour où le sanctuaire a été détruit, il ne se passe pas de jour sans irritation, ainsi qu'il est écrit[b] : « Et le Seigneur s'irrite tous les jours. » Toute joie pour Israël a cessé en haut aussi bien qu'en bas ; il est dans l'exil, sous la domination des dieux étrangers ; ainsi s'accomplit en lui la prophétie[c] suivante : « Le Seigneur te dispersera parmi tous les peuples, depuis

1. On voit que cette interprétation repose sur un jeu de mots.

a) Gen., XXXVII, 2. — *b*) Ps., VII, 12. — *c*) Deutér., XXVI, 64.

une extrémité de la terre jusqu'à l'autre, et tu adoreras là des dieux étrangers que tu ignorais. » Et pourquoi ce grand châtiment? L'Écriture[a] répond : «... Parce que tu n'as pas servi ton Dieu avec joie et de bon cœur, ainsi que te le commandait l'abondance de toutes choses dont tu jouissais. » Que signifie : «... Abondance de toutes choses » ? — Israël possédera ce bien qui tient lieu d' « abondance de toutes choses », alors que maintenant, quelle que soit l'abondance dont il jouit, il manque de toutes choses, ainsi qu'il est écrit[b] : « Le Seigneur ton Dieu te fera revenir de ta captivité ; il aura pitié de toi, et il te rassemblera encore en te retirant du milieu de tous les peuples où il t'avait auparavant dispersé. » Et immédiatement après l'Écriture ajoute : « Quand tu aurais été dispersé jusqu'aux extrémités du monde, le Seigneur ton Dieu t'en retirera. »

Il est écrit[c] *:* « Voici le dénombrement des enfants d'Esaü appelé aussi Edom... » Remarquez que, tant qu'Isaac a vécu, seuls les enfants de Jacob ont été dénombrés, alors que les enfants d'Esaü ne sont énumérés dans l'Écriture[d] qu'après que celle-ci nous a dit : « Isaac fut réuni à son peuple dans une extrême vieillesse et chargé d'ans; et ses enfants Esaü et Jacob l'ensevelirent. » Pourquoi? Parce que seuls Jacob et ses enfants constituaient l'héritage d'Isaac, mais non pas Esaü et ses enfants. Remarquez qu'après la mort d'Isaac, l'Écriture nous dit immédiatement : « Et Esaü épousa des femmes entre les filles de Chanaan. » Il a cédé à son frère Jacob le capital et l'intérêt de l'asservissement en Égypte, *c'est-à-dire tous les bienfaits qui découlaient pour Israël de l'esclavage en Égypte;* il lui céda sa part de la caverne double dans laquelle furent enterrés les patriarches et il finit par quitter son pays et la foi de ses ancêtres. Remarquez que le départ d'Esaü a servi à Jacob, parce qu'il a pu se rattacher à l'héritage de son père, ainsi qu'il est écrit[e] : « Et il se retira à cause de son frère Jacob.» Que signifient les mots : «... A cause de son frère Jacob »? Esaü ne voulait pas de la part d'héritage de son père, ni de sa foi; et comme Jacob s'en empara, il quitta la terre à cause de Jacob.

---

a) Deutér., XXVIII, 47. — *b*) *Ibid.*, XXX, 3. — *c*) Gen., XXXVI, 1. — *d*) *Ibid.*, XXXV, 29. — *e*) Gen., XXXVI, 6.

Heureux le sort de Jacob dont l'Écriture[a] dit : « Car il a choisi son peuple pour être particulièrement à lui, et il a pris Jacob pour être son héritage. »

Il est écrit[b] *:* « Voici les rois qui régnèrent au pays d'Edom, avant que les enfants d'Israël eussent un roi... » Rabbi Yessa ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante :* Il est écrit[c] : « Je t'ai rendu l'un des moindres parmi les peuples, et tu n'es digne que de mépris. » Remarquez que, lorsque le Saint, béni soit-il, créa le monde, il le divisa en sept régions et confia le commandement de la terre à soixante-dix chefs célestes dont chacun est chargé du gouvernement d'un des soixante-dix peuples ainsi qu'il est écrit[d] : « Quand le Très-Haut a divisé les peuples, quand il a séparé les enfants d'Adam, il a marqué les limites des peuples, etc. » De tous les chefs célestes chargés du gouvernement des peuples, il n'y en a aucun qui soit si méprisable que le chef d'Esaü. Pourquoi? — Parce qu'il émane du côté impur qui fait horreur au Saint, béni soit-il ; il émane des régions dont le séjour est au-dessous de la meule du moulin[e]. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Je t'ai rendu l'un des moindres parmi les peuples, et tu n'es digne que de mépris. » Il est digne de mépris en raison des paroles de l'Écriture[f] : « Tu ramperas sur le ventre et tu mangeras la terre tous les jours de ta vie. » L'Écriture se sert du mot « meòd » (extrêmement digne de mépris), en raison des paroles de l'Écriture[g] : « Tu es maudit entre tous les animaux et toutes les bêtes de la terre. » Remarquez que, dans les degrés inférieurs, *c'est-à-dire dans le règne du démon*, il existe de nombreux degrés hiérarchiques qui, bien que différents les uns des autres, sont en communication entre eux; les divers chefs ne sont séparés qu'en apparence; mais ils ne sont en réalité que les ramifications d'un seul et même arbre. Ils sont séparés en groupes; tous les trois groupes ont à leur tête un chef qui gouverne un des peuples de la terre. Ces chefs à leur tour sont gouvernés par des chefs supérieurs chargés de la direction des étoiles et des corps célestes, de sorte que chaque peuple sur la terre se trouve indirectement sous l'influence d'une certaine

---

a) Deutér., XXXII, 9. — *b*) Gen., XXXVI, 39. — *c*) Abdias, I, 2. — *d*) Deutér., XXXII, 8. — *e*) V. Z. II, fol. 37b. — *f*) Gen., III, 14. — *g*) *Ibid.*

[177 b] étoile. De là vient que la destinée d'un peuple ne ressemble jamais à celle de l'autre. En décomposant tous les degrés inférieurs, on trouvera au centre le noyau sacré qui attire tout, même le côté impur. Pour qu'il ne se mêle pas avec la sainteté, il lui a été assigné pour résidence le côté gauche, alors que le côté droit est réservé à la sainteté. L'esprit impur du côté gauche diverge dans des milliers et des millions de sentiers sur lesquels marchent les peuples païens; chacun des chefs célestes chargés du gouvernement des peuples possède autant de légions qu'il lui en faut pour gouverner son peuple respectif. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Je t'ai rendu l'un des moindres parmi les peuples, et tu n'es digne que de mépris. » Mais le règne des chefs célestes ne durera que jusqu'au jour où le Saint, béni soit-il, lui-même descendra et gouvernera ici-bas. C'est pourquoi l'Écriture[a] dit : « Voici les rois qui régnèrent au pays d'Edom, avant que les enfants d'Israël eussent un roi... » Ce roi, c'est le Saint, béni soit-il, lui-même. Le règne de Dieu sur la terre commencera par la plus humble des tribus, par Benjamin, ainsi qu'il est écrit[b] : « Là se trouve le petit Benjamin, qui est dans l'admiration et l'étonnement, etc. » C'est par Benjamin que le règne de Dieu commencera sur la terre; mais il ne restera pas dans cette tribu; il reviendra à la place qui lui convient, *c'est-à-dire à la tribu de Juda*, où il restera en toute éternité.

Rabbi Ḥiyâ ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante :* Il est écrit[c] : « Écoute-moi maintenant, toi Jacob, mon serviteur, et toi, Israël, que j'ai choisi. Voici ce que dit le Seigneur qui t'a créé, qui t'a formé et qui t'a fait dès le sein de ta mère : Ne crains point, ô Jacob, mon serviteur, et toi, ô Ieschouroun (Israël), que j'ai choisi. » Remarquez que le Saint, béni soit-il, a promis maintes fois à Israël de le faire participer au monde futur; car Israël était le seul peuple parmi tous les peuples du monde qui ait reconnu le Saint, béni soit-il. C'est pourquoi il lui donna la loi de la vérité; car quiconque la possède jouira du monde futur, ainsi qu'il est écrit[d] : « Et tout ton peuple est un

---

a) Gen., xxxvi, 31. — *b*) Ps., lxviii, 28. — *c*) Isaïe, xliv, 1 et 2. — *d*) *Ibid.*, lx, 21.

peuple de justes; ils posséderont la terre pour toujours, etc. » Dans le verset précité, l'Écriture se sert de trois termes : Jacob, Israël et Ieschouroun. Nous connaissons déjà la signification des deux premiers termes; mais que signifie « Ieschouroun »? Ce mot a la même signification que le mot « iaschor » dans le verset[a] suivant : « Il sera égal[1] (iaschor) aux hommes, etc. » Car Jacob tenait également du côté droit et du côté gauche; et c'est pour cette raison qu'il porte le nom de « Ieschouroun ». L'Écriture[b] se sert de trois termes « créer, former et faire » pour désigner les trois mondes qui sont au-dessous du « monde d'émanation »[2]. Heureux le sort d'Israël que le Saint, béni soit-il, a choisi parmi les peuples païens dont l'Écriture[c] dit : « Leur ouvrage n'est que vanité; ce n'est qu'une illusion dont on doit rire; ils périront tous lorsque Dieu les visitera dans sa colère. » A l'époque où le Saint, béni soit-il, exterminera tous les peuples païens du monde, Israël seul subsistera, ainsi qu'il est écrit[d] : « Et le Seigneur seul paraîtra grand en ce jour-là. »

Rabbi Yehouda ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante :* Il est écrit[e] : « Ne crains point, ô Jacob, qui es comme un ver, ni toi, Israël, qui es comme mort; c'est moi qui viens te secourir, dit le Seigneur, et c'est le saint d'Israël qui te rachète. » Remarquez que le Saint, béni soit-il, a donné à chaque peuple un chef céleste pour le gouverner, ainsi que cela a été déjà dit. Chaque peuple, déifiant son chef, l'adore, ainsi qu'il est écrit[f] : « Car chaque peuple marche sous la protection de son Dieu. » Tous répandent le sang des innocents, font la guerre, tuent, vivent dans la débauche et emploient tous les moyens dont ils disposent pour commettre [178[a]] toutes sortes d'exactions et pour faire le mal à Israël; mais celui-ci ne dispose d'autres armes, que de la bouche pour adresser des prières au ciel, tel que le ver à soie dont toute la force réside dans la bouche[g]. C'est pourquoi l'Écriture compare Israël à un ver. En outre, Israël est comparé à un ver, parce que, de

1. Le Z. prête au mot « iaschor » la signification de « iaschar ». Tel est également l'avis des Septante. — 2. V. la note au fol. 18[a].

a) Job, XXXIII, 27. — *b*) Isaïe, XLIII, 1. — *c*) Jérémie, X, 15. — *d*) Isaïe, II, 1. — *e*) *Ibid.*, XLI, 15. — *f*) Michée, IV, 5. — *g*) Cf. Midrasch, sur le Ps. XXII, 2.

même que le ver à soie pourvoit les rois des habits les plus précieux, et de même que le ver à soie laisse sa semence en mourant, semence dont naissent d'autres vers, de même Israël, bien que mort, ressuscitera, ainsi qu'il est écrit[a] : « Car, comme l'argile est dans la main du potier, ainsi tu es dans ma main, maison d'Israël. » Que signifie le mot « ḥomer » ? Ce mot désigne le verre qui, même brisé, peut être refondu de nouveau. De même Israël, bien qu'il soit mort, reste encore attaché à l'arbre de vie qui le fera revivre et le ressuscitera de la terre ; il n'y aura alors qu'un seul peuple qui adorera le Saint, béni soit-il, ainsi qu'il est écrit[b] : « Je rendrai alors pures les lèvres des peuples, afin que tous invoquent le nom du Seigneur et que tous se soumettent à son joug dans un même esprit. »

Rabbi Éléazar et Rabbi Isaac faisaient une fois un voyage ensemble. L'heure de la récitation du Schema arrivée, Rabbi Éléazar se leva, récita le Schema et fit ensuite sa prière. Rabbi Isaac lui demanda : Pourquoi n'as-tu pas fait ta prière avant de partir, puisqu'une tradition nous apprend que l'homme ne doit se mettre en route avant d'avoir fait la prière ? Rabbi Éléazar lui répondit : Avant de me mettre en route, l'heure de la prière n'était pas encore arrivée ; car l'heure de la prière commence pour les hommes de la terre avec le point du jour. Tel est le sens des paroles de la tradition : « L'heure de la récitation du Schema commence le matin dès le moment où l'épouse s'entretient avec l'époux. » La tradition veut dire : dès le moment où la Schekhina s'entretient avec son époux céleste. L'heure du lever du soleil est une heure de Clémence propice aux prières, ainsi qu'il est écrit[c] : « Ils te craindront avec le soleil », ce qui veut dire que l'homme doit exprimer sa crainte du Seigneur au moment du lever du soleil. Arrivés près d'une forêt, ils levèrent les yeux et virent des êtres étranges se promener sur une montagne. Rabbi Isaac fut saisi de frayeur. Rabbi Éléazar lui dit : Que crains-tu ? Rabbi Isaac lui répondit : La vue de cette grande montagne couverte d'êtres étranges de toutes espèces m'inspire de la crainte ; car ces êtres pourraient nous léser. Rabbi Éléazar lui répliqua : La seule crainte justifiée

a) Jérémie, XXVIII, 6. — *b)* Sophonie, III, 9. — *c)* P ., LXXII, 5.

est celle des péchés commis ; mais l'homme n'a pas à craindre les créatures des montagnes, quelque puissantes qu'elles soient[a]. Rabbi Éléazar commença ensuite *à parler de la manière suivante :* Il est écrit[b] : « Voici les fils de Sébéon : Aïa, Ana. C'est ce même Ana qui trouva les « iemim » dans le désert, lorsqu'il conduisait les ânes de Sébéon, son père. » Remarquez que le mot « iemim » ne désigne pas les peuplades indiquées dans le verset[c] suivant : « Les Emim ont habité les premiers ce pays », attendu que ceux-ci s'appellent « Emim », alors que l'Écriture parle ici de « iemim ». Mais ce mot désigne certaines créatures étranges. Lorsque Caïn a été chassé de la face de la terre, ainsi qu'il est écrit[d] : « Tu m'as chassé de la face de la terre... », et plus loin[e] : « Et il habita vers la région orientale d'Eden », il engendra des esprits impurs, des démons et des diables[f]. Car, au moment où le jour de sabbat approcha, l'œuvre de la création subit un arrêt, en sorte que plusieurs âmes sont restées sans corps[g]. Ces âmes restèrent durant deux jours dans la région intermédiaire, entre celle des âmes et celle des corps, puisqu'il était douteux qu'elles fussent descendues le sixième jour de la création ou le septième. Comme ces âmes ne faisaient partie ni [178ᵇ] du monde des âmes, ni du monde des corps, elles se sont répandues du côté de Caïn où elles ont pris des corps, qu'elles ne conservent pas toujours, mais dont elles se dépouillent de temps à autre. C'est pour cette raison qu'elles sont appelées « iemim », pluriel de « iom » (jour), parce que le jour de leur descente n'est pas définitivement fixé. Sébéon les a trouvées, car elles apparaissent souvent aux hommes. Ce sont elles qui lui avaient appris à engendrer des bâtards dans ce monde. Elles se promènent dans les grandes montagnes où elles se revêtent de corps pendant certaines heures du jour et s'en dépouillent ensuite. Remarquez qu'Ana était un bâtard[h] ; car il est né des relations que Sébéon a eues avec sa propre mère ; et c'est précisément parce qu'il était du même côté que ces âmes en question, qu'il les a trouvées ; elles lui ont indiqué toutes sortes de pouvoirs à acquérir

a) Cf. T., Berakhoth, fol. 60ᵃ. — *b*) Gen., XXXVI, 24. — *c*) Deutér., II, 10. — *d*) Gen., IV, 14. — *e*) *Ibid.*, IV, 4. — *f*) V. Z., III, fol. 76ᵇ. — *g*) V. fol. 14ᵃ. — *h*) Cf. T., tr. Baba Bathra, fol. 115ᵇ, et G. Rabba, chap. 92, § 15.

à l'aide de l'impureté. Remarquez, en outre, que ces âmes sont de diverses espèces ; et toutes ont pour résidence les lieux déserts. Cependant l'homme qui marche dans la voie du Saint, béni soit-il, n'a pas à craindre ces créatures. Ils continuèrent leur chemin et pénétrèrent dans la montagne. Rabbi Isaac demanda à Rabbi Éléazar : Les êtres que nous venons de voir feraient-ils également partie des âmes dont tu viens de me parler, et qui ont pour résidence les montagnes ? Rabbi Éléazar lui répondit : C'est ainsi ; mais de ceux qui se consacrent à l'étude de la Loi l'Écriture[a] dit : « Le Seigneur te garde de tout mal ; il garde ton âme ; le Seigneur est ta garde, tant à ton entrée qu'à ta sortie, dès maintenant et toujours. » Rabbi Isaac commença en outre *à parler de la manière suivante :* Il est écrit[b] : « Alleluia. Seigneur, je te louerai de tout mon cœur, dans la société des justes et dans l'assemblée. » Ce verset a été déjà expliqué. Mais remarquez que le roi David se consacrait chaque jour au service du Saint, béni soit-il ; aussitôt que la brise du nord soufflait, il savait que c'est l'heure de minuit pendant laquelle le Saint, béni soit-il, se délecte avec les justes dans le Jardin de l'Eden[c]. Aussi se levait-il à cette heure pour consacrer le reste de la nuit aux cantiques et aux louanges du Seigneur. Car, nous l'avons déjà dit, à l'heure où le Saint, béni soit-il, se trouve dans le Jardin de l'Eden, lui, ainsi que les justes qui sont avec lui, prêtent l'oreille à la voix de celui qui prie, ainsi qu'il est écrit[d] : « O vous, qui habitez dans les Jardins, amis attentifs à écouter, faites-moi entendre votre voix. » Mais il y a plus : Un rayon de grâce couvre pendant le jour celui qui chante la gloire de Dieu pendant la nuit, ainsi qu'il est écrit[e] : « Le Seigneur a envoyé sa miséricorde pendant le jour, et je lui chanterai la nuit un cantique. » Remarquez qu'une tradition nous apprend que, de tous les psaumes de David, ceux qui portent en tête « Alleluia » sont les plus sublimes, et cela en raison du nom « iah » qu'ils renferment. La « Communauté d'Israël » chante constamment des cantiques au Saint, béni soit-il, et ne s'arrête jamais, ainsi qu'il est écrit[f] : « O Dieu, nul n'est semblable à toi. Ne te tais pas,

a) Ps., CXXI, 7. — b) *Ibid.*, CXI, 1. — c) Cf. T., tr. Berakhoth, fol. 3b. — d) Cant., VIII, 13. — e) Ps., XLII, 9. — f) *Ibid.*, LXXXIII, 1.

ô El. » C'est pourquoi le Psalmiste[a] a dit : « Je te louerai, Seigneur, de tout mon cœur », ce qui veut dire : je forcerai l'esprit du bien, ainsi que l'esprit du mal à te louer ; c'est ainsi également que la tradition[b] explique les mots[c] : « ... De tout ton cœur. » David ajoute : « ... Dans la société des justes et dans l'assemblée. » « La société des justes » désigne Israël qui est entouré des Cohanim, des Lévites, des justes et des pieux. C'est aussi l'assemblée du Saint, béni soit-il, ainsi qu'il est écrit[d] : « Élohim se tient au milieu de l'Assemblée de Dieu. » C'est pourquoi l'homme doit toujours louer Dieu ; car Dieu désire les chants et les louanges ; et celui qui sait louer Dieu d'une manière convenable, le Saint, béni soit-il, reçoit sa prière et le sauve, ainsi qu'il est écrit[e] : « Je le fortifierai, car il a connu mon nom ; il m'invoquera et je l'exaucerai ; je suis avec lui dans sa détresse ; je le rassasierai de longue vie et je lui ferai voir mon salut. »

Rabbi Yossé commença *à parler de la manière suivante :* Il est écrit[f] : « Tu (athâ) es mon refuge dans l'affliction dont je suis environné ; délivre-moi de ceux qui m'environnent. » Les mots : « Tu es mon refuge » désignent le Saint, béni soit-il, qui protège l'homme qui se consacre à l'étude de la Loi et le couvre de ses ailes, pour que nul ne puisse lui nuire. Les mots : « ... L'affliction dont je suis environné » désignent l'ennemi que l'homme a dans le monde d'en haut et dans celui d'en bas. Et quel est-il ? C'est l'esprit tentateur [179a] qui est l'ennemi de l'homme en haut et en bas. Si l'esprit tentateur n'existait pas, l'homme n'aurait aucun ennemi dans le monde. L'Écriture dit : « Mon chant me sauve ; tu m'entoures ; Selâh. » Pourquoi dit-elle : « Tu m'entoures », au lieu de : « Il m'entoure » ? Parce que cela se rapporte aussi bien à athâ (toi). Ce verset peut se lire également en commençant par Selâh ; et il sert à sauver l'homme *au moment d'un malheur en le récitant dans les deux sens.* En chantant ce cantique, David a été inspiré par l'Esprit Saint.

Rabbi Éléazar commença ensuite *à parler de la manière suivante :* Il est écrit[g] : « J'ai été poussé (deḥithani) ; et on a fait

a) Ps., CXI, 5. — *b)* Talmud, tr. Berakhoth, fol. 54a. — *c)* Deutér., VI, 5. — *d)* Ps., LXXXII, 1. — *e)* *Ibid.*, XCI, 14, 15. — *f)* *Ibid.*, XXXII, 7. — *g)* *Ibid.*, CXVIII, 13.

effort pour me renverser ; mais le Seigneur m'a soutenu. » Pourquoi l'Écriture se sert-elle du terme « dehithani », au lieu de « dehouni » ? L'Écriture désigne l'esprit tentateur qui pousse toujours l'homme pour le précipiter dans l'enfer. C'est de lui que David a dit : « On a fait effort pour me renverser ; mais le Seigneur m'a soutenu. » Aussi convient-il à l'homme d'être toujours sur ses gardes, pour que l'esprit tentateur ne puisse prendre d'ascendant sur lui. Dans ce cas, le Saint, béni soit-il, veillera sur l'homme, ainsi qu'il est écrit[a] : « Tu marcheras alors avec confiance dans ta voie ; et ton pied ne se heurtera point. » Et ailleurs[b] : « Lorsque tu marcheras, tes pas ne se trouveront pas resserrés, et lorsque tu courras, tu ne trébucheras point. » Et plus loin[c] : « Le sentier des justes est comme une lumière brillante qui s'avance et qui croît jusqu'au jour parfait. » Rabbi Yehouda dit : Heureux le sort d'Israël sur qui le Saint, béni soit-il, veille, et dans ce monde, et dans le monde futur, ainsi qu'il est écrit[d] : « Tout ton peuple est un peuple de justes ; ils posséderont la terre pour toujours. » « Béni[e] soit le Seigneur éternellement. Amen, amen[1]. »

SOMMAIRE DU MANUSCRIT DE PIC

POUR LA HUITIÈME SECTION

In octava : Misit Jacob Angelos.

De oratione, et de causa impediente effectum ejus : de mystica membrorum hominis analogia cum præceptis Domini : de ordinatione Principum et Magnatum : de morte mystica.

1. V. la note à la fin de la première section.

a) Prov., III, 22. — b) *Ibid.*, IV, 12. — c) *Ibid.*, IV, 18. — d) Isaïe, LX, 21. — e) Ps. LXXXIX, 53.

effort pour me renverser ; mais le Seigneur m'a soutenu. » Pourquoi l'Écriture se sert-elle du terme « déchéant », au lieu de « déchu » ? L'Écriture désigne l'esprit tentateur qui pousse toujours l'homme pour le précipiter dans l'enfer. C'est de lui que David a dit : « On a fait effort pour me renverser ; mais le Seigneur m'a soutenu. » Aussi convient-il à l'homme d'être toujours sur ses gardes, pour que l'esprit tentateur ne puisse prendre d'ascendant sur lui. Dans ce cas, le Saint, béni soit-il, veillera sur l'homme, ainsi qu'il est écrit[a] : « Tu marcheras alors avec confiance dans ta voie ; et ton pied ne se heurtera point. » Et ailleurs[b] : « Lorsque tu marcheras, tes pas ne se trouveront pas resserrés, et lorsque tu courras, tu ne trébucheras point. » Et plus loin[c] : « Le sentier des justes est comme une lumière brillante qui s'avance et qui croît jusqu'au jour parfait. » Rabbi Yehouda dit : Heureux le sort d'Israël sur qui le Saint, béni soit-il, veille, et dans ce monde, et dans le monde futur, ainsi qu'il est écrit[d] : « Tout ton peuple est un peuple de justes ; ils posséderont la terre pour toujours. » Et[e] « Béni soit le Seigneur éternellement. Amen, amen[1]. »

SOMMAIRE DU MANUSCRIT DE PIC

POUR LA NEUVIÈME SECTION

In margine : Mihi Jacob Angelus.

De orationes, et de causa impediente effectum ejus ; de mysterio nominorum nominis Adonai cum praeceptis Domini ; de mutationibus Pthetgami et Magnetum ; de multis quaestionibus.

---

1. V. la Note à la fin de la première section.

a) Prov., III, 23. — b) Ibid., IV, 12. — c) Ibid., IV, 18. — d) Isaïe, LX, 21. — e) Ps. LXXXIX, 53.

IX

SECTION VAYESCHEB

(FOL. 179ª à 193ª)

SECTION VAYESCHEB

וישב

ZOHAR, I. — 179a

Il est écrit[a] *:* « Jacob demeura dans le pays de Chanaan où avait demeuré son père. » Rabbi Ḥiyâ ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante :* Il est écrit[b] : « Les afflictions du juste sont nombreuses; mais le Seigneur le délivre de toutes les peines. » Remarquez combien sont nombreux les adversaires de l'homme depuis le jour que le Saint, béni soit-il, lui donne l'âme! Car, aussitôt que l'enfant vient au monde, l' « esprit tentateur » s'attache à lui, ainsi qu'il est écrit[c] : « Le péché se tient à la porte. » Ce qui prouve que « l'esprit tentateur » s'attache à l'enfant dès sa naissance, c'est que l'enfant même, dès qu'il est capable de penser, fuit le feu, ainsi que tous les autres dangers, alors qu'il se précipite dans le feu où l'esprit tentateur l'attire[1]. Aussitôt que l'homme s'est laissé leurrer par l' « esprit tentateur », il se trouve sur le mauvais chemin. C'est ainsi qu'on a expliqué le verset[d] suivant : « Un enfant pauvre, mais qui est sage, vaut mieux qu'un roi vieux et insensé qui ne saurait rien prévoir pour l'avenir. » « L'enfant pauvre et sage » désigne l' « esprit du bien »; celui-ci est plus jeune que l'autre, attendu qu'il ne vient à l'homme qu'à l'âge de treize ans, ainsi que cela a été déjà dit[e] : « Le roi vieux et insensé »

1. C'est-à-dire dans le péché.

a) Gen., XXXVII, 1. — b) Ps., XXXIV, 20. — c) Gen., IV, 7. — d) Eccl., IV, 13. — e) V. fol. 65b.

désigne l' « esprit du mal », appelé « roi », qui asservit les hommes. Il est appelé « vieux », parce que, dès la naissance de l'homme, [179ᵇ] il s'attache à lui. L'Écriture ajoute : «... Qui ne saurait rien prévoir pour l'avenir. » L'Écriture se sert du mot « lehizaher », parce qu'elle fait allusion aux paroles de Salomon [a], d'heureuse mémoire : « L'insensé marche dans les ténèbres. » Car l' « esprit tentateur » émane du côté des ténèbres et n'a aucune lumière qui lui soit propre. Rabbi Siméon dit : Remarquez que le verset : « Un enfant pauvre et sage, etc. » est appliqué à l' « esprit du bien », appelé « enfant », ainsi qu'il est écrit [b] : « J'étais jeune et j'ai vieilli, etc. » L' « esprit du bien » est appelé « jeune », parce qu'il se réjouit à chaque renouvellement de la lune [1]. L' « esprit du mal » est appelé « roi vieux et insensé », parce qu'il reste toujours dans l'impureté et parce que tous les arguments qu'il fait miroiter aux yeux des hommes pour les gagner à sa cause sont insensés. Il s'introduit dans l'homme avant l' « esprit du bien », pour le gagner ; la connaissance que l'homme a faite avec l' « esprit du mal » étant plus ancienne que celle qu'il vient de faire avec l' « esprit du bien », il croit toujours aux conseils du premier et n'ajoute aucune foi aux conseils du second, en raison du principe posé dans l'Écriture [c] : « Les arguments exposés les premiers par l'une des parties en litige obtiennent gain de cause. » C'est pourquoi l' « esprit du mal » est appelé « rusé », ainsi qu'il est écrit [d] : « Et le serpent était la plus rusée de toutes les bêtes de la terre. » C'est pour avoir gain de cause que l' « esprit du mal » s'installe chez l'homme dès sa naissance ; et quand, plus tard, l' « esprit du bien » arrive, il se heurte contre les préjugés que l'homme a reçus de l' « esprit du mal » ; et ces préjugés pèsent sur l' « esprit du bien » comme un lourd fardeau. C'est pourquoi Salomon a dit [e] : « La sagesse du pauvre est méprisée et ses paroles ne sont point écoutées. » Les paroles de l' « esprit du bien » sont, en effet, méprisées, à cause de l' « esprit du mal ». Aussi chaque juge qui aime la justice

1. Le renouvellement de la lune est, d'après les cabalistes, une époque de clémence (V. fol. 64ᵃ). L' « esprit du bien » se réjouit donc à chaque renouvellement de lune où il puise des forces nouvelles.

a) Ecclés., II, 14. — *b*) Ps., XXXVII, 25. — *c*) Prov., XVIII, 17. — *d*) Gen., III, 1. — *e*) Eccl., IX, 16.

n'écoute-t-il les arguments d'aucune des parties en litige séparément; mais il leur ordonne de s'expliquer contradictoirement. L'homme de bien également n'ajoute aucune foi à l' « esprit du mal », ce rusé impie, et ne l'écoute pas sans que l' « esprit du bien » soit présent et fasse valoir ses arguments contraires. La plupart des hommes trébuchent dans le monde futur à cause de l' « esprit du mal ». Heureux le sort de l'homme qui, craignant son Maître, endure d'innombrables souffrances en ce bas monde, parce qu'il se refuse à croire l' « esprit du mal » et à s'associer à lui. Car l' « esprit du bien » souffre beaucoup de l' « esprit du mal »; mais le Saint, béni soit-il, le délivre de tous les maux. C'est pourquoi l'Écriture[a] dit : « Les afflictions du juste sont nombreuses ; mais le Seigneur nous délivre de toutes nos peines. » « Le juste » désigne l' « esprit du bien » dont les afflictions dans ce bas monde sont nombreuses. Remarquez combien Jacob a dû souffrir pour s'être séparé de l' « esprit du mal ».

Rabbi Siméon a en outre commencé *à parler de la manière suivante :* Il est écrit[b] : « Je n'ai pas conservé de repos, de tranquil lité et de sérénité, et la colère est tombée sur moi. » Remarquez combien nombreuses sont les peines des justes en ce bas monde ; ils sont accablés de maux sur maux, de souffrances sur souffrances, pour devenir dignes du monde suprême. Combien Jacob n'a-t-il pas souffert ! Le verset cité s'applique à lui : « Je n'ai pas conservé de repos », dans la maison de Laban, dont je ne pus me séparer de bon gré. Le terme « de tranquillité » désigne la douleur que Jacob éprouva lorsqu'il se vit persécuté par Esaü et son ange tutélaire. Le terme « et de sérénité » désigne la peine que Jacob éprouva lors de la séduction de Dina. *La phrase :* « Et la colère est tombée sur moi » désigne la douleur que Jacob éprouva à la suite de la vente de Joseph par ses frères, douleur d'autant plus grande que Jacob aimait ce fils plus que tous les autres, parce qu'il était l'image du mystère de l'Alliance. Mais, après tant de souffrances endurées, Dieu récompensa Jacob par l'objet même qui causait sa douleur ; car c'est grâce à la descente de Joseph en Égypte

a) Ps., xxxiv, 20. — *b*) Job, iii, 26.

que Dieu se souvint de son Alliance, ainsi qu'il est écrit[a] : « Et je me souviens de mon Alliance. » Dieu y fit descendre la Schekhina.

L'Écriture[b] dit : « Jacob demeura dans le pays de Chanaan, où son père avait demeuré. » [180[a]] Rabbi Yossé ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante :* Il est écrit[c] : « Le juste périt et personne n'y fait réflexion en soi-même ; les hommes de piété sont enlevés, sans que personne en comprenne la cause : car le juste est enlevé avant le mal. » Lorsque le Saint, béni soit-il, voit que le monde n'est pas comme il doit être, et lorsqu'il se prépare à y faire sévir la Rigueur, il commence par enlever du monde le juste qui y vit, pour que la Rigueur puisse sévir dans le monde ; car, tant que le juste vit, il empêche la Rigueur de sévir. D'où le savons-nous ? — De Moïse, ainsi qu'il est écrit[d] : « Et il avait résolu de les perdre, si Moïse, qu'il avait choisi, ne s'y fût opposé. » L'Écriture ajoute : « ... Car le juste est enlevé avant le mal. » Le juste est enlevé de ce monde avant que le mal n'y arrive. D'après une autre interprétation, « avant le mal » désigne l' « esprit tentateur ». Remarquez que Jacob était le plus parfait des patriarches ; grâce à lui, aucune Rigueur n'a sévi durant sa vie, et la famine a cessé de son temps. De même, pendant la vie de Joseph, qui était l'image de son père, Israël n'était pas encore asservi par les Égyptiens ; car ce n'est qu'après que l'Écriture[e] nous a annoncé : « Et Joseph est mort, etc. », qu'elle nous dit : « Opprimons-les avec sagesse » ; et un peu plus loin : « Et il leur rendait la vie amère. » De même, chaque fois qu'un juste vit dans ce monde, le Saint, béni soit-il, ménage le monde à cause de lui et n'y fait pas sévir la Rigueur. Remarquez que l'Écriture dit : « Et Jacob demeura dans le pays de Chanaan où avait demeuré (megourei) son père. » Que signifie le mot « megourei » ? Ce mot signifie « crainte », ainsi qu'il est écrit[f] : « La crainte (magor) de toutes parts... » Car Jacob a toujours vécu dans la crainte. Rabbi Éléazar dit : Les mots : « ...Où avait demeuré son père » signifient que Jacob s'était attaché au degré de Rigueur dont son père était l'image. *L'Écriture ajoute :* « Voici les enfants de Jacob : Joseph avait dix-sept

a) Exode, VI, 5. — *b*) Gen., XXXVII, 1. — *c*) Isaïe, LVII, 1. — *d*) Ps., CVI, 23. — *e*) Exode, I, 6. — *f*) Jérémie, VI, 25.

ans, etc. » Après que Joseph s'unit à Jacob, sa race commença à porter des fruits; le soleil était uni à la lune. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Voici les enfants de Jacob : Joseph, etc. », parce que tous les fruits qu'avait portés cet arbre étaient dus à l'union de Jacob avec Joseph. Le fleuve céleste, dont les eaux ne tarissent jamais, charrie les âmes en ce bas monde. Mais le soleil seul ne suffit pas pour faire porter des fruits à la terre ; il faut encore l'intervention du degré appelé le « Juste ». Le soleil, même approché de la lune, ne saurait porter des fruits. Aussi fallait-il que Joseph, qui est du degré appelé « Juste », s'unît à Jacob pour que sa race portât des fruits. *L'Écriture dit :* « Voici les enfants de Jacob... » Car quiconque vit le visage de Joseph s'écria : C'est le visage de Jacob. Pour aucun des fils de Jacob l'Écriture n'emploie le terme : « Voici les enfants de Jacob... », excepté pour Joseph, parce que son visage ressemblait à celui de son père. L'Écriture dit que Joseph avait dix-sept ans. Rabbi Abba dit : Le Saint, béni soit-il, indiqua à Jacob qu'il lui accorderait dix-sept ans de joie, en compensation de l'enfant de dix-sept ans que Jacob avait si longtemps pleuré. Au moment où il s'était perdu, Joseph avait dix-sept ans. Jacob pleura longtemps cet enfant de dix-sept ans ; mais il a eu la joie de vivre dix-sept ans[a] en paix en Égypte, près de son fils arrivé à la royauté, et entouré de ses autres fils.

Rabbi Ḥiyâ ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante :* Il est écrit[b] : « C'est pourquoi, vous qui êtes hommes de cœur, écoutez-moi. L'impiété est infiniment éloignée de Dieu, et l'injustice du Tout-Puissant; car il [180[b]] récompensera l'homme selon ses œuvres, et il traitera chacun selon sa voie. » Remarquez que, lorsque le Saint, béni soit-il, créa le monde, il le basa sur la Rigueur ; toutes les œuvres du monde ne subsistent que par la Rigueur. Mais comme le Saint, béni soit-il, savait que le monde ne saurait subsister par la Rigueur seule, il étendit la Clémence sur la Rigueur ; c'est la Clémence qui régit le monde et le soutient[c]. Mais que l'on n'imagine pas que, le monde étant basé sur la Rigueur, le Saint, béni soit-il, fasse subir la Rigueur aux hommes qui ne l'ont pas méritée. Il n'en est rien. Lorsque la

a) V. Gen., XLVII, 28. — *b*) Job, XXXIV, 10 et 11. — *c*) Cf. G. Rabba, fin chap. XII.

Rigueur sévit contre un homme juste, cela prouve que Dieu aime cet homme. Pour s'attacher l'homme, le Saint, béni soit-il, en brise le corps, afin de donner la prédominance à l'âme ; c'est quand l'âme domine et que le corps est faible que l'homme s'attache avec amour au Saint, béni soit-il. C'est ainsi que les collègues ont affirmé que le Saint, béni soit-il, accable le juste en ce monde de souffrances physiques pour le rendre digne du monde futur. C'est l'homme que Dieu aime. Mais quand on voit un homme chez qui l'âme est faible et le corps fort, on peut être certain que le Saint, béni soit-il, le hait ; si cet homme jouit ici-bas, c'est qu'il a donné des aumônes ou accompli quelque bonne œuvre dont il est récompensé en ce monde, pour ne pas participer au monde futur. C'est ainsi que la paraphrase chaldaïque d'Onkelos interprète les mots du verset[a] suivant : « ...Et qui paye promptement à ses ennemis..., qui récompense ceux qu'il hait en ce monde. » Aussi, heureux l'homme dont le corps est brisé, car il est aimé du Saint, béni soit-il ! Mais cette sentence mérite quelques réflexions, pour plusieurs raisons. D'abord, nous savons[b] que la Schekhina n'est pas présente là où règne la tristesse ; elle aime l'endroit où règne la joie, ainsi qu'il est écrit[c] : « Et maintenant, faites-moi venir un joueur de harpe ; et lorsque cet homme chantait sur sa harpe, la main du Seigneur fut sur Élisée, etc. » Or, « la main du Seigneur » désigne l'Esprit de Dieu. Nous savons, en outre, que la Schekhina ne réside pas là où règne la tristesse ; c'est ce qui est arrivé à Jacob : tant qu'il pleurait la perte de Joseph, la Schekhina s'était éloignée de lui ; mais lorsqu'il eut appris des nouvelles de Joseph, son cœur fut rempli de joie ; et l'Esprit de Dieu vint sur lui[d] : « Et l'esprit de Jacob leur père revit. » Or, comment un homme dont le corps est constamment brisé peut-il vivre dans la joie ? La seconde réflexion qui s'impose est celle-ci : Nous avons vu beaucoup de justes qui étaient aimés du Saint, béni soit-il, et qui n'ont jamais été atteints d'infirmités, et dont le corps n'a jamais été brisé. Pourquoi Dieu ne traite-t-il pas de façon égale les uns et les autres ? On ne peut pas expliquer cette différence de traitement, en faisant une distinction entre les justes issus de parents indignes, et les justes

a) Deutér., VII, 10. — *b*) Cf. T., tr. Sabbath, fol. 30b. — *c*) IVe Rois, III, 15. — *d*) Gen., XLV, 27.

fils de justes, puisque nous voyons des justes fils de justes et arrière-fils de justes accablés de douleurs physiques, de manière que toute leur vie est remplie de souffrances[a]. Mais ce fait cache certainement un mystère; car les œuvres du Saint, béni soit-il, sont basées sur la vérité et l'équité, ainsi qu'il est écrit[b] : « Car il récompensera l'homme selon ses œuvres; et il traitera chacun selon sa voie. » J'ai trouvé, dans un livre d'une haute antiquité, les deux mystères suivants : Il y a des époques où la lune est échancrée, parce que le soleil lui est caché. Comme les âmes descendent à chaque heure du monde d'en haut dans celui d'ici-bas, il en résulte que certaines âmes descendent ici au moment où la lune est pleine, et d'autres au moment où elle est échancrée. Les hommes dont les âmes descendent ici-bas, au moment où la lune est échancrée, et où la Rigueur règne dans le monde, seront toujours accablés de souffrances et de pauvreté, qu'ils soient justes ou impies. Cependant, la prière peut parfois modifier l'état malheureux de ces hommes et l'améliorer. Mais les hommes dont les âmes descendent ici-bas au moment où la lune est pleine et où le fleuve d'en haut coule sans obstacle, jouiront ici-bas de tous les biens terrestres ; ils seront riches en biens et en enfants, et jouiront d'une bonne santé; et tout cela uniquement [181^{a}] à cause du « sort », ce qui veut dire : à cause de l'état du fleuve qui descend sur le degré inférieur et y apporte les bénédictions. Tel est le sens des paroles de la tradition[c] : « La faveur d'avoir des enfants, de vivre longtemps et de posséder des moyens d'existence ne dépend pas de la piété de l'homme, mais du sort. » Ainsi, tous les hommes dont les âmes sont descendues ici-bas, au moment où la Rigueur régnait dans le monde, sont accablés de souffrances. Mais, comme leurs souffrances ne sont pas dues à leurs fautes, le Saint, béni soit-il, a compassion d'eux dans le monde futur. Rabbi Éléazar dit : Tous les actes du Saint, béni soit-il, sont justes. Les âmes qui descendent ici-bas au moment de l'échancrure de la lune sont celles que le Saint, béni soit-il, aime le plus. Aussi les envoie-t-il en bas, à ce moment, afin qu'elles y soient accablées de souf-

a) Cf. T., tr. Berakhoth, fol. 3^{b}. — *b*) Job, xxxiv, 11. — *c*) Talmud, tr. Moed Katan, fol. 28^{a}.

frances et de pauvreté, ce qui les épurera de la souillure qui s'attache à chaque homme en ce bas monde. Car il est plus facile à l'homme de garder son âme dans toute sa pureté, lorsque son corps est brisé. Et comme Dieu aime ces âmes, il les envoie en bas, au moment de l'échancrure de la lune, pour faciliter ainsi l'accomplissement du devoir des hommes qu'elles animeront, puisqu'ils auront le corps brisé. C'est ainsi que ces hommes deviendront plus facilement dignes du monde futur. Tel est le sens des paroles de l'Ecriture[a] : « Le Seigneur choisira le juste», ainsi qu'on vient de le dire.

Rabbi Siméon commença ensuite *à parler de la manière suivante :* Il est écrit[b] : « Mais il n'entrera point au dedans du voile et il ne s'approchera point de l'autel, parce qu'il a une tache et qu'il ne doit point souiller mon sanctuaire ; car je suis le Seigneur, qui les sanctifie. » Remarquez qu'à sa source, le fleuve céleste qui charrie les âmes ne contient que des âmes pures. Ce fleuve qui constitue la semence du principe mâle d'en haut, rentre dans le principe femelle d'en haut qui en devient enceinte. Jusqu'au moment de leur naissance, les âmes restent dans toute leur pureté. Mais au moment de leur descente ici-bas, bien qu'elles soient toutes pures et toutes saintes, elles sont ébréchées lorsque la lune est échancrée par la faute du mauvais serpent ; car ces brèches leur causent beaucoup de souffrances et beaucoup de douleurs. Ce sont ces âmes que le Saint, béni soit-il, aime le plus. Comme le corps est toujours modelé sur la façon de l'âme qui l'anime, il s'ensuit que la brèche que l'âme a reçue au moment de sa descente, se répercute sur le corps qu'elle anime ensuite ; de là vient que les hommes animés de telles âmes sont accablés, durant toute leur vie, de souffrances et de douleurs. Telle est la raison pour laquelle on doit se réjouir au renouvellement de la lune, ainsi qu'il est écrit[c] : « Et les fêtes des premiers jours des mois, et les sabbats, toute chair viendra se prosterner devant moi et m'adorer, dit le Seigneur. » L'Écriture dit « toute chair », pour nous indiquer que les corps brisés doivent se consoler, en voyant le renouvellement de la lune qui leur démontre que, de même que la décroissance de la lune est due à une cause étrangère,

a) Ps., XI, 5. — *b*) Lévit., XXI, 23. — *c*) Isaïe, LXVI, 23.

de même leurs souffrances ne sont pas le fait de leur démérite. C'est pour cette raison que la Schekhina réside toujours près des corps brisés, ainsi qu'il est écrit[a] : « J'habite avec l'humble et le brisé. » Et ailleurs [b] : « Le Seigneur est près de ceux qui ont le cœur brisé. » C'est ce que la tradition entend par l'expression « souffrances de l'amour ». Ce sont ces sortes de souffrances qui n'ont pour cause que l'amour de Dieu pour certaines âmes, qu'il envoie ici-bas dans un moment de Rigueur pour qu'elles soient ébréchées et pour qu'elles exercent une répercussion sur le corps qu'elles animent ensuite. Heureux le sort de tels hommes et dans ce monde et dans le monde futur, car la Schekhina les nomme « mes frères », ainsi qu'il est écrit[c] : « A cause de mes frères et de mes proches, je te parlerai le langage de la paix. » Rabbi Siméon commença en outre *à parler de la manière suivante :* Il est écrit[d] : « Mon serviteur sera rempli d'intelligence; il sera grand et élevé ; il montera au plus haut comble de gloire. » Heureux le sort des justes à qui le Saint, béni soit-il, révèle les voies de la vérité pour qu'ils y marchent. Remarquez que ce verset renferme un mystère suprême. Lorsque le Saint, béni soit-il, créa le monde, il fit la lune plus petite que le soleil, parce qu'elle n'a aucune lumière qui lui soit propre. Comme la lune s'était résignée à la volonté de son maître, celui-ci lui accorda la faveur de refléter la lumière du soleil. Tant que le sanctuaire existait à Jérusalem, Israël reflétait la lumière d'en haut, offrait des sacrifices, des holocaustes, et pratiquait les rites du culte par les prêtres, les lévites et les laïques unis ensemble pour faire jaillir la lumière. Mais quand le temple fut détruit, la lumière se changea en ténèbres, et le soleil n'éclaira plus la lune ; le soleil [181 ᵇ] se détourna d'elle et ne l'éclaira plus. Aussi n'y a-t-il plus de jour sans malédictions, sans souffrances et sans douleurs, ainsi que cela a été déjà dit. Et c'est de l'époque où la lune reprendra sa lumière primitive que l'Écriture dit : « Mon serviteur sera rempli d'intelligence. » Ces paroles renferment le mystère de la Foi. Ce « Serviteur » fera monter l'odeur du monde d'ici-bas jusqu'au monde d'en haut. L'Écriture ajoute : « Il sera grand et élevé... » Car il sera plus haut que toutes les lumières, ainsi qu'il est écrit[e] : « Et il élèvera,

a) Isaïe, XLVII, 15. — *b*) Ps., XXXIV, 19. — *c*) *Ibid.*, CXX, 8. — *d*) Isaïe, LII, 13. — *e*) *Ibid.*, XXX, 18.

afin de vous faire miséricorde. » L'Écriture se sert de trois termes : « élèvera », « grand » et « monter au plus haut comble ». Par le premier terme, elle désigne qu'il sera plus élevé qu'Abraham ; par le second, qu'il sera plus grand qu'Isaac ; et, par le troisième, qu'il montera plus haut que Jacob. Bien que le mot « meod » ait été expliqué d'une autre façon, cela revient au même dans le mystère de la sagesse. A cette époque, le Saint, béni soit-il, rendra la lumière à la lune de manière convenable, ainsi qu'il est écrit[a] : « La lumière de la lune deviendra comme la lumière du soleil ; et la lumière du soleil sera sept fois plus grande, comme était la lumière des sept jours. » Le Saint, béni soit-il, lui joindra l'Esprit d'en haut, grâce auquel tous les morts couchés dans la terre ressusciteront. Ce « Serviteur » tient en ses mains toutes les clefs de son Maître, ainsi qu'il est écrit[b] : « Et Abraham dit à son serviteur qui était le plus ancien de sa maison, et qui avait l'intendance sur tout ce qu'il possédait. » Abraham est l'image du Maître, de même que le soleil, ainsi que cela a été déjà dit. Le serviteur d'Abraham est l'image du « Métatron », qui est le « Serviteur » envoyé par son Maître. *Les mots :* « Le plus ancien de sa maison... » ont le même sens que dans le verset[c] suivant : « J'étais jeune et j'ai vieilli. » Enfin l'Écriture ajoute : «...Qui avait l'intendance sur tout ce qu'il possédait. » Car le Serviteur est la synthèse de toutes les trois couleurs : le vert, le blanc et le rouge. L'Écriture[d] ajoute : « Mets ta main sous ma cuisse » : c'est le Juste, mystère de la Parole, qui est la base du monde ; car il sera chargé par le mystère suprême de faire revivre ceux qui sont ensevelis dans la terre. Il sera envoyé par l'Esprit suprême pour replacer les esprits et les souffles à leur place dans les corps décomposés sous la terre. L'Écriture[e] ajoute : « Et je te ferai jurer, etc. » Ces mots signifient que le Maître revêtira son Serviteur des sept lumières célestes qui constituent le mystère de la perfection d'en haut. L'Écriture ajoute : «... Que tu ne prendras aucune des filles, etc. » Par les mots : « Tu ne prendras aucune des filles des Chananéens pour la faire épouser à mon fils », le Maître signifia à son Serviteur de ne faire redescendre aucune des âmes pures du fleuve céleste pour ranimer les corps impurs des peu-

a) Isaïe, XXX, 26. — *b*) Gen., XXIV, 2. — *c*) Ps., XXXVII, 25. — *d*) Gen., XXIV, 2. — *e*) *Ibid.*, XXIV, 3.

ples païens qui souillaient la terre. Les païens sont désignés par le nom de Chananéens. Dieu ordonna à son Serviteur, chargé de la résurrection des morts, de ne pas rendre les âmes aux peuples païens après leur mort. Et comme la résurrection commencera d'abord par ceux qui ont eu le bonheur d'être enterrés en Palestine (ainsi que nous l'avons expliqué à propos des paroles suivantes[a] : « Ceux de votre peuple qu'on avait fait mourir vivront de nouveau ; ceux qui ont péri ressusciteront »), le Maître parle d'abord des païens de Chanaan, parce que les morts enterrés sur la terre sainte seront ressuscités avant les autres, ainsi que cela a été déjà dit. Par les mots : « Tu ne prendras de femme pour mon fils... », le Maître entend : tu ne prendras de corps pour mes âmes ; car les âmes sont appelées « fils du Saint, béni soit-il ». Il recommande à son Serviteur de ne pas prendre pour ses fils des femmes, *c'est-à-dire* des corps parmi les filles de Chanaan, ce qui veut dire : parmi les peuples païens que le Saint. béni soit-il, rejettera de la terre sainte, ainsi qu'il est écrit[b] : « Et les impies en ont été rejetés. » Le Saint, béni soit-il, secouera la terre sainte, pour en éliminer les corps des peuples païens, tel un homme qui secoue un habit pour en éliminer la poussière. Le Maître ajoute[c] : «... Mais tu iras au pays où sont mes parents. » Cela veut dire : tu iras à la terre sainte, la première de toutes les autres parties du monde, ainsi que cela a été déjà dit. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Tu iras dans mon pays où sont mes parents. » Pourquoi cette répétition ? — *Le terme :* «... Où sont mes parents » désigne Israël. Remarquez que l'Écriture[d] ajoute : «... Et le serviteur prit dix chameaux du troupeau de son Maître. » L'Écriture désigne les dix degrés célestes sur lesquels le Serviteur domine comme en haut. Et l'Écriture ajoute : «... Et il porta avec lui tous les biens de son Maître. » Le Serviteur possède toutes les lumières suprêmes à l'égal de son Maître et il attire la lune près du soleil, pour que celui-ci lui prête sa lumière. L'Écriture ajoute : «... Et il alla à Mésopotamie, en la ville de Nachor. » C'est cet endroit de la terre sainte où Rachel pleura lors de la destruction du sanctuaire[e]. L'Écriture ajoute : «... Et il conduisit ses chameaux près

a) Isaïe, XXVI, 19. — *b*) Job, XXXVIII, 13. — *c*) Gen., XXIV, 4. — *d*) *Ibid.*, XXIV, 10. — *e*) Cf. T., tr. Sabbath, fol. 55[b].

d'un puits hors de la ville. » Il augmentera la force des âmes avant de les renvoyer dans les corps pour les ressusciter. L'Écriture ajoute : «...Vers le soir. » Que signifie : «...Vers le soir » ? — C'est la veille du sabbat ; [182 a] c'est le sixième millénaire. Le terme « vers le soir » a la même signification que celui du verset[a] suivant : «...Et à son travail jusqu'au soir », ainsi que celui du verset[b] suivant : « Lorsque les ombres du soir se lèvent...» L'Écriture ajoute : «...Au temps où les filles sortent pour puiser de l'eau. » C'est à ce moment que les morts ressusciteront. Les corps de ceux qui se sont consacrés à l'étude de la Loi ressusciteront les premiers ; car ce sont eux que l'Écriture désigne sous le nom de « filles qui puisent l'eau »; car ils ont puisé, durant leur vie, l'eau de la Loi, ce qui les a attachés à l'Arbre de la vie. L'Écriture[c] ajoute : «...Et les filles des habitants de cette ville. » Ces paroles ont la signification du verset[d] suivant : « Et tu ruineras la terre des géants », ce qui veut dire qu'avant la résurrection des morts la terre sera épurée de tous les mauvais esprits qui la peuplent. *Les mots :* «...Pour puiser de l'eau » signifient : pour prendre l'âme et la recevoir parfaite. L'Écriture[e] ajoute : «...La fille à qui je dirai : Baisse ta cruche afin que je boive, et qui me répondra : Bois, et je donnerai aussi à boire à tes chameaux. » Ces paroles font allusion à l'enquête que fera le Serviteur. Il demandera à chaque âme la façon dont le corps s'est conduit pendant qu'elle l'animait sur la terre. Or, celle qui lui dira : « Bois, et je donnerai aussi à boire à tes chameaux » (ce qui veut dire : j'ai accompli beaucoup de bonnes œuvres et j'ai fourni beaucoup d'aliments aux degrés célestes), « c'est celle que le Seigneur a choisie pour le fils de mon Maître ». Cela veut dire : c'est ce corps qui sera favorisé d'être animé de nouveau par l'âme sainte. Remarquez que nous avons déjà dit[f] que c'est le désir que le mâle éprouve pour la femelle qui attire l'âme en bas, et que le désir de la femelle pour le mâle crée le corps. C'est pourquoi l'Écriture désigne le corps sous le nom de « femme » et l'âme sous celui de « fils ». Au moment de la résurrection qui commencera pour les morts enterrés en terre sainte, avant ceux des autres

a) Ps., CIV, 23. — *b*) Jérémie, VI, 4. — *c*) Gen., XXIV, 13. — *d*) Isaïe, XXVI, 19. — *e*) Gen., XXIV, 14. — *f*) V. fol. 60b.

pays, la terre sera renouvelée comme elle était au temps primitif, à l'exemple de la lune qui se renouvelle après sa décroissance ; et une grande joie régnera alors dans le monde, ainsi qu'il est écrit[a] : « Tu enverras ton esprit et ton souffle, et tu renouvelleras la face de la terre. La gloire du Seigneur sera célébrée dans tous les siècles et le Seigneur se réjouira dans ses œuvres. » Tel est le sens des paroles de l'Écriture[b] : « Mon serviteur sera rempli d'intelligence. » Car le Serviteur rendra les âmes à leurs corps de manière convenable. L'Écriture ajoute : « Il sera grand et élevé : il montera au plus haut comble de gloire. » Car le Serviteur sera élevé au-dessus de tous les degrés célestes, ainsi que cela a été déjà dit. L'Écriture[c] ajoute : « Comme il a été l'étonnement de plusieurs, il paraîtra aussi sans gloire devant les hommes, et dans une forme méprisable aux yeux des enfants des hommes. » Remarquez qu'une tradition nous apprend que c'est à l'époque où le Sanctuaire a été détruit, et que la Schekhina a été exilée sur une terre étrangère, que s'appliquent les paroles du verset[d] suivant : « Ceux de la campagne pousseront des cris, et les anges de la paix pleureront amèrement. » Les anges célestes seront en deuil et pleureront l'exil de la Schekhina de sa résidence. La Schekhina se transformera alors *et prendra une autre forme que celle qu'elle avait auparavant*. Et de même qu'elle se transformera, son époux céleste modifiera la lumière qui éclaire le monde, ainsi qu'il est écrit[e] : « Le soleil à son lever se couvrira de ténèbres, et la lune n'éclairera plus. » Tel est le sens des paroles : « Il paraîtra aussi sans gloire devant les hommes, et dans une forme méprisable aux yeux des enfants des hommes. » D'après une autre interprétation, ces paroles signifient que le Serviteur se transformera et prendra une autre forme que celle qu'il avait auparavant. D'après une autre interprétation, les paroles : « . . . Et dans une forme méprisable aux yeux des enfants des hommes » ont la même signification que celles du verset[f] suivant : « J'envelopperai les cieux de ténèbres et je les couvrirai d'un sac. » Depuis la destruction du temple à Jérusalem, les cieux n'ont pas encore repris leur éclat pour Israël et cela en raison du mystère qui ne fait descendre les bénédictions que sur

a) Ps., CIV, 30 et 31. — *b*) Isaïe, LII, 13. — *c*) *Ibid.*, LII, 14. — *d*) *Ibid.*, XXXIII, 7. — *e*) *Ibid.*, XI, 10. — *f*) *Ibid.*, IV, 3.

l'endroit où le mâle et la femelle sont unis, ainsi qu'il est écrit[a] : « Il les créa mâle et femelle et il les bénit. » C'est pourquoi l'Écriture dit : «... Et dans une forme méprisable aux yeux des enfants des hommes. » Tel est également le sens des paroles : « Le juste périt et personne n'y fait réflexion en soi-même. » L'Écriture[b] ne dit pas « a péri », *au passif,* mais « périt », *à l'actif*, parce que les bénédictions ne sont répandues que là où le mâle et la femelle sont unis, ainsi qu'on l'a dit. Or, comme à ce moment le mâle ne se trouvait pas là, les âmes qui en sortaient étaient différentes de celles de l'époque où le soleil avait été uni à la lune. [182 b] C'est pourquoi l'Écriture[c] dit : « Voici les enfants de Jacob : Joseph, etc. » Et l'Écriture ajoute : « Et Joseph était jeune. » Ces paroles signifient qu'il n'y a aucune différence entre le « juste » et la « justice » ; le principe femelle porte le nom de Dieu, de même que le principe mâle. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Il était avec les enfants de Bala et avec les enfants de Zelpha. » Ces paroles nous indiquent que le principe mâle et le principe femelle ne font qu'un ; et toutes les branches et toutes les feuilles sont bénies par la joie que provoque l'union des deux principes. C'est pourquoi l'Écriture dit également : « Voici les enfants de Jacob : Joseph... » Car, ainsi que nous l'avons déjà dit, le visage de Joseph ressemblait au visage de Jacob ; tout ce qui est arrivé à l'un est également arrivé à l'autre, de sorte qu'ils ne formaient qu'une seule personne. Or, Jacob et Joseph sont l'image des deux principes célestes unis par le Vav ; c'est le même mystère ; c'est la même figure. L'Écriture ajoute : « Et il accusa ses frères, devant son père, d'un méfait. » Ces paroles ont été expliquées de cette façon que Joseph avait rapporté à son père le crime commis par ses frères qui mangeaient les membres des animaux vivants[d]. Ce n'était pas la seule accusation que Joseph portait contre ses frères : il accusa également les enfants de Lia de se moquer des enfants des servantes. Comment les enfants ont-ils pu manger les membres coupés des animaux vivants et transgresser ainsi une loi que le Maître n'a pas seulement donnée à Israël, mais même aux enfants de Noé, ainsi qu'il est écrit[e] : « Mais vous ne mange-

a) Gen., v, 2. — b) Isaïe, LVII, 1. — c) Gen., XXXVII, 2. — d) Cf. G. Rabba. — e) Gen., IX, 4.

rez point de la chair mêlée avec le sang »? Mais, en réalité, ils ne l'avaient jamais fait; c'est Joseph qui l'avait cru; c'est pourquoi il en a été puni. Rabbi Yehouda dit: La calomnie que Joseph portait contre ses frères consistait en ceci qu'il les accusait d'avoir jeté les yeux sur les filles du pays, et d'avoir voulu ainsi alimenter les degrés du côté impur.

Il est écrit [a]: « Israël aimait Joseph plus que tous ses autres enfants, parce qu'il l'avait eu étant déjà vieux, et il lui avait fait faire une chemise de soie. » Rabbi Éléazar ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante:* Il est écrit [b] : « Va, mon peuple; rentre dans ta chambre ; ferme tes portes sur toi, et tiens-toi caché pour un moment, jusqu'à ce que la colère soit passée. » Remarquez combien plus grand est l'amour que Dieu porte à Israël que celui qu'il porte à tous les peuples païens; car Israël est le seul peuple que Dieu prévienne du danger qui le menace et à qui il donne le moyen de se mettre à l'abri. Remarquez, en outre, que la Rigueur sévit trois fois par jour; et il convient à l'homme de se mettre à l'abri de la Rigueur à chacun des trois instants où celle-ci sévit dans le monde. Les heures pendant lesquelles la Rigueur sévit sont connues. Abraham a établi la prière du matin; car la Rigueur sévit pendant les trois premières heures du jour. Jacob a établi la prière du soir, et Isaac celle des vêpres, heure à laquelle la Rigueur sévit avec le plus d'intensité. Ainsi que nous l'avons déjà [c] dit, il convient à l'homme de ne pas se promener par les rues à une époque où la Rigueur et la peste sévissent dans la ville, à l'exemple de Noé, qui s'était enfermé dans l'arche pour ne pas être exposé à la vue de l'ange exterminateur. C'est pourquoi l'Écriture dit: « Va, mon peuple; entre dans ta chambre; ferme tes portes sur toi et tiens-toi caché pour un moment. » C'est afin de ne pas s'exposer à la vue de l'ange exterminateur qu'Israël doit se cacher dans la prière pendant que la Rigueur sévit. L'Écriture ajoute: « ...Jusqu'à ce que la colère soit passée »; car, après que la Rigueur a cessé de sévir, l'ange exterminateur n'est plus autorisé à léser personne. Remarquez que la haine que tous les peuples païens

---

a) Gen., XXXVII, 3. — *b*) Isaïe, XXVI, 20. — *c*) V. fol. 68[b].

portent à Israël a pour cause l'amour particulier que Dieu témoigne à Israël en l'approchant de lui ; les peuples païens sont éloignés de Dieu, alors qu'Israël en est près. Remarquez, en outre, que l'amour particulier que Jacob portait à Joseph a eu pour effet que des envieux méditèrent sa mort, bien qu'ils fussent ses propres frères ; à plus forte raison les peuples païens méditent-ils sur les moyens d'exterminer Israël. Remarquez, enfin, combien de maux sont résultés de l'amour particulier que Jacob avait pour Joseph ; il eut pour effet de séparer Joseph de son père, de causer l'exil du père lui-même ainsi que de sa descendance [183a] et de la Schekhina, qui alla en exil avec Israël[a]. Bien que tous ces événements aient été ordonnés par la destinée, l'Écriture les attribue à l'amour particulier que Jacob avait pour Joseph, ainsi qu'il est écrit : « Et il lui avait fait faire une chemise de soie. » Et l'Écriture ajoute immédiatement après : « Et ses frères, voyant que leur père l'aimait plus que tous ses autres enfants, le haïssaient et ne pouvaient lui parler en paix. »

Il est écrit[b]: « Et Joseph avait eu un songe qu'il rapporta à ses frères, et la haine de ceux-ci en augmenta. » Rabbi Ḥiyâ ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante :* Il est écrit[c] : « Et il leur dit : Ecoutez mes paroles : S'il se trouve parmi vous un prophète du Seigneur, je lui apparais en vision ou je lui parle en songe. » Remarquez que le Saint, béni soit-il, a tout ordonné par degrés. La prophétie a ses degrés également. L'une émane du côté droit, l'autre du côté gauche. Tous ces degrés sont superposés. Tous les prophètes du monde reçoivent leur prophétie du même côté. Les deux degrés les plus connus de la prophétie sont ceux où la prophétie se manifeste soit sous forme de songe, soit sous forme de vision. Ainsi que nous l'avons déjà dit[d], la vision est appelée « lumière terne ». Le songe est le soixantième degré de la prophétie véritable et le sixième degré de la vision ; c'est le degré de l'ange Gabriel chargé des songes, ainsi que cela a été déjà[e] dit. Remarquez que tous les songes réels émanent de ce degré. C'est pourquoi il n'y a point de songe qui ne contienne quelque men-

a) Cf. T., tr. Sabbath, fol. 10b. — *b*) Gen., XXXVII, 5. — *c*) Nombres, XII, 5. — *d*) V. fol. 149b. — *e*) V. fol. 196a.

songe. Le songe émane du degré de Gabriel, qui tient et du côté droit et du côté gauche : de là ce mélange de vérité et de mensonge dans chaque songe. Un songe se réalise suivant l'interprétation qu'on en donne; si un songe est interprété favorablement, l'homme sera comblé de faveurs; s'il est interprété défavorablement, l'homme sera accablé d'adversités, ainsi qu'il est écrit[a] : « Et les événements arrivèrent tels qu'il nous avait interprété les songes[b]. » — Pourquoi ? — Parce que, dans le songe, il il y a du faux et du vrai ; et c'est la parole qui domine; c'est pourquoi il faut en donner une bonne interprétation. Rabbi Yehouda dit : Comme le songe émane d'un degré inférieur, la parole l'emporte sur la vision du songe. Voilà pourquoi le songe se réalise suivant l'interprétation qu'on en a donnée.

Rabbi Yehouda commença en outre *à parler de la manière suivante :* Il est écrit[c] : « Dieu ne parle qu'une fois et ne répète pas ce qu'il a dit; pendant les songes, dans les visions de la nuit, lorsque les hommes sont accablés de sommeil et qu'ils dorment sur leur lit, c'est alors que Dieu leur ouvre l'oreille, les avertit et les instruit de ce qu'ils doivent savoir. » Remarquez que, lorsque l'homme se met au lit, il est tenu de reconnaître la royauté du ciel et de réciter ensuite un verset de l'Écriture renfermant des paroles de clémence[d]; la raison en a été donnée par les collègues. Car, lorsque l'homme se met au lit, son âme quitte le corps et s'envole dans la région qui correspond à la conduite que l'homme a menée durant le jour, ainsi qu'il est écrit : « Pendant les songes, etc., c'est alors que Dieu leur ouvre l'oreille, etc. » Le Saint, béni soit-il, fait connaître à l'âme les événements qui doivent arriver dans le monde, pour la déterminer au recueillement et à la contrition. Tant que l'âme reste attachée au corps, les anges font à l'âme des communications que celle-ci transmet ensuite au corps. Remarquez qu'il y a trois degrés : songe, vision et prophétie; ces degrés sont superposés. L'Écriture[e] dit : « Et Joseph avait eu un songe qu'il communiqua à ses frères, et leur haine en augmenta. » Nous en inférons que l'on ne doit jamais

a) Gen., XLI, 13. — *b*) Cf. Talmud, tr. Berakhoth, fol. 55ᵇ. — *c*) Job, XXXIII, 14 à 16. — *d*) Cf. T., tr. Berakhoth. — *e*) Gen., XXXVII, 5.

communiquer son songe à une personne dont on n'est pas aimé ; car c'est pour avoir communiqué son songe à ses frères que Joseph fut séparé des siens pendant vingt-deux ans ; l'inimitié de ses frères fut cause que la réalisation de son songe subit un retard de vingt-deux ans. Rabbi Yossé dit : Nous inférons ce qui précède du mot « òtho », qui indique que la réalisation du songe de Joseph a subi un retard à cause de la haine de ses frères. L'Écriture dit : « Écoutez le songe [183 ᵇ] que j'ai eu... » Il voulait que ses frères apprissent son songe. Si ses frères avaient interprété le songe dans un sens favorable, il se serait réalisé immédiatement. Mais ils lui dirent : « Est-ce que tu seras notre roi, et que nous serons soumis à ta puissance ? » Ils contestèrent ainsi la signification véritable du songe et causèrent le retard de sa réalisation. C'est pourquoi l'Écriture dit : « ...Et leur haine en augmenta. »

Rabbi Ḥiyâ et Rabbi Yossé avaient coutume de fréquenter Rabbi Siméon. Rabbi Ḥiyâ lui dit : Quel est le sens des paroles de la tradition [a] : « Un songe mal interprété est comme une lettre non déchiffrée » ? Est-ce à dire que le songe se réalise sans que l'homme le sache, parce qu'il n'en a jamais connu le sens, ou bien la tradition veut-elle dire qu'un tel songe ne se réalise jamais ? Rabbi Siméon lui répondit : Un tel songe se réalise bien, mais sans que l'homme s'en aperçoive, attendu qu'il n'en a jamais connu le sens ; car rien ne se fait au monde sans que la chose ait été au préalable proclamée dans le ciel ; c'est par cette proclamation que les choses transpirent et parviennent jusqu'ici-bas, ainsi qu'il est écrit [b] : « ...Car le Seigneur Dieu ne fait rien sans avoir révélé auparavant son secret aux prophètes, ses serviteurs. » Quand il n'y avait plus de prophète, les proclamations du ciel ont été révélées par les sages, qui sont au-dessus des prophètes ; à défaut des sages, l'avenir est révélé dans les songes ; et, à défaut de ceux-ci, on peut le lire dans le pépiement des oiseaux, ainsi que cela a été déjà dit.

Il est écrit [c] *:* « Et ses frères sont allés paître les troupeaux

---

a) Talmud, tr. Berakhoth, fol. 55ᵇ. — *b*) Amos, III, 7. — *c*) Gen., XXXVII, 12.

de leur père (eth-tzon) à Sichem. » Le mot « eth » est pourvu de points au-dessus de chaque lettre[1], afin de nous indiquer qu'ils avaient associé la Schekhina à leur entreprise contre Joseph. Comme pour chaque acte valable il faut un nombre de dix personnes, et comme Benjamin était resté à la maison en raison de sa jeunesse, et qu'ils ne pouvaient s'associer Joseph qui était l'objet de leur complot, ils s'associèrent la Schekhina[a]. Au moment de vendre Joseph, ils prêtèrent serment de ne jamais violer le secret; c'est pourquoi, à partir de ce moment, la Schekhina n'apparut plus à Jacob, jusqu'au moment où Joseph fut retrouvé, afin qu'elle ne fût obligée de violer le serment prêté par ses fils et auquel ils l'avaient associée. Cependant, la Schekhina est demeurée près des fils de Jacob, ainsi qu'il est écrit[b] : « ...Car c'est là que sont montées toutes les tribus, les tribus du Seigneur, témoignage d'Israël, pour célébrer les louanges du nom du Seigneur. » Ainsi, toutes les tribus étaient pieuses et justes. Si la Schekhina s'était associée aux chefs des tribus, malgré leur acte injuste, c'est que cet acte était nécessaire pour l'ordre d'en haut et pour l'ordre d'en bas.

Rabbi Siméon commença *à parler de la manière suivante :* Il est écrit[c] : « Je me suis réjoui lorsque l'on m'a dit : Nous irons dans la maison du Seigneur. » Ce verset a été expliqué de cette façon : David avait l'intention de bâtir le sanctuaire, ainsi qu'il est écrit[d] : « Mon père avait l'intention de bâtir une maison au nom du Seigneur, le Dieu d'Israël. » Mais Dieu ne voulait pas que ce fût lui qui bâtît la maison, ainsi que l'Écriture ajoute : « Ce ne sera pas toi qui me bâtiras une maison, mais ton fils qui sortira de toi, etc. » Israël le savait et criait tous les jours : Quand donc David mourra-t-il, afin que Salomon son fils bâtisse la maison du Seigneur, où nous puissions aller pour offrir des holocaustes ! Bien que le monde ait souhaité sa mort, David s'en réjouissait, ainsi qu'il est écrit : « Je me suis réjoui, lorsqu'on m'a dit : Nous irons dans la maison du Seigneur. » Quand David entendait les cris : Quand donc ce vieillard mourra-t-il ? son cœur était rempli de

1. Ce mot est un des dix qui portent des points au-dessus des lettres. Ce ne sont pas des points-voyelles ; ils indiquent que le mot a un sens anagogique.

a) Cf. G. Rabba. — b) Ps., CXXII, 4. — c) Ps., CXXII, 1. — d) III[e] Rois, VIII, 17.

joie ; car il savait que les hommes aspiraient à l'avénement de son fils, à qui il avait été réservé de bâtir le sanctuaire. C'est pourquoi il a dit : « Jérusalem que l'on bâtit comme une ville, où tout est uni... » Cela veut dire que la Jérusalem d'ici-bas correspond à la Jérusalem d'en haut. Jérusalem d'ici-bas est l'image de Jérusalem d'en haut, ainsi qu'il est écrit[a] : « Tu les introduiras et tu les établiras, Seigneur, sur la montagne de ton héritage, sur cette demeure très ferme que tu t'es préparée toi-même dans le sanctuaire du Seigneur que tes mains ont affermi. » C'est pourquoi David a dit : « Jérusalem que l'on bâtit comme une ville où tout est uni... » Car le Saint, béni soit-il, fera descendre un jour, ici-bas, le sanctuaire de Jérusalem d'en haut ; et alors la mère et la fille seront constamment unies. C'est pourquoi l'Écriture se sert du terme « schehoubrah », au lieu de « schehoubour ». Pour que l'on ne croie pas que les tribus n'étaient nécessaires que pour l'ordre du sanctuaire d'ici-bas, le Psalmiste ajoute : « ...Car c'est là que sont montées toutes les tribus. » Les tribus étaient indispensables à l'ordre d'ici-bas aussi bien qu'à l'ordre d'en haut, afin que le nom du Saint, béni soit-il, fût béni en haut et en bas, ainsi que l'Écriture ajoute : « ... Pour y célébrer les louanges du Seigneur. »

Il est écrit[b] *:* « Et un homme l'ayant trouvé errant dans la campagne lui demanda ce qu'il cherchait. » [184[a]] Précédemment, l'Écriture a dit : « Et Israël dit à Joseph : Tes frères font paître nos brebis dans le pays de Sichem. Viens, et je t'enverrai vers eux. » Pourquoi Jacob envoya-t-il Joseph vers ses frères, alors qu'il l'aimait tant et qu'il savait que ses autres fils le haïssaient ? Mais Jacob n'a pas cru ses fils capables d'un pareil crime ; il les tenait pour trop justes pour les soupçonner d'un pareil méfait. L'opinion de Jacob était réellement exacte. Quant à leur acte, c'était le Saint, béni soit-il, qui avait ordonné qu'il en fût ainsi, afin que s'accomplissent les prophéties révélées[c] à Abraham entre les parties des animaux coupées en deux. J'ai trouvé, dans un livre de haute antiquité, qu'il était nécessaire que les fils de Jacob asservissent leur frère Joseph avant la descente de celui-ci en Égypte ; si Joseph n'eût été asservi par ses frères avant d'aller en

a) Exode, xv, 17. — *b*) Gen., xxxvii, 15. — *c*) *Ibid.*, xv, 10 et 13.

Égypte, l'esclavage des Israélites en Égypte aurait duré toujours ; mais l'esclavage précédent de Joseph a racheté les Israélites et en a abrégé l'exil. Remarquez que Joseph est l'image de l'Alliance suprême ; tant que Joseph était avec les Israélites, la Schekhina était également avec eux, et les Égyptiens ne les ont pas asservis ; mais aussitôt que Joseph fut mort, la Schekhina se sépara également d'Israël, et l'Écriture[a] nous apprend : « ...Et un roi nouveau s'éleva dans l'Égypte, à qui Joseph était inconnu. » Remarquez que l'homme rencontré par Joseph était l'ange Gabriel ; car, ici, l'Écriture se sert du mot « isch ». Et ailleurs, il est écrit[b] : « ...Et l'homme (isch) Gabriel[c]. » L'Écriture se sert du mot « errant », car Joseph errait en tout ; il errait aussi dans la confiance qu'il avait dans ses frères ; c'est pourquoi l'homme qu'il rencontra lui demanda ce qu'il cherchait. L'Écriture ajoute : « Il lui répondit : Je cherche mes frères, etc. Cet homme lui répondit : Ils se sont retirés de ces lieux, etc. »

Rabbi Yehouda ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante :* Il est écrit[d] : « Qui me procurera le bonheur de t'avoir pour frère, suçant le lait de ma mère, afin que je te trouve dehors, que je te donne un baiser, et que personne ne me méprise ? » Ce verset a été déjà interprété par les collègues. Mais la vérité est que ce verset est adressé par la « Communauté d'Israël » au Roi à qui appartient la terre. La « Communauté d'Israël » dit à Dieu : Qui me procurera le bonheur de t'avoir pour frère, pour que tu agisses à mon égard comme Joseph envers ses frères[e] : « Ne craignez point, je vous nourrirai vous et vos enfants. » D'après une autre interprétation, c'est Joseph qui adressa à la Schekhina ces paroles : « Qui me procurera le bonheur de t'avoir pour frère ? » Remarquez, en outre, que l'Écriture[f] ajoute : « ...Et l'un d'eux dit à son frère : Voici notre songeur qui vient. » Ces deux frères étaient Siméon et Lévi, tous deux image de la Rigueur. Remarquez qu'il y a Rigueur et Rigueur ; il y a une Rigueur qui vient du monde d'en haut et qui est bénie ; et il y a une Rigueur qui émane du règne du démon et qui est maudite. La Rigueur bénie est indiquée

a) Exode, I, 8. — *b*) Daniel, IX, 21. — *c*) Cf. T., tr. Berakhoth, fol. 4ª. — *d*) Cant., VIII, 1. — *e*) Gen., L, 21. — *f*) *Ibid.*, XXXVII, 19.

dans le verset[a] suivant : « Qu'Abram soit béni du Très Haut, qui a créé le ciel et la terre. » Les deux Rigueurs opposées sont indiquées dans le verset[b] suivant : « Tu feras publier la bénédiction sur la montagne de Garisim et la malédiction sur la montagne d'Hebal. » Ainsi, il y a deux genres de Rigueurs, [184ᵇ] l'un est béni et l'autre est maudit. De même, Isaac a engendré deux fils : l'un était béni et l'autre était maudit en haut et en bas. C'est pourquoi l'Écriture désigne Jacob sous le nom d' « homme parfait demeurant toujours dans les temples », alors qu'elle qualifie Esaü d' « homme connaissant la chasse ». Car chacun d'eux prit la direction qui correspondait au côté dont il émanait.

Rabbi Siméon ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante :* Il est écrit[c] : « Je laverai mes mains pour les rendre pures, et je me tiendrai, Seigneur, autour de ton autel. » Ce verset a été déjà interprété ; mais remarquez qu'il renferme encore un mystère. Il n'y a personne qui n'ait un avant-goût de la mort pendant le sommeil[d]. Dès que l'âme sainte quitte le corps, l'esprit impur s'attache au corps et le souille. Aussitôt que l'âme revient, l'esprit impur se détache du corps, mais il demeure attaché aux mains jusqu'à ce qu'on les lave. Aussi, l'homme ne devient-il réellement pur qu'après avoir lavé ses mains le matin. — De[e] quelle façon l'ablution doit-elle être faite ? Il faut un vase pour y cueillir l'eau qu'on verse sur les mains, et un autre vase en bas, où l'eau tombe après le lavage des mains. L'eau du premier vase est pure et bénie, celle du second vase est impure et maudite. Il ne faut pas jeter l'eau du second vase dans la maison, car le démon y reste attaché, et il pourrait nuire à la personne qui marcherait dessus. On ne doit prononcer aucune prière avant de s'être d'abord nettoyé les mains, ainsi que cela a été dit. Tant que l'homme n'a pas lavé ses mains le matin, il est appelé impur ; mais aussitôt qu'il les a lavées, il est appelé pur. Aussi ne convient-il pas que celui qui n'a pas encore lavé ses mains verse l'eau sur les mains d'autrui ; c'est au contraire un homme dont les mains sont déjà pures, qui doit verser l'eau sur les mains de celui qui veut les purifier, ainsi qu'il

a) Gen., XIV, 19. — *b*) Deutér., XI, 29. — *c*) Ps., XXVI, 6. — *d*) Cf. T., tr. Berakhoth, fol. 57ᵇ. — *e*) Passage attribué à Rabbi Moïse Cordouero.

est écrit[a] : « Et le pur purifiera l'impur. » Ainsi qu'on l'a dit, les eaux du vase d'en haut sont pures ; et les eaux du vase d'en bas sont impures ; aussi est-il défendu de faire aucun usage de cette dernière eau, de la jeter en un endroit où passent des hommes, ou de la garder dans la maison pendant la nuit ; mais on peut creuser une rigole en pente et y verser l'eau impure. Il ne convient pas de confier cette eau à des sorcières qui pourraient nuire aux hommes au moyen de cette eau maudite. Car le Saint, béni soit-il, veut qu'Israël soit pur et saint, ainsi qu'il est écrit[b] : « Je répandrai sur vous de l'eau pure et vous serez purifiés de toutes vos souillures, et je vous purifierai de toutes vos ordures, de toutes vos idoles. »

Il est écrit[c] : « Et ils le prirent et le jetèrent dans cette citerne qui était vide, sans eau. » Rabbi Yehouda ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante :* Il est écrit[d] : « La loi du Seigneur est droite ; elle fait naître la joie dans l'âme. » Ce verset nous démontre combien le devoir incombe à l'homme de s'appliquer à la Loi ; car, quiconque s'y consacre aura la vie dans ce monde et dans le monde futur, et ceux-là mêmes qui se consacrent à l'étude de la Loi par amour-propre, et nullement par amour de Dieu, seront récompensés en ce bas monde et n'y seront pas jugés. Remarquez que l'Écriture[e] dit : « Elle a la longévité à sa droite, et à sa gauche la richesse et la gloire. » Par « sa droite », on entend ceux qui étudient la Loi par amour de Dieu ; ceux-là seront récompensés et dans ce monde et dans le monde futur : c'est la « longévité à sa droite ». Tandis que « sa gauche » désigne ceux qui étudient la Loi par amour-propre ; pour ceux-ci, l'Écriture dit : « ...Et à sa gauche la richesse et la gloire » ; car ceux-ci seront récompensés [185[a]] par la richesse et la gloire en ce bas monde. Quand l'homme quitte ce monde, la Loi le devance pour que les chefs de la Rigueur ne puissent l'approcher. La Loi marche également devant l'âme lorsque celle-ci s'élève dans les régions célestes et lui ouvre toutes les portes. La Loi reste près de l'âme jusqu'au jour de la résurrection. En ce jour, la Loi prendra la défense de l'âme, ainsi qu'il est

a) Nombres, xix, 19. — *b)* Ézéchiel, xxxvi, 25. — *c)* Gen., xxxvii, 24. — *d)* Ps., xix, 8. — *e)* Prov., iii, 16.

écrit[a] : « Lorsque tu marcheras, elle t'accompagnera ; lorsque tu dormiras, elle te gardera ; et lorsque tu te réveilleras, elle t'entretiendra. » Les mots : « Lorsque tu marcheras... » ont été déjà expliqués. Les mots : « ...Lorsque tu dormiras, elle te gardera » signifient que, lorsque le corps de l'homme dormira dans la terre, la Loi le défendra devant le tribunal où il sera jugé. Enfin, les termes : « Lorsque tu te réveilleras, elle t'entretiendra » signifient qu'au moment de la résurrection des morts, la Loi prendra la défense de celui qui s'était consacré à elle. Rabbi Éléazar dit : Ces dernières paroles signifient qu'à l'époque de la résurrection des morts, ceux qui se sont consacrés durant leur vie à l'étude de la Loi, conserveront intact tout le savoir qu'ils avaient durant leur vie précédente; mais ils n'auront pas seulement conservé le savoir qu'ils avaient avant ; le savoir s'agrandira encore, de sorte que les ressuscités sauront pénétrer les mystères qui leur étaient cachés pendant leur vie précédente. Tel est le sens des paroles : « ...Et lorsque tu te réveilleras, elle t'entretiendra. » Rabbi Yehouda dit : De ce qui précède, il résulte que ceux qui se consacrent ici-bas à l'étude de la Loi, s'y consacreront également dans le monde futur. Remarquez que l'homme qui ne s'applique pas durant sa vie à l'étude de la Loi marche dans les ténèbres. Aussi son âme, lorsqu'elle aura quitté ce monde, sera saisie et jetée dans l'enfer, où nul n'aura de compassion d'elle ; elle sera jetée dans ce gouffre des régions inférieures, qui est appelé « citerne de misère et de boue profonde », ainsi qu'il est écrit[b] : « Et il m'a tiré de la citerne de misère et de boue profonde ; et il a placé mes pieds sur une pierre et affermi mes pas. » C'est à l'homme qui ne s'applique point à l'étude de la Loi dans ce monde, et qui est plongé dans la boue dont ce monde est souillé, que font allusion les paroles du verset[c] suivant : « Et ils le saisirent et le jetèrent dans la citerne. » Cela veut dire que l'âme d'un tel homme est jetée dans l'enfer. L'Écriture ajoute : « Et la citerne était vide, sans eau. » L'enfer est, en effet, vide de toute commisération et de toute miséricorde ; et l'Écriture donne le motif de ce vide : « ...Sans eau », ce qui

a) Prov., VI, 22. — *b*) Ps., XL, 3, — *c*) Gen., XXXVII, 24.

veut dire que les âmes qui y sont précipitées n'ont jamais goûté la loi appelée « eau ». Remarquez combien grande est la punition de ceux qui négligent l'étude de la Loi, car Israël n'a été exilé de la terre sainte que pour avoir négligé la Loi, ainsi qu'il est écrit[a] : « Qui est l'homme sage qui comprenne ceci..., qui comprenne pourquoi cette terre a été désolée? ... C'est parce qu'ils ont abandonné la loi que je leur avais donnée, dit le Seigneur, etc. » Rabbi Yossé dit : Nous l'inférons du verset[b] suivant : « C'est pour cela que mon peuple sera emmené captif, parce qu'il n'a point eu d'intelligence », ce qui veut dire : parce qu'il ne s'était point appliqué à l'étude de la Loi, sur laquelle sont basés le monde d'en haut et celui d'en bas, ainsi qu'il est écrit[c] : « S'il n'y avait point eu l'Alliance que j'ai faite avec le jour et la nuit, je n'aurais pas établi les lois qui régissent le ciel et la terre. »

L'Écriture[d] *dit :* « Et ils le prirent et le jetèrent dans une citerne. » L'Écriture fait allusion à l'Égypte, où Joseph fut jeté et où le mystère de la Foi était inconnu. Rabbi Isaac demanda : Puisque la citerne renfermait des serpents et des scorpions[e], comment Ruben ne craignait-il point ces reptiles; et pourquoi l'Écriture[f] dit-elle de lui : « Il avait dessein de le tirer de leurs mains et de le rendre à son père » ? Mais, comme Ruben a vu que le sort de son frère était inéluctable, étant donnée la haine à laquelle il était en butte, il a préféré que ses frères le jetassent dans une citerne remplie de serpents et de scorpions plutôt que de le remettre entre les mains de gens sans pitié. C'est pourquoi on a dit qu'il vaut mieux pour l'homme se jeter dans le feu ou dans une fosse remplie de serpents et de scorpions que de se remettre entre les mains de ses ennemis; [185[b]] car, si l'homme est juste, le Saint, béni soit-il, fera un miracle en sa faveur, et les serpents et les scorpions ne le lèseront pas; parfois aussi c'est le mérite des ancêtres qui vaut à l'homme un tel miracle; mais peu nombreux sont ceux qui échappent à la persécution de leurs ennemis. C'est pourquoi Ruben espérait pouvoir un jour rendre Joseph

a) Jérémie, IX, 11. — b) Isaïe, V, 13. — c) Jérémie, XXXIII, 25. — d) Gen. XXXVII, 24. — e) Cf. T., tr. Sabbath, fol. 22[a]. — f) Gen., XXXVII, 22.

à son père, tout en le jetant dans la citerne remplie de serpents et de scorpions, ce qu'il n'aurait pu espérer s'il l'avait exposé à la haine de ses frères. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Il avait le dessein de le tirer de leurs mains. » Car il ne se préoccupait que d'une chose : celle de l'arracher aux mains de ses frères, au risque même de le laisser mourir dans la citerne. Remarquez combien grande était l'équité de Ruben. Il savait que quand Siméon et Lévi se liguaient ensemble, c'était toujours en vue de commettre un acte de rigueur. Lors de leur ligue contre Sichem, ils ne se sont pas contentés de tuer tous les mâles, mais ils emportèrent encore les femmes, les enfants, l'argent, l'or, le bétail et tous les objets précieux, et non seulement de la ville, mais aussi des champs, ainsi qu'il est écrit[a] : « Ils prirent les brebis, les bœufs et les ânes des habitants de la ville et de ceux de la campagne. » Or, Ruben se dit : S'ils ont traité avec une telle rigueur une si grande ville, à plus forte raison seront-ils sans pitié envers ce jeune enfant dont ils ne laisseront subsister un seul morceau de chair. Aussi Ruben préféra-t-il que l'enfant fût jeté dans la citerne, où du moins son corps resterait intact pour être rendu mort à son père, ce qui n'aurait pas été le cas si ses frères l'avaient traité à leur gré. C'est pourquoi, en revenant chez ses frères, Ruben s'écria[b] : « L'enfant n'est plus, que deviendrai-je ? » Il n'a pas dit : l'enfant n'est plus vivant ; car il craignait que le corps n'existât plus ni vivant ni mort. Remarquez avec combien de sagesse Ruben avait procédé. Il disait à ses frères : « Ne le tuons pas », mais non pas : « Ne le tuez pas. » Il leur faisait ainsi croire qu'il était en quelque sorte de connivence avec eux. Ruben n'était pas là au moment où ses frères ont vendu Joseph. Chacun des fils de Jacob avait un jour fixé pour donner des soins au père[c] ; or, ce jour-là, c'était le tour de Ruben. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Ruben, les ayant entendus parler ainsi, tâchait de le tirer d'entre leurs mains. » Il voulait que Joseph fût épargné par ses frères le jour de son absence. Aussitôt après qu'il eut donné les soins à son père, il revint près de ses frères, ainsi qu'il est écrit : « Ruben

a) Gen., XXXIV, 28. — *b*) *Ibid.*, XXXVII, 30. — *c*) Cf. G. Rabba.

étant retourné à la citerne, et n'y ayant pas trouvé l'enfant, déchira ses vêtements et dit à ses frères : l'enfant n'est plus. » Ruben voulait dire : il n'est plus ni vivant ni mort. Ruben ne savait pas que Joseph avait été vendu ; car, ainsi que nous l'avons déjà dit[a], les fils de Jacob avaient associé la Schekhina au serment qu'ils prêtèrent de garder secrète la vente de Joseph. Aussi Ruben n'apprit-il la vente de Joseph que le jour où celui-ci se fit connaître à ses frères. Voyez combien grande était la faveur qu'a valu à Ruben l'acte d'avoir voulu sauver Joseph, car l'Écriture[b] dit : « Que Ruben vive et qu'il ne meure pas. » Bien que Ruben sût que le droit d'aînesse lui serait ôté pour être accordé à Joseph, il ne laissa pas de s'efforcer de lui sauver la vie ; c'est pourquoi Moïse pria pour lui : « Que Ruben vive et qu'il ne meure pas. » Cela veut dire : « Qu'il vive dans ce monde et qu'il ne meure pas dans le monde futur[c]. » Et pourquoi ? — D'abord parce qu'il s'était efforcé de sauver Joseph, et ensuite parce qu'il avait fait pénitence[d] ; car le Saint, béni soit-il, soutient, et dans ce monde et dans le monde futur, tous ceux qui font pénitence. Remarquez que l'Écriture[e] dit : « Et ils prirent la chemise de Joseph et la trempèrent dans le sang d'un chevreau qu'ils avaient tué. » On a donné pour raison de cet acte l'affinité du sang humain avec le sang du chevreau. Mais remarquez que le Saint, béni soit-il, est très méticuleux [1] dans ses jugements à l'égard des justes[f]. Certes, Jacob avait bien fait d'offrir à son père un chevreau qui est l'image de la Rigueur, et qui correspond au côté d'Isaac. Mais, comme il avait trompé son père et lui avait causé des frayeurs, ainsi qu'il est écrit[g] : « Et Isaac fut saisi de frayeur », Dieu le punit en lui inspirant également de la frayeur à la vue du sang d'un chevreau[h]. [186[a]] Rabbi Ḥiyâ trouve encore une analogie entre ces deux faits : là, il est écrit[i] : « Est-ce toi mon fils Esaü, ou non ? » ; et ici[j]

1. Mot à mot : « Il leur fait expier même les péchés de l'épaisseur d'un cheveu », c'est-à-dire même les péchés véniels.

a) V. fol. 183[b]. — *b*) Deutér., xxxiii, 6. — *c*) Cf. Sifré, sur Deut., xxxiii, 5. — T., tr. Sanh., fol. 32. — *d*) V. fol. 175[b]. — *e*) Gen., xxxvii, 21. — *f*) Cf. T., tr. Yebamoth, fol. 121[b]. — *g*) Gen., xxvii, 33. — *h*) Cf. G. Rabba. — *i*) Gen., xxvii, 21. — *j*) *Ibid.*, xxxi, 32.

l'Écriture dit : « Reconnais si c'est la chemise de ton fils ou non. » Ainsi le Saint, béni soit-il, est méticuleux dans ses jugements à l'égard des justes, chez lesquels il proportionne la peine à la faute commise. Rabbi Abba dit : Lorsque les fils de Jacob virent la douleur qu'éprouvait leur père, ils se repentirent de leur acte et résolurent de racheter Joseph, si jamais ils pouvaient le retrouver ; mais voyant qu'ils ne pouvaient y parvenir, ils tournèrent leurs récriminations contre Juda et le destituèrent ; car celui-ci avait été leur roi[a]. Aussitôt que Juda fut destitué par ses frères de sa royauté, l'Écriture[b] ajoute : « En ce même temps, Juda quitta ses frères et vint chez un homme d'Odollam, qui s'appelait Hira. »

Rabbi Yehouda ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante :* Il est écrit[c] : « Le Seigneur a tonné du ciel ; le Très Haut a fait entendre sa voix *et il a fait tomber* de la grêle et des charbons de feu. » Remarquez que, lorsque le Saint, béni soit-il, créa le monde, il l'appuya sur sept colonnes qui, toutes, sont soutenues par une seule, ainsi qu'il est écrit[d] : « La Sagesse s'est bâti une maison ; elle a taillé sept colonnes. » Ces sept colonnes sont toutes soutenues par une seule d'entre elles qui est appelée[e] « le Juste, le Fondement du monde ». C'est par cette colonne que le monde a été créé, et c'est par elle qu'il subsiste ; elle constitue le point du milieu entre les sept autres colonnes. Et qui est cette colonne ? — C'est Sion, ainsi qu'il est écrit[f] : « Psaume d'Asaph. Le Seigneur (El), le Seigneur (Élohim), le Seigneur (Jéhovah) a parlé et il a appelé la terre depuis le lever du soleil jusqu'à son couchant. » Et l'Écriture ajoute : « C'est de Sion que vient tout l'éclat de sa beauté ; c'est de là qu'Élohim éclairera la terre. » C'est de Sion que vient la Foi parfaite ; c'est Sion qui est le point central du monde et d'où tout le monde tire sa nourriture. Remarquez que l'Écriture dit : « Le Seigneur a tonné du ciel, le Très Haut a fait entendre sa voix... » Du moment que l'Écriture a déjà dit : « Le Seigneur a tonné du ciel... », pourquoi répéter : « ... Le Très Haut a fait entendre sa voix » ? Mais ici est enfermé le mystère de la Foi. Nous avons déjà dit que Sion constitue la base

a) Cf. G. Rabba. — *b) Ibid.*, XXXVIII, 1. — *c)* Ps., XVIII, 14. — *d)* Prov., IX, 1. — *e) Ibid.*, X, 25. — *f)* Ps., L, 1.

et la beauté du monde et que le monde en tire sa nourriture. Car ce sont deux degrés qui ne sont qu'un ; l'un est appelé « Sion », l'autre « Jérusalem » ; de l'un émane la Rigueur, de l'autre émane la Clémence. Mais tous les deux ne font qu'Un. D'ici émane la Rigueur, de là la Clémence. Du Très Haut sortit un Verbe qui fut entendu. Après que ce Verbe fut sorti et fut entendu, les Rigueurs furent écartées et la Clémence mêlée à la Rigueur se répandit dans le monde. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Le Seigneur a tonné du ciel. » Ces paroles désignent la Rigueur mêlée à la Clémence. Mais le Très Haut était introuvable et inconnu au monde. Aussi l'Écriture ajoute-t-elle : « Le Très Haut a fait entendre sa voix. » Et aussitôt que le Verbe a retenti, « la grêle et les charbons de feu sont tombés ». « La grêle et les charbons de feu » désignent l'eau et le feu, la Clémence mêlée à la Rigueur. Remarquez qu'à la naissance de Juda l'Écriture[a] dit : « ... Et elle cessa d'avoir des enfants. » Car il était le complément des quatre pieds du trône. Mais après la vente de Joseph, l'Écriture[b] dit : « En ce même temps, Juda quitta ses frères, etc. », paroles qui indiquent[1] qu'il avait été le roi de ses frères et que ceux-ci l'avaient ensuite destitué. Et pourquoi ? — Pour avoir fait descendre Joseph en Egypte, ainsi que nous l'avons déjà dit.

Il est écrit[c] *:* « Et il vit en ce lieu la fille d'un homme chananéen, nommé Sué ; et il l'épousa et vécut avec elle. » Cet homme était-il chananéen ? Mais les collègues l'ont déjà expliqué[d]. *L'Écriture ajoute :* « Elle conçut et enfanta un fils, qu'il nomma Her. » Juda avait trois fils, dont un seul est resté en vie ; et son nom était Sela. Rabbi Éléazar, Rabbi Yossé et Rabbi Ḥiyâ firent une fois un voyage ensemble. Rabbi Yossé dit à Rabbi Éléazar : Pourquoi, chez les enfants de Juda, l'Écriture dit-elle du premier enfant : « Il l'appela Her », alors que des deux autres enfants elle dit : « Elle les nomma Onan... », et plus loin : « Elle le nomma

1. Le texte porte וירד יהודה מאת אחיו : « Et Juda descendit de dessus ses frères », en d'autres termes : il descendit du rang qu'il occupait parmi ses frères : de la royauté.

a) Gen., XXIX, 35. — b) *Ibid.*, XXXVIII, 1. — c) *Ibid.*, XXXVIII, 2. — d) V. Talmud, traité Pessaḥim, fol. 50[a].

Sela... » ? Rabbi Éléazar lui répondit : Dans cette section de l'Écriture, se trouve caché un mystère suprême. Remarquez que l'Écriture se sert du terme : « Et Juda descendit... » ; car il était descendu du degré de la sainteté pour s'attacher au serpent. C'est pourquoi son premier fils avait le nom de « Her » composé des mêmes lettres que le mot « Ra[1] » (mauvais) ; car il était issu du côté de l'esprit du mal. C'est pourquoi l'Écriture dit « eth schemo », au lieu de « schemo » seul [186b], alors que pour Jacob, l'Écriture[a] dit « schemo » seulement, parce que c'était le Saint, béni soit-il, qui lui avait donné ce nom[b]. Mais ici c'est l'esprit impur qui lui donna le nom de « Her. » La race de Juda ne fut réhabilitée qu'après la naissance de Sela. Ici, l'Écriture[c] dit : « Et Her, fils aîné de Juda, était un très méchant homme, et le Seigneur le frappa de mort. » Et ailleurs il est écrit[d] : « ... Parce que l'esprit de l'homme et toutes les pensées de son cœur sont portées au mal dès sa jeunesse. » *Ceci est écrit pour nous indiquer que le péché de la génération du déluge était de même nature que celui de Her.*

Il est écrit[e] *:* « Et Juda dit à Onan : Épouse la femme de ton frère, et vis avec elle, afin que tu suscites des enfants à ton frère. » Rabbi Siméon ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante :* Il est écrit[f] : « Je l'appellerai du Septentrion ; et il viendra de l'Orient ; il connaîtra la grandeur de mon nom ; il traitera les grands du monde comme la boue, et les foulera comme le potier foule l'argile sous ses pieds. » Remarquez combien insensés sont les hommes qui ne connaissent ni ne veulent étudier les voies du Saint, béni soit-il ; ils sont pareils à des hommes endormis qui ne savent ce qui se passe autour d'eux. Remarquez que le Saint, béni soit-il, forma l'homme sur le modèle d'en haut ; tout son organisme est fait d'après le modèle de la Sagesse éternelle. L'homme n'a pas un seul membre qui ne corresponde à une voie de la Sagesse éternelle. Et quand tous les membres du corps sont formés de manière convenable, le Saint, béni soit-il, leur associe l'âme sainte, afin

---

1. ער pour רע.

a) Gen., xxv, 26. — *b*) V. fol. 138a. — *c*) Gen., xxxviii, 7. — *d*) *Ibid.*, viii, 21. — *e*) *Ibid.*, xxxviii, 8. — *f*) Isaïe, xli, 25.

qu'elle apprenne à l'homme à marcher dans la voie de la Loi et à en observer les commandements, afin qu'il devienne parfait. Aussi convient-il à l'homme d'agrandir[1] ici-bas le visage du Roi céleste, tant que l'âme est encore attachée au corps. C'est le mystère du fleuve qui coule toujours, et dont les eaux ne tarissent jamais. Aussi convient-il à l'homme d'imiter ce fleuve céleste et de ne laisser jamais tarir sa source ici-bas. Tant que l'homme n'aura pas réussi *à avoir des enfants* dans ce bas monde, le Saint, béni soit-il, l'y fera revenir plusieurs fois, telle une plante qu'on arrache et qu'on transplante. Remarquez que les paroles de l'Écriture[a] : « Je l'appellerai du Septentrion » désignent l'union de l'homme et de la femme en ce monde. Le corps émane du côté du Septentrion ; et l'âme sainte, que le Saint, béni soit-il, envoie d'en haut pour animer le corps des hommes, émane du fleuve céleste qui est du côté de l'Orient[b]. L'Écriture ajoute : « Il traitera les grands du monde comme la boue et les foulera comme le potier foule l'argile sous ses pieds. » Ces paroles désignent les forces célestes qui sont pour les âmes ce que les âmes sont ici-bas pour les corps. Les âmes, à leur retour dans la région céleste, seront animées des forces célestes, aussi supérieures à elles qu'elles l'étaient aux corps. De même que le Saint, béni soit-il, opère l'union entre l'époux et l'épouse ici-bas, de même il opère l'union des âmes sœurs en haut, pour qu'elles y engendrent d'autres âmes, animées elles-mêmes de ces forces sacrées qui leur sont supérieures. Pour que toutes les forces célestes trouvent des âmes à animer, il faut que le nombre de celles-ci soit grand, et pour que le nombre de celles-ci soit grand, il faut que les corps se multiplient ici-bas ; de cette façon seulement la bénédiction est en haut et en bas. C'est pourquoi le Saint, béni soit-il, créa l'homme pour que celui-ci marche dans sa voie et, imitant l'exemple d'en haut, ne laisse jamais tarir sa source. Quiconque laisse tarir sa source est cause, — s'il est permis

1. Par le terme « agrandir », le Z. entend la reproduction multiple de la figure céleste. L'homme étant l'image de la figure céleste, il s'ensuit que plus on a d'enfants, plus on multiplie et plus on agrandit la figure céleste ici-bas.

a) Isaïe, XLI, 25. — *b*) V. fol. 12[b].

de s'exprimer ainsi, — que les eaux d'en haut tarissent également, ainsi qu'il est écrit[a] : « Les eaux de la mer se retirent ; les fleuves abandonnent leur lit et se sèchent. » Comme l'homme est formé ici-bas sur le modèle d'en haut, il s'ensuit que l'homme qui laisse tarir sa source et qui ne produit pas de fruits ici-bas, soit qu'il ne veuille pas prendre femme, soit qu'il prenne une femme incapable d'avoir des enfants, soit enfin qu'il cohabite avec sa femme de façon contre nature, commet un crime irréparable ; et c'est à lui que s'appliquent les paroles de l'Écriture[b] : « La faute ne peut jamais plus être réparé. » Quand quelqu'un a pris femme et n'a pas réussi à avoir des enfants, son frère doit le racheter en épousant sa femme pour lui susciter une descendance[c]. L'homme qui meurt sans laisser d'enfants ne participera pas au monde futur ; son âme ne pénétrera pas dans le parvis[d] *céleste* et son image sera effacée de la région où séjournent les âmes, ainsi qu'il est écrit[e] : « Et cette âme périra devant moi ; car je suis le Seigneur. » C'est pourquoi le Saint, béni soit-il, a suscité à une telle âme [187[a]] un sauveur qui la préserve des démons ; et ce sauveur c'est le frère du défunt, ainsi qu'il est écrit[f] : « Lorsque deux frères demeurent ensemble, et que l'un d'eux meurt sans enfants, etc. » C'est pourquoi Juda dit à son fils[g] : « Épouse la femme de ton frère, et vis avec elle, afin que tu suscites des enfants à ton frère. » Car l'âme d'un homme qui n'a pas laissé d'enfants ici-bas ne pénétrera pas devant le Saint, béni soit-il ; mais elle restera dehors, parce qu'elle n'a pas été jugée digne d'enrichir le monde d'une lumière pendant qu'elle séjournait dans le corps. Comme un homme qui ne réussit pas dans un lieu s'en va dans un autre lieu, l'âme qui n'a pas reproduit une première fois descendra ici-bas une autre fois. Il y a certaines bûches qui, tout en étant en état de combustion, ne produisent pas de flammes. On les remue avec le tisonnier, et elles dégagent une flamme. Il en est de même de certaines âmes qui ne produisent point à leur première descente sur la terre, et qui produisent à leur retour ici-bas. L'homme est comparable à une bûche, ainsi qu'il est écrit[h] : « ...Car l'homme est comme le bois de la campagne. » Un

a) Job, XIV, 11. — *b*) Ecclés., I, 15. — *c*) V. Z., III, fol. 282[b]. — *d*) V. fol. 13[a]. — *e*) Lévit., XXII, 3. — *f*) Deutér., XXV, 5. — *g*) Gen., XXXVIII, 8. — *h*) Deutér., XX, 19.

homme qui n'a point d'enfants ressemble à une bûche en ignition qui ne dégage pas de flammes ; lui aussi, il marche, il a des passions, il mange, il boit et il cohabite avec sa femme ; mais il n'est pas jugé digne d'avoir des enfants : c'est une bûche en ignition qui ne dégage point de flammes ; son âme n'est pas jugée digne d'apporter une lumière nouvelle au monde durant son séjour dans le corps ; et elle reste dans les ténèbres. Remarquez que l'Écriture[a] dit : « Il ne l'a pas créée en vain ; mais il l'a formée afin qu'elle fût habitée. » Le pouvoir d'engendrer des enfants est un bienfait que Dieu accorda à l'homme et au monde. Remarquez que l'Écriture[b] dit : « Et Abraham épousa une autre femme nommée Cétura », ce qui veut dire que l'âme d'Abraham avait été réhabilitée après qu'il eut engendré Isaac. Remarquez que c'est au corps que s'applique le verset[c] suivant : « Et le Seigneur a voulu le briser dans son infirmité. S'il livre son âme pour le péché il verra sa race durer longtemps, et la volonté de Dieu s'exécutera heureusement par sa conduite. » Dieu brise le corps de celui qui ne laisse pas d'enfants ici-bas. Mais s'il livre son âme pour le péché (ce qui veut dire : s'il livre une âme nouvelle au monde), il verra sa race durer longtemps ; et la volonté de Dieu s'exécutera heureusement par sa conduite. Car les âmes errent dans les régions célestes où elles attendent les corps qui leur sont destinés. C'est pourquoi Dieu bénit ceux qui pratiquent le commandement : « Croissez et multipliez-vous. » Remarquez que, quand même l'homme se consacre jour et nuit à l'étude de la Loi, il ne pénétrera pas dans le parvis *céleste,* s'il laisse sa source tarir ici-bas. Il est écrit[d] : « C'est en vain que vous vous levez avant le jour et que vous allez tard au repos, et que vous mangez votre pain avec chagrin ; c'est ainsi qu'il donne le sommeil à ses amis ; ils jouiront de l'héritage du Seigneur, et auront pour récompense des enfants, etc. » Remarquez combien précieuses sont les paroles de l'Écriture, dont chaque mot cache des mystères suprêmes et sacrés. Une tradition nous apprend que le Saint, béni soit-il, renferma tous les trésors suprêmes et sacrés dans les paroles de l'Écriture et les révéla à Israël sur le mont

a) Isaïe, XLV, 18. — *b*) Gen., XXV, 1. — *c*) Isaïe, LIII, 10. — *d*) Ps., CXXVII, 2.

Sinaï. Les paroles : « C'est en vain que vous vous levez avant le jour » désignent l'homme qui vit seul et ne s'unit pas à la femme ; c'est en vain que des hommes pareils se lèvent le matin pour vaquer à leurs affaires, ainsi qu'il est écrit[a] : « Tel est seul et n'a personne avec lui, ni enfant, ni frère, qui néanmoins travaille sans cesse, etc. » Les mots : « ... Que vous allez tard au repos » désignent ceux qui ne se marient qu'à un âge avancé ; car c'est la femme qui constitue le repos de l'homme. Les mots : « ... Et que vous mangez votre pain avec chagrin » désignent ceux qui n'ont point d'enfants ; car ceux qui ont des enfants mangent leur pain avec joie, alors que ceux qui n'en ont point mangent le leur avec tristesse ; enfin, les mots : « C'est ainsi qu'il donne le sommeil à ses amis » désignent la source céleste que le Saint, béni soit-il, accorde à ses amis pour leur rendre le sommeil doux, ainsi qu'il est écrit[b] : « Tu reposeras, et ton sommeil sera doux. » Ainsi, l'homme participera au monde futur pour s'être procuré le plaisir, durant sa vie, de vivre avec sa femme de manière convenable. Tel est le sens du verset précité. [187b] Mais que l'on ne dise point : Puisque c'est le plaisir qu'on se procure ici-bas qui nous vaut la participation au monde futur, je vais manger et boire mieux que d'habitude et faire fête chaque jour. Ce sont là des plaisirs dont l'âme ne profite pas ; de tels plaisirs privent, au contraire, l'homme des lumières célestes, alors que le plaisir d'engendrer des enfants est partagé entre l'âme et le corps. Remarquez combien le Saint, béni soit-il, prend de soin pour que l'homme ne soit perdu dans le monde futur.

Rabbi Ḥiyâ demanda : Quel est le sort d'un homme qui vit en parfait juste, qui se consacre jour et nuit à l'étude de la Loi et qui accomplit toutes ses actions avec l'intention qu'elles servent à la gloire du Saint, béni soit-il, mais qui n'a pas été favorisé par le ciel d'avoir des enfants, tout en étant marié ? Quel est le sort de celui qui a eu des enfants qui sont morts ? Rabbi Yossé lui répondit : Les bonnes œuvres de tels hommes et la Loi à laquelle ils se sont consacrés durant leur vie deviennent leurs protecteurs dans le monde futur[c]. Rabbi Isaac dit : C'est à des hommes semblables

a) Eccl., IV, 8. — *b*) Prov., III, 24. — *c*) Cf. T., tr. Aboth, ch. IV, § 11; et Sotâh, fol. 3b.

que font allusion les paroles de l'Écriture[a] : « Voici ce que le Seigneur dit aux eunuques : A ceux qui gardent mes jours de sabbat, qui embrassent ce qui me plaît et qui demeurent fermes dans mon Alliance, je donnerai, dans ma maison et dans l'enceinte de mes murailles, une place avantageuse et un nom qui leur sera meilleur que des fils et des filles : je leur donnerai un nom éternel qui ne périra jamais. » Rabbi Yossé lui dit : Tes paroles sont exactes. Remarquez que, lorsque l'homme quitte ce monde dans l'état de grâce, sa femme n'a pas besoin du lévirat; mais comme les hommes sont impuissants à juger du mérite ou du démérite de leur prochain, l'Écriture commanda que le frère épousât la femme de son frère défunt.

Rabbi Yossé commença en outre *à parler de la manière suivante :* Il est écrit[b] : « Car le fugitif doit demeurer à la ville jusqu'à la mort du Grand Pontife ; et, après sa mort, celui qui aura tué retournera dans son pays. » Ce verset corrobore la tradition aux termes de laquelle les justes sont parfois favorisés d'enfants après leur mort, et non pas de leur vivant. Le verset[c] : « Deux sont meilleurs qu'un seul, car ils seront récompensés de leur union » s'applique aux époux qui accomplissent leur devoir pour engendrer des enfants ; car ils en seront récompensés dans le monde futur; c'est grâce aux enfants que les parents participeront au monde futur. Remarquez que le Saint, béni soit-il, plante les âmes ici-bas; si elles prennent racines, c'est bien ; sinon, il les arrache, même plusieurs fois, et les transplante, jusqu'à ce qu'elles prennent racines. Ainsi, toutes les voies du Saint, béni soit-il, sont pour le bien et pour le salut du monde. C'est pourquoi Juda dit à son fils[d] : « Épouse la femme de ton frère et vis avec elle, afin que tu suscites des enfants à ton frère. » Car Juda, ainsi que les autres tribus, ont connu ce mystère; ils savaient que, quand l'âme n'a pas achevé sa mission durant son passage sur la terre, elle est déracinée et transplantée de nouveau sur la terre, ainsi qu'il est écrit[e] : « Et l'homme retourne sur la terre. » Mais les âmes qui ont accompli leur mission durant leur séjour sur la terre ont un meilleur sort, puisqu'elles restent près du Saint, béni soit-il. Tel est le sens des

a) Isaïe, LVI, 4. — *b*) Nombres, XXXV, 28. — *c*) Ecclés., IV, 9. — *d*) Gen., XXXVIII, 8. — *e*) Job, XXXIV, 15.

paroles de l'Écriture[a] : « Je préfère le sort des morts à celui des hommes qui vivent encore (adenah) », ce qui veut dire : je préfère le sort des âmes qui ont quitté définitivement cette terre à celui des âmes qui animent des hommes privés d'enfants. Le mot « adenah » signifie un homme privé d'enfants, ainsi qu'il est écrit[b] : « Après que je suis devenue vieille, pourrais-je encore avoir des enfants (ednah) ? » Heureuse l'âme qui n'est plus obligée de revenir en ce monde pour racheter les fautes commises par l'homme qu'elle y animait ! Car le Saint, béni soit-il, [188[a]] lui accordera une place convenable dans le monde futur. Remarquez que l'Écriture[c] dit : « J'ai vu des impies ensevelis qui s'en allèrent dans le lieu saint, etc. » Ainsi que nous l'avons dit, le Saint, béni soit-il, fait tout pour le bien du monde dont il ne veut pas la perte ; toutes ses voies sont pleines d'équité, et c'est par elles qu'on parvient au bonheur dans ce bas monde et dans le monde futur. Heureux le sort des justes qui marchent dans la voie de la vérité ; car c'est à eux que s'appliquent les paroles de l'Écriture[d] : « Les justes recevront la terre en héritage. »

Il est écrit[e] *:* « Et ce qu'il avait fait déplut aux yeux du Seigneur, et il le frappa de mort. » Rabbi Ḥiyâ ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante :* Il est écrit[f] : « Sème ton grain dès le matin, et que le soir ta main ne cesse point de semer ; car tu ne sais lequel des deux lèvera plutôt, celui-ci ou celui-là ; si l'un et l'autre lèvent, ce sera encore mieux. » Remarquez combien il convient à l'homme de se tenir sur ses gardes et de veiller sur ses actions pour ne point pécher contre le Saint, béni soit-il. Car il y a de nombreux messagers et des chefs célestes qui parcourent le monde au vol, épient les œuvres des hommes et en témoignent ensuite ; tous les actes de l'homme sont inscrits dans le livre céleste. Remarquez en outre que, parmi tous les péchés qui souillent les hommes en ce bas monde, il n'y en a aucun qui soit si grave que celui de l'onanisme, pratiqué à l'aide des mains ou des pieds. C'est aux hommes qui pratiquent ces crimes que s'appliquent les

a) Ecclés., IV, 2. — *b*) Gen., XVIII, 12. — *c*) Ecclés., VIII, 10. — *d*) Ps., XXXVII, 29. — *e*) Gen., XXXVIII, 10. — *f*) Ecclés., XI, 6.

paroles de l'Écriture[a] : « L'homme malin ne demeurera point près de toi ; un tel homme ne parviendra pas dans le parvis *céleste* et ne verra jamais le visage de l'Ancien des temps. » C'est également à de tels hommes que s'appliquent les paroles de l'Écriture[b] : « Vos mains sont souillées de sang. » Heureux le sort de l'homme qui craint son Maître et qui se tient éloigné de la mauvaise voie ! C'est pourquoi l'Écriture dit : « Sème ton grain dès le matin », ce qui signifie que l'homme doit prendre femme et avoir des enfants dès son jeune âge, pour qu'il ait le temps de les instruire et de les faire marcher dans la voie du Saint, béni soit-il ; il en sera récompensé dans le monde futur, ainsi qu'il est écrit[c] : « Comme les flèches entre les mains d'un homme robuste et puissant, ainsi sont les enfants qu'on a eus dans sa jeunesse. Heureux l'homme qui a accompli son devoir envers eux; il n'aura pas honte lorsqu'il parlera à ses ennemis à la porte. » Les chefs célestes préposés à la Rigueur, se tiennent à la porte du ciel et confondent les pécheurs qui aspirent à y pénétrer. Mais ceux qui auront instruit leurs enfants dans la voie du Saint, béni soit-il, n'auront pas honte lorsqu'il parleront à leurs ennemis de la porte. Remarquez que l'Écriture[d] dit d'Abraham : « Car je sais qu'il ordonnera à ses enfants et à toute sa maison après lui de garder la voie du Seigneur et d'agir selon l'équité et la justice. » C'est grâce à une telle instruction donnée aux enfants, que les hommes seront jugés dignes par les chefs de la Rigueur. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Sème ton grain dès le matin, et que le soir ta main ne cesse point de semer. » Lors même que l'homme est arrivé à un âge avancé, il est encore tenu d'avoir des enfants ; il ne doit pas dire : J'ai déjà assez d'enfants ; car il ne sait lequel de ses enfants sera agréable au Seigneur ; il ne sait par lequel de ses enfants il sera jugé digne du monde futur. C'est pourquoi l'Écriture[e] dit : « Les enfants sont l'héritage du Seigneur. » C'est grâce aux enfants dignes que l'homme participera à l'héritage du Seigneur. Heureux le sort de l'homme qui contribue à rendre ses enfants dignes en leur apprenant les voies de la Loi, ainsi qu'on vient de le dire.

Il est écrit[f] : « Et elle quitta ses habits de veuve, etc. » Re-

a) Ps., v, 5. — *b*) Isaïe, I, 15. — *c*) Ps., CXXVII, 4 et 5. — *d*) Gen., XVIII, 19. — *e*) Ps., CXXVII, 3. — *f*) Gen., XXXVIII, 14.

marquez que Thamar était fille d'un prêtre [a] ! Que l'on n'imagine pas que Thamar est allée là avec l'intention de se prostituer à son beau-père, elle était pieuse et juste. Mais elle connaissait le mystère de la Sagesse suprême ; elle savait que le salut du monde devait sortir de son union avec Juda. C'est pourquoi le Saint, béni soit-il, lui vint en aide et la rendit immédiatement enceinte. [188[b]] Mais, demandera-t-on, pourquoi le Saint, béni soit-il, ne fit-il sortir ces enfants d'une femme légitimement unie à Juda ? Mais la vérité est que, d'après le dessein de Dieu, il a fallu que ces enfants sortissent de Thamar et non pas d'une autre femme. Il y avait deux femmes dont est issue la race de Juda, et dont sont issus le roi David, le roi Salomon et le roi Messie ; ces deux femmes se trouvaient dans une même situation. Thamar et Ruth étaient deux veuves qui se sont unies à des hommes d'une façon illégitime, en apparence ; et c'est d'elles qu'est issue la race de David. Mais, en réalité, leurs unions étaient légitimes ; car elles avaient en vue le bien des morts [1] et le salut du monde. C'est à ces deux femmes que s'applique le verset [b] suivant : « Je préfère l'état des morts à celui des hommes vivants. » Car, avant la mort de leurs maris, ces deux femmes ne sont pas louées dans l'Écriture ; mais après qu'elles se sont efforcées à faire le bien à leurs maris défunts en leur suscitant des enfants, le Saint, béni soit-il, les a aidées dans leur œuvre. Heureux le sort de celui qui se consacre à l'étude de la Loi jour et nuit, ainsi qu'il est écrit [c] : « Et aie soin de la méditer jour et nuit, afin que tu observes et que tu fasses tout ce qui est écrit ; car ce sera alors que tu réussiras dans tes voies. »

Il est écrit [d] : « Et Joseph fut descendu en Égypte ; et Putiphar, Égyptien, eunuque de Pharaon et capitaine de ses troupes, l'acheta des Ismaélites qui l'y avaient amené. » Que [2] signifie le mot « fut

1. C'est-à-dire la délivrance des maris défunts et leur entrée sur le parvis céleste, qui ne peut avoir lieu que si leurs frères, en épousant leurs veuves, leur suscitent des enfants, ainsi que cela a été dit ci-dessus. — 2. La phrase commençant par les mots מה כתיב et finissant par הורד מצרימה est un extrait du commentaire de Moïse Cordouero, interpolé dans le texte, ainsi que l'a déjà constaté le glossateur Derekh Emeth, a. l., note 1.

a) Cf. T., tr. Horyoti, fol. 10[b]. — *b*) Ecclés., IV, 2. — *c*) Josué, I, 8. — *d*) Gen., XXXIX, 1.

descendu » ? Le Saint, béni soit-il, a permis que cet acte s'accomplît conformément à ce qu'il avait ordonné lorsqu'Abraham avait été placé au milieu des animaux coupés en deux, ainsi qu'il est écrit [a] : « Sache que ta postérité demeurera dans une terre étrangère, etc. » Putiphar avait acheté Joseph avec l'intention de s'en servir pour ses passions contre nature. Rabbi Hizqiya ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante :* Il est écrit [b] : « C'est lui qui commande au soleil, et le soleil ne se lève point, et qui tient les étoiles sous le sceau. » Remarquez que le Saint, béni soit-il, a créé sept étoiles principales sous ce firmament ; et sous chaque firmament il y a d'autres corps célestes qui, tous, sont sous les ordres des chefs célestes, créés pour chanter la gloire du Saint, béni soit-il. Certains chefs des corps célestes sont chargés de faire les messages de leur Maître et de surveiller les actes des hommes ; d'autres, n'ont pour mission que de chanter la gloire de leur Maître ; ces derniers sont également chargés d'accueillir les louanges que les hommes adressent à Dieu. Bien que certains anges soient chargés des messages de leur Maître, il n'y a aucune légion au ciel, ni aucune étoile et autre corps céleste sous le firmament qui ne chantent la gloire du Saint, béni soit-il. Aussitôt à l'arrivée de la nuit, trois armées d'anges se séparent dans les trois directions du monde ; de chaque côté il y a des milliers et des milliers de milliers de légions, et toutes sont chargées [189[a]] de chanter la gloire de Dieu. Au-dessus de ces trois armées se tient une Ḥayâ sacrée. Toutes chantent les louanges du Saint, béni soit-il, jusqu'à l'arrivée du jour. Le jour arrivé, toutes les armées du côté du midi, ainsi que toutes les étoiles qui brillent, entonnent les cantiques à la gloire du Saint, béni soit-il, ainsi qu'il est écrit [c] : «... Lorsque les astres du matin le louent tous ensemble, et que tous les enfants de Dieu sont transportés de joie. » *La phrase :* « ... Lorsque les astres du matin le louent » désigne les armées du midi, ainsi qu'il est écrit [d] : « Et Abraham se leva le matin de bonne heure. » *La phrase :* « ... Et que tous les enfants de Dieu sont transportés de joie » désigne les armées du côté gauche *(c'est-à-dire du côté du nord)*, qui se joignent à celles du côté droit. Et

a) Gen., xv, 13. — *b)* Job, ix, 7. — *c) Ibid.*, xxxviii, 7. — *d)* Gen., xix, 27.

quand le jour a commencé, Israël entonne des hymnes et loue le Saint, béni soit-il, trois fois par jour, pour correspondre aux trois veilles de la nuit pendant lesquelles les anges louent le Seigneur. Il en résulte que la gloire du Saint, béni soit-il, est chantée six foix : trois fois par Israël durant le jour, et trois fois par les anges pendant la nuit. La Ḥayâ sacrée qui se tient au-dessus des armées célestes se tient également au-dessus d'Israël ici-bas, pour que tous, les armées célestes aussi bien que les hommes ici-bas, trouvent leur salut, ainsi qu'il est écrit [a] : « Elle se lève lorsqu'il est encore nuit ; elle partage le butin parmi les membres de la maison, et la nourriture à ses jeunes servantes. » *La phrase :* « ... Elle partage le butin parmi les membres de sa maison » désigne les armées célestes. *La phrase :* « ... Et la nourriture à ses jeunes servantes » désigne Israël ici-bas. La gloire du Saint, béni soit-il, se trouve ainsi chantée et en haut et en bas. L'Écriture [b] dit : « C'est lui qui commande au soleil, et le soleil ne se lève point. » D'après Rabbi Siméon, ces paroles désignent Joseph. Et les paroles suivantes : « ... Et qui tient les étoiles sous le sceau » désignent les frères de Joseph, ainsi qu'il est écrit [c] : « Et le soleil et la lune et onze étoiles m'adoraient. » D'après une autre interprétation, *les mots :* « C'est lui qui commande au soleil » désignent Jacob au moment où ses fils lui tendirent la chemise de Joseph pour la reconnaître. *Les mots :* « ... Et le soleil ne se lève point » désignent Jacob durant l'époque où la Schekhina s'était retirée de lui. *Les mots :* « ... Et qui tient les étoiles sous le sceau » signifient que Jacob avait été privé de toutes les lumières durant le temps qu'il restait séparé de Joseph son fils. Remarquez en outre que, depuis le jour où Joseph fut séparé de Jacob, celui-ci s'abstint de relations conjugales ; et il porta le deuil jusqu'au jour où la bonne nouvelle de Joseph lui fut annoncée.

Il est écrit : « Et le Seigneur était avec Joseph, à qui tout réussissait heureusement ; et il demeurait dans la maison de son maître. » Rabbi Yossé ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante :* Il est écrit [d] : « Car le Seigneur aime l'équité, et il n'abandonne pas ses saints ; ils seront éternellement conservés. » Ce verset a été déjà interprété. Remarquez que, partout où les justes vont, le

a) Prov., XXXI, 15. — *b*) Job, IX, 7. — *c*) Gen., XVII, 9. — *d*) Ps., XXXVII, 23.

Saint, béni soit-il, les garde et ne les abandonne jamais. David [a] avait dit : « Quand même je marcherais au milieu de l'ombre de la mort, je ne craindrais aucun mal parce que tu es avec moi ; ta houlette et ton bâton sont le sujet de ma consolation. » David parlait ainsi parce que partout où les Justes vont, la Schekhina les accompagne et ne les abandonne jamais. Joseph descendit dans l'ombre de la mort lorsqu'il vint en Égypte ; mais la Schekhina était avec lui, ainsi qu'il est écrit : « Et le Seigneur était avec Joseph. » C'est précisément parce que la Schekhina était constamment avec lui, que tout lui réussissait. Alors même que Joseph agissait d'une façon contraire à la volonté de son maître, les événements se changèrent subitement et devinrent tels que le maître les désirait. Remarquez que l'Écriture ne dit pas : « Et son maître sut que le Seigneur était avec lui », mais : « Et son maître vit que le Seigneur était avec lui. » Car Putiphar voyait les miracles de ses propres yeux. Remarquez que le Saint, béni soit-il, bénit les impies quand ceux-ci s'attachent à un juste, ainsi qu'il est écrit [b] : « Et le Seigneur bénit la maison d'Obed-Edom, de Geth, à cause de l'arche du Seigneur. » Ainsi le maître de Joseph fut béni à cause de celui-ci, alors que Joseph lui-même ne pouvait obtenir la liberté et finit même par être jeté en prison, ainsi qu'il est écrit [c] : « Il fut humilié par les chaînes qu'on lui mit aux pieds ; le fer transperça son âme. » Mais le Saint, béni soit-il, en lui rendant la liberté, le fit dominer sur toute la terre d'Égypte. C'est pourquoi l'Écriture [d] dit : « Et il n'abandonne point ses saints ; ils seront éternellement [189ᵇ] conservés. » L'Écriture se sert du mot « hasidav [1] », sans Yod, ainsi que cela a été déjà dit. Le Saint, béni soit-il, protège les justes, et dans ce monde et dans le monde futur, ainsi qu'il est écrit [e] : « Et tous ceux qui mettent en toi leur espérance se réjouissent ; ils seront éternellement remplis de joie, et tu habiteras en eux ; et tous ceux qui aiment ton nom se glorifieront en toi. »

Il est écrit [f] : « Et après ces événements la femme de son maître

1. חסידו est la forme du singulier, car ce terme désigne Joseph.

a) Ps., XXIII, 4. — *b*) IIᵉ Rois, VI, 11. — *c*) Ps., CV, 18. — *d*) *Ibid.*, XXXVII, 28. — *e*) *Ibid.*, V, 12. — *f*) Gen., XXXIX, 7.

jeta les yeux sur Joseph. » Rabbi Ḥiyâ ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante :* Il est écrit[a] : « Bénissez le Seigneur, vous, ses anges, êtres puissants et vigoureux, et fidèles à exécuter ses ordres, dès que vous avez entendu le son de sa voix. » Remarquez que l'homme doit prendre de grandes précautions pour ne pas s'exposer aux séductions de l'esprit tentateur qui requiert tous les jours contre l'homme, ainsi que cela a été déjà dit. Comme l'esprit tentateur est très fort, l'homme doit être plus fort que lui, pour lui résister; et ceux qui lui résistent sont appelés « êtres puissants et vigoureux »; ils sont également appelés « anges du Saint, béni soit-il »; car ils émanent du côté de la Rigueur, et c'est pourquoi ils peuvent résister à l'esprit tentateur. Rabbi Éléazar dit : Les mots : « Après ces événements » signifient que Joseph était cause lui-même d'être exposé à la tentation; car Joseph avait coutume de se boucler les cheveux : et c'est ce soin qu'il prenait de sa personne qui fournit matière à l'esprit tentateur de requérir contre lui[b]. Comment! disait celui-ci, Jacob porte le deuil et Joseph prend soin de sa personne et se boucle les cheveux ? Et aussitôt il l'exposa à la tentation. *L'Écriture dit :* « Et après ces événements, etc. » Remarquez que, lorsque le Saint, béni soit-il, regarde sur le monde pour le juger, et qu'il y trouve des coupables, il s'accomplit ce que dit l'Écriture[c] : « Et il ferme le ciel; et les pluies ne tombent plus; et la terre ne produit plus son fruit; et vous serez exterminés à bref délai, etc. » Car c'est à cause du péché des hommes que le ciel et la terre n'obéissent plus aux lois qui les régissent. Remarquez en outre que ceux qui ne conservent pas dans toute sa pureté le signe sacré de l'Alliance font en quelque sorte une séparation entre Israël et son père céleste; car l'Écriture dit précédemment : «...Que vous n'abandonniez le Seigneur votre Dieu, pour servir les dieux étrangers. » Quiconque souille le signe sacré de l'Alliance est aussi coupable que s'il adorait les dieux étrangers. Mais celui qui le garde intact attire les bénédictions du Saint, béni soit-il, sur la terre, ainsi qu'il est écrit[d] : « Tu sépares, ô Seigneur, et tu destines pour ton héritage une pluie de grâces; et s'ils sont affaiblis, tu leur donnes ta

---

a) Ps., CIII, 20. — *b*) Cf. T., tr. G. Rabba et Tanḥouma. — *c*) Deutér., XI, 17. — *d*) Ps., LVIII, 10.

protection. » Ces paroles désignent la « Communauté d'Israël » qui est l'héritage du Saint, béni soit-il, ainsi qu'il est écrit[a] : « Jacob est son héritage. » Quand la « Communauté d'Israël » est affaiblie, le Saint, béni soit-il, la fortifie. Ainsi, le ciel et la terre et toutes les forces de la nature, sont tous basés sur la pureté du membre de l'Alliance, ainsi qu'il est écrit[b] : « S'il n'y avait pas eu l'Alliance que j'ai faite avec le jour et la nuit, je n'aurais pas établi les lois qui régissent le ciel et la terre. » Aussi convient-il à l'homme de veiller sur la pureté de ce membre. Comme l'Écriture nous apprend que Joseph était beau de visage et agréable[c], elle ajoute, immédiatement après, que la femme de son maître avait jeté les yeux sur Joseph. *L'Écriture*[d] *ajoute :* « Comme cette femme continua tous les jours à solliciter Joseph, etc. » Rabbi Éléazar ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante :* Il est écrit[e] : « . . . Afin qu'elle te défende de la femme corrompue et de la langue flatteuse de l'étrangère. » Heureux les justes qui connaissent les voies du Saint, béni soit-il, en se consacrant jour et nuit à l'étude de la Loi ; car, quiconque se consacre jour et nuit à l'étude de la Loi, héritera de deux mondes : et du monde d'en haut et du monde [190 a] d'ici-bas. Celui qui ne s'applique pas à l'étude de la Loi par amour de Dieu, mais uniquement par amour-propre, aura pour partage le monde d'ici-bas ; et celui qui s'y consacre pour la gloire de Dieu héritera également du monde d'en haut. Remarquez que l'Écriture[f] dit : « Elle a la longévité à sa droite, et à sa gauche les richesses et la gloire. » Les premiers mots de ce verset désignent ceux qui s'appliquent à l'étude de la Loi pour la gloire de Dieu ; ceux-ci sont du côté droit, et ils auront la « longévité », ce qui veut dire la vie éternelle, alors que ceux qui s'appliquent à l'étude de la Loi par amour-propre sont du côté gauche, et ils hériteront des « richesses et de la gloire ».

Lorsque Rabbi Ḥiyâ vint de Babylone en Palestine, il se consacra à l'étude de la Loi avec un tel zèle que son visage resplendissait comme la lumière du soleil. Il disait à tous ceux qui étudiaient la Loi en sa présence : un tel étudie pour la gloire de Dieu,

---

a) Deutér., xxxii, 9. — *b*) Jérémie, xxxiii, 25. — *c*) Gen., xxxix, 6. — *d*) *Ibid.*, xxxix, 10. — *e*) Prov., vi, 24. — *f*) *Ibid.*, iii, 16.

un tel autre n'étudie que par amour-propre. Il priait pour les uns et pour les autres ; pour ceux qui étudiaient pour la gloire de Dieu, il priait pour qu'ils continuassent à faire toujours ainsi et qu'ils fussent jugés dignes du monde futur ; et pour ceux qui étudiaient par amour-propre, il priait afin qu'ils changeassent de conduite et qu'ils se consacrassent à l'étude de la Loi pour la gloire de Dieu. Voyant un jour un de ses élèves devenir jaune pendant qu'il se consacrait à l'étude de la Loi, Rabbi Ḥiyâ s'écria : Celui-ci a certainement des pensées coupables. Il le fit approcher et lui parla de choses relatives à la Loi ; et les mauvaises pensées l'abandonnèrent. A partir de ce jour, l'élève prit la ferme résolution de ne plus caresser les pensées coupables et de les chasser aussitôt qu'elles se présenteraient à son esprit, en se consacrant à l'étude de la Loi pour la gloire de Dieu. Rabbi Yossé dit : Quand l'homme est obsédé par des pensées coupables, il doit se consacrer à l'étude de la Loi, et les pensées le quitteront. Rabbi Éléazar dit : Quand le mauvais esprit vient séduire l'homme, celui-ci doit l'attirer vers l'étude de la Loi, et l'esprit le quittera. Remarquez que le mauvais esprit parcourt le monde, voit les mauvaises actions des hommes et remonte au ciel pour requérir contre eux ; et si le Saint, béni soit-il, n'avait pitié des œuvres de ses mains, il ne laisserait subsister un seul homme sur la terre. L'Écriture dit : «... Comme cette femme continua tous les jours à solliciter Joseph par ses paroles. » C'est une allusion à l'esprit tentateur [190^b] qui monte tous les jours en haut et requiert contre les hommes devant le Saint, béni soit-il, en énumérant toutes les mauvaises actions commises dans le monde. L'Écriture ajoute : « Mais il ne l'écouta point et ne voulut pas dormir avec elle. » Ces paroles signifient que le Saint, béni soit-il, n'écoute point les récits de l'esprit tentateur. Les mots : «...Et ne voulut pas dormir avec elle » signifient que Dieu ne lui donna pas l'autorisation d'exercer son pouvoir sur le monde. Rabbi Abba dit : l'Esprit tentateur s'efforce chaque jour, et à chaque heure du jour, de séduire l'homme ; ces séductions sont bénignes en apparence ; mais elles finissent par tirer l'homme dans l'enfer. Ecouter l'esprit tentateur, c'est déjà se prostituer à lui. C'est pourquoi l'Écriture dit : «... Mais il ne l'écouta

point et ne voulut pas dormir avec elle. » Remarquez que l'esprit tentateur est fait d'ordures, ainsi qu'il est écrit[a] : « Sors (tzea), dis-lui...» Le mot « tzea » signifie « ordures » (tzoah) ; c'est dans cette ordure que seront châtiés les coupables de ce monde qui n'ont pas de foi. *L'Écriture*[b] *ajoute :* « Or, il arriva un jour que Joseph étant entré dans la maison pour y faire son travail, sans que personne fût présent, la femme de son maître le prit par son manteau et lui dit : Dors avec moi. » Le travail que Joseph avait à faire consistait dans l'étude de la Loi ; c'est le travail auquel tout homme doit se consacrer ; car il faut posséder la force du lion pour ne pas succomber à la tentation. L'Écriture ajoute : «... Sans que personne fût présent », ce qui veut dire que personne n'est assez puissant pour lutter contre l'esprit tentateur. Quand l'esprit tentateur voit que l'homme lui résiste, il a coutume de le saisir par le manteau ; il commence par lui dire : «... Pare-toi, soigne tes habits, boucle tes cheveux. » Et si l'homme l'écoute, il finit par lui dire : «... Dors avec moi. » Mais si l'homme est juste, il finit par s'arracher d'entre les mains de l'esprit tentateur, en abandonnant à celui-ci vêtements et parures, ainsi qu'il est écrit : « Joseph lui laissa le manteau entre les mains et s'enfuit. » Rabbi Isaac dit : A la fin des temps les justes verront l'esprit tentateur ; il leur paraîtra aussi grand qu'une montagne[c] ; ils s'étonneront, en se demandant comment ils avaient pu vaincre une si grande montagne. Par contre, il apparaîtra aux impies aussi petit qu'un grain d'orge ; et ceux-ci s'étonneront qu'ils n'aient pu vaincre un si petit grain d'orge. Les uns et les autres pleureront, ceux-ci de joie, et ceux-là de douleur. Le Saint, béni soit-il, fera ensuite disparaître du monde l'esprit tentateur, en lui arrachant les yeux, pour qu'il ne puisse plus exercer son pouvoir. En voyant ceci, les justes se réjouiront, ainsi qu'il est écrit[d] : « Mais les justes loueront ton nom, et ceux qui ont le cœur droit habiteront en ta présence. »

[191a] *Il est écrit*[e] *:* Il arriva après ces événements que le grand échanson du roi d'Égypte et son grand panetier offensèrent leur

a) Isaïe, xxx, 22. — *b*) Gen., xxxix, 11. — *c*) V. Talmud, traité Souccah, fol. 52a. — *d*) Ps., cxl, 14. — *e*) Gen., xl, 1.

seigneur. » Rabbi Yehouda ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante :* Il est écrit[a] : « Le lion rugit-il dans une forêt, sans qu'il ait trouvé de quoi repaître sa faim ? Le lionceau fait-il retentir sa voix dans sa tannière sans qu'il ait sa proie ? » Remarquez combien il convient à l'homme de se consacrer au service du Saint, béni soit-il ; car, quiconque se consacre à l'étude de la Loi et au service du Saint, béni soit-il, inspire de la crainte à toutes les créatures. Lorsque le Saint, béni soit-il, a créé le monde, il donna à chaque créature la figure qui lui convenait ; ensuite il créa l'homme et lui donna une figure pareille à celle d'en haut, pour qu'il domine sur toutes les autres créatures ; tant que l'homme existe sur le monde, toutes les créatures lèvent leurs têtes vers l'homme et, apercevant la figure d'en haut, elles sont saisies de crainte, et elles tremblent devant l'homme, ainsi qu'il est écrit[b] : « Que tous les animaux de la terre et tous les oiseaux du ciel soient frappés de terreur devant toi. » Mais les animaux ne sont saisis de crainte qu'autant qu'ils aperçoivent la figure céleste sur le visage de l'homme. Rabbi Éléazar dit : Les justes conserveront l'empreinte céleste sur leurs visages, même lorsque leurs âmes ne seront plus attachées à leurs corps[1]. Par contre, l'empreinte sacrée s'efface du visage de celui qui ne marche pas dans la voie de la Loi ; aussi, les bêtes de la terre, ainsi que les oiseaux du ciel, sont-ils autorisés à s'attaquer à lui. Daniel a conservé l'empreinte céleste sur son visage, même quand il fut jeté dans la fosse des lions ; et c'est pour cela qu'il a été sauvé. Rabbi Hizqiya objecta : il est pourtant écrit[c] : « Mon Dieu a envoyé son ange qui a fermé la gueule des lions, et ils ne m'ont fait aucun mal. » Donc c'est à cause de l'ange que Daniel fut sauvé des lions, et non pas à cause de l'empreinte d'en haut qu'il portait sur son visage ? Rabbi Yehouda lui répondit : C'est précisément parce que Daniel portait cette empreinte que l'ange de Dieu est venu fermer la gueule des lions ; car ce n'est pas par suite d'un raisonnement que les animaux tremblent devant l'homme qui porte

1. C'est-à-dire pendant le sommeil, ou après la mort.

a) Amos, III, 4. — *b*) Gen., IX, 2. — *c*) Daniel, VI, 23.

l'empreinte ; mais l'ange du Seigneur leur inspire de la crainte lorsqu'ils se trouvent en présence d'un homme qui porte l'empreinte, ainsi qu'il est écrit[a] : « Il exercera son jugement au milieu des nations, etc. » Remarquez qu'Ézéchiel a préservé sa bouche d'impureté ; c'est pourquoi il est appelé « fils de l'homme » ; Daniel avait également préservé sa bouche d'impureté ; et c'est pourquoi Dieu lui conserva son empreinte sur le visage. Rabbi Yossé dit : Il convient à l'homme de procéder chaque jour à son examen de conscience. Lorsque l'homme se lève le matin, il se trouve entouré de deux témoins qui l'accompagnent durant toute la journée. Au moment même d'ouvrir les yeux, ces témoins lui crient[b] : « Que tes yeux regardent droit devant toi et que tes paupières précèdent tes pas. » Lorsqu'il s'apprête à sortir, ces mêmes témoins lui crient [c]: « Dresse le sentier où tu mets ton pied, etc. » C'est pourquoi il convient à l'homme de se tenir, durant toute la journée, sur ses gardes contre le péché. Et quand l'homme va se coucher le soir, il doit passer en revue toutes ses actions du jour précédent ; et s'il a commis un péché, il doit le tenir constamment présent à l'esprit, pour s'en repentir devant son Maître, ainsi qu'il est écrit[d] : « Et j'ai toujours mon péché devant les yeux. » Remarquez en outre que tant qu'Israël est resté en terre sainte, il n'avait point de péché, ainsi que nous l'avons déjà dit. Car les sacrifices qu'il offrait chaque jour [191[b]] lui obtenaient alors la rémission des péchés. Mais maintenant qu'Israël est exilé de la terre sainte et qu'il n'a plus rien qui lui obtienne le pardon, ce sont la Loi et les bonnes œuvres qu'il fait qui lui obtiennent la rémission des péchés ; car la Schekhina est avec Israël dans l'exil et elle lui obtient la rémission des péchés. Mais celui qui ne garde pas les voies du Saint, béni soit-il, est cause que la Schekhina est abaissée jusqu'à la terre, ainsi qu'il est écrit[e] : « Il l'humiliera jusqu'en terre. » Rabbi Isaac dit : Il en est autrement de celui qui se consacre à l'étude de la Loi et aux bonnes œuvres ; car il est cause que la « Communauté d'Israël » lève sa tête dans l'exil. Heureux le sort de ceux qui se consacrent jour et nuit à l'étude de

---

a) Ps., CX, 6. — *b*) Prov., IV, 25. — *c*) *Ibid.*, IV, 26. — *d*) Ps., LI, 5. — *e*) Isaïe, XXVI, 5.

la Loi. Remarquez que les œuvres de Dieu sont pareilles à une roue, où l'élévation d'une jante correspond à la descente d'une autre qui est en face d'elle. Pour que Joseph lève la tête et devienne maître en Égypte, il a fallu que deux serviteurs manquassent de respect envers leur maître. Remarquez en outre que c'est à la suite d'un songe que Joseph fut asservi par ses frères, et que c'est également à la suite d'un songe qu'il s'éleva au-dessus de ses frères et grandit dans le monde.

Il est écrit[a] *:* Ils eurent tous deux un songe en une même nuit, lequel, étant expliqué, marquait ce qui devait arriver à chacun d'eux. » Remarquez qu'il a été dit précédemment que tous les songes se réalisent suivant l'interprétation qu'on en donne; si le songe est interprété favorablement, c'est le bien qui arrivera; en cas contraire, c'est le mal qui s'ensuivra. Or, comment se fait-il que Joseph ait expliqué le songe de l'un favorablement, et celui de l'autre défavorablement? Mais les deux songes présageaient l'avenir de Joseph; et c'est pourquoi celui-ci les a interprétés conformément aux événements de sa vie future qu'ils désignaient; le songe qui présageait les bons événements a été interprété favorablement, et l'autre qui marquait les événements fâcheux a été interprété défavorablement. L'Écriture[b] ajoute : « Joseph leur dit : C'est à Dieu qu'il appartient de donner l'interprétation des songes. Dites-moi ce que vous avez vu. » Pourquoi Joseph parlait-il ainsi? Nous en inférons qu'avant d'interpréter un songe, il convient d'invoquer l'assistance du Saint, béni soit-il, et de prononcer la formule suivante : « C'est à Dieu qu'il appartient de donner l'interprétation des songes. » Remarquez que nous avons déjà dit que le songe est le sixième degré de la prophétie; le songe n'acquiert d'importance qu'à la suite de l'interprétation qu'on en donne; car l'interprétation est un degré supérieur au songe, attendu que le songe est mental, alors que l'interprétation est verbale ; et le Verbe est au-dessus de la pensée. C'est pourquoi l'Écriture dit : « C'est à Élohim qu'il appartient de donner l'interprétation des songes. » Remarquez que l'Écriture dit: « Le grand échanson rapporta son songe à Joseph, etc. »

a) Gen., XL, 5. — *b*) *Ibid.*, XL, 8.

Rabbi Éléazar ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante* : Il est écrit[a] : « Lorsqu'ils furent passés, Élie dit à Élisée : Demande-moi ce que tu voudras, afin que je le fasse pour toi, avant que je sois enlevé de toi. Élisée lui répondit : Je te prie de faire en sorte que j'aie une double portion de ton esprit. » Ce verset demande un examen attentif; comment Élie pouvait-il dire à Élisée : « Demande-moi ce que tu voudras, afin que je le fasse pour toi » ? Était-ce donc au pouvoir d'Élie de faire tout ce qu'on lui demandait, et non pas au pouvoir seul du Saint, béni soit-il ? En outre, comment Élisée pouvait-il dire : « Je te prie de faire en sorte que j'aie une double portion de ton esprit » ? Mais, en vérité, comment un homme qui reconnaît l'unité au ciel, dans la terre et dans tous les mondes, n'aurait-il pas dans son pouvoir de faire tout ce qu'il veut ! En vérité, le Saint, béni soit-il, fait toujours la volonté des justes, de même qu'il a fait la volonté d'Élie et d'autres patriarches, ainsi qu'il est écrit[b] : « Il fait la volonté de ceux qui le craignent. » Élie avait d'autant plus le pouvoir de transmettre l'Esprit Saint à son serviteur que Dieu lui-même lui avait commandé[c] : « Et tu sacreras Élisée, fils de Saphat, qui est d'Abel-méula, pour être prophète à ta place. » Élisée n'a pas demandé à Élie d'avoir une portion double de son esprit, car il n'aurait pu demander à celui-ci une chose qu'il ne possédait pas lui-même ; mais il a demandé que l'Esprit Saint qui était sur Élie se posât en même temps sur lui. C'est pourquoi Élie lui répondit[d] : « Tu me demandes une chose bien difficile. Néanmoins, si tu me vois lorsque je serai enlevé de toi, tu auras ce que tu as demandé; sinon, tu ne l'auras point. » Si Élisée avait pu voir Élie au moment où celui-ci montait au ciel, sa demande aurait été réalisée et l'Esprit Saint se serait posé sur lui en même temps qu'il était encore sur Élie [192a]. Remarquez que celui qui regarde son maître en face, au moment où celui-ci lui donne des leçons, acquiert plus de sagesse[e]. Ainsi, Joseph a vu, grâce à l'esprit de la Sagesse éternelle, le visage de son père dans toutes les actions

a) IVe Rois, II, 9. — *b*) Ps., CXLV, 19. — *c*) IIIe Rois, XIX, 16. — *d*) IIe Rois, II, 10. — *e*) Cf. T., tr. Eroubin, fol. 13b; Jer., tr. Betza.

qu'il faisait : et c'est pourquoi il réussissait mieux que tout autre. Lorsque l'impie dit à Joseph : « Je voyais devant moi un cep de vigne », celui-ci fut saisi de frayeur; car il ne comprenait pas la signification de ce songe; mais aussitôt que son interlocuteur ajouta : « Et le cep avait trois sarments », Joseph reprit son esprit et son visage rayonna de joie; car il avait vu le visage de son père; et Joseph s'était dit : ce songe annonce certainement une bonne nouvelle. Le cep était l'image de la « Communauté d'Israël » ; les trois sarments désignent les prêtres, les Lévites et les Israélites; les boutons qu'ils poussaient désignent les bénédictions qui émanent du Roi suprême; et les raisins mûrs désignent les justes de ce monde qui sont comparables à des raisins mûrs. D'après une autre interprétation, les raisins mûrs désignent le vin conservé dans les raisins dès les six jours de la création, *et réservé aux justes*. Jusqu'ici, le songe concernait Joseph; mais à partir d'ici, il regardait le grand échanson; car le songe ne regarde pas toujours la personne qui l'a; mais il concerne parfois d'autres personnes. Nous savons, par une tradition[a], que la vue en songe de raisins blancs est d'un bon présage, alors que les raisins de couleur sont d'un mauvais présage. Remarquez que la femme d'Adam avait pressé des raisins pour son mari[b] et a causé par là la mort de son mari et de tout le monde. Noé n'a pas pu résister au vin, ainsi qu'il est écrit[c] : « Et il but du vin, s'enivra, et parut nu dans sa tente. » Le mot « tente » est écrit avec un Hé (oholoh)[d]. Les fils d'Aaron ont bu du vin, ayant offert des sacrifices en état d'ébriété, ce qui a été cause de leur mort, ainsi que cela a été expliqué. C'est pourquoi l'Écriture[f] dit : « Leurs raisins sont des raisins de fiel, et leurs grappes ne sont qu'amertume. » Car tous les maux ont été causés par les raisins. Les raisins sont l'image de ce jardin céleste, dont les fruits sont agréables, mais qui troublent l'esprit de ceux qui en font un mauvais usage. Comme ce songe concernait également Joseph et présageait pour lui des événements favorables, il l'interpréta dans un sens favorable, même en ce qui concernait le grand échanson. *L'Écriture*[g] *ajoute :* « Le grand pane-

a) V. Z., II, fol. 144[a], et Talmud, tr. Berakhoth, fol. 56[b]. — *b*) V. fol. 36[a]. — *c*) Gen., IX, 21. — *d*) V. fol. 73[a]. — *e*) Lévit., X, 1 et 2; et XVI, 1. — *f*) Deutér., XXXII, 32. — *g*) Gen., XL, 16.

tier voyant qu'il avait interprété ce songe dans un sens favorable, dit à Joseph : J'ai eu aussi un songe. *Il me semblait que* je portais sur ma tête trois corbeilles de farine. » Remarquez que les impies sont maudits ; tous leurs actes sont mauvais et toutes leurs paroles sont mauvaises. La première parole qu'il adressa à Joseph était « aph » (aussi)[1]. Par ce commencement, Joseph a compris que le grand panetier avait à lui annoncer une mauvaise nouvelle. Les trois corbeilles qu'il portait sur la tête annonçaient la destruction des temples et l'exil d'Israël de la terre sainte. Voyez que l'Écriture ajoute : « Dans la corbeille qui était au-dessus des autres, il y avait de tout ce qui se peut apprêter avec la pâte pour servir sur une table ; et les oiseaux venaient en manger. » Ces paroles désignent les autres peuples païens qui se ligueront contre Israël, en tueront une partie, en détruiront la maison et en disperseront l'autre partie dans les quatre coins du monde. Comme ce songe présageait de mauvais événements, Joseph l'interpréta dans un sens défavorable, même dans la partie qui concernait le grand panetier. Remarquez en outre que chacun des deux a vu d'autres événements : l'un a vu l'époque [192[b]] où Israël s'élèvera au degré supérieur et où le soleil éclairera le monde, alors que l'autre a vu l'époque où les ténèbres règneront et où le mauvais serpent dominera le monde. C'est pourquoi Joseph interpréta ce dernier songe dans un sens défavorable,

Rabbi Yehouda ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante :* Il est écrit[a] : « Crée en moi, ô Dieu, un cœur pur, et rétablis de nouveau un esprit droit dans mon intérieur. » Ce verset a été déjà interprété. Mais en voici une autre explication : « Cœur pur » désigne l'intelligence, ainsi qu'il est écrit[b] : « Donne à ton serviteur un cœur capable de juger ton peuple, et de distinguer entre le bien et le mal » ; et ailleurs[c] : « Et celui qui a un bon cœur ressemble à celui qui boit toujours. » Tel est le sens de « cœur pur ». Quant aux mots : « ...Et rétablis de nouveau un esprit droit dans mon intérieur », ils désignent l'Esprit de Dieu, ainsi qu'il est

1. Le mot « aph » signifie également « colère ».

a) Ps., LI, 12. — *b*) III[e] Rois, III, 9. — *c*) Prov., XV, 15.

écrit [a] : « Et l'Esprit de Dieu était porté sur les eaux. » C'est l'Esprit du Messie, ainsi qu'il est écrit [b] : « Et je répandrai dans leur intérieur un esprit nouveau. » C'est à cet esprit que David aspirait. Car il y a aussi un cœur impur et un esprit impur qui sévit dans le monde ; cet esprit est appelé « esprit d'étourdissement », ainsi qu'il est écrit [c] : « Le Seigneur a répandu au milieu d'elles un esprit d'étourdissement. » Par les mots : «...Et rétablis de nouveau un esprit droit dans mon intérieur », l'Écriture fait allusion au renouvellement de la lune qui est l'image de David, roi d'Israël, qui sera renouvelé et qui durera éternellement.

Rabbi Éléazar et Rabbi Yossé firent une fois un voyage ensemble. Rabbi Yossé dit à Rabbi Éléazar : Il est écrit [d] : « Et l'Esprit s'avança, et se présentant devant le Seigneur, il lui dit : C'est moi qui séduirai Achab. Le Seigneur lui dit : Et comment ? Il répondit : J'irai, et je serai un esprit menteur en la bouche de tous ses prophètes. Le Seigneur lui dit : Tu le séduiras, et tu auras l'avantage sur lui. Va, et fais comme tu le dis. » Une tradition [e] nous apprend que cet Esprit était l'âme de Naboth de Jezrahel. Les âmes une fois montées au ciel ont-elles donc le pouvoir de revenir ici-bas ? En outre, n'est-il pas étonnant que cet Esprit ait dit : « J'irai, et je serai un esprit menteur dans la bouche de tous ses prophètes » ? Enfin, pourquoi Achab avait-il été puni pour s'être emparé du jardin de Naboth ? N'était-ce pas conforme à la loi que Samuël exposa à Israël [f] : « Il prendra aussi ce qu'il y aura de meilleur dans vos champs, dans vos vignes et dans vos plants d'oliviers et le donnera à ses serviteurs » [g] ? Surtout, pourquoi Achab a-t-il été puni, alors qu'il avait offert à Naboth une autre vigne ou de l'argent ? Rabbi Éléazar lui répondit : Ta question est judicieuse. Mais examinons d'abord le sens de la tradition que tu viens de citer. Comment l'esprit de Naboth aurait-il pu dire au Saint, béni soit-il : « Je serai un esprit menteur, etc. » ? Si cet esprit était juste, il n'aurait pu mentir, attendu que les justes ne mentent pas, même durant leur séjour sur la

a) Gen., I, 2. — *b)* Ézéchiel, XI, 19. — *c)* Isaïe, XIX, 14. — *d)* III[e] Rois, XXII, 21 et 22. — *e)* Talmud, tr. Sanhedrin, fol. 102[b]. — *f)* I[er] Rois, VIII, 14. — *g)* Cf. Tossafoth, au Talmud; tr. Sanhedrin, fol. 20[b].

terre ; et à plus forte raison leur esprit ne ment-il pas après qu'il est séparé du corps ; et si cet esprit avait été injuste, il n'aurait pu paraître en présence du Saint, béni soit-il. Mais, la vérité est que Naboth n'était pas assez juste pour que son esprit ait pu se présenter devant le Saint, béni soit-il ; l'esprit qui avait paru devant le Seigneur était cet esprit du mensonge qui domine sur le monde et le séduit par le mensonge ; plus un homme ment, plus il est assujetti à cet esprit. C'est pourquoi le Saint, béni soit-il, lui dit : « Sors et fais comme tu le dis. » Il lui dit : « Sors », parce que l'esprit du mensonge ne doit rester en présence du Saint, béni soit-il, ainsi qu'il est écrit[a] : « Celui qui profère des mensonges ne doit rester devant mes yeux. » Si Achab a été puni, c'était pour avoir fait tuer Naboth sans jugement, *c'est-à-dire sous un faux prétexte.* En disant que c'était l'esprit de Naboth qui se présenta devant Dieu, la tradition entend que c'était l'esprit du mensonge qui avait présidé à la condamnation de Naboth, qui se présentait devant lui. C'est pourquoi l'Écriture[b] dit : « Tu as tué Naboth et de plus tu t'es emparé de sa vigne. » Ainsi, la punition d'Achab était motivée par le fait d'avoir tué Naboth. Remarquez combien est grand, dans ce monde, le nombre des hommes qui sont guidés par l'esprit du mensonge ! Il séduit l'homme par le mensonge ; et il exerce son pouvoir de diverses façons et dans tous les actes de la vie. C'est pourquoi le roi David a prié Dieu de le préserver de cet esprit de mensonge, et il dit : « Crée en moi, ô Dieu, un cœur pur, et rétablis de nouveau un esprit droit dans mon intérieur. » L'esprit droit est l'opposé de l'esprit du mensonge : le premier est saint, et le second est impur. Rabbi Éléazar commença en outre *à parler de la manière suivante :* Il est écrit[c] : « Le Seigneur a fait entendre sa voix avant d'envoyer son armée, parce que ses troupes sont très nombreuses, qu'elles sont fortes, et qu'elles exécuteront ses ordres, etc. » Ce verset a été déjà interprété ; mais en voici une autre explication : Partout où l'Écriture emploie le terme « va-Jéhovah », elle désigne Dieu et son tribunal. La « voix » dont parle l'Écriture dési-

a) Ps., CI, 7. — *b*) IIIe Rois, XXI, 19. — *c*) Joël, II, 11.

gne le Verbe, ainsi qu'il est écrit[a] : « Vous entendîtes la voix qui proférait ces paroles » ; et ailleurs[b] : « Je ne suis pas un homme de paroles. » Que signifie : « Homme de paroles » ? Il a le même sens que dans les mots[c] : « L'homme de Dieu. » « Son armée » désigne Israël. L'Écriture ajoute : «...Parce que ses troupes sont très nombreuses », ce qui correspond aux paroles du verset[d] suivant : « Peut-on compter le nombre de ses légions ? » [193[a]] Car le Saint, béni soit-il, a plusieurs chefs célestes et plusieurs messagers chargés de séduire Israël ; mais le Saint, béni soit-il, veille sur Israël, pour que celui-ci ne succombe. L'Écriture ajoute enfin : «...Car le jour du Seigneur est grand et très redoutable ; et qui pourra en soutenir l'éclat ? » L'accusateur qui est toujours présent devant le Saint, béni soit-il, est aussi fort que le fer, aussi fort que le rocher ; il est plus fort que tous les hommes, et tous sont sous sa domination. Heureux le sort des justes que le Saint, béni soit-il, aide pour qu'ils soient jugés dignes du monde futur et de la joie des justes parmi lesquels le Saint, béni soit-il, se délectera à la fin des temps, ainsi qu'il est écrit[e] : « Et tous ceux qui mettent en toi leur espérance, se réjouiront ; ils seront éternellement remplis de joie ; et tu habiteras dans eux ; et tous ceux qui aiment ton nom se glorifieront en toi. » « Béni soit le Seigneur éternellement. Amen, amen[1][f]. »

SOMMAIRE DU MANUSCRIT DE PIC

POUR LA NEUVIÈME SECTION

In nona : Habitavit Jacob.

De peccato venditionis Joseph : de Messia, et sacra ejus carne ; de causa, quare impii prosperantur : de his, qui non generant, et de maculatione mutonis : de 7. terris : de animabus novis et de עבור *igbour* i. e. metempsychosi : de statu cadaverum in sepulchris : de Purgatoriis : de Levitis : de Primogenitis.

1. V. la note à la fin de la première section.

a) Deutér., IV, 12. — *b*) Exode, IV, 10. — *c*) Deutér., XXXIII, 1. — *d*) Job, XXV, 3. — *e*) Ps., 5, 12. — *f*) Ps., LXXXIX, 53.

X

SECTION MIQETZ

(FOL. 193ᵃ à 205ᵃ)

SECTION MIQETZ

מקץ

ZOHAR, I. — 193[a]

Il est écrit[a]*:* « A la fin (miqetz) de deux ans, Pharaon eut un songe. » Rabbi Ḥiyâ ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante :* Il est écrit[b] : « Il a fixé une fin aux ténèbres,et il considère lui-même la fin de toutes choses, la pierre ensevelie dans l'obscurité et dans l'ombre. » Ce verset a déjà été expliqué de cette façon : *Les mots :* « Il a fixé une fin aux ténèbres » désignent la « fin du côté gauche » qui parcourt le monde, qui s'élève ensuite et se présente au-devant du Saint, béni soit-il, et qui requiert contre le monde, ainsi que cela a été déjà dit[c]. Les paroles : « ...Et il considère lui-même la fin de toutes choses » signifient que *le démon, appelé « fin »*, n'a en vue que la destruction du monde. Enfin, les paroles : « ...La pierre ensevelie dans l'obscurité et dans l'ombre » désignent les entraves *que le démon met au-devant des hommes pour les empêcher d'accomplir les bonnes œuvres*, ainsi qu'il est écrit[d] : « ...Terre de misère et de ténèbres, où habite l'ombre de la mort, où tout est sans ordre et dans une éternelle horreur. » Remarquez qu'il y a une « terre de vie » : c'est la terre d'en haut symbolisée par la terre d'Israël, et une « terre de misères et de ténèbres » où habite l'ombre de la mort : c'est la terre *du démon appelé* « fin », qui vient du côté gauche et est formée de la

---

a) Gen., XLI, 1. — *b*) Job, XXVIII, 3. — *c*) V. fol. 54[a], 63[a], 152[b], et 212[b]. — *d*) Job, X, 22.

gangue de l'or, ainsi que cela a été déjà dit. Il convient à l'homme de contempler les œuvres du Saint, béni soit-il, et de se consacrer à la Loi jour et nuit, afin qu'il s'instruise et qu'il s'attache au culte; car la doctrine exhorte l'homme et lui crie[a]: « Que celui qui est insensé se dirige là; c'est à l'homme sans cœur qu'elle parle ainsi. » Mais l'homme qui s'applique à l'étude de la Loi et s'attache à elle est jugé digne d'être uni à l'Arbre de vie, ainsi qu'il est écrit[b]: « Elle est un arbre de vie pour ceux qui l'embrassent; et heureux celui qui se tient fortement uni à elle. » Remarquez que l'homme qui s'attache à l'Arbre de vie, ici-bas, y sera également uni dans le monde d'en haut. Et comme l'arbre est composé de feuilles, de branches et du tronc, les âmes qui émanent de cet arbre sont également divisées en degrés; il y en a qui constituent les feuilles, d'autres qui forment les branches, et d'autres encore qui constituent le tronc; la Foi commune les unit toutes et en fait un seul arbre. De sorte que tous les fidèles en Israël se trouvent étroitement liés à l'Arbre de vie, et tous les hommes qui se consacrent à l'étude de la Loi [193b] sont unis entre eux grâce au tronc de l'arbre, ainsi que cela a été dit. *L'Écriture*[c] *dit :* « A la fin (miqetz) de deux ans... » Rabbi Siméon dit : La « fin », *c'est-à-dire le démon* qui émane du côté gauche, n'a point de souvenir; l'oubli est de son côté. Joseph disait au grand échanson[d]: « Seulement, souviens-toi de moi quand le bonheur te sera arrivé. » Joseph s'était trompé; car il croyait qu'à ce degré il y avait du souvenir, alors que, *chez le démon,* il n'y a que de l'oubli, ainsi qu'il est écrit[e]: « Mais le grand échanson ne se souvint plus de Joseph, et il l'oublia. » *L'Écriture ajoute :* « Pharaon eut un songe; il lui semblait qu'il était sur le bord du fleuve. » Ce songe concernait Joseph qui était l'image du fleuve céleste. Tel est le sens anagogique de la tradition[f] aux termes de laquelle quiconque voit en songe un fleuve, voit la paix, ainsi qu'il est écrit[g]: « Je vais faire couler sur elle la paix, comme un fleuve. »

L'Écriture dit : « A la fin de deux ans... » Rabbi Ḥiyâ ouvrit

---

a) Prov., IX, 16. — *b*) *Ibid.*, III, 18. — *c*) Gen., XLI, 1. — *d*) *Ibid.*, XL, 14. — *e*) *Ibid.*, XL, 23. — *f*) Cf. Talmud, tr. Berakhoth, fol. 56a. — *g*) Isaïe, LXVI, 12.

une de ses conférences de la manière suivante : Il est écrit[a] : « Le roi soutient la terre par la justice ; mais l'homme orgueilleux la détruit. » Remarquez que, lorsque le Saint, béni soit-il, créa le monde d'en haut, il fit tout de manière parfaite ; il fit sortir des rayons de la Lumière suprême afin que la terre ici-bas en fût éclairée. Il créa le ciel d'en haut et la terre d'en bas afin que la terre profitât des rayons d'en haut pour former un seul tout. Remarquez que le « Roi » désigne le Saint, béni soit-il ; « la justice » désigne Jacob qui est le soutien de la terre. C'est pourquoi le Vav procède du Hé d'en haut, alors qu'à son tour le Hé d'ici-bas sort du Vav [1]. D'après une autre interprétation, le « Roi » désigne le Saint, béni soit-il, et « la justice » désigne Joseph, que le Saint, béni soit-il, a élevé au rang de maître du pays par le mérite de Jacob. Rabbi Yossé dit : La phrase : « Le roi soutient la terre par la justice » désigne Jacob ; car, avant l'arrivée de Jacob, le fléau de la famine y sévissait, alors que la famine cessa aussitôt que Jacob fut arrivé en Égypte. D'après une autre interprétation, la phrase : « Le roi soutient la terre par la justice » désigne le roi David, ainsi qu'il est écrit[b] : « Et David faisait justice à tout son peuple. » C'est lui qui est le soutien de la terre, et c'est grâce à lui qu'elle subsiste. Et les paroles : «... Mais l'homme orgueilleux la détruit » désignent Roboam. Remarquez que le Saint, béni soit-il, diffère les châtiments décrétés contre le monde en faveur des justes. Tant que le roi David a vécu, la terre a subsisté par son mérite, ainsi qu'il est écrit[c] : « Et je protégerai la ville à cause de moi-même et en considération de David mon serviteur. » De même, durant la vie de Jacob et même durant la vie de Joseph, le monde n'a pas subi de châtiments. Remarquez que la phrase : « Le roi soutient la terre par la justice » désigne Joseph. La phrase : « ...Mais l'homme orgueilleux la détruit » désigne Pharaon. En endurcissant son cœur, Pharaon a causé la destruction du pays, alors que Joseph avait contribué précédemment à sauver le pays, grâce à son interprétation des songes.

1. Le « Hé d'en haut » est le Verbe, le « Hé d'ici-bas » le Verbe manifesté. Le Vav désigne l'Esprit.

a) Prov., XIX, 4. — *b)* II[e] Rois, VIII, 15. — *c)* IV[e] Rois, XX, 6.

L'Écriture dit : « A la fin de deux ans, Pharaon eut un songe. » Rabbi Éléazar ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante* : Il est écrit[a] : « Vive le Seigneur, et que mon Créateur soit béni : que le Dieu (Eloheï) qui me sauve soit glorifié. » Le mot « Eloheï » est écrit avec un Vav ; aussi ce verset mérite-t-il qu'on l'examine. *Le terme* : « Vive le Seigneur » désigne le Juste qui est la base du monde et qui est appelé : « Celui qui vit en toute éternité. » *Les paroles* : « Que mon Créateur soit béni » désignent également le Juste sur lequel le monde est basé, ainsi qu'il est écrit[b] : « Béni soit le Seigneur, mon Créateur, qui apprend à mes mains à combattre, et à mes doigts à faire la guerre. » *Les paroles* : « Que le Dieu qui me sauve soit glorifié » désignent le monde supérieur. Le mot « Eloheï » est écrit avec un Vav, parce qu'il désigne le ciel, ainsi qu'il est écrit[c] : « Les cieux appartiennent au Seigneur, alors qu'il a donné la terre aux hommes. » Remarquez que l'Écriture[d] dit : « Béni soit le Seigneur (Adonaï) tous les jours : le Dieu qui nous sauve en tant de manières, etc. » L'Écriture se sert ici du nom sacré composé des lettres Aleph, Daleth, Noun et Yod. Ce verset renferme un mystère de la Sagesse. Les mots : « Tous les jours » font allusion aux deux ans[1], ainsi qu'il est écrit : [194a] « A la fin de deux ans, etc. » Le songe de Pharaon, à qui il semblait se trouver sur le bord d'un fleuve, concernait Joseph le juste qui est l'image du fleuve céleste. *L'Écriture ajoute* : « Et du fleuve sortaient sept vaches fort belles et extrêmement grasses qui paissaient dans les marécages. » Comme le fleuve désigne Joseph, les sept vaches désignent les sept lumières qui sortent du fleuve céleste pour apporter la bénédiction ici-bas. Comme ces sept vaches désignent les sept degrés célestes, l'Écriture les appelle « des vaches fort belles et extrêmement grasses ». C'est à ces sept degrés que correspondent[e] « les sept filles parfaitement belles de la maison du roi ». C'est également à ces sept degrés que correspondent[f] les « sept officiers qui servent le roi ». Rabbi Isaac dit : Les « sept vaches belles » sont l'image des sept

1. En hébreu, le terme de « tous les jours » est exprimé par les mots « jour, jour » (יום, יום).

a) Ps., XVIII, 47. — *b*) *Ibid.*, CXLIV, 1. — *c*) *Ibid.*, CXV, 16. — *d*) *Ibid.*, LXVIII, 20. — *e*) Esther, II, 9. — *f*) *Ibid.*. I, 10.

degrés sacrés et les « sept vaches maigres » sont l'image des sept degrés d'en bas. Les premières « sept vaches » désignent les sept degrés de la sainteté, et les secondes « sept vaches » désignent les sept degrés de l'impureté. Rabbi Yehouda dit : Les « sept épis pleins de grains » désignent également les sept degrés de la sainteté qui émanent du côté droit ; et la preuve en est que l'Écriture se sert du mot « tob » (bon), alors que les « sept épis desséchés » désignent les sept degrés de l'impureté. Dieu montra ainsi à Pharaon les divers degrés de la hiérarchie du règne céleste, ainsi que les degrés *du règne de Satan*. Rabbi Yessa demanda : Comment Dieu a-t-il montré à un coupable tel que Pharaon tant de secrets ! Rabbi Yehouda lui répondit : Pharaon n'a vu que des degrés superposés les uns sur les autres ; il n'a pas compris les degrés célestes ; il n'a compris que les degrés du règne de Satan. Ceci corrobore la tradition suivant laquelle les songes ne sont que la forme grossière de ce que l'âme voit pendant qu'elle est séparée du corps. L'âme voit les choses réellement telles qu'elles sont, alors que le corps ne les voit que sous une forme qui correspond à son degré ; chacun voit les choses selon le degré sur lequel il est placé.

Il est écrit : « A la fin de deux ans, Pharaon eut un songe. » Rabbi Hizqiya ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante :* Il est écrit[a] : « Toutes choses ont leur temps sous le ciel, et toutes choses ont un terme. » Remarquez que le Saint, béni soit-il, a fixé un terme à tout ce qu'il a fait ici-bas ; il a fixé un terme à la lumière du jour, et un terme à l'obscurité de la nuit ; il a fixé un terme à la domination des autres peuples et il a fixé un terme à l'exil d'Israël asservi par les autres peuples. D'après une autre interprétation, les paroles : « ...Toutes choses ont un terme (eth) » signifient qu'il y a un terme pour les prières ; car il y a des heures qui sont plus propices à la prière que les autres, ainsi qu'il est écrit[b] : « Il est temps de travailler pour le Seigneur, etc. » ; et ailleurs, il est écrit[c] : « ...Et qu'il ne pénètre dans le sanctuaire à chaque instant (eth). » C'est le chef céleste

---

a) Ecclés., III, 1. — *b*) Ps., CXIX, 126. — *c*) Lévit., XVI, 2.

appelé « eth » (temps) qui est chargé ici-bas de toutes les choses qui ont un temps fixé. *L'Écriture dit :* « A la fin de deux ans (miqetz), Pharaon eut un songe. » Par le mot « miqetz », l'Écriture nous indique que le songe de Pharaon venait du côté du *démon* « Fin » (qetz). *Il est écrit*[a] *:* « Et le matin il fut saisi de frayeur; il envoya chercher tous les devins et tous les sages d'Égypte; et il leur raconta son songe, sans qu'il s'en trouvât un seul qui pût l'interpréter. » Que signifie le mot : « Il fut saisi de frayeur (va-thipaem) » ? Rabbi Yossé dit : L'Écriture se sert du même mot pour Pharaon et pour Nabuchodonosor[b]; Pharaon n'a eu que le songe; mais il n'a pas vu l'interprétation, alors que Nabuchodonosor a vu le songe et l'interprétation ; mais il a tout oublié. Quant au mot « va-thipaem », il a la même signification que le mot « le-paâmo » dans le verset[c] suivant : « Et l'Esprit du Seigneur commença à le fréquenter de temps à autre (le-paâmo). » L'Écriture veut donc dire que l'esprit de Pharaon venait à lui et le quittait, et revenait de nouveau, tant il était inquiet; tel est également le sens du verset[d] suivant : « Balaam, voyant que le Seigneur voulait qu'il bénît Israël, n'alla plus comme auparavant (ke-paâm be-paâm) vers les serpents. » L'Écriture nous indique que Balaam avait coutume de pratiquer tantôt un genre de magie [194[b]] et tantôt un autre genre, tant que son esprit n'était pas satisfait. *L'Écriture ajoute :* « Et il envoya chercher tous les devins et les sages de l'Égypte. » Les « devins » désignent les magiciens ; et les « sages » désignent les astrologues ; tous se sont efforcés de trouver le sens du songe de Pharaon; mais ils n'ont pas pu y parvenir. Rabbi Isaac dit : Bien qu'il ait été dit précédemment que l'on ne montre à l'homme dans le songe que des choses qui correspondent à son degré, il n'en est pas de même des rois auxquels on fait voir des choses même au-dessus de leur entendement; les rois étant au-dessus des autres hommes, le ciel fait aussi une exception en leur faveur, ainsi qu'il est écrit[e] : « Dieu a montré à Pharaon ce qu'il fera dans la suite. » Mais le Saint, béni soit-il, ne montre pas aux autres hommes ce qu'ils feront dans la suite, excepté aux prophètes,

---

a) Gen., XLI, 8. — *b*) Daniel, II, 1. — *c*) Juges, XIII, 25. — *d*) Nombres, XXIV, 1. — *e*) Gen., XLI, 25.

aux zélés ou aux sages, ainsi que cela a été déjà dit[a]. Remarquez que l'Écriture[b] dit : « Il me rétablit dans ma charge, et il pendit le grand panetier. » Le grand échanson s'exprimait devant Pharaon de telle façon qu'il pût faire supposer que c'était Joseph lui-même qui l'avait rétabli dans sa charge, et qui avait pendu l'autre, parce que la réalisation du songe dépend de la façon dont il est interprété ; c'était donc réellement Joseph, par sa façon d'interpréter les songes, qui rétablit l'un et pendit l'autre[c].

Il est écrit[d] *:* « Et Pharaon fit chercher Joseph et le fit tirer de la fosse, etc. » Rabbi Abba ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante :* Il est écrit[e] : « Le Seigneur met son plaisir en ceux qui le craignent, en ceux qui espèrent en sa miséricorde. » Le Seigneur se délecte, en effet, avec les justes qui font la paix en haut et la paix en bas, et qui font l'union entre la Fiancée céleste et le Fiancé céleste. Les mots : « ...Ceux qui espèrent en sa miséricorde » désignent les hommes qui, se consacrant à l'étude de la Loi durant la nuit, s'associent à la Schekhina ; car un rayon de grâce[f] couvre, pendant le jour, ceux qui se consacrent à l'étude de la Loi durant la nuit, ainsi qu'il est écrit[g] : « Le Seigneur a envoyé sa miséricorde durant le jour, et je lui chante un cantique pendant la nuit. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Le Seigneur met son plaisir en ceux qui le craignent. » Le Saint, béni soit-il, cherche en quelque sorte à se concilier ceux qui le craignent. De même, Joseph était triste pendant le temps qu'il était enchaîné dans la fosse ; aussi Dieu se le concilia-t-il par la joie qu'il lui procura lorsqu'il en est sorti. Rabbi Siméon dit : Joseph était appelé « juste » avant la tentation ; il n'a mérité ce nom qu'après avoir résisté à la tentation, en conservant dans toute sa pureté la marque sacrée de l'Alliance. C'est pour cette raison que Joseph est appelé « source d'eau vivante ». Une fosse marquait le commencement de ses malheurs, et c'était également une fosse qui en marquait la fin[1]. L'Écriture dit : « Et Pharaon envoya, et il appela

1. Ses frères l'avaient jeté dans une fosse ; et c'est là que commençaient ses peines ; et c'est également une fosse qui marquait le terme de ses peines ; car c'était dans le cachot qu'il interpréta les songes de ses co-détenus, ce qui le fit connaître à Pharaon.

a) V. fol. 238[a]. — *b*) Gen., XLI, 13. — *c*) Cf. T., tr. Berakhoth, fol. 55[b]. — *d*) Gen., XLI, 14. — *e*) Ps., CXLVII, 11. — *f*) Cf. T., tr. Haguiga, fol. 12[b]. — *g*) Ps., XLII, 9.

Joseph » ; mais elle ne dit pas : « Et Pharaon envoya chercher Joseph », de façon à nous indiquer que c'était le Saint, béni soit-il, qui appela Joseph, ainsi qu'il est écrit[a] : « Avant que l'ordre arrivât, la parole du Seigneur l'avait embrasé. » Ainsi, l'Écriture dit que le Seigneur l'avait déjà appelé avant que l'ordre de délivrance émanant de Pharaon fût donné. Ici l'Écriture[b] dit : « Et il appela Joseph. » Et ailleurs, il est écrit : « Et il appela Moïse. » *De même que, dans ce dernier verset, c'était le Seigneur, lui-même, qui appela, de même, pour Joseph, c'était Dieu qui appela*[c]. *L'Écriture ajoute :* « Il se rasa, changea d'habits, et se présenta devant Pharaon. » Il agit de la sorte, par respect pour le roi, ainsi que cela a été dit.

Rabbi Éléazar ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante* : L'Écriture[d] dit : « ... Et Israël entra en Égypte; et Jacob demeura dans le pays de Cham. » Remarquez que le Saint, béni soit-il, arrange lui-même les péripéties dont est marquée la vie humaine. Une tradition nous apprend que, n'était l'amour que le Saint, béni soit-il, portait aux patriarches, Jacob aurait dû être conduit en Égypte, lié avec des chaînes de fer[e]. Mais comme le Saint, béni soit-il, l'aimait, il y envoya d'abord Joseph, qui y devint maître de toute la terre ; de sorte que Jacob fit son entrée en Égypte comme un roi, entouré de gloire et des tribus. Du moment que l'Écriture dit : « Et Israël entra en Égypte », pourquoi a-t-elle besoin de répéter : « Et Jacob demeura dans le pays de Cham » ? Ne sait-on pas que l'Égypte est le pays de Cham ? Mais les mots : « Et Israël entra en Égypte » désignent le Saint, béni soit-il ; car c'est à cause de Jacob et de ses fils que la Schekhina vint en Égypte ; et comme c'est le Saint, béni soit-il, qui fait les arrangements de toutes choses, [195a] il envoya d'abord Joseph qui, ayant gardé dans toute sa pureté la marque de l'Alliance, fut jugé digne de devenir le maître de tout le pays. Rabbi Siméon dit : Il est écrit[f] : « Jéhovah délie ceux qui sont enchaînés. » Et ici l'Écriture[g] dit : « Le roi envoya et le délia. » Donc, le « Roi » désigne le Saint, béni soit-il. Le « Roi » céleste envoya l'Ange libérateur, qui est le Maître

a) Ps., cv, 19. — *b*) Lévit., i, 1. — *c*) V. fol. 102b. — *d*) Ps., cv, 23. — *e*) Cf. T., tr. Sabbath, fol. 89. — *f*) Ps., cxlvi, 7. — *g*) *Ibid.*, cv, 20.

des peuples. Le mot « vaïeritzouhou » (et il le fit tirer) est écrit sans Vav ; car c'était le Saint, béni soit-il, qui le fit sortir du cachot ; c'est le Seigneur lui-même qui ouvre les cachots, ainsi qu'il est écrit[a] : « Il ferme la porte du cachot derrière un homme et nul ne pourra l'ouvrir. » Et ailleurs[b] : « ...Car s'il donne la paix, quel est celui qui le condamnera ? S'il cache son visage, qui pourra le contempler, etc. ? » *Ainsi, c'est Dieu qui cache, et par conséquent c'est lui qui délivre. Il est écrit* ailleurs[c] encore : « Il fait tout ce qu'il lui plaît, soit dans les armées célestes, soit parmi les habitants de la terre ; et nul ne peut résister à sa main, ni lui dire : Pourquoi as-tu fait ainsi ? » Le mot « vaïeritzouhou » a la même signification que le mot « vaïrtzehou », dans le verset[d] suivant : « Il priera Dieu de lui pardonner, et Dieu lui sera favorable (vaïrtzehou). » Dieu se montra d'abord favorable à Joseph ; et ce n'est qu'à la suite que celui-ci put arriver devant Pharaon. D'après une autre interprétation, le mot « vaïeritzouhou » signifie que le Saint, béni soit-il, répandit un rayon de grâce sur Joseph, pour que celui-ci trouvât grâce devant Pharaon. Joseph répondit à Pharaon[e] : « Élohim répondra en paix à Pharaon. » Il se servit du mot « paix » pour commencer son discours par ce mot, *qui est aussi un des noms de Dieu.* Rabbi Abba dit : Remarquez que Pharaon l'impie avait répondu à Moïse[f] : « Je ne connais point Jéhovah. » Mais il était le plus sage de tous les magiciens ; et il est évident qu'il a connu le nom d'« Élohim », attendu qu'il dit à Joseph[g] : « Où trouverait-on un homme comme celui-ci, qui fut aussi rempli qu'il l'est de l'esprit d'Élohim ? » Moïse ne lui avait parlé qu'au nom de « Jéhovah », mais non pas au nom d'« Élohim », qui est plus grave, attendu qu'il règne sur la terre ; Pharaon ne craignait point le nom de « Jéhovah » ; c'est pourquoi l'Écriture[h] dit : « Et Jéhovah endurcit le cœur de Pharaon. » C'était le nom « Jéhovah » qui le fit résister ; si Moïse lui eût parlé au nom d'« Élohim », il aurait tremblé ; mais c'était précisément pour qu'il résistât que Moïse lui parla au nom de « Jéhovah », ainsi que cela a été dit.

---

a) Job, XII, 14. — *b*) *Ibid.*, XXXIV, 29. — *c*) Daniel, IV, 32. — *d*) Job, XXIII, 36. — *e*) Gen., XLVI, 16. — *f*) Exode, V, 2. — *g*) Gen., XLI, 38. — *h*) Exode, IX, 12.

Rabbi Abba commença en outre *à parler de la manière suivante :* Il est écrit[a] : « Qui est semblable à Jéhovah, notre Dieu, qui habite les lieux les plus élevés, et qui regarde ce qu'il y a de plus abaissé dans le ciel et sur la terre ? » Dieu habite les lieux les plus élevés, quand il n'y a point de justes sur la terre ; c'est alors qu'il demeure caché et ne se manifeste point. Mais il regarde ce qu'il y a de plus abaissé sur la terre, lorsqu'il y a des justes ; car ce sont les justes qui constituent le fondement du monde, ainsi qu'il est écrit[b]: « Et le Juste est le fondement du monde. » C'est pourquoi le Saint, béni soit-il, n'a révélé son Saint Nom qu'à Israël seul, qui constitue son héritage, alors que le reste du monde est confié à la direction des chefs célestes, ainsi que cela a été déduit des paroles de l'Écriture[c]: « Quand le Très Haut a divisé les peuples, etc. » ; et plus loin : « Et il a choisi son peuple pour être particulièrement à lui ; il a pris Jacob pour son héritage. »

Rabbi Ḥiyâ et Rabbi Yossé ont fait une fois un voyage ensemble. Rabbi Ḥiyâ dit à Rabbi Yossé : Je m'étonne que toutes les paroles de Salomon soient énigmatiques et inintelligibles ; ainsi le livre de l'Ecclésiaste ne renferme que des paroles obscures. Rabbi Ḥiyâ commença *à parler de la manière suivante :* Il est écrit[d]: « Toutes les choses du monde sont difficiles ; l'homme ne peut les expliquer par des paroles ; l'œil ne se rassasie point de voir, et l'oreille ne se lasse point d'écouter. » Il est certain que l'Écriture veut dire que les choses du monde sont tellement au-dessus de l'entendement humain, que la bouche est impuissante à les exprimer, l'œil à les voir et l'oreille à les entendre. Mais, dans ce cas, pourquoi l'Écriture a-t-elle besoin d'énumérer les trois organes : la bouche, l'œil et l'oreille ? Parmi ces trois conceptions, deux ne sont point au pouvoir de l'homme ; l'œil voit et l'oreille entend en dépit de la volonté de l'homme, alors que la parole dépend uniquement de l'homme. L'Écriture nous apprend donc que les choses du monde sont tellement difficiles que non seulement l'œil ne peut les voir, ni l'oreille les entendre, mais que la parole même, qui est au pouvoir de l'homme, ne peut les expliquer. En vérité, ajouta Rabbi

a) Ps., CXIII, 5. — *b)* Prov., X, 25. — *c)* Deutér., XXXII, 8. — *d)* Eccl., I, 8.

Ḥiyâ, la parole de l'homme ne peut pas tout exprimer, les yeux ne peuvent tout voir, ni les oreilles tout entendre; et pourtant[a] «rien n'est nouveau sous le soleil». Remarquez que même les esprits purs, *dépourvus de corps,* que le Saint, béni soit-il, a créés *pour qu'ils résident* sous le soleil, ne peuvent exprimer toutes les choses du monde; leur œil ne peut [195[b]] tout voir, ni leur oreille tout entendre. C'est pourquoi Salomon, qui connaissait le mystère de toutes choses, a parlé ainsi, *c'est-à-dire s'est exprimé en paroles énigmatiques.* Remarquez en outre que toutes les choses du monde sont subordonnées à des esprits *célestes chargés de la direction du monde;* mais les hommes ne connaissant point ces esprits ne voient pas la force réelle sur laquelle le monde est basé. Même le roi Salomon, qui était plus sage que tous les hommes de ce monde, ne pouvait pénétrer les causes réelles des phénomènes de ce monde. Rabbi Ḥiyâ commença en outre *à parler ainsi :* Il est écrit[b] : «Il a tout bien fait en son temps (be-itho); et il a aussi placé le monde dans leur cœur, sans que l'homme puisse saisir les ouvrages que Dieu a faits depuis le commencement jusqu'à la fin.» Heureux ceux qui s'appliquent à l'étude de la Loi et qui sont à même de pénétrer le mystère de la Sagesse éternelle. *Les paroles :* «Il a tout bien fait en son temps» signifient que chacun des ouvrages que le Saint, béni soit-il, a faits dans ce monde dépend d'un degré supérieur; et, ce degré, c'est un chef céleste préposé à chacun des ouvrages de Dieu en ce monde, pour le bien ainsi que pour le mal. Il y a des degrés à droite et des degrés à gauche. Lorsque l'homme marche du côté droit, c'est le chef céleste, qui est de ce côté, qui dirige tous ses actes et lui vient en aide; de nombreux subordonnés de ce chef s'associent à lui pour aider l'homme. Mais si l'homme marche du côté gauche, c'est le chef céleste du côté gauche qui dirige ses actes, et, requérant constamment contre lui, il finit par le perdre. Tel est le sens des mots : «Il a tout bien fait en son temps.»

Le mot «temps» (eth) désigne les chefs célestes qui président à tous les événements de ce monde; Dieu a donc tout bien fait, en subordonnant chaque événement à un chef céleste. *L'Écriture*

---

a) Ecclés., II, 9. — *b) Ibid.*, III, 11.

ajoute : « ...Et il a aussi placé le monde dans leur cœur »; car tous les événements, ainsi que tous les actes de l'homme, ne dépendent que du cœur; c'est selon l'intention de l'homme que tout tourne soit en sa faveur, soit en sa défaveur. Heureux le sort des justes toujours animés du désir d'attirer le bien céleste pour eux-mêmes, ainsi que pour tout le monde; car ils savent attirer ici-bas le degré céleste appelé « col », qui prête sa lumière au chef céleste appelé « eth » (temps); c'est grâce à la charité qu'ils pratiquent ici-bas, qu'ils s'attachent au « temps de la paix », *c'est-à-dire au chef céleste du côté droit appelé « temps de la paix »*. Mais, malheur aux coupables qui ne connaissent le *chef céleste préposé à chacun de leurs actes et appelé* « temps », et qui ne s'efforcent point d'accomplir tous leurs actes en vue du bien du monde. Mais, pourquoi l'homme est-il puni pour ses mauvaises actions? *C'est-à-dire, puisque tous les actes de l'homme sont dirigés par des chefs célestes, pourquoi est-il puni pour des actes qu'il est forcé à accomplir?* C'est que toute récompense et toute punition ne viennent que de l'intention de l'homme. C'est pourquoi l'Écriture ajoute : « ...Sans que l'homme puisse saisir les ouvrages que Dieu a faits depuis le commencement jusqu'à la fin. » L'œuvre de l'homme n'est ni bonne par elle-même, ni mauvaise par elle-même; elle est bonne, si elle est inspirée par une bonne intention; et elle est mauvaise, si elle a une mauvaise intention pour mobile. C'est également pourquoi l'Écriture[a] ajoute : « Je sais qu'il n'y a rien de bon en eux; il ne reste à l'homme que de se réjouir et de faire le bien pendant sa vie. » *L'Écriture veut dire qu'*il n'y a rien de bien dans les œuvres de l'homme; car elles ne sont jamais accomplies de manière convenable; aussi, tout ce qu'il reste à l'homme à faire c'est de se réjouir constamment et de rendre grâces au ciel de tout ce qui peut lui arriver, et de faire le bien pendant sa vie. Si un événement tourne en défaveur de l'homme, il doit en rendre grâces au Saint, béni soit-il, et reconnaître que ce n'est point le ciel, mais lui-même qui en est la cause, parce que, en raison de sa conduite, l'événement en question a été dirigé par le chef du côté gauche. Ainsi, l'homme se meut sans savoir ce qui détermine ses actes; il

a) Ecclés., III, 12.

ressemble à un oiseau renfermé dans une cage. D'où le savons-nous? Nous le savons par ce que l'Écriture[a] dit : «...Car l'homme ignore son temps (itho). » Il est comme les poissons pris à l'hameçon et les oiseaux au filet; l'homme se trouve également pris par le « mauvais temps », lorsqu'il fond sur lui subitement. Par le mot « temps », l'Écriture désigne le chef céleste qui dirige les actes de l'homme ; c'est le même « temps » auquel font allusion les paroles suivantes : « Il a tout bien fait en son temps. » Voilà pourquoi l'homme ressemble à un oiseau pris au filet. Aussi, heureux le sort de ceux qui s'appliquent à l'étude de la Loi et qui connaissent les voies et les sentiers de la Loi du Roi suprême, connaissance qui les mène sur la voie de la vérité.

Remarquez, en outre, qu'il ne convient pas à l'homme de proférer une parole exprimant le malheur ; car on ne sait quel chef céleste s'empare de ce mot ; c'est parfois celui du côté gauche qui s'en empare et s'en sert pour nuire à l'homme. Aussi les justes ne commencent-ils leurs discours que par le mot « paix ». Remarquez qu'en se présentant devant Pharaon, Joseph prononça avant tout ces paroles[b] : « Ce sera le Seigneur qui répondra à Pharaon en paix. » Rabbi Yehouda dit : Nous avons appris que le Saint, béni soit-il, ménage la paix des rois, ainsi qu'il est écrit[c] : « Et il leur donna ordre pour Israël et pour Pharaon, le roi d'Égypte », [196a] ainsi que cela a été expliqué ailleurs[d]. Rabbi Ḥiyâ dit : Pharaon voulait mettre Joseph à l'épreuve ; et c'est pourquoi il a changé l'ordre de son songe. Mais Joseph, qui comprenait le sens de chaque mot, dit à Pharaon : Le songe que tu as eu était tel et tel. C'est pourquoi Pharaon dit à Joseph[e] : « Puisque Dieu t'a fait voir tout ce que tu as dit, où pourrais-je trouver un homme aussi sage que toi ? » Il dit à Joseph : On dirait que tu as fait le songe en même temps que moi, puisque tu n'en sais pas seulement l'interprétation, mais aussi l'ordre. Rabbi Isaac demanda : Joseph aurait-il donc fait la même chose que Daniel, qui fit connaître à Nabuchodonosor et le songe que celui-ci a eu et son interprétation ? Rabbi Ḥiyâ lui répondit : Le cas de Joseph n'était pas tout

a) Ecclés., IX, 12. — b) Gen., XLI, 16. — c) Exode, VI, 13. — d) V. Z., II, fol. 26b. — e) Gen., XLI, 39.

à fait le même que celui de Daniel; Joseph a inféré des paroles de Pharaon l'ordre véritable du songe, alors que Daniel n'a rien inféré des paroles de Nabuchodonosor; c'est dans une vision qu'il a vu et le songe et l'interprétation, ainsi qu'il est écrit[a] : « Alors ce mystère fut découvert à Daniel dans une vision. » « La vision pendant la nuit » désigne l'ange Gabriel[b], qui reflète la lumière *de la prophétie véritable.* Remarquez que l'Écriture[c] dit : « Et la gloire du Dieu d'Israël arriva du côté de l'Orient; et le bruit qu'elle faisait était semblable au bruit des grandes eaux, et la terre était éclairée par la présence de sa majesté. » Et l'Écriture ajoute : « Et la vision que j'eus était semblable à celle que j'avais eue lorsqu'il vint pour perdre la ville; la vision était semblable à celle que j'avais vue près du fleuve C'bar ; et je tombai sur mon visage. » Le mot vision est répété six fois dans ce verset, pour correspondre aux six degrés de la vision dont chacun n'est que le reflet de l'autre ; le second reflète le premier, le troisième reflète le deuxième, et ainsi de suite ; tous ces degrés sont appelés « vision de nuit ». Pour interpréter un songe, il faut connaître le degré supérieur dont le songe n'est que le reflet. C'est ainsi que Daniel sut interpréter le songe de Nabuchodonosor, alors que Joseph inféra des paroles mêmes de Pharaon l'ordre de son songe et que, gardant le degré supérieur, il l'interpréta. C'est pourquoi Pharaon mit Joseph à la tête de tout le pays d'Égypte. Le Saint, béni soit-il, accorda à Joseph tout ce qu'il avait mérité. Comme sa bouche ne s'était jamais prêtée à un baiser coupable, l'Écriture[d] dit : « C'est par ta bouche que sera commandé tout mon peuple. » Comme sa main ne s'était jamais prêtée à un acte coupable, l'Écriture[e] dit : « Il ôta son anneau de sa main et le mit dans la main de Joseph. » Comme le cou de Joseph n'avait jamais été embrassé de manière coupable, l'Écriture[f] dit : « Et il mit à son cou un collier d'or. » Comme son corps ne s'était jamais approché d'une femme dans un but coupable, l'Écriture[g] dit : « Et il le fit revêtir d'une robe de fin lin. » Comme ses pieds ne s'étaient jamais prêtés à un acte coupable, l'Écriture dit : « Il le fit monter sur l'un de ses chars, qui était le second après le sien. »

a) Daniel, II, 19. — *b*) V. fol. 149[a], 149[b], et 183[a]. — *c*) Ézéchiel, XLIII, 2. — *d*) Gen., XLI, 40. — *e*) *Ibid.*, XLI, 42. — *f*) *Ibid.* — *g*) *Ibid.*

Comme il n'avait jamais eu de mauvaises pensées, l'Écriture [a] l'appelle « sage ». Comme son cœur était pur, l'Écriture dit : « Et il fit crier par un héraut : c'est le jeune père du pays. » Ainsi, Joseph n'a eu que ce qu'il avait mérité.

Il est écrit [b] : « Et Joseph quitta Pharaon et parcourut tout le pays d'Égypte. » Rabbi Ḥizqiya demanda : Pourquoi Joseph parcourut-il tout le pays d'Égypte? — Pour que le héraut le proclamât maître d'Égypte, et aussi pour amasser tous les grains dans les provinces. Rabbi Éléazar dit : Joseph a ramassé tous les grains de toutes les provinces pour qu'ils ne s'altèrent. Rabbi Siméon dit : Tous les événements que le Saint, béni soit-il, fait arriver dans le monde sont enchaînés entre eux : l'un prépare l'autre. Remarquez que, lorsque le Saint, béni soit-il, créa le monde, il produisit d'abord tout ce dont l'homme a besoin, et ce n'est qu'ensuite qu'il créa l'homme. De même le Saint, béni soit-il, avait dit à Abraham [c] : « Sache que ta postérité demeurera dans une terre étrangère, etc. ; et ils sortiront ensuite *de ce pays-là* avec de grandes richesses. » Or, à l'arrivée de Joseph en Égypte, ce pays ne possédait pas de grandes richesses. Aussi Dieu fit-il sévir la famine, pour que tout le monde apportât l'argent et l'or en Égypte ; et ce n'est qu'après que les grandes richesses affluèrent en Égypte qu'il fit venir Jacob. Les voies du Saint, béni soit-il, sont ainsi faites ; elles préparent le remède avant le mal : d'abord il apporta de grandes richesses en Égypte ; et, ensuite, [196b] il envoya Israël en exil. Remarquez que c'était par le mérite de Joseph, qui était un juste, que l'Égypte abondait en argent et en or qu'Israël enleva ensuite, ainsi qu'il est écrit [d] : « Et il fit sortir les Israélites avec beaucoup d'argent et d'or ; et il n'était point d'infirmes parmi leurs tribus. » C'est par le mérite de Joseph, qui est le juste, qu'Israël obtient ces biens pour devenir digne de participer au monde futur.

Rabbi Siméon commença en outre *à parler de la manière suivante* : Il est écrit [e] : « Jouis de la vie avec la femme que tu aimes, etc. » Remarquez que ce verset renferme un mystère suprême.

---

a) Gen., LXI, 39. — *b*) *Ibid.*, XLI, 46. — *c*) *Ibid.*, XV, 13. — *d*) Ps., CV, 37. — *e*) Ecclés., IX, 9.

Les mots : « Jouis de la vie » désignent la vie du monde futur; heureux l'homme qui en est jugé digne! *Les mots* : « ...Avec la femme que tu aimes » désignent la « Communauté d'Israël »; car c'est pour elle que l'Écriture emploie le mot « aimer », ainsi qu'il est écrit[a] : « Je t'ai aimée d'un amour éternel. » Et quand Dieu aime-t-il la « Communauté d'Israël » d'un amour éternel ? — Quand elle est attachée au côté droit, ainsi qu'il est écrit[b] : « C'est pourquoi je t'ai attirée à moi par la compassion(hased). » Les mots : « ...Pendant tous les jours de ta vie passagère » désignent le monde d'ici-bas. Ce n'est que dans le monde futur qu'il y a de la vie, alors que le monde d'ici-bas en est privé; car il est au-dessous du soleil, où la lumière céleste ne parvint plus au monde, dès le jour de la destruction du sanctuaire, ainsi qu'il est écrit[c] : « Le soleil à son lever se couvrira de ténèbres, et la lune n'éclairera plus. » Que signifient les mots : « Le soleil se couvrira de ténèbres » ? C'est qu'il dégagera des lumières; mais celles-ci n'éclaireront pas, ainsi qu'il est écrit[d] : « Le juste périt, et personne n'y fait réflexion en lui-même. » L'Écriture[e] ajoute : « ... Car c'est là ton partage dans la vie. » Ces paroles signifient que l'homme doit toujours s'efforcer de faire l'union entre le soleil et la lune. L'Écriture[f] ajoute ensuite : « Fais tout ce que ta main pourra faire avec l'aide de ta force ; car il n'y a ni œuvre, ni raison, ni sagesse, ni science dans le tombeau où tu vas. » Ce verset demande à être examiné. Comment ? Est-il permis à l'homme de faire tout ce qu'il peut ? Mais *les mots :* « ... A l'aide de ta force » désignent l'âme qui constitue la véritable force de l'homme et à l'aide de laquelle il est jugé digne et de ce monde et du monde futur. D'après une autre interprétation, *les mots :* « ... A l'aide de ta force » désignent la *« Communauté d'Israël », appelée précédemment* « femme » ; c'est à l'aide de cette force que l'homme est jugé digne et de ce monde et du monde futur. Pour jouir dans le monde futur, il faut que l'homme prépare sa part dans ce monde ; car, aussitôt que l'homme quitte ce monde, il devient impuissant à faire des bonnes œuvres. Que l'on ne dise point : Je ferai des

---

a) Jérémie, XXXI, 3. — *b*) *Ibid.* — *c*) Isaïe, XIII, 10. — *d*) *Ibid.*, LVII, 1. — *e*) Ecclés., l. c. — *f*) *Ibid.*

bonnes œuvres dans l'autre monde ; car, là, il n'y a plus de bonnes œuvres. C'est pourquoi l'Écriture ajoute : « ...Car il n'y a plus ni œuvre, ni raison, ni sagesse, etc. » L'homme qui n'a pas mérité durant son séjour en ce bas monde ne peut plus mériter dans le monde futur; et un proverbe dit : L'homme qui n'apporte pas son repas d'ici-bas, ne mangera pas dans le monde futur. Il y a certaines bonnes œuvres dont l'homme profite et dans ce monde et dans le monde futur[a]. Remarquez que Joseph a été jugé digne de jouir et dans ce monde et dans le monde futur, parce qu'il a résisté à la tentation de la femme par la crainte[b] du Seigneur : « Comment pourrais-je commettre un si grand crime et pécher contre mon Dieu ? » C'est pour s'être abstenu de ce crime que Joseph a été jugé digne de devenir maître en ce bas-monde. Israël en profita également, ainsi qu'il est écrit[c] : « Joseph a amassé tout l'argent, etc. » Il convient, en effet, que le fleuve qui coule répande des richesses dans tous les pays qu'il traverse. Tel est également le mystère renfermé dans les mots[d] : « Et le Seigneur les mit dans le firmament du ciel, etc. » Il est certain que l'autorité de la royauté appartenait à Joseph. Remarquéz, en outre, que l'Écriture[e] dit : « Et il le fit monter sur un de ses chars, qui était le second après le sien. » Le Saint, béni soit-il, donne le pouvoir au Juste, parce que c'est lui qui nourrit tout le monde. Le Saint, béni soit-il, a un char en haut et un char ici-bas. C'est le Juste qui est assis sur ce dernier. Comme Joseph portait le nom de juste[1], il était digne de monter sur le second char du Saint, béni soit-il. Remarquez que l'Écriture[f] dit : « Il fit crier par un héraut : abrekh. » Que signifie le mot « abrekh » ? Ce mot signifie « celui qui unit[2] » ; car il a fait l'union entre le soleil et la lune ; c'est pourquoi tout le monde se prosternait devant lui et en reconnut la suprématie. [197[a]]. Ainsi tout est fait conformément au mystère suprême. Remarquez que le Saint, béni soit-il, a formé la royauté ici-bas sur le modèle de la royauté d'en haut ; l'une ressemble à l'autre, et

1. Il était l'image du « Juste ».

2. Le Z. prête au mot אברך le sens d' « unir », du mot, בריך, comme, par exemple, dans la phrase rabbinique המבריך את הגפן.

a) V. T., tr. Abodah Zarah, fol. 3[a]. — *b*) Gen., xxxix, 9. — *c*) *Ibid.*, xlvii, 14. — *d*) *Ibid.*, i, 17. — *e*) *Ibid.*, xli, 43. — *f*) *Ibid.*

tout ce qui se fait sur la terre a été déjà fait auparavant dans le ciel [a]. Remarquez, en outre, que la royauté sacrée d'ici-bas n'a atteint à la perfection qu'après l'arrivée des patriarches, parce que la royauté d'en haut est également fortifiée par les patriarches. Lorsque Joseph le juste descendit en Égypte, il y attira la Schekhina; car la Schekhina ne suit que le juste; aussi, dès que Joseph amassa en Égypte toutes les richesses du monde, la Schekhina y vint, et avec elle toutes les tribus. C'est pour avoir conservé dans toute sa pureté la marque de l'Alliance que Joseph a été jugé digne de la royauté d'en haut et de celle d'en bas; car quiconque conserve dans sa pureté cette marque sacrée, a autant de mérite que s'il avait exécuté tous les commandements de la sainte Loi; la pureté de la marque de l'Alliance équivaut à tous les commandements de la Loi.

Il est écrit [b]: « Et Jacob, ayant su qu'on vendait du blé en Égypte, dit à ses enfants : Pourquoi négligez-vous, etc. » Rabbi Ḥiyâ ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante :* Il est écrit [c] : « Prophétie menaçante : Parole du Seigneur concernant Israël. Voici ce que dit le Seigneur, qui a étendu le ciel, qui a fondé la terre, et qui a formé l'esprit dans l'intérieur de l'homme...» Ce verset exige un examen attentif. Partout où l'Écriture se sert du mot « masa » (prophétie menaçante), elle exprime des paroles de rigueur. Lorsque ces paroles de rigueur concernent les autres peuples, le mot « masa » est employé dans le bon sens, *c'est-à-dire que la prophétie est alors menaçante pour les ennemis d'Israël;* et quand elle concerne Israël, ce mot est employé dans le mauvais sens. « Masa » signifie « charge » ; car le Saint, béni soit-il, éprouve, — s'il est permis de s'exprimer ainsi, — de la peine à punir Israël et à accorder la paix aux peuples païens ; il éprouve de la peine et d'un côté et de l'autre, *c'est-à-dire et de ce qu'il doit punir Israël, et de ce qu'il doit accorder la paix aux peuples païens.* Du moment que l'Écriture dit déjà : « ... Qui a étendu le ciel, qui a fondé la terre », pourquoi a-t-elle besoin d'ajouter encore : « ...Et qui a formé l'esprit dans l'intérieur de

---

a) Cf. T., tr. Berakhoth, fol. 58[a]. — *b*) Gen., XLII, 1. — *c*) Zacharie, XII, 1.

l'homme » ? Ne sait-on pas que c'est le même qui a créé le ciel et la terre qui a formé l'esprit ? Mais l'Écriture fait allusion à ce degré céleste qui est la synthèse de tous les esprits et de toutes les âmes. Rabbi Siméon dit : Ce verset offre une difficulté. Si l'Écriture se fût contentée de dire : « ...Et qui a formé l'esprit », il n'y aurait rien à objecter ; mais pourquoi ajouter : « ...Dans l'intérieur de l'homme » ? Mais ce verset a un sens double ; car c'est du fleuve céleste qu'émanent toutes les âmes ; or, les eaux de ce fleuve aboutissent dans une région qui constitue un des degrés célestes ; et c'est ce degré qui forme tous les esprits et toutes les âmes de ce monde. Telle une femme qui conçoit de l'homme et forme l'enfant dans ses entrailles, jusqu'au moment où il sort tout formé du sein de sa mère, tel le degré céleste en question forme l'esprit dans son intérieur et, quand il est formé, l'envoie ici-bas pour animer un homme qui vient de naître. D'après une autre interprétation, les mots : « ... Dans son intérieur » signifient réellement : dans l'intérieur de l'homme ; car, lorsque l'homme est né, le Saint, béni soit-il, lui donne immédiatement une âme. Mais, à sa naissance, le corps de l'homme n'étant pas suffisamment développé, l'âme non plus n'est pas complète ; elle n'y est attachée *en quelque sorte* que par un bout. Ce n'est qu'à mesure que le corps se développe que l'âme prend de l'extension et prête sa force au corps. C'est pourquoi l'Écriture dit : « ...Qui forme l'esprit dans l'intérieur de l'homme » ; car l'âme se développe simultanément avec le corps. Comme, à mesure que l'homme s'avance en âge, l'âme a besoin de plus de forces célestes pour venir en aide au corps, le Saint, béni soit-il, la développe constamment. Remarquez que l'âme a besoin de soins autant que le corps ; quand l'âme a besoin de secours, elle est fortifiée par le ciel ; c'est pourquoi l'Écriture dit : « ... Et qui forme l'esprit dans l'intérieur de l'homme. » Remarquez en outre que, lorsque Jacob perdit Joseph, il perdit également le supplément d'esprit qu'il possédait auparavant ; car la Schekhina s'était détournée de lui. Mais, après qu'il l'eut retrouvé, l'Écriture[a] dit : « Et l'esprit de Jacob leur père revit. » Est-ce que, jusqu'à ce moment, son esprit [197b] était mort ? —

a) Gen., XLV, 27.

Mais l'Écriture parle du supplément d'esprit que Jacob avait perdu, parce que la Schekhina s'était détournée de lui, en raison de la tristesse dont il était accablé. C'est pourquoi l'Écriture dit: « Et l'esprit de Jacob, leur père, revit. » L'Écriture dit : « Et Jacob ayant su qu'on vendait du blé en Égypte... » Comment le savait-il, alors qu'il n'avait point encore reçu la bonne nouvelle concernant Joseph ? Il le savait parce qu'il avait vu tous les habitants de son pays partir pour l'Égypte et revenir avec du blé. Rabbi Isaac dit : Remarquez que le roi David a été jugé digne d'être attaché aux patriarches et d'hériter d'une place parmi eux; c'est pourquoi l'Écriture[a] dit : « La pierre que ceux qui bâtissaient avaient rejetée a été placée à la tête de l'angle. » Remarquez[1] que Joseph était l'image de l'Alliance parfaite, et qu'il était devenu le maître de l'Égypte. Mais Jacob, de qui la Schekhina s'était détournée, n'en savait rien. Il avait le désir d'envoyer en Égypte pour y chercher du blé; mais autant son désir était grand de se prémunir contre la famine, autant il éprouvait de la peine à y envoyer ses fils. L'Écriture dit : « Pourquoi vous faites-vous voir ? » Rabbi Hizqiya dit : Il est certain que ce verset renferme le mystère en vertu duquel l'homme ne doit pas se montrer dans la rue à l'époque où un fléau sévit dans le monde, de crainte qu'il ne succombe à cause de ses péchés. D'après une autre interprétation, les mots : « Et Jacob ayant su qu'il y avait du [198[a]] scheber en Égypte... » doivent être pris à la lettre. « Scheber » signifie « fracture » *et, par extension, malheur*. Car le Saint, béni soit-il, n'avait décrété la famine dans le monde qu'afin que Jacob et ses fils se rendissent en Égypte. Tel est le sens des paroles : « Et Jacob ayant su qu'il y a du malheur (scheber) en Égypte... » Après la mort d'Isaac, Jacob fit le partage avec Ésaü. Le dernier s'est approprié tous les biens de la terre, alors que le premier était destiné à subir l'exil. C'est pourquoi Jacob dit à ses fils : « Pourquoi vous faites-vous voir ? », ce qui veut dire : pourquoi vous exposez-vous à la rigueur céleste,

1. La narration concernant le voyage de Rabbi Yessa et de Rabbi Hizqiya, de Cappadoce à Loud, insérée par erreur en cet endroit, dans A. et L., se trouve dans la deuxième partie du Z., fol. 31[a].

a) Ps., CXVIII, 22.

grâce à laquelle l'accusateur pourrait requérir contre vous? Il ajouta[a] : « J'ai appris qu'il y a du blé en Égypte; allez-y (redou), etc. » Il a été dit que le mot « redou » représente une valeur numérique égale au nombre d'années qu'Israël a été asservi en Égypte[b].

Il est écrit[c] *:* « Et Joseph commandait dans toute l'Égypte, etc.» Rabbi Yessa ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante :* Il est écrit[d] : « Et maintenant (ve-âthâ), il a élevé ma tête au-dessus de mes ennemis qui m'entourent; et j'ai immolé dans sa tente des sacrifices avec des cris de joie ; je chanterai et je ferai retentir des hymnes au Seigneur. » Remarquez que, lorsque le Saint, béni soit-il, trouve son plaisir dans l'homme, il l'élève au-dessus des autres hommes de ce monde, l'en fait le maître ; et tous ses ennemis s'inclinent devant lui. Le roi David était haï et repoussé par ses frères ; et le Saint, béni soit-il, l'a élevé au-dessus des autres hommes. Il a dû fuir devant son beau-père ; et le Saint, béni soit-il, l'a élevé à la royauté, de sorte que tous s'inclinaient et se prosternaient devant lui. De même Joseph avait été repoussé par ses frères ; et ceux-ci ont dû, à la fin, se prosterner devant lui, ainsi qu'il est écrit[e] : « Et les frères de Joseph vinrent et se prosternèrent devant lui, etc. » D'après une autre interprétation, le mot « ve-âthâ » (avec Aïn) doit être interprété comme « ve-athâ » (avec Aleph). Rabbi Yehouda dit : Nous savons par une tradition que « eth » désigne le degré suprême. Et qui est « eth »? C'est le Hé. L'Écriture dit « ve-âthâ », parce qu'elle désigne « eth » et son tribunal. Les mots : « ...A élevé ma tête » signifient que « eth » a élevé le Hé à la gloire et à la royauté. Les mots : « ...Sur mes ennemis qui m'entourent » désignent les autres rois de la terre. Les mots : « J'ai immolé dans sa tente » désignent le tabernacle. *Les mots :* « ...Des sacrifices avec des cris de joie » signifient que son nom a retenti dans tout le monde. Enfin, les mots : « Je chanterai et je ferai retentir des hymnes au Seigneur » désignent ce côté d'où émanent tous les cantiques et tous les hymnes. D'après une autre interprétation, les mots : « Et maintenant il a élevé ma

a) Gen., XLII, 2. — *b*) Cf. Genèse Rabba, section XLII. — *c*) Gen., XLII, 6. — *d*) Ps., XXVII, 6. — *e*) Gen., l. c.

tête » désignent la « Communauté d'Israël ». *Les mots :* « ... Au-dessus de mes ennemis qui m'entourent » s'appliquent à Esaü et à tous ses chefs. *Les mots :* « ...Et j'ai immolé dans sa tente » désignent Israël. *Les mots :* « ...Des sacrifices avec des cris de joie » désignent l'humilité, ainsi qu'il est écrit[a] : « ... Un esprit brisé de douleurs : voici le sacrifice de Dieu. » *Les mots :* « ... Je chanterai et ferai retentir des hymnes au Seigneur » signifient : je chanterai éternellement à la gloire du Saint, béni soit-il, sans interruption. D'après une autre interprétation, les mots : « Et maintenant il a élevé ma tête » désignent l'esprit du bien. *Les mots :* « ...Au-dessus de mes ennemis qui m'entourent » désignent l'esprit du mal qui entoure l'homme constamment et lui montre son inimitié en toutes choses. » *Les mots :* « ...Et j'ai immolé dans sa tente des sacrifices avec des cris de joie » désignent la Loi qui émane du côté du feu, ainsi qu'il est écrit[b] : « Il porte en sa main droite la loi du feu » ; car c'est grâce à la Loi que l'Esprit du bien élève sa tête et brise tous ses ennemis, ainsi qu'il est écrit[c] : « Et tu as abattu sous moi ceux qui s'élevaient contre moi. » Enfin, d'après une autre interprétation, les mots : « Et il a élevé ma tête » signifient que le roi David a été attaché aux patriarches ; et c'est par cette union qu'il s'est élevé à un haut degré. *Les mots :* « ...Au-dessus de mes ennemis qui m'entourent » désignent tous les chefs de la rigueur du côté gauche qui tendent à léser les hommes. C'est par cette élévation de David que le soleil s'est uni à la lune au point de ne former qu'une unité. Remarquez qu'en devenant le maître du pays, Joseph devint l'image du soleil qui domine sur la lune, l'éclaire et l'alimente. L'Écriture[d] ajoute : « C'était lui qui fournissait le blé à tout le peuple du pays. » Il était l'image de ce chef céleste d'où émanent toutes les âmes et où toutes s'alimentent. C'est pourquoi ses frères se prosternèrent devant lui, parce qu'il était l'image du fleuve céleste ; car il n'y a rien dans ce monde qui ne dépende du sort, ainsi que cela a été déjà expliqué.

Il est écrit[e] *:* « Et Joseph reconnut ses frères ; mais eux ne l'ont

---

a) Ps., LI, 19. — *b*) Deutér., XXXIII, 2. — *c*) Ps., XVIII, 40. — *d*) Gen., XLII, 6. — *e*) *Ibid.*, XLII, 8.

pas reconnu. » Rabbi Éléazar ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante* : Il est écrit[a] : « Pourquoi craindrai-je au jour mauvais ? Je me trouve enveloppé dans l'iniquité que je foule aux pieds (aqebaï). » Remarquez qu'il y a trois choses qui inspirent la crainte à l'homme sans que celui-ci sache la cause de sa crainte, ainsi que cela a été déjà dit[b]. Mais il y en a qui sont remplis de crainte parce qu'ils ont commis des péchés sans le savoir. Ceux-ci craignent le « jour mauvais ». C'est un de ces jours où sévit [198[b]] le Mauvais. Et qui est le « Mauvais » ? C'est l'esprit du mal qui est appelé le « Mauvais ». Car il y a des jours déterminés pendant lesquels cet esprit reçoit l'autorisation de séduire ceux qui se souillent par leur conduite ; car ceux qui sont animés du désir de se souiller sont encouragés dans cette voie[c]. C'est un de ces jours qui est appelé « jour mauvais » ; car c'est dans un pareil jour que l'homme commet des péchés qu'il foule aux pieds, *c'est-à-dire dont il ne comprend la gravité*. Remarquez que ceux qui se souillent par leur conduite y sont encouragés par plusieurs légions de démons qui les souillent. L'homme est toujours encouragé dans la voie qu'il se propose de suivre. Si l'homme veut vivre dans la pureté, il y est encouragé. Nous avons déjà dit[d] qu'en se levant le matin, l'homme doit se faire verser sur les mains de l'eau recueillie dans un vase par quelqu'un qui s'est déjà lavé les mains. Nous avons déjà donné la raison pour laquelle l'eau doit être recueillie dans un vase. Quand c'est l'homme lui-même qui se lave les mains, il doit se servir de la main droite d'abord pour verser sur la main gauche, pour ne pas donner lieu à l'esprit du mal, *qui émane du côté gauche*, de dominer, ainsi que cela a été déjà dit. Remarquez que, lorsque la rigueur sévit, l'esprit du mal ne cesse d'exercer son pouvoir malfaisant ; et, lorsque le côté droit menace les peuples païens de destruction, le Saint, béni soit-il, a pitié d'eux et ne permet pas leur destruction. C'est pourquoi l'homme qui foule aux pieds les péchés *dont il ignore la gravité* est toujours rempli de crainte. Comme le roi David se gardait toujours de ces sortes de péchés, et comme il repassait dans son esprit, avant

a) Ps., XLIX, 6. — *b*) Dans le Talmud, traité Pessaḥim, fin du fol. 111[b] et commencement du fol. 112[a], on en compte quatre. — *c*) V. fol. 99[b] et 125[b]. — *d*) V. fol. 53[a].

d'aller à la guerre, tous les péchés qu'il avait commis, il ne craignait pas de déclarer la guerre à l'esprit du mal. Remarquez, en outre, qu'il y avait quatre rois dont chacun fit une demande qui ne ressemblait pas à celle des autres. David a demandé[a] : « Je poursuivrai mes ennemis, et les atteindrai ; et je ne m'en retournerai point qu'ils ne soient entièrement défaits. » Ainsi David désirait poursuivre ses ennemis et les atteindre, pour que ceux-ci ne pussent reprendre l'offensive et le faire tomber entre leurs mains. David pouvait faire une pareille demande, parce qu'il se gardait des péchés dont on vient de parler, et il ne craignait point l'ennemi, *c'est-à-dire l'esprit du mal*. Mais il n'en était pas de même du roi Asa ; celui-ci demandait bien de poursuivre ses ennemis ; mais il voulait que le Saint, béni soit-il, les tuât, ainsi qu'il est écrit[b] : « Asa et tout le peuple qui était avec lui les poursuivit, etc. » Et, précédemment, il est dit : « Et le Seigneur extermina les Ethiopiens qui étaient en présence d'Asa et de Juda ; et les Ethiopiens prirent la fuite. » Au contraire, David s'était chargé lui-même de tuer ses ennemis, ainsi qu'il est écrit[c] : « David les chargea et les tailla en pièces depuis ce soir-là jusqu'au soir du lendemain. » Mais Asa s'est borné à poursuivre ses ennemis, alors que le Saint, béni soit-il, les tua. Josaphat, le roi de Juda, ne voulait se charger ni de poursuivre ses ennemis, ni de les tuer ; il se bornait seulement à chanter des hymnes au Seigneur, pour que celui-ci les tuât, et le Saint, béni soit-il, a exaucé sa demande, ainsi qu'il est écrit[d] : « Et en même temps qu'ils eurent commencé à chanter des hymnes, le Seigneur tourna tous les desseins des enfants d'Ammon et de Moab, et des habitants du mont Seïr contre eux-mêmes et les défit. » Par contre, le roi Ézéchias ne voulait ni chanter des hymnes, ni poursuivre ses ennemis, ni les tuer, parce qu'il craignait de ne pas réussir dans son entreprise, en raison des péchés dont on vient de parler. Aussi l'Écriture[e] dit-elle : « Cette même nuit, l'ange du Seigneur vint dans le camp des Assyriens et il tua cent quatre-vingt-cinq mille hommes ; et lorsqu'on se levait au point du jour, on trouva tous ces corps morts. » Ainsi, Ézéchias

a) Ps., XVIII, 38. — *b*) Paralip., XIV, 12. — *c*) I[er] Rois, XXX, 17. — *d*) II[e] Paralip., XX, 22. — *e*) IV[e] Rois, XIX, 35.

était resté couché chez lui dans son lit ; et le Saint, béni soit-il, s'était chargé de tuer ses ennemis. Cette différence des demandes des rois est motivée par ce fait que David se tenait en garde contre le genre de péché dont on a parlé précédemment. Asa se tenait moins sur ses gardes, ce qui lui inspirait plus de crainte. Josaphat se tenait encore moins sur ses gardes qu'Asa, et il avait lieu de craindre plus que le premier. Ézéchias ne se gardait de ces péchés en rien du tout, et il devait nécessairement craindre plus que tous les précédents. Or, si ces justes craignaient ces sortes de péchés, à plus forte raison les autres hommes doivent-ils les craindre, afin de ne pas succomber au « jour mauvais », où nul n'aura pitié d'eux. Remarquez que l'Écriture[a] dit : « Et Joseph reconnut ses frères », ce qui veut dire : il avait pitié d'eux ; car il était un homme parfait. « Mais, ajoute l'Écriture, ceux-ci ne l'ont pas reconnu », ce qui veut dire : ceux-ci n'avaient aucune pitié de lui, car Siméon et Lévi émanaient du côté de la rigueur ; et tous ceux qui émanent de ce côté n'ont point de pitié pour ceux qui tombent entre leurs mains. C'est pourquoi David a dit[b] : « Pourquoi craindrai-je au jour mauvais ? » Il ne dit pas : « Pourquoi avais-je craint ? », mais : « Pourquoi craindrai-je ? », parce que David s'était dit : J'avais raison de toujours craindre ces sortes de péchés, car maintenant, *grâce aux craintes que j'ai toujours eues,* je n'ai plus à craindre [199ᵃ] au « jour mauvais », ainsi que nous l'avons expliqué précédemment. *L'Écriture ajoute :* « Je me trouve enveloppé d'iniquités que je foule aux pieds. » Que signifient les mots : « ... Que je foule aux pieds » ? Ces mots font allusion au mystère de la Foi exprimé dans les paroles[c] : « Et il tenait de sa main le pied d'Esaü. » Les démons appelés « pieds » observent toujours l'homme pour voir s'il ne commet pas de ces sortes de péchés qu'on foule souvent aux pieds, parce qu'on en ignore la gravité. Remarquez que l'Écriture[d] dit : « Malheur à vous, qui vous servez du mensonge comme de cordes, et qui tirez après vous le péché comme des traits emportant le chariot. » L'homme commence toujours par commettre des petits péchés, pareils à de petites cordes, et il finit par en commettre de grands, semblables aux traits qui

a) Gen., XLII, 8. — *b*) Ps., XLIX, 6. — *c*) Gen., XXV, 26. — *d*) Isaïe, V, 18.

emportent le chariot; ces péchés le perdent et dans ce monde et dans le monde futur. Heureux le sort des justes qui savent se garder des péchés et qui examinent toujours leurs actes, afin qu'ils n'aient contre eux l'accusateur pour les perdre dans ce monde et dans le monde futur; car la Loi leur montre les voies et les sentiers sur lesquels ils doivent marcher, ainsi qu'il est écrit[a] : « Ses voies sont belles et tous ses sentiers sont pleins de paix. »

Il est écrit[b] : « Et Joseph se souvint des songes qu'il avait eus autrefois, etc. » Rabbi Ḥiyâ ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante :* Il est écrit[c] : « Ne te réjouis point quand ton ennemi tombe, et que ton cœur ne tressaille pas de joie dans sa ruine. » Remarquez que le Saint, béni soit-il, a créé l'homme dans le but qu'il devienne digne de connaître la gloire du Seigneur, et qu'il se consacre jour et nuit au service de Dieu et à l'étude de la Loi; car le Saint, béni soit-il, se complaît toujours à l'étude de la Loi. Aussitôt qu'il a créé Adam, le Saint, béni soit-il, lui donna la Loi et lui apprit ses voies. D'où le savons-nous? — Des paroles de l'Écriture[d] : « C'est alors qu'il l'a vue, qu'il l'a découverte, qu'il l'a préparée, et qu'il en a sondé la profondeur. » Et, immédiatement après, l'Écriture ajoute : « Et il dit à Adam : La sagesse est de craindre le Seigneur, et l'intelligence est de se retirer du mal. » Mais, lorsque après en avoir pris connaissance, Adam eut transgressé les commandements de son Maître, il succomba à sa faute; il en est de même de tous ceux qui transgressent, ne fût-ce qu'un seul commandement : ils succomberont à leur faute. Le roi Salomon, bien que le plus sage des hommes, perdit sa royauté et vit son royaume divisé entre ses successeurs pour avoir transgressé un seul commandement[e]. A plus forte raison sera-t-il puni, celui qui transgresse tous les commandements de la Loi! Or, comment Joseph, qui connaissait la Loi, a-t-il pu chicaner ses frères tombés entre ses mains, alors qu'il savait par la Loi, que son père lui avait apprise, *qu'on ne doit se réjouir du malheur de son ennemi?* Mais, en réalité, Joseph n'a pas chicané ses frères pour se venger d'eux, — qu'à Dieu ne plaise que nous ayons une

---

a) Prov., III, 17. — *b*) Gen., XLII, 9. — *c*) Prov., XXIV, 17. — *d*) Job, XXVIII, 27. — *e*) Cf. T., tr. Sabbath, fol. 58[b].

telle opinion de Joseph! — En agissant ainsi, il n'avait d'autre mobile que de faire venir Benjamin, son frère, près de lui; mais il n'avait nullement le désir de faire tomber ses frères; et la preuve en est que l'Écriture dit[a]: « Et il commanda d'emplir leurs sacs de blé, etc. » Pourquoi Joseph le commanda-t-il, si ce n'était pour que ses frères ne succombassent? Rabbi Yehouda dit: Lorsque le Saint, béni soit-il, créa la lune, il avait constamment ses regards sur elle, ainsi qu'il est écrit[b]: « Les yeux de ton Dieu sont toujours dirigés sur elle depuis le commencement de l'année jusqu'à la fin. » Tel est le sens des paroles de l'Écriture[c]: « C'est alors qu'il l'a vue... » Car c'est en voyant la lune que le soleil lui prête sa lumière. Que signifie le mot « vaïesaprâ » (et il l'a découverte)? Il a la même signification que le mot « sapir » dans le verset[d] suivant: « Le saphir (sapir) se trouve dans ses pierres. » L'Écriture ajoute: « ... Et il l'a préparée », ce qui veut dire qu'il a séparé la terre en douze tribus pour Israël et en soixante-dix empires pour les autres peuples. Enfin, l'Écriture ajoute: « ... Et il en a sondé la profondeur », ce qui veut dire qu'il a toujours son regard sur la terre, pour que celle-ci ne soit jamais détruite. S'adressant à l'homme ensuite, l'Écriture l'exhorte de cette façon: « La Sagesse est de craindre le Seigneur, et l'intelligence est de se retirer du mal. » C'est le seul mérite de l'homme ici-bas de connaître le Saint, béni soit-il, et de se retirer du mal pour séparer l'impur du pur; car la véritable intelligence consiste à contempler la gloire du Roi suprême. Rabbi Yossé se leva une nuit pour se consacrer à l'étude de la Loi. Dans la même auberge, se trouvait encore un autre juif. Rabbi Yossé commença *à parler de la manière suivante:* Il est écrit[e]: « Les trésors de l'iniquité ne serviront de rien; mais la justice délivrera de la mort. » *La phrase:* « Les trésors de l'iniquité ne serviront de rien » désigne ces hommes qui, au lieu de s'appliquer à l'étude de la Loi, se consacrent aux affaires de ce monde pour amasser des trésors coupables; c'est d'eux que l'Écriture[f] dit: « Et cette richesse périra de triste façon; car ce sont des trésors d'iniquité. » Les mots: « Mais la justice déli-

a) Gen., XLII, 25. — *b*) Deutér., XI, 12. — *c*) Job, XXVIII, 27. — *d*) *Ibid.*, XXVIII, 6. — *e*) Prov., X, 2. — *f*) Ecclés., V, 13.

vrera de la mort » s'appliquent à ceux qui se consacrent à l'étude de la Loi et qui en connaissent les voies ; car la Loi est appelée « Arbre de Vie » et elle est appelée aussi « Justice », ainsi qu'il est écrit[a] : « Le Seigneur notre Dieu nous fera justice, si nous observons et pratiquons devant lui tous ses préceptes. » D'après une autre interprétation, les paroles : « Mais la tzedaqâ délivrera de la mort » désignent la « tzedaqâ » proprement dite, *c'est-à-dire la charité*. Ainsi, le mot « tzedaqâ » a deux significations ; il désigne la Loi, [199[b]] et il désigne aussi la charité ; mais toutes deux ne font qu'un. Le juif dit à Rabbi Yossé : Il désigne également la paix. Rabbi Yossé lui répondit : En vérité, il désigne également la paix. S'associant à l'étude de Rabbi Yossé, ce juif commença *à parler de la manière suivante :* Il est écrit[b] : « Celui qui laboure sa terre sera rassasié de pain ; mais celui qui aime à ne rien faire sera accablé de pauvreté. » Ce verset offre une difficulté : Comment Salomon, qui était le plus sage des hommes, pouvait-il recommander de s'appliquer à labourer la terre et de négliger ainsi l'étude de la Loi, qui constitue la véritable vie du monde ? Mais ces paroles cachent un mystère. Le juif commença à parler ainsi : L'Écriture[c] dit : « Et Élohim prit l'homme et le mit dans le Jardin de l'Éden, afin qu'il le cultivât et qu'il le gardât. » Ce verset a été déjà expliqué de façon à exprimer le mystère du sacrifice[d]. Remarquez que les mots : « ... Afin qu'il le cultivât » désignent le Roi d'en haut ; et les mots : « ...Et qu'il le gardât » désignent le Roi d'ici-bas ; l'un de ces termes désigne le monde d'en haut et l'autre celui d'ici-bas ; l'un désigne le mystère de « souvenir », et l'autre celui de « pratiquer »[e]. Le sens des paroles : « Celui qui laboure sa terre sera rassasié de pain » est celui-ci : Quiconque laboure le Jardin de l'Éden et s'efforce d'attirer ici-bas les bénédictions d'en haut sera lui-même béni. Remarquez que le prêtre qui donne les bénédictions au peuple est béni lui-même, ainsi qu'il est écrit[f] : « Et je les bénirai. » *La phrase :* « Celui qui laboure la terre sera rassasié de pain », signifie : celui-là sera rassasié de la nourriture céleste. Rabbi Yossé dit à ce juif : Heureux

a) Deutér., VI, 25. — *b*) Prov., XII, 11. — *c*) Gen., II, 15. — *d*) V. fol. 141[b]. — *e*) Cf. Z., I, fol. 48[b], et II, fol. 70[b]. — *f*) Nombres, VI, 27.

ton sort, d'avoir été jugé digne de connaître cette chose! Le juif continua à expliquer le verset suivant[a] : « L'homme fidèle sera comblé de bénédictions. » Ce verset s'applique à un homme dont la foi en le Saint, béni soit-il, est aussi vive que celle de Rabbi Yessa le Vieillard qui, bien que possédant le pain quotidien, ne cessait de demander chaque jour, dans sa prière, au Roi-Saint, son pain quotidien; il disait souvent: le pain ne m'est agréable que lorsque je le demande au Roi. L'Écriture ajoute : « ...Mais celui qui se hâte de s'enrichir ne sera pas innocent. » Car celui qui ne s'applique pas à l'étude de la Loi néglige ce qui constitue la vie de ce monde et la vie du monde futur. Comme nous avons encore le temps de nous occuper de l'étude de la Loi, appliquons-nous-y. Le juif commença ensuite à expliquer le mystère des songes; il s'exprima ainsi: L'Écriture[b] dit : « Et Joseph rappela[1] les songes qu'il avait eus. » Dans quel but Joseph rappela-t-il ses songes à ses frères? Joseph était pourtant un sage et il ne pouvait ignorer les paroles de l'Écriture[c] : « Tout homme prudent agit avec circonspection; mais l'insensé étale sa folie.» Mais la vérité est que Joseph n'a pas rappelé ses songes à ses frères; il s'en est souvenu seulement en voyant ses frères se prosterner devant lui; il a constaté par ce fait la réalisation de son songe[d] : « Il me semblait que je liais avec vous des gerbes dans les champs, que ma gerbe se leva et se tint debout, et que les vôtres se prosternèrent devant la mienne. » Il se peut aussi que Joseph pensait à son songe, afin qu'il se réalisât; car, de même qu'on a dit qu'un songe non interprété ressemble à une lettre non déchiffrée, de même un songe oublié ne se réalise jamais[e]. C'est pourquoi Joseph avait son songe constamment présent à l'esprit, afin qu'il se réalisât. *L'Écriture*[f] *ajoute:* « Et il leur dit : Vous êtes des espions, etc. » On voit que c'étaient les seules paroles qu'il dit à ses frères : « Vous êtes des espions. » Quant à ses songes il n'en parla point à ses frères. Rabbi

1. Le mot ויזכר a une double signification: « se souvenir » et « rappeler à quelqu'un ». On voit que le Z. interprète ce mot tantôt dans un sens et tantôt dans un autre.

a) Prov., xxviii, 20. — *b*) Gen., xlii, 9. — *c*) Prov., xiii, 16. — *d*) Gen., xxvii, 7. — *e*) Cf. T., tr. Berakhoth, fol. 55[b]. — *f*) *Ibid.*, xlii, 9.

Yossé commença ensuite à *parler de la manière suivante :* Il est écrit[a] : « La multitude des soucis produit des songes, et l'imprudence se trouve dans l'abondance des paroles. » Nous avons déjà dit qu'il y a plusieurs degrés de songes : il y en a qui sont entièrement vrais, et il y en a d'autres qui renferment des vérités et des mensonges. A ceux qui ont le bonheur de marcher dans la voie de la vérité, on ne fait voir dans les songes aucun mensonge ; on ne leur montre que des vérités. Remarquez que, pour Daniel, l'Écriture[b] dit : « Alors, dans une vision pendant la nuit, [200a] ce mystère fut découvert à Daniel. » Et plus loin[c] : « Daniel eut une vision en songe. Il eut cette vision étant dans son lit, et il écrivit son songe. » Or, il est certain que si le songe de Daniel avait renfermé des mensonges, il n'aurait pas figuré dans l'Écriture. Mais, lorsque les âmes des hommes, qui ont le bonheur de marcher dans la voie de la vérité, quittent le corps pendant la nuit, elles ne rencontrent que des esprits saints qui ne leur révèlent que des vérités et qui ne mentent jamais. Mais, objectera-t-on : Nous savons pourtant, par une tradition, que David n'a jamais eu un bon songe ; faut-il donc admettre qu'on n'a pas montré à David des vérités dans ses songes ? Mais la vérité est que David, ayant eu son esprit constamment rempli de guerres, de scènes de meurtres, n'a jamais eu que de mauvais songes : il n'a toujours vu que dévastation, destruction et meurtres, mais jamais des scènes paisibles. Mais que l'on ne croie pas que l'homme de bien n'ait jamais de mauvais songes. Il n'en est rien. On lui fait voir, au contraire, les châtiments qu'on se propose d'infliger à ceux qui ont transgressé les commandements de la Loi. On les lui fait voir, afin qu'il soit saisi de la crainte de son Maître, ainsi qu'il est écrit[d] : « Et le Seigneur a fait tout cela afin qu'on le craigne. » Ces paroles s'appliquent aux mauvais songes. Voilà pourquoi les hommes de bien aussi ont parfois de mauvais songes. Remarquez qu'une tradition nous apprend qu'il ne faut raconter ses songes qu'à des personnes dont on est aimé ; car ce n'est que de cette façon que le songe, qui ne se produit que mentalement, se transformera en paroles articulées ; et il sera réalisé, parce que les amis

a) Ecclés., v, 2. — *b*) Daniel, II, 17. — *c*) *Ibid.*, VII, 1. — *d*) Ecclés., III, 14.

à qui on le racontera l'interpréteront favorablement[a]. Remarquez que le Saint, béni soit-il, fait voir à chaque homme un songe qui correspond à son degré. Le juif dit alors : Il est certain que seul l'homme de bien voit des songes véridiques. Et remarquez en outre que, lorsque l'homme dort dans son lit, l'âme s'élève ; et, après avoir parcouru l'espace, elle arrive à la région qui lui convient. De nombreuses légions d'esprits la rencontrent dans son parcours. Si l'âme est bonne, elle voit réellement les choses qui arriveront ; sinon, elle s'attache à des esprits du mauvais côté qui lui font voir des choses mensongères, ou des choses qui doivent se réaliser à bref délai. Lorsque l'homme se réveille, l'âme lui communique ce qu'elle a vu. Voilà pourquoi des hommes indignes ont parfois de bons songes qui ne leur sont montrés que pour les encourager au mal et pour les détourner de la voie de la vérité ; car, quiconque est animé du désir de vivre dans la pureté est encouragé dans cette voie ; et celui qui désire vivre dans l'impureté y est aussi encouragé, ainsi que cela a été déjà dit précédemment[b]. Rabbi Yossé resta avec son compagnon jusqu'à l'aube du jour. Rabbi Yossé dit : Il est certain que, si l'Écriture ne mentionne pas le nom de Joseph parmi les bannières des tribus, ainsi qu'il est écrit[c] : « La bannière du camp d'Éphraïm... » (on ne parle pas de la bannière du camp de Joseph), c'est en raison de la façon hautaine dont il a agi à l'égard de ses frères, ainsi que cela a été dit. Le juif répondit : En vérité, j'ai entendu dire que Joseph émanait du monde mâle, alors que toutes les autres tribus émanaient du monde femelle ; aussi Joseph ne pouvait-il compter parmi les autres tribus. C'est pourquoi les frères de Joseph ont dit[d] : « Nous sommes (naḥenou) tous enfants d'un seul homme. » Ils se sont servis du mot « naḥenou », au lieu de « anaḥenou », parce que l'Aleph est l'image du principe mâle, alors que le Beth est l'image du principe femelle. C'est pourquoi ils avaient ôté l'Aleph ; car ils savaient qu'aux yeux de la Schekhina ils faisaient partie du monde femelle. Mais, plus tard, ils se sont servis du mot « anaḥenou », ainsi qu'il est écrit[e] : « Nous sommes (anaḥenou) gens

a) Cf. T., tr. Berakhoth, fol. 55[a]. — b) V. fol. 99[b], 125[b], et 198[b]; Cf. T., tr. Sabbath, fol. 104[a]. — c) Nombres, II, 18. — d) Gen., XLII, 11. — e) *Ibid.* 31.

paisibles. » Ils étaient inspirés de parler de la sorte, sans qu'ils se fussent rendu compte eux-mêmes de la justesse de leurs paroles ; car, comme ils se trouvaient en présence de Joseph qui était du monde mâle, ils étaient bien autorisés à joindre l'Aleph et à se servir du mot « anaḥenou ». Ils ont dit de même[a] : « Nous sommes (anaḥenou) douze frères. » Ainsi, ils se servaient du terme « naḥenou » lorsqu'ils parlaient d'eux seuls, et de celui de « anaḥenou » quand Joseph était compris dans le nombre. Rabbi Yossé dit au juif : Toutes les paroles que nous venons de prononcer ici ont été inspirées par le Saint, béni soit-il ; car la Schekhina [200[b]] n'a pas quitté ce lieu, ainsi qu'il est écrit[b] : « Alors ceux qui craignent le Seigneur se sont entretenus entre eux, et le Seigneur s'est rendu attentif à leurs paroles ; il les a écoutés, et il a fait écrire un livre en faveur de ceux qui craignent le Seigneur, et de ceux qui s'occupent de son nom. »

Il est écrit[c] : « Et il les fit mettre en prison pour trois jours. » Rabbi Éléazar demanda : Pourquoi trois jours ? — En punition des trois jours qu'ils avaient fait souffrir Sichem, ainsi qu'il est écrit[d] : « Et le troisième jour, lorsqu'ils souffraient des plaies de la circoncision... » Remarquez que Joseph dit[e] à ses frères : « Faites ce que je vous dis et vous vivrez. » Joseph dit à ses frères : Vous avez imposé aux habitants de Sichem la marque de l'Alliance appelée « Zôth », et vous avez fini par les tuer, alors que moi je ne vous tuerai pas. Et il ajouta : Car je crains le Seigneur. Toute cette chicane n'avait pour but que de faire venir Benjamin. L'Écriture[f] ajoute : « Et ils se disaient l'un à l'autre : C'est justement que nous souffrons tout ceci ; car nous avons péché contre notre frère. » Les mots : « ...L'un à l'autre » désignent Siméon et Lévi. De même que, précédemment[g], les mots : « Et ils se disaient l'un à l'autre : Voici notre songeur qui vient » désignent Siméon et Lévi, de même, ici, ils désignent Siméon et Lévi. Remarquez que par « l'un » on désigne Siméon, ainsi qu'il est écrit[h] : « Et un homme (isch) des enfants d'Israël entra dans la tente, etc. » Or,

a) *Ibid.*, XLII, 13. — b) Malachie, II, 13. — c) Gen., XLII, 17. — d) *Ibid.*, XXXIV, 25. — e) *Ibid.*, XLII, 18. — f) *Ibid.*, XLII, 21. — g) *Ibid.*, XXXVI, 19. — h) Nombres, XXV, 6.

de même que le mot « isch » dans ce dernier verset désigne un descendant de Siméon, de même, ici, le mot « isch » désigne Siméon. S'étant repenti de sa mauvaise action, il dit en pleurant à Lévi : « C'est justement que nous souffrons tout ceci. » C'est en raison de sa pénitence que Siméon aussi a eu pour image le bœuf, de même que Joseph, ainsi qu'il est écrit[a] : « Sa beauté est semblable au premier-né du taureau. » Joseph s'était emparé de Siméon pour le séparer de Lévi ; car il craignait qu'unis ils ne complotassent contre lui[b]. » *L'Écriture*[c] *ajoute* : « Il fit prendre Siméon et le fit lier devant eux. » Il a été dit qu'il ne l'avait lié que devant eux, mais qu'aussitôt qu'ils s'étaient retirés, il lui fit donner à manger et à boire. Que l'on n'imagine pas que Joseph agissait ainsi en raison des paroles de l'Écriture[d] : « Si ton ennemi a faim, donne-lui du pain à manger, et s'il a soif donne-lui de l'eau à boire. » Car comment Joseph aurait-il pu agir ainsi, alors que l'Écriture ajoute : « Car tu amasseras ainsi sur sa tête des charbons de feu, et le Seigneur te le rendra » ? Or, qu'à Dieu ne plaise qu'on attribue à Joseph de pareils sentiments ! Mais Joseph n'a agi ainsi envers Siméon que par un sentiment fraternel ; et il en a agi de même à l'égard de tous ses autres frères, ainsi qu'il est écrit : « Et il commanda d'emplir leurs sacs de blé, et de remettre dans le sac de chacun d'eux l'argent qu'ils avaient donné, en y ajoutant encore des vivres pour se nourrir pendant le chemin : ce qui fut exécuté. » Ainsi Joseph a agi envers ses frères en homme animé de sentiments fraternels.

Rabbi Yossé ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante :* Il est écrit[e] : « Voici ce que dit le Seigneur : Qu'ils soient aussi forts (schelemim) et aussi nombreux qu'ils voudront, ils tomberont quand même et disparaîtront ; je t'ai affligé, mais je ne t'affligerai plus. » Ce verset a été interprété de cette façon : Quand les peuples vivent en paix, et que la haine n'est point entre eux, le Saint, béni soit-il, a pitié d'eux et ne permet pas à la rigueur de sévir contre eux. Alors même qu'ils s'adonnent tous au culte de

a) Deutér., XXXIII, 17. — *b*) Cf. Genèse Rabba, même section. — *c*) Gen., XLII, 21, et Genèse Rabba. — *d*) Prov., XXV, 21. — *e*) Nahum, I, 12.

l'idolâtrie, tant qu'ils vivent en paix, la rigueur n'a pas de prise sur eux, ainsi qu'il est écrit[a] : « Éphraïm a pris des idoles pour son partage ; laisse-le. » L'Écriture ajoute : « Ils tomberont quand même (nagozou). » De même qu'au commencement du verset il est question de la paix, de même la fin du verset s'applique à la charité qui est un genre de paix ; car quiconque pratique la charité contribue à la paix d'en haut et à la paix d'ici-bas[b]. La rigueur n'a pas de prise sur ceux qui pratiquent la charité, ainsi qu'il est écrit[c] : « ...Jusqu'à ce que la colère soit passée », ce qui veut dire : jusqu'à ce que la rigueur soit passée. D'après une autre interprétation, le verset cité désigne Israël à qui le Saint, béni soit-il, a commandé de veiller constamment sur la pureté de la marque de l'Alliance ; celui qui ne la garde pas dans toute sa pureté n'est pas un homme complet ; c'est un homme « ébréché » ; il est « ébréché » en tout. D'où le savons-nous ? — Des paroles de l'Écriture[d] : « Je suis le Seigneur tout puissant ; marche devant moi et sois complet (thamim). » En effet, tant qu'Abraham n'eut porté la marque de l'Alliance, il était « ébréché ». Tel est le sens des paroles[e] : « S'ils sont complets (schelemim)... » Car tant que l'homme est complet, la rigueur n'a pas de prise sur lui ; l'Écriture ajoute : « ... Et nombreux » ; car c'est en conservant cette marque dans sa pureté que l'homme verra sa race [201 [a]] se multiplier ; car les âmes ne descendent d'en haut que par la marque de l'Alliance. Enfin l'Écriture ajoute le mot « veàbar », ce qui veut dire qu'ils ôteront la souillure du prépuce qu'ils portaient auparavant. D'après une autre interprétation, les paroles : « Voici ce que dit le Seigneur : S'ils sont aussi complets que nombreux... » désignent les fils de Jacob, qui étaient complets durant tout le temps qu'ils ont passé près de Joseph ; car ils conservaient dans toute sa pureté la marque de l'Alliance. Le mot « nagozou » désigne les fils de Jacob au moment où ils avaient quitté Joseph

a) Osée, IV, 17. — *b)* Cf. Talmud, traité Guittin, fol. 7[a] et 7[b]. — *c)* Isaïe, XXVI, 20. — *d)* Gen., XVII, 1. — *e)* Nahum, I, 12.

et Siméon[1]. Enfin le mot « veàbar » signifie que la rigueur sévissait contre eux, ainsi qu'il est écrit[a] : « Et le Seigneur passera (veàbar) pour frapper de mort les Égyptiens. » Remarquez qu'il y a une « rigueur forte » et une « rigueur faible » ; lorsque la « rigueur faible » est alimentée par la « rigueur forte », elle sévit avec violence. Quand la rigueur est dirigée contre Israël, la « rigueur faible » n'est pas alimentée par la « rigueur forte » ; mais elle l'est bien quand elle est dirigée contre les peuples païens. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Et le Seigneur passera (veàbar) pour frapper de mort les Égyptiens. » Le mot « veàbar » signifie : et il sera rempli de colère, — colère qui renforcera la rigueur. Remarquez, en outre, que le Saint, béni soit-il, s'irrite lorsque dix personnes sont réunies dans la maison de prière et que l'une d'elles se détache du nombre[b]. D'après une autre interprétation, le mot « nagozou » signifie qu'après que la peine a été achevée, il faut passer. Qu'est-ce que cela signifie ? Rabbi Siméon dit : « Lorsque l'âme quitte ce monde, elle subit plusieurs peines avant d'arriver à la place qui lui est assignée. Après toutes les peines subies, toutes les âmes sont tenues de passer par le « fleuve de feu » qui coule dans cette région. Toute âme qui traverse ce fleuve sans crainte arrivera à sa destination, ainsi qu'il est écrit[c] : « Qui est-ce qui montera sur la montagne du Seigneur et qui s'arrêtera dans son lieu saint ? » Ces paroles signifient que toute âme qui traverse sans crainte le fleuve de feu arrivera au lieu saint. Et celui qui dépense son argent pour faire la charité passera ce fleuve sans crainte. Et une voix céleste retentira au-devant de son âme[d] : « Je ne t'affligerai plus. » Car l'âme qui a le bonheur de traverser ce fleuve sans crainte ne subira plus de peine. Remarquez que tous les stratagèmes dont Joseph s'est servi à l'égard de ses frères semblent, de prime abord, inutiles. Cependant la Loi ne contient

1. C'est-à-dire : après que Siméon avait été fait prisonnier par Joseph. Ces deux tribus se trouvaient donc, par ce fait, retranchées du nombre des douze. De là le terme « nagozou » (retranchés).

a) Exode, XII, 23. — b) Cf. T., tr. Berakhoth, 6. — c) Prov., XXIV, 3. — d) Nahum, I, 12.

que des vérités propres à montrer à l'homme les voies saintes dans lesquelles il doit marcher ; et il n'y a pas une seule parole dans l'Écriture qui ne renferme des mystères suprêmes et sacrés, montrant aux hommes les voies dans lesquelles ils doivent marcher.

Rabbi Siméon commença ensuite *à parler de la manière suivante :* Il est écrit[a] : « Ne dis point : Je rendrai le mal. Attends le Seigneur, et il t'aidera. » Remarquez que le Saint, béni soit-il, créa l'homme pour que celui-ci, fortifié par l'étude de la Loi, marchât dans la voie de la vérité et se dirigeât du côté droit et non du côté gauche. Pour que l'homme puisse marcher du côté droit, il faut qu'il vive en paix avec son prochain et qu'il n'ait aucune haine contre lui, afin de ne pas affaiblir le côté droit auquel Israël est attaché. Remarquez que c'est à cause de cela qu'il y a un esprit du bien et un esprit du mal ; et Israël a le devoir de faire dominer le premier sur le second par ses bonnes œuvres ; mais si l'homme se tourne du côté gauche, il donne la suprématie à l'esprit du mal sur l'esprit du bien. L'esprit du mal, qui est « ébréché », devient complet grâce aux péchés ; car cet esprit hideux ne devient complet que par le péché des hommes. C'est pourquoi l'homme doit se tenir sur ses gardes pour ne pas compléter l'esprit du mal par ses péchés ; il doit, au contraire, s'efforcer de rendre complet l'esprit du bien, mais non celui du mal. Voilà pourquoi l'Écriture dit : « Ne dis point : Je compléterai[1] (aschalma) le mal. Attends le Seigneur, et il t'aidera. » D'après une autre interprétation, les mots : « Ne dis point : Je rendrai le mal » expriment la même pensée que le verset[b] suivant : « Ceux qui rendent des maux pour les biens qu'ils ont reçus me déchiraient par leur médisance, etc. » L'Écriture nous apprend donc qu'il ne faut pas rendre le mal pour le bien, ainsi qu'il est écrit[c] : « Le malheur ne sortira jamais de la maison de celui qui rend le mal pour le bien. » Alors même que quelqu'un nous a fait du mal, nous ne

1. D'après cette interprétation, אשלמה dérive de שלם (complet).

a) Prov., xx, 22. — *b)* Pr., xxxviii, 21. — *c)* Prov., xvii, 13.

devons point lui rendre le mal ; mais, ajoute l'Écriture : « Attends le Seigneur, et il t'aidera. » Ce verset a été appliqué à Joseph le juste, qui ne voulait point rendre à ses frères le mal, lorsque ceux-ci tombèrent entre ses mains. *Il pratiquait plutôt le précepte :* « Attends le Seigneur et il t'aidera », car il [201b] craignait le Seigneur, ainsi qu'il est écrit[a] : « Fais ce que je te dis et tu vivras; car je crains le Seigneur. » Ainsi, Joseph a toujours espéré en le Saint, béni soit-il.

Rabbi Abba ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante :* Il est écrit[b] : « Le conseil est dans le cœur de l'homme comme une eau profonde. » *Ces mots* désignent le Saint, béni soit-il; car il arrange les péripéties de telle façon que sa volonté s'accomplisse. Ainsi, c'était à cause de Joseph qu'il a décrété la famine sur la terre. Les mots : « ...Et l'homme prudent y puisera » désignent Joseph qui a pénétré la cause du décret du Saint, béni soit-il. Remarquez que Joseph ne s'était pas seulement borné à ne pas rendre le mal à ses frères ; mais il leur fit encore du bien *et agit envers eux* loyalement; c'est ainsi qu'agissent toujours les hommes de bien ; et c'est pourquoi le Saint, béni soit-il, a toujours pitié d'eux et dans ce monde et dans le monde futur. Les mots : « Le conseil est dans le cœur de l'homme comme une eau profonde » désignent Juda, ainsi que cela a été dit au passage où Juda s'est approché de Joseph au sujet de Benjamin[c]. Les mots : « ...Et l'homme prudent y puisera » désignent Joseph.

Assis à la porte de la ville de Loud, Rabbi Abba vit un homme assis sur une butte où, las et exténué de voyage, il s'endormit. Durant son sommeil, un serpent s'approcha de lui ; mais au même instant une branche d'un arbre à côté tomba sur le serpent et le tua. Lorsque l'homme se réveilla, il vit en face de lui le serpent tué, et il quitta la butte sur laquelle il était couché. Mais à peine l'avait-t-il quittée que la butte glissa dans un précipice qui était à côté, et l'homme fut sauvé. S'approchant de lui, Rabbi Abba lui dit : Apprends-moi quelles sont les œuvres que tu pratiques ; car ce n'est certainement pas sans raison que le Saint, béni soit-il, vient

---

a) Gen., XLII, 18. — *b*) Prov., XX, 5. — *c*) V. fol. 206b.

de faire en ta faveur deux miracles successifs. L'homme lui répondit : Jamais de ma vie homme ne m'a fait de mal sans que je me sois réconcilié avec lui et sans que je lui aie pardonné; et quand je ne puis me réconcilier avec celui qui m'a fait du mal, je ne vais jamais au lit le soir sans avoir préalablement pardonné à celui-ci, ainsi qu'à tous ceux qui m'ont fait souffrir; et je ne pense plus le lendemain au mal qui m'a été fait. Mais je ne borne pas mon action au seul pardon : à partir du jour où les hommes m'ont fait du mal, je m'applique à leur faire du bien. Rabbi Abba s'écria en pleurant : Les œuvres de cet homme sont plus méritoires que celles de Joseph; car ce dernier a agi avec bonté envers ses ennemis par un sentiment fraternel, alors que cet homme fait plus, *car il fait le bien à ses ennemis qui n'ont aucune parenté avec lui.* Il est digne que le Saint, béni soit-il, fasse en sa faveur miracles sur miracles.

Rabbi Abba commença ensuite *à parler de la manière suivante :* Il est écrit[a] : « Celui qui marche loyalement, marche avec assurance; mais celui qui pervertit ses voies sera découvert. » Les paroles : « Celui qui marche loyalement... » désignent l'homme qui marche loyalement dans la voie de la Loi; celui-ci « marche avec assurance »; car les êtres malfaisants de ce monde n'ont pas de prise sur lui. Les mots : « Mais celui qui pervertit ses voies sera découvert » désignent celui qui se détourne de la voie de la vérité et préfère celle à côté. Le terme : « ...Sera découvert » signifie que tous les chefs de la rigueur jetteront leur regard sur lui et fixeront dans leur esprit le visage de cet homme pour le traîner plus tard au lieu où ils se vengeront de lui. Remarquez en outre que lorsque l'homme marche dans la voie de la vérité, le Saint, béni soit-il, plane sur lui pour qu'il ne soit découvert et reconnu par les chefs de la rigueur; mais celui qui pervertit ses voies, sera découvert et reconnu par eux. Heureux le sort des hommes qui marchent dans la voie de la vérité et qui constituent la base du monde; ils ne craignent rien ni dans ce monde, ni dans le monde futur.

Il est écrit[b] *:* « Et les hommes furent saisis de crainte lorsqu'ils

---

a) Prov., x, 9. — b) Gen., xliii, 18.

étaient conduits dans la maison de Joseph. » Rabbi Yossé dit : Malheur aux hommes qui ne connaissent ni n'examinent les voies de la Loi ! Malheur à eux, à l'heure où le Saint, béni soit-il, leur demandant compte de leurs œuvres, ressuscitera le corps et l'animera de l'âme et demandera qu'unis ensemble le corps et l'âme rendent compte de toutes leurs actions avant d'être séparés ! Ce jour sera un jour de rigueur. Ce jour-là, les livres de comptes seront ouverts, et les chefs de la rigueur seront prêts à agir. Car en ce moment le serpent se lèvera pour mordre, et l'homme tremblera de tous ses membres. L'âme se séparera du corps et s'en ira planer dans les airs, ne sachant quel chemin prendre, ni où on la conduira. Malheur à ce jour ! C'est un jour de colère et d'irritation. C'est pourquoi l'homme doit dompter son esprit tentateur et lui rappeler à chaque instant le jour où il va paraître devant la justice du Roi, le jour où l'on va l'ensevelir sous la terre, où le corps sera décomposé et où l'âme se séparera de lui [202[a]]. On nous enseigne[a] que l'homme doit toujours faire triompher l'esprit du bien sur l'esprit tentateur ; si l'esprit tentateur quitte l'homme, c'est bien ; sinon, l'homme doit se consacrer à l'étude de la Loi ; car il n'y a rien qui soit aussi propre à briser la force de l'esprit du mal que l'étude de la Loi. Si l'esprit tentateur s'en va alors, c'est bien ; sinon, on doit lui rappeler le jour de mort, pour en briser la force. Cette tradition demande quelques explications. Nous savons[b] que l'esprit tentateur est le même que l'ange exterminateur ; c'est l'ange exterminateur lui-même qui séduit les hommes ici-bas pour avoir la joie ensuite de venir leur ôter les âmes et s'en emparer. Mais la vérité est que la tradition veut qu'à l'heure de la tentation l'homme se rappelle le jour de la mort, pour briser, non pas la force de l'esprit tentateur, mais son propre cœur ; car l'esprit tentateur ne fréquente que les endroits où règne la gaieté provoquée par le vin et la vanité ; mais quand l'esprit tentateur trouve une âme humiliée, il la quitte et ne s'attache pas à elle. Aussi, en cas de tentation, l'homme doit-il penser à la mort, pour briser son corps par ce souvenir ; et l'esprit tentateur s'en ira de

a) Talmud, tr. Berakhoth, fol. 5[a]. — *b*) V. Talmud, tr. Baba Bathra, fol. 16[a].

lui-même. Remarquez que l'esprit du bien se complaît à la gaieté provoquée par l'étude de la doctrine, alors que l'esprit tentateur se complaît à la gaieté provoquée par le vin et par la débauche et à l'orgueil. C'est pourquoi il convient à l'homme de repousser toujours cet esprit, en se rappelant le grand jour, le jour des jugements, le jour où il faudra rendre compte et où on ne pourrait invoquer le secours d'aucun homme ; car seules les bonnes œuvres que l'homme aura accomplies dans ce monde l'assisteront à cette heure. Remarquez que l'Écriture dit : « Et les hommes furent saisis de crainte lorsqu'ils avaient été conduits à la maison de Joseph. » Si des hommes aussi forts et aussi puissants étaient saisis de crainte lorsqu'un jeune homme les conduisit dans la maison de Joseph, à plus forte raison l'homme sera-t-il saisi de crainte lorsque le Saint, béni soit-il, l'appellera devant sa justice. C'est pourquoi il convient à l'homme de s'efforcer dans ce monde de se fortifier en le Saint, béni soit-il, et de mettre en lui son espérance. Alors même que l'homme a péché, il sera fortifié en le Saint, béni soit-il, s'il fait pénitence, comme s'il n'avait jamais péché. Si les chefs de tribus ont été saisis de crainte au moment où ils étaient convaincus par Joseph de vol, c'était à cause de leurs péchés ; car s'ils n'avaient pas péché, ils n'auraient rien craint. Seuls, les péchés de l'homme brisent son cœur et lui ôtent toute force ; l'esprit du bien étant également brisé par suite du péché, l'homme ne trouve plus la force de vaincre l'esprit tentateur. C'est pourquoi l'Écriture[a] dit : « S'il y a quelqu'un qui est timide et dont le cœur est frappé de frayeur, qu'il s'en aille et retourne en sa maison. » Ces paroles s'appliquent à l'homme qui craint les péchés commis qui brisent le cœur de l'homme[b]. Remarquez en outre après combien de générations le Saint, béni soit-il, a fait payer la faute commise par les chefs des tribus ; car rien ne se perd devant le Saint, béni soit-il, qui fait payer aux générations futures les fautes commises par les générations précédentes ; et la rigueur reste toujours suspendue jusqu'à ce que la faute soit expiée. D'où le savons-nous ? Nous le savons d'Ézéchias. Celui-ci a commis une faute en révé

a) Deutér, xx, 8. — b) Cf. Sitré et T., tr. Sotâh, 44.

lant aux peuples païens les secrets du Saint, béni soit-il, qu'il ne devait pas révéler ; et c'est pourquoi le Saint, béni soit-il, lui envoya Isaïe, qui lui dit[a] : « Il viendra un temps où tout ce qui est en ta maison sera enlevé, et tous les trésors que tes pères ont amassés jusqu'aujourd'hui seront emportés à Babylone sans qu'il en reste rien du tout, dit le Seigneur. » Remarquez combien de maux ont été provoqués par le péché d'avoir divulgué ce qui devait rester secret. Car, lorsque les mystères sont divulgués *à ceux qui ne doivent les connaître*, le démon acquiert le pouvoir de dominer. C'est pourquoi la bénédiction ne se répand que sur des biens cachés[b], ainsi que cela a été déjà dit ; mais aussitôt que les biens sont découverts, c'est celui de l'autre région, *c'est-à-dire le démon*, qui exerce son pouvoir dessus. Il est écrit[c] : « Tous ceux qui l'honoraient l'ont méprisée, parce qu'ils ont vu son ignominie. » Ce verset a été déjà expliqué, mais *en voici une autre explication*. Les mots : « Tous ceux qui l'honoraient... » s'appliquent au royaume de Babylone d'où ont été envoyés des présents à Jérusalem, ainsi qu'il est écrit[d] : « En ce même temps, Mérodach-Baladan, fils de Baladan, roi de Babylone, envoya des lettres et des présents à Ézéchias. » Et quel était le contenu de cette lettre ? — « Salut à Ézéchias, roi de Juda, et salut au grand Dieu, et salut à Jérusalem ! » Mais à peine la lettre était-elle sortie de sa main, qu'il réfléchit et se dit : Je n'ai pas bien fait d'avoir envoyé mon salut au serviteur avant de l'avoir envoyé à son maître. Il se leva de son trône, fit trois pas, reprit la lettre qu'il voulait expédier et en écrivit une autre, rédigée ainsi : « Salut au grand Dieu, salut à Jérusalem et salut à Ézéchias ! » Tel est le sens des mots : « Tous ceux qui l'ont honorée... » [202ᵇ] Et ensuite l'Écriture ajoute : « ...L'ont méprisée. » Et pourquoi l'ont-ils méprisée ? L'Écriture répond : « ...Parce qu'ils ont vu son ignominie », ce qui veut dire : à cause d'Ézéchias ; car, sans cela, ils ne l'auraient pas méprisée ensuite. C'est par le mérite d'Ézéchias que le châtiment a été différé et n'eut pas lieu durant sa vie, ainsi

a) Isaïe, XXXIX, 6. — *b*) Cf. T., tr. Baba Metzia, 42ª. — *c*) Lament., I, 8. — *d*) Isaïe, XXXIX, 1.

qu'il est écrit[a] : « Que la paix et la vérité durent pendant ma vie. » C'est sa descendance qui a ensuite payé sa faute. De même, la faute des chefs de tribus n'a pas été expiée immédiatement ; le châtiment est resté suspendu jusqu'à l'heure où la rigueur céleste sévissait dans le monde. Il résulte de ce qui précède que l'homme qui a commis des péchés est toujours saisi de crainte, ainsi qu'il est écrit[b] : « Et tu craindras nuit et jour, etc. » Tel est le sens des paroles : « Et les hommes furent saisis de frayeur lorsqu'ils avaient été conduits dans la maison de Jacob. »

Il est écrit[c] *:* « Et il leva ses yeux et vit Benjamin son frère, fils de sa mère. » Rabbi Ḥiyâ ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante :* Il est écrit[d] : « L'espérance différée afflige l'âme, et le désir qui s'accomplit est un arbre de vie. » Ce verset corrobore la tradition suivant laquelle l'homme ne doit pas se préoccuper si la demande qu'il adresse au Saint, béni soit-il, sera exaucée ou non. Pourquoi ? Parce que, si l'homme persiste à vouloir que ses vœux se réalisent, de nombreux chefs de rigueur examinent sa conduite. Tel est le sens anagogique de ce verset cité ; quiconque persiste à souhaiter la réalisation de ses vœux, finit par s'attirer « celui qui afflige l'âme ». Qui afflige l'âme ? C'est celui qui se tient toujours près de l'homme pour requérir contre lui en haut et en bas. Les mots : « ... Et le désir qui s'accomplit est un arbre de vie » corroborent la tradition suivant laquelle quiconque désire que le Saint, béni soit-il, agrée sa prière, doit se consacrer à l'étude de la Loi qui est l'Arbre de Vie. Alors le désir se réalisera. Que signifie le mot « chaavâ » (désir) ? — C'est le degré céleste qui tient toutes les prières du monde entre ses mains et les transmet au Roi suprême. Ici l'Écriture se sert du mot « baah » ; et ailleurs il est écrit[e] : « Le soir, elle vint (baah), et le matin elle retourna, etc. » Donc « baah » signifie que la prière parvient jusqu'au Roi suprême, pour que le désir soit accompli. D'après une autre interprétation, les mots : « L'espérance différée afflige l'âme » s'appliquent à ces sortes de faveurs accordées à l'homme sur sa

a) Isaïe, XXXIX, 8. — *b)* Deutér., XXVII, 6. — *c)* Gen., XLIII, 29. — *d)* Prov., XIII, 12. — *e)* Esther, II, 14.

demande, qui sont transmises d'un chef céleste à l'autre et qui arrivent toujours ici-bas. Pourquoi ? Parce que, quand la prière n'est pas adressée au degré céleste qu'il convient, la faveur accordée sur cette demande ne vient pas directement de Dieu ; mais elle est transmise d'un chef céleste à l'autre jusqu'à ce qu'elle arrive ici-bas. Les paroles : « ...Et le désir qui s'accomplit est un arbre de vie » s'appliquent aux faveurs accordées directement par le Saint, béni soit-il. Les faveurs transmises par l'intermédiaire des anges ne parviennent parfois pas jusqu'à l'homme, parce que les chefs de la Rigueur sont autorisés à examiner ces sortes de faveurs pour savoir si l'homme en est digne ; s'ils le trouvent indigne, ils arrêtent les faveurs accordées. Mais il n'en est pas de même des faveurs émanant directement du Roi ; elles arrivent toujours jusqu'à l'homme, qu'il en soit digne ou non. Tel est le sens des paroles : « ...Et le désir qui s'accomplit est un arbre de vie. » D'après une autre interprétation, les paroles : « L'espérance différée afflige l'âme » s'appliquent à la longue attente de Joseph pour voir son père ; et les paroles : « ...Et le désir qui s'accomplit est un arbre de vie » s'appliquent à Benjamin, que Joseph n'avait pas besoin d'attendre longtemps, attendu que le temps écoulé entre le désir exprimé par Joseph de voir Benjamin et l'arrivée de celui-ci ne fut que de peu de durée. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Et il leva ses yeux et vit Benjamin son frère, fils de sa mère. » Que signifient : « ...Fils de sa mère » ? — Benjamin avait la physionomie de sa mère et son visage ressemblait exactement à celui de Rachel. Rabbi Yossé demanda : L'Écriture a déjà dit précédemment[a] : « Et Joseph les a vus avec Benjamin. » Pourquoi répète-t-elle ensuite : « Et Joseph a levé les yeux et vit Benjamin » ? Qu'a-t-il donc vu de nouveau ? Mais Joseph a vu, par l'Esprit Saint, que Benjamin aura sa part avec ses frères en terre sainte ; il vit en outre que c'est sur le domaine de Benjamin et de Juda que la Schekhina résidera ; car c'est sur leurs domaines que le sanctuaire a été édifié. Tel est le sens des paroles : « Et Joseph les a vus avec Benjamin. » Il a vu que Benjamin aura une part avec ses frères, alors que Joseph lui-

a) Gen., XLIII, 16.

même, bien que frère également, n'eut aucune part. Tel est également le sens des paroles : « Et Joseph leva ses yeux et vit Benjamin son frère, fils de sa mère. »

L'Écriture[a] *ajoute :* « Et Joseph se hâta *de sortir*, parce qu'il était ému à cause de ses frères. Ne pouvant retenir ses larmes, il entra dans sa chambre où il pleura. » Rabbi Hizqiya ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante :* Il est écrit[b] : « Prophétie contre la vallée de vision. D'où vient que tu montes ainsi en foule sur les toits ? » Remarquez que ce verset a été appliqué à l'époque où le temple avait été détruit par le feu. Tous les prêtres montèrent alors [203 a] sur les murailles du sanctuaire[c], ayant toutes leurs clefs entre leurs mains, et dirent à Dieu : Jusqu'ici, nous étions tes administrateurs ; à partir d'aujourd'hui, reprends ton bien. Remarquez[d] aussi que les mots : « ...Vallée de vision » désignent la Schekhina qui résidait dans le sanctuaire et dont tout le monde a tiré le don de la prophétie; car, alors même que les prophètes avaient des visions concernant d'autres régions, c'est toujours de la Schekhina résidant à Jérusalem qu'ils ont reçu leur vision. C'est pourquoi la Schekhina résidant à Jérusalem est appelée « vallée de vision » ; car elle est le reflet de tous les degrés célestes. L'Écriture ajoute : « D'où vient que tu montes ainsi en foule sur les toits ? » Car lorsque le temple a été détruit, la Schekhina a quitté les lieux où elle avait coutume de résider auparavant; et elle pleura à cause de sa résidence, à cause d'Israël mené en exil et à cause de tous les justes et de tous les zélés qui y avaient péri. D'où le savons-nous ? — Des paroles de l'Écriture[e] : « Un grand bruit s'est élevé en haut; on y a entendu des cris mêlés des plaintes et des soupirs de Rachel qui pleure ses enfants et qui ne peut se consoler de leur perte », ainsi que cela a été déjà expliqué. C'est donc le Saint, béni soit-il, qui dit à la Schekhina : « D'où vient que tu montes ainsi en foule sur les toits ? » Du moment que l'Écriture dit : « ...Que tu montes », elle n'aurait pas eu besoin

---

a) Gen., XLIII, 30. — *b*) Isaïe, XXII, 1. — *c*) Cf. T., tr. Taanith, 29. — *d*) A partir d'ici jusqu'aux mots דכתיב בבכי יבאו le texte n'est pas du Z. ; il ne figure ni en C., ni en S. C'est un extrait du Pardès, Porte VIII, 32. — *e*) Jérémie, XXXI, 15.

d'ajouter : « ...En foule » ! Mais elle veut nous indiquer par là que toutes les légions, ainsi que les chefs célestes, pleurèrent avec la Schekhina la destruction du sanctuaire. C'est pourquoi Dieu dit : « D'où vient, etc. » La Schekhina répondit : Comment ! mes fils sont en exil et mon sanctuaire est détruit par le feu : et tu me demandes d'où vient que je monte sur les toits ? Que ferais-je ici dorénavant? Elle commença ensuite à parler[a] ainsi : « Ville pleine de tumulte, ville pleine de peuple, ville triomphante, tes enfants sont tués et ils ne sont point morts par l'épée ; ce n'est point la guerre qui les a fait périr ; tes princes ont pris la fuite ; ils ont été chargés de chaînes, etc. C'est pourquoi j'ai dit : Retirez-vous de moi, pour que je répande des larmes amères. » Mais il a été dit que le Saint, béni soit-il, répondit à la Schekhina[b] : « Voici ce que dit le Seigneur : Que ta bouche étouffe ses plaintes, et que tes yeux cessent de verser des larmes, parce que tes œuvres auront leur récompense, dit le Seigneur, et que tes enfants retourneront de la terre de l'ennemi, etc. » Remarquez en outre que, depuis la destruction du sanctuaire, il ne se passe pas de jour sans malédiction ; car tant que le sanctuaire existait, Israël y pratiquait les cérémonies sacrées et y offrait des holocaustes, et la Schekhina résidait dans le sanctuaire, comme une mère veille ses enfants ; tous les visages s'épanouissaient de joie, au point que les bénédictions se répandaient en haut et en bas ; il n'y avait pas de jour sans bénédiction et sans joie ; Israël était la base du monde, et tous les peuples étaient nourris par le mérite d'Israël. Mais maintenant que le sanctuaire est détruit et que la Schekhina est avec Israël dans l'exil ; il n'y a point de jour sans malédiction ; le monde est maudit, et il n'y a point de joie ni en haut ni en bas. Mais le Saint, béni soit-il, fera un jour ressusciter la « Communauté d'Israël », ainsi qu'une tradition nous l'apprend ; ce sera pour la joie de tout le monde, ainsi qu'il est écrit[c] : Je les ferai venir sur ma montagne sainte et je les remplirai de joie dans la maison consacrée à mes prières.» Et ailleurs[d] : « Ils reviendront en

---

a) Isaïe, XXII, 2. — *b)* Jérémie, XXXI, 16. — *c)* Isaïe, LVI, 7. — *d)* Jérémie, XXXI, 9.

pleurant ; et je les ramènerai dans ma miséricorde. » Car auparavant, en allant en exil, la « Communauté d'Israël » avait pleuré[a] : « Elle n'a point cessé de pleurer pendant la nuit, et ses joues sont trempées de ses larmes. » C'est pourquoi Dieu la ramènera en pleurant : « Ils reviendront en pleurant, etc. »

Il est écrit[b] : « Dès le matin, on laissa aller les hommes avec leurs ânes. » Rabbi Éléazar dit : Ce verset mérite qu'on l'examine attentivement. Pourquoi l'Écriture a-t-elle besoin de nous dire : « On laissa aller leurs ânes » ? On conçoit qu'elle nous apprenne qu'on a laissé aller les hommes : mais dans quel but nous apprendre qu'on a laissé partir les ânes ? Mais, comme les frères de Joseph[c] avaient dit : « C'est à cause de cet argent que nous avons remporté dans nos sacs qu'il nous a fait entrer ici, pour nous le reprocher et nous opprimer en nous réduisant en servitude, nous et nos ânes », Joseph a voulu qu'on les laissât partir avec leurs ânes. Rabbi Éléazar commença en outre à parler ainsi : Il est écrit[d] : « Abraham se leva le matin de bonne heure et bâtait son âne, etc. » C'était le zèle d'Abraham, qui se levait le matin de bonne heure *pour accomplir le commandement de Dieu*, qui protégea les chefs des tribus à l'heure de ce matin où on les laissa partir d'Égypte ; car ce matin-là la rigueur céleste sévissait contre eux, et *le chef de la rigueur* demandait qu'on leur fît expier leurs péchés ; mais le mérite d'Abraham les avait protégés en en différant le châtiment.

Rabbi Yehouda commença à parler de la manière suivante : Il est écrit[e] : « Et comme la lumière du matin lorsque le soleil se lève, un matin sans nuages, et comme l'herbe qui germe de la terre lorsqu'elle est arrosée par la pluie... » *Les mots :* « Comme la lumière du matin... » désignent la lumière qui éclairait le monde au matin où Abraham allait offrir son fils en holocauste. *Les mots :* « ...Lorsque le soleil se lève » désignent le soleil qui éclairait Jacob, ainsi qu'il est écrit[f] : « Et le soleil l'éclaira en se levant. » Ce matin-là était exempt de nuages ; mais il resplendis-

a) Lament., I, 2. — b) Gen., XLIV, 3. — c) *Ibid.*, XLIII, 18. — d) *Ibid.*, XXII, 3. — e) IIe Rois, XXIII, 4. — f) Gen., XXXII, 32.

sait par l'eau de la pluie tombée sur l'herbe, — cette pluie qui émanait du côté d'Isaac et qui fit germer l'herbe de la terre. D'après une autre interprétation, *les mots :* « Comme la lumière du matin... » désignent le matin d'Abraham. *Les mots :* [203 [b]] « ... Lorsque le soleil se lève » désignent Jacob dont la lumière égale celle du matin. L'Écriture ajoute : « ...Un matin sans nuages. » Car, aussitôt que les ténèbres disparaissent et que la lumière se répand, la rigueur ne sévit plus dans le monde qui est alors éclairé de cette lumière qui émane du côté d'Abraham. Enfin, l'Écriture ajoute : « ...Et comme l'herbe qui germe de la terre lorsqu'elle est arrosée par la pluie. » Ces paroles désignent le côté de Joseph le juste d'où émane la pluie qui tombe sur la terre pour en faire sortir les herbes, ainsi que tous les biens de ce monde.

Rabbi Siméon dit : Remarquez que lorsque la nuit étend ses ailes sur le monde, de nombreuses légions chargées d'exercer la rigueur dominent sur le monde ; mais, aussitôt que le jour se lève et que la lumière se répand, toutes ces légions disparaissent et retournent à leurs places ; car elles ne sont plus autorisées à exercer leur pouvoir. Tel est le sens des paroles[a] : « Dès le matin... », ce qui veut dire : dès que la lumière se répand dans le monde, grâce au matin d'Abraham. *Les mots :* « On laissa aller les hommes » désignent les chefs de la rigueur qui dominent pendant la nuit. *Les mots :* « ...Eux et leurs ânes » désignent les légions qui émanent du côté impur et qui, par conséquent, ne sont nullement saintes ; elles aussi doivent disparaître dès que le jour se lève. Ces dernières légions viennent du côté de l'âne ; car il n'y a point de degré en haut qui ne soit divisé en un côté droit et en un côté gauche, en Clémence et en Rigueur. Chaque côté a ses degrés ; les degrés saints émanent du côté saint, et les degrés impurs émanent du côté impur. Toutes les fois que le matin d'Abraham éclaire le monde, les esprits du côté impur quittent le monde et n'y exercent point leur pouvoir ; car leur place n'est pas au côté droit, mais au côté gauche. C'est pourquoi le Saint, béni soit-il, fit le jour et la nuit, pour que chacun des deux côtés ait sa part de la manière qui lui

a) *Ibid.*, XLIV, 3.

convient. Heureux le sort d'Israël dans ce monde et dans le monde futur !

Rabbi Ḥiyâ commença à parler de la manière suivante : Il est écrit[a] : « Le soleil de justice se lèvera pour vous qui avez une crainte pour mon nom, et vous trouverez votre salut sous ses ailes. » Remarquez que le Saint, béni soit-il, rendra à Israël ce soleil qu'il avait caché dès la création du monde pour que les impies n'en profitent, ainsi qu'il est écrit[b] : « Et la lumière sera ôtée aux impies. » Primitivement, la lumière du soleil embrassait à la fois tout le monde d'une extrémité à l'autre ; mais quand Dieu regarda la génération d'Enoch, la génération du déluge, la génération de la confusion des langues, et tous les coupables qui peupleront le monde, il cacha cette lumière. Lorsque Jacob luttait avec le chef d'Esaü, qui l'avait rendu boiteux en le touchant à la cuisse, l'Écriture[c] dit : « Et le soleil l'éclaira en se levant. » Quel était ce soleil ? C'était le soleil qui avait été caché ; et comme ce soleil possède des propriétés curatives, Dieu le leva sur Jacob pour que celui-ci fût guéri de sa claudication, ainsi qu'il est écrit[d] : « Et Jacob arriva complet. » Le mot « complet » signifie qu'il y arriva complètement sain de corps. C'est ce soleil que le Saint, béni soit-il, lèvera à la fin des temps sur Israël pour l'éclairer, ainsi qu'il est écrit : « Le soleil de justice se lèvera pour vous. » Que signifie « soleil de justice » ? C'est le soleil qui guérit Jacob. L'Écriture ajoute : « ...Et vous trouverez votre salut sous ses ailes. » A ce moment, tous les infirmes seront guéris. Car au moment où Israël ressuscitera, il y aura parmi les morts ressuscités un grand nombre de boiteux et d'aveugles sur lesquels le Saint, béni soit-il, fera luire le soleil primitif pour qu'ils soient guéris ; alors la lumière du soleil s'étendra de nouveau d'une extrémité du monde à l'autre, et Israël sera guéri ; les autres peuples païens seront dévorés par le feu de ce soleil, alors que, d'Israël, l'Écriture[e] dit : « Alors ta lumière éclatera comme l'aurore et tu recouvreras bientôt ta santé ; ta justice marchera devant toi, et la gloire du Seigneur fermera ta marche. »

a) Malachie, III, 20. — *b*) Job, XXVIII, 15. — *c*) Gen., XXXII, 32. — *d*) *Ibid.*, XXXIII, 18. — *e*) Isaïe, LVIII, 8.

Revenons maintenant à notre sujet. L'Écriture[a] dit : « Joseph eut deux enfants avant que la famine vînt, etc. » Rabbi Isaac ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante* : Il est écrit[b] : « Les restes de Jacob seront au milieu de la multitude des peuples comme une rosée qui vient du Seigneur, et comme des gouttes d'eau qui tombent sur l'herbe sans dépendre de personne, et sans attendre rien des enfants des hommes. » Remarquez que tous les matins, lorsque la lumière se répand, un oiseau apparaît sur un arbre du jardin de l'Éden et fait retentir avec force par trois fois cet appel à ceux qui sont choisis pour gouverner les peuples : Qui sont ceux parmi vous qui voient sans voir, qui existent dans le monde sans savoir à qui ils doivent leur existence, parce qu'ils ne contemplent pas la gloire de leur Maître? [204[a]] Ils ont la Loi sainte devant eux, et ils ne s'y appliquent point. Il aurait mieux valu pour eux ne pas naître que de vivre sans intelligence. Malheur à eux, quand arriveront pour eux les mauvais jours qui les feront disparaître du monde! — Quels sont les mauvais jours? Ce ne sont certainement pas les jours de la vieillesse, attendu que ces jours sont bons si on est jugé digne d'avoir des fils et des petits-fils. Quels sont donc les mauvais jours? Ce sont les jours dont parle l'Écriture[c] : « Souviens-toi de ton Créateur pendant les jours de ta jeunesse, avant l'arrivée des mauvais jours. » Les « mauvais jours » ne désignent pas les jours de la vieillesse; mais en voici le sens anagogique : Lorsque le Saint, béni soit-il, créa le monde, il le créa à l'aide des lettres sacrées de la Loi. Toutes les lettres ont comparu devant Dieu[d]; c'est alors que furent formées toutes les combinaisons de l'alphabet[1]. Lorsqu'arriva la combinaison dans laquelle les lettres Teth et Resch vont ensemble, la lettre Teth

1. On entend par combinaison des lettres de l'alphabet, les substitutions d'une lettre à une autre ; le nombre de ces combinaisons est de deux cent trente-quatre. La combinaison dont il est question dans ce passage est la suivante : א est placé à côté de פ, c'est-à-dire qu'il se transforme en פ, ב en ע, ג en ס, ד en נ, ה en מ, ו en ל, ז en כ, ח en י, צ en ת, ק en ש, ט en ר.

a) Gen., xli, 50. — b) Michée, v, 6. — c) Ecclés., xii, 1. — d) V. fol. 2[b] et 3[a].

sortit et ne voulut pas rentrer, jusqu'à ce que le Saint, béni soit-il, lui eût crié : Teth ! Teth ! pourquoi es-tu sorti, et pourquoi ne retournes-tu à ta place? Le Teth répondit : N'as-tu fait de moi l'initiale du mot « tob » (bon), et l'Écriture[a] ne commence-t-elle par dire : « Et le Seigneur vit que la lumière était bonne»? Comment puis-je donc m'attacher à une lettre qui forme l'initiale du mot « rà » (mauvais)? Dieu lui répondit : Retourne à ta place; tu as besoin du Resch; car l'homme que je vais créer sera composé de vous deux; mais tu seras à sa droite et le Resch à sa gauche. Aussitôt le Teth retourna à sa place et s'assit à côté du Resch. A ce moment, le Saint, béni soit-il, les sépara et créa pour chacun d'eux un certain nombre de jours et d'années. Ceux du Teth ont été placés à droite et ceux du Resch à gauche. Les jours placés au côté droit sont appelés les « bons jours », et ceux placés à gauche sont appelés « mauvais jours ». C'est pourquoi Salomon a dit : « Avant l'arrivée des mauvais jours... », car ce sont ces jours qui entourent l'homme à cause des péchés qu'il a commis. Lorsque les « bons jours» et les « mauvais jours » ont été créés, les deux lettres Teth et Resch allèrent de nouveau s'asseoir l'une à côté de l'autre, pour que la durée de la vie de l'homme fût composée de « bons » et de « mauvais jours ». C'est pourquoi David[b] a dit : « Pourquoi craindrais-je aux jours mauvais? » C'est pour cette raison que les années de famine sont désignées dans l'Écriture sous le nom de « jours de famine » et les années d'abondance sous celui de « jours d'abondance », *parce que la famine et l'abondance ne sont que les effets des « bons jours » et des « mauvais jours »*. C'est en raison de ce mystère qu'on ne doit pas ouvrir la source de l'Alliance sacrée, *c'est-à-dire qu'on ne doit pas avoir de relations conjugales*, pendant que la famine sévit dans le monde. Joseph, qui était l'image de l'Alliance, arrêta sa source pendant la famine; et tout homme doit agir de même, afin de ne pas donner lieu à la rigueur de s'étendre davantage dans le monde[c]. Rabbi Siméon dit : C'est en raison d'un mystère suprême que l'homme doit s'abstenir de relations conjugales pendant l'année de famine; sans cela l'esprit

a) Gen., I, 3. — *b*) Pr., XLIX, 3. — *c*) Cf. T., tr. Taanith, 29.

de l'enfant qui naîtrait émanerait de l'autre côté, *c'est-à-dire du côté du démon*, et contribuerait ainsi à élargir dans le monde le cercle de la domination de l'esprit impur aux dépens de l'esprit saint. Ce mystère est également exprimé dans les paroles de l'Écriture[a] : « La terre est troublée par trois choses, etc. » Aussi Joseph le juste, qui était l'image de l'Alliance, arrêta-t-il sa source pendant les années de famine pour ne pas donner lieu à l'esprit impur de se mêler à l'esprit saint. C'est à celui qui ouvre sa source à une pareille époque que s'appliquent les paroles de l'Écriture : [b] « Ils ont violé la Loi du Seigneur, parce qu'ils ont engendré des enfants étrangers. » Les « enfants étrangers » désignent les enfants engendrés à une pareille époque. Heureux le sort des Israélites saints qui ne changent l'esprit saint contre l'esprit impur ! C'est pourquoi l'Écriture dit : « Avant que la famine vînt, Joseph eut deux enfants. » Car aussitôt que la famine commença à sévir, il ferma sa source pour ne pas donner d'enfants à l'esprit impur et pour ne pas changer la domination de l'esprit saint contre l'esprit impur. L'homme doit toujours espérer l'arrivée du Maître de la sainteté qui viendra dominer, ainsi qu'il est écrit[c] : « J'attendrai le Seigneur qui cache son visage à la maison de Jacob, et je demeurerai dans cette attente. » Heureux le sort des justes qui connaissent les voies du Saint, béni soit-il, et qui observent les commandements de la Loi, ainsi qu'il est écrit[d] : « Car les voies du Seigneur sont droites, et les justes y marcheront *sûrement ;* mais les violateurs de la Loi y périront » ; et ailleurs[e] encore : « Mais vous qui êtes attachés au Seigneur votre Dieu, vous avez tous été conservés en vie jusqu'aujourd'hui. » [204b] C'est pourquoi le Saint, béni soit-il, a commandé à Israël de se sanctifier, ainsi qu'il est écrit[f] : « Sanctifiez-vous et soyez saints ; car moi, le Seigneur, je suis Saint. » Que signifie le mot « moi » (ani) ? C'est le Saint, béni soit-il, dans le règne sacré des cieux, alors que le règne des autres peuples païens est appelé « aher » (étrangers), ainsi qu'il est écrit[g] : « N'adorez point de dieu étranger. Le Seigneur s'ap-

a) Prov., xxx, 21. — *b*) Osée, v, 7. — *c*) Isaïe, viii, 17. — *d*) Osée, xiv, 10. — *e*) Deutér., iv, 4. — *f*) Lévit., xx, 7. — *g*) Exode, xxxiv, 14.

pelle le Dieu jaloux. » Remarquez que « ani » (moi) exerce son pouvoir dans ce monde et dans le monde futur, et tout dépend de lui, alors que « aḥer » (étrangers) est le nom du côté impur dont le pouvoir ne s'exerce que dans ce bas monde; mais il n'a aucune force dans le monde futur. C'est pourquoi celui qui s'attache à « ani » aura une part et dans ce monde et dans le monde futur, alors que celui qui s'attache à « aḥer » sera perdu et dans ce monde et dans le monde futur; il n'aura une part que dans le monde de l'impureté. Car le roi des peuples païens, *c'est-à-dire le démon*, dispose d'un grand nombre de légions chargées d'exercer leur pouvoir en ce monde. C'est pourquoi Élisée[a], qui descendit à ce degré et s'y attacha, fut exterminé du monde futur et fut même privé de la faculté de faire pénitence. C'est pour cette raison qu'il reçut le nom de « Aḥer ». Il convient donc à l'homme de se tenir à l'écart du côté impur, pour ne pas être souillé et ne pas devenir indigne de ce monde et du monde futur. De même que « bénédiction » et « malédiction », « abondance » et « famine » sont opposées l'une à l'autre, de même le côté saint et le côté impur sont à l'opposé l'un de l'autre, ainsi que cela a été dit. C'est pourquoi, pendant une année de famine, l'homme ne doit se montrer dans les rues, ni ouvrir sa source pour engendrer des enfants « au dieu étranger », ainsi qu'on vient de le dire. Heureux le sort de l'homme qui s'efforce de marcher dans la voie de la vérité et de s'attacher à son Maître, ainsi qu'il est écrit[b] : « Tu seras attaché à lui, et tu jureras par son nom. » L'Écriture ne dit pas : « ...Et tu jureras par lui », mais : « ...Par son nom », ce qui indique que l'homme doit s'attacher au mystère de la Foi. Il y a sept degrés en haut, supérieurs à tous les autres, qui constituent le mystère de la Foi parfaite; et il y a sept autres degrés inférieurs aux premiers, mais avec lesquels ils sont unis par un lien étroit au point de ne former qu'un tout ensemble. C'est pourquoi l'Écriture[c] dit : « ...Sept jours et sept jours, quatorze jours. » L'Écriture veut dire que les sept degrés supérieurs et les sept degrés inférieurs sont unis ensemble au point de ne former qu'un seul. C'est pour-

---

a) V. Talmud, tr. Ḥaguiga, 15[a] et 15[b]. — *b*) Deutér., x, 10. — *c*) III[e] Rois, viii, 65.

quoi l'Écriture dit : « ...Et tu jureras par son nom », ce qui indique les sept degrés d'en haut et les sept degrés d'en bas. Les paroles[a] : « Le Seigneur t'ouvrira son riche trésor qui est au ciel » désignent les trésors d'en haut et d'ici-bas. Ainsi, les sept jours et les sept jours ne font qu'un, puisque l'Écriture ne parle que d'un riche trésor au ciel. De même[b], « les sept et sept canaux pour faire couler l'huile dans les lampes » ne forment qu'un.

Rabbi Ḥiyâ et Rabbi Yossé firent une fois un voyage ensemble. En route, ils rencontrèrent un homme qui portait l'habit rituel qu'on met pour faire sa prière (talith) et cachait dessous cet habit des armes. Rabbi Ḥiyâ dit à son compagnon de route : Cet homme ne peut être qu'un juste parfait, ou un hypocrite qui veut tromper le monde. Rabbi Yossé lui répondit : Souviens-toi que des hommes pieux d'un ordre élevé nous ont enseigné[c] qu'il faut toujours juger favorablement son prochain. Or, nous savons, par une tradition, que lorsque l'homme se met en route il doit se munir de trois choses : de ce qu'il faut pour faire des cadeaux, de quoi faire la guerre et de ce qu'il faut pour faire la prière. D'où le savons-nous? — De Jacob qui s'était préparé à ces trois choses. Cet homme qui voyage porte l'habit rituel nécessaire à la prière et des armes pour sa défense; nous n'avons donc pas le droit de le suspecter; car, du moment qu'il est muni des deux choses indispensables dans le voyage, il a certainement également la troisième. Lorsque l'homme s'approcha d'eux, ils le saluèrent; mais lui ne répondit pas à leur salut. Rabbi Ḥiyâ dit alors à son compagnon : Voilà une des choses nécessaires en voyage au même titre que les [205[a]] deux autres que nous venons de remarquer en lui, qui lui fait défaut; il n'a pas de quoi faire un présent; car quel meilleur présent y a-t-il que de répondre à un salut, *alors que lui ne nous a pas répondu.* Rabbi Yossé lui répondit : Peut-être cet homme est-il occupé en ce moment à faire sa prière, ou peut-être répète-t-il ses leçons pour ne pas les oublier. Ils continuèrent leur chemin ensemble, sans que l'homme leur adressât la parole. Rabbi Ḥiyâ et Rabbi Yossé se retirèrent un peu et se consacrèrent à l'étude de la Loi.

---

a) Deutér., XXVIII, 12. — *b)* Zacharie, IV, 2. — *c)* V. Talmud, tr. Aboth, I, 6.

Mais à peine cet homme les vit-il se consacrer à l'étude de la Loi qu'il s'approcha d'eux et, après les avoir salués, il leur dit : Mes maîtres, de quoi me soupçonniez-vous lorsque je n'ai pas répondu à votre salut? Rabbi Yossé lui répondit : *Nous pensions* que tu étais peut-être occupé à faire ta prière ou à réciter ta leçon. L'homme leur répondit : Que le Saint, béni soit-il, vous juge aussi favorablement. Mais je vais vous donner la raison de ma conduite : Me trouvant un jour en voyage j'ai rencontré un homme à qui j'ai adressé le premier mon salut ; mais cet homme était un brigand, et il m'a beaucoup tourmenté ; et si je n'avais pas été plus fort que lui, j'aurais succombé. En ce jour j'ai fait un vœu de ne plus saluer qu'un homme digne, que je connaisse comme tel, de crainte de rencontrer un autre brigand qui me tourmenterait et me ferait succomber ; car il est défendu de saluer un homme coupable, ainsi qu'il est écrit[a] : « Il n'y a point de paix pour les impies, dit le Seigneur. » Au moment où je vous ai rencontrés et où vous m'avez salué, je ne vous ai pas répondu parce que j'avais des soupçons sur vous, n'ayant point vu en vous un signe extérieur qui rappelât l'exécution de quelque commandement. Aussi me suis-je appliqué à réciter mentalement ma leçon. Mais, maintenant que je vois que vous êtes des hommes dignes, je me félicite de faire le voyage en votre compagnie. L'homme commença alors à parler de la manière suivante[b] : « Psaume d'Asaph. Dieu est bon seulement envers Israël, envers ceux qui ont le cœur droit. » Remarquez que le Saint, béni soit-il, a fait pour la direction du monde un côté droit et un côté gauche ; l'un est appelé « bon » et l'autre « mauvais ». L'homme est composé des deux côtés ; et il est susceptible d'attachement à l'un et à l'autre. Du mauvais côté qui est appelé le « côté gauche » sont inspirés les peuples païens ; car le mauvais esprit réside de leur côté, parce qu'ils ont le prépuce du cœur *(c'est-à-dire : ils ont le cœur endurci)* et le prépuce de la chair, ce qui les souille. Mais, d'Israël, l'Écriture dit : « Dieu est bon seulement envers Israël. » Mais que l'on ne croie point que Dieu est bon envers tous les Israélites sans distinction. Il n'en est rien ;

a) Isaïe, XLVIII, 22. — *b)* Ps., LXXIII, 1.

il n'est bon qu'envers ceux qui n'ont pas été profanés par le « Mauvais », *c'est-à-dire par le démon;* c'est pourquoi l'Écriture ajoute : « ...Envers ceux qui ont le cœur droit. » Mais comme, *en général*, les Israélites sont bons et les païens mauvais, l'Écriture dit : « Dieu est bon seulement envers les Israélites. » Le « côté bon » est pour Israël seul, et le « côté mauvais » est pour les peuples païens. Le « côté bon » est avec Israël pour se l'attacher, et Israël s'attache ainsi au mystère suprême, au mystère de la Foi, au point de n'en former qu'un seul avec lui. Rabbi Yossé dit alors à l'étranger : Nous sommes heureux de ne pas nous être trompés à ton sujet; et c'est le Saint, béni soit-il, qui t'a envoyé auprès de nous. Rabbi Yossé dit en outre : C'est précisément parce que le « bon côté » est avec Israël, qu'Israël a une part, et dans ce monde, et dans le monde futur, où il verra de ses propres yeux la gloire de Dieu, ainsi qu'il est écrit[a] : « Car ils verront *la gloire de Dieu* de leurs propres yeux, lorsque le Seigneur retournera à Sion. » [b]« Béni[1] soit le Seigneur éternellement : Amen, amen. »

SOMMAIRE DU MANUSCRIT DE PIC

POUR LA DIXIÈME SECTION

In decima : Factum est post annos

De nobilitate Angeli, qui præficitur terræ Ægypti : de Fructu *Zimbrat*.

---

1. V. la note à la fin de la première section.

---

a) Isaïe, LII, 8. — *b*) Ps. LXXXIX, 53.

XI

SECTION VAYGASCH

(FOL. 205^a à 211^b)

SECTION VAYGASCH

ויגש

ZOHAR, I. — 205[a], 205[b]

Il est écrit[a] : « Et Juda s'approcha de lui et lui dit : Permets, mon seigneur, que ton serviteur adresse ces paroles aux oreilles de mon seigneur ; et ne te mets pas en colère contre ton serviteur ; car tu es l'égal de Pharaon. » Rabbi Éléazar ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante :* Il est écrit[b] : « Car c'est toi qui es notre père ; Abraham ne nous connaît point ; Israël ne sait qui nous sommes ; mais toi, Seigneur, tu es notre Père, notre Sauveur ; c'est là ton nom de toute éternité. » Ce verset a été déjà expliqué[c]. Mais *en voici une autre explication.* Remarquez que, lorsque le Saint, béni soit-il, créa le monde, il fit, chaque jour, l'œuvre qui convenait à ce jour. Lorsqu'arriva le sixième jour, où il fallait créer l'homme, la Loi vint au-devant du Saint, béni soit-il, et lui dit : L'homme que tu [205 b] veux créer finira par t'irriter ; si tu n'es pas patient avec lui, il vaudrait mieux qu'il ne soit pas créé. Le Saint, béni soit-il, lui répondit : Est-ce en vain que je suis nommé « le Patient[d] » ? Tout a été créé à l'aide de la Loi ; et toute la création est renfermée dans la Loi. Car, avant la création du monde, toutes les lettres se présentèrent devant le Saint, béni

---

a) Gen., XLIV, 18. — *b*) Isaïe, LXIII, 16. — *c*) V. Z., II, fol. 20[a], 90[a], et Z., III, fol. 171[b], et 290[a]. — *d*) Exode, XXXI, 6.

soit-il, en sens inverse[a] *de leur ordre dans l'alphabet.* Le Thav dit au Saint, béni soit-il : Qu'il te plaise de créer le monde en te servant de moi. Dieu lui répondit : Non, car tu seras mêlé un jour à la mort de plusieurs justes, ainsi qu'il est écrit[b] : « Passe au travers de la ville, au milieu de Jérusalem, et marque un Thav sur le front des hommes qui gémissent, etc. » Or, nous savons par une tradition[c], qu'au lieu de lire[d] : « ...Et commencer par mon sanctuaire (mimiqdaschi) », il faut lire : « ...Et commencer par ceux qui me sanctifient (mimqoudaschi). » C'est pourquoi je ne me servirai pas de toi pour créer le monde. Les lettres Schin, Qouph et Resch se présentèrent ensuite séparément. Le Saint, béni soit-il, leur dit : Vous n'êtes pas dignes que je me serve de vous pour créer le monde, attendu que vous formez le mot « scheqer » (mensonge) ; or, le mensonge est indigne de se tenir en ma présence. Ceci a été déjà rapporté ailleurs. Ensuite entrèrent les lettres Pé et Tzadi, et ainsi de suite jusqu'à la lettre Caph. Quand la lettre Caph descendit de son trône, les mondes supérieurs et inférieurs furent ébranlés, etc.[e] Enfin, le choix s'arrêta sur la lettre Beth, emblême de la bénédiction ; et c'est par elle que le monde fut créé. Mais, dira-t-on, la lettre Aleph, qui est la première de toutes, n'était-elle pas digne qu'on se servît d'elle pour la création du monde ? — Oui, elle en était digne ; mais comme elle forme l'initiale du mot « arour » (maudit), le monde n'a pu être créé par elle. Aussi, bien que l'Aleph soit la lettre qui renferme le mystère suprême[f], le monde n'a pas pu être créé par elle, pour ne pas donner lieu à l' « autre côté » appelé « arour » de dominer sur le monde ; et c'est par le Beth qu'il a été créé. Remarquez que les paroles[g] : « Car c'est toi qui es notre Père » s'appliquent à ce degré de l'essence divine par lequel le monde a été créé, ainsi que l'homme. L'Écriture ajoute : « Abraham ne nous connaît point. » Car, bien qu'Abraham ait été la base du monde, il ne s'est pas occupé de nous autant que d'Ismaël ; car il avait dit[h] : « Fais-moi

a) V. fol. 2[b], 3[a] et 204[a]. — *b)* Ézéchiel, IX, 4. — *c)* Talmud, traité Sabbath, fol. 55[a] ; et traité Abodah Zarah, fol. 4[a]. — *d)* Ézéchiel, l. c. — *e)* V. fol. 3[a]. *f)* V. fol. 24[a]. — *g)* Isaïe, LXIII, 16. — *h)* Gen., XVII, 18.

la grâce, Seigneur, qu'Ismaël vive devant toi. » L'Écriture ajoute : « Israël ne sait qui nous sommes » ; car il avait laissé à ce degré céleste le soin de prononcer les bénédictions qu'il devait à ses fils. L'Écriture dit encore : « ... Mais toi, Seigneur, tu es notre Père » ; car tu es toujours près de nous pour nous bénir et veiller sur nous, tel un père qui veille sur ses enfants et leur accorde tout ce dont ils ont besoin. Enfin l'Écriture ajoute : « Sauveur, c'est là ton nom en toute éternité » ; car c'est toi qui es notre Sauveur, et c'est pour cela que tu es appelé [a] « Ange libérateur ». Aussi ton nom est-il, en vérité, « Sauveur ». Nous savons par une tradition [b] qu'on ne doit faire d'interruption entre la bénédiction concernant la Délivrance et la prière *des dix-huit bénédictions*, de même qu'on ne doit faire d'interruption entre le phylactère du bras et celui de la tête ; c'est afin de nous indiquer que le « tout est un ». C'est ainsi que cela a été expliqué.

Rabbi Isaac et Rabbi Yehouda passèrent une fois une nuit ensemble et se consacrèrent à l'étude de la Loi. Rabbi Isaac dit à Rabbi Yehouda : Nous savons par une tradition que lorsque le Saint, béni soit-il, créa le monde, il forma le monde d'ici-bas sur le modèle du monde d'en haut, de manière que l'un correspondît à l'autre ; et c'est ce qui constitue sa gloire en haut et en bas. Rabbi Yehouda lui répondit : En effet, c'est ainsi ; et il créa l'homme pour être au-dessus *de tout le monde*, ainsi qu'il est écrit [c] : « C'est moi qui ai fait la terre et qui ai créé l'homme pour l'habiter. » Dieu dit : J'ai créé la terre. Et pourquoi l'ai-je créée ? — Pour que l'homme l'habite ; car c'est lui qui est la base du monde, et c'est lui qui fait l'union du monde d'en bas avec celui d'en haut. Rabbi Yehouda commença en outre à parler de la manière suivante : Il est écrit [d] : « Voici ce que dit El-Jéhovah, qui a créé les cieux et qui a étendu le firmament, qui a affermi la terre et tout ce qu'elle produit, qui donne l'âme au peuple qui la remplit, et l'esprit à ceux qui y marchent. » Ce verset a été déjà expliqué ailleurs [e]. Mais les mots : « Voici ce que dit El-Jéhovah qui a créé les cieux » désignent le Saint, béni soit-il, l'Être suprême, qui a créé les cieux et qui les

a) Gen., XLVIII, 16. — *b*) Talmud, traité Berakhoth, fol. 9[b] et 10[b]. — *c*) Isaïe, XLV, 12. — *d*) Isaïe, XLII, 5. — *e*) V. Z., III, fol. 159[a].

fait subsister à chaque heure. *Les mots :* « ... Qui a affermi la terre et tout ce qu'elle produit » désignent la terre sacrée qui concentre la vie. *Les mots :* « ...Qui donne l'âme au peuple qui la remplit » signifient que c'est cette terre sacrée qui donne l'âme. Rabbi Isaac dit : Tout vient d'en haut; car c'est des régions supérieures que les âmes arrivent à la « terre sacrée ». C'est la « terre » qui distribue les âmes à tout le monde, mais après seulement qu'elles lui ont été confiées par le « fleuve » qui coule. Remarquez que, lorsque le Saint, béni soit-il, créa l'homme, il prit la terre des quatre points cardinaux du monde et en forma l'homme à l'emplacement du sanctuaire d'ici-bas ; il lui attira l'âme vivante du sanctuaire d'en haut[a]. L'âme est formée de trois degrés ; et c'est pour cela [206[a]] qu'elle a trois noms à l'exemple du mystère suprême : « Nephesch » (esprit vital), « Rouaḥ » (esprit intellectuel), « Neschamah » (âme). « Nephesch » est, ainsi qu'on l'a déjà dit, le degré le plus inférieur de tous; « Rouaḥ » est un degré au-dessus de « Nephesch », pour dominer l'autre ; « Neschamah » est le degré qui est au-dessus des autres et les domine ; c'est le degré sacré qui est au-dessus des autres. Ces trois degrés se trouvent chez des hommes qui ont mérité pour avoir servi leur Maître. D'abord l'homme possède le « Nephesch », qui prépare l'homme à mener une vie sainte ; si l'homme s'en sert pour mener une bonne vie, on le gratifie du « Rouaḥ », qui est un degré sacré au-dessus de « Nephesch » et est accordé aux hommes de mérite. Quand, possédant « Nephesch » et « Rouaḥ », l'homme se consacre au service de son Maître de manière convenable, il reçoit la « Neschamah », degré suprême et sacré qui domine tous les autres. Pourvu de ce degré suprême et sacré, l'homme devient parfait de tous les côtés au point d'être jugé digne du monde futur. Un tel homme est aimé du Saint, béni soit-il, ainsi qu'il est écrit[b] « ...Pour enrichir ceux que j'aime et pour remplir leurs trésors. » Qui sont les amis de Dieu? — Ceux qui ont une sainte « Neschamah ». Rabbi Yehouda objecta : S'il en est ainsi, pourquoi l'Écriture[c] dit-elle : « Tous ceux qui avaient une âme vi-

a) Cf. T., tr. Sanh., 38. — *b*) Prov., VIII, 21. — *c*) Gen., VII, 22.

vante (mischmath) périrent sur la terre »? Rabbi Isaac lui répondit : En effet, tous ceux qui avaient une âme sacrée, tels que Henoch, Jared et autres justes, qui étaient capables de protéger le monde par leurs mérites contre le déluge, tous ces hommes étaient déjà morts; et c'est pourquoi le monde a été châtié par le déluge. Remarquez que les trois degrés de l'âme sont superposés; « Nephesch » vient d'abord, c'est le degré inférieur; « Rouaḥ » vient ensuite et est au-dessus de « Nephesch », et « Neschamah » est le degré supérieur à tous, ainsi que cela a été déjà dit[1].

Remarquez que l'Écriture[a] se sert du terme : « Et Juda s'approcha de lui », image du rapprochement du monde d'ici-bas avec le monde d'en haut. C'est parce que Juda était roi, et que Joseph l'était également, que l'un s'approcha de l'autre pour ne former qu'un. Rabbi Yehouda ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante :* Il est écrit[b] : « ...Car les rois se sont assemblés. » Ces paroles s'appliquent à Juda et à Joseph qui étaient tous les deux rois et qui se sont approchés l'un de l'autre pour disputer; car c'était Juda qui avait pris l'engagement de ramener Benjamin ; et il engagea près de son père et ce monde et le monde futur[c]. C'est pourquoi il s'approcha de Joseph pour disputer avec lui au sujet de Benjamin, pour ne pas rester sous le coup de la censure et dans ce monde et dans le monde futur, ainsi qu'il est écrit[d] : « Je réponds de cet enfant, et c'est à moi que tu en demanderas compte. Si je ne le ramène et si je ne te le rends, je veux rester coupable devant toi tous les jours. » *Le terme :* « ...Tous les jours » veut dire : et dans ce monde et dans le monde futur. C'est pourquoi l'Écriture dit : « ...Car les rois se sont assemblés. » Ils se sont disputés au sujet de Benjamin. L'Écriture ajoute : « Ils l'ont vu et ils ont été tout étonnés, tout remplis de trouble et d'émotion. » Ces paroles s'appliquent aux autres frères de Joseph

---

1. La phrase נפש דא נפש דוד, jusqu'à וכלא חד, est extraite de Mikdasch Mélekh, LXXIII, et interpolée pour la première fois dans F.

---

a) *Ibid.*, XLIV, 18. — *b*) Ps., XLVIII, 5. — *c*) Cf. T., tr. Sotâh, 7. — *d*) Gen., XLIII, 9

qui étaient présents. Enfin, l'Écriture ajoute : « Ils ont ressenti les douleurs que sent la femme qui est en travail d'enfant. » Ils avaient peur de tuer et ils craignaient d'être tués, et tout cela à cause de Benjamin. Juda avait été la cause de la vente de Joseph qui fut ainsi perdu pour son père ; et maintenant il répondait pour Benjamin ; et il craignait que celui-ci fût également perdu, et c'est pourquoi l'Écriture dit : « Et Juda s'approcha de lui. » D'après une autre interprétation, les paroles : « Car les rois se sont assemblés » s'appliquent à Juda et à Joseph [206 b] qui se sont approchés l'un de l'autre pour disputer ; car Juda était roi, et Joseph l'était également ; et c'est pourquoi ils voulaient disputer l'un avec l'autre ; l'un avait Benjamin pour sujet de plainte, et l'autre avait le même sujet. Rabbi Yehouda dit : Les paroles : « Car les rois se sont assemblés » renferment le mystère de la Foi. Car, lorsque Dieu se complaît aux œuvres des hommes, une union s'opère entre deux mondes ; l'un ouvre ses trésors et l'autre accueille les biens. Ce sont les deux mondes sacrés, celui d'en haut et celui d'en bas. L'Écriture ajoute : « Ils ont passé ensemble. » Le sens anagogique de ces paroles est celui-ci : Quand les rois sont unis, les péchés sont pardonnés ; mais tant que les rois ne sont point unis, il n'y a pas de rémission de péchés. Le mot « passé » (abor) est employé dans l'Écriture dans le sens de pardonner, ainsi qu'il est écrit [a] : « ...Et qui pardonne (veober) les péchés. » Ainsi, à l'union des deux rois, tous les visages s'épanouissent de joie et tous les péchés sont pardonnés. Rabbi Ḥiyâ dit : Anagogiquement, ces paroles s'appliquent au sacrifice ; car, lorsque le sacrifice existait et que chacun satisfaisait à la Loi, tous les visages s'épanouissaient, et les rois s'assemblaient alors pour pardonner les péchés. Les mots : « Ils l'ont vu et ils ont été tout étonnés » ne désignent certainement pas les rois, mais les chefs de la rigueur qui se réjouissent lorsqu'ils peuvent sévir dans le monde. Aussi, à l'assemblée des rois, quand l'union est parfaite et que la rigueur est supprimée dans le monde, les chefs de la rigueur sont tout étonnés, tout remplis d'émotion ; car ils se voient privés de leur pouvoir de sévir.

---

a) Michée, VII, 18.

Rabbi Éléazar dit : C'était Juda qui s'approcha de Joseph pour réclamer Benjamin, parce que c'était lui qui en avait répondu, ainsi qu'il est écrit [a] : « Car c'est ton esclave qui s'est rendu garant de cet enfant. » C'était, d'ailleurs, dans l'ordre, que Juda s'approchât de Joseph, ce dernier ayant été un juste et le premier un roi ; et c'est le rapprochement du juste auprès du roi qui valut beaucoup de bien au monde, la paix à toutes les tribus et la joie à Jacob, dont l'esprit revit, ainsi qu'il est écrit [b] : « Et l'esprit de Jacob, leur père, revit. » Ainsi, le rapprochement de Juda avec Joseph amena le bien dans tous les côtés, en haut autant qu'en bas.

Rabbi Abba commença *à parler de la manière suivante :* Il est écrit [c] : « Le mont de Sion est fondé avec la joie de toute la terre : la ville du roi est du côté de l'aquilon. » Ce verset renferme le mystère de la Foi. « Iepheh » désigne Joseph le juste dont l'Écriture [d] dit : « Et Joseph était beau de visage (iepheh). » L'Écriture ajoute : « ...La joie de toute la terre. » Car il constitue la joie d'en haut et la joie d'en bas. L'Écriture ajoute encore : « La ville du roi est du côté de l'aquilon. » Car le tabernacle de Schila était situé sur son partage. « Le mont de Sion » désigne Jérusalem. Enfin, les mots « la ville du grand roi » désignent l'endroit où avait coutume de résider le grand Roi, le Roi suprême, le Saint des saints, d'où émanent toutes les bénédictions et toutes les lumières qui s'impriment sur les visages des hommes ; c'est de lui qu'arrivent les bénédictions dans le sanctuaire, et de là elles se répandent dans tout le monde.

Rabbi Yehouda et Rabbi Yossé se rencontrèrent une fois dans le village de Hanen. Pendant qu'ils étaient assis dans l'auberge, ils virent arriver un homme monté sur un âne chargé de marchandises. L'homme pénétra dans l'auberge. Pendant ce temps, Rabbi Yehouda dit à Rabbi Yossé : Nous savons par une tradition [e] que le roi David ne dormait pas plus longtemps qu'un cheval, dont le sommeil est de courte durée. Or, comment concilier cette tradition avec celle d'après laquelle David se levait toujours à minuit ? Il

---

a) Gen., XLIV, 32. — *b*) *Ibid.*, XLV, 27. — *c*) Ps., XLVIII, 3. — *d*) Gen., XXXIX, 6. — *e*) Talmud, traité Berakhoth, fol. 3b, et traité Souccah, fol. 25a.

est évident que le sommeil d'un cheval ne dure pas même jusqu'au premier tiers de la nuit! Rabbi Yossé lui répondit : David consacrait le commencement de la nuit à prononcer des jugements, assisté des grands de sa maison, et à se consacrer à l'étude de la Loi. Ensuite, il dormait jusqu'à minuit, heure à laquelle il se levait et chantait des cantiques et des hymnes à la gloire de son Maître [207[a]]. L'étranger intervint alors et leur dit : Bien que votre explication soit exacte, apprenez-en le sens anagogique : Comme le roi David vit en toute éternité, il s'est toujours gardé de goûter la mort; car le sommeil est une soixantième partie de la mort. Aussi ne dormait-il que le temps nécessaire pour respirer soixante fois ; soixante respirations moins une est encore la vie, mais à partir de là, l'homme commence à goûter la mort, et l'esprit impur a le pouvoir de s'attacher à lui. Le roi David, qui s'est gardé de goûter la mort et de s'attirer l'esprit impur, n'a jamais respiré dans son sommeil que soixante fois moins une ; ces respirations correspondent au mystère de la vie d'en haut, ou respiration d'en haut dont dépend la vie. Mais, à partir de là, on goûte la mort. A minuit, David se consacrait au chant des cantiques à la gloire de son Maître. A minuit, la sainteté d'en haut se manifeste ; et c'est pourquoi cette heure ne doit trouver l'homme dans son lit ; car, dans ce cas, l'homme s'attache à la mort et à l' « autre côté », alors que l'homme vivant s'attache toujours à la vie. Voilà la raison pour laquelle David n'a pas même dormi le temps nécessaire pour respirer soixante fois, ce qui est la durée du sommeil du cheval. L'ayant embrassé, Rabbi Yehouda et Rabbi Yossé lui demandèrent : Quel est ton nom ? Il leur répondit : Hizqiya. Ils lui répliquèrent : Puisse ta force être fortifiée, ainsi que ta doctrine[1]. S'étant assis, Rabbi Yehouda lui dit : Puisque tu as déjà commencé à nous dévoiler un mystère suprême, dévoile nous encore d'autres mystères.

L'étranger commença *à parler de la manière suivante :* Il est écrit[a] : « Le Seigneur a fondé la terre par la Sagesse ; il établit les

1. C'est un jeu de mots : Hizqiya, dérive de חזק, qui signifie « fort » ou « fortifié ».

a) Prov., III, 19,

cieux par la prudence. » Remarquez que, lorsque le Saint, béni soit-il, créa le monde, il vit que celui-ci ne pourrait exister sans la Loi ; aussi créa-t-il la Loi qui renferme toutes les lois qui régissent les mondes d'en haut et ceux d'en bas et qui les soutiennent. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Le Seigneur a fondé la terre par la Sagesse, etc. » Car tout ce qui existe au monde est créé et soutenu par la Sagesse. D'après une autre interprétation, le monde d'en haut n'a été créé que par la Sagesse d'en haut ; et le monde d'ici-bas n'a été créé que par la Sagesse d'en bas. Ainsi, tout ce qui existe émane de la Sagesse d'en haut et de la Sagesse d'en bas. Que signifie : « ...Et qui établit les cieux par la prudence » ? — *Cela signifie que le Seigneur* établit *les cieux* tous les jours et sans cesse. C'est ce mystère qui est renfermé dans les paroles de l'Écriture [a] : « Et les cieux ne sont pas favorisés devant ses yeux. » L'Écriture veut-elle dénigrer les cieux en affirmant qu'ils ne sont pas favorisés devant Dieu ? — Non, au contraire, l'Écriture fait l'éloge du monde céleste, en affirmant que le Saint, béni soit-il, l'aime tellement que, bien qu'il le favorise chaque jour, il lui semble ne pas le favoriser suffisamment. C'est pourquoi l'Écriture ne dit pas : « Et les cieux ne sont pas favorisés », mais elle ajoute encore : « ...Devant ses yeux », parce que ce n'est qu'aux yeux de Dieu qu'ils ne sont pas assez favorisés. Tel est le sens des paroles : « Et il établit les cieux par la prudence. » Qu'est-ce qu'on entend par « cieux » ? — C'est ce mystère dont les patriarches sont l'image et particulièrement Jacob qui éclairait le monde de sa lumière. Après la mort de Jacob, c'est Joseph le juste qui nourrit tout le monde. C'est une branche issue de Jacob, agréable de visage et donnant naissance à toutes les lumières. Tout ce que le Saint, béni soit-il, fait dans le monde est l'image d'un mystère suprême. — A peine l'étranger eut-il cessé de parler que Rabbi Éléazar arriva. Les ayant aperçus, Rabbi Éléazar s'écria : Il est certain que la Schekhina est ici présente. Il leur demanda le sujet de leur conversation. Ceux-ci lui répétèrent [207[b]] toute leur conversation. Rabbi Éléazar leur dit : Certes, vos paroles sont exactes ; il y a un sommeil d'une durée nécessaire à res-

a) Job, xv, 15.

pirer soixante fois; c'est encore la vie; mais les soixante respirations suivantes sont déjà du côté de la mort, et elles sont appelées à cause de cela « dormita ». C'est pourquoi le roi David n'a dormi que le temps nécessaire pour faire les soixante premières respirations; mais il n'a pas dormi davantage, ainsi qu'il est écrit[a] : « Si je permets à mes yeux de dormir, à mes paupières de sommeiller, etc. » Aussi l'étranger avait-il raison de dire que David, ayant été un homme vivant, voulait toujours rester à côté de la vie, et non à côté de la mort. Toutes les personnes présentes s'assirent et se consacrèrent ensemble à l'étude de la Loi.

Rabbi Éléazar commença *à parler de la manière suivante:* Il est écrit[b] : « Seigneur Dieu, *auteur* de mon salut, j'ai crié vers toi durant le jour et durant la nuit. » Remarquez que le roi David se levait à minuit et se consacrait à l'étude de la Loi et au chant des hymnes et des cantiques pour réjouir le Roi et la Matrona. Ce sont les cantiques et les louanges de Dieu qui constituent la joie de la Foi sur la terre. Quant à la joie procurée en haut, elle est provoquée par d'innombrables anges supérieurs qui louent Dieu durant toute la nuit. De même, le Saint, béni soit-il, se complaît aux cantiques que l'homme chante durant la nuit; et tous les anges sacrés qui louent le Saint, béni soit-il, prêtent l'oreille à la voix de l'homme qui chante les cantiques durant la nuit. Remarquez que le roi David a dit: « Seigneur Dieu, *auteur* de mon salut... » Et pour expliquer depuis quand Dieu est devenu l'auteur de son salut, il ajoute: « ...J'ai crié vers toi durant le jour et durant la nuit. » Remarquez, en outre, qu'un rayon de grâce couvre celui qui consacre ses nuits à la louange du Seigneur; ce rayon émane du côté droit; et l'homme qui en est couvert est fortifié. C'est pourquoi également le Psalmiste a dit[c] : « Les morts ne louent point le Seigneur. » Ce sont, en effet, les vivants qui louent Celui qui vit en toute éternité; mais ce n'est pas à un mort de louer le Vivant. C'est pourquoi le Psalmiste ajoute: « ...Mais nous bénirons le Seigneur dès maintenant et en toute éternité... »; car nous sommes vivants et n'avons rien du côté de la mort. Ézéchias a dit[d] : « Ce sont les

---

a) Ps., CXXXII, 4. — *b)* Ps., LXXXVIII, 2. — *c)* *Ibid.*, CXV, 17. — *d)* Isaïe, XXXVIII, 19.

vivants, ce sont les vivants qui te louent, comme je fais aujourd'hui... » ; car c'est le vivant qui est attiré vers le Vivant. Le roi David était un vivant, et il a été attiré par Celui qui vit en toute éternité. Et quiconque s'attache à Celui qui vit en toute éternité est également vivant, ainsi qu'il est écrit[a] : « Vous qui vous êtes attachés au Seigneur votre Dieu, vous avez été tous conservés en vie jusqu'aujourd'hui. » Et ailleurs[b] il est écrit : « Banaïas[c], fils de Joïada, fils d'un homme vivant... »

Ce juif commença ensuite *à parler de la manière suivante :* Il est écrit[d] : « Après avoir mangé et t'être rassasié, tu béniras le Seigneur ton Dieu. » Ne bénit-on pas Dieu même avant d'avoir mangé ? N'est-on pas obligé de faire la prière le matin et de bénir le Nom du Seigneur avant d'avoir béni un nom quelconque ? Et n'est-on pas obligé de bénir le Saint, béni soit-il, avant de manger, ainsi que cela est inféré des paroles de l'Écriture[e] : « Vous ne mangerez rien avec le sang », paroles dont on infère qu'il est défendu à l'homme de manger avant d'avoir béni son Maître[f] ? Pourquoi donc l'Écriture dit-elle ici : « Après avoir mangé et t'être rassasié, tu béniras le Seigneur ton Dieu » ? Mais la prière qu'on fait avant de manger a pour but de reconnaître l'unité de Dieu, alors que la prière que l'on fait après le manger s'adresse au degré céleste dont émane la Foi ; à ce degré on ne doit s'adresser que quand on est rassasié. Car, pour obtenir les moyens d'existence, il faut adresser sa prière à un degré céleste supérieur ; et à ce degré on ne doit parler que lorsqu'on est rassasié. C'est pourquoi la tradition[g] nous apprend que procurer à l'homme les moyens d'existence est pour le Saint, béni soit-il, une tâche aussi ardue que la séparation des eaux de la mer Rouge. Pourquoi ? Parce que la nourriture du monde dépend d'un degré supérieur, de même que la tradition[h] nous apprend que la vie, la faveur d'avoir des enfants et les moyens d'existence ne dépendent point du mérite de l'homme, mais du « sort ». C'est pourquoi procurer les moyens d'existence aux hommes est une tâche ardue, parce que ceci dépend du

---

a) Deutér, IV, 4. — *b)* IIe Rois, XXIII, 20. — *c)* Cf. — *d)* Deutér, VIII, 10.— *e)* Lévit., XIX, 26. — *f)* V. Talmud, tr. Berakhoth, fol. 10b. — *g)* V. Talmud, tr. Pessaḥim, fol. 618a. — *h)* Talmud, tr. Moed Katan, fol. 28a

« sort » ; il est donc difficile au Saint, béni soit-il, d'accorder ces faveurs qui ne dépendent point de lui, avant que le degré céleste dont elles dépendent ait été béni. C'est pour la même raison que la tradition[a] nous apprend que les mariages sont pour le Saint, béni soit-il, un travail aussi ardu que le passage des Israélites par la mer Rouge, parce que les mariages dépendent d'un degré spécial. Remarquez qu'au moment de l'union de l'Époux et de l'Épouse, toutes [208a] les âmes sortent du fleuve céleste qui constitue le « sort » d'en haut. Ces âmes descendent en bas pêle-mêle, les âmes mâles et les âmes femelles ensemble. Au moment du mariage, il faut que les âmes se retrouvent; chaque âme mâle doit retrouver l'âme femelle qui était sa compagne avant la descente sur la terre. C'est pourquoi la tradition dit que les mariages constituent un travail aussi ardu que la séparation des eaux de la mer Rouge. Pour séparer la mer, il a fallu que la région céleste à laquelle la mer Rouge correspond fût également séparée en autant de voies qu'il a fallu de gués dans la mer pour livrer passage aux Israélites. Pour qu'un événement se produise ici-bas, il faut qu'un événement pareil s'accomplisse en haut, tout ici-bas n'étant que le reflet du monde d'en haut. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Après avoir mangé et t'être rassasié, tu béniras le Seigneur ton Dieu (èth) ». Le mot « Èth » désigne ce degré céleste qui accorde les moyens d'existence. Or, à ce degré céleste, on ne doit s'adresser que rassasié et plein de gaieté. Voilà pourquoi la prière par laquelle on demande les moyens d'existence ne doit être faite qu'après le manger. Mais s'il ne faut se présenter devant ce degré céleste que rassasié, on ne doit, au contraire, se montrer devant un autre degré qu'affamé, lorsque ce degré exerce son pouvoir sur le monde. Lorsque le degré de la rigueur exerce son pouvoir sur le monde et y amène la famine, l'homme ne doit se présenter devant Dieu qu'affamé. Rabbi Éléazar dit : Tes paroles sont exactes, et c'est ainsi que l'homme doit réellement agir. Rabbi Yehouda dit : Heureux le sort des justes dont le rapprochement apporte la paix dans le monde, parce qu'ils savent par leur rapprochement ame-

a) Talmud, tr. Sotâh, fol. 2a.

ner le rapprochement de ces degrés célestes dont l'union est la cause réelle de la paix du monde. Ainsi, tant que Joseph et Juda ne furent pas rapprochés l'un de l'autre, la paix n'existait pas ; mais dès qu'ils se furent rapprochés l'un de l'autre, la paix augmenta dans le monde et la joie grandit en haut aussi bien qu'en bas. Aussitôt que Juda s'approcha de Joseph, l'union de toutes les tribus avec Joseph s'opéra et la paix commença à régner dans le monde. C'est pourquoi l'Écriture[a] dit : « Et Joseph s'approcha de lui. »

Il est écrit : « Et Joseph ne pouvait plus se retenir en présence des personnes dont il était entouré, etc. » Rabbi Ḥiyâ ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante :* Il est écrit[b] : « Il a répandu ses biens avec libéralité sur les pauvres ; sa justice demeure éternellement ; sa puissance sera élevée en gloire. » Remarquez que le Saint, béni soit-il, créa le monde et conféra à l'homme le pouvoir d'exercer la puissance d'un roi sur tout ce qui existe. Mais il y a plusieurs catégories d'hommes dans le monde ; il y a des justes et des impies, des insensés et des sages, des riches et des pauvres ; tous existent dans le monde, pour que les uns puissent mériter par les autres, pour que les justes convertissent les impies, les sages instruisent les insensés et les riches nourrissent les pauvres ; ce n'est qu'ainsi que l'homme est jugé digne du monde futur et *digne* d'être attaché à l'Arbre de vie. Mais il y a plus : La charité que l'homme pratique subsiste éternellement, ainsi qu'il est écrit[c] : « Et sa tzedaqâ demeure éternellement. » Rabbi Éléazar interpréta de la manière suivante les paroles : « Il a répandu ses biens avec libéralité sur les pauvres. » Lorsque le Saint, béni soit-il, créa le monde, il le fonda sur une colonne dont le nom est « Juste ». C'est ce « Juste » qui est la base du monde et qui accorde la nourriture à toutes les créatures, ainsi qu'il est écrit[d] : « Et un fleuve sort de l'Éden pour arroser le Jardin, et de là il se divise en quatre canaux. » Que signifie : « Il se divise en quatre canaux » ? La nourriture qui sort du fleuve se divise dans les quatre directions du monde, où de nombreuses personnes

---

a) Gen., XLIV, 18. — *b*) Ps., CXII, 9, — *c*) *Ibid.* — *d*) Gen., II, 10.

attendent leur nourriture, ainsi qu'il est écrit[a] : « Tous, Seigneur, ont les yeux tournés vers toi, et ils attendent de toi que tu leur donnes leur nourriture dans le temps propre. » Tel est le sens du verset : « Il a répandu ses biens avec libéralité sur les pauvres. » Ces paroles désignent le Juste qui répand la nourriture dans le monde. Les paroles : « Sa tzedaqâ demeure éternellement » désignent la « Communauté d'Israël » qui subsistera éternellement. Enfin, l'Écriture ajoute : « Le pécheur le verra et en sera irrité. » Ces paroles désignent le règne des peuples idolâtres. Remarquez qu'il s'agit dans ce verset de la nourriture spirituelle que le royaume du ciel accorde aux pauvres qui en manquent. C'est le sanctuaire qui fait entrer tous les pauvres sous l'ombre de la Schekhina. Le Juste est l'administrateur de cette charité du règne du ciel; car c'est lui qui la distribue à tous, ainsi qu'il est écrit : « Il a répandu ses biens avec libéralité sur les pauvres. » Remarquez que Joseph est l'image du Juste, et c'est pourquoi l'Écriture dit : « Et Joseph ne pouvait plus se retenir en présence de toutes les personnes qui l'environnaient », ce qui veut dire : en présence de tous ceux qui attendent leur nourriture du Juste. L'Écriture ajoute : « Et nul homme n'était présent [208b] lorsque Joseph s'était fait connaître à ses frères. » Les frères du Juste désignent la « Communauté d'Israël », ainsi qu'il est écrit[b] : « C'est pour mes frères et pour mes proches que j'ai parlé le langage de la paix. » Les paroles : « ...Lorsque Joseph s'était fait connaître à ses frères » s'appliquent au temps où le Saint, béni soit-il, s'est attaché à Israël à l'exclusion de tous les autres peuples païens, ainsi qu'il est écrit[c] : « Le huitième jour sera très célèbre pour vous », — « pour vous », à l'exclusion des autres peuples païens. Rabbi Yessa applique ces paroles à l'époque où le Saint, béni soit-il, ressuscitera la « Communauté d'Israël » et la vengera des peuples païens, ainsi qu'il est écrit[d] : « J'étais seul à fouler le vin, sans qu'un homme d'entre tous les peuples fût avec moi. » Ainsi, l'Écriture se sert ici également du mot « homme » : « Et aucun homme n'était présent lorsque Joseph s'était fait connaître à ses frères. » *Donc ces paroles*

a) Ps., CXLV, 15. — *b) Ibid.*, CXXII, 9. — *c)* Nombres, XXIX, 35. — *d)* Isaïe, LXIII, 3.

s'appliquent à la même époque dont parle Isaïe. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Dans l'affection et dans la tendresse qu'il avait pour eux, il les a rachetés lui-même; il les a portés et les a toujours élevés. »

Rabbi Hizqiya commença *à parler de la manière suivante :* Il est écrit[a] : « J'ai élevé mes yeux vers toi, ô Dieu, qui habites dans les cieux. » Ce verset a été déjà expliqué. Mais, remarquez que l'Écriture[b] dit ici : « J'ai élevé mes yeux vers toi. » Et ailleurs elle dit : « J'ai élevé mes yeux vers les montagnes. » C'est qu'un de ces versets désigne le règne d'en haut, qui répand ses bénédictions sur la « Communauté d'Israël » en ouvrant les sources de la région jubilaire. Or, ces bénédictions n'arrivent dans le monde d'ici-bas que par l'intermédiaire d'un Juste qui, seul, donne à manger et à boire à la « Communauté d'Israël »; c'est à ce Juste que toutes les créatures demandent leur nourriture, ainsi qu'il est écrit[c] : « Les petits des lions rugissent après leur proie et demandent à Dieu leur nourriture. » Telle une épouse qui reçoit de son époux tout ce dont elle a besoin, et en fait ensuite la distribution à tous les membres de la maisonnée, ainsi le Juste reçoit tous les besoins du monde de son Époux céleste, qu'il distribue ensuite à ceux qui en ont besoin. C'est pourquoi Joseph dit : « Faites sortir tout le monde. » Car le Juste reçoit les bénédictions d'en haut, sans que nul esprit céleste y soit présent; et c'est lui qui les distribue au monde, ainsi qu'il est écrit[d] : « Elle abreuve toutes les Ḥayoth des champs. »

Rabbi Yossé commença ensuite à expliquer le verset suivant concernant le prophète Élie[e] : « Il cria ensuite au Seigneur et lui dit : Seigneur, mon Dieu, pourquoi fais-tu mal à cette veuve qui m'a nourri, jusqu'à faire mourir son fils ? » Remarquez que deux hommes ont demandé au Saint, béni soit-il : « Pourquoi fais-tu mal ? »

Moïse a demandé[f] : « Seigneur, pourquoi fais-tu mal à ce peuple? » Et Élie a demandé également : « Seigneur, mon Dieu, pour-

---

a) Ps., CXXIII, 1. — *b*) *Ibid.*, CXXI, 1. — *c*) *Ibid.*, CIV, 21. — *d*) *Ibid.*, CIV, 8. — *e*) III[e] Rois, XVII, 20. — *f*) Exode, V, 22.

quoi fais-tu mal à cette veuve? » Tous deux ont visé la même chose. L' « autre côté » n'exerce la rigueur sur le monde que lorsqu'il y est autorisé. C'est pourquoi Moïse aussi bien qu'Élie ont demandé : Pourquoi as-tu autorisé le côté du mal à exercer sa rigueur ? Élie a ajouté : « ...Cette veuve qui m'a nourri » ; car le Saint, béni soit-il, lui avait dit[a] : « ...Car j'ai commandé à une femme veuve de t'y nourrir. » Or, quiconque nourrit son prochain, surtout durant une année de famine, s'unit à l'Arbre de vie et s'attire la vie pour lui-même et pour ses enfants. C'est pourquoi Élie a demandé : « Pourquoi as-tu fait du mal à cette veuve qui m'a nourri ? » Le mal ne vient point à l'homme du Saint, béni soit-il. Remarquez que, tant que l'homme marche dans la voie droite, la garde du Saint, béni soit-il, le protège contre l'esprit du mal qui se trouve vaincu et n'ose approcher de l'homme. Mais, dès que la garde de Dieu cesse, parce que [209a] l'homme s'est attaché à l'esprit du mal, celui-ci cherche à s'emparer de l'homme, et il vient demander l'autorisation de lui ôter l'âme. Moïse a également demandé : « Pourquoi as-tu fait du mal à ce peuple ? » Cela veut dire : Pourquoi as-tu donné l'autorisation à l'esprit du mal de subjuguer Israël ? Remarquez que, lorsque le bien du côté droit est répandu dans le monde, toutes les bénédictions d'en haut arrivent ici-bas en silence. C'est pourquoi on a dit que le verset : « Béni soit le nom de sa glorieuse royauté en toute éternité » doit être récité tous les jours à voix basse. Rabbi Ḥiyâ demanda : Comment Élie qui n'avait qu'à commander pour que le Saint, béni soit-il, accomplît sa volonté, lui qui a eu le pouvoir d'arrêter les pluies et la rosée du ciel, comment a-t-il pu avoir peur de Jézabel, laquelle lui ayant fait dire[b] : « Que les dieux me traitent dans toute leur sévérité si demain à la même heure je ne te fais perdre la vie, comme tu l'as fait perdre à chacun de ces prophètes », lui inspira une telle crainte qu'il prit immédiatement la fuite ? Rabbi Yossé lui répondit : Il a été déjà dit que les justes ne veulent pas déranger leur Maître pour qu'il leur vienne en aide lorsque le danger est imminent. De même, Samuël a dit[c] : « Comment irai-je ? car Saül l'appren-

---

a) IIIe Rois. XVII, 9. — *b) Ibid.*, XIX, 2. — *c)* Ier Rois, XVI, 2.

dra, et il me fera mourir. » Aussi Dieu lui répondit-il[a] : « Prends avec toi un veau du troupeau, et tu diras : « Je suis venu pour sacrifier au Seigneur. » Rabbi Ḥiyâ lui dit : Voici ce que j'ai entendu à ce sujet : L'Écriture ne dit pas « vaïira » (et il eut peur), mais « vaïra » avec un seul « Yod » (et il a vu). Qu'est-ce qu'il a vu ? Il a vu que l'ange exterminateur le poursuivait depuis déjà un grand nombre d'années, sans que Dieu permît qu'il s'emparât de lui. L'Écriture ajoute : « Et il alla vers son âme (èl naphscho). » Que signifie : « ... Vers son âme » ? — Il alla vers la source des âmes et s'y attacha. Et qui est la source des âmes ? C'est l'Arbre de vie. Remarquez que, partout, l'Écriture se sert du terme « èth naphscho », alors qu'ici elle emploie le terme « èl naphscho ». Voici ce que j'ai entendu, à ce sujet, de Rabbi Siméon : Toutes les âmes du monde émanent du fleuve céleste qui les confie à la région où les âmes sont conservées. La femme devient enceinte de l'homme par le désir réciproque. Lorsque le désir de l'homme provoque également le désir de l'âme mâle pour l'âme femelle, l'enfant qui naît de cette union aura une âme supérieure à celle des autres hommes ; car sa naissance a été provoquée par le désir de l'Arbre de vie. Élie était né de cette façon ; et c'est pourquoi son âme a été plus élevée que celle des autres hommes. C'est pour cette raison que l'Écriture dit « èl naphscho », ce qui indique le principe mâle ; car c'est par le désir de ce principe qu'il est né. Mais, objectera-t-on, « èl » ne désigne pourtant pas toujours le principe mâle, puisque l'Écriture[b] dit : « Il dit à la femme... (èl haischa amar). » Le mot « èl » désigne le mâle aussi bien que la femelle, alors que le mot « èth » ne désigne que le principe femelle. En disant « èl naphscho », l'Écriture nous indique que l'âme d'Élie émanait exclusivement du principe mâle. C'est pourquoi Élie était supérieur aux autres hommes et n'a jamais goûté la mort comme les autres hommes, ainsi qu'il est écrit[c] : « Et Élie fut enlevé au ciel par le moyen d'un tourbillon. » L'Écriture[d] dit : « Lorsqu'ils continuaient leur chemin et qu'ils marchaient en s'entretenant, un char de feu et des chevaux de feu les séparèrent l'un

a) Iᵉʳ Rois, XVI, 2. — *b)* Gen., III, 16. — *c)* IVᵉ Rois, II, 11. — *d)* *Ibid.*

de l'autre. » C'était la séparation entre le corps et l'esprit ; car le corps d'Élie ne ressemblait plus à celui des autres hommes. Il est devenu un ange sacré, semblable aux autres êtres sacrés d'en haut, et il fait les messages sacrés d'en haut. Il a été dit également que tous les miracles que le Saint, béni soit-il, fait en ce monde, sont exécutés par l'intermédiaire d'Élie. Remarquez que l'Écriture[a] ajoute : « Et il souhaitait la mort (èth naphscho). » C'est qu'Élie éprouva le désir de s'attacher à l'arbre de la mort ; et c'est alors que le Saint, béni soit-il, lui apparut, ainsi qu'il est écrit : « Sors et tiens-toi sur la montagne devant le Seigneur. » L'Écriture ajoute : « Et le Seigneur passa ; et devant le Seigneur soufflait un vent violent et impétueux, etc... Après ce feu, on entendit une voix douce et harmonieuse. » C'est la région intérieure d'où émanent toutes les lumières. Enfin, l'Écriture ajoute : « Et Élie ayant entendu cela, il se couvrit le visage de son manteau, etc... Et une voix se fit entendre, qui lui dit : Que fais-tu là, Élie ? Il répondit : Je brûle de zèle pour toi, Seigneur, Dieu des armées, parce que les enfants d'Israël ont abandonné ton Alliance, etc. » Le Saint, béni soit-il, dit à Élie : Combien de temps brûleras-tu encore de zèle pour moi ? Par ton zèle tu as fermé la porte, au point que [209ᵇ] la mort ne peut avoir jamais aucune prise sur toi ; mais le monde non plus ne peut tolérer que tu vives ensemble avec les autres hommes. Lorsqu'Élie dit : « ...Parce que les enfants d'Israël ont abandonné ton Alliance », le Saint, béni soit-il, lui répondit[b] : Je jure sur ta vie que partout où les hommes observeront l'Alliance sacrée, tu seras présent. Remarquez le mal causé par la parole d'Élie ; car il est écrit[c] : « Et je me suis réservé dans Israël sept mille hommes qui n'ont point fléchi le genou devant Baal, et qui ne l'ont point adoré en portant la main à leur bouche pour la baiser. » Le Saint, béni soit-il, dit à Élie : Puisque le monde ne peut plus te tolérer parmi les autres hommes, « Va[d] sacrer Élisée, fils de Saphat, qui est d'Abel-Méhula, pour être prophète en ta place. » Dieu lui indiqua ainsi que les hommes auraient un autre prophète, mais que lui devait retourner à sa place. Remarquez, en outre, que quiconque

---

a) IIIᵉ Rois, XIX, 4. — *b*) V. fol. 93ᵃ. — *c*) IIIᵉ Rois, XIX, 18. — *d*) IIIᵉ Rois, XIX, 16.

brûle de zèle pour le Saint, béni soit-il, sera à l'abri de l'ange exterminateur qui n'aura pas de prise sur lui comme sur les autres hommes ; un tel homme vivra en paix, ainsi que l'Écriture[a] dit de Phineès : « C'est pourquoi dis-lui que je lui donne la paix de mon Alliance. »

Il est écrit[b] : « Et il se jeta au cou de Benjamin, son frère, pour l'embrasser, et il pleura ; et Benjamin pleura aussi à son cou. » Rabbi Isaac dit : Il a été expliqué que Joseph a pleuré la destruction du premier temple et du second[c]. Il commença, en outre, à parler de la manière suivante : Il est écrit[d] : « Comme la tour de David, tel est ton cou, bâti sur une hauteur ; mille boucliers y sont suspendus, ainsi que les armes des plus vaillants. » Littéralement, « la tour de David » désigne réellement la tour que David a fait bâtir dans la ville de Jérusalem. Mais, *anagogiquement,* « la tour de David » désigne en vérité la Jérusalem céleste, ainsi qu'il est écrit[e] : « Le nom du Seigneur est une forte tour ; le juste y a recours, et il y trouve une haute forteresse. » C'est précisément cette haute forteresse qui est le séjour du « Juste ». Le « cou » désigne le sanctuaire d'ici-bas ; car, de même que le cou forme la beauté de tout le corps, de même le sanctuaire forme la beauté de tout le monde. Le terme : « Bâti sur une hauteur » signifie que tous les regards sont tournés vers le sanctuaire, et que tous les hommes y adressent leurs prières. La phrase : « Mille boucliers y sont suspendus » désigne les mille ornements qui paraient le sanctuaire ; enfin, *les mots :* « ...Les armes des plus vaillants » désignent ceux qui émanent du côté de la rigueur. Ainsi, le « cou » désigne le sanctuaire à Jérusalem ; car, de même que la femme suspend tous ses bijoux à son cou, de même tous les ornements du monde étaient suspendus au sanctuaire de Jérusalem. C'est ainsi qu'on a également interprété le verset suivant[f] : « On vous a entraînés au cou. » Car, de même que, lorsqu'on coupe le cou, tout le corps périt, de même, en détruisant le sanctuaire, tout le monde fut plongé dans les ténèbres ; et le soleil ainsi que les étoiles du ciel

a) Nombres, XXV, 12. — *b*) Gen., XLV, 14. — *c*) Cf. T., tr. Meguila, 16[b]. — *d*) Cant., IV, 4. — *e*) Prov., XVIII, 10. — *f*) Lament., V, 5.

cessèrent d'éclairer la terre. C'est pourquoi Joseph a pleuré en parlant avec Benjamin, ainsi qu'en parlant avec ses frères; il a pleuré sur la destruction du premier et du second sanctuaires et sur l'exil des dix tribus et sur leur dispersion parmi les autres peuples. L'Écriture ajoute: « Et après cela ses frères lui parlèrent. » Mais l'Écriture ne dit pas qu'ils avaient pleuré, parce que Joseph seul, inspiré par l'Esprit Saint, a prévu l'avenir, alors que ses frères n'étaient point inspirés; et c'est pourquoi ils n'ont point pleuré.

Il est écrit[a] : « Et le bruit parvint jusqu'à la maison de Pharaon. » Rabbi Abba[1] ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante*: Il est écrit[b] : « Mon âme désire ardemment d'être dans le parvis du Seigneur; mon cœur et ma chair tressaillent en chantant la gloire du Dieu vivant. » Remarquez que tout homme doit adresser la prière à son Maître chaque jour et à l'heure convenue. Le matin, l'homme doit s'unir à la droite du Saint, béni soit-il; et, dans la prière des vêpres, il doit s'unir à la gauche de Dieu. Il a été dit que, pendant la prière, l'homme ne doit élever sa voix au point que celle-ci puisse être entendue, et la prière ne sera pas exaucée, si elle est récitée à haute voix. Pourquoi ? Parce que [210[a]] la vraie prière se fait en silence, alors que les cris ne sont pas une prière[c]. Et qu'est-ce qu'une prière? C'est la voix qui dépend d'une autre voix entendue. Et quelle est la voix entendue? C'est la voix (qol) avec un Vav. Cette voix est entendue; mais les voix ici-bas ne doivent pas être entendues[2]. C'est pourquoi la prière de l'homme doit être récitée à voix basse; et c'est alors seulement qu'elle est exaucée, ainsi qu'il est écrit[d] : « Et l'on voyait seulement remuer ses lèvres sans qu'on entendît aucune parole. » On trouve une allusion à ce précepte dans les paroles de l'Écriture: « Et la voix (qol) fut entendue dans la maison de Pharaon. »

---

1. S. et A. ont entre parenthèses « Rabbi Éléazar », au lieu de « Rabbi Abba ». — 2. Ce passage tourne sur un jeu de mots: קול avec un ו et קל sans ו qui signifie aussi « légère » ou « voix légère ».

---

a) Gen., XLV, 16. — *b*) Ps., LXXXIV, 7. — *c*) V. Z., II, fol. 202b. — *d*) Cf. T., tr. Berakhoth, 38; II[e] Rois, I, 13.

Le mot « qol » est ici écrit sans Vav, pour nous indiquer que la prière faite à voix basse est la voix suprême de laquelle émanent toutes les voix ; « qol » sans Vav désigne la prière d'ici-bas par laquelle l'homme cherche toujours à s'attacher au Vav. C'est cette voix qui a pleuré sur la destruction du premier et du deuxième sanctuaires ; c'est cette voix qui fut entendue, ainsi qu'il est écrit[a] : « Une voix fut entendue d'en haut. » « En haut » désigne le monde céleste, ainsi qu'il est écrit[b] : « Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, d'un monde à l'autre monde », *ce qui désigne le monde céleste*. C'est donc au monde céleste que cette voix fut entendue. Et l'Écriture dit ailleurs[c] : « Le Seigneur, le Dieu des armées, vous invitera aux larmes et aux soupirs, etc. » Cette voix monte en haut et y fait entendre ses pleurs parce que le Vav s'est détourné d'Israël. C'est pour cette raison que « Rachel pleure toujours et ne peut se consoler sur ses enfants qui n'EST plus là. » L'Écriture dit : « ...Qui n'EST plus là », au lieu de : « ...Qui ne SONT plus là », parce que ces paroles se rapportent au mari et non aux enfants. Car si le mari s'était trouvé auprès d'elle, il aurait pu la consoler. Remarquez que l'Écriture dit ici « la maison de Pharaon[1] » ; c'est la maison d'en haut d'où jaillissent toutes les lumières et toutes les lampes, et où tout ce qui est caché se dévoile. C'est pourquoi Dieu a fait sortir toutes ses lumières et ses lampes afin d'illuminer cette voix « qol » qui est sans Vav. Remarquez que lorsque le Saint, béni soit-il, relèvera « qol », *c'est-à-dire Israël*, de la terre et l'unira de nouveau au Vav, Israël acquerra de nouveau les lumières célestes dont il était privé pendant l'exil, ainsi qu'il est écrit[d] : « En ce temps-là, la trompette retentira avec un grand bruit ; ceux qui étaient perdus dans la terre des Assyriens, ou bannis au pays d'Égypte, reviendront pour adorer le Seigneur sur la montagne sainte, dans Jérusalem. »

Il est écrit[e] *:* « Ordonne aussi d'amener des chariots de l'Égypte, pour faire venir leurs femmes et leurs petits enfants. » Rabbi

1. Le Z prend ici le mot Pharaon dans le sens de « découvrir ».

a) Jérémie, XXXI, 15. — b) Ps., CVI, 48. — c) Isaïe, XXII, 12. — d) *Ibid.*, XXVII, 13. — e) Gen., XLV, 19.

Ḥiyâ ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante :* Il est écrit[a] : « Réjouissez-vous avec Jérusalem ; soyez dans l'allégresse avec elle, vous tous qui l'aimez ; joignez les sentiments de votre joie à la sienne, vous tous qui pleurez sur elle. » Remarquez que, lorsque le sanctuaire a été détruit et qu'Israël a été exilé à cause de ses péchés, le Saint, béni soit-il, s'est retiré au plus haut des cieux et n'a plus jeté de regards sur le sanctuaire qui a été détruit, ni sur Israël qui a été exilé. Aussi la Schekhina s'était-elle exilée avec Israël. Lorsqu'il descendit ensuite et qu'il vit sa maison brûlée et son peuple exilé, il demanda sa Matrona ; mais celle-ci avait disparu. C'est à ce moment que s'appliquent les paroles de l'Écriture[b] : « Alors le Seigneur, le Dieu des armées, invitera aux larmes et aux soupirs, etc. » De la Schekhina, l'Écriture[c] dit également : « Pleure comme une jeune femme, qui se revêt d'un sac pour pleurer celui qu'elle avait épousé étant fille. » A cette époque, les cieux et la terre ont aussi pleuré la destruction du sanctuaire, ainsi qu'il est écrit[d] : « J'envelopperai les cieux de ténèbres et je les couvrirai d'un sac. » Les anges d'en haut ont également pleuré la destruction du sanctuaire, ainsi qu'il est écrit[e] : « Ceux de la campagne ont poussé des cris, et les anges de la paix pleurent amèrement. » Le soleil et la lune ont également pleuré la destruction du sanctuaire ; et leur lumière se changea en ténèbres, ainsi qu'il est écrit[f] : « Le soleil à son lever se couvrira de ténèbres, et la lune n'éclairera plus. » Ainsi, tous les êtres d'en haut et d'en bas ont versé des larmes [210b] et porté le deuil lors de la destruction du sanctuaire. Pourquoi ? — A cause de l' « autre côté » qui dominait sur la terre sainte, *après la destruction du sanctuaire.* Rabbi Ḥiyâ commença en outre à parler de la manière suivante : Il est écrit[g] : « Et toi, fils de l'homme, voici ce que dit le Seigneur Dieu à la terre d'Israël : La « Fin » vient, elle vient cette Fin sur les quatre coins de cette terre. » Ce verset renferme un mystère suprême. Quel rapport y a-t-il entre la fin et la terre d'Israël ? Mais il y a une « Fin » du côté droit, et une « Fin » du côté gauche. La « Fin » du côté droit est indiquée dans les paroles[h] : « Fin de la droite. » Et la

a) Isaïe, LXVI, 10. — *b) Ibid.*, XXII, 12. — *c)* Joël, I, 8. — *d)* Isaïe, L, 3. — *e) Ibid.*, XXIII, 7. — *f) Ibid.*, XIII, 40. — *g)* Ézéchiel, VII, 2. — *h)* Daniel, XII, 13.

« Fin » du côté gauche est indiquée dans le verset[a] suivant : « Il mit une Fin aux ténèbres. » C'est la même « Fin » dont parle l'Écriture[b] : « La Fin de toute chair est venue devant moi. » Tel est le sens du verset précité : « La Fin vient... », ce qui veut dire : la « Fin » du côté gauche est venue exercer son pouvoir sur la terre sainte, alors qu'auparavant c'était la « Fin » du côté droit qui y exerçait son pouvoir. La « Fin » du côté droit constitue la « Fin » de l'esprit tentateur ; et la « Fin » du côté gauche constitue la « Fin » de l'esprit du bien. C'est pourquoi l'Écriture ajoute : « Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Une affliction vient, et tout aussitôt il en vient une autre. » Ceux qui ont pleuré la destruction du sanctuaire se réjouiront lorsque la « Fin » du côté gauche sera brisée et que la « Fin » du côté droit reprendra sa domination, ainsi qu'il est écrit[c] : « Joignez les sentiments de votre joie à la sienne, vous tous qui pleurez sur elle. » Remarquez que l'Écriture[d] dit de l'Égypte : « L'Égypte est comme une génisse belle et agréable. » Comme Israël a été pendant nombre d'années sous la domination de la génisse, *c'est-à-dire du démon,* Joseph fait allusion à cette domination[1]. Rabbi Éléazar dit : Joseph fit allusion avec son père à la génisse qu'on devait décapiter en cas de meurtre[e] ; car c'était à cette section de la Loi que Joseph a été séparé de son père, ainsi que cela a été dit. La génisse qu'on doit décapiter en cas de meurtre a pour but de concilier l'ange destructeur. Car tous les hommes passent par la main de cet ange, excepté celui qui est tué avant le temps. Et c'est pour empêcher l'ange destructeur de requérir contre les hommes, parce que ceux-ci ont empiété sur son droit d'ôter les âmes, qu'on lui offre la génisse en question[f]. Remarquez que Jacob n'avait pas accompagné Joseph au moment où celui-ci l'avait quitté ; Jacob se l'était reproché, *parce qu'en accompagnant un homme qui va en voyage, on contribue à ce qu'il soit préservé de tout accident*[g]. C'est pourquoi Jacob a dit[h] : « Je

1. Nous devons faire remarquer qu'en hébreu le mot עגלות (chariots) se rapproche du mot עגלה (génisse).

a) Job, XXVIII, 13. — *b)* Gen., VI, 13. — *c)* Isaïe, LXVI, 10. — *d)* Jérémie, XLVI, 20. — *e)* V. Deutér., XXI, 1-9. — *f)* V. fol. 114[a]. — *g)* V. fol. 104[b]. — *h)* Gen., XXXVII, 35.

pleurerai toujours ; car je descendrai à cause de mon fils dans le Scheol. » Jacob voulait dire : Je suis la cause de la perte de mon fils pour avoir omis de l'accompagner au moment de son départ·

Rabbi Siméon dit : L'Écriture[a] dit d'abord : « Et l'esprit de Jacob, leur père, revit. » Et ensuite elle ajoute : « Et Israël dit : Je n'ai plus rien à souhaiter, puisque mon fils Joseph vit encore. » Elle l'appelle d'abord Jacob et ensuite Israël, parce que tant que la Schekhina était éloignée de Jacob (parce que les tribus l'avaient associée à leur serment de garder le secret de la vente de Joseph), Jacob était placé à un degré inférieur. Mais aussitôt qu'il apprit la bonne nouvelle de Joseph, la Schekhina se révéla de nouveau à lui ; et c'est pourquoi [211a] l'Écriture l'appelle ensuite Israël. *L'Écriture*[b] *ajoute* : « Et le Seigneur dit à Israël dans une vision de nuit... » Le mot « maròth » est écrit sans Vav, parce que Jacob avait invoqué le côté de la Rigueur, ainsi qu'il est écrit[c] : « Et il a immolé en ce lieu des victimes au Dieu de son père. » *L'Écriture ajoute* : « Je suis le Très Fort, le Dieu de ton père, etc. J'irai là avec toi, etc. » Nous en inférons que la Schekhina est allée avec Jacob en exil ; de même, partout où Israël avait été exilé, la Schekhina avait été en exil avec lui, ainsi que cela a été déjà dit. Combien de chariots Joseph avait-il envoyés d'Égypte ? Six, ainsi qu'il est écrit[d] : « Six chariots couverts... » Suivant d'autres, leur nombre était de soixante. Mais ces deux versions reviennent au même. Joseph en avait envoyé six, et Pharaon avait envoyé le reste jusqu'à soixante. Mais, lorsqu'Israël reviendra de l'exil, alors s'accompliront les paroles de l'Écriture[e] : « Et tous vos frères des autres nations apporteront un présent au Seigneur, etc. »

Il est écrit[f] : « Et Joseph fit mettre les chevaux à son chariot. » Rabbi Isaac ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante :* Il est écrit[g] : « Au-dessus de la tête des Ḥayoth, on voyait un firmament qui paraissait comme un cristal étincelant et terrible à voir, et qui était étendu sur leurs têtes. » Ce verset a été déjà expliqué. Mais, remarquez qu'il y a trois Ḥayoth sacrées, l'une au-

a) Gen., XLV, 27. — *b*) *Ibid.*, XLVI, 2. — *c*) *Ibid.*, XLVI, 1. — *d*) Nombres VII, 3. — *e*) Isaïe, LX, 20. — *f*) Gen., XLVI, 29. — *g*) Ézéchiel, I, 22.

dessus de l'autre. Toutes les Ḥayoth d'en bas tirent leur nourriture des trois Ḥayoth sacrées d'en haut. A chacun des côtés du char de Dieu se trouvent trois Ḥayoth, et comme chacune de ces Ḥayoth a trois figures, *en plus de celle de l'homme*, il en résulte que le char de Dieu est entouré de trente-six figures, *outre celle de l'homme*. Mais quand les Ḥayoth s'unissent ensemble, elles ne forment qu'une seule figure ; et cette figure est celle de l'homme. C'est ce mystère qui est renfermé dans les paroles[a] : « Et Joseph fit mettre les chevaux à son chariot. » Joseph désigne le Juste qui sait faire l'union des Ḥayoth sacrées, pour faire apparaître la figure de l'homme. *L'Écriture*[b] *ajoute :* « Et il alla au-devant d'Israël, son père, à Gessen. » Israël, c'est le mystère de l'homme. Joseph voulait s'approcher de son père pour en recevoir les lumières, tel le soleil qui regarde la lune et lui prête sa lumière. L'Écriture dit : « Et le voyant il se jeta à son cou et pleura encore (òd). » Il a pleuré sur la destruction du sanctuaire. Que signifie le mot « òd » (encore) ? — Il a pleuré sur le dernier exil d'Israël. Lorsque Jacob vit que tout ce qui est en bas est fait sur le modèle de ce qui est en haut, il lui dit : « Je mourrai maintenant, puisque j'ai vu ton visage et que tu es encore vivant », ce qui veut dire : puisque tu as observé le mystère de l'Alliance sacrée de Celui [211 b] qui est appelé : « Celui qui vit en toute éternité. » Tel est le sens des paroles : « ...Et que tu es encore vivant. » Remarquez que l'Écriture[c] dit : « Et Jacob bénit Pharaon. » Rabbi Yossé dit : Bien que précédemment on ait attribué au mot « Pharaon » une autre signification, ce n'était que par voie d'allusion ; car, en réalité, Pharaon est l'image du démon, ainsi qu'il est écrit[d] : « Je te compare aux chevaux attelés au char de Pharaon. » Remarquez que le côté gauche a également un char comme le côté droit ; le char de Dieu est fait de miséricorde, et le char du démon est fait de rigueur. Lorsque le Saint, béni soit-il, châtia les Égyptiens, il adapta les châtiments à leurs crimes. Le démon s'efforce toujours d'affaiblir le char de Dieu en s'emparant des âmes, et le Saint, béni soit-il, affaiblit le char du démon en tuant tous les premiers-nés des

a) Gen., l. c. — *b*) *Ibid.* — *c*) Gen., XLVII, 7. — *d*) Cant., I, 9.

Égyptiens, ainsi qu'il est écrit[a] : « Et le Seigneur tua tous les premiers-nés d'Égypte. » Mais, des temps futurs, l'Écriture[b] dit : « Qui est celui qui vient d'Édom, qui vient de Bosra, avec sa robe teinte de rouge ? etc. » Remarquez que l'Écriture[c] dit : « Et Israël demeura en Égypte, en la terre de Gessen, qu'il a prise, et où sa famille s'accrut et se multiplia extraordinairement. » Par les mots : « Il l'a prise... », l'Écriture nous indique qu'il en a pris possession pour toujours. Comme sa famille n'avait plus à souffrir et y jouissait de tous les biens du monde, elle put s'accroître et se multiplier extraordinairement. « Béni[1] [d] soit le Seigneur éternellement. Amen, amen. »

SOMMAIRE DU MANUSCRIT DE PIC

POUR LA ONZIÈME SECTION

In undecima : Appropinquavit ad eum Judas.

De duplici Visione : de similitudine Inferiorum cum Superioribus.

1. V. la note à la fin de la première section.

a) Exode, XIII, 15. — b) Isaïe, LXIII, 1. — c) Gen., XLVII, 27. — d) Ps., LXXXIX, 53.

XII

SECTION VAYḤI

(FOL. 216a A 251a)

SECTION VAYHI

ויחי

ZOHAR, I. — 216[a]

[Fol. 216[a]][1]. *Il est écrit*[a] *:* « Et Jacob vécut en Égypte dix-sept ans. » Rabbi Ḥiyâ ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante :* L'Écriture[b] dit : « Tout ton peuple est un peuple de justes ; ils posséderont la terre pour toujours. » Le sort d'Israël est plus heureux que celui des autres peuples païens, puisque le Saint, béni soit-il, l'appelle « un peuple de justes », qui recevra en partage le monde futur où il trouvera ses délices, ainsi qu'il est écrit[c] : « Alors tu trouveras tes délices dans le Seigneur. » Pourquoi *Israël est-il tant privilégié?* Parce qu'il s'est attaché au Roi lui-même, ainsi qu'il est écrit[d] : « Vous qui vous êtes attachés au Seigneur votre Dieu, vous avez été tous conservés en vie jusqu'aujourd'hui. » Rabbi Isaac commença *à parler de la manière suivante :* Le verset : « Tout ton peuple est un peuple de justes ; ils posséderont la terre pour toujours » renferme un mystère suprême connu des Moissonneurs[2]. Nul ne recevra en partage cette « terre », *dont parle l'Écriture*, s'il ne mérite pas le nom de « juste ». Dans son exégèse, Rabbi Siméon nous apprend que, par le mot « terre », l'Écriture désigne le partage du juste dans le monde d'en haut.

---

1. Dans S. et dans toutes les éditions suivantes, on a interpolé, au commencement de la section ויחי, des passages absolument erronés, et dont le caractère apocryphe est patent. — 2. C'est-à-dire, des grands hommes familiarisés avec la doctrine ésotérique.

a) Gen., XLVII, 28. — *b)* Isaïe, LX, 21. — *c) Ibid.*, LVIII. — *d)* Deutér., IV, 4.

Comme la « Matrona » est le partage du juste dans le monde d'en haut, et comme, d'autre part, la « Matrona » est attachée à la « terre » *d'en haut*, afin de l'agrémenter, il s'ensuit que le juste, en recevant en partage la « Matrona », reçoit également la « terre » à laquelle celle-ci est attachée. Ainsi, c'est grâce à l'amour que le Saint, béni soit-il, porte à Israël, que l'Écriture dit : « Tout ton peuple est un peuple de justes. » Et, par conséquent, il sera jugé digne de recevoir en partage la « Matrona » ainsi que la « terre » à laquelle elle est attachée. Et pourquoi Israël est-il appelé « juste » et recevra-t-il en partage la « Matrona » ? Parce qu'il se circoncit; car nous savons par une tradition [a] que quiconque est circoncis et garde dans toute sa pureté la marque de l'Alliance montera en haut et s'y attachera au Roi lui-même. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Ils posséderont la terre pour toujours. » Quelle est cette « terre » ? — C'est la « terre de vie [b] ». L'Écriture ajoute : « ...Un des rejetons que j'ai plantés, un des ouvrages que ma main a faits pour me rendre gloire. » La « terre » d'en haut forme un des rejetons que le Saint, béni soit-il, a plantés lors de la création du monde, ainsi qu'il est écrit [c] : « Et Jéhovah Élohim planta un Jardin dans l'Éden du côté de l'Orient. » D'après une autre interprétation, le verset : « Tout ton peuple est un peuple de justes » s'applique à Jacob et à ses fils qui, bien qu'immigrés en Égypte au milieu d'un peuple entêté, sont restés dignes. C'est pourquoi l'Écriture ajoute : [216 b] « Ils posséderont la terre pour toujours. » Car c'est à la sortie d'Égypte que la descendance de Jacob reçut en partage la terre sainte.

Il est écrit [d] : « Et Jacob vécut en Égypte. » Pourquoi cette section est-elle fermée[1] [e] ? Rabbi Jacob dit : Lorsque Jacob est

1. On appelle section ouverte (פתיחה) toute section qui, dans le Pentateuque manuscrit dont on se sert pour les lectures sabbatiques, commence par un alinéa. La section fermée (סתומה) est celle qui suit immédiatement la section précédente. Lorsqu'une « section fermée » est ouverte, c'est-à-dire commence par un alinéa ou inversement, le Pentateuque est impropre à la récitation sabbatique. Cf. Talmud, tr. Soffrin, I, 14.

a) Cf. Tiqouné ha-Z., XXII. — b) V. fol. 205^b. — c) Gen., II, 8. — d) *Ibid.*, XLVII, 28. — e) Cf. Genèse Rabba, 9^b, et T., tr. Taanith.

mort, les Israélites furent frappés de cécité. Rabbi Yehouda dit : Cette section est fermée parce que, à partir de ce moment, l'exil d'Israël a commencé où il fut opprimé. Rabbi Siméon dit : L'Écriture[a] dit précédemment : « Et Israël demeura en Égypte, en la terre de Gessen, qu'il a prise, et où sa famille s'accrut et se multiplia extraordinairement. » Et, immédiatement après, elle ajoute : « ...Et Jacob vécut en Égypte », pour nous indiquer que, de même que la famille de Jacob a vécu en Égypte sans soucis et pourvue de tous les plaisirs, de même Jacob a goûté de tous les plaisirs royaux pendant son séjour près de Joseph. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Et Jacob vécut... » Car ce n'est qu'à partir du jour où il revit son fils que Jacob a commencé à vivre, alors que, durant le reste de sa vie, Jacob n'a vécu que dans l'amertume ; et c'est à lui que s'appliquent les paroles de l'Écriture[b] : « Je n'ai pas conservé la patience ; je n'ai pas gardé le silence ; je n'ai pas conservé la tranquillité ; et la colère de Dieu est tombée sur moi. » Ce n'est qu'à son arrivée en Égypte, où il a trouvé son fils élevé à la royauté, ses autres fils dignes et jouissant de tous les biens du monde, et où il se vit au milieu de ses enfants, que l'Écriture dit de lui : « Et Jacob vécut. » C'est là que Jacob se trouvait à son aise en se voyant entouré de ses enfants, tel le vin qui repose sur la lie. L'Écriture nous apprend que Jacob a vécu en Égypte dix-sept ans. Pourquoi dix-sept ans? Rabbi Siméon dit : Les premières années de la vie de Jacob étaient pleines d'amertume ; le temps que Joseph a vécu dans la maison paternelle constituait le seul répit dans la vie tourmentée de Jacob ; car chaque fois qu'il regardait Joseph, il lui semblait voir Rachel, tant la beauté de Joseph ressemblait à celle de sa mère. Après la perte de Joseph, Jacob a constamment pleuré cette perte et a regretté les dix-sept ans de bonheur dont il jouissait pendant que Joseph était chez lui. Car Joseph avait dix-sept ans lorsqu'il a quitté son père, ainsi qu'il est écrit[c] : « Joseph avait dix-sept ans, etc. » C'est pourquoi Dieu lui a promis de lui accorder dix-sept autres années de joie, ainsi qu'il est écrit[d] : « Joseph te fermera les yeux de ses mains. » Car ce n'est

---

a) Gen., XLVII, 27. — *b*) Job, III, 26. — *c*) Gen., XXXVII, 2. — *d*) *Ibid.*, XLVI, 4.

que pendant les dix-sept ans que Jacob passa en Égypte près de son fils Joseph qu'il jouit de toutes les joies et de tous les plaisirs. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Et Jacob vécut en Égypte dix-sept ans. » Nous savons par une tradition que, pendant ces dix-sept ans, la Schekhina, qui constitue la gloire du Saint, béni soit-il, était avec Jacob; et c'est pourquoi l'Écriture dit qu'il a vécu pendant dix-sept ans. Remarquez que l'Écriture[a] dit : « Et l'esprit de Jacob leur père revit. » Car, jusqu'à ce moment, l'esprit de Jacob était mort ; or, l'esprit d'en haut ne repose jamais sur le vide[1]. Rabbi Yossé dit : La Schekhina ne repose qu'en un lieu qui est complet, mais non pas en un lieu qui est incomplet, qui est ébréché, ni en un lieu où règne la tristesse[b]; elle ne repose que là où règne la gaieté; c'est pourquoi la Schekhina s'est détournée de Jacob durant le temps où celui-ci a été accablé de tristesse à cause de Joseph. Nous avons appris que Rabbi Éléazar dit au nom de Rabbi Abba : Il est écrit[c] : « Servez le Seigneur avec joie; présentez-vous devant lui avec des chants d'allégresse. » Ce verset nous apprend qu'on ne peut servir le Saint, béni soit-il, qu'avec gaieté, conformément à la sentence de Rabbi Éléazar, suivant laquelle la Schekhina ne repose jamais sur un homme en tristesse, ainsi qu'il est écrit[d] : « Et maintenant, faites-moi venir un joueur de harpe; et lorsque ce joueur jouait de la harpe, l'esprit du Seigneur fut sur Élisée. » Dans ce verset, se trouve trois fois le mot « joueur[2] ». Pourquoi? — Pour nous indiquer que c'est par la gaieté qu'on s'attire l'Esprit d'en haut, le plus parfait de tous. Rabbi Abba dit : Nous avons appris ailleurs que l'Esprit d'en haut embrasse tous les quatre points cardinaux. Toutes les racines du monde d'en haut et du monde d'en bas sont dans cet Esprit ; la tradition nous apprend, en outre, que l'un entre et que l'autre sort,

1. C'est-à-dire sur un corps vide d'esprit ; et comme l'esprit de Jacob était mort tant qu'il était accablé de tristesse, l'esprit de Dieu ne pouvait reposer sur lui. — 2. Deux fois « joueur » et une fois « jouait ».

a) Gen., XLV, 27. — *b*) Cf. T., tr. Pessaḥim, 117 ; Yebamoth, 30, et Berakhoth, 30. — *c*) Ps., C, 2. — *d*) IVe Rois, III, 15.

l'un est caché et l'autre révélé, l'un s'unit à l'autre et il constitue les Pères de toutes choses. Rabbi Siméon dit : Il est écrit[a] : « Le Seigneur a désiré vos pères seulement. » « Vos pères » désignent les trois patriarches, puisque l'Écriture dit « seulement » (raq); toute la race est issue des trois patriarches ; tous les autres s'unissent à eux et forment ensemble une couronne au nom sacré. Nous avons appris que Rabbi Yossé dit : Dès le jour où Rabbi Siméon est sorti de sa caverne[b], les mystères n'ont plus eu de secrets pour les collègues, à qui la doctrine *ésotérique* était devenue si familière qu'au jour même où elle avait été révélée au mont Sinaï. Mais, aussitôt que Rabbi Siméon mourut, s'accomplirent les paroles de l'Écriture[c] : « Et les sources [217[a]] de l'abîme furent fermées, ainsi que les cataractes du ciel. » A partir de ce moment, les collègues ont bien balbutié les paroles *qu'ils avaient entendues de Rabbi Siméon*, mais sans succès.

Ainsi, Rabbi Yehouda, assis un jour à la porte de Tibériade, vit deux chameaux chargés d'étoffes. La charge des chameaux étant tombée par terre, des oiseaux s'approchèrent de la charge. Mais à peine y furent-ils parvenus qu'ils disparurent. D'autres oiseaux vinrent plus tard et se posèrent sur des rochers qui se trouvaient à côté de la charge. En vain poussait-on des cris pour mettre les oiseaux en fuite; ceux-ci ne bougèrent pas. Au même moment, une voix surnaturelle fit entendre ces paroles : La Couronne de toutes les couronnes est plongée maintenant dans l'obscurité, et le Maître se tient dehors [1]. Pendant qu'il était assis, il vit passer un homme qui, se tournant vers lui, lui dit : Tu n'as pas observé les paroles de l'Écriture[d] : « Les oiseaux venaient fondre sur ces bêtes

1. Ainsi qu'on le verra à la suite, ces paroles se rapportent à Rabbi Siméon ; quant aux mots : « Et le Maître se tient dehors », ils signifient que Dieu n'entre pas dans le Jardin de l'Éden, parce qu'il n'y a plus personne sur la terre qui sache expliquer les mystères comme le faisait Rabbi Siméon ; or, d'après le Z., Dieu n'entre dans le Jardin de l'Éden que quand il y a des hommes sur la terre qui savent pénétrer les mystères suprêmes. V. Mikdasch Mélekh, a. 1.

a) Deutér., x, 15. — *b*) V. T., tr. Sabbath, 33[b]. — *c*) Gen., VIII, 9. — *d*) Gen., xv, 11.

mortes, et Abram les en chassait. » Rabbi Yehouda lui répondit : J'ai fait tout ce que j'ai pu *pour chasser les oiseaux*, mais ceux-ci n'ont pas voulu s'en aller. L'homme se tourna de nouveau vers lui et lui dit : Tu n'as pas encore arraché les cheveux au Maître, ni tondu la Matrona[1]. Rabbi Yehouda courut derrière cet homme pendant trois lieues, sans que celui-ci lui eût adressé la parole. Rabbi Yehouda en fut très mortifié. S'étant endormi un jour sous un arbre, il vit en songe Rabbi Siméon s'élever dans les airs, monté sur quatre ailes ; il le vit monter au ciel, emportant avec lui un Pentateuque, et il n'y avait pas un seul livre traitant des mystères suprêmes et de l'exégèse biblique qui ne fût monté avec Rabbi Siméon au ciel. Rabbi Yehouda les suivit des yeux jusqu'à ce qu'il les eût perdus de vue. Réveillé, il s'écria : Il est certain que, depuis la mort de Rabbi Siméon, la connaissance de la Sagesse suprême a disparu de dessus la terre. Malheur à la génération qui a perdu cette pierre précieuse qui éclairait le monde et qui servait d'appui aux êtres d'en haut et d'ici-bas ! Arrivé près de Rabbi Abba, il lui raconta ce qu'il avait vu. Rabbi Abba mit ses mains sur sa tête, et se mit à pleurer en disant : Rabbi Siméon était le moulin qui moulait la manne tous les jours et que le monde allait cueillir, ainsi qu'il est écrit[a] : « Le peuple, en se levant, amassa durant tout ce jour une si grande quantité, que ceux qui en avaient le moins en avaient dix mesures. » Par contre, maintenant, moulin et manne ont disparu et il n'en reste plus dans le monde, si ce n'est cette minime quantité dont parle l'Écriture[b] :

1. Les oiseaux que Rabbi Yehouda a vus étaient l'image de la Rigueur ; c'est pourquoi le passant lui a reproché de ne les avoir point chassés à l'exemple d'Abraham. Par sa réponse, Rabbi Yehouda reconnut qu'il était impuissant à éloigner la Rigueur. Les cheveux sont, d'après le Z. (V. Z., III, fol. 48[b]), l'image de la Rigueur. « Arracher les cheveux au Maître » signifie écarter la Rigueur du côté de la Clémence, « tondre la Matrona » a la même signification. Aussi le passant dit-il à Rabbi Yehouda : « Tu n'as pas encore arraché les cheveux au Maître ni tondu la Matrona », c'est-à-dire : Je vois que tu n'es pas encore arrivé à ce degré de sainteté où l'on acquiert le pouvoir d'éloigner la puissance du démon de celle de Dieu.

a) Nombres, XI, 32. — *b*) Exode, XVI, 33.

« Prends une petite cruche et mets-y de la manne autant qu'un omer peut en tenir, et cache-la devant le Seigneur, afin qu'elle se garde pour les races à venir. » Ainsi, le peu de connaissance des mystères que nous possédons doit être caché; celui qui peut dévoiler les mystères, doit savoir à qui il les dévoile. Il communiqua ensuite quelques mystères à Rabbi Yehouda. Il lui dit, en outre : Il est certain que l'homme que tu as vu était le prophète Élie qui ne voulait pas te dévoiler les mystères, pour rendre à la génération actuelle d'autant plus sensible la perte de Rabbi Siméon, et pour la faire pleurer souvent. Rabbi Yehouda lui répondit : Puisqu'il suffit de le pleurer, je le pleurerai. Rabbi Yehouda pleura toute la journée qu'il passa avec d'autres collègues dans la maison sacrée où Rabbi Siméon avait coutume d'enseigner. Malheur à moi, s'écria-t-il, de ne pas être mort en ce jour avec les trois collègues qui sont morts dans cette maison sacrée, au lieu de vivre et de voir une génération différente de celle de Rabbi Siméon! Rabbi Yehouda demanda alors à Rabbi Abba : Maître, explique-moi pourquoi l'Écriture [a] dit : « Ils y emploieront l'or, l'hyacinthe, la pourpre, l'écarlate teinte deux fois, et de fin lin retors, dont l'ouvrage sera tissu du mélange de ces couleurs. » Pourquoi ne dit-elle pas : « ...Et l'argent »? Car, cependant, on a offert de l'argent également, ainsi qu'il est écrit [b] : « Voici les choses que tu dois recevoir : de l'or, de l'argent et de l'airain. » Rabbi Abba lui répondit : Tu vois cependant que l'Écriture ne parle pas de l'airain non plus, bien qu'on l'ait offert également. Mais il y a, caché derrière ces paroles, un mystère que je n'oserais divulguer, si la Lampe sacrée ne l'avait déjà divulgué. Et il commença à parler de la manière suivante : Il est écrit [c] : « L'argent est à moi, et l'or est à moi, dit le Seigneur des armées. » Et ailleurs [d] il est écrit : « Les cieux sont au Seigneur. » Nous trouvons également en plusieurs endroits qu'il y a des habits sacrés, ainsi qu'il est écrit [e] : « ...Car ces habits sont sacrés. » Et ailleurs [f] : « Ce sont les habits saints, etc. » Quelle sainteté y a-t-il

a) Exode, XXVIII, 5. — *b*) *Ibid.*, XXV, 3. — *c*) Aggée, II, 8. — *d*) Ps., CXVI, 17. — *e*) Lévit., XVI, 4. — *f*) Exode, XXVIII, 4.

dans les habits ? Mais tout ce qui est ici-bas correspond à ce qui est en haut ; les habits du grand-prêtre, ici-bas, correspondent aux habits du Grand-Prêtre d'en haut. Or, de ces habits, l'argent et l'airain doivent être exclus et employés à des choses de moindre importance, parce qu'ils correspondent à un degré moindre en haut, ainsi qu'il est écrit[a] : « Toutes les colonnes du parvis tout autour seront revêtues de lames d'argent ; elles auront leurs chapiteaux d'argent et leurs bases d'airain. » Mais les habits du grand-prêtre d'ici-bas doivent correspondre à la gloire du Grand-Prêtre d'en haut ; et c'est pourquoi il est défendu à tout autre homme de les porter, excepté au grand-prêtre oint de l'huile sacrée, ainsi qu'il est écrit[b] : « Tu feras un habit sacré à Aaron, ton frère, pour la gloire et l'ornement. » Ce sont les habits du grand-prêtre, ici-bas, qui ressemblent à ceux du Grand-Prêtre d'en haut.

Il est écrit[c] : « Et les jours de la mort de Jacob approchèrent. » Rabbi Yehouda dit : Malheur au monde où les hommes ne voient, n'entendent et ne [217 b] savent qu'une voix céleste retentit chaque jour et se fait entendre, et est entendue dans deux cent cinquante mondes. Nous avons appris qu'il y a en haut un monde où la voix retentit ; ce monde est ébranlé et tremble chaque fois que cette voix s'y fait entendre. Deux oiseaux[1], dont le séjour est sous l'Arbre qui renferme la vie et la mort, quittent ce monde après que la voix y a retenti, et, se dirigeant l'un vers le Sud et l'autre vers le Nord, ils proclament dans ce bas monde ce que la voix a fait connaître dans le monde d'en haut. L'un de ces oiseaux proclame la voix entendue en haut au commencement du jour, et l'autre la proclame à la tombée du jour. Leurs proclamations faites, les oiseaux s'apprê-

1. D'après le Derekh-Emeth, le Z. désigne par le terme « oiseaux » les deux anges supérieurs dont il a déjà été parlé au fol. 162[b]. L'un de ces deux anges constitue la « branche de la Clémence » dont le Sud est le symbole, et c'est pourquoi il se dirige du côté sud ; l'autre constitue la « branche de la Rigueur » dont le Nord est le symbole et prend son vol vers cette direction.

a) Exode, XXVII, 17. — b) *Ibid.*, XXVIII, 2. — c) Gen., XLVII, 29.

tent à retourner à leurs places, et ils plongent leurs pieds dans les profondeurs de l'abîme où ils restent jusqu'à minuit. A cette heure, une voix retentit de nouveau et fait entendre ces paroles[a] : « Et comme les oiseaux sont pris au filet, ainsi les hommes se trouvent pris. » Rabbi Yehouda dit : Lorsque les pieds de l'homme faiblissent et que le jour de la mort approche, on proclame ce jour en haut ; ce jour est appelé « jour du Seigneur », car une âme est rendue à Celui dont elle émane. Rabbi[1] Yehouda dit en outre : Heureux le sort des justes à l'heure où le Saint, béni soit-il, désirera leurs âmes et les fera entrer en lui-même. Car nous savons par une tradition qu'à l'heure où le Saint, béni soit-il, désire que l'âme revienne à lui, celle-ci retourne, si elle est digne, à Dieu, ainsi qu'il est écrit[b] : « Et l'esprit retourne à Dieu qui l'avait donné. » Mais malheur à l'âme, si elle est trouvée indigne ; car elle devra être purifiée par le feu avant d'entrer dans l'intérieur du Roi lui-même. Malheur à l'âme qui ne peut être réhabilitée par le feu purificateur ; car elle sera toujours jetée çà et là comme la pierre de la fronde, ainsi qu'il est écrit[c] : « . . . Mais l'âme de tes ennemis sera agitée et jetée comme une pierre lancée d'une fronde. » Nous avons appris que si l'âme est digne, beaucoup de bien lui est réservé dans le monde futur, ainsi qu'il est écrit[d] : « Aucun œil n'a vu, hors toi seul, ô Dieu, ce que tu as préparé à ceux qui espèrent en toi. » Rabbi Yossé dit : Quand le jour de la mort approche, cette mort est proclamée dans le monde pendant les trente jours qui la précèdent ; elle est proclamée même par le pépiement des oiseaux. Si l'homme est digne, sa mort est proclamée parmi les justes au Jardin de l'Éden pendant les trente jours qui la précèdent. Une tradition nous apprend, en outre, que pendant les trente jours qui précèdent la mort, l'âme se sépare du corps chaque nuit, monte au ciel et y voit la place qui lui est réservée dans le monde futur, alors que l'homme ne s'en doute pas. Durant ces trente

1. La phrase תנא בההיא שעתא, etc., interpolée dans A., est une note de Vital, extraite du Etz ha-Hayim, ch. LXIII.

a) Ecclés., IX, 12. — b) *Ibid.*, XII, 7. — c) Ier Rois, XXV, 29. — d) Isaïe, LXIX, 3.

jours. le corps n'a plus, sur l'âme, ce pouvoir qu'il avait auparavant, ainsi qu'il est écrit[a] : « L'homme n'a pas de pouvoir sur l'âme, lorsque celle-ci quitte le corps, etc. » Rabbi Yehouda dit : Dès le commencement des trente jours qui précèdent la mort, l'image de l'homme s'obscurcit et l'ombre qu'il projette par terre n'en reproduit plus la silhouette[b]. Rabbi Isaac était un jour assis devant la porte de Rabbi Yehouda. Il était triste. Le voyant si triste, Rabbi Yehouda, qui venait de sortir de sa maison, lui dit : Que t'est-il arrivé en ce jour de plus triste que les autres jours ? Rabbi Isaac lui répondit : Je viens chez toi pour te demander trois faveurs : toutes les fois que tu répéteras une des choses que j'ai dites relatives à la Loi, tu feras remarquer que c'est moi qui l'avais dite, pour que mon nom ne tombe pas dans l'oubli. La seconde faveur est que tu apprennes la Loi à mon fils Joseph. Enfin, la troisième faveur que je demande est que tu ailles sur mon tombeau pendant les sept jours qui suivront ma mort et y pries pour mon âme. Rabbi Yehouda lui dit : Comment sais-tu *que tu vas mourir ?* Rabbi Isaac lui répondit : D'abord, parce que mon âme me quitte chaque nuit et ne me montre plus des songes comme auparavant; en outre, j'ai l'habitude, chaque fois que, dans ma prière, j'arrive à la bénédiction : « Sois béni, Seigneur, qui entends les prières », de contempler sur le mur vers lequel j'ai le visage tourné la silhouette formée par mon ombre ; or, cette fois-ci, je ne vois plus ma silhouette, et j'en conclus que la proclamation de ma mort a été déjà faite en haut, puisque mon image est effacée, ainsi qu'il est écrit[c] : « L'homme ne passe qu'avec l'image », ce qui veut dire qu'aussi longtemps que l'image de l'homme n'est effacée, l'homme reste attaché à son âme et qu'il la gardera encore longtemps ; mais aussitôt que l'image est effacée au point de ne plus être reproduite par l'ombre, l'homme va disparaître de ce monde. Rabbi Yehouda lui répliqua : Ce que tu dis résulte également du verset[d] suivant : « L'ombre de nos jours est sur la terre. » Rabbi Yehouda lui dit en outre : Je ferai tout ce que tu viens de me demander ; mais je te prie [218[a]] de me choisir, dans le monde

a) Ecclés., VIII, 8. — *b)* V. fol. 217[b] et 250[a]. — *c)* Ps., XXXIX, — *d)* Job, VIII, 9.

futur, une place à côté de toi, pour que nous y soyons voisins, comme nous l'étions en ce bas monde. Rabbi Isaac se mit à pleurer et lui dit : Je te prie de ne pas me quitter pendant ces jours *qui précèdent ma mort*. Ils se rendirent ensemble auprès de Rabbi Siméon qu'ils trouvèrent se consacrant à l'étude de la Loi. Ayant levé les yeux, Rabbi Siméon vit Rabbi Isaac au-devant de qui l'ange exterminateur courait et faisait des entrechats. Rabbi Siméon s'avança vers Rabbi Isaac, le prit par la main et s'écria : J'ordonne que ceux seuls qui ont l'habitude d'entrer ici entrent maintenant, mais que ceux qui n'ont pas l'habitude d'y entrer n'y entrent pas. Rabbi Isaac et Rabbi Yehouda entrèrent, alors que l'ange exterminateur fut immobilisé dehors. Rabbi Siméon s'aperçut que le temps de Rabbi Isaac n'était pas encore arrivé, car son temps était jusqu'à la fin de la huitième heure du jour. Rabbi Siméon le fit donc asseoir devant lui et l'entretint de sujets concernant la Loi. Il dit en outre à Rabbi Éléazar, son fils : Assieds-toi à la porte et ne parle avec personne ; et si quelqu'un veut entrer ici, jure-lui qu'il n'entrera pas. Rabbi Siméon demanda ensuite à Rabbi Isaac : As-tu vu aujourd'hui l'image de ton père, ou non ? Car nous savons par une tradition que, lorsque l'homme quitte ce monde, son père, ainsi que ses autres parents, lui apparaissent et se font connaître ; de même tous les amis avec lesquels il a eu des accointances jusqu'à un certain degré dans ce bas monde s'assemblent autour de l'homme et en accompagnent l'âme jusqu'à la place qui lui est réservée en haut. Rabbi Isaac lui répondit : Jusqu'à maintenant je n'ai encore vu *aucun de ces visages*. Rabbi Siméon se leva alors et s'écria : Maître du monde, Rabbi Isaac nous est connu ; il est un des sept yeux[1] que nous avons ici ; je viens de l'attacher à moi ; laisse-le-moi. Une voix surnaturelle fit entendre ces paroles[2] : L'étincelle du Maître, *c'est-à-dire l'âme de*

1. C'est-à-dire les sept disciples qui entouraient constamment Rabbi Siméon. Il les appelle « sept yeux » en raison des paroles de l'Écriture (Zacharie, IV, 10). — 2. טסיטה est la leçon de M., de C. et de S. La variante כורסייא est peu probable. D'après cette variante, le sens de la phrase est celui-ci : Le trône du Maître, c'est-à-dire de Rabbi Isaac, est près des ailes de Rabbi Siméon.

Rabbi Isaac, repose sous les ailes de Rabbi Siméon. Aussi Rabbi Isaac t'appartient et tu le ramèneras ici lorsque tu remonteras au ciel pour t'asseoir sur ton trône. Rabbi Siméon s'écria : Ainsi soit-il ! Pendant ce temps Rabbi Éléazar vit l'ange exterminateur s'en aller en disant : La rigueur ne peut pas sévir dans les lieux que Rabbi Siméon, fils de Jochaï, a coutume de fréquenter. Rabbi Siméon dit ensuite à Rabbi Éléazar, son fils : Entre ici pour tenir compagnie à Rabbi Isaac ; car je vois qu'il a peur. Rabbi Éléazar entra et lui tint compagnie pendant que Rabbi Siméon détourna son visage et se consacra à l'étude de la Loi. Rabbi Isaac s'endormit et vit son père. Celui-ci lui dit : Mon fils, heureux ton sort dans ce monde et dans le monde futur où l'on t'a réservé une place parmi les feuilles de l'Arbre de vie dans le Jardin de l'Éden ; et l'arbre puissant dans les deux mondes qu'est Rabbi Siméon, fils de Jochaï, te soutient avec ses branches. Heureux ton sort, mon fils. Rabbi Isaac lui demanda : Père, dis-moi quel sera mon sort en haut ? Son père lui répondit : Pendant trois jours on fut occupé à dresser la tente où tu reposeras ; on y aménagea des fenêtres pour que la lumière y pénétrât des quatre directions du monde ; c'est en voyant la place qui t'est réservée, que je fus tellement réjoui que je m'écriai : Heureux ton sort, mon fils. Seulement, ton fils n'a pas encore appris la Loi [1]. En ce moment même on allait envoyer à ta rencontre douze âmes des justes d'entre nos collègues. Mais avant de quitter le ciel, j'ai entendu une voix qui retentit dans tous les mondes et qui fit entendre ces paroles : Quels sont les collègues ici qui constitueront la couronne de Rabbi Siméon ? Car Rabbi Siméon vient de faire une demande qui lui a été accordée. Mais Rabbi Siméon n'aura pas seulement les justes comme suite ; sa couronne sera formée de soixante-dix régions ; chaque région donnera accès à soixante-dix mondes ; chaque monde donnera accès à soixante-dix anges supérieurs ; chaque ange supérieur donnera accès à soixante-dix couronnes suprêmes ; et ces soixante-dix couronnes suprêmes conduisent aux sentiers qui mènent vers l'Ancien le plus mystérieux de tous, où l'on voit

1. Et c'est ce qui jette une ombre sur ta gloire.

les délices d'en haut et la lumière qui délecte tous les êtres, ainsi qu'il est écrit[a] : « ...Afin que je contemple les délices du Seigneur, et que je considère son temple. » Que signifient les mots : « ...Et que je considère son temple » ? Ces paroles expriment le mystère renfermé dans le verset[b] suivant : « Il est mon serviteur fidèle dans toute ma maison. » Rabbi Isaac demanda en outre à son père : Père, dis-moi combien de temps on m'a accordé en ce monde. Son père lui répondit : Je ne suis pas autorisé à te le dire ; et c'est ce qu'on ne fait connaître à aucun homme ; mais ce que je puis te dire, c'est qu'à la grande noce de Rabbi Siméon, tu serviras à table, ainsi qu'il est écrit[c] : « Sortez, filles de Sion, et venez voir le roi Salomon avec le diadème dont sa mère l'a couronné le jour de ses noces, le jour où son cœur a été comblé de joie. » Pendant ce temps, Rabbi Isaac s'éveilla ; il souriait, et la joie était empreinte sur son visage. L'ayant regardé en face, Rabbi Siméon lui dit : Tu viens d'entendre quelque chose de nouveau. Rabbi Isaac lui répondit : En effet. Et lui ayant tout raconté, il se prosterna devant lui. Nous avons appris qu'à partir de ce jour [218ᵇ] Rabbi Isaac prenait son fils par la main et lui apprenait la Loi, sans jamais plus l'abandonner. Lorsqu'il se rendait près de Rabbi Siméon, il laissait son fils dehors et s'asseyait seul devant Rabbi Siméon où il récitait le verset[d] suivant : « Seigneur, je souffre violence ; réponds pour moi. » Nous savons par une tradition qu'en ce jour redoutable et tant craint par les hommes, le jour où l'homme doit quitter ce monde, les chefs de la Rigueur accourent des quatre coins du monde. Les quatre éléments dont le corps est composé commencent à lutter entre eux ; car chacun désire se séparer des autres. Une voix retentit qui proclame la mort de l'homme ; cette voix est entendue dans deux cent soixante-dix mondes. Si l'homme est digne, tous ces mondes se réjouissent de l'arrivée de son âme ; sinon, malheur à l'homme et à son sort ! Une tradition nous apprend, en outre, qu'au moment où la voix proclame la mort de l'homme, une flamme sort du côté du Nord et va se jeter dans le « fleuve de feu » où elle se répand dans les

a) Ps., XXVII, 4. — *b*) Nombres, XII, 7. — *c*) Cant., III, 11. — *d*) Isaïe, XXXVIII, 14.

quatre directions du monde et brûle les âmes des coupables. La flamme sort ensuite du « fleuve de feu » et, descendant dans ce bas monde, elle pénètre entre les ailes d'un coq noir, qui bat des ailes et pousse des cris sur le seuil de la porte. Le premier cri exprime les paroles[a] suivantes : « ...Car le jour est arrivé brûlant comme une fournaise ardente, etc. » Le second cri exprime les paroles[b] suivantes : « Car voici Celui qui forme les montagnes, qui crée le vent et qui annonce sa Parole à l'homme. » Pendant que le coq profère ces cris, les œuvres de l'homme témoignent devant lui, et lui reconnaît la véracité de leur témoignage. Au moment où l'on ôte l'âme à l'homme, le coq pousse un troisième cri exprimant les paroles[c] suivantes : « Qui ne te craindra, ô Roi des nations? Car la gloire t'appartient, etc. » Rabbi Yossé demanda : Pourquoi un coq noir plutôt qu'un autre ? Rabbi Yehouda lui répondit : Tout ce que le Saint, béni soit-il, fait sur la terre a sa raison d'être dans la Sagesse éternelle, que les hommes ne comprennent pas, ainsi qu'il est écrit[d] : « Que tes œuvres sont grandes, Seigneur ! Tu as fait toutes choses avec sagesse ; la terre est toute remplie de tes biens. » Comme tout a été fait par la Sagesse éternelle, tout trouve sa raison d'être dans la Sagesse éternelle. Une tradition nous apprend que la Rigueur ne sévit qu'en un lieu qui lui ressemble ; or, la couleur noire émane de la Rigueur. C'est pourquoi, à minuit exact, lorsque la brise du Nord souffle, une flamme du côté du Nord frappe le coq sous les ailes et le fait chanter. A plus forte raison cela arrive-t-il au coq noir dont le chant se fait entendre avec plus de précision à l'heure exacte de minuit. De même, à l'heure de mort où la Rigueur sévit, le coq noir est frappé par cette flamme qui le fait chanter. Aucun homme ne s'en aperçoit, excepté le mourant ; car une tradition nous apprend qu'à l'heure de la mort, l'esprit de l'homme augmente au point qu'il voit des choses qu'il n'a jamais vues de sa vie, ainsi qu'il est écrit[e] : « ...Tu augmentes leur esprit au moment où, défaillants, ils retournent dans la terre. » Et ailleurs[f] il est écrit : « ...Car nul homme ne me verra sans mourir. » Ainsi, l'homme ne peut voir les choses surnaturelles pendant sa

a) Malachie, III, 19. — *b*) Amos, IV, 13. — *c*) Jérémie, X, 7. — *d*) Ps. CIV, 24. — *e*) *Ibid.*, CIV, 29. — *f*) Exode, XXX, 20.

vie; mais il les voit à l'heure de la mort. Une tradition nous apprend qu'à l'heure de la mort, l'homme reçoit l'autorisation de voir ses parents et ses amis *morts*; il les reconnaît; car ils lui apparaissent avec les mêmes visages qu'ils avaient durant leur séjour en ce bas monde. Si l'homme est digne, tous ses parents et amis lui apparaissent pleins de joie et le saluent; sinon, il n'en reconnaît que les coupables qui expient chaque jour dans l'enfer. Tous ses amis coupables sont plongés dans la tristesse; ils commencent, en entrant, par pousser le cri de douleur « aïe », et en sortant, ils crient encore « aïe ». Le mourant lève alors les yeux et, voyant ses amis noirs comme un tison éteint, il pousse également le cri de douleur « aïe ». Une tradition nous apprend, en outre, qu'à l'heure de la mort, tous les parents et amis du mort accompagnent son âme dans l'autre monde, et lui montrent le lieu de ses délices ou de ses châtiments. Si l'homme est digne, l'âme reste au lieu des délices de l'autre monde; sinon, l'âme reste ici-bas jusqu'à l'heure où le corps est enseveli sous la terre; aussitôt que le corps est enterré, plusieurs chefs de la Rigueur saisissent l'âme et la transmettent à l'ange Doumâ, qui la jette dans l'enfer. Rabbi Yehouda dit : Pendant les premiers sept jours qui suivent la mort, l'âme va et vient entre la maison où habitait le mort et le tombeau où repose le corps, car elle porte le deuil [219a] du corps, ainsi qu'il est écrit[a] : « Sa chair sera dans la douleur, et son âme déplorera son état. » L'âme revient ensuite à la maison et y voit tous ceux qui sont tristes et pleurent le mort. Une tradition nous apprend en outre que, pendant les sept jours qui suivent la mort, le corps reste ce qu'il était, alors que l'âme se promène; tantôt elle va voir la place qui lui est réservée, tantôt elle rentre dans la « caverne double », *où les patriarches sont ensevelis;* elle voit ce qui lui est donné à voir, et elle va partout où il lui est permis d'aller. Enfin, elle arrive à la porte du Jardin de l'Éden où elle rencontre les Cheroubim et où elle aperçoit l'épée étincelante du Jardin de l'Éden d'ici-bas[b]. Si elle est digne, elle y entre.

La tradition nous apprend enfin que quatre anges supérieurs se

---

a) Job, xiv, 22. — *b*) V. Gen., iii, 24.

présentent à l'âme, tenant entre leurs mains une enveloppe semblable à un corps dont ils revêtent l'âme; l'âme garde cet habit pendant son séjour dans le Jardin de l'Éden d'ici-bas, jusqu'au jour où l'on décide de son sort. Ensuite, une voix retentit et une colonne de trois couleurs apparaît. Cette colonne est appelée « demeure de la montagne de Sion », ainsi qu'il est écrit[a] : « Et le Seigneur fera naître sur toute la demeure de la montagne de Sion, et au lieu où il aura été invoqué, une nuée obscure pendant le jour, etc. » C'est par cette Colonne que l'on monte à la porte de la Justice où Sion et Jérusalem sont enfermées. Si l'âme est juste, elle s'élève et a le sort heureux de pouvoir s'attacher au Roi lui-même; sinon, il s'accomplit ce que dit l'Écriture[b] : « Alors tous ceux qui seront restés dans Sion et qui seront demeurés dans Jérusalem seront appelés saints. « Mais heureux le sort de celui qui peut monter plus haut, car il y jouira des délices du Roi qui se trouvent dans la région qui est au-dessus de celle appelée cieux, ainsi qu'il est écrit[c] : « Alors tu trouveras tes délices dans le Seigneur. » Ainsi, là, on trouve les délices dans le Seigneur lui-même. Heureux le sort de celui qui est jugé digne d'arriver jusqu'à cette gloire, ainsi qu'il est écrit[d] : « ...Car ta gloire est grande au dessus des cieux. » La gloire de Dieu est-elle donc au-dessus des cieux ? Il est pourtant écrit[e] : « ...Car ta gloire s'élève jusqu'aux cieux »? Rabbi Yossé dit : Il y a gloire et gloire, il y a une gloire supérieure, et il y a une gloire inférieure, ainsi qu'il est écrit[f] : « La gloire de David... » C'est de ce dernier genre de gloire que l'Écriture dit qu'elle va jusqu'aux cieux. Rabbi Isaac dit : Il est écrit[g] : « La mère des enfants se réjouit, alleluia. » Nous savons ce qu'est la mère ; mais que signifient les enfants? Rabbi Siméon dit : Nous savons par une tradition que le Saint, béni soit-il, a deux enfants : un fils et une fille. Il donna le fils à Jacob, ainsi qu'il est écrit[h] : « Israël est mon fils aîné. » Et ailleurs, il est écrit[i] : « Israël, en qui je me glorifie... » Et il donna la fille à Abraham, ainsi qu'il est écrit[j] : « Et le Seigneur bénit

a) Isaïe, IV, 5. — *b*) *Ibid.*, IV, 3. — *c*) *Ibid.*, LVIII, 14. — *d*) Ps., CVIII, 5. — *e*) *Ibid.*, LVII, 11. — *f*) Isaïe, LV, 3. — *g*) Ps., CXIII, 9. — *h*) Exode, IV, 22. — *i*) Isaïe, XLIX, 3. — *j*) Gen., XXIV, 1.

Abraham en toutes choses (bacol). » Ceci corrobore la tradition[a] aux termes de laquelle Abraham avait une fille qui portait le nom de « Bacol ». La Mère, *c'est-à-dire la Schekhina*, les couvre et les allaite. C'est ainsi qu'il faut entendre les paroles de l'Écriture[b] : « Tu n'enlèveras pas la mère de dessus les petits. » D'après une tradition, ces paroles signifient que l'homme ne doit jamais commettre ici-bas un péché qui sépare la mère de ses enfants. C'est ainsi également qu'on doit entendre les paroles de l'Écriture[c] : « Elle est ta mère ; tu ne découvriras rien en elle contre la pudeur[d]. » Malheur à celui qui découvre dans la mère ce qui est contre la pudeur. C'est pour cette raison que la pénitence est désignée sous le nom de « theschoubâ » ; or, le mot « theschoubâ » signifie « retour », parce que c'est grâce à la pénitence que la Mère retourne à ses enfants. Tel est le sens des paroles de l'Écriture[e] : « La mère des enfants se réjouit. » Elle se réjouit en effet quand elle est près de ses enfants. C'est en raison de ce qui précède que l'homme ne doit pas manquer d'accomplir le commandement de : « Croissez et multipliez-vous » tant qu'il n'a pas eu un fils et une fille. Rabbi Isaac dit : L'Écriture[f] dit : « ...Afin que je contemple les délices du Seigneur et que je considère son temple. » Il résulte donc de ce verset que les justes aspirent à contempler les délices du Seigneur, tandis qu'ailleurs l'Écriture[g] dit : « Alors tu trouveras tes délices dans le Seigneur. » Donc les justes désirent se réjouir dans le Seigneur lui-même ? Rabbi Siméon lui répondit : Il n'y a dans ces versets aucune contradiction ; le premier verset cité désigne les délices qui émanent de l'Ancien sacré et qui se trouvent dans la région appelée « cieux », alors que le deuxième verset cité désigne le Seigneur lui-même dont on contemple les délices dans la région qui se trouve au-dessus de celle appelée « cieux ». Mais les justes qui parviennent jusqu'à cette région sont peu nombreux. Nous avons appris que Rabbi Siméon parla ainsi : Il est écrit[h] : « Les enfants de ma mère se sont élevés contre moi ; ils m'ont mise dans les vignes pour les

a) V. Talmud, tr. Baba Bathra, fol. 16[b]. — *b*) Deutér., XXII, 6. — *c*) Lévit, XVIII, 7. — *d*) V. fol. 27[b], et Z., III, fol. 74[b]. — *e*) Ps., CXIII, 9. — *f*) *Ibid.*, XXVII, 4. — *g*) Isaïe, LVII, 14. — *h*) Cant., I, 6.

garder. » Les paroles : « Les enfants de ma mère » ont la même signification que les paroles[a] suivantes : « Il a fait tomber la terre du ciel. » Car lorsque le Saint, béni soit-il, voulut détruire sa maison d'ici-bas et disperser Israël parmi les autres peuples, il commença par éloigner de lui la terre d'en haut, ainsi qu'il est écrit[b] : « Et sa sœur se tenait loin de là. » Ainsi, c'est parce que la terre d'en haut a été éloignée de la région des cieux que la terre d'ici-bas a été ravagée et qu'Israël a été dispersé parmi les peuples. Ainsi la « Communauté d'Israël » se demande : Qui m'a causé tous ces maux ? Elle répond : « Les enfants de ma mère se sont élevés contre moi. » C'est parce que les enfants de ma mère ont été éloignés de moi, que tous ces malheurs sont tombés sur moi. Rabbi Yossé se trouvait une fois en voyage. Rabbi Ḥiyâ, fils de Rab, l'accompagnait. En marchant, Rabbi Yossé dit à son compagnon de voyage : As-tu vu également ce que je viens de voir ? Celui-ci lui répondit : Je vois un homme debout au milieu du fleuve. Un oiseau qui s'est posé sur [219b] sa tête tient dans son bec un morceau de chair qu'il mange en la déchiquetant avec ses serres. L'homme pousse des hauts cris ; mais je ne comprends ce qu'il dit. Rabbi Yossé dit à son compagnon : Approchons-nous pour entendre. Rabbi Ḥiyâ lui répondit : Je crains de m'approcher. Rabbi Yossé lui répliqua : Crois-tu donc que c'est un homme, celui que nous voyons devant nous ? C'est une allusion à la Sagesse que le Saint, béni soit-il, veut nous faire par cette apparition. Ils s'approchèrent de l'homme et ils entendirent ces paroles : « Couronne, couronne, deux enfants sont dehors ; il n'y aura ni repos, ni tranquillité jusqu'à ce que l'oiseau soit jeté en Césarée. » Rabbi Yossé se mit à pleurer en s'écriant : Je comprends maintenant le sens de l'Écriture : « Les enfants de ma mère se sont élevés contre moi. » Et, d'après la tradition, les paroles suivantes motivent celles qui précèdent : « Pourquoi les enfants se sont-ils élevés contre moi ? — Parce que je n'ai pas gardé ma vigne. » Rabbi Yossé dit en outre : Il est certain que l'exil d'Israël durera encore longtemps ; aussi les oiseaux de des-

a) Lament., II, 1. — b) Exode, II, 4.

sous le ciel, *c'est-à-dire les esprits du démon*, ne disparaîtront-ils de dessus la terre, jusqu'au jour où la domination des peuples païens cessera dans le monde. Et quand arrivera ce jour ? — Lorsque le Saint, béni soit-il, fera sévir la Rigueur dans le monde, ainsi qu'il est écrit[a] : « Il y aura un jour connu du Seigneur, qui ne sera ni jour ni nuit ; et sur le soir de ce jour la lumière paraîtra. » Au moment de se remettre en route, ils entendirent une voix surnaturelle qui disait : Que le feu fasse sévir la Rigueur. Au même moment une flamme parut et brûla l'oiseau. Rabbi Yossé s'écria : Il est certain qu'il vient de s'accomplir sous nos yeux la même vision dont parle l'Écriture[b] : « ...Et je vis que la bête avait été tuée, que son corps était détruit, et qu'il avait été livré pour être brûlé. » Rabbi Yossé dit en outre : Le Saint, béni soit-il, n'a exilé Israël que lorsqu'il a vu que celui-ci manquait de foi ; quand Israël manquait de foi, il a fait, — s'il est permis de s'exprimer ainsi, — une alliance avec l'enfer, ainsi qu'il est écrit[c] : « L'Alliance que vous aviez contractée avec la mort sera rompue ; et le pacte que vous aviez fait avec l'enfer ne subsistera plus. » Rabbi Ḥiyâ demanda : Que signifient les paroles[d] : « Il précipitera la mort pour jamais ? » Rabbi Yossé lui répondit : Lorsque le Saint, béni soit-il, agitera sa main droite, la mort disparaîtra de ce monde ; mais le Saint, béni soit-il, n'agitera sa droite tant qu'Israël ne s'attachera à cette même droite, qui est la Loi, ainsi qu'il est écrit[e] : « Il porte en sa main droite la loi de feu. » C'est à cette époque que s'accompliront les paroles de l'Écriture[f] : « La droite du Seigneur a fait éclater la puissance du Seigneur ; je ne mourrai point ; mais je vivrai et je raconterai les œuvres du Seigneur. » Heureux[1] le sort du juste dont le Saint, béni soit-il,

1. S. et A. ont תנא ההוא זכאה דקב"ה. D'après cette leçon, le sens de la phrase est celui-ci : Nous avons appris que l'arrivée de l'âme digne d'être désirée par le Saint, béni soit-il, est proclamée parmi les justes au ciel trente jours avant la mort de l'homme. On voit que, dans les deux leçons, l'idée est la même. V. Mikdasch Mélekh.

a) Zacharie, XIV, 7. — *b*) Daniel, VII, 11. — *c*) Isaïe, XXVIII, 18. — *d*) *Ibid.*, XXV, 8. — *e*) Deutér., XXXIII, 2. — *f*) Ps., CXVIII, 16 et 17.

désire l'âme. Son arrivée dans le Jardin de l'Éden est proclamée, trente jours avant sa mort, parmi les justes. Tous les justes se réjouissent et ornent la place qu'il occupera lorsqu'il viendra demeurer parmi eux. Mais, si celui qui meurt est un coupable, c'est dans l'enfer que son arrivée est proclamée trente jours avant la mort. Tous les coupables de l'enfer sont tristes et poussent des cris de douleur « aïe », parce que la rigueur de l'enfer va sévir avec plus d'intensité en raison du nouveau venu. De nombreuses légions de rigueur vont au-devant de cette âme et lui crient : Malheur à l'impie et malheur à ses voisins; ils lui crient en outre[a] : « Malheur à l'impie qui fait le mal ; car il sera puni selon l'ouvrage de ses mains. » Que signifie : « ...Selon l'ouvrage de ses mains » ? Rabbi Isaac dit : Ces paroles désignent le coupable qui pratique l'onanisme et qui se sert de ses mains pour commettre son crime ; car une tradition[b] nous apprend que quiconque pratique l'onanisme est appelé un « méchant », ainsi qu'il est écrit[c] : « Le méchant ne demeurera point près de toi. » Et ailleurs[d] : « Her, fils aîné de Juda, fut un très méchant homme. » C'est pourquoi l'Écriture dit : « Malheur à l'impie qui fait le mal », ce qui veut dire : qui se fait méchant lui-même; c'est celui qui se sert de ses mains pour commettre le crime de l'onanisme. Remarquez que tous les coupables sortiront de l'enfer, excepté celui-ci. Mais, demandera-t-on : Et les assassins, sortiront-ils aussi de l'enfer? Remarquez que les assassins sortiront aussi de l'enfer, car ils n'ont tué que des étrangers, alors que celui-ci a versé le sang de ses propres enfants. Remarquez en outre que, pour aucun crime, l'Écriture ne se sert du terme : « Et il déplut au Seigneur ce qu'il avait fait », excepté pour le crime de l'onanisme[e]. Pourquoi ? — Parce que l'Écriture[f] dit : « Et il répandit sa semence sur la terre. » Nous avons appris que Rabbi Yehouda dit : Il n'y a aucun crime qui ne soit effacé par la pénitence, excepté celui-ci, et il n'y a aucun coupable qui n'arrive à contempler le visage de la Schekhina, excepté celui qui se souille de ce crime, ainsi qu'il est

a) Isaïe, III, 11. — *b)* V. fol. 62[a] et 69[a]. — *c)* Ps., V, 5. — *d)* Gen., XXXVIII, 7. — *e)* V. Gen., XXXVIII, 10. — *f)* *Ibid.*

écrit[a] : « Le méchant ne demeurera point près de toi. » Rabbi Isaac dit : Heureux le sort des justes dans ce monde et dans le monde futur ; car c'est d'eux que l'Écriture[b] dit : « Tout ton peuple est un peuple de justes ; ils posséderont la terre pour toujours. » Que signifient les mots : « Ils posséderont la terre pour toujours » ? Rabbi Yehouda dit : Ces mots ont la signification du verset[c] suivant : « Je marcherai devant le Seigneur dans la terre des vivants. [1] »

[221[a]] Rabbi Siméon ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante :* Il est écrit[d] : « Je suis la fleur des champs, je suis le lis des vallées. » La « Communauté d'Israël » est très aimée du Saint, béni soit-il, puisque le dernier loue le premier, et le premier, le dernier. Heureux le sort d'Israël qui est uni à la part sacrée qui lui est échue, ainsi qu'il est écrit[e] : « Car il a choisi son peuple pour être à lui, etc. » *Les mots :* « Je suis la fleur des champs (ha-scharon) » désignent la « Communauté d'Israël » qui fait l'ornement du Jardin de l'Éden. Le mot « ha-scharon » signifie que la « Communauté d'Israël » chante toujours des cantiques[2] à la gloire du Roi suprême. D'après une autre interprétation, les mots : « Je suis la fleur des champs » signifient que la « Communauté d'Israël » s'alimente au fleuve céleste, ainsi qu'il est écrit[f] : « La terre qui était desséchée se changera en un étang, etc. » Le mot « mamaqim » signifie que la « Communauté d'Israël » se trouve dans la profondeur, *c'est-à-dire dans l'intérieur de la région céleste*, ainsi qu'il est écrit[g] : « Des profondeurs, j'ai crié vers toi, ô Seigneur. » L'Écriture l'appelle « fleur des champs » pour indiquer que cette fleur est plantée près d'une rivière dont les eaux ne

1. L. et A. et, d'après cette édition, toutes les suivantes, ont, par erreur, reproduit en cet endroit tout le passage de la troisième partie, section « Emor », relatif aux quatre articles du Loulab, ou de la branche de palmier. Ce passage n'a aucun rapport avec ce qui précède ni avec ce qui suit, et il figure, en C. aussi bien qu'en S., dans la troisième partie, à la section précitée. — 2. Le Z. fait dériver le mot שרין de שיר.

a) Ps., v, 5. — *b*) Isaïe, LX, 21. — *c*) Ps., CXVI, 9. — *d*) Cant., II, 1. — *e*) Deutér., XXXII, 9. — *f*) Isaïe, XXXV, 7. — *g*) Ps., CXXX, 1.

cessent jamais de couler. Les mots « lis des vallées » désignent cette région d'en haut qui est la plus mystérieuse de toutes. Remarquez que l'Écriture compare la « Communauté d'Israël » tantôt à un lis et tantôt à une rose ; le premier a ses feuilles jaunes, la seconde en a de rouges mêlées avec des blanches[a], parce que la « Communauté d'Israël » était en pleine Rigueur avant son union avec le Roi, et en pleine Clémence après avoir baisé le Roi, car c'est ce baiser donné au Roi que l'Écriture compare à un lis, ainsi qu'il est écrit[b] : « Les lèvres sont comme le lis. » L'Écriture compare également la « Communauté d'Israël » à un lis des vallées, parce que, de même que le lis change de couleur, de même la « Communauté d'Israël » est tantôt bonne et tantôt mauvaise, tantôt en pleine Clémence et tantôt en pleine Rigueur. *Il est écrit*[c] : « Et la femme vit que le fruit de cet arbre était bon à manger, et qu'il était beau et agréable à la vue. » Remarquez que les hommes ignorent que lorsque le Saint, béni soit-il, créa Adam, il l'avait entouré de la gloire d'en haut ; il voulait qu'il restât uni de cœur et d'esprit à celui dont il était le modèle et qu'il [221[b]] ne changeât jamais. Si Adam était resté étroitement uni à Celui qui est la synthèse de toutes choses, et en qui tout est uni, ainsi qu'il est écrit[d] : « ...Et l'Arbre de Vie au milieu du Jardin », il serait resté toujours et invariablement le même. Mais lorsqu'il quitta la voie de la Foi, et qu'il abandonna l'Arbre suprême qui est la synthèse de tous les autres arbres, il tomba dans la région susceptible de variations. C'est pourquoi l'homme change de couleur; tantôt il est bon et tantôt il est mauvais; tantôt il monte et tantôt il descend ; et tout cela pour avoir abandonné l'Arbre de Vie, supérieur à tous les autres, ainsi qu'il est écrit[e] : « Ce que j'ai trouvé seulement c'est que Dieu a créé l'homme droit et juste, et qu'il s'est lui-même embarrassé dans une infinité de questions. » Car, en effet, c'est Adam lui-même qui s'est attiré les variations auxquelles il était exposé. Le Saint, béni soit-il, dit à Adam : Adam, tu as abandonné la vie pour t'attacher à la mort. Car l'Arbre de Vie préserve tous ceux qui s'y attachent de la mort pour toujours, alors que

a) V. fol. 1[a]. — *b*) Cant., v, 13. — *c*) Gen., III, 6. — *d*) *Ibid.*, II, 9. — *e*) Ecclés., VII, 29.

celui qui s'attache à l'autre Arbre s'attache à la mort, ainsi qu'il est écrit[a] : « Ses pieds descendent dans la mort. » Et ailleurs, il est écrit[b] : « Et j'ai reconnu que la femme est plus amère que la mort.» Car c'est la femme qui a amené la mort pour tout le monde. Pourquoi le péché d'Adam est-il imputé à crime à tout le monde ? Si Adam a péché, pourquoi faire expier son péché aux autres hommes qui n'ont pas péché ? Tous les hommes ont-ils donc mangé de l'Arbre défendu ? Non, tous les hommes n'ont pas mangé de cet Arbre ; mais dès qu'Adam était debout, toutes les créatures le voyaient, le craignaient et le suivaient comme les serviteurs suivent leur roi ; tous ses actes étaient répétés par tout le monde. Aussi disait-il[c] : « Venez ; adorons-le ; prosternons-nous et bénissons le Seigneur qui nous a créés. » Et quand Adam se prosterna devant l' « autre côté » et s'y attacha, toutes les créatures suivirent son exemple. Voilà pourquoi Adam a causé la mort de tout le monde. C'est à partir de ce moment que l'homme est susceptible de variations ; tantôt il est bon et tantôt il est mauvais ; tantôt il est vivant et tantôt il est mort, parce que la nature elle-même, ayant suivi l'exemple d'Adam, s'est assujettie aux variations, alors que Dieu a voulu que l'homme restât toujours invariable. Tel est également le sens de l'expression[d] « une épée tournante ». C'est ce côté où il y a des variations : le Bien et le Mal, la Clémence et la Rigueur. C'est également pour cette raison que l'autre Arbre est appelé « Arbre de connaissance du Bien et du Mal ». Dieu a défendu à Adam de manger de l'Arbre susceptible de variations. Mais Adam n'en ayant pas tenu compte et ayant suivi le conseil de sa femme, a causé la mort de tout le monde. Remarquez que c'est au monde futur que s'appliquent les paroles de l'Écriture[e] : « Car la vie de mon peuple égalera la vie des arbres », *ce qui veut dire* que l'homme n'est susceptible de variations qu'à cause de l'Arbre auquel il s'est attaché. Aussi l'Écriture[f] dit-elle : « Il précipitera la mort pour toujours, et le Seigneur Dieu séchera les larmes de tous les yeux ; et il effacera de dessus la terre l'opprobre de son peuple. »

a) Prov., v, 5. — *b*) Ecclés., vii, 27. — *c*) Ps., xcv, 6. — *d*) Gen., iii, 24.— *e*) Isaïe, lxv, 22. — *f*) *Ibid.*, xxv, 8.

Il est écrit[a] : « Et les jours de la mort d'Israël approchèrent. » Rabbi Ḥiyâ dit : Précédemment, l'Écriture a dit : « Et Jacob vécut en Égypte dix-sept ans. » Ainsi, durant sa vie, l'Écriture le nomme Jacob, alors qu'à l'heure de sa mort elle le nomme Israël. Rabbi Yossé lui répondit : En effet, c'est ainsi. Car, remarquez également que l'Écriture dit : « Et les jours de la mort d'Israël s'approchèrent. » La mort dure-t-elle donc plusieurs jours ? La durée n'est pourtant que d'une seconde ? Mais voici ce qu'une tradition nous apprend à ce sujet : Lorsque le Saint, béni soit-il, redemande l'âme, tous les jours que l'homme a vécus sur la terre paraissent devant Dieu pour rendre compte. Quand tous les jours sont réunis en haut, l'homme meurt ici-bas, et l'âme retourne à Dieu. Heureux le sort de l'homme dont tous les jours peuvent paraître devant le Roi, sans honte; car, si parmi les jours que l'homme a vécus il s'en trouve qui ont été mal remplis, ils sont chassés de devant le Roi. C'est pourquoi l'Écriture ne se sert du terme : « Les jours de la mort approchèrent » que chez les justes ; car ce ne sont que les jours de ceux-ci qui peuvent tous approcher le Roi. Malheur aux coupables dont les jours ne peuvent guère approcher le Roi. Comment, en effet, pourraient-ils approcher le Roi, alors qu'ils ont été tous remplis de péchés. Aussi ces jours sont-ils effacés en haut et chassés de devant le Seigneur. C'est à ces jours que s'appliquent les paroles de l'Écriture[b] : « La voie des méchants est pleine de ténèbres ; ils ne savent où ils tombent. » [222[a]] Mais, ici, l'Écriture dit : « Et les jours de la mort d'Israël approchèrent » ; car tous ses jours pouvaient s'approcher de Dieu avec joie et sans honte. C'est pour cette raison que l'Écriture emploie ici le nom d'Israël, qui exprime une plus grande perfection que celui de Jacob. Mais, objectera-t-on, il est pourtant écrit[c] : « Et Jacob était un homme parfait[1]. » En effet, le nom de Jacob exprime également la perfection, mais non à un degré aussi élevé que celui d'Israël. Rabbi Yossé dit : A l'heure où les jours que

1. Donc, le nom de Jacob exprime également la perfection.

a) Gen., XLVII, 29. — *b*) Prov., IX, 19. — c) Gen., XXV, 27.

l'homme a vécus sur la terre paraissent devant le Roi, il y en a qui, tout en paraissant devant le Roi, ne s'en approchent pas de très près ; ce sont les jours des justes imparfaits. Mais il y en a d'autres qui se placent tout près du Roi sans éprouver aucune honte ; ce sont les jours des justes parfaits. Heureux leur sort. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Et les jours de la mort d'Israël approchèrent. » *L'Écriture ajoute :* Et il appela son fils Joseph. » Rabbi Isaac demanda : Les autres chefs de tribus n'étaient-ils donc ses fils ? Rabbi Abba répondit : Joseph était son fils à plus de titres que les autres, car une tradition nous apprend qu'à l'heure où la femme de Putiphar[a] pressa Joseph de pécher avec elle, il arriva ce que l'Écriture[b] dit : « Un jour, Joseph entra dans la maison pour faire son ouvrage, et personne des membres de la maison n'y était présent. » L'Écriture ne dit pas : « ...Et personne n'y était présent », mais : « ...Personne des membres de la maison », ce qui indique qu'il y avait bien quelqu'un qui n'était pas des membres de la maison. En effet, lorsque Joseph leva les yeux, il aperçut l'image de son père ; et c'est ce qui le fit reculer. Remarquez que l'Écriture[c] dit : « Et il refusa, en disant à la femme de son maître, etc. » Le Saint, béni soit-il, dit alors à Joseph : Je jure à ta vie qu'en récompense de ton acte (que l'Écriture désignera sous le terme : « Et il refusa en disant »), tes fils seront bénis par quelqu'un dont l'Écriture dira également : « Et il refusa en disant », ainsi qu'il est écrit[d] : « Et son père refusa, en disant : Je sais, mon fils, je sais. » Pourquoi l'Écriture répète-t-elle deux fois le mot : « Je sais » ? Jacob dit à Joseph : Je sais d'abord que tu es mon fils, parce que tu as conservé ton corps dans la pureté, et lorsque mon image t'est apparue, tu as su résister à la tentation ; et je sais en outre que c'est celui de tes fils qui est l'aîné. Voilà la raison pour laquelle l'Écriture dit : « Et il appela son fils Joseph. » D'après une autre interprétation, l'Écriture se sert de cette expression, afin de nous indiquer que Jacob et Joseph étaient d'une ressemblance si parfaite que tous ceux qui virent ce dernier durent convenir qu'il était le fils du premier. Rabbi Yossé dit : Joseph

a) Cf. Genèse Rabba, 96. — *b)* Gen., XXXIX, 11. — *c)* *Ibid.*, XXXIX, 8. — *d)* *Ibid.*, XLVIII, 18.

avait plus de titres à être appelé « le fils de Jacob », parce qu'il nourrissait son père dans sa vieillesse, ainsi que les enfants de son père. Pourquoi Jacob appela-t-il Joseph plutôt qu'un autre de ses fils ? — Parce que Joseph avait seul les moyens de faire transporter la dépouille de Jacob hors d'Égypte[a]. Rabbi Yossé demanda : Puisque Jacob a prévu que ses fils resteraient en captivité en Égypte, pourquoi ne s'est-il pas laissé enterrer en Égypte, où la présence de son corps aurait pu être profitable à ses enfants? Est-ce là l'amour paternel dont l'Écriture[b] dit : « De même qu'un père a une compassion pleine de tendresse pour ses enfants ... »? Où est la tendresse de Jacob? Mais voici ce que la tradition nous apprend à ce sujet : Lorsque Jacob allait en Égypte, il avait peur et il se disait : Peut-être, — ce qu'à Dieu ne plaise,— mes enfants resteront-ils parmi les peuples païens, et peut-être le Saint, béni soit-il, m'ôtera-t-il sa Schekhina, comme auparavant! C'est pourquoi, dans son apparition, Dieu[c] lui dit : « Ne crains point d'aller en Égypte, parce que je t'y rendrai le chef d'un grand peuple. Mais, comme Jacob avait peur que Dieu ne lui ôtât la Schekhina, Dieu ajouta : « J'irai là avec toi. » Et comme il appréhendait également d'être enterré en Égypte, loin de ses parents, Dieu ajouta encore : « ...Et je t'en ramènerai. » Voilà pourquoi Jacob ne voulait pas être enterré en Égypte : d'abord, parce qu'il avait prévu les châtiments que le Saint, béni soit-il, se proposait de faire tomber sur les Égyptiens ; ensuite, parce qu'il avait prévu que la Schekhina resterait avec ses enfants dans la captivité ; et enfin, parce qu'il voulait que son corps fût enseveli à côté de ses parents, et non parmi les Égyptiens coupables. Car une tradition[d] nous apprend que la beauté de Jacob égalait celle d'Adam ; ainsi le corps de Jacob ressemblait donc à l'image suprême et sacrée assise sur le trône d'en haut. Aussi ne voulait-il pas que ce corps fût enseveli parmi les coupables. Jacob savait également qu'il ne devait y avoir aucune séparation entre les trois patriarches ; et c'est pourquoi il dit à Joseph[e] : « Et je reposerai

---

a) Cf. Genèse Rabba. — *b)* Ps., CIII, 13. — *c)* Gen., XLVI, 3. — *d)* Talmud, tr. Baba Bathra, fol. 58a. — *e)* Gen., XLVII, 30.

avec mes parents. » La raison pour laquelle l'Écriture se sert du terme « son fils Joseph » est également celle ci : Joseph n'était pas seulement le fils de Jacob par la ressemblance de la figure, mais aussi par la ressemblance du cœur et de l'esprit. C'est pourquoi Joseph avait plus de titres au nom de « fils de Jacob » que ses frères. Remarquez que l'Écriture[a] dit : « N'est-ce pas assez que tu aies enlevé mon mari ? » Il résulte de ce verset que tout l'amour de Jacob se concentrait sur Rachel ; et c'est pourquoi l'Écriture dit : [222 b] « Et il appela son fils Joseph. » Nous avons appris que Rabbi Siméon ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante :* Il est écrit[b] : « Les secrets sont connus du Seigneur notre Dieu, etc. » Remarquez combien le devoir incombe à l'homme de se tenir éloigné du péché et de ne pas transgresser le commandement de son Maître ; car tout acte de l'homme en ce bas monde est inscrit dans le livre de comptes toujours ouvert devant le Roi sacré, ainsi qu'il est écrit[c] : « L'homme peut-il se cacher sans que je le voie ? dit le Seigneur. » Aussi l'homme ne peut-il cacher ses secrets à son Maître. Une tradition nous apprend que même la pensée de l'homme est connue du Saint, béni soit-il, à qui rien n'échappe. Remarquez que la nuit où Lia entra dans la tente de Jacob à qui elle répéta le mot d'ordre que Jacob avait donné à Rachel, Jacob croyait avoir des relations avec Rachel[d]. Ruben est ainsi né. Mais le Saint, béni soit-il, qui pénètre les pensées de l'homme, savait que, dans la pensée de Jacob, le premier-né était le fils de Rachel ; et c'est pourquoi il ôta le droit d'aînesse à Ruben et le donna à Joseph. Car le Saint, béni soit-il, savait également que Jacob n'agissait pas comme certains coupables qui, au moment de leur cohabitation avec leurs femmes, pensent à d'autres femmes. Jacob ayant donc pensé à Rachel, c'était le fils de celle-ci qui devait jouir du droit d'aînesse. C'est pour la même raison que l'Écriture[e] dit : « Et les enfants de Jacob étaient au nombre de douze. » L'Écriture veut nous indiquer que Jacob ne pensait pas à des femmes étrangères au moment où il

a) Gen., xxx, 15. — *b*) Deutér., xxix, 28. — *c*) Jérémie, xxiii, 24. — *d*) Cf. T., tr. Meguila, 13, et B. Bathra, 127. — *e*) Gen., xxxv, 28.

cohabitait avec ses propres femmes. Car les coupables qui commettent ce crime ne transmettent point leurs noms à leurs enfants[a], ainsi que cela est connu des collègues. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Et Jacob appela son fils Joseph. » Car Joseph était son premier et son dernier fils, *premier en pensée et dernier, ou plutôt avant-dernier, en fait.* Rabbi Yossé dit : En disant à Joseph : « Mets ta main sous ma cuisse », Jacob le fit jurer par la marque sacrée de l'Alliance, empreinte sur sa chair, marque qui constituait la valeur des patriarches et dont Joseph était l'image. Rabbi Siméon dit : Abraham aussi bien que Jacob se sont servis de l'expression[b] : « Mets ta main sous ma cuisse », expression qui indique le nom sacré dont émane la descendance sacrée attachée à la Foi d'en haut, alors que, pour Isaac, l'Écriture n'emploie pas ce terme, parce qu'il avait engendré Esaü. Jacob dit en outre à Joseph : Jure-moi par cette marque, qui donna naissance à une race sacrée, qu'elle ne sera pas enterrée parmi les impurs qui n'ont jamais conservé la leur dans la pureté, et dont l'Écriture[c] dit : « ...Dont la chair est comme la chair des ânes, et dont la semence est comme celle des chevaux. » Mais, demandera-t-on, pourquoi Joseph qui avait gardé la marque dans toute sa pureté, plus que tous les autres hommes, a-t-il été enterré en Égypte ? Mais une tradition nous apprend à ce sujet ce qui suit : Il est écrit[d] : « Le Seigneur adressa sa parole à Ézéchiel, prêtre, fils de Busi, dans le pays des Chaldéens, près du fleuve C'bar ; et c'était là que la main du Seigneur agit sur lui. » Or, ce verset semble en contradiction avec la tradition aux termes de laquelle la Schekhina ne descend jamais ici-bas qu'en terre sainte. Mais la Schekhina a pu descendre, même hors de la terre sainte, parce que c'était près d'un fleuve ; et c'est pourquoi l'Écriture ajoute : « ...Et c'était là que la main du Seigneur agit sur lui. » De même, le cercueil de Joseph avait été submergé dans l'eau. Le Saint, béni soit-il, disait : Il n'est pas possible de faire transporter le cercueil de Joseph maintenant hors d'Égypte, parce que, dans ce cas, les Israélites ne pour-

---

a) Cf. T., tr. Nedarim, 20b. — *b*) V. Gen., XXIV, 2 ; et XLVII, 29. — *c*) Ézéchiel, XXIII, 20. — *d*) *Ibid.*, I, 3.

raient plus être opprimés dans ce pays ; aussi vais-je ensevelir le corps de Joseph en un endroit où il ne sera pas souillé, *c'est-à-dire dans l'eau;* et, de cette façon, Israël pourra rester en captivité. Rabbi Yossé dit : Jacob a su que les patriarches étaient le symbole du trône sacré, et il se demandait : Comment est-il possible que mon corps soit enterré hors de la « caverne double », alors que son nom indique déjà qu'elle doit contenir deux paires plus une ! Remarquez que les patriarches ont été jugés dignes d'être enterrés dans cette caverne avec leurs épouses ; Jacob y était également enterré [223 a] avec Lia. Pourquoi Rachel n'était-elle pas enterrée avec son mari ? L'Écriture[a] dit pourtant : « Et Rachel était stérile (aqarâ). » Or, le mot « aqarâ » a été interprété dans ce sens que Rachel était la femme principale de Jacob ? Mais, comme Lia avait été jugée digne de donner naissance à six tribus sacrées, elle a obtenu aussi la faveur d'être enterrée près de son époux. Rabbi Yehouda dit : Lia se tenait constamment sur la bifurcation des chemins où elle attendait Jacob et où elle pleurait, parce qu'elle savait que Jacob était un juste, et que ses prières étaient exaucées ; c'est à la suite de ces pleurs que ses yeux sont devenus chassieux[b]. Par contre, Rachel n'était jamais sortie pour chercher son mari à la bifurcation des chemins. C'est pourquoi Lia a été jugée digne d'être enterrée près de son époux, alors que Rachel a été enterrée à une bifurcation de chemin. Jacob[c] a dit : « Rachel est morte à moi (alaï) », ce qui veut dire à cause de moi, parce qu'elle ne demeurait pas aux bifurcations des chemins pour m'attendre. Nous avons déjà dit que Rachel était l'image du monde révélé, alors que Lia la pieuse a versé beaucoup de larmes pour partager le sort de Jacob et non celui d'Esaü[d] l'impie. Ceci corrobore l'autre tradition suivant laquelle la puissance des larmes versées devant le Saint, béni soit-il, est si grande que même les décrets contre l'homme sont abrogés par les larmes. Nous le savons de Lia. Avant, il avait été décrété que Lia partagerait le sort d'Esaü, *c'est-à-dire qu'elle deviendrait son épouse;* mais, grâce à ses pleurs, elle fut donnée à Jacob et non pas à Esaü.

---

a) Gen., xxix, 31. — *b*) V. Gen., xxix, 17. — *c*) Gen., xlviii, 7. — *d*) Cf. T., tr. B. Bathra, 123.

Rabbi Isaac ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante :* Il est écrit[a] : « Que retire l'homme de tout le travail qui l'occupe sous le soleil ? » Les paroles de Salomon paraissent obscures en plusieurs endroits, et pourtant elles cachent toutes un mystère de la Sagesse; c'est pourquoi l'Écriture[b] dit : « Dieu donna à Salomon une sagesse qui surpassait celle des Orientaux et de tous les Égyptiens. » Nous avons déjà interprété le sens de ces paroles et nous avons déjà vu ce que l'Écriture entend par « Orientaux[c] ». Mais cette sagesse venait aux Orientaux d'Abraham ainsi qu'il est écrit[d] : « Abraham donna à Isaac tout ce qu'il possédait », ce qui veut dire qu'il confia à Isaac le mystère de la Sagesse suprême; car Abraham connaissait les noms sacrés du Saint, béni soit-il; or, « Col » est un de ces noms; et il appartenait exclusivement à Abraham, ce qui concorde avec la tradition[e] aux termes de laquelle Abraham avait une fille nommée « Ba-col ». Et l'Écriture ajoute : « Et il fit des présents aux fils de ses concubines », ce qui veut dire qu'il leur a appris la connaissance des « couronnes inférieures », *c'est-à-dire des démons.* Or, où Abraham avait-il envoyé les fils de ses concubines ? — Au pays de l'Orient. C'est ainsi que la science de la magie parvint aux sages de l'Orient. C'est pourquoi l'Écriture dit que la sagesse de Salomon surpassait celle des Orientaux. Nous avons appris que Rabbi Siméon se rendait un jour de Cappadoce à Loud, accompagné de Rabbi Abba et de Rabbi Yehouda. Rabbi Abba était fatigué, car il courait à pied derrière Rabbi Siméon qui était monté sur une bête de somme. Rabbi Abba s'écria : En vérité, c'est maintenant que s'accomplissent les paroles de l'Écriture[f] : « Ils iront après le Seigneur qui rugira comme un lion. » Rabbi Siméon descendit de sa monture et dit : En vérité, il est écrit[g] : « Et j'étais sur la montagne pendant quarante jours et quarante nuits. » Il résulte de ces paroles que la sagesse s'imprime mieux à l'esprit de l'homme lorsque celui-ci est assis au lieu de marcher. Tous s'assirent. Rabbi Abba demanda : Il est écrit[h] : « Dieu donna à Salomon une sagesse qui

---

a) Ecclés., I, 3. — *b*) IIIe Rois, V, 10. — *c*) V. fol. 100b. — *d*) Gen., XXV, 5. — *e*) V. Talmud, tr. Baba Bathra, fol. 16b. V. fol. 219a. — *f*) Osée, XI, 10. — *g*) Deutér, IX, 9. — *h*) IIIe Rois, V, 10.

surpassait celle des Orientaux et de tous les Égyptiens. » Quelle était la sagesse de Salomon ? quelle était celle des Égyptiens ? et quelle était celle des Orientaux ? Rabbi Siméon lui répondit : Remarquez que nous avons déjà dit à plusieurs endroits[a] que, durant la vie de Salomon, la lune était pleine. Une tradition[b] nous apprend en outre que mille montagnes paraissent devant elle, *c'est-à-dire la Schekhina,* tous les jours ; et elle les broute d'un seul coup. Mille fleuves coulent devant elle ; et elle les absorbe d'un seul trait. Chacun de ses ongles saisit mille soixante-dix enfants à la fois ; [223[b]] chacune de ses six mains embrasse vingt-quatre mille enfants. Aucun de ceux qui doivent rester au côté droit ne quitte ce côté, et aucun de ceux qui doivent rester de l'autre côté ne quitte ce côté. Des milliers et des milliers de chefs sont attachés à chacun de ses cheveux. Un enfant dont la grandeur s'étend d'un bout du monde à l'autre sort d'entre ses pieds. Il est porteur de soixante verges de feu[c], et il règne sur les *anges* inférieurs à tous les quatre points cardinaux[d]. C'est cet enfant qui dispose de six cent treize clefs[1] qu'il tient de sa mère, et qu'il tient suspendues à la garde de l'épée qu'il porte à sa ceinture. Cet enfant porte le nom de « Henoch, fils de Jared[e] ». C'est lui qui gouverne les créatures, ainsi qu'il est écrit[f] : « Habitue (hanoch) le jeune homme à suivre la bonne voie. » Mais, dira-t-on, tout ce qui précède a été déjà enseigné dans une Mischna, et non pas dans une Boraïtha ; car, dans notre Mischna, on nous apprend également que *l'enfant* gouverne les Ḥayoth extérieures ; et, de même que l'Israël sacré du monde d'en haut est appelé « Fils de la Mère », ainsi qu'il est écrit[g] : « . . . Car je suis fils d'un père, et fils unique et chéri de ma mère », et ailleurs[h] : « Israël, mon fils aîné... », de même, l'Israël d'ici-bas est appelé l'« Enfant de la Mère », ainsi qu'il est écrit[i] : « Car Israël était un enfant et je l'ai aimé. »

1. Ce nombre correspond aux six cent treize commandements enfermés dans le Pentateuque. V. fol. 24[a].

a) V. fol. 150[a]. — *b*) V. Z., III, fol. 217[a] et 240[b]. — *c*) Cf. T., tr. Ḥaguiga, fol. 15[b]. — *d*) V. fol. 21[a]. — *e*) V. Gen., v, 18. — *f*) Prov., XXII, 6. — *g*) *Ibid.*, IV, 3. — *h*) Exode, IV, 22. — *i*) Osée, XI, 1.

Quant au terme « fils de Jared », il a été interprété de diverses façons. Mais remarquez que le terme « fils de Jared » a la signification du mot propre Jared (iered) qui signifie « descendre »; or une tradition[a] nous apprend que la Schekhina descendit dix fois sur la terre; « fils de Jared » veut donc dire « fils de Celle qui descend sur la terre ». Au-dessous *de cet enfant*, se trouvent d'innombrables Ḥayoth, appelées « Ḥayoth extérieures ». Au-dessous de ces « Ḥayoth extérieures », d'innombrables Ḥayoth sont attachées aux cheveux. *Et comme la lune est l'image de la Schekhina*, la comète est à la lune ce que les cheveux sont à la Schekhina. Parmi ces Ḥayoth, il y a des anges de clémence, des anges qui tiennent la balance *entre la Clémence et la Rigueur*, des anges de rigueur et des démons. Tous sont appelés « cheveux de pourpre ». Ils s'accrochent des pieds et des mains aux cheveux *de la Schekhina*, comme un lion puissant s'accroche à sa proie, ainsi qu'il est écrit[b] : « ...Et un lionceau qui saisit sa proie sans que personne puisse la lui ôter. » De ses ongles sortent les anges qui rappellent les péchés des hommes et les consignent par écrit pour les accabler de beaucoup de rigueur. C'est pourquoi l'Écriture[c] dit : « Le péché de Juda est écrit avec une plume de fer et une pointe de diamant. » De même que le diamant perfore la pierre de part en part, de même les esprits qui émanent de la crasse qui sépare les bouts des ongles de la chair perforent le monde par leur rigueur. Ceux-ci ne s'attachent pas au Roi lui-même, mais ils tirent leurs aliments du côté impur, lorsque la lune est échancrée. Comme le roi Salomon a hérité de la lune pleine, il voulait aussi la connaître échancrée; car il voulait l'examiner dans toutes ses phases; et c'est pourquoi il a étudié l'essence et la nature des démons. A l'époque du roi Salomon, la lune était pleine; et c'est pourquoi l'Écriture dit : « Et la sagesse de Salomon surpassait celle des Orientaux. » La sagesse des Orientaux renferme un mystère suprême, ainsi qu'il est écrit[d] : « Voici les rois qui régnèrent au pays d'Édom, etc. » Ce sont ceux-là que l'Écriture

---

a) Cf. Aboth, de Rabbi Nathan, 335. — *b*) Michée, v, 7. — *c*) Jérémie, xvii, 1. — *d*) Gen., xxxvi, 31.

désigne sous le nom d'« Orientaux ». La sagesse de tous ces rois ne leur a pas survécu, excepté celle d'Adad, parce que les démons qui l'inspiraient étaient composés de mâles et femelles, ainsi qu'il est écrit[a] : « Et Adad régna après lui, etc... » Une tradition nous apprend également que, bien que la lune eût été pleine déjà avant Salomon, elle ne le fût jamais autant que pendant la vie de Salomon; et l'on dit aussi que c'était parce qu'il avait Bethsabée pour mère. Quant à la sagesse des Égyptiens, elle était inférieure à toutes; elle est désignée sous le nom de « servante assise derrière le moulin ». La sagesse de Salomon dépassait celle des Orientaux et celle des Égyptiens. Rabbi Abba s'écria : Je rends grâces au Dieu miséricordieux de t'avoir demandé l'explication de ce verset; car j'ai eu le bonheur d'entendre toutes ces choses. Rabbi Siméon lui répondit : Toutes ces choses m'ont été apprises telles que je viens de vous les dire. L'Écriture[b] dit : « Que retire l'homme de tout le travail qui l'occupe sous le soleil ? » Mais il n'en est pas de même de l'étude de la Loi, qui est au-dessus du soleil. Rabbi Ḥiyâ dit : Lorsque l'homme n'étudie que pour plaire aux hommes ou pour arriver à la gloire, son étude entre aussi dans la catégorie des travaux qui l'occupent sous le soleil; car cette Loi ne monte jamais en haut. Nous avons appris que Rabbi Éléazar dit : Quand même l'homme vivrait mille ans, au moment de quitter ce monde il lui semblerait n'avoir vécu qu'un seul jour.

Il est écrit[c] *:* « Et je reposerai avec mes parents. » Heureux le sort des patriarches à qui le Saint, béni soit-il, élève un trône sacré en haut, pour les y couronner, ainsi qu'il est écrit[d] : « Le Seigneur désire vos pères, etc. » Rabbi [224[a]] Éléazar dit : Jacob savait que sa couronne est intimement liée avec celles des autres patriarches. Aussi dit-on, dans les lettres gravées, que la lettre Schin est composée de trois barres, deux aux deux extrémités de la lettre, et une au milieu qui fait l'union des deux autres ; cette forme fait allusion aux paroles suivantes[e] : « Et le travers du milieu s'appliquera aux ais pour unir ceux qui se trouvent à l'autre

---

a) Gen., XXXVI, 35. — *b*) Ecclés., I, 3. — *c*) Gen., XLVII, 30. — *d*) Deutér., X, 15. — *e*) Exode, XXVI, 28.

extrémité. » C'est pourquoi Jacob a dit : « Et je reposerai avec mes parents. » Rabbi Yehouda ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante :* Il est écrit[a] : « Écoutez, sourds ; aveugles, ouvrez les yeux, et voyez. » *Les mots :* « ...Écoutez, sourds », s'appliquent aux hommes qui ne veulent écouter les paroles de la Loi, qui ne veulent pas prêter l'oreille pour entendre les commandements de leur Maître. *Les mots :* « ...Aveugles, ouvrez les yeux » s'appliquent aux hommes qui ignorent sur quoi est basée leur existence. Car chaque jour une voix retentit et exhorte les hommes ; mais personne n'y fait attention. Nous savons par une tradition que les jours qui doivent constituer la vie de l'homme sont tous unis au moment de sa naissance. Ils descendent dans ce monde l'un après l'autre et exhortent l'homme à ne pas pécher. Lorsque le jour qui vient d'exhorter l'homme, voit que celui-ci n'en tient pas compte et commet quand même un péché, il a honte, remonte en haut et témoigne des actes de l'homme, mais il reste isolé dehors. La tradition nous apprend en outre que, si l'homme fait pénitence, le jour pendant lequel l'homme avait commis le crime, et qui fut pour cette raison exclu du ciel, y revient ; mais si l'homme ne fait pas pénitence, ce jour descend en bas, s'associe avec l'esprit qui est devant la porte ; il entre dans la maison où il prend la forme de l'homme lui-même, pour lui faire du mal. Si l'homme continue à faire le bien, le jour descendu dans sa maison, parce qu'il avait été repoussé du ciel, lui fait du bien ; sinon, il lui fait du mal. Dans tous les cas, ce jour manque en haut, de sorte que les jours de l'homme n'y sont plus complets. Malheur à l'homme dont les jours paraissent incomplets devant le Roi sacré et qui ne sont pas suffisants pour former la couronne avec laquelle l'homme paraît devant le Roi sacré ! Remarquez que, quand l'homme quitte le monde et qu'il est digne, les jours qui peuvent approcher du Roi sacré forment l'habit précieux de l'âme, mais rien que les jours pendant lesquels l'homme n'a pas péché. Malheur à l'homme qui trouve au ciel ses jours incomplets, car les habits de son âme aussi seront incomplets. Plus malheureux encore est celui dont les jours manquants sont nombreux, car son

a) Isaïe, XLII, 18.

âme sera privée d'habits; malheur à lui et malheur à son âme, car il sera châtié dans l'enfer à cause des jours perdus; chaque jour perdu entraînera une peine de deux jours dans l'enfer. Un tel homme, en quittant le monde, ne trouve aucun habit pour se couvrir. Mais heureux le sort des justes dont tous les jours sont devant le Roi saint, et qui forment un habit précieux pour revêtir l'homme dans le monde futur. Un mystère de la tradition explique ainsi les paroles de l'Écriture[a] : « Et ils savaient qu'ils étaient nus. » Cela veut dire : ils savaient réellement qu'il leur manquait cet habit précieux qui est formé des jours sans péché; et ailleurs il est écrit[b] : « Tes yeux m'ont vu lorsque j'étais encore informe; et tous sont écrits dans ton livre; les jours sont créés, et il n'en reste pas un seul. » En effet, à Adam il n'est plus resté un seul jour; et aussi n'avait-il aucun habit pour se couvrir. Lorsqu'il a fait pénitence, le Saint, béni soit-il, le reçut et le revêtit d'autres habits, mais non plus de ceux formés des jours, ainsi qu'il est écrit[c] : « Le Seigneur Dieu fit à Adam et à sa femme des habits de peaux dont il les revêtit. « Remarquez que l'Écriture dit d'Abraham[d] : « Il est venu avec les jours (ba baïamim) », parce qu'il était digne. Aussi, en quittant ce monde, trouva-t-il en haut tous les jours, de sorte qu'aucun des habits précieux qu'ils forment ne lui manquait. De Job, l'Écriture[e] dit : « Je suis sorti nu du sein de ma mère, et je retournerai nu », parce qu'il ne lui restait plus aucun habit pour s'en revêtir. Heureux le sort des justes dont tous les jours sont bien remplis. En quittant ce monde, ils s'unissent ensemble et forment [224[b]] les habits précieux dont le juste est revêtu et à l'aide desquels il arrive à jouir des délices du monde futur et à ressusciter au moment de la résurrection; car tous ceux dont les âmes sont revêtues des habits formés des jours ressusciteront, ainsi qu'il est écrit[f] : « Et ils se lèveront debout comme les vêtements. » Malheur aux coupables de ce monde à qui les jours pendant lesquels ils ont commis des péchés manqueront dans le monde futur où ils ne trouveront de quoi se vêtir. Une

a) Gen., III, 7. — *b*) Ps., CXXXIX, 16. — *c*) Gen., III, 21. — *d*) *Ibid.*, XXIV, 1. — *e*) Job, 1, 21. — *f*) *Ibid.*, XXXVIII, 14.

tradition nous apprend que tous les justes qui sont revêtus dans le monde futur des habits formés des jours, seront également couronnés du diadème que portent les patriarches et qui émane du fleuve céleste qui coule dans le Jardin de l'Éden, ainsi qu'il est écrit[a] : « Le Seigneur vous tiendra toujours dans le repos, etc. » Mais, pour les coupables qui ne pourront pas se vêtir des habits formés des jours, l'Écriture[b] dit : « Il sera semblable au tamaris qui est dans le désert, et il ne verra pas le bien lorsqu'il sera arrivé ; mais il demeurera au désert dans la sécheresse. » Rabbi Isaac dit : Heureux le sort de Jacob dont la confiance en Dieu était grande, ainsi qu'il est écrit : « Et je reposerai avec mes parents. » Il savait qu'il serait ensemble avec les autres patriarches et qu'il serait jugé digne d'être revêtu des habits formés et de ses propres jours et des jours des autres patriarches. Rabbi Yehouda dit : Il est écrit[c] : « Et il sentit la bonne odeur de ses habits. » L'Écriture ne dit pas : « ... Des habits d'Esaü », ainsi qu'elle dit précédemment : « Et Rebecca prit les habits d'Esaü », parce que l'Écriture parle réellement des habits de Jacob ; Isaac sentit la bonne odeur des habits que Jacob s'était créés par les jours sans péchés ; et c'est pourquoi il l'a béni. C'est pourquoi Isaac ajouta : « L'odeur qui sort de mon fils est semblable à celle d'un champ que le Seigneur a béni. » Isaac fit allusion au « verger de pommiers sacré[1] ». Puisque, disait-il, tu as été jugé digne de te créer des habits si précieux, que le Seigneur te donne de la rosée du ciel, ce qui veut dire de cette rosée qui émane de la région appelée « ciel ». Rabbi Yossé dit : Isaac souhaitait à Jacob tous les biens, *terrestres aussi bien que célestes*, car il parlait de la rosée du ciel et de la graisse de la terre. Pourquoi ? — Parce qu'il a senti la bonne odeur de ses habits. Nous avons appris que mille cinq cents odeurs se répandent chaque jour dans le Jardin de l'Éden, pour parfumer les habits précieux formés des jours de l'homme. Rabbi Yehouda demanda : Combien d'habits y a-t-il en haut formés des

1. C'est-à-dire le Paradis.

a) Isaïe, LVIII, 11. — *b*) Jérémie, XVII, 6. — *c*) Gen., XXVII, 27.

jours de l'homme ? Rabbi Éléazar lui répondit : Les grandes montagnes, *c'est-à-dire les hommes éminents*, sont en désaccord à ce sujet ; mais, en réalité, il y en a trois. Un habit revêt l'esprit intellectuel (rouah) qui repose dans le paradis terrestre ; un habit précieux revêt l'âme (neschamâ) qui repose dans la région qui forme le centre de toute vie, et sous la pourpre du Roi ; et un habit extérieur dont la forme est à peine perceptible revêt l'esprit vital (nephesch) qui parcourt le monde tous les premiers du mois et tous les sabbats et qui s'unit parfois à l'esprit intellectuel qui réside dans le paradis terrestre situé derrière le rideau précieux. C'est là que l'esprit apprend tout ce qui va arriver dans le monde ; et il descend ici-bas et le fait connaître. Une tradition nous apprend que l'esprit vital fait la navette entre l'esprit intellectuel et l'âme ; tous les premiers du mois et tous les sabbats cet esprit descend tantôt dans le paradis terrestre, et tantôt il monte dans la région qui forme le centre de toute vie, où il s'unit à la Schekhina ; c'est pourquoi l'Écriture[a] dit : « Le Seigneur te tiendra toujours dans le repos ; et il remplira ton esprit (nephesch) de splendeurs. » L'Écriture se sert du mot « splendeurs », parce que « nephesch » s'unit tantôt à « rouah » et tantôt à « neschamâ ». Heureux le sort des justes. Rabbi Siméon dit : Lorsque je me trouvais parmi les collègues, à Babylone, je les réunissais tous chez moi et leur apprenais les mystères ouvertement, alors qu'eux ils cachètent l'enseignement avec un sceau de fer, *c'est-à-dire : ils gardent secrets les mystères et ne les communiquent à personne*. De nombreuses fois je leur ai appris les voies du Jardin du Roi sacré, ainsi que les voies du Roi lui-même ; de nombreuses fois je leur ai appris tous les degrés des justes dans le monde futur ; mais eux, ils ont peur de répéter [225[a]] ces paroles ; ils ressemblent à des bègues qui n'articulent les mots qu'avec peine, tant ils ont peur de divulguer les mystères que je leur ai appris. Mais je les excuse, car ils sont privés et de l'air saint et de l'Esprit Saint; ils respirent un air impur et ont l'esprit qui émane de l' « autre côté » ; il y a plus : l'arc-en-ciel apparaît durant leur vie ; or, du moment qu'ils

a) Isaïe, LVIII, 11.

ne sont pas dignes de voir le visage d'Élie, à plus forte raison sont-ils indignes de voir le visage de Dieu[a]. Mais moi je les protège tant que je vis en ce bas monde ; c'est moi qui sers de signe que le monde ne sera pas détruit. Car, tant que je vivrai, il n'y aura pas de douleurs sur la terre, ni de rigueur dans le monde d'en haut. Mais après ma mort, il n'y aura plus de générations semblables à la mienne. Le monde ne trouvera plus de protecteur ; on trouvera des insolents en haut aussi bien qu'en bas ; les insolents d'en haut seront ceux qui ont commis des péchés durant leur séjour ici-bas. Les hommes pousseront des cris et ils ne trouveront personne qui les écoute ; ils tourneront la tête dans toutes les directions; mais ils ne trouveront pas de remèdes à leurs maux. Je ne leur trouve qu'un seul remède, applicable à l'endroit où il y a des gens qui s'appliquent à l'étude de la Loi, et parmi lesquels il se trouve un Pentateuque. Quand on fait sortir ce Pentateuque *processionnellement*, les mondes d'en haut et d'en bas sont mis en mouvement, et à plus forte raison si le nom sacré est écrit dans ce Pentateuque de la manière convenable que j'ai enseignée[b]. Malheur à la génération, quand la procession du Pentateuque ne réveille ni le monde d'en haut, ni celui d'en bas. Lorsque le monde est accablé de maux, lorsque la pluie ne tombe pas, on doit promener le Pentateuque *en procession* et aller prier sur les tombeaux des morts. Les morts se réveillent alors ; l'esprit vital (nephesch) court prévenir l'esprit intellectuel (rouah) que le Pentateuque est promené *en procession*, parce que les hommes sont dans la détresse; l'esprit intellectuel prévient l'âme (neschamâ), et celle-ci prévient le Saint, béni soit-il, qui s'apitoie sur le sort des hommes ; et tout cela parce que le Pentateuque est exilé de sa place et que les vivants vont prier à la dernière demeure des morts. Malheur à la génération qui a besoin d'avoir recours à la procession du Pentateuque d'un endroit à l'autre, ne fût-ce que d'une maison de prière à une autre ; car cet acte prouve qu'il n'y a pas un homme qui puisse remédier aux maux du monde. Les hommes ne savent pas que c'est au dernier exil de la Schekhina, avant

a) Cf. T., tr. Ketouboth, 77[a]. — *b*) V. Z., III, fol. 11[b].

qu'elle remonte au ciel, que s'appliquent les paroles de l'Écriture[a] : « Qui me fera trouver dans le désert une cabane de voyageur, afin que j'abandonne ce peuple, etc. » Mais à l'époque de grande affliction, la Schekhina se tourne quand même vers Israël, lorsque celui-ci promène *processionnellement* le Pentateuque, car alors tous les êtres d'en haut et en bas sont mis en mouvement. Rabbi Siméon dit : Si les insensés Babyloniens connaissaient les mystères de la Sagesse sur laquelle le monde est basé, ils connaîtraient le mérite de Rab Hammenouna le Vieillard qui habite parmi eux, rien qu'en regardant sa figure ; mais ils ne connaissent point ce mérite, de même qu'ils ne comprennent pas les mystères suprêmes de la Sagesse suprême renfermés dans les paroles du roi Salomon. Ils se consacrent à l'étude de la science profane, mais aucun d'eux ne pénètre à fond la science sacrée. Pourtant ils sont très habiles dans la science de l'astronomie qui leur sert à établir les années bissextiles et les mois de trente et de vingt-neuf jours, bien que cela ne les regarde pas[1]. Une tradition nous apprend que l'esprit vital (nephesch) reste attaché au corps dans la tombe pendant les douze premiers mois qui suivent la mort. Le châtiment du corps a lieu pendant qu'il est uni avec cet esprit, excepté l'esprit vital des justes, ainsi que nous l'avons déjà dit. Pendant le séjour de cet esprit dans la tombe, il ressent la douleur du corps[b] ; il connaît également les souffrances des survivants, mais il ne peut leur venir en aide. Après douze mois, l'esprit vital est revêtu d'une enveloppe et il parcourt le monde au vol ; tout ce qu'il apprend de l'esprit intellectuel (rouah) concernant les malheurs qui attendent les hommes, il s'empresse de le faire connaître à ceux-ci afin qu'ils prient Dieu qu'il détourne le mal. S'il y a un juste dans le monde, c'est lui qui entend la proclamation qui se fait tous les jours au ciel, et la communique aux hommes pour qu'ils fassent pénitence. S'il n'y a pas de juste [225b] pour faire connaître ici-bas les pro-

1. C'étaient les docteurs de Jérusalem qui avaient le droit de fixer l'année à treize mois et les mois à trente jours, mais non ceux de Babylone.

a) Jérémie, IX, 1. — *b*) V. Talmud, traité Sabbath, fol. 152b.

clamations d'en haut; c'est la procession du Pentateuque qui met en mouvement les êtres d'en haut, ainsi que ceux d'ici-bas. Mais il faut qu'au moment de la procession tous les hommes fassent pénitence, sans quoi cette procession met au contraire en mouvement les chefs de la Rigueur. Même les esprits qui résident dans le Paradis sont mis en mouvement lorsque le Pentateuque est porté en procession. Une tradition nous apprend que par les mots : « Et je reposerai avec mes parents », Jacob voulait dire qu'il reposera avec les autres patriarches sur un même trône et sur un même degré supérieur, avec son corps, avec son esprit vital, avec son esprit intellectuel et avec son âme. Rabbi Yehouda dit : Voyez combien les hommes ont le cœur endurci ! Ils ne savent ni n'étudient les choses de ce monde, et ils ne font pas attention à toutes les grâces que le Saint, béni soit-il, leur accorde à chaque instant. Trois fois par jour un esprit descend dans la « caverne double » *où sont enterrés les patriarches;* il souffle sur les tombeaux des patriarches, et les os se reconstituent et se lèvent debout. L'esprit fait ensuite tomber sur eux la rosée d'en haut qui se trouve au-dessus de la tête du Roi; dans cette région reposent les âmes des patriarches. Cette rosée fait revivre les os; et les patriarches s'éveillent ici-bas[a]. Une tradition nous apprend en outre que la rosée d'en haut passe par plusieurs degrés; elle tombe d'abord dans le Jardin de l'Éden d'ici-bas et, après y avoir été parfumée, l'esprit dont il est parlé, accompagné de deux autres, la fait passer par la porte de la caverne. Alors les patriarches s'éveillent ainsi que leurs épouses et prient Dieu pour leurs descendants. Quand le monde est en détresse, on peut en conclure que les patriarches dorment et que la rosée d'en haut ne tombe pas sur eux pour les réveiller. Aussi doit-on porter le Pentateuque en procession, pour que la souffrance des hommes soit communiquée par l'esprit vital à l'esprit intellectuel, par celui-ci à l'âme et par celle-ci au Saint, béni soit-il, qui fera alors descendre la rosée sacrée d'en haut sur les patriarches endormis ; et quand ceux-ci s'uniront dans leur prière, le Saint, béni soit-il, aura pitié du monde; car

---

a) V. Talmud, traité B. Bathra, fol. 58[a]

une tradition nous apprend que le Saint, béni soit-il, ne s'apitoie sur le monde qu'après avoir prévenu les patriarches des malheurs qui attendent leur descendance. Rabbi Yossé dit : C'est exact; et c'est ce que j'ai lu également dans un livre du roi Salomon, cet homme supérieur qu'on nomme le « Conseiller de toute sagesse ». Rab Hammenouna nous a également révélé qu'il lui paraissait que Rachel avait eu un meilleur sort *que les autres épouses des patriarches*, puisqu'elle était enterrée à une bifurcation des chemins, de sorte que tous les hommes pouvaient accéder à son tombeau en cas de besoin. Le sens ésotérique de ces paroles est que l'arche de l'Alliance, le voile sacré et les Cheroubim demeuraient sur le domaine accordé à Benjamin, né sur la route, et que la Schekhina planait au-dessus du tout.

Il est écrit[a] : « Israël se prosterna devant le chevet de son lit. » Que signifie « le chevet de son lit »? — C'est la Schekhina. Rabbi Siméon dit : Loin de nous la pensée *d'admettre que Jacob se soit prosterné devant le chevet de son lit*. Mais remarquez que le lit désigne la Schekhina, ainsi qu'il est écrit[b] : « Voici le lit de Salomon, etc. » Qui est le « chevet du lit »? C'est celui qui constitue la base du monde et la tête du lit sacré. « Le chevet » désigne Israël qui se tient au chevet du lit sacré. Ainsi Israël s'était prosterné devant lui-même. Bien que Jacob ne fût encore malade à cette époque, puisque ce n'est que plus tard que l'Écriture[c] dit : « Après cela on vint dire un jour à Joseph que son père était malade », il se prosterna quand même devant le « chevet de son lit »; car il prévoyait que le moment approchait de monter au degré sacré supérieur du trône de Dieu; aussi se prosternait-il devant l'arbre puissant dont il portait le nom. *L'Écriture dit :* « Et il lui dit : Jure-le-moi, et Joseph jura; et Israël se prosterna devant le chevet de son lit. »

Rabbi Ḥiyâ ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante :* Il est écrit[d] : « J'ai tenté tout pour acquérir la sagesse. J'ai dit en moi-même : Je deviendrai sage; et la sagesse est loin de moi. » Une tradition[e] nous apprend que Salomon a eu pour partage de

a) Gen., XLVII, 31. — *b*) Cant., III, 7. — *c*) Gen., XLVIII, 1. — *d*) Ecclés., VII, 23. — *e*) V. fol. 223[a].

connaître la lune dans toutes ses phases et de voir toutes les bénédictions qu'elle attire dans le monde lorsqu'elle est pleine. Et pourtant lorsqu'il a voulu pénétrer les règles de la Loi, il a dû avouer que la sagesse est loin de lui. Rabbi Yehouda dit : Jacob s'est servi du terme : « Et je reposerai avec mes parents ; et vous me transporterez hors d'Égypte, et me mettrez dans le sépulcre de mes ancêtres. » Cependant, une tradition nous apprend que c'est à celui qui meurt hors de Palestine [226[a]] et qui se fait enterrer en terre sainte que font allusion les paroles de l'Écriture[a] : « Et vous êtes venus souiller ma terre, et vous avez fait de mon héritage un lieu d'abomination. » Comment Jacob, mort en Égypte, pouvait-il donc demander d'être enterré en terre sainte ? Mais Rabbi Yehouda expliqua que le cas de Jacob était une exception, attendu que la Schekhina était constamment attachée à Jacob, ainsi qu'il est écrit[b] : « J'irai en Égypte avec toi », ce qui veut dire : je serai avec ta descendance pendant la captivité. Les mots : « ... Et je t'en ramènerai lorsque tu en reviendras » signifient : j'attirerai à moi ton âme et je permettrai que ton corps soit enterré près de tes ancêtres. Dieu ajouta : « Et Joseph te fermera les yeux de ses mains. » Car, par la pensée et la volonté de Jacob, Joseph était l'aîné. Pourquoi Dieu annonça-t-il à Jacob que Joseph lui fermerait les yeux ? C'était pour l'honneur de Jacob que Dieu lui annonça la bonne nouvelle que Joseph l'assisterait à sa dernière heure. Rabbi Hizqiya dit : J'ai appris une chose que je n'ose révéler ; elle prouve que la sagesse se manifeste en tout. Rabbi Abba s'approcha de lui et le frappa sur l'épaule, en disant : Prends courage et dis tout ce que tu sais, car durant la vie de Rabbi Siméon tous les mystères peuvent être révélés. Rabbi Hizqiya reprit : J'ai appris dans le discours que Rabbi Yessa le Vieillard tenait sur les lois du monde que, quand l'homme a le bonheur d'avoir un fils, celui-ci doit lui poser de la terre sur les yeux lorsque le corps est descendu dans le tombeau ; et c'est là son honneur ; cela indique que le monde est fermé pour lui et que c'est le fils qui hérite. Car l'œil de l'homme est l'image du monde. Le blanc de

a) Jérémie, II, 7. — b) Gen., XLVI, 4.

l'œil est l'image du grand océan qui entoure le monde ; le cercle intérieur est l'image de la terre ; le troisième cercle du milieu est l'image de Jérusalem, qui est le centre du monde ; enfin, la quatrième couleur est appelée pupille, centre immédiat de la vision où toutes les images se reflètent ; cette partie, la plus précieuse de l'œil, est l'image de Sion, qui est également le centre de toutes choses, où tout se reflète et où réside la Schekhina. En fermant les yeux à son père, le fils indique que son père abandonne le monde dont l'œil est l'image, et que lui en prend possession à titre d'héritage. Rabbi Abba lui dit : Tes paroles sont exactes ; mais l'usage de fermer les yeux aux morts cache une pensée plus profonde, que les hommes ignorent. Au moment de la mort, l'homme voit des choses qu'il ne lui a pas été permis de voir durant sa vie, ainsi qu'il est écrit[a] : « Car l'homme ne peut me voir et rester après en vie. » Il résulte donc de ce verset qu'à l'heure de la mort l'homme voit Dieu. Tant que l'œil reste ensuite ouvert, il voit tout. *Et comme, après la mort de l'homme, le démon s'approche du corps, il ne faut pas que l'œil qui vient de contempler Dieu voie le démon.* C'est pourquoi il faut fermer les yeux aux morts ; et si l'on a le bonheur d'avoir un fils, c'est à celui-ci que ce devoir incombe. En outre, si l'œil ouvert du mort voit le démon, il porte la malédiction sur tous les hommes qu'il voit ensuite ; c'est pourquoi on met de la terre sur les yeux ; d'abord, pour préserver de la malédiction les parents et amis réunis autour du mort, et ensuite pour l'honneur de ce dernier même. Remarquez que, pendant les sept jours qui suivent la mort, l'âme fait la navette entre la maison du mort et la tombe et porte le deuil du mort[b]. Trois fois par jour le corps est uni à l'âme pour subir la peine en commun ; mais personne ne le sait, ni n'y fait réflexion. Après ce délai, le corps est relégué, et l'âme est jetée [226[b]] dans l'enfer. Elle en sort de temps à autre, parcourt le monde au vol et visite la tombe jusqu'à ce qu'elle reçoive son habit. Après douze mois, tous deux obtiennent le repos ; le corps dort sous la terre, et l'âme est recueillie et revêtue de cette enveloppe lumineuse qui entoure les esprits. C'est revêtue de cette

a) Exode, xxxiii, 20. — *b*) V. Talmud, tr. Sabbath, fol. 152[a].

enveloppe que l'âme jouit dans le paradis de toutes les délices. Cependant le corps et l'âme s'unissent encore à des époques déterminées. Malheur aux hommes qui ne savent ni ne comprennent la raison de leur existence et qui négligent les commandements de la Loi. Il y a des commandements de la Loi qui constituent l'habit précieux d'en haut, *c'est-à-dire l'enveloppe de la neschamâ*, d'autres qui constituent l'habit précieux d'en-bas, *c'est-à-dire du rouah,* et d'autres encore qui constituent les habits précieux de ce monde. L'homme a besoin de tous ces habits qui sont formés des jours eux-mêmes, ainsi que nous l'avons déjà dit[a]. Rabbi Yehouda le Vieillard était un jour découragé. On lui montra en rouge sa propre image répandant une vive lumière dans les quatre directions du monde. Il demandait : Que signifie cette image? On lui répondait : C'est ton habit dont on te revêtira lorsque tu viendras habiter ici. A partir de ce jour, il a recouvré sa sérénité. Rabbi Yehouda dit : Les esprits des justes revêtus de leurs habits sont assis tous les jours dans le Jardin de l'Éden, rangés sur plusieurs lignes et chantant la gloire suprême du Saint, béni soit-il, ainsi qu'il est écrit[b] : « Mais les justes loueront ton nom, et ceux qui ont le cœur droit seront assis en ta présence[1]. »

Nous avons appris ce qui suit : Rabbi Yehouda dit : Voici comment le sens de la Mischna suivante a été expliqué dans le mystère de la tradition[c] : « A quatre époques de l'année le monde est jugé par Dieu : à Pâques, pour la récolte; à la Pentecôte, pour les produits de l'arbre ; à la fête du Nouvel An, tous les êtres de la terre passent devant Dieu comme les troupeaux devant le berger; aux Tabernacles, la question des pluies est résolue! Les paroles : « ... A Pâques, pour la récolte » signifient qu'à cette époque le trône des patriarches et du roi David triomphe sur le mauvais côté. C'est pour cette raison qu'on doit manger durant la fête de Pâques le pain azyme et faire disparaître tout levain qui est l'image des chefs

---

1. Dans A. et F., la sentence de Rabbi Siméon, au fol. 225[b], qui se trouve reproduite en cet endroit, est attribuée à Rabbi Abba.

---

a) V. fol. 224[a]. — *b*) Ps., CXL, 14, — *c*) T., tr. Rosch-Haschanah, 16[a].

des peuples païens appelés « autres dieux », « dieu étranger ». A Pâques, Israël entre dans le domaine du Saint, béni soit-il, et se sépare du levain. Le sens de la tradition est donc celui-ci : A Pâques, le monde est jugé pour la récolte, ce qui veut dire : le monde est jugé par le Hé du nom sacré[1]. La tradition nous apprend en outre : « ... A la Pentecôte pour les produits de l'arbre. » On ne dit pas « le produit des arbres », mais « de l'arbre », parce qu'il est question du grand et puissant Arbre d'en haut. Les paroles de la tradition font allusion à cet arbre dont l'Écriture[a] dit : « Je suis comme un arbre puissant, et c'est moi qui vous ferai porter votre fruit. » La tradition ajoute : « A la fête du Nouvel An, tous les êtres de la terre passent devant Dieu comme des troupeaux devant le berger. » Une tradition nous apprend que le terme « commencement de l'année » signifie le commencement de l'année du Roi. Et que veut dire « commencement de l'année du Roi »? C'est le chef de cette région du ciel qui est appelée « année »; et le chef de cette région, c'est Isaac. Enfin, la tradition ajoute : « ... Aux Tabernacles, la question des pluies est résolue. » Pendant cette fête, la droite du Roi domine ; et c'est pourquoi on fait les libations d'eau pendant cette fête. Ainsi, dans ces quatre époques de l'année on retrouve tout *le mystère des jugements*. [227a] Rabbi Yossé dit : En examinant bien les quatre époques dont parle la tradition on verra qu'elles correspondent à Abraham, Isaac, Jacob et le roi David. Si pendant ces quatre époques les hommes sont jugés pour des questions spéciales, il n'en est pas moins vrai que les livres de compte d'en haut sont ouverts tous les jours et que les œuvres des hommes y sont inscrites. Mais personne n'y fait réflexion ni ne prête l'oreille à la voix de la Loi qui crie tous les jours à l'homme[b] : « Quiconque est simple, qu'il vienne à moi ; c'est ainsi qu'elle parle aux insensés. » Mais personne n'entend sa voix. Une tradi-

1. Dans A., V. et L., il y a une variante entre parenthèses, dont voici la teneur : « Ainsi qu'il est écrit (Jérémie, II, 3), Israël fut alors consacré au Seigneur pour être les prémices de sa récolte ; or, le mot « thebouathah » est écrit avec un Hé, pour désigner le premier Hé du nom sacré.

a) Osée, XIV, 9. — *b*) Prov., IX, 4.

tion nous apprend que, lorsque l'homme se lève le matin, deux témoins se trouvent en face de lui, pour témoigner de ses actes de la journée ; mais l'homme ne les voit pas. L'âme de l'homme témoigne également de ses actes ; si l'homme écoute sa voix, c'est bien ; sinon ses actes sont inscrits dans le livre des comptes[a]. Rabbi Ḥiyâ dit : Heureux le sort des justes qui ne craignent le jugement ni en ce monde, ni dans le monde futur, ainsi qu'il est écrit[b] : « Mais le juste est hardi comme un lion, et ne craint rien. » Et ailleurs[c] : « Les justes recevront la terre en héritage. »

Rabbi Hizqiya ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante.* Il est écrit[d] : « Lorsque le soleil se couchait, Abram fut surpris par un profond sommeil, et il tomba dans un horrible effroi, se trouvant comme enveloppé de ténèbres. » Ce verset a été déjà expliqué ; mais il s'applique également au jour redoutable où l'homme quitte ce monde. Car une tradition nous apprend que le jour où l'homme quitte ce monde, la Rigueur règne avec sévérité, et le soleil retire sa lumière de la lune, ainsi qu'il est écrit[e] : «... Avant que le soleil s'obscurcît. » Le « soleil » désigne l'âme sainte qui se retire de l'homme déjà trente jours avant la mort, et c'est pourquoi l'homme perd son image pendant les trente jours qui précèdent sa mort. D'où vient que l'homme perd son image ? — Parce que l'âme sainte se sépare du corps. Que l'on ne croie pas que ce n'est que lorsque l'homme est mort que l'âme s'en sépare ; elle s'en sépare pendant qu'il est encore en vie ; l'âme ne prête plus sa lumière à l'esprit intellectuel (rouah), et celui-ci ne prête plus sa lumière à l'esprit vital (nephesch) ; de là vient que l'homme perd son visage, parce qu'il n'est plus éclairé par l'âme. A partir de ce jour, sa mort est proclamée partout et même par les oiseaux de dessous le ciel. Pourquoi ? — Parce que l'âme s'en retire, et du moment que le « rouah » n'éclaire plus le « nephesch », celui-ci faiblit, et le corps perd l'appétit ainsi que les autres désirs. Rabbi Yehouda dit : Toutes les fois que l'homme tombe malade, l'âme se sépare de lui et le « rouah »

a) Cf. — *b*) Prov., xxviii, 1. — *c*) Ps., xxxvii, 39. — *d*) Gen., xv, 12. — *e*) Ecclés., xii, 2.

cesse d'éclairer le « nephesch » jusqu'à ce qu'il ait été jugé. Si l'homme se trouve digne, l'âme retourne à sa place, et prête de nouveau sa lumière au corps ; sinon, l'âme reste séparée du corps pendant les trente jours qui précèdent la mort, et l'homme perd l'image. Une tradition nous apprend qu'au jugement de l'homme en haut, l'âme est citée devant le tribunal où elle témoigne des pensées de l'homme ; quant à ses actes, elle n'en témoigne pas, puisque ceux-ci sont déjà inscrits sur le livre de comptes. Au moment où le malade est jugé au ciel, les souffrances du corps augmentent et le malade se porte plus mal qu'auparavant. Si le jugement lui est favorable, les douleurs du corps diminuent ; il commence à transpirer, et l'âme revient pour éclairer de nouveau le corps. Aucun malade ne guérit sans avoir été au préalable jugé en haut. Mais, objectera-t-on : On voit pourtant beaucoup de coupables qui guérissent également ! C'est que le Saint, béni soit-il, juge parfois favorablement même l'homme indigne, soit parce qu'il prévoit qu'il deviendra digne plus tard, soit parce que cet homme est prédestiné à engendrer un fils digne. Car le Saint, béni soit-il, tient compte de toutes les circonstances propres à être favorables à l'homme, ainsi qu'il est écrit[a] : « Je jure par moi-même, dit le Seigneur Dieu, que je ne veux point la mort de l'impie, mais que je veux que l'impie se convertisse, qu'il quitte sa mauvaise voie et qu'il vive. » De là vient que même les coupables sont jugés favorablement par le Saint, béni soit-il. Mais, quand le terme de la vie est arrivé, la maladie terrasse le corps, ainsi qu'il est écrit[b] : « ... Des maladies malignes et fidèles. » Car les maladies sont fidèles ; et lorsque le terme de la vie [227b] de l'homme est arrivé, elles l'enlèvent de ce monde, qu'il soit juste ou impie. Ainsi, tout est fait avec justice, comme on vient de le dire.

Il est écrit[c] : « Et Israël vit les fils de Joseph, et il lui dit : Qui sont ceux-ci (mi èleh) ? » Rabbi Isaac dit : Ce verset offre une difficulté : L'Écriture dit : « Et Israël vit les fils de Joseph. » Et pourtant elle dit plus loin[d] : « Et les yeux d'Israël étaient obscurcis

---

a) Ézéchiel, XXXIII, 11. — *b*) Deutér., XXVIII, 59. — *c*) Gen., XLVIII, 8. — *d*) *Ibid.*, XLVIII, 10.

à cause de sa grande vieillesse, et il ne pouvait voir. » S'il ne pouvait voir, comment a-t-il vu les fils de Joseph? Mais Jacob a vu par l'Esprit Saint Jéroboam et ses collègues descendus de Joseph[a]. Or, Jéroboam a fait deux veaux d'or et a dit[b] : « Voici ton Dieu, Israël. » C'est pourquoi Jacob a dit : « Qui sont ceux-ci (mi èleh) ? » Cela veut dire : qui sont ceux qui diront un jour : « Voici[1] (èleh) ton Dieu, Israël », et qui séduiront ainsi les hommes? Nous inférons de ce qui précède que les justes ont la faculté de prévoir les événements d'un avenir lointain ; car le Saint, béni soit-il, leur confère sa propre faculté qui est celle de prévoir les événements lointains, ainsi qu'il est écrit[c] : « Dieu vit toutes les choses qu'il avait faites, et elles étaient très bonnes. » Car, le Saint, béni soit-il, vit ses œuvres avant qu'elles ne fussent faites. Toutes les générations d'un bout de la terre à l'autre ont été présentes devant lui avant leur arrivée au monde, ainsi qu'il est écrit[d] : « ... Qui, dès le commencement du monde appelle les races futures. » Toutes les âmes qui descendent en ce bas monde ont été déjà présentes devant le Saint, béni soit-il, avant leur descente ici-bas, sous la même forme et portant le même nom qu'elles ont ici-bas, ainsi qu'il est écrit[e] : « ... Et qui les appelle toutes par leur nom. » Le Saint, béni soit-il, montre également aux justes toutes les générations avant leur descente. D'où le savons-nous ? — D'Adam, qui était le premier à qui le Saint, béni soit-il, ait montré toutes les générations futures, ainsi qu'il est écrit[f]. « Voici le livre des générations d'Adam ... » Or, d'après la tradition, ces paroles signifient que Dieu montra à Adam toutes les générations futures. Dieu les montra également à Moïse, ainsi qu'il est écrit[g] : « Et Dieu lui montra tout le pays. » Cela veut dire que le Saint, béni soit-il, lui fit voir toutes les générations futures, tous ceux qui gouverneront les hommes, ainsi que tous les prophètes. De même, ici, par les mots : « Et Israël vit les fils de Joseph », l'Écriture

1. Dans nos éditions bibliques, le verset en question porte הנה, au lieu de אלה.

a) Cf. T., tr. Sanh., 38[b]. — *b*) III[e] Rois, XII, 28. — *c*) Gen., I, 31. — *d*) Isaïe, XLI, 4. — *e*) *Ibid.* XL, 26. — *f*) Gen., V, I. — *g*) Deutér., XXXIV, 1.

nous indique que Jacob regarda dans l'avenir et il en fut effrayé ; et c'est pourquoi il demanda « mi èleh ». Ce verset a donc deux significations, *l'une littérale, l'autre anagogique.* C'est pourquoi Joseph lui répondit[a] : « Ce sont mes fils que le Seigneur m'a donnés. » D'où savons-nous que le Saint, béni soit-il, a fait prévoir à Jacob les événements futurs ? — Parce qu'il est écrit[b] : « Et le Seigneur m'a fait voir aussi (gam) vos enfants. » Par le mot « gam », Jacob désignait les générations futures, ainsi que nous l'avons dit.

Il est écrit[c] *:* « Et il bénit Joseph, et lui dit : Que le Seigneur en présence de qui ont marché mes pères, etc. » Ce verset mérite qu'on l'examine attentivement; car la bénédiction de Jacob s'adresse exclusivement aux fils de Joseph, et nullement à Joseph lui-même ; pourquoi donc l'Écriture dit-elle : « Et il bénit Joseph », au lieu de : « Il bénit les fils de Joseph » ? Rabbi Yossé dit : L'Écriture se sert du mot « èth », pour nous indiquer que Joseph avait été béni en même temps que ses fils; car la bénédiction des fils est en même temps celle du père. Rabbi Éléazar dit : Le mot « èth » indique que Jacob a béni la marque sacrée de l'Alliance que Joseph avait conservée dans toute sa pureté. C'est pourquoi le juste est appelé « la marque de Joseph ». *L'Écriture ajoute :* « Que le Seigneur en la présence de qui mes pères ont marché, Abraham et Isaac, que le Seigneur qui me nourrit depuis ma jeunesse jusqu'à ce jour, etc. » L'Écriture se sert du nom Élohim qui exprime le mystère de l'Alliance sacrée. Jacob invoqua ses pères qui le précédaient, et dont émane la nourriture *spirituelle.* L'Écriture répète deux fois le nom Élohim. Pourquoi ? Cette répétition cache un mystère suprême; car Jacob a béni la région qui renferme le mystère d'Élohim vivant, source de toute vie et d'où émanent toutes les bénédictions. C'est pourquoi Jacob a dit : « Que le Seigneur qui me nourrit... » Car Jacob avait tiré sa nourriture de là d'où émanent toutes les bénédictions ; et c'est parce que Jacob tirait sa nourriture de cette région qu'il l'a bénie, parce que toute bénédiction dépend de la parole. C'est pour cette raison que l'Écri-

---

a) Gen., XLVIII, 9. — *b*) *Ibid.*, XLVIII, 11. — *c*) *Ibid.*, XLVIII, 15.

ture dit : « Et il bénit avec (èth) Joseph. » Car, pour qu'une bénédiction accordée à un homme soit efficace, il faut qu'elle soit précédée d'une bénédiction au Saint, béni soit-il; sinon [228 a] elle reste sans effet. Mais, dira-t-on, lorsque le père de Jacob avait béni son fils, il n'avait pas béni le Saint, béni soit-il, préalablement, *ce qui n'a pas empêché la bénédiction d'être efficace !* Remarquez qu'à l'heure où Isaac a béni Jacob, la bénédiction avait été déjà adressée préalablement au Saint, béni soit-il. D'où le savons-nous ? — Des paroles de l'Écriture[a] : « Et il dit : L'odeur qui sort de mon fils est semblable à celle d'un champ que le Seigneur a béni. » Dans ces dernières paroles, ainsi que dans les suivantes : « Que le Seigneur te donne de la rosée du ciel », Isaac avait renfermé la bénédiction adressée au ciel. Aussi, imitant l'exemple de son père, Jacob a d'abord béni le Saint, béni soit-il, avant de bénir ses enfants. Remarquez que, le matin, l'homme doit d'abord bénir le Saint, béni soit-il, avant de bénir un homme quelconque. Lorsque Jacob voulut bénir les enfants de Joseph, il vit par l'Esprit Saint que Joseph donnerait naissance à Jéroboam ; et c'est pourquoi il a demandé : « Qui sont ceux-ci (mi èleh) ? », paroles qui désignent le culte de l'idolâtrie, ainsi qu'il est écrit[b] : « Voici ton Dieu, Israël. » Tous les esprits impurs émanent du mauvais serpent; mais il y a un autre côté impur qui monte sur le dos du serpent[c]; et quand ces deux sont unis ils prennent le nom de « èleh ». Ce sont ces esprits impurs qui pullulent dans le monde. L'Esprit Saint est appelé « Zoth »; c'est le nom qui désigne la marque de l'Alliance sacrée imprimée sur l'homme; c'est pourquoi l'Écriture[d] dit : « C'est (zeh) mon Dieu. » Et ailleurs[e] : « C'est (zeh) le Seigneur. » Mais l'esprit impur est appelé « èleh », ainsi qu'il est écrit : « C'est ton dieu, Israël[f]. » C'est pourquoi l'Écriture[g] dit : « Ceux-ci (èleh) t'oublieront ensuite; mais moi (anochi) je ne t'oublierai jamais. » L'Écriture veut dire que le « Zoth » n'oublie jamais l'homme. C'est pour la même raison que l'Écriture[h] dit : « C'est pour cela (èleh) que je pleure. » Car c'est

---

a) Gen., XXVII, 17. — *b*) Exode, XXXII, 4. — *c*) V. fol. 35[b]. — *d*) Exode, XV, 2. — *e*) Isaïe, XXV, 9. — *f*) V. fol. 2[a]; et Z., III, fol. 236[b]. — *g*) Isaïe, XLIX, 15. — *h*) Lament., I, 16.

« èleh » en effet qui a amené le péché ici-bas et provoqué les pleurs du monde. D'après une autre interprétation, les mots : « C'est pour cela que je pleure » signifient que l'Esprit Saint appelé « Ani » pleure parce que l'esprit d' « èleh » domine sur Israël et a reçu l'autorisation de détruire le sanctuaire. Mais, objectera-t-on, l'Écriture se sert pourtant du mot « èleh » dans le verset[a] suivant : « Voici les paroles de l'Alliance, etc. » C'est précisément pour nous indiquer que tous ceux qui transgressent les paroles de l'Alliance tirent leur nourriture d' « èleh », source de toutes les malédictions. De même, dans le verset[b] : « Voici (èleh) les commandements que le Seigneur donna à Moïse, etc. », le mot « èleh » signifie que le but de tous les commandements est d'épurer l'homme et de le séparer d' « èleh ». Mais, objectera-t-on encore, l'Écriture[c] dit pourtant : « Voici (èleh) les enfants de Noé »! L'Écriture se sert ici du mot « èleh », parce que Noé a donné naissance à Cham qui était le père de Chanaan; or, l'Écriture[d] dit : « Que ton nom soit maudit. » L'esprit d' « èleh » constitue la gangue de l'or; c'est pourquoi Aaron jeta l'or dans le feu, pour séparer l'or pur de la gangue; la gangue et le feu sont l'image de l'esprit impur. Comme cet esprit a pour résidence le désert, il s'attacha à Israël pendant que celui-ci était dans le désert. Lorsqu'Israël a été placé au pied du mont Sinaï, il a été épuré de la souillure originelle que cet esprit avait jeté dans le monde et qui a amené la mort de toutes les créatures[e]. Mais lors du péché du veau d'or, Israël s'attira de nouveau cette souillure et causa la mort de toutes les générations futures; et c'est pourquoi l'Écriture[f] dit : « J'ai dit : Vous êtes des dieux, et vous êtes tous enfants du Très Haut. Mais vous mourrez cependant comme des hommes, etc. » Lorsque Jacob a vu que Jéroboam sortirait de la race de Joseph et qu'il adorerait un jour les idoles, en disant : « Voici (èleh) ton Dieu, Israël », il fut effrayé et s'écria : « Qui sont ceux-ci (mi èleh) ? » Lorsque Jacob voulut bénir les fils de Joseph, il commença d'abord par bénir le Saint, béni soit-il; et ce n'est qu'ensuite qu'il attira sur les

---

a) Deutér., XXVIII, 69. — *b*) Lévit., XXVII, 34. — *c*) Gen., VI, 9. — *d*) *Ibid.*, IX, 25. — *e*) Cf. T., tr. Sabbath, 146[a]. — *f*) Ps., LXXXII, 6 et 7.

enfants de Joseph la bénédiction de cette région qu'il a bénie auparavant, ainsi qu'il est écrit[a] : « Que l'ange qui m'a délivré de tout mal bénisse ces enfants. » Rabbi Yehouda ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante :* Il est écrit[b] : « Et Ézéchias tourna le visage du côté de la muraille et pria le Seigneur. » Nous avons déjà dit[c] qu'on infère de ces paroles que l'homme doit toujours tourner son visage contre le mur au moment de la prière, de manière qu'aucun objet ne le sépare du mur[d]. Mais comment expliquer que, pour toutes les autres prières mentionnées dans l'Écriture, on ne trouve pas le terme : « Et il tourna le visage du côté de la muraille » ? Ainsi, pour Moïse, l'Écriture[e] se sert du terme : « Et Moïse pria le Seigneur. » Et ailleurs[f] : « Et Moïse cria vers le Seigneur. » Mais l'Écriture ne dit pas : Et il tourna [228ᵇ] le visage du côté de la muraille. Pourquoi donc Ézéchias a-t-il tourné le visage du côté de la muraille avant de faire sa prière ? — Mais voici le sens ésotérique de ce verset : En ce moment Ézéchias n'était pas encore marié ; et c'est pour n'avoir eu ni femme, ni enfants que le prophète Isaïe, étant venu le trouver, lui dit : « Voici ce que dit le Seigneur ; mets de l'ordre dans les affaires de ta maison ; car tu mourras et tu ne vivras pas. » Cela veut dire : tu mourras dans ce monde et tu ne vivras pas dans le monde futur ; car quiconque meurt sans laisser d'enfants ne participera pas au monde futur ; son âme en sera chassée et ne trouvera de repos nulle part. Ce châtiment est exprimé dans les paroles de l'Écriture[g] : « Ils mourront seuls (àririm). » Or, le mot « àririm » est interprété dans la paraphrase chaldaïque par « sans enfants ». Quiconque quitte ce monde sans y laisser un enfant est mort ici-bas et mort dans le monde futur. Mais il y a plus : la Schekhina ne s'attache jamais à un tel homme. C'est pourquoi Ézéchias avait commencé par tourner son visage contre le mur, pour méditer sur sa situation ; il prit la résolution de se marier pour s'attirer ainsi la Schekhina désignée par le mot muraille (qir) ; et ce n'est qu'ensuite qu'il adressa sa prière au Seigneur. De ce procédé d'Ézéchias

---

a) Gen., XLVIII, 16. — *b)* Isaïe, XXXVIII, 2. — *c)* V. fol. 192ᵃ — *d)* Cf. T., tr. Berakhoth, 5. — *e)* Nombres, XI, 2. — *f)* Exode, XVII, 4. — *g)* Lévit., XX, 10.

nous inférons que quand le pécheur veut prier Dieu, il doit commencer par prendre une ferme résolution de ne plus pécher, et n'adresser sa prière au ciel qu'après que cette résolution est prise, ainsi qu'il est écrit[a] : « Examinons avec soin nos voies et méditons »; et ce n'est qu'après que l'Écriture ajoute : « ... Et retournons au Seigneur. » Se sachant coupable, Ézéchias commença par tourner son visage du côté du mur, ce qui veut dire du côté de la Schekhina envers laquelle il avait péché; car le mystère de la Schekhina renferme toutes les femmes; et c'est pourquoi la Schekhina ne demeure que près de celui qui est uni à une femme. Ainsi, Ézéchias prit d'abord la résolution de réparer sa faute en se mariant; et ensuite il adressa sa prière au Seigneur. Le mot « muraille » (qir) désigne le Maître de toute la terre, ce qui veut dire la Schekhina, ainsi qu'il est écrit[b] : « L'arche de l'Alliance du Maître de toute la terre. » Le mot « qir » désigne la Schekhina, ainsi qu'il est écrit[c] : « ... Les cris de la muraille (qir) et des montagnes. » L'Écriture désigne les cris poussés par « qir », qui est le Maître de toute la terre, lors de la destruction du sanctuaire, ainsi qu'il est écrit[d] : « Rachel pleure ses enfants. » Ce dernier verset a été déjà expliqué. Voilà la raison pour laquelle Ézéchias a tourné son visage du côté de la muraille (qir). Remarquez que, dans sa prière, Ézéchias a dit[e] : « Souviens-toi, je te prie, Seigneur, que j'ai marché devant toi. » Ézéchias fit allusion à la marque de l'Alliance qu'il avait toujours conservée dans toute sa pureté; car ici l'Écriture se sert du terme : « ...Que j'ai marché devant toi. » Et ailleurs il est écrit[f] : « Marche devant moi et sois parfait; et je ferai alliance avec toi », parce qu'il a gardé la marque sacrée. Les mots : « ... Dans la vérité et avec un cœur parfait » font allusion à tous les mystères de la Foi qui sont compris dans le mot « vérité ». Les mots : « ...Et que j'ai toujours fait ce qui était bon à tes yeux » signifient : J'ai toujours récité la bénédiction de la Délivrance immédiatement avant la prière, ainsi que cela a été expliqué par les collègues[g]. Ézéchias reconnut ainsi l'unité parfaite de manière

a) Lament., III, 40. — *b*) Josué, III, 11. — *c*) Isaïe, XXII. 5. — *d*) Jérémie, XXX, 15. — *e*) Isaïe, XXXVIII, 9. — *f*) Gen., XVII, 1. — *g*) V. Talmud, tr. Berakhoth, fol. 10[b].

convenable. C'est pourquoi l'Écriture ajoute : « Et Ézéchias répandit beaucoup de larmes; car nulle porte ne résiste aux larmes[a]. » La bénédiction concernant la Délivrance s'adresse à l'Ange libérateur qui délivre le monde dans tous les temps. C'est à cet Ange libérateur que Jacob fit allusion lorsqu'il dit[b] : « Que l'ange qui m'a délivré de tout mal bénisse ces enfants. » Rabbi Éléazar dit : En envoyant sa bénédiction d'ici-bas en haut, Jacob attira les bénédictions d'en haut ici-bas, ainsi qu'il est écrit : « Que le Seigneur qui me nourrit, etc. » Rabbi Éléazar commença en outre *à parler de la manière suivante :* Il est écrit[c] : « Car les Cheroubim étendaient leurs ailes au-dessus du lieu où était l'arche. » Remarquez que les Cheroubim se tenaient au-dessus de l'arche de façon miraculeuse; ils étendaient trois fois par jour leurs ailes et couvraient l'arche de l'Alliance d'ici-bas; car l'Écriture ne dit pas : « ...Les ailes étendues », mais : « Ils étendaient les ailes[1d]. » Remarquez en outre que le Saint, béni soit-il, fait tout ici-bas suivant le modèle d'en haut. Les Cheroubim ont des visages semblables à ceux des enfants[e] ; ils se tiennent au-dessous de la région supérieure[2], au côté droit et au côté gauche, et ce sont eux qui attirent ici-bas les bénédictions d'en haut. C'est pourquoi Jacob a dit : « Que l'Ange qui m'a délivré de tout mal bénisse ces enfants. » Il fit allusion au mystère des Cheroubim d'où coulent [229[a]] les bénédictions d'en haut se dirigeant vers ce bas monde.

Il est écrit[f] : « Que l'ange qui m'a délivré de tout mal bénisse les enfants, etc. » Rabbi Ḥiyâ ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante :* Il est écrit[g] : « Le père et la mère donnent les richesses ; mais c'est proprement le Seigneur qui donne à l'homme une femme prudente. » Les richesses viennent-elles donc des

1. C'est-à-dire : l'Écriture ne veut pas dire que les Cheroubim qui se trouvaient au-dessus de l'arche étaient formés de manière à présenter leurs ailes étendues, mais qu'ils les étendaient réellement trois fois par jour, comme s'ils avaient été des êtres capables de mouvements. — 2. Monde d'émanation.

a) Cf. T., tr. Berakhoth, 32. — *b*) Gen., XLVIII, 16. — *c*) III[e] Rois, VIII, 7. *d*) V. Z., III, fol. 59[a]. — *e*) V. fol. 18[b]. — *f*) Gen., l. c. — *g*) Prov., XIX, 14.

parents ? Et n'est-ce pas le Saint, béni soit-il, qui donne tout à l'homme ? Mais la maison ou la richesse peuvent être héritées des parents, alors que la femme de l'homme vient exclusivement du Saint, béni soit-il. Car aucun mariage ne se fait s'il n'a pas été au préalable proclamé au ciel. Le Saint, béni soit-il, fait les unions au ciel, avant la descente des âmes sur la terre [a]. Il arrive parfois, lorsque l'homme dévie de la bonne voie, que la femme qui lui est prédestinée est épousée par un autre. Mais aussitôt qu'il fait pénitence ou que l'heure arrive, cet autre disparaît pour céder la femme à celui à qui elle a été prédestinée. C'est l'acte le plus pénible au Saint, béni soit-il, de faire disparaître un homme pour qu'un autre en épouse la femme. Ainsi, c'est le Saint, béni soit-il, qui donne la femme à l'homme. C'est pourquoi l'Écriture [b] dit : « Mais c'est proprement le Seigneur qui donne à l'homme une femme prudente. » Mais ce n'est que la femme prudente qui vient à l'homme du Saint, béni soit-il, alors que la femme mauvaise qui est donnée à l'homme lorsqu'il quitte la voie de Dieu, ne vient pas du Saint, béni soit-il, mais du côté impur, ainsi qu'il est écrit [c] : « Et j'ai reconnu que la femme est plus amère que la mort. » Ces paroles s'appliquent à la femme mauvaise qui ne vient pas à l'homme du Saint, béni soit-il, mais que l'homme s'attire lui-même par ses mauvaises actions. Le Saint, béni soit-il, donne à l'homme la bonne femme qui lui a été prédestinée, pour qu'elle le préserve du côté impur, lorsque l'homme marche dans la voie du Seigneur. Voilà pourquoi Jacob a dit : « Que l'ange qui m'a délivré de tout mal... », *ce qui veut dire :* qui ne m'a pas donné une femme émanant du mauvais côté, qui est propre à jeter la corruption dans la descendance. C'est parce que Jacob avait été détaché du mauvais côté, que tous ses enfants étaient justes et parfaits. Jacob a béni les enfants de Joseph, parce que leur père avait conservé dans toute sa pureté la marque sacrée de l'Alliance. C'est pour cette raison que Joseph dit à son père [d] : « Ce sont mes enfants que le Seigneur m'a donnés en ce pays (bazeh). » Le mot « bazeh » est une allusion à la marque de l'Alliance que Joseph a

---

a) V. fol. 85ᵇ et 91ᵇ. Cf. Genèse Rabba, 68, 4. — *b*) Prov., XIX, 14. — *c*) Ecclés., VII, 26. — *d*) Gen., XLVIII, 9.

conservée dans toute sa pureté, et grâce auquel mérite Jacob reçut de son père plusieurs bénédictions, alors que ses frères n'en reçurent qu'une seule chacun, ainsi qu'il est écrit[a] : « Les bénédictions que te donne ton père dépassent celles qu'il donne à ses autres enfants, etc. »

Rabbi Yehouda ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante :* Il est écrit[b] : « J'ai élevé mes yeux vers toi qui habites (hayoschebi) dans les cieux. » Ce verset a été déjà expliqué[c]. Mais, remarquez que, lorsque l'homme fait sa prière avec recueillement, celle-ci monte dans la région où le Yod est toujours présent, et d'où émanent toutes les bénédictions. C'est pourquoi le mot « hayoschebi » est écrit avec un Yod *final,* pour désigner le Yod d'en haut uni à la Sagesse suprême, laquelle est également unie ici-bas au trône des patriarches. C'est ainsi que les bénédictions de la région appelée « cieux », où réside le Yod arrivent, par l'intermédiaire de la Sagesse suprême, jusqu'aux justes d'ici-bas qui les distribuent à toutes les créatures selon leur besoin. Remarquez que la Couronne suprême est formée de soixante-douze lumières, dont soixante-dix correspondent aux soixante-dix chefs supérieurs. Ces lumières sont formées en cercle, au centre duquel se trouve un « Point » dont tout le cercle tire l'aliment ; c'est le Saint des saints, c'est le séjour [229b] de l'Esprit de tous les esprits ; c'est le centre de toutes forces, le Centre du centre. Quand ce « Point » se déplace, toutes les lumières qui forment le cercle autour de lui se déplacent également, ainsi qu'il est écrit[d] : « Entraîne-moi après toi, et courons. »

Rabbi Hizqiya, Rabbi Yossé et Rabbi Yehouda firent une fois un voyage ensemble. Rabbi Yossé proposa que chacun des voyageurs à son tour prît la parole sur la Loi. Rabbi Yehouda commença *à parler de la manière suivante :* Il est écrit[e] : « Ne te souviens point de nos anciennes iniquités ; que ta miséricorde nous prévienne promptement, etc. » Remarquez que l'amour du Saint, béni soit-il, est si grand pour Israël, qu'il n'admet pas qu'un autre *chef céleste* en dehors de lui-même juge le peuple qu'il a

a) Gen., XLIX, 26. — *b*) Ps., CXXIII, 1. — *c*) V. fol. 208b. — *d*) Cant., I, 4. — *e*) Ps., LXXIX, 8.

choisi pour son partage. Et quand Dieu voit les fautes d'Israël, il éprouve de la compassion pour ses enfants, ainsi qu'il est écrit[a] : « De même qu'un père a de la compassion pour ses enfants, ainsi le Seigneur est touché de compassion, etc. » Quand Dieu trouve les péchés nombreux, il les efface au fur et à mesure qu'il les examine, afin que l'« autre côté » ne prenne pas d'ascendant sur Israël. Mais si l'homme recommence à pécher, après que les anciens péchés lui ont été pardonnés, ceux-ci lui sont comptés également. C'est pourquoi David a dit : « Ne te souviens point de nos anciennes iniquités ; que ta miséricorde nous prévienne promptement. » Car sans la miséricorde de Dieu, aucun homme ne pourrait exister, à cause des nombreux chefs de la rigueur et des nombreux accusateurs qui parlent en haut contre Israël. David ajoute : « ... Car nous sommes extrêmement pauvres », pauvres en bonnes actions, pauvres en œuvres méritoires. Remarquez que si Israël avait fait des bonnes œuvres devant le Saint, béni soit-il, il n'aurait jamais été asservi par les peuples païens ; mais c'étaient les péchés d'Israël qui ont fait lever la tête aux peuples païens ; sans ses péchés, Israël aurait asservi les peuples païens. Remarquez en outre que si Israël n'avait attiré le « mauvais côté » en terre sainte par ses iniquités, les peuples païens n'auraient jamais exercé leur pouvoir sur la terre sainte, et Israël n'en aurait pas été exilé. C'est pourquoi le Psalmiste a dit : « ... Car nous sommes extrêmement pauvres », pauvres en bonnes actions. Rabbi Yossé commença *à parler de la manière suivante :* Il est écrit[b] : « Servez le Seigneur dans la crainte, et réjouissez-vous avec tremblement. » Et ailleurs il est écrit[c] : « Servez le Seigneur avec joie, présentez-vous devant lui avec des chants d'allégresse. » Remarquez que tout homme qui adore Dieu le matin et le soir doit faire sa prière le matin au moment où la lumière commence à se répandre ; en ce moment, c'est le « côté droit » qui domine le monde. Aussi la prière de l'homme l'attache-t-elle à la main droite du Saint, béni soit-il, et attire ainsi ici-bas les bénédictions du monde d'en haut. La prière qu'on adresse au Saint, béni soit-il, doit être faite avec joie et

a) Ps., CIII, 13. — *b*) *Ibid.*, II, 1. — *c*) *Ibid.*, C, 2.

allégresse ; on doit d'abord se solidariser avec la « Communauté d'Israël » et ensuite proclamer d'une manière parfaite l'unité de Dieu, ainsi qu'il est écrit[a] : « Sachez que Jéhovah est Élohim. » L'Écriture se sert de deux termes « joie » et « allégresse » pour correspondre aux deux prières : celle du matin et celle des vêpres ; la « joie » désigne la prière du matin et l'« allégresse » celle des vêpres ; c'est pourquoi l'Écriture[b] dit : « Tu offriras un agneau le matin, et l'autre l'après-midi. » C'est pour cette raison que la tradition[c] nous apprend que la prière du soir est facultative, parce que c'est l'heure de la distribution de la nourriture céleste et ce n'est pas le moment des louanges ; car c'est durant la nuit que les bénédictions sont distribuées à tout le monde, ainsi qu'il est écrit[d] : « Elle se lève lorsqu'il est encore nuit ; et elle partage le butin parmi les membres de la maisonnée, etc. » Rabbi Hizqiya commença ensuite *à parler de la manière suivante :* Il est écrit[e] : « Que ma prière s'élève vers toi comme la fumée de l'encens ; que l'élévation de mes mains te soit agréable comme le sacrifice du soir. » Pourquoi l'Écriture parle-t-elle du sacrifice du soir et pourquoi ne dit-elle pas : [230[a]] Que la prière du matin s'élève vers toi ? Mais voici ce que nous avons appris à ce sujet : L'encens ne doit être offert qu'avec joie, ainsi qu'il est écrit[f] : « Le parfum et l'encens font la joie du cœur. » C'est pour cette raison que le prêtre dans le temple offrait de l'encens au moment où il allumait les lampes, ainsi qu'il est écrit[g] : « Il brûlera l'encens lorsqu'il allumera les lampes ; et Aaron brûlera l'encens devant le Seigneur après-midi. » Le matin, l'encens n'était pas nécessaire, parce que c'est l'heure de la Clémence, mais il est indispensable l'après-midi où la Rigueur règne dans le monde ; l'encens éloigne du monde la mort, les anges accusateurs et la colère divine, ainsi qu'il est écrit[h] : « Et Moïse dit à Aaron : Prends ton encensoir, mets-y du feu de l'autel et l'encens dessus, et va vite vers le peuple, etc. » Immédiatement après l'Écriture ajoute : « Aaron courut au milieu

---

a) Ps., c, 3. — *b)* Nombres, XXVIII, 4. — *c)* Talmud, traité Berakhoth, fol. 27[b]. — *d)* Prov., XXXI, 15. — *e)* Ps., CXLI, 2. — *f)* Prov., XXVII, 9. — *g)* Exode, XXX, 7. — *h)* Nombres, XVII, 11.

du peuple où il offrit l'encens et, se tenant debout entre les morts et les vivants, il pria pour le peuple, et la plaie cessa. » Car aucun esprit du « mauvais côté » ne peut résister à l'encens offert pendant les vêpres. C'est à cette prière que s'appliquent les paroles de David : « Que ma prière s'élève vers toi comme la fumée de l'encens. » L'encens offert à cette heure de rigueur éloigne du monde la colère divine. Remarquez que le temple à Jérusalem a été détruit à l'heure où l'on avait coutume de brûler l'encens des vêpres, et c'est pourquoi l'Écriture[a] dit : « Malheur à nous ; car le jour s'abaisse, et les ombres sont devenues plus grandes sur le soir. » « Les ombres » désignent les chefs de la rigueur qui portent en ce moment, dans le ciel, leurs accusations contre le monde. Voilà pourquoi la tradition[b] nous apprend que l'homme doit faire la prière des vêpres avec recueillement. Certes, toutes les prières doivent être faites avec recueillement ; mais celle des vêpres demande plus de recueillement que les autres prières, parce que c'est l'heure des rigueurs. C'est pourquoi Isaac, *image de la Rigueur*, a établi cette prière, ainsi que cela a été dit. Continuant leur chemin, ils arrivèrent près d'une grotte au milieu des montagnes. Rabbi Yossé dit : Cette grotte a un aspect sombre qui inspire la crainte ; allons-nous-en et ne nous y arrêtons pas. Rabbi Yehouda lui répondit : S'il n'y avait qu'un seul voyageur, je dirais comme toi, puisqu'une tradition[c] nous apprend que quiconque voyage seul s'expose à un danger. Mais puisque nous sommes trois, nous ne courons aucun danger, et cela d'autant moins que chacun de nous paraît digne que la Schekhina ne s'en détache point. Rabbi Yossé lui objecta : Nous avons cependant appris par une tradition[d] que l'homme ne doit jamais compter sur un miracle, ainsi que cela résulte des paroles[e] de Samuël : « Et Samuël dit : Comment puis-je aller, alors que je crains que Saül ne me tue ? » Et pourtant Samuël était plus digne que nous ! Rabbi Yehouda lui répondit : Samuël était seul ; aussi courait-il un danger manifeste, alors que nous sommes trois et nous ne courons

a) Jérémie, VI, 3. — *b*) V. Z., II, fol. 36ᵇ ; et Talmud, tr. Berakhoth, fol. 6ᵇ. — *c*) V. T., tr. Aboth, III, 4. — *d*) V. fol. 209ª. — *e*) Iᵉʳ Rois, XVI, 2

aucun danger manifeste; car nous n'avons pas à craindre les démons, attendu qu'une tradition[a] nous apprend que partout où trois hommes sont unis, les démons ne peuvent leur apparaître ni avoir de prise sur eux; nous n'avons non plus à craindre les brigands, attendu que cette grotte est éloignée des centres habités, et il n'y a point d'hommes ici; tout ce que nous pouvons craindre ici ce sont les bêtes fauves.

Rabbi Yehouda commença *à parler de la manière suivante :* Il est écrit[b] : « Que l'ange qui m'a délivré du mal, etc. » Ce verset mérite qu'on l'examine attentivement. L'Écriture se sert du mot « hagoel » (qui me délivre), au lieu de « ascher gaal » (qui m'a délivré), parce que l'Ange libérateur se trouve toujours près des hommes et ne quitte jamais les justes. Remarquez que l'Ange libérateur désigne la Schekhina qui accompagne toujours l'homme et ne s'en sépare pas, tant qu'il observe les commandements de la Loi. Voilà pourquoi la tradition[c] nous enseigne que l'homme ne doit jamais aller seul en voyage. Que faut-il entendre par le mot « seul »? La tradition veut dire que l'homme doit toujours observer les commandements de la Loi, afin que la Schekhina ne le quitte point. Remarquez que quand l'homme veut partir en voyage, il doit au préalable adresser sa prière à son Maître, pour s'attirer la Schekhina qui préserve l'homme de tout danger et le guide pour le mieux[d]. C'est pourquoi Jacob a dit[e] : « Si Élohim demeure avec moi, s'il me protège dans le chemin par lequel je marche, etc.» Or, Jacob était seul [230[b]] dans ce voyage; et cependant la Schekhina était attachée à lui. A plus forte raison la Schekhina ne se sépare-t-elle des collègues qui s'entretiennent sur les sujets de la Loi. Rabbi Yossé dit : Tes paroles sont exactes. Pendant ce temps, le soleil se couchait. Rabbi Yossé s'écria : Qu'allons-nous faire? Nous ne pouvons rester ici; car le jour va disparaître, et nous ne pouvons non plus monter sur cette grande montagne, par crainte de la rencontre des animaux sauvages. Rabbi Yehouda lui dit : Ta crainte m'étonne. Rabbi Yossé lui

a) Talmud, tr. Berakhoth, fol. 49[b]. — *b)* Gen., XLVIII, 16. — *c)* T., tr. Aboth, III, 4. — *d)* V. fol. 49[b]. — *e)* Gen., XXVIII, 20.

répliqua : Une tradition[a] nous apprend pourtant qu'il ne faut pas compter sur des miracles, attendu que le Saint, béni soit-il, n'en fait pas à chaque heure. Rabbi Yehouda lui répondit : La tradition s'applique à un seul homme ; mais nous qui sommes trois, qui nous entretenons de sujets relatifs à la Loi, et qui sommes accompagnés de la Schekhina, nous n'avons rien à craindre. Arrivés au sommet de la montagne, ils y découvrirent une caverne creusée dans le roc. Rabbi Yehouda dit : Approchons-nous du roc où j'aperçois une caverne. Ils s'approchèrent du roc et virent la caverne. Rabbi Yossé dit : Je crains que cette caverne ne serve de repaire aux fauves, et que ceux-ci ne nous y surprennent. Se tournant alors vers Rabbi Hizqiya, Rabbi Yehouda dit : Je vois que Rabbi Yossé est un homme craintif. D'où vient cela ? Est-ce à cause des péchés qui rendent l'homme craintif, ainsi qu'il est écrit[b] : « Les méchants ont été épouvantés en Sion, la frayeur a saisi les hypocrites » ? — Nous savons pourtant que Rabbi Yossé n'est pas un pécheur. Or, l'Écriture[c] dit : « ... Mais le juste est hardi comme un lion et ne craint rien. » *Pourquoi donc est-il si craintif?* Rabbi Yossé lui répondit : Je crains, parce que nous nous exposerions à un danger probable, *si nous suivions ton conseil.* Rabbi Yehouda lui répondit : Si le danger était probable, tu aurais raison ; mais dans l'occurrence le danger n'est pas probable; et quand nous serons entrés dans la caverne aucun danger ne nous menacera. Ils pénétrèrent dans la caverne. Rabbi Yehouda dit : Partageons la nuit en trois veilles, division habituelle de la nuit, et que chacun de nous reste à son poste pendant une de ces trois veilles et ne dorme pas. Rabbi Yehouda commença ensuite *à parler de la manière suivante :* Il est écrit[d] : « Instruction d'Éthan, Ezrahite. » Ce cantique a été chanté par Abraham notre père à l'époque où il se consacrait au culte de Dieu, pour faire connaître à tout le monde que le Saint, béni soit-il, gouverne sur la terre. Abraham est appelé « Éthan », parce qu'il s'était fortifié dans le Saint, béni soit-il. L'Écriture ajoute : « Je chanterai éternelle-

---

a) V. fol. 209[a] et 230[a]. — *b*) Isaïe, XXXIII, 14. — *c*) Prov., XXVIII, 1. — *d*) Ps., LXXXIX, 1.

ment les miséricordes du Seigneur. » Les chants viennent-ils donc seulement du côté des zélés[1] ? Mais Abraham voulait dire qu'il unissait le « côté gauche » au « côté droit ». C'est pourquoi le Saint, béni soit-il, mit Abraham à l'épreuve. Car nous avons appris qu'Isaac avait trente-sept ans le jour où son père voulait l'offrir en holocauste. Or, on pourrait se demander, pourquoi l'Écriture[a] dit : « Et le Seigneur éprouva Abraham », au lieu de dire : « Et le Seigneur éprouva Isaac[b] », *puisque pour Isaac l'épreuve était plus dure que pour Abraham*. Mais le sens de l'Écriture est que Dieu fit unir à Abraham la Rigueur à la Clémence, pour le rendre parfait. D'après une autre interprétation, les paroles du verset désignent les miséricordes que le Saint, béni soit-il, prodigue au monde. L'Écriture ajoute : « J'annoncerai par ma bouche ta Foi à toutes les générations. » Abraham annonça, en effet, la Foi à tout le monde ; car le Saint, béni soit-il, lui avait révélé le mystère de la Foi ; et quand Abraham l'a connue, il a compris qu'elle est la base du monde. C'est pourquoi il a dit : « Car j'ai dit que le monde est fondé sur la miséricorde. » Lorsque le Saint, béni soit-il, créa le monde, il vit que le monde ne pourrait exister s'il n'étendait son bras droit sur lui. Le mot « Bereschith »[c] a un double sens : il signifie le commencement du monde d'ici-bas créé par le monde d'en haut, et il signifie également que le « Commencement » du monde d'en haut a créé le monde d'ici-bas. Et qui est ce « Commencement » ? C'est le Beth, le Saint des saints. C'est par le Beth qui est au « côté droit » que le monde a été créé[2]. D'après une autre interprétation, les paroles : « Les cieux sont affermis par ta Foi » désignent [231a] le Juste dont émanent toutes les bénédictions

1. On voit que le Z. prête au mot חסדי le sens de חסידים. Le verset signifie donc : « Les zélés du Seigneur je chanterai toujours... », c'est-à-dire : Je chanterai toujours le chant des zélés du Seigneur. — 2. D'après cette interprétation, בראשית signifie ב׳ ראשית, c'est-à-dire : Par le Beth qui est le « Commencement » du monde d'en haut, Dieu créa le ciel et la terre. V. Mikdasch Mélekh, a. l.

a) Gen., XXII, 1. — b) V. fol. 119b. — c) Gen., I, 1.

qui arrivent dans le monde ici-bas, ainsi qu'aux Ḥayoth sacrées. C'est pourquoi l'Écriture ajoute : « J'ai fait un pacte avec ceux que j'ai choisis. » Les paroles suivantes : « J'ai juré à David mon serviteur » renferment le mystère de la Foi qui subsistera toujours chez les justes qui sont la base du monde, excepté à l'époque de l'exil où Israël sera privé de bénédictions, de foi et de joies. Pendant la nuit, les louanges d'ici-bas montent vers le ciel ; et le Saint, béni soit-il, rappelle à toutes les légions célestes que c'est l'heure de pleurer ; ensuite, il frappe le ciel, et tous les mondes d'en-haut et d'en bas sont ébranlés ; il ne se calme que quand on se consacre ici-bas à l'étude de la Loi. Les âmes des justes qui sont avec lui prêtent l'oreille à la voix de celui qui étudie la Loi et s'en réjouissent ; c'est alors que Dieu se calme. Car le jour où le Sanctuaire a été détruit ici-bas, le Saint, béni soit-il, a juré de n'entrer dans la Jérusalem d'en haut avant la rentrée d'Israël dans la Jérusalem d'en bas[a], ainsi qu'il est écrit[b] : « Je suis le Saint au milieu de vous, et je n'entrerai point dans la ville. » C'est ainsi que les collègues ont expliqué ce verset. Israël se consacre pendant les trois veilles de la nuit à l'étude de la Loi. Les anges célestes ne sanctifient pas le nom de Dieu avant qu'Israël ne le sanctifie ici-bas, ainsi qu'il est écrit[c] : « Soyez saint, parce que je suis Saint, moi *qui suis* le Seigneur votre Dieu. » Rabbi Yossé commença *à parler de la manière suivante :* Il est écrit[d] : « Savez-vous sur quoi ses bases sont affermies, ou qui en a posé la pierre angulaire ? » Ce verset a été prononcé par le Saint, béni soit-il. Lorsqu'il voulut créer le monde, il l'a basé sur sept colonnes, ainsi qu'il est écrit[e] : « Elle a taillé sept colonnes. » On ne sait sur quoi ces sept colonnes sont basées. C'est un mystère profond et des plus secrets. Mais le monde n'a été créé que lorsque Dieu prit une pierre appelée « pierre schethiyah[f] ». Le Saint, béni soit-il, jeta cette pierre dans les profondeurs de l'abîme ; et c'est elle qui donna naissance au monde. C'est le point central du monde ; et c'est dans ce point que se trouve le Saint des saints, ainsi qu'il est écrit[g] : « ... Ou qui en

a) Cf. T., tr. Taanith, 5[a]. — *b*) Osée, XI, 9. — *c*) Lévit., XIX, 2. — *d*) Job, XXXVIII, 6. — *e*) Prov., IX, 1. — *f*) V. Talmud, tr. Yoma, 53[b] et 54[b], et traité Sanhedrin, fol. 24[b]. — *g*) Job, l. c.

a posé la pierre angulaire. » Et ailleurs[a] : « Je vais mettre pour fondement de Sion une pierre, une pierre éprouvée, angulaire, précieuse, qui sera un ferme fondement. » Et ailleurs[b] : « La pierre que ceux qui bâtissaient avaient rejetée a été placée à la tête de l'angle. » Remarquez que cette « Pierre » est faite de feu, d'air et d'eau ; ces trois éléments ont été fusionnés ; et c'est ainsi que la « Pierre » se fit. Cette « Pierre » est suspendue au-dessus de l'abîme. Parfois, de l'eau en jaillit qui remplit l'abîme. Cette « Pierre » est placée comme un phare au centre du monde ; et c'est elle que Jacob dressa pour le salut du monde, ainsi qu'il est écrit[c] : « Et Jacob prit une pierre et en a dressé un monument. » Et ailleurs[d] : « Et cette pierre que j'ai dressée comme un monument s'appellera la maison d'Élohim. » Etait-ce Jacob qui avait dressé cette pierre? C'était pourtant avec cette « Pierre » que le Saint, béni soit-il, créa le monde. Mais Jacob fit en sorte que cette « Pierre » devînt la base du monde d'en haut et de celui d'ici-bas. C'est pourquoi il a dit : « ... S'appellera la maison d'Élohim », *ce qui veut dire* qu'Élohim transfère sa résidence du monde d'en haut en celui d'ici-bas. Remarquez en outre que sur cette « Pierre » se trouvent sept yeux, ainsi qu'il est écrit[e] : « Il y a sept yeux sur cette unique pierre. » Pourquoi cette « Pierre » porte-t-elle le nom de « schethiyah »? — D'abord, parce que c'est elle qui donna naissance au monde, parce que le mot « schethiyah » renferme les deux mots « schath iah » ; car le Saint, béni soit-il, a destiné cette « Pierre » pour le salut du monde ; car le monde tire ses bénédictions de cette « Pierre ». Remarquez en outre qu'au moment où le soleil se couchait, les Cheroubim, qui se tenaient au-dessus de l'arche de l'Alliance par un miracle, battaient des ailes et les étendaient[f]. Le bruit produit par le battement des ailes devenait un chant qui fut entendu au ciel. C'est alors que les anges chargés de chanter pendant la nuit commencèrent leur cantique. Ainsi, les louanges à la gloire du Saint, béni soit-il, retentissaient ici-bas avant de se faire entendre en haut. Et quel était le cantique que

---

a) Isaïe, xxviii, 16. — *b*) Ps., cxviii, 22. — *c*) Gen., xxxi, 42. — *d*) *Ibid.*, xxviii, 22. — *e*) Zacharie, iii, 9. — *f*) V. fol. 228[b], et Z. III, 59[a].

les Cheroubim chantaient avec leurs ailes[a]? « Bénissez maintenant le Seigneur, vous tous qui êtes les serviteurs du Seigneur, etc... Élevez vos mains vers le sanctuaire, etc. » A la deuxième veille, ces Cheroubim [231[b]] battent de nouveau des ailes, ce qui produit un chant. Ils chantent[b] : « Ceux qui mettent leur confiance dans le Seigneur sont inébranlables comme la montagne de Sion. » Après ce cantique, les anges préposés à la deuxième veille de la nuit commencent à chanter. A la troisième veille, les Cheroubim battent de nouveau des ailes, ce qui produit le chant du verset[c] suivant : « Louez le Seigneur, vous qui êtes ses serviteurs; louez le nom du Seigneur. Que le nom du Seigneur soit béni dès maintenant et dans tous les siècles. Le nom du Seigneur doit être loué depuis le lever du soleil jusqu'au couchant. » Après ce cantique, les anges préposés à la troisième veille commencent à chanter; et avec eux toutes les étoiles et tous les corps célestes entonnent des hymnes, ainsi qu'il est écrit[d] : « Où étiez-vous lorsque les astres du matin me louaient tous ensemble, etc. » Et ailleurs[e] : « Étoiles et lumières, louez-le toutes ensemble. » Le matin, Israël d'ici-bas fait monter d'ici-bas en haut les louanges à la gloire du Saint, béni soit-il. Israël d'ici-bas chante pendant le jour, et les anges d'en haut pendant la nuit; le Nom sacré se trouve ainsi adoré perpétuellement. Tous les anges d'en haut, ainsi qu'Israël d'ici-bas, puisent leurs forces à la « Pierre » dont nous avons parlé. Cette «Pierre» s'élève en haut pendant le jour où elle forme la couronne des patriarches. Pendant la nuit, le Saint, béni soit-il, vient se délecter avec les justes dans le Jardin de l'Éden. Heureux le sort de ceux qui se consacrent, à cette heure, à l'étude de la Loi ; car le Saint, béni soit-il, et tous les justes du Jardin de l'Éden écoutent leurs voix, ainsi qu'il est écrit[f] : « O toi, qui habites dans les jardins, nos amis sont attentifs à écouter, etc. » Remarquez que la « Pierre » dont il a été parlé est la « bonne Pierre »; c'est ce mystère qui est renfermé dans le verset[g] suivant : « Tu y mettras quatre rangs de pierres précieuses. » Ces quatre rangs constituent

a) Ps., CXXXIV, 1 et 2. — *b*) *Ibid.*, CXXV, 1. — *c*) *Ibid.*, CXIII, 1 à 3. — *d*) Job, XXVIII, 7. — *e*) Ps., CXLVIII, 3. — *f*) Cant., VIII, 13. — *g*) Exode, XXXI, 17.

le complément de la « bonne Pierre », de la « Pierre précieuse ». Car il y a encore une autre « pierre », ainsi qu'il est écrit[a] : « J'ôterai de ta chair le cœur de pierre, etc. » Précédemment il est dit : « Je mettrai un esprit nouveau au milieu de vous. » Par contre, la « bonne Pierre » est désignée dans le verset[b] suivant : « Je vais mettre pour fondement de Sion une pierre, une pierre éprouvée, angulaire, précieuse, qui sera un ferme fondement. » C'est également à cette « Pierre » que font allusion les paroles de l'Écriture[c] : « Les deux tables du témoignage, qui étaient de pierre, et écrites du doigt d'Élohim... » Car les tables ont été faites de la « bonne Pierre » ; et c'est pourquoi elles portent son nom. Tel est le mystère renfermé dans les paroles suivantes[d] : « C'est de là que vient paître la pierre d'Israël », ainsi que cela a été dit. Rabbi Hizqiya commença *à parler de la manière suivante* : Il est écrit[e] : « Et les pierres porteront les noms des enfants d'Israël ; les douze noms y seront gravés, etc. » Ces paroles font allusion aux douze pierres précieuses d'en haut appelées « pierres du lieu », ainsi qu'il est écrit[f] : « Et il prit des pierres du lieu, etc. », ainsi que cela a été expliqué[g]. De même qu'il y a douze tribus ici-bas, de même il y a douze tribus en haut ; et ce sont les douze pierres précieuses, ainsi qu'il est écrit[h] : « C'est là que sont montées toutes les tribus, les tribus du Seigneur, témoignage d'Israël. » « Israël » désigne le mystère d'en haut ; et toutes y montent pour louer le Seigneur. De même que le jour est divisé en douze heures, de même la nuit est divisée en douze heures. Le jour, c'est le temps d'en haut, la nuit, c'est le temps d'ici-bas ; et un temps correspond à l'autre. Les douze heures de la nuit sont divisées en trois veilles. De nombreux chefs qui ont sous leurs ordres d'innombrables légions d'anges, commandent pendant la nuit. A minuit, ils se rangent sur quatre files, deux d'un côté et deux de l'autre ; et l'Esprit d'en haut passe au milieu des files. Alors tous les arbres du Jardin de l'Éden commencent à chanter, et le Saint, béni soit-

---

a) Ézéchiel, XXVI, 26. — *b*) Isaïe, XXVIII, 16. — *c*) Exode, XXXI, 18. — *d*) Gen., XLIX, 24. — *e*) Exode, XXVIII, 21. — *f*) Gen., XXVIII, 11. — *g*) V. fol. 147[b] et 151[a]. — *h*) Ps., CXXIII 4.

il, entre dans le Jardin de l'Éden, ainsi qu'il est écrit[a] : « Alors les arbres des forêts chanteront les louanges du Seigneur en sa présence, parce qu'il est venu pour juger la terre. » Et ailleurs il est écrit[b] : « Et il jugera les pauvres dans la justice. » Car Dieu ne rentre dans le Jardin de l'Éden qu'à cause de la justice ; et le Jardin de l'Éden en est rempli. Lorsque le vent du nord se lève dans le monde, c'est un moment de joie dans le Jardin de l'Éden ; ce vent porte les odeurs agréables du Jardin de l'Éden dans le monde d'en haut où les justes couronnés se délectent à la vue de la lumière resplendissante[c]. Heureux le sort des justes jugés dignes de cette lumière céleste, de cette lumière resplendissante qui répand la clarté dans toutes les directions. Chacun des justes reçoit sa part proportionnée aux œuvres accomplies dans ce bas monde, et il y en a qui sont honteux de la lumière de leurs voisins [232[a]] supérieure à la leur, ainsi que cela a été dit[d]. Au commencement de la nuit, de nombreux messagers de rigueur parcourent le monde et ouvrent les portes fermées ; et ensuite, ils retournent à leurs places. A minuit, le côté du nord descend de haut en bas et y séjourne jusqu'à la fin de la deuxième veille de la nuit. Le côté sud domine pendant la troisième veille. Et lorsque le jour se lève, le côté du nord s'unit au côté du sud, et c'est en ce moment qu'Israël d'ici-bas adresse sa prière en haut où elle est conservée, pour attirer ici-bas les bénédictions de la Tête de toutes les têtes. La bénédiction consiste dans la rosée qui coule d'en haut, qui se répand dans toutes les directions et qui alimente des innombrables millions d'êtres. C'est cette rosée qui servira à ressusciter les morts, ainsi qu'il est écrit[e] : « Réveillez-vous de votre sommeil, et chantez les louanges de Dieu, vous qui habitez dans la poussière, parce que la rosée qui tombe sur vous est une rosée de lumière. » Pendant qu'ils étaient assis, l'heure de minuit arriva. Rabbi Yehouda a dit à Rabbi Yossé : Le vent du nord souffle maintenant; c'est minuit, heure pendant laquelle le Saint, béni soit-il, se complaît à écouter la voix des justes qui se consacrent ici-bas à l'étude

a) I[er] Paralip., xvi, 33. — *b*) Isaïe, xi, 4. — *c*) Cf. T., tr. B. Bathra, 75. — *d*) V. fol. 172[b]. — *e*) Isaïe, xxvi, 19.

de la Loi. Or, comme le Saint, béni soit-il, nous écoute à cet instant, n'interrompons pas notre entretien au sujet de la Loi. Il commença *à parler de la manière suivante :* Il est écrit[a] : « Que l'ange qui me délivre de tout mal, etc. » Ce verset a été déjà expliqué. Mais remarquez que l'Écriture [b] dit : « Je vais envoyer mon ange pour qu'il marche devant toi, etc. » C'est l'Ange libérateur du monde qui garde les hommes. C'est lui qui reçoit les bénédictions d'en haut et les distribue ensuite dans le monde d'ici-bas; c'est pourquoi l'Écriture dit : « Je vais envoyer mon ange pour qu'il marche devant toi. » *Il est écrit ailleurs*[c] : « Et j'enverrai un ange devant toi. » Ces paroles désignent également l'Ange libérateur du monde, qui se manifeste tantôt mâle et tantôt femelle; quand il répand les bénédictions d'en haut dans le monde, il est appelé mâle, car il ressemble alors au mâle qui nourrit la femelle; et quand il juge le monde, il est appelé femelle, car il est chargé alors de rigueur, pareil à une femme qui porte l'enfant dans son sein. Voilà pourquoi l'Ange libérateur est désigné tantôt comme mâle et tantôt comme femelle. C'est le même mystère exprimé dans les paroles[d] : « ... Une épée changeante. » Car il y a des anges messagers dans ce monde qui se transforment; tantôt ils sont femelles et tantôt mâles, tantôt ils sont rigueur et tantôt clémence[e]. De même cet Ange libérateur se manifeste sous plusieurs formes, et toutes ces formes existent dans la région céleste, ainsi qu'il est écrit[f] : « Comme l'arc qui paraît au ciel dans une nuée, en un jour de pluie, telle était la lumière qui brillait autour de l'image de la gloire du Seigneur. » Et l'Ange libérateur guide le monde sous autant de formes qu'il y a de couleurs dans l'arc-en-ciel.

[232b] Rabbi Yossé commença *à parler de la manière suivante :* Il est écrit[g]: « Et la force du roi se complaît dans la justice. Tu nous as marqué une conduite droite. » « La Force du Roi » désigne le Saint, béni soit-il, qui ne se complaît que dans la justice sur laquelle le monde est basé, ainsi qu'il est écrit[h]: « Le roi affermit la terre par la justice. » La « Communauté d'Israël » tire égale-

---

a) Gen., XLVIII, 16. — *b*) Exode, XXIII, 20. — *c*) *Ibid.*, XXXIII, 2. — *d*) Gen., III, 24. — *e*) V. fol. 53b. — *f*) Ézéchiel, I, 28. — *g*) Ps., XCIX, 4. — *h*) Prov., XXIX, 4.

ment sa force dans la justice ; c'est uniquement de la justice qu'il tire ses bénédictions. Les paroles : « Tu nous as marqué une conduite droite » désignent les deux Cheroubim d'ici-bas, qui sont la base du monde, ainsi que cela a été dit. Rabbi Isaac commença *à parler de la manière suivante :* Il est écrit[a]: « Louez le Seigneur, vous qui êtes les serviteurs du Seigneur. » Pourquoi cette répétition ? — Une tradition nous apprend qu'on ne doit jamais exagérer les éloges de son prochain, parce que l'exagération servira, au contraire, à faire déconsidérer celui qu'on veut louer. C'est pour cette raison que, dans une oraison funèbre, on doit proportionner les éloges du mort à ses mérites réels, sans quoi, loin de contribuer à son honneur, les éloges dénigreraient le mort. *C'est pourquoi l'Écriture répète plusieurs fois « louez le Seigneur », pour nous indiquer que ce précepte ne s'applique pas aux louanges du Seigneur pour qui aucun éloge n'est de trop.* L'Écriture ajoute : « Que le nom du Seigneur soit (iehi) béni. » Le nom sacré de « Iehi » est le nom le plus élevé de tous les noms divins, car le premier Yod et le Hé sont les deux essences divines secrètes et à jamais impénétrables[b]. C'est pourquoi le mot « Alleluia », qui signifie « louez Iah », n'indique pas qui doit louer « Iah », parce que les deux essences divines, le Yod et le Hé, sont tellement secrètes que, non seulement nous ne savons en quoi elles consistent, mais que nous ignorons aussi qui sont ceux qui les louent. Le nom sacré « Iehi » est composé du Yod et du Hé, et du Yod final que nous connaissons seul, parce que c'est lui qui forme le mystère de l'Alliance, alors que le premier Yod et le Hé sont au-dessus de l'Alliance et, partant, à jamais secrets. C'est par le nom sacré de « Iehi » que toute l'œuvre de la création s'accomplit. C'est pourquoi l'Écriture[c] dit : « Que la lumière soit (iehi) faite », « que le firmament soit (iehi) fait », « que les lumières soient (iehi) faites. » Le nom de « Iehi » n'est employé que pour les œuvres d'en haut, mais il n'est jamais employé pour les œuvres d'ici-bas, parce que le premier Yod et le Hé constituent le mystère suprême à jamais impénétrable, et ils ne doivent, par conséquent, figurer que

a) Ps., cxxxv, 1. — *b*) V. fol. 16[b]. — *c*) Gen., i, 3.

pour les œuvres d'en haut, et non pour les œuvres d'ici-bas. [233a] Ce n'est que grâce au dernier Yod qu'il nous est possible de louer Dieu. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Que le nom du Seigneur soit (iehi) béni, depuis le lever du soleil jusqu'au couchant. » « Le lever du soleil » désigne les régions supérieures, et le « couchant » désigne le monde d'ici-bas. C'est grâce à l'union du Yod d'en haut, du Hé du milieu et du Yod d'en bas que le Nom du Seigneur peut être loué et dans les régions d'en haut et dans ce monde, ainsi qu'il est écrit : « Vous qui êtes les serviteurs du Seigneur, louez le nom du Seigneur. » Pendant ce temps, le jour se leva et les trois voyageurs quittèrent la grotte, sans avoir dormi de toute la nuit. Ils se remirent en route. Sortis des montagnes, ils firent leur prière. Ils arrivèrent enfin à un village où ils passèrent toute la journée, et y couchèrent la nuit suivante. A minuit, ils se sont levés pour se consacrer à l'étude de la Loi.

Rabbi Yehouda commença *à parler de la manière suivante :* Il est écrit[a] : « Et il les bénit en ce jour, et dit : Israël sera béni en toi, etc. » Pourquoi l'Écriture spécifie-t-elle le jour de la bénédiction ? En outre, pourquoi le mot « lèmor » (et dit) est-il écrit en cet endroit avec un Vav, alors que partout ailleurs il s'écrit sans Vav ? Mais ce verset renferme un mystère. Les mots « en ce jour » (baïom hahou) désignent ce degré céleste dont émanent toutes les bénédictions d'en haut. « Ce jour » veut dire l'union des deux degrés célestes dont l'un porte le nom de « Ce » (hahou), l'autre celui de « Jour » (ïom). Pour qu'il n'y ait aucune séparation entre ces deux degrés, pour que le degré céleste « Hahou » soit uni au degré d'en bas « Iom », il faut que le Vav les unisse. C'est pourquoi l'Écriture dit que Jacob bénit ses petits-enfants en « ce jour », ce qui veut dire qu'il les bénit pour qu'ils fissent l'union entre le degré d'en haut et celui d'en bas, entre « Ce » et « Jour » ; et l'Écriture ajoute le mot « lèmor » avec un Vav, pour nous indiquer que ce n'est qu'à l'aide du Vav que le monde d'ici-bas peut être attaché à celui d'en haut, et le monde d'en haut à celui d'en bas. Par les mots : « Israël sera béni en toi », l'Écriture désigne

a) Gen., XLVIII, 20.

Israël le Vieillard, *le patriarche.* L'Écriture ne dit pas non plus « iebourekh » (sera béni) mais « iebarekh » (bénira), parce que Jacob prit les bénédictions d'en haut et les distribua. L'Écriture ajoute : « Que Dieu te bénisse comme Éphraïm et Manassé. » Jacob mentionne Éphraïm avant Manassé, parce qu'Éphraïm porte ce nom en souvenir d'Israël. D'où le savons-nous ? — Lorsque la tribu d'Éphraïm quitta l'exil d'Égypte avant l'heure, ses ennemis fondirent sur elle et la détruisirent, ainsi qu'il est écrit[a]: « Fils de l'homme, tous ces os sont les enfants d'Israël. » C'est pour cette raison que Jacob mentionna Éphraïm avant Manassé. C'est également pour cette raison que tous les déplacements d'Éphraïm étaient toujours dirigés vers l'Occident[b]. Remarquez que Jacob bénit ses petits-enfants avant de bénir ses propres enfants. Nous en inférons que l'homme aime plus ses petits enfants que ses propres enfants. *L'Écriture dit :* « Et il les bénit en ce jour. » Rabbi Yossé commença *à parler de la manière suivante :* Il est écrit[c]: « Le Seigneur s'est souvenu de nous et nous a bénis ; il a béni la maison d'Israël, etc. » Les premiers mots désignent les hommes ; et les mots : « Il a béni la maison d'Israël » désignent les femmes ; car les femmes ne sont jamais bénies que par leurs époux. Nous le savons des paroles suivantes de l'Écriture[d] : « ...Pour prier pour soi-même et pour sa maison. » Ainsi, il faut d'abord prier pour soi-même, et ensuite pour la maison, qui n'est jamais bénie que par l'homme. Remarquez que la femme n'est jamais bénie que par son époux. S'il en est ainsi, pourquoi dit-on que le terme : « Et il bénira la maison d'Israël » s'applique aux femmes ? Le Saint, béni soit-il, donne un supplément de bénédictions à l'homme marié, [233b] pour que la femme y ait sa part. Dès que l'homme est marié il reçoit deux parts de bénédictions, une pour lui, et l'autre pour sa femme. Remarquez que l'Écriture emploie le mot « lèmor » avec un Vav, pour indiquer le droit d'aînesse accordé à Éphraïm, ainsi qu'il est écrit[e]: « Israël mon fils aîné. » Et ailleurs[f]: « Éphraïm est mon fils aîné. » Rabbi Hizqiya

a) Ézéchiel, XXXVII, 11. — *b*) V. Z., III, fol. 119b. — *c*) Ps., CXV, 12. — *d*) Lévit., XVI, 17. — *e*) Exode, IV, 22. — *f*) Jérémie, XXXI, 9.

ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante :* Il est écrit[a]: « Tes yeux m'ont vu lorsque j'étais encore informe; et tous sont écrits dans ton livre. » Ce verset a été déjà interprété à plusieurs reprises[b]. Mais, remarquez que toutes les âmes descendues sur la terre dès la création du monde étaient déjà présentes devant le Saint, béni soit-il, avant leur descente ici-bas, sous la même forme qu'avait le corps qu'elles étaient destinées à animer. Avant la descente de l'âme sur la terre, elle apparaît devant le Saint, béni soit-il, sous la forme du corps qu'elle va animer, et le Saint, béni soit-il, la conjure d'observer les préceptes de la Loi et de ne pas transgresser les commandements. D'où savons-nous que chaque âme avant de descendre sur la terre est présente devant le Seigneur? — Des paroles suivantes de l'Écriture[c] : « Je jure au nom du Seigneur, le Dieu d'Israël, devant lequel j'étais présent. » Ainsi, l'âme était déjà présente devant Dieu avant la naissance de l'homme et avant que l'image de l'homme ait paru sur la terre. C'est pourquoi le Psalmiste dit : « Tes yeux m'ont vu lorsque j'étais encore informe. » Et il ajoute : « ...Et tous sont écrits dans ton livre. » Car toutes les âmes sont inscrites dans le livre céleste avec reproduction de la figure du corps que chaque âme va animer. Enfin, le Psalmiste ajoute : « Les jours sont créés, et il n'y en a aucun », ce qui veut dire que tous les jours sont créés, ainsi que cela a été déjà dit[d], mais qu'aucun n'est rempli ici-bas de manière à pouvoir approcher du Maître de manière convenable. Remarquez que quand l'homme remplit ses jours en ce bas monde de bonnes œuvres, ses jours sont bénis en haut du degré céleste appelé « mesure des jours ». Rabbi Hizqiya commença ensuite *à parler de la manière suivante :* Il est écrit[e]: « Faites-moi connaître, Seigneur, ma fin, et quelle est la mesure de mes jours. » Ce verset a été déjà expliqué ailleurs[f]. Mais, remarquez que, par « ma fin », David désignait la « Fin » du côté droit à laquelle il était attaché. Par les mots : « ... La mesure de nos jours », David désignait le chef préposé aux jours. Rabbi Yehouda dit : J'ai entendu de Rabbi Siméon

a) Ps., CXXXIX, 16. — *b*) V. fol. 224b. — *c*) IIIe Rois, XVII, 1. — *d*) V. fol. 224a. — *e*) Ps., XXXIX, 5. — *f*) V. fol. 62b et 63a.

que ce verset s'applique aux jours qui avaient été retranchés à Adam pour David, à qui nulle durée de vie n'avait été fixée au ciel[a]; c'est Adam qui a cédé soixante-dix ans de sa vie à David, pour qui aucune durée de vie n'avait été fixée. Tel est le mystère de la tradition[b], aux termes de laquelle le firmament « vilon » ne fait aucun service; la lune non plus n'a de lumière qui lui soit propre. De même, David n'avait aucune vie qui lui fût propre. Aussi, les soixante-dix ans de sa vie ont-ils dû lui être accordés par un autre. C'est pourquoi David ajouta : «... Afin que je sache pourquoi je manque. » David voulait que le Saint, béni soit-il, lui fît connaître pourquoi aucune durée de vie ne lui a été fixée comme à toutes les lumières supérieures. Mais le Saint, béni soit-il, n'a jamais consenti à le lui faire savoir. Remarquez que toutes les bénédictions d'en haut sont confiées au degré *de David*, bien qu'il n'ait point de lumière qui lui soit propre; toutes les bénédictions, toutes les joies et toutes les faveurs sont concentrées à ce degré. C'est pourquoi ce degré est appelé « Calice de bénédiction »; il est également appelé « Bénédiction », ainsi qu'il est écrit[c]: « La bénédiction du Seigneur enrichit. » Et ailleurs[d]: « Il sera comblé des bénédictions du Seigneur; il possédera la mer et le midi. » C'est pourquoi ce degré reçoit toutes les [234[a]] bénédictions d'en haut et les répand en bas. D'où le savons-nous? — Nous le savons des paroles de Rabbi Isaac, d'après lesquelles les bénédictions que Jacob donna aux fils de Joseph ont été puisées à cette région où toutes les bénédictions sont concentrées, ainsi qu'il est écrit[e]: «... Et sois bénédiction. » A partir de maintenant les bénédictions sont dans ton pouvoir. Remarquez que c'est pour la même raison que les jours pendant lesquels on adresse les louanges au Seigneur sont appelés « jours de louanges ». Car Rabbi Ḥiyâ a dit : La récitation des louanges exige trois degrés : celui des zélés, celui des justes et celui des Israélites. Le degré des zélés est du côté droit, celui des justes est du côté gauche, et celui des Israélites est de tous les côtés; car Israël embrasse le côté droit et le côté gauche.

---

a) Cf. Genèse Rabba, 39. — *b*) V. Talmud, tr. Ḥaguiga, fol. 22[b]. — *c*) Prov., x, 22. — *d*) Deutér., xxxiii, 23. — *e*) Gen., xii, 2.

Aussi, les louanges qu'Israël adresse au Saint, béni soit-il, s'élèvent de tous les côtés; et partout où Israël loue le Saint, béni soit-il, ici-bas, il provoque la glorification du Seigneur de tous les côtés.

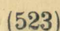
Il est écrit[a] : « Jacob appela ses enfants, et leur dit : Assemblez-vous tous, afin que je vous annonce ce qui doit arriver dans les derniers temps. » Rabbi Abba *ouvrit une de ses conférences de la manière suivante :* Il est écrit[b] : « Il s'est tourné *vers la* prière de l'isolé (ha-àràr), et il n'a point méprisé leurs prières. » Les difficultés que présente ce verset ont été déjà aplanies par les collègues ; mais ce verset renferme encore une idée précieuse. Pourquoi l'Écriture dit-elle : « Il s'est tourné vers la prière de l'isolé », au lieu de dire « il a exaucé » ou « il a entendu » ? Mais la prière d'un homme seul n'entre devant le Roi sacré que si l'homme est très digne ; car avant de recevoir sa prière, le Saint, béni soit-il, examine les fautes et les mérites de l'homme seul ; alors que ce n'est pas le cas de la prière faite par la multitude, alors même qu'elle n'est pas faite avec tout le recueillement désirable. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Il s'est tourné vers la prière de l'isolé », ce qui veut dire que Dieu examine les mérites de l'homme avant de recevoir sa prière, alors qu'il n'examine point la prière venant de la multitude[c]. D'après une autre interprétation, les paroles : « Il s'est tourné vers la prière de l'isolé » désignent la prière d'un seul à laquelle plusieurs s'associent. C'est Jacob qui tient des deux côtés, *c'est-à-dire du côté d'Abraham et du côté d'Isaac*. Jacob appela ses enfants et pria pour eux. Que pria-t-il ? Il pria pour que ses enfants apparussent parfaits dans le monde d'en haut. Au moment où Jacob appela ses enfants, la Schekhina se détourna de lui, ainsi que cela a été dit. Remarquez en outre, qu'au moment où Jacob appela ses fils, Abraham et Isaac étaient présents, et la Schekhina se délectait avec Jacob et voulait l'attacher [234b] aux deux autres patriarches pour ne former qu'un seul trône. Mais au moment où Jacob dit : « Assemblez-vous tous, afin que je vous annonce ce qui doit arriver dans les derniers temps », la Schekhina, — s'il est permis de s'exprimer ainsi, —

---

a) Gen., XLIX, 1. — *b*) Ps., CII, 18. — *c*) Cf. T., tr. Berakhoth, 8.

se retira de lui en raison de la tristesse dont il fut saisi[a]. Ses fils lui ont récité alors le verset exprimant l'unité de Dieu[b]: « Écoute, Israël, Jéhovah Elohenou, Jéhovah est un. » En ce moment Jacob se leva debout et dit : « Béni soit le nom glorieux de son règne, en toute éternité. » Alors la Schekhina revint. Par l'expression « appela ses enfants », l'Écriture veut nous indiquer que Jacob voulait affermir l'état de ses fils et en haut et en bas. Remarquez que partout ailleurs dans l'Écriture, le mot « appelé » a la même signification. Ainsi en est-il dans le verset[c] suivant : « Et Moïse appela Osée, fils de Nun, du nom de Josué », ce qui veut dire que Moïse voulait fortifier et affermir la situation de Josué. Il en est de même dans les versets[d] suivants : « Et il l'appela Jacob. » Et ailleurs[e] : « Et il l'appela Seigneur, Dieu d'Israël. » Mais, objectera-t-on, il est pourtant écrit[f] : « Et ils appelèrent le Seigneur. » Et ailleurs[g] : « J'ai appelé dans ma détresse au Seigneur. » Là également le mot « appelé » exprime l'idée de l'affermissement ; car, quiconque adresse sa prière au Maître doit faire sentir qu'il est affermi dans la Foi dans son Maître dont tout dépend. Par les mots : « Jacob appela ses fils », l'Écriture nous indique qu'il affermit ses enfants dans la Foi parfaite. Tel est également le sens des paroles[h] : « Et il appela Moïse. » Rabbi Isaac demanda : Pourquoi la lettre Aleph du mot « va-ïqra » (et il appela) est-elle plus petite que les autres lettres ? Rabbi Abba lui répondit : Parce que Moïse n'était pas parfait en toutes choses, attendu qu'il était séparé de sa femme[i]. Dans les livres des anciens, cet acte de Moïse est compté parmi ses éloges[j] ; mais nous avons appris par la tradition[k] que pour être parfait, il faut être uni en haut et en bas. L'Aleph du mot « va-ïqra » est en outre plus petit que les autres caractères de l'Écriture, parce qu'il n'est grand que lorsqu'il s'attache en haut. Par les mots « et il dit », l'Écriture entend que Jacob se disait à lui-même, ainsi qu'il est écrit[l] : « Et tu diras dans ton cœur, etc. » Ainsi le mot « va-ïomer » signifie qu'il médita en silence. Jacob dit à ses enfants : « Assemblez-

a) Cf. T., tr. Pessahim, 56[a]. — *b*) Deutér., VI, 4. — *c*) Nombres, XIII, 16. — *d*) Gen., XXV, 26. — *e*) *Ibid.*, XXXIII, 20. — *f*) Jonas, III, 7. — *g*) *Ibid.*, II, 4. — *h*) Lévit., I, 1. — *i*) *Ibid.* — *j*) Cf. T., tr. Sabbath, 87[a]. — *k*) Cf. T., tr. Sabb., 87. — *l*) Isaïe, XLIX, 21.



vous tous (heasphou). » Pourquoi ne dit-il pas « isphou », ainsi qu'il est écrit[a] : « Assemblez (isphou) devant lui tous ses Saints » ? — Mais Jacob voulait que l'union de ses fils fût parfaite dans la région supérieure. Jacob ajouta enfin : « ... Et je vous dirai (ve-agidâ) le mystère de la Sagesse. » Rabbi Yossé demanda à Rabbi Siméon : Nous avons appris par une tradition que, partout où l'Écriture se sert du mot « ve-agidâ », « va-ïagued », ou « va-ïguidou », elle renferme un mystère de la Sagesse. Comment le mystère est-il exprimé dans ce mot ? Rabbi Siméon lui répondit : Parce que dans ce mot la lettre Daleth suit immédiatement la lettre Ghimel ; bien que parfois le Yod les sépare, ceci n'est pas considéré comme séparation. Or, d'après la Sagesse, le Ghimel et le Daleth doivent être toujours unis, sans aucune séparation. Quiconque fait une séparation entre ces deux lettres est coupable et s'attire la mort. Et ce fut le péché d'Adam. Jacob voulait révéler le mystère suprême à ses fils et leur faire voir l'avenir d'Israël à la fin des temps. Mais, objectera-t-on, puisque Jacob n'avait pas réalisé son projet, pourquoi l'Écriture rapporte-t-elle les paroles par lesquelles il annonçait une révélation qu'il n'a pas faite à la suite ? Mais, la vérité est que l'avenir d'Israël à la fin des temps se trouve caché sous les paroles de Jacob ; car il n'y a pas un seul mot dans l'Écriture, ni même une seule lettre qui ne renferme un mystère.

Rabbi Yehouda et Rabbi Yossé étaient un jour assis à la porte de la ville de Loud. Rabbi Yossé dit à Rabbi Yehouda : Nous voyons bien que Jacob bénit ses fils, puisque l'Écriture dit : « Et il les bénit. » Mais quelles étaient les bénédictions qu'il leur accorda ? Rabbi Yehouda lui répondit : Les bénédictions sont exprimées dans l'Écriture[b] même : « Juda, tes frères te loueront »[c]. « Dan gouvernera son peuple. »[d] « Le pain d'Ascher sera excellent, etc. » Mais Jacob ne révéla pas à ses fils ce qui arrivera à la fin des temps, ainsi qu'il s'était proposé de le faire. Il a été déjà dit[e] qu'il y a une « Fin du côté droit » et une « Fin du côté gauche ». Jacob voulait révéler ce mystère à ses enfants pour les préserver *de la Fin du côté gauche* [235a] et les purifier de la souillure du prépuce.

---

a) Ps., L, 5. — b) Gen., XLIX. 8. — c) *Ibid.*, XLIX, 16. — d) *Ibid.*, XLIX, 20. — e) V. fol. 62b et 63a.

Mais il ne leur révéla que ce qui devait leur arriver jusqu'à leur entrée en Terre Sainte. Quant aux événements futurs, il ne les leur a pas ouvertement communiqués ; mais il les a cachés derrière les paroles de ses bénédictions exprimées dans ce chapitre.

Il est écrit[a] *:* « Ruben, mon fils aîné, tu es ma force, etc. » Pourquoi Jacob commença-t-il par Ruben, au lieu de commencer par Juda qui était à la tête du camp et qui était aussi roi ? Nous voyons, en outre, que Jacob ne bénit point Ruben et le laissa privé de bénédictions jusqu'à l'arrivée de Moïse qui pria pour lui[b], ainsi qu'il est écrit[c] : « Que Ruben vive, et qu'il ne meure pas ! » La vérité est que Jacob avait bien béni Ruben; mais il laissa cette bénédiction dans la région d'où elle émane. Ce cas est comparable à un homme qui avait un fils; au moment où il allait quitter ce monde, le roi survint. Le mourant dit alors au roi : Je lègue toute ma fortune au roi, pourvu qu'il garde mon fils. Lorsque le roi vit que le fils était digne, il lui restitua la fortune que son père lui avait léguée. De même, Jacob dit à Ruben : Tu es mon fils aîné, et partant mon bien-aimé. Mais je confie les bénédictions que je te destine au Roi sacré, qui te les donnera lorsqu'il t'en jugera digne. C'est ainsi que la paraphrase chaldaïque traduit ces mots de Jacob.

Rabbi Éléazar ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante :* Il est écrit[d] : « Et il me dit : Prophétise à l'esprit; prophétise, fils de l'homme, etc. » Combien grand est l'aveuglement des hommes qui ne connaissent ni ne s'efforcent de connaître la gloire du Roi ; la Loi les exhorte tous les jours ; mais personne n'écoute sa voix. Ce verset offre une difficulté : pourquoi cette répétition : Prophétise à l'esprit ; prophétise, fils de l'homme, et dis à l'esprit » ? Mais ce verset renferme un mystère de la Sagesse. Il y a deux esprits, l'esprit d'en haut et l'esprit d'ici-bas. L'esprit d'en haut n'agit que par l'impulsion de l'esprit d'en bas. Les paroles : « Prophétise à l'esprit » signifient que l'esprit d'en bas commence à donner l'impulsion à l'esprit d'en haut ; et les paroles : « Prophétise, fils de l'homme, et dis à l'esprit » signifient que l'esprit d'en haut agit sur celui d'en bas, en l'attachant à un esprit supérieur à

---

a) Gen., XLIX, 3. — *b)* Cf. T., tr. Sanh., 92. — *c)* Deutér., XXXIII, 6. — *d)* Ézéchiel, XXXVII, 9.

lui-même. C'est pourquoi l'Écriture ajoute : « Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Esprits, venez des quatre vents, et soufflez sur ces morts, etc. » Les quatre vents sont : celui du Sud et de l'Est, du Nord et de l'Ouest. L'esprit d'en bas arrive de l'Ouest, où il est attaché aux quatre directions, ainsi qu'il est écrit[a] : « C'est le puits que les princes ont creusé, que les chefs du peuple ont préparé, etc. » C'est de ce côté que sortent les esprits et les âmes qui animent les enfants des hommes. L'Écriture ajoute : « Et soufflez sur ces morts », ce qui correspond aux paroles suivantes de l'Écriture[b] : « Et il souffla la vie sur son visage. » Remarquez que la naissance de l'homme ici-bas ainsi que sa mort ne provoquent qu'un déplacement de l'esprit, qui est ôté d'un endroit et placé à un autre endroit. C'est pourquoi l'Écriture[c] dit : « Tous les fleuves entrent dans la mer, et la mer n'en regorge point. » Pourquoi n'en regorge-t-elle point ? Parce qu'elle prend et rend; elle laisse entrer les eaux des fleuves et les fait sortir. Rabbi Éléazar demanda à Rabbi Siméon : Puisqu'il est manifeste devant l'omniscience du Saint, béni soit-il, que les hommes mourront, pourquoi fait-il descendre les âmes en ce monde, et dans quel but le fait-il ? Rabbi Siméon lui répondit : Cette question a été posée aux docteurs à plusieurs reprises; et voici ce qu'ils ont répondu : Le Saint, béni soit-il, fait descendre les âmes en ce monde pour y faire connaître sa gloire, et il les reprend ensuite. Mais, encore une fois, pourquoi les âmes descendent-elles, *au lieu de faire connaître la gloire de Dieu en haut ?* Mais, voici le mystère que ce fait renferme. Rabbi Siméon commença *à parler ainsi :* Il est écrit[d] : « Bois de l'eau de ta citerne, et des ruisseaux de ta fontaine. » Ce verset a été expliqué de cette façon[e] : La « citerne » désigne cette région céleste où l'eau ne jaillit point; l'eau n'y jaillit que lorsque l'âme a été perfectionnée en ce monde; quand l'âme arrive ensuite à cette région et s'y attache, elle est parfaite de tous les côtés, en bas et en haut. Lorsque l'âme s'élève à cette région, elle y excite le désir que la femelle éprouve pour le mâle; c'est alors que les eaux de la femelle

---

a) Nombres, XXI, 18. — *b*) Gen., II, 7. — *c*) Ecclés., I, 7. — *d*) Prov., V, 15. — *e*) V. fol, 60ª.

jaillissent et s'élèvent de bas en haut, en sorte que la citerne se transforme en fontaine; c'est alors que l'union, le désir et la joie règnent en cette région, et cela grâce à l'âme du juste perfectionnée en ce monde. Jacob dit à Ruben : « ... Mon fils aîné », car, en fait, Ruben était son aîné, bien que par l'intention ce fût un autre de ses fils qui méritât le nom de « fils aîné », *c'est-à-dire Joseph*, ainsi que cela a été dit. Remarquez que Ruben ainsi que les autres tribus étaient unis à la Schekhina ; et lorsque Jacob vit la Schekhina près de lui, il appela ses douze enfants pour les attacher *encore plus étroitement* à elle. Remarquez en outre que, dès le jour de la création du monde, aucun lit, *c'est-à-dire descendance*, n'était plus parfait que celui [235ᵇ] de Jacob au moment où il allait quitter ce monde. Abraham se tenait à sa droite, Isaac à sa gauche et la Schekhina devant lui. Ayant vu cela, Jacob appela ses fils et leur ordonna d'entourer la Schekhina. D'où le savons-nous ? — Des paroles : « Assemblez-vous. » Au moment où les tribus entourèrent la Schekhina, elles furent entourées de nombreux trônes célestes. Les enfants de Jacob commencèrent alors à dire[a] : « C'est à vous, Seigneur, qu'appartiennent la grandeur, la puissance, la gloire et la victoire, etc. » Le soleil s'approcha alors de la lune, l'Est à l'Ouest, ainsi qu'il est écrit[b] : « Et Jacob ramena ses pieds sur son lit », ce qui veut dire que la lune, devenue pleine, luisait de tout son éclat. Ceci corrobore la tradition[c] suivant laquelle Jacob n'est pas mort. Lorsque Jacob a vu la supériorité de son sort à celui des autres hommes, il s'en réjouit, en rendit grâces au Saint, béni soit-il, et donna à chacun de ses fils la bénédiction qui lui convenait.

Rabbi Yossé et Rabbi Yessa firent une fois un voyage ensemble. Rabbi Yessa dit à son compagnon de route : Une tradition nous apprend que Jacob bénit ses fils de la manière qui convenait à chacun d'eux. Comment donc expliquer les paroles[d] : « Le pain d'Ascher sera excellent, et les rois y trouveront leurs délices » ? Rabbi Yossé lui répondit : Je ne sais ; car je n'ai rien entendu à ce

---

a) Iᵉʳ Paralip., XXIX, 11. — *b)* Gen., XLIX, 33. — *c)* V. Talmud, tr. Taanith, fol. 5ᵇ. — *d)* Gen., XLIX, 20.

sujet de la Lampe sainte, *c'est à dire de Rabbi Siméon;* allons donc ensemble consulter la Lampe sainte. Arrivés près de Rabbi Siméon, ils lui posèrent la question. Rabbi Siméon leur répondit : En vérité, ces paroles cachent un mystère de la Sagesse ; et il commença à parler ainsi : Il est écrit[a] : « Ascher demeurait sur le rivage de la mer, et se tenait dans ses ports. » Pourquoi demeurait-il là ? Mais, quiconque demeure sur le rivage de la mer jouit des plaisirs de ce monde. Or, Ascher se tenait près de cette Porte par où émanent les bénédictions dans le monde ; et cette Porte est appelée « Ascher[b] ». C'est une des colonnes sur lesquelles le monde est basé; et la région appelée « Pain du Pauvre » est fortifiée par « Ascher ». Mais le pain qui était « Pain du Pauvre » deviendra « pain de délices » (panag) ; ceci résulte de la fin du verset[c] : « ... Et les rois y trouveront leurs délices. » Que désigne le mot « rois » ? — La « Communauté d'Israël », qui se nourrit de ce « Pain du Pauvre » d'où émanent toutes les bénédictions, toutes les joies et toutes les faveurs. Les voyageurs dirent à Rabbi Siméon : Si nous n'étions nés que pour entendre ces paroles, nous serions déjà satisfaits. Rabbi Ḥiyâ dit : Ruben avait tout, et tout lui a été ôté ; la royauté fut donnée à Juda, le droit d'aînesse à Joseph, et le sacerdoce à Lévi. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Tu t'es répandu comme l'eau dont il ne reste de trace. » Jacob recommanda Ruben au Saint, béni soit-il, tel un homme qui recommande son fils à la bienveillance du roi, et, le rencontrant un jour dans la rue, il dit au roi : Voici mon fils bien-aimé pour lequel j'implore ta bienveillance. De même, Jacob recommanda à Dieu son fils Ruben, en lui disant : « Ruben est mon fils aîné, ma force, etc. » Par les mots : « Tu t'es répandu comme l'eau dont il ne reste de trace », Jacob fit prévoir à Ruben qu'il serait rejeté de la terre sainte et qu'il serait placé sous le gouvernement d'un chef du Tabernacle d'en haut. Selon les uns, il a été placé sous le gouvernement de l'ange Michel ; selon d'autres, sous celui de l'ange Gabriel. L'ange Michel est le chef de toute la région du côté droit appelé « Ḥésed » (Clémence) ; et l'ange

a) Juges, v, 17. — *b)* V. 47[a] et 246[a]. — *c)* Ézéchiel, xxvii, 17.

Gabriel est le chef du côté gauche appelé « Gueboura » (Rigueur). Il est écrit[a] : « Juda s'est conduit avec Dieu comme un témoin fidèle. » Ces paroles signifient que Juda est du côté de la Rigueur. Bien que la royauté appartienne à Juda, Ruben vient immédiatement après lui. Rabbi Siméon dit : A la fin des temps, la descendance de Ruben fera deux guerres sur la terre. Les mots de Jacob : «... Ma force » désignent la captivité d'Égypte ; et les paroles : «... Et ma première puissance » désignent la guerre que les enfants de Ruben feront au monde avant les autres fils de Jacob[b]. Les paroles : «... Le premier parmi les victimes » désignent la captivité d'Assyrie, où les enfants de Gad et de Ruben ont été emmenés avant tous les autres, où ils ont souffert tant de peines et tant de maux, et d'où ils ne sont pas encore revenus jusqu'à ce jour. Les paroles : «... Et le premier dans la domination » s'appliquent à l'époque où le Roi Messie apparaîtra dans le monde. A cette époque, la descendance de Ruben déclarera la guerre aux peuples païens qui, tous, la craindront et prendront la fuite devant elle. [236a] Elle s'efforcera de s'emparer de la royauté ; mais elle ne la conservera pas, ainsi qu'il est écrit : « Tu t'es répandu comme l'eau, etc. » Pourquoi la descendance de Ruben ne conservera-t-elle la royauté sur aucune partie du monde ? L'Écriture répond : « Parce que tu es monté sur le lit de ton père », ce qui veut dire : parce qu'elle déclara aussi la guerre à la Terre sainte. « Le lit de ton père » désigne Jérusalem. Remarquez que les descendants de Ruben sont dispersés aux quatre coins du monde, pour correspondre aux quatre exils pendant lesquels les Israélites aussi ont été dispersés aux quatre coins du monde. C'est à ce nombre quatre que correspondent les quatre termes de l'Écriture « ma force », « ma première puissance », « première des victimes » et « premier dans la domination ». Les descendants de Ruben déclareront donc la guerre aux peuples païens des quatre coins du monde ; ils les vaincront et les domineront. Par les mots : « Tu t'es répandu comme l'eau », Jacob fit allusion à sa première pensée

a) Osée, xii, 1. — *b*) Voir fol. 117a.

qui était pour Rachel ; car si Jacob n'avait point voulu que le fils aîné fût l'enfant de Rachel, Ruben aurait conservé tous les privilèges attachés à sa naissance. Tel est le sens des paroles de l'Écriture : « ... Parce que tu es monté sur le lit de ton père, et que tu as souillé sa couche », *parce qu'en pensée ce n'était pas Ruben, mais Joseph qui devait naître*. D'après une autre interprétation, les paroles : « Tu t'es répandu comme l'eau dont il ne reste de trace » signifient : lorsque les fils de Ruben feront la guerre à tous les peuples et les vaincront, ils ne conserveront quand même pas la royauté. Pourquoi ? L'Écriture répond : « Parce que tu es monté sur le lit de ton père », ce qui veut dire : parce qu'ils feront la guerre à la Terre sainte. Ainsi, les mots « lit de ton père » désignent Israël le Vieillard ; et c'est pourquoi l'Écriture ne dit pas : « ... Et c'est parce que tu es monté sur mon lit », mais : « ... Sur le lit de ton père. » L'Écriture se sert également du pluriel « mischkhebe » (les lits), parce que Jérusalem a été édifiée à deux reprises différentes et qu'elle le sera une troisième fois à l'époque de la venue du Roi Messie. Ainsi Jacob révéla à Ruben, et l'avenir prochain, et l'avenir d'Israël après son arrivée en Terre sainte, et son avenir à l'époque du Roi Messie.

Il est écrit[a] : « Siméon et Lévi, frères, instruments d'un carnage plein d'injustice... » Rabbi Isaac dit : Jacob unit en cet endroit Siméon et Lévi au côté gauche de la Schekhina en raison de leur rigueur que le monde ne peut supporter. Rabbi Yossé demanda : Où figure la bénédiction que Jacob donna à Siméon et à Lévi ? Rabbi Isaac répondit : Siméon en était indigne par suite de ses mauvaises actions ; et elle ne pouvait s'attacher à Lévi à cause de sa rigueur. Moïse même n'a pas donné directement sa bénédiction à Lévi, ainsi qu'il est écrit[b] : « Bénis sa force, Seigneur, et reçois les œuvres de ses mains. » Moïse adressa donc sa bénédiction à Dieu, pour que celui-ci la transmît à Lévi. Remarquez que l'Écriture[c] dit : « Dans cette mer si grande et d'une si vaste étendue se trouve un nombre infini de poissons, de grands et de petits animaux. » La grande mer désigne la Schekhina qui veilla sur Jacob,

---

a) Gen., XLIX, 5. — *b*) Deutér., XXXIII, 11. — *c*) Ps., CIV, 25.

au moment où celui-ci allait quitter ce monde. L'Écriture ajoute : « ...D'une vaste étendue », attendu que la Schekhina embrasse tout le monde qui est concentré en elle. Les mots : « ...Un nombre infini de poissons » désignent les anges supérieurs et sacrés qui étaient présents au moment de la mort de Jacob. Les mots : « ...De grands et de petits animaux » désignent les douze tribus issues des fils de Jacob qui, au moment de la mort de leur père, avaient atteint la perfection. L'un de ces fils est comparé à un chevreuil, l'autre à un loup ; l'un à un lion et l'autre à un agneau. Rabbi Isaac dit : La tribu dont l'emblème est un lion va ensemble avec celle qui a pour symbole l'agneau ; celle qui a pour emblème le loup va ensemble avec celle qui a le chevreuil, et ainsi de toutes les autres, afin que les grands animaux aillent toujours avec les petits. Rabbi Yehouda dit : Cette sentence est vraie chez toutes les tribus, excepté chez Juda et chez Siméon, dont le premier a pour emblème le lion, et le second le bœuf. Mais voici comment les collègues l'ont expliqué : l'un était du côté droit et l'autre du côté gauche ; or, quand un bœuf est méchant, on peint sur le milieu de son étable l'image d'un lion pour lui inspirer de la crainte. Siméon était le bœuf, et Juda le lion. Comme la bénédiction ne pouvait être donnée, parce que Siméon en était indigne, Moïse l'associa à Juda, ainsi qu'il est écrit[a] : « Seigneur, écoute la voix de Juda (schemà). » Et ailleurs[b], il est écrit : « Elle conçut encore et accoucha d'un fils, et elle dit : Le Seigneur a entendu que j'étais méprisée (schamà), et il m'a donné ce second fils ; c'est pourquoi elle le nomma Siméon. » Rabbi Yehouda dit : Jacob laissa la bénédiction de Siméon et de Lévi à Moïse. Pourquoi laissa-t-il à Moïse le soin de bénir ces deux fils? demanda Rabbi Yossé. Rabbi Yehouda lui répondit : Allons consulter à ce sujet la Lampe sainte. Ils allèrent exposer cette question à Rabbi Siméon. Celui-ci leur répondit : Combien ces paroles sont délicieuses ! Il se frappa ensuite de la main et s'écria en pleurant : Qui ôtera la terre de tes yeux, saint et fidèle serviteur de Dieu[1] ! Tu étais déjà au-dessus

1. Cette invocation s'adresse à Moïse.

a) Deutér., XXXIII, 7. — *b*) Gen., XXIX, 39.

des hommes durant ta vie ; et maintenant, après ta mort, ton image est complètement effacée. Les clefs de ton Maître te sont toujours confiées ! Remarquez que Jacob avait quatre femmes, et il a eu des enfants de chacune d'elles. [236b] Il était arrivé à la perfection par son union avec ses femmes. Au moment où il allait mourir, Jacob aperçut la Schekhina, et il se trouvait dans l'impossibilité de bénir ces deux fils qui émanaient tous deux du côté de la Rigueur. Jacob s'était dit : Je ne pourrai obtenir de la Schekhina qu'elle bénisse ces deux fils, attendu que j'étais uni à quatre femmes. Aussi vais-je laisser le soin de cette bénédiction au Maître de la Maison[1] dont la Schekhina fait la volonté. Voilà pourquoi Jacob s'était dit : Je vais laisser ce soin au Maître de la Matrona qui fait tout ce qu'il veut sans aucune crainte. Remarquez que l'Écriture[a] dit : « Voici la bénédiction que Moïse, homme de Dieu, donna aux enfants d'Israël... » Par les mots « homme de Dieu » (Élohim), l'Écriture nous indique que Moïse était le Maître de la Maison, le Maître de la Matrona, ainsi qu'il est écrit[b] : « La femme l'affirmera, et le mari le désavouera. » Or, de Moïse, l'Écriture[c] dit : « L'épouse (calath) de Moïse éleva le tabernacle.[2] » Voilà pourquoi Moïse pouvait bénir tous ceux qu'il voulait, sans crainte, attendu qu'il était le Maître de la Maison. C'est pourquoi Moïse a dit[d] : « Lève-toi, Seigneur, etc. », et plus loin : « Et lorsque s'abaissait l'arche, il disait : Seigneur, retourne à l'armée d'Israël, ton peuple. » La Schekhina faisait la volonté de Moïse, telle une femme qui fait la volonté de son mari. Bien que Jacob ait été attaché à l'Arbre de Vie, il n'était le maître de la maison qu'ici-bas, alors que Moïse l'était en haut. Voilà pourquoi Jacob laissa au Maître de la Maison le soin de bénir ses enfants.

Il est écrit[e] *:* « Que mon âme n'ait aucune part à leur secret. » Rabbi Abba ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante :* Il est écrit[f] : « Le secret du Seigneur est révélé à ceux qui le

---

1. C'est-à-dire Moïse. — 2. Dans le texte biblique, le mot כלות (Nombres, VII, 1) est écrit sans ו ; aussi le Z. lui donne-t-il le sens de « fiancée » : כלה[g].

---

a) Deutér., XXXIII, 1. — *b*) Nombres, XXX, 14. — *c*) *Ibid.*, X, 35.— *d*) *Ibid.*, X, 35. — *e*) Gen., XLIX, 6. — *f*) Ps., XXV, 14.— *g*) V. Z., III, fol. 254a.

craignent, et il leur fait connaître son alliance. » Le Saint, béni soit-il, ne confie le mystère suprême caché dans la Loi qu'à ceux qui craignent les péchés. Et quel est le mystère suprême caché dans la Loi ? C'est la marque sacrée appelée « Secret du Seigneur », « Alliance sacrée ». Siméon et Lévi se sont bien efforcés de faire circoncire les habitants de Sichem; mais l'Écriture affirme qu'ils ont procédé avec déloyauté[a]. Ils ont en outre souillé la marque de l'alliance dans la personne de Zambri[b], fils de Salu. C'est pourquoi Jacob a dit : « Que mon âme n'ait aucune part à leur secret », — l'âme qui monte en haut pour s'y unir à l'Alliance supérieure d'en haut appelée « Ame » et « Centre de toute vie ». Par les mots : « ... Et que ma gloire ne soit ternie dans leur union », Jacob fit allusion à l'acte de Coré, dont l'Écriture[c] dit : « Et Coré avait assemblé tout le peuple contre Moïse, etc. » Voilà pourquoi Jacob n'a pas béni ces fils, en en laissant le soin à Moïse. Rabbi Ḥiyâ dit : Il résulte de ces versets[1] ... — ... L'un n'est pas uni à l'autre, et cela était indispensable ; c'est pourquoi tout y est compris. Il n'y a pas de génération dans le monde que la rigueur de Siméon et Lévi n'accuse. Elle se trouve constamment à la porte des hommes ; voilà pourquoi tout y est compris.

Il est écrit[d] *:* « Juda, tes frères te loueront ; ta main mettra sous le joug tes ennemis, etc. » Rabbi Yossé ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante :* Il est écrit[e] : « Il a fait la lune pour les fêtes. » Cela veut dire que la lune sert à la fixation des néoménies et des premiers jours de l'an ; car la lune n'a d'autre lumière que celle qu'elle reçoit du soleil ; elle n'éclaire en outre qu'après que le soleil a disparu ; mais elle n'éclaire pas pendant que le soleil est visible à l'horizon. Ainsi le Saint, béni soit-il, a fait les deux lumières pour qu'elles éclairent ; car il est écrit[f] : « Et Dieu les

1. La suite de ce passage manque dans l'original, et cette lacune est indiquée dans toutes les éditions par le mot חקר (il manque) intercalé entre parenthèses. Le commencement de la phrase suivante manque également, et nous n'en possédons qu'un fragment.

a) V. Gen., XXXIV, 25. — *b*) V. Nombres, XXV, 14. — *c*) Nombres, XVI, 19. — *d*) Gen., XLIX, 8. — *e*) Ps., CIV, 19. — *f*) Gen., I, 17.

mit dans le firmament du ciel pour luire sur la terre. » L'Écriture[a] dit : « Et qu'ils servent de signes pour marquer les temps, les jours et les années. » « Les signes » désignent les sabbats appelés « signes », ainsi qu'il est écrit[b] : « ... Car il est un signe qui durera toujours. » « Les temps » désignent les fêtes. « Les jours » désignent les premiers jours du mois, et « les années » les premiers jours de l'an. Dans ce verset, l'Écriture indique que les autres peuples du monde régleront la division du temps sur le soleil, alors qu'Israël la réglera sur la lune. Ceci corrobore la sentence de Rabbi Éléazar, qui est la suivante : Il est écrit[c] : « Tu as multiplié le peuple, et tu lui as augmenté la joie.[1] » Les mots : « Tu as multiplié le peuple » s'appliquent à Israël, que l'Écriture[d] désigne par le nom de grand peuple : « Y a-t-il encore un grand peuple, etc. » Et ailleurs[e] : « Israël est un peuple sur la terre. » Les mots : « ... Et tu lui as augmenté la joie » signifient que la lumière de la lune a augmenté pour Israël. Les autres peuples du monde règlent leur temps sur le cours du soleil, alors qu'Israël règle le sien sur le cours de la lune. Lequel des deux *systèmes* est le meilleur ? Il est certain que la lune [237[a]] est supérieure au soleil des autres peuples qui se trouve au-dessous d'elle, car ce soleil reçoit sa lumière de la Lune supérieure. Voyez la différence entre Israël et les autres peuples : Israël en s'attachant à la lune arrive à s'attacher au Soleil supérieur, ainsi qu'il est écrit[f] : « Vous vous attachez au Seigneur votre Dieu, etc. » Rabbi Siméon dit : La royauté fut donnée à Juda ; et c'est pourquoi Lia a dit[g] : « Cette fois, je louerai le Seigneur. » Car, après avoir enfanté Juda qui constitue le quatrième pied du trône, Lia loua le Seigneur dont le nom (Jéhovah) se retrouve dans le mot « Jehoudah ». Voilà pourquoi Jacob dit à Juda : « Tes frères te loueront. » — Ils reconnaîtront que tu es digne de la royauté. *L'Écriture*[h] *dit :* « Juda s'est conduit fidèlement avec Dieu et avec ses saints. » Que signifie le mot « saints » ? Ce sont les anges sacrés

---

1. Le Z. cite le verset d'après la variante du קרי qui est לו avec un Vav, au lieu de לא, qui est la leçon du כתיב.

---

a) Gen., I, 17. — *b*) Exode, XXXI, 17. — *c*) Isaïe, IX, 2. — *d*) Deutér., IV, 7. — *e*) Ier Paralip., XVII, 21. — *f*) Deutér., IV, 4. — *g*) Gen., XXIX, 35. — *h*) Osée, XII, 1.

d'en haut qui ont reconnu la fidélité de Juda ; et c'est pourquoi il est le premier parmi les tribus et leur roi.

Rabbi Siméon commença *à parler de la manière suivante :* Il est écrit[a] : « Toute la gloire de la fille du roi est dans l'intérieur. » Ces paroles désignent la « Communauté d'Israël » ; car il y a gloire et gloire ; il y a une gloire du principe mâle et une gloire du principe femelle. Quant aux mots « bath melekh » (fille du roi), ils expriment la supériorité, de même que le nom de « bath schebâ » (Bethsabée), ou « bath qol » (voix surnaturelle). Ainsi les mots « bath melekh » ne signifient pas la « fille du roi », mais le « Roi supérieur » ; car, il y a un Roi supérieur qui réside dans l'intérieur des régions célestes ; et il y en a un autre qui ne réside pas dans l'intérieur. L'Écriture ajoute : « ... Elle est environnée de franges d'or », ce qui veut dire qu'elle est unie à la Rigueur d'en haut. Le Roi qui n'est pas dans l'intérieur des régions célestes porte également le nom de Roi. C'est donc sur « bath melekh » que la terre est fondée, mais à condition que « bath melekh » soit uni à la justice, ainsi qu'il est écrit[b] : « Le roi affermit la terre par la justice. » C'est le règne de ce Roi qui ne réside pas dans l'intérieur des régions célestes qu'on désigne sous le nom de « Règne du ciel ». C'est à ce règne que Juda s'était attaché ; et c'est pourquoi il reçut en partage le règne de la terre.

Rabbi Yehouda et Rabbi Isaac firent une fois un voyage ensemble. Rabbi Isaac dit à son compagnon : Entretenons-nous pendant notre voyage de sujets relatifs à la Loi. Rabbi Isaac commença *à parler de la manière suivante :* Il est écrit[c] : « Et il chassa Adam qui se plaça à l'Orient du Jardin de l'Éden, etc. » Ce verset a été déjà expliqué par les collègues. Mais les mots : « ...Et il chassa Adam (eth ha-Adam) » signifient que la Schekhina a été également renvoyée du Jardin de l'Éden, telle une épouse renvoyée par son époux ; « eth ha-Adam » signifie « avec Adam ». Remarquez qu'Adam a été puni par où il avait péché ; il a causé la mort à tout le monde ; et il fut cause que l'Arbre qui était l'objet de son péché dut fuir au détriment d'Adam autant

a) Ps., XLV, 14. — b) Prov., XXIX, 4. — c) Gen., III, 24.

qu'à celui de toute sa descendance. Le mot « eth » signifie « avec », de même que dans le verset[a] suivant : « ...Et j'ai vu avec le Seigneur (eth Jéhovah). » Les mots : « ...Qui se plaça à l'Orient du Jardin de l'Éden devant les Chéroubim » désignent le Jardin de l'Éden d'ici-bas ; car il y a des Chéroubim dans le Jardin de l'Éden d'ici-bas, comme dans celui d'en haut. L'Arbre couvre ces Chéroubim avec ses branches. « L'Épée tournante » désigne les anges de la rigueur qui apparaissent tantôt sous la forme d'hommes et tantôt sous la forme de femmes[b]. Cette épée est suspendue pour garder le chemin de l'Arbre de Vie. Le mot « chemin » désigne le mystère exprimé dans les paroles[c] : « ...Qui a ouvert un chemin au milieu de la mer. » Rabbi Yehouda dit à son compagnon : Tes paroles sont exactes ; la Schekhina a été chassée de sa résidence à cause du péché d'Adam ; et elle l'est aussi à cause des péchés des autres hommes, ainsi qu'il est écrit[d] : « Et c'est à cause de vos péchés que j'ai renvoyé votre mère[e]. » Tu as raison de dire que les mots « eth ha-Adam » signifient « avec » Adam, attendu que c'était pour le salut de l'homme que la Schekhina avait été renvoyée en même temps qu'Adam. A partir de ce jour, la lune a été échancrée. Noé, en entrant dans l'arche, l'avait rétablie ; mais les péchés des hommes l'ont échancrée de nouveau. Abraham ainsi que Jacob et ses fils l'ont rendue de nouveau pleine ; mais c'est surtout Juda et sa race qui se sont fortifiés par la royauté qui leur a été accordée pour toute l'éternité ; c'est pourquoi l'Écriture dit : « Juda, tes frères te loueront. » Au moment de traverser la mer Rouge, c'était la race de Juda qui marchait avant les autres tribus. *L'Écriture ajoute :* « Ta main mettra sous le joug tes ennemis. » Cela correspond aux paroles du verset[f] suivant : « Juda marchera devant vous. » *Enfin l'Écriture ajoute :* « Les enfants de ton père t'adoreront. » L'Écriture dit : « Les enfants de ton père », mais non « de ta mère » ; car, bien que les tribus fussent divisées en deux royaumes, toutes montaient à Jérusalem et s'y prosternaient devant le Roi ; car la royauté de Jérusalem [237ᵇ] dépend de la royauté d'en haut. *Jacob disait :*

a) Isaïe, VI, 1. — *b*) V. Z., III, fol. 73ᵇ. — *c*) Isaïe, XLIII, 16. — *d*) *Ibid.*, L, 1. — *e*) V. fol. 22ᵇ. — *f*) Juges, I, 2.

« ...T'adoreront » ; mais il ne dit pas : « ...Et ils t'adoreront » ; car ce dernier terme signifie que les autres peuples du monde l'adoreront également ; or, ceci n'arrivera qu'après l'avènement du Roi Messie, ainsi qu'il est écrit[a] : « Les rois verront, et les princes se lèveront, et ils adoreront, etc. » Mais Jacob parle de l'époque où Israël seul se prosternera devant les chefs de l'exil de Babylone, mais où les autres peuples ne reconnaîtront pas encore la suprématie de la race de Juda.

Il est écrit[b] *:* « Juda est un jeune lion. » D'abord, il est jeune, et, ensuite, il devient lion ; d'abord, on est enfant, et, ensuite, on devient homme, ainsi qu'il est écrit[c] : « Jéhovah est un homme (isch) de guerre. » *L'Écriture ajoute :* « Tu t'es levé, mon fils, de la proie. » « La proie » désigne l'ange exterminateur qui ne lâche jamais l'homme, ainsi qu'il est écrit[d] : « ...Qui ravit sa proie, sans que personne puisse la lui ôter. » Or, la Schekhina se détourne de cette proie. *L'Écriture ajoute :* « Tu t'es reposé et tu t'es couché comme un lion et comme un grand lion (labi)[1]. » Par les mots : « Tu t'es reposé », Jacob désigna l'exil de Babylone, et, par les mots : « Tu t'es couché », l'exil d'Edom. De même que le lion est fort, et que le grand lion est encore plus fort, de même Israël est fort ; et malgré les séductions et les violences auxquelles il est en proie de la part des peuples païens, il a conservé ses lois et ses mœurs. De même que le lion et le grand lion ne tombent que pour dévorer leur proie et ne se lèvent avant que celle-ci ne soit engloutie, de même l'Écriture[e] dit de la Schekhina : « La vierge d'Israël est tombée par terre, et ne se relève pas. » Car la Schekhina s'est jetée par terre pour se venger des peuples païens, et pour se jeter sur eux comme le fauve sur sa proie, ainsi qu'il est écrit[f] : « ...Qui marche avec une force toute puissante. » Enfin, l'Écriture ajoute : « ...Qui le relèvera. » Ce n'est pas lui, *c'est-à-dire Juda*, qui se lèvera pour se venger des peuples païens ; sa vengeance ne sera

1. Ainsi que cela résulte de la suite, le Z. prête au mot לביא le sens de « leo major ».

a) Isaïe, XLIX, 7. — *b*) Gen., XLIX, 9. — *c*) Exode, XV, 3. — *d*) Michée, V, 7. — *e*) Amos, V, 2. — *f*) Isaïe, LXIII, 1.

que minime. Mais c'est « Mi » (Qui) qui le relèvera, ainsi qu'il est écrit[a] : « Qui (Mi) te guérira. » « Mi » désigne le monde suprême où réside toute force, ainsi qu'il est écrit[b] : « De Qui (Mi) est sortie la glace », ainsi que cela a été déjà expliqué[c]. Jacob ajouta : « Le sceptre ne sera point ôté de Juda, ni le prince de sa postérité, jusqu'à ce que soit venue Schiloh. » Le mot « Schiloh » est écrit en cet endroit avec un Hé, bien qu'ailleurs[d] il soit écrit avec un Vav, pour que le Nom sacré composé du Yod et du Hé figure dans le mot. Dans certains endroits, le mot « Schiloh » est écrit sans Hé ; dans d'autres endroits[e], il est écrit sans Yod, alors qu'en cet endroit le mot est écrit avec un Yod et avec un Hé, pour indiquer que la Schekhina se manifestera par son Nom sacré du Yod et du Hé dans la race de Juda. Ceci constitue le mystère de[1] « Mi » (Qui), ainsi que nous l'avons déjà dit[f].

Il est écrit[g]*:* « Il liera son ânon à la vigne, et il liera le petit de son ânesse au sarment. » Rabbi Ḥiyâ ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante :* Il est écrit[h] : « Le Seigneur te garde de tout mal ; il garde ton âme. » Du moment que l'Écriture dit : « Le Seigneur te garde de tout mal », pourquoi a-t-elle besoin de répéter : « Il garde ton âme » ? *Cela veut dire :* Il te garde de tout mal en ce monde, et il garde ton âme dans le monde futur. En ce monde, Dieu garde l'homme de tous les mauvais esprits qui portent des accusations contre les hommes et cherchent à s'attacher à eux. Quant à la garde de l'âme dans le monde futur, nous avons déjà dit que, lorsque l'homme quitte ce monde, son âme s'élève dans la région supérieure où elle est ceinte d'une couronne, si elle en est digne ; sinon, elle est saisie par de nombreux anges gardiens de l'enfer qui la remettent entre les mains de Doumâ, chef préposé à l'enfer. Celui-ci a sous ses ordres treize mille fois dix mille anges préposés aux âmes des coupables. Remarquez que l'enfer est séparé

---

1. Dans l'édition V., il y a une variante "ואיהו רזא די (ceci constitue le mystère du Yod).

---

a) Lament., II, 13. — *b*) Job, XXVIII, 29. — *c*) V. fol. 29[b]. — *d*) Juges, XXI, 19 ; et Jérémie, VII, 12. — *e*) Josué, XVIII, 1 ; XXI, 2 ; XXII, 9 et 12 ; Juges, XXI, 12 ; et I[er] Rois, XIV, 14. — *f*) V. fol. 2[a]. — *g*) Gen., XLIX, 11. — *h*) Ps., CXXI, 8.

en sept compartiments pourvus de sept portes par où entrent les âmes des coupables. Les portes sont gardées par de nombreux anges; et tous les anges de chaque porte ont un chef particulier. Doumâ remet les âmes des coupables entre les mains des chefs de la porte. Dès que ceux-ci s'en sont emparé, les portes de feu se ferment; car il y a plusieurs portes les unes derrière les autres; certaines portes sont ouvertes, d'autres fermées; les portes extérieures sont ouvertes, et les portes intérieures fermées. Le jour du sabbat, toutes les portes sont ouvertes, les coupables quittent l'enfer et arrivent jusqu'aux portes extérieures où ils rencontrent d'autres coupables qui arrivent à l'enfer et qui ont été arrêtés aux portes extérieures pour y attendre la fin du sabbat. A la fin du sabbat, une voix retentit à chaque porte et fait entendre ces paroles[a]: « Que les pécheurs retournent dans l'enfer, etc. » Remarquez que le Saint, béni soit-il, veille sur les âmes des justes pour qu'elles ne tombent pas entre les mains de Doumâ, chef de l'enfer. Voilà pourquoi l'Écriture dit : « Le Seigneur te garde de tout mal, etc.; il garde ton entrée et ta sortie », et plus haut : « Il garde ton âme. » [238[a]] *L'Écriture dit :* « Il liera son ânon à la vigne. » « La vigne » désigne la « Communauté d'Israël », ainsi qu'il est écrit[b]: « Tu as transporté ta vigne d'Égypte. » Et ailleurs[c]: « Ton épouse sera comme une vigne fertile », ce qui veut dire que l'épouse ressemblera à la Vigne sacrée. Rabbi Yossé dit : En buvant le vin nous prononçons la bénédiction : « Béni soit le Seigneur qui créa le fruit de la vigne. » Par les mots[d]: « ... Un arbre portant des fruits », l'Écriture désigne la vigne. « L'arbre » désigne le mâle; « le fruit » désigne la femelle. C'est pourquoi on dit dans la bénédiction « fruit de la vigne » pour y comprendre le mâle et la femelle à la fois. *La phrase* : « Il liera son ânon à la vigne » désigne le Roi Messie qui vaincra toutes les armées des peuples païens, ainsi que tous les chefs célestes qui régissent les peuples païens et dont ceux-ci tirent leur force. Le Roi Messie remportera la victoire sur toutes ces armées; car la « Vigne » domine sur toutes les « couronnes inférieures », *c'est-à-dire sur les mauvais esprits* qui régissent les

a) Ps., IX, 18. — *b*) *Ibid.*, LXXX, 9. — *c*) *Ibid.*, CXXVIII, 3. — *d*) Gen., I, 12.

peuples païens. C'est la force d'en haut que désigne la *Séphirâ* « Néçah ». Israël, qui est comparé à un sarment, vaincra d'autres armées ici-bas ; et le Roi Messie remportera la victoire sur tous, ainsi qu'il est écrit[a] : « Il est pauvre, et il est monté sur un âne et sur le petit d'une ânesse. » L'âne et le petit de l'ânesse désignent les deux « couronnes » qui régissent les peuples païens et qui émanent du côté gauche, côté impur. Pourquoi l'Écriture l'appelle-t-elle « Pauvre » ? Pourquoi le Roi Messie est-il appelé « Pauvre » ? Mais voici ce que Rabbi Siméon a dit à ce sujet : C'est parce qu'il n'a rien qui lui soit propre que nous l'appelons le Roi Messie ; c'est la Lune sacrée d'en haut qui n'a que la lumière qu'elle reçoit du Soleil d'en haut. Le Roi Messie vaincra en s'unissant à Celui qui est sa demeure. C'est pourquoi l'Écriture[b] dit : « Voici ton Roi qui vient à toi », sans désigner autrement ce Roi. Ici-bas, il est pauvre ; car il est du côté de la lune ; et en haut, il est pauvre ; car sa lumière est sans réverbération. Voilà pourquoi l'Écriture[c] dit : « ... Le Pain du Pauvre. » Et pourtant le Messie montera sur un âne et le petit d'une ânesse, ce qui veut dire : il pliera la force des peuples païens, et le Saint, béni soit-il, combattra à sa place. L'Écriture ajoute : « Il lavera sa robe dans le vin, et son manteau dans le sang des raisins », ainsi qu'il est écrit[d] : « Qui est celui-ci qui vient d'Edom, de Bosera, avec sa robe teinte de rouge ? etc. » Et l'Écriture ajoute : « Et j'étais seul à fouler le vin, etc. » *La phrase :* « Il lavera sa robe dans le vin » signifie que la Rigueur sévira parmi les peuples païens. *La phrase :* « ... Et son manteau dans le sang des raisins » désigne l'Arbre de la Rigueur ici-bas, appelé « raisin ». Or, le « sang des raisins » signifie le jus renfermé dans les raisins. C'est à l'aide de ces deux forces que *le Messie* brisera tous les peuples païens, ainsi que leurs rois.

Rabbi Yossé commença *à parler de la manière suivante* : Ici, l'Écriture[e] dit : « Il liera son ânon à la vigne. » Et ailleurs il est écrit[f] : « La vigne avait trois sarments qui poussaient des boutons, des fleurs et des raisins mûrs. » Remarquez combien sont endurcis

---

a) Zacharie, IX, 9. — *b*) *Ibid.* — *c*) V. fol. 47[b] et 235[b]. — *d*) Isaïe, LXIII, 9. — *e*) Gen., XLIX, 11. — *f*) *Ibid.*, XL, 10.

les hommes qui ne connaissent ni ne veulent connaître la gloire de leur Maître, ni les paroles de la Loi; ils ne savent qu'ils vont trébucher, ainsi qu'il est écrit[a] : « La voie des impies est pleine de ténèbres; ils ne savent où ils trébucheront. » Aux temps primitifs les hommes avaient la prophétie qui leur fit connaître la gloire du Maître suprême. Quand la prophétie cessa parmi les hommes, ceux-ci jouissaient de la voix surnaturelle[b]. Maintenant, il n'y a ni prophétie, ni voix surnaturelle; et les hommes sont réduits aux songes, degré inférieur de prophétie; car ils ne constituent que la soixantième partie de la prophétie véritable, puisque le songe est placé au sixième degré, ainsi que cela a été dit[c]. Remarquez que le songe, qui provient du côté gauche, est montré à tout le monde, même aux coupables, et même aux païens. Les mauvais esprits font parfois voir aux hommes des songes mensongers pour se rire d'eux; d'autres fois, ils leur font voir des choses vraies qu'ils ont réellement entendues; et, parfois aussi, ils sont envoyés en messagers auprès des coupables à qui ils font connaître les choses d'en haut. Cet impie, *le grand échanson de Pharaon*, a vu en songe des choses vraies. Le cep de la vigne désigne la « Communauté d'Israël », ainsi qu'il est écrit[d] : « Regarde du haut du ciel, et visite ta vigne. » L'Écriture dit : « ... Du ciel », car c'est de là que la Vigne a été jetée en bas, ainsi qu'il est écrit[e] : « Il a fait tomber du ciel sur la terre la beauté d'Israël. » L'Écriture ajoute : « ... Et visite ta vigne (zoth). » Elle indique réellement la Vigne appelée « Zoth »[1]. Les « trois sarments » désignent les trois troupeaux de brebis dont parle l'Écriture[f]. Les « boutons » désignent la Sagesse de Salomon de qui l'Écriture[g] dit : « Et la sagesse de Salomon surpassait celle des Orientaux, etc. », ce qui veut dire que la lune était pleine à son époque[h]. Les « fleurs » désignent la Jérusalem d'en bas. D'après une autre interprétation, les « fleurs »

1. Nous avons déjà vu à plusieurs reprises que « Zoth » désigne la Schekhina. (V. fol. 228[a].)

a) Prov., IV, 19. — *b*) Cf. T., tr. Yoma, fol. 9[b], tr. Sanh., 11[a] — *c*) V. fol. 149[b] et 196[a]. — *d*) Ps., LXXX, 15. — *e*) Lament., II, 1. — *f*) Gen., XXIX, 2. — *g*) III[e] Rois, V, 10. — *h*) V. fol. 223[a].

désignent le degré sur lequel Jérusalem est fondée et dont elle tire sa nourriture, ainsi qu'il est écrit[a] : [238ᵇ] « Qu'on plante sur la terre... » Les « raisins mûrs » désignent le Vin réservé aux justes. Remarquez combien était véridique le songe de cet impie qui dit[b] : « J'ai pris ces grappes de raisins; je les ai pressées dans la coupe que je tenais, et en ai donné à boire à Pharaon. » C'est la coupe de la rigueur à laquelle Pharaon avait bu à cause d'Israël. Comme Joseph avait constaté que ce songe renfermait des vérités, il s'en réjouit et l'interpréta favorablement. Remarquez que par les mots : « Il liera son ânon à la vigne », l'Écriture nous indique que toutes les forces des peuples païens plieront sous cette « Vigne », ainsi que cela a été déjà dit. Rabbi Siméon dit : Il y a Vigne et vigne ; il y a la Vigne sacrée d'en haut, et il y a la vigne que l'Écriture[c] nomme « vigne de Sodome », et ailleurs[d] « vigne étrangère », « fille de dieu étranger ». Le[e] « plant bâtard » désigne Israël qui, après avoir péché, est devenu une « vigne de Sodome »; car il y a Vigne et vigne.

Rabbi Yehouda et Rabbi Isaac firent une fois un voyage ensemble. Rabbi Yehouda dit à Rabbi Isaac : Traversons cette campagne qui abrégera notre chemin. En marchant, Rabbi Yehouda dit : Il est écrit[f] : « Elle ne craindra pas pour sa maison la neige, car tous les membres de sa maisonnée sont vêtus d'un double vêtement (schanim). » Ce verset a été expliqué par notre collègue, Rabbi Ézéchias, de la manière suivante : Les damnés sont châtiés pendant douze mois dans l'enfer ; la moitié des douze mois, ils sont châtiés par la chaleur, et l'autre moitié par la glace[g]. Lorsque les coupables sont précipités dans le feu, ils se disent : Ici, c'est certainement l'enfer ; et, quand ils souffrent du froid, ils disent : ici, on sent l'intensité de l'hiver du Saint, béni soit-il. Ils crient d'abord « ouais », et ensuite « aïe ». L'épuration de l'âme s'achève dans la neige, ainsi qu'il est écrit[h] : « Lorsque le Roi Tout-Puissant exerce son jugement sur les rois, ceux-ci seront dans la neige de Selmon. » Comme Israël échappera au châtiment de

a) Gen., I, 11. — b) *Ibid.*, XL, 11. — c) Deutér., XXXII, 32. — d) Jérémie, II, 21. — e) *Ibid.* — f) Prov., XXXI, 21. — g) V. fol. 68ᵇ. — h) Ps., LXVIII, 15.

l'enfer, l'Écriture dit : « Elle ne craindra pas pour sa maison la neige. » — Pourquoi ? — Parce que « tous les membres de sa maisonnée sont vêtus de schanim ». Il ne faut pas lire « schanim », mais « schenaïm » (deux) ; ce sont les préceptes qu'Israël pratique toujours par deux à la fois, tels que la circoncision et la mise à nu du gland, le port de l'habit rituel pourvu de franges[a] et des phylactères, la « Mezouza[1] » et la lumière de « Hanouca ». Remarquez que les mots : « Elle ne craindra pas pour sa maison la neige » désignent la « Communauté d'Israël » dont les membres de la maisonnée sont vêtus d'un habit rouge, ainsi qu'il est écrit[b] : «... Avec sa robe teinte de rouge. » Car le Saint, béni soit-il, s'entourera d'un manteau rouge et se servira d'une épée rouge pour faire sévir la rigueur parmi les peuples païens. *« Schanim » signifie « rouge ».* Rabbi Isaac dit : « Schanim » signifie les années précédentes, *c'est-à-dire le temps des patriarches,* d'où Israël tire sa nourriture, ainsi qu'il est écrit[c] : « Tous les fleuves vont à la mer, etc. » Continuant leur chemin, les voyageurs ont rencontré un enfant qui se rendait à Cappadoce. L'enfant conduisait un âne monté par un vieillard. Le vieillard dit à l'enfant : Mon fils, récite-moi un verset de l'Écriture. L'enfant lui répondit : J'en connais non seulement un, *mais plusieurs ;* seulement, pour converser en-

1. On sait que, d'après le rite juif, chaque montant des portes de la maison doit être pourvu d'une amulette appelée « Mezouza », qui signifie « montant de la porte ». Cette amulette consiste dans un morceau de parchemin sur lequel on écrit à la main les versets 5-9 du VI[e] chapitre du Deutér., et les versets 13-21 du XI[e] chapitre du même livre. Le verso de ce parchemin porte le nom de « Schadaï ». Le parchemin est plié et renfermé dans un tube qu'on fixe contre le montant. Le tube est percé d'un trou pour rendre visible le nom de « Schadaï » écrit au verso de la Mezouza. Quant à la fête de Hanouca (inauguration du temple) qui commence le vingt-cinq du mois de Kislev et dure huit jours, sa célébration consiste à allumer chaque jour au seuil de la porte une lumière ; le deuxième jour on en allume deux et on continue ainsi la progression jusqu'au huitième jour où l'on en allume huit. Comme ces lumières sont allumées au seuil de la porte et en face de la « Mezouza », le Z. dit qu'Israël pratique toujours deux préceptes à la fois, puisque pendant la fête de l'inauguration on pratique deux commandements à la porte : Lumière et Mezouza.

a) V. Nombres, XV, 38. — *b)* Isaïe, LXIII, 1. — *c)* Ecclés., I, 7.

semble il faut que tu descendes ou que tu me laisses monter près de toi. Le vieillard lui répliqua : Je ne veux pas, car je suis vieux et tu es jeune, et tu ne peux pas demander que je me mette sur un même pied avec toi. L'enfant lui demanda : S'il en est ainsi, pourquoi me demandes-tu que je te récite un verset ? Le vieillard lui répondit : Pour nous entretenir pendant le voyage. L'enfant s'écria : Maudit soit ce vieillard qui est monté sur un âne, sans connaître un verset de l'Écriture, et qui prétend encore que je ne dois pas être mis sur un même pied avec lui. L'enfant quitta le vieillard et continua seul son chemin. Ayant rencontré Rabbi Yehouda et Rabbi Isaac, il s'approcha d'eux et, sur leur demande, leur raconta ce qui lui était arrivé. Rabbi Yehouda lui dit : Tu as bien fait. Viens, assieds-toi près de nous et fais-nous entendre quelques paroles relatives à la Loi. L'enfant leur répondit : Je suis très fatigué, car je n'ai pas encore [239[a]] mangé aujourd'hui. Ils lui donnèrent du pain à manger ; et, par un effet miraculeux, ils découvrirent une source qui jaillissait au pied d'un arbre. Après avoir tous bu, ils s'assirent. L'enfant commença alors *à parler de la manière suivante :* Il est écrit[a] : « A David. Garde-toi de braver les méchants et ne venge pas *Dieu* de ceux qui commettent des iniquités. » Partout où l'Écriture dit simplement « à David », sans ajouter le mot Psaume ou le mot Cantique, le chapitre a été prononcé par l'Esprit Saint. L'Écriture ne dit pas qu'il ne faut pas s'attacher aux méchants, mais qu'il ne faut pas les braver ; car aucun homme ne connaît sa propre base, et il faut appréhender de rencontrer un de ces arbres qui ne peuvent jamais être déracinés, et sous lesquels on doit nécessairement succomber[1]. L'Écriture

1. Dans le Z. Ḥadasch, fol. 73[b], cette idée est plus développée. Voici le sens du Z. : L'homme dont l'âme est descendue pour la première fois sur la terre est beaucoup plus puissant que celui dont l'âme revient pour la deuxième ou la troisième fois ici-bas, alors même que le premier est un méchant et que le second est un juste. C'est pourquoi il est conseillé à l'homme de ne jamais braver le méchant, de crainte que l'âme de celui-ci ne soit arrivée pour la première fois sur la terre ; et, dans ce cas, c'est lui qui remporterait la victoire sur le juste dont l'âme aurait été déjà une fois sur la terre. Et comme personne ne sait si son âme a déjà été une fois ou non sur la terre, il convient de ne jamais braver les méchants.

a) Ps., XXXVII, 1.

ajoute : « ... Et ne venge pas Dieu de ceux qui commettent des iniquités. » Cela veut dire : Ne regarde jamais les œuvres des méchants, pour ne pas te trouver acculé à la nécessité de venger Dieu ; car quiconque voit les mauvaises actions des coupables, et ne venge pas le Saint, béni soit-il, transgresse trois commandements[a] : « Tu n'auras point de dieux étrangers devant moi » ; ensuite : « Tu ne te feras point d'image taillée, ni aucune figure, etc. » ; et enfin : « Tu ne les adoreras point et tu ne leur rendras point le culte, car je suis le Seigneur ton Dieu, un Dieu jaloux. » C'est pourquoi l'homme doit se séparer des méchants ; et c'est pourquoi je me suis éloigné de lui. Puisque je vous ai rencontrés, ajouta l'enfant, je vais vous entretenir d'autres versets encore. Et il commença à parler ainsi : Il est écrit [b] : « Et il appela (va-ïqra) Moïse. » La lettre Aleph du mot « va-ïqra » est écrite dans le Pentateuque plus petite que les autres lettres. — Pourquoi ? — Parce que le tabernacle était sur une terre étrangère, alors que la perfection n'existe qu'en Terre sainte. En outre, c'était la Schekhina qui appela Moïse ; or la Schekhina ne s'attache qu'à l'endroit où le mâle et la femelle sont unis[1], ainsi que cela résulte du verset[c] : « Adam, Seth et Enos... » Adam indique la perfection à laquelle on atteint par l'union avec la femelle. Par contre, chez Moïse, il n'y avait que la femelle, *c'est-à-dire la Schekhina,* ainsi qu'il est écrit : « Et Jéhovah lui parla du tabernacle pour lui dire... » *Cela veut dire : Jéhovah, principe mâle, parla à Moïse par l'intermédiaire de la Schekhina, principe femelle.* En outre, l'Aleph du mot « va-ïqra » est petit, parce que le cas de Dieu peut être comparé à celui d'un roi qui, tant qu'il est assis sur le trône et qu'il porte la couronne sur sa tête, est appelé « grand roi », mais qui, dès qu'il descend près de ses serviteurs, prend le nom de « petit roi ». De même le Saint, béni soit-il, est appelé « Roi d'en haut » tant qu'il réside au ciel ; mais quand il descend sur la terre, il

1. Par contre, on sait que Moïse s'était séparé de sa femme, ainsi que le Z. l'a déjà mentionné plusieurs fois, d'après la tradition rapportée dans le Talmud, traité Sabbath, fol. 87ᵇ.

a) Exode, XX, 3-5. — *b*) Lévit., I, 1. — *c*) Iᵉʳ Paralip., I, 1.

porte encore le nom de « Roi », mais non plus « Roi d'en haut » comme auparavant. Voilà pourquoi le mot « va-ïqra » est écrit avec un petit Aleph, car la voix de Dieu venait du tabernacle. L'Écriture désigne le tabernacle sous le nom de « tente de réunion » (moed) ; car c'est du tabernacle que dépend la fixation des fêtes (moed) et des sabbats, ainsi qu'il est écrit[a] : « Et ils serviront à marquer les temps et les fêtes (moàdim). » Car le tabernacle est symbolisé par la lune, ainsi qu'il est écrit[b] : «... Une tente qui ne sera point transportée ailleurs ; et les pieux qui l'affermissent en terre ne s'arracheront jamais. » L'Écriture ajoute : « ... Pour dire. » Dieu autorisa Moïse à révéler les paroles qu'il lui avait dites. Ainsi, *les mots :* « Dieu parla à Moïse pour dire... » expriment les trois degrés : « Dieu parla... » est le premier degré. « ...A Moïse » est le degré du milieu. «... Pour dire » est le degré inférieur. L'Écriture[c] dit précédemment : « Et ils apportèrent le tabernacle à Moïse. » Pourquoi l'apportèrent-ils à Moïse ? — Moïse l'avait déjà vu sur la montagne de Sion, ainsi qu'il est écrit[d] : « ...Que Dieu t'a montré sur la montagne » ; et ailleurs : « ...Comme Dieu l'a montré à Moïse » ; et ailleurs encore : « ...Et regarde, pour les faire conformes à ceux que tu as vus sur la montagne. » Aussi lui apporta-t-on le tabernacle, pour qu'il vît s'il était conforme à celui qu'il avait vu au ciel. Cependant, pourquoi a-t-on apporté le tabernacle à Moïse[1] ? Mais ce cas est comparable à celui d'un roi qui, désireux de faire construire un palais pour sa Matrona, en chargea des architectes dont chacun reçut l'ordre de construire une partie ; tel endroit avait été destiné comme chambre à coucher, tel autre comme chambre de repos, et ainsi de suite. Quand les architectes eurent achevé leur œuvre, ils la montrèrent au roi. De même, Moïse, l'homme de Dieu, était considéré comme le « Maître de la Maison ». Quand le palais de la Matrona fut fini, celle-ci y invita le Roi et son époux avec lui.

1. C'est-à-dire : puisqu'on voulait que Moïse vît si le tabernacle était conforme à celui que Dieu lui avait montré, Moïse aurait dû se rendre au tabernacle pour l'examiner sur place, au lieu de se le faire apporter.

a) Gen., I, 14. — *b)* Isaïe, XXXIII, 20. — *c)* Exode, XXXIX, 33. — *d)* *Ibid.*, XXVII, 58.

C'est pourquoi l'Écriture dit : « Et il appela Moïse. » L'Écriture[a] dit : « Moïse prit le tabernacle, le dressa loin hors du camp et l'appela le tabernacle de l'Alliance. » C'est parce que Moïse était le « Maître de la Maison » [239b] qu'il put agir ainsi, alors qu'aucun autre homme n'était autorisé à le faire. Lorsque Moïse entra dans le tabernacle, il dit[b] : « Lorsqu'un homme d'entre nous offrira au Seigneur un sacrifice de bêtes, telles que des bœufs et des brebis, etc. » Moïse commença par le mot « homme » (adam), pour indiquer l'union du mâle et de la femelle, symbolisée par l'union de la lune et du soleil, ainsi qu'il est écrit[c] : « Le soleil et la lune s'est arrêté dans le lieu de leur demeure. » Ainsi, l'Écriture ne dit pas : « ...Se sont arrêtés (àmdou) », mais « àmad », parce que le soleil et la lune sont unis. Dans le verset précité, l'Écriture dit : « ...De bêtes. » Et elle ajoute ensuite : « ...Des bœufs et des brebis », pour nous indiquer que le sacrifice ne doit pas être offert de bêtes impures. L'Écriture dit d'abord : « ...Un sacrifice au Seigneur. » Et ensuite elle ajoute : « ...Votre sacrifice. » Le « sacrifice au Seigneur », c'est l'homme ; le « sacrifice de bêtes », c'est le bœuf et la brebis. Le sacrifice offert ici-bas a pour but de faire voir l'union du monde d'en haut avec celui d'en bas. Le sacrifice qui unit le monde d'ici-bas à celui d'en haut, c'est celui de l'homme ; le sacrifice qui concilie le monde d'en haut à celui d'en bas, c'est celui de la bête. Ce cas est comparable à celui d'un roi qui est assis sur une estrade très élevée, sur laquelle est dressé le trône. Quand un homme veut offrir un présent au roi, il doit monter d'échelle en échelle pour arriver auprès du roi. Tout le monde sait alors que le présent est destiné au roi. Mais quand on voit un homme descendre de l'estrade avec un présent, on sait que le roi fait un présent à quelqu'un de ses amis. Il en est de même des sacrifices[1]. C'est pourquoi l'Écriture[d] dit : « J'ai mangé le rayon avec mon miel ; j'ai bu mon vin avec mon lait. » Ces paroles font allusion à l'homme qui est le sacrifice du Seigneur. Par contre, les paroles suivantes : « Mangez, mes amis, et buvez » s'appliquent au sacri-

1. Le sacrifice « de l'homme » est un présent d'ici-bas au Roi d'en haut ; celui « de la bête », du Roi aux hommes.

a) Exode, XXXIII, 7. — *b*) Lévit., I, 2. — *c*) Habacuc, III, 11. — *d*) Cant., V, 2.

fice de bêtes. Rabbi Yehouda et Rabbi Isaac s'approchèrent de l'enfant et le baisèrent sur la tête en disant : Béni soit le Seigneur qui nous a favorisés d'entendre ces paroles, et qu'il soit également béni de ce qu'il n'a pas permis que ces paroles fussent perdues chez le vieillard. Continuant leur route, ils remarquèrent un cep dans un jardin. L'enfant commençait à parler ainsi : Il est écrit : « Il liera son ânon à la vigne, et le petit de son ânesse au sarment. » Ce verset renferme un mystère suprême. L'Écriture emploie le mot « osseri », au lieu de « osser », et elle emploie le mot de « iroh », au lieu de « aïr ». Le Yod et le Hé ajoutés à ces deux mots constituent le Nom sacré ; l'Écriture indique par là aux jeunes écoliers de se garder de la morsure de l'ânesse. De même, l'Écriture emploie le mot « soreqah », au lieu de « soreq ». Le Vav et le Hé ajoutés à ces deux mots constituent la deuxième partie du Nom sacré de « Jéhovah ». Car c'est le Nom sacré qui vainc la force de l'âne, *c'est-à-dire du démon,* lequel détruirait le monde si le Nom sacré ne s'y opposait. La « vigne » désigne la « Communauté d'Israël » ; car, de même que la vigne ne souffre le greffage d'une autre plante, de même la « Communauté d'Israël » n'est soumise qu'au Saint, béni soit-il. Et c'est pourquoi Israël peut vaincre les autres forces à l'aide du Nom sacré dont il est entouré. L'Écriture ajoute : « Il lavera sa robe dans le vin. » L'Écriture emploie le mot « kibes » (il a lavé), au lieu de « kobes » (il lave) ; car c'est dès le jour de la création du monde qu'il a lavé sa robe dans le vin. — Qui ? — Le Roi Messie d'ici-bas. Les mots : « Le vin est le sang des raisins » désignent le côté gauche ; car le Roi Messie [240[a]] dominera sur toutes les armées des peuples païens et en brisera la force en haut et en bas. D'après une autre interprétation, la phrase : « Il lavera sa robe dans le vin » a la signification suivante : De même que le vin provoque et la joie et la rigueur, de même le Roi Messie comblera Israël de joie, et les peuples païens de rigueur. L'Écriture[a] dit : « Et l'Esprit d'Élohim planait sur les eaux. » L'Écriture désigne l'Esprit du Roi Messie qui, dès la création du monde, a lavé sa robe dans le Vin céleste. L'Écriture ajoute : « Ses yeux sont plus beaux que le vin, et ses dents plus

a) Gen., I, 2.

blanches que le lait. » Le « vin » désigne le Vin céleste, et le « lait » désigne la Loi ; car le « vin » et le « lait » correspondent à la loi écrite et à la loi orale. Il est écrit[a] : » Le vin réjouit le cœur de l'homme, et la joie se répand sur le visage par l'huile. » L'Écriture désigne la région appelée « huile ». Remarquez que, quand on commence à le boire, le vin procure de la joie, parce qu'il est l'image de la région d'où émane toute joie ; mais il finit par provoquer la rigueur, *c'est-à-dire un malaise,* parce que la fin de cette région est le séjour de la rigueur. L'Écriture ajoute[b] : « ...Et le pain fortifie le cœur de l'homme. » Que signifie le « pain » ? — Le Pain qui fortifie le monde. Mais que l'on ne pense pas que le pain seul fortifie le monde ; il n'en est rien ; car il n'y a point de nuit sans jour, et on ne doit les séparer. Quiconque les sépare se sépare lui-même de la vie ; et c'est pourquoi l'Écriture[c] dit : « ...Pour vous faire voir que l'homme ne vit pas seulement de pain. » Mais, demandera-t-on, comment David a-t-il pu dire : « ...Et le pain fortifie le cœur de l'homme »? Par le mot « velehem » (et le pain), David indique encore une autre chose avec le pain, *c'est-à-dire le vin,* de même que le mot « va-Jéhovah » *indique Dieu et son tribunal.* Remarquez qu'on ne doit jamais prononcer la bénédiction de table sans avoir du pain sur la table et une coupe de vin dans la main droite. Pourquoi ? — Pour unir le côté gauche au côté droit ; le pain uni au vin attire la bénédiction du nom sacré de manière convenable ; le pain s'unit au vin, et le vin de la main droite attire les bénédictions dans le monde et rend le pain parfait de manière convenable. Rabbi Isaac s'écria : Si nous n'avions fait ce voyage que pour entendre ces paroles, nous serions amplement satisfaits ! Rabbi Yehouda dit : J'aurais préféré, dans l'intérêt de cet enfant, qu'il connût moins de mystères ; car je crains qu'il ne meure jeune. Rabbi Isaac demanda : Pourquoi ? Rabbi Yehouda lui répondit : Parce que cet enfant est capable de contempler des régions qu'aucun homme n'est autorisé à contempler ; or, j'appréhende qu'il ne pénètre ces mystères avant l'âge mûr et qu'il ne soit puni de ce chef. L'ayant entendu,

---

a) Ps., CIV, 15. — *b*) *Ibid.* — *c*) Deutér., VIII, 3.

l'enfant s'écria : Je ne crains aucune punition; car, au moment de quitter ce monde, mon père me bénit et pria pour moi ; et je sais que le mérite de mon père me protégera. Ils lui demandèrent : Qui était ton père ? Il leur répondit: Le fils de Rab Hammenouna le Vieillard. Ils prirent l'enfant, le mirent sur leurs épaules et le portèrent sur un parcours de trois lieues, en lui appliquant le verset suivant[a] : « La nourriture est sortie de celui qui mange, et la douceur est sortie du fort, etc. » L'enfant leur dit : Puisque vous venez de citer un verset, expliquez-le. Ils lui répondirent : Le Saint, béni soit-il, nous a procuré un voyage agréable ; explique-nous, toi, ce verset. L'enfant commença à parler ainsi : « Celui qui mange » désigne le Juste, ainsi qu'il est écrit[b] : « Le juste mange pour rassasier son âme. » Que signifie : « ...Pour rassasier son âme » ? C'est la région céleste appelée « âme de David ». L'Écriture dit donc que la nourriture est sortie de « Celui qui mange » ; car c'est du Juste que vient la nourriture céleste, sans laquelle le monde ne saurait exister. L'Écriture ajoute : « ...Et la douceur est sortie du fort. » Elle désigne Isaac qui bénit Jacob de posséder « la rosée du ciel et la graisse de la terre ». Sans la rigueur, le miel ne sortirait pas ; or, le miel désigne la loi orale, ainsi qu'il est écrit[c] : « ...Et plus doux que le miel. » Le « fort » désigne la loi écrite, ainsi qu'il est écrit[d] : « Le Seigneur donnera la force à son peuple. » Ainsi, la « douceur » désigne la loi orale. [240ᵇ] Ils allèrent ensemble trois jours. Aussitôt arrivés dans la rue où habitait la mère de l'enfant, celle-ci leur offrit l'hospitalité pendant trois autres jours. Ils donnèrent leur bénédiction à l'enfant et s'en allèrent raconter le fait à Rabbi Siméon. Celui-ci leur dit : Il est certain que cet enfant a hérité la Loi de ses ancêtres ; sans le mérite de ses parents, cet enfant serait puni pour ses divulgations ; mais quand Dieu confie les mystères de la Loi à ceux qui marchent dans sa voie, il leur permet que la Loi se transmette à leur descendance pour toujours[e], ainsi qu'il est écrit[f] : « Voici l'alliance que je ferai avec eux, dit le Seigneur : Mon Esprit qui

---

a) Juges, XIV, 14. — *b*) Prov., XII, 25. — *c*) Ps., XIX, 11. — *d*) *Ibid.*, XXIX, 11. — *e*) Cf. T., tr. B. Metzia, 85. — *f*) Isaïe, LIX, 21.

est en toi et mes paroles que j'ai mises en ta bouche ne sortiront point de ta bouche ni de la bouche de tes enfants, etc.»

Il est écrit[a] *:* « Zabulon habitera sur le rivage de la mer, et près du port des navires, et il s'étendra jusqu'à Sidon. » Rabbi Abba commença *à parler de la manière suivante :* Il est écrit[b] : « Ceins ton épée sur ta cuisse, toi qui es puissant, fais éclater ta gloire et ta majesté. » Est-ce une gloire de porter les armes ? Mais, la vérité est que la beauté de l'homme consiste en ceci, de s'armer de la Loi pour combattre les mauvais penchants. Le Saint, béni soit-il, marqua les hommes d'un signe sacré, pour qu'ils le conservent dans sa pureté et ne le souillent point. A celui qui le souille s'applique le verset[c] suivant : « Je ferai venir sur vous l'épée qui vous punira pour avoir rompu mon alliance. » Ainsi, l'homme qui conserve ce signe dans sa pureté est appelé « un puissant qui fait éclater sa beauté et sa majesté ». D'après une autre interprétation, le verset précité s'applique à celui qui veut partir en voyage; celui-ci doit s'armer de l'épée de la justice en adressant sa prière en haut avant de partir, ainsi qu'il est écrit[d] : « La justice marchera devant lui, et il se mettra ensuite en route. » Remarquez que Zabulon, qui allait souvent en voyage et qui faisait des guerres, s'était toujours armé des armes de la prière avant de partir. Mais, dira-t-on, c'était Juda qui fut destiné à faire la guerre par l'épée. Donc, pourquoi parle-t-on de Zabulon ? Remarquez que toutes les douze tribus étaient nécessaires à la Matrona. Dans les Cantiques, Salomon parle de deux femelles; l'une désigne le Pasteur d'en haut dont l'année jubilaire est l'image, l'autre désigne la Fiancée symbolisée par l'année sabbatique. Un principe règne en haut, l'autre ici-bas. C'est pourquoi l'Écriture commence par la lettre Beth[1]; car le monde d'ici-bas est conforme au monde d'en haut. Un principe a formé le monde d'en haut, et un autre principe celui d'en bas[2]. C'est pourquoi Salomon parle également de deux principes femelles; l'un pour le Nom sacré d'en haut, et

1. Cette lettre représente la valeur numérique de deux. — 2. Le Z. veut dire que chacun des mondes est l'image de l'un des deux principes, et non que chaque principe a créé un des mondes.

a) Gen., XLIX, 13. — *b*) Ps., XLV, 4. — *c*) Lévit., XXVI, 25. — *d*) Ps., LXXXV, 14.

l'autre pour la perfection du monde d'ici-bas. Remarquez que le sort de Jacob le saint était très heureux; car jamais, depuis la création du monde, lit *(c'est-à-dire descendance)* ne fut si parfait que le sien. Au moment de quitter ce monde, Jacob vit Abraham à sa droite, Isaac à sa gauche et la Schekhina devant lui. En voyant cela il dit à ses enfants : « Assemblez-vous. » Remarquez que les deux principes dont Salomon a parlé sont comparables au corps de l'homme; un principe reste caché et n'est jamais dévoilé : telles sont les cuisses de l'homme, parce que la prophétie n'existe que sur la Terre sainte, et n'est jamais dévoilée hors de Palestine; l'autre principe est dévoilé : tels sont les bras et la partie supérieure du corps. Le principe qui domine ici-bas est la « Fiancée » dont parle Salomon ; il est plus divulgué que le premier principe[a]. Les douze tribus [241[a]] sont l'image du corps[1] de ce principe. Rabbi Abba commença à parler ainsi : Il est écrit[b] : « Il fit une mer de fonte, etc... »; et plus bas : « Cette mer était posée sur douze bœufs, dont trois regardaient le Septentrion, trois l'Occident, trois le Midi, et trois l'Orient, etc. » Les douze bœufs dont parle l'Écriture désignent les douze Ḥayoth qui soutiennent le trône d'en haut, et les douze tribus d'ici-bas. En assemblant ses enfants autour de lui, Jacob leur dit : « Assemblez-vous. » Il leur indiquait par là qu'ils correspondaient aux Ḥayoth du trône céleste, pour que leur Foi fût parfaite. Les douze tribus étaient placées sous quatre bannières; trois tribus étaient placées du côté du Nord, trois autres du côté de l'Ouest, trois du côté du Sud et trois du côté de l'Est, pour correspondre aux deux bras et aux deux cuisses *de l'arbre séphirothique*. La Schekhina constitue le tronc auquel ces membres sont attachés; et c'est elle qui est symbolisée par la mer dont parle l'Écriture. Pourquoi le bras droit et le bras gauche, ainsi que chacune des cuisses, sont-ils représentés par trois tribus ? Parce que chaque bras, ainsi que chaque cuisse, est composé de

1. C'est au figuré que le Z. emploie le mot « corps » ; car, ainsi qu'on le verra dans la suite, il compare les Séphiroth aux divers membres du corps humain. Ces deux principes n'en font qu'un, sous deux aspects : Caché, Dévoilé. (Mi, Mâ.)

a) V. Z., III, fol. 290[b]. — *b)* III[e] Rois, VII, 22.

trois articulations principales[a]. Les sept yeux dont parle l'Écriture[b] : « Ce sont là les sept yeux du Seigneur qui parcourent toute la terre » désignent les sept yeux de l'assemblée d'Israël auxquels correspondaient les soixante-dix Sanhédrin, ainsi qu'il est écrit[c] : « Tous ceux qu'on a comptés dans le camp de Juda sont au nombre de cent quatre-vingt-six mille, etc. » De même, en arrivant en Égypte, le nombre des descendants de Jacob était de soixante-dix[d]. Mais, dans le courant des dix-sept ans que Jacob passa en Égypte, le nombre de ses descendants s'est multiplié considérablement, ainsi qu'il est écrit[e] « ... Et les enfants d'Israël s'accrurent et se multiplièrent extraordinairement. » Et ailleurs[f] il est écrit : « Ils ont été plus nombreux que les cheveux de ma tête. » Heureux le sort de Jacob qui était parfait en haut et en bas.

Rabbi Éléazar demanda à Rabbi Abba : Pourquoi le degré d'ici-bas n'est-il pas compté ensemble avec celui d'en haut ? Rabbi Abba lui répondit : Quand le lion entre dans le Jardin, qui est-ce qui oserait y pénétrer avec lui ? Rabbi Éléazar commença à parler ainsi : Il est écrit[g] : « ... Car il est seul, et nul ne peut empêcher ses desseins ; il fait absolument tout ce qui lui plaît. » Ce verset désigne le degré d'en haut où il n'existe pas de séparation comme dans le degré d'en bas, ainsi qu'il est écrit[h] : « ... Et, de là, ce fleuve se divise en quatre canaux. » Bien que le degré d'en bas présente une division, il ne forme, en réalité, qu'une unité. Les trois articulations du bras droit désignent la Séphirâ « Ḥésed »; or, le pluriel de « Ḥésed » est « Ḥasadim ». Les trois articulations du bras gauche désignent la Séphirâ « Gueboura » ; or, le pluriel de « Gueboura » est « Guebouroth ». Les trois articulations de la cuisse droite désignent la Séphirâ « Néçah » ; or, « Néçah » fait au pluriel « Néçahim ». Enfin les trois articulations de la cuisse gauche désignent la Séphirâ « Hod », qui fait au pluriel « Hodoth ». Ainsi, les douze articulations et le corps font ensemble treize, nombre qui correspond aux treize règles herméneutiques. Les sept yeux dont parle l'Écriture désignent la région du principe

a) V. fol. 158ª. — *b*) Zacharie, IV, 10. — *c*) Nombres, II, 9. — *d*) V. Exode, I, 5. — *e*) *Ibid.* — *f*) Ps., XL, 13. — *g*) Job, XXIII, 13. — *h*) Gen., II, 10.

mâle. Et la Schekhina, ici-bas, qui représente le principe femelle, a également sept yeux qui correspondent aux sept yeux d'en haut, ainsi qu'il est écrit[a] : « C'est à toi, Seigneur, [241 b] qu'appartiennent la grandeur, la puissance et la victoire. » Ainsi s'expliquent les versets précités. Heureux le sort des justes qui connaissent les Voies du Saint, béni soit-il, qui se manifestent dans les Séphiroth pour ceux qui les comprennent.

Rabbi Yehouda dit : Zabulon et Issachar ont fait un pacte; le dernier se consacrait à l'étude de la Loi, et le premier faisait le commerce pour subvenir aux besoins du dernier[b], ainsi qu'il est écrit[c] : « Et celui qui la soutient est heureux. » Zabulon partageait le mérite d'Issachar, parce qu'il l'entretenait avec le bénéfice de son commerce. C'est pourquoi l'Écriture le compare à une cuisse, parce que de même que la cuisse est faite pour les mouvements du corps, de même Zabulon a reçu en partage la mer pour y faire le commerce. Bien que Zabulon n'ait eu qu'une seule mer, il faisait le commerce sur deux ; et c'est pourquoi l'Écriture parle de « rivages des mers ». Rabbi Yossé dit : L'Écriture emploie le pluriel, parce que les navires qui sillonnaient les autres mers se rendaient dans la mer de Zabulon pour y acheter de la marchandise. Rabbi Hizqiya dit : Le domaine de Zabulon s'étendait jusqu'à Sidon, et c'est là que se faisaient toutes les transactions ; tel est le sens des paroles : « ... Et il s'étendra jusqu'à Sidon. »

Rabbi Aḥa dit : Il est écrit[d] : « Tu ne retrancheras point de ton sacrifice le sel de l'alliance que ton Dieu a faite avec toi ; tu offriras le sel dans toutes tes oblations. » Pourquoi offre-t-on le sel ? Parce que le sel assaisonne les mets et leur ôte l'insipidité ; sans le sel, les mets seraient immangeables ; c'est pourquoi l'Écriture[e] dit : « Lorsque tu auras exercé tes jugements sur la terre, les habitants du monde apprendront à être justes. » Et ailleurs[f] : « La justice et l'équité sont l'appui de ton trône. » Or le sel est l'image de l'Alliance sur laquelle le monde est basé, ainsi qu'il est écrit[g] : « S'il n'y avait l'alliance que j'ai faite avec le jour et la nuit, je

---

a) Iᵉʳ Paralip., XXIX, 11. Cf. Apoc., IV, 5. — *b*) Cf. Genèse Rabba, 99. — *c*) Prov., III, 18. — *d*) Lévit., II, 13. — *e*) Isaïe, XXVI, 9. — *f*) Ps. LXXXIX, 15. — *g*) Jérémie, XXXIII, 25.

n'aurais pas établi les lois qui régissent le ciel et la terre. » C'est pourquoi le sel est appelé l'Alliance du Seigneur ; c'est pourquoi également la mer est salée. » Rabbi Ḥiyâ dit : Il est écrit[a] : « ... Car le Seigneur est juste ; il aime la justice. » Ces paroles désignent le sel que renferme l'eau de la mer. Quiconque sépare le sel de l'eau s'attire la mort. C'est pourquoi il faut offrir le sel avec les oblations, parce que l'Alliance demande le sel. Rabbi Aḥa dit : Toutes les mers sont attenantes ; et pourtant l'Écriture désigne la mer sous un nom pluriel, parce qu'il y a des parties dans la mer où les eaux sont limpides, d'autres parties où les eaux sont douces, et d'autres encore où elles sont amères. Rabbi Abba dit : Chacune des tribus était l'image d'une des articulations des membres, *c'est-à-dire des Séphiroth*, attachés au corps, *c'est-à-dire à la Schekhina (qui est aussi appelée « mer », iam).*

Rabbi Abba passa une fois une nuit à se consacrer à l'étude de la Loi. Rabbi Yossé vint frapper à la porte et dit à Rabbi Abba en entrant : Pour que la languette de la balance marque justement le poids, il faut que des maîtres peseurs soient présents à la pesée. Ils s'assirent et se consacrèrent ensemble à l'étude de la Loi. Pendant ce temps, le fils de l'aubergiste vint s'asseoir devant eux et leur dit : Que signifient les paroles de l'Écriture[b] : « Et vous laisserez vivre mon père et ma mère » ? Précédemment il est également écrit : « ... Et vous me donnerez un signal de vérité. » Quel était le signal que Rahab demandait aux espions ? Rabbi Abba lui dit : Ta question est juste ; mais si tu as entendu quelque explication là-dessus, dis-nous-la, mon fils. Le fils de l'aubergiste leur répondit : J'ai encore à vous demander pourquoi les espions avaient donné à Rahab ce que celle-ci n'avait pas demandé, ainsi qu'il est écrit[c] : « Tu mettras pour signal ce cordon d'écarlate que tu attacheras à la fenêtre, etc. » Mais voici ce que j'ai appris : Rahab demandait un signal de vie ; et c'est pourquoi elle a dit : « Et vous laisserez vivre mon père, etc. » Or, elle savait qu'il n'y a d'autre signal de vie que le signal de la vérité. Et quel est le signal de la vérité ? C'est le Vav dont dépend la Vie[d]. Rahab avait

a) Ps., xi, 7. — *b*) Josué, ii, 13. — *c*) *Ibid.*, ii, 18. — *d*) V. Z., III, fol. 2[a].

demandé le signal de Moïse, *c'est-à-dire le Vav,* alors que les espions lui ont accordé le cordon d'écarlate. Pourquoi ? — Parce que les espions se sont dit : Moïse a disparu du monde, et le soleil est ainsi couché ; c'est la lune qui domine en ce moment ; et c'est pourquoi nous devons lui donner le signal de la lune qui est un cordon d'écarlate, ainsi qu'il est écrit[a] : « Tes lèvres sont comme un cordon d'écarlate. » Nous allons donc te donner le signal de Josué puisque c'est la lune qui domine actuellement. Rabbi Abba et Rabbi Yossé se levèrent [242a] et l'embrassèrent en disant : Tu deviendras certainement un grand homme, un chef d'école ou un maître en Israël. Qu'est-il devenu ? Il était connu plus tard sous le nom de Rabbi Boon. Il demanda en outre : Puisque l'ordre des douze tribus répond à celui des douze degrés d'en haut, pourquoi Jacob aussi bien que Moïse[b] ont-ils béni Zabulon avant Issachar, alors que ce dernier s'est consacré à l'étude de la Loi, étude qui jouit partout de la prééminence ? Zabulon a obtenu la faveur d'être béni le premier pour avoir arraché le pain de sa propre bouche afin de le donner à Issachar. Nous en inférons que celui qui nourrit un homme qui se consacre à l'étude de la Loi obtient les bénédictions d'en haut et d'en bas. Mais il y a plus : Il jouit de deux tables dont les autres hommes ne jouissent pas : il jouit de la richesse dans ce monde et a une part dans le monde futur. Tel est le sens des paroles : « Zabulon habitera sur le rivage de la mer. » Ces mots désignent le monde futur, ainsi qu'il est écrit[c] : « C'est là que les navires passeront. » Le fils de l'aubergiste commença en outre *à parler de la manière suivante :* Il est écrit[d] : « Filles de Jérusalem, je vous conjure, si vous trouvez mon bien-aimé, de lui dire que je languis d'amour. » Qui est plus près du Roi que la « Communauté d'Israël » ? Comment peut-il donc dire : « Si vous trouvez mon bien-aimé... » ? Mais les « Filles de Jérusalem » désignent les âmes des justes qui sont toujours près du Roi et lui font connaître chaque jour les faits et gestes de la Matrona. Car nous avons appris qu'à l'heure où une âme descend ici-bas, la « Communauté d'Israël » la conjure de

a) Cant., IV, 3. — *b)* V. Deutér., XXXIII, 18. — *c)* Ps., CIV, 26. — *d)* Cant., V, 8.

faire savoir au Roi l'amour que la Matrona éprouve pour lui, pour concilier ainsi le Roi et la Matrona. Et comment l'âme peut-elle provoquer cette conciliation ? — En accomplissant le devoir qui incombe à l'homme de proclamer l'unité du Nom sacré, avec la bouche, avec le cœur et avec l'esprit, de reconnaître que les degrés de l'essence divine sont unis tel que la flamme est unie au charbon ; c'est par cette proclamation qu'on concilie le Roi avec la Matrona et qu'on fait connaître au Roi l'amour que celle-ci a pour lui. D'après une autre interprétation, les « Filles de Jérusalem » désignent les tribus qui sont au nombre de douze ; car une tradition nous apprend que Jérusalem est bâtie sur douze collines ; d'après d'autres, elle est bâtie sur sept, et, d'après d'autres encore, sur quatre. Toutes ces opinions reviennent au même, car il y a sept collines, quatre et douze. Les douze collines sont disposées par trois à chacun des quatre points cardinaux. C'est pour cette raison que les anges qui soutiennent le trône céleste sont appelés « Ḥayoth », ainsi qu'il est écrit[a] : « C'étaient les Ḥayoth que j'avais vues au-dessous du Dieu d'Israël, etc. » L'Écriture les désigne sous le nom de « Filles de Jérusalem », parce que les « Ḥayoth » témoignent de la « Communauté d'Israël » devant le Roi, ainsi qu'il est écrit[b] : « Car c'est là que sont montées les tribus, les tribus du Seigneur, témoignage d'Israël, pour louer le nom du Seigneur. » Rabbi Yehouda dit : Heureux le sort d'Israël qui connaît les voies du Saint, béni soit-il, et à qui s'applique le verset suivant[c] : « ... Car tu es un peuple saint consacré au Seigneur ton Dieu, et il t'a choisi entre toutes les nations, etc. »

Il est écrit[d] : « Issachar est un âne fort; il se tient dans les bornes de son partage. » Rabbi Éléazar demanda : Issachar est-il donc appelé un âne ? Si cette épithète est employée pour indiquer qu'il est excédé de fatigue par l'étude de la Loi, il aurait mieux valu le nommer cheval, lion ou léopard ; pourquoi « âne » ? Mais voici ce qu'on en a dit : De même que l'âne est surmené, sans se révolter contre son maître, comme font les autres bêtes de somme,

a) Ézéchiel, x, 20. — *b*) Ps., cxxii, 4. — *c*) Deutér., xiv, 2. — *d*) Gen. xlix, 14.

et de même que l'âne est exempt d'orgueil et n'exige aucune litière pour se coucher, de même Issachar porte le joug de la Loi sans se révolter contre le Saint, béni soit-il, et sans éprouver aucune fierté ; semblable à l'âne, il ne travaille que pour la gloire de son Maître, et non pour la sienne. L'Écriture ajoute : « ... Et se tient dans les bornes de son partage. » Cela veut dire : il observe le précepte de la tradition[a] : « Couche par terre, mène une vie de privations, et consacre-toi à l'étude de la Loi. » Mais les mots : « Issachar est un âne fort » ont encore une autre interprétation. Rabbi Éléazar commença *à parler de la manière suivante :* Il est écrit[b] : « Psaume à David. Le Seigneur est ma lumière et mon salut ; qui craindrais-je ? Le Seigneur est le défenseur de ma vie ; qui pourra me faire trembler ? » Combien les paroles de la Loi, ainsi que les personnes qui les cultivent, sont aimées du Saint, béni soit-il ! Quiconque se consacre à l'étude de la Loi ne craint aucun accident ; il est veillé en haut et veillé en bas. Mais il y a plus : [242 b] il précipite tous les esprits malfaisants dans l'abime. Remarquez qu'au commencement de la nuit, les portes sont fermées[c], et les chiens et les ânes[1] parcourent le monde ; ils ont l'autorisation de léser les hommes. Tous les hommes dorment à cette heure dans le lit, et les âmes des justes s'élèvent pour se délecter en haut. A l'heure de minuit, une brise du nord souffle, et le côté saint se réveille en ce monde, ainsi qu'ailleurs. Heureux le sort de l'homme qui se lève à cette heure pour se consacrer à l'étude de la Loi ; car aussitôt que l'homme commençe l'étude, les mauvais esprits sont précipités dans les profondeurs de l'abime et l'âne est vaincu et enfoui sous le fumier. Comme Issachar se consacrait à l'étude de la Loi, il a vaincu l'âne et l'a enfoui sous le fumier. Remarquez que l'Écriture[d] ajoute : « Et voyant que le repos est bon, et que la terre est excellente, il a baissé l'épaule sous les fardeaux, et il s'est assujetti à payer les tribus. » Le terme : « Le repos est bon » désigne la loi écrite. Le terme : « La terre est

---

1. C'est-à-dire les chefs des démons appelés « chiens et ânes ».

---

a) Talmud, tr. Aboth, VI, 4. — *b)* Ps., XXVII, 1. — *c)* V. fol. 172ª. — *d)* Gen., XLIX, 15.

excellente » désigne la loi orale. Les mots : « Il a baissé l'épaule sous les fardeaux » signifient qu'il s'est consacré à l'étude de la Loi jour et nuit. Les mots : « Et il s'est assujetti à payer les tributs » signifient qu'il servit le Saint, béni soit-il, s'attacha à lui, et y trouva ses délices.

Rabbi Siméon, Rabbi Yossé et Rabbi Ḥiyâ se rendaient une fois de Galilée à Tibériade. Rabbi Siméon dit à ses compagnons de route : Consacrons-nous à l'étude de la Loi ; car celui qui en est capable et ne le fait pas s'expose à un danger. Mais il y a plus : celui qui ne veut se charger du fardeau de la Loi est chargé d'autres peines et d'autres soucis. Rabbi Siméon commença à parler ainsi : Il est écrit[a] : « ... Pour enrichir ceux qui m'aiment (iesch). » Heureux le sort de ceux qui se consacrent à l'étude de la Loi ; car ils seront aimés ici-bas, et ils participeront au monde futur, ainsi qu'il est écrit : « ... Pour enrichir (iesch) ceux qui m'aiment. » Que signifie « iesch » ? C'est le monde futur où les eaux ne tarissent jamais. C'est pourquoi le nom d'Issachar est composé des mots « iesch » et « sakar », ce qui veut dire : « Iesch » sera la récompense des justes. Il est écrit[b] : « J'étais attentif à ce que je voyais, jusqu'à ce que deux trônes furent placés, et que l'Ancien des jours s'assit, etc. » Lorsque le sanctuaire a été détruit, deux trônes sont tombés[c], deux en haut, et deux ici-bas ; comme le trône d'ici-bas s'était éloigné du trône d'en haut, le trône de Jacob s'était éloigné du trône de David. Or, le trône tombé en bas est celui de David, ainsi qu'il est écrit[d] : « Il a fait tomber du ciel sur la terre la beauté d'Israël. » Plusieurs trônes sont tombés à cette époque, parce que la Loi a été négligée. Remarquez que quand les hommes de la vérité se consacrent à l'étude de la Loi, toutes les forces des peuples païens, et tous les mauvais esprits qui les régissent, sont domptés et empêchés de dominer sur le monde et sur Israël. Mais quand les hommes qui se consacrent à la Loi ne sont pas secourus, l'âne, *c'est-à-dire le démon*, s'empare d'Israël, l'envoie en exil et le fait opprimer par les peuples païens. L'Écriture[e] dit : « Les mandragores ont répandu une bonne odeur, et

a) Prov., VIII, 21. — *b*) Daniel, VII, 9. — *c*) V. Talmud, tr. Ḥaguiga, fol. 14[a]. — *d*) Lament., II, 1. — *e*) Cant., VII, 14.

nous avons toutes sortes de fruits à nos portes, des nouveaux aussi bien que des anciens. » « Les mandragores » sont celles trouvées par Ruben, ainsi qu'il est écrit[a] : « Et il trouva des mandragores à la campagne. » Nulle idée nouvelle [243 a] relative à la Loi n'est trouvée que par Israël, ainsi qu'il est écrit[b] : « Il en vint aussi de la tribu d'Issachar, qui étaient des hommes sages et expérimentés, capables de discerner tous les temps, etc. » Les paroles : « Et nous avons toutes sortes de fruits à nos portes » désignent les portes des maisons de prière et des maisons d'étude. L'Écriture ajoute : « Je les ai gardés pour toi, ô mon bien-aimé. » Nous en inférons que les nouvelles idées relatives à la Loi montent au devant du trône du Roi ; et la « Communauté d'Israël » leur ouvre les portes et les garde. A l'heure où le Saint, béni soit-il, se délecte avec les justes dans le Jardin de l'Éden, il regarde ces idées, en tresse la couronne suprême et s'en réjouit avec la Matrona. Ensuite, elles sont inscrites dans le livre céleste, ainsi qu'il est écrit[c] : « Il les écoute et les fait inscrire dans le livre qui doit servir en faveur de ceux qui craignent le Seigneur, etc. » Heureux le sort de celui qui se consacre à l'étude de la Loi de manière convenable ; il est heureux dans ce monde et dans le monde futur. Jusqu'à ce verset il était question de Juda qui est le symbole du bras droit *de l'arbre séphirothique,* qui renferme trois articulations principales[1].

Il est écrit[d] *:* « Dan gouvernera son peuple, comme un seul *homme* les tribus d'Israël. » Rabbi Ḥiyâ dit : Ce verset offre une difficulté ; car l'Écriture aurait dû dire : « Dan gouvernera les tribus d'Israël », ou : « Dan gouvernera les tribus d'Israël comme un seul *homme*. » Pourquoi dit-elle : « Dan gouvernera son peuple, comme un seul *homme* les tribus d'Israël » ? Mais Dan allait à la suite des autres tribus, ainsi qu'il est écrit[e] : « Les enfants de Dan

1. Comme, d'après le Z., les douze tribus sont les images des douze articulations principales des deux bras et des deux cuisses de l'arbre séphirothique, il nous apprend qu'avec Issachar l'Écriture termine le passage concernant les trois articulations du bras droit, symbolisées par Juda, Issachar et Zabulon.

a) Gen., XXX, 14. — *b*) Ier Paralip., XII, 32. — *c*) Malachie, III, 16. — *d*) Gen., XLIX, 16. — *e*) Nombres, X, 25.

partirent les derniers de tout le camp. » C'est parce que Dan était l'image de la cuisse gauche, qui est mise en mouvement après la cuisse droite. L'Écriture[a] dit de Zabulon : « Réjouis-toi, Zabulon, dans ta sortie. » Et ailleurs[b] : « Et il s'étendra jusqu'à Sidon[1]. » Mais la vérité est que Juda renfermait en lui seul toutes les parties du corps symbolisées par les autres tribus. Remarquez que la royauté de Juda ici-bas est formée sur le modèle de la royauté du Roi suprême d'en haut. Or, de même que les cuisses *de l'arbre séphirothique* symbolisent la Rigueur, ainsi qu'il est écrit[c] : « Il porte dans sa main droite la loi de feu », de même Juda émane du côté de la Rigueur ; aussi est-il, en même temps que le symbole du tronc, celui des cuisses. Après Juda vint Ruben dont le camp était placé au côté sud qui est le côté droit *pour celui qui regarde vers l'Orient*. Comme la royauté a été ôtée à Ruben, ainsi qu'il est écrit[d] : « Tu t'es répandu comme l'eau, etc. », Juda s'en empara ; car il était à droite de Ruben, de même que David dont l'Écriture[e] dit : « Jéhovah dit à Adonaï : Assieds-toi à ma droite. » Et ailleurs[f] : « La droite du Seigneur a fait éclater sa puissance, etc. » Ainsi, Juda et Ruben étaient l'image des deux bras ; Ephraïm était celle de la cuisse droite qui est mise en mouvement avant la cuisse gauche ; et Dan était celle de la cuisse gauche. C'est parce que Juda s'empara de la force des deux bras à la fois, qu'il est parvenu à ôter à Ruben le droit d'aînesse, le sacerdoce et la royauté. C'est pourquoi l'Écriture[g] dit de lui : « Ses mains lui apporteront beaucoup d'avantages et l'aideront contre ceux qui l'attaqueront. » Remarquez que l'Écriture[h] dit : « Le Roi Salomon fit un grand trône d'ivoire, etc. » Salomon forma son trône d'après le modèle d'en haut, et fit graver dessus toutes les figures célestes ; c'est pourquoi l'Écriture[i] dit : « Et Salomon fut mis sur le trône

1. Le Z. cite ces deux versets pour démontrer que Zabulon était l'image de la cuisse de l'arbre séphirothique, et non pas Dan ; ceci résulte du mot ויירכתו qui dérive de ירך, ainsi que nous l'avons déjà fait remarquer dans une note au fol. 240[b].

a) Deutér., XXXIII, 18. — *b*) Gen., XLIX, 13. — *c*) Deutér., XXXIII, 2. — *d*) Gen., XLIX, 5. — *e*) Ps., CX, 1. — *f*) *Ibid.*, CXVIII, 15. — *g*) Deutér., XXXIII, 7. — *h*) III[e] Rois, X, 18. — *i*) I[er] Paralip., XXIX, 23.

du Seigneur, pour être roi (lemelekh) à la place de David son père. » Le mot « lemelekh » indique qu'il a formé son trône sur le modèle du Roi d'en haut. De même, les paroles[a] : « Et Salomon s'assit sur le trône de David son père, et son règne s'affermit puissamment » signifient que la lune était pleine pendant son règne. Les paroles de notre verset ont donc la signification ci-après : Les mots : « Dan gouvernera son peuple » indiquent le commencement de sa carrière ; les mots suivants : « . . . Comme un seul les tribus d'Israël » veulent dire : Comme celui qui est unique au monde, *c'est-à-dire comme Dieu*, [243 b] Samson[1] à lui tout seul châtiera un jour les hommes et en tuera une grande partie, sans avoir pour cela besoin d'aucun aide. Rabbi Isaac dit : L'Écriture[b] compare Dan à un serpent : « . . . Parce qu'il est l'image du serpent d'en haut qui guette les hommes sur les chemins et sur les sentiers. » C'est pourquoi l'Écriture dit de la race de Dan, qu'elle marche derrière toute les autres tribus, car la race de Dan, et non seulement Samson, est l'image de ces esprits qui guettent les hommes et s'emparent des péchés que ceux-ci jettent derrière eux, *c'est-à-dire des péchés que les hommes considèrent comme véniels et ne se croient pas obligés de réparer*. Rabbi Ḥiyâ dit : La comparaison avec le serpent est une allusion au serpent primitif d'en haut, avant que celui-ci n'ait goûté du vin qui provoque la joie[c]. L'Écriture parle d'un « serpent sur le chemin ». Remarquez que, de même qu'il y a un « chemin » en haut, il y en a aussi un en bas; il y en a également un dans la mer. De même que, dans l'eau ici-bas, il y a de bons poissons ainsi que de mauvais et des grenouilles, de même dans les eaux d'en haut, il y a un Serpent sacré et un serpent impur. Semblable aux mauvais poissons qui ont coutume de suivre toujours une ligne droite dans l'eau, le serpent impur suit toujours le même chemin; et, quand les esprits qui émanent de ce serpent s'écartent du chemin, ils nous apparaissent comme des êtres montés sur des chevaux. Si le Serpent sacré ne guettait pas sur le

1. Issu de la race de Dan. V. Juges, XIII, 2.

a) IIIᵉ Rois, II, 12. — *b*) Gen., XLIX, 17. — *c*) V. Tiqouné Z., XXI.

chemin les esprits qui émanent du serpent impur, ceux-ci détruiraient le monde. Ce sont de ces esprits que sortent les magiciens. Remarquez que l'Écriture[a] dit de Balaam : « Et il n'allait pas comme auparavant au-devant des serpents »; car c'est au-devant des « serpents sur le chemin » que les magiciens ont coutume d'aller, pour s'inspirer. Ainsi, l'Écriture compare Dan « au serpent sur le chemin ». Quiconque court derrière le serpent impur, affaiblit en quelque sorte la force de la famille céleste[b]. Et quel est le chemin d'en haut sur lequel marche le serpent ? C'est celui indiqué dans les paroles suivantes de l'Écriture[c] : « . . . Qui a ouvert un chemin au milieu de la mer, etc. » Et qui suit le Serpent sacré d'en haut, affaiblit en quelque sorte la force du chemin sur lequel ce serpent marche, lui qui nourrit les mondes d'en haut. Mais, demandera-t-on, s'il en est ainsi, pourquoi Dan était-il placé sur le degré du serpent ? Dan fait le service de l'« épée tournante » qui a été suspendue devant le Jardin de l'Éden[d], « pour garder le chemin qui conduisait à l'Arbre de Vie ». Voilà pourquoi l'Écriture[e] dit de Dan : « . . . Qui mord le pied du cheval, afin que celui qui le monte tombe à la renverse. » Rabbi Éléazar dit : *Le Serpent sacré* est un des ornements du trône céleste. Remarquez qu'au trône de Salomon, un serpent était gravé sur la poignée du sceptre suspendu au-dessus des lions; *c'était l'image du Serpent sacré*. Il est écrit[f] : « Et l'esprit du Seigneur commença à être avec lui, lorsqu'il était dans le camp de Dan. » Remarquez que Samson avait été un abstème (nazir) perpétuel; aussi était-il ici-bas, à l'égard des peuples païens, l'image du serpent sacré d'en haut; il a hérité cette faculté de Dan, son aïeul, de qui l'Écriture dit : « Il sera un serpent sur le chemin, etc. » Rabbi Ḥiyâ dit : Nous savons le sens du mot « nahasch » (serpent); mais que signifie le mot « schephiphon » ? Rabbi Éléazar lui répondit : Le céraste constitue le comble de la magie; aussi les magiciens se servent-ils, tantôt du serpent, et tantôt du céraste, ainsi que le faisait Balaam l'impie. Remarquez que l'Écriture[g] dit : « Et il allait schephi », ce qui veut dire que

---

a) Nombres, XXIV, 1. — *b*) V. Talmud, tr. Sanhedrin, fol. 67[b]; et traité Ḥoullin, fol. 7[b]. — *c*) Isaïe, XLIII, 16. — *d*) Gen., III, 24. — *e*) *Ibid.*, XLIX, 17. — *f*) Juges, XIII, 25. — *g*) Nombres, XXIII, 3.

Balaam se servait tantôt d'un serpent (nahasch), et tantôt d'un céraste (schephiphon). Mais, dira-t-on, était-ce le degré de Dan de poursuivre le serpent ? En effet, c'était son degré; et c'est l'honneur de chacun d'accomplir la vocation à laquelle le Roi l'a prédestiné. Le Roi a choisi des chefs préposés aux diverses fonctions du monde; et tous font l'ornement du trône. Même les chefs préposés au mal tiennent du trône et sont indispensables à son ornement. C'est pour cette raison que Dan a reçu sa part du côté du Nord, parce que c'est dans le grand abîme du côté du Nord que résident de nombreux esprits préposés à léser le monde. Aussi est-ce à la bénédiction donnée à Dan que Jacob ajouta[a] : « Seigneur, j'attendrai ton salut », paroles qu'il n'a prononcées à aucune des bénédictions données à ses autres fils, parce que Jacob avait prévu la force du serpent et la rigueur qu'elle amène dans le monde.

Rabbi Yossé et Rabbi Hizqiya se rendaient une fois à Cappadoce pour voir Rabbi Siméon. Rabbi Hizqiya dit à son compagnon de route : Une tradition[b] nous apprend que l'homme doit méditer sur la gloire de son Maître avant de faire sa prière. Quelle doit être la ligne de conduite d'un homme en détresse qui veut adresser sa prière au ciel, mais qui est dans l'impossibilité de se recueillir avant? Rabbi Yossé lui répondit : Alors même que l'homme ne peut pas se recueillir, son cœur et son esprit étant trop troublés, il peut toujours repasser dans son esprit les louanges dues à son Maître. Aussi la tradition ne veut-elle pas dire que l'on ne doit faire sa prière sans se recueillir préalablement, mais que l'homme doit repasser dans son esprit les louanges de son Maître, alors même [244[a]] qu'il est incapable de recueillement, et faire sa prière ensuite, ainsi qu'il est écrit[c]: « Prière de David. Écoute, Seigneur, la justice de ma cause ; sois attentif à ma supplication. » Les premiers mots de David s'appliquent à la méditation qui précède la prière, et les mots finals s'appliquent à la prière elle-même. Quand l'homme est capable de méditer avant sa prière et qu'il ne le fait pas, l'Écriture[d] dit de lui : « Et lorsque vous multiplierez

---

a) Gen., XLIX, 18. — *b*) V. Talmud, tr. Berakhoth, fol. 32[a]. — *c*) Ps., XVII, 1. — *d*) Isaïe, I, 15.

vos prières, je ne vous écouterai point, etc. » L'Écriture[a] dit : « Tu offriras un agneau le matin, et un autre agneau l'après-midi. » Les prières ont été établies pour tenir lieu de sacrifices quotidiens[b]. Remarquez que le monde d'en haut est mis en mouvement par l'impulsion de celui d'ici-bas, et que le monde d'ici-bas est mis en mouvement par celui d'en haut. La fumée qui monte d'ici-bas allume les lampes d'en haut, de sorte que toutes les lumières brillent au ciel[c]; et c'est ainsi que tous les mondes sont bénis. La fumée d'ici-bas délecte, en montant, les figures sacrées d'en haut préposées au monde ; et c'est ce plaisir qui leur inspire des désirs pour les degrés qui sont au-dessus d'eux, ainsi qu'il est écrit[d]: « Les petits des lions rugissent après leur proie, etc. » Ainsi, les êtres sacrés d'en haut éprouvent le désir de s'unir à des êtres sacrés au-dessus d'eux, et ainsi de suite, jusqu'à ce que le Roi s'unisse à la Matrona ; et c'est ainsi que, par le désir d'en bas, les eaux d'ici-bas jaillissent d'abord pour recevoir les eaux d'en haut ; car la semence d'en haut ne jaillit pas sans un désir préalable d'en bas. C'est alors que toutes les lampes se trouvent allumées et que toutes les bénédictions se répandent dans tous les mondes, dans ceux d'en haut et dans ceux d'en bas. Remarquez que les prêtres et les Lévites avaient pour mission d'unir le côté gauche au côté droit. Rabbi Hizqiya dit : Bien que cela revienne au même, j'ai entendu cette explication exposée d'une autre façon. Les prêtres ont pour mission de réveiller le côté gauche, les Lévites de réveiller le côté droit, pour provoquer ainsi l'union du principe mâle et du principe femelle, ainsi qu'il est écrit[e]: « Il met sa main gauche sous ma tête, et il m'embrasse de sa main droite. » Quand le principe mâle est uni par le désir au principe femelle, les mondes sont bénis et la joie règne en haut et en bas. Ainsi les prêtres et les Lévites avaient pour mission de provoquer par les sacrifices le désir du côté droit pour le côté gauche, désir qui constitue la base du monde et la joie des êtres et d'en haut et d'en bas. Rabbi Yossé lui dit : Tes paroles sont exactes ; et c'est ainsi que j'avais entendu l'explication également ; mais je l'avais oubliée. Dans tous les cas, il résulte de cela

a) Nombres, XXVIII, 4. — *b*) Cf. T., tr. Berakhoth, 38. — *c*) V. fol. 70ᵃ. — *d*) Ps., CIV, 21. — *e*) Cant., II, 6.

que la prière tient lieu de sacrifice et que c'est pour cette raison que l'homme doit passer dans son esprit les louanges dues à son Maître, avant de faire la prière, sans quoi la prière est nulle. Remarquez que celui qui sait unir le Nom sacré de manière convenable est seul capable de repasser en esprit les louanges dues au Saint, béni soit-il; car c'est par l'union du Nom sacré[1] que les mondes d'en haut et d'en bas sont mis en mouvement et que les bénédictions coulent dans tous les mondes. Rabbi Hizqiya dit : Le Saint, béni soit-il, n'a exilé Israël parmi les peuples qu'afin que les autres peuples soient bénis à cause d'Israël qui attire chaque jour les bénédictions de haut en bas.

En continuant leur chemin, ils virent un serpent ramper sur la route. Ils reculèrent au bord du chemin. Au même moment, un autre homme arrivait à leur rencontre et fut tué par le serpent. Ayant tourné la tête ils aperçurent alors l'homme mort. Ils s'écrièrent : Il est certain que ce serpent a accompli une mission dont il était chargé par son Maître. Bénie soit la miséricorde divine qui nous en a préservés ! Rabbi Yossé commença alors *à parler de la manière suivante :* Il est écrit : « Dan sera un serpent sur le chemin. » Quand sera-t-il un serpent ? — A l'époque de Jéroboam, ainsi qu'il est écrit[a] : « Et il mit un veau d'or à Beth-El, et l'autre à Dan. » Pourquoi a-t-il placé ces veaux d'or sur le chemin ? — Pour empêcher les Israélites d'aller en pèlerinage à Jérusalem. C'est pourquoi Jacob a dit que Dan est un serpent sur le chemin ; il voulait empêcher les Israélites de monter à Jérusalem pour y célébrer leur fête et y offrir leurs sacrifices. [244[b]] Remarquez que, lorsque Moïse voulut bénir les tribus et qu'il vit Dan attaché à un serpent, il s'empressa de l'attacher au lion, ainsi qu'il est écrit[b] : « Dan est comme un jeune lion, etc. » —

1. Par l'expression d' « union du Nom sacré », le Z. entend les combinaisons du Nom divin dont chacune désigne un degré céleste particulier. C'est par la combinaison de ces noms que l'homme parvient à provoquer l'union des degrés célestes qu'ils désignent. V. fol. 58[b].

a) III[e] Rois, XII, 29. — *b*) Deutér., XXXIII, 22.

Pourquoi ? — Pour unir le commencement à la fin. Juda, qui était roi, était symbolisé par le lion ; sa bannière était la première des quatre. Comme la bannière de Dan était la dernière, Moïse l'a également attachée au lion, pour rendre semblable le commencement et la fin. L'Écriture ajoute : « Seigneur, j'attendrai ton salut. » Rabbi Ḥiyâ dit : Ces paroles font allusion à Samson, dont l'Écriture[a] dit : « ... Et c'est lui qui commencera à délivrer Israël de la main des Philistins. » Rabbi Ḥiyâ demanda : Pourquoi Jacob dit-il « qivithi » (j'ai attendu), alors qu'à l'époque de Samson il était déjà mort depuis un grand nombre d'années ? Mais, de même que dans le verset[b] suivant : « Et lorsque Moïse tenait les mains élevées, Israël était vainqueur », l'Écriture emploie simplement[1] le mot « Israël », de même dans le verset précité il est dit : « Et il commencera à délivrer Israël. » Rabbi Ḥiyâ lui répondit : Tes paroles sont exactes : Heureux le sort des justes qui savent s'appliquer à l'étude de la Loi pour être jugés dignes de la vie d'en haut, ainsi qu'il est écrit[c] : « ... Car c'est ta vie et ta longévité d'habiter dans le pays, etc. »

Il est écrit[d] : « Gad combattra tout armé à la tête d'Israël, et il retournera ensuite couvert de ses armes. » Rabbi Yessa dit : C'est du nom de Gad que nous inférons que des armées feront la guerre à la fin des temps ; car le nom de Gad est composé des deux lettres Ghimel et Daleth dont l'une donne et l'autre reçoit[2]. Remarquez que le fleuve dont les eaux ne tarissent jamais est symbolisé par le Ghimel ; car c'est lui qui nourrit tous les mondes. Gad était l'image de ce fleuve. Rabbi Isaac dit : Si Gad n'avait pas été le fils d'une des servantes de Jacob, il serait arrivé à un degré supérieur, ainsi qu'il est écrit[e] : « A la bonne heure (bagad) ! » Le mot « bagad » est écrit sans Aleph[3], parce que Gad était le fils

1. C'est-à-dire au lieu d' « enfants d'Israël ». Le Z. en infère que la délivrance obtenue par Samson pour Israël s'étendait à toutes les époques de l'existence d'Israël. — 2. Le Z. fait allusion à l'explication que donne le Talmud, traité Sabbath, fol. 109a, des noms des lettres גימל דלת, soit דלים גמול (donner aux pauvres) ; donc Ghimel donne et Daleth reçoit. — 3. בגד au lieu de בא גד.

a) Juges, XIII, 5. — b) Exode, XVII, 11. — c) Deutér., XXX, 20. — d) Gen., XLIX, 19. — e) Gen., XXX, 11.

d'une servante, en raison de quoi l'Aleph lui a été ôté, ainsi qu'il est écrit[a] : « Mes frères ont passé devant moi (bagdou), comme un fleuve. » Ce verset fait allusion au fleuve céleste qui s'était retiré de Gad, à la suite de quoi l'Aleph lui a été ôté. C'est également pour la même raison que Gad n'a pas eu de part dans la Terre sainte. Rabbi Yehouda dit : D'où savons-nous que Ruben a été dans le même cas ? — Des paroles de l'Écriture : « Tu t'es répandu comme de l'eau dont il ne reste aucune trace. » Ces paroles font également allusion au fleuve céleste. Remarquez que l'Aleph ôté à Gad a été donné à Ascher, ainsi qu'il est écrit[b] : « Le pain d'Ascher sera excellent et les rois y trouveront leurs délices. » C'est par ce Pain que le Ghimel et le Daleth deviennent parfaits.

Désireux d'échapper à l'intensité de la chaleur, Rabbi Éléazar et Rabbi Abba qui faisaient un voyage ensemble, se réfugièrent dans une caverne aux environs de Loud. Rabbi Abba dit à son compagnon de route : Inaugurons cette caverne par un entretien relatif à la Loi. Rabbi Éléazar commença *à parler de la manière suivante :* Il est écrit[c] : « Mets-moi comme un sceau sur ton cœur, comme un sceau sur ton bras, etc. » Il a été déjà parlé de ce verset. Mais voici l'explication que j'ai entendue de mon père à ce sujet, lorsque j'étais assis devant lui : Nul n'a autant de désir pour le Saint, béni soit-il, que la « Communauté d'Israël » ; et ce désir est provoqué par les âmes des justes, qui font monter les eaux de la femelle d'en bas à la rencontre de la semence d'en haut ; et c'est par ce désir que les fruits sont produits[d]. C'est après l'union que la « Communauté d'Israël » dit : « Mets-moi comme un sceau sur ton cœur. » De même que le sceau laisse la trace sur l'objet contre lequel on l'a appliqué, alors même qu'on l'en ôte, de même la « Communauté d'Israël » dit : Puisque j'étais une fois attachée à toi, permets que ma trace y reste, même après que je suis détachée de toi et que je m'en vais [245a] en exil. Et l'Écriture ajoute : « ...Car l'amour est fort comme la mort. » L'Écriture veut dire : comme la force de l'homme au moment où l'esprit se sépare du corps. Car une tradition nous apprend qu'au moment où l'homme

---

a) Job, VI, 15. — *b*) Gen., XXIX, 20. — *c*) Cant., XIII, 6. — *d*) V. fol, 60b.

est près de rendre le dernier soupir, chacun de ses membres reçoit un supplément de force considérable, parce que l'esprit prévoyant la dissolution prochaine court d'un membre à l'autre, tel un navire sans gouvernail ; de là vient que l'homme n'a jamais tant de force qu'au moment où il va rendre son dernier soupir. Or, l'amour de la « Communauté d'Israël » pour le Saint, béni soit-il, se manifeste avec une force pareille à celle de l'homme prêt à rendre le dernier soupir. L'Écriture ajoute : « Et le zèle de l'amour est inflexible comme l'enfer. » Car l'amour qui n'est pas accompagné de zèle n'est pas un amour. Nous inférons de ce qui précède que l'homme doit aimer sa femme avec zèle[1], afin que l'amour devenant ainsi parfait, il ne pense plus à une autre femme. L'Écriture dit que le zèle de l'amour est inflexible comme l'enfer ; car, de même que les coupables éprouvent de la peine à descendre dans l'enfer, de même l'homme pénétré d'amour éprouve de la peine à se détacher de l'objet qu'il aime. D'après une autre interprétation, cette comparaison a la raison suivante : De même que tous ceux qui descendent en enfer sont informés de tous les péchés pour lesquels ils sont punis, de même l'homme qui aime avec zèle appréhende toutes les mauvaises actions de la part de l'objet qu'il aime ; et c'est cette appréhension qui fortifie l'amour. Enfin, l'Écriture ajoute : « Ses lampes sont comme les lampes de feu et de flammes. » Que signifie « de flammes » ? C'est la flamme qui sort de la trompette (schophar) et qui s'élève vers le ciel. Cette flamme émane du côté gauche, ainsi qu'il est écrit[a] : « Il met sa main gauche sous ma tête. » L'amour de la « Communauté d'Israël » pour le Saint, béni soit-il, était aussi grand que cette flamme. C'est pourquoi l'Écriture[b] dit : « Les grandes eaux n'ont pu éteindre l'amour. » Les grandes eaux du côté droit n'ont pu éteindre la flamme du côté gauche.

---

1. Le mot קנאה veut dire « jalousie » ; la phrase du Z. signifie donc mot à mot que l'homme doit être jaloux de sa femme. Mais il est certain que le Z. n'entend pas קנאה dans le sens de « jalousie ». La langue hébraïque n'a que le même mot pour désigner la « jalousie » et le « zèle ».

---

a) Cant., II, 6. — *b*) *Ibid.*, VIII, 7.

Pendant qu'ils étaient assis, ils entendirent la voix de Rabbi Siméon qui se dirigeait vers la caverne, accompagné de Rabbi Yehouda et de Rabbi Isaac. Lorsqu'il fut arrivé près de la caverne, Rabbi Éléazar et Rabbi Abba en sortirent pour le recevoir. Rabbi Siméon leur dit : Les murs extérieurs de cette caverne m'ont révélé la présence de la Schekhina. Ils s'assirent. Rabbi Siméon leur demanda de quoi ils s'entretenaient. Rabbi Abba lui répondit : De l'amour de la « Communauté d'Israël » pour le Saint, béni soit-il. Rabbi Éléazar lui répéta l'explication qu'il venait de donner. Après avoir gardé le silence pendant quelques instants, Rabbi Siméon leur dit : Le silence est bon en toutes choses, excepté dans la Loi. Il m'a été confié un trésor ; et je ne voudrais pas que vous en fussiez privés ; c'est une parole sublime que j'ai trouvée dans le livre de Rab Hammenouna le Vieillard. Remarquez que partout c'est le mâle qui court après la femelle et l'informe de son amour, alors que, dans le Cantique, nous voyons la femelle courir après le mâle ; ce n'est pourtant pas louable pour la femelle de courir après le mâle ! Mais voici la parole sublime que j'ai entendue à ce sujet, parole cachée dans le trésor du Roi. Remarquez qu'il y a trois « âmes » dans les degrés supérieurs ; et c'est parce qu'elles sont trois qu'elles sont quatre. La première est l'âme suprême inintelligible, même aux êtres d'en haut, et à plus forte raison à ceux d'en bas ; c'est l'Ame de toutes les âmes, éternellement cachée et jamais divulguée ; tout dépend d'elle. Elle est entourée d'une lumière resplendissante comme le cristal. Elle laisse échapper des « gouttes » cristallines qui s'unissent les unes aux autres, pareilles aux articulations des membres qui unissent toutes les parties du corps en un tout. C'est en ces « gouttes » que l'âme suprême se manifeste ; elles ne forment qu'une unité et il n'y a pas de séparation entre elles. Cette âme suprême est la plus cachée de toutes. L'autre âme est le principe femelle, elle est renfermée dans les « gouttes » qui constituent la force de la première ; elle en est l'âme. De ces deux âmes unies est formé [245^{b}] le corps *(c'est-à-dire l'essence divine)* ; car c'est par leur union que les œuvres divines se manifestent à tout le monde, de même que par le corps qui est l'habit de l'âme se manifestent tous les actes

de cette dernière. De même que le corps est uni à l'âme, les deux âmes supérieures et cachées sont unies. La troisième âme est celle des justes d'ici-bas. Ces dernières âmes émanent des deux âmes suprêmes, l'âme femelle et l'âme mâle ; c'est pourquoi les âmes des justes sont supérieures à toutes les légions et toutes les armées célestes. Mais, demandera-t-on, puisque les âmes suprêmes sont de deux côtés *(deux natures)*, pourquoi les âmes des justes descendent-elles en ce monde, et pourquoi sont-elles détachées des âmes suprêmes ? Le cas des âmes est comparable à celui d'un roi à qui un fils est né ; il l'envoya dans un village pour y être élevé jusqu'à sa majorité et pour y recevoir l'instruction sur les mœurs et coutumes à observer dans un palais royal. Aussitôt que le roi apprit que son fils avait grandi et qu'il était instruit, il envoya, par amour pour son fils, la Matrona, la mère de l'enfant, qui ramena le fils dans le palais, avec lequel il se délecta chaque jour. De même le Saint, béni soit-il, a eu un fils de la Matrona. Et qui est ce fils ? C'est l'Ame suprême et sacrée. Il envoya ce fils dans le village, ce qui veut dire dans ce bas monde, pour qu'il y grandît et y apprît les mœurs et les coutumes pratiquées dans le palais du Roi. Aussitôt qu'il apprend que son fils a grandi dans le village et que c'est temps de le ramener dans le palais, il envoie la Matrona auprès de son fils, pour qu'elle le ramène au palais ; car l'âme ne quitte pas ce monde sans que la Matrona vienne près d'elle, et la ramène dans le palais du Roi où elle reste éternellement. Cependant l'usage des villageois est de fondre en larmes lorsqu'ils voient que le fils du roi se sépare d'eux. Mais un sage qui était dans le village dit aux villageois : N'est-ce pas le fils du roi ? Il n'est pas de sa dignité qu'il demeure plus longtemps chez vous ; il doit retourner au palais de son père. Moïse était ce sage qui, voyant pleurer les villageois, leur dit[a] : « Vous êtes les fils du Seigneur votre Dieu ; ne vous faites donc point d'incisions et ne vous rasez point en pleurant les morts. » Remarquez que, si tous les justes savaient cela, ils se réjouiraient le jour où ils doivent quitter ce monde. N'est-ce pas une gloire suprême que de recevoir la visite de la Matrona, et d'être conduit

---

a) Deutér., XIV, 1.

par elle dans le palais du Roi, pour s'y délecter avec le Roi tous les jours? car le Saint, béni soit-il, ne se délecte qu'avec les âmes des justes! Remarquez que l'amour que la « Communauté d'Israël » porte au Saint, béni soit-il, vient des âmes des justes d'ici-bas; car celles-ci émanent du côté du Roi qui est le principe mâle; or, c'est le désir du mâle qui provoque celui de la femelle; c'est la semence du mâle qui provoque les eaux de la femelle. Heureux le sort des justes en ce monde et dans le monde futur! Car c'est sur eux que sont fondés les mondes d'en haut et d'en bas; et c'est pourquoi l'Écriture[a] dit: « Et le juste est la base du monde. » Le juste est la base du monde d'en haut et du monde d'ici-bas; et la « Communauté d'Israël » tient et du juste d'en haut et du juste d'en bas. Remarquez que le juste reçoit en partage la terre, ainsi qu'il est écrit[b]: « Les justes recevront la terre en héritage. » Il y amène chaque jour des bénédictions, ainsi que les délices célestes, comme cela a été déjà dit. Tel est également le mystère renfermé dans les paroles: « Le pain d'Ascher sera excellent, et les rois y trouveront leurs délices. » Mais ces paroles ont encore une autre signification, ainsi qu'il est écrit[c]: « Les filles l'ont vue et elles ont publié ses louanges (vaïeaschrouâ). » C'est également pour cette raison que Lia a dit[d]: « C'est pour mon bonheur (beaschri); car les femmes m'appellent bienheureuse. » Remarquez que le juste attire les délices du monde d'en haut sur la terre, qui est le « Pain du Pauvre », et qui devient un « pain de délices », ainsi qu'il est écrit: « Le pain d'Ascher sera excellent, et les rois y trouveront leurs délices. » Ceci a été déjà expliqué[e].

[246a]. Remarquez que l'Écriture dit: « Le pain d'Ascher est excellent. » *Le mot « ascher » signifie « louer ».* Le pain désigne l'endroit qui est loué par tous; et quel est cet endroit? — C'est le monde futur auquel aspirent les êtres supérieurs et les êtres inférieurs. L'Écriture parle simplement du pain, sans dire quel pain. Mais il y a pain et pain, de même qu'il y a arbre et arbre; il y a un Arbre de Vie et un arbre dont dépend la mort. De même, il y a « Pain du Pauvre » et « pain de délices ». Ce pain est le Pain du

---

a) Prov., x, 25. — b) Ps., xxxvii, 29. — c) Cant., vi, 9. — d) Gen., xxx, 13. — e) V. fol. 47b et 235b.

Vav ; et c'est pourquoi le mot « lahmo » est composé des mots « lehem vav [1] » ; car c'est le Pain du Vav qui constitue le Pain céleste, ainsi qu'il est écrit[a] : « Je vais vous faire pleuvoir des pains du ciel. » Ce pain vient en effet du ciel. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Lahmo, *ce qui veut dire « lehem vav »* est excellent. » Car il nourrit tout le monde ; il nourrit l'Arbre de la Vie et lui sert de couronne, ainsi qu'il est écrit[b] : « ... Avec le diadème dont sa mère l'a couronné le jour de ses noces, etc. » « Ce Pain fait les délices des rois », c'est-à-dire de la « Communauté d'Israël » qui s'en nourrit. Ce Pain est donné au monde par l'intermédiaire du « Juste » qui constitue le degré sacré de l'Alliance éternelle ; et c'est de lui que ce Pain arrive aux autres degrés d'ici-bas, et à tous de la même façon qu'en haut. Dans le livre de Rab Hammenouna le Vieillard, il est dit que les paroles : « Le pain d'Ascher est excellent » désignent le pain de sabbat qui est un pain de délices, puisqu'il est cueilli en double portion, ainsi qu'il est écrit[c] : « Ils en recueillirent une fois plus qu'à l'ordinaire. » Que signifie le mot « lehem mischneh » (pain double) ? Il est double, parce qu'il tient du ciel et de la terre ; il est tantôt « pain de délices », et tantôt « Pain du Pauvre » ; c'est au sabbat que le pain d'en bas est béni par celui d'en haut. Rab Hammenouna dit en outre : Le pain du sabbat est appelé pain double, parce qu'il est l'image du sabbat d'en haut. Comme le mot pain est partout féminin, l'Écriture dit : « La pain est grasse » et non pas « gras ». L'Écriture[d] dit en outre : « ... Excepté le pain qu'il mangeait. » Or ces paroles désignent la femme de Putiphar. Mais, objectera-t-on, l'Écriture[e] dit cependant : « ... Car le pain qui était dans notre sac est épuisé (azal). » Ainsi, l'Écriture dit « azal », et non « azlath » (épuisée) ; donc, le mot « pain » semble être masculin ! Le Pain céleste est partout désigné sous un nom masculin, et le pain d'ici-bas sous un nom féminin. Remarquez qu'Ascher est marqué en haut et marqué en bas par les ornements de la Fiancée, et au-dessus de toutes les douze tribus se trouve la

1. לחמו, soit לחם ו״.

a) Exode, xvi, 4. — *b*) Cant., iii, 11. — *c*) Exode, xvi, 22. — *d*) Gen., xxxix, 6. — *e*) I[er] Rois, vii, 9.

mer céleste, ainsi qu'il est écrit[a] : « Et la mer était au-dessus d'elles. » C'est par la mer d'en haut que les douze tribus sont arrivées à la perfection. C'est pourquoi la Schekhina qui réside en haut réside également en bas parmi les douze tribus d'Israël. Ascher est arrivé à la même perfection que les autres tribus ; et si Moïse ne nous l'avait révélé, nous ne l'aurions pas su, ainsi qu'il est écrit[b] : « Et il trempe son pied dans l'huile. » Moïse veut nous indiquer par là que Ascher est attaché à cette région d'où coulent les huiles d'en haut; et c'est pourquoi l'Écriture[c] dit : « Ascher est béni entre tous les enfants, etc. » Rabbi Siméon commença à parler ainsi : Il est écrit[d] : « Nephthali est un cerf qui s'échappe; et la grâce est répandue sur ses paroles. » Il a été déjà dit que le monde d'en haut est le monde mâle. L'holocauste que la « Communauté d'Israël » offre ici-bas doit être également mâle, offert par le monde femelle d'ici-bas ; et c'est pourquoi l'Écriture[e] dit : « Il offrira un mâle entier. » Pourquoi l'Écriture dit-elle « entier »? Est-ce pour défendre d'offrir un animal coupé en morceaux? — Mais le mot « entier » désigne l'organe de la génération ; et c'est pourquoi Dieu dit à Abraham[f] : « Marche devant moi et sois entier (thamim). » Cela veut dire : circoncis-toi. En disant que l'holocauste doit être « entier » (thamim), l'Écriture entend que l'holocauste doit être pourvu de l'organe de génération, et qu'il ne doit pas être châtré. Mais, dira-t-on, l'Écriture[g] se sert pourtant également du terme « femelle entière » (themima)! Mais il y a en effet un « Juste entier » et une « Juste entière »; elle est appelée ainsi parce qu'elle a tout du mâle. C'est pourquoi l'holocauste monte de la femelle au mâle ; car à partir du « Juste » en haut, tout est mâle; et à partir de la « Juste » [246b] en bas, tout est femelle. Mais, objectera-t-on, il y a pourtant un principe femelle en haut également! Le principe femelle d'en haut n'embrasse pas tout le corps ; la tête est femelle; mais la partie postérieure du corps est mâle; donc, tout est mâle, alors qu'ici-bas tout est femelle, le

a) III[e] Rois, VII, 25.— *b*) Deutér., XXXIII, 24. — *c*) *Ibid.* — *d*) Gen., XLIX, 21. — *e*) Lévit., I, 3. — *f*) Gen., XXVII, 1. — *g*) Lévit., IV, 33.

commencement et la fin[1]. Remarquez que ces paroles de l'Écriture renferment un mystère suprême. Nous voyons Jacob bénir Joseph parmi ses frères, alors que le Saint, béni soit-il, en énumérant les quatre bannières des douze tribus a supprimé Joseph qu'il remplaça par Ephraïm[a]. Pourquoi Joseph avait-il été exclu? Était-ce à cause de ses péchés? Il était pourtant un juste! Mais la vérité est que Joseph tenait du principe mâle, ainsi qu'il est écrit[b] : « Le visage de Joseph est beau et agréable à la vue. » Et plus loin : « De là est sorti le pasteur de la pierre d'Israël. » « La Pierre » désigne la « Communauté d'Israël » dont David a dit[c] : « La pierre que ceux qui bâtissaient avaient rejetée, a été placée à la tête de l'angle. » Or, comme tous les ornements de la Schekhina émanent du principe femelle, Joseph qui était du principe mâle a dû en être exclu et remplacé par Ephraïm. L'Écriture dit : « Nephtali est un cerf qui s'échappe, et la grâce est répandue sur ses paroles. » Ceci correspond aux paroles du verset[d] suivant : « Ton parler est agréable. » Car c'est la voix qui forme le verbe; et il n'y a point de voix sans verbe. La Voix a été envoyée de la région suprême pour garder le Verbe ici-bas ; car il n'y a de voix sans verbe, ni de verbe sans voix; le genre a besoin de l'espèce et l'espèce du genre. Le Verbe vient de l'Occident, et la Voix du Midi. Nephthali a hérité de ces deux côtés; et c'est pourquoi l'Écriture[e] dit : « Et il dit à Nephthali : Nephthali jouira en abondance de toutes choses; il sera comblé des bénédictions du Seigneur ; il possédera la mer et le Midi. » Cela veut dire : il possédera le principe mâle d'en haut et le principe femelle d'ici-bas. Remarquez que la Pensée est le premier degré ; c'est le degré inconnu et impénétrable. Quand la

1. Nous avons déjà vu, au fol. 5[b], que le principe mâle d'en haut, ou le Yod, est désigné sous le nom de « Zacor », alors que le principe femelle, ou le Hé, est désigné sous le nom de « Schamor ». Pourtant, ajoute le Z., le Roi suprême est appelé « Zacor » ; car c'est la base du corps qui l'emporte. On comprend maintenant l'image de la « tête du corps » et de la partie « postérieure du corps » dont le Z. se sert en cet endroit. L'idée est celle-ci que le principe mâle l'emporte sur le principe femelle.

a) V. Nombres, II, 18. — *b*) Gen., XLIX, 22. — *c*) Ps., CXVIII, 22. — *d*) Cant., IV, 3. — *e*) Deutér., XXXIII, 23.

Pensée s'étend plus loin, elle arrive à la région de l'Esprit, cette région forme la troisième des trois Séphiroth suprêmes : Binâ ; ce degré est moins caché que le premier. Lorsque l'Esprit s'étend, le Verbe sort alors ; il est composé de feu, d'eau et d'air, qui émanent des trois directions : le Nord, le Sud et l'Est. La « Voix » est la synthèse de toutes les forces célestes ; et c'est elle qui conduit le Verbe, pour que celui-ci prononce des paroles de joie. En examinant bien ces degrés, on trouvera que la Pensée, la Binâ (l'Esprit Saint), la Voix et le Verbe ne forment qu'Un, que tout se ramène à la Pensée première de toutes, et qu'il n'y a aucune séparation entre eux ; tout est Un, et la Pensée est unie étroitement au « Néant[1] » et n'en est jamais séparée, ainsi qu'il est écrit[a] : « Le Seigneur est Un, et son Nom est Un. » C'est pourquoi l'Écriture dit : « Son visage est beau et agréable à la vue», ce qui veut dire : il est agréable en haut, mais il ne peut figurer parmi les ornements de la Matrona, parce qu'il est du principe mâle, alors que les ornements de la Matrona sont du principe femelle et non du principe mâle, ainsi qu'il est écrit[b] : « Beaucoup de filles ont amassé des biens, etc. » Les « filles » désignent les douze tribus. Tel est le sens des paroles[c] : « Les filles ont couru sur la muraille. » Remarquez que la royauté sacrée n'est parfaite que par l'union des patriarches ; ce n'est qu'alors qu'est parfait l'édifice du monde [247[a]] d'en haut, qui est le monde mâle. Le monde d'en haut est appelé « sept ans » ; car il renferme tous les ans, *c'est-à-dire les sept Séphiroth.* On trouve une allusion à cette sentence dans les paroles de l'Écriture[d] : « Et il bâtit le temple sept ans. » Ce sont les sept ans renfermés dans le monde futur. De même l'Écriture[e] dit : « ... Car le Seigneur a fait six jours le ciel et la terre. » L'Écriture ne dit pas : « ... En six jours », mais : « ... Six jours. » Car le monde d'en haut était bâti des six jours même. Le mot « be-hibaram » doit être lu « be-Abraham »; car Abraham était l'image des

1. Nous croyons que par le terme « Néant » le Z. entend ici le monde « inintelligible ». C'est la seule fois qu'il l'emploie dans ce sens.

a) Zacharie, XIV, 9. — *b*) Prov., XXXI, 29. — *c*) Gen., XLIX, 22. — *d*) III[e] Rois, VI, 38. — *e*) Exode, XX, 11, et XXXI, 17.

« sept jours » par lesquels le monde d'en haut a été bâti. De même que le monde mâle d'en haut est formé de « sept ans », de même le monde d'ici-bas est formé de « sept ans »[1]. C'est pourquoi l'Écriture[a] dit : « Sept jours et sept jours, quatorze jours. » Ne sait-on pas que sept et sept font quatorze? Pourquoi cette addition ? Mais l'Écriture veut nous indiquer que le monde mâle d'en haut, aussi bien que le monde femelle d'ici-bas, ont été bâtis chacun par « sept jours ». Les « filles » dont il était parlé dans le verset précité désignent les douze tribus. L'Écriture dit : « Beaucoup (raboth) de filles ... », bien qu'il n'y en eut que douze, parce que le mot « raboth » n'indique pas tant la supériorité du nombre que celle de la qualité. *L'Écriture ajoute :* « Il a mis son arc dans le Très-Fort. » « Arc » désigne la Schekhina qui était la compagne de Joseph. Le mot « vaïaphozou » signifie qu'il est devenu l'ornement des douze tribus, ainsi qu'il est écrit[b] : « ... Plus précieux que l'or et les pierres précieuses (paz). » Et ailleurs[c] : « ... En échange pour des vases d'or (paz). » Remarquez que Joseph reçut une bénédiction en plus, ainsi qu'il est écrit[d] : « Du Dieu ton père viendra ton protecteur, et le Tout-Puissant Schadaï te comblera de bénédictions, etc. » Pourquoi « du Dieu », au lieu de « Dieu »[2] ? Et pourquoi « èth Schadaï », au lieu de « El Schadaï », ainsi que dans le verset[e] suivant : « Et le Dieu Tout-Puissant (El Schadaï)... »? Mais Jacob fit Joseph héritier du degré d'en haut et du degré d'en bas. Le mot « Schadaï » désigne le degré d'ici-bas ; car une tradition nous apprend que le terme « èth Schadaï » désigne partout la Schekhina, ainsi qu'il est écrit[f] : « Et j'ai vu le Seigneur (èth Adonaï) ... », ce qui désigne les degrés symbolisés par le jour et la nuit. Une autre raison pour laquelle l'Écriture a substitué le Thav au Lamed est celle-ci : [247b] La loi écrite est désignée sous le nom

1. On sait que, d'après une tradition rapportée par le Talmud, la durée du monde sera de six mille ans et le septième millénaire constituera le sabbat. — 2. C'est-à-dire : pourquoi l'Écriture ne dit-elle pas : « Dieu deviendra ton protecteur », au lieu de : « ... Du Dieu, etc. » ?

a) IIIe Rois, VIII, 65. — *b*) Ps., XIX, 11. — *c*) Job, XXVIII, 17. — *d*) Gen., XLIX, 25. — *e*) Gen., XLIII, 14. — *f*) Isaïe, VI, 1.

de « ciel », qui est la synthèse des vingt-deux lettres, alors que la loi orale est appelée « terre ». L'Écriture ajoute : « Les bénédictions que te donne ton père surpassent celles qu'il a reçues de ses pères. » Jacob transmit à Joseph toutes les bénédictions qu'il a reçues. « Elles dureront jusqu'à ce que le désir des collines éternelles soit accompli. » Les « collines » désignent les deux femelles, dont chacune est appelée « monde ». La Mère d'ici-bas désire sucer le lait de la Mère d'en haut; et celle-ci désire s'unir à la Mère d'en bas. Heureux le sort des justes dans ce monde et dans le monde futur!

Les voyageurs ayant quitté la caverne, Rabbi Siméon leur proposa que chacun parlât à son tour des choses relatives à la Loi. Rabbi Éléazar commença à parler ainsi : Il est écrit[a]: « Benjamin est un loup qui ravit, etc. » Pourquoi un loup? — Parce qu'il est gravé sur le trône céleste sous la forme d'un loup, ainsi qu'il est écrit[b]: « ...Des grands Ḥayoth et des petits. » Ces figures étaient également gravées sur le trône de Salomon. Il est également comparé à un loup, parce que l'autel qui dévore chaque jour des sacrifices était sur son domaine, et c'était lui, — s'il est permis de s'exprimer ainsi, — qui nourrissait le loup. Le « matin » désigne [248a] Abraham. La fumée des holocaustes montait en haut et allumait les lumières d'en haut; les louanges des prêtres et des Lévites et les libations d'eau et de vin constituaient l'impulsion du monde d'ici-bas, pour unir le côté gauche au côté droit. Et le pain qui constitue le pain royal fait de fleur de farine a été ajouté à l'oblation pour attirer la vie d'en haut par l'intermédiaire du Juste. Voilà pourquoi on devait offrir la fleur de farine et l'huile ensemble. Rabbi Siméon lui dit : Mon fils, tu as bien parlé ; les sacrifices ont pour but d'attirer les bénédictions dans tous les mondes. Le sacrifice unit tous les mondes et attire les bénédictions dans ceux d'en haut et dans ceux d'en bas.

Rabbi Abba commença ensuite *à parler de la manière suivante:* L'Écriture[c] dit : « Toutes ces tribus d'Israël étaient au nombre de douze. » L'Écriture se sert du terme : « Toutes ces tribus (col eleh) »,

---

a) Gen., XLIX, 27. — *b*) Ps., CIV, 25. — *c*) Gen., XLIX, 28.

au lieu de « les tribus », afin de nous indiquer que Jacob les attacha à la région d'où émanent toutes les bénédictions. Le nombre de douze correspondait aux douze ornements de la Matrona à laquelle Jacob avait attaché ses fils. *L'Écriture*[a] *ajoute :* « Et voici ce (zôth) que leur père leur parla (diber). » Le mot « zôth » indique que « Zôth » fut attachée aux enfants de Jacob ; et le mot « diber » désigne le Verbe ; car « Zôth » est la région du Verbe. Jacob unit ses fils aux principes mâle et femelle d'en haut. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Et il bénit chacun d'eux en leur donnant les bénédictions qui leur étaient propres. » Cela veut dire : il les bénit et par le principe mâle et par le principe femelle. Rabbi Abba commença en outre *à parler ainsi :* Il est écrit[b]: « Que le Seigneur te bénisse de Sion, pour que tu voies les biens de Jérusalem, etc. » *Les mots :* « Que le Seigneur te bénisse » désignent le principe mâle. *Les mots :* « ...Pour que tu voies les biens de Jérusalem » désignent le principe femelle. C'est de ces deux principes qu'émanent toutes les bénédictions. Tel est également le sens des paroles de l'Écriture[c]: « Que le Seigneur te bénisse et qu'il te conserve. » *Les mots :* « Qu'il te bénisse » désignent le principe mâle. *Les mots :* « ...Et qu'il te conserve » désignent le principe femelle ; car c'est des deux principes ensemble que sortent les bénédictions. Tel est le sens des paroles : « Et il bénit [248ᵇ] chacun d'eux en leur donnant les bénédictions qui leur étaient propres. »

Rabbi Yehouda commença *à parler ainsi :* Il est écrit[d] : « Et Jacob acheva de donner des instructions à ses enfants, etc. » Pourquoi l'Écriture dit-elle : « ...Acheva de donner des instructions », au lieu de : « ...De bénir » ? Mais il leur donna des instructions pour s'attacher à la Schekhina. Il leur donna aussi des instructions touchant la caverne où il voulait être enseveli, et qui est près du Jardin de l'Éden ; c'est là qu'Adam est enterré. Remarquez que l'endroit où se trouve la caverne est nommé « Qiriath[e] arbâ » (ville des quatre). Pourquoi ? Parce que quatre pères y sont enterrés : Adam et Ève, Abraham et Sara, Isaac et Rébecca, Jacob et Lia. Une difficulté se présente : Nous savons par une tradition que les

a) Gen., XLIX, 28. — *b*) Ps., CXXVIII, 5. — *c*) Nombres, VI, 24. — *d*) Gen., XLIX, 33. — *e*) V. Gen., XXIII, 2.

patriarches constituent le trône céleste. Comme un trône a besoin de quatre pieds, le Saint, béni soit-il, ajouta le roi David aux trois patriarches pour compléter son trône, ainsi qu'il est écrit[a] : « La pierre que ceux qui bâtissaient avaient rejetée, etc. » Or, s'il en est ainsi, pourquoi David n'était-il enterré avec les trois patriarches ? Mais David avait un autre lieu qui lui avait été prédestiné ; et ce lieu était Sion. Seul Adam avait été enterré avec les patriarches, parce qu'il était le premier roi. Mais la royauté lui a été enlevée et donnée à David. La durée de la vie de David a été déjà fixée dès le temps d'Adam, puisqu'on lui avait retranché soixante-dix ans des mille qui lui ont été destinés, pour permettre ainsi à David de vivre en ce monde[b]. En outre, les patriarches étaient du côté mâle, alors que David était du côté femelle. L'Écriture ajoute : « Et il ramena ses pieds dans le lit. » Car Jacob se trouvait dans la région de la vie. Au moment de quitter ce monde, il emmena ses pieds au lit et partit d'ici-bas, ainsi que l'Écriture ajoute : « Et il mourut et fut réuni avec son peuple. » Rabbi Yehouda commença en outre *à parler de la manière suivante :* Il est écrit[c] : « Mon âme désire ardemment d'être dans le parvis du Seigneur. » Ce verset a été déjà interprété par les collègues[d]. Mais, remarquez qu'il y a des séjours supérieurs et des séjours inférieurs. Rares sont ceux qui habitent les séjours supérieurs. Ces séjours sont appelés les parvis du Seigneur, parce que tous ceux qui y sont brûlent du désir d'être unis au principe femelle. Remarquez que lorsque l'âme quitte ce monde, elle s'unit étroitement au principe femelle qu'elle désire ardemment. Comme Jacob n'est pas mort[e], l'Ecriture n'emploie pas pour lui le terme de « vaïamoth », mais « vaigvâ ». Remarquez que l'Écriture désigne par cette expression que le soleil se retire près de la lune ; car le soleil ne meurt jamais : il disparaît du monde pour prêter sa lumière à la lune. Remarquez que, lorsque Jacob a quitté ce monde, la lune s'éclaira et le soleil éprouva du désir pour elle ; car, lorsque le soleil disparaît, un autre soleil s'attache à lui ; et c'est par cette

---

a) Ps., CXVIII, 22. — *b)* V. fol. 55[a] et 168[a]. — *c)* Ps., LXXXIV, 2. — *d)* V. fol. 209[b]. — *e)* V. Talmud, traité Taanith, fol. 5[b].

union que la lune s'éclaire. Rabbi Siméon lui dit : Tu parles bien ; mais voici ce qu'une tradition nous apprend : Le monde mâle d'en haut est étroitement attaché au monde femelle ici-bas ; et tout ce qui est dans le monde ici-bas est attaché aux choses d'en haut. La tradition nous apprend en outre qu'il y a deux mondes, ainsi qu'il est écrit[a] : « ... D'un monde à l'autre monde. » Un monde est mâle et l'autre femelle. C'est à ces deux mondes que font allusion les noms de « Scheba » et « bath Scheba » (Bethsabée). C'est également par le mot « Mère » qu'on désigne ces mondes, ainsi qu'il est écrit[b] : « Sortez, filles de Sion, et venez voir le roi Salomon avec le diadème dont sa mère l'a couronné. » Le « roi Salomon » désigne le Roi de la paix. Tel est le sens des paroles : « Bethsabée la mère de Salomon. » Les mots « sagesse de Salomon » désignent également la mère de Salomon, ainsi qu'il est écrit[c] : « Paroles de Samuël, roi, vision prophétique par laquelle sa mère l'a instruit. » Qui est Samuël? C'est le roi céleste appelé « El » ; [249a] c'est lui le Roi ; et c'est de lui que l'Écriture[d] dit : « Le Seigneur s'irrite tous les jours. » C'est le même que « El Schadaï ». Le mot « Samuël » signifie donc « sur El », ainsi qu'il est écrit[e] : « J'ai mis ma main sur (lemo) ma bouche. » La vision prophétique dont parle l'Écriture avait lieu dans la vallée de Gabaon en un songe de nuit. Remarquez que Jacob était uni à la lune, avec laquelle il produit des fruits de ce monde, et il n'y a pas de génération qui n'offre des fruits de Jacob. Tel est le sens des paroles : « Et il ramena ses pieds dans son lit. » Heureux le sort de Jacob qui est parfait en haut et en bas, ainsi qu'il est écrit[f] : « Ne crains point, toi, ô Jacob, mon serviteur, etc. » Et plus loin : « ...Car je suis avec toi. » L'Écriture ne dit pas : « ...Car tu es avec moi », mais : « Je suis avec toi », ainsi que cela a été déjà dit.

Rabbi Isaac commença *à parler de la manière suivante :* Il est écrit[g] : « Lorsqu'ils furent venus à l'aire d'Atad... » Et plus loin l'Écriture dit : « Et les habitants du pays de Chanaan ayant vu le deuil se manifester à l'aire d'Atad, ils dirent : Voilà un grand

a) Ier Paralip., XVI, 36. — *b*) Cant., III, 11. — *c*) Prov., XXXI, 1. — *d*) Ps., VII, 12. — *e*) Job, XL, 4. — *f*) Jérémie, XXX, 10. — *g*) Gen., L, 10.

deuil parmi les Égyptiens. » Ces versets méritent qu'on les examine. D'abord, que nous importe qu'ils fussent arrivés à l'aire d'Atad ? Ensuite, pourquoi parle-t-on du deuil des Égyptiens, alors qu'en réalité c'était le deuil des Israélites ? Mais, pendant que Jacob habitait l'Égypte, la terre a été bénie à cause de lui, et le Nil débordait et arrosait les champs. En outre, c'était à cause de Jacob que la famine avait cessé; c'est pourquoi sa mort plongea les Égyptiens en deuil. Rabbi Isaac commença en outre *à parler de la manière suivante*. Il est écrit[a] : « Qui racontera les œuvres de la puissance du Seigneur, *et qui* fera entendre toutes ses louanges. » Ce verset a été déjà expliqué. Mais pourquoi l'Écriture se sert-elle du terme « iemalel », au lieu de « iedaber » ? Mais le mot « iemalel » exprime la Rigueur, ainsi qu'il est écrit[b] : « Tu pourras arracher des épis (meliloth).» Car les chefs de la Rigueur sont innombrables et personne ne saurait les désigner. Mais il y a une Rigueur inférieure dont on peut désigner les chefs, ainsi qu'il est écrit[c] : « Toutes les races loueront tes œuvres et publieront (iaguidou) ta puissance. » Ce sont les chefs de cette Rigueur inférieure qu'on peut désigner, alors que le verset précédent parle de la Rigueur du degré supérieur, dont les chefs sont incalculables, ainsi qu'il est écrit[d] : « Peut-on compter le nombre de ses soldats ? » Remarquez que les Égyptiens étaient très sages; ils savaient que, durant la vie de Jacob, aucun peuple ne pourrait avoir de prise sur sa descendance; ils prévoyaient aussi qu'ils subjugueraient Israël pendant un long temps. Aussi se réjouirent-ils lorsque Jacob est mort. Mais, à peine jetèrent-ils un coup d'œil sur les événements finals, qu'ils aperçurent « l'aire d'Atad », ce qui veut dire la Rigueur qui va sévir sur eux-mêmes; car « Atad » représente une valeur numérique égale à celle du mot « iad » (main)[1], ainsi qu'il est écrit[e] : « Et Israël vit les corps morts des Égyptiens sur le bord de la mer, et la main (iad) puissante que le Seigneur avait étendue contre eux. » Pourquoi l'Écriture désigne-t-elle la main

1. אטד = א = 1 + ט = 9 + ד = 4 = 14 ; יד = י = 10 + ד = 4 = 14.

a) Ps., CXI, 2. — b) Deutér., XXIII, 26. — c) Ps., CXLV, 4. — d) Job, XXV, 3. — e) Exode, XIV, 31.

sous le nom d'« Atad »? Parce que, de même qu'un buisson[1] est hérissé d'épines de tous les côtés, de même la main est pourvue de doigts dont chacun présente de nombreuses légions d'anges de rigueur. Voilà pourquoi l'endroit où Jacob mourut était appelé « deuil des Égyptiens »; la mort de Jacob plongeait en deuil les Égyptiens plus que tous les autres peuples.

Rabbi Siméon allait parler. Les voyageurs rentrèrent dans la caverne. Rabbi Siméon dit à ses compagnons : Je vois qu'aujourd'hui une maison s'écroulera en ville et ensevelira sous ses décombres deux Romains délateurs. Comme ma présence en ville aurait pour conséquence d'empêcher la maison de s'écrouler, restons ici. Ils retournèrent dans la caverne et s'y assirent. Rabbi Siméon commença à parler ainsi : Il est écrit[a] : « Fais retentir tes cris, fille de Gallim, etc. » [249[b]]. Ce verset s'applique à la « Communauté d'Israël » qui loue constamment le Saint, béni soit-il, avec une voix suave. Nous en inférons que quiconque veut louer le Seigneur à haute voix doit s'appliquer à rendre sa voix douce et agréable à l'oreille de celui qui entend; si on ne le peut pas, on ne doit pas faire sa prière à haute voix. Remarquez que, des Lévites, l'Écriture[b] dit : « Et lorsqu'ils auront cinquante ans accomplis, ils ne serviront plus. » La fonction des Lévites ayant été de chanter, et comme l'âge altère la voix, ils ne devaient servir que jusqu'à l'âge de cinquante ans. « Fille de Gallim » désigne également le monde futur où tous les biens sont entassés. « Fille de Gallim » désigne enfin le Jardin fermé où jaillissent toutes les sources célestes. Remarquez que ce verset présente une difficulté; car il commence par dire : « Fais retentir tes cris. » Et ensuite il dit : « Fais entendre... » Les premiers mots s'appliquent à Israël qui chante les louanges du Seigneur, alors que les seconds s'appliquent au Saint, béni soit-il, qui en écoute les prières[c]. Tel est le sens du mot « laischa » (laisch)[2]. Remarquez que, pendant le règne de Salomon, la lumière de la lune était complète; et c'est

1. אטד désigne également un buisson. — 2. La phrase relative à ליש, et לישה intercalée, entre parenthèses, dans A., se trouve au fol. 63[a].

a) Isaïe, x, 30. — b) Nombres, viii, 25. — c) V. fol. 63[a] et 63[b],

pourquoi Salomon a pu acquérir les richesses par lesquelles il dominait tous les rois de la terre. C'est pourquoi l'Écriture[a] dit : « L'argent ne comptait pour rien pendant la vie de Salomon. » Tous les métaux se transformaient en or; et c'est de cette époque que l'Écriture[b] dit : « Et ces mottes de terre sont de l'or. » Les rayons du soleil tombaient droit sur les sommets des montagnes, et en transformaient la terre en or. Remarquez que toute la terre des sommets [250 a] des montagnes était transformée en or; et si les hommes n'avaient craint les fauves qui y pullulaient, et n'avaient été ainsi empêchés d'aller cueillir l'or, il n'aurait pas existé un pauvre sur la terre. C'est pourquoi l'Écriture dit que, pendant la vie de Salomon, l'argent ne comptait pour rien. En voyant cela, Salomon loua le Seigneur et s'écria[c] : « Tout vient de la terre, etc. » C'est pourquoi Salomon n'avait pas besoin de rendre sa voix aussi suave que David, attendu que la richesse régnait à son époque. Mais Salomon s'était trompé : il croyait que, du moment qu'il était attaché au côté droit d'où émanent les richesses, il n'avait plus besoin de la Matrona qui forme le côté gauche. Le Saint, béni soit-il, lui dit : Tu as repoussé le côté gauche; je jure à ta vie que tu seras encore réduit à demander des secours aux hommes, et tu n'en trouveras pas. Aussitôt le soleil s'est détourné de la lune, et Salomon mendiait aux portes et disait[d] : « Moi l'Ecclésiaste, j'étais roi d'Israël dans Jérusalem. » Mais personne ne lui accorda de secours. Et pourquoi lui est-il arrivé cela ? Parce que, *en repoussant le côté gauche*, il repoussa aussi le côté droit. Aussi celui qui adresse ses louanges au Saint, béni soit-il, augmente la paix en haut. Telle est la raison pour laquelle l'Écriture se sert tantôt du mot « laisch », et tantôt du mot « laischa ». Tant qu'il y avait des sacrifices, c'étaient ceux-ci qui faisaient l'union du monde d'en haut avec celui d'en bas; mais maintenant c'est la prière de l'homme qui attire les bénédictions ici-bas. Quiconque bénit le Saint, béni soit-il, sera béni lui-même; et celui qui ne le bénit pas sera privé de bénédictions, ainsi qu'il est écrit[e] : « Car je glorifierai quiconque m'aura rendu gloire, et ceux

---

a) III[e] Rois, x, 22. — *b)* Job, xxviii, 6. — *c)* Eccl., iii, 20. — *d)* *Ibid.*, i, 12. — *e)* I[er] Rois, ii, 30.

qui me méprisent tomberont dans le mépris. » Rab Hammenouna le Vieillard ne permettait jamais qu'un autre lui remit la coupe des bénédictions; il la saisissait lui-même avec ses deux mains et prononçait la bénédiction. Ceci correspond à la tradition suivant laquelle la coupe des bénédictions doit-être saisie de la main droite et de la main gauche; car c'est cette coupe qui attire les bénédictions de la région d'en haut appelée « Salut », ainsi qu'il est écrit[a] : « Je prendrai le calice du salut, etc. » La bénédiction doit être prononcée sur le pain et sur le vin, unis ensemble. Remarquez que la « Communauté d'Israël » est appelée « coupe de bénédictions ». C'est pourquoi on doit tenir la coupe de la main droite [250 b] et de la main gauche; elle doit, en outre, être remplie de vin qui correspond à la Loi qui vient du monde futur. Remarquez, en outre, que nous allons révéler, ici, dans la caverne, des paroles suprêmes touchant la coupe des bénédictions. La coupe est l'image du trône sacré, placé entre le Nord et le Sud; et c'est pourquoi elle doit être saisie de la main droite et de la main gauche [1]. La coupe des bénédictions est désignée sous le nom de « lit de Salomon »; car le lit doit être placé entre le Nord et le Sud[b]. On doit ensuite garder la coupe dans la main droite, avoir les yeux tournés vers elle[c] et prononcer quatre bénédictions, ainsi qu'il est écrit[d] : « Il jette toujours des regards favorables sur elle. » Ainsi, la coupe des bénédictions renferme le mystère de la Foi, qui embrasse le Nord et le Sud, l'Est et l'Ouest, et qui constitue le trône sacré. Le pain doit se trouver également sur la table, afin que le pain d'ici-bas, qui est le « Pain du Pauvre », soit béni et devienne « pain de délices ». La « Communauté d'Israël » se trouve bénie des quatre points cardinaux, et du haut et du bas, et la coupe des bénédictions provoque l'union du roi David avec les trois patriarches, attire la bénédiction sur le pain d'ici-bas et obtient pour l'homme la faveur de trouver son pain quotidien.

1. Nous avons déjà vu à maintes reprises que le Z. désigne le Sud sous le nom de côté droit, et le Nord sous celui de côté gauche. C'est en effet la position d'un homme ayant le visage tourné vers l'Orient.

a) Ps., CXVI, 13. — *b*) V. Talmud, tr. Berakhoth, fol. 5ᵇ. — *c*) V. Talmud, tr. Berakhoth, fol. 51ᵃ. — *d*) Deutér., XI, 12.

Tous se levèrent et baisèrent la main de Rabbi Siméon en s'écriant : Bénie soit la miséricorde divine qui a guidé nos pas ici pour entendre ces paroles. Sortis de la caverne et arrivés en ville, ils virent de nombreuses personnes tuées par l'effondrement d'une maison. Ils virent en même temps plusieurs personnes pleurer des victimes *juives,* mortes dans la même catastrophe où périrent les deux Romains. Rabbi Siméon commença à parler ainsi : Il est écrit[a]: « Lorsqu'ils furent venus à l'aire d'Atad... » Que signifie « aire d'Atad »? L'Écriture fait ici une allusion à la fin de la domination des Égyptiens. L'« aire d'Atad » désigne le chef *céleste* chargé de régenter les Égyptiens, qui s'effaça devant la domination d'Israël, ainsi qu'il est écrit[b]: « Ils étaient vêtus de leurs habits et assis dans une aire. » C'est pourquoi les Égyptiens ont pleuré Jacob; car c'étaient eux que cette mort avait plongés dans le deuil. De même, dans le spectacle que nous avons devant les yeux, ce ne sont pas les victimes juives qu'il faut plaindre. Ces gens ne pleurent pas parce qu'il y a des victimes juives, mais, malgré qu'il y a des victimes juives. Si ces juifs n'étaient pas des juifs *pieux,* ils ne seraient pas morts. Et maintenant qu'ils le sont, le Saint, béni soit-il, leur fera rémission de leurs péchés. Rabbi Siméon dit encore : Remarquez que, bien que Jacob ait rendu son âme en Égypte, il ne l'a pas rendue sur une terre étrangère ; car une tradition nous apprend que, dès la création du monde, jamais lit n'était si parfait que celui de Jacob. Aussi, en quittant ce monde, son âme s'envola-t-elle immédiatement et arriva à la région qui lui était destinée. Remarquez qu'en entrant dans la caverne *(où il était enseveli)*, Jacob y trouva les mêmes odeurs qui se répandent dans le Jardin de l'Éden. La caverne était remplie de lumières, et une chandelle y brûlait. Lorsque les patriarches se rendaient auprès de Jacob en Égypte, *à l'heure de la mort de ce dernier,* la lumière de la chandelle disparut; mais, aussitôt que Jacob fut introduit dans la caverne, la chandelle fut remise à sa place. Jamais cette caverne ne reçut un autre mort, ni n'en recevra aucun. Les âmes des justes passent devant la caverne, pour que les patriarches

---

a) Gen., L, 10. — *b)* III[e] Rois, XXIII, 10.

se réveillent et, voyant les enfants qu'ils ont laissés en ce monde, ils se réjouissent devant le Saint, béni soit-il. Rabbi Abba demanda à Rabbi Siméon : En quoi consistait l'embaumement de Jacob? Rabbi Siméon lui répondit : Va demander cela aux médecins. Remarquez que l'Écriture[a] dit : « Et Joseph commanda aux médecins qu'il avait à son service d'embaumer le corps de son père ; et les médecins embaumèrent le corps d'Israël. » Que l'on ne croie pas que c'était un embaumement ordinaire, comme on le pratiquait pour les particuliers. On ne peut pas admettre que l'embaumement eut lieu à cause du transport du corps, attendu que Joseph était également embaumé bien qu'il fût enterré en Égypte. Mais c'était l'usage des rois de se faire embaumer pour conserver le corps. On en enduisait les corps d'une huile supérieure mêlée avec des aromates, qui pénétrait chaque jour un peu dans le corps. Cette friction était répétée pendant quarante jours consécutifs, ainsi qu'il est écrit : « Et l'embaumement dura quarante jours, etc. » Après ce délai, le corps se conservait pendant un temps considérable. Car la terre de Chanaan, aussi bien que celle d'Égypte, détruisent les corps [251a] en moins de temps que celle des autres pays. Aussi était-ce pour conserver les corps qu'on les embaumait. L'embaumement se faisait intérieurement et extérieurement, car on versait l'huile sur le nombril, par où elle pénétrait dans le corps. Ainsi, Jacob conserva intact son corps. C'était nécessaire que les corps des patriarches demeurassent aussi intacts que leurs âmes. Joseph également conserva intacts le corps et l'âme. *Les mots :* «[b] Son corps a été embaumé » signifient que son corps demeura intact. « ...Et il fut mis (va-ïissem) dans un cercueil en Égypte. » Une tradition nous apprend que le mot « va-ïissem » est écrit avec deux Yod, *ce qui est anormal,* pour nous indiquer que Joseph a conservé l'alliance *c'est-à-dire la chasteté* ici-bas, et l'Alliance en haut. Aussi, en quittant le monde, a-t-il été mis dans deux coffres, dans celui d'en haut et dans celui d'en bas. Que signifie le « coffre d'en haut »? C'est celui dont l'Écriture[c] dit : « L'arche de l'Alliance du Seigneur de toute la terre. » Le coffre d'en haut est appelé « Arche

a) Gen., L, 2. — *b*) *Ibid.*, L, 25. — *c*) Josué, III, 11.

de l'Alliance » ; personne ne le reçoit en partage, s'il n'a conservé dans toute sa pureté l'alliance d'ici-bas, *c'est-à-dire la chasteté ;* et comme Joseph a conservé l'alliance ici-bas, il fut mis en deux coffres. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Et il fut mis dans un cercueil en Égypte. » L'Écriture nous indique encore autre chose : Bien que l'âme de Joseph se fût séparée du corps sur une terre étrangère, elle s'attacha à la Schekhina, ainsi qu'il est écrit : « Et il fut mis dans le cercueil. » Cela veut dire : dans le cercueil d'en haut et dans celui d'en bas ; car il était un juste, et chaque juste hérite la terre sacrée d'en haut, ainsi qu'il est écrit[a] : « Tout ton peuple est un peuple de justes ; ils possèderont la terre pour toujours ; ils sont les rejetons que j'ai plantés, les ouvrages que ma main a faits pour me rendre gloire. » « Béni[b][1] soit le Seigneur éternellement. Amen, amen. »

SOMMAIRE DU MANUSCRIT DE PIC

POUR LA DOUZIÈME SECTION

In duodecima : Et vixit Jacob

De iis quæ prædicta fuerunt filiis Israel.

---

1. V. la note à la fin de la première section.

a) Isaïe, LX, 21. — *b*) Ps., LXXXIX, 53.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE

APPENDICES

I

(FOL. 251[b] à 283[a])

I

HASCHMATOTH. — OMISSIONS

השמטות

ZOHAR, I. — 251[b]

---

§ 1. — *Les mots*[1][a]: « Eth ha-schamaïm ve eth ha-aretz » (le ciel et la terre) forment par leurs initiales le nom divin « Ahavah » par lequel furent créés le ciel et la terre; le ciel par Aleph et Hé, et la terre et tout ce qu'elle contient par Vav et Hé[b]. C'est le nom de Vav et de Hé qui anime la terre du désir de produire des arbres et des herbes. Cette sentence corrobore la tradition suivant laquelle il n'y a pas une herbe sur la terre qui n'ait en haut son chef qui veille sur elle et qui l'incite à croître, en lui disant : pousse, ainsi qu'il est écrit[c] : « Sais-tu l'ordre et les mouvements du ciel ? es-tu l'auteur des influences qu'il exerce sur la terre ? »

§ 2. — MISCHNA. —[2] Approchez, vous, grands de ce monde; et vous, souverains, choisis pour gouverner les peuples, approchez; que ceux qui, parmi vous, éprouvent le désir d'approfondir *l'œuvre de la création,* et qui sont doués de l'intelligence nécessaire pour cela, approchent et apprennent ! Lorsque la volonté de la « Tête Blanche » décida d'être glorifiée par ses œuvres, *la « Tête Blanche »* fit sortir un fluide caché. Avant tout, elle souffla sur ce fluide qui répandit des forces cachées unies ensemble, montant et descendant ensemble, comme si elles ne formaient qu'un seul

---

1. Ce § se rapporte au fol. 15[a]. — 2. Ce § se rapporte au fol. 15[a].

---

a) Gen., I, 1. — *b*) V. Talmud, tr. Pessahim, fol. 50[a], et tr. Minahoth, fol. 29[b]. — *c*) Job, XXXVIII, 33.

corps. Au moment de souffler sur ce fluide caché, la « Tête Blanche » avait le nom de « Ehieh ». Le fluide montait et descendait et répandait des étincelles, du frottement desquelles sortit une force cachée. *La « Tête Blanche »* fut alors nommée « Ascher Ehieh »[a] (Celui Qui Est). Les « forces cachées », ayant été animées de la force supérieure que produisit le frottement des étincelles, se fusionnèrent et formèrent un bloc pourvu de contours. *La « Tête Blanche »* fut alors nommée « Jéhovah ». Elle souffla pour la deuxième fois sur ce fluide, et celui-ci répandit des étincelles de tous les côtés par le frottement desquelles une nouvelle « force cachée » se produisit qui répandit à son tour des étincelles de tous les côtés. *La « Tête Blanche »* prit alors le nom de « El ». Cette nouvelle « force cachée » produite par le frottement des étincelles monta et descendit, et ce mouvement de haut en bas et de bas en haut la pourvut de douze cents enveloppes de feu, desquelles se dégagea une nouvelle « force cachée » ; *et « la Tête Blanche »* prit alors le nom de « Élohim ». C'était la force de la « Rigueur » qui se ramifie dans toutes les directions; elle dégage des rayons utiles au monde et d'autres qui ne le sont pas. Elle souffla pour la troisième fois *sur le fluide caché* [252[a]] dont se dégagea une nouvelle « force cachée », et elle prit alors le nom de « Jahaveh », attribut de la miséricorde, appelé aussi « Ciel » (Schamaïm). La force *céleste* de « Jéhovah » réside entre les deux autres forces appelées « Çebaoth ». De ces trois forces, émanent toutes les forces et toutes les armées d'en haut préposées à la direction du monde, et chargées chacune d'une mission particulière. C'est à ces trois forces supérieures que font allusion les paroles de l'Écriture[b] : « Jéhovah Çebaoth, heureux l'homme qui espère en toi. »

§ 3. — L'Écriture[1c] dit : « Et Élohim appela la lumière du nom de jour. » Et précédemment il est écrit : « Et Élohim vit que la

1. Ce paragraphe se trouve rapporté textuellement dans la glose du Zohar Hadasch intitulée Sithré Othyoth, fol. 12[b], col. 4. Il se rapporte au fol. 16[b].

a) V. Exode, III, 14, et fol. 15[a]. — *b*) Ps., LXXXIV, 13. — *c*) Gen., I, 5.

lumière était bonne. » Remarquez que la lumière qui nous éclaire ici-bas émane de la force céleste appelée « Bonne » (Tob); et c'est pourquoi le nombre des jours de l'année solaire est de trois cent soixante-cinq. Pourquoi ? Parce que sept fois sept correspondent au degré du Juste appelé « Bon » (Tob) ; ce degré est lui-même le septième des degrés célestes dont le soleil d'en bas tire sa lumière. Or, ce degré s'alimente parfois de la « Mère » d'en haut qui est appelée « l'année jubilaire d'en haut » et à laquelle correspond l'année jubilaire d'ici-bas. En cubant le nombre sept on obtient trois cent soixante-cinq moins vingt-deux; les vingt-deux jours que l'année solaire compte en plus correspondent aux vingt-deux lettres de la Loi sur lesquelles le monde d'ici-bas est basé. Car le Juste d'en haut est appelé « Loi écrite ». Quand les trois cent soixante-cinq jours de l'année solaire ont fini leur cycle, ils recommencent, toujours en tirant leur nourriture du degré appelé « Bon » (Tob). Si le soleil s'alimente de la Mère d'en haut, la lune s'alimente de la Schekhina d'en bas, qui, à son tour, s'alimente du Juste d'en haut. De même que la lune n'a point de lumière qui lui soit propre et ne tire sa lumière que du soleil, de même la Schekhina d'ici-bas s'alimente à l' « Océan de Sagesse » d'en haut. Cet « Océan » est suspendu au-dessus des douze tribus sacrées d'en haut disposées par trois à chacun des quatre points cardinaux. Les douze tribus d'ici-bas entourant l'autel sont l'image des douze tribus sacrées d'en haut; c'est pourquoi Salomon, en construisant le temple, fit faire une mer au-dessus des douze bœufs. La mer d'en haut est appelée « iam ». Pourquoi? Parce que le Juste qui remplit cette mer est appelé « Iom » (jour). C'est pourquoi l'Écriture dit : « Et Élohim appela la lumière du nom de jour (iom). » Et ailleurs il est écrit[a] : « La lumière s'est levée sur le juste. » La lumière dont parle l'Écriture est exprimée dans la dernière lettre Hé du Nom sacré. Tel est le sens des paroles de l'Écriture[b]: « Tous (col) les fleuves vont à la mer (ha-iam). » « Col » désigne le degré du Juste appelé « Col » parce que c'est de lui qu'émanent toutes les délices. Le Hé qui précède le mot « iam » désigne les cinq degrés qui vont avec le Juste remplir la mer d'en haut. Ce degré *qui*

a) Ps., xcvii, 11. — *b*) Eccl., i, 7.

remplit l'Océan est appelé « bath Scheba » (fille des sept). C'est pour cette raison que l'année lunaire est composée de trois cent cinquante-cinq jours; trois cent quarante-trois correspondent à la troisième puissance du nombre sept, et les douze qui restent correspondent également aux douze portes de la Jérusalem d'en haut. C'est par ces portes que les douze tribus tirent leur nourriture de la Mère d'en bas, chacune de son côté et de la manière qui lui convient. C'est pourquoi l'Écriture[a] dit : « La porte de Juda était une. » Et ailleurs il est écrit[b] : « . . . Car c'est moi qui ai créé pour ma gloire tous ceux qui sont appelés par mon nom. » Ces paroles désignent le Juste qui luit par la gloire du Seigneur. La gloire du Seigneur désigne l' « Océan de Sagesse » appelé « Gloire du Seigneur » et révélé dans le tabernacle. L'Écriture ajoute : « C'est moi qui l'ai formé et l'ai fait. » Le mot « formé » désigne le jour d'ici-bas (iom) qui correspond au « Col » d'en haut. C'est pourquoi l'Écriture[c] dit : « C'est moi qui forme la lumière. » Pour le Juste d'en haut, l'Écriture n'emploiera le terme « formé » qu'au jour où ses œuvres seront révélées en ce bas monde, et où ce bas monde sera éclairé par sa lumière. Le terme : « Je l'ai fait » désigne la lune d'ici-bas, ainsi qu'il est écrit[d] : « ... Et fait les ténèbres. » Quand la lumière et les ténèbres seront unies, la paix sera dans le monde, ainsi qu'il est écrit : « Et il était soir, et il était matin : un jour. » C'est par l'union de la lumière et des ténèbres que s'opérera l'union parfaite d'en haut et celle d'en bas, la paix parfaite d'en haut et celle d'en bas. De même, Joseph qui s'était uni au « Juste » d'en haut a opéré par sa perfection ici-bas l'augmentation de la paix dans tous les mondes et dans tous les jours célestes. Pour Joseph, l'Écriture[e] dit : « ... Et comme elle le vit parler jour et jour (tous les jours). » Et ailleurs il est écrit[f] : « Béni soit le Seigneur jour et jour (tous les jours). » Cette analogie de mots nous indique que c'était parce que Joseph se refusait de prêter l'oreille aux instances de Putiphar, que la paix régnait dans les jours célestes et les bénédictions dans tous les mondes.

---

a) Ézéchiel, XLVIII, 31. — *b*) Isaïe, XLIII, 7. — *c*) *Ibid.*, XLV, 7. — *d*) *Ibid.* — *e*) Gen., XXXIX, 10. — *f*) Ps., LVIII, 20.

Il est écrit[a] : « Et Élohim dit : Que des lumières soient faites dans le firmament du ciel. » Nous avons appris que Rabbi Isaac interprète ainsi les paroles de l'Écriture[b] : « Tu es toute belle, ma bien-aimée, et il n'y a point de tache en toi. » Remarquez que, lorsque le Saint, béni soit-il, créa son monde, il le forma de la lumière dégagée d'en haut, et il créa les cieux [252 b] du premier firmament que le Saint, béni soit-il, avait étendu avant toutes choses; c'est ce firmament qui donna naissance aux autres cieux. Rabbi Yehouda dit, au nom de Rab : Le firmament du ciel reçoit en haut toutes les lumières qu'il répand ici-bas. Il y a un firmament au-dessus des cieux, et un firmament au-dessous. Le firmament d'en haut donna naissance aux cieux, et les cieux à leur tour enfantèrent le firmament d'en bas, qui porte pour cette raison le nom de « firmament du ciel ». C'est pourquoi l'Écriture dit : « Et Élohim les mit dans le firmament du ciel pour luire sur la terre. » Rabbi Isaac dit: Les deux astres, que le Saint, béni soit-il, mit au firmament pour luire sur la terre et servir aux hommes, répandaient primitivement une clarté égale. La lune dit alors[c] : Il ne convient pas que tous deux nous portions deux couronnes égales. Le Saint, béni soit-il, dit à la lune : S'il en est ainsi, amoindris-toi. De là vient qu'au premier de chaque mois, on offre un bouc que l'Écriture[d] désigne sous le nom de « sacrifice du Seigneur pour les péchés ». Rabbi Jacob dit : J'ai lu cette sentence en plusieurs endroits; mais je n'en saisis pas bien le sens. Lorsque Rab Naḥman fut venu dans la ville de Rabbi Jacob, celui-ci lui demanda le sens de ces paroles. L'autre lui répondit : Il faut les prendre à la lettre. Rabbi Yehouda dit à Rabbi Jacob : En hésitant d'accepter la sentence telle quelle, tu parais vouloir contester les paroles des collègues. Rabbi Yehouda lui imposa ainsi silence. Rabbi Yossé, fils de Rabbi Siméon, fils de Laqounya, vint un jour rendre visite à Rabbi Éléazar, son beau-fils. [253 a] Sa fille vint au-devant de lui et lui prit les mains pour les baiser. Son père lui dit : Va et humilie-toi devant ton mari, car il est un saint. Ayant entendu ces paroles, Rabbi Éléazar s'écria : Maintenant je comprends la sentence suivant laquelle le Saint, béni soit-il, dit à la lune : « Va

a) Gen., I, 14. — b) Cant., IV, 7. — c) V. Talmud, tr. Ḥoullin, fol. 60[b]. — d) Nombres, XXVIII, 15.

et humilie-toi. » Car la lune avait cru qu'elle n'avait aucun supérieur au-dessus d'elle. Son beau-père lui répondit : C'est également dans ce sens que j'ai entendu l'explication de cette sentence ; mais je me suis tu et ne l'ai jamais fait connaître, pour ne pas aller contre l'avis de nos collègues. Rabbi Éléazar commença *à parler de la manière suivante :* Il est écrit[a] : « Tu es heureux, ô Israël ; qui est semblable à toi, ô peuple, qui trouves ton salut dans le Seigneur ? Il te sert de bouclier pour te défendre et d'épée pour te procurer une glorieuse victoire. » Est-ce une gloire pour Israël de se servir de l'épée ? L'épée avait pourtant été donnée à Esaü, ainsi qu'il est écrit[b] : « Tu vivras de ton épée » ? Mais voici ce que j'ai entendu de mon père à ce sujet : L'« épée » dont parle Moïse désigne l'animosité qui règne parmi les docteurs, lorsqu'ils sont en désaccord sur l'interprétation d'un passage de l'Écriture ; leur ressentiment est alors si grand qu'ils sont presque prêts à s'entretuer. Quant à la sentence dont il a été parlé, il est certain que nos collègues ont raison, ainsi que cela résulte même de notre Mischna. Lorsque le Saint, béni soit-il, créa le soleil et la lune, il ordonna au soleil d'exercer sa domination sur Esaü, et à la lune d'exercer la sienne sur Jacob. Chacun de ces astres est commandé par des anges puissants qui attendaient l'arrivée de ces deux peuples pour exécuter l'ordre de Dieu. Jacob avait juré que la lune exercerait sa domination en ce monde ; et il pria le Saint, béni soit-il, qu'il en fût ainsi. Mais le Saint, béni soit-il, dit : Ai-je besoin du serment de Jacob ?............[1]. Ce sera seulement dans le monde futur que tu domineras sur les autres peuples ; mais, dans ce monde, Dieu lui dit : Va, diminue-toi, asservis-toi pendant l'exil, afin que tu obtiennes le monde futur. Et lorsque le serment de Jacob vint protester devant le Saint, béni soit-il, contre la domination qui était donnée à Esaü, le Saint répondit : Est-ce que tu désires dominer ce monde aussi ? Je t'ai déjà promis la domination dans le monde futur. Et c'est pourquoi le Saint, béni soit-il,

---

1. En cet endroit, un passage manque, et cette lacune est indiquée dans toutes les éditions par les mots חסר כאן (ici manque).

---

a) Deutér, xxxiii, 29. — *b*) Gen., xxvii, 40.

a dit : Apporte-moi un sacrifice d'expiation. Cela veut dire : Occupe-toi de la Loi, et moi je te donnerai une grande récompense, et je te ferai maître de tous les peuples. C'est pourquoi j'ai diminué la lune en ce monde. Rabbi Yossé l'embrassa sur la tête. Il appela sa fille et lui dit : Une grande lumière se trouve chez toi. Heureuse ta part, et heureuse la mienne d'avoir pu contempler cela ! Rabbi Yoḥanan dit : Heureux Israël que Dieu éclaire et qui n'a pas besoin d'autre lumière ainsi qu'il est écrit[a] : « Et Jéhovah sera ta lumière éternelle. » Rabbi Abanḥa dit : Depuis que cette distinction de pouvoir a été opérée, nous comptons d'après la lune, car c'est elle qui conduit Joseph comme une brebis. Et l'Écriture ajoute : « Il n'y a pas de défaut en toi », c'est-à-dire *qu'on tient aussi compte de l'année solaire* pour établir les fêtes.

RAAÏAH MEHEMNAH. PASTEUR FIDÈLE.

רציא מהימנא

[253[b]] § 4. — [1] La « Lampe sainte » demanda *au Pasteur fidèle :* Puisque l'Écriture[b] a déjà dit : « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance », pourquoi répète-t-elle ensuite : « Et Élohim créa l'homme à son image »? La « Lampe sainte » ajouta : L'Écriture répète que Dieu créa l'homme à son image pour infirmer l'idée émise par certains Maîtres de la Loi et suivant laquelle les esprits célestes auxquels Dieu a dit : « Faisons l'homme à notre image » auraient contribué à la création de l'homme, alors qu'en réalité ils n'y ont point contribué; c'est le Saint, béni soit-il, seul qui créa l'homme, ainsi qu'il est écrit : « Et Élohim créa l'homme à son image. » *Le Pasteur fidèle* lui dit : D'après ton interprétation l'homme ne participe d'aucun des esprits célestes ; et il n'est pas fait à l'image des autres esprits célestes, mais uniquement à l'image et à la ressemblance du Roi. La « Lampe sainte » lui dit : Ceci est connu. *Le Pasteur fidèle* lui répliqua : Dieu nous préserve d'une pareille opinion. Moi je dis que Dieu créa l'homme de manière qu'il participe de tous les esprits célestes ; mais ce ne sont pas les

1. Ce paragraphe se rapporte au fol. 23[a].

a) Isaïe, LX, 20. — *b)* Gen., I, 26.

esprits célestes qui donnèrent à l'homme chacun sa part; car s'il en avait été ainsi, chacun aurait repris sa part dans un moment d'irritation; et que serait-il resté de l'homme? Le Saint, béni soit-il, créa l'homme en lui imprimant l'image du royaume sacré qui est l'image du Tout (Col); c'est cette image que le Saint, béni soit-il, regarda lorsqu'il créa le monde ainsi que toutes les créatures du monde. [254a] Cette image est la synthèse de tous les esprits d'en haut et d'en bas, sans aucune séparation; elle est la synthèse de toutes les Séphiroth, de tous leurs noms, de toutes leurs épithètes et de toutes leurs dénominations. La Cause de toutes choses est au-dessus de tout. Il n'y a point d'autre Dieu hors de lui, et il ne se trouve aucun être, ni en haut ni en bas, qui soit hors de lui; car Dieu est le nœud parfait qui embrasse tout, et sa royauté s'étend sur tout. C'est parce que la Cause de tout embrasse tout et qu'il n'y a aucun être, ni en haut ni en bas, qui soit hors d'elle, que la Foi d'Israël se manifeste même chez chaque individu séparément. C'est du côté de la Cause de tout que l'Écriture[a] dit : « Vous n'avez vu aucune image (col themounah) », alors que du côté des autres peuples l'Écriture[b] dit : « Et il voit l'image du Seigneur. » La « Lampe sainte », ainsi que tous les collègues, vinrent se prosterner devant le Pasteur fidèle, en disant : Ainsi, nul esprit céleste ne peut nous ravir sa part, attendu qu'aucun esprit ne nous l'a donnée, mais c'est du Créateur des mondes, de la Cause du tout, et de Lui seul, que dépend notre récompense ou notre châtiment. Mais nous ne dépendons d'aucun ange, d'aucun Séraph, ni d'aucune créature au monde. C'est pourquoi les auteurs de la Mischna ont dit[c] : Quiconque associe le nom de Dieu à une autre puissance sera exterminé du monde.

§ 5. —[1] C'est quand la lumière est vêtue de ténèbres que l'Écriture[d] dit : « Je suis noire, mais je suis belle. » Et quand la lumière qui constitue la partie blanche se détache du noir, l'Écriture[e] dit : « Ne considérez pas que je suis devenue noire. » La Loi est sem-

1. Ce paragraphe se rapporte au fol. 23b.

a) Deutér., IV, 15. — b) Nombres, XII, 8. — c) Talmud, traité Souccah, fol. 45b, et tr. Sanhedrin, fol. 63a. — d) Cant., I, 5. — e) *Ibid.*

blable à la pupille qui est noire et qui est entourée de blanc. C'est de cet organe de vision que l'Écriture[a] dit : « Le Seigneur est ma lumière (òri). » Cela désigne « òr i », la lumière du Yod qui constitue la pupille. Dans l'œil de l'homme, la lumière règne au centre et l'obscurité autour du point central. C'est pourquoi l'Écriture[b] dit : « ... Et à tous les enfants d'Israël le jour luisait. » Par contre, pour les coupables, il n'y a que des ténèbres, ainsi qu'il est écrit[c] : « Et les impies seront réduits au silence dans leurs ténèbres. » La lumière désigne également le côté droit dont Abraham était l'image, alors que les ténèbres désignent le côté gauche dont Isaac était l'image, ainsi qu'il est écrit[d] : « Et ses yeux s'obscurcirent. » Telle était également l'histoire des deux colonnes qui marchaient toujours devant Israël, ainsi qu'il est écrit[e] : « Jamais la colonne de nuée ne manqua de paraître devant le peuple pendant le jour, ni la colonne de feu pendant la nuit. » La colonne de nuée renferme l'eau, image des ténèbres, et la colonne de feu est l'image de la lumière. Une colonne fait la paix entre ces deux autres colonnes ; c'est la Colonne du milieu, ainsi qu'il est écrit[f] : « Il fait régner la paix dans ses hauts lieux. » C'est alors que l'Écriture[g] dit : « Et la nuée était ténébreuse d'une part, et de l'autre elle éclairait la nuit, en sorte que les deux armées ne purent s'approcher l'une de l'autre durant toute la nuit. » L'Écriture veut dire que l'eau ne put approcher du feu, ni le feu de l'eau. Telle était la discorde entre Schammaï et Hillel, discorde qui avait pour but la gloire de Dieu. Ces deux docteurs étaient l'image des anges Michel et Gabriel parmi lesquels se trouve l'Ange de la paix, qui fait l'équilibre des deux anges précités. Ce chef de la paix porte le nom d'Oriel au côté droit, et celui de Noriel du côté gauche. C'est «l'Homme d'ici-bas» qui porte le nom de Métatron; il est le Maître de tous les docteurs de la Mischna, ainsi qu'il est écrit[h] : « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance, et qu'il commande aux poissons de la mer, aux oiseaux du ciel, aux bêtes, etc. » Les « poissons » désignent les docteurs de la Loi, qui se

---

a) Ps., XXVII, 1. — *b*) Exode, X, 23. — *c*) Ier Rois, II, 9. — *d*) Gen., XXXII, 1. — *e*) Exode, XII, 22. — *f*) Job, XXV, 2. — *g*) Exode, XIV, 20. — *h*) Gen., I, 26.

multiplient dans la mer de la Loi d'où ils tirent leurs « âmes qui vivent » ; les « oiseaux du ciel » désignent les hommes pieux qui observent tous les commandements ; les « bêtes » désignent les ignorants, dont l'Écriture [a] dit : « Ne craignez point le peuple de ce pays-là ; car nous pouvons le dévorer ainsi qu'un morceau de pain. »

[254b] *Il est écrit* [b] *:* « Justes, louez le Seigneur avec joie. » Ces paroles désignent le degré du Juste qui vit en toute éternité, qui est la source de toute joie, et de qui viendra la Délivrance. C'est de lui que l'Écriture [c] dit : « Et je susciterai à David un rejeton juste ; un Roi régnera qui sera sage, et qui agira selon la justice et l'équité sur la terre. » Le degré du Juste est le dixième. Le Juste se nourrit du côté gauche et la Colonne du milieu du côté droit, ainsi qu'il est écrit [d] : « Il porte dans sa main droite la loi de feu. » Remarquez que toutes les lettres de la Loi sont l'image des lettres de la Schekhina. C'est pourquoi les lettres composant le nom d'Isaac sont les mêmes que celles composant les mots « Qetz haï », mais en sens inverse. Les mots [e] : « Tholdoth haschamaïm ve-haaretz » ont pour initiales les lettres formant le mot « thohou » [f] ; quant au mot « be-hibaram », on sait que le mot doit être lu « be-he baram » (il les a créés par le Hé). Car avant la Schekhina d'en-bas, le monde était thohou et bohou. L'Écriture ajoute : « Il n'y avait pas encore de pluies sur la terre, parce qu'il n'y avait pas d'homme pour la labourer. » L'Écriture veut dire que la source céleste ne jaillissait pas sur le monde, parce que l'Homme (c'est-à-dire l'époux de la Schekhina) était caché dans le « Néant » (aïn). Le monde ne put exister que lorsque le Hé se détacha du Nom sacré Yod Hé Vav et descendit sur la terre. Avant la descente du Hé sur la terre, le Saint, béni soit-il, créait des mondes et les détruisait ; mais en même temps que la Schekhina descendit sur la terre, la source des grâces descendit avec elle, ainsi qu'il est écrit [g] : « J'ai dit : le monde sera bâti par la grâce. » Tel est également le sens des paroles : « Il n'est

---

a) Nombres, XIV, 9. — *b*) Ps., XXXIII, 1. — *c*) Jérémie, XXIII, 5. — *d*) Deutér., XXXIII, 2. — *e*) Gen., II, 4. — *f*) V. fol. 24b, et Minḥath Yehouda, fol. 90b. — *g*) Pr., LXXXIX, 3.

pas [255[a]] bon que l'homme soit seul. » Car le monde n'a pas été créé pour devenir thohou. Au moment où le monde faillit redevenir thohou, Dieu dit à Noé : « La fin de toute chair est venue devant moi. » Dieu indiqua par là le mérite d'Isaac ; car il ajouta : « J'ai reconnu que tu étais juste devant moi. » Dieu exhorta ainsi Noé à prier pour le monde, afin que le Messie qui arrive du côté gauche ne lui fût ravi. Mais, lui objecta-t-on, c'était pourtant avant Noé que Dieu avait créé des mondes et les avait détruits ! Le Saint, béni soit-il, prévoyant l'avenir, avait présentes à sa mémoire toutes les générations futures ; mais comme beaucoup étaient prédestinées à commettre de mauvaises actions, le Saint, béni soit-il, les a détruites avant même de les créer. C'est ainsi qu'on entend la tradition : Dieu créait les mondes et les détruisait ; ces mondes existaient dans la pensée de Dieu, mais non pas en fait ; car ils étaient détruits avant de devenir une réalité. Les méchants de ce monde ont desséché le fleuve céleste et en ont tari les eaux. Par : «... Desséché », on entend la destruction du temple ; et par : «... En ont tari les eaux », on entend la destruction du second temple. Ils ont tari les sources de la Schekhina d'en haut et de la Schekhina d'en bas. Dieu révéla à Noé le passé et l'avenir ; mais Noé n'a pas prié pour le monde. Ceci a été réservé à Moïse. Tel est le sens du proverbe : « On doit repousser de la main gauche et accueillir de la main droite[a]. » *La main gauche désigne Noé, et la main droite désigne Moïse.* Tel est également le sens des paroles de l'Écriture[b] : « Le sceptre ne sera point ôté de Juda, etc., jusqu'à ce que Shiloh soit venu. » « Schiloh » désigne Moïse[c] dont le nom représente une valeur numérique égale à celle du mot « Schiloh ». L'Écriture[d] dit que les personnes arrivées avec Jacob en Égypte étaient au nombre de soixante-six. Ce nombre correspond à la Colonne du milieu dont émanent les soixante traités *du Talmud* et les six séries de la Mischna. La loi orale émane du côté gauche, alors que la loi écrite émane du côté droit. Comme la loi écrite ne doit jamais être récitée oralement le prophète dit[e] : « Et le bras du Seigneur, à qui a-t-il été révélé ? »

a) V. T., tr. Sanh., fol. 107[b]. — *b*) Gen., XLIX, 10. — *c*) V.Z., I, p. 160, fol. 25[b].)— *d*) Gen., XLVI, 26. — *e*) Isaïe, LIII, 1.

« Le bras du Seigneur » désigne la loi écrite révélée par « Mi » (Qui), ainsi qu'il est écrit[a] : «Qui (Mi) te guérira. » Et ailleurs il est écrit[b] : « Et ils me diront : Quel est (Mâ) son nom ? » Car c'est à l'époque de Mâ que le remède viendra au monde, ainsi qu'il est écrit[c] : « A qui (Mâ) te comparerai-je ? Et comment te consolerai-je, ô vierge, fille de Sion ? » C'est Moïse qui a délivré Israël une première fois et c'est lui qui le délivrera à la fin des temps. C'est pourquoi le Saint, béni soit-il, répète deux fois son nom : « Moïse, Moïse »[d], parce qu'il a servi à la première Délivrance et il servira encore à la dernière. C'est également pour cette raison que l'Écriture[e] dit : « Alors Moïse chantera (iaschir). » L'Écriture ne dit pas « schar » (il a chanté), parce que ces paroles s'appliquent à la Délivrance de la fin des temps. David a prévu par l'Esprit Saint la fin du dernier exil ; il a prévu que la Délivrance se fera par la prière qui est le dixième degré et qui correspond à la Schekhina. C'est pourquoi l'Écriture[f] dit : « Prière de David. Seigneur, écoute le Juste. » De même toutes les paroles de Job ne sont que des allégories concernant Israël. Ainsi, lorsque Job a dit : [g] « Comme la fumée qui se dissipe et passe, ainsi celui qui descend au Schéol[1] ne remontera plus », Satan voulait requérir contre lui ; c'est alors que le Saint, béni soit-il, lui dit : [h] « Job parle inconsidérément, et il ne paraît point de sagesse dans ses discours. » Jacob avait également prévu par l'Esprit Saint l'amertume du dernier exil d'Israël.

[255ᵇ] § 6. — [2] Nul obstacle n'empêche la porte de s'ouvrir à la prière. Et c'est de cette porte que l'Écriture[i] dit : « Il n'aura pas honte lorsqu'il parlera à ses ennemis à la porte. » Comme la prière est une bonne œuvre qui s'adresse à la Schekhina, alors que l'étude de la Loi s'adresse au Saint, béni soit-il, il ne faut faire aucune pause entre la prière et l'étude. Ainsi que cela a été déjà dit, tous les commandements sont renfermés dans le nom de

1. « Au séjour des morts », « Sur la terre ». — 2. Ce paragraphe se rapporte au fol. 24ª.

a) Lament., II, 13. — *b*) Exode, III, 13. — *c*) Lament., l. c. — *d*) V. Exode, III, 4. — *e*) *Ibid.*, XV, 1. — *f*) Ps., XVII, 1. — *g*) Job, VII, 9. — *h*) *Ibid.*, XXXIV, 35. — *i*) Ps., CXXVII, 5.

Jéhovah ; car l'Écriture[a] dit : « Ceci est mon nom (schemi) dans toute l'éternité, et ceci est mon souvenir (zicri) dans la suite de tous les siècles. » Or, en ajoutant la valeur du Yod et du Hé à celle qui représente le mot « schemi », on obtient le nombre des trois cent soixante-cinq préceptes négatifs ; et en ajoutant la valeur du Vav et du Hé à celle du mot « zicri », on obtient deux cent quarante-huit, nombre des commandements. C'est pour la même raison que la liturgie du Schema[1] renferme deux cent quarante-huit mots. La liturgie est précédée de la bénédiction qui finit par les mots : « Sois béni, Seigneur, qui choisis ton peuple avec amour. » Car les commandements représentent les degrés de la Clémence et de l'Amour dont Abraham était l'image, ainsi qu'il est écrit[b] : « La race d'Abraham mon ami ... », alors qu'Isaac est l'image de la Rigueur.

Lorsque la prière s'élève en haut, une voix retentit et fait entendre ces paroles : Glorifiez l'image du Roi. Aucune porte ne peut résister à la prière suivante[c] : « Seigneur, ouvre mes lèvres, pour que ma bouche publie tes louanges. » C'est par cette prière qu'on obtient des enfants, des moyens d'existence et la Vie, faveurs qui dépendent de la Colonne du milieu que l'Écriture[d] appelle : « Israël, mon fils aîné. » C'est l'Arbre de Vie dont émane la vie [256 a] d'en haut ; c'est l'Arbre qui nourrit tout le monde. Comme Israël ici-bas est l'image de la Schekhina, il obtient sa nourriture spirituelle, qui est la Loi, par la prière qui tient lieu de sacrifices. C'est à l'époque où Israël est en exil que s'appliquent les paroles de l'Écriture[e] : « Donne-moi des enfants, et sinon je mourrai. » La Schekhina est le sacrifice du Saint, béni soit-il. Celui-ci l'accueille de la main droite et de la main gauche et l'unit à lui dans le Juste qui se distingue par les marques du phylactère et de la sanctification du sabbat et des jours de fêtes. On demandera peut-être d'où il vient qu'on adresse la prière au Saint, béni soit-il, par plusieurs degrés ; tantôt on adresse la prière à une Séphirâ

1. Cette liturgie est composée des versets suivants : Deutér., VI, 4-9 ; *Ibid.*, XI, 13-21 ; Nombres, XV, 37-41. Elle est appelée Schema en raison du premier mot par lequel elle commence.

a) Exode, III, 15. — *b*) Isaïe, XLVI, 8. — *c*) Ps., LI, 17. — *d*) Exode, IV, 22. — *e*) Gen., XXX, 1.

et tantôt à une autre ; tantôt on adresse la prière au côté droit, suivant le précepte de la tradition[a] : « Quiconque veut acquérir de la sagesse doit tourner son visage pendant la prière du côté du Midi, et quiconque veut acquérir des richesses doit tourner son visage pendant la prière du côté du Nord » ; enfin, tantôt on adresse sa prière au Père et à la Mère qui sont au côté droit et au côté gauche, et tantôt à la Colonne du milieu ! Mais, la vérité est que le nom de Jéhovah est renfermé dans chaque Séphirâ ; mais comme la prière s'adresse à la Schekhina, celle-ci s'élève du côté droit lorsqu'il s'agit d'exercer la clémence dans le monde, et du côté gauche lorsqu'il s'agit d'exercer la rigueur ; tandis que Jéhovah est partout, ainsi qu'il est écrit : « Telle est la loi de l'holocauste, holocauste au Seigneur...» Or, la Schekhina est l'holocauste du Saint, béni soit-il; et la prière est l'holocauste de la Schekhina. Aussi faut-il que la prière embrasse toutes les dix Séphiroth ; car tout acte sacré exige la présence de dix.

§§ *7 et 8 figurent dans le texte, avant les mots : « Eleh tholdoth ha-schamaïm ve-haaretz*[b] *. »*

SITHRÉ THORAH. SECRETS DE LA LOI.

סתרי תורה

[256 [b]] § 9 [1]. — De ce que l'Écriture[c] dit : « Et il engendra *un fils* à son image et à sa ressemblance, et il le nomma Scheth », nous inférons que les autres fils d'Adam n'avaient pas l'image de leur père. Lorsque le serpent injecta à Ève sa souillure, cette souillure empêcha la formation de l'enfant dans les entrailles d'Ève. Car avant le péché d'Adam, les lettres de l'alphabet étaient tracées sur son visage. A la lettre Caph, le mâle et la femelle étaient unis en amour dans le Jardin de l'Éden [2]. Mais après le péché, Samaël, rejeté du ciel, monta sur le dos d'un serpent puissant[d] et apparut devant Adam. Aussitôt les lettres formant la figure de l'homme furent interverties et em-

1. Ce paragraphe se rapporte au fol. 55[b]. — 2. Comme l'alphabet renferme vingt-deux lettres, le mâle était formé de onze et la femelle également de onze. Or Caph est la onzième lettre.

a) Talmud, tr. B. Bathra, fol. 25[b]. — *b*) V. fol. 24[b]. — *c*) Gen., v, 3. — *d*) V. fol. 35[b].

ployées à un mauvais usage. La lettre Tzadi devint Tzaïd ; le Qouph, qui ne peut pas se tenir debout [1], devint mensonge (scheqer) [2]. Le Resch forme l'initiale du mot « râ » (mauvais). C'est par les deux lettres Qouph et Resch que Caïn a été formé ; car il émanait du serpent ; et c'est l'habitude du serpent de tuer. Mais quand Adam fit pénitence et qu'il recommenca à cohabiter avec sa femme, *et non plus avec les démons femelles*, l'Écriture dit : « Et il engendra un fils à son image et à sa ressemblance, et il l'appela Scheth » ; les lettres sont suivies dans l'ordre alphabétique.

[257 [a]] De même qu'il y a sept firmaments l'un au-dessus de l'autre, de même il y a sept terres l'une au-dessus de l'autre [a]. Les noms des ces sept terres sont : Eretz, Adamah, Guè, Neschiâ, Tziah, Arqa, Thebel. La terre la plus élevée est celle du nom de « Thebel », ainsi qu'il est écrit [b] : « Et il jugera le monde (Thebel) avec justice. » Quand Adam a été chassé du Jardin de l'Éden, il fut relégué sur la terre appelée « Eretz ». Les ténèbres règnent sur cette terre et on n'y voit jamais la lumière. Adam y avait peur, et c'est pourquoi on lui a permis de voir « l'épée tournante » [c] qui y jeta un peu de lumière. Quand le sabbat a été terminé et qu'Adam eut fait pénitence, le Saint, béni soit-il, le sortit de cette terre et le mit sur celle appelée « Adamah », ainsi qu'il est écrit [d] : « Le Seigneur Dieu le fit ensuite sortir du Jardin de l'Éden, afin qu'il allât travailler la terre (Adamah). » Sur cette terre il y a des lumières, et la constellation y est visible. Il y a aussi des jours. Les hommes qui l'habitent sont de haute taille ; car ils sont issus d'Adam pendant les cent trente ans qu'il cohabita avec des démons femelles. Ces hommes sont toujours tristes et privés de toute joie ; ils quittent parfois leur terre et arrivent au vol sur la nôtre, où ils tournent du mauvais côté. De retour à leur terre, ils font des prières et redeviennent ce qu'ils étaient auparavant. Ils cultivent la terre et mangent. Il n'y a point de blé, ni aucune des sept espèces de froment. C'est sur cette terre que Caïn et Abel

1. N'ayant qu'un seul pied détaché du corps de la lettre : ק. — 2. Les trois lettres du mot שקר ne sont pas dans l'ordre alphabétique.

a) V. fol. 39[b] et 40[a]. — b) Ps., IX, 9. — c) V. Gen., III, 24. — d) Gen, III, 23.

sont nés. Lorsque Caïn eut péché, le Saint, béni soit-il, le chassa de cette terre appelée [257ᵇ] « Adamah », ainsi qu'il est écrit[a] : «Tu m'as chassé aujourd'hui de dessus la terre (Adamah). » Caïn errait alors sur la terre et craignait constamment l' « épée tournante », jusqu'au jour où, ayant fait pénitence, le Saint, béni soit-il, le fit monter à « Arqa », où il engendra des enfants[b]. Sur la terre « Arqa », la lumière du soleil se répand ; on y sème et on y plante des arbres; mais on n'y trouve ni blé, ni aucune des sept espèces de froment. Tous ceux qui habitent « Arqa » sont les descendants de Caïn ; ils sont pourvus de deux têtes, et il y a parmi eux des individus de haute taille, et d'autres de petite taille, mais ils n'ont point le bon sens des hommes de notre terre. Parfois ils sont dignes et marchent dans la voie du bien et parfois ils se tournent du mauvais côté. Ils engendrent des enfants et meurent comme les autres hommes. Adam avait habité sur la terre « Adamah »[1] jusqu'au moment où il avait engendré « Scheth » ; à ce moment il fut élevé de quatre degrés et fut placé dans le monde appelé « Thebel » qui est la terre supérieure. L'enfer se trouve sur la terre « Guè ». Les révoltés qui bâtissaient une tour pour monter au ciel, ainsi que tous ceux qui irritaient le Roi suprême, ont été relégués sur les terres « Guè », « Neschiâ » et « Tziah ». Ces coupables se sont multipliés sur ces terres et ont donné naissance aux hommes qui les habitent. Il y a de grandes richesses sur ces terres ; l'or et les pierres précieuses y pullulent. Des hommes avides d'argent y arrivent parfois du « Thebel ». Les habitants leur donnent des richesses ; mais les nouveaux arrivés sont immédiatement frappés d'amnésie et ne savent plus d'où ils sont arrivés. La terre « Guè » forme le centre des sept terres ; elle est appelée « Guè ben hinam » (enfer). Les habitants de cette terre sont tous des magiciens et des sages ; ils sèment et ils plantent des arbres, mais ils n'ont ni blé, ni aucune des sept espèces de froment. Les

1. F. a תבל, ce qui ne peut être qu'une faute d'impression, puisqu'on affirme dans la suite qu'après la naissance de Scheth, il fut placé dans le monde « Thebel ».

a) Gen., IV, 14. — *b*) V. fol. 9ᵇ.

habitants de la terre de « Neschiâ » sont tous des nains ; ils sont dépourvus de nez, ils n'ont que deux trous dans le crâne par où ils respirent, et ils oublient tout ce qu'ils font ; de là le nom de cette terre « Neschiâ » (oubli). On y sème et on y plante des arbres, mais on n'y trouve ni blé, ni aucune des sept espèces de froment. Ainsi que son nom l'indique, la terre de « Tziah » est aride. Les habitants de cette terre sont beaux de visage et ils cherchent toujours des sources d'eau. Ils ont plus de foi que les autres hommes. On trouve sur cette terre de beaux édifices et de grandes richesses. On n'y sème que très peu, en raison de l'aridité du sol, et les arbres qu'on y plante ne réussissent point. Ils éprouvent un grand désir de s'unir aux hommes de notre terre. Ainsi, sur toutes les sept terres on ne mange le pain, excepté sur la nôtre appelée « Thebel » et supérieure aux autres, ainsi qu'il est écrit[a] : « Et il jugera le monde (Thebel) avec justice. » Notre terre présente les variétés des six autres terres ; c'est pourquoi elle porte également le nom de toutes les sept terres ; car notre terre est également divisée en zones dont les habitants se distinguent par leurs visages, ainsi qu'il est écrit[b] : « Que tes œuvres sont grandes, Seigneur ! Tu as fait toutes choses avec sagesse ; la terre est toute remplie de tes biens. »

[258[a]] § 10[1]. — Rabbi Hizqiya dit : Heureux le sort d'Israël que le Saint, béni soit-il, a favorisé en lui donnant la Loi sacrée. Par ce fait, Dieu indiqua à Israël les moyens de se mettre à l'abri des requêtes des esprits de la Rigueur, et d'être placé sous la domination directe du Saint, béni soit-il, ainsi qu'il est écrit[c] : « Et il a choisi son peuple pour être à lui ; il a pris Jacob pour son partage. » Remarquez que, le premier jour de l'an, le Saint, béni soit-il, juge le monde ; tout le monde, sans exception, y passe. Les livres des vivants et des morts sont ouverts en ce jour ; et le Saint, béni soit-il, veille sur Israël pour qu'aucun accusateur ne puisse lui nuire. Dieu donna à Israël un moyen d'échapper à

1. Tout ce paragraphe est rapporté dans le Z. Hadasch, fol. 32[b], col. 3. Cf. Mikdasch Mélekh, dans l'appendice, fol. 146[a]. — Il se rapporte au fol. 62[b].

a) Ps., IX, 9. — *b*) *Ibid.*, CIV, 24. — *c*) Deutér., XXXII, 9.

toutes les requêtes, au premier jour de l'an aussi bien qu'à toute époque où la Rigueur sévit dans le monde. Et quel est ce moyen ? C'est la sonnerie du Schophar (trompette). Le son du Schophar s'élève en haut, y excite la miséricorde et empêche toute requête. Au jour du grand pardon, on applique le sceau sur les ordonnances écrites le premier jour de l'an ; et pour empêcher les requêtes de Satan on lui offre un bouc qui émane du côté impur et qui est offert au côté impur. Tous les visages rayonnent alors de joie, car Israël se trouve à l'abri de Satan. Mais quand les péchés des hommes sont nombreux, l'accusateur rappelle les péchés des hommes au moment où la Rigueur sévit dans le monde ; [258 b] il requiert devant le Saint, béni soit-il, et est cause que le sanctuaire est souillé. C'est alors que tous les visages s'attristent et que la Rigueur se manifeste en bas, ainsi qu'il est écrit[a] : « La fin de toute chair est venue devant moi. » Ces paroles désignent Satan qui se représente devant Dieu pour requérir contre les péchés des hommes.

§ 11[1]. — Rabbi Yossé dit : Heureux le sort d'Israël qui a reçu la Loi sacrée et à l'étude de laquelle il se consacre jour et nuit. Remarquez qu'il résulte de ce qui précède, que si Noé ne s'était attaché étroitement à l'arche, il n'aurait pas été sauvé de la catastrophe ; ce n'est que parce qu'il était enfermé dans l'arche qu'il a pu échapper à la vue du destructeur. Un juif qui se trouvait près des voyageurs, dit : C'est pour cette raison que l'Écriture[b] dit : « Fais-toi une arche de pièces de bois aplanies, etc. » Et plus loin l'Écriture ajoute : « Et Noé fit tout ce que Dieu lui avait commandé. »

§ 12[2]. — Lorsque Noé sortit de l'arche et vit les ravages occasionnés par le déluge, il se mit à pleurer en disant : Maître de l'univers, puisque tu es appelé « Miséricordieux », tu aurais dû avoir de la compassion pour tes créatures ! Le Saint, béni soit-il, lui répondit : Pasteur insensé, c'est maintenant que tu me pries,

1. Ce paragraphe se rapporte au fol. 65b. — 2. Ce paragraphe se rapporte au fol. 67b.

a) Gen., VI, 13. — b) *Ibid.*, VI, 14.

alors que tu aurais dû me prier lorsque je t'ai annoncé que je voulais amener le déluge sur la terre. Mais tu t'es renfermé dans l'arche, sans me prier pour la conservation du monde, et ce n'est que maintenant que tu vois les ravages que tu m'adresses des prières ! C'est alors que Noé offrit des sacrifices et des holocaustes, ainsi qu'il est écrit[a] : « Et Noé prit de tous les animaux et de tous les oiseaux purs et les offrit en holocauste sur cet autel. » Rabbi Yoḥanan[1] dit : Voyez quelle différence entre Noé et les justes qui vivaient après lui. Noé n'a pas prié pour ses contemporains, alors qu'Abraham pria pour Sodome et Gomorrhe, lorsque Dieu lui annonça sa résolution d'en exterminer les habitants en raison de leurs péchés. De même Moïse parla pour les Israélites, lorsque Dieu lui annonça[b] : « Ils se sont retirés bientôt de la voie que tu leur avais montrée, ils se sont fait un veau jeté en fonte, ils l'ont adoré, etc. » Immédiatement après, l'Écriture[c] dit : « Et Moïse pria (vaïḥal) le Seigneur. » Le mot « vaïḥal » signifie que Moïse pria tant qu'il en devint malade[d]. Les docteurs disent : Moïse n'a pas cessé de prier, et il préféra être rayé et de ce monde et du monde futur que de voir l'anéantissement du peuple d'Israël, ainsi qu'il est écrit[e] : « ... Et sinon, efface-moi de ton livre. » Rabbi Yossé dit : Nous l'inférons du verset suivant[f] : « Et il avait résolu de les perdre, si Moïse qu'il avait choisi ne s'y fût opposé. » Rabbi Jehoshuà dit : Si Noé n'a pas prié pour ses contemporains, c'était parce qu'il craignait de périr lui-même avec eux, attendu qu'il n'était juste que par comparaison avec ses contemporains, puisque Dieu lui dit[g] : « ... Car j'ai reconnu que parmi ceux qui vivent aujourd'hui tu étais juste devant moi. » Rabbi Éléazar dit : Noé aurait dû quand même prier pour ses contemporains ; car le Saint, béni soit-il, aime tous ceux qui demandent le bien de ses enfants. Nous l'inférons du cas de Gédéon, qui n'était ni juste ni fils d'un juste, et c'était uniquement parce qu'il disait du bien

1. F. a R. Isaac. Pourtant dans la Mekhilta, section Bod, XII, où ce passage se trouve reproduit, on lit également R. Yoḥanan.

a) Gen., VIII, 20. — *b*) Exode, XXXII, 8. — *c*) *Ibid.*, XXXII, 11. — *d*) V. Talmud, tr. Berakhoth, fol. 32[a]. — *e*) Exode, XXXII, 32. — *f*) Ps., CVI, 23.— *g*) Gen., VII, 1.

d'Israël, que le Saint, béni soit-il, lui dit[a] : « Va avec cette force dont tu es rempli, et tu délivreras Israël de la puissance des Madianites. » « Cette force », c'est le bien qu'il a dit d'Israël.

[259[a]] § 13[1]. — L'enfant commença *à parler de la manière suivante :* Il est écrit[b] : « Nous courons à l'odeur de tes parfums. » Il y a odeur et odeur; il y a l'odeur des sacrifices et l'odeur de l'encens. L'odeur des sacrifices rapproche et unit toutes les tribus rassemblées dans le palais de David, alors que l'odeur de l'encens unit les lampes sacrées d'en haut. C'est pourquoi il y avait dans le temple deux autels: un autel pour l'encens et un autel pour les sacrifices; le premier était dans l'intérieur du temple et le second à l'extérieur. L'odeur de l'autel des sacrifices était nécessaire pour les lampes d'en bas, et l'odeur de l'autel de l'encens était nécessaire pour les lampes d'en haut. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Nous courons à l'odeur de tes parfums. » Remarquez que l'autel qui était dans l'intérieur du temple est désigné sous le nom de « mizbeḥah », alors que l'autel qui se trouvait à l'extérieur du temple est désigné sous le nom de « mizbeaḥ » (sans Hé final), de même qu'il y a « naàr » (jeune homme) et « naàrah » (jeune fille); car c'est l'autel d'ici-bas (principe femelle) qui donne l'impulsion à l'autel d'en haut (principe mâle). Par les mots « ... Odeurs de tes parfums », l'Écriture désigne les lampes sacrées et les lumières d'en haut; car ici l'Écriture se sert du mot « bonne »; et ailleurs il est écrit[c] : « Et Dieu vit que la lumière était bonne. »

§ 14[2]. — *Il est écrit*[d] *:* « Et lorsque Abram était entré en Égypte, les Égyptiens virent que cette femme était très belle. » Pourquoi l'Écriture dit-elle : « Abram était entré », au lieu de : « Abram et Sara étaient entrés » ? Où était donc Sara en ce moment ? Abram l'avait enfermée dans un coffre qu'il avait fermé à clef. Arrivé en Égypte les douaniers lui dirent : Paie la taxe. [259[b]] Abraham leur répondit : Je la paierai. Les douaniers lui dirent : Ton coffre

1 Ce paragraphe se rapporte au fol. 70[b]. — 2. Ce paragraphe se rapporte au fol. 82[a].

a) Juges, VI, 14. — *b*) Cant., I, 3. — *c*) Gen., I, 4. — *d*) *Ibid.*, XII, 14.

renferme des vêtements, *dont la taxe de perception est plus élevée.* Abraham leur répondit : Je paierai pour les vêtements. Ils lui dirent : Ton coffre renferme des étoffes de soie, *dont la taxe de perception est encore plus élevée.* Abraham leur répondit : Je paierai pour des étoffes de soie. Ils lui dirent : Ton coffre renferme des perles. Abraham leur répondit : Je paierai pour des perles. Enfin, ils lui dirent : Nous ne pouvons rien recevoir de toi ; il faut que tu ouvres le coffre et nous fasses voir ce qu'il contient. Aussitôt que le coffre fut ouvert, tout le pays d'Égypte fut éclairé de la lumière que Sara répandait, ainsi qu'il est écrit : « Les Égyptiens virent que la femme était très belle. » Tous les Égyptiens ont vu la lumière qu'elle répandait[a].

[260[a]] § 15[1]. — Au début de son intercession, Abraham a mis pour condition du salut de Sodome la présence de cinquante justes en cette ville, nombre correspondant aux cinquante « portes de l'Intelligence », dignes à elles seules de sauver tout le monde. Mais voyant qu'il n'y avait point cinquante justes, Abraham mit pour condition la présence de quarante-cinq justes, nombre correspondant à la valeur numérique du nom de « Jéhovah » écrit en « lettres pleines »[2]. Ce nombre équivaut également à la valeur numérique du mot « Adam » (homme). Tel est le sens des paroles de l'Écriture[b] : « Et maintenant, Israël, qu'est-ce que (Mâ)[3] le Seigneur ton Dieu te demande, etc. » Mais n'en ayant point trouvé quarante-cinq, Abraham mit pour condition la présence de quarante.

§ 16[4]. — Après que l'âme du juste, qui intercède en faveur de ces coupables que Dieu se propose de châtier, s'aperçoit que le nombre des justes dans le monde est inférieur à quarante, elle dit à Dieu : Maitre de l'univers, peut-être y en a-t-il trente, ce qui veut dire : peut-être y a-t-il des justes qui se sont appliqués à

1. Ce paragraphe se rapporte au fol. 104[b]. — 2. On appelle « en lettres pleines » écrire le nom des lettres ; par exemple, pour écrire « Jéhovah », on écrit « Yod Hé Vav Hé ». — 3. La valeur numérique de Mâ (מה) est également de quarante-cinq. — 4. Ce paragraphe se rapporte au fol. 104[b].

a) Cf. Genèse Rabba, XL. — b) Deutér., X, 12.

l'étude des trente-deux « sentiers de la Sagesse », *c'est-à-dire des trente-deux règles herméneutiques*, dans lesquels *sentiers* sont compris les trente degrés indiqués dans la vision d'Ézéchiel. Ce nombre de trente-deux correspond également aux vingt-deux lettres *de l'alphabet* et aux dix Séphiroth. Ensuite l'âme demande à Dieu : « S'il y a vingt », ce qui veut dire : s'il y a des justes qui proclament deux fois par jour l'unité de Dieu en récitant le verset[a] qui commence par le mot « Schema » et finit par le mot « Eḥad ». Or, la valeur numérique du mot « Eḥad » est de dix ; et, par ce mot, récité deux fois par jour, on obtient vingt. L'Aleph représente le nombre un, le Heth celui de huit, et le mot même représente également une unité : en tout dix. Quant à la lettre Daleth, du mot « Eḥad », elle désigne la « Porte » dont parle le roi David[b] : « C'est la porte du Seigneur; les justes y pénètreront. » Quand l'âme ne trouve point vingt, elle dit à Dieu : « S'il y a dix », ce qui veut dire : des justes qui s'occupent des dix « Verbes » *par lesquels le monde a été créé* et des dix commandements ; ou encore : des justes qui sont toujours parmi les dix premières personnes présentes à la maison de prière. Mais lorsque l'âme ne trouve aucun argument en faveur des hommes, elle retourne à la région supérieure, et l'accusateur fait retentir les récriminations contre les coupables. Lot désigne Satan, qui est le même que l'esprit tentateur. Il est assis à la porte de Sodome, ce qui veut dire près des coupables, désireux qu'il est de les entraîner dans l'enfer.

§ 17[1]. Rabbi Siméon sortit une fois de chez lui et ayant constaté que le monde était couvert de ténèbres et totalement privé de lumière, il dit à Rabbi Éléazar son fils : Allons voir ce que le Saint, béni soit-il, se propose de faire dans le monde. S'étant mis en route, ils rencontrèrent un ange géant pareil à une grande montagne, dont la bouche jetait trois fusées de feu. Rabbi Siméon lui demanda : Que veux-tu faire ? L'ange lui répondit : Je veux détruire le monde, parce qu'il n'y a pas trente justes dans la

1. Ce paragraphe se rapporte au fol. 105b.

a) Deutér., VI, 4. — b) Ps., CXVIII, 20.

génération actuelle ; or, le Saint, béni soit-il, stipula cette condition avec Abraham, ainsi qu'il est écrit[a] : « Et Abraham sera (hayò ihieh)[1] un grand et puissant peuple. » Le mot « ihieh » représente la valeur numérique de trente. Rabbi Siméon dit à l'ange : Je te prie de retourner près du Saint, béni soit-il, et de lui dire que le fils de Jochaï vit sur la terre. L'ange retourna près du Saint, béni soit-il, et lui dit : Maître de l'univers, tu sais ce que le fils de Jochaï m'a dit. Le Saint, béni soit-il, répondit à l'ange : Va détruire le monde, et n'écoute pas le fils de Jochaï. Lorsque Rabbi Siméon vit revenir l'ange, il lui dit : Si tu ne retournes encore une fois auprès du Saint, béni soit-il, j'ordonnerai que tu ne retournes jamais au ciel et que tu sois relégué dans la région d'Aza et Azaël. Va donc lui dire que s'il n'y a point trente justes, vingt suffisent pour protéger le monde, ainsi qu'il est écrit[b] : « Je ne la perdrai pas, s'il y en a vingt. » Et s'il n'y en a point vingt, dix suffisent, ainsi qu'il est écrit[c] : « Je ne la perdrai point s'il y a dix justes. » Et s'il n'y a point non plus dix, nous deux, moi et mon fils, suffisons pour protéger le monde, ainsi qu'il est écrit[d] : « Toute parole (dabar) sera établie sur la déposition de deux témoins. » Or « dabar » désigne le monde, ainsi qu'il est écrit[e] : « Par la parole (debar) du Seigneur, les cieux ont été faits. » Et s'il n'y a point deux justes, *c'est-à-dire si mon fils ne suffit pas,* il y en a toujours un, et c'est moi ; or, un seul suffit, ainsi qu'il est écrit[f] : « Et le Juste est [260b] la base du monde. » En ce moment, une voix céleste fit entendre ces paroles : Heureux ton sort, Rabbi Siméon, toi qui as le pouvoir d'abroger ici-bas les décrets du Saint, béni soit-il. En vérité, c'est à toi que s'applique le verset[g] : « Il accomplit la volonté de ceux qui le craignent. »

§ 18[2]. — Abraham avait commencé par parler de cinquante

---

1. Le Z. prête à ce verset la signification suivante : ואברהם היו, mais à condition de יהיה, c'est-à-dire qu'il y ait dans chaque génération un nombre de justes équivalent à la valeur numérique de יהיה. — 2. Ce paragraphe se rapporte au fol. 106a.

---

a) Gen., XVIII, 18. — *b*) *Ibid.*, 31. — *c*) *Ibid.* — *d*) Deutér., XIX, 15. — *e*) Ps., XXXIII, 6. — *f*) Prov., X, 25. — *g*) Ps., CXLV, 19.

justes et finit par poser la condition de dix ; car il savait qu'au-dessous de ce nombre aucune ville de Sodome ne pouvait exister ni être sauvée par la pénitence. Comme Sodome comptait cinq villes, il commençait par parler de cinquante justes, afin de sauver toutes les cinq villes ; ensuite il parlait de quarante, afin d'en sauver au moins quatre et ainsi de suite. En invoquant le nombre de dix justes, il avait en vue de sauver au moins une seule ville ; mais il ne parlait pas d'un nombre de justes inférieur à dix parce qu'un tel nombre n'aurait pas suffi pour sauver même une seule ville.

§ 19 [1]. *Il est écrit* [a] *:* « Et Abraham se leva dès le point du jour, prit du pain et un vaisseau plein d'eau et le mit sur l'épaule d'Agar; il lui donna son fils et la renvoya. Elle était sortie, et elle errait dans la solitude de Bersabée. » Que signifient les mots : « Et le mit (sam) sur son épaule » ? Rabbi Berouqa dit : L'Écriture nous indique par ces paroles qu'Abraham chargea Agar du joug de la Foi et l'exhorta à persévérer dans sa croyance comme auparavant ; ici l'Écriture se sert du mot « sam » ; et ailleurs il est écrit [b] : « Dieu leur donna en ce lieu (scham sam) des préceptes et des ordonnances. » De même que, dans ce dernier verset, le mot « sam » s'applique à la Schekhina, de même, dans le verset précédent, ce mot indique la foi en la Schekhina. Mais aussitôt qu'Agar quitta le domicile d'Abraham, elle retomba dans la dépravation, ainsi qu'il est écrit : « Elle était sortie, et elle errait (vathetha) dans la solitude de Bersabée. » Et ailleurs il est écrit [c] : « Leur ouvrage n'est que vanité ; ce n'est qu'une illusion dont on doit rire (thaethouim) [2]. »

§ 20 [3]. *Il est écrit* [d] *:* « Tous ceux qui avaient une âme (nischmath) et qui respiraient sur la terre sont morts. » Rabbi Ḥiyâ demanda à Rabbi Abba : Vous prétendez que l'homme n'acquiert

1. Ce paragraphe se rapporte au fol. 118[b]. — 2. Comme ce verset s'applique au culte de l'idolâtrie, le Z. infère de l'analogie des mots qu'Agar était également tombée dans l'idolâtrie ; c'est ce que nous avons d'ailleurs vu dans le texte même, au fol. 118[b]. — 3. Ce paragraphe se rapporte au fol. 206[a].

a) Gen., XXI, 14. — *b*) Exode, XV, 25. — *c*) Jérémie, X, 15, et LI, 18. — *d*) Gen., VII, 22.

le troisième degré de l'âme, le plus saint de tous et appelé « Neschama », qu'après s'être consacré au service de son Maître ; or, comment expliquez-vous ce verset où le mot « Neschama » est appliqué aux hommes de la génération du déluge ? Si ces hommes étaient assez dignes pour mériter de posséder une « Neschama », pourquoi ont-ils péri ? Rabbi Abba ne savait quoi répondre. Ils vinrent tous les deux poser cette question à Rabbi Éléazar, fils de Rabbi Siméon. Celui-ci leur dit : Loin d'infirmer la sentence ci-dessus indiquée, ce verset la corrobore, car voici ce que mon père a dit à ce sujet : A l'époque du déluge il n'y avait au monde qu'un seul homme digne d'être préservé de la catastrophe par le Saint, béni soit-il ; c'était Noé. Mais le mérite de celui-ci n'était pas assez grand pour qu'en sa faveur toute la génération fût préservée de la catastrophe ; son mérite ne suffisait que pour le sauver lui-même ainsi que sa famille. Quant aux justes, tels que Jared et Enoch, qui possédaient une âme sacrée (Neschama) et qui étaient dignes qu'en leur faveur, le Saint, béni soit-il, préservât toute la génération, ils étaient déjà morts à cette époque. Ainsi, les paroles du verset précité : « Tous ceux qui avaient une âme (nischmath) et qui respiraient sur la terre sont morts » ne s'appliquent pas aux hommes du déluge, mais aux justes qui ont vécu avant cette époque et qui auraient pu les sauver.

[261 a] § 21[1]. *Il est écrit*[a] : « Il liera son ânon à la vigne ; il liera, ô mon fils, son ânesse à la vigne. Il lavera sa robe dans le vin et son manteau dans le sang des raisins. » Ce verset renferme huit degrés formés de quatre paires ; car il renferme huit expressions qui peuvent se réduire à quatre, tant elles sont synonymes : « vigne » (guephen) et « vigne » (soreqah) sont synonymes ; « âne » et « ânon » sont également synonymes ; de même « vin » (iaïn) et « sang des raisins » (dam ànabim), et « robe » (lebousch) et « manteau » (southâ) sont également synonymes, ainsi qu'il est écrit[b] : « Car c'est le seul habit qu'il a pour se vêtir ; c'est l'habit

1. Ce paragraphe se rapporte au fol. 237b.

a) Gen., XLIX, 11. — b) Exode, XXII, 26.

(simlatho) dont il se sert pour couvrir son corps. » Ainsi, l'habit est tantôt appelé « kesouth », tantôt « lebousch », et tantôt « simlah ». Bien que tous ces mots dérivent d'une même racine[1] et désignent la même chose, ils cachent des mystères suprêmes ; et ce n'est pas sans raison que l'Écriture varie ses expressions en employant tantôt un terme et tantôt un autre. Celui qui approfondira la chose en découvrira la raison ; et celui qui ne l'approfondira pas ne découvrira rien. Il en est de même des huit expressions synonymes d'apparence renfermées dans le verset précité ; elles renferment des mystères suprêmes. Mais le verset s'explique aussi au sens littéral. Remarquez que Jacob était le plus parfait des patriarches, ainsi qu'il est écrit[a] : « Et Jacob était un homme complet (tham) ; et il demeurait dans les tentes. » Le mot « complet » signifie qu'il a acquis et la Sagesse d'en haut et celle d'ici-bas ; et c'est pourquoi l'Écriture dit : «... Et il demeurait dans les tentes. » Ce pluriel désigne deux régions : celle appelée « la tente dans l'intérieur du parvis céleste », *où est renfermée la Sagesse d'en haut*, et celle appelée « la tente à l'extérieur du parvis céleste », *où est renfermée la sagesse d'ici-bas*. Et où Jacob a-t-il appris ces deux sortes de sagesses ? Il les a apprises chez Schem et Eber. Remarquez que pendant le temps que Jacob fréquentait les écoles de Schem et d'Eber, le premier lui a appris la Sagesse d'en haut, alors que le second lui a appris la sagesse d'ici-bas. On trouve une allusion à cette sentence dans les paroles de l'Écriture[b] : « Vos pères ont habité dans les premiers temps au-delà du fleuve, et ils ont servi des dieux étrangers, jusqu'à Tharé, père d'Abraham et de Nachor. » Que signifient les mots : «... Au-delà du fleuve (be-Eber) » ? L'Écriture nous indique que les premiers hommes n'avaient étudié que la sagesse d'ici-bas, émanant de la tente située à l'extérieur du parvis céleste ; c'est à l'aide de cette sagesse qu'ils parvenaient à connaître l'avenir et à prévoir le bien et le

1. Par וכלהו משרשא חדא נגדון, le Z. veut apparemment dire que les degrés célestes que désignent les termes synonymes ont tous une même racine ; car il est évident que לבוש, כסות et שמלה n'ont rien de commun entre eux.

a) Gen., xxv, 27. — b) Josué, xxiv, 2.

mal qui devaient arriver. Mais lorsqu'Abraham vint au monde, il approfondit la Sagesse d'en haut émanant de la tente située à l'intérieur du parvis céleste qui alimente l'autre région dont émane la sagesse d'ici-bas. On trouve une allusion à cette sentence dans les paroles de la tradition : « Tout le monde est alimenté par la terre d'Israël. » A partir de ce moment, Abraham notre père, [261[b]] — que la paix soit avec lui, — traversa ce fleuve en deçà duquel les premiers hommes étaient arrêtés, et alla se délecter dans la Terre sainte, ainsi qu'il est écrit[a] : « Et j'ai tiré Abraham votre père de la Mésopotamie qui est en deçà du fleuve, et je l'ai emmené au pays de Chanaan. » Par les mots « pays de Chanaan », l'Écriture désigne cette région qui est au-dessus de toutes les forces suprêmes et à laquelle aucune force ne peut résister.

§ 22[1]. — *Il est écrit*[b] : « Et immolez la pâque. » Le Saint, béni soit-il, ordonna de chercher l'agneau pascal le dix du mois de Nissan, de le garder lié pendant trois jours et de l'immoler au quatrième jour qui est le quatorze du mois de Nissan, afin que les Égyptiens vissent la manière dont on traite leurs dieux ; ils en étaient plus affligés que de tous les fléaux dont le Saint, béni soit-il, les avait accablés. Ensuite, Dieu ordonna de châtier le dieu des Égyptiens par le feu, *c'est-à-dire de rôtir l'agneau pascal*, pour accomplir le précepte[c] : « Et vous brûlerez toutes leurs idoles sculptées. » Le Saint, béni soit-il, commanda en outre[d] : « Vous n'en mangerez rien qui soit cru, ou qui ait été cuit dans l'eau. » C'est afin que les Égyptiens ne dissent pas que les Israélites le mangent cru par désir. Il ordonna en outre qu'il soit rôti au feu et non cuit dans l'eau, afin que les Égyptiens en sentent mieux l'odeur. Il a en outre ordonné que la tête de l'agneau demeurât attachée au tronc, pour que les Égyptiens ne dissent pas que la chair provenait d'un autre animal que d'un agneau. Enfin il ordonna[e] de n'en casser aucun os, afin que les Égyptiens trouvassent les os de leurs dieux jetés dans la rue, sans pouvoir venir en aide à ces dieux.

1. Ce paragraphe se rapporte à la III[e] partie, fol. 266[b].

a) Josué, l. c. — *b*) Exode, XII, 21. — *c*) Deutér., VII, 5. — *d*) Exode, XII, 9. — *e*) *Ibid.*, XII, 46.

C'est pourquoi l'Écriture [a] dit : « Et le Seigneur a exercé sa vengeance sur leurs dieux. » La tradition [b] nous apprend que lorsque le Saint, béni soit-il, arrive à la maison de prière et n'y trouve point dix personnes réunies, il s'irrite. Ceci est comparable à un roi qui invite tous les habitants de son pays à un festin. Au jour convenu, il y trouve un seul homme. Le roi lui demande : Où sont les autres habitants de la ville ? L'homme répond : Ils vont me suivre conformément à l'ordre du roi. S'ils arrivent en effet, le roi leur pardonne le retard. Mais s'ils n'arrivent point, le roi se met en colère, ainsi qu'il est écrit [c] : « Pourquoi suis-je venu, alors que je ne trouve point d'homme ? » Malheur à l'homme qui ne vient jamais à la maison de prière ; malheur à lui, car il n'a pas de Foi ; malheur à lui, car il n'aura point de part dans le Dieu d'Israël, parce qu'il agit comme s'il n'avait point de Dieu. Toutes les couleurs vues en songe sont d'un bon présage, excepté la couleur d'hyacinthe qui est le symbole de la Rigueur. C'est pourquoi Dieu a commandé [d] que les Israélites regardassent constamment les bandes de couleur d'hyacinthe, afin qu'ils aient la crainte du Seigneur constamment présente à l'esprit. Il en était de même du serpent que Dieu avait fait suspendre [e], afin que tous ceux qui le regardaient fussent guéris ; car tous ceux qui regardaient le serpent furent inspirés de la crainte du Saint, béni soit-il, et c'était cette crainte qui les avait guéris.

[262 a] § 23 [1]. — *Il est écrit* [f] : « Ceux qui doivent sauver monteront sur la montagne de Sion pour juger la montagne d'Esaü, et le règne demeurera au Seigneur. » Le mot « montagne » exprime l'idée de la force ; il désigne les montagnes d'en haut qui sont les justes unis à la « Communauté d'Israël ». Ils sont appelés montagne de Sion, parce qu'ils se distinguent des autres hommes comme les montagnes qui entourent la ville de Jérusalem se distinguent des autres montagnes. « La montagne d'Esaü » désigne les esprits accusateurs qui émanent du côté gauche. A cette époque,

1. Ce paragraphe se rapporte au fol. 266 b de la III e partie.

a) Nombres, XXXIII, 4. — *b*) Talmud, tr. Berakhoth, fol. 6 b. — *c*) Isaïe, L, 2. — *d*) Nombres, XV, 38 et 39. — *e*) *Ibid.*, XXI, 9. — *f*) Abdias, I, 21.

« le règne demeurera au Seigneur ». Précédemment[a] l'Écriture se sert du terme « mamlakhah » (les royaumes); et ici l'Écriture emploie le mot « meloucah » (le règne); car avant l'époque où la montagne de Sion l'emportera sur celle d'Esaü, le monde tirera sa nourriture du côté droit et du côté gauche; aussi l'Écriture désigne-t-elle cette époque par le terme « les royaumes » (mamlakhah). Par contre, dans la suite, le monde ne tirera sa nourriture que du côté droit, ainsi qu'il est écrit[b] : « Alors je te reprendrai comme mon épouse pour jamais; je te reprendrai par une alliance de justice et de jugement, de compassion et de miséricorde. » Car l'exil ne durera pas toujours. Remarquez que l'Écriture[c] ajoute plus loin : « Le Seigneur sera le roi de toute la terre; en ce jour-là le Seigneur sera un et son Nom sera un. » Tant qu'Israël est dans l'exil, la Schekhina est avec lui; or, un roi sans Matrona n'est pas un roi. Mais à l'époque prédite par l'Écriture, « le Seigneur sera le roi de toute la terre; en ce jour-là le Seigneur sera un et son Nom sera un ». Car c'est alors que la Schekhina s'unira au Juste; et c'est ainsi que s'accomplira l'union parfaite. [262ᵇ] Tel est également le mystère de la récitation du Schema, récitation par laquelle l'homme déclare l'unité parfaite de Dieu. Lorsqu'on prononce le mot « eḥad », on doit penser que l'Aleph désigne le premier degré de l'essence divine qui est le plus mystérieux et le plus profond de tous. Le Heth désigne les huit degrés supérieurs formant l'échelle entre la Sagesse suprême et le Juste. Le Daleth, qui s'écrit dans le Pentateuque plus grand que les autres lettres, désigne la « Communauté d'Israël » qui est le partage de David appelé « pauvre et indigent » lorsqu'il s'unit aux deux degrés suprêmes de l'essence divine symbolisés par l'Aleph et le Heth, ainsi qu'il est écrit[d] : « Je suis moi-même un mur, et mes mamelles sont comme des tours depuis que j'ai paru en sa présence, comme ayant trouvé la paix. » Remarquez que ce verset s'applique à la « Communauté d'Israël »; tant qu'elle est dans l'exil parmi les autres peuples, elle est appelée « petite », ainsi qu'il est écrit[e] : « Notre sœur est petite. » Mais quand Israël s'attache

a) Amos, IX, 8. — b) Osée, II, 19. — c) Zacharie, XIV, 9 — d) Cant., VIII, 10. — e) Ibid., VIII, 8.

à la Loi et marche dans la voie de la vérité, il devient grand et la paix s'attache à lui; c'est pourquoi l'Écriture dit : « Je suis moi-même un mur, et mes mamelles sont comme des tours. » Le mot « az » renferme les lettres Aleph et Zaïn. Aleph désigne l'Ancien et le plus Sacré de tous; et Zaïn désigne les sept degrés de la paix par lesquels le Juste est désigné. Ces sept degrés sont appelés[a] les « yeux du Seigneur » et aussi[b] le « visage du Seigneur ». Quand l'union est faite, la paix règne dans le monde et tous les biens y arrivent de la région qui est le séjour du principe mâle et du principe femelle. C'est pourquoi Moïse a commandé[c] : « Écoute, Israël, Jéhovah Élohenou Jéhovah est un »; Moïse indique par là l'acte de Foi qui consiste à proclamer l'unité absolue de Dieu. Remarquez qu'on accorde la longévité à celui qui prolonge le son de la voix au moment de prononcer le mot « eḥad »[d].

[263[a]] § 24. — « Bereschith »[e] désigne le mystère de « Ḥocmâ »; « Bara » désigne le degré suprême, voilé et impénétrable appelé « Kether ». « Élohim » désigne « Binâ ». « Eth » embrasse « Ḥésed » et « Gueboura »[1]. « Ha-schamaïm » désigne « Thiphereth ». « Ve-eth » embrasse « Néçah » et « Hod » ensemble. Le Vav du mot « ve-eth » désigne le Juste. Enfin, le mot « ha-aretz » désigne la « Communauté d'Israël » qui constitue la « terre de la vie » (eretz ha-ḥayim). Ce n'est qu'après l'énumération de ces degrés que l'Écriture procède au récit de la création opérée dans chaque jour. « Bereschith » désigne le Verbe qui correspond au degré de « Ḥocmâ », et il est appelé « Commencement » (reschith).

« Et Élohim dit[f] : Que la lumière soit faite. » Ces paroles désignent le degré de « Ḥésed » résidant à droite et désigné sous le nom de « Jour » d'où émane la lumière qui éclaire tous les mondes. C'est pourquoi l'Écriture[g] dit : « La grâce (Ḥésed) du Seigneur dure tout le jour. » Abraham était ici-bas l'image de ce

---

1. Parce que le mot « eth » est composé des lettres Aleph et Thav (Alpha et Oméga), pour indiquer que ce degré renferme la Clémence (Ḥésed) et la rigueur (Gueboura) à la fois. V. Z., II, fol. 37[a].

---

a) Zacharie, IV, 10. — *b*) Exode, XXXII, 11 et ailleurs. — *c*) Deutér., VI, 4. — *d*) V. Talmud, tr. Berakhoth, fol. 13[b]. — *e*) Gen., I, 1. — *f*) *Ibid.*, I, 3. — *g*) Ps., LII, 3.

degré ; car ici l'Écriture emploie le mot « eḥad » un jour (iom eḥad). Et pour Abraham également l'Écriture emploie le mot « eḥad » : « Abraham était unique (eḥad haÿâ Abraham). » C'est également à Abraham que s'applique le verset suivant[a] : « Qui a fait sortir le juste de l'Orient ? » C'est une allusion à la lumière qui arrive de l'Orient. Remarquez en outre que, parmi les sept justes qui sont en haut, l'image des sept Séphiroth, Abraham et Aaron sont les seuls unis au degré de « Ḥésed » ; car les prêtres eux aussi sont du degré de « Ḥésed », de sorte que, bien qu'Aaron soit l'image de « Hod », il l'est aussi de « Ḥésed » en sa qualité de pontife. De même, bien que Moïse soit l'image de « Néçah », il l'est aussi de « Thiphereth ». Ainsi, Abraham est à la tête de tous les justes; [263b] il est assis à la droite du Saint, béni soit-il, et est appelé « prêtre », ainsi qu'il est écrit[b] : « Tu es le prêtre éternel selon l'ordre de Melchisedech. » Comme Aaron est également pontife, il est attaché à ce degré céleste qui porte le nom de « prêtre » ; mais en réalité il est l'image de Hod.

« Et Élohim dit[c] : Que le firmament soit fait au milieu des eaux et qu'il sépare les eaux d'avec les eaux. » Ces paroles désignent le degré de « Gueboura » dont Isaac est l'image; Dieu voulait séparer « Gueboura » de « Thiphereth ». Comme les eaux ont engendré le feu, il a fallu faire une séparation entre ces deux éléments. Ici-bas, Abraham engendra également Isaac[1]. C'est en ce jour que fut créé l'enfer, parce que c'était un jour de discorde, puisque la séparation entre le feu et l'eau était opérée ; aussi est-ce un jour de rigueur.

« Et Élohim dit[d] : Que les eaux qui sont sous le ciel se rassemblent en un seul lieu. » Ces paroles désignent le degré de « Thiphereth » appelé la « ligne du milieu » et dont Jacob, le troisième des patriarches, est l'image, puisqu'il tient et du côté du feu et du côté de l'eau. C'est pourquoi ces paroles de Dieu ont été pro-

1. L'eau désigne la Clémence (Ḥésed) et le feu désigne la Rigueur (Gueboura). Or, Abraham était l'image de Ḥésed ou de l'eau, et Isaac celle de Gueboura ou du feu.

a) Isaïe, XLI, 2. — b) Ps., CX, 4. — c) Gen., I, 6. — d) Gen., I, 9.

noncées au troisième jour de la création [1]. C'est pourquoi l'Écriture [a] dit de Jacob : « Jacob était un homme parfait ; il demeurait dans les tentes. » Il était parfait en tout, dans la clémence aussi bien que dans la rigueur, dans l'eau aussi bien que dans le feu. *L'Écriture emploie le pluriel :* « Il demeurait dans les tentes », parce qu'il embrassait « Ḥésed » et « Gueboura » à la fois.

« Et Élohim dit [b] : Que la terre produise de l'herbe qui porte de la graine, et des arbres fruitiers qui portent du fruit, chacun selon son espèce. » Ces paroles désignent le Juste appelé « Arbre de Vie »; car nul autre que lui ne porte de fruit. De même ici-bas ce degré est exprimé dans les paroles suivantes [c] : « Joseph va toujours croissant et s'augmentant ; son visage est beau et agréable. » C'est le mystère de l'Alliance ; et c'est pourquoi, en ce jour de la création, l'Écriture emploie deux fois le mot « bon », dont l'un désigne le degré de « Thiphereth », et l'autre le degré du Juste qui constitue le sabbat céleste; dans ce jour il n'y a pas d'autre œuvre que celle de procréer ; car les âmes sont les fruits des œuvres du Saint, béni soit-il. C'est pourquoi ici-bas également le jour du sabbat est le jour de la procréation [d]. [264 a] Remarquez en outre que ce verset renferme un mystère suprême. Il a été dit que les mots : «... Arbres fruitiers qui portent du fruit » désignent le sabbat céleste ; s'il en est ainsi, pourquoi l'Écriture emploie-t-elle ces paroles pour l'œuvre de la création du troisième jour ? Mais il y a là un mystère suprême. Car, nous avons appris que Rabbi Siméon avait dit : Pourquoi l'Écriture [e] dit-elle : « Quand un homme épouse une femme... », au lieu de dire : « Quand une femme est épousée par un homme... » ? — Parce que c'est l'usage que l'homme cherche la femme. Ceci est comparable à un homme qui a perdu un objet. N'est-ce pas lui qui court pour retrouver l'objet perdu ? Le Juste est appelé

1. Parce que Thiphereth est la troisième des sept Séphiroth inférieures et correspond à la « ligne du milieu », dont le troisième des patriarches est l'image.

a) Gen., XXV, 27. — *b) Ibid.*, I, 11. — *c) Ibid.*, XLIX, 22. — *d)* V. Z., fol, 14a *ad finem*. — *e)* Nombres, XXIV, 1.

Homme (isch), ainsi qu'il est écrit[a] : « Portez un présent à l'homme (isch) », ainsi que cela a été déjà expliqué ailleurs. Comme la « Communauté d'Israël » se trouve mentionnée au quatrième jour de la création dans le mot « méòroth » écrit sans Vav pour indiquer qu'il constitue le quatrième pied du trône de David[b], il a fallu nécessairement que le Juste fût mentionné au troisième jour de la création bien que sa place réelle eût été au jour du sabbat, attendu que la « Communauté d'Israël » est l'épouse du Juste ; et il convient que l'époux cherche l'épouse, de même que celui qui a perdu un objet cherche l'objet perdu. C'est pourquoi l'Écriture dit plus bas : « Joseph est le maître de tout le pays. » Bien que la « Communauté d'Israël » soit mentionnée au quatrième jour de la création, elle retrouvera sa place au sixième jour, ce qui veut dire au sixième millénaire, à la fin des temps, lorsque le Messie viendra ; car le jour du Saint, béni soit-il, est de mille ans. C'est au sixième jour que la « Communauté d'Israël » sera placée pour être près de son époux, le Juste, dont le temps est réservé au jour du Sabbat, *c'est-à-dire le septième millénaire* où la table lui sera servie, ainsi qu'il est écrit[c] : « ... Car le Seigneur a créé sur la terre un nouveau *prodige :* une femme environnera un homme. » Ceci s'accomplira à l'époque du Messie qui aura lieu au sixième jour. C'est pour cette raison également que l'Écriture[d] dit : « Et du soir et du matin se fit le sixième jour (iom ha-schischi). » Ainsi, au sixième jour de la création, l'Écriture emploie un Hé (ha-schischi), ce qu'elle ne fait pas pour les autres jours, parce que le Hé est le symbole de la « Communauté d'Israël »[e] ; et l'Écriture veut nous indiquer que l'union de la « Communauté d'Israël » avec son époux céleste aura lieu au sixième jour, à la veille du Sabbat ; c'est alors que l'époux relèvera la « Communauté d'Israël » de la terre. C'est pourquoi l'Écriture[f] dit : « En ce jour la trompette retentira avec un grand bruit ; ceux qui étaient perdus dans la terre des Assyriens, ou bannis au pays d'Égypte, viendront pour adorer le Seigneur sur la montagne sainte, dans Jérusalem. » Ces paroles font allu-

a) Gen., XLIII, 11. — *b)* V. fol. 21ᵇ. — *c)* Jérémie, XXXI, 22. — *d)* Gen., I, 31. — *e)* V. fol. 14ª. — *f)* Isaïe, XXVII, 13.

sion à la « Communauté d'Israël ». D'après une autre interprétation, il est fait allusion au Juste, dans le troisième jour de la création, parce qu'il forme le trait d'union entre les trois Séphiroth du côté droit et les trois Séphiroth du côté gauche ; et c'est lui qui fait parvenir la nourriture au quatrième jour qui désigne la « Communauté d'Israël », puisque ce dernier n'a aucune lumière qui lui soit propre, sauf celle qu'il reçoit du Juste. [264b] Remarquez en outre que le jour du sabbat tout travail est interdit, et c'est pourquoi l'Écriture emploie au récit de la création de ce jour deux fois le mot « va-yomer » (et il dit) ainsi que deux fois le mot « tob » (bon), pour nous indiquer que ce dernier degré de l'essence divine est la synthèse des deux autres.

« Et Élohim dit[a] : Que des corps lumineux (meòroth) soient faits dans le firmament du ciel. » Ces paroles désignent le Juste du règne d'en haut ; car la « Communauté d'Israël » n'a d'autres lumières que celles qu'elle reçoit du Juste. C'est pourquoi David se disait pauvre et indigent, *parce qu'il n'avait rien à lui*, et même les années qui constituaient la durée de sa vie ont dû lui être prêtées, ainsi que nous l'avons déjà dit. C'est pour cette raison que la « Communauté d'Israël » est mentionnée au quatrième jour de la création.

« Et Élohim dit[1] [b] : Que les eaux produisent des animaux vivants. » Ces paroles désignent la Séphirâ « Néçah » qui constitue la colonne du côté droit, de même que Moïse avait soutenu le monde par la Loi qui est également la colonne du côté droit, ainsi qu'il est écrit[c] : « S'il n'y avait point l'Alliance que j'ai faite avec le jour et avec la nuit, je n'aurais pas établi les lois qui régissent les cieux et la terre. »

« Et Élohim dit[d] : Que la terre produise des animaux vivants. » Ces paroles font allusion au degré de « Hod » auquel Aaron était attaché. C'est pourquoi il est appelé « sixième jour ». Remarquez que, bien qu'Aaron soit l'image de « Ḥésed », il est également

1. Tout ce passage, jusqu'aux mots רחמי דעלמא, se trouve textuellement dans le Etz ha-Hayim; voir ch. LXXII.

a) Gen., I, 14. — *b*) Gen., I, 20. — *c*) Jérémie, XXXIII, 25. — *d*) Gen., I, 24.

attaché au « sixième jour » appelé « Hod » ; et c'est pourquoi il a offert en holocauste les animaux purs créés au « sixième jour », pour opérer ainsi l'union de la « Communauté d'Israël » avec le Juste, fortifier la Foi, et attirer la Clémence sur le monde.

« Et Élohim dit[a] : Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance. » Ces paroles désignent le degré le plus élevé et le plus caché. Dieu voulut glorifier la Figure par le mystère de l'Homme, et il donna à tous les degrés inférieurs le pouvoir de s'élever jusqu'à cette Figure, [265[a]] chacun selon ses moyens ; et il créa ainsi l'Homme qui domine sur les êtres d'en haut et sur ceux d'en bas. Remarquez en outre que tant que les sept degrés, qui constituent les sept jours célestes, n'étaient point achevés, l'Homme d'en haut non plus n'était achevé ; mais dès que l'Homme d'en haut eut été achevé, l'homme d'ici-bas devint aussi complet, ainsi que tous les mondes. Si l'homme d'ici-bas domine sur tout ce qui a été créé dans le monde, c'est parce que l'Homme d'en haut domine sur tout. C'est pour cette raison que le verset cité fait allusion aux sept degrés célestes par lesquels l'Homme d'en haut a été achevé. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Faisons l'homme à notre image », ce qui veut dire : accordons à l'homme l'abondance qui émane de la région appelée « Ḥésed »[b].

Remarquez que la grâce du Seigneur (Ḥésed El) ne quitte jamais celui qui porte sur son visage l'empreinte du Visage de l'Homme d'en haut : la Schekhina s'attache à un tel homme quand la fin de la vie approche ; cette empreinte ne le quitte qu'après qu'il a cessé de vivre. Comme les sept Séphiroth correspondent aux sept degrés, il s'ensuit que la septième Séphirâ, degré *inférieur* du Juste, répond à l'année sabbatique. Aussi ce degré constitue-t-il *généralement* la fin de la vie de l'homme ; car en multipliant sept par dix on obtient le nombre de soixante-dix, durée de la vie humaine, ainsi qu'il est écrit[c] : « Les jours de nos ans sont de soixante-dix ans », parce que ce nombre correspond aux jours et aux ans célestes. Ce ne sont que les plus forts qui arrivent à l'âge de quatre-vingts ans.

---

a) Gen., I, 26. — *b*) « Homme d'en haut », c'est-à-dire « Ḥocmâ ». Tiq. Z., XIX. — *c*) Ps., XC, 10.

Remarquez que la faveur d'avoir des enfants, celle de jouir de la longévité, et celle de trouver les moyens d'existence, ne dépendent point du mérite de l'homme, mais de son « sort »[a] ; car le mérite de l'homme ou son démérite n'atteignent que les sept Séphiroth dans lesquelles sont compris « mérite » et « démérite », ce qui veut dire « Clémence » (Ḥésed) et « Rigueur » (Gueboura), alors que les trois faveurs mentionnées dépendent d'une région supérieure aux sept Séphiroth. Si la longévité dépendait du mérite de l'homme, jamais homme n'arriverait à l'âge de quatre-vingts ans. C'est pour cette raison que la vie des hommes est inégale ; le « sort » augmente la vie à sa volonté. Remarquez en outre que nous avons trouvé dans un livre du roi Salomon que tout homme qui voit son ombre dans la nuit du dernier jour de la fête du tabernacle est assuré que la mort ne sera pas décrétée contre lui dans le cours de cette année. Pourquoi plutôt cette nuit? Parce que les sept jours de la fête correspondent aux sept jours célestes, *c'est-à-dire aux sept Séphiroth* énumérées dans le verset suivant[b] : « C'est à toi, Seigneur, qu'appartient la puissance, la grandeur, la gloire, etc. » Le commencement de ces Séphiroth est « Ḥésed » et la fin est « Malcouth ». Or, la « Communauté d'Israël » correspond au septième et dernier jour céleste. C'est pourquoi quiconque voit dans la nuit du septième jour de la fête son ombre est assuré de ne pas mourir dans le cours de l'année, attendu que l'ombre de l'homme est en même temps la silhouette de l'Homme céleste. Or, tant que l'homme porte sur son visage l'empreinte de l'Homme céleste, la grâce du Seigneur ne le quitte pas. C'est pourquoi nous devons habiter la Souccah (tente) pendant sept jours, afin d'y attirer le degré suprême et la bénédiction des eaux suprêmes. Et c'est pourquoi, le septième jour, la « Communauté d'Israël » entoure l'autel avec des branches de saule et fait des libations d'eau. Et le Juste reste dans les Schithin qui sont depuis la création. A la fin des sept jours de la fête des Tabernacles, on célèbre le huitième jour pour avoir été délivré de la rigueur du septième jour. L'Écriture dit : « ...A notre image, à notre ressemblance. » Cela fait allu-

a) V. Talmud, tr. Moëd Katan, fol. 28ª. — *b*) Iᵉʳ Paralip., x, 11.

sion au deuxième jour qui symbolise la Rigueur (Gueboura), partage d'Isaac. L'homme doit tâcher de ressembler par ses actes aux êtres supérieurs. L'homme peut se perfectionner et devenir l'égal des êtres d'en haut et ne pas craindre la Rigueur. Et alors c'est lui qui « dominera les poissons de l'eau ». Il sera alors au même degré que Moïse, degré de « Néçah », sur qui les poissons n'eurent aucune puissance lorsqu'il fut jeté dans l'eau. Et c'est pourquoi Moïse ne voulut pas frapper les eaux et dit à son frère Aaron de frapper à sa place ; il ne voulait pas leur faire de mal. Et, de même, lorsque l'homme suit la voie du Seigneur, l'Écriture dit de lui [a] : « Même quand tu traverseras les eaux, je serai avec toi. » L'Écriture ajoute : « ... Et vous dominerez les oiseaux du ciel. » C'est le degré céleste, degré de Tiphereth. Les mots « ... Et les bêtes » désignent le degré de « Hod ». L'Écriture ajoute : « ... Et toute la terre. » C'est-à-dire : Vous dominerez par le mystère des justes appelé « Col », qui domine la Terre d'en haut. C'est pourquoi l'homme domine la terre d'en bas, ainsi qu'il est écrit : « ... Et tout ce qui rampe sur la terre. » L'homme domine grâce au secours qu'il reçoit de la Terre de la Vie, le Royaume céleste.

[265ᵇ] § 25 [1]. — Remarquez que les libations d'eau avaient lieu pendant la fête des Tabernacles. C'est des Schithin [2] que sortait la source de la grâce; tous les sept jours célestes se nourrissaient des Schithin qui ont été créés pendant les six jours de la création [b]; ils se nourrissaient de ces eaux vivantes qui émanent de la Jérusalem céleste et cachée. Les libations qui s'opéraient sur l'autel étaient l'image de l'eau vivante contenue dans ces Schithin *célestes*. Les hommes zélés et justes se réjouissaient pendant la fête des Libations, parce que les libations étaient l'image de la faveur dont le Saint, béni soit-il, comblera un jour le monde, quand l'impureté aura disparu de la terre ; en ce temps, une eau vivante et pure

1. Le passage interpolé dans P. et V., à partir des mots ויאמר אלהים jusqu'à ותירו בעלמא, est un extrait du Midrasch Ruth, fol. 61, col. 3, éd. de Venise. — 2. D'après le commentaire Raschi sur le Talmud, tr. Souccah, fol. 49ª, les « Schithin » désignent les rigoles de dessous l'autel destinées à faire écouler l'eau et le vin des libations.

a) Isaïe, XLIV. — *b*) V. Talmud, tr. Souccah, fol. 49ª.

coulera dans ces Schithin ; l'eau sera alors versée sur l'autel d'en haut qui est la dernière mer, *c'est-à-dire à l'endroit où les autres mers versent leurs eaux.* La quantité de l'eau employée pour les libations était de trois loug, quantité équivalente à dix-huit œufs, afin d'indiquer que les libations étaient l'image du Juste appelé : « ...Celui qui vit (ḥaï)[1] en toute éternité. » C'est au nom de celui-ci que les eaux seront un jour versées dans les Schithin. Remarquez que Hillel l'Ancien avait coutume de dire[a] pendant les réjouissances de la fête des Libations : « Quand je suis (ani) ici présent, tout y est ; mais quand je ne suis pas présent ici, qui reste ici ? » Hillel voulait dire : Tant que la Schekhina appelée « Ani » (Je) préside aux libations, tout (col) y est, ce qui veut dire : alors a lieu l'union de la Schekhina avec le degré céleste appelé « Col » (Tout). Mais si la Schekhina n'y préside pas, que reste-t-il des libations ? Aucun bien n'est parfait tant que la Schekhina ne réside en Terre sainte. Mais quand aura cessé le sacrifice des bœufs au temple, les paroles suivantes de l'Écriture[b] s'accompliront : « Vous puiserez avec joie les eaux des fontaines du salut. » Quelles sont ces fontaines ? — Ce sont les six fontaines qui versent leurs eaux dans le Salut. En ce jour, tout le monde sera dans la joie, car la Schekhina sortira de l'impureté des autres peuples ; et c'est pourquoi l'Écriture[c] dit : « Le huitième jour sera très célèbre[d]. »

§ 26[2]. — Remarquez que les lois relatives aux dix plantes[3], au saule et aux libations ont été données à Moïse au mont Sinaï. Ainsi, toutes les autres lois sont appelées bibliques, alors que celles-ci sont appelées les lois données à Moïse au mont Sinaï.

1. Le mot חי représente la valeur numérique de dix-huit. — 2. Ainsi que tous les commentaires, entre autres le Hayot, fol. 14a et 15a, l'ont déjà fait remarquer, ce paragraphe est apocryphe. — 3. C'est le nombre de plantes diverses qu'on peut planter sur une certaine étendue de terrain, sans transgresser pour cela la défense biblique concernant les semences différentes. (V. Lévit., XIV, 9.) La loi relative au saule concerne la branche de saule qu'on ajoute au palmier dans la cérémonie de la fête des Tabernacles.

a) V. Talmud, tr. Souccah, fol. 53a. — *b*) Isaïe, XII, 3. — *c*) Nombres, XXIX, 35. — *d*) V. fol. 64a.

[266[a]] Pourquoi ? C'est une allusion à la région céleste appelée Mont Sinaï. De même, c'est dans la loi orale que le Saint, béni soit-il, apprit à Moïse les attaches de la Foi, qui sont les dix plantes que le Saint, béni soit-il, a plantées dans cet endroit appelé la « veille de l'année sabbatique », afin qu'elles produisent des fruits et qu'elles donnent la nourriture au monde pendant l'année sabbatique qui ne produit pas de nourriture et se nourrit de la sixième année, pendant laquelle on a ensemencé, ainsi qu'il est écrit[a] : « Semez pour vous dans la justice, et moissonnez dans la miséricorde (Ḥésed). » « Ḥésed » désigne Abraham. La culture de la terre comporte sept travaux qui sont : 1° Semer, qui correspond au degré de la Mère d'en haut, ainsi qu'il est écrit[b] : « Voici « Hé » (féminin) pour vous la semence. » 2° Moissonner, degré d'Abraham, ainsi qu'il est écrit : « Moissonnez dans la miséricorde (Ḥésed). » 3° Battre, degré d'Isaac qui représente la Rigueur, séparant la paille du grain ; c'est la Rigueur qui extermine les méchants comme la paille s'envole au vent. 4° Et c'est ce vent qui symbolise Jacob, ainsi qu'il est écrit[c] : « Et l'Esprit (Rouah) de Jacob se ranime. » C'est à quoi correspond l'action de vanner. 5° Moudre, degré de Moïse. 6° Pétrir, degré d'Aaron. 7° Cuire le pain, degré du Juste ; c'est par sa chaleur que le pain est fait, ainsi qu'il est écrit[d] : « Il donne la nourriture à toute (la-col) chair » ; — c'est-à-dire que Dieu donne d'abord au Juste (Col) et ensuite à la chair. Pendant la septième année, on ne fait aucun de ces travaux et on mange le pain de la sixième année. Et tout se repose, tout est en joie. Pauvres et riches sont égaux. Car tout est nourri grâce à la septième année. Et si un homme fait commerce avec les fruits de la septième année, il devient pauvre. L'homme doit, la veille de la septième année, faire les travaux de la terre avec ces dix plantes et se reposer pendant la septième. C'est pourquoi aussi, l'homme doit, le vendredi soir, accomplir ses devoirs conjugaux ; le Juste s'attache lui aussi au sixième jour pour éclairer le mont Sinaï. Lorsque le Vav s'attache à cette montagne, elle s'appelle « Houb » ; mais lorsque les hommes le détachent du

a) Osée, x, 12. — *b*) Gen., xlvii. — *c*) *Ibid.*, xlv. — *d*) Ps., cxxxvii.

mot « Houb » il reste le mot « Hereb » (épée de vengeance). C'est pourquoi les dix plantes sont la loi de Moïse sur le Sinaï. De même que la septième année ne possède pas de nourriture propre à elle et se nourrit des produits de la sixième, de même la loi orale tire sa lumière de la loi écrite : Remarquez que, lorsque les Israélites ont fait le veau d'or, les bénédictions s'envolèrent, c'est-à-dire que le Vav du mot « Houb » est parti ; il est resté « Hereb » (épée). Et alors les fils de Lévi qui ne s'étaient pas détachés de Dieu, mais se sont attachés plus fort à lui, tuèrent trois mille. Les trois correspondent aux trois degrés qui remplissaient le puits dont l'Écriture dit[a] : « ... Et trois troupeaux qui étaient couchés autour du puits. » C'est pourquoi la loi orale a ordonné aux Israélites de tourner autour de l'autel avec des branches de saules qui symbolisent les deux Séphiroth « Néçah » et « Hod » et de faire des libations d'eau, afin de ne jamais tarir les eaux vives qui viennent de l'autel céleste grâce au Juste. Et c'est pourquoi on faisait des libations d'eau et non de vin, image de la Rigueur. — Dix fois les Israélites furent dénombrés : Quand ils sont descendus en Égypte[b] ; quand ils sortirent d'Égypte[c] ; deux fois dans le livre des Nombres ; deux fois à l'époque de Saül[d] ; une fois à l'époque de David ; une fois à l'époque d'Esdras ; le dixième dénombrement aura lieu à l'époque Messianique, ainsi qu'il est écrit[e] : « Et les troupeaux passeront encore par la main du compteur. »

SEPHER HA-BAHIR. LIVRE DE L'ÉCLAT.

ספר הבהיר

§ 27[1]. — La lettre Beth rappelle par sa forme (ב) la formation de l'homme qui, par l'effet de la Sagesse *divine*, a lieu dans un corps fermé de toutes parts et ouvert par devant. La lettre Aleph est ouverte par dessous *également* (א), pour nous apprendre qu'elle reçoit *la semence* de « Kether » par une porte et la transmet aux autres par l'autre porte.

1. Dans une note, les éditeurs de P. et V. renvoient ce paragraphe du Sepher ha-Bahir au fol. 36[b]. Les éditeurs d'A. le renvoient au fol. 30[b]. Il est plus vraisemblable, selon nous, qu'il se rapporte au fol. 26[a].

a) Gen., XXIX. — *b*) *Ibid.*, XLVI. — *c*) Exode, XII. — *d*) II[e] Samuël, XXIV. — *e*) Jérémie, XXXIII.

[Fol. 266[b]] § 28[1]. — D'où savons-nous que le mot « schamaïm » (ciel) désigne le Saint, béni soit-il? Des paroles suivantes de l'Écriture[a] : « Exauce-nous, schamaïm. » Or, peut-on admettre que Salomon priait le firmament? Non. Il invoqua Dieu qui porte le nom de Schamaïm. Pourquoi porte-t-il ce nom? — Parce que le firmament étant rond a la forme de la tête. Nous inférons en outre de cette dénomination que Dieu a l'eau à sa droite et le feu à sa gauche, de sorte qu'il réside au milieu. Le mot « schamaïm » se prononce « scha maim » ; or, si l'on intervertit l'ordre des lettres du mot « scha », on obtient « esch maïm » (feu et eau). Dieu fait ainsi la paix entre le feu et l'eau ; quand le feu s'approche, il trouve le degré du feu, et quand l'eau s'approche, elle trouve le degré de l'eau. C'est pourquoi l'Écriture[b] dit : « Il fait régner la paix dans ses hauts lieux. » Ainsi, nous concluons du mot « schamaïm » que le Saint, béni soit-il, a uni le feu à l'eau en les pétrissant ensemble, et en fit le principe de ses paroles, ainsi qu'il est écrit[c] : « La vérité est le principe de tes paroles. »

§ 29[2]. — *Il est écrit*[d] *:* « Et la terre était thohou et bohou. » Quand le Saint, béni soit-il, résidait encore au milieu des pelures, *c'est-à-dire des démons,* il créait des mondes et les détruisait, ainsi que cela a été déjà dit; car la nourriture céleste ne pouvait parvenir jusqu'aux mondes. *La phrase*[e] *:* « Le fleuve abandonnant son lit se séchait » désigne le Juste *qui manquait* aux deux mondes, au monde présent et au monde futur. D'après une autre interprétation, les mots : « Dieu créa les cieux et la terre » désignent les mondes que Dieu se proposa de laisser subsister, alors que les mots : « Et la terre était thohou et bohou » désignent les mondes que Dieu avait dans la pensée de créer, mais qui, ne lui ayant pas plu, n'ont pas pris corps ; et c'est ce que la tradition entend sous l'expression de : « Dieu créa des mondes et les détruisit. » Il avait dans la pensée de créer de nombreux mondes, et ensuite, faisant le choix, il dit : ces mondes me plaisent, et ceux-là ne me plaisent

1. Ce paragraphe se rapporte au fol. 31[b]. — 2. Ce paragraphe se rapporte au fol. 31[b].

a) III[e] Rois, VIII, 32. — *b*) Job, XXV, 2. — *c*) Ps., CXIX, 160. — *d*) Gen., I, 2. — *e*) Job, XIV, 11.

point. [267[a]] C'est de l'époque où Dieu résidait encore dans les pelures que l'Écriture[a] dit : « Tu as mis au-devant de toi une nuée par où la prière ne passe point. » C'était l'époque du thohou et bohou dont l'Écriture[b] dit : « Et la nuée était ténébreuse. » Ce sont les pelures de la noix ; l'amande se trouve au centre ; elle est divisée en quatre côtés, qui correspondent au nom de Jéhovah, qui n'est jamais souillé par l'impureté, ainsi qu'il est écrit[c] : « Mes paroles sont comme du feu, dit le Seigneur. » A l'exemple du feu qui ne peut jamais être souillé par l'impureté, le Nom sacré n'est jamais souillé par l'impureté. [d] Lorsque les pelures furent arrivées à leur maturité, elles se détachèrent de la noix, et ne pouvaient plus longtemps adhérer à elle. C'est alors que la prière de la Schekhina, qui est « Adonaï », pouvait s'élever jusqu'à son époux qui est « Jéhovah ». Car, tant que la Schekhina se trouve entourée de pelures, elle est cachée devant son époux ; elle porte alors le nom de « pauvre » et « stérile » ; car elle n'a que ce qu'on lui accorde en secret. Mais à l'époque où le Saint, béni soit-il, dépouillera la Schekhina des pelures qui l'entourent, la prophétie[e] suivante s'accomplira : « Et celui qui t'instruit ne disparaîtra plus de devant toi ; tes yeux verront le Maître qui t'enseigne. » Ainsi, la Schekhina, qui était auparavant stérile, remplira toute la terre de sa gloire[f]. Sa bénédiction sera l'holocauste qui consumera toutes les pelures[1].

[267[b]] § 30. — *Il est écrit*[g] : « Et l'esprit d'Élohim planait sur les eaux. » « L'esprit d'Élohim » désigne l'Esprit du Messie ; dès que l'Esprit du Messie planera sur les eaux de la Loi, la Délivrance aura lieu, ainsi que l'Écriture ajoute : « Et Élohim dit : Que la lumière soit faite. » *L'Écriture*[h] *dit :* « Et Jéhovah renvoya Élohim du Jardin de l'Éden[2]. » Dès que l'homme eut péché, Dieu

1. La phrase qui commence par les mots וסליקא לגבי קשרת, insérée dans V., est un extrait du Sepher Hadrath Mélekh, fol. 225[b]. — 2. Nous avons déjà vu, au fol. 53[b], que le Z. interprète ce verset de cette façon que Jéhovah est le sujet et Élohim l'objet du verbe וישלחהו.

a) Lament., III, 44. — *b*) Exode, XIV, 20. — *c*) Jérémie, XXIII, 29. — *d*) V. Talmud, tr. Berakhoth, fol. 22[a]. — *e*) Isaïe, XXX, 20. — *f*) V. Isaïe, VI, 3. — *g*) Gen., I, 2. — *h*) *Ibid.*, III, 23.

renvoya le Messie qui réside dans le Jardin de l'Éden, ainsi que l'Écriture dit : « Jéhovah renvoya Élohim du Jardin de l'Éden », ce qui veut dire : de son Éden à lui. Et pourquoi le renvoya-t-il ? L'Écriture répond «... Afin qu'il allât cultiver la terre », c'est-à-dire la Schekhina. *L'Écriture*[a] *ajoute :* « Et il mit des Cheroubim devant le Jardin de l'Éden. » Ce sont : le Messie, fils de David, et le Messie, fils de Joseph, qui ne sont qu'un[1]. L'Esprit du Messie désigné par les paroles « Esprit d'Élohim », est aussi appelé[b] « Schiloh ». C'est de cet Esprit que l'Écriture[c] dit : « Et le Seigneur étant descendu dans la nuée parla à Moïse, prit l'Esprit qui était en lui, et le donna à ces soixante et dix hommes. » Car le nom de « Schiloh » représente une valeur numérique égale à celui de Moïse[d]. Les mots[e] : « Et il mit devant... » signifient que le Messie avait le nom de « Schiloh » avant les deux autres noms[2], afin que son Esprit planât sur la Loi ; car la Délivrance dépend de lui. *L'Écriture ajoute :* «... Qui faisaient étinceler une épée de feu. » Cette épée se trouve entre les mains du Messie. Et qui est cette épée ? C'est Métatron qui se métamorphose ; tantôt il est une verge, et tantôt un serpent. La verge désigne en outre la Schekhina d'en bas[f]. Si Israël est digne, la verge incline du côté droit d'où sort la Clémence ; sinon, la verge incline du côté de la Rigueur où réside le serpent, le « dieu étranger » qui aspire au meurtre. Le Messie sera tué ainsi qu'une grande partie d'Israël. C'est à cet événement que s'appliquent les paroles de l'Écriture[g] : « ... Reste couchée jusqu'au matin. » C'est le « matin d'Abraham » pendant lequel la verge inclinera du côté de la Clémence. C'est pourquoi l'Écriture l'appelle « épée qui tourne ». Cette épée sert à garder l'Arbre de Vie qui est la Loi que l'Écriture appelle « Arbre de Vie ». [268[a]] C'est surtout la loi orale qui est désignée sous ce nom ; pour le juste, elle est un baume de vie ;

1. A. et V. ont דמשכא, au lieu de דחר אינהו. — 2. C'est-à-dire : avant les noms de « fils de David » et « fils de Joseph ».

a) Gen., III, 24. — *b*) *Ibid.*, XLIX, 10. — *c*) Nombres, XI, 25. — *d*) V. fol. 25[b]. — *e*) Gen., III, 24. — *f*) V. fol. 27[a]. — *g*) Ruth, III, 13.

mais pour celui qui n'est pas juste, elle se transforme en un poison mortel, ainsi que cela a été dit par les maîtres de la Mischna[a]. Voilà pourquoi tantôt la verge se transforme en serpent, et tantôt le serpent en verge. Mais, à l'époque du Messie, seront exterminés tous ceux dont l'Écriture[b] dit : « Et les magiciens Égyptiens firent aussi la même chose par les enchantements. »

SEPHER HA-BAHIR. LIVRE DE L'ÉCLAT.

§ 31[1]. — Rabbi Boon était une fois assis et expliquait les paroles du verset[c] : « C'est moi qui forme la lumière et qui crée les ténèbres. » Pourquoi cette différence d'expression ? Parce que la lumière est une chose réelle alors que les ténèbres ne sont point réelles ; or, pour tout ce qui n'est pas réel, l'Écriture emploie le terme de « créé » (bara), ainsi qu'il est écrit[d] : « ... Qui forme les montagnes, et qui crée le vent. » L'Écriture[e] dit : « Et Élohim dit : Que la lumière soit faite (ïehi), et la lumière fut faite (va-ïehi). » « Ïehi » exprime une action ; donc la lumière est une chose réelle ; c'est pourquoi l'Écriture se sert pour elle du terme « former », alors que, pour les ténèbres, l'Écriture n'emploie aucun terme exprimant une action ; elle n'emploie pour elles que le terme de « séparation ». C'est pourquoi l'Écriture dit : « ... Crée les ténèbres. » Le mot « bara » exprime *aussi* l'idée de « faire illusion », ainsi que le proverbe dit : Un tel a berné (habri), etc. Rabbi Berekhyâ dit : Pourquoi l'Écriture dit-elle : « ... Va-ïehi ôr », au lieu de : « ...Ve-haïah ôr[2] » ? Ceci s'explique par la comparaison suivante : Un roi ayant possédé un objet précieux le réserva jusqu'au jour où il trouva un endroit propre à l'exposer. De même la lumière existait déjà avant la création ; c'est pourquoi l'Écriture se sert du terme « va-ïehi ».

---

1. Ce paragraphe se rapporte au fol. 32[a]. — 2. והיה exprime plutôt l'idée de devenir, d'être nouvellement créé, alors que ויהי exprime surtout l'idée de l'apparition d'une chose qui existe déjà depuis longtemps. V. Sepher Minḥath Yehouda, fol. 3[a].

---

a) Cf. Talmud, tr. Sabbath, fol. 88[b], et tr. Yoma, fol. 72[b]. — *b*) Exode, VII, 11. — *c*) Isaïe, XLV, 7. — *d*) Amos, IV, 13. — *e*) Gen., I, 4.

SEPHER HA-BAHIR. LIVRE DE L'ÉCLAT.

[268[b]] § 32[1]. — Le septième *ciel* constitue l' « Orient » du monde ; et c'est de là que vient la semence d'Israël ; car c'est la moëlle épinière qui conduit la matière du cerveau à ce membre où elle se transforme en semence, ainsi qu'il est écrit[a] : « Je ramènerai de l'Orient ta semence. » Quand Israël est bon, la semence lui vient de l' « Orient », et elle se renouvelle constamment ; mais, quand Israël est mauvais, il reçoit une semence qui a déjà servi, ainsi qu'il est écrit[b]: « Une génération passe, et une génération arrive. » C'est la même génération qui a passé qui revient de nouveau. Que signifient les mots : « ... Et je te rassemblerai de l'Occident » ? Le mot « Occident »[c] désigne cette région où les semences sont mêlées les unes aux autres ; de là son nom « maàrab ». Ceci est comparable au fils d'un roi qui avait une fiancée belle et pieuse à laquelle il apportait toutes les richesses du trésor de son père. Elle recevait tous les présents et les cachait en les mêlant tous ensemble. Au bout d'un certain temps, le fils du roi éprouva le désir de voir toutes les richesses qui avaient été rassemblées. C'est pourquoi l'Écriture dit : « ... Et je te rassemblerai de l'Occident. » Que rassemblera-t-il ? Les semences qui ont été jetées de l' « Orient » ; car l' « Orient » jette sa semence dans l' « Occident » ; et au bout d'un certain temps l' « Orient » vient ramasser ce qu'il avait semé.

§ 33[2]. — Pourquoi le nombre sept ? — Pour correspondre aux jours de la semaine. Nous en inférons que chacun des jours de la semaine possède un pouvoir particulier. [269[a]] Cependant quel rapport ce nombre a-t-il avec la Sagesse infinie ? Il nous apprend que, de même qu'il réside une sagesse infinie dans l'oreille de l'Ineffable, de même chacun des autres membres a sa puissance.

1. Ce paragraphe se rapporte au fol. 33[a]. — 2. Ce paragraphe se rapporte au fol. 235[b] de la III[e] partie, à la suite du Pasteur fidèle, où il est question du nombre sept. Nous ignorons pour quelle raison les éditeurs ont inséré ce paragraphe dans le supplément de la I[re] partie, au lieu de la III[e].

a) Isaïe, XLIII, 5. — *b*) Ecclés., I, 4. — *c*) Isaïe, l. c.

Ce nombre correspond également aux sept membres célestes auxquels correspondent les sept membres *principaux* de l'homme, ainsi qu'il est écrit[a] : « ... Car l'homme a été créé à l'image d'Élohim. »

SEPHER HA-BAHIR. LIVRE DE L'ÉCLAT.

§ 34[1]. — L'âme du mâle émane du principe mâle, et l'âme de la femelle du principe femelle. C'est pourquoi le serpent se disait : Puisqu'Ève émane du côté du Nord, j'arriverai vite à la séduire. En quoi consistait la séduction ? Il eut des rapports intimes avec elle. [269ᵇ] Les disciples ayant demandé à Rabbi Siméon comment la chose s'était passée, le maître leur répondit : Samaël l'impie s'était ligué avec toutes ses légions célestes contre son Maître. Comme le Saint, béni soit-il, avait dit[b] : « ... Et dominez sur les poissons de la mer et sur les oiseaux du ciel », Samaël se demandait comment il devait s'y prendre pour faire pécher l'homme et le faire ainsi chasser de la présence de Dieu. Descendu sur la terre avec toutes ses légions, il chercha sur la terre un compagnon qui lui fût semblable. Il trouva le serpent qui avait primitivement la forme d'un chameau. Il monta dessus et alla trouver la femme à laquelle il dit[c] : « Bien que Dieu t'ait commandé de ne pas manger du fruit de tous les arbres qui sont dans le Jardin, etc. » Samaël se disait : Je vais enchérir sur le commandement de Dieu, et j'arriverai ainsi à amener la femme à le transgresser. La femme répondit : Dieu ne nous a défendu que l'Arbre du Bien et du Mal, en nous recommandant de ne pas en manger les fruits et de ne pas le toucher de crainte de mourir. La femme ajouta deux commandements qui ne venaient pas de Dieu : Elle dit[d] : « ... Des fruits de l'arbre qui est au Jardin, Dieu nous a commandé de ne point manger. » C'était une exagération, attendu que Dieu n'avait défendu que les fruits de l'Arbre du Bien et du Mal. Ensuite elle ajouta : « ... Et de n'y point toucher. » C'était une autre exagération, attendu que Dieu n'avait défendu

1. Ce paragraphe se rapporte au fol. 35ᵇ.

a) Gen., IX, 6. — *b*) *Ibid.*, I, 28. — *c*) *Ibid.*, III, 1. — *d*) *Ibid.*, III, 3.

que d'en manger les fruits. Samaël l'impie s'approcha alors de l'Arbre et le toucha. L'Arbre poussa un cri et fit entendre ces paroles[a] : « Que le pied du superbe ne vienne point jusqu'à moi, et que la main du pécheur ne me touche point. » Le serpent dit alors à la femme : Je viens de toucher l'Arbre et pourtant je ne suis pas mort ; tu peux en faire autant, et tu n'en mourras point. La femme toucha l'Arbre. Ayant vu l'ange exterminateur venir au-devant d'elle, elle se dit : Je vais peut-être mourir, et le Saint, béni soit-il, fera une autre femme et la donnera à l'homme. Il ne faut pas que cela arrive ; vivons tous les deux ou mourons tous deux. Et c'est alors qu'elle donna le fruit à son mari pour qu'il en goûtât aussi. Aussitôt qu'ils en eurent mangé, les yeux de tous deux se dessillèrent ; il dit à sa femme : Le fruit que je viens de manger n'a pas seulement agacé mes dents, mais celles de toutes les créatures. Quand Dieu demanda à Adam où il était, celui-ci répondit[b] : « J'ai entendu ta voix dans le Jardin, et j'ai eu peur, parce que j'étais nu », — nu de bonnes œuvres, nu d'obéissance aux commandements de Dieu. L'habit primitif d'Adam consistait dans la corne de l'ongle. Interpellé, Adam dit : Maître de l'univers, si j'avais vécu seul, j'aurais peut-être péché également devant toi ; mais maintenant que tu m'as donné une femme, elle me détourne certainement de la bonne voie ; et c'est elle qui m'a déterminé à transgresser ton commandement. Le Saint, béni soit-il, dit à Ève : Tu ne t'es pas contentée de pécher seule ; mais tu as encore séduit l'homme ! Ève ayant rejeté la faute sur le serpent, Dieu réunit l'homme, la femme et le serpent et les chargea de neuf malédictions et de la mort. Il rejeta Samaël et tous ses adeptes de la région sacrée du ciel, et retrancha les pieds du serpent et le déclara plus maudit que tous les animaux de la terre ; il décréta enfin qu'il serait dépouillé de sa peau au bout de sept ans.

[270[a]] § 35. — *Il est écrit*[c][1] : « Venez, achetez, sans argent

---

1. Tout ce passage est extrait du Midrasch Ruth, dans le Zohar Ḥadasch, fol. 63[b], ou fol. 35[a], édition de Venise.

---

a) Ps., xxxvi, 12. — *b*) Gen., iii, 10. — *c*) Isaïe, lv, 1.

et sans aucun échange, le vin et le lait. » Que signifient « vin et lait » ? et quel rapport y a-t-il entre ces deux liquides ? Le vin est l'emblème de la crainte, *c'est-à-dire de la Rigueur*, et le lait est celui de la Clémence. Comme nous sommes le plus souvent le jouet de la crainte, l'Écriture commence par le vin. Peut-on admettre que l'Écriture désigne le vin et le lait? Non. Elle désigne les choses dont ces liquides sont le symbole.

§ 36[1]. — D'après une autre version, Rabbi Ḥiyâ dit que les enfants de Dieu dont parle l'Écriture[a] désignent les anges du mauvais côté qui étaient de tout temps pervertis[2]. C'est ce qui résulte des mots[b] : « Il en sortit des enfants qui furent des hommes puissants et fameux dans le siècle. » L'Écriture ne dit pas « schem », mais « ha-schem »[3]. De même les paroles de l'Écriture[c] : « Souviens-toi de tes bontés, Seigneur, et de tes miséricordes, que tu as fait paraître de tout temps (meòlam) » désignent les patriarches qui constituent la base du trône sacré d'en-haut. Rabbi Isaac dit : Le mot « meòlam » désigne le lit du roi Salomon[4].....

[270b] § 37. — *Il est écrit*[d5] : « Et Élohim dit : Que la lumière soit faite. » Rabbi Yoḥanan dit : Le Saint, béni soit-il, a réservé une des deux grandes lumières qu'il a créées primitivement, pour les justes au monde futur. Aucune créature ne peut contempler la splendeur de cette grande lumière ; c'est à cette lumière que s'appliquent les paroles de l'Écriture : « Et Élohim vit que la lumière était bonne. » C'est de cette lumière que Dieu sépara une partie et en forma les trente-deux sentiers de la sagesse[6] qu'il confia à ce bas monde. C'est pourquoi l'Écriture dit[e]: « Je vous ai fait un excellent don ; n'abandonnez point ma Loi. » C'est

---

1. Tout ce paragraphe se trouve dans une note marginale de l'édition S., fol. 19a. C'est donc par erreur que cette note a été intercalée dans le texte de l'appendice. Il se rapporte au fol. 37a. — 2. C'est-à-dire : ces anges n'ont pas subi une chute, mais ils étaient de tout temps pervertis. — 3. Cette interprétation est basée et sur le mot מעולם et sur celui de חשם. — 4. La suite des paroles de Rabbi Isaac manque. — 5. Tout ce paragraphe est extrait du Midrasch Ruth, dans le Zohar Ḥadasch, fol. 63b, ou fol. 35b, édition de Venise. — 6. C'est-à-dire : les trente-deux règles herméneutiques.

---

a) Gen., VI, 2. — *b*) *Ibid.*, VI, 4. — *c*) Ps., XXV, 6. — *d*) Gen., I, 3. — *e*) Prov., IV, 2.

par la loi orale que l'homme arrive à la vie future. Rabbi Rehoumaï dit : La loi écrite est comparable à la lumière du jour, et la loi orale à la lumière d'une chandelle. De même l'homme a besoin de la loi orale pour expliquer la loi écrite, sans quoi il serait comparable à un homme renfermé dans une chambre où le soleil ne pénètre pas. Rabbi Meïr dit : La lumière primitive est d'une telle intensité qu'aucune créature ne peut la voir. Le Saint, béni soit-il, prit une deux-millième partie de cette lumière, en forma une pierre précieuse qui renferme tous les commandements de Dieu. Abraham ayant désiré cette pierre, on la lui accorda, mais il n'en voulut point. Cependant il lui en resta quelque chose, ainsi qu'il est écrit[a] : [271[a]] « Tu donnes la vérité à Jacob et la clémence à Abraham. » Il en était de même d'Isaac. Mais à Jacob on n'a pas voulu l'accorder ; on lui dit : Comme Abraham est en haut, et Isaac en bas, tu formeras le trait d'union, ainsi qu'il est écrit : « Tu donnes la vérité à Jacob. » « Paix » et « vérité » sont synonymes, ainsi qu'il est écrit[b] : « Paroles de paix et de vérité... » Or la paix constitue le milieu entre la clémence et la rigueur, ainsi qu'il est écrit[c] : « ... Car la paix et la vérité dureront toute ma vie. » Tel est le sens des paroles[d] : « Je te donnerai pour te nourrir l'héritage de Jacob ton père. » Cela veut dire : je te donnerai la clémence et la rigueur, la vérité et la paix. Tel est également le sens des paroles[e] : « La pierre que ceux qui bâtissaient avaient rejetée, avait été placée à la tête de l'angle. » « Ceux qui bâtissaient le monde » désignent Abraham et Isaac. Comment se peut-il qu'Abraham ait rejeté cette pierre, alors que l'Écriture[f] dit de lui : [271[b]] « ... Parce qu'Abraham a obéi à ma voix, qu'il a gardé mes préceptes et mes commandements, et qu'il a observé les cérémonies et les lois que je lui ai données » ? Il a bien observé toutes les lois, mais il n'a pas joui de la pierre précieuse dont il est parlé. Que signifient les mots : « Il a gardé tous mes préceptes » ? Dieu a dit : Tant qu'Abraham vécut, il m'avait dispensé du travail qui m'incombe ; car mon travail consiste à sauver les hommes ; et Abraham s'efforçait

---

a) Michée, VII, 20. — *b*) Esther, IX, 30. — *c*) Isaïe, XXXIX, 8. — *d*) *Ibid.*, LVIII, 14. — *e*) Ps., CXVIII, 22. — *f*) Gen., XXVI, 5.

de convertir les hommes à faire la volonté de leur Père, ainsi qu'il est écrit[a] : « Abraham planta un bois à Bersabée, et il invoqua en ce lieu-là le nom du Seigneur, le Dieu Éternel. » Il servait à manger aux voyageurs et leur disait : Pourquoi adorez-vous les idoles, au lieu d'adorer le Seigneur, le Dieu du ciel et de la terre? Il continuait à leur parler avec tant de persuasion qu'il finissait par les convertir. Le Saint, béni soit-il, ne pouvait-il donc lui-même convertir les pécheurs? Il fallait que ceux-ci commençassent par prendre la résolution d'améliorer leur conduite ; car la tradition[b] nous apprend que celui qui prend la résolution de mener une bonne conduite y est encouragé. C'était Abraham qui s'efforçait d'amener les hommes à prendre cette résolution.

[272a] § 38. — Le Saint, béni soit-il, a sept formes sacrées auxquelles correspondent les membres de l'homme, ainsi qu'il est écrit[c] : « Il le créa à l'image de Dieu, et il les créa mâle et femelle. » Les sept membres *principaux* de l'homme sont : les deux cuisses, les deux bras, le tronc et la marque de l'Alliance. Mais les membres énumérés ne sont pourtant qu'au nombre de six, alors qu'il a été parlé de sept? La femme en constitue le septième, puisque l'Écriture[d] dit : « Et ils formeront une seule chair. » La chose peut être comparable à un roi qui avait l'intention de planter neuf arbres mâles dans son jardin. Comme tous les neuf arbres étaient mâles et de la même espèce, ils n'auraient pas pu exister ; le roi y fit donc planter en plus un citronnier qui est un arbre femelle, ainsi qu'il est écrit[e] : « Tu prendras au premier jour du plus bel arbre avec ses fruits[1]. » Comment l'Écriture peut-elle dire : « Il les créa mâle et femelle », alors qu'elle dit ailleurs[f] : « Dieu créa l'homme à son image »? *Il n'est donc question que d'un seul homme ;* et ce n'est qu'après que Dieu tira une des côtes de l'homme et en forma la femme[g]. Mais nous

1. C'est sur le mot הדר que le Z. se base pour déclarer le citronnier arbre femelle.

a) Gen., XXI, 33. — *b*) V. Talmud, tr. Sabbath, fol. 104a ; tr. Yoma, fol. 38b et 39a ; tr. Abodah Zarah, fol. 55a ; et tr. Minahoth, fol. 29b. — *c*) Gen., I, 27. — *d*) *Ibid.*, II, 24. — *e*) Lévit., XXIII, 40. — *f*) Gen., I, 27. — *g*) *Ibid.*, I, 27.

voyons, dans l'Écriture, trois expressions différentes[a] : « formé », « fait » et « créé ». Or, au moment de créer l'homme, Dieu unit l'âme au corps et fit ainsi l'assemblage du tout. D'où savons-nous que le verbe « former » signifie également « assembler » ? — Du verset suivant[b] : « Le Seigneur Dieu a formé tous les animaux terrestres et tous les oiseaux du ciel et les amena devant Adam, pour que celui-ci leur donnât des noms. » L'Écriture dit que l'homme a été créé à l'image de Dieu, ce qui veut dire : [272[b]] tous les membres et toutes les parties du corps humain sont les images des formes sacrées. Le Vav correspond aux six directions *célestes*. Cependant il a été parlé de sept formes ? La marque de l'Alliance et la femme ne font qu'une ; les deux bras comptent pour deux, ce qui fait trois ; la tête et le tronc ajoutés au nombre précédent portent le chiffre à cinq ; et enfin les cuisses portent le nombre à six. L'homme n'est que l'empreinte du cachet d'en haut, ainsi qu'il est écrit[c] : « Car Dieu a fait l'un pour correspondre à l'autre. » Ces six formes célestes sont également appelées « six jours » ; et c'est pourquoi l'Écriture[d] dit : « ...Car le Seigneur a fait six jours le ciel et la terre. » L'Écriture[e] ne dit pas « en six jours », mais « six jours », pour nous indiquer que le ciel aussi bien que la terre sont pourvus de six formes, appelées « six jours ». Chacun de ces jours a un pouvoir qui lui est particulier.

[273[a]] *Il est écrit*[f] *:* « Et le Seigneur les bénit et leur dit : Croissez et multipliez-vous, etc. » C'est le commandement de s'appliquer en ce monde à la procréation et d'engendrer des enfants pour répandre la gloire du Nom sacré dans toutes les directions en recueillant des esprits et des âmes qui font la gloire du Saint, béni soit-il, en haut et en bas. Quiconque ne s'applique pas au commandement de la procréation diminue la Figure de son Maître et l'empêche de descendre ici-bas. Le manque de descente d'âmes nouvelles ici-bas est également cause que la Schekhina ne descend pas en ce monde, puisque ce sont les âmes qui constituent la gloire du Roi en ce monde, ainsi qu'il est écrit[g] : « La multitude du

---

a) V. Gen., II, 7 et 22. — *b*) *Ibid.*, II, 19. — *c*) Ecclés., VII, 14. — *d*) Exode, XXXI, 17. — *e*) V. fol. 247[a]. — *f*) Gen., I, 28. — *g*) Prov., XIV, 28.

peuple est la gloire du Roi, et le petit nombre des sujets est la honte du prince. » C'est par le nombre des âmes qu'on attire le Roi en ce monde; et on diminue la Figure du Roi, [273 b] si l'on diminue en ce monde le nombre des âmes. L'homme qui s'abstient de procréer est aussi coupable que s'il versait le sang de son prochain; car il empêche une reproduction de la Figure céleste, puisque l'homme est fait à l'image de Dieu. C'est pour cette raison qu'il convient à l'homme de s'appliquer au commandement de la procréation, pour répandre la gloire de Dieu dans toutes les directions.

SEPHER HA-BAHIR. LIVRE DE L'ÉCLAT.

[274 a] § 39. — Rabbi Berekhyâ prononçait une fois dans un de ses discours les paroles suivantes : Nous prononçons chaque jour les mots : « Olam haba »[1] sans en connaître le sens. La paraphrase chaldaïque traduit ces mots par « ʿAlma deathi » (le monde qui est venu). Nous en inférons qu'avant la création du monde il a plu à la Pensée suprême de créer une grande lumière. Mais cette lumière était si éclatante qu'aucune créature ne pouvait la supporter. Aussi le Saint, béni soit-il, en donna-t-il au monde une septième partie, en réservant le reste aux justes dans le monde futur. Voilà pourquoi on écrit : « Olam haba » pour désigner le monde futur; car ce monde avait été déjà créé avant les six jours de la création. Tel est également le sens des paroles[a] : « Combien est grande, Seigneur, l'abondance du bien que tu as caché et réservé pour ceux qui te craignent ! »

SEPHER HA-BAHIR. LIVRE DE L'ÉCLAT.

[274 b] § 40. — *Il est écrit*[b] *:* « Dieu termina au septième jour l'ouvrage qu'il avait fait. » Que fit-il au huitième ? Le Saint, béni soit-il, possède un Juste dans le monde, qui lui est cher, parce qu'il soutient tout le monde dont il est la base; il le nourrit, le fait prospérer, lui accorde la joie, le rend aimable en haut et fort

1. C'est en effet par ces termes qu'on désigne le monde futur. Or « Olam haba » signifie littéralement « le monde venu ».

a) Ps., XXXI, 20. — *b)* Gen., II, 2.

ici-bas, parfait en haut et parfait en bas. Ce Juste est la synthèse de toutes les âmes. A partir des sept jours dont parle l'Écriture, Dieu se repose dans ce Juste qui constitue le huitième jour. Comment peut-on dire que Dieu se repose dans ce huitième jour, alors que l'Écriture[a] dit : « Et il s'est reposé au septième jour » ? La vérité est que ce Juste constitue le septième degré entouré des six autres dont trois à sa droite et trois à sa gauche. Mais comme il se distingue des autres, on l'appelle « huitième ». Nous en inférons que chaque jour est subordonné à un autre degré ; ce n'est pas que chaque jour ait été créé par un autre degré ; mais chaque degré exerce son pouvoir sur un autre jour. La chose est comparable à un roi qui avait sept jardins. Dans le jardin du milieu il y avait une source d'eau vive qui arrosait les trois jardins du côté droit et les trois jardins du côté gauche. Le Juste, c'est la source du jardin du milieu ; c'est le cœur d'où le sang se répand dans toutes les veines.

§ 41. — *Ce § figure dans le texte même au fol. 24[b]. C'est probablement par erreur qu'il a été répété deux fois dans l'appendice. V. fol. 256[a], § 8.*

[275[a]] § 42[1]. — Rabbi Ḥanina dit : Les dix termes de joie exprimés dans la phrase qui commence par les mots : « Joie et allégresse, fiancé et fiancée, etc. » correspondent aux dix verbes à l'aide desquels le monde a été créé.

§ 43[2]. — D'après une autre interprétation, le mot[b] « vaiitzer » s'écrit avec deux Yod, afin de nous indiquer que la création de l'homme avait pour but de ramener l'esprit du mal qui réside au côté gauche, à l'esprit du bien qui réside au côté droit. C'est également pour cette raison que l'Écriture[c] dit : « Vaiitzer Jéhovah Élohim eth ha-Adam (Jéhovah Élohim créa l'homme) », afin de nous indiquer que l'homme a été créé à l'image de Dieu.

---

1. Ce paragraphe est extrait du Midrasch Ruth, dans le Zohar Ḥadasch, au commencement du fol. 63[b], ou fol. 34[b], éd. de Venise. — 2. Ce paragraphe se rapporte au fol. 49[a].

---

a) Exode, XXXI, 17. — *b)* Gen., II, 7, — *c) Ibid.*

SEPHER HA-BAHIR. LIVRE DE L'ÉCLAT.

§ 44. — *Il est écrit*[a] *:* « Levons-nous, mon bien-aimé, dès le matin pour aller aux vignes; sortons dans les champs, demeurons dans les villages. » Ces paroles font allusion au Saint, béni soit-il, dont l'aspect n'est pas une forme, mais qui est visible différemment suivant le degré sous lequel on l'aperçoit; le nombre de ces degrés est de trente-deux. Tel est le sens des paroles de la tradition[b] suivant laquelle le fils de Zoma est resté hors de la vigne, *c'est-à-dire qu'il n'a pas su pénétrer les trente-deux degrés de la Sagesse suprême.* [275 b] La chose est comparable à un roi dont le palais se composait de trente-deux compartiments. Le roi se tenait dans le compartiment intérieur. Trente-deux chemins y conduisaient. Pour que les visiteurs pussent embrasser tous les trente-deux compartiments à la fois, sans être obligés de les traverser, le roi plaça sa fille dans un compartiment où se trouvaient accumulés les trésors et les ornements de tous les trente-deux compartiments. Tantôt elle est désignée sous le nom de « Fille », et tantôt sous celui de « Mère », et parfois aussi sous celui de « Sœur ». Tous ces termes désignent la Sagesse suprême.

[276 a] § 45. — Certains prophètes sont arrivés à contempler les cheveux[1], d'autres la couleur des cheveux, la longueur des cheveux, les plis des cheveux; certains autres prophètes ont puisé le don de la prophétie, par la contemplation des rides du front, et par sa mesure en longueur et en largeur; d'autres encore, par les oreilles et les cheveux qui les entourent de toutes parts; encore d'autres, par la couleur des yeux et par les rides qui les entourent; mais aucun prophète n'a vu la Fille du Roi, d'où émane le don de la prophétie, aussi distinctement que Moïse. La manière de voir la Fille du Roi diffère selon les prophètes. D'aucuns en voient la tête, d'autres les oreilles, quelques-uns la voient, d'autres la sentent; d'aucuns entendent sa voix, d'autres la touchent du doigt.

1. Par « cheveux », « front », « nez », etc., le Z. désigne les divers degrés sous lesquels les prophètes ont aperçu Dieu. V. Z., III, fol. 293ᵃ, 295ᵇ.

a) Cant., VII, 12. — *b)* V. Talmud, tr. Haguiga, fol. 14ᵇ, et Z., fol. 26ᵇ.

Enfin, d'autres encore la sentent du pied, ainsi qu'il est écrit[a] : « Fils de l'homme, lève-toi sur tes pieds. » C'est pourquoi il convient de se tenir debout devant la Matrona [276[b]] pendant les trois premières bénédictions de l'Amida et pendant les trois dernières. Un serviteur est toujours tenu de rester debout devant le Roi ou devant la Matrona. A l'époque de la sortie d'Égypte, Israël était sur un degré inférieur et désigné sous le nom d' « esclave », ainsi qu'il est écrit[b] : « Car les enfants d'Israël sont mes esclaves, esclaves que j'ai fait sortir d'Égypte. » Mais, c'est grâce à Moïse qu'Israël reçut le nom de « fils », ainsi qu'il est écrit[c] : « Israël, mon fils aîné. » Un vieillard arrivé de l'école de Palestine se leva et dit à Rabbi Siméon : Lampe sainte, l'Écriture désigne cependant Israël sous le nom d'esclave, même après sa sortie d'Égypte? Rabbi Siméon lui répondit : Il y avait parmi ceux qui sont sortis d'Égypte des hommes qui portaient le nom de « fils », d'autres celui d' « esclaves », et d'autres encore celui de « peuple », ainsi qu'il est écrit[d] : « Renvoie mon peuple pour qu'il me serve. » Mais les six cent mille hommes mentionnés dans l'Écriture ont tous porté le nom d' « esclaves »[e]. Le vieillard se leva et s'écria : Heureux le sort de la Lampe sainte qui est le flambeau de la Loi! Les trois catégories d'hommes sorties d'Égypte ont été séparées les unes des autres; les « fils » ont été placés d'un côté, les «esclaves» d'un autre côté, et le « peuple » également à part. Ce sont les hommes de cette dernière catégorie qui ne sentent la Schekhina que du pied; mais à force de prières, ceux-ci obtiennent aussi qu'on leur ouvre les portes du palais, ainsi qu'il est écrit[f] : « Seigneur, ouvre mes lèvres, et ma bouche publiera tes louanges. »

SEPHER HA-BAHIR. LIVRE DE L'ÉCLAT.

[277[a]] § 46[1]. — Rabbi Rehoumaï dit : Les mots « gloire » et « cœur » ont la même signification lorsqu'ils désignent le ciel. Seulement

1. Ce paragraphe se rapporte à la III[e] partie du Z., fol. 33[a], dans le Pasteur fidèle.

a) Ézéchiel, II, 1. — *b*) Lévit., XXV, 55. — *c*) Exode, IV, 22. — *d*) *Ibid.*, X, 3. — *e*) V. Z., II, fol. 45[b]. — *f*) Ps., LI, 17.

on parle de la « gloire du ciel » lorsqu'il est question d'un acte céleste qui se passe en haut, et on parle de « cœur du ciel » lorsque l'action se passe ici-bas. Ainsi les mots[a] : « Toute la terre est pleine de sa gloire » désignent la terre d'en haut créée au premier jour de la création, et dont la terre sainte d'ici-bas est l'image. C'est cette terre qui est remplie de la gloire du Seigneur, et c'est là que les anges s'écrient[b] : « Bénie soit la gloire du Seigneur, du lieu où il réside. » La chose est comparable à un roi qui avait une Matrona dont la beauté et la magnificence faisaient les délices de tous ses sujets. Comme tous s'assemblaient pour contempler la beauté de la Matrona et pour la bénir, le roi dit à la foule : [277[b]] Vous ne pouvez pas voir maintenant la Matrona. La foule s'écria alors : Qu'elle soit donc bénie au lieu où elle est. Les mots : «... Du lieu où elle est » indiquent que le séjour de la Matrona ne peut avoir d'autre désignation que celle de « lieu où elle est ». La chose est comparable à un homme qui possédait un jardin délicieux entouré de terres labourables. Comme l'homme arrosait constamment son jardin, les eaux se répandirent également sur les terres avoisinantes et les arrosèrent. D'où venaient les eaux sur ces terres ? Du lieu d'où elles sont.

TOSSEFTA. ADJONCTIONS.

תוספתא

[278[a]] § 47[1]. — *Il est écrit*[c] : « Car c'est lui qui l'a fondée au-dessus des mers et établie au-dessus des fleuves. » « Les mers » désignent les grands et les sages en Israël, qui fondent en quelque sorte la Loi ; car la sagesse renfermée dans la Loi est appelée la « grande mer », ainsi qu'il est écrit[d] : « Tous les fleuves entrent dans la mer. » « Les fleuves » désignent les disciples qui grandissent le savoir de leurs Maîtres en leur posant souvent des questions, et en leur demandant des explications. Et l'Écriture[e] ajoute ensuite : « Qui est-ce qui montera sur la montagne du Seigneur ? » L'Écriture nous apprend par là qu'il n'y a point

1. Ce paragraphe se rapporte au fol. 67[a].

a) Isaïe, VI, 3. — *b)* Ézéchiel, III, 12. — *c)* Ps., XXIV, 2. — *d)* Ecclés., I, 7. — *e)* Ps., XXIV, 3.

de bonnes œuvres possibles sans instruction, attendu que c'est l'instruction qui mène aux bonnes œuvres[a].

RAAÏAH MEHEMNAH. PASTEUR FIDÈLE.

§ 48[1]. — La Schekhina est appelée « Marque de l'Alliance » ; c'est également elle qu'on désigne sous le nom de « Juste, base du monde ». Elle constitue la Colonne du milieu, [278ᵇ] alors qu'Israël désigne les Séphiroth « Néçah » et « Hod ». Tel est le sens des paroles de l'Écriture[b] : « ... Car six jours le Seigneur a fait le ciel et la terre. » Cela veut dire qu'entre « Kether » et la Schekhina, qui est « Ḥocmâ », il y a six degrés. « Ḥocmâ » d'en haut forme la couronne du Yod qui est le Point suprême, et la « Ḥocmâ » d'ici-bas est l'image de la « Ḥocmâ » d'en haut.

Il est d'usage de jeter le prépuce retranché par la circoncision dans un vase rempli de terre, pour faire allusion aux paroles de l'Écriture[c] : « Et la terre sera la nourriture du serpent. »

§ 49[2]. — Les anges placés à la droite du trône céleste sont disposés par ordre alphabétique, et ceux du côté gauche sont disposés dans un ordre inverse [279ᵃ]. Voici les noms des premiers : Ahaniël, Barqiël, Gadiël, Domiël, Hadriël, Vardgazia, Zahariël, Ḥaniël, Tahariël, Jaàzriël, Cariël, Lamdiël, Malkhiël, Naḥariël, Saniâ, ʿAnaël, Patḥiël, Tzouraël, Qanaël, Ramiël, Saàriël, Thabkhiël. Les noms de ceux du côté gauche sont : Thapouriâ, Schacniel, Raniel, Qamria, Tzouriâ, Pasisiâ, Yriël, Samkhiël, Nariël, Madoniâ, Lasniâ, Camsariâ, Yeriël, Tasmasia, Ḥaniël, Zakhriël, Vadriël, Honiël, Danbaël, Gadiël, Badaël, Adiriron. Adonaï est au-dessus de tous ces anges supérieurs.

RAAÏAH MEHEMNAH. PASTEUR FIDÈLE.

[279ᵇ] § 50[3]. — *Il est écrit*[d] : « Et il vit en songe une échelle, dont le pied était appuyé sur la terre, et le haut touchait le ciel. » L'échelle désigne la prière dont le bas est appuyé sur la terre, ce qui veut dire que les hommes la récitent

1. Ce paragraphe se rapporte au fol. 91ᵇ. — 2. Ce paragraphe se rapporte au fol. 104ᵇ. — 3. Ce paragraphe se rapporte au fol. 150ᵃ.

a) V. Talmud, tr. Aboth, III. 7. — b) Exode, XXXI, 17. — c) Isaïe, LXV, 25. — d) Gen., XXVIII, 12.

ici-bas et l'adressent à la Schekhina. *Les mots :* « ... Et dont la tête touche au ciel » signifient qu'elle arrive jusqu'au Saint, béni soit-il, appelé « Ciel », ainsi qu'il est écrit[a] : « Et toi, ciel, exauce nos prières. » Lorsque la prière adressée à la Schekhina s'élève en haut, vers le Saint, béni soit-il, les anges montent et descendent. Ce mystère est exprimé dans les paroles de l'Écriture[b] : « Seigneur, notre maître, que ton nom est admirable dans toute la terre, ô toi, dont la grandeur est élevée au-dessus des cieux ! » C'est également à ces sortes d'anges que la prière fait monter au ciel que les hommes adressent la prière suivante[c] : « Leurs faces et leurs ailes s'étendaient en haut. » Comme la prière attache l'homme à la Schekhina, et comme le Saint, béni soit-il, est constamment attaché à la Schekhina, [280[a]] il s'ensuit que, par la prière, l'homme est uni au Saint, béni soit-il, lui-même. « Et les anges montaient et descendaient par lui. » « Par lui » c'est-à-dire par l'homme qui fait la prière. Tous les anges ouvrent leurs ailes pour recevoir la Schekhina par la prière, ainsi qu'il est écrit[d] : « Et leurs ailes s'étendaient en haut. » « Ils montent » la Schekhina sur leurs ailes « et descendent » le Saint, béni soit-il, qui va au-devant d'elle. Et le Saint, béni soit-il, s'attache à l'homme qui prie ; car la Schekhina anime toute œuvre accomplie au nom de Jéhovah. Une œuvre accomplie sans la pensée de Jéhovah ne monte pas au ciel ; car la pensée c'est l'Homme יוד, הא, ואו, הא du degré de Tiphereth. Le commandement du Roi est entouré des quatre Ḥayoth du char céleste, entouré des quatre lettres qui forment la partie femelle, la face de miséricorde, ainsi qu'il est écrit[e] : « Si ta face ne va pas avec nous, ne nous fais pas monter d'ici. » Du côté du Juste appelé « le derrière de la Ḥayâ », proviennent les dix-huit vertèbres de la colonne vertébrale ; car on a dit que l'homme a été le dernier dans la création, mais qu'il a été le premier dans la Pensée. Il a été le dernier de la création, après le péché, et le premier par le châtiment. Alors tous les Rabbins se levèrent et dirent : Pasteur Fidèle, béni sois-tu en Dieu suprême ; qu'il exauce toujours ta prière. Alors le Vieillard céleste se leva et dit : Pasteur Fidèle, c'est en toi que

a) III[e] Rois, VIII, 39. — *b*) Ps., VIII, 2. — *c*) Ézéchiel, I, 11. — *d*) Ézéchiel, *Ibid.* — *e*) Exode, XXXIII, 15.

s'accomplit le verset[a] : « Et ne donnez pas de ressemblance à lui. » Car les êtres d'en haut et ceux d'en bas se réfugient autour de toi : les armées du Saint, béni soit-il, qui forment l'École céleste et celles de la Matrona qui forment l'école d'en bas. C'est à toi que font allusion les paroles de l'Écriture : « Et les anges du ciel montaient et descendaient par lui. » C'est grâce à toi que les armées de la Schekhina montent et que les armées du Saint, béni soit-il, descendent vers la Schekhina. Par les chants et les mélodies de la prière tu t'approches du Saint, béni soit-il ; ta prière est le sacrifice du Saint, béni soit-il, et de la Schekhina lorsque tu récites le chapitre des sacrifices (Ezehou Mekoman, et Ezav eth lenev Israël). Les prières du sacrifice viennent du côté droit, du côté du prêtre, homme de grâce (Ḥésed) ; les cantiques viennent ensuite, car ils émanent du côté de la force (Gueboura). « Hod » est le degré de David qui s'est attaché au côté gauche. Aaron a également son degré dans « Hod » ; mais il s'est attaché à « Ḥésed », ainsi qu'il est écrit[b] : « ... La douceur dans ta droite éternellement. » Le chapitre de « Schema » est précédé du chapitre « Béni soit l'Éternel », et suivi de la sanctification (kedouscha). La bénédiction vient du côté droit, du côté d'Aaron, ainsi qu'il est écrit[c] : « Ainsi vous bénirez les enfants d'Israël. » La sanctification vient du côté des Lévites qui forment la Colonne du milieu, qui unit la droite et la gauche, et qui est symbolisée par le nœud des phylactères de la tête, image de la Mère céleste. Les phylactères de la tête, comme cela a été dit dans la Mischna, sont les phylactères du Maître du monde, tandis que les phylactères de la main sont celles de la Schekhina d'en bas, ainsi que les maîtres de la Mischna l'ont dit : « Tu as montré à Moïse le nœud des tephillin. » La lettre ש du nom de Moïse symbolise les trois patriarches qui ont établi les trois prières, celle du matin, celle des vêpres et celle du soir. Les deux autres lettres du nom de Moïse correspondent à la prière de sabbat, à laquelle se rapporte le verset[d] : « Vous dominerez les poissons des mers, les oiseaux du ciel, les bêtes et tout ce qui est sur la terre. » Le char

a) Isaïe, LXII, 6. — b) Ps., XVI. — c) Nombres, VI, 23. — d) Gen., I.

d'en bas est formé d'Aaron, David, Salomon, d'Adam et de sa femme qui était la mère de tout « vivant ». « Vivant » désigne le Juste qui vit en toute éternité. C'est pourquoi, bien qu'Aaron vienne du côté droit, les Rabbins ont dit qu'il était le compagnon de la Matrona. Jacob, Pasteur fidèle, est la synthèse des trois patriarches et l'image d'Adam ; c'est pourquoi les Rabbins ont dit que la beauté de Jacob ressemble à celle d'Adam.

La Lampe sainte, s'adressant au Pasteur fidèle, lui dit : « Je viens d'entendre que le Saint, béni soit-il, a répété ton nom deux fois[1a] afin que tu sois renfermé et dans le char d'en haut et dans le char d'ici-bas. Dieu voulait que tu fusses l'image de l'homme primitif qui émane du côté d'Abraham, ainsi que l'image d'Ève, qui émane du côté d'Aaron, David et Salomon, *c'est-à-dire du côté de la Rigueur*. Le Pasteur fidèle demanda : S'il en est ainsi, pourquoi le nom de Jacob n'est-il pas répété également deux fois ? La Lampe sainte lui répondit : Jacob porte tantôt le nom de Jacob, et tantôt celui d'Israël. Quand Israël est sur un degré inférieur, il porte le nom de Jacob, mot qui signifie « talon ». Tel est le sens des paroles de la tradition[b] : « Le talon d'Adam a obscurci la lumière du soleil. » Cela veut dire que le péché d'Adam appelé « talon » a obscurci la lumière du monde. Tel est également le sens des paroles de l'Écriture[c] : « Elle te brisera la tête, et tu la mordras par le [280[b]] talon. » C'est à cause de ce « talon » que la Schekhina est dans l'exil[2], et c'est à ce mystère que font allusion les paroles de l'Écriture[d] : « Le fruit de la modestie est la crainte du Seigneur. » Rabbi Siméon se réjouit et tous les chefs d'écoles se réjouirent avec lui et l'appelèrent « bouche de la Schekhina », « Sinaï ». Quel grand homme, par la bouche duquel parlent, et le Saint, béni soit-il, et la Schekhina ! Soixante grandes écoles d'ici-bas se nourrissent de ses lumières, et soixante grandes écoles célestes s'en nourrissent également.

1. On sait que le « Pasteur Fidèle » désigne Moïse que Dieu appela « fidèle ». V. Nombres, XII, 7. — 2. « Venue en bas. »

a) V. Exode, III, 4. — *b*) V. Talmud, tr. Baba Bathra, fol. 58[a]. — *c*) Gen., II, 15. — *d*) Prov., XXII, 4.

D'après une autre interprétation, Rabbi Siméon expliqua les paroles : « Il rêva et vit une échelle (soulam) », de la manière suivante : « Échelle (סלם) désigne le Sinaï (סיני). Ces mots ont la valeur numérique de קל (130) ; et c'est à ce mystère que font allusion les paroles d'Isaïe[a] : « Et Dieu chevauche sur une nuée légère. » « Nuée » (עב) désigne le nom de Jéhovah qui a la valeur numérique de soixante-douze (יוד, הי, ויו, הי). « Légère » (קל) est égal à une décomposition numérique du nom de Jéhovah écrit ainsi : יוד, הא, יוד, הא, ואו, יוד, הא, ואו, הא (130). Cent trente et soixante-douze font deux cent deux, valeur numérique du mot Bar (בר), c'est-à-dire fils. C'est à quoi fait allusion le verset[b] : « Embrassez le fils. » C'est toi qui es le fils, Pasteur fidèle, Maître d'Israël, Maître d'en bas, et Maître des anges, fils du Saint, béni soit-il, et de la Schekhina. Pour compléter le nombre 245 (רמה) dont il a été question à propos du Messie, fils de Joseph, il manque le nombre de 43 (גם, aussi) auquel fait allusion le verset[c] : « Aussi (גם) Jéhovah a pardonné ta faute et tu ne mourras point. » C'est par ce גם (43) que David a été pardonné. Le même nombre est exigé pour le prélèvement de la pâte. Ce prélèvement ne doit être fait que lorsque la pâte correspond à la valeur de 43 et 1/5 d'œuf. C'est à ce cinquième que correspond le verset[d] : « On ajoutera (yossef) un cinquième. » Heureuses les paroles qui sortent de ta bouche ! Elles sont comme celles que Dieu a proférées sur le mont Sinaï, comme il est dit[e] : « J'ai contracté mon alliance avec ceux qui sont là aujourd'hui et avec ceux qui ne sont pas là. » Lorsque tu t'occupes de la Loi ou que tu pries, le Saint, béni soit-il, réunit les êtres d'en haut et les êtres d'en bas, les âmes qui ont déjà vécu sur la terre et celles qui doivent y descendre, ainsi que les armées des anges pour entendre ta prière et ton explication de la Loi ; car ton désir c'est d'unir toujours Dieu et la Schekhina avec toutes les armées d'en haut et d'en bas ; Dieu accepte ta pensée comme une œuvre. De même que lors de la promulgation du Sinaï Dieu a dit : « Je (anochi) » et les Israélites ont répondu : « Nous ferons et nous écouterons », de même ici tous écoutent tes paroles et tous

a) Isaïe, XXIX. — *b)* Ps., II, 12. — *c)* IIe Samuël, XII, 14. — *d)* Lévit, V, 16. — *e)* Deutér., XXIX, 14.

disent : « Nous ferons et nous écouterons. » Tous se taisent pour t'écouter, car ton but est d'unir Dieu et la Schekhina. Tous s'attachent à toi ; car le Saint, béni soit-il, la Schekhina et ses armées sont prêts à faire ta volonté. Tout ce que tu as écrit s'est accompli. Heureux l'homme que Dieu considère et honore comme son égal et dont les paroles sont comme celles prononcées sur le mont Sinaï, sans qu'un être d'en haut ou d'en bas puisse protester !

§ 51[1]. — *Il est écrit*[a] : « Et Élohim se souvint de Rachel ; il l'exauça et lui ôta sa stérilité. » Pour Sara, l'Écriture se sert du terme « visiter » (paqad)[b] alors que, pour Rachel, elle emploie le mot « souvenir » (zacar). Pourquoi ? Parce que le mot « zacar » désigne [281a] Jacob qui constitue le nœud de l'Alliance parfaite, et cela en raison de la naissance de Joseph que l'Écriture désigne sous le nom de « bœuf » afin de nous indiquer que le mauvais côté ne prévaudra jamais contre lui ; c'est également pour la même raison que Joseph est désigné sous le nom d' « aîné ».

SEPHER HA-BAHIR. LIVRE DE L'ÉCLAT.

§ 52[2]. — *Il est écrit*[c] : « L'argent est à moi, et l'or est aussi à moi, dit le Seigneur des armées. » Que signifient ces mots ? La chose est comparable à un roi qui avait deux trésors, dont l'un était composé de pièces d'argent, et l'autre de pièces d'or. Le roi plaça le trésor composé de pièces d'argent à sa droite, et celui composé de pièces d'or à sa gauche, parce que, dit-il, le besoin de pièces d'argent est plus fréquent que celui que je pourrais avoir de pièces d'or. De même, le Saint, béni soit-il, a deux trésors *ici-bas,* dont l'un s'appelle « Ḥocmâ», et l'autre « Binâ » ; ce sont les deux degrés de l'essence divine qui est composée de trois et à laquelle conduisent les sept degrés *inférieurs* de l'arbre séphirothique. « Ḥocmâ » est d'un usage facile et fréquent, parce que les paroles de « Ḥocmâ » sont douces et compatissantes ; elles sont pleines

1. Ce paragraphe se rapporte au fol. 159b. — 2. Ce paragraphe se rapporte au fol. 217a.

a) Gen., xxx, 22. — *b) Ibid.*, xxi, 1. — *c)* Aggée, ii, 8.

de bonté et de miséricorde envers le pauvre. [281ᵇ] Par contre, « Binâ » est le trésor d'or d'un usage moins facile et moins fréquent ; car « Binâ » conduit les hommes avec rigueur. Quand les hommes sont dignes, ils sont guidés par « Ḥocmâ » assise à la droite du Roi suprême, ainsi qu'il est écrit[a] : « Seigneur, ta droite s'est signalée, et a fait éclater sa force. » Sinon cette même droite les brise, ainsi que l'Écriture[b] ajoute : « Ta droite a frappé l'ennemi. » La chose est comparable à un homme qui avait une fille d'une grande beauté, d'une grande douceur et d'une parfaite piété. Il lui fit faire des habits royaux, mit une couronne sur sa tête, lui accorda pour dot une somme considérable, et la maria au fils du roi. Comme il ne pouvait pas souvent s'entretenir avec sa fille devenue l'épouse du prince, il fit ménager une fenêtre entre sa demeure et celle de sa fille, à travers laquelle il s'entretenait avec elle toutes les fois qu'il avait besoin d'elle ou elle de lui. Tel est le sens des paroles de l'Écriture[c] : « Toute la gloire de celle qui est la fille du roi [282ᵃ] lui vient de dedans. » La fille qui épousa le prince, c'est « Ḥocmâ » ; le père de la princesse désigne l'homme. Pour parler à la princesse, on doit se servir de la fenêtre aménagée entre l'homme et la Schekhina ; et cette fenêtre c'est le grand pontife dont la tête a été ointe de l'huile sacrée, ainsi qu'il est écrit[d] : « Et tu feras des habits sacrés à Aaron ton frère, pour la gloire et l'ornement. » Car le prêtre revêtu de ses habits sacerdotaux représente l'image d'en haut.

SEPHER HA-BAHIR. LIVRE DE L'ÉCLAT.

§ 53[1]. — Que signifient les mots[e] : « Le fruit du plus bel arbre » ? C'est le fruit du citronnier ; c'est cet arbre que l'Écriture déclare le plus beau de tous les arbres. C'est au degré céleste dont le citronnier est l'image que l'Écriture[f] fait allusion [282ᵇ] dans les

1. Ce paragraphe se rapporte au fol. 219ᵇ. Il est extrait du Midrasch Ruth, dans le Zohar Ḥadasch, fol. 72ᵇ, ou fol. 43ᵃ, éd. de Venise.

a) Exode, xv, 6. — b) *Ibid.* — c) Ps., xlv, 14. — d) Exode, xxviii, 2. — e) Lévit, xxiii, 40. — f) Cant., vi, 10.

Cantiques : « Quelle est celle-ci qui s'avance comme l'aurore lorsqu'elle se lève ? » L'Écriture désigne ce degré sous un nom féminin, parce que le monde d'ici-bas ne saurait exister sans femelle ; et c'est pourquoi la femme fut détachée de l'homme même. Pourquoi la femme porte-t-elle le nom de « neqebah » ? C'est parce que son corps présente plus d'ouvertures que celui de l'homme[1], telles que l'ouverture des seins et celle de l'utérus. De même que le citronnier est le plus beau de tous les arbres, de même le livre des Cantiques est le plus beau de tous les livres sacrés ; car Rabbi Yoḥanan dit : Tous les livres de l'Écriture sont sacrés ; mais le livre des Cantiques est le plus sacré. Le corps de l'homme a six extrémités. [283a] Les deux plus sacrées se trouvent au milieu des deux autres. La marque de l'Alliance est au milieu des deux jambes ; la tête se trouve entre les deux bras lorsqu'on les lève en haut. Voilà pourquoi le fruit du citronnier (èthrog) doit être placé[2] entre la branche du palmier (loulab) symbole de l'épine dorsale, et les branches du saule. Israël est comparé au fruit du citronnier. Ce fruit forme le cœur de l'arbre, et Israël forme le cœur du monde, allusion aux trente-deux sentiers de la Sagesse[3].

---

1. נקב (neqeb) signifie, en effet, trou, ouverture. — 2. Dans la cérémonie de la fête des Tabernacles. — 3. La valeur du mot לב (cœur) est de trente-deux.

APPENDICES

II

(FOL. 283^b à 290^b)

II

TOSSEFTA. ADJONCTIONS[1].

תוספתא

ZOHAR, I. — 283[b]

[283[b]] Pourquoi[2] le nom de Noé est-il répété deux fois de suite[a]? Parce que chaque juste du monde est pourvu de deux esprits : un esprit l'anime en ce monde et l'autre l'anime dans le monde futur. Voilà pourquoi l'on trouve, chez tous les justes, une répétition de leurs noms : Moïse[b], Moïse; Abraham[c], Abraham; Samuël[d], Samuël; Sem[e], Sem[3]. Mais on ne trouve nulle part le nom d'Isaac répété, parce qu'au moment où il fut placé sur l'autel pour y être immolé, son esprit d'ici-bas le quitta, *c'est-à-*

1. Les appendices II et III sont composés de parties intitulées « Tossefta » (Adjonctions), « Sithré Thorah » (Secrets de la Loi) et « Midrasch ha-Neelam » (Midrasch occulte). Aucune de ces parties ne peut être attribuée à l'époque de Rabbi Siméon, ni même aux premiers siècles de notre ère. Le plus ancien est le Midrasch ha-Neelam dont la rédaction semble avoir été faite vers les X[e] ou XI[e] siècles, alors que les deux autres parties ne remontent certainement pas plus haut que le XIV[e] siècle ; leur rédaction ne laisse pas le moindre doute là-dessus. Comme le Midrasch ha-Neelam, aussi bien que les deux autres parties, ont été, dans quelques éditions modernes, ajoutés comme gloses en marge des pages de l'original même auxquelles ils se rapportent, nous indiquons également la pagination de ces gloses. Nous indiquons en outre les passages qui figurent dans toutes les éditions, ceux qui ne figurent que dans S., et ceux qui ne figurent que dans les éditions modernes, et non pas en S., M. et C. — 2. Cette adjonction se rapporte au folio 48. Elle ne se trouve ni en C., ni en S. En B., et quelques autres éditions modernes, elle est donnée comme glose en marge des fol. 59[b] et 60[a]. — 3. On sait que, d'après le Z., les mots שם, שם doivent être lus שֵׁם, שֵׁם.

a) V. Gen., VI, 9. — *b*) Exode, III, 4. — *c*) Gen., XXII, 11. — *d*) I[er] Rois, III, 10. — *e*) Gen., XI, 10.

dire qu'il fut saisi d'une telle frayeur que son âme s'envola. Mais, comme la tradition nous l'apprend, lorsqu'Abraham prononça les mots : « Sois béni, Seigneur, qui ressuscites les morts », l'âme du monde futur vint animer Isaac, puisqu'il avait perdu celle qui l'animait ici-bas. C'est pour cette raison que le Saint, béni soit-il, n'attacha son nom à aucun des patriarches durant leur vie, excepté à Isaac[1], attendu que celui-ci était considéré comme mort, même durant sa vie. C'est à cela que font allusion les paroles de l'Écriture[a] : « Il se défie même de ses saints, etc. » D'après une autre interprétation, l'Écriture répète deux fois son nom en guise d'éloge de Noé. [284a] *L'Écriture*[b] *dit :* « Noé fut un homme juste et parfait au milieu des hommes de son temps. » Il ne parut juste que parce qu'il avait vécu parmi des coupables ; il eût été sans mérite s'il avait vécu à l'époque d'Abraham, de Moïse, ou de David. D'après une autre interprétation, ces paroles sont dites à l'éloge de Noé : s'il était juste en vivant à l'époque d'une génération corrompue, à plus forte raison l'aurait-il été s'il eût vécu parmi des justes[c].

SITHRÉ THORAH. SECRETS DE LA LOI.

Le chef[2] s'exprimait dans la langue sacrée afin d'être compris des anges qui exécutent les ordres donnés, ainsi que l'Écriture dit : « Et maintenant rien ne sera au-dessus de leur pouvoir. » Car, s'il s'était servi d'une autre langue, les anges n'auraient pas compris ; quant aux démons, ils ne sont à la disposition des humains que pendant la durée d'un instant. L'Écriture ajoute : « ... Des paroles uniques », c'est-à-dire que les gens de cette génération connaissaient tous les degrés suprêmes sans les confondre entre eux ; et alors, influencés par les conseils du malin, ils se dirent : « Allons ; bâtissons-nous une ville avec une tour. » Ils

1. C'est-à-dire : on ne trouve nulle part le terme : « Je suis le Dieu d'Abraham », ou : « Je suis le Dieu de Jacob », pendant la vie de ces patriarches ; mais on trouve bien le terme : « Je suis le Dieu d'Isaac » pendant la vie de celui-ci (v. Gen., XXVIII, 13), puisque Isaac n'est mort que longtemps après. (V. Gen., XXXV, 29.) — 2. Ce passage se rapporte au folio 55a, à propos du verset 1 de la Genèse, XI.

a) Job, XV, 9. — *b*) Gen., VI, 9. — *c*) Cf. Genèse Rabba.

voulurent édifier sur la terre le culte du mauvais côté, afin d'attirer ici le Mal et de repousser la Sainteté. « Une ville et une tour » désignent la Sagesse suprême qui ne réside que dans la Ville et dans la Tour de David, ainsi que l'Écriture dit[a] : « Ville de David » et[b] « Tour de David ». Et, avec l'aide de cette Sagesse, ils voulurent chasser le Maître de la terre et faire triompher à sa place le mauvais côté. « ... Et faisons-nous un nom. » De même que la divinité a un Nom unique en haut, de même faisons nous un nom unique sur la terre. « ... De peur que nous ne soyons dispersés. » Ils savaient qu'ils devaient disparaître ; et ils décidèrent de s'unir avec le mauvais côté qui comprend un mâle et une femelle, et ils lui bâtirent une ville et une tour pour les opposer à la Ville et à la Tour où réside l'Esprit-Saint. « Jéhovah descendit pour voir. » L'Esprit-Saint descendit parmi ces hommes qui réussissaient toujours parce qu'ils se servaient de la langue sacrée, et, en descendant, il dérangea l'ordre des degrés suprêmes ; et alors leurs langages aussi se confondirent et se divisèrent en soixante-dix idiomes et eux se dispersèrent à travers toute la terre. Cette confusion de langages les mit dans l'impossibilité de se servir comme auparavant du chef céleste qui secondait leur entreprise. « Ils découvrirent une vallée », c'est-à-dire un lieu où le mauvais côté dont ils voulaient s'emparer *pour l'opposer à Dieu* se vengera d'eux et où les habitants de la ville et de la tour lui seront livrés, ainsi que l'Écriture dit[c] : « Et la vallée est remplie d'ossements. » L'idole que Nabuchodonosor a élevée sera brisée et tous les peuples sauront qu'il n'y a pas d'autre Dieu que le Saint, béni soit-il ; et son Nom sera sanctifié par Ananias, Mischaël et Azarias ainsi qu'il est écrit[d] : « Ils sanctifieront le Saint d'Israël. »

SITHRÉ THORAH. SECRETS DE LA LOI.

Une tradition[1] nous apprend que, par la force de la volonté du Roi suprême, un Arbre puissant poussa. Il est le plus élevé de

1. Ce passage ne figure pas dans C. — Dans B. et A., il est placé comme glose en marge du fol. 76[b].

a) II[e] Sam., v, 9. — *b*) Cant., iv, 4. — *c*) Ézéchiel, xxxvii, 1. — *d*) Isaïe, xxix, 23.

toutes les plantes d'en haut. Il embrasse les quatre points cardinaux du monde, et ses racines s'étendent sur un espace de cinq cents lieues. Toutes les volontés sont suspendues à cet Arbre; nulle volonté n'est bonne si elle ne concorde avec celle de cet Arbre. A son pied sourdent les eaux qui donnent naissance à toutes les mers. C'est de son pied que toutes les eaux créées au moment de la création se dirigent dans diverses directions ; c'est de là qu'émanent toutes les âmes du monde. Avant de descendre dans ce monde, les âmes rentrent dans le Jardin ; et, en en sortant, elles reçoivent sept bénédictions et sont exhortées de servir, à leur sortie du Jardin, de pères aux corps, *c'est-à-dire de guider les corps paternellement en les maintenant dans la bonne voie ;* car, quand l'image céleste, *c'est-à-dire l'âme*, est sur le point de descendre en ce monde, le Saint, béni soit-il, la conjure d'observer les commandements de la Loi, et de faire sa volonté ; il lui confie en outre cent clefs [284[b]] auxquelles correspondent les cent bénédictions que l'homme doit prononcer chaque jour[a]. Les mots : « Lekh lekha[b] » représentent la valeur numérique de cent pour indiquer les cent clefs que Dieu confie à l'âme à sa descente sur la terre. *Le terme :* « ...De ton pays » désigne le Jardin de l'Éden ; *le terme :* « ...De ta parenté » désigne l'Arbre de Vie dont l'âme est détachée au moment de sa descente. *Les mots :* « ... De la maison de ton père » désignent les douze camps des douze tribus célestes. *Les mots :* «... Et va en la terre que je te montrerai » désignent ce bas monde[1].

SITHRÉ THORAH. SECRETS DE LA LOI.

[285[a]] « Et je te ferai un grand peuple ; je te bénirai ; je grandirai ton nom ; tu seras bénédiction. Je bénirai ceux que tu bénis ; je maudirai ceux que tu maudis ; et tous les peuples de la terre se béniront en toi. » Dès qu'Abraham eut reçu ces sept bénédictions,

1. D'après cette interprétation, Abraham désigne l'âme, et le verset de la Gen., XII, 1, s'applique aux paroles que Dieu adresse à l'âme au moment de sa descente.

a) V. Talmud, traité Minahoth, fol. 43[a]. — *b)* Gen., XII, 1.

« ...Abram est parti comme le Seigneur lui a dit. » Il est descendu dans ce monde, comme on le lui a ordonné. « ...Et Lot alla avec lui », c'est-à-dire que le serpent, source des malédictions du monde, se tient à la porte pour séduire le corps et ne laisse pas l'âme servir Dieu avant l'âge de treize ans. Ce n'est qu'après la douzième année que l'âme se réveille pour accomplir sa tâche, ainsi qu'il est écrit[a] [1] : « Abram avait cinq ans et soixante-dix ans lorqu'il sortit de Haran. » Sept et cinq font douze. C'est à cet âge *de douze ans* que l'âme devient visible dans l'homme. Elle vient de la région appelée « Cinq », en raison des cinq cents lieues sur lesquelles s'étendent les branches de l'Arbre de Vie, dont l'âme émane. Elle est appelée également « Sept », parce qu'elle est du septième degré. Voilà pourquoi la région d'où émanent les âmes est appelée « Cinq » et « Sept ». A l'âge de douze ans, l'âme commence à s'épurer de la pollution du serpent et entre dans le service sacré, ainsi qu'il est écrit : « ...Lorsqu'il sortit de Haran. » Cela veut dire : lorsque l'âme s'affranchit du serpent qui pèse sur le corps jusqu'à l'âge de « cinq » et « sept » ans. Chez les arbres, les premières années, appelées[b] « année de prépuce », ne sont qu'au nombre de trois, alors que chez l'homme elles sont au nombre de douze. C'est pourquoi l'Écriture[c] ajoute : « Et Abram prit Saraï sa femme », ce qui veut dire que c'est à cet âge que l'âme commence à dominer le corps ; [285ᵇ] car le corps est à l'âme ce que la femelle est au mâle. L'Écriture ajoute : «... Et Lot, fils de son frère. » Ces paroles désignent l'esprit du mal qui reste encore attaché à l'homme, même après l'âge indiqué ; car il est trop puissant pour que l'âme puisse le chasser complètement. L'Écriture ajoute : «...Tout le bien qu'il possédait. » Ces paroles désignent les bonnes œuvres que l'homme fait à l'instigation de l'âme. L'Écriture ajoute encore : « ...Et toutes les âmes qu'ils ont faites à Haran. » Par ces paroles, l'Écriture nous apprend qu'après

1. Ce passage ne figure point dans S. En C., il figure comme glose au fol. 57, col. 225. Dans B., ce passage figure en une glose, en marge des fol. 78ᵇ et 79ª.

a) Gen., XII, 4. — *b)* Lévit., XIX, 23. — *c)* Gen., XII, 5.

l'âge de douze ans l'âme commence à réparer les ravages que le serpent a exercés sur le corps pendant les années du prépuce. Cependant la force du serpent n'est entièrement brisée que par la pénitence. Et c'est pourquoi l'Écriture[a] dit plus bas : « Abram passa au travers du pays, jusqu'au lieu appelé Sichem. »

SITHRÉ THORAH. SECRETS DE LA LOI.

[286[a]] Le Saint[1], béni soit-il, a renfermé un mystère suprême dans la vie d'Abraham et d'Isaac. Abraham est l'âme de l'âme. Sara est l'âme. Lot est le serpent et sa compagne que l'on désigne sous le nom de Samaël. Isaac est l'esprit intellectuel, et Rébecca est l'esprit vital. L'esprit tentateur est le même que l'esprit animal ; et c'est pourquoi Salomon dans sa sagesse a dit[b] : « Qui connaît si l'âme des enfants des hommes monte en haut, et si l'âme des bêtes descend en bas ? » L'homme acquiert l'âme de l'âme par la crainte du Seigneur et par la sagesse ; il acquiert l'âme par la pénitence qui est appelée « Bina » et aussi « Sara ». L'esprit intellectuel est appelé « voix » et aussi « intelligence ». Il y a des eaux mâles et des eaux femelles, des eaux douces et sacrées et des eaux amères qui émanent de l'esprit tentateur [286[b]]. Il y a un feu sacré qui est femelle, et il y a un feu étranger dont l'Écriture[c] dit : « ...Et qu'il n'entre pas en tout temps dans le sanctuaire. » L'Esprit saint est mâle ; l'esprit impur est aussi appelé « esprit tentateur » ; et c'est de lui que l'Écriture[d] dit : « . . . Car de la race du serpent il sortira un basilic. » Il y a une terre sainte et une terre impie ; c'est pourquoi, à l'aide de la pénitence, l'âme brise l'esprit tentateur et l'attire dans les maisons de prière et d'étude. Ces quatre éléments, *c'est-à-dire l'âme de l'âme, l'âme, l'esprit intellectuel et l'esprit vital,* sont divisés par ordre et exprimés dans les lettres alphabétiques suivantes[2] : אחהע בומף גיכק דטלנית זסשר"ן.

1. Ce passage ne figure ni en C., ni en M., ni en S. — En B., il est placé en marge du fol. 79[b]. — 2. Dans ces cinq groupes sont comprises toutes les lettres de l'alphabet.

a) Gen., XII, 6. — *b*) Ecclés., III, 21. — *c*) Lévit., XVI, 2. — *d*) Isaïe, XIV, 29.

[287ª] *Il est écrit*[a] : « Abram passa au travers du pays jusqu'au lieu appelé Sichem. » Ces paroles désignent la maison de prière où réside la Schekhina, ainsi qu'il est écrit[b] : « Je te donne une part de plus (schekhem) qu'à tes frères. » Cette part est la Schekhina. L'Écriture ajoute : « Les Chananéens occupaient alors ce pays-là. » Le Chananéen désigne l'esprit tentateur qui réside dans le corps à côté de l'âme. Si l'âme parvient à triompher sur son voisin, elle s'élève après la mort de l'homme à la région d'où elle est sortie. C'est pourquoi l'Écriture ajoute : « Il dressa en ce lieu-là un autel au Seigneur qui lui était apparu. » Cet autel céleste est le plus caché de tous les trésors célestes ; il a été créé au moment de la création du monde ; et l'ange Michel, qui est le grand pontife céleste, offre sur cet autel les âmes revenues de la terre. Aussitôt que l'âme est posée sur cet autel, elle rentre dans l'union de la vie céleste ; et c'est pourquoi l'Écriture dit : « Et Abram invoqua là le nom du Seigneur. » [287ᵇ] Tout cela n'est que lorsque l'âme arrive au ciel dans un état de grâce ; sinon, le pouvoir du serpent s'exerce sur elle, et alors s'accomplissent les paroles[c] : « Et il y avait une querelle entre les pasteurs d'Abram et ceux de Lot. » Les anges du bon côté et les légions du serpent se disputent entre eux cette âme. Aussi celle-ci en souffre-t-elle beaucoup, et même le corps qu'elle avait animé sur la terre se trouve accablé de douleur. L'Écriture ajoute : « Et Abram dit à Lot : Qu'il n'y ait point, je te prie, de dispute entre nous, parce que nous sommes frères. » C'est l'âme qui dit à l'esprit tentateur : Qu'il n'y ait point de dispute entre nous, parce que nous sommes frères, l'âme venant du côté droit, et l'esprit tentateur du côté gauche. L'Écriture ajoute : « Tu vois devant toi toute la terre ; retire-toi d'auprès de moi. » C'est le langage que l'âme doit tenir à l'esprit tentateur ; elle doit lui dire : Il y a tant d'individus sur la terre qui ne cherchent que le mal ! Va, attache-toi à ceux-ci et sépare-toi de moi. « Si tu vas à gauche j'irai à droite, etc. » Après les luttes soutenues chaque jour contre l'esprit tentateur, celui-ci quitte l'homme ainsi qu'il est écrit : « Ils se séparèrent l'un de l'autre. » « Et

a) Gen. XII, 6. — *b*) *Ibid.*, XLVIII, 22. — *c*) *Ibid.*, XIII, 7.

Abram était assis dans le pays de Chanaan. » Cela veut dire que l'âme des justes demeure en paix. « Et Lot était assis dans les villes de la plaine. » Cela veut dire que l'esprit tentateur s'attache aux coupables et qu'ensuite il se fait leur accusateur, comme il est écrit : « Il habita Sodome ». Et plus loin : « Et les gens de Sodome étaient méchants et grands pécheurs devant l'Éternel. » Il s'attache à eux pour les séduire et les perdre. Et Abraham, par ses bonnes actions, s'efforce de ramener ces coupables à la pénitence, ainsi qu'il est écrit : « Il courut après eux jusqu'à Dan. » Il leur démontra le châtiment qui les attendait dans l'enfer et n'eut de répit jusqu'à ce qu'il eût ramené les coupables à Dieu, ainsi qu'il est écrit[a] : « Il ramena tous les biens, et Lot son frère aussi... », c'est-à-dire même l'Esprit malin. Revenons à notre sujet. Le verset[b] dit : « Les gardiens qui veillent la ville m'ont trouvée. » On a enseigné que le Saint, béni soit-il, a fait la Jérusalem céleste selon le modèle de la Jérusalem terrestre, entourée de murailles, de tours et de portes. Des gardiens veillent autour des murs, ainsi qu'il est écrit[c] : « J'ai placé des gardiens autour de tes portes. » Le grand-prêtre Michel, leur chef, garde les portes appelées « Neschamah » (âme). Lorsque l'âme quitte ce monde, elle rentre, si elle mérite, dans le Paradis terrestre que Dieu a planté pour les âmes des justes sur le modèle du Paradis céleste. En quittant ce monde, l'âme entre dans la caverne de Macpela qui est la porte du Paradis. C'est là qu'elle rencontre Adam et les Patriarches ainsi que tous les justes. Si elle est juste, ils se réjouissent avec elle ; on lui ouvre les portes, et elle est admise au Paradis ; si elle ne mérite pas, on la repousse au dehors. L'âme qui a mérité rentre dans le Paradis, y demeure et jouit de la félicité céleste. Il y a trois degrés : Nephesch, Rouah, et Neschama. « Nephesch » est l'âme qui forme le corps ; c'est elle qui préside à la procréation des êtres. Elle tire sa force du degré appelé « Ischim » (אשים, hommes). Elle est la base du corps et c'est pour cette âme qu'on doit apporter les sacrifices « Ischim ». Lorsque l'homme meurt, cette âme (Nephesch) ne quitte pas le

a) Gen., XIV, 16. — *b*) Cant., III, 3. — *c*) Isaïe, LXII, 6.

tombeau. C'est par elle que les morts sont renseignés et qu'ils s'entretiennent entre eux. « Rouah » est l'âme qui fait agir « Nephesch » et détermine ses actions. Après la mort, cette âme quitte le corps ; elle rentre dans le Paradis terrestre et elle prend la figure des anges qui descendent sur la terre ainsi qu'il est écrit[a] : « Il fait des « Rouhoth » ses anges. » Dans le Paradis terrestre, il y a des formes et des figures du monde terrestre ainsi que du monde céleste ; c'est là que les justes se promènent ; et au sabbat, et au premier du mois, ils désirent monter en haut. Au centre du Paradis, s'élève une Colonne reflétant toutes les couleurs ; lorsque l'âme désire monter, elle s'élève à l'aide de cette Colonne et va vers l'endroit d'où elle tire son origine ainsi qu'il est écrit[b] : « ...Et l'âme (esprit, Rouah) retourne à Dieu (au ciel). » Michel, le grand-prêtre, l'offre comme holocauste au Saint, béni soit-il, et elle reste dans le lieu dont l'Écriture dit[c] : « Nul œil ne l'a vu, sauf toi, ô Dieu. » Elle redescend après dans le Paradis terrestre et jouit de toutes sortes de délices. « Neschama » est la force suprême, au-dessus des autres ; elle provient de la force du mâle ; du mystère de l'Arbre de la Vie et elle monte immédiatement, après la mort, en haut. Tous ces trois degrés qui sont liés ensemble se séparent après la mort, et chacun s'en va vers le lieu d'où il a été tiré. Lorsque cette âme quitte ce monde et rentre dans la caverne d'Adam et des patriarches, on lui remet un signe ; elle rentre dans le Paradis ; elle trouve le Cheroub et l'épée à double tranchant. Si elle est pure, il regarde son signe et on lui ouvre la porte ; sinon elle est repoussée au dehors et elle demeure pendant un temps égal à celui qu'elle a passé sur la terre. Le jour de Sabbat, les justes du Paradis lui remettent un signe et elle monte à l'aide de la Colonne et rencontre les gardiens des portes de Jérusalem. Si elle est pure, on lui ouvre la porte et elle rentre ; sinon on lui enlève le signe ; on la repousse dehors ainsi que l'Écriture dit[d] : « Les gardiens de la ville m'ont trouvée, et m'ont dépouillée de mes ornements. »

---

a) Ps., civ, 4. — *b*) Ecclés., iii, 21. — *c*) Isaïe, lxiv, 4. — *d*) Cant., iii, 3.

SITHRÉ THORAH. SECRETS DE LA LOI.

[288a] [1]*Il est écrit*[a] : « Après cela, le Seigneur parla à Abram dans une vision. » Dieu révéla à Abraham les mystères de la Loi ; car ici l'Écriture se sert du terme « debarim » ; et ailleurs[b] l'Écriture dit : « Ces paroles (debarim) vous ont été dites par le Seigneur, etc. » De même qu'en ce dernier lieu il s'agit de la Loi, de même pour Abraham Dieu lui révéla la Loi. C'est pour cette raison que Dieu lui dit : « Et ta récompense est infiniment grande. » Car quiconque se consacre à l'étude de la Loi est préservé de l'enfer et assuré d'hériter de la vie éternelle, ainsi qu'il est écrit[c] : « ... Pour faire hériter mes amis (iesch), et pour remplir leurs trésors. » Quiconque marche du côté droit héritera de la vie du monde futur ; et quiconque marche du côté gauche jouira de la richesse ici-bas, mais sera privé de la vie future.

[288b] A son arrivée de la Palestine, Rabbi Abba fit proclamer l'annonce suivante : Que tous ceux qui désirent jouir de richesse et de longévité s'assemblent ici et se consacrent à l'étude de la Loi. Un de ses voisins vint un jour le trouver, et lui dit : Maître, je veux me consacrer à l'étude de la Loi pour devenir riche. Rabbi Abba lui répondit : C'est bien. Rabbi Abba lui demanda son nom. Il répondit : Yossé. Rabbi Abba donna l'ordre à tous ses élèves d'avoir des égards pour son voisin et de l'appeler « Yossé le riche et le glorieux ». Après un certain temps d'étude, il dit à Rabbi Abba : Maître, où est la richesse promise ? Rabbi Abba lui répondit : [289a] J'en infère que tu n'as pas étudié pour la gloire de Dieu ; et là-dessus Rabbi Abba se retira, irrité, dans sa chambre. Une voix céleste retentit et dit à Rabbi Abba : Ne punis pas ton voisin ; car il deviendra un grand homme. Rabbi Abba revint auprès de lui et lui dit : Assieds-toi, mon fils, je vais te donner des richesses. Au même moment un homme venait d'entrer portant un vase d'or incrusté de pierres précieuses dont l'éclat remplissait la chambre

1. Ce passage ne figure que dans A., FF. et L.

a) Gen., xv, 1. — *b*) Deutér., v, 22. — *c*) Prov., viii, 21.

de lumière. S'adressant à Rabbi Abba cet homme dit : Maître, je désire jouir de la récompense céleste accordée à ceux qui se consacrent à l'étude de la Loi. Or, étant ignorant et dans l'impossibilité d'étudier, je vais partager ma fortune avec quelqu'un qui étudie, pour que lui partage avec moi sa récompense; mon père m'a laissé une grande fortune, et en se mettant à table mon père se faisait servir treize vases pareils à celui que j'ai en mains. Rabbi Abba lui dit : Voici ce jeune homme qui étudie; donne-lui ta fortune. [289b] Rabbi Abba appliqua ensuite à ce cas le verset[a] suivant : « On ne lui égalera ni l'or, ni le cristal, et on ne la donnera point en échange pour des vases d'or. » Au bout d'un certain temps, le voisin de Rabbi Abba fut pénétré d'un amour véritable pour la Loi. Son maître, l'ayant trouvé un jour affligé et répandant des larmes, lui en demanda la cause. Celui-ci lui répondit : Comment ai-je pu échanger la vie éternelle contre un bien terrestre ! Rabbi Abba lui dit : Maintenant je vois que tu étudies pour la gloire du ciel. Il fit appeler le riche et lui dit : Reprends ta fortune et distribue-la aux pauvres et aux orphelins. Quant à la récompense que tu désires, je t'en accorde une pour toutes les études que nous allons faire. Rabbi Yossé lui rendit ensuite son vase d'or; mais lui, ainsi que toute sa descendance, ont conservé toujours le nom de « ben Pazi » (fils de l'or). C'est ce voisin de Rabbi Abba qui est devenu plus tard le maître connu sous le nom de Rabbi Yossé, ben Pazi. Lui et ses enfants ont acquis un grand savoir, et cela en récompense de leur désir de se consacrer à l'étude de la Loi.

[290a] *Il est écrit*[b]*:* « Après cela le Seigneur parla à Abram dans une vision (bamaḥazeh) et lui dit, etc. » Partout où l'Écriture se sert du mot « bamaḥazeh » elle désigne le nom sous lequel Dieu se révéla aux patriarches. Ce nom est « Schadaï », ainsi qu'il est écrit[c] : « J'ai apparu à Abraham, Isaac et à Jacob sous le nom de Dieu Tout-Puissant (El Schadaï). » Et ailleurs[d] il est écrit : « Qui a vu (maḥazeh) les visions du Tout-Puissant (Schadaï) ? » C'est la Figure céleste qui embrasse toutes les autres. Les mots

---

a) Job, xxviii, 17. — *b*) Gen., xv, 1. — *c*) Exode, vi, 3. — *d*) Nombres, xxiv, 4.

« mareh » et « maḥazeh » sont synonymes; seulement le premier est en langue sacrée (hébreu), et le second en chaldaïque. Rabbi Josué dit : Il y a beaucoup de mots chaldéens dans la Bible; c'est pourquoi Onkelos pouvait traduire dans cette langue la Bible. L'araméen est incompris (satoum) des anges; c'est pourquoi ils n'ont pas compris, lorsque Dieu a parlé « bamaḥazeh » avec Abraham. Pourquoi lui a-t-il parlé en cette langue? Parce qu'il n'était pas encore circoncis (satoum) à cette époque. De même pour Balaam[a] l'Écriture se sert du mot « maḥazeh ». Dieu se sert de cette langue pour que les anges ne puissent pas se plaindre de ce que Dieu se révèle à des non-circoncis. Ce n'est pas qu'ils ignorent les autres langues, puisque nous savons que l'ange Gabriel a enseigné à Joseph les soixante-dix langues; mais ils méprisent cette langue, quoique cette langue ne soit pas méprisable puisque Onkelos et Jonathan, fils d'Ouziel, ont traduit la Bible dans cette langue et que les nombreux mots chaldaïques se trouvent dans l'Écriture sainte. Lorsqu'Abraham s'est circoncis, alors Dieu se révéla à lui devant les anges. Rabbi Yehouda dit : C'est pourquoi on ajouta à son nom le Hé signe de l'Alliance.

Rabbi Ḥiyâ allait une fois rendre visite à Rabbi Éléazar. Rabbi Ḥagaï l'ayant rencontré lui demanda le but de son voyage. Rabbi Ḥiyâ lui répondit : Je vais voir Rabbi Éléazar. Je vais avec toi, répliqua Rabbi Hagaï. [290[b]] Rabbi Ḥiyâ lui dit : Si tu peux garder secret le mystère que je vais te communiquer, viens avec moi; sinon, rentre chez toi. Rabbi Ḥagaï lui répondit : Que mon maître soit sans inquiétude; j'ai déjà entendu un grand nombre de mystères, et j'ai pu, jusqu'aujourd'hui, les garder secrets. Rabbi Ḥagaï commença *à parler de la manière suivante :* Il est écrit[b] : « Offrez-moi au temps que je vous ai marqué les oblations qui me doivent être offertes, les sacrifices qui brûlent devant moi et dont l'odeur m'est très agréable. » Quelle est la signification des sacrifices? Si l'homme a péché, est-il juste que ce soit l'animal qui expie? Mais le Saint, béni soit-il, a composé l'homme d'un esprit humain et d'un esprit animal; ces deux esprits sont de

---

a) Deutér., XXIV. — *b*) Nombres, XXVIII, 2.

natures différentes. Le péché vient de l'esprit animal qui est aussi l'esprit tentateur. Comme toute la force du mauvais esprit est basée sur l'esprit animal, l'homme qui se repent et se propose de rejeter l'esprit animal offre en sacrifice un animal, pour priver ainsi l'esprit du mal de ses appuis, ainsi qu'il est écrit[a] : « ... L'âme de l'homme qui monte et l'âme de la bête qui descend. » Avant qu'Adam eût péché, l'Écriture dit[b] : « Je vous ai donné toutes les herbes, etc... comme nourriture. » Mais, après le péché, l'esprit du mal s'installa dans le corps de l'homme. Noé voyant que le corps de l'homme était possédé par l'esprit du mal offrit un sacrifice de même qu'Adam, ainsi qu'il est écrit[c] : « Et Dieu sentit l'odeur de son sacrifice. » Et plus loin : « Dieu dit : je ne maudirai plus la terre; car le cœur de l'homme est mauvais dès son enfance. » Le Saint, béni soit-il, permit au corps déjà possédé par l'esprit du mal de manger de la viande et, comme expiation, il lui ordonna d'offrir des sacrifices pour qu'une chair expie pour l'autre! Et comme la viande absorbée par l'homme se transforme en sang, c'est le sang des sacrifices qui est expiatoire, ainsi qu'il est écrit[d] : « ... Car le sang expiera. » Ici il est écrit « mon sacrifice », et ailleurs « vos sacrifices », parce qu'il s'agit ici des sacrifices de paix (schelamim); et là on parle des sacrifices expiatoires. *Il est écrit* « mon pain », parce que les sacrifices de paix sont accompagnés de pain et de vin. « L'odeur » désigne l'encens offert par le prêtre et que les lévites accompagnent de chants. *Le terme* : « ... Dans son temps » veut dire : dans le moment favorable. Quand un sacrifice est offert, chacun prend sa part. Les « épluchures » sont dispersées, l'union s'opère, les lampes s'illuminent, et une parfaite harmonie remplit tous les mondes. Rabbi Ḥiyâ l'embrassa et lui dit : Tu mérites plus que moi, mon fils, de voir Rabbi Éléazar et d'expliquer la Loi devant lui. Arrivés près de Rabbi Éléazar, ils le trouvèrent assis devant sa porte. Ce dernier dit à son serviteur de leur poser la question suivante : Quels sont les trois dont le trône est formé ? Ils lui répondirent : Dis à ton maître : David qui est le quatrième n'a-t-il pas dit : « La pierre

a) Ecclés., III, 21. — b) Gen., I, 29. — c) *Ibid.*, VIII, 21. — d) Lévit., XVII, 11.

que ceux qui bâtissaient ont rejetée... » ? Rabbi Éléazar leur fit demander par son serviteur : Qui a repoussé David ? Rabbi Ḥiyâ se tournant alors vers Rabbi Ḥagaï lui dit : As-tu entendu quelque chose à ce propos ? Rabbi Ḥagaï dit : En voici l'explication : Le roi Salomon dit[a] : « Les fils de ma mère m'ont grondé[1]. » Ce verset se rapporte à David lorsqu'il fut repoussé par ses frères. Pourquoi le Saint, béni soit-il, a-t-il donné la royauté à Juda ? Parce que le nom de Jéhovah se trouve dans Juda ; et le Saint, béni soit-il, honore son Nom ; c'est pourquoi il a hérité de la royauté. David, dont le nom commence par un Daleth, qui a une valeur numérique correspondant aux quatre lettres de Jéhovah, s'est attaché plus que les autres hommes à Dieu. Il symbolise l'attache des phylactères qui a la forme d'un Daleth. Lorsqu'ils rentrèrent chez Rabbi Éléazar ils n'échangèrent pas de parole avec ce dernier. Celui-ci se retira dans une autre pièce ; il entendit alors une voix qui lui dit : Va t'entretenir avec eux ; car ce sont des gens dignes. Il retourna auprès d'eux et leur dit : Dites-moi ce que vous savez. Ils lui répondirent : C'est nous qui sommes venus pour être éclairés par l'éclat de la lumière. Rabbi Éléazar commença alors : Il est écrit[b] : « Et le Seigneur dans son temple fait taire (hass) devant lui toute la terre. » Lorsque le Seigneur, béni soit-il, voulut créer le monde, il contempla le mystère de la Loi et traça des plans ; mais le monde ne put subsister jusqu'à ce qu'il eût créé la Pénitence qui est le palais suprême et le plus mystérieux ; et c'est là que sont gravées et gardées les Lettres. Il contempla alors ce palais et c'est d'après lui qu'il traça les figures des mondes. Pour créer les cieux, il s'enveloppa de la lumière primitive, comme il est écrit[c] : « Il s'enveloppe de la lumière comme d'un manteau. » Et plus loin : « Il étend les cieux comme une tente. » Pour créer ce bas monde, Dieu fit un palais, y entra, et traça d'abord les figures et ensuite les créa. La valeur numérique du mot « hass » (fait taire) est de soixante-cinq et correspond aux soixante-cinq

1. Les initiales de ces trois mots forment le mot « Eben » qui signifie « pierre ».

a) Cant., I, 6. — *b*) Habacuc, II, 20. — *c*) Ps., CIV, 2.

points par lesquels le monde a été créé. La gloire du Saint, béni soit-il, n'est révélée qu'à ceux qui connaissent ses voies. Pendant qu'ils causaient, un feu descendit et entoura Rabbi Éléazar. Ils restèrent toute une journée sans pouvoir s'approcher de lui. Ils tremblèrent, tombèrent sur leur face, puis se dirent : Nous ne pouvons le voir ; allons-nous-en. Rabbi Ḥiyâ dit alors : Il est écrit[a] : « Bénissez Dieu, vous, ses anges, dont la puissance est grande, qui accomplissez sa parole et qui entendez sa voix. » Heureux Israël, plus que les autres peuples; car Dieu l'a choisi pour héritage ; il lui a donné la Loi sainte. Dieu a préféré les Israélites ; car tous, au moment de la promulgation de la Loi sur le mont Sinaï, ont déclaré : « Nous accomplirons », avant de dire : « Nous écouterons. » C'est alors que le Saint, béni soit-il, dit à sa cour céleste : Vous n'êtes plus seuls à accepter ma parole avant même de l'avoir entendue; vous avez vos égaux sur la terre. Vous ne pouvez plus sanctifier seuls mon Nom; il faut qu'Israël s'associe avec vous. D'après une autre explication, les « anges » dont parle ce verset désignent les justes de la terre qui sont les égaux des anges du ciel. *L'Écriture ajoute :* «... Dont la puissance est grande», parce qu'ils dominent le mauvais esprit. *Les mots :* «... Qui entendent sa voix » signifient : qui entendent chaque jour la voix d'en haut. Qui peut demeurer auprès d'eux ? Le Saint, béni soit-il, se tient à leur côté. Comment osons-nous pénétrer chez eux ? C'est d'eux que parle le verset[b] : « Heureux celui que tu as choisi et que tu as approché de toi ; il demeure dans tes parvis. » Et ailleurs[c] : « Heureux l'homme qui tire sa force en toi. »

---

a) Ps., CIII, 21. — *b*) Ps., LXV, 5. — *c*) Ps., LXXXIV, 6.

APPENDICES

III

(FOL. 2^a à 12^a. — 1^a à 19^a. — 2^a à 6^a)

ET

COMPLÉMENT

III

MIDRASCH HA-NEELAM. MIDRASCH OCCULTE.

מדרש הנעלם

ZOHAR, I. — 2[a]

Les Maîtres [1] de la Loi ont expliqué le verset suivant [a] : « Entraîne-moi après toi ; nous courons à l'odeur de tes parfums », de cette façon : Lorsque l'âme de l'homme monte de la terre au ciel, elle y est entourée d'une splendeur céleste. C'est cette splendeur qui entoure l'âme qu'on désigne communément sous le terme de « visite du Saint, béni soit-il, à l'âme ». Rabbi Siméon, fils de Jochaï, dit : Lorsque les âmes arrivent au ciel dans la région de la glorieuse Schekhina, le Saint, béni soit-il, dit aux patriarches : Allez rendre visite à un juste qui vient d'arriver, et saluez-le de ma part. Les patriarches lui répondent : Maître de l'univers, il ne convient pas à un père d'aller le premier rendre visite à son fils ; c'est plutôt celui-ci qui doit commencer par rendre visite à son père. S'adressant alors à Jacob, le Saint, béni soit-il, lui dit : Jacob, toi qui as eu tant de peine avec tes enfants, va rendre visite à un tel qui vient d'arriver ici, et moi j'irai avec toi. C'est pourquoi l'Écriture [b] dit : « Telle est la race de ceux qui le cherchent, de ceux qui cherchent la face du Dieu de Jacob. » L'alliance que Dieu fit avec Jacob était plus étroite que celle faite avec les autres patriarches, car elle existait déjà avant la création de l'homme.

1. Cet appendice, à partir de רבנן פתחו, jusqu'à לא יכילנא למינדע, ne figure que dans l'édition B. et C., fol. 65, col. 257. La glose, dans A., fol. 97[a], intitulée Midrasch ha-Neelam est, à très peu d'exceptions près, la répétition de ce Raaïah Meḥemnah. V. Zohar Ḥadasch, fol. 93[b], et Midrasch Ruth, a. l., fol. 94[a].

a) Cant., I, 3. — b) Ps., XXIV, 5.

[2b] Rabbi[1] Éliézer était un jour assis et se consacrait à l'étude de la Loi. Rabbi Aqiba vint le voir et lui demanda le sujet de son étude. Rabbi Éliézer lui dit : Je m'occupe du verset suivant[a] : « Il tire le pauvre de la poussière et l'indigent du fumier pour le faire asseoir entre les princes et lui donner un trône de gloire. » Le « trône de gloire » désigne Jacob notre père, qui reçoit au ciel les âmes des justes et que le Saint, béni soit-il, accompagne tous les premiers du mois. Quand l'âme aperçoit au ciel la gloire et la splendeur de la Schekhina, elle se prosterne et loue Dieu, ainsi qu'il est écrit[b] : « Mon âme, loue le Seigneur. » Rabbi Aqiba dit en outre : L'âme récite tous les versets suivants du Psaume susnommé ; elle rend également grâce du corps qu'elle avait animé sur la terre, ainsi qu'il est écrit[c] : « Mon âme, bénis le Seigneur, et que toutes tes entrailles bénissent son saint nom. » C'est pourquoi l'Écriture[d] dit : « Et le Seigneur lui apparut en la vallée de Mambré. » La « vallée de Mambré » désigne Jacob [3a] qui a hérité de deux cents mondes dans l'Éden. Rabbi Isaac dit : La valeur numérique de « Mambré » est de deux cent un ; les deux cents correspondent aux deux cents mondes de l'Éden et l'un correspond au trône. Et c'est pourquoi cet endroit est appelé « Mambré ». Rabbi Yehouda dit : Le mot « elone » (plaine) signifie aussi « force » ; il fait allusion à Jacob, ainsi qu'il est écrit[e] : « ...Des mains du puissant de Jacob. » Et les paroles : « Il était assis à la porte de sa tente » ont le même sens que dans le verset[f] : « Seigneur, qui demeurera sous ta tente, qui résidera sur ta montagne sainte ? » Les paroles : « ...Au moment le plus chaud de la journée » ont le même sens que dans Malachie[g] : « Et le soleil vous rayonnera, à vous qui craignez mon nom, soleil de justice et qui porte la guérison dans ses ailes. » Rabbi Yoḥanan, fils de Zacaï, dit : Lorsque le Saint, béni soit-il, se rend avec Abraham et Isaac

1. Tout ce passage est extrait du Etz ha-Hayim, ch. LIX. C'est donc par erreur qu'il a été intercalé dans C. et F. sous la rubrique de Midrasch ha-Neelam. — La remarque de l'éditeur de B., déclarant ce passage comme suite aux mots מתתקן כחדא, fol. 154a, n'est guère probable.

a). Ier Rois, II, 8. — *b*) Ps., CIV, 1. — *c*) *Ibid.*, CIII, 1. — *d*) Gen., XVIII, 1. — *e*) Gen., XLIX, 24. — *f*) Ps., XV, 1. — *g*) Mal., III, 20.

au-devant des âmes au moment de leur arrivée au ciel, Jacob les accompagne. Tel est le sens des paroles de l'Écriture : « Ayant levé les yeux, il vit trois hommes près de lui. » Ce sont les trois patriarches que l'âme aperçoit à son arrivée au ciel. L'Écriture dit : « Il courut au-devant d'eux et se prosterna à terre », parce qu'il aperçut la Schekhina. C'est à quoi font allusion les paroles de l'Écriture[a] : « C'est pourquoi les jeunes filles t'ont aimé », c'est-à-dire les patriarches. D'après une autre explication, les paroles : « Et le Seigneur lui apparut dans la vallée de Mambré » se rapportent au moment de la mort ; car nous trouvons dans une Beraïtha[b][1] : Rabbi Yehouda dit : Le jour de la mort est pour l'homme le jour du grand jugement ; car l'âme se sépare du corps. Aucun homme ne quitte ce monde sans avoir vu la Schekhina au dernier moment de la vie, ainsi qu'il est écrit[c] : « ...Car nul homme ne me verra sans mourir. » Quand la Schekhina apparaît au moribond, elle est accompagnée de trois anges qui accueillent l'âme du juste. Tel est le sens des paroles de l'Écriture : « Le Seigneur apparut à Abraham en la vallée de Mambré. » L'Écriture ajoute : « ...Dans la grande chaleur du jour. » C'est le jour du jugement, qui brûle comme un feu pour séparer [3b] l'âme du corps. Enfin, l'Écriture ajoute : « Ayant levé les yeux, il vit trois hommes près de lui. » Ce sont les trois anges auxquels le moribond confesse ses péchés. Après cette confession, l'âme, qui était déjà séparée de tout le corps et n'était suspendue qu'au larynx pour pouvoir faire la confession, quitte définitivement ce monde. L'âme du juste le quitte avec joie, car Rabbi Isaac dit : Les âmes des justes aspirent au moment où elles quitteront les vanités de ce monde pour jouir de la vie future. Lorsque[2] Rabbi Éliézer le Grand tomba malade[3], son fils Hyrkanos vint le voir et s'assit à sa main droite. C'était un vendredi. Le père se mit à lui révéler des mystères suprêmes ; mais le fils n'y attacha aucune importance, croyant que son père divaguait. Mais s'étant aperçu que son père jouissait de toute la

1. Ce passage se rapporte probablement au fol. 98a. — 2. Le même passage figure également dans S., en marge du fol. 59, sous le titre de Tossefta. C'est sans doute une erreur. — 3. Cf. Talmud, tr. Sanhedrin, 68a.

a) Cant., I, 3. — *b*) Cf. T., tr. B. Metzia, 86b. — *c*) Exode, XXXIII, 20.

lucidité de son esprit, le fils devint plus attentif et apprit ainsi deux cent quatre-vingt-neuf mystères suprêmes. Arrivé à l'explication des « pierres de Schaïsch » du mystère des eaux célestes, Rabbi Éliézer se mit à pleurer et cessa de parler. Le fils ayant demandé à son père pourquoi il pleurait, le père répondit : [4[a]] Parce que je vois que tu quitteras aussi bientôt ce monde. Le père ajouta : Va dire à ta mère qu'elle cache mes phylactères et que toutes les fois que je descendrai pour visiter ma maison, vous vous abstеniez de pleurer ; car pour les morts ce ne sont que les peines d'en haut qui ont de l'importance, mais aucunement les peines qu'on éprouve ici-bas. Pendant qu'il parlait, les sages vinrent lui rendre visite. Rabbi Éliézer les réprimanda de ne pas être venus plus tôt pour lui donner des soins, puisque la tradition nous apprend que les soins que les élèves donnent à leur maître sont plus méritoires que l'étude. Lorsque Rabbi Aqiba entra, Rabbi Éliézer lui dit : Aqiba, Aqiba, pourquoi n'es tu pas venu plus tôt me rendre des soins ? [4[b]] Celui-ci répondit : Maître, je n'avais pas le temps. Rabbi Éliézer entra dans une violente colère et lui dit : Je serais étonné si tu mourais d'une mort naturelle. Il lui souhaita ensuite de mourir de la mort la plus violente. Rabbi Aqiba se mit à sangloter et s'écria : Maître, enseigne-moi la Loi. Rabbi Éliézer commença à expliquer le mystère du char céleste. Mais au même instant, un feu descendit du ciel et entoura Rabbi Éliézer et Rabbi Aqiba. Les autres disciples se dirent : Nous avons la preuve que nous sommes indignes d'entendre ces mystères. Ils quittèrent donc la maison et se tinrent devant la porte. Rabbi[1] Éliézer apprit pendant ce temps à Rabbi Aqiba trois cents mystères concernant les lois ayant trait aux lépreux, et deux cent seize interprétations des versets des Cantiques. Les larmes coulaient des yeux de Rabbi Aqiba ; et le feu céleste qui formait cloison autour d'eux disparut au moment où Rabbi Éliézer arriva au verset[a] suivant : « Soutenez-moi avec des fleurs, fortifiez-moi avec des fruits, parce que je languis d'amour. » [5[a]] Rabbi Aqiba ne put plus retenir sa douleur et il éclata en gémissements ; mais il ne proféra aucune parole par

1. V. Midrasch Ruth, dans le Zohar Ḥadasch, fol. 41[a] et 127[b].

a) Cant., II, 5.

respect pour la Schekhina qui était présente. Rabbi Éliézer le conjura de ne se servir d'aucun des mystères qui lui avaient été révélés, pour que le Saint, béni soit-il, ne détruise le monde ; car Dieu ne veut pas qu'on se serve du Nom sacré pour faire des prodiges. Sorti de la maison de son maître, Rabbi Aqiba se mit à crier : O Maître, malheur au monde qui va rester orphelin ! Les autres disciples entrèrent ensuite auprès du malade ; mais celui-ci était près de rendre son âme. Il sortit ses deux bras de dessous la couverture et les croisa sur son cœur. Rabbi Éliézer commença ensuite à parler ainsi : Malheur à vous, lumières, qui allez disparaître de ce monde pour retourner dans le monde d'en haut! Malheur à vous, deux bras; et malheur à vous, deux lois, *c'est-à-dire la loi écrite et la loi orale*. J'ai beaucoup appris; si tous les hommes étaient des écrivains, ils ne sauraient écrire tout ce que j'ai appris de mes maîtres ; et pourtant mon savoir est au leur, ce qu'une goutte d'eau est à l'Océan. Les disciples adressèrent alors à Rabbi Éliézer une question relative aux sandales du lévirat[a]. Rabbi Éliézer venait de rendre le dernier soupir au moment où, répondant à ses disciples, il prononça le mot « pur »[1]. [5^b] Rabbi Aqiba n'était pas présent en ce moment. A la fin du sabbat, Rabbi Aqiba retourna voir son maître, et, le trouvant mort, il déchira ses habits, se lacéra les chairs au point d'avoir la figure inondée de sang. Il se précipita dehors en criant : O cieux, ô soleil, ô lune, une lumière qui répandait plus de clarté que vous vient de s'éteindre !

Rabbi[2] Yehouda dit : L'âme du juste est remplie de joie au moment où elle doit quitter ce bas monde. Tel est le sens des paroles de l'Écriture[b] : « Aussitôt qu'il les eut aperçus, il courut au-devant de sa tente, au-devant d'eux, et se prosterna à terre. » C'est l'âme qui court au-devant des anges qui accompagnent la Schekhina. Rabbi Yoḥanan dit : Il est écrit[c][3] : « Avant que le jour souffle et que les ombres s'envolent, mon âme est semblable au cerf et à

1. La question à laquelle il répondait était la suivante : La peau servant aux sandales du lévirat peut-elle provenir également d'un animal impur, ou faut-il, au contraire, qu'elle provienne d'un animal pur ? — 2. Ce passage se rapporte au fol. 99^b. — 3. « Avant que le *souffle* du vent ne fraîchisse *le jour*... »

a) Deutér., xxv, 9. — *b*) Gen., xviii, 2. — *c*) Cant., ii, 17.

la gazelle. » Ce verset se rapporte au temps que l'homme passe en ce monde, qui n'est que d'un instant. Remarquez que l'Écriture dit[a] : « Et même s'il vivait deux fois mille ans, etc. » Car au moment de la mort, toute sa vie est considérée comme un seul jour. Rabbi Siméon dit : L'âme avertit l'homme et lui dit : Avant que le jour souffle et que les ombres s'envolent, ainsi qu'il est écrit[b] : « Nos jours sur la terre ne sont qu'une ombre. » Rabbi Siméon, fils de Pazi, dit : Ce verset est un avertissement pour l'homme ici-bas. De même que le cerf court vite, de même l'homme doit courir pour accomplir la volonté de son Maître, afin qu'il obtienne le monde futur appelé Montagne du Seigneur, Montagne du Délice, Montagne de Bonheur. Rabbi Ḥiyâ dit au nom de Rab : Les versets offrent des difficultés ; car, si on les explique par rapport à l'âme, leur commencement et leur fin sont en contradiction ; et si on veut les rapporter au moment de la mort, que signifient alors les versets : « Prenez un peu d'eau », « Lavez vos pieds », « Je prendrai du pain », etc., etc. ? Lorsque Rabbi Dimé vint, il dit : On n'a rien trouvé de mieux pour le salut que les sacrifices auxquels font allusion les versets précités. Mais maintenant qu'on n'a plus de sacrifices, la Loi nous reste ; son étude vaut plus que les sacrifices ; ainsi que [6ᵃ] Rabbi Yoḥanan a dit[1] : Lorsque le Saint, béni soit-il, exposa à Moïse les lois relatives aux sacrifices, Moïse lui dit : Ceci est applicable à l'époque où le sanctuaire existera à Jérusalem. Mais que reste-t-il à Israël à faire pour obtenir le pardon quand le temple sera détruit ? Dieu lui répondit : Moïse, qu'Israël s'applique à l'étude de la Loi, et je lui pardonnerai ses péchés plus volontairement que lorsqu'il m'offre des sacrifices. Rabbi Crouspedaï dit : L'homme qui récite dans les maisons de prières le chapitre de l'Écriture ayant trait aux sacrifices est à l'abri des anges qui rappellent en haut les mauvaises actions des hommes. Ceci résulte des paroles suivantes de

1. C'est par erreur que l'éditeur de B. fait rapporter ce passage à la IIIᵉ partie, 7ᵇ. C'est la suite du Midrasch ha-Neelam précédent, qui figure en C., 66, col. 261.

a) Ecclés., VI, 6. — *b*) Job, VIII, 9.

l'Écriture : « Il aperçut trois hommes près de lui. » Ces hommes désignent les anges qui rappellent les péchés des hommes. Que fait l'âme en pareil cas ? L'Écriture ajoute : « Abraham courut dans sa tente. » Cela veut dire : [6[b]] dans la maison de prières où l'on récite les chapitres de l'Écriture ayant trait aux sacrifices. Rabbi Phinéas dit : Je me trouvais une fois en voyage, et j'ai rencontré le prophète Élie. Je lui dis : Maître, apprends-moi des choses qui se passent au ciel. Le prophète me répondit : Sache que toutes les fois que la mort est décrétée contre les hommes, ceux-ci ont le pouvoir d'abroger le décret en récitant dans les maisons de prières les chapitres de l'Écriture relatifs aux sacrifices. Rabbi Isaac dit : Remarquez que ce mystère est déjà exprimé dans l'Écriture[a] où il est dit : « Et Moïse dit à Aaron : Prends ton encensoir ; mets-y du feu de l'autel et l'encens dessus. » Et plus loin l'Écriture ajoute : [7[a]] « Et Aaron courut au milieu du peuple ; et il offrit l'encens ; et se tenant debout, entre les morts et les vivants, il pria pour le peuple, et la plaie cessa. » Ainsi, le sacrifice abroge les décrets de mort contre les hommes. Rabbi[1] Aḥa se trouvait une fois dans une auberge au village de Tarsa. Aussitôt que les habitants de l'endroit apprirent l'arrivée du grand homme, ils coururent chez lui et lui dirent : N'as-tu pas pitié de notre malheur ? Il leur demanda des explications. Ils répondirent : Voilà déjà sept jours que la peste sévit dans notre endroit, et elle devient chaque jour plus meurtrière. Rabbi Aḥa leur dit : Allons à la maison de prières et implorons-y la miséricorde du Saint, béni soit-il. Pendant qu'ils se rendaient à la maison de prières, [7[b]] on vint leur apprendre qu'un tel venait de mourir, et que tel autre était sur le point de mourir. Rabbi[2] Aḥa dit à ses compagnons : Il n'y a pas un moment à perdre. Je vais donc choisir parmi vous les quarante hommes les plus justes et les séparer en quatre groupe de dix. Il plaça dix hommes à chacun des côtés de la ville

---

1. Il est déjà fait allusion à cet événement au commencement du fol. 94[b]. Cf. Zohar Ḥadasch. fol. 48[a]. — 2. Dans le Z. Ḥad., l. c., on lit רבי אבא, au lieu de רבי אחא. Le texte du fol. 94[b] semble confirmer cette leçon.

---

a) Nombres, XVII, 11-13.

et les chargea de réciter avec recueillement le chapitre concernant l'encens dont Dieu parla à Moïse. Ils répétèrent trois fois la récitation. Il se rendit ensuite auprès des malades qui étaient sur le point de mourir. Enfin il ordonna à tous de rentrer chez eux et de réciter les trois versets suivants[a] : « Moïse dit à Aaron : Prends ton encensoir... », jusqu'aux mots « ...Et la plaie cessa. » Les habitants firent ce que Rabbi Aḥa leur avait commandé, et la peste cessa en effet. Les habitants de l'endroit entendirent une voix surnaturelle [8[a]] qui faisait entendre ces paroles : Chef de la peste, chef de la peste, ne descends plus dans ce village, parce qu'il y a quelqu'un qui empêche la rigueur de sévir. » Rabbi Aḥa fut troublé par cette voix et il s'endormit. Il entendit une voix qui lui dit : Puisque tu as sauvé les habitants de ce village, tâche aussi de les convertir ; car ils sont coupables devant moi. Rabbi Aḥa se leva, convertit les habitants et leur fit prendre la ferme résolution de ne jamais plus abandonner l'étude de la Loi. Ils changèrent ensuite le nom du village en celui de Meḥasya (guérison).

Rabbi[1] Yehouda dit : Non seulement les justes ont le pouvoir d'abroger les décrets défavorables, mais ils ont aussi le pouvoir de les transformer en décrets favorables[b]. Quand les justes voient que des châtiments sont décrétés contre les coupables, ils s'empressent d'adresser leurs prières au ciel et d'offrir en holocauste leur propre graisse et leur propre sang *en s'imposant des jeûnes*, [8[b]] pour que les décrets soient révoqués. Rabbi Éliézer dit : Que signifient les paroles[c] : « Et Abraham et Sara étaient vieux, chargés d'ans ; et Sara avait cessé d'avoir des menstrues » ? Ces paroles désignent l'âme lorsqu'elle est séparée du corps depuis longtemps déjà. « Abraham » désigne l'âme, et « Sara » le corps. Quand l'âme est séparée du corps pendant un grand nombre d'ans, le corps commence à douter si jamais il sera animé de nouveau. Mais Dieu lui dit : « Pourquoi Sara a-t-elle ri, etc. »

1. Ce passage se rapporte au fol. 101[b]. Cf. Zohar Ḥadasch, fol. 53[a].

a) Nombres, XVII, 11-13. — *b*) Cf. Talmud, tr. Sabbath, fol. 63[a] ; traité Moëd Katan, fol. 16[b], et tr. B. Metzia, fol 85[a]. — *c*) Gen., XVIII, 11.

a-t-il rien de difficile à Dieu ? Je te reviendrai voir comme je te l'ai promis, en un certain temps (lamoèd). » Le mot « lamoèd » signifie : au temps de la résurrection [9a] connu de Dieu seul. L'Écriture ajoute : « ... Et Sara aura un fils », ce qui veut dire qu'au moment de la résurrection les corps redeviendront aussi frais que ceux des enfants de trois ans.

Rabbi[1] Yehouda, fils de Simoun, dit : Après que l'âme arrivée au ciel a joui de la faveur de contempler la gloire de Dieu, celui-ci dit à l'ange Doumâ : Va auprès du corps que cette âme animait sur la terre, et apporte-lui la bonne nouvelle que je le ressusciterai à l'heure où les âmes des justes ressusciteront à la fin des temps. Quand l'ange Doumâ apprend cette nouvelle [9b] au corps, celui-ci s'écrie[a] : « Après que je suis devenue vieille, pourrais-je encore espérer de rajeunir ? » C'est alors que le Saint, béni soit-il, dit à l'âme : « Y a-t-il rien de difficile à Dieu ? Je te reviendrai voir comme je te l'ai promis, en un certain temps (lamoèd). » Cela veut dire : au temps où je ressusciterai les morts, en en renouvelant les corps et en les rendant semblables aux anges. Ce jour sera pour moi un jour de joie ; car je me délecterai avec les ressuscités, ainsi qu'il est écrit[b] : « Que la gloire du Seigneur soit célébrée dans tous les siècles ; [10a] le Seigneur se réjouira dans ses ouvrages. »

Il est écrit[c] [2] : « Et le Seigneur dit : Pourrais-je cacher à Abraham ce que je veux faire ? » Et précédemment l'Écriture dit : « Ces hommes s'étant levés de ce lieu, ils tournèrent leurs yeux vers Sodome. » Ainsi, les anges voulaient châtier les coupables ; et le Saint, béni soit-il, ne voulait cacher ce fait à Abraham. Rabbi Hisda dit : Le Saint, béni soit-il, ne fait jamais sévir la rigueur contre les coupables, sans avoir préalablement consulté les âmes des justes, ainsi qu'il est écrit[d] : « ... Sont renversés par le souffle (nischmath) de Dieu. » Et ici l'Écriture[e] dit aussi : « Pourrais-je cacher à Abraham ce que je veux faire ? »

1. Ce passage se rapporte au fol. 102a. — 2. Ce passage se rapporte au fol. 104b. Sous le titre de Midrasch ha-Neelam, le même passage, à quelques variantes près, se trouve dans une glose en A., en marge des fol. 104b et 105a.

a) Gen., XVIII, 12. — *b*) Ps., CIV, 31. — *c*) Gen., XVIII, 17. — *d*) Job, IV, 9. — *e*) Gen., XVIII, 17.

MIDRASCH HA-NEELAM. MIDRASCH OCCULTE.

[1] Rabbi Abahou dit : Lorsque l'âme arrive au ciel, elle est saisie de frayeur et craint de s'approcher de Dieu pour lui adresser la parole. [10ᵇ] C'est alors que Dieu donne l'ordre à Métatron de la conduire devant lui, pour qu'elle lui dise ce qu'elle veut. C'est pourquoi l'Écriture[a] dit : « Et Abraham s'approchant, lui dit : Perds-tu le juste avec l'impie ? S'il y a cinquante justes dans cette ville, périront-ils avec tous les autres ? » C'est le langage que l'âme tient devant Dieu. Elle s'exprime ainsi : Maître de l'univers, peut-être ai-je lu les cinquante sections du Pentateuque, et, dans ce cas, ne mérité-je pas de participer à la vie future et d'être à l'abri de l'enfer, alors même que ma lecture du Pentateuque n'aurait pas eu pour but la gloire de Dieu ! Le Saint, béni soit-il, consent à la sauver en pareil cas. [11ª] Mais pourquoi l'âme parle-t-elle de cinquante sections du Pentateuque, alors que le nombre de celles-ci est de cinquante-trois ? Mais, par les « cinquante justes », l'âme désigne les cinq livres du Pentateuque, dans chacun desquels il est fait allusion aux dix commandements ; or, dix fois cinq font cinquante. L'âme dit ensuite à Dieu : Quand même je n'aurais fait aucune bonne œuvre, je devrais être mise à l'abri des châtiments célestes en raison des peines que j'ai endurées sur la terre. C'est ce que l'Écriture entend par les mots : « Peut-être y a-t-il quarante justes ? » Ce nombre de quarante est une allusion aux quarante coups de lanières infligés aux coupables par le tribunal d'ici-bas[b]. Dieu consent également à préserver [11ᵇ] l'âme de l'enfer en pareil cas. Le nombre de trente justes désigne les justes qui ont atteint le trentième degré auquel font allusion les paroles de l'Écriture[c] : « ...En la trentième année. » Ces trente degrés sont compris dans les trente-deux sentiers de la Sagesse, lesquels à leur tour se composent des

1. C'est par erreur que l'éditeur de B. renvoie ce passage comme suite au fol. 156ª. Il se rapporte plutôt au fol. 104ᵇ. Dans la glose précitée, ce passage fait également suite au précédent. C., 66, col. 265.

a) Gen., XVIII, 23. — *b*) V. Deutér., XXV, 3. — *c*) Ézéchiel, I, 1.

vingt-deux lettres et des dix Séphiroth. Parfois aussi, les trente-deux sentiers sont groupés en huit catégories. Le nombre de vingt justes désigne la récitation des dix commandements faite deux fois par jour. L'âme plaidant sa cause dit à Dieu : Peut-être ai-je élevé des enfants vertueux qui réciteront deux fois par jour les dix commandements. Dieu consent encore à la préserver de l'enfer en pareil cas. Enfin, l'âme dit à Dieu : [12[a]] Peut-être y a-t-il dix justes, ce qui veut dire : peut-être étais-je parmi les dix premières personnes qui se rendaient le matin à la maison de prières ? Dieu lui promet l'impunité, même en pareil cas. Tous ces plaidoyers sont faits par les âmes des justes, en faveur des âmes des coupables. Mais quand elles ne trouvent rien à dire en faveur des coupables, elles se retirent, ainsi qu'il est écrit[a] : « Après que le Seigneur eut cessé de parler à Abraham, il se retira, et Abraham retourna chez lui. » Cela veut dire que les âmes des justes retournent dans leur région supérieure.

[1[a]] Rabbi[1] dit : C'est une bonne œuvre de prier pour la conversion des impies et de prier pour leurs âmes afin qu'elles soient préservées de l'enfer, ainsi qu'il est écrit[b] : « Mais pour moi, lorsqu'ils m'accablaient de cette sorte, je me revêtais d'un cilice, j'humiliais mon âme par le jeûne, et je répandais ma prière dans mon sein. » Rabbi dit en outre : Il est défendu à l'homme de prier Dieu pour qu'il extermine les impies, attendu que si Dieu avait ôté du monde Tharé, pendant que celui-ci s'adonnait au culte de l'idolâtrie, Abraham notre père ne serait jamais venu au monde, ni les tribus d'Israël, ni le roi David, ni le Roi Messie, ni tant d'autres justes et zélés, et la Loi non plus n'aurait jamais été confiée au monde. Rabbi Yehouda dit : Mais lorsque le Saint, béni soit-il, voit que rien de ce qui a été dit ne se trouve parmi les méchants,

1. Cet appendice ne figure que dans l'éd. F. Nous indiquons tous les passages qui figurent également dans une autre édition. Le présent passage semble se rapporter à la suite du Midrasch ha-Neelam qui figure également dans une glose en A., fol. 105[a].

a) Gen., XVIII, 33. — b) Ps., XXXV, 13.

alors il les extermine, comme il est dit[a] : « Et deux anges vinrent à Sodome, etc. »

[1[b]] Rabbi[1] ouvrit *une de ses conférences de la manière suivante:* Il est écrit[b] : « Voici les peuples que le Seigneur laissa vivre, pour s'en servir à mettre Israël à l'épreuve. » Rabbi dit : J'ai médité longtemps et j'ai constaté qu'il n'y a rien de si solide au monde que ceux qui savent se maîtriser et mettre un frein à leur volonté, ainsi qu'il est écrit[c] : « Il l'a institué pour être un monument à Joseph. » Rabbi Yehouda dit : Pourquoi Joseph avait-il été jugé digne d'être élevé jusqu'à la royauté? — Parce qu'il a su dompter l'esprit tentateur ; or, une tradition nous apprend que quiconque triomphe sur l'esprit tentateur devient digne du royaume céleste. [2[a]] Rabbi Aḥa dit: Le Saint, béni soit-il, n'a créé l'esprit tentateur que pour mettre l'homme à l'épreuve. Le Saint, béni soit-il, a-t-il besoin de mettre l'homme à l'épreuve? Oui, car Rabbi Aḥa dit : Nous inférons que Dieu met l'homme à l'épreuve des paroles suivantes de l'Écriture[d] : « S'il s'élève au milieu de vous un prophète, etc., vous n'écouterez point les paroles de ce prophète, parce que le Seigneur votre Dieu vous met à l'épreuve. » Mais pourquoi Dieu met-il l'homme à l'épreuve? Ne voit-il donc pas assez clair dans les replis du cœur humain? — C'est pour ôter aux hommes tous les moyens de récrimination. [2[b]] C'est pourquoi l'Écriture dit : « Et Lot était assis à la porte de Sodome. » — « Lot » désigne le démon constamment assis à côté de l'homme pour l'éprouver, s'il est assez fort pour résister à ses tentations.

Rabbi[2] Isaac dit : Que signifient les paroles de l'Écriture[e] : « Et les méchants sont comme une mer agitée » ? Les impies sont inso-

1. Ce passage figure en C., 67, col. 268, sous le titre de Midrasch ha-Neelam. Il semble se rapporter au fol. 106[a]. — 2. Tout ce passage est extrait du Midrasch Ruth, dans le Zohar Ḥadasch, fol. 81[a], ou édition de Venise, fol. 54[b] et 55[a]. Ce passage figure également, sous le titre de Midrasch ha-Neelam, dans C., 67, col. 268, et, sous le même titre, dans la glose marginale, en A., fol. 106[b] et 107[a]. Seulement, dans cette dernière édition, on a supprimé tous les passages relatifs à N. S. Jésus-Christ et à Mahomet, par crainte de la censure. En C., ainsi que dans l'éd. de Venise, ces passages n'ont subi aucune altération.

a) Gen., XIX, 1. — *b*) Juges, III, 1. — *c*) Ps., LXXXI, 6. — *d*) Deutér., XIII, 1-4. — *e*) Isaïe, LXVII, 20.

lents, même lorsque la rigueur sévit contre eux ; [3a] la rigueur est impuissante à les ramener dans la bonne voie. Rabbi Isaac dit en outre : De même que le Saint, béni soit-il, créa un Paradis terrestre, de même il créa un enfer terrestre ; et de même qu'il a créé un Paradis céleste, de même il a créé un enfer céleste. Nous savons qu'il y a un Paradis terrestre des paroles de l'Écriture[a] : « Et Élohim planta dès le commencement un Jardin dans l'Éden. » Nous savons qu'il y a un enfer terrestre des paroles de l'Écriture[b] : « Cette terre de misère et de ténèbres, où habite l'ombre de la mort, où tout est sans ordre et dans une éternelle horreur... » Nous savons qu'il y a un Paradis céleste des paroles de l'Écriture[c] : [3b] « Ton âme, précieuse au Seigneur ton Dieu, sera du nombre de celles des vivants qu'il tient en sa garde. » Et ailleurs encore il est écrit[d] : « Et l'esprit retourne à Dieu qui l'avait donné. » Enfin, nous savons qu'il y a un enfer en haut des paroles de l'Écriture[e] : « ... Mais l'âme de tes ennemis sera agitée et jetée bien loin, comme une pierre lancée d'une fronde. » Le Paradis d'en haut est destiné aux âmes des justes parfaits qui y jouiront de la grande lumière d'en haut. Le Paradis d'ici-bas est destiné aux justes imparfaits. L'enfer d'ici-bas est destiné aux impies israélites qui n'ont pas pratiqué [4a] le commandement de la circoncision, qui n'ont pas cru en Dieu et en son culte, et qui n'ont pas sanctifié le sabbat ; de tels Israélites sont assimilés à des païens qui sont châtiés par le feu, ainsi qu'il est écrit[f] : « Ils sortiront du feu, et ils seront consumés par le feu. » Et ailleurs[g] il est écrit : « Ils sortiront pour voir les corps morts de ceux qui ont péché contre moi. » L'enfer d'en haut est destiné à ces sortes d'impies d'Israël qui ont transgressé les lois et qui ne s'en sont jamais repentis. [4b] Les âmes de ceux-ci sont repoussées dehors ; elles font le tour du monde, ainsi qu'il est écrit[h] : « Les impies marchent en tournant. » Ensuite elles sont châtiées pendant douze mois. Après ce délai, elles résident ensemble avec les âmes qui ont expié leurs fautes. Les impies parmi les peuples païens sont châtiés éternellement par le feu et par l'eau, et ils ne sortiront jamais de l'enfer, ainsi

a) Gen., II, 8. — *b*) Job, X, 22. — *c*) Ier Rois, XXV, 29. — *d*) Ecclés., XII, 7. — *e*) Ier Rois, l. c. — *f*) Ézéchiel, XXV, 7. — *g*) Isaïe, LXVI, 24. — *h*) Ps., XII, 9.

qu'il est écrit[a] : « Et leur feu ne s'éteindra jamais. » Ieschou (Jésus) le Nazaréen, qui a détourné le monde de la foi en le Saint, béni soit-il, sera jugé éternellement en sperme bouillant ; son corps est reconstitué chaque vendredi soir, et il est rejeté dans le sperme [5a] bouillant à l'issue du sabbat. L'enfer se consumera ; mais son châtiment et ses tourments ne finiront jamais. Ieschou et Mahomet sont ces os impurs de la charogne dont l'Écriture[b] dit : « Vous les jetterez aux chiens. » Ils sont la fiente de chien qui souille ; et, pour avoir séduit les hommes, ils sont descendus à l'enfer d'où ils ne remonteront jamais [1]. Rabbi[2] Jacob dit : Les impies qui n'ont pas pratiqué le commandement de la circoncision, qui ont profané le sabbat et les jours de fête publiquement, qui ont nié l'origine divine de la Loi, qui ont nié la résurrection des morts, ou qui ont commis des péchés pareils, sont jetés dans l'enfer d'où ils ne remontent plus. [5b] Mais ils monteront bien au jour du dernier jugement et au jour de la résurrection des morts. C'est[3] d'eux que l'Écriture[c] dit : « Et toute la multitude de ceux qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront, les uns pour la vie éternelle, et les autres pour un opprobre éternel qu'ils auront toujours devant les yeux. » C'est également à eux que s'appliquent les paroles de l'Écriture[d] : « Ils seront un objet de dégoût et d'horreur (deraòn) aux yeux de toute chair. » Que signifie le mot [6a] « deraòn ? Tous ceux qui verront leur châtiment se cacheront la figure en s'écriant : Daï raïnou (nous avons déjà assez vu). Mais aux justes d'Israël s'appliquent les paroles suivantes[e] : « Tout ton peuple est un peuple de justes, etc. »

SITHRÉ THORAH. SECRETS DE LA LOI.

[4] En méditant bien, les sages éminents découvriront que la « Tête

1. Un passage semblable, supprimé par la censure (Zohar III, 282b), est donné par G.-H. Dalman ; nous le citerons à sa place. Ce sont des interpolations modernes qui n'appartiennent pas au fond du Z. — 2. Cf. Mekhilta, section Bô, et Tiqouné Z., xxi. — 3. V. Z. Ḥadasch, fol. 76a. — 4. Ce passage figure également en S., fol. 71a, col. 279 ; mais il y porte le titre de Tossefta, au lieu de celui de Sithré Thorah. Le texte de S. figure aussi en plusieurs endroits de celui de F. Nous avons préféré la leçon de cette dernière édition qui nous paraît la plus correcte.

a) Isaïe, l. c. — *b*) Exode, xxii, 30. — *c*) Daniel, xii, 2. — *d*) Isaïe, lxvi, 24. — *e*) *Ibid.*, lx, 21.

blanche » a établi son trône sur des pierres et des perles précieuses. Parmi celles-ci, se trouve une perle d'un éclat merveilleux ; elle répand [6b] des lumières présentant soixante-dix couleurs différentes. Ses rayons multicolores embrassent le monde entier. Les soixante-dix couleurs sont les subdivisions des trois couleurs principales constamment en lutte, parce que l'une d'elles émane du côté gauche. C'est le frottement de ces fluides qui provoque le feu céleste. Les soixante-dix couleurs constituent la Rigueur céleste ; leurs mouvements sont enregistrés dans un livre ; et toutes les armes ici-bas telles que lances, poignards, arcs et flèches en sont les images. Si le frottement de deux corps l'un contre l'autre produit le feu, ce n'est pas à cause du frottement des corps eux-mêmes, mais en raison du frottement des rayons différents dont ces deux corps sont pénétrés. Les corps ordinairement [7a] incompatibles les uns avec les autres s'allieraient très bien, si les fluides de diverses natures qui les pénètrent en étaient extraits. C'est ainsi que l'attraction ou la répulsion qu'un corps exerce sur l'autre n'ont pour cause réelle que les soixante-dix rayons qui constituent la Rigueur du Saint, béni soit-il. Mais les hommes ne connaissent que les causes apparentes et ignorent la cause réelle. C'est ainsi que Dieu put faire pleuvoir sur Sodome et Gomorrhe du soufre et du feu ensemble, bien que la pluie qui consiste dans la chute d'eau soit incompatible avec ces deux éléments. Mais comme Dieu fit unir [7b] au ciel les rayons qui pénètrent tous ces éléments, ceux-ci sont devenus compatibles les uns avec les autres ici-bas. Malheur aux coupables qui ne méditent pas sur la gloire de leur Maitre.

Dix[1] noms sont gravés dans la Majesté du Roi. Ces dix noms se subdivisent en soixante-dix rayons imprimés dans les noms des soixante-dix anges supérieurs : Michel, Gabriel, Raphaël, Nouriël, Qadoumiël, Malkhiël, Tzadeqiël [8a] *(ces anges sont désignés par les points-voyelles Qametz et Pathaḥ)*, Padaël, Thomiël, Ha-

1. Dans le 1er appendice, § 49, l'énumération des anges diffère de celle donnée ici. De même, dans S., fol. 71, col. 280, les noms des anges sont donnés dans un ordre inverse. Nous avons préféré l'ordre de F., parce qu'il est corroboré par les textes du Tiqouné Z., VIII, du Z. Ḥadasch, dans le Midrasch Ruth, fol. 72b, et du Sepher Raziel, fol. 8b, édition de Vilna, 1861.

schdiël *(ces anges sont désignés par le point-voyelle Tzerê),* Tzouraël, Raziël, Yophiël *(ces anges sont désignés par le point-voyelle Segôl),* Satoutriâ, Gazriël, Vathriël, Lamouël *(ces anges sont désignés par le point-voyelle Scheva),* Schameël, Barqiël, Ahiël *(ces anges sont désignés par le point-voyelle Ḥolem),* Ḥaniël, Lehadiël, Maḥaniël, ʿAnaël, Naël, Ahaniël, Raḥemiël, Ezriël *(ces anges sont désignés par le point-voyelle Schoureq),* Sananiâ [8b], Vadragziâ, Resisiël, Domiël, Saniâ, Tahariël, Azariël, Nariâ, Samkhiël, Ramiël, Barqiël, Thapouriâ, Schabaniël, Rabiël, Qanouniâ, Tzouriâ, Pasisiâ, Tzourtaq, Ediël, Samkhiël, Nariël, Merouniâ, Lesani, Camousiâ, Yadiël, Tetrousiâ, Honiël, Zachariël, Vaariël, Hineal, Danbaël, Gadiël, Badaël, Ampiël, Vaàdiël[1]; Adonaï est au-dessus de ces soixante-dix anges.

MIDRASCH HA-NEELAM. MIDRASCH OCCULTE.

[9a] *Il est écrit*[a][2] : « Lot étant sorti de Segor, se retira sur la montagne avec ses deux filles, etc. » Rabbi Abaḥou dit : Remarquez que l'esprit tentateur ne quittera jamais les hommes jusqu'à la fin des temps dont l'Écriture[b] dit : « Et j'ôterai le cœur de pierre de votre chair, et je vous donnerai un cœur de chair. » Bien que l'esprit tentateur voie tant d'hommes souffrir dans l'enfer par son œuvre, il n'hésite pas à retourner près des hommes pour les séduire encore. « Lot » désigne l'esprit tentateur qui sort de Segor, ce qui veut dire : de l'enfer qui est le séjour des hommes tourmentés[3].

1. Il résulte de cette énumération que les sept points-voyelles mentionnés sont également des noms d'anges; ce n'est qu'avec ceux-ci qu'on arrive au nombre de soixante-dix. V. 1er appendice, § 49. Quant aux soixante-dix noms sacrés correspondant aux soixante-dix noms des anges supérieurs, ils sont exposés à la fin de la IIe partie, fol. 270a. — 2. Ce passage figure également en C., 68, col. 269; mais, au lieu d'être intitulé Midrasch ha-Neelam, il porte le titre de Sithré Thorah. Il y est également séparé en trois parties. Après la sentence de Rabbi Abaḥou, on lit celle de Rabbi Isaac, qui figure, dans nos éditions, au fol. 109a. Après la sentence de Rabbi Yehouda, on lit le passage ויבא אלהים qui figure, dans nos éditions, au fol. 111b. Enfin, la dernière sentence de Rabbi Yehouda est précédée du passage שור פרה עגל עגלה qui figure, dans nos éditions, au fol. 114a. Cette leçon est certainement vicieuse. Aussi nous sommes-nous conformé à celle de F. — 3. צוער a quelque analogie avec צער qui signifie « douleurs », « tourments ».

a) Gen., XIX, 30. — b) Ézéchiel, XXXVI, 26.

Rabbi Yehouda dit : L'homme est conduit par trois guides : par le raisonnement et [9ᵇ] la sagesse inspirés par l'âme sainte, par la passion inspirée par le mauvais penchant, et enfin par l'instinct de conservation commun à tous les hommes et appelé « tempérament du corps ». Rab Dimé désigne ce dernier conducteur de l'homme sous le nom de « base de l'existence ». Rabbi Yehouda ajoute : Remarquez que l'esprit tentateur n'a de prise que sur les deux derniers conducteurs. Le guide [10ᵃ] appelé « passion » n'attend pas que l'esprit tentateur vienne le séduire ; il court, au contraire, au devant de lui ; et c'est ce deuxième guide qui entraîne avec lui le troisième, inoffensif par nature. Tel est le sens des paroles[a] : « Et l'aînée dit à la cadette : Notre père est vieux, etc. Donnons-lui du vin et enivrons-le, et dormons avec lui. » Les deux filles de Lot désignent les deux conducteurs inférieurs de l'homme : la passion et l'instinct ; le premier guide pervertit le second ; la passion dénature l'instinct. La passion est impuissante à agir ; pour réaliser le mal, [10ᵇ] elle a besoin de recourir à la coopération du corps. Or, celui-ci ne connaît que l'instinct. Aussi, pour arriver à ses fins, la passion commence par altérer l'instinct. C'est alors seulement que le moral se réalise. C'est ce que l'Écriture désigne par les mots[b] : « Et les deux filles de Lot conçurent de leur père. »

Rabbi Isaac dit : L'esprit tentateur n'a jamais eu de prise sur l'homme que quand celui-ci s'adonne [11ᵃ] à la bonne chère ou au plaisir du vin. Du juste, l'Écriture[c] dit : « Le juste ne mange qu'autant qu'il faut pour conserver sa vie ; mais le ventre des méchants est insatiable. » Le juste ne s'enivre jamais. Rabbi Yehouda dit : C'est à un savant en état d'ébriété que s'appliquent les paroles de l'Écriture[d] : « ...Comme un anneau d'or au museau d'une truie. » Mais de la conduite des impies, l'Écriture[e] dit : [11ᵇ] « ...Qui ne pensez qu'à vous réjouir et à vous divertir, à tuer des veaux et égorger des moutons, à manger de la chair et boire du vin. » C'est de tels hommes que l'Écriture[f] dit : « Malheur à vous, qui vous levez dès le matin pour vous plonger dans les

---

a) Gen. XIX, 31. — *b*) *Ibid.*, XIX, 36. — *c*) Prov., XIII, 25. — *d*) *Ibid.*, XI, 22. — *e*) Isaïe, XXII, 13. — *f*) *Ibid.*, v, 11.

excès de la table, et pour boire jusqu'au soir, jusqu'à ce que le vin vous échauffe. » Car c'est l'excès de la table et du vin qui conduit l'homme à la débauche. Rabbi [12[a]] Abahou demanda : Que signifient les mots[a] : « Et il ne sentit ni quand elle se coucha, ni quand elle se leva » ? L'esprit tentateur ne se préoccupe ni de la mort de l'homme lorsque son corps sera couché sous la terre, ni du compte que l'âme aura à rendre lorsqu'elle s'élèvera dans le monde d'en haut ; il ne cherche qu'à séduire le corps, à satisfaire toutes ses passions. Rabbi Abahou dit en outre : Lorsque les âmes [12[b]] des coupables sont jetées dans l'enfer, on y introduit également l'esprit tentateur pour qu'il y contemple son œuvre.

Rab[1] Houna avait coutume de dire dans ses discours : Mes enfants, gardez-vous du messager de l'enfer. Et qui est le messager de l'enfer ? C'est l'esprit tentateur. Rabbi Abba dit : Que signifient les paroles de l'Écriture[b] : [13[a]] « La sangsue a deux filles qui disent toujours : Apporte, apporte » ? La sangsue, c'est l'esprit tentateur ; et les deux filles, ce sont les deux conducteurs inférieurs de l'homme : la passion et l'instinct. Rabbi Josué dit : Pour Lot l'Écriture dit : « Il eut peur » de rester à Segor : ירא (il eut peur) a la valeur numérique de עלוקה (sangsue). Rabbi Isaac dit : De même que la crainte de l'homme n'est le plus souvent que passagère, de même l'émotion qu'éprouve l'esprit tentateur en voyant les châtiments infligés aux coupables n'est que momentanée ; il se remet à séduire d'autres hommes. Rabbi Abba dit : L'Écriture dit : « L'aînée dit à la plus jeune : notre père est âgé ; il n'y a pas d'homme sur la terre... » « Notre père » désigne l'esprit tentateur que l'Écriture[c] appelle : « Un roi vieux et sot. » Il s'appelle « vieux », parce qu'il existe depuis la création de l'homme. Nous avons appris par Rabbi Yehouda, au nom de Rabbi Yossé, que

---

1. Ce passage qui, selon toutes probabilités, fait suite au Midrasch ha-Neelam précédent, figure également dans C., 68, col. 272. Il se rapporte incontestablement au fol. 110[b], à la suite des mots והא אתמר ואוקמוה. Dans le Midrasch Ruth, au Z. Ḥadasch, fol. 81[a], ce passage se trouve reproduit avec plusieurs variantes ; et, au lieu de Rab Houna, il y est attribué à Rabbi Yoḥanan.

---

a) Gen., XIX, 33. — *b*) Prov., XXX, 15. — *c*) Eccl., IV, 13.

la passion dit à l'instinct : Notre père est vieux, poursuivons-le, et attachons-nous à lui. Les mots : « Il n'y a pas d'homme » veulent dire qu'il n'y a pas de juste. Les méchants sont nombreux sur la terre ; allons, faisons comme les autres. Le verset ajoute : « Enivrons notre père avec du vin. » Cela veut dire : réjouissons-nous dans ce monde, mangeons, buvons ; « attachons-nous à notre père », à l'esprit tentateur. « Et partageons sa couche. » Et alors l'Esprit saint s'écrie et dit[a] : « Et eux aussi se sont enivrés de vin. » Rabbi Yehouda dit : L'Écriture dit ici : « Elles firent boire du vin à leur père. » Car le méchant se laisse entraîner par la boisson et la bonne chère ; il s'endort ; et alors « l'aînée vient partager la couche de son père ». Elle vient près de lui, l'excite, et le mauvais esprit s'attache à lui sans qu'il s'en aperçoive. « Et il n'a pas su son coucher » dans ce monde, ni « sa levée » dans le monde futur, c'est-à-dire lorsqu'il devra rendre compte de ses actes, ainsi qu'il est écrit[b] : « Et un grand nombre parmi ceux qui dorment dans la poussière se réveilleront. » Ainsi que cela a été déjà dit précédemment, la passion seule [13ᵇ] est impuissante à réaliser le mal ; pour y parvenir, elle est obligée de s'associer l'instinct ; et ces deux conducteurs unis ensemble précipitent l'homme dans l'enfer. Rabbi Isaac dit en outre : Le procédé de l'esprit tentateur est comparable à celui d'une troupe de brigands qui, pour arriver à attirer les voyageurs dans leur embuscade, délèguent un des leurs qui, se présentant humblement aux voyageurs, leur parlant avec aménité et s'offrant à leur rendre des services, gagne la confiance des naïfs et les attire [14ᵃ] près de ses complices qui se jettent sur eux et les massacrent. Les voyageurs naïfs regrettent alors de s'être laissés séduire par la douceur et l'aménité du langage du rusé émissaire. Mais les voyageurs expérimentés saisissent cet émissaire et le tuent aussitôt qu'il commence à leur parler avec douceur ; car ils prévoient le piège qu'on leur tend, et ils s'empressent d'abandonner ce chemin pour un autre. L'esprit tentateur agit de la même façon avec les hommes.

[14ᵇ] Arrivé à Babylone, Rabbi Joseph y vit des jeunes gens qui se

---

a) Isaïe, XXVIII, 7. — b) Daniel, XII, 2.

mêlaient aux belles femmes, sans commettre aucun péché. Il leur dit : Ne craignez-vous point la tentation ? Ils lui répondirent : Nous ne sommes pas sortis d'un breuvage mélangé[1] ; or Rabbi Yehouda dit au nom de Rab que quiconque se sanctifie au moment de la cohabitation aura des enfants qui ne craindront point [15[a]] l'esprit tentateur. Rabbi Abba dit : Les paroles de l'Écriture[a] : « Sanctifiez mes sabbats » signifient que les maîtres de la Loi réservent la cohabitation avec leurs femmes pour le jour de sabbat. Rabbi Yehouda dit au nom de Rab : Quand un homme arrive dans une ville et y voit de belles femmes, il doit baisser les yeux et prononcer les paroles suivantes : Voyez que je suis né de parents vertueux ; je suis circoncis ; puissante corruptrice des hommes, éloignez-vous de moi ; éloignez-vous ; ma mère m'a conçu au moment d'une union sainte [15[b]] qui avait lieu en un jour de sabbat. Pourquoi a-t-on besoin de tant de précautions en voyage ? — Le corps échauffé par le voyage est plus accessible aux tentations.

MIDRASCH HA-NEELAM. MIDRASCH OCCULTE.

Il est écrit[b] [2] : « Et Jéhovah visita Sara, ainsi qu'il l'avait promis. » Rabbi Yoḥanan commença à expliquer le verset suivant : Il est écrit[c] : « Ta tête [16[a]] est comme le mont Carmel ; et les boucles de tes cheveux sont comme la pourpre ; un roi, serait enchaîné par ces boucles. » Le Saint, béni soit-il, institua des chefs en haut et des chefs ici-bas ; Babylone avait un chef en haut et Nabuchodonosor était son chef impie ici-bas, ainsi qu'il est écrit[d] : « Ta tête est d'or. » Tout le monde était soumis à lui, son fils et son petit-fils,

---

1. C'est-à-dire : au moment de la génération notre père n'a pas dirigé sa pensée sur d'autres femmes que notre mère. Cohabiter avec une femme et penser à ce moment à une autre est désigné dans le langage rabbinique sous le nom de « breuvage mélangé ».— 2. Dans C., 72, col. 286, ce passage porte le titre de Tossefta, au lieu de celui de Midrasch ha-Neelam. Dans le Z. Ḥadasch, fol. 26[a], tout ce passage, jusqu'aux mots וארץ רפאים תפיל, se trouve reproduit à peu près textuellement. A partir des mots : « Rabbi Yoḥanan dit... », ce passage n'est plus du Midrasch ha-Neelam ; c'est un extrait du Midrasch Ruth, dans le Z. Ḥadasch, fol. 49[a]. V. au Z., I, fol. 114[a].

---

a) Ézéchiel, xx, 20. — *b*) Gen. xxi, 1. — *c*) Cant., vii, 6. — *d*) Dan., ii, 38.

ainsi qu'il est écrit : « Ta tête est comme le mont Carmel. » C'est Nabuchodonosor comme dit le verset[a] : « Sous sa domination se promènent les bêtes sauvages. » *Les mots :* « Et les boucles de tes cheveux sont comme la pourpre », désignent Baltazar, de qui l'Écriture dit[b] : « ... Vêtu de pourpre ». « Un roi serait enchaîné... » désigne Évilmérodach qui fut enchaîné jusqu'à la mort de son père Nabuchodonosor auquel il a succédé. Rabbi Yehouda dit: Si tel était le sens du verset, celui-ci n'aurait aucune raison de figurer dans les cantiques. Mais la « tête » désigne l'âme; car elle émane du trône de la gloire; or, le trône de la gloire est un des sept objets que Dieu créa avant le monde, ainsi qu'il est écrit[c] : « Le trône de la gloire du Seigneur est élevé dès le commencement. » Le « roi » désigne le corps [16b] qui se décompose sous la terre, et dont il ne survit qu'un petit os carié, lequel servira à la reconstitution du corps au moment de la résurrection des morts. Rabbi Yoḥanan dit : Les morts enterrés en Terre Sainte ressusciteront les premiers, ainsi qu'il est écrit[d] : « Tes morts ressusciteront. » Ce sont ceux qui sont morts en Palestine. « Tes cadavres se relèveront. » Ce sont ceux qui sont morts hors de la Palestine. *Les mots :* « Réveillez-vous et chantez, vous qui reposez dans la poussière » désignent ceux qui sont morts dans le désert. Rabbi Yoḥanan dit en outre : Pourquoi Moïse est-il mort [17a] hors de la Terre Sainte ? — Pour montrer au monde que, de même que Moïse ressuscitera, de même tous les hommes de sa génération ressusciteront avec lui parce qu'ils ont reçu la Loi. C'est à eux que fait allusion le verset[e] : « Je me souviendrai de la grâce de ta jeunesse, lorsque tu me suivis dans le désert. » D'après une autre explication, *les mots :* « Réveillez-vous et chantez, vous qui dormez dans la poussière » désignent les patriarches. Les morts ressuscités hors la Terre Sainte rouleront sous la terre jusqu'en Palestine ; et ce n'est que là qu'ils recevront leurs âmes; ainsi qu'il est écrit[f] : « Va, prophétise et dis-leur : j'ouvrirai vos tombeaux, et je vous ferai sortir et je vous amènerai dans la Terre Israël. » Plus loin, l'Écriture ajoute : « Je mettrai mon souffle en vous. » Rabbi Pinḥas dit : L'âme est tirée de dessous

a) Daniel, II, 38. — *b)* Dan., V, 16. — *c)* Jérémie, XVII, 12. — *d)* Isaïe, XXVI, 19. — *e)* Jérémie, II, 2. — *f)* Ézéchiel, XXXVII.

le trône de gloire qui est appelé « tête », comme nous l'avons expliqué : « Ta tête est comme le Carmel. » *Les mots :* « Les boucles de tes cheveux (דלת) sont comme la pourpre » désignent l'âme qui est la porte (דלת) de la tête. *Les mots :* « Un roi serait enchaîné... » désignent le corps qui est prisonnier dans le tombeau. *Les mots :* « Jéhovah visita Sara » signifient que Dieu visitera les corps au moment de la résurrection. Rabbi Pinḥas dit : Après la résurrection des morts, le Saint, béni soit-il, bénira les corps des justes et les rendra semblables [17ᵇ] à celui d'Adam lorsqu'il pénétra dans le Jardin de l'Éden, ainsi qu'il est écrit[a] : Le Seigneur te tiendra toujours dans le repos ; il remplira ton âme de ses splendeurs, et il engraissera tes os ; tu deviendras comme un jardin toujours arrosé, etc. » Rabbi Lévi dit : Tant que l'âme séjourne au ciel, elle se nourrit des lumières supérieures ; et quand elle redescendra ici-bas au moment de la résurrection des morts, elle apportera avec elle cette lumière qui embellira son corps. C'est alors que le corps brillera comme la splendeur du ciel, ainsi qu'il est écrit[b] : « Ceux qui sont intelligents brilleront comme la splendeur du ciel. » Les hommes possèderont alors une connaissance parfaite *de la divinité,* ainsi qu'il est écrit[c] : « La terre est remplie de la connaissance de Dieu. » Les paroles[d] : « Il remplira ton âme de splendeurs » font allusion à la lumière céleste. *Les paroles :* « Il engraissera tes os » désignent la résurrection du corps. *Les paroles :* « Tu deviendras comme un jardin toujours arrosé et comme une source dont les eaux ne tarissent jamais » font allusion à la connaissance du Créateur, béni soit-il. A ce moment, toutes les créatures sauront que l'âme qui les anime, c'est l'âme de la vie, l'âme du bonheur, l'âme qui reçoit directement les délices d'en haut et les transmet au corps. Et tout le monde s'étonnera et s'écriera[e] : « Que tu es beau et que tu es doux, amour plein de délices. » Ce verset se rapporte à l'âme dans le monde futur. Rabbi Yehouda dit : En effet, ce verset vient après les paroles[f] : « ... Roi enchaîné[1]. » A cette époque, Dieu se réjouira

1. Le Z. a expliqué plus haut que ce verset se rapporte au corps dans le tombeau.

a) Isaïe, LXVIII, 11. — *b*) Daniel, XII, 3. — *c*) Isaïe, XI, 9. — *d*) *Ibid.*, LVII, 11. — *e*) Cant., VII, 7. — *f*) *Ibid.*, 6.

avec le monde et avec ses créatures, ainsi qu'il est écrit[a] : « L'Éternel se réjouit avec ses créatures. » Alors seulement une joie non connue encore règnera dans ce monde, ainsi qu'il est écrit[b] : « Alors notre bouche se remplira de joie. » C'est alors que les hommes loueront Dieu. Rabbi Abba dit : Depuis que le monde a été créé, une pareille joie n'aura pas existé, et les justes qui resteront à Jérusalem ne retourneront plus à la poussière, ainsi qu'il est écrit[c] : « Celui qui restera à Sion et celui qui demeurera à Jérusalem sera appelé saint; car tous ceux qui seront à Jérusalem seront inscrits dans le livre de la vie. » Rabbi Abba ajoute : Ce privilège sera accordé à toute la Palestine. Rabbi Yehouda, fils de Rabbi Éliézer, demanda à Rabbi Hizqiya : Pourquoi les morts enterrés en dehors de la Palestine ne ressusciteront-ils pas à l'endroit où ils furent enterrés ? Il lui répondit : Dieu a juré que Jérusalem sera rebâtie et ne sera plus détruite comme l'a dit Rabbi Jérémie : Dieu renouvellera le monde et fera descendre d'en haut une Jérusalem toute bâtie; il a juré qu'Israël ne sera plus exilé ni Jérusalem détruite, ainsi qu'il est dit[d] : « Tu ne seras plus dite abandonnée et ta terre ne sera plus appelée désolée. » Or cette forme négative équivaut à un serment comme nous le trouvons à propos du déluge[e] : « Les hommes ne seront plus exterminés. » Et ailleurs[f] : « J'ai juré de ne plus apporter le déluge. » C'est à la condition qu'Israël ne soit plus exilé ni le temple détruit que Dieu laissera le monde subsister. C'est pourquoi les âmes ne peuvent retourner dans les corps qu'à Sion. Rabbi Hizqiya dit : Jérusalem est appelée sainte, et Dieu est aussi appelé Saint. Rabbi Isaac dit : Il est écrit[g] : « Il y aura encore des vieillards et des femmes âgées appuyés sur les bâtons à Jérusalem. » Cela fait allusion à la résurrection des morts qui sera opérée par les justes de la même façon qu'Élisée ressuscita l'enfant avec son bâton. Rabbi Yehouda dit : Au moment où Dieu se réjouira avec les justes, une grande joie règnera dans le monde et chacun des justes désignera le Saint, béni soit-il, et dira[h] : « Voici notre Dieu en qui nous avons mis notre espoir et qui nous a sauvés. » Rabbi Yoḥanan dit : Le Saint,

---

a) Ps., CIV, 31. — *b*) Ps., CXXVI, 2. — *c*) Isaïe, IV, 3. — *d*) Isaïe, LXII, 4. — *e*) Gen., IX, 11. — *f*) Isaïe, LIV, 9. — *g*) Zacharie, VIII, 4. — *h*) Isaïe, XXV, 9.

béni soit-il, ne fait jamais du mal à quelqu'un; mais il détourne sa face de celui qu'il veut punir comme l'a dit David[a] : « Tu dérobes ta face, ils sont effrayés ; tu retires leur esprit, ils périssent. » Rabbi Ḥiyâ dit : Le juste dans ce monde est imparfait; et c'est au moment de la résurrection seulement qu'il atteindra la perfection et se réjouira avec la Schekhina; il portera le nom d'Isaac (se réjouir) à cause de la grande joie qui règnera, comme il est écrit[b] : « Et la mort disparaîtra à jamais et Dieu effacera les larmes de toutes les faces. »

MIDRASCH HA-NEELAM

[18[a]] Rabbi Yehouda[1] vint une fois dans le village de Hanan. Tous les habitants lui envoyèrent des présents. Rabbi Abba étant venu lui rendre visite lui demanda : Maître, quand pensez-vous partir d'ici ? Rabbi Yehouda lui répondit : Je ne partirai qu'après avoir payé ma dette[2] aux habitants de ce village. Rabbi Abba lui répliqua : N'y songez pas ; car c'est à votre grand savoir qu'ils ont fait les présents, et ils n'accepteront rien en échange. Rabbi Yehouda demanda : N'accepteront-ils non plus quelques paroles de la Loi ? Rabbi Abba répondit : Oui. Pour éviter l'encombrement, Rabbi Abba ordonna [18[b]] que les auditeurs qui pénétreraient auprès de Rabbi Yehouda seraient groupés par dix personnes. Rabbi Abba ne s'étant pas trouvé dans le premier groupe, Rabbi Yehouda refusa de parler. On fit venir Rabbi Abba; et Rabbi Yehouda commença à parler ainsi : Les âmes des justes ont en haut des formes semblables à celles des corps qu'elles animaient ici-bas. Les âmes se présentent tous les premiers du mois devant le Saint, béni soit-il. La nouvelle annoncée par l'ange du Seigneur à Abraham de revenir le voir désigne la promesse que Dieu fait aux âmes de ressusciter le corps qu'elles avaient animé. Rabbi Abba ayant insisté auprès de Rabbi Yehouda pour que celui-ci continuât à parler, Rabbi

1. Dans une note marginale d'A., fol. 115[a] et 115[b], on trouve reproduit ce récit, sous le titre de Midrasch ha-Neelam. — 2. C'est-à-dire après avoir rendu certains services aux habitants de la ville, en échange des présents qu'ils lui avaient envoyés à son arrivée en ville.

a) Ps., CIV, 29. — *b*) Isaïe, XXV, 8.

Yehouda poursuivit : Voyez l'argent quand il [19a] est extrait de la terre : il est impur et a besoin d'être jeté dans le feu pour être épuré; de même le Saint, béni soit-il, fait reposer les corps sous la terre, ils s'y désagrègent complètement et il n'en reste qu'une cuillerée de pourriture qui servira à la reconstitution des corps. C'est ainsi que les corps s'épurent. Les corps qui se lèveront au moment de la résurrection seront semblables aux splendeurs du firmament; ce sera de l'argent pur sans aucun alliage[1].

MIDRASCH HA-NEELAM[2]

[2a] Les maîtres de la Loi ont expliqué ainsi le verset suivant[a] : « Lève-toi, mon bien-aimé ; sortons dans les champs ; demeurons dans les villages. » Quiconque part en voyage doit faire trois courtes prières : l'une afférente au jour, l'autre à l'occasion du voyage, et la troisième ayant pour sujet de demander à Dieu de revenir sain et sauf à la maison. Rabbi Yehouda dit : Les bonnes œuvres autant que les mauvaises sont inscrites en haut dans un livre; et l'homme en rendra compte, ainsi que Rabbi Yehouda a expliqué le verset[b] : « Tes yeux m'ont vu [2b] lorsque j'étais encore informe; et tous sont écrits dans ton livre. » Les actes que cet être informe a faits, tes yeux les ont vus ; ils sont marqués sur ton livre, et il aura à répondre sur eux dans le monde futur. C'est pourquoi l'homme doit faire une prière spéciale avant de se mettre en route. Rabbi Isaac dit : Celui qui commet des péchés n'est pas un homme, mais une masse informe ; il ne consulte jamais son âme sainte, et tous ses actes sont pareils à ceux de la bête. Rabbi Bô demanda : David était-il donc une masse informe[3] ? Rabbi Isaac

1. Le reste du paragraphe ne se trouve pas dans les anciennes éditions. — 2. Tous les passages contenus dans cet appendice, à l'exception du dernier, figurent dans l'appendice de l'édition de Venise. On retrouve pourtant la plupart de ces passages soit dans le Midrasch Ruth, au Z. Ḥadasch, soit dans le Tiqouné Z. — 3. C'est-à-dire : d'après l'interprétation suivant laquelle un « homme informe » désigne le pécheur, comment se fait-il que David se soit appliqué le nom d' « informe » ? Était-il donc un pécheur ? La réponse est que David applique ces paroles à Adam.

a) Cant., VII, 12. — b) Ps., CXXXIX, 16.

lui répondit : Ces paroles ont été prononcées par Adam. Adam a dit : Avant même que tu aies mis l'âme en moi, tes yeux avaient vu la figure des hommes qui me ressembleront et qui seront marqués sur ton livre. Et pas un d'eux ne restera ; car ils seront punis par leur faute ou par la mienne. Rabbi Yehouda dit : La splendeur du visage d'Adam [3ᵃ] ressemblait à celle du firmament supérieur, et à la lumière que Dieu a réservée au juste dans le monde futur. Mais comme Adam s'en enorgueillissait, Dieu l'enlaidit ; car Dieu punit toujours l'homme par où celui-ci a péché. Dieu donne des richesses à l'homme pour faire des bonnes œuvres. Quand l'homme s'enorgueillit, Dieu l'appauvrit. Dieu donne des enfants à l'homme, pour qu'il leur apprenne les voies du Saint, béni soit-il, et ses commandements, ainsi qu'il est dit à propos d'Abraham[a] : « Je l'ai aimé afin qu'il ordonne à ses enfants d'observer la voie du Seigneur. » Si l'homme s'enorgueillit, il est frappé par Dieu ainsi qu'il est écrit[b] : « Il n'aura ni fils ni petit-fils. » De même, lorsque Dieu a donné la beauté suprême à Adam, c'était afin qu'il observât ses commandements. Mais comme il n'a pas marché dans ses voies, Dieu la lui retira. Rabbi Yehouda dit : Lorsque Dieu créa Adam, avant qu'il lui insufflât l'âme, celui-ci était comme une masse informe ; Dieu appela l'ange préposé aux figures des hommes et lui dit : Regarde sa face et crée six hommes à son image comme il est écrit[c] : « Et Adam donna naissance à un fils à son image qu'il appela Seth (six[1]). » Rabbi Isaac dit : C'est avec la même terre que Dieu forma les autres six. Rabbi Yehouda dit : On a enseigné que la nuit est divisée en trois veillées[d] ; et pendant chacune d'elles l'homme rend compte au Saint, béni soit-il. Lorsque pendant le sommeil l'âme de l'homme quitte le corps, il reste une masse informe sur son lit ; l'âme monte devant Dieu ; si elle est pure, Dieu se réjouit avec elle ; sinon, on la repousse dehors. Il est écrit : « Je vous adjure, ô filles de Jérusalem... » Rabbi Pinḥas explique ce verset au nom de Rabbi Yehouda comme suit : L'âme dit aux autres âmes pures appelées « filles de Jéru-

---

1. Cf. T., tr. B. Metzia, 84ᵃ, et B. Bathra, 121ᵇ.

a) Gen., XVIII, 13. — *b*) Job, XVIII, 19. — *c*) Gen., V, 3. — *d*) T., tr. Berakhoth, 4ᵇ.

salem » d'entrer dans la Jérusalem céleste. Elle leur dit : « Si vous trouvez mon ami (c'est-à-dire le Saint, béni soit-il), vous lui direz que je suis malade d'amour. ...Car je désire jouir de sa beauté et me réfugier sous son ombre. » Rabbi Houna explique ainsi ce verset : « Je suis malade », à cause du grand désir que j'éprouvais ici-bas pour lui. Rabbi Yehouda dit : c'est l'amour de l'âme pour le corps. Il est écrit : « Et Sara mourut dans la ville des quatre (Asbé). » Rabbi Yehouda dit : ce sont les quatre éléments dont le corps est formé pendant la vie. Rabbi Isaac dit : Ces quatre éléments se séparent après la mort et retournent chacun à son origine. Les mots « pays de Chanaan » désignent ce bas monde, séjour de peu de durée.

« Et Abraham vint pour pleurer Sara. » C'est l'âme qui vient pleurer le corps. Rabbi Isaac dit : Pendant que l'âme qui a mérité retourne à son origine, le corps se repose en paix, comme il est dit[a] : « Ils se reposent sur leur couche, ceux qui marchent droit. » Ces dernières paroles désignent l'âme qui va droit au Paradis à l'endroit qui lui est réservé. L'âme qui n'a pas mérité retourne chaque jour dans le corps couché dans la tombe. Rabbi Yossé dit : Pendant douze mois, l'âme qui n'a pas mérité revient tous les soirs dans la tombe. Rabbi Bô, au nom de Rabbi Zerika, dit : Lorsque l'âme a mérité avant de monter dans l'endroit des délices, elle protège le corps qu'elle a quitté, ainsi qu'il est écrit : « Et Abraham (l'âme) se leva devant son mort (le corps) et, s'adressant aux fils de Heth (les corps des autres justes), il leur dit : Je suis étranger et indigène parmi vous. » L'âme du juste dit : Que mon corps reste ensemble avec les vôtres. Les fils de Heth lui répondent : « Tu es un prince de Dieu parmi nous. » Rabbi Pinḥas dit : Avant que l'âme du juste quitte le monde, une voix se fait entendre dans le Jardin de l'Éden, qui annonce aux justes l'arrivée du nouveau venu et leur dit de lui préparer une place, et les justes le reçoivent avec bienveillance. Rabbi Yossé, fils de Pazi, dit : Après la réception de l'âme par les justes, elle rencontre l'ange préposé aux tombeaux, qui est appelé Doumâ. C'est cet ange qui annonce l'arrivée des justes et c'est lui qui fait reposer leurs corps

---

a) Isaïe, LXVII, 2.

en toute tranquillité. L'Écriture l'appelle ici « Éphron » qui vient du mot « aphar », lequel signifie « poussière », parce qu'il a sous sa domination ceux qui sont couchés dans la poussière. C'est lui qui tient le livre des comptes des justes et des zélés. [3b] Rabbi Éléazar dit : Au moment où le Saint, béni soit-il, décidera de ressusciter les morts, il appellera l'ange préposé aux tombeaux qui a le nom de « Doumâ » et lui demandera de lui rendre compte de tous les corps des justes, des zélés, des prosélytes et des martyrs pour la foi, ainsi qu'il est écrit[a] : « ... Qui fait sous ses ordres l'armée nombreuse, et qui les appelle toutes par leur nom, sans qu'une seule manque. » [4a] Rabbi Samuël, fils de Jacob, dit : Les âmes des impies sont confiées à l'ange Doumâ pour qu'il les jette dans l'enfer ; et une fois que les âmes sont entre ses mains, elles ne lui échappent plus. C'est la crainte de cet ange qui hantait David après qu'il eut péché, ainsi qu'il est écrit[b] : « Si le Seigneur ne m'eût assisté, il s'en serait fallu de peu que mon âme ne fût tombée dans l'enfer (Doumâ). » Rabbi Yessa dit : L'âme demande à Doumâ de faire entrer son corps avec ceux des autres justes, ainsi qu'il est dit : « Il s'adressa à Éphron (Doumâ), etc. » Rabbi Tanḥoum dit : L'ange lui répondit : « Qu'Éphron reste parmi les fils de Heth », c'est-à-dire dans la poussière. Alors l'âme s'adresse à Éphron le Héthéen devant tous ceux qui étaient venus à la porte de sa ville. Rabbi Naḥman dit : Ces dernières paroles désignent ceux qui sont inscrits sur son livre, car Doumâ inscrit sur son livre tous ceux qui demeurent dans la poussière. Rabbi Schalom, fils de Minyomé, dit : Tout juste qui se consacre à la Loi possède au moins deux cents mondes à lui, comme il est dit[c] : « ... Et deux cents pour ceux qui gardent son fruit. » De même, les martyrs possèdent deux cents mondes. Rabbi Naḥman dit : Les martyrs ont quatre cents mondes, deux cents parce qu'ils se sont consacrés à l'étude et deux cents parce qu'ils ont sanctifié le nom du Saint, béni soit-il.

Il est écrit : « Et Abraham était vieux, chargé de jours et le Seigneur avait béni Abraham en toutes choses. »

---

a) Isaïe, XL, 26. — *b*) Ps., XCIV, 17. — *c*) Cant., VIII, 12.

MATHNITIN

[4b] Rabbi[1] Éléazar dit: Le verset suivant[a]: « Lorsque je regardais ces animaux, je vis paraître près d'eux une roue qui était sur la terre, et qui avait quatre faces » renferme le mystère de la formation des âmes. L'âme est tantôt désignée, dans l'Écriture, sous un nom masculin,et tantôt sous un nom féminin, parce qu'elle est au corps ce que le mâle est à la femelle, alors qu'elle est au degré supérieur à elle ce qu'est la femelle au mâle. Une tradition nous apprend que quatre fois par jour des gouttes de rosée tombent du Jardin de l'Éden d'en haut; ce sont ces gouttes qui donnent naissance aux âmes. Les gouttes sont divisées en quarante-huit catégories. Rabbi Abaḥou dit: Israël a eu quarante-huit prophètes, et chacun d'eux a eu pour [5a] sa part une de ces quarante-huit catégories de gouttes célestes. Adam qui a connu toutes les quarante-huit catégories a été par conséquent inspiré à lui seul d'autant d'Esprit Saint que tous les prophètes ensemble.

[2] Rabbi Bô dit, au nom de Rab Cahana: Les gouttes de rosée qui tombent du Jardin de l'Éden amènent en ce monde l'Esprit Saint. Tel est le sens de la tradition aux termes de laquelle il y a des eaux qui rendent les hommes sages, et d'autres eaux qui les rendent stupides ; ces gouttes de rosée viennent du Jardin de l'Éden, ainsi que Rabbi Yossé l'a dit ; ces gouttes proviennent des quatre fleuves dont parle l'Écriture[b] : « Le premier s'appelle Pischon. » Il arrose l'Égypte où la science était plus développée qu'ailleurs. Lorsque la science disparut de l'Égypte, ces gouttes sont tombées dans le fleuve qui sort de l'Éden pour arroser le Jardin d'où ces quatre fleuves partent. C'est du vent qui sort du

1. A fort peu d'exceptions près, toutes les idées énoncées dans ce passage se trouvent reproduites dans le Midrasch Ruth, au Z. Ḥadasch, fol. 92b, où l'interprétation du verset d'Ézéchiel est attribuée à Rabbi Siméon lui-même. — 2. Dans une note marginale à A., fol. 125a, on lit la reproduction de ce passage sous le titre de Midrasch ha-Neelam, ce qui ne peut assurément être attribué qu'à une faute d'impression, attendu qu'on ne retrouve nulle part le nom de Rabbi Cahana dans le Midrasch ha-Neelam.

a) Ézéchiel, I, 15. — *b*) Gen., II, 11.

Jardin que les prophètes tirèrent leur inspiration ainsi que l'Écriture dit[a] : « La voix de Dieu qui se promenait dans le Jardin », en suivant le vent du jour. C'est ce fleuve qu'Ézéchiel a vu dans sa vision ; et c'est ce fleuve qui fait grandir constamment la science de ce monde, ainsi qu'il est écrit[b] : « La terre sera remplie de la connaissance de Dieu comme les eaux de la mer. » Les rabbins ont enseigné que les âmes des justes sont dans l'Éden d'en haut ; et c'est de là que jaillit la science des hommes. [5 b] Rabbi Isaac dit : Quand l'âme pénètre dans la porte de la Jérusalem d'en haut, Michel, le grand chef céleste, va à sa rencontre et la salue. Tous les autres anges sont étonnés de cette condescendance de leur chef ; et ils s'écrient[c] : « Qui est celle-ci qui s'élève du désert ? » Qui est cette âme qui monte parmi les êtres célestes, qui vient d'un corps désert ? Mais Michel leur répond[d] : « Une seule est ma colombe, et ma parfaite amie ; elle est unique à sa mère. » « Sa mère » désigne le trône céleste, qui est la Mère de l'âme. Le verset[e] : « Les filles l'ont vue et l'ont louée » désignent les autres âmes appelées « filles de Lot ». Les « reines et les concubines » : « Les reines », ce sont les patriarches, les « concubines » sont les prosélytes. Toutes les âmes louent celle qui rentre jusqu'à ce qu'elle arrive à son degré où elle reste attachée pour toujours ; c'est pourquoi l'Écriture dit[f] : « Et Abraham (l'âme) était vieux et chargé de jours. » Rabbi Abba le Vieillard se dressa sur ses pieds et s'écria : La paix et la couronne sont à toi, Rabbi Siméon, fils de Jochaï ; car tu as de nouveau fait resplendir la Couronne dans sa beauté antique. On a enseigné que l'âme demeure attachée à son degré céleste et ne retourne plus à son corps, mais que ce sont d'autres âmes issues d'elle qui vont animer son corps. Rabbi Siméon, fils de Jochaï, dit : Si pendant la vie terrestre l'âme va se loger dans un corps formé de boue, à plus forte raison au moment de la résurrection cette même âme viendra habiter son corps. Rabbi Aḥa dit : C'est la même âme qui viendra habiter son corps, et tous deux atteindront un degré de perfection suprême.

Il est écrit[g] : « Et le Seigneur bénit Abraham en toutes choses. »

a) Gen., III, 8. — *b*) Isaïe, XI, 9. — *c*) Cant., III, 6. — *d*) *Ibid.*, VI, 8. — *e*) *Ibid.*, VI, 9. — *f*) Gen., XXIV, 1. — *g*) *Ibid.*

Le Saint, béni soit-il, ajouta au nom d'Abraham la lettre Hé avec laquelle il a créé le monde.

[6a] Rabbi Yoḥanan dit[1] : Métatron est le chef de toutes les légions célestes ; c'est le serviteur du Maître. C'est lui qui fait parvenir chaque jour à l'âme un rayon de cette lumière dont elle vient d'être séparée *par sa descente* ici-bas. C'est lui qui est chargé de veiller sur le corps privé de son âme, de le garder dans son intégrité jusqu'au moment où le Saint, béni soit-il, fera revivre le corps. Rabbi Isaac dit : C'est à Métatron que l'Écriture fait allusion dans le verset[a] : « Et Abraham dit à son serviteur le plus ancien de sa maison, qui gouvernait toute sa maison : Mets ta main sous ma cuisse. » Rabbi Nehoraï dit : « Son serviteur » désigne Métatron, le Serviteur de Dieu, qui doit embellir les corps qui sont dans les sépulcres. « Le plus ancien de la maison » désigne la première de ses créatures, « qui gouvernait toute sa maison ». Le Saint, béni soit-il, lui donna le pouvoir sur toutes ses armées. Rabbi Siméon dit, au nom de Rabbi Yossé qui l'a entendu de Rab : Toutes les armées de Métatron sont éclairées de la lumière de l'âme ; car dans le monde futur la lumière de l'âme sera plus grande que celle du trône, bien qu'elle en émane. Rabbi Naḥman dit : La lumière de l'âme est plus grande que celle du trône, comme dit le verset[b] : « Et l'aspect du trône présentait la figure de l'homme qui se trouvait au-dessus. » Cela veut dire que l'éclat de l'âme de l'homme est « au-dessus » de celle du trône. Lorsque Métatron va accomplir sa mission auprès de ses armées et que le char est éclairé par l'éclat de l'âme, cette dernière lui dit : « Mets ta main (c'est-à-dire ton aide) sous ma cuisse », c'est-à-dire sous la lumière qui émane de l'âme. Rabbi Yehouda, fils de Schalom, dit : Nous savons par une tradition que, lorsque Métatron va remplir une mission du Saint, béni soit-il, il met en

1. Ce passage est reproduit textuellement dans le Tiqouné Zohar, XIX. — Le manuscrit de de Pauly, pour le Z., I., s'arrête ici. — La pagination est celle qu'il donne pour ces Appendices III, et qui a été laissée par le correcteur. — La suite, jusqu'à la fin du volume, est formée de passages omis par de Pauly, dans les Appendices, et rétablis par le correcteur.

a) Gen., XXIV, 2. — *b*) Ézéch., I, 26.

mouvement toutes ses légions par une seule des lettres de son Nom. Rabbi Houna dit : « Yevehi » (ma cuisse) a la valeur numérique de « Ram » (le Très-Haut) ; l'âme dit à Métatron : Mets ta main (c'est-à-dire ton aide) sous le Très Haut, qui domine tout. L'Écriture ajoute[a] : « Je t'adjure par l'Éternel, Dieu du ciel et de la terre », pour nous dire que Dieu est au même instant et en haut et en bas et régit tout. Rabbi Isaac dit : Ces paroles font allusion aux deux lettres du Nom sacré par lesquelles le ciel et la terre ont été créés. Rabbi Houna dit : Si je m'étais trouvé auprès des Maîtres, lorsqu'ils ont expliqué ce mystère, je ne me serais pas séparé d'eux, car *je vois que* ces paroles renferment de grands mystères. L'Écriture ajoute[b] : «... De ne pas choisir une épouse à mon fils parmi les filles des Chananéens. » Rabbi Isaac dit : Ces paroles sont adressées par l'âme au corps. L'âme lui dit : « Tu ne prendras pas une femme », c'est-à-dire un autre corps, mais « tu iras dans mon pays et dans mon lieu de naissance », c'est-à-dire : tu reviendras à moi. « Et tu prendras une femme à mon fils Isaac », c'est-à-dire : tu reprendras le corps qui a souffert avec toi dans le monde et qui n'a joui d'aucun bonheur ici-bas. « ...Pour Isaac », c'est-à-dire : pour jouir avec lui de la joie des justes à l'époque où la joie règnera dans ce monde comme dit l'Écriture[c] : « Alors notre bouche se remplira de joie. »

Rabbi Éléazar alla voir son maître Rabbi Yoḥanan, fils de Zacaï, un jour de néoménie. Le maître s'adressa à lui en ces termes : Source pure qui jaillit toujours, que désires-tu ? Rabbi Éléazar lui dit : Un homme doit toujours visiter son maître pendant les fêtes. Le maître lui dit : Je reconnais à ton visage que là n'est pas le motif de ta venue et que tu as à m'entretenir d'une de ces questions profondes. Le disciple lui dit : J'ai vu la lumière primitive dont la valeur numérique est de dix, qui est formée de dix, qui conduit le monde par le mystère du dix, et c'est par ses dix lettres qu'elle fait toutes ses œuvres[1]. Les dix clefs de guéri-

1. « Dix » est le Yod du nom de Jéhovah. *Les mots :* «... Qui est formé de dix » désignent les dix séphiroth ; les dix lettres sont celles qui composent le nom de Jéhovah écrit comme suit : יוד הא ואו הא.

a) Gen., XXIV, 3. — b) *Ibid.* — c) Ps., CXXVI, 2.

son sont dans ses mains. Rabbi Yoḥanan lui dit : Éléazar, mon fils, tu as vu plus que les anges saints ; car le monde a été créé par dix ; il est conduit par dix ; le trône sacré est formé par dix, la Loi aussi ; et le monde suprême est également formé par dix. Mais il y a l'Être suprême qui est au-dessus de tout, béni soit-il. Et c'est à ces dix que fait allusion le verset suivant[a] : « Et le serviteur prit dix chameaux parmi les chameaux de son maître et tout le bien de son maître dans sa main. » Rabbi Éléazar dit : Maître, j'ai compris le commencement du verset ; mais que signifient *les mots :* « ...Tout le bien de son maître dans sa main » ? Rabbi Yoḥanan lui dit : C'est le nom de son maître. Rabbi Abaḥou dit : Celui qui connaît le Nom du Saint, béni soit-il, connaît Dieu, comme dit l'Écriture[b] : « Dieu est un et son Nom est un. » L'Écriture continue[c] : « Et il fit agenouiller les chameaux en dehors de la ville, près de la fontaine ; et c'était vers le soir, à l'heure où les femmes viennent puiser l'eau. » *Les mots :* « ...En dehors de la ville » désignent le cimetière. *Les mots :* « ...Près de la fontaine » désignent les tombeaux de ceux qui se sont occupés de l'étude de la Loi ; car la première question posée à l'homme après la mort est celle de savoir s'il a consacré des heures à l'étude. *Les mots :* « ...Vers le soir » désignent la veille du samedi, c'est-à-dire le sixième millénaire qui est la fin de tout ; car le monde existera pendant six mille ans[d]. « Ceux qui puisent de l'eau » désignent les rabbins qui puisent l'eau de la Loi. Rabbi Abba dit : Ceux qui s'occupent ici-bas de la connaissance de leur maître, et dont l'âme est tout à fait parfaite dans le monde futur, ceux-là méritent de dépasser le septième. L'âme va à la recherche de son corps, comme il est dit[e] : « Je me suis arrêté près de la fontaine. Et s'il arrive qu'une jeune fille vienne pour puiser de l'eau et que je lui dise : Donne-moi à boire un peu d'eau de ta cruche, et qu'elle me réponde : Bois, et je puiserai aussi pour tes chameaux, je saurai alors que c'est là la femme que Dieu a destinée au fils de mon maître. » Le sage cherche toujours à se perfectionner. *Les mots :* « ... La jeune fille qui va puiser de l'eau et à laquelle je dis :

---

a) Gen., XXIV, 10. — *b*) Zacharie, XIV, 9. — *c*) Gen., XXIV, 11. — *d*) Cf. T., tr. Sanhedrin, 97ᵃ, et tr. Abodah Zarah, 9ᵃ. — *e*) Gen., XXIV, 43.

donne-moi un peu d'eau de ta cruche » *signifient :* Donne-moi un peu de ton savoir. *Les mots :* « ... Et elle me dit : bois » signifient : Toi aussi tu es le serviteur de Dieu ; je n'ai pas confondu ta science avec la connaissance du Saint, béni soit-il, et tu dois bien comprendre que tu es aussi un être créé comme moi. « ... Et je puiserai aussi pour tes chameaux », *c'est-à-dire :* j'ai acquis un degré de connaissance auquel tes compagnons n'ont pas atteint; je sais que je te suis supérieure ; je sais comment tu as été créé et de quels rayons tu es animé. Si le corps te dit : je possède ce signe, tu sauras que c'est « la femme » (le corps) de l'âme qui a prêté serment.

Il est écrit[a] : « Il n'avait pas encore fini de parler, lorsque Rébecca, la fille de Bathuel, fils de Milkah, épouse de Nachor, frère d'Abraham, vint avec sa cruche sur l'épaule. » « Et Rébecca vint... » C'est le corps saint qui s'est consacré à l'étude de la Loi et qui s'est mortifié pour arriver à la connaissance de Dieu. D'après Rabbi Yehouda, « la fille de Bathuel » veut dire « la fille de Dieu[1] ». « ... Fils de Milkah » : Milkah[2] désigne le roi du monde. « La femme de Nachor frère d'Abraham... » désigne l'association du corps avec l'âme. « Sa cruche sur l'épaule » désigne la sagesse. L'Écriture continue : « Et le serviteur courut au-devant d'elle et lui dit : Laisse-moi boire, je te prie, un peu d'eau dans ta cruche. » « Le serviteur », c'est Métatron. « L'eau de ta cruche », c'est la sagesse qu'on acquiert dans ce monde en cherchant à connaître son Maître. Ensuite l'Écriture dit[b] : « J'ai passé la boucle à ses narines et les bracelets à ses bras. » Rabbi dit : Les ossements qui étaient dispersés seront réunis ainsi qu'il est écrit[c] : « Il fortifiera tes membres. » En ce moment, le corps se trouvera en Palestine ; et c'est là que l'âme retournera à lui. Rahi Yoḥanan demanda : Qui conduira le corps en Palestine? — Rabbi Zéra dit : Le Saint, béni soit-il, fera des voies souterraines à travers les-

1. Il décompose Bathuel en בתו של אל (la fille de Dieu). — 2. Milkah, de la racine Mélekh (roi).

a) Gen., xxiv, 15. — *b)* *Ibid.*, 47. — *c)* Isaïe, lviii, 11.

quelles les corps rouleront jusqu'en Palestine, ainsi qu'il est écrit : « Tes morts ressusciteront,... et la terre de Rephaïm tombera. » Rabbi Isaac dit : C'est Gabriel qui conduira les morts en Palestine. Ici l'Écriture dit[a] : « Ils appelèrent Rébecca et lui dirent : Partiras-tu avec cet homme ? » Or « homme » désigne Gabriel, comme il est écrit[b] : « Et l'homme Gabriel. » Rabbi Yossé dit : Quelle est la signification des mots[c] : « Et Rébecca avait un frère qui s'appelait Laban » ? « Laban » désigne l'esprit tentateur qui ne disparaîtra jamais tout à fait. Dans ce monde, il porte le nom de Lot ; lors de la résurrection, il s'appellera Laban ; il ne sera pas aussi vil qu'auparavant ; mais il persistera ; car, comme dit Rabbi Siméon, son intervention est nécessaire pour la reproduction. L'Écriture continue : « Ils envoyèrent Rébecca et sa nourrice. » « Sa nourrice », c'est la force motrice. Rabbi Isaac dit : C'est la force physique. Rabbi Abahou dit : Lorsque le corps est reconstitué et qu'on l'amène en Palestine pour recevoir l'âme, cette dernière s'avance vers lui ainsi qu'il est écrit : « Et Isaac (l'âme) est sorti se promener dans les champs ; il leva ses yeux et il vit Rébecca (le corps). » Rabbi Yehouda fait remarquer que c'est Abraham qui est l'âme, et non Isaac. Rabbi Abahou dit : Après la résurrection, l'âme s'appellera Isaac, et le corps appelé auparavant Sara s'appellera Rébecca. Il a été enseigné, au nom de Rabbi Siméon, que, quarante ans avant la résurrection du corps, l'âme sera placée dans le sanctuaire. L'Écriture dit : Et Isaac prit Rébecca pour femme ; il l'aima et il se consola de sa mère. » « Il aima » ce corps (Rébecca) et se consola de l'ancien (Sara). En ce moment, il y aura une grande joie dans le monde.

Il est écrit[d] : « Et Abraham prit une nouvelle épouse et son nom était Qetourah (Cétura). » Rabbi Yehouda dit : Ce passage nous a déjà été expliqué, mais nous ne l'avons pas compris, car il est plein de difficultés. Rabbi Dimé dit : J'ai entendu l'explication de ce passage ; mais je l'ai oublié. On dit que les plus grands maîtres n'ont pas réussi à en saisir le sens ; et que sommes-nous pour oser y prétendre ? Rabbi Yehouda se leva alors et dit : Le maître de l'en-

a) Gen., XXIV, 58. — b) Dan., IX, 21. — c) Gen., XXIV, 29. — d) Gen., XXV, 1.

seignement a cependant expliqué ce passage devant les collègues. Accompagné de Rabbi Yossé et de Rabbi Ḥiyâ, il alla trouver Rabbi Éléazar, fils de Rabbi Siméon. Celui-ci était en train d'expliquer le mystère des phylactères. Maître, lui dirent-ils, de quoi t'occupes-tu ? — Des phylactères, leur répondit-il. Heureux l'homme qui observe le commandement des phylactères et qui en comprend le mystère ! Ils lui dirent : Permets-nous de répéter ce que nous avons entendu de ton père à ce sujet. Le Saint, béni soit-il, à cause de son grand amour pour Israël, lui a ordonné de bâtir le tabernacle d'après le modèle du trône céleste, afin qu'il demeure parmi eux, ainsi qu'il est écrit[a] : « Qu'il me fasse un tabernacle, afin que je demeure parmi eux. » Ton père nous disait que ce verset renferme le mystère des phylactères. Rabbi Éléazar leur dit : Le temple d'en haut était d'abord formé par des chaînes sacrées ; et ce n'est qu'après, que le Saint, béni soit-il, est venu y habiter. De même l'homme doit se revêtir des phylactères et s'entourer le bras avec les lanières, afin que Dieu repose sur lui. Les phylactères sont munis de trois lanières symbolisant le nom sacré (שדי) ; c'est pourquoi le Schin des phylactères est surmonté de trois couronnes (ש). Quatre sections bibliques sont inscrites dans les phylactères pour l'homme maître des quatre *directions*. C'est pourquoi le deuxième Schin des phylactères est surmonté de quatre couronnes (ש). Le phylactère du bras renferme quatre sections ; il est tourné du côté du cœur pour nous dire que c'est le cœur qui domine et qui dirige tous les membres du corps. Au-dessus du phylactère du bras est le phylactère de la tête qui correspond au cerveau ; et au-dessus de ce dernier est le Saint, béni soit-il, qui domine tout. C'est le mystère de la Sagesse ; et tout est fait d'après le modèle du temple comme il est dit[b] : « Tu feras un Cheroub d'un côté et un Cheroub de l'autre. » Le Roi réside par les quatre lettres du Nom sacré (Schadaï) au-dessus des Cheroubim qui correspondent au cœur et au cerveau. Rabbi Éléazar dit : A partir d'ici sont renfermés le mystère des couronnes des lettres, le mystère des sections et celui des lanières, révélés à Moïse sur le Mont

a) Exode, xxv, 8. — *b*) Exode, xxv, 19.

Sinaï ; et la raison de tout cela est cachée dans les treize voies de miséricorde. Rabbi Yehouda s'écria : Si je n'étais venu que pour entendre ces paroles, cela m'eût suffi. Les collègues dirent à Rabbi Éléazar : Heureux ta part dans le monde futur, car il n'y a point de mystère qui ne te soit révélé ! Puis ils lui dirent : Maître, nous sommes venus pour te demander l'explication du verset : « Et Abraham prit une nouvelle épouse et son nom était Qetourah. » Il leur dit : L'explication de ce verset a été donnée par les maîtres de la Mischna. Lors de la résurrection, les coupables ressusciteront également ; ils feront pénitence et ils jouiront de la splendeur divine. C'est en voyant cela que le roi Salomon s'écria[a] : « J'ai vu des impies ensevelis qui reviennent ; ils sortent d'un endroit sacré », c'est-à-dire qu'ils ressusciteront dans l'endroit saint. Rabbi Aḥa dit, au nom de Rabbi Yoḥanan : Mais l'Écriture dit[b] : « Le nègre peut-il changer sa peau, le léopard ses taches ? » Les impies qui n'ont pas fait pénitence dans ce monde ne pourront pas non plus faire pénitence dans le monde futur. C'est ce que dit ici l'Écriture : « Abraham prit une nouvelle femme », c'est-à-dire : il voulut donner une âme au corps *des impies*, afin qu'ils puissent faire pénitence ainsi qu'il est écrit : « ... Et les âmes qu'ils ont faites à Haran. » Rabbi Éléazar dit : L'Écriture ajoute : « Elle enfanta Zimram et Yokschan. » Par leurs mauvaises actions, ils furent chassés de ce monde, ainsi qu'il est écrit : « Il le chassa et le renvoya devant son fils Isaac. » C'est à eux que fait allusion le verset[c] : « Et beaucoup de ceux qui dorment dans la poussière se réveilleront, les uns pour la vie éternelle et les autres pour l'opprobre et la honte éternelle. » A propos des premiers, le verset ajoute : « Et les intelligents rayonneront comme la splendeur du ciel. » Rabbi Yehouda dit : C'est aux temps futurs que font allusion les paroles de l'Écriture[d] : « Après la mort d'Abraham, Dieu bénit Isaac son fils. Et Isaac resta avec le puits de « la ḥaï Roï », c'est-à-dire qu'aux temps futurs on connaitra Celui qui vit en toute éternité d'une façon parfaite et on atteindra un degré de con-

---

a) Eccl., VIII, 10. — *b*) Jérémie, XIII, 23. — *c*) Dan., XII, 12. — *d*) Gen., XXV, 11. (Chaï-Roï.)

naissance inconnu en ce monde, comme il est dit[a] : « Car la terre sera remplie de la connaissance de Jéhovah. »

MIDRASCH HA-NEELAM. MIDRASCH OCCULTE.[1]

(Section Toldoth)

Il est écrit[b] : « Voici la naissance d'Isaac fils d'Abraham : Abraham enfanta Isaac. » Rabbi Isaac ouvrit par le verset suivant[c] : « Les mandragores ont répandu leur parfum ; à nos portes sont tous les fruits anciens et nouveaux, mon bien-aimé, je te les ai réservés. » Ceci fait allusion à l'époque où le Saint, béni soit-il, ressuscitera les morts et secouera leur poussière afin qu'ils subsistent, comme il est écrit[d] : « Réveille-toi de la poussière, etc. » Les morts sortiront de dessous la terre et recevront leur âme en Palestine ; le Saint, béni soit-il, répandra sur eux toutes sortes de parfums du Jardin de l'Éden, comme il est écrit : « Les mandragores ont répandu leur parfum. » Rabbi Isaac ajoute que le mot « doudaïm » (mandragores) doit se lire « dodim » (amis). Ce mot désigne l'âme et le corps qui sont amis. Rabbi Naḥman dit : « Dodaïm » désigne bien les mandragores ; de même que ce fruit réveille l'amour, de même les justes répandent l'amour dans le monde. « Ils répandent leur parfum », c'est-à-dire leurs bonnes actions qui font connaître le Créateur. *Les mots :* « ...A nos portes » désignent les portes des cieux par où les âmes descendent pour rejoindre le corps. « Les fruits anciens et nouveaux » désignent les âmes de ceux qui sont morts depuis longtemps, ou de ceux qui sont morts récemment et qui, grâce à leur bonne vie, sont entrés immédiatement dans le Paradis. Toutes ces âmes rejoindront leurs corps. Rabbi Aḥa, fils de Jacob, dit : Une voix céleste proclame et dit : « ... Anciens et nouveaux, je te les ai réservés, mon bien-aimé. » Je te les ai réservés, parce que ton corps était saint et pur. D'après une autre explication, « les mandragores » désignent les anges de paix. « Leur parfum » désigne les âmes, parfum du monde. Le

1. Ce passage se rapporte au fol. 80[a].

a) Isaïe, XI, 9. — *b*) Gen., XXV, 19. — *c*) Cant., VII, 14. — *d*) Isaïe, LII, 2.

mot « natnou » (ont donné) a le sens d'abandonner, *désignant les âmes qui ont abandonné le monde*. C'est ainsi que Rabbi Yehouda a enseigné que trois légions d'anges accompagnent, le jour du sabbat et de la néoménie, l'âme jusqu'au degré qui lui est réservé. *Les mots :* « ...A nos portes sont des fruits » désignent les corps qui se tiennent aux portes des tombeaux pour recevoir leurs âmes ; et Doumâ remet à chacun son compte et s'écrie : Maître du monde, « les anciens et les nouveaux », ceux qui sont morts depuis longtemps, comme ceux qui viennent de mourir, je te les ai gardés. Rabbi Yehouda dit au nom de Rab : A cette époque, le Saint, béni soit-il, se réjouira avec les justes et fera demeurer la Schekhina avec eux ; tous se réjouiront, ainsi qu'il est écrit[a] : « L'Éternel se réjouira *avec ses créatures*. » Rabbi Yehouda continua : Les justes de cette époque créeront des mondes et ressusciteront des morts. Rabbi Yossé lui objecta : Mais il est dit[b] : « Rien n'est nouveau sous le soleil. » Rabbi Yehouda lui répondit : Tant qu'il y a des méchants, le monde n'existe pas ; il n'existe que lorsqu'il y a des justes et grâce à eux ; *ce sont donc, à vrai dire, actuellement même, des justes qui font subsister le monde*. Quant à la question de la résurrection opérée par eux, il faut se rapporter à l'explication que nous avons donnée[c] à propos du verset[d] : « Il y aura encore dans les rues de Jérusalem des hommes et des femmes âgées appuyés sur leur bâton. » A l'époque de la résurrection, les justes atteindront une connaissance parfaite de Dieu, ainsi que l'a enseigné Rabbi Yossé. Le jour où le Saint, béni soit-il, se réunira avec ses créatures, les justes seront tellement pleins de Dieu, et leur science sera tellement grande, que ce sera comme s'ils le voyaient, ainsi qu'il est écrit[e] : « Et il dira : voici notre Dieu en qui nous avons espéré ; réjouissons-nous dans son salut. » La joie sera très grande, parce que l'âme et le corps subsisteront et connaîtront leur Maître. Voilà le bonheur réservé aux justes dans le monde futur. Ainsi s'explique le verset : « Voici la naissance d'Isaac (joie) fils d'Abraham (l'âme) : Abraham a donné naissance à Isaac », — l'âme a donné naissance à la joie qui règnera dans le monde.

---

a) Ps., CIV, 31. — *b*) Eccl., I, 9. — *c*) Cf. Z., fol. 114[b]. — *d*) Zacharie, VIII, 4. — *e*) Isaïe, XXV, 9.

Rabbi Yehouda dit à Rabbi Ḥiyâ : On a enseigné qu'à l'époque de la résurrection, le Saint, béni soit-il, offrira un grand festin aux justes. Ne sais-tu rien à ce sujet ? Rabbi Ḥiyâ lui répondit : Je n'ai pas encore vu les anges sacrés ; mais je serais enclin à interpréter ces paroles comme dans le verset[a] : « Et ils virent Dieu, ils mangèrent et ils burent », où il ne s'agit point de nourriture matérielle, mais de nourriture spirituelle. Malheur aux justes qui ne sont pas assez parfaits pour se dépouiller de la matière pour jouir de la connaissance de Dieu ! Mais les vrais justes n'ont pas besoin de manger ni de boire ; ils sont nourris de l'éclat de la Schekhina, ainsi qu'il est écrit[b] : « Il resta avec Dieu quarante jours et quarante nuits ; il ne mangeait pas de pain et ne buvait pas d'eau. » Rabbi Yehouda dit : Le repas des justes sera dans la joie qu'ils éprouveront au contact du Saint, béni soit-il, ainsi qu'il est écrit[c] : « Les humbles écouteront et se réjouiront. » Rabbi Isaac dit : Les paroles de Rabbi Yossé, se rapportant au vin consacré depuis la création et qui sera servi aux justes, font allusion aux mystères cachés et inexpliqués qui leur seront dévoilés. Rabbi Yehouda, au nom de Schalom, dit : Mais alors, comment expliquer tout ce qui a été dit au sujet du léviathan et du bœuf pour lequel[d] « les sommets les plus élevés produisent la pâture » ? Rabbi Yossé aussi pose la même question en s'appuyant sur le verset[e] qui dit : « En ce jour-là, le Seigneur armé de son glaive tranchant, fort et puissant, châtiera le léviathan, le serpent rapide et tortueux et il fera périr le dragon de la mer. » Mais assurément les trois animaux dont parle ce verset font allusion aux trois puissances *qui ont subjugué Israël*. Rabbi Tantoum dit : Il ne faut pas prendre à la lettre tout ce que les Rabbins ont dit. Rabbi Isaac dit : J'étais auprès de Rabbi Josué et je lui ai demandé si l'explication de Rabbi Éléazar au sujet du festin est exacte ; il me répondit qu'elle l'était et il ajouta que toutes ces légendes, dont parlent les Rabbins, du léviathan, du bœuf et du vin antique ont été écrites pour la foule. D'ailleurs, ils s'appuyaient sur un verset en les énonçant comme il est dit[f] : « Vous mangerez votre pain à satiété. » Et, comme

a) Exode, XXIV, 11. — *b*) Exode, XXXIV, 28. — *c*) Ps., XXXIV, 3. — *d*) Job, XL, 20. — *e*) Isaïe, XXVII, 1. — *f*) Lévit., XXVI, 5.

Rabbi Zéra l'a dit, c'est cette promesse qui a eu le plus d'influence pour ramener Israël dans la bonne voie, de même que, parmi les malédictions, celle qui dit : « Vous mangerez et vous ne vous rassasierez point » l'a le plus effrayé. Dès que la nourriture lui manquait, il préférait la mort, comme il est dit[a] : « Pourquoi ne sommes-nous pas morts en Égypte? » Aussi le Saint, béni soit-il, connaissant leurs désirs, leur a édicté des récompenses et des châtiments terrestres. Les Rabbins aussi, voyant la longueur de l'exil, leur promirent, en s'appuyant sur ces versets, un grand festin et des jouissances matérielles qui récompenseront leurs souffrances ; et ce sont ces promesses qui aidèrent la grande majorité à supporter les rigueurs de l'exil. Rabbi Yoḥanan dit : Nous ne devons pas ébranler ce qui fait la foi de tous et, au contraire, nous devons la soutenir. Nous savons bien quelle est la foi des justes et quelles sont leurs aspirations : c'est de se réjouir avec Dieu, ainsi qu'il est dit[b] : « Nous préférons ton amitié au vin. » Les justes se réjouiront dans le monde futur ; *la joie sera toute spirituelle*, ainsi que dit le verset : « Abraham (l'âme) enfanta Isaac (la joie). »

Il est écrit[c] : « Isaac avait quarante ans lorsqu'il prit pour épouse Rébecca, fille de Bathuel l'Araméen, de Paddan-Aram, sœur de Laban l'Araméen. » Rabbi Bô, au nom de Rabbi Yossé, dit: L'Écriture dit[d] : « Qu'il me baise des baisers de sa bouche. » Ces paroles se rapportent à la création. Rabbi Aḥa, fils de Jacob, dit que toutes les créatures sont des êtres composés : il n'y a qu'une seule unité qui est Dieu. Mais les anges, qui sont tout d'esprit saint, comment dire qu'ils sont composés de corps et d'âme ? On peut répondre que, si les anges n'ont pas de corps proprement dit, ils ne peuvent néanmoins rien entreprendre sans l'intervention de l'âme sainte, qui est le secours d'en haut. Rabbi Yossé dit : La résurrection des morts, qui est la fin de tout, aura lieu en quarante. Celui qui a péché est frappé de quarante. Israël a été pendant quarante ans dans le désert. Quarante ans avant la résurrection, les corps attendront les âmes en Palestine. La pluie est tombée pendant quarante jours au moment du déluge. Israël sera délivré

---

a) Exode, XVI, 3. — *b*) Cant., I, 2. — *c*) Gen., XXV, 20. — *d*) Cant., I, 1.

au bout de quarante ans, et la cinquantième année sera le Jubilé. C'est aux quarante années que le corps attendra l'âme que fait allusion le verset : « Et Isaac avait quarante ans en épousant Rébecca. » C'est au désir tout spirituel que fait allusion le verset : « Qu'il me baise des baisers de sa bouche. » Rabbi Yossé ajoute : La fin du verset le prouve en disant : « Son amitié m'est plus chère que le vin », ainsi que le verset : « ...Fille de Bathuel », qui veut dire : « ... Fille de Dieu. » Rabbi Houna dit : Ton explication n'est pas juste ; car, me trouvant dans un port de mer, j'ai entendu qu'on appelait l'os de la colonne vertébrale qui subsiste après la destruction du corps « Bathuel Ramaï » (le trompeur), parce que cet os ressemble à la tête du serpent qui a trompé. Rabbi Siméon dit : Cet os subsiste parce qu'il ne se nourrit pas comme les autres os du corps ; il est aussi trompeur que le mauvais esprit. » *Dans les mots:* « ...De Paddan-Aram », « Paddan » désigne l'associé d' « Aram », le trompeur. « La sœur de Laban » désigne la sœur de l'esprit tentateur ; et, comme nous l'avons dit, maintenant il est appelé Lot ; à l'époque future il s'appellera Laban. Les deux filles de Laban correspondent aux deux filles de Lot. L'esprit tentateur, ainsi que ses deux filles, c'est-à-dire les deux forces qui poussent à la passion, seront moins puissants et moins vils à cette époque, mais ils subsisteront. Rabbi Yossé dit : Remarquez qu'à propos de Lot il y a une aînée et une cadette ; de même ici ; mais ces dernières n'auront plus le pouvoir de faire le mal. L'aînée est appelée « Lia », c'est-à-dire affaiblie; la deuxième est appelée « Rachel », c'est-à-dire brebis qui manque d'énergie, comme dans le verset[a] : « Comme une brebis devant le tondeur, muette, n'ouvrant pas la bouche. » Rabbi Houna dit : L'Esprit tentateur et ses deux filles se transformeront. Auparavant, il s'appelait « Lot » (malédiction) ; plus tard il s'appellera « Laban » (blanc); avant, ses deux filles étaient très puissantes ; plus tard, elles faibliront comme nous l'avons expliqué. Rabbi Abba dit : Le verset dit[b] : « Isaac implora l'Éternel en face de sa femme, parce qu'elle était stérile. » « Stérile », parce que la passion n'exis-

a) Isaïe, LIII, 7. — *b*) Genèse, XXV, 21.

tera pas dans le monde. En ce moment, le désir n'existera que pour la procréation, et non comme maintenant où les hommes peuvent pécher, ainsi qu'il est écrit[a] : « J'ôterai le cœur de pierre qui est en vous et je vous donnerai un cœur de chair. »

Rabbi Isaac, fils de Rabbi Yossé, alla de Cappadoce à Lyda ; il rencontra Rabbi Yehouda et lui dit : Il paraît que nos collègues, les sages de la Mischna, ont dit que la passion n'existera que pour la procréation. Rabbi Yehouda lui répondit : Certes, le monde ne peut exister sans la passion, comme il ne peut se passer de la pluie ; sans elle, la joie n'est pas possible. Mais elle ne sera plus aussi vile et ne sera plus cause de péché, comme il est écrit[b] : « Ils ne feront plus de mal et ne détruiront plus sur la montagne sainte. » Rabbi Siméon dit : Le cœur est le siège de la passion. Rabbi Éléazar dit : Un bon cœur est l'édifice du corps et de l'âme, ainsi qu'il est écrit[c] : « Tu aimeras l'Éternel ton Dieu de tout ton cœur et de toute ton âme. » C'est lui qui est la base de tout. Rabbi Cahana dit : On rapporte au nom des maîtres de la Mischna que le foie et le cœur sont les deux soutiens du corps, ainsi que Rabbi Siméon a dit au nom de Rabbi Yehouda : le foie et le cœur dirigent le corps et le cerveau dirige la tête : C'est au foie et au cœur que font allusion les paroles de l'Écriture[d] : « Et les enfants luttèrent dans son intérieur. » « Ils luttèrent », parce que la passion a quitté le cœur. Rabbi Houna traduit ce mot par : « ...Ils se brisèrent », c'est-à-dire que leur puissance a été brisée. Rabbi Yehouda dit : Le corps, à ce moment, dit : « Si cela est ainsi, pourquoi étais-je créé ? » Immédiatement, « elle (le corps) alla interroger Dieu ». Alors Dieu lui répondit : « Tu as deux peuples dans ton intérieur. » C'est le foie et le cœur. Rabbi Yossé dit : C'est le cerveau et le cœur. Rabbi Yehouda fait remarquer que le mot : « ...Dans ton intérieur » ne peut se rapporter au cerveau. « Et deux peuples sortiront de tes entrailles ; l'aîné servira le cadet. » « L'aîné » c'est le foie qui est plus grand et qui sert le cœur, ainsi que Rabbi Yehouda a dit : C'est le foie qui reçoit le sang et qui l'envoie au cœur. « Le premier sortit rouge. » C'est,

a) Ézéchiel, xxxvi, 26. — *b*) Isaïe, xi, 9. — *c*) Deutér., vi, 5. — *d*) Gen., xxv, 22.

dit Rabbi Cahana, le foie. Il est rouge, parce qu'il absorbe le sang le premier. Rabbi Éléazar dit : Il est appelé premier parce qu'il est le premier à absorber le sang. Rabbi Abba dit : Tout ce passage sert à nous montrer que, même au moment où la perfection règnera dans le monde, la nature ne changera pas. Rabbi Yessa dit : *Les mots :* « Il était chasseur » désignent le foie. *Les mots :* « Il restait sous la tente » désignent le cœur, siège de la pensée, ainsi qu'il est écrit[a] : « Jacob faisait cuire un potage », c'est-à-dire qu'il pensait et réfléchissait à la Loi. Rabbi Aḥa dit : La nature du monde ne change pas. Ici, « vayized » a la signification de « penser », comme dans l'Exode[b] où le mot « zadan » signifie « penser ». C'est le cœur qui pense et réfléchit à la Loi et à la connaissance de Dieu. *Les mots :* « Et Esaü vint des champs fatigué » désignent le foie qui absorbe et ne rend pas ; c'est pourquoi il est appelé paresseux. Le foie dit au cœur qui pense à la Loi de s'occuper plutôt de la nourriture afin d'entretenir le corps, comme dit l'Écriture : « Et Esaü (le foie) dit à Jacob (le cœur) : laisse-moi avaler de ce rouge. » Ma fonction consiste à avaler le sang et à le renvoyer dans les autres parties du corps ; car je suis fatigué si je ne mange pas. Le cœur lui répond : « Donne-moi ton droit d'aînesse » ; donne-moi en premier lieu et le meilleur de ce que tu avales. C'est du cœur que part le désir de manger, ainsi que dit Rabbi Yossé : les esclaves ne doivent pas manger avant le maître. « Et Jacob servit à Esaü du pain et un plat de lentilles. » Rabbi Yossé dit : Les lentilles sont rondes pour symboliser le désir universel de la nourriture ; l'homme peut posséder toutes sortes de biens, il ne peut se passer de manger.

MATHNITIN

Quatre vents soufflent sur le monde ; et le Saint, béni soit-il, fera souffler, au moment de la résurrection des morts, un vent composé de ces quatre pour faire subsister les corps, comme il est dit[c] : « Des quatre côtés vient le vent », c'est-à-dire un seul vent qui viendra des quatre côtés. Ce vent sera le vent de la procréa-

---

a) Gen., xxv, 29, — *b*) Exode, xviii, 11. — *c*) Ézéchiel, xxxvii, 9.

tion, le vent de la nourriture. Il n'y aura pas d'autre différence entre l'époque actuelle et l'époque messianique que l'affranchissement d'Israël. Il n'y aura pas d'autre différence entre l'époque actuelle et l'époque messianique que la pureté et la connaissance parfaite. Rabbi Naḥman ajouta : Et la longévité. Rabbi Yossé demanda : Est-ce que l'époque messianique ne commence pas en même temps que la résurrection ? Non, car on a enseigné : le temple sera bâti en premier lieu ; ensuite aura lieu le retour des exilés (époque messianique) et à la fin seulement la résurrection des morts, ainsi qu'il est écrit[a] : « L'Éternel bâtira Jérusalem ; il réunira les dispersés d'Israël et guérira ceux qui ont le cœur brisé. » Ces dernières paroles désignent la résurrection des morts. On a enseigné : le retour des exilés aura lieu quarante ans avant la résurrection des morts comme il est dit : « Et Isaac avait quarante ans. » Rabbi Cahana, au nom de Rabbi Beroka, dit : Pendant cette époque, Israël aura à soutenir de grandes calamités et des guerres nombreuses. Heureux, ainsi qu'il est écrit[b] : « Et à ce moment il y aura une époque de détresse comme on n'en a pas encore vu ; et ton peuple sera sauvé ; tous ceux qui sont inscrits dans le livre... » *Il est écrit* après seulement : « Beaucoup de ceux qui dorment dans la poussière se réveilleront. » Rabbi Yehouda cite le verset suivant[c] : « Beaucoup seront blanchis, purifiés et éprouvés. » Rabbi Isaac cite un autre verset[d] : « Je le purifierai comme l'argent. » Rabbi Houna dit : Ces quarante ans de souffrances correspondent aux quarante années de la désobéissance d'Israël dans le désert. Rabbi Joseph dit : Pendant les quarante années, les méchants disparaîtront ; et ensuite ils ressusciteront. Et à partir de ce jour le monde sera en paix : « Et Dieu sera un et son nom sera un. » Rabbi Éléazar, fils d'Arach, était très affligé ; Rabbi Josué lui dit : Lumière du monde, pourquoi es-tu assombrie ? Rabbi Éléazar lui répondit : A cause de la longueur du temps à rester dans la poussière ; car, dans le sixième millénaire après quatre cent et huit années, tous ceux qui sont couchés dans la poussière et appelés « fils de Heth »[1] se lève-

1. « Heth » (חת) a la valeur numérique de 408.

a) Ps., CXLVII, 3. — b) Daniel, XII, 1. — c) *Ibid.*, 10. — d) Zacharie, XIII, 9.

ront, ainsi qu'il est écrit[a] : « Dans cette année du Jubilé, chacun retournera à son héritage. » Le mot « zoth » (cette) a la valeur numérique de quatre cent huit. Dans l'année cinq mille quatre cent huit, chacun retournera à son héritage, c'est-à-dire à son âme. Rabbi Josué dit : La distinction que les Rabbins ont faite entre les hommes, en les classant en trois catégories : les pieux, les gens de vertu moyenne et les impies, est pour nous indiquer dans quel ordre la résurrection se fera. Les pieux ressusciteront au début de la quarantième année et les impies dans l'année quatre cent huit du sixième millénaire. C'est en pensant, lui dit Rabbi Éléazar, à la durée du temps qui s'écoule entre la résurrection des uns et des autres que mon âme s'afflige. Rabbi Josué lui dit : Rabbi, l'Écriture dit : « Que la lumière (or) soit. » Le mot « or » (lumière) a la valeur numérique de « raz » (mystère) ; il y a un mystère. Rabbi Éléazar s'écria : La pénitence abrégera cette époque. Rabbi Josué lui dit : Par cette parole, tu rends l'espérance à ceux qui attendent la délivrance. Rabbi Yehouda dit : Deux cent dix années avant tous les autres, les justes ressusciteront.

Il est écrit[b] : « Il y eut une famine dans le pays outre la première famine qui avait sévi du temps d'Abraham. » Rabbi Abouha dit : « Pendant que le roi était assis à table, la myrrhe répandait son parfum. » Les justes traverseront quatre périodes au moment de la résurrection. La première sera une époque de grande sagesse et de très grande connaissance ; et, ainsi que Rabbi Pinḥas l'a dit, les justes atteindront un plus haut degré de connaissance que les anges, ainsi qu'il est écrit : « La terre sera remplie de la connaissance de Jéhovah comme les eaux couvrent la mer. » La deuxième... (La suite manque.)

SITHRÉ THORAH. SECRETS DE LA LOI.

La splendeur du Roi[1] se manifeste par trois couleurs. La première est visible en haut et ne peut être aperçue par l'œil humain

1. Ce passage se rapporte au fol. 65.

a) Lévit., XXV, 13. — *b*) Gen., XXVI, 1.

qu'imparfaitement, parce qu'elle est éloignée. Pour l'apercevoir, il faut entr'ouvrir l'œil seulement. C'est de cette manifestation divine que l'Écriture dit[a] : « De loin Jéhovah m'apparut. » La deuxième couleur n'est visible, même en haut, que par une petite ouverture de l'œil. Il faut à peine l'entr'ouvrir et on ne l'aperçoit que d'une façon indécise et qui demande explication, ainsi qu'il est dit[b] : « Que vois-tu, Jérémie ? » La troisième couleur c'est l'éclat resplendissant. Elle n'est visible que par la pupille, l'œil étant tout à fait fermé. Il faut fermer les yeux et se recueillir pour pouvoir la concevoir comme il est dit[c] : « Et la main de Dieu était sur moi. » Et ailleurs[d] : « Et la main de Dieu se manifesta puissante sur moi. » Tous les prophètes avaient besoin d'une explication de leur vision, sauf Moïse, qui a pu voir en haut la divinité de telle façon que personne n'a vu, ainsi qu'il est écrit[e] : « Si je me manifeste aux prophètes, c'est en vision ou en songe, mais non à Moïse mon serviteur le plus dévoué. C'est face à face que je lui parle et non par énigmes. C'est l'image de Dieu même qu'il contemple. »

L'Écriture[f] dit : « Et Dieu se révéla dans les arbres de Mambré, et il était assis à l'entrée de sa tente pendant la chaleur du jour. » La Schekhina se manifesta à lui dans le degré où Michel qui est du côté droit est uni à Gabriel qui est à gauche ; Raphaël qui est devant est uni à Ouriël qui est en arrière. La Schekhina apparut à Abraham parmi les arbres (eloné) de Mambré qui sont le parfum du monde, parce qu'il s'était circoncis et avait contracté l'Alliance sacrée qui est le mystère de la Foi. « La porte de la tente » désigne l'Alliance sacrée. *L'Écriture ajoute :* « ... Pendant la chaleur du jour », c'est-à-dire qu'Abraham s'est attaché à son degré, *la Clémence*, symbolisé par le jour. *L'Écriture ajoute :* « ... A l'entrée de sa tente. » C'est la Porte du Juste[1], la porte de la foi, par laquelle Abraham est entré lorsqu'il reçut la marque sacrée. *L'Écriture ajoute :* « ... Pendant la chaleur du jour », c'est-à-dire lorsqu'on fait

1. Cf. fol. 101[b], 103[a].

a) Jérémie, XXXI, 3. — *b*) Jérémie, I, 11. — *c*) Ézéchiel, XXXVII, 1. — *d*) *Ibid.*, III, 14. — *e*) Nombres, XII, 6 et 7. — *f*) Gen., XVIII, 1.

la circoncision et que le prépuce, supprimé de la marque sacrée, entre par ce degré dans le mystère de la Foi. L'Écriture ajoute[a] : « Et trois hommes étaient debout près de lui. » Ce sont les trois anges émissaires qui se revêtent de formes humaines pour descendre dans le monde et se montrer aux hommes. Les trois anges correspondent aux trois couleurs de l'arc-en-ciel : blanc, rouge et vert. Michel correspond à la couleur blanche (Clémence) et il est du côté droit; Gabriel au rouge et il est du côté gauche (Rigueur); et la couleur verte est celle de Raphaël. L'arc-en-ciel n'est visible qu'en eux ; c'est pourquoi la Schekhina s'est montrée à lui par ces trois couleurs[b]. L'apparition de tous les trois anges était nécessaire. Raphaël qui est préposé aux guérisons pour guérir Abraham de l'opération de la circoncision ; Michel pour annoncer à Sara qu'elle aurait un fils. Cet ange qui est à droite tient en sa main toutes les bénédictions. Et le troisième, Gabriel, qui est à gauche, est venu pour détruire Sodome. C'est lui qui exerce la Rigueur dans le monde; et, par l'intermédiaire de l'ange de la mort, chef des bourreaux du roi, il fait mourir. C'est Gabriel qui cueille l'âme sainte et c'est l'ange de la mort qui cueille l'âme du méchant. Mais l'âme sainte ne quitte pas le corps avant qu'elle n'ait vu la Schekhina. Lorsqu'elle aperçoit celle-ci, elle s'attache à elle et se prosterne devant elle comme il est écrit[c] : « Et Israël s'inclina du côté du chevet du lit », c'est-à-dire qu'il s'inclina vers la Schekhina[d]. Et Abraham en s'adressant à la Schekhina dit: « Adonaï (Seigneur). » De même, le Juste est appelé « Adon » (Seigneur). Il est nommé le maître de la terre[e]; car la terre est éclairée par le Juste et par ses couleurs. Tout ce qui est en bas correspond à ce qui est en haut et en tire sa source. « Adonaï », par les trois couleurs dont il est revêtu, attire les choses célestes vers ce bas monde. Comme il forme le lien entre le ciel et la terre, on se sert de ce nom ici-bas. C'est ce nom qui a été révélé à Abraham et il n'avait pas eu une révélation aussi nette avant la circoncision, Dieu ne le jugeant pas encore digne de faire sortir de lui une postérité sacrée. Ce n'est qu'après la circoncision qu'il en fut jugé digne; et la Schekhina

---

a) Genèse, XVIII, 1. — *b*) Cf. T., tr. B. Metzia, 86[b]. — *c*) Gen., XLVII, 31. — *d*) Cf. Tanhouma, sur ce verset de la Gen., XVIII, 3. — *e*) Cf. T., tr. Bab. Metzia, 86 .

se révéla à lui à ce degré sacré auquel font allusion les paroles[a] : « Et les intelligents brilleront comme le « Zohar » (splendeur) du firmament. » C'est le « Zohar » qui brille et qui rayonne vers tous les côtés. C'est le « Zohar » qui monte et qui descend, qui éclaire tous les passants. Sa lumière se répand partout; elle ne cessera jamais. C'est le « Zohar » qui crée; il est caché et mystérieux; il est la source de toutes les lumières et les contient toutes. C'est le « Zohar » qui tantôt se montre et tantôt se cache; tantôt il est mystérieux et tantôt il se révèle; il est visible et invisible. C'est lui qui est la source du Puits qui se révèle le jour et qui se cache la nuit, qui se réjouit à minuit au moment de la procréation. Il éclaire les règles de la Loi et toutes les couleurs sont cachées en lui. Ces trois couleurs visibles en bas sont à l'image des couleurs d'en haut qui sont invisibles. Il brille en douze étincelles. Il y a douze voies *de miséricorde* qui forment le mystère du Nom sacré. Le mystère d'Aÿn-Soph est appelé « Yedod » (Jéhovah). Quand le « Zohar » d'en bas (Adonaï) s'unit au « Zohar » d'en haut (Yedod), il forme ce Nom mystérieux que connaissaient les vrais prophètes, par lequel ils furent éclairés et qui forme alors יאקדונקי. Les couleurs cachées sont celles dont Ézéchiel dit[b] : « Il brille comme le haschmal[1]. » C'est de ce nom יוד הא ואו הא que dérivent les vingt-deux lettres de l'alphabet et les finales מנצפן ce qui donne un total de vingt-sept. C'est le mystère de Dieu (ידוד) notre Dieu, אלהינו Dieu (ידוד) est un. Les mots « Adonaï Élohénou Adonaï » sont composés de 14 lettres. La valeur numérique de « eḥad » est de 13, ce qui donne un total de 27. C'est de ces lettres que sont formés les 248 membres du corps : le Nom de Dieu qui a la valeur numérique de 42 et celui qui a la valeur de 72. Les cinq lettres finales qui correspondent aux cinq degrés de la Rigueur d'où émanent les

1. On sait que le nom de Jéhovah ne doit pas être prononcé; on le lit : « Adonaï ». C'est ce que dit le Zohar : lorsqu'il se révèle il est Adonaï. On avait également pris l'habitude de ne pas l'écrire en entier et de remplacer les deux Hé, soit par la lettre Daleth, soit par la lettre Qouph, ce qui donne la forme ידוד et la forme יקוק. En intercalant l'un dans l'autre, lettre après lettre, ces deux noms, on obtient יאקדונקי.

a) Daniel, XII, 3. — *b*) Ézéchiel, I, 4.

50 portes de l'Intelligence. Les dix noms sont gravés de tous les côtés et tous ces noms sont gravés dans les 248 membres et ne forment qu'un dans le Nom du Maître de l'Alliance appelé Adonaï. Et c'est celui qui s'est révélé à Abraham. L'ange Michel, qui est à droite d'Adonaï, est uni au Nom sacré et le sert; il est au-dessus des autres anges. Abraham vit d'abord trois hommes; car ils avaient pris corps dans les airs. On croyait qu'ils mangeaient parce que leur feu dévorait les aliments pour faire plaisir à Abraham. Mais lorsque la Schekhina se retira, Michel partit avec elle. Deux anges seulement restèrent, ainsi qu'il est écrit[a] : « Deux anges sont venus à Sodome vers le soir. » L'ange qui s'est montré à Manoah était appelé Ouriël. Il était venu pour lui annoncer qu'il aurait un fils, et comme Manoah était loin d'égaler Abraham, l'ange ne lui fit pas le plaisir de manger comme il est dit[b] : « Si tu me retiens je ne mangerai pas de ton pain. » Et plus loin : « Lorsque la flamme monta de l'autel vers le ciel, l'ange de Dieu monta avec la flamme. » Là aussi l'Écriture dit : « Et Élohim monta de chez Abraham », et Michel monta avec la Schekhina. Raphaël et Gabriel seuls restèrent et se rendirent à Sodome « vers le soir », au moment de la Rigueur. Gabriel, qui avait mission de renverser Sodome, se rendit d'abord auprès d'Abraham; car c'est grâce à lui que Lot a été sauvé.

SITHRÉ THORAH. SECRETS DE LA LOI.

Il est écrit[c] : « Et Lot partit de Tsoar. » Avec l'autorisation du Roi, il s'est détaché du côté droit un morceau de fonte portant gravé les traits d'une figure et qui se fusionna avec une pièce de fonte du côté gauche, formant ensemble une seule figure dans l'arbre. Lorsqu'Isaac voulut réveiller la Rigueur dans le monde, Abraham détacha la figure de l'arbre de l'impureté. Le premier serpent entra dans le fruit de l'arbre ; c'est ce vin que Lot but et qui donna naissance à ces deux degrés liés l'un à l'autre dans le côté gauche et qui sont appelés « Malkoum » et « Péor[1] ». Le premier, c'est

1. Noms des idoles.

a) Gen., XIX, 1. — *b*) Juges, XIII, 16 et 20. — *c*) Gen., XIX, 30.

le péché caché et l'autre le péché ouvert. « Péor » *voit* toutes ses actions étalées au grand jour ; « Malkoum » commet ses œuvres dans les ténèbres. D'eux se détachent deux grandes puissances différentes qui entourent la grande mer. Tous les deux sont du côté impur ; et chacun aspire vers son côté. Il en est de même ici-bas. Lot se dit parent d'Abraham et il s'installe parmi les gens de Sodome. Lorsque la Rigueur se réveille contre ces derniers, Abraham se souvient de Lot et le tire de là. Ses filles lui ont donné du vin à boire et ont donné naissance à ces deux peuples, Ammon et Moab. Ammon correspond à Malkoum qui personnifie le péché caché, et Moab à Péor. « Ammon » signifie « de mon peuple », tandis que « Moab » est le péché dévoilé ; il signifie « de mon père ». Le roi David était attaché à ces deux peuples. Il descend de Ruth la Moabite et il est couronné du côté d'Ammon, ainsi qu'il est écrit[a] : « Et il prit la couronne de Malkoum de leur tête... et elle fut placée sur la tête de David. » Elle forme un témoignage pour la postérité de David, ainsi qu'il est écrit[b] : « Et on fit sortir le fils du roi et on plaça sur sa tête la couronne et le témoignage. » C'est par cette couronne qu'on pouvait reconnaître la descendance de David. Tous ceux qui descendaient de lui pouvaient supporter même le jour de leur naissance cette couronne pesant un kikar d'or ; aucun autre mortel ne pouvait la supporter. C'est pourquoi on a mis sur la tête de Joas cette couronne pour prouver à tous qu'il est le descendant de David. David s'était attaché à ces deux degrés, Ammon et Moab, pour pouvoir dominer sur tous les peuples. Le verset dit[c] : « La sangsue a deux filles. » Ce sont les deux filles du mauvais penchant qui les excite à dominer sur le corps ; l'une est le désir charnel, l'autre est la passion. L'une est appelée l' « aînée », et l'autre la « cadette ». Le mauvais penchant s'attache à ces deux sentiments afin de séduire les hommes pour qu'ils l'adorent. Puis il dirige contre eux les flèches de la mort, comme il est dit[d] : « ... Jusqu'à ce que la flèche transperce son foie. » Cela est comparable à des bandits cachés dans les montagnes, guettant le passant. Ils déta-

a) IIe Samuel, XII, 30. — *b*) IIe Rois, XI, 11. — *c*) Prov., XXX, 15. — *d*) Prov., VII, 25.

chent l'un d'entre eux qui va sur la grande route, se lie avec les passants par des paroles fallacieuses et les entraîne vers leur repaire.

SITHRÉ THORAH. SECRETS DE LA LOI.

Il est écrit[a] : « Le soleil[1] se lève et le soleil se couche. » Tout ce que le roi Salomon a vu dans le livre de la Sagesse découle d'ici. Rabbi Éléazar dit : Le roi Salomon a basé son livre sur les vanités sur lesquelles le monde repose. Rabbi Éléazar dit : Sept fois le mot « hebel » (vanité) est répété ; cela correspond aux sept colonnes sur lesquelles le monde repose. C'est pourquoi elles sont appelées « vanité ». D'après une autre explication[b], le monde repose sur trois choses : sur la Loi, sur le culte et la charité. La Loi c'est Jacob, le culte c'est Isaac et la charité c'est Abraham. Ce sont ces trois patriarches qui sont les soutiens du monde, qui font partie des sept habalim (vanités). De même que le corps ne peut subsister sans le souffle (hebel), de même le monde ne peut subsister que grâce aux « habalim ». Il y a sept « habalim » qui sont les pierres précieuses sur lesquelles repose le monde ; ce sont les sept « habalim » répétés au commencement de l'Ecclésiaste. Il y a sept autres habalim qui sont la cause de la destruction, comme dit l'Ecclésiaste[c] : « Voici « hebel » et des maladies mauvaises... « hebel » vain effort. » Toutes les rigueurs qui frappent les hommes sortent de là, afin de les faire marcher dans la bonne voie et craindre le Seigneur. Les « habalim » qui dérivent de ces sept sont nombreux. C'est le mystère du soleil dont la chaleur fait subsister le monde. C'est grâce à ce mystère que l'homme entre dans la foi parfaite. Tout ce qui est au-dessous de ce degré n'est pas dans la foi parfaite, comme il est dit[d] : « Il n'y a pas de profit sous le soleil. » La lune bien qu'elle soit sous le soleil est quand même attachée au soleil ; elle est considérée comme formant un tout avec le soleil. Mais tout ce qui est au-dessous n'est que « hebel » et vains efforts. Il est écrit[e] : « Jacob est sorti de Bersabée et est

1. Se rapporte au commencement de la section Vayetze.

a) Eccl., I, 5. — *b*) Cf. Tal., tr. Aboth. — *c*) Eccl., VI, 2, 9 ; I, 14. — *d*) Eccl., II, 11. — *e*) Gen., XXVIII, 10.

allé à Haran. » Par le lien mystérieux est sortie la lumière resplendissante formée de deux couleurs réunies ensemble, synthèse de toutes les couleurs, pourpre réunissant toutes les nuances. Cette lumière est appelée « voix de Jacob », la foi parfaite, et tous les côtés en haut et en bas ; car Jacob était le plus parfait des patriarches, uni à tous les côtés, ainsi qu'il est écrit[a] : « Et toi, Israël, mon serviteur, Jacob que j'ai choisi, la postérité d'Abraham, mon bien aimé... » Il avait deux noms : Jacob et Israël. Il s'appelait Jacob d'abord, et ensuite Israël. Ces noms correspondent à la loi écrite et à la loi orale. La loi orale, c'est celle de la Pensée ; c'est la loi que Moïse a expliquée, ainsi qu'il est écrit[b] : « Et Moïse expliqua (beer) la loi », c'est-à-dire qu'il expliqua sept « beer-scheba », ainsi qu'il est écrit[c] : « Et la maison fut achevée au bout de sept ans. » C'est la loi orale qui est appelée « Col gadol » et qui est la finalité de la Pensée. « Jacob était à Bersabée. » Jacob a atteint au même degré que ses ancêtres. Il a résisté à l'épreuve ; il est entré parfait et est sorti parfait. Adam est entré ; mais il s'est laissé séduire par celle qui est appelée « la femme prostituée », par le premier serpent. Noé aussi s'est laissé séduire ; il but et s'enivra. Mais Abraham descendit en Égypte et l'Ecriture dit : « Et Abraham monta de l'Égypte. » De même Isaac est allé à R'rar et il est monté de là à Bersabée. De Jacob, qui était l'aîné et l'élu du Saint, béni soit-il, l'Écriture dit : « Jacob est sorti de Bersabée (du côté de la foi) et est allé à Haran » (du côté de la femme prostituée, du côté de la femme de Samaël). Car, de même qu'il y a mâle et femelle du côté sacré, de même il y a mâle et femelle du mauvais côté. La femelle de Samaël le serpent est appelée « femme prostituée », « fin de toute chair », « fin de joie ». Ces mauvais esprits sont unis ensemble. Pour séduire l'homme, il prend la forme d'une femme. Celle-ci se tient à l'entrée des carrefours ; quand un sot s'approche d'elle, elle le saisit, l'embrasse, lui verse du vin empoisonné. Une fois qu'il le boit, il la suit ; elle ôte ses parures artificielles, sa fausse chevelure, le rouge de sa figure. Après que l'homme a vidé la coupe et

---

a) Isaïe, XLI, 8. — *b*) Deut., I, 5. — *c*) Ier Rois, VI, 58.

a péché, le mauvais esprit monte en haut, accuse l'homme et prend l'autorisation de le châtier. Il descend en bas, le réveille et recommence à lui sourire ; mais il n'a plus ses parures, et il a une figure d'homme. Il porte des vêtements de feu ; son corps est couvert d'yeux terribles, il a une épée tranchante dans sa main, des gouttes brûlantes en tombent qui tuent ce sot et le jettent dans l'Enfer. « Jacob alla à Haran ... » Lui aussi a suivi le mauvais esprit ; mais il vit ses artifices et fut sauvé. Samaël irrité lui livra bataille comme il est dit[a] : « Et un homme lutta avec lui. » Mais il fut sauvé. Il est entré parfait et est sorti parfait. C'est pourquoi il est appelé Israël ; c'est lui qui forme la colonne du milieu, Samaël ne put le toucher qu'à la cuisse, parce que Nadab et Abihou, qui sortirent de la cuisse d'Aaron, apportèrent du feu étranger sur l'autel[b] : « Il eut un songe ; il vit qu'une échelle était dressée sur la terre, sa tête atteignait le ciel et les anges de Dieu montaient et descendaient le long de cette échelle. » Ce songe appartient au sixième degré de la phophétie. L'échelle signifie qu'il a vu que ses enfants étaient destinés à recevoir la Loi sur le mont Sinaï. Car « soulam » (échelle) a la valeur numérique de « Sinaï ». Cette montagne est placée sur la terre ; mais, lorsque le Saint, béni soit-il, est descendu pour donner la Loi, toutes les légions d'anges sont descendues avec lui. Jacob a vu Métatron qui domine le monde par le nom de Schadaï et qui monte en haut par le nom de Jéhovah, à l'endroit où Jacob a atteint la perfection. *Les mots :* « ... Et sa tête », désignent la dernière lettre de « Schadaï » : le Yod atteint le ciel, c'est-à-dire la première lettre de Jéhovah. Une fois arrivé dans cet endroit, il est appelé du nom de Maître. « Et les anges de Dieu montaient et descendaient. » Ces anges sont au nombre de douze, qui sont : Michel, Kadmiël, Padaël, Gabriel, Zadqiel, Hasdiel, Raphaël, Raziël, Storiah, Tariel, Yaphiel, ʿAnaël. « Des milliers de Schinan... » « Schinan » forme les initiales des quatre mots : Schor (taureau), Nescher (aigle), Arieh (lion) et Adam[1]. Le Noun est l'initiale

1. Les quatre figures du char d'Ézéchiel.

a) Gen., xxxii, 25. — *b) Ibid.*, xxviii, 12.

de « Nekerah » (femelle) ; car la figure de l'homme est formée de mâle et de femelle. Tous ces anges montaient et descendaient. « Et Jéhovah se tint auprès de lui. » Et quand il se réveilla il s'écria : Ceci est la maison de Dieu et la porte du ciel. C'est la Porte où l'on entre, dont il est dit[a] : « Ouvrez-moi les portes de la justice pour que j'entre louer Dieu, voici la porte de Jéhovah. » C'est elle que Jacob désigne : « Voici la porte du ciel. »

Il est écrit[b] : « Quand tous les troupeaux étaient réunis, ils soulevaient la pierre de dessus la margelle du puits et ils abreuvaient le bétail, puis ils replaçaient la pierre sur la margelle du puits. » *Les mots :* « ... Tous les troupeaux » désignent les troupeaux célestes, les troupeaux saints, ceux qui louent Dieu en haut et ceux qui prient en bas. « Ils soulevaient la pierre », c'est-à-dire qu'ils faisaient disparaître la Rigueur. « Ils abreuvaient le bétail. » Les anges puisaient en haut et Israël puisait en bas. Puis « ils replaçaient la pierre » par l'ordre du Puits, pour demander la justice ; car le monde ne peut subsister que par la justice, et rien ne peut subsister que grâce à la vérité. Mais lorsque Jacob devint parfait, il n'avait plus besoin d'aide pour soulever la pierre, ainsi qu'il est dit[c] : « Et Jacob souleva la pierre de dessus la margelle du puits. » Jacob, qui était le plus parfait des patriarches, n'avait pas besoin de secours. De même qu'il est sorti vainqueur d'Esaü ici-bas, il sortira vainqueur de Samaël, son chef céleste. Jacob a hérité deux mondes, le monde révélé et le monde caché. Il a eu douze fils correspondant aux six directions de chacun des deux mondes. Il a eu six fils de Lia qui correspondent au monde caché. De Rachel, il a eu deux enfants qui correspondent aux deux Cheroubim d'ici-bas.

SITHRÉ THORAH. SECRETS DE LA LOI.

Mathnitin[1]

O vous, fils du Très Haut, ô vous qui formez l'élite du monde et qui êtes comme le fruit de la noix, réunissez-vous pour apprendre ;

1. Se rapporte au folio 91.

a) Ps. CXVIII, 19. — *b*) Gen., XXIX, 3. — *c*) *Ibid.*, 10.

car l'aurore a déjà lui. Chaque jour une flamme se lève dans le jardin ; elle porte dans ses ailes trois fourches aux dents aiguisées comme des épées; dans sa main droite elle tient les clefs du trésor. Elle s'écrie avec force, et dit : Ceux d'entre vous dont la figure fut éclairée, qui sont entrés et sortis et qui se sont unis à l'Arbre de la Vie et attachés à ses racines, qui ont mangé de ses fruits plus doux que le miel, ceux-là auront la vie de leur âme et la guérison pour leurs membres. Ils seront à l'abri des mauvaises pensées, de la pensée qui fait mentir à l'Arbre de la Vie et qui souille les fleuves et les ruisseaux, source d'Israël, pensée qui occasionne la mort de l'homme, brise ses membres et lui enlève toute consistance en ce monde. C'est cette mauvaise pensée qui engendre l'arbre du mensonge ; c'est cette pensée qui apporte des changements dans les places assignées aux choses ; l'Arbre de la Vie s'en va et cède la place à l'arbre de la mort. A cause d'elle, l'âme se détache de l'Arbre de la Vie et s'attache à l'arbre de la mort qui ne produit pas de branches. Il ne connaîtra jamais le bonheur, arbre stérile sans aucune fraîcheur. Ses fruits sont amers comme l'absinthe ; c'est à quoi fait allusion le verset[a] : « Il sera comme un arbre isolé dans le désert qui ignore les jours d'abondance. » Mais celui qui s'unit à l'Arbre de la Vie, et s'attache à ses branches, mange de ses fruits. Toutes les bénédictions et toutes les sanctifications émanent de lui ; il acquiert la vie pour son âme et la guérison pour ses membres. C'est de lui que dit le verset[b] : « Il sera comme un arbre planté au bord d'un fleuve et qui étend ses racines dans l'eau ; il ne craindra pas les ardeurs de l'été ; ses rameaux seront toujours verts. » Tout dépend de la pensée et de l'intention, comme le dit le verset[c] : « Sanctifiez-vous et vous serez saints. » La sainteté est attirée par la bonne pensée ; mais celui qui se souille par la pensée, l'homme qui, au moment d'accomplir l'acte de la procréation avec sa femme, pense à une autre, change le degré d'en haut, le degré saint en un degré impur. L'enfant né de cette union est appelé « fils substitué » ; son corps ainsi que son âme ont été substitués. Jacob était le plus

a) Jérémie, XVI, 6. — *b*) *Ibid.*, 8. — *c*) Lévit., XI, 2.

parfait des patriarches; la pureté de toutes ses pensées était connue de Dieu qui savait que les voies de Jacob étaient dans la vérité. En cohabitant avec Lia, Jacob pensait que c'était Rachel; et ainsi la source qu'il attira par la penséee était par Rachel. Mais c'était à son insu. C'est pourquoi Ruben ne porte pas son nom. Il est quand même compté parmi les tribus sacrées; car Dieu, qui connaît les pensées, savait que Jacob croyait en effet que c'était Rachel. Mais comme la pensée est le principe de toute action et comme Jacob pensait à Rachel, le droit d'aînesse fut enlevé à Ruben et donné à Joseph. C'est la pensée qui détermine l'acte et qui attire le concours d'en haut. C'est pourquoi l'Écriture[a] dit : « Lorsque deux frères demeurent ensemble et que l'un d'eux meurt sans laisser d'enfants, la femme du mort ne doit pas se marier à un étranger; c'est le frère de son mari qui doit l'épouser, et le premier enfant qu'ils engendreront devra faire subsister le nom du défunt qui ne sera plus effacé en Israël », car, au moment de la procréation, son âme était attirée par la pensée. C'est à quoi fait allusion Job en disant[b] : « S'il pense à lui, il attire aussi son âme. » C'est pourquoi, au moment de la prière, toute notre pensée doit se porter en haut ainsi que toutes nos œuvres.

Il est écrit[c] : « Et Ruben alla au moment de la moisson et il trouva des mandragores dans le champ et il les apporta à sa mère Lia. Et Rachel dit à Lia : Donne-moi les mandragores de ton fils. » On a enseigné que la coupe des bénédictions doit être portée de la main droite parce que c'est de ce côté qu'émanent les bénédictions. C'est de ce côté, le côté du Sud, où Ruben s'est dirigé; car le Sud est la première des douze régions; il aspire toujours à monter en haut et à apporter des présents à la Matrona. « Il trouva des mandragores dans les champs », c'est-à-dire qu'il est allé chercher parmi les trésors de cette région; et il les trouva dans le « champ des mandragores » dont l'Écriture dit[d] : « Les mandragores ont répandu leur parfum. » Ces mandragores sont les deux Cheroubim qui sont l'ornement de cette région qui ne peut s'unir en haut que par eux. A quel moment le côté du Sud peut-il se

a) Deutér., XXV, 5. — b) Job, XXXIV, 14. — c) Gen., XXX, 14. — d) Cant., VII, 14.

réunir ? — « Au moment de la moisson », c'est-à-dire au moment du partage du butin à l'armée et aux moissonneurs des champs. « Il les apporta à Lia sa mère. » Le bon parfum en monta haut, jusqu'au monde caché (Lia), afin que les bénédictions d'en haut se répandent ici-bas. Et ce sont les mandragores qui répandent toutes les bénédictions célestes comme il est dit : « Les mandragores ont répandu leur parfum ; et sur nos portes sont toutes sortes de fruits délicieux. » Lorsque les mandragores répandent leur parfum, c'est le côté du Sud qui l'absorbe et qui le ramène vers le monde céleste ; et alors « sur nos portes sont toutes sortes de fruits délicieux » et tous les biens sont répandus dans ce monde. Le monde d'ici-bas ne peut se réunir au monde d'en haut que lorsque les mandragores répandent leur parfum du côté droit. Alors « Rachel », *le monde d'ici-bas*, dit à « Lia », *le monde d'en haut :* « Donne-moi les mandragores de ton fils » ; donne-moi les bénédictions qui émanent du côté droit. Le monde d'en haut, plein de joie et d'allégresse, dit au monde d'en bas : « Est-ce peu d'avoir pris mon époux ? Tu veux encore prendre les mandragores de mon fils ? » Le monde d'en haut s'adresse au monde d'ici-bas comme une mère à sa fille. « Mon époux » désigne le Maître du monde suprême et non Jacob. Le père aime plus sa fille qui est unique que ses fils qui sont au nombre de six. Comme ses biens sont partagés entre les fils et que la fille n'hérite rien, il la regarde avec beaucoup d'amour et de compassion et il l'appelle « Fille » ; il l'appelle encore « Sœur » ; et, pour lui témoigner davantage son amour, il l'appelle « Mère » ; et enfin il l'appelle par son nom de « Ḥocmâ », ainsi qu'il est écrit[a] : « Mais la Ḥocmâ où la trouver ? » C'est pourquoi le monde d'en haut dit à sa fille (Ḥocmâ) : « N'est-ce pas assez d'avoir pris mon époux ? » Alors la fille (Rachel) lui répond : « C'est pourquoi il couchera avec toi cette nuit. » Le mot « lakhen « (c'est pourquoi) indique une formule de serment ; le mot « ischkab « (couchera) signifie la préparation de l'épouse pour recevoir son mari, afin qu'il grave en elle les formes des lettres. Et voici le sens du mot « ischkab » qui doit se décomposer en יש יש כב (iesch) ; c'est le monde d'en haut et le

a) Job, xxvii, 12.

Point mystérieux vers lequel sont attirées les vingt-deux lettres de l'alphabet. « Iesch » indique également le monde d'en haut, le monde futur, ainsi qu'il est écrit[a] : « Pour faire hériter ceux que j'aime (iesch)... » כב (vingt-deux) désigne le nombre des lettres de l'alphabet avec lesquelles la Loi a été écrite. Et voici l'explication de « ischkab » (il couchera). Le verset ne dit pas : « Jacob couchera. » Celui qui est caché s'unira avec toi grâce aux mandragores.

« Et Jacob vint du champ le soir ; et Lia sortit au-devant de lui et lui dit : Viens, etc... ; et il coucha avec elle cette nuit. » « Jacob » désigne la Séphirâ « Tiphereth ». « Le champ » désigne « le champ que Dieu a béni ». « Le soir » désigne le moment où Isaac, son père, était allé vers ce champ, comme il est dit[b] : « Et Isaac alla se promener dans le champ vers le soir. » A ce moment, Jacob monta ; alors Lia, *le monde d'en haut*, sortit au-devant de lui. La Mère suprême alla au-devant de son fils unique. « Elle lui dit : Viens... » sous mes ailes pour te bénir et pour te rassasier de toutes sortes de délices célestes ; le moment est favorable, car le vent souffle du côté du champ ; il faut se hâter avant que la Rigueur d'Isaac n'y sévisse. Lorsqu'elle prit Jacob sous ses ailes, alors « il coucha avec elle cette nuit ». « Il » désigne le plus mystérieux de tous, Celui d'où émanent toutes les bénédictions et toutes les sanctifications. C'est par les mandragores que les bénédictions et les sanctifications sont attirées.

SITHRÉ THORAH. SECRETS DE LA LOI.

« Et Jacob[c] prit des branches vertes de peuplier, etc. » Le Désir de l'action, le Lien de la foi, la Voix des voix s'est fait entendre de haut en bas. Nous qui avions les yeux ouverts, nous vîmes une roue qui tourne dans toutes les directions, et une voix dure vint frapper nos oreilles. Réveillez-vous, vous qui dormez et qui avez encore du sommeil plein vos narines, vous qui ne savez point, qui regardez sans voir, dont les oreilles sont sourdes et le cœur

a) Prov., VIII, 21. — b) Gen., XXIV, 63. — c) Genèse, XXX, 37.

endurci. Réveillez-vous, vous qui sommeillez dans l'ignorance. La Loi est devant vous et vous ne la voyez point ; vous n'entendez pas sa voix, ô insensés ; ouvrez vos yeux. Jusqu'à quand demeurerez-vous dans les ténèbres ? Lorsque Jacob se trouvait en terre étrangère et sous la domination du degré étranger, il le repoussa et choisit sa part et son héritage. Il sut distinguer la lumière des ténèbres, la sagesse de l'ignorance et il honora son Maître même sous la domination du dieu étranger. C'est pourquoi, dit l'Écriture[a] : « Jacob ne sera pas confondu et sa face ne rougira pas. »

TOSSEFTA. ADJONCTIONS.

Le mauvais esprit mâle est appelé Samaël. Il exerce la mort et la perdition à cause de la Rigueur, symbolisée par Isaac. La femelle, c'est le premier serpent appelé « femme prostituée ». C'est à elle que se rapportent les paroles de l'Écriture[b] : « Ses pieds conduisent à la mort. » Jacob qui était parfait est monté en haut et ses yeux ne furent pas obscurcis par les mauvais côtés. Il put s'approcher de la Vérité qui est le sceau du Roi sacré. Du Mystérieux suprême est sorti la lettre Yod qui est la première émanation. De cette lettre émane tout. D'abord le Hé, qui est la Mère d'en haut qui nourrit tout. De là est sorti le Vav (six) symbolisant les six directions qui sont unies par lui. C'est à quoi font allusion les paroles de l'Écriture : « Et Jacob (le Vav) prit des branches vertes de peuplier, d'amandier, de platane, en enleva l'écorce et mit à découvert la partie blanche. » Six sont sortis de chaque bras et se sont attachés au Hé d'en bas afin de former le tabernacle et de former avec lui un tout composé de treize parties. C'est la partie blanche découverte par Jacob ; c'est la couleur suprême ; c'est d'elle que l'Écriture dit[c] : « Et ce jour-là Dieu sera un et son Nom un. » Et ailleurs : « Dieu est mon pasteur ; rien ne me manque . . . ; il me fait reposer sur la verdure des champs. » « Et Jacob prit ... », c'est-à-dire qu'il choisit sa part. *Le mot* « peuplier » (libna, blanc), désigne le côté droit. *Le mot* « vert » (lah,

---

a) Isaïe, XXX, 2. — *b*) Prov., V, 5. — *c*) Zach., XIV, 9.

liquide) désigne l'eau qui symbolise la Clémence. *Le mot* « amandier » (louz) désigne le côté gauche ; car son bois est rouge comme la rose. *Le mot* « platane » désigne le mélange du blanc et du rouge ; c'est l'union des deux côtés ; mais Jacob y découvrit le blanc ; il pencha du côté droit, prit sa part de ce côté ; c'est pourquoi il fut parfait en tout. L'Écriture ajoute[a] : « Et il les plaça dans les canaux où l'eau coulait, afin que les troupeaux, lorsqu'ils venaient boire, ayant les branches sous les yeux, conçussent en les regardant. » Le Mystère des mystères fut révélé aux sages. Parmi les anges d'en haut, il y a différentes catégories, les unes au-dessus des autres. Les uns sont à l'intérieur, les autres restent au dehors. Ceux qui sont à l'intérieur sont attachés au Roi sacré et à Israël. Ils sont fils du Saint, béni soit-il, et sont appelés les « brebis attachées ». Ils sont attachés en haut et en bas au moment où ils aspirent vers la lumière suprême. Jacob le parfait, qui forme la colonne du milieu, a pris des « branches », c'est-à-dire les phylactères de la tête, et il les plaça « dans les canaux », c'est-à-dire à l'endroit où on attache les phylactères ; et c'est de là qu'émane la lumière pour tous ceux qui s'attachent en haut et en bas, tous ceux qui puisent dans ces canaux et qui deviennent à leur tour des sources d'où jaillira l'eau d'ici-bas. Et c'est pourquoi Jacob sépara les degrés sacrés d'Israël des degrés des autres peuples, ainsi qu'il est écrit[b] : « Il sépara ses troupeaux et ne les mit pas ensemble avec les brebis de Laban. » Il sépara ses descendants des autres peuples. De même qu'il mit à part en haut les degrés de la foi et choisit sa part, de même il sépara l'armée sacrée d'ici-bas et l'unit avec celle qui se trouve dans le Palais de la Matrona. Et toutes sont marquées par le signe du Roi céleste. Israël ici-bas porte une marque qui le distingue des autres ; l'armée céleste, elle aussi, porte une marque distinctive. Jacob choisit sa part et sa foi, ainsi qu'il est écrit : « Jacob choisit Dieu. » Et le Saint, béni soit-il, le choisit parmi les autres peuples et les autres nations. Au moment où la lumière éclatante de la Schekhina se révéla dans toute sa splendeur, tous les degrés

a) Ps., III, 38. — b) Gen., XXX, 40.

étrangers désiraient aussi s'envelopper de cette lumière ; mais ils ne purent s'approcher. Et tous les degrés sacrés se réjouissent en ce moment et montent pour s'attacher avec elle. Il a fallu séparer les degrés sacrés qui sont la part de Jacob des degrés des autres peuples ; car Jacob est le premier-né du Saint, béni soit-il ; et c'est pourquoi Dieu a inscrit dans sa Loi, sa foi en lui. Heureuse sa part !

FIN DES APPENDICES
DE LA
PREMIÈRE PARTIE



LISTE DES SOUSCRIPTEURS

(Suite)

Lucien Bodin,	Paris.
Grünberg, directeur de l'*Argus de la Presse*,	Genève.
Buchère, avocat,	Billancourt.
J. Brieu.	Paris.
Franck, ingénieur,	Paris.
Gerold,	Vienne (Autriche).
Bibliothèque municipale,	New-York.
Vulliaud,	Paris.
Cordier,	Toul.
Gallé,	Paris.
Martinus Nyhoff,	La Haye.
Bibliothèque de la Cour et de l'État,	Münich.
Abbé Lesêtre,	Paris.
Dalmont,	Fribourg (Suisse).
Université,	Grenoble.
Université Royale,	Würzbourg.
Bibliothèque de la Ville,	Grenoble.
Bibliothèque philosophique.	Florence.
D. Santillana,	Rome.
Chevrier,	Paris.
Marestaing,	Paris.
B. Baum,	Hardt (Rheinland).
van Doesburgh,	Leyde.
Borel,	Neufchâtel (Suisse).
M. Schwab,	Paris.
Société Asiatique,	Paris.

Forst,	Anvers.
A. Levy,	Lyon.
Hirschler, directeur de l'*Annuaire des Consistoires*,	Marseille.
Martha Rodmann,	New-York.
Edgard Atkins,	New-York.
Dubuc,	Paris.
Bally,	Paris.
Pierre d'Alheim,	Bois-le-Roi.
Joseph Yankowski,	Varsovie.
Dossat,	Madrid.
Mawas,	Lyon.
Georg,	Lyon.
Chauveau, ingénieur,	Paris.
Zénon Przesmycki,	Varsovie.
Mgr Duchesne,	Rome.
de Vernéville,	Nice.
Warrain,	Paris.
Hubac,	Paris.
F.-Ch. Barlet,	Paris.
Coche,	Lyon.
Twitmeyer,	Leipsig.
Ascher,	Berlin.
Alliance israélite universelle,	Paris.
Brokhaus,	Paris.
Reitzel,	Copenhague.
Henry Claye, notaire.	La Chapelle-la-Reine
Marc Giroud, avocat,	Grenoble.
Université,	Bâle.
Clément Le Roy,	Mont-de-Marsan.
Ecole Fénelon,	Paris.
de Lantsheere,	Louvain.
Per Lamm,	Paris.
Dulau,	Londres.
Momigliano Amadio,	Cuneo.
Deighton Bell,	Cambridge.
Quéru,	Falaise.

J. Halevy,	Paris.
Hinrich'sche,	Leipsig.
Rosselli, prés. « Opere pie famiglia Franco »,	Livourne.
Cte de G.,	Paris.
Baron W.,	Copenhague.
Charles Vincent,	Paris.
Bibliothèque de la Fondation Universitaire Carol Ier,	Bucarest.
Bibliothèque de la Chambre des Députés,	Rome.
Mme K.,	Rome.

EXEMPLAIRES DE LUXE

Grand papier B. F. K.

Gaston Kleber,	Paris.

Grand papier Japon

Dr Joseph Drzewiecki,	Varsovie.



TABLE DES MATIÈRES

ZOHAR, I.

Tirage achevé par l'Imprimerie française et orientale d'É. Bertrand, à Chalon-sur-Saône, le 13 Juin 1907.

